HISTOIRE UNIVERSELLE, SACRE'E ET PROFANE, DEPUIS LE COMMENCEMENT DU…





Comparavit hunc librum Monasterio Münster Schwarzach Or. S. Bened. in Franconia Anno 1755. Christophorus Abbas

HISTOIRE UNIVERSELLE, SACRÉE ET PROFANE,

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.

Par le R. P. DOM AUGUSTIN CALMET,

ABBÉ DE SENONES ET PRESIDENT DE LA CONGREGATION DE S. VANNE ET DE S. HIDULPHE.

TOME QUATRIEME.



A STRASBOURG;

Chez JEAN RENAULD DOULSSECKER

M DCC XXXVIII.

AVEC APPROBATION.

PRÉFACE

OU DISCOURS PRÉLIMINAIRE SUR LE QUATRIÉME TOME DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

I.

Idée générale de l'Histoire de ce IV. Tome.

LEs tems Historiques ont leurs vicissitudes, comme les choses humaines; ils ont leurs éclats & leurs obscuritez. Les uns sont enveloppez dans d'épaisses ténébres; on n'y marche qu'à tâton; on n'en connoit distinctement ni les personnes, ni les faits, ni les dattes. L'histoire des personnes les plus illustres y est souvent cachée sous les voiles de la fable, ou environnée de ténébres impénétrables, qui empêchent de distinguer le vrai du faux. Les faits y sont altérez, ou déguisez, ou exagerez; les tems y sont confus, dérangez & d'ordinaire poussez à une antiquité outrée & incroyable; les dattes sont tellement embroüillées, qu'il est impossible de les fixer & de les tirer du chaos. Telle est l'ancienne histoire des Dynasties Egyptiennes, celle des Assyriens, des Caldéens, des tems heroïques de la Gréce, des antiquitez Chinoises, & l'origine de la plûpart des nations de l'Asie & de l'Europe.

L'Histoire contenuë dans ce quatriéme tome a sur la précédente un grand avantage, en ce qu'elle est plus lumineuse, plus développée, plus détaillée, plus certaine. Des Historiens Grecs & Romains en grand nombre nous l'ont donnée aussi parfaite, qu'il est possible de l'avoir; ensorte que les derniers tems de la République Romaine, les guerres de Pompée, de Lucullus, de Crassus, de Jule César, de Marc-Antoine, & d'Auguste, & l'Histoire des douze Césars sont aussi connus & aussi présens aux Savans, du moins il est aussi facile de l'étudier & de l'apprendre, que d'étudier l'histoire de nos jours, par le grand nombre de monumens qui nous en restent.

II.

La République Romaine ſuccombe ſous ſa propre grandeur.

ROme aprés avoir aſſujetti toute l'Italie, les Isles de la Méditerranée, la Gréce, Carthage, les Eſpagnes, l'Afrique, une partie des Gaules: aprés avoir vaincu Perſés, & ruïné la Monarchie de Macédoine; aprés avoir renverſé la puiſſance d'Antiochus le Grand, & le Roïaume de Syrie, emploia ſes forces, auxquelles rien ne reſiſtoit, à dompter Mithridate & Tigrane, qui exercérent tour à tour ſes plus grands Généraux. Aprés cela l'invincible République, n'ayant plus d'ennemis au-dehors qui puſſent lui faire ombrage, tourna ſes armes contre elle-même, & employa ſes propres forces pour ſe déchirer. Ce Coloſſe énorme accablé par ſon propre poid, s'affaiſſa, ſe briſa, & tomba ſur ſoi-même. Rome n'avoit jamais eu de plus grands hommes, de plus braves Généraux, de meilleures troupes, de plus ſages Magiſtrats, de plus habiles Politiques, de Citoïens plus zélez pour la liberté, qu'elle en avoit alors. Les noms de ſes Généraux d'alors ſont encore aujourd'huy la gloire de l'ancienne Rome. Les Pompées, les Céſars, les Craſſus, les Marcs Antoines, les Lucullus, Lepidus, Metellus & tant d'autres, ſans compter les Brutus & Caſſius, ces illuſtres défenſeurs de la liberté Romaine, ſont célébres par tout le monde. Sous de tels Capitaines qui n'auroit cru que Rome ſeroit éternelle, & qu'elle joüiſſoit d'une liberté inaltérable? mais c'eſt cette fécondité même qui lui a été funeſte; c'eſt ſa grandeur & ſa puiſſance; c'eſt la multitude de ſes grands hommes, qui a cauſé ſa perte. La jalouſie de Pompée & de Céſar, & de ceux qui leur étoient attachez, a précipité la République dans des guerres civiles, qui l'ont affoiblie en partageant ſes forces immenſes; les guerres civiles l'ont épuiſée, & n'ont abouti qu'à lui faire perdre ſa liberté. Jule Céſar Vainqueur de Pompée, ne trouva plus perſonne qui fût capable de lui reſiſter. Rome lui déféra la Dictature perpetuelle, c'eſt-à dire, l'Empire & la ſouveraine autorité.

Cet Etat étoit trop violent pour ſubſiſter. La République fit un effort pour ſe relever & recouvrer ſa liberté, en mettant à mort le Dictateur par les mains des conjurez: mais elle n'eut pas aſſez de courage ou de ſageſſe pour ſe ſoûtenir & achever ſon ouvrage. Elle ne fit

ne fit que changer de maître, en recevant Octavien ou Auguste pour héritier de Jule César. Auguste moins guerrier que Jules César, plus heureux & plus politique, abattit ses adversaires les uns aprés les autres. Il vengea la mort de César par les victoires remportées sur Brutus & Cassius; enfin la défaite de Marc-Antoine lui assura l'Empire, dont il joüit longtems, & qu'il gouverna avec une sagesse & un bonheur extraordinaires.

III.

Prémiers Triumvirs; leurs caractéres.

LE Prémier Triumvirat composé de Crassus, Pompée & Jule César, les trois prémiéres têtes de la République, avoit pour but de partager entr'eux les grands Etats dont Rome étoit maîtresse. Crassus marche en Orient rempli de grandes espérances d'ajouter des richesses immenses à celles qu'il possédoit déja, & qui étoient égales à celles des Rois. Pompée par ses grands exploits augmenta son crédit, & se concilia de plus en plus la faveur du peuple Romain. César portoit ses veuës plus loin quand il entreprit la guerre des Gaules: il vouloit se frayer le chemin à la Monarchie, par ces conquêtes si glorieuses & si importantes: il formoit des troupes invincibles, il se les attachoit par ses victoires, par ses libéralitez, par sa présence de dix ans presque continuels, pendant lesquels il leur donna mille marques de sa valeur, de sa conduite, de sa liberalité, & de sa générosité. Avec des troupes ainsi aguerries & aussi affectionnées, il se crut en état de tout entreprendre, & d'exécuter les entreprises les plus difficiles & les plus hardies. Rome lui opposa Pompée, qui lui abandonna imprudemment l'Italie, & présumant trop de son grand pouvoir, transporta la guerre en Gréce, où il fut suivi & vaincu par César. Pompée vaincu & mis à mort en Egypte, où il avoit lieu d'espérer de trouver une retraite assurée, laissa la République à la merci de César. Tout plia sous le Vainqueur; l'Egypte, la Gréce, l'Asie, l'Afrique, les Espagnes. Il rentra dans Rome, & triompha trois jours de suite de la liberté de sa propre Patrie.

IV.

Second Triumvirat composé d'Auguste, de Marc-Antoine & de Lepidus.

Le second Triumvirat composé d'Octavius ou Auguste, de Marc-Antoine & de Lepidus, n'étoit pas moins interessé que le prémier, & ne fut pas moins funeste à la République Romaine. Il paroissoit que les Triumvirs n'en vouloient qu'aux meurtriers de Jule César, & que leur but n'étoit que de venger sa mort. Mais Antoine & Lepidus déclarez ennemis publics par le Senat, songeoient principalement à se venger eux-mêmes, & à se rendre formidables au Senat. Auguste remarquant que le Senat ne tendoit qu'à appuyer & à fortifier le parti qui lui étoit opposé, en favorisant Brutus, Cassius, Pompée & ceux qui leur étoient attachez, comprit qu'il étoit essentiel à ses interêts de mettre dans son parti ceux que le Senat vouloit opprimer. Ces veuës d'interêts & de politique formérent le second Triumvirat, qui acheva de mettre Rome sous le joug & d'opprimer sa liberté. Le Senat fut forcé de décerner contre les Loix le Consulat à Auguste âgé seulement de vingt ans. Auguste dissimula adroitement, & feignit de savoir beaucoup de gré au Senat d'une faveur, qu'il ne lui avoit accordée que d'assez mauvaise grace. Le Senat de son côté essaya de réparer cela par des honneurs extraordinaires dont il le combla, & par une autorité trés-étenduë, qu'il lui donna de faire de nouvelles lévées, & d'ajoûter à ses Légions celles de Brutus. Il lui confia la garde de la ville de Rome, & lui permit de faire tout ce qu'il croiroit plus expédient pour le bien public; Pouvoir dont il ne manqua pas d'user pour son avantage, & pour jetter les fondemens de la souveraine autorité, dont il jouït le reste de sa vie.

V.

Effet du second Triumvirat.

LE prémier fruit du Triumvirat fut la proscription de plus de deux cens personnes des prémiers de la République. Ciceron fut un des plus distinguez. Marc-Antoine le sacrifia à son ressentiment, & Auguste

Auguste aprés avoir resisté pendant deux jours, consentit enfin à sa mort, quoiqu'il lui dût son élévation; mais il fallut aussi que Marc-Antoine abandonnât Lucius César au ressentiment d'Auguste, & Lepidus ne consentit à la mort de l'un & de l'autre, qu'à condition que ses deux Collégues consentiroient à celle de Paulus son frere. Aprés ces funestes exploits, les Triumvirs marchérent contre Brutus & Cassius, qui furent défaits, & se donnérent la mort, ne voulant pas survivre à leur défaite, & à la ruïne de la liberté de leur Patrie. Bientôt l'union entre Auguste, Antoine & Lepidus fut rompuë. Fulvia femme d'Antoine outrée du mépris de son Epoux, qui vivoit avec Cléopatre Reine comme avec sa femme, entreprit de brouïller Antoine avec Auguste, & elle y réüssit facilement. Ils rentrérent en guerre, & l'on étoit sur le point de voir de nouveau l'Italie en feu, lorsque des amis communs travaillérent à leur réconciliation. Elle se fit moyennant le mariage d'Octavie sœur d'Auguste avec Antoine. Comme l'inclination n'y avoit nulle part, ce mariage devint la source d'une nouvelle division, Antoine n'ayant pas voulu voir Octavie, qui étoit exprés allée jusqu'à Athénes pour le détacher de Cléopatre.

Aprés la rupture entre Antoine & Auguste, Octavie fut répudiée, & Antoine envoya à Rome, pour la faire sortir de sa maison. Auguste de son côté declara la guerre à Antoine & à Cléopatre. La bataille qui devoit décider cette fameuse querelle, se donna à Actium. Antoine fut vaincu & s'enfuit avec Cléopatre en Egypte. Auguste l'y suivit. Cléopatre livra sa flotte à Auguste & trahit Antoine, qui se donna la mort. Cléopatre quelques jours aprés en fit de même.

Lepidus le troisiéme des Triumvirs, qui n'étoit, dit-on, entré dans le Triumvirat que pour s'enrichir, voulut aprés la défaite de Sextus Pompée se rendre maître de la Sicile, & se saisit de Messine. Mais Auguste le contraignit de se rendre, & le relégua dans une petite ville d'Italie. Ainsi Auguste se trouva sans competiteur seul paisible possesseur de la Monarchie Romaine. Il délibera avec ses deux plus intimes amis Agrippa & Mécénas, s'il rétabliroit la République dans son ancienne liberté, & s'il remettroit au Senat & au peuple Romain le Gouvernement des Roïaumes & des Provinces de l'Empire. Agrippa gendre d'Auguste, tout interessé qu'il étoit à lui voir conserver la souveraine autorité, lui conseilla de renoncer à l'Empire, & de remettre les choses sur le pied où elles étoient avant la dictature de Jule César. Mécénas fut d'un sentiment contraire, & montra que l'Etat Romain

ne pouvoit plus se soûtenir que sous un Monarque, & qu'il n'étoit pas même seûr à Auguste de renoncer au souverain pouvoir ; mais que pour ne point irriter les Romains, il devoit éviter le titre odieux de Roi, & se contenter de celui *d'Imperator*, qui signifie Général d'armée. Auguste se rendit à son avis.

VI.

Changement de la République Romaine, qui passe de l'Etat Républicain à l'Etat Monarchique.

Voila en peu de mots le récit d'un des plus grands événemens, qui soit jamais arrivé dans le monde; je veux dire, le changement de la République Romaine en Monarchie, le passage du Gouvernement Républicain melé de l'Aristocratique & du populaire, en Gouvernement despotique & absolu. Les Romains autrefois si jaloux de leur liberté, se soumirent d'abord à Jule César, puis à Auguste avec une docilité incroïable, & aprés avoir dans mille occasions témoigné une fierté & une hauteur insupportables, tant envers les étrangers qu'envers leurs propres Citoïens, devinrent les plus soumis, les plus rampans, les plus vils flatteurs de leurs nouveaux maîtres. Ils portérent la flatterie jusqu'à leur déférer les honneurs divins aprés leur mort, à leur offrir des sacrifices, & à leur ériger des Temples de leur vivant. Ainsi Jule César fut mis au rang des Dieux, & Auguste de son vivant fut honoré comme une Divinité. Bientôt ces fiers vainqueurs du monde, qui avoient si indignement abusé de leur autorité en opprimant des peuples innocens, éprouvérent ce dont est capable la souveraine puissance, lorsqu'elle n'est retenuë ni par le respect des supérieurs, ni par la Réligion, ni par la crainte des Loix. Tibére, Caïus Caligula, Néron & Domitien portérent, chacun en sa maniére, les passions brutales jusqu'aux derniers excès. Les Romains virent alors la différence d'un Gouvernement tempéré par une autorité légitime & reglée, & une puissance illimitée & absoluë.

VII. Cor-

VII.

Corruption des mœurs des Romains cause de la ruïne de la République, & de l'établissement de la Monarchie.

CE changement si extraordinaire arrivé dans un Etat autrefois si bien réglé, avoit sa source dans la corruption des mœurs des Romains; c'étoit un coup préparé de longue main, par leur ambition désordonnée, par leur avidité infinie d'amasser des richesses, & par les excés de toutes sortes, qui regnoient parmi eux. Salluste, qui vivoit à Rome dans le tems dont nous parlons, & qui n'en connoissoit que trop les désordres, ayant lui-même été chassé du Senat par les Senateurs pour ses débauches, & aprés avoir été surpris en adultére par Milon, il ne put éviter le fouët & l'amende qu'on lui fit paier. Salluste parlant des mœurs des Romains de son tems, dit que depuis que les richesses commencérent à être en honneur dans Rome, & qu'elles furent récompensées par les emplois, les honneurs & la puissance; la vertu commença à y être negligée, la pauvreté méprisée, l'innocence abandonnée. La jeunesse se laissa aller au luxe, à la mollesse, à la debauche, à l'avarice, à l'orgueil. Chacun chercha à ravir, à prendre, à dépenser, à negliger ses propres affaires, & à s'enrichir aux dépens des autres; on abandonna le soin de son honneur & de sa réputation; on foula aux pieds les Loix divines & humaines, & on se mit au-dessus des régles de la bienséance & de la modestie.

Sallust. de bello Catilin.

Quand on compare, ajoute-t'il, nos maisons & nos métairies, qui égalent par leur étenduë & leur somptuosité la grandeur des villes; quand on les compare aux Temples, que nos ancêtres si remplis de Religion ont bâtis aux Dieux immortels, & que l'on voit la petitesse & la simplicité de ceux-ci comparez aux maisons des simples particuliers, on ne peut qu'on n'en condamne l'extréme disproportion. Nos Peres ornoient les Temples par leur piété & leur respect pour les Dieux; ils se contentoient de décorer leurs propres maisons par leurs vertus & leur bonne réputation, sans se mettre en peine d'y amasser ni statuës, ni tableaux, ni vases prétieux. Dans leurs victoires ils n'ôtoient aux vaincus que la licence de nuire aux autres: mais aujourd'huy nous enlevons lâchement à nos alliez ce que nos Peres laissoient même aux ennemis vaincus, comme si le fruit de la victoire étoit

toit la liberté de mal faire. Que dirai-je de ce que nous avons vû, ce qui paroîtra incroïable à ceux qui n'en n'auront pas été témoins? n'avons-nous pas veû des particuliers applanir les montagnes, & combler des espaces de Mer, comme pour se jouër de leurs richesses, & leur faire en quelque sorte insulte, en les employant à satisfaire leur vanité, & à de folles dépenses, au lieu de les garder pour en faire un usage honnête. La débauche la plus honteuse, la bonne chère, les parures, les impudicitez les plus contraires à la nature & à l'honnêteté des mariages, les excés de bouche, & les depenses excessives pour la table, sont aujourd'huy choses tout ordinaires. On nous voit courir les terres & les mers, pour contenter nôtre sensualité; n'attendre ni la faim ni la soif, ni le froid ni le chaud, ni l'envie de dormir pour nous coucher, pour boire, pour manger, pour nous réposer; mais on ne suit plus en tout cela que son penchant dereglé des jeunes gens, qui se sont ainsi ruïnez par leurs folles depenses, sont capables de se porter à toutes sortes de crimes, parcequ'ils ne peuvent ni se passer de ces objets de leurs passions, ni fournir aux frais de leurs debauches. Ainsi il n'y a rien qu'ils ne fassent pour avoir de l'argent. C'est ce qui porta Catilina à former sa fameuse conjuration, dans laquelle il engagea une si grande multitude de jeunes gens aussi corrompus & aussi accablez de dettes qu'il l'étoit.

Jule César étoit à peu prés dans le même cas, lorsqu'il prit la résolution de renverser l'Etat de la République, & de ruiner la liberté de sa patrie. Ses dettes étoient immenses, & il n'espéroit pas de s'en acquiter qu'en usurpant la souveraine autorité. Tous ses rivaux & ses concurrens n'étoient ni plus purs, ni plus réglez, ni plus désinteressez que lui. Ils étoient tous possédez par des passions déreglées d'ambition, de gloire, d'avarice, de jalousie, de vengeance. Ce qu'on louë en eux, la valeur, la constance, l'intrépidité, la clémence, la prudence, ne sont que des vices deguisez; l'amour propre, la vanité, l'interêt, en sont la véritable source, & le prémier mobile.

VIII.
Etablissement de la Réligion Chrétienne.

SI l'Empire Romain fondé sur la ruïne de la République a quelque chose de surprenant dans ses principes & dans ses effets: la Réligion Chrétienne établie sur les débris de la Synagogue & des superstitions

ftitions Païennes, renferme encore de plus grandes merveilles dans sa cause, & a produit des effets infiniment plus miraculeux. Dans le changement arrivé dans la République des Romains, l'histoire ne nous fait rien voir que d'humain, & des passions toutes profanes. Nous y voïons des hommes pleins d'ambition, exercez dans le métier de la guerre, bien instruits de la science militaire, à la tête d'armées nombreuses & bien aguerries, qui se font la guerre, les uns pour opprimer la liberté de leur patrie, les autres pour la défendre. Les prémiers remportent tout l'avantage, & le fruit de leur victoire est l'asservissement de leurs citoïens, & de ceux-même, qui leur ont aidé à vaincre. La guerre civile allumée au milieu de Rome, les Provinces ravagées, des ruisseaux du sang des citoïens repandu dans l'Italie, dans la Gréce & dans d'autres Provinces, sont les moïens dont Dieu a permis que la fureur de l'homme se servît, pour renverser la plus puissante République qui fût jamais, pour en former un Empire redoutable, qui selon la prédiction de Daniel (a) a tout brisé, tout renversé, tout foulé aux pieds, tout devoré.


(a) Daniel. VII. 7.

IX.

Caractéres de la Réligion Chrétienne.

LA même providence par des moïens tout contraires, a renversé le Paganisme & le Judaïsme, pour établir une Réligion parfaite & toute spirituelle, & qui rappelle l'homme aux prémiers principes de ses devoirs & au culte le plus digne de la Divinité. Par cette Réligion les mœurs des hommes les plus doctes & les plus relévez, comme ceux des plus ignorans & des plus vils, sont réformez & rappellez à l'observation de la Loi naturelle perfectionnée par l'Evangile, & conduits à la plus haute perfection. Ce n'est ni par la voie des armes & de la violence, ni par celle de la science & de la Philosophie, ni par les charmes de l'éloquence, ni par l'attrait du plaisir, ni par celui de la liberté, ni par des promesses d'un pouvoir & d'une domination temporelle: le Christianisme ne promet que des croix & des persécutions, n'ordonne que des renoncemens, & des mortifications dans cette vie. Elle a pour Auteur un Dieu fait homme, méprisé, mis à mort, crucifié, qui propose à croire des veritez sublimes, & à prâtiquer des vertus éminentes, & presque au-dessus des forces humaines. Ce Legislateur

lateur se donne lui-même pour modéle de la perfection, à laquelle il veut que ses disciples aspirent; s'il promet des récompenses, elles régardent une autre vie.

X.

Qui étoient ceux qui ont prêché la Réligion Chrétienne.

ET qui sont ceux qu'il emploïe à prêcher sa doctrine, & à annoncer des veritez si rélevées? ce sont douze pauvres Pêcheurs, sans lettres, sans éloquence, sans bien, sans nom, sans armes, sans défense, sans crédit. Il les envoye, ainsi qu'il le dit lui-même, comme des brebis au milieu des loups. Ils ont à combattre des nations entiéres prévenuës contre leurs personnes & contre leur doctrine, animées d'un zéle outré pour leur propre Réligion, pour leurs anciens préjugez, pour leurs prâtiques superstitieuses, pour leurs fêtes, leurs divertissemens, auxquels on leur prêche qu'ils doivent renoncer sous peine de damnation éternelle, pour embrasser des sentimens, des usages, une Réligion toute contraire, qui ne promet que des biens invisibles, & des plaisirs spirituels. Les Payens demandoient des raisonnemens & des preuves accompagnées d'éloquence & de beau langage. Les Juifs demandoient des prodiges. Les Apôtres de Jesus Christ, sans éloquence, & sans raisonnemens Philosophiques, ont persuadé & convaincu les Gentils. Ils ont fait des prodiges aux yeux des Juifs, mais ils n'en n'ont converti qu'un petit nombre. Cette nation superbe & indocile a rejetté avec mépris les veritez, qu'on leur annonçoit, & a pris scandale de la croix du Sauveur, qui devoit faire sa félicité & son salut. Elle a méconnu le Messie qu'elle attendoit depuis si longtems, & qui lui étoit si clairement désigné dans les Prophétes. Trop prévenuë de la Majesté, de la puissance, de la grandeur apparente & temporelle du Sauveur, qui étoit l'objet de ses espérances & de son attente, elle n'a pas voulu discerner en sa personne deux natures; dont l'une remplit avec éminence tout ce qui est marqué dans les Ecritures d'un Roi magnifique, puissant, conquérant, liberateur de son peuple; & l'autre nature qui est l'humaine, qui s'est revétuë de nos infirmitez, hors le péché, & a vérifié dans elle tout ce qui est prédit

prédit des souffrances, des humiliations, des mortifications & de la mort de Jesus Christ.

XI.

Conversion des Gentils, & réprobation des Juifs.

CE double effet de la prédication des Apôtres; je veux dire, la conversion des Gentils, & la réprobation des Juifs, étoit distinctement marqué & prédit dans plusieurs paraboles de l'Evangile; comme dans celle de l'enfant prodigue, dans celle du pere de famille, qui envoye ses deux fils travailler à sa vigne, dont l'un dit qu'il y va, & n'y va point, & l'autre aprés avoir réfusé d'y aller, ne laisse pas de s'y rendre; & dans celle des ouvriers envoyez à diverses heures du soir travailler à la vigne du Pere de famille, & dont les derniers reçoivent le même salaire que les prémiers. Enfin dans celle de la vigne loüée à des Vignerons, qui maltraitent les Domestiques envoyez par le Pere de famille, & qui enfin mettent à mort son propre fils. Jesus Christ l'avoit même prédite cette réprobation en termes distincts & formels, lorsqu'il avoit dit aux Juifs, qu'il avoit d'autres brebis, qui n'étoient pas de leur bergerie, & que leur Temple, dont ils tiroient toute leur gloire, demeureroit désert, & que les nations écouteroient sa voix, & viendroient s'asseoir avec Abraham, Isaac & Jacob au Roiaume de Dieu.

XII.

Circonstance des tems & des lieux de la prédication de l'Evangile.

LEs tems & les lieux où Jesus Christ paroît, & où ses Apôtres annoncent son Evangile, sont encore des circonstances, qui en relévent le merveilleux. Le Sauveur paroît dans le siécle le plus éclairé, que l'on eût vû depuis trés-longtems; sous Auguste & sous Tibére. Il naît dans la Judée sous le grand Hérodes, un des plus puissans Princes de son tems, au milieu des Juifs, dont la nation étoit alors remplie de Docteurs & de Savans de toutes sortes, partagez en plusieurs

ſectes, qui étudioient leurs loix à l'envi. Il commence ſa prédication dans des circonſtances où tout l'Orient étoit dans l'attente d'un nouveau Monarque, qui devoit changer la face de la terre, & établir un Empire nouveau fort ſupérieur à tout ce qu'on voyoit alors, & qu'on avoit vû auparavant. Les Juifs diſperſez dans tout les païs du monde, liſoient aſſiduëment les Ecritures Saintes, qui contenoient ces Oracles, & qui repréſentoient la venuë, les actions, la mort de Jeſus Chriſt en mille figures différentes. Mais ils avoient un voile ſur les yeux; ils voyoient ſans connoître, ils liſoient ſans entendre, ils cherchoient ſans trouver, parcequ'ils cherchoient mal, & que leur cœur endurci fermoit l'entrée à la vérité. Les miracles de Jeſus Chriſt les plus éclatans ne les touchoient point. Ils les attribüoient au mauvais eſprit, ou ils les nioient, & ſi leur évidence étoit telle, qu'ils ne puſſent la conteſter, ils en concluoient par un aveuglement incroïable, qu'il falloit ſe défaire d'un tel homme, qui détruiſoit la Loi de Moyſe, qui ne l'obſervoit pas comme ils faiſoient, qui décrioit leur mauvaiſe explication de la Loi, & leurs mauvaiſes mœurs.

XIII.

Changement opéré dans le monde par l'Evangile.

JEſus Chriſt ne ſortit jamais de ſon païs, n'étudia point dans les Ecoles de la Judée, n'écrivit rien, n'affecta rien dans ſa conduite, ni dans ſa maniére de vie. Aprés ſa mort & ſa réſurrection, les Apôtres ſe répandirent dans toutes les parties du monde, & y annoncérent un homme Dieu, né, mort & crucifié, pour le ſalut de tous les hommes. Partout ils trouvérent des contradictions, des perſécutions, & des tourmens. Armez de foi & de confiance en Dieu, ils font une infinité de miracles, ils prêchent hardiment le myſtére de la croix, ils annoncent ſimplement les véritez les plus ſublimes. La vertu de Dieu, ſon Eſprit, ſon onction accompagnent leurs diſcours: on voit des converſions nombreuſes, la face de la terre eſt changée, la pureté des mœurs, la douceur, l'humilité, l'innocence, la patience, vertus preſqu'inconnuës aux Gentils, ſont le caractére des prémiers Chrétiens. Leurs exemples, leur bonne vie, leur invincible patience dans les perſécutions, font plus d'impreſſion ſur les eſprits, & ſur

ſur les cœurs, que n'en avoient pû faire tous les raiſonnemens des Philoſophes & toute l'éloquence des plus grands Orateurs.

Ce n'eſt ni ignorance, ni prévention, ni ſéduction de la part de ceux qui embraſſent la foi. Nous avons déja remarqué que le ſiécle, où la Réligion de Jeſus Chriſt s'établit, étoit un des plus éclairez qu'on connût. Elle s'établit à Jéruſalem, à Antioche, à Alexandrie, à Ephéſe, à Athénes, à Corinthe, à Rome, où étoient les plus fameuſes Ecoles du monde, dans ces villes plongées dans les délices, remplies de luxe, de ſuperſtitions, de curioſitez, où l'on voyoit une infinité d'Orateurs & de Savans, des Grands du monde, de Prêtres intereſſez à éloigner tout ce qui étoit contraire à l'ancienne Réligion, & à combattre tout ce qui pouvoit détromper les peuples de leurs erreurs. On y trouvoit des peuples accoutumez à la molleſſe, à l'oiſiveté, aux ſpectacles, paſſionnez pour les richeſſes & pour tout ce qui flatte les ſens.

XIV.

Oppoſition à l'établiſſement de la Réligion Chrétienne.

C'Eſt-ce que les Apôtres & les diſciples de Jeſus Chriſt avoient à combattre & à ſurmonter, & c'eſt-ce qu'ils ont effectivement combattu & vaincu par la vertu de la croix, par la force de la vérité, par les prodiges qui accompagnoient leurs prédications, par l'exemple de leur vie pauvre, ſimple, frugale, par leur modeſtie, leur patience dans les maux, leur perſévérance dans les contradictions, qu'ils rencontroient de toutes parts. Par des moyens ſi innocens, ils ont réüſſi à fonder une Monarchie plus puiſſante, plus étenduë, plus durable que l'Empire Romain. Celui-ci a été fondé par l'injuſtice, l'ambition, le crime, la guerre, la violence, par l'effuſion du ſang d'une infinité de perſonnes. L'Evangile s'eſt établi dans la paix, dans la douceur, dans la patience, ſans guerre, ſans bruit, ſans rien changer au gouvernement extérieur de l'Etat. On ne s'eſt apperçû de ſon établiſſement que par la réforme des mœurs, & par la deſtruction des déſordres, de la ſuperſtition, de l'erreur, de l'impiété, & par l'éclat des véritez qui frappérent tout le monde, & des vertus qui les charmérent.

XV.

Progrés merveilleux de la Réligion Chrétienne.

ON peut donc conclure que la maniére dont la Réligion Chrétienne s'est établie dans le monde, est un des plus grands effets de la toute-puissance de Dieu, & un des plus insignes événemens qui soient jamais arrivez: Soit qu'on envisage la chose en elle-même, ou la disproportion des moyens, que Dieu a emploïez pour la faire réüssir, ou la promptitude avec laquelle elle s'est faite, ou la maniére dont les disciples de Jesus Christ ont surmonté les obstacles, qui s'opposoient à leur prédication; car on sait avec quelle fureur l'enfer se déchaina d'abord contre cette nouvelle Réligion; avec quelle rage les persécuteurs se portérent à l'anneantir, avec quelle opiniâtreté le Paganisme s'est defendu contre le Christianisme. Tout cela n'a servi qu'à faire éclater d'avantage la force de la croix du Sauveur. Le sang des Chrétiens répandu par les bourreaux, étoit comme une semence, qui les produisoit & les faisoit croître. Plus on les persécutoit, plus ils se multiplioient. Les Anciens Peres se plaignoient que la fin de la persécution, & la paix de l'Eglise avoient amolli le courage des fidéles, & avoit introduit dans la discipline de l'Eglise, plusieurs affoiblissemens & plusieurs rélachemens dans les mœurs. On ne trouvoit plus le même courage dans les fidéles, aprés quelqu'intervalle de repos de la part des Persécuteurs.

Quand on compare le fracas, qu'a causé dans le monde le changement d'Etat de la République Romaine, les guerres, les divisions, les proscriptions qui l'ont précédé & accompagné, la maniére dont tout cela est raconté dans l'histoire, le pompe des paroles, l'élévation du stile, la Majesté du discours, joints à la grandeur des choses, à l'importance des circonstances, & à la dignité des personnes; & qu'on met tout cela en paralelle avec le silence, la paix, l'humilité, la douceur, la patience avec laquelle dans le même tems s'opére le grand ouvrage du salut des hommes, la venuë du Messie, la prédication de l'Evangile, & qu'ensuite on examine sans prévention le succés

fuccés de cette prédication, fon progrés admirable, fes effets, fa durée, & la maniére dont tout cela s'eft fait, on ne peut s'empêcher d'y admirer le doigt de Dieu, fa force, fa puiffance infinie.

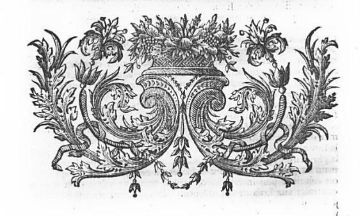
L'annonciation faite à la Vierge de l'Incarnation du Verbe, & de la fageffe du Pere, fe paffe dans un fecret fi profond, que perfonne au monde, pas même Jofeph Epoux de Marie, n'en eft informé. La naiffance de Jefus Chrift à Betléem, dans une étable au milieu d'une nuit profonde, n'eft revélée qu'à quelques bergers. Si l'arrivée des Mages fit quelque bruit dans Jérufalem, leur retour fecret & précipité, & la fuite de Jefus en Egypte, en effaça bientôt le fouvenir. On prit ce voyage des Mages pour une avanture fans conféquence.

Jefus demeure douze ans à Nazareth dans l'obfcurité; s'il paroît enfuite dans le Temple, au milieu des Docteurs, ce n'eft que pour un moment; il rentre auffitôt dans fon obfcurité, jusqu'à l'âge de trente ans. Alors il commence fa miffion, & va recevoir le baptême de Jean Baptifte, fe mêlant ainfi dans la foule du peuple, & même des pécheurs, qui venoient à Jean pour être baptifez. Il choifit pour difciples des hommes fans bien, fans noms, fans lettres. Il prêche au menu peuple, à la campagne, aux fimples. Il femble éviter les Grands & les riches. Le Roi Hérode ne peut obtenir de lui voir faire un miracle, pendant qu'il en fait à chaque pas devant les pauvres & les fimples. Je ne parle pas de fa mort, & de fes circonftances. Rien n'étoit plus capable d'ébranler la foi & la confiance de fes Apôtres, & de ceux qui avoient cru en lui, & d'endurcir de plus en plus fes ennemis. Sa refurrection raffûre les Apôtres & les difciples; mais quoiqu'elle foit révetuë de circonftances, qui la rendent indubitable, elle n'a toutefois été manifeftée qu'aux témoins préordonnez de Dieu.

Sa mere & fes Apôtres attendent à Jérufalem en filence, enfermez dans une maifon, la venuë du St. Efprit, c'eft-à dire, le fceau de la Loi nouvelle, & fe difpofent, aidez de fon fecours, à l'entreprife la plus hardie, la plus extraordinaire, la plus grande que l'efprit humain ait pû former, & dont le fuccés, à en juger felon les apparences, étoit le plus incertain, & dont la tentative même étoit la plus contraire aux Loix de la prudence. Ils exécutent toutefois ce projet, & malgré l'enfer & la puiffance des Princes du monde, ils viennent à bout de ruiner l'idolatrie, & de détruire l'Empire du Démon & de l'erreur. Qu'on mette tout cela en paralelle avec les préparatifs

tifs de Pompée, de César, d'Auguste, de Marc-Antoine, de Brutus & de Caſſius, avec ces combats, qui ébranlérent la terre & la mer; qu'on compare nos Evangéliſtes, leurs récits ſimples, leur ſtile dénüé d'ornemens, à l'élévation des Hiſtoriens Grecs & Romains, qui nous ont raconté avec tant de pompe ces guerres, & ces grandes révolutions. Quelle disproportion! & toutefois qu'eſt-ce que le régne de Jules Céſar, d'Auguſte & de ſes ſucceſſeurs en comparaiſon de la fondation de l'Egliſe Chrétienne, de la puiſſance de Jeſus Chriſt, de ſon étenduë, de ſa durée? il eſt donc vray, qu'il y a une différence infinie entre les ouvrages de Dieu & ceux des hommes, entre le régne de la vérité & de la juſtice, & celui de l'orgueil & de l'injuſtice.

C'eſt cette disproportion, qui nous a determiné à donner de ſuite & ſéparement l'hiſtoire de l'Evangile, pour ne la pas méler à l'hiſtoire profane du même tems, qui n'y a nul rapport, & parmi laquelle la vie de Jeſus Chriſt & des Apôtres n'auroit pû faire qu'un contraſte aſſez mal entendu.



TABLE

TABLE CHRONOLOGIQUE

Du quatriéme Tome de l'Histoire Universelle.

Ans du monde.		Ans avant J. C.
3920.	MOrt de Fimbria	80.
	Sylla pacifie l'Asie, & passe en Gréce	
	L. Cornelius Cinna, & Cn. Cornelius Carbo Consuls	
	Mithridate fait mourir son fils Mithridate	
3921.	Mithridate fait la guerre aux peuples du Bosphore	79.
	Mort de Cinna	
	Sylla revient en Italie, bat Norbanus & commence la guerre civile	
3922.	Sylla entre dans Rome & poursuit Marius; il se rend maitre de l'Italie & de l'Afrique	78.
3923.	Mithridate fait la guerre aux Romains	77.
	Sylla est declaré Dictateur; il reforme l'autorité des Tribuns	
	Alexandre Roi d'Egypte épouse Cléopatre sa belle-Mere	
3924.	Paix entre Mithridate & les Romains	76.
	Pompée de retour d'Afrique triomphe à Rome.	
3925.	Sylla abdique la Dictature	75.
3926.	Mort de Sylla	74.
	Lepidus & Brutus sont défaits par Pompée	
	Mithridate récommence la guerre contre les Romains	
	Sertorius est chassé de l'Espagne; il revient en Lusitanie, & fait la guerre aux Romains	
3928.	Alliance entre Mithridate & Sertorius	
	Le Royaume de Bithynie est légué aux Romains	72.
3929.	Guerre des Romains contre les Pirates	
	La Cyrénaïque est réduite en Province	71.
3930	Guerre de Lucullus contre Mithridate	70.
3931.	Guerre contre Sertorius en Espagne	69.
3932.	Mort de Sertorius trahi & tüé par Porsenna	68.
3933.	Guerre contre Porsenna	67.
	Guerre contre les Gladiateurs & les Esclaves	
	Spartacus Chef des Gladiateurs remporte quelqu'avantage contre les Romains	
3934.	Défaite de Mithridate par Lucullus	66.
	Soûlévement de la Syrie contre Tigranes	
	Continuation de la guerre contre Spartacus	
	Lucullus demande Mithridate à Tigranes	
3935.	Prise d'Heraclée sur Mithridate	65.

Ans du monde.		Ans avant J. C.
3935.	Guerre contre Tigranes Roi d'Arménie; Tigranes est défait	65.
3936.	Continuation de la guerre contre Tigranes	64.
	Metellus finit la guerre en Créte	
3937.	Prise de Nisibe par Lucullus	63.
	Pompée fait la guerre aux Pirates	
	Continuation de la guerre de Lucullus contre Mithridate	
3938	Lucullus revient à Rome & triomphe. Pompée est envoyé contre Mithridate. Mithridate est vaincu. Le Roi Tigranes se rend à Pompée & fait sa paix.	62.
3939.	Pompée poursuit Mithridate	61.
	Prémiére conjuration de Catilina	
	Artaces Roi d'Iberie est soumis par Pompée	
	Pompée prend la Colchide & son Roi	
	Il défait Cosis Roi d'Albanie	
	Il donne la loi à plusieurs Rois	
3940.	Mithridate dans le Bosphore	60.
	Alexandre second du nom, Roi d'Egypte, est chassé de son Royaume	
3941.	Mithridate a dessein de porter la guerre en Italie	59.
	Mort de Mithridates	
	Pompée prend Jerusalem	
	Marc-Antoine & Ciceron Consuls	
	Découverte de la conjuration de Catilina	
3942	Défaite de Catilina	58.
3943.	Pompée dans le Pont, à Rhodes, à Athénes; il revient en Italie & triomphe	57.
3944	Triumvirat de Crassus, Pompée & Jule César,	56.
3945.	Pompée épouse Julie fille de Jule César	55.
	Ptolémée Aulétes ami du peuple Romain	
	Ciceron va volontairement en exil à Dyrrachium, ou Durazzo	
3946.	Caton est envoyé en Chypre	54.
	Tigranes fils du Roi d'Arménie s'enfuit de Rome	
	Jules César fait la guerre dans les Gaules	
	Retour de Ciceron de son exil	
3947.	Caton revient de Chypre à Rome	53.
	César continuë la guerre dans les Gaules	
	Ptolémée Aulétes Roi d'Egypte à Rome	
3948.	Ptolémée Aulétes est rétabli sur le Trône d'Egypte	52.
	César continuë la guerre dans les Gaules	
3949.	César passe le Rhin & entre dans les Isles Britanniques	51.
	Il retourne à Rome	
3950.	Crassus va en Asie contre le gré des Romains	50.
3951.	Crassus vient à Antioche	49.
	César retourne dans les Gaules	
	Crassus marche contre les Parthes	
	Prise & mort de Crassus	

Ans du monde.		Ans avant J. C.
3952.	Milon eſt condamné à l'exil	48.
	Pompée ſeul Conſul	
	Continüation de la guerre de Céſar dans les Gaules	
	Vercingentorix eſt livré entre ſes mains	
3953.	Ciceron eſt fait Gouverneur de la Cilicie & de l'isle de Cypre	47.
	Bibulus Gouverneur de Syrie	
3954.	Exploits de Bibulus en Syrie	46.
	Mort de Ptolémée Aulétes Roi d'Egypte	
	Céſar fait la guerre aux Belges	
	Il retourne enfin en Italie auprés avoir domté les Gaules	
	Il aſpire à la Monarchie	
	Pompée eſt déclaré Général de l'armée Romaine contre Jule Céſar	
3955.	Jules Céſar eſt déclaré ennemi de la République	45.
	Guerre civile en Italie	
	Pompée paſſe en Orient; Céſar le ſuit	
3956.	Céſar arrive à Rome aprés dix ans d'abſence	44.
	Il paſſe en Eſpagne, & y fait la guerre au parti de Pompée	
	Bataille de Pharſale; victoire de Céſar ſur Pompée	
	Pompée ſe retire en Egypte & y eſt mis à mort	
	Céſar arrive en Egypte & ſe rend maitre de ce païs; il donne ce Royaume à Cléopatre	
	Révolte de Pharnace Roi du Bosphore Cimmérien contre les Romains	
3957.	Phaſaël eſt fait Gouverneur de la Judée, & Herode ſon frere, de la Galilée	43.
	Dejotarus obtient ſa grace de Céſar	
	Victoire de Céſar contre Pharnaces	
3958.	Céſar paſſe en Afrique & fait la guerre à Caton, à Scipion & à Juba	42.
3959.	Bataille de Thaſſagla, où Juba, Scipion & Labienus ſont vaincus	41.
	Mort de Caton d'Utique	
	Retour de Jules Céſar à Rome	
	Ptolémée Roi d'Egypte & ſa ſœur Cléopatre viennent à Rome	
	Réforme de l'année Romaine par Jules Céſar	
	Jules Céſar ſeul Conſul; il paſſe en Eſpagne & fait la guerre au parti de Pompée	
	Mort du jeune Cneïus Pompée	
3960.	Retour de Céſar à Rome	
	Mort de Jules Céſar aſſaſſiné par Brutus & Caſſius. Octavius ou Octavianus ou Auguſte ſuccéde à Céſar	40.
3961.	Guerre Civile en Italie entre le parti d'Auguſte & celui des meurtriers de Céſar	39.
	Mort du dernier Ptolémée Roi d'Egypte	
	Marc-Antoine eſt déclaré ennemi public	
	Dolabella eſt déclaré ennemi public; ſa mort	
	Lepidus eſt déclaré ennemi public	

3962. Trium-

Ans du monde.		Ans avant J. C.
3962.	Triumvirat entre M. Antoine, M. Lepidus & Octavius César, ou Auguste	38.
	Condamnation de Brutus & de Cassius &c.	
	Mort de Ciceron proscrit par M. Antoine	
	Brutus & Cassius font la guerre aux Triumvirs	
	Ariobarzane Roi de Cappadoce est mis à mort par Cassius	
3963.	Les deux freres Phasael & Herodes sont accusez devant M. Antoine	37.
	Bataille de Philippes en Macédoine, où Cassius est vaincu, & Brutus demeure victorieux	
	Seconde Bataille de Philippes où Brutus est vaincu	
	Fin de la guerre civile	
	Cléopatre vient joindre M. Antoine en Cilicie	
3964.	Les Parthes sont amenez dans la Judée par Antigone	36.
	Phasaël est arrêté par les Parthes. Antigone se rend maitre de Jerusalem, & coupe les oreilles au Grand-Prêtre Hircan	
	T. Labienus engage le Roi des Parthes à faire la guerre aux Romains	
	Marc-Antoine vient en Egypte	
	Fulvia femme de M. Antoine excite la guerre civile entre Auguste & Marc-Antoine	
	Guerre entre L. Antonius & César Auguste	
	Marc-Antoine vient en Italie & se joint à Sextus Pompée contre Auguste	
	Réconciliation d'Auguste & de M. Antoine. Ils partagent entr'eux les Provinces de l'Empire	
	Ventidius défait les Parthes & Labienus	
	Herode va à Rome	
3965.	Il est fait Roi des Juifs	35.
	Paix entre Auguste, M. Antoine & Sextus Pompée	
	Auguste se brouille avec le jeune Pompée & lui fait la guerre	
3967.	Antoine va en Syrie	33.
	Auguste se dispose à faire la guerre en Sicile	
	Nouvelle Bibliothéque érigée à Alexandrie par la Reine Cléopatre	
	Herodes défait les voleurs qui désoloient la Judée	
	Il prend Jerusalem	
	Antigone se rend à Sosius. Il est décapité à Antioche	
3968.	Hircan retourne du païs des Parthes à Jerusalem	32.
	Mort d'Orodes Roi des Parthes	
	Guerre de M. Antoine contre les Parthes	
	Il est obligé de se retirer avec perte	
	Auguste fait la guerre au jeune Pompée	
	Bataille navale entre Auguste & Lepidus d'une part, & le jeune Pompée de l'autre	
3969.	Mort de Sextus Pompée	31.
	Mort du Grand-Prêtre Aristobule	
	Brouilleries entre le Roi des Médes, des Parthes, & des Arméniens	
3970.	Marc-Antoine marche contre les Parthes	30.

Ans du monde.		Ans avant J. C.
3970.	Alliance entre Antoine & le Roi des Médes	30.
3972.	Guerre d'Herodes contre les Arabes	28.
	Commencement de la division entre Auguste & M. Antoine	
	Auguste fait la guerre à Antoine & à Cléopatre	
3973.	Mort du Grand-Prêtre Hircan	27.
	Bataille d'Actium entre Auguste & Antoine; victoire d'Auguste	
3974.	Fuite d'Antoine & de Cléopatre en Egypte	26.
	Défaite d'Antoine. Mort d'Antoine & de Cléopatre	
	Auguste confirme le Royaume à Herode & augmente ses Etats	
	Mort de Mariamne Epouse d'Herode	
3975.	Phraate Roi des Parthes fait la conquête de l'Arménie & de la Médie	25.
	Tiridate est placé sur le Trône des Parthes	
	Auguste à Rome délibére s'il rétablira le prémier Etat de la République	
	Le Temple de Janus est fermé	
3979.	Herode bâtit Samarie	21.
	Auguste va dans les Gaules & en Espagne	
3980	Guerre contre les Salasses, & les Asturiens & les Cantabres	20.
	On ferme de nouveau le Temple de Janus	
	Agrippa achéve le Panthéon	
	Retour d'Auguste à Rome.	
	Guerre d'Ælius Cassius en Arabie & en Ethiopie	
3982.	Maladie d'Auguste	18.
	Agrippa en Syrie	
	Mort de Marcellus Gendre d'Auguste	
3983.	Auguste passe en Grece & en Syrie	17.
3984	Phraates Roi des Parthes renvoye les captifs & les drappeaux à Auguste	16.
	Tigranes est fait Roi d'Arménie	
3985.	Le Roi des Parthes envoye ses enfans en ôtage à Auguste	15.
	Auguste distribue les Royaumes & les Provinces	
	Il fait alliance avec les Indiens	
	Il retourne à Rome	
	Herode entreprend de rebâtir le Temple de Jerusalem	
3986.	Agrippa en Gaules, & en Espagne	14.
3987.	Auguste donne le Tribunat à Agrippa pour cinq ans	13.
3988.	Auguste dans les Gaules	12.
	Agrippa en Syrie	
3989.	Mariage d'Aristobule & d'Alexandre fils d'Herodes	11.
	Les Allemans passent le Rhin & sont repoussez	
3990.	Polémon est fait Roi du Bosphore Cimmérien en la place de Scribonius	10.
3991.	Auguste souverain Pontife fait brûler plusieurs livres de prédictions superstitieuses	9.
3992.	Mort d'Agrippa	8.
3993.	Drusus & Tibére font la guerre en Allemagne	7.
	Auguste réconcilie Herode avec ses fils	

Ans du monde.		Ans avant J. C.
3994.	Auguste dans les Gaules avec Drusus & Tibére	6.
3995.	Mort de Drusus	5.
3996.	Auguste dans les Gaules avec Tibére	4.
	Mort de Mecænas	
3997	Tibére Consul va en Allemagne	3.
3998	Tibére se retire à Rhodes.	2.
	Mort d'Alexandre & d'Aristobule fils d'Herodes	
3999.	Antipater fils d'Herodes conspire contre le Roi son pere	1.
	Dénombrement des sujets de l'Empire ordonné par Auguste	
	Histoire de St. Zacharie & de Ste. Elisabeth pere & mere de Jean Baptiste	
	Annonciation de l'incarnation de Jesus Christ	
	Naissance de St. Jean Baptiste	
4000.	Naissance de Jesus Christ	
4001.	Les Mages viennent adorer Jesus Christ.	

Ans de J. C. de l'Ere vulgaire.	
2.	Herodes fait mourir les innocens à Betléem
	Mort d'Herode Roi des Juifs
	Archelaüs lui succéde; il va à Rome
	Auguste partage les Etats d'Herodes entre Archelaüs, Antipater & Philippe
	Troubles excitez en Judée par Varus, par Theudas & par Judas de Gaulon
	Caïus César est envoyé en Arménie
3.	Phraates Roi des Parthes abandonne l'Arménie
	Tibére demande de revenir à Rome
4.	Il demeure à Rhodes malgré lui
5	Entrevuë de Caïus & du Roi des Parthes
	Mort de Lucius César
6.	Mort de Caïus César
7.	Tibére & Agrippa sont adoptez par Auguste
	Les Parthes demandent un Roi à Auguste
9.	Tibére fait la guerre en Dalmatie
	Ovide est relegué dans le Pont
10.	Continuation de la guerre en Dalmatie
11.	Jesus Christ va à Jerusalem & y demeure trois jours parmi les Docteurs
	Défaite de Varus par les Allemans
12.	Tibére retourne à Rome & triomphe
14.	Dernier lustre des Romains sous Auguste
	Mort d'Auguste; Tibére lui succéde
	Tibére fait mourir Agrippa & Julie
15.	Drusus & Germanicus font la guerre en Allemagne
16.	Vonones Roi des Parthes est déposé. Artabane lui succéde
	Germanicus est envoyé en Allemagne
17.	La Cappadoce, la Romagne & la Cilicie sont réduites en Provinces

17. Plusieurs

Ans de J. C. de l'Ere vulgaire.	
17.	Plusieurs villes d'Asie sont renversées par un tremblement de terre
19.	Germanicus en Egypte
	Les Cérémonies Egyptiennes sont bannies de Rome
	Les Juifs sont chassez de Rome
	Mort d'Arminius en Allemagne
20.	Mort d'Ovide
21.	Révolte dans les Gaules
22.23.24.	Guerre de Sacfarinas en Afrique
25.	Mort de Drusus fils de Tibére
26.	Tibére quitte Rome & se retire à Caprées
28.	Mort de Sabinus trahi par Latiaris
	Les Juifs sont chassez d'Italie & les superstitions payennes en sont bannies
	Ponce Pilate est envoyé en Judée
29.	Mort de Livie femme d'Auguste
	Commencement de la prédication de St. Jean Baptiste
	Agrippine est releguée. Neron & Drusus son fils sont bannis
30.	Jesus est bâtisé par St. Jean, & conduit au désert par le St. Esprit
	Jesus commence à avoir des disciples
	Mariage d'Antipas avec Herodiade
	Jean Baptiste le condamne
	Elevation de Sejan
31.	Sa mort
	Conversion des Sichemites à la prédication de Jesus Christ
	Jesus quitte Nazareth & se retire à Capharnaüm
	Miracles de Jesus Christ
	Mission des douze Apôtres
	Sermon de Jesus Christ; sa morale
	Députation des disciples de St. Jean Baptiste vers Jesus Christ
32.	Tibére s'approche de Rome, mais n'y entre pas
	Mort de St. Jean Baptiste
	Jesus promet à ses disciples de les nourrir de son corps & de son sang
III. Paque de J. C.	
32.	JEsus attaque les Phariſiens sur leurs mœurs & leur doctrine
	Transfiguration de Jesus Christ
	Mission des septante disciples
33.	Mort de Drusus & d'Agrippine
	Mort & resurrection de Lazare
IV. Et derniere paque de J. C.	
33.	LEs Juifs prennent la resolution de faire mourir Jesus Christ
	Entrée triomphante de Jesus Christ à Jerusalem

33. Diverses

Ans de J.C. de l'Ere vulgaire.

33. Diverses paraboles qui marquent la réprobation des Juifs
Derniére céne; institution de l'Eucharistie
Jesus est crucifié; il résuscite le troisiéme jour
Diverses apparitions de Jesus Christ à ses disciples
Jesus Christ monte au Ciel quarante jours aprés sa résurrection
Il envoye le Saint Esprit le cinquantiéme jour
St. Pierre & St. Jean guérissent un boiteux dans le Temple
Mort d'Ananie & de Saphire
34. Création des sept Diacres. Martyre de St. Etienne
Persécution des prémiers fidéles
Histoire de Simon le Magicien
Conversion de l'Eunuque de la Reine Candace
Conversion de Saint Paul
35. Dispersion des Apôtres
St. Paul prêche en Arabie
Conversion du Centenier Corneille
Troubles en Arménie
Mort de Phraate; Tiridate est envoyé en sa place
Mort d'Arsace Roi d'Arménie
36. Artabane est obligé d'abandonner le Royaume des Parthes; il remonte sur le Trône
36. 37. Le jeune Agrippa va à Rome & est bien reçû par Tibére, puis est mis dans les liens
Mort de Tibére. Caïus Caligula lui succéde
Caïus donne la Comagéne à Antiochus, & la Tetrarchie de Philippe à Agrippa Roi des Juifs
Mort du jeune Tibére Neron par les ordres de Caïus
Mort de Drusille sœur de Caïus
Bannissement de Julie & d'Agrippine
St. Pierre établit son siége à Antioche
St. Paul se sauve de Damas
Le jeune Agrippa est en faveur auprés de l'Empereur Caligula
38. Flaccus qui avoit persécuté les Juifs d'Alexandrie, est arrêté & exilé à Andros
39. Herode le Tetrarque va à Rome, & est envoyé en exil à Lion
Caïus passe les Alpes, comme pour faire la guerre aux Allemans
40. Caïus fait mourir le Roi Ptolémée & envoye en exil Mithridate Roi d'Arménie
Il va jusqu'aux bords de la mer du côté de la grande Bretagne, puis retourne à Rome
Caïus veut mettre sa Statuë dans le Temple de Jerusalem; les Juifs n'y peuvent consentir
Agrippa fait des remontrances à Caïus
Philon le Juif est envoyé en ambassade auprés de l'Empereur Caïus
41. Extravagances de Caïus

41. Mort

Ans de J. C. de l'Ere vulgaire.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

41. Mort de Caius Caligula. Claude lui succéde à la persuasion d'Agrippa
L'Empereur Claude favorise les Juifs en considération d'Agrippa
42. Conquête de la Mauritanie
Mort de Silanus
St. Pierre vient à Rome
Conversion de plusieurs personnes à Antioche
Le Roi Agrippa vient à Jerusalem
43. Il fait décapiter St. Jaque le majeur
Il fait mettre St. Pierre en prison
St. Pierre est mis aux liens ; il est delivré
Guerre en Angleterre
44. Mort du Roi Agrippa à Césarée
La Judée est réduite en province
45. St. Paul & St. Barnabé sont envoyez d'Antioche pour prêcher aux Gentils
Grande famine en Judée
Fadus est fait Gouverneur de Judée
Marius est depoüillé du gouvernement de Syrie. Cassius Longinus lui succéde
Theudas séduit plusieurs Juifs
Conversion de Sergius Paulus Gouverneur de l'Isle de Chypre
Prémiére Epitre de St. Pierre
Tibére Alexandre Gouverneur de Judée
46. Mort d'Herode Roi de Calcide. L'Empereur Claude donne son Royaume au jeune Agrippa
Asinius Gallus aspire à l'Empire
47. Dénombrement des Citoïens Romains
Mort de Cneïus Pompeius Asiaticus
Artabane Roi des Parthes est chassé par ses sujets
An incertain sous Claude. Histoire d'Asinée & d'Anilée freres Juifs dans la Mésopotamie
Histoire d'Izate Roi d'Adiabéne
Corbulon Général des Romains en Allemagne
48. Gotarze Roi des Parthes est chassé par Bardane. Bardane prend Seleucie
Messaline femme de Claude épouse publiquement Silius
Mort de Messaline
49. Commencement des troubles de la Judée
Claude épouse Agrippine
Meherdate est envoyé par Claude pour Roi aux Parthes
Il est mis à mort par Gotarze
Mort de Gotarze Roi des Parthes
Vonones lui succéde
Révolte de Mithridate Roi de la Chersonése
50. Neron est adopté par Claude
St. Marc est envoyé en Egypte
51. Dispute à Antioche entre les Chrétiens sur la necessité des cérémonies de la loi de Moyse

51. Prémier Concile de Jerusalem, qui termine ce différend à la satisfaction des Gentils convertis
St. Paul reprend St. Pierre de sa dissimulation
Rhadamiste s'empare de l'Arménie
Vologése Roi des Parthes entre en Armenie
Caradoc Roi d'Angleterre est amené à Claude
52. St. Paul invité par l'Ange de la Macédoine, arrive en ce pays
St. Paul à Thessalonique & ensuite à Athénes, son harangue devant l'Aréopage
53. St. Paul à Corinthe
Felix est nommé Gouverneur de Judée en la place de Cumanus
Faux Prophétes & assassins en Judée
Prémiére Epitre de St. Paul aux Thessaloniciens
Seconde Epitre aux Thessaloniciens
54. Mort de l'Empereur Claude. Neron lui succéde
55. Mort de Britannicus empoisonné par Neron
Mort d'Horace Poëte fameux
57. St. Paul persécuté à Corinthe paroît devant Gallion
Apollon disciple de Jesus Christ à Ephése, puis à Corinthe
58. Les disciples à Ephése ne connoissent point le St. Esprit
Guerre en Arménie. Corbulon la subjugue
Guerre en Allemagne & en Gaules
59. Poppée est introduite à la cour de Neron
Mort d'Agrippine Mere de Neron
St. Paul est exposé aux bêtes à Ephése
Prémiére Epitre de St. Paul aux Corinthiens
60. Culte de Diane à Ephése. Sédition excitée par Demetrius l'orfévre
Seconde lettre de St. Paul aux Corinthiens
61. Epitre de St. Paul aux Romains
Voyage de St. Paul de Corinthe à Jerusalem
Il est arrêté dans le Temple & envoyé à Césarée; il appelle à César
Suetonius Paulinus conserve l'Angleterre à l'Empire
62. Mort de Burrhus
Retraite de Sénéque
Mariage de Neron avec Poppée
Epitre aux Colossiens. Mort de St. Jaques le mineur; St. Simeon lui succéde. Epitre aux Hébreux
Les Philippiens envoyent de l'argent à St. Paul; il leur écrit
Conversion d'Onesime. Epitre à Philemon
63. Voleurs & assassins en Judée
St. Paul parle devant Agrippa & Bérénice; il part pour aller à Rome
64. St. Paul arrive à Malthe, puis à Rôme
St. Timothée est fait Evêque d'Ephése
Neron met le feu à la ville de Rome; il persécute les Chrétiens
65. Conjuration contre Neron
Mort de Sénéque, de Poppée, de Petrone, de Pætus, de Thrasea &c.

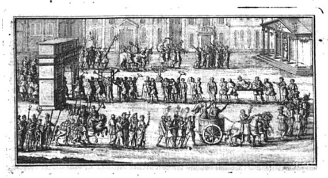
Seconde



Ans de J. C. de l'Ere vulgaire.	
	Seconde Epitre de St. Pierre.
66.	Tiridate vient à Rome & y reçoit la couronne d'Arménie.
	Commencement de la revolte des Juifs contre les Romains
	Neron va en Achaïe
	Martyre de St. Pierre & de St. Paul à Rome
67.	Neron assiste aux jeux Olympiques & entreprend de couper l'Isthme de Corinthe
	Vespasien est nommé pour faire la guerre aux Juifs
	Revolte de Vindex dans les Gaules, & de Galba en Espagne
68.	Revolte de Nymphidius Sabinus
	Mort de Neron
	Galba Empereur vient à Rome
	Mort de Nymphidius
	Mort de St. Marc l'Evangeliste
69.	Galba adopte Pison
	Revolte d'Othon contre Galba. Mort de Galba. Othon Empereur
	Vitellius est declaré Empereur
	Défaite de l'armée d'Othon
	Othon se donne la mort
	Vespasien accepte l'Empise
	Primus entre en Italie, & défait le parti de Vitellius
	Mort de Vitellius. Vespasien seul Empereur
	Tite commence le siége de Jerusalem
	Revolte de Civilis dans les Gaules
	Mort de St. Jean l'Evangeliste
70.	Revolte de Classicus & Tutor, & de Sabinus César
	Fin de la guerre d'Allemagne
	Vespasien arrive en Italie
	Guerre de Tite contre les Juifs. Prise de Jérusalem
71.	Tite va à Antioche. Il se rend à Rome
	Triomphe de Vespasien & de Tite
72.	Prise du château de Massada
	Antiochus Roi de Comagéne est depouillé de ses Etats
	Troubles dans l'Angleterre, en Arménie & chez les Parthes
	Sicaires dans la Cyrénaïque
73.	Mort d'Helvidius Priscus
74.	Dernier lustre des Citoïens Romains
76.	Mort de Virgile
78.	Agricola est fait Gouverneur d'Angleterre
79.	Mort de Vespasien. Tite son fils lui succéde
80.	Incendie à Rome
81.	Mort de Tite. Domitien son frere lui succéde
83.	Domitien passe le Rhin
84.	Agricola Gouverneur de l'Angleterre est rappellé à Rome
86.	Guerre contre les Daces
	Jeux Capitolins instituéz par Domitien

88. Jeux

Ans de J.C. de l'Ere vulgaire.	
88.	Jeux feculaires à Rome
	Revolte de L. Antonius, Gouverneur de la haute Germanie
91.	Domitien triomphe des Daces
	Domitien donne le nom de *Germanicus* au mois de Septembre, & celui de *Domitianus* au nom d'Octobre
	Cornelia prémiére des Vestales est enterrée vive
93.	Domitien marche contre les Sarmates
94.	Les Philosophes sont chassez de Rome
95.	Persécution de l'Eglise Chrétienne par Domitien
96.	Mort de Domitien. Nerva Empereur
97.	Nerva adopte Trajan
98.	Mort de l'Empereur Nerva. Trajan lui succéde
100.	Panegyrique de Trajan prononcé par Pline le jeune
101.	Guerre de Trajan contre les Daces
102. 103.	Persécution des Chrétiens par Trajan
105.	Trajan entre dans le païs des Daces
	Décebale Roi des Daces se donne la mort
	l'Arabie est soumise aux Romains
106.	Guerre de Trajan contre les Parthes
107.	Trajan à Antioche
	Martyre de St. Ignace Evêque d'Antioche
113.	Trajan retourne en Orient. Il va à Babilonne; vient à Antioche
114. 115.	Revolte des Juifs sous Trajan
116.	Trajan visite le Golphe Persique & l'Océan. Il fait la guerre aux peuples d'Orient
117.	Il fait le siége d'Atra en Arabie & est obligé de le lever
	Mort de Trajan. Adrien lui succede à Antioche
118.	Adrien retourne d'Orient à Rome
119.	Conspiration contre Adrien
120.	Commencement des voïages d'Adrien
130.	Temple consacré à la ville de Rome
	Adrien passe en Orient
	Mort d'Antinoüs; il est mis au rang des Dieux
	Revolte des Juifs contre Adrien
131.	Revolte des Juifs dans l'île de Chypre
134.	Revolte des Juifs en Palestine
135.	Défaite des Juifs. Ruïne de Jerusalem
	Adrien à Athénes; il revient à Rome
	Adrien adopte Lucius Verus
136.	Guerre contre les Alains
	Ambassadeurs du Roi Vologése à Rome
138.	Mort de Lucius Verus adopté par Adrien
	Adrien adopte Tite Antonin. Celui ci adopte Marc-Auréle
	Mort d'Adrien. Tite Antonin le pieux lui succéde
165.	Peregrin surnommé le Protée, se brûle sur un bucher dans l'assemblée des jeux Olympiques



HISTOIRE UNIVERSELLE
SACRÉE ET PROFANE,
DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.

TOME QUATRIÉME.

Livre XL.

I. *Sylla marche contre Fimbria. Plutarch. in Sylla, & ex eo Dio Legat. 26. vel 37. &c.*

L'Armée de Sylla témoigna hautement son mécontentement de la paix qu'on venoit de conclure avec Mithridate, & de l'impunité qu'on avoit accordée à ce Prince de tant de sang Romain qu'il avoit répandu dans l'Asie, & de tant de vexations & de concussions qu'il y avoit commises. Mais Sylla leur fit entendre qu'il ne l'avoit fait que pour se delivrer d'un ennemi puissant, qui pouvoit le traverser dans la guerre qu'il alloit faire à Fimbria, ennemi plus pernicieux à la République, que ne l'avoit été Mithridate. On marcha donc en diligence contre Fimbria, qui étoit alors campé sous les murs de Thyatire en Lydie. D'abord que Sylla fut à portée, il fit sommer son adversaire de lui remettre le commandement de ses troupes,& de s'en retourner promptement en Italie. Il repondit qu'il méprisoit les ordres d'un proscrit, d'un ennemi de la République. On commença les hostilitez. Sylla résolut de resserrer Fimbria dans son camp, & de le réduire à se rendre par famine. Il fit commencer un large fossé pour en rendre l'accés impossible aux convois. Plusieurs soldats de Fimbria se joignirent à ceux de Sylla, & lorsque le fossé fut achevé, la desertion se mit parmi les troupes de Fimbria de telle sorte, que son armée en fut trés-affoiblie, & que

que ce Général se vit obligé de prier les larmes aux yeux ceux qui restoient dans son camp, de ne le pas abandonner. Cela ne fit qu'augmenter le mépris qu'on avoit pour lui, & le nombre des deserteurs. Les Officiers de son armée refusérent de renouveller le serment de fidélité, & les soldats declarérent nettement, qu'ils ne porteroient pas les armes contre leurs compatriotes & leurs amis.

II. Mort de Fimbria. *Appian. Mithridat. Plutarch. in Sylla Liv. Epitom. l. 83. Vellei. Patercul. l. 2. &c.* An du M. 3920.

Fimbria se voyant ainsi abandonné de ses troupes, aposta un esclave, à qui il promit la liberté & une grosse somme pour assassiner Sylla. L'esclave entre dans le camp comme transfuge, & se glisse dans la tente de Sylla; à son air effaré il fut soupçonné d'un mauvais dessein, & arrêté. Il avoüa son crime & accusa Fimbria. Aussitôt l'armée demanda qu'on la conduisit contre le nouvel Athénion. C'étoit le nom d'un Chef des esclaves révoltez de Sicile, ou plutôt du Tyran d'Athénes, sur lequel Sylla avoit pris cette ville. Fimbria eut encore l'audace de se présenter sur ses remparts, & de demander une entreveuë avec le Général. Celui-ci par mépris ne daigna pas y aller. Il y envoya Rutilius. Ce qui toucha sensiblement Fimbria, de voir qu'on lui réfusoit ce qui s'accordoit même aux ennemis. Il demanda ensuite qu'on lui accordât la vie sauve, & s'excusa sur sa jeunesse & sur les anciennes liaisons qu'il avoit euës avec Cinna & Marius. Sylla lui fit dire qu'il lui accordoit la vie, à condition qu'il lui livreroit ses troupes & abandonneroit l'Asie; qu'au reste il lui permettroit de s'embarquer & de s'en retourner en Italie. Il repondit qu'il avoit un autre voïage à faire. En même tems il partit pour Pergame, entra dans le temple d'Esculape & se perça de son épée. Le coup n'étoit pas mortel. Il pria le seul esclave qui l'avoit suivi, de l'achever. Il le fit, & l'esclave se plongea ensuite le même fer dans le sein. Sylla rendit le corps de Fimbria à ses affranchis, pour lui donner la sépulture. Il écrivit au Senat tout ce qu'il avoit fait, sans témoigner d'être instruit de ce qui s'étoit fait à Rome contre lui.

III. Sylla pacifie l'Asie. *Appian. Mithridat. Oros. l. 6. Livii Epitom. l. 83.*

Il tourna ses soins à reparer les maux que Fimbria avoit faits dans l'Asie, & à rendre la tranquilité à ce pays. Il rétablit la ville d'Ilium, & augmenta ses priviléges. Il traita favorablement & accorda la liberté à ceux de Chios, de Rhodes, de la Lycie, & de Magnésie. Les villes & les Provinces, qui avoient pris le parti de Mithridates, furent punies de leur légéreté. Ephese meritoit un plus sevére châtiment que les autres villes, par la cruauté qu'elle avoit exercée contre les Romains. Sylla fit vivre son armée à discrétion dans le pays, & fit donner à chaque Officier cinquante dragmes par jour, & à chaque soldat seize dragmes avec deux habits complets, outre la nourriture pour lui & pour ceux de ses amis qu'il voudroit inviter. Les Députez de tout l'Etat Pergaménien furent mandez dans la même ville, & vivement réprimandez de leur inconstance & des cruautez exercées contre les Romains & les Italiens qui s'étoient trouvez dans le pays. Il les punit, en obligeant chaque ville selon son pouvoir, de fournir une certaine quantité d'or, d'argent & de bronze, qu'il mit en main de Lucullus pour en fabriquer des monnoïes, dont il devoit se servir pour faire la guerre à Cinna & à ses Partisans en Italie. Plutarque dit que les sommes qu'il tira de cette imposition, montérent à vingt mille talens.

Les

Les villes accablées par ces impositions, engageoient leurs Théatres, & leurs Gymnases, & le Bourgeois tourmenté par les exactions & les violences du soldat, gemissoit sous le joug, & étoit obligé de vendre ce qu'il avoit de plus prétieux, pour satisfaire l'avarice des Romains.

IV. Sylla passe en Gréce.

Les Pirates désoloient toutes les cotes de l'Asie, & pilloient impunément les villes qui n'étoient pas assez fortes pour leur résister. Jassus, Samos, Clazoménes, Samothrace furent pillées, pour ainsi dire sous les yeux de Sylla. On emporta, dit on, du temple de Samothrace, la valeur de plus de mille talens. Tout cela ne fut pas capable de retenir Sylla en Asie. Il se hâta de passer en Gréce. Rutilius Rufus ne voulut pas user de la liberté qu'il lui offroit de rétourner à Rome. Il aima mieux demeurer en exil à Smirne; (a) il y aquit le droit de Bourgeoisie. Au contraire Alexandre fils de Ptolémée Alexandre Roy d'Egypte, qui avoit été mis par la Reine Cléopatre son aïeule, dans l'Isle de Cos avec de grandes richesses, & qui en avoit été tiré par Mithridates, qui le conduisit dans son Royaume, & le fit élever d'une maniére digne de sa naissance, (b) Alexandre, dis-je, se mit entre les mains de Sylla, passa avec lui en Gréce, & delà à Rome. Lucius Murena fut laissé en Asie en qualité de Préteur avec deux Légions de l'armée de Fimbria, & avec lui Lucullus en qualité de Questeur. Ainsi Lucullus n'eut aucune part aux troubles de l'Italie, ni à la guerre de Sylla contre Cinna.

(a) *Valer. Max. l. 6. c. 4. Senec. 24. Cicero pro Balbo. Oros. l. 5. c. 17. &c.*

(b) *Appian. Mithridat. & de Bello civili. l. 1.*

V. L. Cornelius Cinna & Cn. Papirius Carbo Consuls. An de R. 669. du M. 3920. avant J. C. 80.

Avant que Sylla eut quitté l'Asie, L. Cornelius Cinna & son Collégue Cneïus Papirius Carbo, s'étoient continüez dans le Consulat, sans la participation du peuple. Sylla s'embarqua donc à Ephése, & aborda en trois jours au port de Pyrée, où il se fit initier aux Mystéres d'Eleusis; il ne remporta d'Athénes à Rome que les Livres d'Apellicon de Teic, qui venoit de mourir, (a) & dont la Bibliothéque étoit trés-choisie, & trés-nombreuse. Il y avoit entr'autres ouvrages ceux d'Aristote & de Theophraste, & quantité d'autres piéces rares & curieuses, qu'Apellicon avoit achetées à grand prix dans les villes d'Asie; Sylla ramassa tous ces monumens, & en enrichit sa Bibliothéque à Rome.

(a) *Athen. l. 5. c. 11. Strab. l. 13. p. 609. Lucian. l. adversus Indoctum.*

VI. Sylla se dispose à rentrer en Italie.

On a remarqué cy-devant que Sylla avoit écrit au Senat, sans faire aucune mention de sa proscription, ni aucune plainte de la conduite qu'on avoit tenuë envers lui. Il s'étoit contenté d'exposer ce qu'il avoit fait pour le service de la République. Le Senat ordonna qu'on envoïeroit des Ambassadeurs à Sylla, pour le prier de ne pas allumer une guerre civile dans sa patrie, & défense à Cinna de faire de nouvelles levées jusqu'au retour des Ambassadeurs. Mais les Ambassadeurs ne furent pas plûtôt partis, que Cinna rassembla des troupes, & forma une flotte pour empêcher le débarquement de Sylla. Cependant celui-ci approchoit de l'Italie, & les Ambassadeurs du Senat l'aïant rencontré, lui signifiérent les intentions du Senat. Sylla demanda à son tour qu'on le rétablit dans tous ses biens & dignitez; qu'on cassât l'arrêt qui le declaroit ennemi de la République, & que tous les Senateurs qui avoient été exilez par Cinna, rentrassent dans le Senat & dans la joüissance de leurs biens. Il leur declara qu'il n'en vouloit ni au peuple Romain, ni à ceux qui demeure-

Appian. l. 1. de Bello civili &c.

meureroient en paix, mais seulement à ses ennemis & aux perturbateurs du repos public.

VII. Mort de Cinna *Plutarch. in Pomp. Livii. Epitom. l. 83. c. 15. Appian. in Mithridat. &c.*

Cinna & Carbo son Collégue n'étoient pas sans inquiétude, prévoïant que toute cette tempête alloit tomber sur leurs têtes. Pour prévenir Sylla avant qu'il abordât en Italie, Cinna fit partir deux détachements de sa flotte; le prémier arriva heureusement en Dalmatie; le second fut repoussé par la tempête sur les cotes d'Italie. Cinna lui-même voulut s'embarquer pour passer en Dalmatie; mais ses soldats refusérent de le suivre. Il les assembla pour leur parler. Un de ses Préteurs frappa un soldat, celui-ci rendit le coup au Licteur; on court aux pierres; on menace le Consul; il se retire; un Centurion l'arréte; Cinna se jette à ses genoux, & lui offre un anneau de grand prix. Le Cênturion sans l'écouter le perce de son épée. Telle fut la fin de ce Tyran, qui pendant quatre ans retint le Consulat, & n'usa de son pouvoir que pour maltraiter & persécuter les plus gens de bien, & ce qu'il y avoit de plus considérable dans la République.

VIII. L. Cornelius Scipion, & C. Junius Norbanus Consuls. An de Rome 670.

Ainsi Papirius Carbo demeura seul Chef de la République. Il se donna tous les mouvemens possibles pour soûtenir son parti. Les troupes que Cinna avoit envoïées en Dalmatie, furent contremandées. Il exigea des villes d'Italie non seulement des soldats, mais des ôtages de leur fidélité. Le peuple Romain ordonna à Carbo de se rendre à Rome, pour présider à l'élection des nouveaux Consuls. Il s'y rendit; mais les Augures trouvérent des défauts dans l'assemblée du peuple, & l'élection fut remise à un autre tems. Elle se fit enfin dans une autre assemblée, & Carbo fit élire deux hommes de ses amis & complices de ses violences. Ce furent Cornelius Scipion & Junius Norbanus. L'année Consulaire n'étoit pas encore expirée; il restoit encore à Carbo environ six mois d'exercice de Consulat; il y associa les nouveaux Consuls, & avec eux il fit ordonner par le Senat que Sylla seroit repoussé de l'Italie à main armée, & qu'on lui feroit la guerre comme à un ennemi public.

IX. Arrivée de Sylla en Italie. An du M. 3921. avant J. C. 79. de R. 669. *Appian. de Bello civili l. 2. Liv. Epitom. l. 85. Eutrop. l. 5. &c.*

Quelque précaution qu'on eût prise pour empêcher le débarquement de Sylla, il aborda heureusement avec sa flotte, composée de douze cens vaisseaux, partie à Brunduse, & parti à Tarente. Son armée n'étoit que d'environ quarante mille hommes, & ses ennemis en avoient environ deux cens mille. Il marcha dans la Calabre & dans la Pouïlle avec tant de discipline, que ses soldats ne touchérent ni aux fruits, ni aux moissons. En chemin Metellus Pius, qui s'étoit exilé en Ligurie, vint lui offrir ses services; Sylla se rendit dans la Campanie, où le Consul Norbanus étoit déja avec ses troupes; aïant pour Lieutenant-Général Caïus Marius, fils par adoption & neveu du vieu Marius. Sylla envoya des Députez vers le Consul, pour le convier à la paix. Les Députez n'en rapportérent que des insultes & des ménaces. L'armée de Sylla en fut si indignée, que d'elle même elle se mit en bataille, & marcha contre Norbanus. Celui-ci fut mis en déroute, perdit sept mille hommes, & on lui prit six mille prisonniers. Sylla n'eut que six vingt hommes de tüez dans cette journée.

Cette

Cette victoire donna une grande réputation à Sylla & à son parti. On vit les Senateurs & les meilleurs citoyens en foule se ranger de son parti; les troupes Consulaires désertoient par bandes. Le Questeur de l'armée de Carbo, nommé Verres, se rendit à Sylla, & emporta avec lui la caisse militaire. Pupius Piso Questeur de l'armée commandée par le Consul Scipion, quitta aussi, mais ne prit aucun parti. Scipion étoit à la tête d'une grosse armée. Il vint camper aux environs de Sylla. Celui-ci fit des propositions d'accommodement. Il y eut une suspension d'armes, & les soldats des deux armées se virent & s'entretinrent de leurs avantures. Ceux de Sylla en debauchérent grand nombre de l'armée Consulaire. Les deux Généraux entrérent en conférence. Sylla les fit durer assez longtems. On étoit prêt à conclure, lorsque Sertorius destiné pour l'Espagne, & qui assistoit aux conférences, en partit pour aller informer Norbanus de l'état des choses. A son passage il s'empara de Sueste, qui obéissoit à Sylla, & fut cause de la rupture de la trêve. X. Conférences entre Sylla & le Consul Scipion.

La conduite de Sertorius fit murmurer toute l'armée du Consul; elle promit de se rendre dez que Sylla paroitroit. Les Officiers en engagérent leur parole au Proconsul. Il envoya vint Cohortes, comme pour escalader les retranchemens. En même tems l'on ouvre les portes du camp, les Cohortes de Sylla y sont reçuës avec des acclamations de joïe; Scipion & son fils sont abandonnez seuls dans leur tente. Sylla auroit pû donner la mort à Scipion. Il le renvoya à Rome avec escorte. Le jeune Pompée prit en même tems le parti de Sylla, & il le prit d'une maniére éclatante & glorieuse. Il fit prendre les armes à ses Cliens dans le Picenum, & aux anciens soldats qui avoient servi sous son Pere. Il se donna le titre de Général, leva des troupes, composa une armée de trois Légions & vint les offrir à Sylla. Sur sa route trois Généraux du parti Consulaire voulurent l'insulter. Il battit un corps de cavalerie Gauloise, qui combattoit sous les ordres de Brutus, tüa leur Commandant; les Cavaliers Gaulois vinrent rétomber sur l'infanterie de Brutus & la mirent en confusion. Les deux autres Généraux se retirérent. XI. L'armée de Scipion se rend à Sylla. Prémiers exploits du jeune Pompée. *Appian. de Bello civili. l. 1. Plutarch. in Pompeio.*

Le Consul Scipion avoit ramassé une nouvelle armée, avec laquelle il vint à la rencontre de Pompée. Celui-ci marche à lui en bataille. Les soldats de Scipion, au lieu de tirer l'épée, saluérent & embrassérent ceux de Pompée. Scipion fut contraint une seconde fois de se retirer. Le Consul Papirius Carbo envoya contre le jeune Général toute sa cavalerie. Le combat se donna. Tout l'avantage fut pour Pompée; l'armée ennemie engagée dans des défilez, & investie de toutes parts, se rendit à discrétion. Sylla informé des grands exploits de Pompée, & qu'il s'étoit hautement declaré pour son parti, alla au-devant de lui avec ses troupes, pour lui aider à vaincre ceux qui s'opposoient à son passage. Pompée à l'approche de Sylla fit marcher son armée en belle ordonnance, & se vétit de ses plus belles armes & de ses habits les plus propres. Sylla charmé des maniéres & de la valeur du jeune Général, lui donna son estime & son affection, le salüa *Imperator*, & toutes les fois que Pompée paroissoit en sa présence, Sylla se découvroit la tête, & faisoit quelques pas à sa rencontre. Honneur qu'il faisoit à trés-peu d'Officiers, & qu'il ne discontinüa pas même étant Dictateur. XII. Scipion & Papirius Carbo sont vaincus par Pompée. *Plutarch. in Pompeio &c.*

XIII. Sylla approche de Rome; de même que les Consuls Norbanus & Carbo. *Liv. Epitom. l. 85. Appian. de Bello civili. l. 1.*

L'armée de Sylla étoit alors en état de tout entreprendre. Les deux Consuls Norbanus & Carbo craignant qu'il ne se rendît maître de la Capitale, s'en approchérent. Carbo y entra avec ses troupes & fit declarer ennemis publics Metellus, Pompée, & tous les autres Senateurs, qui s'étoient donnez à Sylla. Norbanus campa devant la ville, & réfusa d'entrer en negotiation avec le Proconsul. En ce tems-là le temple de Jupiter Capitolin fut réduit en cendres, avec les Livres Sybillins, qui y étoient gardez dans une caverne. Rome fut extrémement touchée de cet accident, sur-tout de la perte des Livres Sybillins, qu'elle regardoit comme sacrez. Les uns en voulurent faire rétomber la haine sur Carbo, & les autres sur Sylla; chacun en raisonnant selon les préjugez de son parti.

XIV. Sylla se concilie les Provinces d'Italie.

Il ne suffisoit pas à Sylla d'avoir pour lui un grand nombre de Senateurs & d'illustres citoyens Romains, de se voir à la tête d'une armée nombreuse & affectionnée; il lui importoit de gagner les peuples d'Italie, à qui l'on avoit fait entendre qu'il vouloit casser la loy, qui leur accordoit le droit de Bourgeoisie Romaine. Il employa tous ses amis & toute son adresse pour détruire ce prejugé, & pour lever cet obstacle; & il y réüssit. Metellus fut envoyé dans la Gaule Cisalpine, pour attirer dans le parti de Sylla, les peuples de ces Provinces. Pompée quelque tems aprés l'y alla joindre, & ils empéchérent que la plus grande partie des troupes de ce pays-là, ne se rendissent dans le camp des Consuls.

XV. Cn. Papirius Carbo & C. Marius Consuls. An de R. 671. du M. 3922. avant J. C. 78. *Appian. de Bello civili l. 1. p. 402. 403. Livii Epitom. l. 86.*

Aux Calendes de Janvier, Papirius Carbo qui étoit maître de Rome, se fit élire Consul pour la troisiéme fois, & se fit donner pour Collégue C. Marius neveu du vieu Marius, dont on a déja parlé. Le jeune Marius n'avoit pas encore vingt ans, & il fut élu contre toutes les régles. Dez que la saison permit d'entrer en campagne, l'armée de Metellus & celle que commandoit Carinas un des Généraux du parti Consulaire, se battirent sur les bords de Læsis. L'action dura tout le jour, & Metellus remporta tout l'avantage. Carbo survint, mais ne put envelopper Metellus, comme il s'en étoit flatté. Le jeune Consul Marius aussi cruel que son Oncle, irrité de voir les progrés de Sylla, envoya à Rome des ordres au Préteur Junius Brutus, surnommé Damasippus, de faire mourir tous les amis de Sylla, qui étoient encore dans la ville. Brutus les manda dans une des Sales où le Senat s'assembloit, sous prétexte de vouloir prendre leurs avis; là il les fit tous massacrer. Mucius Scævola s'étoit sauvé dans le temple de Vesta, comme dans un lieu sacré & inviolable. Il y fut massacré prez les autels. Antistius Beau-Pere de Pompée, fut un de ceux que Brutus immola à la haine de Marius. La femme d'Antistius ne voulut pas survivre à son mari; elle se perça de son couteau.

XVI. Sylla s'approche de Rome. Défaite de Marius. *Liv. Epitom. l. 87. Appian. de*

Ces cruautez poussérent à bout la patience de Sylla. Jusqu'alors il avoit fait paroître beaucoup de modération; depuis ce tems il ne garda plus de mesures; il ne consulta que son ressentiment & sa fureur. Il s'empara de Sétia ville située sur le Liris, fort prés de Rome. Le jeune Marius se posta à Sacriport, à quelque distance de Preneste. Sylla envoya ordre à Dolabella, un de ses Commandans, de le venir joindre en toute diligence. Marius fit tous ses efforts pour empécher la jonction. Il fit des retranchemens à tous les

défilez,

défilez, & posta du monde à toutes les avenuës. Il fallut que Sylla & Dolabella donnassent autant de petits combats, qu'il y avoit de postes à forcer. Les troupes étoient extrémément harassées, & Sylla craignoit de les exposer à un combat. Marius s'en apperçut & vint insulter les soldats de Sylla. Ceux-cy tout fatiguez qu'ils étoient, répoussent les cavaliers du Consul. Son aile gauche est ébranlée & mise en déroute. Sept Cohortes du parti Consulaire jettent leurs enseignes, & se rangent du côté de Sylla. L'armée Consulaire est mise en fuite. On en fait un grand carnage. Marius avec le débris des siens regagna la ville de Preneste. Il en trouva les portes fermées, & il fallut avec des cordes le tirer au dessus des murailles, pour le mettre en seûreté. Les soldats qui se trouvérent hors des murs, périrent par la main des gens de Sylla. On dit que ce fortuné Général ne perdit dans ce combat que vingt trois de ses gens, & qu'il en tüa vingt mille des ennemis, & leur fit huit mille prisonniers. *Bello civili.*

Metellus & Pompée de leur côté battirent les adversaires qu'ils avoient en tête. Metellus défit Papirius Carbo sur les confins de la Gaule Cisalpine, & Pompée poursuivit les restes de l'armée vaincuë avec tant de valeur & de succés, que la plus grande partie des soldats ennemis ou périt par l'épée, ou fut contrainte de se rendre à discrétion. Il pilla le camp de Carbo & la ville de Sienne. Delà il conduisit son armée à Milan. La ville fut prise & saccagée, & contre les ordres du Général, le Senat de cette ville fut impitoïablement massacré. Il fit sévérement punir les auteurs de ce massacre, par le reste de son armée.

XVII. Exploits de Metellus & de Pompée contre Carbo. Livii Epitome l. 88.

Sylla aprés avoir investi la ville de Preneste & l'avoir réduite à ne pouvoir recevoir ni vivres ni secours du dehors, il ordonna à ses Légions de se présenter devant Rome. Elles furent reçuës sans opposition dans la ville: luimême y entra, & fit camper son armée au champ de Mars. La plûpart de ceux qui se sentoient coupables de lui avoir été contraires, & qui craignoient les effets de son ressentiment, se retirérent; il confisqua leurs biens, & dans la harangue qu'il fit au peuple, il dit qu'il oublieroit toutes les injures qu'il avoit reçuës, & qu'il n'useroit de sa victoire, que pour rendre à Rome sa prémiére splendeur. En effet il se contenta pour lors de donner à ses amis les charges que ses ennemis avoient laissées vacantes. Aprés cela il sortit de Rome pour hâter la reddition de Preneste, où Marius étoit enfermé.

XVIII. Sylla entre dans Rome.

Papirius Carbo marchoit à grandes journées au secours de son Collégue. Sylla vint à sa rencontre; il y eut un choc entre la cavalerie Espagnole, que Carbo envoïa contre les Cavaliers de Sylla. Les Espagnols perdirent cinquante hommes, & deux cent soixante & dix des leurs passérent dans le parti de Sylla. Carbo fit massacrer tous les autres Espagnols, qui restoient dans son armée; delà il offrit la bataille à Sylla. L'on combattit dépuis le matin jusqu'au soir avec un succés égal. Carbo compta pour beaucoup de n'avoir pas été vaincu. Il détacha Albinus Carinas un de ses Commandans, pour aller forcer les lignes de Preneste. Sylla envoya à sa rencontre Pompée & Crassus, qui lui tüérent trois mille hommes; aprés cette défaite ses troupes tombérent dans une embuscade de Sylla. Il y perdit encore deux mille hommes. Carbo voulant

XIX. Vains efforts de Carbo pour secourir Preneste.

lant à quelque prix que ce fût tirer Marius de Preneste, fit partir huit Légions sous la conduite de Censorinus; elles furent battuës en chemin par Pompée. Ceux qui échappérent, se retirérent dans leurs maisons, ou à Rimini; en sorte qu'il ne resta autour de Censorinus, que sept Cohortes. Soixante & dix mille hommes ramassez de la Lucanie, du Samnium, & de la Campanie voulurent aussi tenter le secours de Préneste; ils furent arrêtez & dissipez par Sylla, sans livrer bataille.

XX. Norbanus & Carbo abandonnent l'Italie. Succés de Sylla.

Les armes de Sylla étoient par-tout triomphantes. La victoire suivoit ses Généraux dans toutes leurs entreprises. Les deux Servilius battirent les troupes Consulaires, prés la ville de Clusium. Metellus remporta une victoire signalée sur Carbo & Norbanus réünis, & leur tüa dix mille hommes prés Faventia, aujourd'hui Fayence; six mille soldats passérent sous ses enseignes; une Légion entiére, que commandoit Albinovanus, prit parti parmi les troupes de Metellus; Albinovanus lui-même fit secrétement sa paix avec Sylla, & fit périr dans un festin grand nombre d'Officiers Généraux, qu'il y avoit invitez. Norbanus qui devoit être du répas, en fut si effraié, qu'il se retira dans l'Isle de Rhodes, où les Rhodiens faisant difficulté de lui accorder retraite, il se donna la mort au milieu de la place publique. Carbo résolu de tout risquer pour délivrer Preneste, fit partir Junius Brutus Damasippus pour renforcer & ravitailler la place. Sylla, qui occupoit tous les défilez, arrêta & le secours & le convoi. Lucullus avec seize Cohortes, qui étoient enveloppées de leurs ennemis, défit cinquante Cohortes d'une des armées Consulaires, tüa dix mille hommes & se rendit maitre de leur camp. Tous ces succés, qui sembloient tenir du prodige, obligérent Carbo de se retirer avec quelques-uns de ses amis en Afrique. Par ce moïen Sylla se voïoit, pour ainsi dire, maitre de l'Italie; puisque des deux Consuls l'un étoit en fuite & abandonnoit la partie, & l'autre étoit enfermé dans Preneste & réduit à la plus extréme famine.

XXI. Pontius Telesinus joint ses forces à celles de Carinas & fait la guerre à Sylla. *Plutarch. in Sylla. Vellei. Patercul. l. 2. Appian. de Bello civili. l. 1.*

Aprés la rétraite de Carbo, les forces Consulaires se trouvérent presque réünies entre les mains de Pontius Telesinus & de Carinas, qui se mirent en chemin pour essayer de dégager Marius enfermé dans Preneste. Sylla qui occupoit tous les postes rendit leurs efforts inutiles. Ils se rabbatirent du coté de Rome, & arrivérent sur le soir sur la montagne d'Albe, dans l'esperance d'entrer le lendemain dans la ville. Sylla fut averti assez à tems de la marche des ennemis, & envoya contr'eux Balbus à la tête de sept cens Chevaux; il arriva à la veuë de Rome environ une heure aprés midy; Sylla le suivoit avec son infanterie. L'armée de Telesinus & de Carinas l'avoit précedé, mais elle n'avoit pû entrer dans la ville. Aprés avoir donné deux heures de repos à ses troupes, Sylla présenta la bataille aux ennemis. La victoire fut longtems disputée entre les deux armées. Dans l'armée Romaine Sylla commandoit l'aile gauche, & étoit opposé à Telesinus qui étoit à la droite de l'armée ennemie; Carinas étoit à l'aile gauche de la même armée, & Crassus qui commandoit l'aile droite de l'armée de Sylla, lui étoit opposé. Crassus enfonça l'aile gauche des ennemis & la mit en fuite. Il la poussa jusqu'à Antenne, d'où il envoya un courier à Sylla pour lui donner avis de sa victoire.

Sylla ne fut pas si heureux; il fut contraint de faire sa rétraite, aprés avoir

couru

couru trés-grand risque de sa vie ; deux Samnites aïant le bras levé pour lui lancer leurs javelots, son écuïer donna si à propos un coup de foüet à son cheval, qu'il lui fit éviter la mort. En même tems Telesinus fait avancer ses troupes pour entrer dans Rome ; les Romains baissent la herse, de peur que les Samnites, à la tête desquels étoit Telesinus Samnite lui-même, n'entrent pêle-mêle avec les citoïens, qui étoient sortis en foule pour voir le combat. Pendant que les Samnites s'arrêtent à la porte, Sylla rallie ses troupes & vient tomber sur eux vers le déclin du Soleil. Les Samnites sont poussez, renversez, culbutez ; on en fait un carnage effroïable. Sylla avoit défendu qu'on fit quartier à aucun Samnite. Tout le reste de la nuit se passa à les poursuivre & à les tuër. Telesinus expira sur le champ de bataille. Son camp fut pris & pillé. Carinas, Brutus, Damasippus furent pris dans leur fuite. On leur coupa la tête, & le lendemain on fit voir ces têtes au camp devant Preneste. A cette veuë le découragement saisit la garnison de Preneste ; elle se rendit peu de tems aprés. *XXII. Victoire de Sylla sur Telesinus.*

Cependant Sylla étoit entré à Rome, & avoit convoqué le Senat dans le temple de Bellone. Comme il haranguoit & exposoit ses grands & heureux exploits, on entendit les cris de trois mille soldats de Carinas, qu'il avoit fait enfermer dans le Cirque, & qu'on égorgeoit par ses ordres. Peu de jours aprés Preneste s'étant renduë, & Marius s'étant donné la mort, ou se l'étant fait donner par la main d'un esclave, Sylla s'y rendit, & fit mourir tout ce qui restoit de Magistrats. Car Ophella qui avoit commandé au siége, avoit fait mourir les autres. Aprés cela il fit trois lots de tout ce qu'il trouva de soldats à Preneste. Il mit d'un côté les Romains, les Samnites de l'autre, & les Prenestiens de l'autre. Il épargna les prémiers, & fit percer les deux autres à coups de fléches. Preneste fut abandonnée au pillage. Norba ville de Campanie prévint le pillage ; les habitans se donnérent la mort & mirent le feu dans leurs maisons. Telle étoit la face de l'Italie livrée à la cruauté de Sylla, & à tous les maux qui accompagnent les guerres civiles. *XXIII. Sylla entre dans Rome. Prise de Preneste. Appian. de Bell. civili l. 1.*

Aprés la défaite des Généraux du parti Consulaire, & la prise de Rome, de Preneste & de Norba, le vainqueur se rendit aisement maitre de toute l'Italie ; les villes principales furent ou détruites ou démantelées, ou accablées d'impôts, ou virent réduire leurs habitans à l'esclavage. Sylla songea en même tems à s'assurer des Etats Romains situez hors du continent de Rome. Carbo étoit en Afrique, Sertorius en Espagne ; la Sicile étoit gouvernée par un Préteur dévoüé au parti Consulaire ; il fit partir Pompée pour l'Afrique, & donna commission à Metellus de se rendre en Espagne, où il se rendit quelque tems aprés. Sylla dans la harangue qu'il fit aux Romains, leur declara nettement qu'il tireroit une vengeance éclatante de tous ses ennemis, & ne feroit grace à aucun des Officiers, qui avoient porté les armes contre lui. Ces menaces furent bientôt suivies de l'effet. Dez le jour même il fit afficher une liste de ceux qu'il proscrivoit. On y vit les noms de quarante Senateurs, & de seize cens Chevaliers Romains. Catilina, dont il sera parlé dans la suite, fut un des principaux Ministres de la vengeance de Sylla. Quelques jours aprés parut une nouvelle liste de quatre-vingt Senateurs & de grand nombre de riches citoïens. *XXIV. Sylla se rend maitre de l'Italie. Ses cruautez dans Rome.*

citoïens. Ils expirérent dans les plus cruels ſupplices. Ce ſecond édit fut ſuivi d'un troiſiéme. Les plus riches citoïens étoient les plus expoſez, parcequ'on en vouloit à leurs biens, encore plus qu'à leurs perſonnes. Il ſeroit odieux de repréſenter ici toutes les eſpéces de ſupplices & de cruautez qui furent exercées à Rome, & dans les villes d'Italie, par Sylla & par ſes Miniſtres, qui abuſoient de ſon nom & de ſon autorité, pour ſatisfaire leur propre vengeance & leur avidité de s'approprier ce qui ne leur appartenoit pas. Pour dire tout en un mot, neuf mille hommes, ou, ſelon d'autres, quatre mille ſept cens, tant Magiſtrats, que Senateurs, que Chevaliers & citoïens Romains, périrent par ces malheureuſes proſcriptions.

XXV. Pompée va en Afrique, & la soûmet à Sylla, de même que la Sicile.

Avant que Pompée partit pour l'Afrique, Sylla lui fit répudier Antiſtia ſa prémiére Epouſe, & lui fit épouſer Emilie ſa petite fille, mariée pour lors à Manius Acilius Glabrion, dont elle étoit enceinte. Ce mariage ſe fit ſans aucune inclination de la part des deux Epoux. Pompée débarqua en Sicile, & en chaſſa un nommé Perpenna, partiſan de Carbo, qui ſe retira en Afrique auprés de ſon Patron. Delà Pompée paſſa en Afrique. Carbo s'étoit jetté dans l'Isle de Coſſura, dans la résolution de ſe rendre en Egypte. Mais il fut pris comme il eſſayoit de gagner la Sicile, pour éviter de tomber entre les mains de Pompée, & condamné à avoir la tête tranchée. Pompée gouverna la Sicile avec beaucoup de douceur & d'humanité, & par ce moïen la Sicile ſe trouva réünie à la domination de Sylla. Il ne reſtoit plus que l'Eſpagne, où Sertorius ſoûtenoit encore les intérêts de la faction Plébéïenne. Metellus y paſſa pour la ſoûmettre.

XXVI. Sylla eſt declaré Dictateur. L. Valerius Flaccus Conſul. An de Rome 671. du M. 3923. avant J. C. 77. *Appian. de Bello civili. Plutarch in Sylla. Livii Epitome l. 89.*

La mort des deux Conſuls avoit réduit la République à l'interregne. Sylla permit au Senat de choiſir un Conſul pour la gouverner; & pour lui laiſſer une ombre de liberté, il ſe retira à la campagne, afin que les choſes ſe fiſſent avec moins de contrainte. On choiſit donc L. Valerius Flaccus, alors Préſident du Senat, & devoüé à Sylla. Celui-ci inſpira à Valerius de declarer au Senat, que dans les circonſtances préſentes il étoit de l'interêt de la République de nommer un Dictateur, dignité qui étoit comme abolie, & dont Rome n'avoit point d'exemple depuis environ ſix vingt ans. On nomma donc Sylla Dictateur, & nul n'oſa limiter le tems de la durée de ſon autorité Souveraine. Dans la même aſſemblée le peuple Romain lui décerna une ſtatuë de bronze doré, avec cette inſcription: *A la gloire de L. Cornelius Sylla l'heureux, le Senat & le peuple Romain lui ont érigé ce monument.* On a pû remarquer que Sylla dans tout le cours de ſa vie, fut toujours fort favoriſé de la fortune, & il aimoit à être appellé *l'heureux*. En qualité de Dictateur il nomma pour ſon Lieutenant-Général de la cavalerie le même Valerius Flaccus, qui lui avoit fait donner la Dictature.

XXVII. Cornelius Sylla Dictateur. M. Tullius Decula, & Cn. Cornelius Do-

Quelque tems aprés il fit élire deux nouveaux Conſuls à l'ordinaire. Q. Lucretius Ophella, que Sylla avoit employé dans le ſiége de Preneſte, ſe mit ſur les rangs pour obtenir le Conſulat. Sylla lui fit dire que n'ayant pas paſſé par les degrez des employs inférieurs, il ne devoit pas aſpirer à cette dignité. Comme il s'obſtinoit de la briguer, Sylla lui fit trancher la tête. Et comme le peuple en murmuroit, il lui fit entendre qu'il étoit maitre, & que ſi le

si le sang qu'il avoit répandu, ne suffisoit pas pour les rendre dociles & soumis, il emploieroit le feu. On élut donc pour Consuls deux des principaux Officiers de son armée; l'un fut M. Tullius Decula; & le second Cn. Cornelius Dolabella. Le prémier fut destiné à contenir la Gaule, & le second fut envoié en Macédoine. Ils partirent pour leurs départemens, & Sylla demeura seul dans la Capitale. Il s'y appliqua à y réformer les anciennes loix. Il ordonna en particulier qu'on travailleroit à réparer autant qu'on pourroit, les livres Sybillins, qui avoient été brûlez dans l'incendie du Capitole. On en ramassa les fragmens, qui se purent trouver dans les villes d'Ilion, de Samos, d'Erythrée, dans la Sicile, dans l'Afrique & dans l'Italie Orientale. De tous ces débris on forma, comme on put, les nouveaux livres Sybillins, bien moins autorisez que les anciens. Leur garde fut confiée à quinze Magistrats, nommez *Quindecim-virs*; ils n'étoient que dix auparavant.

Iabella Consuls. An de R. 672. du M. 3923. avant J.C. 77.

Tacit. annal. l. 5.

Persuadé que les troubles & les dissensions de la République n'étoient venuës que des Tribuns, qui s'étoient arrogé une autorité excessive, il la modera, & réduisit ces Magistrats à n'être que de simples Protecteurs des droits de la commune, sans qu'ils pussent haranguer ni pour ni contre les loix qu'il s'agiroit de proposer. Il ordonna que nul ne pourroit être choisi Tribun, qu'il ne fût de l'ordre des Senateurs, & defendit que ceux qui auroient géré le Consulat, pussent jamais être élevez aux charges supérieures, comme la Préture & le Consulat. Et comme le nombre des Senateurs étoit fort diminüé par les malheurs des proscriptions, Sylla fit entrer dans le Senat trois cens Chevaliers Romains; en sorte que depuis ce tems on croit que le Senat fut composé de cinq cens personnes. Le Dictateur transporta aussi à l'ordre des Senateurs le droit des jugemens, qui depuis assez longtems avoit appartenu à celui des Chevaliers.

XXVIII. Réformation des Tribuns. Le Senat rétabli dans son lustre.

Nous avons veu cy-devant que le jeune Alexandre, fils de Ptolémée Alexandre Roy d'Egypte, & d'une autre Cléopatre que celle qui regnoit alors en Egypte, s'étoit retiré de la Cour de Mithridate, & s'étoit donné à Sylla, qui le conduisit en Italie. Cléopatre veuve du Roy Ptolémée Alexandre, s'adressa à Sylla, afin d'avoir un Epoux du sang Royal d'Egypte, pour d'autant mieux s'assurer la couronne. Sylla fut ravi de trouver à placer ce jeune Prince, & l'envoya à Alexandrie, où il épousa sa Belle-Mere. Sylla lui avoit fait entendre, qu'il espéroit qu'il partageroit avec lui les grands biens de ce nouveau Royaume. Alexandre s'y prit avec tant de précipitation & si peu de circonspection, que Cléopatre fut obligée de s'y opposer. Il la mit à mort; les Alexandrins le tirérent du palais, & le mirent à mort lui-même dans le Gymnase, au bout de dix-neuf jours de regne. On forme des difficultez sur ce nombre de dix-neuf jours. (a) Il y a beaucoup d'apparence qu'ils ne regardent que le tems que Cléopatre & Alexandre regnérent ensemble, & qu'Alexandre regna seul encore quinze ou seize ans, aprés la mort de la Reine Cléopatre son Epouse.

XXIX. Alexandre épouse Cléopatre Reine d'Egypte. Il est tué aprés dix-neuf jours de regne. An du M. 3923. 3924. avant J.C. 77. 76. *Appian. Bell. civil. l. 1. Porphyr. in Græc Euseb Scalig. p. 225.*

(a) *Vide Usser. an An. M.*

En Afrique Cneius Domitius Ænobarbus gendre du vieu Cinna, parcouroit toutes les Provinces, & ramassoit des troupes pour s'opposer à la puissance de Sylla. Il gagna un des Roys qui partageoit la Numidie, & le mit dans

3924. & 3939.3940. dans son parti; ce Roy s'appelloit Hiarbe; son voisin nommé Hiempsal, qui commandoit dans une autre partie de la Numidie, se declara pour Sylla; l'armée de Domitius étoit déja de vingt mille hommes. De peur qu'il ne fit de plus grands progrés, Sylla fit passer Pompée de la Sicile où il étoit, dans l'Afrique. Il avoit cinq Légions complettes, qu'il embarqua sur une flotte de six vingt galéres suivies de quatre-vingt autres vaisseaux chargez de munitions & de machines de guerre. Ils abordérent partie à Utique, & partie au port de Carthage. Domitius s'approcha, & sept mille hommes de son armée tout d'une fois vinrent se rendre à Pompée. Les deux armées se trouvérent en présence dans la plaine d'Utique. Un orage qui survint fit croire à Domitius que Pompée ne donneroit pas la bataille; il fit retirer ses troupes dans leur camp. Ce fut ce moment que prit Pompée pour l'attaquer. Il se saisit d'une colline qui séparoit les deux armées, range ses troupes dans le vallon qui étoit du coté de Domitius; celui-ci fait volte-face, & on commence à se battre. La pluïe & le vent incommodoient extrémement les troupes de Domitius. Elles ne laissérent pas de faire une vigoureuse résistance pendant quelques heures. A la fin elles furent vaincües,& il en demeura dix-sept mille sur la place. Domitius se retira dans son camp. Il y fut forcé & mourut sur les remparts. Le Roy Hiarbe fut fait prisonnier de guerre, & ses Etats furent donnez à Hiempsal. Cette glorieuse expédition ne coûta que quarante jours à Pompée.

XXX. Pompée passe en Afrique. Plutarch. in Pompeio. Liv. Epitome. l. 89.

XXXI. Retour de Pompée à Rome. *Plutarch. in Pompeio.*

A son arrivée à Utique, il trouva un ordre de Sylla de congédier ses troupes, & de ne garder qu'une Légion, pour servir sous le Successeur qu'il lui envoïeroit. Pompée en fut touché, mais il sçut se moderer. Son armée fut sur le point de se révolter contre les ordres de Sylla. Pompée la retint dans la soumission, & declara qu'il se perceroit plûtôt de son épée, que de permettre le renouvellement d'une guerre civile. D'abord on publia à Rome que Pompée s'étoit soûlevé, & Sylla en avoit témoigné son ressentiment. Bientôt il fut détrompé,& obligé de rendre justice à son Général. Pompée revint à Rome,& fut reçu du peuple,qui alla au-devant de lui par honneur. Sylla lui-méme vint à sa rencontre, l'embrassa, & lui donna le nom de *Grand*, qui lui resta toûjours depuis. Il prétendoit au triomphe, & pour ne pas nuire à ses prétensions, il ne voulut pas entrer dans Rome; mais il ne sollicita cet honneur qu'aprés les élections des nouveaux Consuls.

XXXII. L. Cornelius Sylla Dictateur & Consul avec Q. Cæcilius Metellus. An de Rome 673. du M. 3924. avant J. C. 76.

Ces Consuls furent élus avec beaucoup de tranquilité, & Sylla voulut joindre le Consulat à sa qualité de Dictateur. Il se donna pour Collégue Q. Cæcilius Metellus, qui étoit le prémier des Nobles qui s'étoit attaché à lui à son retour d'Asie. Metellus eut l'Espagne pour son département, mais il ne se hâta pas de partir. Il demeura à Rome auprés de Sylla, dont il étoit l'homme de confiance, & avec cela son Beau-Frere, étant Frere de Metella sa femme. Aprés la mort de Metella, qui lui laissoit un fils & une fille, le prémier nommé *Faustus*, & l'autre *Fausta*, Sylla épousa Valerie fille de Messala, & Sœur du célébre Orateur Hortensius. Cette femme, qui étoit d'une rare beauté, avoit dépuis peu de jours fait divorce avec son mari. Etant au Théatre assise auprés de Sylla, elle lui arracha un fil de son habit. Le Dictateur s'en apper-

apperçut, & elle lui declara qu'elle espéroit que ce poil de son habit lui porteroit bonheur, puisqu'elle tiendroit quelque chose du plus heureux des mortels. Cette répartie fit plaisir à Sylla, qui quelque tems aprés épousa Valerie.

Pompée ne perdoit pas de veuë le triomphe qu'il demandoit, & qu'il avoit bien merité. Sylla, qui auroit dû l'appuïer dans sa demande, lui fut le plus contraire. On lui opposoit son âge, car il n'avoit encore que vingt quatre ans; d'ailleurs il n'étoit que Chevalier Romain, & n'avoit pas fait la guerre en Chef & sous ses propres auspices. C'étoient des motifs apparens pour lui réfuser le triomphe. Peut être un peu de jalousie de la part de Sylla y mettoit le plus grand obstacle. Enfin Pompée par sa persévérance surmonta toutes ces difficultez; il dit un jour, mais de maniére que Sylla ne le put entendre; qu'il y avoit bien plus de peuples qui adoroient le Soleil levant, que le Soleil couchant. Sylla demanda aux assistans ce qu'il avoit dit, & il en comprit le sens; dans son prémier transport il dit; *qu'il triomphe donc; qu'il triomphe;* Pompée prit ces paroles pour un consentement, & fit tout préparer pour la cérémonie de son triomphe. Il s'étoit proposé de faire son entrée sur un char attelé de quatre Eléphans, & de donner ce nouveau spectacle au peuple. Mais la porte triomphale s'étant trouvée trop étroite, il fallut se contenter de triompher sur un char traîné par des chevaux à l'ordinaire. Ses soldats vouloient qu'il leur fit des largesses extraordinaires de l'argent qu'il avoit rapporté de ses expéditions. Mais il répondit, qu'il renonceroit plûtôt au triomphe que de frustrer le trésor public de ce qui y devoit entrer. Par sa fermeté il appaisa la mutinerie des troupes, & s'attira l'estime & l'applaudissement des Senateurs, qui réconnurent qu'il meritoit veritablement le nom de Grand, & les honneurs du triomphe.

XXXIII. Triomphe de Pompée. *Plutarch. in Pompeio.*

Il faut reprendre les affaires de Mithridates, que nous avons interrompuës, pour ne pas laisser en arriére celles de Sylla. Mithridates ne fut pas plutôt rétourné dans son Royaume de Pont, qu'il fit la guerre aux peuples de Cholchide & du Bosphore, qui pendant la guerre précédente avoient secoüé le joug de son obéïssance. Les peuples de Cholchide furent les prémiers qu'il attaqua. Au commencement de cette guerre les Colchiens lui demandérent pour Roy son fils Mithridates, qui lui avoit rendu de si bons services contre Fimbria. Il le leur envoya, & aussitôt ils mirent bas les armes & lui rendirent obéïssance. Le Roy son Pere crut qu'il s'étoit fait demander par les Colchiens, & qu'il étoit d'intelligence avec eux. Il le manda à sa Cour, le chargea de chaines d'or, & le fit mourir quelque tems aprés.

XXXIV. Mithridates fait mourir son fils. *Appian. in Mithridat. p. 213. 214. Memnon apud Phot. c. 37.* An du M. 3920. avant J.C. 80.

Il fit ensuite de grands préparatifs contre les peuples du Bosphore. Ces préparatifs par mer & par terre furent tels, qu'on crut qu'il en vouloit moins à ces peuples qu'aux Romains; on savoit qu'il n'avoit pas rendu à Ariobarzane toute la Cappadoce, & qu'il regardoit de mauvais œil Archelaüs, parce qu'il avoit trop accordé à Sylla dans les conditions de paix qui lui furent proposées dans la Gréce. Archelaüs se sauva avec sa femme & ses enfans auprés de Murena, qui avoit été laissé en Asie, pour y rétablir la paix. On croit que c'est lui qui inspira à Murena de recommencer la guerre contre Mithri-

XXXV. Guerre de Mithridate contre les peuples du Bosphore. *Appian. ibidem* An du M. 3921. avant

J.C. 79. Mithridate, & Murena, qui avoit envie de meriter les honneurs du triomphe, n'eut pas de peine à s'y déterminer. Il commença ses hostilitez par la ville de Comane, qu'il prit & tailla en piéces quelques escadrons, que Mithridate envoya contre lui. Ce Prince se plaignit à Murena même de l'infraction de la paix; il lui envoya des Ambassadeurs, qui au lieu d'éteindre le feu naissant de la guerre, le fomentérent & excitérent Murena à poursuivre sa pointe. Il demanda à voir le traité de paix conclu avec Sylla. Il n'avoit point été rédigé par écrit. On s'étoit contenté de promesses verbales. Mithridates fit donc partir des Ambassadeurs pour Rome. Murena en envoya aussi pour se plaindre de Mithridates. Le Senat & Sylla, qui vouloient, du moins qui paroissoient vouloir, qu'on observât fidellement la paix avec le Roy, députérent un Senateur nommé Callidius à Murena, pour lui défendre de rien attenter contre un Roy ami & allié du peuple Romain. Cette défense ne fut que verbale, & Callidius ayant eu un entretien secret avec Murena, celui-ci continüa ses hostilitez comme auparavant, ce qui fit croire qu'il y avoit de la duplicité dans le procédé des Romains.

XXXVI. La guerre recommence entre Mithridate & les Romains. *Appian. Mithridat. p. 214. &c.*

Mithridates ne voulut pas qu'on pût lui reprocher d'être auteur de la rupture. Il se mit sur la défensive, & fortifia par une bonne garnison la ville de Sinope, Capitale de ses Etats, qu'on avoit conseillé à Murena d'attaquer la prémiére; ensuite Mithridate envoya Gordius un de ses Généraux, pour faire le dégât dans le pays où étoit Murena, & y vint lui-même avec une grosse armée. Il campa si prés de Murena, qu'il n'en étoit separé que par une riviére. Le Roy en força le passage, combattit Murena, le vainquit, le poursuivit jusque sur une éminence, que Murena fut bientôt obligé d'abandonner, & de se retirer en Phrygie, avec les tristes débris de son armée. Mithridates reprit toutes les villes de Cappadoce, où Murena avoit mis garnison, & la réputation de cette victoire ramena sous son obéissance quantité de peuples des environs. Pour rendre graces à Dieu d'une si grande victoire, il construisit sur une haute montagne une espéce de pyramide d'une élévation extraordinaire composée de bois, que lui le prémier & ses soldats aprés lui y avoient transporté. Sur le haut de cette pyramide, le Roy fit des libations de vin, d'huile, *de lait & de miel, & y jetta quantité d'aromates. Autour de cet amas de bois, il en fit un autre moins grand & moins élevé, sur lequel le Roy fit servir un repas superbe à ses Officiers & à ses soldats. Aprés le repas solemnel, le Roy mit le feu au bucher, & l'incendie qu'il causa fut si grand, que l'on ne pouvoit supporter la chaleur de l'air à cent mille à la ronde, c'est-à dire à prés de trente-deux lieuës aux environs.

XXXVII. Paix entre Rome, Mithridate & Ariobarzane. Fin de la seconde guerre de Mithridate An du M.

Les succés de Mithridates allarmérent Sylla. Craignant d'allumer de nouveau la guerre en Asie, il députa Gabinius vers Murena, pour lui ordonner de pacifier le pays, où il avoit causé du trouble, & de réconcilier Mithridate avec Ariobarzane. Murena réüssit dans sa négotiation, porta Ariobarzane à céder à Mithridate la partie de son Royaume, qui lui avoit été usurpée, & quelque chose de plus, & en même tems Mithridate donna pour ôtage à Ariobarzane son propre fils âgé de quatre ans, pour réconnoître qu'il tenoit ces choses du Roy de Cappadoce, & qu'il les restitüeroit dans une certain tems limité.

limité. Mithridate fut ſi ſatisfait de cet accommodement, qu'il donna un grand repas, dans lequel il propoſa de grandes récompenſes en or & en argent à ceux qui remporteroient le prix à boire, à manger, à railler, à chanter. Le ſeul Gabinius ne voulut prendre aucune part à ces divertiſſemens. Ainſi ſe termina la ſeconde guerre contre Mithridates. Cette paix ne fut pas de durée. Le Roy de Pont réfuſa de rendre à celui de Cappadoce les villes qu'il avoit promis de reſtituër. Ils firent partir l'un & l'autre des Ambaſſadeurs pour Rome. Sylla contraignit Mithridate à executer ſes promeſſes; ainſi la Cappadoce entiére fut renduë à Ariobarzanes.

3924. Appian. p. 216.

XXXVIII. Dictateur Cornelius Sylla. Conſuls P. Servilius Vatia & Appius Claudius Pulcher. An de R. 674. du M. 3925. avant J. C. 75.

L'année du Conſulat de Sylla étant expirée, on ne put le réſoudre à accepter cette dignité une troiſiéme fois. Il fit nommer pour Conſuls P. Servilius Vatia, & Appius Claudius Pulcher. Pour la Dictature, il la conſerva encore quelque tems, mais il s'en demit dans l'année. Les deux nouveaux Conſuls eurent leurs départemens, Servilius en Cilicie, pour y faire la guerre aux Pirates; Appius en Macédoine. Metellus qui ſortoit du Conſulat, partit enfin pour l'Eſpagne en qualité de Proconſul, afin d'y faire la guerre à Sertorius, qui y ſoûtenoit encore le parti de Cinna & de Marius. Mithridate craignant de nouveaux troubles, voulut avoir un traité écrit, ſigné & agréé de Sylla & du Senat. Il envoya donc des Ambaſſadeurs à Rome. Ariobarzane y en envoya de méme. Celui-ci ſe plaignoit que Mithridates retenoit une partie de ſes Etats. Sylla termina la choſe à l'amiable. Le Roy de Pont reſtitüa à celui de Cappadoce tout ce qui lui appartenoit. Les conditions de cet accord ne furent pas rédigées par écrit; ce fut la ſource d'une troiſiéme & derniére guerre entre Mithridates & les Romains.

XXXIX. Sylla abdique la Dictature. An du M. 3925. avant J. C. 75. *Plutarch. in Sylla. Appian. de Bello civili &c.*

Aprés avoir rendu la paix à la République, & l'avoir rétablie dans ſon état primitif par de bonnes loix, Sylla par un exemple inouï, abdiqua volontairement la Dictature. Il fit aſſembler le peuple, lui expoſa l'état où il avoit trouvé la République à ſon retour d'Aſie, les moïens qu'il avoit employez pour la pacifier; declara qu'il étoit prêt de rendre compte des motifs de ſa conduite, & que réduit volontairement à l'état de ſimple particulier, il offroit de répondre à ſes accuſateurs, & à juſtifier ſes actions. Aprés avoir ainſi parlé, il congédia ſes Licteurs, deſcendit de la Tribune, & ſe promena longtems ſans ſuite dans la place publique. Les Romains agréablement ſurpris d'une démarche ſi peu attenduë, ne pouvoient ſe laſſer de l'admirer. Nul n'oſa ouvrir la bouche pour lui reprocher ſes cruautez paſſées, quoyque la ville fut pleine de mécontens & d'enfans des proſcrits, qui ne reſpiroient que la vengeance du ſang de leurs Peres. Il n'y eut qu'un enfant qui le pourſuivit avec des cris pleins d'emportemens & d'invectives, juſqu'à ſon logis, & Sylla n'y répondit autre choſe, ſi non que tout autre que lui ne s'hazardera pas de ſe dépoüiller de la Souveraine autorité, pour ne pas s'expoſer à de pareilles inſultes. On dit qu'à cette occaſion Jules Cezar dit que Sylla meritoit d'être envoyé à l'école. Aprés ſon abdication, Sylla ſe retira dans ſa maiſon de campagne proche de Cumes, où il paſſa quelque tems dans les exercices de la chaſſe & de la pêche; ſur la fin de la belle ſaiſon il rétourna à Rome,

où il

où il ne se mêla des affaires publiques, qu'autant qu'il falloit, pour ne pas donner de jalousie à ceux qui étoient chargez du gouvernement.

XL. Exploits du Consul Servilius en Cilicie.

Les exploits des deux Consuls furent assez peu considérables. Claudius Pulcher demeura malade à Tarente, & ne put rien faire en Macédoine, où il étoit destiné. Servilius donna la chasse aux Pirates qui infestoient la mer, qui est entre l'Isle de Créte, Cyréne, l'Achaïe, & le Golphe Malée. Ils appelloient cette mer la mer d'or, à cause des riches prises qu'ils y faisoient. Servilius demeura dans la Cilicie encore l'année suivante en qualité de Proconsul, soûmit la Cilicie & la Pamphilie. Jules Cezar, qui avoit fait sa prémiére campagne sous Thermus, avoit été envoyé en Bithynie pour en faire venir une flotte, & avoit merité une couronne civique au siége de Mityléne. Il servit encore sous le Consul Servilius, mais pendant peu de tems. (a) Il donna par-tout des preuves de ce qu'il devoit être un jour.

(a) Sueton. in Jul. c. 2.

XLI. M. Æmilius Lepidus & Q. Lutatius Catulus Consuls. An de R. 675. du M. 3926. avant J. C. 74. Appian. de Bell. civili Liv. Epitome l. 89.

L'année suivante Rome se donna de nouveaux Consuls; Pompée & Sylla en proposérent chacun de leur coté. M. Æmilius Lepidus proposé & appuïé de Pompée, l'emporta sur Q. Lutatius Catulus, porté par Sylla. L'un & l'autre furent élus Consuls; mais Lepidus fut nommé le prémier. Sylla qui vit que Pompée s'en applaudissoit, lui dit par une ironie sévére; voila sans doute un trait de grande sagesse, de mettre en place Lepidus le plus mechant de tous les hommes, & de le préférer à Catulus le plus homme de bien qu'ait la République; Prenez garde que vous ne soyez le prémier à vous en repentir. Les deux Consuls tirérent au sort à l'ordinaire pour leur département. L'Italie échut à Catulus & la Gaule Transalpine à Lepidus; celui-ci ne se pressa pas de partir, & fit bientôt paroître l'esprit de brouïllerie qui l'animoit.

XLII. Mort de Sylla. Plutarch. in Sylla. Appian. de Bello civili. Liv. l. 89.

Sylla se retira de Rome pour la derniére fois & se renferma dans la maison de plaisance, qu'il avoit bâtie entre Cumes & Pouzoles. Il s'y livra à des plaisirs honteux & indignes de son rang & de son âge, passant les jours avec des Comédiennes & des joüeurs d'instrumens & des bouffons, buvant avec eux tout le jour, assis ou couché sur des paillasses, ou des bottes de paille, comme dans un corps de garde. Ceux qui avoient le plus de part à son amitié, étoient Roscius le Comédien, Sorex le prémier des baladins, & Metrobius qui joüoit les roles des femmes sur le Théatre. Il lui survint un abcés dans les viscéres, qui degénera en une corruption, qu'on nomme la maladie pediculaire, toute sa chair se changeant en vermines; plus on en otoit, plus il en renaissoit. Les bains même qu'il prenoit, s'en trouvoient remplis. Se sentant prés de sa fin, il acheva les memoires de sa vie composez par luimême, & dont il ne reste que quelques fragmens citez par les anciens. (a)

(a) Il les acheva deux jours avant sa mort. Ces livres étoient au nombre de 22. Il les dédia à Lucullus. Plutarch.

Quelque jours avant son decés, il crut voir pendant la nuit son fils ainé mort quelque mois auparavant, qui l'invitoit à le venir joindre avec sa Mere Metella dans les enfers. Un certain Granius Magistrat de Pouzoles, différant de payer la taxe imposée à cette ville pour la réparation du Capitole, dans l'espérance de voir bientôt Sylla disparoitre, il fit venir & étrangler cet homme en sa présence; l'emotion qu'il sentit & les efforts qu'il fit, firent crêver son abcés. Il rendit par la bouche une grande quantité de sang noir & corrompu, & la nuit suivante il mourut dans de trés-vives douleurs. Ainsi périt

périt Sylla ce grand homme de guerre, & grand homme d'Etat, mais qui flêtrit par sa cruauté toutes les belles qualitez qu'il avoit reçuës de la nature, & toutes les glorieuses actions qu'il avoit faites pour le service de sa République.

in Sylla & in Lucullo.

Le Consul Lepidus vouloit qu'on portât le corps de Sylla sans aucune pompe dans le sepulcre de ses Peres; Catulus au contraire & Pompée firent tant auprès du peuple, qu'on lui fit rendre les honneurs proportionnez aux employs qu'il avoit eus, & à son merite. Au jour marqué le corps du Dictateur porté dans une litiére couverte de lames d'or, fut conduit depuis Cumes jusqu'à Rome, accompagné d'une nombreuse cavalerie, & d'une infinité de vieux soldats, qui vinrent pour honorer sa pompe funèbre. Plusieurs trompettes faisoient retentir l'air de leur son lugubre. Les Licteurs que Sylla avoit eus pendant sa Dictature, précédérent le corps, armez de leurs hâches & de leurs faisceaux. En entrant à la ville le concours augmenta. Deux mille couronnes d'or, qu'il avoit reçuës dans ses expéditions, furent portées devant sa litiére. Les Pontifes, les Vestales, le Senat, les Magistrats, chacun dans son rang; les Chevaliers Romains, les anciens Officiers qui avoient servi sous lui, suivirent la marche. Les acclamations en l'honneur du mort, en commençant par le Senat, se répétoient de chœur en chœur. Arrivé dans la place des assemblées, le corps fut mis sur une estrade élevée, & le plus éloquent Orateur du tems fit l'éloge de Sylla en la place de son fils Faustus, qui n'étoit pas encore en âge de paroître sur la Tribune aux harangues. Delà le corps mis sur un brancart fut porté sur les épaules de quatre Senateurs jusqu'au champ de Mars, où l'on avoit dressé un bucher, où il fut consumé par les flammes. Les Chevaliers Romains & les autres troupes firent des évolutions militaires autour du bucher. Ses cendres furent serrées dans un tombeau magnifique.

XLIII. Funerailles de Sylla. Plutarch. Appian. Liv. &c.

Le Consul Æmilius Lepidus fit bientôt paroître ce qu'il étoit. Pour éviter la peine des énormes concussions, qu'il avoit faites étant Préteur en Sicile, il résolut de brouiller de nouveau le peuple avec la Noblesse, & de renouveller la guerre civile. Il entreprit de plus d'annuller tous les actes de Sylla; & par consequent quantité d'excellentes loix qu'il avoit établies. Catulus son Collégue s'opposa à cette entreprise. Lepidus poussa l'emportement jusqu'à menacer de soûlever une seconde fois les peuples d'Italie, en leur rendant les champs que les Gracques, Marius & Cinna leur avoient attribüez. Le Senat craignant les suites de ces divisions, obligea les Consuls de se séparer. On fit partir Lepidus pour son département, & on fit promettre par serment aux deux Consuls, qu'ils ne pousseroient pas leur dispute jusqu'à prendre les armes l'un contre l'autre. Lepidus peu scrupuleux sur le fait du serment, ne passa pas les Alpes, demeura dans l'Etrurie, augmenta ses Légions par de nouvelles levées, & au lieu de venir à Rome pour y présider à l'élection des nouveaux Consuls, s'en approcha dans le dessein de se faire donner un second Consulat.

XLIV. Division des deux Consuls Lepidus & Catulus. Appian. de Bello civili. p. 418 & Liv. Epitome l. 90.

Le Senat lui opposa, non Catulus seul, qui n'étoit pas homme de guerre, mais Catulus avec Pompée, qui étoit la prémiére cause du mal, puis qu'il

XLV. Lepidus & Brutus sont

défaits par Pompée. qu'il avoit fait élever Lepidus au Consulat. Les deux armées Consulaires se battirent dans le champ de Mars. Dez le prémier choc Lepidus fut mis en déroute, & obligé de se retirer en Etrurie, plus vite qu'il n'en étoit venu. Junius Brutus, Pere de ce fameux Brutus qui tüa Jules Cezar, étoit Lieutenant-Général des troupes, que Lepidus avoit dans la Gaule Cisalpine. Pompée marcha contre lui, l'obligea à se renfermer dans Modéne, & l'y assiégea. Brutus se rendit avec ses troupes. Pompée l'envoya d'abord prisonnier de guerre dans une petite ville sur le Po, puis lui fit trancher la tête, persuadé qu'un citoïen une fois rebelle à sa Patrie, étoit toûjours dangereux.

XLVI. Lepidus demande un second Consulat. Il est repoussé.

Lepidus cependant s'étoit approché de Rome avec son armée, & demandoit un second Consulat. L'année Consulaire étoit déja expirée. Le Senat ordonna que Catulus en qualité de Proconsul, & Appius Claudius veilleroient à la seûreté publique. Sur ces entrefaites on reçut les lettres de Pompée, qui annonçoient la prise de Modéne, & la mort de Brutus. Lepidus fut declaré ennemi public, & repoussé pour la seconde fois en Etrurie.

XLVII. D. Junius Brutus Lepidus, & Mamercus Æmilius Livianus Consuls. An de R. 676. du M. 3927. avant J. C. 73.

Pour lors on fit l'élection des Consuls en pleine liberté. Le choix tomba sur D. Junius Brutus surnommé Lepidus, & sur Mamercus Æmilius surnommé Livianus. Le factieux Lepidus fut poursuivi par Catulus, qui lui livra bataille proche de Cosa, ville maritime d'Etrurie. Il y fut maltraité, & Pompée qui survint, acheva de le défaire. N'aïant plus de ressource, il se jetta dans un vaisseau, & fit embarquer ce qui lui restoit de troupes. Il voulut aborder en Sardaigne. Mais Cajus Valerius Triarius le rejetta comme un séditieux. De sorte qu'aprés avoir cotoïé toute l'Isle, il se rendit enfin dans un coin de terre, où il mourut de douleur, accablé de ses propres maux présens, & de la nouvelle qui lui vint que sa femme Apuleïa, qu'il aimoit à la folie, étoit tombée dans les derniers déréglemens.

XLVIII. Mithridates recommence la guerre contre les Romains. *Appian. Bello Mithridat. p.* 216. An du M. 3926 avant J. C. 74.

Aprés la mort de Sylla, Mithridates engagea Tigranes Roy d'Armenie son gendre, à s'emparer de la Cappadoce. Tigranes à la tête d'une armée entre dans ce Royaume. Le Roy Ariobarzane sans rendre de combat, se retire & lui céde le Trône. Tigranes enleva de ce nouveau Royaume plus de trois cens mille habitans, qu'il transporta en Arménie, & qu'il établit aux environs de Tigranocerte, qu'il venoit de bâtir, sur le fleuve Nymphée. Il y fit venir aussi des habitans des douze villes Gréques qu'il conquit, d'Assyriens, de Gordyéniens, d'Adiabéniens; ce qui la rendit fort peuplée & fort considérable. Tigranes en fit sa Capitale, & y prit le Diadéme & le nom de Roy. Les Romains ne doutérent pas que Mithridate ne fût le principal Auteur de l'entreprise de Tigranes. Mais le tems ne leur permettoit pas alors d'éclater contre lui. Ils avoient en Espagne d'autres affaires plus pressantes contre Sertorius, dont on a déja parlé.

XLIX. Progrés de Sertorius en Espagne. *Plutarch. in Sertorio.*

Sertorius alla en Espagne avec le titre de Préteur l'an de Rome 670. sous le Consulat de Cornelius Scipion & de Norbanus, dans la résolution d'y soûtenir le parti de Marius & de Cinna. Sa valeur, la douceur de son gouvernement, sa liberalité, attirérent auprés de lui grand nombre de personnes de la prémiére distinction, qui avoient été proscrites à Rome, ou qui craignoient les révolutions qu'on y voïoit arriver à tout moment. Bientôt il forma

forma autour de lui un Senat de trois cens Senateurs, qu'il crut pouvoir mettre en paralléle avec celui de Rome; par ses maniéres insinüantes & son désintéressement il sçut gagner les Espagnols & les engager dans son parti, & parlà attirer dans leur pays la guerre civile, à laquelle ils n'avoient aucun interêt.

Appian. l. 1. de Bello civili.

Le Dictateur Sylla informé des progrés de Sertorius, fit partir Caïus Annius avec une bonne armée pour l'Espagne, dans l'espérance de partager au moins les Espagnols en deux factions, & d'affoiblir d'autant le parti de Sertorius; celui-ci détacha Livius Salinator, avec un corps de six mille hommes, pour garder les avenuës des Pyrenées, & empêcher l'entrée de l'Espagne à Annius. Salinator fut trahi par Calpurnius un des Officiers de ses troupes, qui le tüa, livra les troupes de Sertorius à Annius, & l'introduisit dans l'Espagne. Sertorius affoibli par cette désertion, & poussé par Annius, dont les forces grossissoient tous les jours, se retira d'abord à Carthage la Neuve, d'où il se rendit avec quelques uns des siens en Afrique, & aborda en Mauritanie. Les peuples du pays fondirent sur ses gens occupez à faire des provisions d'eau douce, & obligérent Sertorius de se rembarquer. Il se joignit aux Pirates qui ravageoient alors les cotes d'Afrique & d'Espagne, forma avec eux une petite flotte, se mit à leur tête, & fit descente en differens endroits sur la côte.

L. Sertorius est chassé d'Espagne. Il devient Chef de Corsaires. *Plutarch. Appian. Liv. &c.*

Il attaqua l'Isle de Pithecuse, s'en rendit maitre, & battit la garnison qu'Annius y avoit mise. Annius avec une flotte chargée de cinq mille combattans, le vint chercher & lui livra la bataille. Sertorius beaucoup plus foible, & avec cela battu par les vents, fut obligé de se retirer sur les côtes d'Afrique, où il essüia l'orage pendant dix jours. Aprés cela il passa le détroit de Gadés, & vint moüiller à l'embouchure du Bétis, aujourd'huy nommé Guadalquivir. Là sur le rapport que lui firent quelques Mariniers des delices & de la tranquilité dont on joüissoit dans les Isles Atlantiques, ou fortunées, il prit la résolution de s'y retirer, & de quitter une vie aussi tumultueuse & exposée à autant de périls, que celle qu'il menoit avec ces Pirates; mais les Corsaires Ciliciens de sa Compagnie n'en furent pas d'avis, & l'abandonnérent. Avec le peu de monde qui lui restoit, il repassa en Afrique, & se donna aux Maurusiens qui vouloient détrôner leur Roy nommé Ascalis. Les Ciliciens, dont on vient de parler, prirent le parti d'Ascalis, & Sertorius prit celui des Rebelles. Sylla avoit envoïé en Afrique au secours du Roy une armée Romaine sous la conduite de Paccianus. Sertorius le battit, & força Ascalis à se réfugier dans Tingis. Il pacifia tout le pays, puis repassa en Espagne, rappellé par les Lusitaniens, qui étoient menacez de la guerre par Annius.

LI. Sertorius en Afrique défait Paccianus & le Roy Ascalis.

Il s'embarqua en diligence avec deux mille six cens soldats, qu'il appelloit ses Romains, auxquels il joignit sept cens Africains, qui charmez de ses maniéres, voulurent être compagnons de sa fortune. Il passa heureusement à travers la flotte Romaine commandée par Cotta, & arriva au rendez-vous, au pied du mont Ballera, dont les Lusitaniens s'étoient emparez. Il se trouva alors à la tête d'une armée de huit à dix mille hommes, avec laquelle il soûmit sans

LII. Sertorius vient en Lusitanie, & se met à la tête des peuples de ce

pays. Plutarch. in Sertor. Appian. l. 1. Livii Epitom. l. 91. &c.

sans beaucoup de peine à son obéïssance grand nombre de villes, qui obéïssoient aux Romains. Titus Didius Gouverneur de la Bétique, aujourd'huy nommée Andalousie, se présenta pour arrêter ses progrés; il fut battu & ne parut plus. Sylla qui connoissoit le merite de Sertorius, & qui le comparoit à Annibal, lui opposa Metellus, ce Général célébre, dont on a parlé, qui étoit alors sur le declin, & qui bornoit sa science militaire à combattre de pié ferme, à la maniére ancienne des Romains, qui étoient invincibles en ce genre de combat. Mais Sertorius bien moins fort que Metellus, n'eut garde de se mesurer avec lui en rase campagne. Il se contenta de le fatiguer, de le harceler, de lui dresser des embuscades, de tomber à l'improviste sur un corps séparé, ou sur quelque détachement de ses troupes.

LIII. Metellus en Espagne ne fait rien contre Sertorius. An du M. 3926. avant J. C. 74.

Metellus appella à son secours L. Domitius, qui commandoit un corps de troupes dans l'Espagne citérieure. Sertorius envoïa à sa rencontre Hirtuleïus son Questeur, qui le battit & dissipa son armée; L. Maccilius, qui étoit dans la Gaule Narbonnoise, fut aussi mandé par Metellus. Le même Hirtuleïus le battit encore, & l'obligea à se retirer à Lerida. Tant d'avantages remportez par Sertorius, ou sous ses ordres, rendirent son nom célébre, & une infinité de personnes mécontentes du Gouvernement de Sylla se retirérent auprés de lui. On comprit enfin aprés la mort de Sylla, qu'il n'y avoit que Pompée, qui fût capable de réduire Sertorius. On le fit partir pour l'Espagne, sous les Consuls de cette année 676. de Rome.

LIV. Cn. Octavius Nepos, & C. Scribonius Curio Consuls. An de R. 677. du M. 3928. avant J. C. 72. *Vide Liv. Epitome l. 91. c. 29. 30. & Cicero in Bruto. Pedian. in divinatione. Plutarch. in Crasso.*

L'année suivante eut pour Consuls Cn. Octavius Nepos, & C. Scribonius Curio. Ces deux Magistrats n'eurent point d'occasion de se signaler par des actions d'éclat. Ils ne furent occupez qu'à contenir les Tribuns du peuple dans l'état d'humiliation où les réglemens de Sylla les avoient réduits. Un nommé Caïus Sicinius, homme naturellement boufon, & qui avoit le mauvais talent de traduire en ridicule par des gestes & des momeries, les actions les plus sérieuses & les mouvemens les plus réglez, s'avisa de citer les deux Consuls de cette année devant le peuple, pour y rendre raison de l'avilissement où l'on tenoit réduit le corps des Tribuns, autrefois si respectable. Les Consuls comparurent. Octavius homme valetudinaire, enveloppé de linges & d'emplâtres, demeura assis sur la Tribune dans un profond silence. Curio parla avec dignité & avec force, & montra que toutes les divisions domestiques, qui avoient coûté à Rome tant de sang, & causé tant de malheurs à la République, n'étoient venus que de la licence qu'on avoit laissé prendre aux Tribuns. Sicinius eut beau gesticuler, pour essayer de détourner l'attention du peuple, & tourner le discours du Consul en ridicule; il n'y réüssit pas. Les choses demeurérent sur le même pied à l'égard des Tribuns, & Sicinius fut assassiné dans l'année, en récompense de ses boufonneries & de ses insolences.

LV. Pompée arrive en Espagne. *Plutarch. in Sertorio*

Pompée ne fut pas plûtot arrivé en Espagne, que la plûpart des villes de ce pays, qui s'étoient données à Sertorius, ou qui chancelloient entre son parti & celui de la République, se déclarérent pour le nouveau Général. Mais aussi le parti de Sertorius se trouva alors trés-considérablement renforcé par les cinquante-trois Cohortes, qui avoient suivi Lepidus en Sardaigne, & qu'aprés

qu'aprés sa mort Perpenna avoit amenées en Espagne, dans le dessein de s'en servir contre les ennemis de Sertorius, mais sans sa dépendance, & en son propre nom. Ces Cohortes malgré Perpenna, se rendirent sous les enseignes de Sertorius. Une autre chose, dont Sertorius sçut tirer un avantage admirable, fut une biche apprivoisée qu'il menoit par-tout avec lui, & qui ne le quittoit pas même dans les combats. Il avoit fait accroire à ses soldats que cet animal étoit un présent du Ciel, qui lui reveloit par son moyen les secrets les plus cachez de ses ennemis. Le soldat étoit si persuadé de cela, qu'il n'y avoit point de péril auquel il ne s'exposât pour Sertorius. Les Lusitaniens, qui obéïssoient à Sertorius presque comme à leur Monarque, composoient alors une espéce de République formée sur le modéle de celle de Rome. Ils avoient même quitté leurs habits de Barbares, pour en prendre à la Romaine. Leur milice étoit disciplinée comme celle des Légionnaires, & leurs enfans étoient instruits par d'excellens maitres, que Sertorius avoit fait venir à Osca, aujourd'hui Huesca dans le Royaume d'Arragon.

& in Pompeio. Liv. Epitom. l. 91. 92.

LVI. Metellus peu estimé par ses troupes. *Liv. Epitome l. 91. Plutarch. in Sertorio.*

Telle étoit la situation des affaires de Sertorius dans l'Espagne, lorsque Pompée y arriva. Metellus y étoit encore; mais Sertorius plus jeune, plus actif, plus hardi, & plus entreprenant, avoit pris sur lui un ascendant, qui lui avoit ôté une partie de la confiance de ses troupes. Il avoit formé le siége de Lacobrige, où il n'y avoit qu'un puits, croïant dans trois jours se rendre maitre de la place. Sertorius fit jetter dans la ville six mille outres remplies d'eau. Le siége dura beaucoup plus longtems que n'avoit espéré Metellus. Son armée vint à manquer de vivres. Sertorius enleva les convois, & battit les escortes; Metellus enfin fut obligé de léver le siége. Quelque tems auparavant Sertorius l'avoit invité de finir la guerre par un combat singulier. Metellus l'avoit refusé en présence de son armée; ce qui n'avoit pas peu augmenté le peu d'estime & de considération qu'on avoit pour lui.

LVII. Pompée ne peut secourir Lauron assiégée par Sertorius. *Livii Epitome l. 91. c. 15. 16. Appian. Bello civili l. 1. p. 419.*

Pompée trouva Sertorius occupé au siége de Lauron, ville située sur le fleuve Turia, dans le Royaume de Valence. Il s'avança jusqu'aux lignes, que les assiégeans avoient formées autour de la place, & crut avoir enveloppé son ennemi. Il se flattoit de faire bientôt léver le siége; il en fit même assurer la garnison. Sertorius s'en moqua, & traita Pompée d'Ecolier de Sylla. Il avoit laissé dans son camp six mille hommes de réserve, qui vinrent à leur tour environner Pompée, & le contraignirent de se retirer & de camper plus loin. Il lui fit enlever les fourages qui étoient le plus à portée de son camp, & ne lui laissa que ceux qui en étoient le plus éloignez, & encore lui dressa-t'il des embuches, où les fourageurs de l'armée Romaine furent battus. Pompée envoïa à leur secours une Légion qui fut taillée en piéces. Il se mit lui-même en bataille pour défendre les siens. Sertorius se montra aussi en bataille sur les hauteurs, & Pompée rentra dans son camp, aïant perdu prés de dix mille hommes dans cette occasion, & ce qui lui tenoit plus à cœur, laissant à Sertorius toute la gloire de cette campagne. Il est vrai que Sertorius étoit beaucoup plus fort, aïant soixante mille hommes de pied, & neuf mille Chevaux. Pompée n'avoit amené que trente mille hommes de pied & mille Chevaux. La ville de Lauron fut prise & abandonnée au pillage.

Mais il fut défendu au soldat d'attenter contre la vie des habitans & contre l'honneur du sexe. Un soldat Romain aïant fait violence à une femme, celle-cy avec ses doigts créva les yeux au soldat. Sertorius punit ce brutal, & cassa toute la Cohorte.

LVIII. Metellus & Pompée se retirent vers les Pyrenées en quartier d'hyver. *Livii Epitome l. 91.*

Pompée & Metellus allérent en quartier d'hyver au pied des Pyrenées, & passérent la plus rigoureuse saison de l'année dans leur camp, crainte de surprise. Sertorius & Perpenna se retirérent en Lusitanie. Le Capitole, ou plûtôt le temple de Jupiter Capitolin, qui avoit été brûlé huit ans auparavant, fut achevé de rebâtir cette année, & on y remit les livres Sybillins, que le Consul Curio avoit fait décrire à Erythrée, sur les copies que quelques particuliers en conservoient pour leur usage. (a)

(a) *Vide Lactant l. 1. Instit. c. 6. & de ira Dei c. 22. ex Fenestella.*

LIX. Alliance entre Mithridates & Sertorius. *Appian. Mithridat. p. 216. 217. Plutarch. in Sertorio. Oros. l. 6. c. 2. Liv. Epitom. l. 93 Cicero pro Lege Manilia & pro Murena &c.*

La méme année L. Magius & L. Fannius, qui aprés la défaite de Fimbria s'étoient retirez auprés de Mithridates, & lui avoient offert leur service, lui persuadérent de faire alliance avec Sertorius, qui étoit en guerre avec les Romains. Mithridates envoïa ces mêmes deux Officiers vers Sertorius avec des lettres de créance, par lesquelles il lui promettoit & de l'argent & des vaisseaux pour soûtenir la guerre, à condition que Sertorius lui assureroit la possession de toute cette partie de l'Asie, que Sylla l'avoit forcé d'abandonner. Le Senat Romain informé de cette députation, fit rechercher Magius & Fannius, qui en étoient chargez, & les fit déclarer ennemis de la République. Ils ne laissérent pas d'arriver heureusement en Espagne. Ils exposérent à Sertorius les propositions que Mithridates lui faisoit. Sertorius assembla son Senat pour lui demander son avis. Tout le monde opina à accepter les conditions qu'offroit le Roy de Pont. Sertorius n'y voulut pas consentir, disant qu'il ne permettroit jamais que ce Prince se remît en possession des Provinces qu'il avoit injustement usurpées sur la République, dont Fimbria l'avoit dépoüillé en bonne guerre, & dont Sylla l'avoit obligé de se déssaisir par un bon traité. Qu'au reste il ne lui envioit ni la Bithynie ni la Cappadoce, qui n'appartenoient point à la République, & sur lesquelles elle n'avoit aucune prétension.

An du M. 3928 avant J. C. 72.

LX. Mithridate accepte les conditions offertes par Sertorius.

On ne laissa pas de conclure l'alliance à ces conditions; que Mithridates fourniroit à Sertorius trois mille talens, & quarante vaisseaux, & que Sertorius céderoit à Mithridates la Cappadoce & la Bithynie (Appian y joint la Paphlagonie, la Galatie, & l'Asie) dont il pourroit faire la conquête, & qu'il lui envoyeroit pour cet effet des Officiers & des soldats. En effet Sertorius lui envoya Marcus Marius, auxquels il donna pour Conseillers Magius & Fannius députez de Mithridates. Ils partirent du port de Dianium, & arrivérent heureusement à Synope Capitale du Pont, auprés de Mithridates. Ce Prince aïant sçu par ses Députez que Sertorius ne vouloit pas lui accorder l'Asie, dit à ses amis: que feroit Sertorius s'il étoit assis dans un Palais Royal, lui qui rélegué dans un coin de l'Océan Atlantique, préscrit des bornes à nos Royaumes, & nous menace de la guerre, si nous attaquons l'Asie. Marcus Marius conclut avec lui l'alliance dont on a parlé, & Mithridates lui confia le commandement de ses troupes, en la place d'Archelaüs qui l'avoit quitté pour se donner aux Romains.

Au commencement du mois de Janvier l'on élut pour Consuls L. Octavius

vius & C. Aurelius Cotta. Ils trouvérent la République agitée de diverses guerres dans l'Espagne, dans l'Asie, & dans la Cilicie contre les Pirates. Nous avons déja dit quelque chose en passant de ces dangereux Corsaires, qui infestoient toutes les mers, à l'exception de l'Océan, où il ne paroit pas qu'ils aïent pénetré. On n'y frequentoit guéres en ce tems-là. Les prémieres guerres entre les Romains & Mithridates donnérent occasion aux pirateries dont nous parlons. Pendant que Sylla étoit occupé dans la Gréce & dans l'Asie en des combats sur terre, les habitans des Isles de la Méditerranée s'avisérent d'écumer les mers, & se réünissant plusieurs ensemble, formoient des espéces de flottes, qui osoient attaquer les vaisseaux marchands & les barques de transport. D'abord ils n'exercérent leurs pirateries que dans ce qu'ils appelloient la *mer d'or*, à cause des riches prises qu'ils y firent, depuis l'Isle de Créte, Cyréne, l'Achaïe, & le Golphe Malée. Ensuite devenus plus forts & plus nombreux, ils se répandirent dans toute la Méditerranée, & formérent une espéce de République, & bâtirent des forts pour leur servir de retraite dans les Isles désertes, où ils transportoient les dépoüilles prises sur les côtes & dans les mers. Enfin ils choisirent pour leur demeure un lieu fixe & plus assuré, qui fut dans la Cilicie Montueuse, pays presqu'inaccessible, à cause des rochers & des falaises qui en garnissent toute la côte. La plûpart des villes maritimes d'Asie leur ouvroient leurs portes, soit dans la crainte de leurs insultes, ou dans l'esperance de profiter de leurs prises, qu'ils y vendoient à bon marché. On leur donnoit généralement le nom de Ciliciens, & sous ce nom ils étoient devenus formidables à toutes les côtes & à toutes les villes maritimes. Rome même ressentit les effets de leurs pirateries, par la disette qu'elle éprouva, les vaisseaux étrangers n'osant plus s'exposer à lui apporter des vivres.

LXI. L. Octavius & C. Aurelius Cotta Consuls. An de R. 678. du M. 3929. avant J. C. 71. Guerre des Pirates.

Servilius demeuré en Cilicie en qualité de Proconsul, les força dans leur retraite, leur prit les villes où ils retiroient leur butin, saccagea la ville d'Isaure, dont ils avoient fait leur Capitale, réduisit en captivité tous les Pirates qu'il y trouva. Il fit aussi des conquêtes dans Lycie, & y prit la ville de Phaselide, qui étoit une espéce de Colonie de Pirates. Il renversa les villes d'Olympe & de Coryce, & traversa le mont Taurus avec son armée; ce qui n'avoit été jusqu'alors exécuté par aucun Général. Il revint à Rome pour y triompher. Par-tout où il passoit, on accouroit en foule pour voir cette multitude de Pirates qu'il menoit dans les liens. Il se fit nommer *Isaurique*, à cause de la ville d'Isaure qu'il avoit prise, en détournant le fleuve qui fournissoit de l'eau aux habitans, & à cause des peuples Isauriens qu'il dompta, & qu'il assujettit à la République. Ainsi se termina la guerre contre les Pirates.

LXII. Servilius dompte les Pirates de Cilicie. Liv. Epit. tom. l. 93. Oros. l. 5. c. 23. Flor. l. 3. c. 6. Ascon. Pedian. in Verrem. 3. & Usser. ad An. 3927.

On raconte que Jules Cézar fut pris par ces Corsaires, ou à son retour de Bithynie, ou dans son passage de Rome dans l'Isle de Rhodes; car en cela Plutarque & Suetone ne sont pas d'accord; il vécut parmi eux pendant les quarante jours qui s'écoulérent depuis sa prise jusqu'à son rachât, comme s'il eût été leur maitre, leur commandant impérieusement, & les menaçant de les faire pendre, s'ils interrompoient son sommeil. On lui demanda vingt talens pour sa rançon; il leur en promit cinquante, disant qu'un homme comme

LXIII. Jules Cézar est pris par des Corsaires. Plutarch. in Julio. Sueton. c. 4.

Patercul. l. 2. c. 42. An du M. 3929. avant J. C. 71. comme lui, ne se mettoit pas à un prix si modique. Il envoya de ses domestiques dans les villes les plus voisines, pour lui faire cette somme. Les Bourgeois de Milet ne voulurent partager avec personne la gloire d'avoir racheté César. Ils fournirent seuls les cinquante talens. César mit à profit le loisir dont il joüissoit dans le vaisseau, pour y composer des vers & quelques harangues. Il obligeoit les Corsaires à l'entendre déclamer ces piéces, & comme il voyoit qu'ils n'en connoissoient pas les beautez, il les traitoit de Barbares, & leur reprochoit leur ignorance, avec un air d'empire qui les tenoit dans le respect.

Avant que de leur délivrer les cinquante talens, dont il étoit convenu pour sa rançon, il contraignit les Pirates de donner des ôtages à la ville qui l'avoit avancée; la nuit qui suivit sa délivrance, aïant ramassé à la hâte quelques vaisseaux, il sortit du port de Milet, & faisant voile vers l'Isle où ils étoient encore, il mit en fuite une partie de leur flotte, en coula d'autres à bas, & en prit d'autres avec ceux qui les montoient; il les ramena à bord, & distribüa à ceux qui l'avoient accompagné, l'argent qu'il avoit pris aux Pirates; il mit ses prisonniers sous bonne garde à Pergame, & pria le Préteur de Bithynie d'ordonner qu'il pût faire mourir les prisonniers qu'il avoit faits; le Préteur le refusa, parce qu'il les vouloit faire vendre, & profiter de l'argent qui résulteroit de leur vente. César le quitta, revint avec une diligence incroïable à Pergame, & aprés avoit fait égorger les Pirates au pied de la potence, il les fit crucifier, ainsi qu'il les en avoit souvent menacez pendant qu'il étoit parmi eux. A ces caractéres on pouvoit aisément réconnoitre ce que César deviendroit un jour.

LXIV. Victoire de Metellus sur Hirtuleïus un des Généraux de Sertorius. *Liv. Epitom. l. 91. c. 24.*

Au commencement de la campagne Metellus marcha contre Sertorius. Celui-ci crut qu'il suffisoit de faire avancer contre lui Hirtuleïus un de ses Généraux, homme d'une valeur & d'une habileté éprouvée dans les batailles. Hirtuleïus se mit le prémier en bataille, & rangea ses troupes dez le matin. Metellus arrêta l'impetuosité des siens, qui demandoient qu'on les menât sur l'heure aux ennemis. Il les retint dans le camp pendant la grande chaleur du jour, les fit repaître, considéra attentivement la disposition du corps de bataille d'Hirtuleïus, & aïant remarqué qu'il avoit placé ce qu'il avoit de meilleur au centre, & que ses ailes étoient moins garnies, il prit un ordre tout contraire, plaça sur ses ailes ses meilleurs soldats, & ne mit au centre que ce qu'il avoit de plus foible, & dans une espace d'éloignement ou d'enfoncement. Quand il crut qu'il étoit tems de donner, il fit marcher son armée contre les troupes d'Hirtuleïus, qui avoient essuïé la plus grande partie des ardeurs du Soleil, & se trouvoient à moitié épuisées. Les ailes de Metellus enfoncérent celles de l'armée ennemie, & envelloppérent leur corps de bataille, qui ne fit qu'une foible résistance. Hirtuleïus blessé au bras s'enfuit en Lusitanie, laissant vingt mille hommes sur la place. Un soldat Espagnol prévint Hirtuleïus, & annonça cette mauvaise nouvelle à Sertorius, qui le tüa de sa main, pour empêcher qu'il ne la divulgât dans le camp.

LXV. Bataille entre Serto-

Sans différer il part, & s'avance jusque sur les bords du Lucron, nommé aujourd'hui Xucar, dans la Province Tarragonoise, où il savoit que Pompée étoit

étoit seul avec son corps d'armée. Les deux Généraux avoient une envie égale de se mesurer ensemble dans une action générale. Tout se prépara de part & d'autre, & ils en vinrent aux mains avant l'arrivée de Metellus, à qui Pompée n'étoit pas fâché de dérober l'honneur d'une victoire, qu'il espéroit de remporter sur Sertorius. Celui-cy qui savoit à merveille tous les défilez & tous les détours du pays, rangea exprès sur le soir ses gens en bataille, afin que s'il avoit du désavantage, il pût plus aisément faire sa retraite dans un pays bien connu; Pompée craignant de manquer l'occasion de vaincre, range aussi son armée, met à l'aile gauche Afranius, & se reserve l'aile droite. Par cette disposition qui se fit sans dessein, Afranius se trouva opposé à Sertorius, & Pompée à Perpenna. L'ardeur fut égale des deux cotez. Pompée pousse Perpenna, enfonce l'aile qu'il commandoit, & l'alloit mettre en déroute, sans le renfort que Sertorius y amena, & qui mit Pompée dans le même embarras où s'étoit veu Perpenna. Il fuit & est attaqué par un Africain d'une taille gigantesque, dont il ne se débarasse qu'en lui coupant le poignet, dont il tenoit l'épée. Presqu'en même tems il est blessé d'un trait à la cuisse; ses gens l'emportent, les ennemis se disputent son Cheval, qui étoit superbement enharnaché, & Pompée a le tems de s'échapper. rius & Pompée sur le Lucron. *Appian. Plutarch. Liv. &c.*

LXVI. Afranius entre dans le camp de Sertorius, & en est chassé.

Afranius de son coté pousse & renverse l'aile que Sertorius avoit abandonnée. Il la mene battant jusqu'à son camp, où il entre pêle-mêle avec elle. Le soldat Romain s'abandonne au pillage. Afranius n'en est plus le maitre. Sertorius survient, rentre dans son camp, fait un grand carnage des troupes Romaines, & se maintient malgré elles dans son poste. Il se disposoit à livrer un nouveau combat dez le lendemain; mais aïant appris que Metellus victorieux d'Hirtuleïus approchoit, il n'osa s'y présenter. Sans la vielle, c'est à dire sans Metellus, disoit-il, il auroit contraint l'écolier, c'est ainsi qu'il appelloit Pompée, à rétourner à l'école. Pompée reçut Metellus avec honneur; il alla au-devant de lui, & ordonna à ses Licteurs de baisser leurs faisceaux en sa présence. Metellus ne le souffrit pas, & ne voulut recevoir d'autre distinction, sinon de donner le mot pour les deux armées. Les deux Généraux vécurent dans une parfaite union, & cette subordination fit honneur à Pompée.

LXVII. La Biche de Sertorius est perduë, puis retrouvée. *Plutarch. in Sertor. Liv. Epitome l. 92.*

Dans la derniere bataille la Biche de Sertorius s'égara, & fut perduë dans les bois pendant trois jours. Sertorius en fut d'une inquiétude, qui le fit railler de ses ennemis. Pendant tout ce tems il n'osa rien entreprendre. Car il feignoit que la Déesse Diane lui découvroit par le moïen de cet animal, tout ce qu'il avoit à faire. Quelques soldats la retrouvérent la nuit dans les bois, & en donnérent avis à Sertorius, qui leur dit de tenir la chose secrete, & de ne lâcher sa Biche, que quand il seroit sur sa Tribune au milieu de ses Officiers & de ses soldats. Il fut obéi; la Biche mise en liberté fendit la presse, & courut à son maitre, lui baisa la main droite, avec laquelle il avoit accoutumé de lui donner à manger, lui fit mille caresses à sa maniére, & enfin reposa sa tête entre ses jambes. Les soldats s'écrient & regardent tout cela comme un miracle. Ils demandent avec instance, que sans differer on les mene à l'ennemi. Sertorius veut profiter de leur bonne volonté, & les met en batail-

bataille. Mais le vieu Metellus prudemment ne jugea pas à propos de ſe commettre avec des gens qui ſe croïoient pouſſez & ſoûtenus par la Déeſſe Diane. Plutarque dit que Sertorius & Pompée en vinrent aux mains avec Sertorius; mais que Metellus aïant paru, Sertorius ſe retira, que ſes troupes ſe diſſipérent, & revinrent bientôt ſe ranger ſous ſes étendarts au rendez-vous qu'il leur marqua.

LXVIII. Nouveau combat entre Metellus, Pompée & Sertorius.

Les deux Généraux Romains l'allérent chercher dans ſon rendez-vous. A l'occaſion d'un fourage qui ſe fit dans les plaines de Laguntes, on engagea une action générale; elle dura dépuis neuf heures de matin, juſqu'aux étoiles. Pompée & Sertorius ſe trouvérent vis à vis l'un de l'autre; Metellus & Perpenna combattirent l'un contre l'autre. L'aile où commandoit Pompée, fut renverſée; il perdit ſix mille Légionaires, & Memmius ſon Lieutenant-Général. Perpenna fut battu par Metellus, qui lui tüa cinq mille hommes. Sertorius accourut à ſon ſecours, rétablit ſon aile ébranlée & en déſordre, pourſuivit Metellus, & le contraignit de regagner ſon camp légérement bleſſé. Sertorius ſur le ſoir du jour ſuivant marcha contre le camp de Metellus, dans la réſolution de le forcer, ou ſi Pompée venoit au ſecours de ſon Collégue, comme en effet il le fit, de ſe jetter dans une place voiſine, pour y amuſer les Généraux Romains à en faire le ſiége, pendant que ſes troupes ſe retireroient aux lieux qu'il leur avoit marqué, & que lui-même ramaſſeroit de nouveaux ſoldats, pour en former une armée capable de tenir téte aux deux Proconſuls.

LXIX. Metellus & Pompée ſe retirent en quartier d'hyver.

Il s'enferma donc dans Calaguris, aujourd'hui Loharre, mais ſans deſſein d'en ſoûtenir le ſiége. Metellus & Pompée mirent leur camp prés de la place, & ſe diſpoſérent à l'inveſtir. Sertorius en ſortit, & ſon armée ſut bientôt tellement groſſie, qu'il obligea les Proconſuls à ſe ſéparer, pour pouvoir faire ſubſiſter leurs troupes, & à ſe retirer en quartier d'hyver loin de la Luſitanie.

LXX. Le Royaume de Bithynie eſt légué par teſtament au peuple Romain. *Liv. Epitome l. 93. Velléi. Patercul. l. 2. c. 4. & 39. Appian. de Bello civili l. 1. 420. Mithridat. p 175. 218.*

Dez l'année précédente Nicoméde IV. du nom, Roy de Bithynie, avoit donné par ſon teſtament ſon Royaume à la République Romaine. Il avoit épouſé une ſœur de Nicoméde, & avoit laiſſé un fils nommé Muſa, à qui il avoit même durant ſa vie, donné le nom de Roy. (*a*) Il y a apparence que ce fils n'étoit pas légitime. Le Senat ordonna à Julius Silanus Préteur de l'Etat Perganénien, qui appartenoit à la République, de réduire en Province la Bithynie, & de la mettre ſous la protection de Rome. Mithridates ne put voir cette diſpoſition qu'avec une répugnance infinie; il s'aſſura, comme on l'a marqué cy-devant, d'une alliance avec Sertorius, & ne craignit point de s'engager de nouveau dans la guerre contre la République. Il fit des préparatifs étonnans. Outre ſon ancienne armée, il ramaſſa dans la Scythie, dans la Tauride, dans l'Arménie, dans la Chalybie &c. juſqu'à cent quarante mille hommes de pied, & ſeize mille Chevaux, & ſix vingt chars armez de faulx. Sa flotte étoit de quatre cens vaiſſeaux à trois rangs de rames.

An du M. 3928. 3929.

Nous avons veu ſous l'an du monde 3908. que Ptolémée ſurnommé Apion Roy de la race des Lagides, avoit inſtitué le peuple Romain Héritier de ſon Royaume de Cyréne. Nous trouvons la même choſe cette année dans differens

differens auteurs assez anciens. Quelques uns ont cru qu'il y avoit eu deux Roys du nom d'Apion, qui en differens tems avoient légué leurs Royaumes au peuple Romain. Le prémier auroit légué la Cyrenaïque, & l'autre la Lybie. Mais il y a beaucoup plus d'apparence que ceux qui l'ont rapporté sous cette année, l'ont voulu faire par récapitulation; la Cyrénaïque fut d'abord mise en liberté & laissée sous son propre gouvernement. Elle ne fut réduite en Province Romaine, que cette année 3929. du monde, 71. ans avant la naissance de Jesus Christ.

(a) *Apud Salust. l. 4. Historiar.*

LXXI. La Cyrénaïque est réduite en Province.

Au commencement de l'année suivante, Rome élut pour Consul L. Licinius Lucullus, que nous avons déja veu sous Sylla Questeur en Orient, & Lieutenant-Général en Italie. Il eut pour Collégue M. Aurelius Cotta. Le Senat ne leur assigna point d'autre département que la Gaule Cisalpine à Lucullus, & l'Italie à Cotta. Il y a apparence que l'on destinoit à Pompée la conduite de la guerre contre Mithridates. Pompée avoit demandé de nouvelles troupes, sinon qu'il reviendroit en Italie. Lucullus lui en envoya, & lui promit les sommes qu'il demandoit. Parlà il le retint en Espagne, & se mit en voye d'obtenir le commandement de l'armée contre Mithridates. Pour y parvenir il falloit gagner les Tribuns du peuple. Un d'eux nommé Cethégus pouvoit beaucoup parmi ses Collégues & sur l'esprit du peuple. Lucullus, qui le croiroit? employa pour le gagner & pour le mettre dans ses intérets, une Courtisane nommée Putia, pour qui Cethégus avoit un dévoüement, qui alloit jusqu'à l'esclavage. Ainsi par son moïen il obtint du Senat & du peuple la commission d'aller faire la guerre à Mithridates.

Appian. l. 1. de Bello civili. Justin. l. 39. Jeron. in Chronico. Vide Vales. not. in l. 22. Ammiani c. 16. & Usser. ad An. M. 3929.

LXXII. L. Licinius Lucullus & M. Aurelius Cotta Consuls.

Cotta son Collégue se fit nommer Commandant de la flotte, qui étoit prête à mettre à la voile, pour garantir la Bithynie & la Propontide de l'invasion dont Mithridate les menaçoit; le méme Cotta fit donner à Marc-Antoine Pere de Marc-Antoine le Triumvir, le commandement général de la flotte destinée à agir contre les Corsaires, qui infestoient toutes les côtes de la Mediterranée. Son expédition fut malheureuse. Il fut battu par les Corsaires à la hauteur de Créte; la plûpart de ses soldats & de ses Matelots furent pendus aux mats de ses vaisseaux, par les mémes chaînes qu'il avoit préparées aux Corsaires. Il ne put survivre à son malheur. Il mourut de maladie peu de tems aprés sa défaite.

An de R. 679. du M. 3929. avant J. C. 71. Lucullus est destiné pour faire la guerre à Mithridates.

LXXIII. Cotta est nommé Général de la flotte contre Mithridate, & M. Antoine contre les Corsaires.

Le Roy Mithridates à la tête de cent soixante & douze mille hommes, aprés avoir fait un de ces fameux sacrifices à la personne, dont nous avons donné la description en un autre endroit, jetta dans la mer en l'honneur d'Hercules des chariots attelez de Chevaux blancs, & commença la campagne par envoyer Diophante en Cappadoce, & à mettre de bonnes garnisons dans les places de ce Royaume, dont il avoit dépoüillé Ariobarzanes, pour en éloigner Lucullus, s'il se présentoit pour reconquérir ce Royaume. Ensuite il s'avança lui-méme vers la Bithynie, résolu d'en chasser les Romains, à qui Nicomédes l'avoit léguée par son testament. Arrivé à la ville d'Heraclée de Pont, située sur la cote du Pont-Euxin, on lui ferma d'abord les portes, parceque la ville étoit alliée aux Romains; mais ceux d'Heraclée ne laissérent pas de fournir des vivres en païant à son armée. Deux des principaux Magistrats

LXXIV. Mithridate s'empare de la ville d'Héraclée de Pont.

Memnon

apud Phot. 224. Vide Plutarch. in Lucullo. Idem in Sertorio.

ſtrats de la ville ſe rendirent ſur le bord de l'Amiral. Ils y furent retenus, & ne furent relâchez qu'en promettant cinq vaiſſeaux armez en guerre au Roy de Pont; ce qui les broüilla avec les Romains. Les Receveurs qui levoient les deniers pour les Romains dans l'Aſie, étant arrivez en même tems à la ville, & commençant à y exiger de l'argent, furent ſecrétement mis à mort par le peuple; & on ouvrit les portes à Mithridates; il aſſujettit avec la même facilité les places de Paphlagonie, & entra dans le Royaume de Bithynie, ſans que le Conſul Aurelius Cotta oſât lui faire la moindre réſiſtance. Il ſe ſauva à Calcédoine. Varius envoïé par Sertorius en Aſie, prenoit poſſeſſion des Provinces & des villes au nom du Senat Romain réſidant en Luſitanie; il y entroit avec ſes Licteurs avec la qualité de Proconſul, & Mithridates l'y ſuivoit comme prétant ſes armes à ce prétendu Senat & à cette chimérique République.

LXXV. Jules Cézar arrête les progrés de Mithridates dans le Royaume de Pergame. *Suetonius in Julio. c. 4. Vellei Patercul. l. 2. c. 42.*

L'avarice & la dureté des Préteurs Romains & des Publicains, avoient rendu la domination Romaine inſupportable aux peuples d'Aſie. Junius qui commandoit dans le Royaume de Pergame, n'avoit ni le courage ni la force de réſiſter à Mithridates. Toute l'Aſie menaçoit d'une défection générale. Jules Cézar, qui ſe trouvoit alors à Rhodes, ſans attendre les ordres du Senat, léve promptement des troupes dans les villes & dans les Provinces dependantes de la République, & marche au ſecours de la Province Pergaménienne, en chaſſe un Officier que Mithridate y avoit envoyé, & rétablit la paix dans tout le pays.

LXXVI. Cotta eſt battu ſur terre & ſur mer par Mithridate. *Plutarch. in Lucullo.* Appian eſt aſſez contraire à Plutarque dans le recit de cette bataille. Il croit que Nudus commandoit l'armée de terre & que Cotta ne ſortit point de Calcédoine.

Cependant Lucullus étoit arrivé en Aſie, à la tête de trente mille hommes de pied, & de deux mille cinq cens Chevaux. Cotta ſon Collégue qui étoit réfugié dans Calcédoine, réſolut de prévenir ſon arrivée, & d'attaquer Mithridate. Il partagea ſes forces en deux corps. Les troupes de débarquement combattirent ſur terre ſous ſa conduite; celles de mer ſous le commandement de Nudus, attaquérent la flotte du Roy. Mais les unes & les autres furent battuës. Cotta aprés avoir perdu quatre mille hommes, fut contraint de rentrer dans Calcédoine; & Nudus aïant perdu ſoixante vaiſſeaux, ſe jetta dans le Pont, où il fut auſſitôt aſſiegé par l'Amiral de la flotte de Mithridate, qui rompit la chaine qui fermoit l'entrée du port, & enleva tout ce qu'il trouva de vaiſſeaux à l'ancre.

Les Officiers de l'armée de Lucullus, & entr'autres Archelaüs, qui avoit quitté Mithridate, exhortoient ce Général de laiſſer Cotta dans l'embarras, où il s'étoit jetté, & de marcher droit au Royaume de Pont, qui étoit dégarni de troupes par l'abſence de Mithridate. Lucullus répondit qu'un bon chaſſeur ne quittoit point la béte qu'il pourſuivoit, pour courir au gîte qu'elle avoit quitté; & que la perſonne d'un Conſul Romain à délivrer, meritoit mieux ſon attention, que toutes les conquêtes du monde. Il s'avança donc vers Calcédoine. En chemin il rencontra Varius ce Proconſul député par Sertorius. On étoit prêt d'en venir aux mains, lorſqu'on vit tomber du Ciel un corps enflammé & lumineux de la groſſeur d'un tonneau, ce qui obligea les deux armées de ſe ſéparer. Delà Lucullus vint camper ſur une éminence, d'où il voïoit toute l'armée de Mithridate. Le grand nombre de ſes troupes l'étonna d'abord

d'abord. Ensuite réfléchissant que dans peu le Roy auroit consumé ses provisions, & qu'il n'en pouvoit avoir que pour trois jours, il demeura dans l'inaction, & Mithridate décampa la nuit du troisiéme jour, abandonna le siége de Calcédoine, & vint assiéger la ville de Cyzique. Il se posta sur une éminence, où il paroissoit impossible de le forcer.

LXXVII. Lucullus fait lever le siége de Calcédoine Mithridate fait celui de Cyzique. *Appian. in Mithridat. Plutarch. in Lucull.*

Dans cet intervalle Magius un des Lieutenants-Généraux de Varius, aïant reçu la fausse nouvelle que Sertorius étoit mort, envoya offrir ses services à Lucullus, pourveu qu'on lui accordât le pardon de ce qu'il avoit fait contre la République. Lucullus lui promit tout ce qu'il voulut. Et Magius persuada à Mithridate de quitter le poste qu'il occupoit, afin, disoit-il, de faciliter la désertion de plusieurs soldats Romains, qui servoient malgré eux sous Lucullus, & qui avoient autrefois servi sous Fimbria, lesquels n'attendoient que l'occasion de se rendre à lui. Mithridates trop crédule quitta le mont Adrastie, & descendit dans la plaine; aussitôt Lucullus s'empara de la même montagne, où il avoit la commodité de faire venir des vivres de toutes parts, par le moïen des Canaux du Lac d'Ascylite, pendant que Mithridate se trouvoit dans une extrême disette. Magius aprés avoir joüé son rôle, s'étoit jetté dans l'armée de Lucullus.

LXXVIII. Magius déserte de l'armée de Mithridate *Appian. Mithridat.*

Le Roy de Pont n'eut plus d'autre parti à prendre que d'assiéger Cyzique. La place étoit située dans une presqu'île de la Propontide, qui ne tenoit au continent que par deux langues de terre. On en ferma si bien les avenuës, que les assiégez n'eurent aucune connoissance de l'arrivée de Lucullus; on leur faisoit entendre que son camp qu'ils voïoient sur la hauteur, étoit une armée de Médes & d'Arméniens conduite par Tigranes Roy d'Arménie. Mithridate environna la ville & le port d'une double enceinte de murailles, & fit approcher ses machines, sur tout celle qu'on nomme *Elepolis*, comme qui diroit, préneuse de villes. C'étoit une tour haute de cent pieds, large à proportion, au haut de laquelle étoit une tour chargée de Catapultes, qui lançoient une infinité de traits sur le rempart. Sur la méme tour étoit un Pont-levis, qu'on abaissoit & qui venoit poser par son extrémité sur le parapet de la place. Du coté de la mer, Cyzique étoit envelóppée par la flotte du Roy, qui étoit de quatre cens Vaisseaux.

LXXIX. Siége de Cyzique par Mithridate. *Appian. Mithridat. Plutarch. in Lucullo.*

Malgré ces préparatifs, les assiégez firent une si vigoureuse résistance, que Lucullus eut le loisir de leur faire savoir qu'il étoit au voisinage de leur ville, par le moïen d'un soldat, qui passa un bras de mer d'environ sept mille pas de largeur, porté sur deux outres remplis de vent, & attachez à deux lattes. On ne voïoit que sa tête couverte d'un bonnet, & les assiégeans le prirent pour un monstre marin. Ceux de Cyzique apprirent encore l'approche de Lucullus par quelques autres moïens, & même ils reçurent un renfort de quelques troupes que le Consul Romain fit entrer dans la ville par le moïen d'une grosse barque, dont on se servoit sur le Lac d'Ascylite, qui étoit au voisinage, & qu'il fit transporter par terre jusque dans le Golphe de Cyzique. Tout cela releva tellement le courage aux assiégez, qu'ils rendirent inutiles tous les efforts de Mithridates, brûlant ses machines, brisant ses béliers, bâtissant de nouvelles murailles derriére celles qu'on abbattoit.

LXXX. Lucullus fait savoir son arrivée aux Cyzicéniens. *Frontin. stratagem. l. 3. c. 13.*

LXXXI. Mithridate envoie une partie de son armée en Bithynie. Elle est défaite par Lucullus.

Ce Prince souffroit beaucoup de la disette. Sa cavalerie sur tout étoit fort harassée, & la plûpart des Chevaux étoient hors de service, la sole de leurs pieds étant usée & rompuë par les travaux qu'ils avoient faits dans un terrain pierreux. Il fit donc partir la plus grande partie de sa cavalerie, & ses bêtes de charge & une partie de son infanterie, dont il n'avoit pas besoin. Lucullus instruit de leur départ, les poursuit & les attaque sur le fleuve Rhyndacus, qui prend sa source au pied du mont Olympe & se dégorge dans la Propontide. La défaite de ce détachement fut entiére. On prit sur eux quinze mille prisonniers de guerre, six mille Chevaux, & une infinité de Chameaux & d'autres bêtes de charge.

LXXXII. Mithridate abandonne le siége de Gyzique. Son armée est défaite par Lucullus. *Plutarch. in Lucullo. Appian. Mithridat. Memnon.* c.42. An du M. 3932. avant J. C. 68.

Le froid de l'hyver, & les neiges augmentoient tous les jours. La disette étoit telle dans le camp, que les soldats ne se nourrissoient presque plus que de chair humaine. Mithridate touché de ce spectacle, se retira sur un vaisseau. Ses soldats le voulurent suivre & se jettérent précipitamment sur les prémiers Vaisseaux qu'ils trouvérent. Plusieurs furent enfoncez avec les Galéres qui se trouvérent trop chargées, d'autres se renversérent dans la mer. Les Cyzicéniens s'étant apperçu du départ du Roy, firent une sortie, se jettérent dans le camp du Roy, y égorgérent tout ce qu'ils trouvérent de malades, & pillérent tout ce qui s'y rencontra.

Mithridate laissa à Hermée, & à Varius, le soin de reconduire son armée par terre. Ils lui firent prendre le chemin de Lampsaque; mais Lucullus l'atteignit au passage du Granique, qui étoit alors débordé & en fit un carnage effroïable. On en tüa vingt mille, & on prit grand nombre de prisonniers. Le reste se sauva comme il put à Lampsaque. Le vainqueur ne les suivit point. Il vint droit à Cyzique, où il fut reçu comme une espéce de Divinité, les Cyzicéniens aïant même institüé une fête à son honneur.

LXXXIII. Lucullus remporte la victoire sur Varius prétendu Proconsul de Sertorius. *Appian. Mithridat. Plutarch. in Lucullo.*

Mithridate étoit encore le plus fort sur mer. Il apprit que Varius, ce prétendu Proconsul envoïé par Sertorius, étoit enfermé dans Lampsaque, où l'armée de Lucullus se disposoit à l'assiéger. Il l'en tira & lui donna une Escadre de cinquante Vaisseaux, pour combattre Lucullus par-tout où il le trouveroit. Lucullus avoit assemblé quelques Vaisseaux d'emprunt, avec lesquels il parcouroit les côtes d'Asie, & enlevoit des places à Mithridate. Aïant appris que Varius avec treize Galéres faisoit voile vers Lemnos, il le suivit, & à force de rames l'atteignit proche d'une Isle déserte. D'abord il se rendit maître de quelques Galéres commandées par Isidore, mais Varius aïant rangé ses Vaisseaux la poupe contre les rochers qui bordoient l'Isle, il ne présenta à Lucullus que la prouë de ses Galéres, & parlà le mit hors d'état de le forcer. Le Consul aïant fait faire une descente par une partie de ses soldats, ils prirent Varius par derriére, & se rendirent maître de ses Vaisseaux. Lucullus avoit défendu aux siens de tuër aucun borgne, parceque Varius avoit perdu un œil. Ils le prirent vivant, avec Alexandre & Denys ses Lieutenans-Généraux, qui s'étoient cachez dans une Caverne. Denys prit du poison & mourut à l'instant. Varius expira dans les tourmens. Alexandre fut réservé pour servir au triomphe de Lucullus.

Mithridates battu par terre & par mer, se sauva avec sa flotte à Nicomédie,

médie. Voconius, que Lucullus avoit envoïé avec des Vaisseaux pour le couper, s'étant amusé à se faire initier aux mystéres de Samothrace, arriva trop tard & le manqua. Le Roy se hâta donc d'arriver dans le Pont; mais dans la traversée, il essuïa deux horribles tempêtes, dans lesquelles il perdit environ dix mille hommes, & soixante Vaisseaux. Les autres pour la plûpart furent brisés & jettés sur les cotes, qui furent toutes couvertes de leurs débris. Le vaisseau même qu'il montoit, fut si endommagé, que contre l'avis de ses amis, il fut contraint de se jetter dans un navire de Pirates, qui le conduisirent à Synope, ou à Heraclée ville de Pont. Delà il se retira à Amise. Lucullus donna avis au Senat de tous ces avantages, & envoya à Rome des lettres enveloppées de lauriers, comme il étoit ordinaire aux victorieux. Le Senat rendit un Décret, qui accordoit à Lucullus la somme de trois mille talens, pour équiper une nouvelle flotte; mais il répondit qu'il étoit en état avec les seules Galéres des alliez qui lui seroient fournies en Asie, de faire la guerre à Mithridates.

LXXXIV. Mithridate se sauve à Sinope dans le Pont. *Plutarch. Appian. &c.*

Pendant que ces choses se passoient en Asie, Metellus & Pompée en Espagne poussoient la guerre contre Sertorius. Aprés avoir passé l'hyver au pied des Pyrénées, où ils reçurent l'argent nécessaire pour payer leurs troupes, & où il leur arriva deux nouvelles Légions de renfort, ils vinrent au commencement de la campagne, camper sur les bords de l'Ebre. Sertorius & Perpenna ne tardérent pas à s'y rendre aussi, pour leur disputer le passage. Ces deux Généraux n'étoient plus de la même union qu'autrefois. Sertorius s'étoit beaucoup éloigné de son ancienne modération. La débauche du vin & des femmes l'avoient rendu negligent, hautain, soupçonneux, farouche; il avoit renvoïé les soldats Romains, qui composoient sa garde, & en avoit pris d'Espagnols en leurs places. Delà le mécontentement des Romains & l'insolence des Espagnols. Perpenna qui voïoit Sertorius tomber dans le mépris, & dans le décri, fomentoit ces dispositions dans les soldats & dans les peuples, cherchant à se fraïer à lui-même le chemin au commandement général, & à occuper la prémiére place au lieu de Sertorius.

LXXXV. Guerre contre Sertorius en Espagne. An du M. 3931. avant J.C. 69. *Appian. de Bello civili. l.* 1.

Metellus & Pompée aïant passé l'Ebre sans trouver de résistance, ne furent pas longtems sans s'appercevoir que Sertorius n'avoit plus la même activité, ni ses soldats la même ardeur & la même subordination. Sertorius lui-même sentit le danger auquel il étoit exposé, par le peu d'union qui étoit entre lui, Perpenna & ses soldats; il voulut en faire sentir les inconveniens, en faisant amener en sa présence deux Chevaux, l'un maigre, & l'autre gras & vigoureux. Il mit auprés du dernier un soldat foible & sans force; & auprés du Cheval maigre un soldat fort & plein de vigueur. Il ordonna à ces deux soldats d'arracher tout le poil de la queuë de leur Chéval. Le soldat vigoureux fit de vains efforts pour arracher d'une seule fois les poils de la queuë de son Cheval; le soldat foible vint à bout d'arracher ceux du sien, en les prenant par partie. Sertorius en conclut que la division causeroit leur perte, & que la concorde les rendroit invincibles.

LXXXVI. Sertorius fait voir par un exemple sensible les dangers de la discorde. *Plutarch. in Sertorio. Appian. Bello civili. l.* 1.

Cette belle leçon ne réünit pas les deux Généraux. Perpenna avoit trop d'intérêt à fomenter la division, & Sertorius ne prit pas les voïes pour regagner l'estime

LXXXVII. Sertorius odieux

à ses troupes & aux Espagnols. l'estime & l'affection des Lusitaniens & de ses propres soldats. Cependant Metellus & Pompée faisoient tous les jours de nouveaux progrés, & affoiblissoient le parti de Sertorius. Celui-ci au commencement de son gouvernement, avoit rassemblé dans Osca la plus belle partie de la jeune Noblesse de Lusitanie, pour la faire instruire dans les belles Lettres. Un jour dans un transport de chagrin & de mécontentement, il fit massacrer la plus grande partie de ces jeunes gens, & réduisit les autres en esclavage. Cette cruauté aliéna de plus en plus & la Noblesse du pays & les principaux Officiers de son armée.

LXXXVIII. Conspiration de Perpenna contre Sertorius. Mort de ce dernier. *Plutarch. in Sertor. Appian. Bello civili l. 1.*

Perpenna profita de ces dispositions pour former une conspiration contre sa vie; il y fit aisément entrer quelques jeunes Officiers de ses troupes, entr'autres un M. Antonius, un Aufidius, un Græcinius, un Q. Fabius qui étoit membre du Senat de Lusitanie, & deux Secretaires de Sertorius. Ils résolurent de lui oter la vie dans un repas que Perpenna devoit lui donner. Perpenna pour engager Sertorius à venir manger chez lui, feignit d'avoir reçu des nouvelles d'une bataille où Metellus & Pompée avoient été entiérement défaits. Sertorius donna dans le piége, & se rendit peu accompagné au Logis de Perpenna. On lui donna la prémiére place à table. Fabius étoit à sa droite & Antonius à sa gauche. Dans la chaleur du repas les conviez commencérent à tenir des discours licentieux & tels que Sertorius ne pouvoit décemment ne les pas réprimer, ou du moins ne pas témoigner qu'il les désapprouvoit. Il se contint & cessant de manger, il se mit sur son dos, témoignant que ces propos ne lui faisoient pas plaisir. Alors Perpenna donna le signal pour le massacrer, laissant tomber le Vase qu'on lui présentoit. A ce bruit M. Antonius se jetta sur Sertorius & le poignarda. Sertorius voulut se relever & saisir son épée, mais les conjurez lui retinrent les bras & le percérent de coups. Aussitôt les gardes de Sertorius se virent enveloppez par les domestiques de Perpenna, & par des soldats dévoüez à son service, en sorte qu'ils ne purent faire aucune résistance.

LXXXIX. Perpenna se fait déclarer Chef de l'armée de Lusitanie. *Plutarch. Appian.*

Si tôt que Sertorius fut mort, Perpenna se fit proclamer Général de l'armée & Chef de la nation Lusitanienne. Les peuples & les soldats qui avoient paru sur la fin peu affectionnez à Sertorius, commencérent à le regretter dez qu'il fut mort. Ils firent la comparaison de ce grand Général avec Perpenna, & l'on commença à détester l'attentat de ce dernier, comme la perfidie la plus lâche & la plus noire. La haine & l'indignation augmentérent, quand à l'ouverture du testament de Sertorius, on trouva que Perpenna étoit déclaré un des Héritiers du défunt. Il sçut profiter de cette disposition testamentaire pour s'approprier tout ce qui avoit appartenu à ce grand Général, & en particulier ses papiers, où il trouva des Lettres de plusieurs personnes de Rome & de la prémiére considération, qui l'invitoient à passer en Italie comme un autre Annibal, pour y réprimer les perturbateurs du repos public & ceux qui opprimoient la liberté des Citoïens.

XC. Désertion dans l'armée de

Perpenna s'apperçut bientôt de la différence que les troupes mettoient entre lui & Sertorius. Plusieurs troupes de Légionnaires de son parti, aprés avoir tiré promesse de Pompée qu'il leur laisseroit la vie sauve, abandonnérent le nou-

le nouveau Général, & passérent sous ses étendarts. Les soldats Lusitaniens qui étoient demeurez au service de Perpenna, & sous son commandement, n'eurent pour lui que du mépris, & de l'horreur, & ne lui demeurérent attachez, que parcequ'ils n'avoient point d'autre parti à prendre, ne pouvant guéres espérer de pardon de la part de Pompée, à qui Metellus avoit remis toute la conduite de cette guerre, pendant qu'il jouïssoit de la gloire qu'il avoit acquise par la défaite du plus rédoutable ennemi de la République. Et certes, rien ne fait mieux connoitre la haute idée que Metellus avoit de soi-même pour avoir remporté une victoire sur Sertorius, que ce qu'en rapporte Plutarque. Il dit que ce vieu Général alloit par les Provinces d'Espagne en habit & en équippage de victorieux & de Triomphateur, permettant qu'on érigeât des autels sur son passage, qu'on immolât des victimes en son honneur, qu'on le traitât comme un demi-Dieu, qu'on lui fit mettre sur la tête des couronnes, par des figures mouvantes de la victoire, & qu'on célébrât ses loüanges dans des chœurs de jeunes gens des deux sexes, qui récitoient des vers, où ils publioient ses exploits. Cette conduite puerile fit plus de tort à Metellus, que ses victoires ne lui avoient fait d'honneur. Perpenna. Vanité de Metellus. *Plutarch. in Sertorio.*

Les deux armées de Pompée & de Perpenna se trouvérent bientôt en présence. Aprés s'être essayées pendant huit ou dix jours par des escarmouches, on en vint l'onziéme jour à une action générale. Perpenna partagea le commandement de son armée avec Aufidius, & en mit la moitié sous sa conduite à son aile gauche. Pompée ne fit d'abord paroitre dans la plaine que dix Cohortes de son armée, cachant le reste derriére des rideaux & dans des bois voisins. Aufidius fondit sur ce petit corps, qui se retira en bon ordre jusqu'au lieu où les Légions étoient embusquées; tout d'un coup elles parurent, & donnérent brusquement sur Aufidius, qui étoit le plus avancé, & puis sur Perpenna. Ils furent attaquez par-devant & par les flancs, & leur défaite fut entiére. Aufidius se sauva & ne parut plus. Perpenna fut pris dans un bois & amené à Pompée. Il s'étoit flatté d'obtenir la vie en lui donnant des lettres de conséquence, qui s'étoient trouvées parmi les papiers de Sertorius. Pompée se fit apporter ces lettres, les jetta au feu en présence des Officiers de son armée, & fit sur le champ trancher la tête à Perpenna, sans lui donner le loisir de s'expliquer sur ce qu'il pouvoit avoir appris par la lecture de ces lettres, qui auroient pû faire du tort à plusieurs personnes de considération. Pompée avoit reçu autrefois des services importans de Perpenna en Sicile. Mais dans cette circonstance il crut devoir oublier ce qu'il devoit à Perpenna, pour ne songer qu'à ce qu'il devoit à son devoir de Général & à sa patrie. Ainsi finit la guerre de Sertorius. Pompée demeura encore assez longtems en Espagne, pour achever de la pacifier, & de la ramener à l'obéïssance de la République. XCI. Victoire de Pompée contre Perpenna. *Plutarch. in Sertorio. Appian. Bello civili l. 1.*

La satisfaction qu'on avoit à Rome des importans services, que Lucullus avoit rendu à l'Etat dans la guerre contre Mithridate, fut cause que dans la nouvelle élection des Consuls, on élevât au Consulat son frere, nommé M. Terentius Varro Luculleïanus; on lui donna pour Collégue C. Cassius Varus. Ils trouvérent de l'occupation en Italie, par la révolte de Spartacus, fameux gladiateur, qui fatigué des mauvais traitemens qu'il recevoit de son XCII. M. Terentius Varro Lucullëanus & C. Cassius Varus Consuls.

 maitre,

An de R. 680. du M. 3933. avant J. C. 67.

maître, nommé Lentulus Batiatus, Bourgeois de Capouë, qui entretenoit une école de ces sortes de gens, brisa ses chaînes avec deux cens de ses compagnons. Mais il n'y en eut que soixante & dix-huit qui s'échappérent, armez de broches, & de ce qui se trouva sous leurs mains. On envoya contre eux des hommes en armes pour les arrêter; les Gladiateurs les défirent, s'armérent de leurs armes, & se retirérent sur le mont Vesuve.

XCIII. Commencement de la guerre des Gladiateurs en Italie. Histoire de Spartacus leur Chef. *Appian. l. 1. Belli civilis p. 423. &c. Epitome Livii l. 95. c. 2. &c.*

Spartacus leur Chef étoit Thrace de nation; de Chef de voleurs il devint soldat, & ayant été pris en guerre, il fut vendu pour esclave, & enfermé pour faire le métier de Gladiateur au profit de Lentulus Batiatus, qui faisoit trafic de ces sortes de gens, que l'on vendoit, ou qu'on loüoit pour les combats de l'Amphithéatre, ou pour les funerailles des riches. Spartacus avoit pour femme une esclave du même pays que lui, qui initiée aux mystéres de Bacchus, contrefaisoit l'inspirée, & se méloit d'annoncer l'avenir. Ayant veu un serpent tortillé autour de la tête de son mari qui dormoit, elle avoit prédit qu'il parviendroit un jour à une grande puissance, & Spartacus rempli de ces chiméres, étoit prêt de tout souffrir & de tout entreprendre. Rome allarmée de cette révolte des Gladiateurs, auxquels on ne doutoit pas que les esclaves mécontens ne se joignissent, envoya contr'eux le Préteur Appius Claudius Pulcher, avec trois mille hommes de troupes reglées, pour arrêter le mal dans son origine.

XCIV. Pulcher est battu par les Gladiateurs. *Appian. & Liv. ibid.*

Pulcher campa au pied du mont Vesuve, & fit garder le seul sentier qui conduisoit au lieu où les Gladiateurs s'étoient retirez. Ceux-cy trompérent la vigilance des gardes & l'attention du Préteur. Ils coupérent quantité de branches de vignes sauvages, qui s'étendoient sur la superficie du terrain du pied du mont Vesuve, & en composérent des espèces d'echelles, par le moïen desquelles ils se descendirent les uns aprés les autres par des endroits escarpés & impràticables où ils étoient, & se rendirent dans la plaine. Le dernier qui resta au haut du précipice, se guinda aussi comme il put, aïant jetté ses armes à bas. Ils surprirent le camp de Pulcher, qu'ils trouvérent mal gardé, le pillérent, & mirent en fuite le Préteur, aprés lui avoir défait quelques unes de ses Cohortes. Un si heureux succés attira de toutes parts des compagnons à Spartacus. Des bergers des environs, des esclaves, des prisonniers accoururent au mont Vesuve. Bientôt Spartacus se vit à la tête de dix mille hommes. Avec les chaines qu'ils avoient apportées, on fit des épées & des dards, & avec des osiers & d'autres branches, ils formérent des boucliers, qu'ils couvrirent de cuirs de bœufs.

XCV. Costinius est défait par Spartacus. *Appian. l. 1. de Bello civili. Liv. Epitom. l. 95.*

Ces progrés augmentérent les inquiétudes du Senat. Il envoya en diligence Vatinius avec des troupes, pour réprimer les Gladiateurs, qui portoient l'effroy & la désolation dans toute la Campanie. Spartacus qui avoit des sentimens supérieurs à sa condition, ne voïoit qu'avec peine les pilleries & les cruautez que ses compagnons exerçoient dans les campagnes & dans les villes, où ils mettoient à mort sans quartier leurs anciens maîtres, ou leurs ennemis particuliers. Il les tira de la Campanie, & les conduisit dans la Lucanie, leur faisant observer, autant qu'il étoit possible, une discipline exacte, & les distribüant par Cohortes, & par bataillons, afin de les disposer à faire la guerre avec

avec méthode. Costinius un des Lieutenans-Généraux de Vatinius avoit pris les devants pour défendre la Lucanie. Spartacus l'attaqua à l'improviste, le mit en fuite lui & son détachement, & l'aïant poursuivi, le vainquit & le fit périr dans un combat. Delà il s'empara des villes de Thurie & de Metaponte, & y établit ses quartiers.

XCVI. Spartacus se sauve habilement de son camp & remporte une victoire sur Vatinius.

Vatinius arriva enfin sur l'arriére-saison, & mena son armée contre les Rebelles. Crixus l'un des Chefs des Gladiateurs, vouloit que sans différer on livrât le combat au Préteur; Spartacus fut d'avis de différer. Pendant ces delais Vatinius arrive, & enferme Spartacus dans son camp, ayant fait creuser tout autour un bon fossé. C'étoit fait des Gladiateurs, si Spartacus n'avoit usé de stratagéme. Il fit planter pendant la nuit des poteaux autour de son camp, & y fit attacher quelques uns de ses gens nouvellement morts, avec leurs habits & leurs armes, en guise de garde avancée. Dans l'intérieur du camp on alluma grand nombre de feux, & les troupes en sortirent en silence. Vatinius y fut longtems trompé, & ne s'apperçut du décampement des ennemis, que quand ils furent fort loin. Il les poursuivit & les atteignit dans une plaine, où se donna un combat, où Vatinius fut mis en fuite. Il y perdit son Cheval, & ses Licteurs abandonnérent leurs faisceaux & leurs háches. Spartacus s'en saisit, aussi bien que du Cheval du Préteur, & prit pour lui-même & le Cheval & les Licteurs, avec toutes les marques de la dignité dont Vatinius étoit revêtu.

(a) *Frontin. Stratag. l. 5. c. 5.*

XCVII. Spartacus cherche à se retirer dans les Gaules.

Il se trouva alors à la tête de quarante mille hommes, y compris dix mille hommes que commandoit Crixus; & ce nombre augmenta bientôt, jusqu'à soixante & dix mille hommes. Spartacus ne voyoit qu'avec beaucoup de répugnance les excés de cruauté, de pilleries, & de débauches, que commettoient ses soldats. Desespérant de les discipliner & de les former jamais pour la guerre, il leur conseilla de se retirer partie dans les Gaules, & partie dans la Thrace, trop heureux d'avoir récouvré leur liberté, & d'être sortis des terres de la République. Mais ils étoient trop accoûtumez au libertinage pour suivre un conseil si salutaire. Crixus demeura en Italie avec trente mille hommes, & Spartacus avec quarante mille soldats prit le chemin de la Gaule Cisalpine, dans le dessein de passer les Alpes, & de se jetter dans les Gaules.

XCVIII. L. Gellius Poplicola, & Cn. Cornelius Lentulus Consuls. An de Rome 681. du Monde 3933.

Mais les nouveaux Consuls, qui furent L. Gellius Poplicola, & Cn. Cornelius Lentulus, marchérent contr'eux; Crixus avec les siens, au nombre de trente mille, étoit campé dans l'Apulie, au pied du mont Gargan. Le Consul Gellius l'y attaqua, & soûtenu du Proconsul Arrius, il les rompit & leur tūa vingt mille hommes, du nombre desquels se trouva Crixus leur Général. L'autre Consul Lentulus poursuit Spartacus, & dans le dessein de lui couper le passage des Alpes, s'avance à grandes journées vers la Gaule Cisalpine. Spartacus en même tems apprend la défaite de Crixus, & que Gellius & Arrius sont en marche pour le mettre entre deux feux, & pour l'attaquer d'un côté, pendant que Lentulus le prendroit de l'autre.

XCIX. Spartacus défait séparement

Le Chef des Gladiateurs avant l'arrivée de Gellius, livre la bataille à Lentulus, met son armée en déroute, & la dissipe. Delà sans perdre de tems, il marche contre Gellius & le défait. Pour honorer la memoire de Crixus, qui avoit

les deux Consuls Gellius & Lentulus.

avoit été tüé dans le combat contre Gellius, Spartacus fit mourir trois cens Romains, qu'on avoit pris dans le combat, comme pour appaiser les manes de son ami. Il avoit d'abord pensé d'aller assiéger Rome, & de profiter de la fraïeur que la mort des deux Consuls y avoit causée. Il se voyoit alors à la tête de six vingt mille hommes, tous esclaves ou Gladiateurs, animez contre les riches & les Citoïens Romains, qui les avoient accablez de travaux & de mauvais traitemens. Il ne vouloit admettre dans ses troupes aucun transfuge ou déserteur de condition libre; de peur que ces sortes de gens ne voulussent prendre quelque supériorité sur les autres, ou plutôt parcequ'il ne pouvoit se confier qu'à des gens de même condition que lui.

C. Spartacus se retire dans la Lucanie.

Mais ayant réflechi sur la grandeur & la difficulté du siége de Rome, il renonça à cette entreprise, & ramena son armée dans la Lucanie, & y fit de la ville de Thurie sa place d'armes; ses soldats exercérent le brigandage dans tous les environs, & Spartacus leur permit d'en faire leur profit, & de le vendre aux marchands, mais avec défense de recevoir en païement ni or, ni argent; il regardoit ces metaux comme pernicieux en eux-mêmes, & comme superflus dans la profession de soldats. Il permit à ses gens de recevoir en échange, du fer & du cuivre, pour en forger des armes. Nous verrons cy-aprés la suite de la guerre contre les Gladiateurs. Nous allons reprendre l'histoire de celle que Lucullus faisoit en Asie contre Mithridates.

CI. Mithridates se rend maitre d'Heraclée. An du M. 3933. avant J.C. 67. Memnon apud Phot. Cod. 224. c. 44. (a) Voïez cy-devant art. 76.

Ce Prince aprés sa défaite, s'étoit retiré d'abord dans la ville de Nicomédie, où Cotta l'alla assiéger, étant parti de Calcédoine, avec les débris de son armée battuë quelque tems auparavant par Mithridate. (a) Il campa à cent cinquante stades de Nicomédie, & Triarius qui commandoit la flotte Romaine, s'y rendit aussi en diligence. Mithridates ayant appris que Lucullus avoit remporté deux victoires sur sa flotte, & ne se sentant pas assez fort pour soûtenir un siége contre l'armée Romaine, se rembarqua, & fut accueilli sur sa route par une grosse tempête, où il perdit quelques unes de ses Galéres; ce qui ne l'empécha pas de gagner le fleuve Hypius, où il fut obligé de séjourner quelques jours, à cause du mauvais tems. Il y apprit que Lamaque son ancien ami étoit Chef de la ville d'Heraclée. Il le pria de lui aider à se remettre en possession de cette ville, & lui envoya même de grosses sommes pour l'y engager. Lamaque invita tout le peuple d'Heraclée à un festin qu'il leur donna hors de leurs murs, & en même tems fit avertir Mithridates, que ce jour-là les portes de la ville ne feroient point fermées. Pendant la chaleur du repas Mithridate se présenta, & s'empara de la ville, sans y trouver la moindre opposition. Le lendemain il assembla le peuple, lui parla avec beaucoup de moderation & de douceur, l'exhorta à lui garder la fidelité, & laissa dans la ville une garnison de quatre mille hommes sous le commandement de Connacorix; aprés quoy il partit & se rendit à Synope Capitale de Pont.

CII. Lucullus se rend à Nicomédie & poursuit Mithridates.

Lucullus résolu de poursuivre Mithridates jusque dans ses Etats, se rendit à Nicomédie, où il trouva Cotta cy-devant son Collégue dans le Consulat, & Triarius Commandant de la flotte Romaine. Ils apprirent dans cette ville que Mithridates s'étoit rendu maitre d'Heraclée. On ignoroit alors qu'elle eût été prise par trahison; Lucullus résolut donc de marcher avec le gros de l'armée contre

contre le Royaume de Pont. Il donna ordre à Cotta de reprendre Heraclée, & à Triarius de croiser avec la flotte sur les côtes de l'Hellespont, & d'attendre les restes de la flotte de Mithridates, dont une partie s'étoit réfugiée en Créte, & l'autre avoit quitté les ports d'Espagne, aprés la mort de Sertorius. *Eutrop. l. 6. Plutarch. in Lucullo. Memnon c. 45.*

CIII. Mithridate envoïe demander du secours à Tigrane Roy d'Arménie, & aux Rois des Scythes & des Parthes. *Plutarch. in Lucullo. Memnon. Appian. in Mithridat. Strabo. l. 13.*

Mithridates de son coté envoïa de toutes parts demander du secours contre les Romains. Il depêcha vers son fils Machares qui regnoit dans le Bosphore, & qui lui donna quelques troupes. Le Roy des Parthes, qu'il avoit invité à entrer dans sa querelle, répondit qu'il ne voïoit ni necessité ni utilité pour lui d'entrer dans cette guerre. Diocles qui avoit été envoïé dans la Scythie, avec de grosses sommes d'argent, trahit son maitre, & se rendit auprés de Lucullus avec l'argent qu'il avoit touché. Metrodore de Sceptis, qui de Philosophe étoit devenu homme de Cour, & avoit acquis une telle autorité dans la Cour de Mithridates, qu'on l'appelloit le Pere du Roy, & qu'il n'étoit pas permis d'appeller de ce qu'il avoit prononcé; Metrodore aïant été envoïé auprés de Tigranes Roy d'Arménie & gendre de Mithridates, lui exposa le sujet de son voïage, & Tigranes lui aïant demandé ce qui lui en sembloit, & s'il croïoit qu'il dût embrasser le parti de son Beau-Pere contre les Romains; Metrodore lui répondit: *Comme Envoïé je vous y exhorte, comme ami, je ne le vous conseille pas.* Tigranes ne se rendit aux exhortations de Metrodore & aux instances de la Reine son Epouse, qu'avec beaucoup de répugnance; il informa Mithridates de ce que lui avoit dit Metrodore, & renvoïa cet Envoïé à son Beau-Pere. Sur la route Metrodore mourut, & on soupçonna Mithridate de l'avoir fait mourir. Tigranes lui fit de somptueuses funerailles, & n'oublia rien, dit Strabon, pour honorer aprés sa mort, un homme qu'il avoit trahi de son vivant.

CIV. Lucullus s'avance dans le Royaume de Mithridates. *Plutarch. Appian. Memnon.*

Le Roy de Pont frustré de ses espérances du coté des Princes, dont il attendoit du secours, envoïa contre Lucullus des détachemens de sa cavalerie, avec ordre de faire le degât dans les Provinces, par où l'armée Romaine devoit passer, & de harceler Lucullus dans sa marche. Il y eut plusieurs petits combats, dans lesquels les Romains remportérent presque toûjours l'avantage, mais la disette étoit telle dans l'armée Romaine, que le Proconsul fut obligé de se faire suivre par trente mille Galates, portant chacun sur ses épaules un sac de blé. Aprés quelques jours de marche dans un pays ruïné, l'armée se trouva dans un autre pays si abondant, qu'un bœuf ne s'y vendoit qu'une dragme, c'est-à dire, environ dix sols de nôtre monnoïe, un esclave quatre dragmes, tout le reste à proportion. Le soldat y vécut dans l'abondance, mais il en tira peu de profit, parcequ'il ne se trouvoit personne pour acheter, tout le monde aïant en suffisance. Ainsi il fut obligé de laisser sur les lieux, ou de brûler ce qu'il ne put emporter. Lucullus avançoit toûjours, & recevoit à composition toutes les places de deça le Thermodoon. Le soldat auroit voulu qu'il lui livrât toutes ces villes au pillage. Les Officiers n'étoient pas plus contens que le soldat. Enfin le Général fut obligé de leur découvrir le sujet de sa conduite, & de leur dire, que tout ce qu'il faisoit, n'étoit que pour amuser Mithridates, & pour l'empécher de se jetter entre les mais de Tigranes son

ſon Gendre, qui étoit un ennemi trés-rédoutable, & qui étoit encore flottant entre les Romains & ſon Beau-Pere. Ces raiſons, toutes ſolides qu'elles étoient, ne furent point goutées de la plûpart des Officiers, qui écrivirent à Rome contre Lucullus, & qui voulurent l'y faire paſſer pour un Général indolent, ſans vigueur & ſans activité; & ils trouvérent créance dans la plûpart des eſprits.

CV. Siége d'Amiſe, d'Eupatorie & de Themiſcyre: *Appian. Mithridat.*

Cependant Lucullus aſſiégeoit Amiſe, Eupatorie, & Themiſcyre, villes conſidérables du Royaume de Pont. Mais comme ſes forces étoient partagées, les ſiéges ne ſe pouſſoient que foiblement, & Mithridates profitant de la lenteur de Lucullus, avoit déja raſſemblé autour de lui une armée de quarante mille hommes de pied, & de huit mille Chevaux. Cotta, qui avoit été envoïé pour ſe rendre maître d'Heraclée, avoit manqué ſon coup. Ces déſavantages n'étonnoient pas Lucullus, qui avoit des veuës ſupérieures, & qui vouloit amener Mithridates à ſon but. Mais ſes Officiers & ſes troupes ne ſe contenoient plus, & murmuroient aſſez hautement contre lui.

CVI. Lucullus marche contre Mithridate. Pomponius eſt fait priſonnier.

Enfin quand Lucullus crut qu'il étoit tems d'agir, il retira ſes troupes des trois ſiéges qu'il avoit formez, y laiſſa ſeulement quelques ſoldats, pour en ſoûtenir le blocus, & prit la route de Cabire, où Mithridate étoit campé. Un nommé Phœnix Prince du ſang Royal, en gardoit les avenuës avec un corps de cavalerie. Phœnix entretenoit des correſpondances ſecretes avec Lucullus; Auſſitôt qu'il eût appris que l'armée Romaine étoit en marche, il en donna avis au Roy par des feux, qu'il fit allumer ſur toutes les hauteurs, & en même tems ſe retira auprés de Lucullus, & ſervit de guide à ſon armée pour entrer dans les Etats de Mithridates. On y entra ſans rencontrer d'obſtacle, & le Roy ne réfuſa point le combat; il paſſa le Lycus, & les deux armées ſe trouvérent en préſence. Cependant on fut pluſieurs jours à eſcarmoucher, ſans en venir à une action générale. Mithridate qui étoit le plus fort en cavalerie, y eut ſouvent l'avantage. Un nommé Pomponius Officier de marque, fut bleſſé & fait priſonnier. On le préſente au Roy, qui lui demande s'il vouloit devenir ſon ami. Trés-volontiers, lui répondit-il, ſi vous voulez être ami du peuple Romain, ſinon, point d'ami. Les courtiſans trouvérent cette réponſe trop hardie, & voulurent tuër Pomponius. Mais le Roy les empêcha, en diſant, qu'il ne permettroit point qu'on outrageât un homme de cœur, abandonné de la fortune.

CVII. Lucullus court riſque de ſa vie. *Plutarch. in Lucullo. Frontin. Stratagem. l. 1. c. 5. Appian. in Mithridat.*

On raconte que dans ce même tems un Scythe, nommé Olthacus, qui ſervoit dans l'armée de Mithridate, promit à ce Prince de lui livrer la tête de Lucullus. Le Roy par des injures & de mauvais traitemens concertez, le força à déſerter & à ſe rendre au camp de Lucullus. Il y fut bien reçu, & aïant donné divers marques de ſa valeur, il merita d'être admis à la table & dans la tente du Général. Un jour que Lucullus avoit veillé toute la nuit, & qu'il dormoit dans ſa tente aprés midy, Olthacus ſe préſenta, & dit qu'il avoit des choſes de la derniére conſéquence à dire au Proconſul. L'Officier qui veilloit à la porte de la tente, lui dit, qu'il avoit défenſe expreſſe de laiſſer entrer qui que ce fût. Le Scythe inſiſta. Il fut repouſſé. Se croïant découvert, il monte à Cheval en

en diligence, & se retire au camp de Mithridate, à qui il raconte le mauvais succés de son entreprise. *Livii Epitome l. 97. c. 22. 23. &c.*

Le poste qu'occupoit le Proconsul dans les campagnes de Cabire, ne lui permettoit pas d'en venir aux mains avec Mithridates, parcequ'étant inférieur en cavalerie, il étoit exposé à être enveloppé par les ennemis. Un Chasseur qui demeuroit dans le creux d'une montagne voisine, vint lui offrir ses services, & lui promit de le conduire par des sentiers presqu'inconnus jusqu'à une hauteur d'où il découvriroit tous les mouvemens des ennemis. En effet il le conduisit à travers les ronces & les rochers jusqu'à un vieu Chateau, prés duquel il y avoit un étang formé par les neiges fonduës, & où il lui étoit aisé de recevoir des vivres, que lui envoïoit Ariobarzane Roy de Cappadoce. Les convois étoient souvent attaquez, & quelquefois enlevez par les détachemens de Mithridates, mais souvent aussi ces détachemens étoient battus par les escortes de Lucullus. Un jour qu'Ariobarzanes devoit faire conduire un convoy extraordinaire de vivres, Mithridates envoïa trente mille hommes pour le couper & l'enlever. Lucullus ne fit partir que cinq mille hommes d'escorte, sous la conduite de Fabius Adrianus. La rencontre des deux troupes se fit dans un endroit serré, & embarassé de rochers, où la cavalerie du Roy ne put s'étendre. L'infanterie Romaine poussa les ennemis de rocher en rocher, & enfin les mit en déroute, & les contraignit de se sauver dans le camp du Roy avec perte de trente mille hommes. (a) Adrianus continüa sa route avec une confiance, qui déconcerta Mithridates; il vint passer à la veuë du camp de ce Prince, avec une suite d'un trés-grand nombre de voitures, comme pour lui insulter.

CVIII. Lucullus gagne une hauteur d'où il domine sur le camp de Mithridates.

(a) Eutrop. l. 6. Plutarch. in Lucullo dit qu'il ne s'en sauva que deux soldats.

Mithridates ne put tenir contre cette bravade d'Adrianus. Il dit à ses amis qu'il falloit décamper, & sur le champ sans attendre un nouveau signal, les Officiers les prémiers font charger les bagages sur les charettes & sur les mulets, & s'efforcent de sortir. La presse est telle aux portes du camp, que les soldats ne peuvent y trouver passage. Ils frappent, ils tuënt, ils pillent ce qui s'oppose à eux; enfin ne pouvant avoir d'issuës par les portes, ils font de vastes brèches dans les remparts du camp, & se jettent dans la campagne sans ordre, sans tenir de rangs, sans suivre d'étendarts. Le Roy lui-même sort enfin de sa tente & veut parler: Mais personne ne l'écoute; il est même renversé dans la foule, & obligé de se retirer à pied, sans gardes, & sans suite; ce ne fut qu'assez longtems aprés qu'un de ses Eunuques nommé Ptolemée, l'aïant remarqué dans une troupe de soldats, descendit de son Cheval & y fit monter le Roy. Lucullus qui ne savoit pas encore l'avantage qu'Adrianus avoit remporté sur les Généraux de Mithridates, aïant de la hauteur apperçu ce tumulte, détacha incontinent sa cavalerie pour poursuivre les fuïards, avec ordre de faire main basse sans s'arrêter au butin. Mithridates faillit d'être pris. Heureusement pour lui, un mulet chargé de vaisselle d'or & d'argent se mit entre le Roy & une troupes de Galates, qui le suivoient, & qui se battirent pour avoir cette proye, ce qui donna le tems au Roy de gagner Comane en Cappadoce, & frontiére d'Arménie; de là il se rendit auprés de Tigranes Roy d'Arménie, accompagné seulement de deux mille hommes. On prit Callistrate son Secretaire. Lucullus ordonna

CIX. Mithridate décampe de Cabire & se retire à Comane. Plutarch. Appian. & Memnon.

ordonna qu'on le lui amenât, dans l'espérance de tirer de lui les secrets de Mithridates. Mais les soldats qui le conduisoient, aïant sçu qu'il avoit cinq cens piéces d'or dans sa ceinture, lui otérent la vie, & se partagérent son argent.

CX. Lucullus se rend maitre de Cabire & des Chateaux des environs. *Plutarch. in Lucullo. Memnon. c. 47.*

Lucullus se rendit maitre de Cabire, & de toutes les places des environs; il suivit pendant quelques tems Mithridates & poussa jusqu'à Tulaures, mais desespérant de l'atteindre, il envoïa aprés lui M. Pompée un de ses Officiers Généraux, & revint sur ses pas. Il abandonna au pillage le camp des ennemis, & délivra les prisonniers que Mithridate tenoit dans les prisons du pays. Il y avoit entr'autres dans ces prisons une sœur du Roy nommée Nyssa, & plusieurs de ses parens, sans compter plusieurs Grecs, qui regardérent le jour de leur délivrance, comme celui d'une nouvelle vie. Les Gouverneurs des places du Royaume de Pont venoient à l'envie se rendre à lui, & par ce moïen Rome se vit maitresse de ce Royaume, dont jusqu'alors l'entrée lui avoit été fermée.

CXI. Mithridates est mal reçu dans l'Arménie. *Appian. Mitbrid. Memnon. c. 48. Plutarch. in Lucullo.*

Mithridate ne trouva pas chez Tigranes son gendre, le bon accueil qu'il y attendoit. Tigrane étoit un trés-puissant Monarque, qui se donnoit le titre de Roy des Rois. Avec une armée de cinq cens mille hommes, qu'il avoit d'abord destinée au secours de Mithridates, dans la prémiére guerre, qu'il eut contre les Romains, & qui lui devenoit inutile par la paix que son Beau-Pere avoit faite, il attaqua d'abord les petits Roys d'autour de l'Arménie, qui ne vouloient pas réconnoitre sa domination. Puis il tourna ses armes contre les Seleucides Rois de Syrie. Il fit la conquête de tout ce vaste Royaume, & contraignit Antiochus le pieux, de se retirer dans un coin de la Cilicie, enleva ses femmes & ses filles, & laissa pour Gouverneur en ce pays Magadates, qui le gouverna pendant quatorze, ou même pendant dix-huit ans, selon Justin.

Mithridates donc étant arrivé en Arménie, ne put obtenir de parler à Tigrane, ni de paroitre en sa présence, mais Tigranes ordonna qu'on lui donnât retraite dans les forteresses de ses Etats, qu'on le traitât magnifiquement, & qu'on lui donnât des gardes, comme il convenoit à la dignité Royale. Plutarque assûre que Tigranes le reçut d'une maniére méprisante, & qu'il ne lui donna pour retraite que des lieux mal sains & marécageux.

CXII. Mithridates fait mourir ses femmes & ses sœurs, de peur qu'elles ne tombent entre les mains des Romains. *Memnon. c. 46. Plutarch. in Lucullo.*

Dans sa fuite Mithridates craignant que Lucullus ou ses gens ne fissent quelques insultes aux Reines ses Epouses, ou aux Princesses ses sœurs, envoïa un Eunuque nommé Bacchidas, avec ordre de les faire mourir, avant que les Romains se fussent rendus maitres de son palais. Il y avoit deux Reines, Monime & Bérénice, toutes deux Joniennes, natives la prémiére de Milet, & la seconde de Chio; & deux sœurs du Roy, Roxane & Statire, qui depuis quarante ans vivoient dans un célibat forcé. Bacchidas leur déclara les ordres du Roy, & leur laissa le choix du genre de mort, qu'elles croiroient le plus doux. Monime prit son bandeau Royal, se le mit au cou, & se pendit, mais le bandeau s'étant rompu, elle dit avec exécration, funeste Diadême, tu n'as pas même pû servir à m'ôter la vie. En même tems elle le jetta par terre avec indignation, & présenta la gorge à Bacchidas, qui lui enfonça le poignard. Bérénice prit du poison, & en donna à sa mere qui l'avoit suivie. Le poison eut un effet plus promt

promt sur la mere; mais Bérénice, qui n'en avoit avalé qu'une petite quantité, résista plus long-tems. Bacchidas l'acheva & l'étrangla. Des deux sœurs du Roy, Roxane avant que de boire le poison, qu'on lui présenta, poussa mille imprecations contre son frere; Statire au contraire le reçut comme une grace, & un effet de la bienveillance & de la générosité de son frere, qui vouloit leur épargner les outrages & les malheurs de la captivité.

Appian. Mithridatic.

CXIII. Conquêtes de Lucullus. Prise du pays des Chalibes, des Tibareniens, & de la petite Armenie. An du M. 3934. avant J. C. 66. *Plutarch. in Lucull. Eutrop. l. 6. Appian. Memnon. c. 47.*

La conquête des places de terre du Roïaume de Pont, fut suivie de celle des places maritimes. Amastris, aujourdhui nommée Famastro, & Heraclée se rendirent à la flotte Romaine, lorsqu'elle parut devant leur port. Sinope capitale du Royaume de Pont, soûtint un siége, & aprés une vigoureuse résistance, les habitans se jettérent dans les vaisseaux qui étoient dans leurs ports, & se retirérent ailleurs. Amise & Eupatorie étoient toujours assiegées, & Lucullus poursuivant Mithridates, ne jugea pas à propos d'entrer dans les terres de Tigranes, ni d'irriter un si puissant Roy. Il s'arrêta sur les frontiéres de son Roïaume, & conquit en passant le païs des Chalybes, celui des Tibareniens & la petite Armenie, qui depuis long-tems faisoient partie du Royaume de Pont. Delà il revint au siége d'Amise; Callimaque fidel serviteur de Mithridate, l'avoit défendue avec un courage & une industrie peu communes. Lucullus somma Callimaque de se rendre, mais l'aïant trouvé résolu de continuer à se bien défendre, il partit, & se rendit devant Eupatorie, feignant de ne vouloir pas pousser le siége avec beaucoup de vigueur, & d'activité. Les assiegez s'accoutumérent à faire une foible résistance, & à veiller negligemment à leur défense. Lucullus s'apperçut de leur indolence, donna un jour brusquement l'assaut & emporta la place, qui fut aussi-tôt ruïnée de fond en comble. Mithridates l'avoit bâtie, lui avoit donné son surnom, car on le surnommoit Eupator, & en avoit fait une des plus belles villes de l'Asie.

D'Eupatorie il revint au siége d'Amise, où Cotta avoit passé inutilement deux hyvers. Il accoutuma les assiegez à voir cesser les attaques à certaine heure fixe, & à les voir recommencer à certaine autre heure. Lorsqu'ils se furent eux-mêmes conformez à cet arrangement de veilles & de repos, tout d'un coup Lucullus fit attaquer la ville en une heure, où l'on s'y attendoit le moins, & se rendit maître d'une partie du rempart. Callimaque desesperant de conserver la place, y mit le feu, se jetta avec sa garnison dans les vaisseaux du port, & se sauva. Les Romains malgré Lucullus augmentérent l'incendie, croïant trouver de grandes richesses dans les soûterrains. Mais une pluïe qui survint heureusement, éteignit le feu, & Lucullus mit tous ses soins à réparer la ville, & à y appeller de nouveaux habitans.

LIVRE XLI.

I. Antiochus le pieux Roy de Syrie dé-

Nous avons veu cy-devant que Tigranes Roy d'Armenie fit la conquête du Roïaume de Syrie, & contraignit le Roy Antiochus le pieux à se retirer dans la Comagéne en un coin de la Cilicie, où il mourut quelque tems aprés. Le tems de sa mort n'est pas connu. Il avoit épousé la

pouillé de ses Etats. Sa mort.

Reine Seléne autrement nommée Cleopatre, laquelle en prémiéres noces avoit épousé Ptolemée Lathure Roy d'Egypte. Ensuite elle fut donnée en mariage à Antiochus VIII. surnommé Gryphus, qui fit la guerre à Antiochus de Cyzique son frere ; enfin elle fut mariée à Antiochus X. surnommé le pieux dont nous parlons icy, fils d'Antiochus de Cyzique, dont elle eut deux fils, *Antiochus* surnommé l'Asiatique, & *Seleucus* surnommé Pybiosactes.

II. Antiochus & Seleucus fils du Roy Antiochus le pieux se retirent à Rome. *Cicero Orat. 4. & 6. in Verrem.*

Ces deux Princes Antiochus & Seleucus aprés la mort du Roy leur Pere, desespérant de rentrer dans le Royaume de Syrie, qui étoit entre les mains de Tigranes, allérent à Rome pour demander au Senat qu'il leur rendît le Roïaume d'Egypte, qu'ils prétendoient leur appartenir, à cause de la Reine Seléne leur Mere ; parceque Ptolemée surnommé Alexandre, dernier Roy d'Egypte, étoit mort sans enfans, & que Ptolemée Aulétes, qui regnoit alors, n'étoit pas legitime. Les deux Princes étant arrivez à Rome, y passérent deux ans, avec une suite & une cour digne de leur naissance ; Mais voïant qu'ils ne pouvoient rien obtenir du Senat, ils se retirérent. Antiochus surnommé l'Asiatique, résolut de s'en retourner en Syrie ; il passa par la Sicile, & logea à Syracuse chez Q. Mutius Rufus. Il portoit avec lui un chandelier d'or, orné de trésprétieuses pierreries, qu'il avoit apporté de Syrie, dans le dessein de l'offrir au Capitole. Mais comme il n'étoit pas encore dans sa perfection, il le reportoit en Syrie pour l'achever, dans la veuë de l'envoïer à Rome avec d'autres presens de grand prix, pour être consacrez dans le temple de Jupiter Capitolin, lorsqu'on y feroit la dedicace de la statuë de Jupiter. Mais Verus Préteur de Sicile lui enleva ce chandelier, & quantité d'autres vases d'or, ornez de pierreries, entr'autres une grande coupe faite d'une seule pierre pretieuse, & le fit sortir précipitamment de Sicile, lui disant, que des Corsaires de Cilicie devoient aborder la nuit même dans l'Isle pour l'enlever.

III. Seléne Reine de Syrie, soûléve la Syrie contre Tigranes. *Joseph Antiq. l. 13. c. 24. Plutarch. in Lucullo.* An du M. 3934. avant J. C. 66.

D'un autre côté la Reine Seléne Mere du Prince Antiochus, aïant sçu que Mithridates s'étoit refugié auprés de Tigranes, & ne doutant pas que ce Prince ne prît le parti de son Beau-Pere, & qu'il n'entrât en guerre avec les Romains, ce qui lui donneroit assez d'occupation pour ne pas vaquer aux affaires de Syrie, profita de cette favorable conjoncture, pour solliciter les villes & les peuples de Syrie, à secoüer le joug du Roi d'Armenie, & à rentrer sous l'obéïssance de leurs Rois legitimes. Elle réüssit à lui débaucher quelques villes de Phénicie. Ce qui obligea Tigranes de venir en diligence en Syrie avec une puissante armée. On dit qu'elle étoit de cinq cens mille hommes. Il descendit jusqu'à Ptolemaïde, & en forma le siége. Il ne paroit pas que jusqu'alors il eût pénétré en Judée. Pendant qu'il étoit occupé à ce siége, Alexandra Reine des Juifs lui envoïa des Ambassadeurs avec des riches presens, pour le prier d'épargner le païs des Juifs. Tigranes reçut fort bien les Ambassadeurs, les loüa d'être venus lui offrir les presens de leur nation, & leur fit espérer toutes sortes de bons traitemens. Tigranes prit Ptolemaïde, & aprés avoir mis ordre aux affaires de Phénicie, il tourna ses armes contre la Reine Seléne, qui étoit dans la Cilicie, & l'aïant assiégée dans la Comagéne au Château nommé Seleucie, il la prit & la fit mourir. Ainsi son fils Antiochus

surnommé

surnommé l'Asiatique fut entiérement déchû de l'esperance de regner dans cette portion de la Syrie, qui obéïssoit encore à sa Mere. *Strabo l.16. p.749.*

Rome se donna pour nouveaux Consuls au commencement de Janvier Cneïus Aufidius Orestes, & Publ. Cornelius Lentulus Sura ; deux hommes peu propres à gouverner la République, dans un tems où Spartacus en Italie, les Pirates sur la Mediterranée, & Mithridates ou du moins Tigranes en Asie, demandoient des Généraux d'un merite consommé. Le Senat ne confia ni à l'un ni à l'autre le commandement des armées. Crassus fut destiné pour aller faire la guerre à Spartacus, & Lucullus fut continué en qualité de Proconsul dans l'Asie, pour achever la guerre de Mithridates. Nous allons donner de suite ce qui regarde les Gladiateurs revoltez, aprez quoi nous reviendrons à Lucullus, & aux Pirates de Cilicie. IV. Cn. Aufidius Orestes, & P. Cornelius Lentulus Sura Consuls. An de Rome 682, du M.3934. avant J. C. 66.

Crassus étoit d'une des plus nobles & des plus opulentes familles de Rome. Il joignit à beaucoup de valeur une éloquence supérieure, qui le rendit célébre dans la République; Il avoit de plus une grande science de l'antiquité, & beaucoup de cette politesse populaire, qui le rendoit cher au peuple Romain, auquel sa maison étoit toûjours ouverte, & qu'il ne refusoit pas même d'admettre à sa table. Dez-qu'il fut nommé pour faire la guerre à Spartacus, les nobles aussi-bien que le peuple, s'offrirent à l'envi à aller servir sous son commandement. En peu de jours il eut formé six Legions, lesquelles jointes aux deux qui avoient servi l'année précédente, formoient une armée de prés de quarante mille hommes. Spartacus devoit aller dans le *Picenum*, ou la marche d'Ancone; Crassus fit partir Mummius un de ses Lieutenans Généraux, avec deux Legions, avec ordre de suivre Spartacus, mais défense d'attaquer, ni même de combattre, quand il seroit provoqué par les ennemis. Mummius aïant trouvé une belle occasion de vaincre, à ce qu'il lui paroissoit, en vint aux mains avec les rebelles, & fut entiérement défait. Plusieurs de ses gens demeurérent sur la place, les autres s'enfuïrent, & jettérent leurs armes. V Crassus marche contre les rebelles commandez par Spartacus. *Epitom Livii l. 97. Appian Belli civil. l. 1. Plutarch. in M. Crasso.*

Crassus étant arrivé quelques jours aprés, réprimanda fortement Mummius d'avoir ainsi témérairement & contre ses ordres combattu les rebelles. Il decima cinq cens soldats, qui les prémiers avoient pris la fuite; Pour les autres, il leur fit rendre des armes, & leur fit promettre par ce qu'il y a de plus sacré, de servir avec plus de courage & de fidelité. Aprés cela il s'avança vers l'ennemi; Il rencontra d'abord un corps d'environ dix mille rebelles séparez du corps des ennemis. Il les attaqua, & les défit de telle sorte, qu'à peine en demeura-t'il la troisiéme partie, qui se retira vers Spartacus ; encouragé par cet heureux succés, il attaque Spartacus lui-même, lui défait une partie de son armée, & le pousse jusques sur le bord de la mer. Spartacus craignant les suites de la guerre, prend la résolution de passer en Sicile, & fait marché avec les Pirates répandus sur les côtes d'Italie, à condition que pour une certaine somme ils lui fourniront des vaisseaux, pour passer ses troupes dans l'Isle. Ces Corsaires reçoivent l'argent & lui manquent de parole. Ainsi il est forcé de rester en Italie. VI. Crassus punit les soldats Romains qui avoient fui. *Plutarch. in Crasso.*

Neanmoins il voulut faire un essai de passer sur des clayes soûtenuës sur des

VII. Spartacus tente en vain de passer en Sicile. Il est enfermé dans une peninsule par Crassus. *Appian. l. 1. Bell. Civil. Plutarch. in Crasso. Flor. l. 3. c. 20.*

des tonneaux vuides. Cette épreuve ne lui put réüssir, à cause de l'agitation du détroit qui sépare la Sicile de l'Italie. Il se jetta dans une presqu'isle, que forme la mer vis-à-vis Messine aux environs de Rhége. Crassus l'y enferma, en coupant par un fossé large & profond de quinze pieds, la langue de terre qui formoit la peninsule ; Il ajoûta à ce fossé une muraille haute & épaisse, afin d'ôter aux ennemis toutes communications avec les païs voisins. Bientôt Spartacus se trouva dans une extréme disette. Il fit les derniers efforts pour se faire un passage en comblant le fossé, & en forçant les murailles. Il y perdit beaucoup de monde, & on compte qu'en une seule fois on lui tüa douze mille hommes, sans autre perte du côté des Romains, que de trois morts & de sept blessez. Enfin une nuit que la pluïe & la neige rendoient trés-froide, il se fit jour par un endroit où la muraille n'étoit pas encore achevée, & y fit une ouverture assez large pour faire passer au moins le tiers de son armée. Le reste le suivit bientôt, & Crassus frustré de son esperance, & craignant que Spartacus ne marchât contre Rome, écrivit au Senat qu'il falloit rappeller d'Espagne Pompée & Metellus, pour les opposer à ce Chef des rebelles.

VIII. Crassus défait les Gaulois & les Germains qui s'étoient séparez de Spartacus. *Appian. Plutarch. Liv. &c.*

Il se répentit bientôt de l'avoir fait, lorsqu'il vit qu'une grande partie de l'armée de Spartacus s'étoit séparée de lui, & avoit choisi de nouveaux Chefs, qui furent Cannicius & Castus. Cette désünion rassura Crassus. D'ailleurs il craignoit infiniment que Pompée ne vint lui ravir l'honneur d'avoir défait les rebelles. Il marcha donc contre Cannicius & Castus, qui étoient à la tête des esclaves révoltez, Gaulois ou Germains d'origine. Il les atteignit dans la Lucanie sur un Lac, dont les eaux sont tantôt douces & tantôt salées. Crassus les attaqua brusquement dans leur camp, & en auroit fait un trés-grand carnage, si Spartacus, qui n'avoit pas voulu s'éloigner d'eux, ne fût venu à leur secours. Le Général Romain trompa le Chef des rebelles par un stratagême. Il partagea aussi son armée en deux corps, & opposa tout ce qu'il avoit de meilleur, & surtout ses gardes Prétoriennes à Spartacus; il fit embusquer pendant la nuit derriére une montagne, ses plus braves Legions, & ne presenta à Cannicius & à Castus, que ce qu'il avoit de moins aguerri.

IX. Défaite de Cannicius & de Castus.

Les troupes opposées à Spartacus avoient ordre d'escarmoucher, mais d'éviter le combat ; La Cavalerie qui se trouva devant Cannicius & Castus, les attira hors de leur camp, & les amena jusqu'au lieu, où les troupes qui étoient en embuscade, se trouvérent à portée de fondre sur eux. En même tems douze cohortes qui avoient fait le tour de la montagne, vinrent les prendre en queuë. Ce ne fut plus un combat, ce fut une boucherie. Trente-cinq mille esclaves restérent sur la place, sans que Spartacus, qui étoit occupé par d'autres troupes, pût venir à leur secours. Dans ce combat les Romains reprirent cinq de leurs aigles, vingt-six autres étendarts, & cinq faisceaux avec leurs hâches.

X. Spartacus est entiérement défait par Crassus.

Spartacus aprés la défaite de ses alliez prit sa route vers Petelie. Deux Lieutenans-Generaux de Crassus le suivirent & furent battus. Ce leger avantage inspira une audace téméraire aux rebelles. Ils demandérent à leur Général d'aller attaquer les Romains. Spartacus avoit d'autres veuës. Il vouloit toûjours passer en Sicile, dans l'esperance d'y renouveller la guerre des esclaves. Il s'avança vers Brunduse. Mais sur un faux bruit qui s'étoit répandu, que Lu-cullus

cullus étoit en mer & prêt de débarquer en Italie, il se retira promptement dans la Lucanie, où il trouva Crassus qui brûloit d'envie d'en venir à une bataille. Spartacus craignant l'arrivée de Lucullus, ne la souhaitoit pas avec moins d'ardeur. Les deux armées s'approchérent, & Crassus fit creuser des fossez autour du camp de Spartacus, comme pour l'empêcher de fuïr. Spartacus envoïa à tout moment des soldats pour harceler les travailleurs, & enfin fit faire des propositions de paix à Crassus. Celui-ci les refusa; & bientôt on en vint à une action générale.

Avant le combat Spartacus tüa son cheval, & voulut combattre à pied; disant, que s'il étoit vainqueur, il ne manqueroit pas de chevaux, & que s'il étoit vaincu, il n'en avoit que faire. On combattit d'abord avec une ardeur égale des deux côtez. Spartacus resolu de périr ou de faire périr Crassus, perça les bataillons pour arriver jusqu'à lui. La troupe qui l'environnoit, & qui lui servoit de gardes, ne put résister à la foule d'ennemis qu'il falloit percer. Elle prit la fuite, & laissa Spartacus dans la mêlée. Il resista jusqu'à ce que blessé d'un coup de trait à la cuisse, il mit un genoû en terre, & se couvrant de son bouclier, il résista jusqu'au dernier soupir. Ses gens se dissipérent, & se jettérent dans les montagnes. Il en resta quarante mille sur la place. Le corps de Spartacus ne put être discerné parmi tant de morts. Le camp ennemi fut pillé. Les Romains ne perdirent dans cette action qu'environ mille hommes. Les esclaves que l'on put attraper, furent attachez à des croix plantées sur les chemins, qui conduisent de Capouë à Rome.

XI. Pompée & Metellus retournent à Rome. Pompée est envoyé contre le reste des Esclaves.

Dans l'intervalle Metellus & Pompée arrivérent d'Espagne à Rome. Ils y furent reçus avec des marques d'estime extraordinaires. Les Tribuns & le peuple égaloient Pompée aux plus grands Capitaines, & disoient, qu'aprés avoir réduit Sertorius, il étoit seul capable de finir la guerre contre les rebelles d'Italie. Un nommé Publipot esclave de l'armée de Spartacus, s'étant échapé du combat, rassembla autour de lui environ cinq mille hommes. Ce fut contre ce reste de rebelles que Pompée fut envoïé. Il les défit sans peine, & toutefois il se vanta dans les lettres qu'il écrivit au Senat, d'avoir arraché jusqu'aux racines la guerre des Gladiateurs, que Crassus avoit vaincus. On n'accorda à Crassus que le petit triomphe, ou l'ovation; & on donna à Pompée & à Metellus les honneurs du grand triomphe, quoique certainement les exploits de Crassus ne fussent pas inférieurs à ceux de Pompée. Mais ce dernier avoit toute la faveur du peuple, & le peuple ne raisonne pas toûjours juste dans la distribution de ses faveurs ni de ses disgraces.

XII. Lucullus envoye demander Mithridates à Tigranes. *Memnon c. 48. apud Phot. Plutarch. in Lucullo.*

Lucullus aprés avoir subjugué le Royaume de Pont, à la réserve d'un petit nombre de places qui resistoient encore, envoïa Appius Claudius son Beau-frere, vers Tigranes, pour répéter Mithridates, qui s'étoit réfugié auprés de lui. Tigranes n'étoit pas alors en Armenie; il étoit occupé à l'expédition de Syrie & de Phénicie, dont nous avons parlé cy-devant. Les Gardes du Roy conduisirent exprés Claudius par des chemins longs & difficiles, pour retarder sa marche; Un des affranchis de Claudius, Syrien de nation, s'offrit à le conduire par le droit chemin, & en peu de jours il l'amena à Antioche capitale de Syrie. Claudius fut obligé d'y attendre Tigranes; il n'y perdit pas son tems,

tems. Les Syriens mécontens, les Princes & les Peuples du voisinage, qui ne pouvoient supporter les hauteurs & les violences de Tigranes, priérent instamment, mais en secret, Claudius de les délivrer de la domination de cet étranger. Claudius leur promit que dans peu ils verroient Lucullus dans leur païs, pour les remettre en liberté.

XIII. Tigranes arrive à Antioche. Appius Claudius répéte Mithridates.

Tigranes arriva enfin à Antioche, accompagné de plusieurs Rois qui le servoient. Il y en avoit toûjours quatre qui marchoient à pied, & couverts d'une simple tunique, autour de lui quand il alloit à cheval, & qui, quand il donnoit audience aux Ambassadeurs, se tenoient par les mains, & l'envelopoient, comme pour le couvrir de leur corps. Claudius aborda Tigranes d'un air résolu & assuré, & lui exposa le sujet de son voyage; qu'il venoit lui redemander Mithridates, qui appartenoit à Lucullus, comme le vaincu appartenoit au victorieux. Tigranes, qui depuis vingt-cinq ans ne s'étoit jamais ouï dire une verité, fut étonné de la hardiesse du jeune Romain, qui n'avoit alors qu'environ vingt-quatre ans. Le Roy qui s'étoit d'abord composé pour entendre Claudius, ne put entendre sans émotion qu'il lui déclarât la guerre, au cas qu'il ne rendit pas Mithridates. Il répondit, qu'à la verité Mithridates méritoit tous les malheurs qui lui étoient arrivez, mais, ajouta-t'il, je deviendrois l'objet de la haine & de l'execration de tout le monde, si je livrois mon Beau-Pere à son ennemi. Au reste, je ne craignois pas d'entrer en guerre avec les Romains; & comme Lucullus dans la Lettre, qu'il lui écrivit, ne lui donnoit pas le nom de *Roi des Rois*, il ne donna pas non plus à Lucullus le titre *d'Imperator*, ou de *Général des armées*. Tigranes ne laissa pas par ostentation ou par grandeur d'ame, d'envoyer de magnifiques presens à l'Ambassadeur. Mais celuy-cy n'accepta qu'un petit vase d'or, pour ne pas témoigner trop de mépris pour un si grand Prince. Il revint en diligence vers Lucullus, & lui raconta le succés de son Ambassade, & qu'il falloit se résoudre à faire la guerre à Tigranes.

XIV. Lucullus soulage les peuples d'Asie contre les Publicains. *Plutarch. in Lucullo*

Lucullus ne fut plus occupé que des préparatifs de cette guerre. Il ne negligea pas toutefois le soin de la province d'Asie, que Sylla avoit condamnée à vingt mille talens païables en certains termes. La rigueur que les Publicains emploïoient pour lever ces sommes, obligeoit les peuples à vendre leurs biens & souvent leurs enfans, les tableaux pretieux, & les statuës des Dieux, qui faisoient l'ornement des édifices publics & des temples, pour satisfaire les Publicains; souvent on étoit obligé de recourir à des emprunts usuraires, qui ruïnoient les familles, & les réduisoient au desespoir. Lucullus réforma ces abus. Il cassa tous les contracts, dont les interéts excédoient le capital. Il réduisit les interéts au denier centiéme; il ne permit pas aux créanciers de saisir au-delà du quart des biens du débiteur. Ces sages reglémens lui attirérent l'estime & l'affection de la Province. Mais les Publicains qui étoient en Asie, & qui avoient du crédit à Rome, ne cessoient de crier contre Lucullus, l'accusant d'indolence & de lenteur, & criant qu'il falloit lui ôter le commandement des armées en Orient. Cependant ce grand homme étoit à Ephése, où aprés avoir pourveu aux besoins de la Province, il donnoit des jeux & des spectacles à ses soldats, leur distribüoit des prix pour recompense

recompense de leur valeur ; & les soldats à leur tour célébroient en l'honneur de Lucullus la fête nommée *Lucullia*. Enfin lorsqu'il eût appris à Ephése que Tigranes étoit déterminé à faire la guerre, il offrit aux Dieux des sacrifices d'actions de grace, comme s'il eût déja été seur de la victoire.

XV. Lucullus assiége la ville de Sinope capitale du Pont. *Plutarch. in Lucull. Appian. Mithridat. Memnon c. 55.*

D'Ephése il revint dans le Royaume de Pont, où il assiégea Sinope : La ville avoit deux Gouverneurs, Cleochares & Leonippe, & pour garnison des Pirates Ciliciens. Les deux Gouverneurs n'agissoient nullement de concert. Cleochares craignant quelque trahison, faisoit tous les jours mourir quelques Citoïens, ce qui leur abattoit le courage, & leur ôtoit la liberté de songer à faire une capitulation avantageuse. Leonippe voïant que la ville ne pouvoit pas résister aux forces de Lucullus, avoit pris des mesures pour la lui remettre. Cleochares en eut vent, accusa Leonippe de trahison, & le fit assassiner pendant la nuit. Cleochares se trouve ainsi seul Gouverneur de Sinope. Il s'associa un nommé Seleucus, avec lequel il battit Censorin, qui amenoit au camp des Romains quinze navires chargées de provisions venant du Bosphore. La division se mit bientôt entre ces deux Chefs. Cleochares vouloit soûtenir le siége à toutes risques; Seleucus étoit d'avis de faire main-basse sur tous les Bourgeois de Sinope, & de livrer la ville aux Romains pour une grosse somme d'argent. A la fin ils conclurent de jetter sur des vaisseaux tout ce qu'il y avoit de plus prétieux dans la ville, & de le transporter dans la Colchide, où le Roy Machares fils de Mithridates regnoit alors,

XVI. Le Roy Machares fils de Mithridates fait alliance avec Lucullus. *Memnon c. 56.*

Les choses en étoient là, lorsque Lucullus arriva devant Sinope, & se disposa à en pousser le siége avec la derniére vigueur. Dans ce même tems Machares Roy de Colchide, fils du Roy Mithridates envoïa des Ambassadeurs à Lucullus, pour lui demander d'entrer dans l'alliance & l'amitié du peuple Romain. Lucullus les y reçut, à condition, que Machares leur maitre ne donneroit ni vivres ni secours aux habitans de Sinope. Machares non seulement ne leur en donna point, mais même envoïa au camp de Lucullus ce qu'il avoit destiné pour Sinope. Ceux de la faction de Cleochares voïant qu'il leur étoit impossible de tenir plus long-tems, mirent sur des vaisseaux ce qu'il y avoit de plus prétieux dans la ville, puis l'aïant abandonnée au pillage des soldats, mettent le feu à la flotte de Mithridate, & se sauvent avec les vaisseaux qu'ils avoient preparez, dans le fond du Royaume de Pont, où les Saneges & les Laziens ont leur demeure.

XVII. Prise de Sinope & de Damasée. *Memnon.*

Lucullus aïant veu la flamme qui s'élevoit des maisons de la ville, ne douta pas que Cleochares n'y eût mis le feu; il fit incontinent donner l'assaut. Le soldat Romain entra dans la ville, & d'abord répandit beaucoup de sang; mais Lucullus les arrêta, & conserva tout ce qu'il put d'édifices & d'habitans de Sinope. On mit à mort huit mille soldats étrangers qui s'y trouvérent. Les Bourgeois furent épargnez, & Lucullus leur rendit la liberté. La ville d'Eméſe ou d'Amasée tenoit encore pour Mithridates. Lucullus la réduisit bientôt en sa puissance. Ainsi tout le Royaume de Pont fut soumis à la puissance des Romains.

XVIII. Heraclée est atta-

D'un autre côté Cotta attaqua de nouveau la ville d'Héraclée; mais n'aïant pas trouvé dans ses soldats toute la résolution necessaire, il fit venir la flotte Romaine

quée par mer & par terre. *Memnon c. 51. 52.* Romaine commandée par Triarius, dans le port d'Héraclée, & attaqua la ville par mer & par terre. La flotte Romaine composée de quarante-trois vaisseaux, y compris vingt galéres de Rhodes, remporta l'avantage sur celle d'Héraclée, & l'obligea de se retirer avec perte de quatorze vaisseaux. Depuis cet échec la disette augmenta considerablement dans la ville, parce qu'on n'y pouvoit plus rien amener par mer, & que Cotta tenoit la ville bloquée par terre. A la famine se joignit la peste causée par la mauvaise nourriture. Alors Connacorix, qui y commandoit avec Damopheles, qui avoit depuis peu succedé à Lamachus, mort de peste, prirent la résolution de rendre la ville aux Romains, & de faire au dépens des bourgeois leur condition aussi bonne qu'ils pourroient. Ils ne voulurent pas traiter avec Cotta, dont la bonne foy leur étoit suspecte. Ils traittérent avec Triarius, & convinrent que Connacorix avec la garnison, se retireroit pendant la nuit sur les vaisseaux d'Heraclée, & que Damopheles ouvriroit les portes, & introduiroit les Romains dans la ville. Ce qui fut exécuté la nuit même.

XIX. Prise d'Heraclée. *Memnon Ibid.* An du M. 3935. avant J. C. 65. Les Citoyens d'Heraclée ne s'apperçurent qu'alors qu'ils étoient trahis. Les Romains firent main-basse sur tous ceux qu'ils rencontrérent, en haine des pertes qu'ils avoient faites, & des travaux qu'ils avoient soufferts dans ce siége. La ville fut pillée, & les Citoyens qui purent échapper, se jettérent, les uns dans les campagnes, les autres dans le camp de Cotta. Celuy-cy ayant sçu que sans sa participation la ville étoit prise & pillée, y accourut en colére, & peu s'en fallut que les deux armées, celle de Triarius & celle de Cotta, n'en vinssent aux mains, pour le pillage dont les troupes de Triarius seules avoient profité. Mais ce Général appaisa le tumulte, ayant promis de rapporter & de mettre en commun tout le butin.

Cotta ayant appris que Connacorix s'étoit emparé des villes de Teïe & d'Amastris, envoya Triarius pour l'en chasser, pendant qu'il demeuroit dans Heraclée, & achevoit de la piller, enlevant des temples & des places publiques, les statuës & les peintures les plus prétieuses avec leurs ornemens, & les faisant charger sur ses vaisseaux. Après quoi il fit mettre le feu en plusieurs endroits de la ville, & renvoïa les troupes auxiliaires chacune dans son païs. Il remit sous le commandement de Lucullus l'armée qu'il avoit employée à ce siége, qui duroit depuis deux ans, & se retira avec sa flotte. Un des vaisseaux qui étoient chargez des dépouïlles d'Heraclée, fondit, & se rompit par le trop grand poids; l'autre fut brisé sur les rochers de la côte.

XX. Cn. Pompeius Magnus & M. Licinius Crassus Consuls. An de R. 683. du M. 3935. avant J. C. 65. Dans l'intervalle Rome élut pour Consuls Pompée & Crassus, les deux hommes les plus puissans de la République, & dont le merite étoit le plus réconnu. Pompée n'avoit alors que trente-sept ans, & n'avoit passé ni par la Questure, ni par l'Edilité, ni par la Préture. Ainsi on lui fit grace non seulement quant à l'âge, mais encore quant aux emplois, par lesquels il falloit passer pour parvenir au Consulat. Lui & Crassus étoient non seulement rivaux & competiteurs, mais aussi ennemis couverts; & pour soûtenir leurs demandes du Consulat, ils s'obstinoient à conserver sous les murs de Rome, Pompée les troupes qu'il avoit ramenées d'Espagne, & Crassus celles qu'il avoit commandées contre Spartacus. A la fin ils se réconciliérent publiquement

ment, renvoïérent leurs troupes, & rendirent la tranquilité à la ville, qui trembloit toûjours dans la crainte de voir renouveller les guerres civiles. Les deux Consuls ne jugérent pas à propos de tirer au sort pour le département des Provinces. Ils demeurérent à Rome. On n'avoit point veu de Censeurs dans la ville depuis la Dictature de Sylla; Les nouveaux Consuls rétablirent cette dignité. L. Gellius Poplicola, & Cn. Cornelius Lentulus furent élevez à la Censure, & firent une récension du peuple Romain, qui se trouva monter à quatre cens cinquante mille citoïens, en état de porter les armes.

XXI. Libéralitez de Crassus. *Plutarch. in Crass.*

Les richesses de Crassus étoient immenses. Il étoit décrié par son avarice, & par son extréme avidité à ramasser du bien. Toutefois pendant son Consulat il voulut signaler sa liberalité, en donnant au peuple Romain un repas splendide, où l'on servit sur dix mille tables des mets d'une délicatesse, & avec une propreté & une profusion étonnante; aprés quoi il fit distribüer à chacun des conviez du blé pour leur subsistance durant trois mois. Aussi Crassus avoit accoûtumé de dire, qu'un citoyen ne pouvoit passer pour veritablement riche, qu'il ne le fût assez pour entretenir une armée à ses frais. Pour lui, il n'en eut jamais assez, & jamais il ne cessa d'en aquerir, même par des voïes peu dignes de sa naissance & d'un homme de son rang. Pompée de son côté fit représenter des jeux, & donna un spectacle au peuple à ses frais. Si sa dépense & ses richesses n'égalérent pas celles de Crassus, le peuple ne fut pas moins sensible à son bon cœur, ni moins réconnoissant de sa bonne volonté.

XXII. Ciceron accuse Verrés, & l'oblige à s'exiler soi-même. An du M. 3935. *Liv. lib. 98. Oros. l. 6. c. 2. Cicero in Verre.*

L'année précédente Caïus Verrés Préteur de Sicile, avoit été rappellé de son Gouvernement. Toute la Sicile se plaignoit hautement de ses concussions, de son avarice, de sa cruauté, de ses débauches. Ciceron avoit été autrefois Questeur dans cette Isle, & s'y étoit attiré l'estime & l'affection des Insulaires. Ils le priérent de prendre leur défense & de leur faire restitüer une partie de ce que Verrés leur avoit injustement enlevé. Ciceron se chargea de leur cause, quoiqu'il n'ignorât pas que plusieurs personnes puissantes, & les Juges même le protégeroient, aïant été gagnez par ses présens. Q. Hortensius Consul désigné n'osa prendre publiquement la défense de Verrés. Il promit seulement de s'employer à faire modérer l'amende contre Verrés; qui lui avoit fait présent d'un Sphinx d'un travail exquis. Ciceron le lui réprocha en termes couverts. Hortensius faisant l'ignorant, Ciceron lui dit: votre Sphinx vous en donnera l'explication. Verrés par un exil volontaire avoit prévenu sa condamnation. Elle fut confirmée par le jugement des Préteurs, & l'accusé fut condamné à une amende pécuniaire de sept cens cinquante mille dragmes, ou trois cens soixante quinze mille livres, à raison de dix sols par dragme. Les Siciliens réconnurent les services de Ciceron par de riches présens, qui lui servirent à la représentation des jeux, qu'il fit représenter à Rome l'année suivante en qualité d'Edile. Il avoit alors trente-six ans.

XXIII. Lucullus marche contre Tigranes Roi

Au commencement de la campagne, Lucullus aprés avoir laissé dans le Pont six mille hommes, sous le commandement de Sornatius, se mit en marche pour aller chercher Tigranes Roi d'Armenie. Son armée n'étoit que d'environ douze mille hommes de pied, & de trois mille chevaux; Il n'y eut jamasi

d'Armenie. *Plutarch. in Lucullo. Appian. Mithridat. Memnon c. 58.* An du M. 3935. avant J. C. 65.

jamais en apparence plus de disproportion entre une aussi grande entreprise, & les moyens destinez pour l'exécuter. Ariobarzanes attendoit Lucullus dans son Royaume, & devoit lui fournir les provisions pour son voyage. Delà il s'avança vers l'Euphrate, qui à son arrivée se trouva troublé & débordé; Dés-lors il commença à décroître, & le lendemain matin il étoit resserré dans son lit, ce qui fit regarder Lucullus par les peuples des environs, comme une Divinité, à qui l'Euphrate rendoit respect, & dont il rédoutoit la présence. Il trouva sur l'autre bord, des vaches consacrées à Diane, dont une vint d'elle-même se présenter à lui, pour être immolée. Ces circonstances vraïes ou fausses, firent impression sur les esprits des soldats & des peuples, & leur inspirérent une profonde vénération pour ce Général.

XXIV. Indolence de Tigranes.

Un Arménien voïant que Tigrane laissoit entâmer ses Etats sans les défendre, courut l'avertir du passage de Lucullus. Ce Prince barbare lui fit couper la tête, pour le punir d'avoir troublé son repos. Cette conduite intimida tellement ses sujets & ses Officiers, que nul n'osa se hazarder à lui parler de l'approche des ennemis. On crut apparemment qu'il avoit des raisons de politique pour en user ainsi. Lucullus cependant parcourut toute l'Arménie, & en tira les contributions, sans trouver la moindre résistance. Un Officier fidel nommé Mithrobarzane prit la hardiesse de remontrer à Tigrane, qu'il étoit de ses interêts de ne pas laisser l'Arménie en proïe aux Romains. Le Roi luy ordonna de marcher contre eux à la tête de trois mille chevaux, & d'un plus grand nombre d'hommes de pied, de tailler en piéces l'armée Romaine, & de lui en amener le Général vivant. Mithrobarzane trouva Lucullus occupé avec quelques troupes à fortifier un camp, attendant l'arrivée du gros de son armée. Lucullus envoya Sextilius contre lui, avec un détachement d'environ trois mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie, avec défense de combattre, jusqu'à ce qu'il lui eût fait dire que son camp étoit fortifié. Mais Mithrobarzanes l'attaqua avec tant d'impétuosité, qu'il fut obligé de se battre. Mithrobarzane fut tüé tout des premiers; Le reste de sa troupe fut taillée en piéces, à l'exception d'un petit nombre, qui porta au Roi la nouvelle de la mort de Mithrobarzane & de la défaite de ses gens.

XXV. Tigranes fait venir Mithridates en sa présence. *Memnon c. 57. Plutarch. in Lucullo.*

Lucullus s'avançoit toûjours vers le mont Taurus, qu'il vouloit passer, pour entrer dans la Syrie. Alors Tigrane songea à faire venir auprés de lui Mithridates, qui depuis dix-huit mois étoit dans l'Arménie, sans qu'il eût encore daigné l'admettre en sa présence. Il le reçut magnifiquement, alla au-devant de lui avec un appareil superbe, le traita Royalement, mais il fut trois jours sans entrer en conférence avec lui, & sans lui parler d'affaires. A la fin ils s'expliquérent, & rejettérent la faute de leur défiance réciproque sur Metrodore, & sur quelques autres de leurs confidens. Tigranes donna dix mille cavaliers à Mithridates, pour le ramener dans son Royaume de Pont, pendant que lui-même sortit de Tigranocerte, dont il donna le Gouvernement à Mancée, & ramassa de tout côté des troupes pour les opposer à Lucullus. Son dessein étoit de les rassembler au pied du mont Taurus, pour en disputer le passage à Lucullus. Celui-ci envoïa Murena pour observer le Roy. Il le surprit au passage d'une ravine, le défit, & lui prit son bagage. Sextilius que

Lucullus avoit fait partir pour couper une armée d'Arabes, qui venoit joindre Tigrane, attaqua cette armée dans le moment qu'elle formoit son camp, & la mit en déroute.

XXVI. Siége de Tigranocerte. *Appian. Mithridat. Memnon* c. 58.

Ces pertes étoient peu considérables pour Tigranes, qui avoit des ressources infinies dans l'étenduë de ses vastes Etats. Bientôt il eut rassemblé deux cens mille hommes de pied, & cinquante mille chevaux. Lucullus outre ses soldats Romains, dont on a parlé, avoit quelques Thraces & quelques troupes auxiliaires ; mais il ne s'y fioit pas beaucoup. Il se réjouissoit toutefois de pouvoir bientôt combattre le plus grand Roy de l'Orient. Il ordonna à Sextilius d'aller investir Tigranocerte, Capitale des Etats de Tigranes, dans le dessein d'engager ce Prince à en venir au plutôt à un combat ; Sextilius d'abord se rendit maitre du Palais Royal, qui étoit situé hors de la ville, & en donna le pillage à ses soldats. Ensuite il forma le siége de la ville & de la citadelle, & commença à les battre avec les machines de guerre, & à faire des mines pour sapper les murailles. Lucullus arriva bientôt aprés, & resserra la ville de plus prés. Il ne put toutefois empêcher que six mille Arméniens envoïez par le Roy, ne se jettassent dans la ville, & n'enlevassent pendant la nuit les femmes & les concubines du Roi, aussi-bien que ses trésors, & ne les conduisissent en lieu de seûreté. Le lendemain les soldats Romains & les Thraces fondirent sur les Arméniens, les culbutérent, en firent un trés-grand carnage, & prirent grand nombre de prisonniers.

XXVII. Présomption de Tigranes. *Plutarch. in Lucullo.*

Tigranes avoit mandé à Mithridates de le venir joindre avec ses troupes ; & Mithridates envoyoit couriers sur couriers à Tigranes, pour le prier de ne pas livrer le combat aux Romains, mais de les harceler, de leur couper les vivres, & de les contraindre par la famine à se retirer, alleguant pour exemple ce qui lui étoit arrivé à Cyzique, où Lucullus avoit défait son armée sans combattre, en la réduisant à manquer des choses nécessaires à la vie ; Taxile qui faisoit les mêmes rémontrances à Tigranes, fut en danger de sa vie. Le Roi d'Armenie se mit dans l'esprit, que son Beau-Pere ne parloit que par jalousie, voulant partager avec lui la gloire d'avoir vaincu les Romains. Il résolut de ne pas l'attendre, mais de livrer la bataille à Lucullus avant son arrivée, se plaignant à ses amis, comme d'une disgrace, qu'il n'eût pas à combattre à la fois tous les Généraux de la République, & de n'avoir affaire qu'au seul Lucullus.

XXVIII. Tigranes vient au secours de Tigranocerte. *Plutarch. ibid. Appian. Mithridat. Memnon.* c. 59.

Il s'avança donc avec sa nombreuse armée, & considéra d'un lieu élevé la petite armée de Lucullus campée devant Tigranocerte. Les Bourgeois à la veuë de leur Roi firent retentir leurs acclamations de dessus les murailles, & insultérent les Romains, qui les assiégeoient. Lucullus laissa devant la ville Murena avec six mille hommes, & marcha avec le reste de ses troupes, qui ne consistoient qu'en dix mille hommes de pied, toute sa cavalerie, & environ mille frondeurs. Tigranes les ayant veu venir, dit à ses gens : *s'ils viennent comme députez, ils sont beaucoup ; s'ils viennent pour combattre, ils sont bien peu.* Les flatteurs du Roi demandoient d'aller combattre ces téméraires, disant, qu'il n'étoit pas de la dignité du Roi des Rois de se commettre avec eux. Lucullus étoit sur le point de passer le fleuve, & quelques uns des siens lui aïant rémontré, que ce jour-là étoit un jour funeste, auquel Cæpion avoit été mis

à mort par les Cimbres ; il répondit : il faut donc le rendre heureux en combattant aujourd'hui vaillamment. Ce jour selon le Calendrier Romain, étoit la veille des nones, ou le 6e. d'Octobre, mais réellement c'étoit un jour du mois de Juillet, selon la remarque d'Usserius. (a) Les soldats Romains craignoient sur tout les chevaux bardez, & les cavaliers armez de toutes piéces des Barbares. Lucullus les rassura, en leur disant : vous aurez plus de peine à les dépouiller qu'à les vaincre.

(a) Usser. ad. an. 3935.

XXIX. Lucullus attaque Tigranes. Plutarch.

L'armée de Tigranes étoit campée sur la rive orientale du fleuve, qui étoit apparemment le Tigre, & celle de Lucullus sur la rive occidentale, dans une espèce de presqu'île que ce fleuve forme en serpentant. Aprés avoir sondé le gué, il s'avança pour s'en saisir. Il parut à Tigranes que Lucullus reculoit. En effet il falloit aller un peu en arriére, pour arriver à l'endroit où il vouloit passer le fleuve. Alors Tigranes s'adressant à Taxile, lui dit ; voyez-vous vos invincibles Romains, qui prennent la fuite. Taxile répondit : je le souhaite, Seigneur, pour vôtre bonne fortune ; mais les Romains n'ont pas accoûtumé dans leur marche ordinaire de découvrir leurs armes, ni de porter leurs boucliers à nuds ; à la lûeur de leurs armes & à leur contenance il me paroit qu'ils marchent en bataille. Bientôt aprés le Roi ayant veu Lucullus, qui passoit le fleuve l'épée à la main, & ses soldats en posture de gens qui veulent en venir aux mains, il s'écria ; Quoi ils viennent à nous ? & en même tems il donne ses ordres pour ranger son armée en bataille.

XXX. Bataille de Lucullus contre Tigranes. Plutarch. ibid.

Il le fit avec beaucoup de confusion, & l'armée Romaine ne lui laissa pas le tems de mettre en ordre une si grande multitude. Il commandoit au centre, le Roi des Médes eut l'aîle droite, & le Roi des Adiabéniens l'aîle gauche. La cavalerie légére couvroit la pointe droite, & les cavaliers montez sur des chevaux bardez, flanquoient la pointe gauche. C'est par cet endroit le plus fort & le plus rédoutable, que Lucullus commença l'attaque. Il monta le prémier l'épée à la main sur l'éminence, où cette cavalerie étoit postée, en même tems que les cavaliers Thraces & Galates la devoient prendre par les flancs. Il avoit recommandé aux siens de détourner les lances des cavaliers de Tigranes, & de les serrer de telle sorte, qu'ils ne pussent s'étendre ; car toute leur force consistoit dans leurs lances, & en les resserrant, il leur ôtoit le moyen de se défendre, & les tenoit, pour ainsi dire, emprisonné dans leurs armes ; de plus, il avoit dit aux siens de les frapper principalement dans les jambes & dans les cuisses, qui est le seul endroit de leur corps qui ne soit pas couvert de fer ou d'acier. Aussitôt qu'il fut parvenu au sommet de la hauteur, où cette terrible cavalerie étoit postée, il s'écria : camarades, la victoire est à nous. En effet la cavalerie ennemie n'attendoit pas l'attaque de celle de Lucullus ; elle prit aussitôt la fuite, & venant tomber sur la cavalerie de son parti, elle la mit en désordre.

XXXI. Victoire de Lucullus. Plutarch. ibid. Appian. Mithrid.

Au même moment toute l'armée Arménienne se mit en mouvement pour fuir. Ce ne fut plus qu'un carnage horrible. Les ennemis étoient en si grand nombre, & si serrez, qu'ils s'empêchoient l'un l'autre dans leur fuite. Le Roi fut des prémiers à se sauver. Il donna en pleurant son Diadéme à son fils, en lui disant de chercher, comme il pourroit, sa sûreté dans la fuite. Le jeune

jeune Prince dans un tel embarras n'ôsant mettre le Diadéme sur sa tête, le confia à un Arménien, en qui il avoit une parfaite confiance, & cet Armenien ayant été fait prisonnier de guerre, le Diadéme tomba entre les mains de Lucullus. On dit qu'il mourut dans cette action cent mille hommes de pied de la part de Tigranes, & qu'il y perdit presque toute sa cavalerie. Les Romains ne perdirent que cinq hommes, & n'eurent que cent blessez. Ils poursuivirent les ennemis dans l'espace de six vingt stades ou de quatre lieuës, sans s'arrêter à piller ou à dépouiller les morts, foulant aux pieds les carquans & les brasselets d'or. Ils ne ramassérent les dépouilles qu'au rétour de la poursuite.

Tite-Live remarque que les Romains n'avoient jamais attaqué une armée si nombreuse, étant eux-même en si petit nombre. Et Strabon autre Historien cité dans Plutarque, dit que les Romains avoient honte de s'être mis en armes, & d'avoir combattu sérieusement contre des ennemis si peu rédoutables. Les plus habiles Généraux de ce tems-là ne purent réfuser leurs loüanges à Lucullus, qui par deux maniéres différentes avoit vaincu les deux plus grands Rois de l'Orient, Mithritate en temporisant, & Tigrane en usant de célérité. Mithridate ne se trouva point dans cette action, croyant que Lucullus traineroit la chose en longueur, comme il avoit fait à son égard. Mais ayant trouvé plusieurs Armeniens blessez & fuïans, & ayant appris d'eux ce qui étoit arrivé, il alla trouver Tigranes, descendit de cheval devant lui, lui offrit les gardes qui l'accompagnoient, & lui aida à mettre sur pied une nouvelle armée.

XXXI. Prise de la ville de Tigranocerte. *Plutarch. in Lucull. Appian. Mithridat.*

Aprés le gain de cette bataille, une des plus fameuses que l'on connoisse, car on croit que Tigranes avoit en armes trois cens soixante mille hommes, c'est-à-dire, vingt fois plus que Lucullus, qui n'en avoit que dix-huit mille, Lucullus rétourna au siége de Tigranocerte. Mancée qui y commandoit, craignant que les gens Grecs qui étoient dans la ville, ne la rendissent aux ennemis, les désarma, mais sans les chasser. Ceux-ci pour se venger de cet affront, & craignant qu'on ne fit main-basse sur eux aprés leur avoir óté leurs armes, se saisirent de bâtons & de ce qui leur tomba sous la main, & démeurérent unis sans attaquer personne. Mais Mancée les ayant voulu attaquer avec des troupes armées, les Grecs se mirent en défense, & s'enveloppant le bras de leurs habits, en guise de bouciiers, tüérent bon nombre de barbares, & s'emparant des armes des vaincus, se trouvérent bientôt en état de se défendre & de se rendre rédoutables. En effet ils se saisirent de quelques unes des tours qui flanquoient les murailles, & les livrérent aux Romains, qui par ce moyen entrérent dans Tigranocerte. C'est ainsi qu'Appien raconte la chose. Mais Memnon assure que ce furent les Généraux de Tigranes, qui livrérent la place, à condition qu'on leur laisseroit la vie sauve. Cette ville étoit nouvellement fondée. Tigrane, qui lui avoit donné son nom, avoit dépoüillé plusieurs villes de leurs habitans, pour peupler Tigranocerte. Il y avoit bâti une citadelle superbe, qui lui servoit de palais. Elle étoit environnée d'un mur haut de cinquante coudées, ou de soixante & quinze pieds. Lorsque Lucullus y entra, il y trouva une multitude de Musiciens & de Comédiens que ce Prince

y avoit ramassez, pour faire la dédicace d'un nouveau Théatre. Lucullus les fit servir à célébrer sa victoire, & au divertissement de ses troupes.

XXXIII. Lucullus renvoye les habitans de Tigranocerte dans leur pays.

Tigranocerte fut abandonnée au pillage, mais sans désordre; outre les statuës & les meubles prétieux, on y trouva huit mille talens en or & en argent monnoyé. Lucullus distribüa sur le total de l'argent, à chaque soldat huit cens dragmes; Il renvoya en leur païs les Grecs qui se trouvérent dans la ville, & leur fournit de l'argent pour leur voyage. Les Cappadociens & les Ciliciens, que Tigranes y avoit fait venir par force, eurent aussi permission de rétourner dans leur patrie; ainsi par le renversement de Tigranocerte, que Lucullus réduisit en un village, plusieurs villes se trouvérent répeuplées de leurs anciens habitans, lesquels dans la suite réconnurent Lucullus pour leur fondateur. En ce même tems il vint à Lucullus des Ambassadeurs de presque tous les Rois d'Orient, qui demandoient d'entrer dans l'alliance, & dans l'amitié du peuple Romain. Les Rois des Arabes, celui des Sophenes, Antiochus Roy de Comagéne & plusieurs autres se joignirent à lui. La nation des Gordiens vouloit même abandonner son pays pour le suivre, tant elle avoit d'éloignement pour la domination de Tigranes. Zarbiéne leur Roi avoit recherché l'amitié de Lucullus, dez-avant qu'il fut entré dans les terres de Tigranes. Ce Prince en ayant été informé, fit mettre à mort Zarbiéne, sa femme & ses enfans. Lucullus étant arrivé dans le pays des Gordiens, fit faire des funerailles magnifiques à Zarbiéne, lui dressa un mausolée superbe, & le nomma ami du peuple Romain.

XXXIV. Q. Hortensius, & Q. Cæcilius Metellus Consuls. An de R. 684. du M. 3935. avant J. C. 65.

Quelques mois auparavant Rome avoit choisi pour Consuls Q. Hortensius, & Q. Cæcilius Metellus; Le prémier étoit un excellent Orateur, & le second un grand homme de guerre. Ils tirérent au fort pour les départements, & le sort ajugea l'Isle de Créte à Hortensius. La République avoit pris la résolution de faire la conquête de cette Isle, tant à cause qu'elle donnoit rétraite aux Corsaires, que parce qu'elle favorisoit Mithridates. Mais Hortensius, qui connoissoit son peu de capacité pour la guerre, céda volontiers à son Collégue un employ que l'aveugle sort lui avoit déféré.

Guerre contre l'Isle de Créte. *Xiphilin. ex Dione. Diodor. Sicul. Legat. 35. Appian. legat. 30. Dio Legatione 37.*

Metellus fut assez long-tems à faire ses préparatifs. Les Crétois allarmez de la nouvelle qu'on leur apporta, que Rome avoit résolu de leur faire la guerre, firent partir une Ambassade composée de trente vieillards des plus considérables de l'Isle, pour tâcher de détourner l'orage, & d'appaiser le Senat par toutes sortes de soumissions. Le Senat d'abord avoit été touché des raisons & des priéres des Crétois, & étoit disposé à leur accorder la paix. Mais Lentulus surnommé Spinther, s'opposa à ce décret, & changea les dispositions des Senateurs. On demanda aux Crétois des choses, qu'on savoit bien qu'ils ne pourroient accorder. Aussi n'attendit-on pas leur réponse pour agir contre eux. On vouloit qu'ils remissent généralement tous leurs vaisseaux, jusqu'aux fregattes, qu'ils rendissent tous les captifs & tous les transfuges Romains, qu'ils donnassent trois cens ôtages des principaux de l'Isle, & quatre mille talens d'argent, & qu'ils livrassent Lasthénes & Panares, qui avoient combattu contre M. Antoine quelques années auparavant. Quelques exorbitantes que fussent ces demandes, les plus sages des Crétois vouloient qu'on s'y soumit; mais les partisans de Lasthénes, qui craignoient qu'on ne les récherchât

à Rome, s'y opposérent, & le Senat Romain craignant que les Ambassadeurs de Créte ne gagnassent par argent quelques Senateurs, défendirent de leur prêter aucun argent.

XXXV. Victoire de Metellus contre Lasthénes. *Flor. l. 3. c. 7. Appian. Legat. 30. Phlegon. apud Phot.* An du M. 3935. avant J. C. 65.

Lasthénes se trouva bientôt à la tête de vingt-quatre mille hommes, résolus de défendre leur liberté jusqu'à la derniére extrémité. Metellus étant abordé dans l'Isle, s'avança vers Cydonie Capitale de Créte, suivi de trois Légions de bonnes troupes. Lasthénes livra la bataille, fut battu, & contraint de se sauver à Gnosse. Metellus forma le siége de Cydonie, où Panares s'étoit enfermé. Il ne fit qu'une foible résistance, & rendit la place, à condition que lui & les habitans auroient la vie sauve. Delà Metellus alla se présenter devant Gnosse, où Lasthénes commandoit. Lasthénes n'eut pas le courage de soûtenir le siége; il mit le feu à la place, & se sauva. Les autres villes ne firent guéres plus de résistance. Metellus porta le feu & la flamme par tout, & traitoit avec beaucoup de rigueur les Crétois, qui tomboient entre ses mains. Aussi les Crétois défendirent leur liberté avec une obstination & un courage incroyables. Une année ne suffit pas pour réduire cette Isle; Metellus y prit des quartiers d'hyver, & nous verrons la suite de cette guerre sous une autre année.

XXXVI. Continuation de la guerre contre Tigranes & Mithridates. *Plutarch. in Lucullo Memnon c. 60. Appian. Mithridat. Dio lib. 35.* An du M. 3935. avant J. C. 65.

Cependant Tigranes & Mithridates parcouroient les Provinces de l'Empire de Tigranes, & rassembloient une nouvelle armée, dont le commandement fut donné à Mithridates, comme plus ancien & plus expérimenté que Tigranes. Ils envoyérent aussi des Ambassadeurs à Arsaces Roy des Parthes, lui rémontrant, qu'il étoit de son interêt d'éloigner ces avides conquérans, qui ne manqueroient pas de l'attaquer dez-qu'ils auroient réduit Tigranes. Arsaces (c'étoit le nom commun des Rois des Parthes; *Sintric* ou *Sinatrux* étoit son nom propre) étoit mécontent de Tigranes, pour quelques quérelles particuliéres qu'ils avoient euës ensemble, à cause de certains Cantons que Tigranes lui avoit pris: Mais Tigranes venoit de les lui rendre, & Arsaces s'attendoit qu'en réconnoissance du secours qu'il pourroit donner, on lui céderoit la Mesopotamie & l'Adiabéne. Lucullus informé des députations que Tigranes & Mithridates avoient envoyées à Arsaces, y envoya de son côté, pour le prier de ne pas prendre parti contre les Romains, à moins qu'il ne voulût qu'ils lui déclarassent la guerre. Arsaces promit à Lucullus & à Tigranes de les secourir, mais il ne tint parole ni aux uns ni aux autres.

XXXVII. Ambassade du Roi des Parthes à Lucullus, & de Lucullus au Roy des Parthes. *Plutarch. in Lucullo. Dio l. 35.* An du M. 3936. avant J. C. 64.

Il ne laissa pas néanmoins d'envoyer des Ambassadeurs à Lucullus, pour lui demander d'entrer dans l'alliance du peuple Romain. Lucullus se sentit fort flatté de cette démarche du Roy des Parthes, & il lui députa de son côté Sextilius, un de ses Lieutenans Généraux; Arsaces crut, que Lucullus ne lui faisoit cette Ambassade, que pour observer les avenuës de son pays, & les forces de son Royaume, & se contenta de garder la neutralité, sans envoyer du secours aux Romains. Lucullus aïant sçu qu'Arsaces étoit entré en négotiation avec Tigranes, & qu'il lui demandoit la Mesopotamie, pour prix de l'alliance qu'il promettoit de faire avec lui, rappella Sextilius, & résolut de marcher contre les Parthes, & de différer la guerre contre Tigranes & contre Mithridates. Il avoit déja envoyé ses ordres dans le Pont à Sornatius son Lieutenant

Lieutenant Général, pour lui envoyer des troupes. Mais les Soldats du Pont se mutinérent & réfusérent de marcher. L'armée qui étoit avec Lucullus, loüa leur résistance, & demanda qu'on leur donnât congé, disant, qu'ils avoient assez souffert & assez servi, pour mériter quelque repos. Ainsi Lucullus fut obligé de surseoir la guerre contre les Parthes.

XXXVIII. Mithridates se dispose à faire la guerre à Lucullus.

Mithridates cependant travailloit sans relâche à former une nouvelle armée pour l'opposer à Lucullus. Il ramassa un trés-grand nombre de soldats; mais l'expérience qu'il avoit, que ce n'est pas le grand nombre, mais la valeur, & la discipline qui rendent les armées invincibles, lui en fit choisir seulement soixante & dix mille hommes de pied, & trente-cinq mille chevaux, qu'il disciplina à la maniére des Romains, les partageant par troupes & par cohortes, & leur donnant des Officiers instruits de la maniére dont les Romains dressent leurs Soldats, pour les exercer dans les mêmes régles de la discipline militaire.

Lucullus ne put entrer en campagne que fort tard, à cause du froid; & quand il eut passé le mont Taurus, il fut surpris de voir au milieu de l'été, les campagnes aussi vertes qu'au printems, & aussi peu propres à fournir la subsistance à son armée. Il livra quelques petits combats aux Armeniens dans la plaine, où il eut toûjours l'avantage. Tigranes attaqua les Romains qui étoient allez au fourage, mais il fut battu; pendant que Mithridates demeuroit sur la hauteur avec toute son infanterie & une partie de sa cavalerie, dans l'espérance d'obliger Lucullus à se retirer faute de vivres. Mais les Romains ayant enlevé les convois qui venoient à Tigranes, il réduisit bientôt ses ennemis dans la disette, où ils vouloient le réduire.

XXXIX. Lucullus attire Tigranes au combat. *Appian. Plutarch. Liv. Dio. l. 35.*

Il ne put toutefois les attirer au combat, même en faisant le dégât dans leur pays, ce qui l'obligea enfin de marcher à eux. La cavalerie Armenienne incommoda beaucoup la cavalerie Romaine; mais elle n'attaqua pas même l'infanterie; & quand Lucullus avec ses gens de pied vouloit aller au secours de sa cavalerie, les ennemis tournoient le dos, & tout en fuyant tiroient des fléches qui tuoient & qui blessoient plusieurs Romains. Les playes qu'ils faisoient, étoient dangereuses, car chaque fléche étoit armée de deux fers, dont l'un demeuroit toûjours dans la playe, n'y ayant rien avec quoi on pût le tirer, ainsi soit qu'on retirât la fléche, ou qu'elle demeurât dans le corps, elle causoit ordinairement la mort. Enfin pour faire approcher Tigranes, Lucullus s'avança vers Artaxata, où ce Prince avoit ses femmes & ses petits enfans. Le Roi ne put se résoudre à voir enlever ce qu'il avoit de plus cher. Il se rendit dans quatre jours sur le fleuve Arsamie, que Lucullus devoit passer pour arriver à Artaxata.

XL. Seconde victoire de Lucullus contre Tigranes. *Plutarch. in Lucull.*

Ce Général n'attendoit que ce moment pour livrer un second combat à Tigranes. Il offrit ses sacrifices aux Dieux, comme deja seûr de sa victoire, & ayant passé la riviére, il donna sur la cavalerie du Roi, qui étoit nombreuse & armée de fléches & de lances. Tigranes comptoit beaucoup sur la valeur des cavaliers Mardiens & Iberiens; cependant ils ne firent rien de mémorable. Aprés quelques légéres escarmouches, ils lâchérent le pied, & attirérent la cavalerie Romaine à les poursuivre. Mais Lucullus ayant vu Tigranes

granes qui venoit à lui avec le rèste de ses cavaliers, qui étoient en très-grand nombre, & armez d'une maniére très-brillante, il fut saisi de quelque crainte, & ayant rappellé ses Légionnaires, il s'attacha aux principaux Chefs des ennemis. Il y avoit trois Rois dans ce combat; Mithridate, Tigranes, & un autre Mithridates, Roy de Médie. Mithridate fut le prémier à prendre la fuite, n'ayant pas même pû soûtenir les cris de guerre que les soldats Romains ont accoûtumé de pousser au commencement de la bataille. L'armée Arménienne ne rendit point de combat; Le soldat Romain passa une grande partie de la nuit à tuër, & à dépoüiller les morts, & à prendre des prisonniers. Dans le prémier combat le nombre des morts & des prisonniers fut plus grand, dit Tite-Live, mais dans celui-ci, les morts & les prisonniers pour la plûpart furent des gens de marque.

XLI. Sédition des soldats de Lucullus. An du M. 3937. avant J.C. 63. *Plutarch. in Lucull.*

Aprés cette victoire rien n'étoit plus capable d'arrêter Lucullus, ni de borner ses conquêtes. Il résolut de les pousser dans les Provinces supérieures. Mais l'hyver qui se fait sentir dans ces païs-là beaucoup plutôt & plus violent qu'en Italie, les neiges & les pluïes froides, les glaces qui rendoient les eaux dangereuses aux hommes & aux chevaux, & qui ne permettoient pas d'avancer à travers les torrens & les riviéres qu'on étoit obligé de passer; de plus, les montagnes & les forêts remplies de neiges & de frimats, & la nécessité de camper dans des endroits humides & marécageux, dégoutérent tellement les soldats, qu'ils commencérent à prier prémiérement leurs Tribuns de démander à Lucullus, qu'il ne les contraignît pas d'aller plus avant; ensuite ils s'assemblérent pendant les nuits dans les tentes les uns des autres, & s'animérent à demander leur congé. Lucullus craignant qu'ils n'en vinssent à une sédition ouverte, les pria avec instance de ne pas laisser sur pied Artaxata, cette seconde Carthage, qu'on disoit être l'ouvrage d'Annibal, leur plus grand ennemi. Tout cela ne les toucha point, & Lucullus fut obligé de repasser le mont Taurus, & de venir dans le païs de Migdonie, où il assiégea la ville de Nisibe, nommée par les Grecs *Antioche de Migdonie.*

XLII. Prise de Nisibe par Lucullus. *Dio l. 35. Plutarch. in Lucull.*

La ville avoit pour Gouverneur Guras frere de Tigranes, & sous lui commandoit Callimaque, le même qui avoit si bien défendu Amise contre Lucullus, & qui passoit pour le plus capable de bien conduire un siége, & d'inventer des machines de toutes sortes pour défendre une place assiégée. Les assiégez crurent que les Romains seroient bientôt forcez par la rigueur de la saison d'abandonner leur entreprise, car on étoit au commencement de l'hyver. C'est pourquoy ils gardoient assez négligemment la ville, qui d'ailleurs étoit trés-forte, ayant un double mur fort épais fait de briques, environné d'un grand & profond fossé, de sorte qu'il ne pouvoit être ni ébranlé par le bélier, ni renversé par la sappe. Lucullus choisit une nuit extrémement sombre, dans laquelle une violente tempête accompagnée d'une grosse pluïe & de tonnères, ôtoit aux assiégez la veuë du mouvement de son armée, & ne leur permettoit pas d'ouïr le bruit des armes & des approches. De plus, les gardes qui étoient dans la derniére enceinte, s'étoient rétirez dans l'enceinte intérieure, & avoient laissé les déhors fort mal gardez. Le soldat Romain remplit d'abord le prémier fossé, & le franchit sans trouver de résistance; aprés cela il lui fut aisé d'en-

trer dans la ville, car le second mur étoit peu de chose. On égorgea le petit nombre de sentinelles qui se trouva sur pied; La garnison se jetta dans la citadelle. Elle fut bientôt obligée de se rendre. Guras se livra à la discrétion de Lucullus, qui le traita fort bien. Mais il n'eut pas la même considération pour Callimaque. Il le mit dans les liens, sans se mettre en peine des promesses qu'il lui faisoit de lui découvrir de grands trésors.

XLIII. Tigrane assiége Fannius. Mithridates rentre dans le Royaume de Pont. *Dio l. 35. Appian. Mithridat.*

Tigranes ne se mit pas en peine d'aller sécourir Nisibe, croyant la ville imprénable. Il renvoïa Mithridates dans le Pont, & rétourna en Arménie; où il assiégea Fannius, que Lucullus y avoit laissé. Mithridate avoit avec lui quatre mille hommes de ses propres troupes, & quatre mille que Tigranes lui avoit données. Avec ces huit mille hommes il entra dans la petite Armenie, & y tüa beaucoup de Romains, qu'il trouva dispersez dans le pays, en surprit beaucoup d'autres, gagna quelques petites batailles, & se rendit maître de plusieurs places, les peuples de ce pays étant affectionnez à Mithridates, parcequ'il étoit leur compatriote, & ne pouvoient souffrir les Romains, non seulement à cause qu'ils étoient étrangers, mais encore parcequ'ils les traitoient avec beaucoup de dureté. Il attaqua & vainquit Fabius que Lucullus avoit laissé pour la garde du païs. Fabius se laissa surprendre, les Thraces qu'il avoit envoyez à la découverte, ne lui ayant pas fait un rapport fidele de l'état des choses, parce qu'ils étoient affectionnez à Mithridates, sous lequel ils avoient autrefois servi, & qu'ils étoient résolus de se donner de nouveau à lui, comme ils firent en effet dans le combat, où Fabius perdit cinq cens hommes. Il donna ensuite la liberté aux esclaves qui servoient à l'armée, & livra une seconde bataille, où il fut encore trahi par les esclaves, à qui Mithridates offrit la liberté. Fabius couroit risque d'être entiérement défait, si Mithridates n'eût été blessé au genou d'un coup de pierre, & au dessous de l'oeil par un javelot. Ses gens le tirérent du combat, & démeurérent quelques jours dans l'inaction; ce qui donna moyen à Fabius de se retirer dans Cabire. Le Roi avoit auprés de lui des Medecins Scythes de la nation des Agares, qui employoient les venins des serpens pour guérir les playes,

XLIV. Victoire de Triarius sur Mithridates. *Appian. Mithridat. Dio l. 35.*

Mithridates vint bientôt assiéger Fabius dans Cabire. Il l'auroit pris avec ses troupes, si Triarius, qui alloit joindre Lucullus, ne l'étoit venu sécourir, avec tout ce qu'il trouva de soldats aux environs. Mithridates croyant que c'étoit toute l'armée Romaine, leva précipitamment le siége. Triarius le suivit jusqu'à Comane en Cappadoce; Le Roi les voulut attaquer dez qu'ils arrivérent sur le fleuve, qui les séparoit de son armée, avant qu'ils se fussent fortifiez, & qu'ils eussent le tems de reprendre haleine. Il passa d'abord la riviére avec sa cavalerie, pendant que son infanterie la passoit sur un pont, qui étoit plus haut. Mais le pont s'étant rompu par le poids du grand nombre de soldats qui le vouloient passer à la fois, Mithridates fut vaincu & obligé de quitter la campagne pour se mettre en quartier d'hyver; car cecy se passa au commencement de l'hyver.

XLV. L. Cæcilius Metellus, & Q. Mar-

La même année Rome se donna pour Consuls L. Cæcilius Metellus, & Q. Martius Rex. L. Metellus étoit frere de Q. Metellus Consul de l'année précédente. Avant que L. Metellus fut entré dans l'exercice du Consulat, il fut

fut enlevé par la mort, de même que celui qu'on lui substitüa ; de sorte que Martius Rex fut seul Consul pendant toute l'année, & demeura à Rome pour y maintenir la tranquilité. Les Chevaliers Romains ennemis de Lucullus, parce qu'en Asie il avoit réprimé l'avarice & les exactions des Publicains, ne cessoient de crier contre lui, disant, qu'il tiroit la guerre en longueur pour s'enrichir des dépouïlles des Provinces & des Royaumes d'Orient, de la Cilicie, de l'Asie, de la Bithynie, de la Paphlagonie, de la Galatie, du Pont, de l'Armenie, en un mot, de toutes les Provinces jusqu'au fleuve Phasis ; qu'il s'étoit rendu maitre des trésors de Tigranes, comme si la République l'eût envoyé pour piller les Rois, & non pour leur faire la guerre. Ces discours firent tant d'impression sur le peuple Romain, qu'il résolut d'envoyer des Successeurs à Lucullus, & de donner congé à plusieurs soldats qui avoient servi sous lui. Les soldats méme de Lucullus, surtout ceux qui avoient servi sous Fimbria, réfusoient de lui obéir, & ne vouloient marcher, ni contre Tigranes, ni contre Mithridates ; mais soûtenus sous main par P. Clodius Beau-Frere de Lucullus, ils démeuroient tranquiles dans la Gordiéne, attendant qu'on envoyât de Rome un autre Général en la place de Lucullus.

tius Rex Consuls. An de R. 685. du M. 3936. avant J. C. 64.

XLVI. Continuation de la guerre de Créte. *Appian. Legat 30. Liv. l. 99. Flor. l. 3. c. 7. &c.*

Le Proconsul Metellus poussoit toûjours vigoureusement la guerre dans l'Isle de Créte. Il fallut y faire le siége de toutes les villes les plus considérables. Les Crétois les défendirent avec tant d'opiniâtreté, qu'on remarque que plûtôt que de se rendre, ils aimérent mieux, dans la soif dont ils étoient pressez, boire leur propre urine & celle de leurs chevaux. (*a*) Les Pirates Ciliciens qui étoient dans l'Isle, étoient les plus résolus & les plus dangereux ennemis des Romains. Ces Corsaires non seulement s'étoient rendus maitres de la mer, & en empéchoient le commerce, ils pilloient méme les Provinces, & empéchoient les Romains, quoique victorieux partout ailleurs, de naviguer seurement, & de porter du sécours à leurs alliez. (*b*) Les Pirates avoient engagez dans leur parti par des alliances volontaires ou forcées, les villes & les Provinces entiéres. Ils avoient pour rétraites des châteaux & des forteresses, des Isles désertes & des rochers inaccessibles, où ils rétiroient leurs meilleurs effets. Ils comptoient quatre cens villes qu'ils avoient prises ; leurs vaisseaux étoient au nombre de plus de mille. Ils s'étoient enrichis des dépouïlles des plus riches & des plus célébres temples de la Gréce, de Claros, de Didymée, de Samothrace, d'Hermione, d'Epidaure, de Tenare, de Calavrie, de Samos, d'Actium, de Leucade, d'Argos, &c. Si quelque Citoyen Romain tomboit entre leurs mains, ils lui insultoient par des respects feints, lui démandoient pardon, puis le descendoient par une échelle dans la mer, lui disant de s'en aller ; s'il réfusoit de descendre, ils le précipitoient dans l'eau.

(*a*) *Valer. Maxim. l. 7. c. 6.*

(*b*) *Cicero pro lege Manilia. Plutarch. in Pompeio. Appian in Mithrid. &c.*

XLVII. C. Calpurnius Piso, & M. Acilius Glabrio Consuls. An de R. 386. du M. 3937.

Rome recevoit de toutes parts des plaintes contre ces ennemis publics. Lors donc qu'on eût élu pour nouveaux Consuls C. Calpurnius Piso, & M. Acilius Glabrio, un des Tribuns du peuple nommé Gabinius, répresenta au peuple Romain la nécessité de purger les mers de cette multitude innombrable de Pirates, qui les infestoient, & qui faisoient trembler toutes les côtes & toutes les Isles. Il réqueroit que le peuple choisit un homme tiré d'entre les anciens Consuls, à qui l'on accordât pour trois ans le titre de Proconsul, avec une

avant. J.C. 63. *Dio l. 36. Vell. Patercul. l. 2. c. 31. Appian. &c.*

une autorité absoluë sur toutes les mers de l'Orient & de l'Occident, & sur toutes les côtes & la terre ferme, à la longueur de quatre cens stades, ou de vingt-huit à trente lieuës ; Qu'il fût en droit de se choisir tels Lieutenants-Généraux qu'il lui plairoit, de faire équipper plusieurs flottes, d'embarquer les troupes de terre, d'obliger les Rois alliez à lui prêter secours, & de prendre du trésor public tout l'argent qui lui seroit nécessaire.

XLVIII. Pompée est nommé Proconsul avec un pouvoir trés-étendu, pour faire la guerre aux Pirates. *Plutarch. in Pompeio. Appian. Mithrid.*

Toute l'assemblée comprit aisément que ce pouvoir sans bornes qu'on vouloit accorder à un seul homme, ne pouvoit regarder que Pompée. Gabinius lui étoit tout dévoüé, & la commune étoit toute disposée à lui accorder au-delà même de ses droits. Mais le Senat & les plus sensez des citoyens craignoient qu'il n'employât cette autorité si étenduë, à opprimer la liberté de la République. Le Consul eut la hardiesse de dire à Pompée, qu'un nouveau Romulus avoit à craindre d'être mis en piéces par un Senat irrité. Le peuple en fureur fut sur le point de démembrer le Consul. Les Patriciens firent un bruit terrible contre Gabinius ; peu s'en fallut qu'il ne fût mis en piéces. Le Senat pour empêcher que la requête de ce Tribun ne fût décrétée dans la prochaine assemblée du peuple, engagérent deux Tribuns, Trebellius & Roscius às'opposer au décret des autres Tribuns. Au jour des comices Trebellius voulut parler, mais il ne fut point écouté ; il dit seulement qu'il défendoit aux Tribuns d'entrer dans le Parc, pour donner leurs suffrages. A ces mots Gabinius le prit à partie, & proposa de le déposer du Tribunat. Déja dix-sept Tribus avoient opiné à la déposition, la dix-huitiéme alloit opiner. Trebellius aquiesça par son silence, & on n'alla pas plus loin. Son Collégue Roscius intimidé, au lieu de parler contre la Loy proposée par Gabinius, leva en l'air deux doigts de sa main droite, pour marquer qu'il opinoit à partager l'autorité qu'on vouloit donner à Pompée seul. Le peuple n'y répondit que par une huée si extraordinaire, qu'un Corbeau qui passoit sur le lieu de l'assemblée, fut étouffé du bruit & de l'agitation de l'air, & tomba mort au milieu du peuple.

XLIX. Catulus Président du Senat parle pour empêcher le Proconsulat de Pompée.

Catulus Président du Senat parla encore, & fit voir le danger qu'il y avoit de trop élever Pompée. S'il vient à nous manquer, ajoûta-t'il, qui le remplacera? Vous-même, répit un des assistans. Aussi-tôt toute l'assemblée rétentit du nom de Catulus, & le bon vieillard confus & charmé de la bienveillance du peuple, se retira sans en dire d'avantage. Le lendemain le décret pour le Proconsulat de Pompée passa sans aucune opposition. Pompée étoit alors à la campagne. Il ne voulut rentrer que la nuit dans la ville, pour ne pas causer de jalousie. Le Senat lui accorda six mille talens, & cinq cens vaisseaux, & la permission de choisir quinze Lieutenans Généraux ; qui furent ensuite augmentez jusqu'à vingt-cinq, à cause que sa flotte & son armée se trouvérent beaucoup plus fortes qu'on n'avoit dabord compté. Le nombre de ses soldats de terre alla jusqu'à six vingt mille hommes. Il partagea cette grande armée en treize escadres, dont il donna le commandement à autant de Lieutenans Généraux, auxquels il assigna une certaine étenduë de mer & de pays, pour en chasser les Pirates. Il se réserva la plus grosse portion de navires, avec quelques Légions qui dévoient agir sur terre. Dans l'espace de quarante jours, il fit disparoître les

les vaisseaux corsaires de la mer de Toscane, & depuis la Sicile, l'Afrique & l'Isle de Sardaigne jusqu'au port d'Ostie, la liberté du commerce fut parfaitement rétablie.

L. Belle disposition des Vaisseaux & des Escadres de Pompée. *Plutarch. in Pompeio. &c.*

Il donna si bon ordre à tout, dans la distribution des escadres & des terrains, que chaque Lieutenant Général devoit garder, que tout d'un coup tous les Pirates de la Méditerranée se trouvérent comme enveloppez dans des filets, & s'ils échappoient à une escadre, ils rétomboient nécessairement dans une autre. Ainsi les Chefs d'escadre, sans s'éloigner de leur poste, se trouvoient à portée, non seulement de garantir le départément qui leur étoit assigné, mais encore de sécourir ceux qui étoient au loin & au prés. Aprés avoir donné les ordres nécessaires, pour les mers qui baignent les côtes de l'Italie, de la Sicile, des Gaules, de l'Espagne & de l'Afrique, il conduisit sa flotte sur les côtes d'Asie, & principalement dans la Cilicie, qui étoit le lieu de retraite des Pirates, & le fort où ils avoient cachez leurs richesses. Ils mirent leurs femmes & leurs enfans dans les défilez & dans les forts du mont Taurus; pour eux, ils se rétirérent avec leurs vaisseaux au port de Coraüse, où ils attendirent Pompée. Il n'eut pas plûtôt paru, que jettant dans la mer leurs dards & leurs rames, ils récoururent à sa clémence, & lui demandérent la vie. Il la leur promit, à condition qu'ils lui remettroient les forts de Crage & d'Anticrage, qui passent pour les clefs de la Cilicie. Il y trouva quantité de fer, d'érain & d'autres matiéres propres à équipper des vaisseaux, & bon nombre de captifs qu'il mit en liberté. Pour les Pirates, il les éloigna de la mer, pour leur ôter l'occasion de récommencer leurs brigandages, & les obligea de cultiver des terres & des campagnes, qu'il leur assigna. Ainsi Pompée finit en trois ou quatre mois la guerre des Pirates, que l'on comptoit devoir durer trois ans. Il brûla plus de treize cens barques de ces Corsaires; Il prit plus de huit cens Galéres, il se rendit maitre de plus de six vingt forts ou châteaux qui leur servoient de retraites. Il y eut plus de dix mille Corsaires de tüez dans cette guerre, & il en restoit plus de vingt mille, à qui Pompée accorda la vie, & qu'il établit dans les villes abandonnées depuis long-tems, comme Maltos, Adane, Epiphanie & Solos, à qui il fit porter le nom de Pompeïopolis.

LI. Metellus achéve la conquête de l'Isle de Créte. *Epitome Liv. l. 99. c. 27. 28. 29. Appian. Legat. 30. Plutarch. Dio. l. 36. Flor. l. 3. c. 7.*

La clémence dont Pompée avoit usé envers les Pirates Ciliciens, porta les Crétois, à qui Metellus faisoit une rude guerre, à envoïer vers ce Proconsul qui étoit alors en Pamphilie, pour le prier de les recevoir à composition. Pompée aprés avoir reçu leurs ôtages, fit partir un de ses Lieutenans Généraux nommé L. Octavius, avec ordre de publier dans toute l'Isle, que Pompée seul étoit en droit de traiter avec les Insulaires, qui étoient renfermez dans l'enceinte de sa commission, & par conséquent, que Metellus n'avoit plus aucun pouvoir dans l'Isle de Créte. Metellus de son côté soûtenoit que sa commission antérieure à celle de Pompée n'ayant pas été révoquée, devoit subsister dans toute sa force. Cette dispute causa une espéce de guerre civile dans l'Isle, où Octavius affectoit de détruire ce que faisoit Metellus, jusque là qu'il s'enferma dans la ville de Lappa, & en prit la défense. Metellus ayant réduit la ville d'Eleuthére par le moyen du vinaigre, dont on humecta pendant quelques nuits une grosse tour de briques, laquelle aprés cela ne fit plus de résistance

fistance au bélier, marcha contre Lappa. Octavius s'y défendit avec vigueur; à la fin la ville fut emportée d'assaut, & Octavius avec les siens fut ignominieusement dépoüillé de ses armes. Les Ciliciens qui étoient dans Lappa, furent passez au fil de l'épée.

LII. Metellus régle l'état de l'Isle de Créte. *Liv. ibid.*

Pompée envoya un nouveau renfort à Octavius, sous la conduite de Sisena. Mais celui-ci mourut avant que d'avoir fait aucune entreprise. Octavius peu de tems aprés fut obligé de se rembarquer, pour porter à Pompée la nouvelle de la réduction de toute l'Isle. En effet Metellus contraignit Lasthénes & Panares à quitter les armes. & à se soûmettre à son obéïssance. Toute l'Isle suivit leur exemple. Metellus changea la forme du gouvernement, qui y étoit établi, leur donna de nouvelles Loix, & les contraignit de réconnoitre la République pour maitresse. Il revint à Rome, mais il ne triompha que trois ans aprés, Pompée s'étant toûjours opposé à son triomphe. On lui donna le surnom de Crétique. Jusqu'alors l'Isle de Créte avoit vécu dans la liberté, & n'avoit été subjuguée de personne.

LIII. Bataille entre Mithridates & Triarius. *Dio l. 35. Appian Mithridat. Plutarch in Lucullo.* An du M. 3937. avant J. C. 63.

Le Roi Mithridates aprés la défaite de Fabius, s'étoit rendu maitre de la petite Arménie. & étoit rentré dans son Royaume de Pont. Triarius y étoit aussi, mais comme il attendoit du renfort de la part de Lucullus, il differoit d'en venir aux mains. Mithridates qui étoit campé à Gaziurza, forteresse de son Royaume, avoit interêt au contraire de forcer Triarius à accepter le combat, avant l'arrivée de Lucullus. Pour y réüssir, il envoya un détachement, pour investir le château de Dadasa dans la Cappadoce, où les Romains avoient renfermé leurs provisions, & leurs bagages; Triarius fut obligé par ses soldats même, qui craignoient de perdre leur butin, & qui ménaçoient de marcher d'eux mémes à l'ennemi, si on différoit de les y méner, de précipiter l'action. Les armées étant en présence, il survint une tempête si horrible, que de mémoire d'hommes on n'en avoit point veu de semblable. Elle renversa les tentes dans les deux camps, précipita des chevaux, & culbuta plusieurs soldats. Ce qui obligea les deux armées de se séparer.

LIV. Mithridates est blessé dans le combat.

Triarius reçut alors de nouvelles certaines que Lucullus étoit proche. Au lieu de l'attendre, il se hâta de livrer la bataille, comme s'il eût été certain de la victoire, & qu'il ne voulût pas en partager la gloire avec son Général. Il parut dez-avant le jour dans la plaine de Zela, & attaqua les gardes avancées du Roi. On combattit d'abord avec une valeur égale. Mais Mithridates ayant renversé la cavalerie Romaine du côté où il combattoit, il poussa l'infanterie jusque sur le bord du Lycus. Le terrain y étoit si glissant & si marécageux, que les vaincus ne pouvoient pas même y combattre de pied-ferme. Le Roi cependant poursuivoit la cavalerie à travers les champs. Un Centenier Romain qui suivoit le Roi à pied, mêlé avec des transfuges Romains, visa si bien le Roi, qu'il lui porta un grand coup dans la cuisse, ne pouvant le frapper par derriére, à cause de la cuirasse dont il étoit couvert. Le Centenier fut dabord mis en piéces par ceux qui accompagnoient Mithridates. On crut que le coup étoit mortel; on transporta le Roi hors du champ de bataille, & l'on sonna la retraite. Les soldats accoururent à la tente du Roi, croïant qu'il étoit mort: Mais Timothée son Médécin ayant étanché le sang, trouva

trouva que la playe n'étoit pas dangereuse, & le Roi se montra à ses gens pour les rassurer. Il trouva fort mauvais qu'on eût fait cesser le combat. Le même jour il marcha contre le camp de Triarius, qu'il trouva abandonné. Triarius perdit sept mille hommes dans ce combat, parmi lesquels on trouva vingt-quatre Tribuns, & cent cinquante Centurions.

Sans la blessure du Roi, l'armée de Triarius auroit été entiérement défaite. Mithridate soupçonnant que parmi les Romains, qui étoient dans son armée, il y avoit plusieurs traitres, prit un prétexte pour les exterminer. Il fit la reveuë de son armée, & ayant ordonné à ses gens de se retirer incontinent chacun dans sa tente, il fit mourir tous les Romains qui se trouvérent dans le camp.

LV. Mithridates va dans la petite Arménie. *Appian. Mithrid. Plutarch. in Lucullo.*

Aprés cela le Roi conduisit son armée dans la petite Arménie, pour y attendre Lucullus. Il prit avec lui autant de provisions qu'il lui en falloit pour la subsistance de ses troupes, & fit le dégât par tout, afin de mettre la disette parmi les Romains à leur passage; puis alla camper dans un pays rude & impráticable, bien résolu de n'en pas sortir, avant la jonction des troupes de Tigranes avec les siennes. Lucullus étant arrivé dans le camp, où étoit Triarius avec les débris de son armée, fut obligé de cacher Triarius, que ses soldats demandoient avec instance pour le faire mourir. Mais ce qui fit le plus de peine aux troupes, c'est que Lucullus ne fit pas donner la sépulture à ceux, qui étoient morts dans la derniére action. Il essaya inutilement d'attirer Mithridates Roi de Pont au combat; un autre Mithridates gendre du prémier, & Roi des Médes, surprit un parti Romain répandu dans la campagne, & le tailla en piéces. Ces contretems irritoient de plus en plus les soldats de Lucullus; leurs murmures & leur désobéïssance éclatoient à toutes occasions. Les vieilles Légions qui avoient servi sous le Consul Valerius & sous Fimbria, étoient les plus insolentes, & P. Clodius Beau-Frere de Lucullus, fomentoit leur mécontentement, pendant qu'à Rome le Tribun Gabinius ne cessoit de déclamer contre lui, & contre la belle maison de plaisance qu'il avoit fait bâtir dans la Campanie.

LVI. Les Légions réfusent d'obéïr à Lucullus. *Plut. in Lucullo. Dio l. 35.*

Ce fut encore pis à l'arrivée du Consul Acilius Glabrio, & du Proconsul Marcius Rex. Glabrio avoit été destiné pour succéder à Lucullus dans les Provinces de Bithynie & de Pont, & l'on avoit accordé le congé aux Légions, qui avoient servi sous Fimbria. Marcius Rex, qui étoit alors dans la Lycaonie avec trois Légions, refusa d'envoyer du sécours à Lucullus, disant, que les soldats ne vouloient pas lui obéïr. Lorsque Tigranes fut à portée, & prêt de se joindre à Mithridates, Lucullus voulut conduire ses troupes contre lui, pour le surprendre & le combattre, pendant que ses troupes étoient fatiguées du voyage, & pour donner de l'exercice à ses propres troupes, que l'oisiveté & l'abondance rendoient mutines & désobéïssantes. Elles réfusérent de marcher; & les Légions qui avoient servi sous Fimbria, déclarérent qu'elles ne réconnoissoient plus Lucullus pour leur Général. Il eut beau les prier; ils lui montrérent leurs bourses ou leurs ceintures vuides, & lui criérent qu'il allât seul à l'ennemi, puisque seul il s'enrichissoit de ses dépouilles. Toutefois ces rébelles se rendirent aux instances des autres soldats, & promirent de servir en-

core

core cette campagne, à charge qu'ils se rétireroient, s'il n'y avoit point d'ennemis à combattre.

LVII. La Cappadoce en proie. Mithridates fait de nouvelles conquêtes.

Cependant la Cappadoce étoit en proye; Tigranes ne trouvant aucune opposition à la ravager, Lucullus n'osant se hazarder de lui livrer combat; d'un autre côté Mithridates se fortifioit de jour en jour, & faisoit de nouvelles conquêtes. Néanmoins comme Lucullus avoit écrit au Senat que la guerre contre Mithridates étoit achevée, on avoit envoyé en Orient dix députez, pour régler les affaires du Royaume de Pont, qu'on supposoit conquis & paisible. Les députez à leur arrivée trouvérent les choses bien différentes, & que Lucullus méme n'étoit pas écouté & obéï dans son armée. Sur la fin de la campagne, les soldats de Fimbria prirent leurs armes de leur autorité, & comme pour insulter le Général, demandérent où étoit l'ennemi, tirant leurs épées & ménaçant les soldats de Mithridates & de Tigranes, qu'ils savoient bien n'être plus en campagne, & sortirent ainsi du camp, pour s'en retourner en Italie; en même tems le Consul Glabrio arrivant dans la Province, fit publier partout que le Senat mécontent de Lucullus, qui trainoit la guerre en longueur, donnoit le congé à son armée, & ménaçoit de confisquer les biens de ceux qui réfuseroient d'obéïr. Ainsi il ne reste auprés de Lucullus que les plus misérables, qui n'ayant rien, ne craignoient pas la confiscation. Par ce moyen Mithridates récouvra presque tout le Royaume de Pont, & la Cappadoce souffrit de trés-grands dommages, Lucullus ne pouvant la défendre, & Glabrio ne voulant pas s'avancer pour la sécourir, de peur de faire plaisir à Lucullus, dont la fortune & les grands exploits avoient causé beaucoup de jalousie aux autres Généraux Romains.

LVIII. M. Æmilius Lepidus, & L. Volcatius Tullus, Consuls. An de R. 687. du M. 3938. avant J. C. 62. *Liv. l.* 100. *Diodor. l.* 36. *Vell. Paterc. l.* 2. *c.* 33. *Plutarch. in Pompeio.* Loi Manilia.

Telle étoit la disposition des choses en Orient, lorsque les nouveaux Consuls M. Æmilius Lepidus, & L. Volcatius Tullus entrérent en exercice de leur charge, au commencement de Janvier, selon l'ordre des mois qu'on suivoit alors à Rome, mais qui étoit le mois d'Octobre, selon l'ordre de l'année, comme elle fut dans la suite réformée par Jules Cæsar. Un Tribun du peuple nommé C. Manilius, le dernier jour de l'année Consulaire, ayant irrité la Noblesse, en faisant porter une Loi qui vouloit que les affranchis donnassent leurs suffrages, de même que leurs Patrons, & ayant accusé Crassus de l'avoir porté à une entreprise si odieuse, fut obligé de se désister de son accusation, ne l'ayant pû prouver, & n'ayant pas même été écouté; Manilius, dis-je, pour se concilier l'amitié & la protection de Pompée, proposa une autre Loi, portant que Lucullus seroit rappellé d'Asie, & qu'on donneroit à Pompée le commandement des armées, qui dévoient agir contre Mithridates & Tigranes, & que sans lui ôter l'Intendance & l'autorité qu'il avoit sur la mer & sur les côtes, on lui donnât encore le gouvernement de la Bithynie. C'est ce qu'on nomma la Loi *Manilia*.

LIX. Oppositions formées contre la Loy Manilia.

Les Senateurs, la principale Noblesse, & les zélez Républicains s'élevérent avec force contre cette Loi, qui alloit à opprimer la liberté de la République, par l'excessive autorité qu'on donnoit à un seul homme. Hortensius, ce fameux Orateur, Q. Catulus Président du Senat, parlérent avec force, pour faire rejetter la Loi Manilia. On les écouta froidement. Jules Cæsar & Ciceron

ceron appuyérent la Loi, & elle fut reçue. Ce fut à cette occasion que Ciceron prononça cette belle oraison que nous avons, intitulée, *pro Lege Manilia.* Pompée étoit alors sur les côtes d'Asie, où il achevoit de pacifier les troubles que les Pirates y avoient causez. Il dissimula le plaisir qu'il ressentoit du choix que le peuple venoit de faire de sa personne, & de l'autorité immense qu'il venoit de lui confier. Il se plaignit même qu'on le surchargeoit; & qu'on ne lui permettoit pas de joüir d'un peu de tranquilité, aprés tant de travaux. Tout cela n'étoit que déguisement. On n'ignoroit pas ce que lui & ses amis avoient fait pour lui procurer cet important emploi. *Plutarch. in Pompeio & in Lucullo. Dio l. 36. Cicero pro Lege Manilia.*

Il songeoit alors à passer en Créte, & à en faire sortir Metellus, qui s'y étoit maintenu malgré lui. Mais au bruit de sa nouvelle commission, il tourna tous ses soins à faire les préparatifs de l'expédition contre Tigranes & Mithridates. Il avoit encore sous son commandement ce grand nombre de Légions, qui avoient servi dans la guerre contre les Pirates. Il rassembla tous ses soldats qui étoient dispersez dans differens pays, & leur ordonna de venir se ranger sous ses étendarts; il sollicita même ceux qui étoient dans l'armée de Lucullus, & convoqua tous les Rois amis, & les Gouverneurs des villes alliées du peuple Romain, leur fit part de l'honneur que la République lui avoit fait, leur fit entendre que Lucullus n'avoit plus aucune autorité dans le pays, & que c'étoit à lui seul qu'à l'avenir il falloit obéïr. *LX. Pompée se dispose à faire la guerre à Mithridates. Son entrevûe avec Lucullus.*

Lucullus, quoique déchû de sa prémiére autorité, avoit encore des troupes & des amis; & il étoit à craindre qu'il ne voulût se défendre, & que la chose n'aboutit à une guerre civile; Il se plaignit des hauteurs de Pompée, sur-tout de ce qu'il avoit cassé tous les actes & les réglemens qu'il avoit faits, quoiqu'il n'eût rien ordonné que de l'aveu & par le conseil de dix députez, que le Senat lui avoit envoyez. Des amis communs ménagérent une conférence entre Pompée & Lucullus. Elle se fit à Domales en Galatie, où ils se rendirent chacun de son côté. Les Licteurs de Pompée, comme venant de loin, avoient des Lauriers secs & fannez au tour de leurs faisceaux. Ceux de Lucullus en avoient de verds & fraichement cueïllis. Ils en firent part fort poliment à ceux de Pompée. Les assistans en augurérent que la gloire de Lucullus alloit passer à Pompée. Indépendamment de cet événement frivole, il étoit aisé de voir que Pompée ne pouvoit manquer, veû les circonstances présentes, de prendre l'ascendant sur Lucullus. Ces deux Généraux commencérent leurs conférences par des politesses & des complimens, puis ils en vinrent aux réproches. Lucullus soûtenoit que la guerre de Mithridates étoit finie, & qu'il étoit inutile qu'il allât plus loin. Pompée réprocha à Lucullus son avarice, & Lucullus réprocha à Pompée son ambition & ses intrigues sécretes, pour parvenir à lui dérober la gloire & le prix de ses travaux. Ils se séparérent, & il n'étoit que trop vrai qu'ils n'avoient menti ni l'un ni l'autre, & que leurs réproches réciproques n'étoient que trop bien fondez.

Lucullus déméura en Galatie, & s'y gouverna en maitre, distribüant les terres prises sur l'ennemi, & faisant des largesses indépendamment de Pompée. Celui-ci s'en plaignit avec aigreur, disant que Lucullus vouloit faire croire que la guerre étoit finie, quoiqu'elle fût encore entiére; qu'il affectoit des *LXI. Différend entre Lucullus & Pompée.*

Plut. in Pompeio. airs de victorieux, qui ne lui convenoient point. Il se campa à portée de lui, défendit à ses gens d'avoir aucun commerce avec son camp, cassa tout ce qu'il faisoit avec ses dix députez du Senat. Lucullus comme plus foible en troupes, n'osoit contredire. Ses soldats passérent presque tous dans le camp de Pompée ; ceux-mêmes qui avoient servi sous Fimbria, & qui avoient parû si peu soumis sous Lucullus, se rendirent volontairement sous les étendarts de Pompée. Il ne resta au prémier que seize cens soldats, dont Pompée ne voulut pas, parce qu'ils étoient manifestement séditieux, & par conséquent incapables de bien servir.

LXII. Lucullus arrive à Rome. *Plutarch. in Pompeio. Dio l. 35. 36. Plin. l. 15. c. 25. Isidor. origin. l. 6. c. 3. &c.*

Lucullus revint enfin à Rome, chargé des richesses de tant de Provinces qu'il avoit réduites, & de tant de villes qu'il avoit prises ; On rémarque en particulier qu'il apporta quantité de Livres Grecs, dont il enrichit sa Bibliothéque, qui étoit ouverte à tous les Savans, surtout aux Grecs. Il rapporta aussi le Cérisier, arbre auparavant inconnu en Italie. Le Senat le reçut avec honneur, & tâcha de lui faire oublier les mauvais traitemens qu'il avoit reçus de Pompée ; on avoit espéré qu'il balanceroit l'autorité de son rival, en prenant le parti de la noblesse & du Senat, contre le parti Plébeïen ; Mais il renonça aux affaires publiques, & ne songea plus qu'à passer sa vie dans la tranquilité, & à jouïr des richesses immenses qu'il avoit amassées. Il bâtit des palais somptueux à la ville & à la campagne, & les orna de statuës & de peintures d'un goût exquis. Ses sales à manger portoient le nom de quelques Divinitez, qui marquoient la dépense qu'il y devoit faire, & la magnificence dont il y devoit traiter ses convives. Un jour Pompée & Ciceron s'invitérent à manger chez lui, & le priérent de ne rien faire d'extraordinaire. Lucullus se contenta de dire à un de ses gens qui étoit présent, que ce jour-là il souperoit dans la sale d'Apollon. La dépense d'un repas dans cette sale étoit fixée à cinquante mille dragmes, qui font vingt-cinq mille livres de nôtre monnoye. Un autre jour qu'il n'avoit invité personne, ses Officiers lui préparérent un repas plus frugal qu'à l'ordinaire. Il les en réprit, disant : ne saviez-vous pas que Lucullus devoit souper icy ?

LXIII. Triomphe de Lucullus. (a) *Plutarch. in Lucullo.*

Ce grand homme, qui avoit rendu de si grands services à la République, & qui avoit fait si glorieusement & si utilement la guerre dans l'Orient, & presque toûjours aux dépens de l'ennemi, sans que la République lui eût envoyé de grosses sommes, comme elle faisoit aux autres Généraux, (a) eut peine à obtenir le triomphe. A son rétour un Tribun du peuple, nommé Mummius l'accusa d'avoir détourné à son profit les richesses des Rois vaincus, & d'avoir prolongé la guerre pour avoir plus de loisir de s'enrichir. Mais Lucullus appuïé du crédit de la Noblesse, du Senat, & des Magistrats, réduisit son ennemi au silence, & obtint enfin l'honneur du triomphe, trois ans aprés son rétour, sous le Consulat de Ciceron. On vit dans cette cérémonie dix de ces chariots armez de faulx, dont on se servoit dans les guerres d'Orient, plusieurs cavaliers armez de pied en cap, avec leurs chevaux bardez, la statuë de Mithridates, haute de six pieds, toute d'or massif ; le bouclier de ce Prince tout couvert de pierres prétieuses. La cérémonie se termina par des festins que Lucullus donna au peuple Romain, & aux habitans des Bourgs du voisinage.

finage. Lucullus ne paroîtra plus désormais dans les affaires publiques. Il mourut dans un âge fort avancé, mais sur la fin de sa vie, son esprit baissa de telle sorte, que son frere fut obligé de prendre l'administration de ses biens. Le Peuple & la Noblesse de Rome honorérent ses funérailles de leurs regrets & de leur présence.

LXIV. Pompée fait la guerre à Mithridates. *Appian. Mithridat. Liv. I. 100.* Le Roi Mithridates avoit assemblé une armée de trente mille hommes de pied, & de trois mille chevaux. Mais comme son pays étoit extrémement ruiné, plusieurs de ses soldats désertoient, malgré les supplices qu'il faisoit souffrir aux déserteurs. Pompée aprés s'être rendu maître de la mer, & avoir fermé tout ce qui est compris entre la mer de Phénicie, jusqu'à l'entrée du Bosphore, envoya des députez à Mithridates, pour savoir s'il vouloit conclure la paix, ou soûtenir la guerre. Le Roi sans faire de réponse aux envoyez, les traita d'espions, & les renvoya à Pompée. Il se flattoit que Phraates successeur d'Arsaces, Roi des Parthes, mort depuis peu de tems, entreroit dans ses intérets, & se joindroit à lui pour chasser les Romains de l'Asie. Pompée l'avoit prévenu, & avoit conclu une ligue avec les Parthes. Alors Mithridates s'humilia, & envoya à son tour des députez au Proconsul, pour demander la paix. Pompée fit réponse qu'il ne l'accorderoit qu'à ces conditions : Que le Roi livreroit sa personne, son Royaume, & les transfuges qui s'étoient rendus à lui. Les conditions n'étoient pas récevables. Mithridates ne songea plus qu'à la guerre.

LXV. Avantage de Pompée contre Mithridates. Les deux armées s'avancérent, & se trouvérent bientôt en présence. Le Roi étoit campé sur une éminence qui lui donnoit beaucoup d'avantage dans les petits combats qu'il donnoit aux Romains. Mais la disette d'eau le contraignit à venir camper dans la plaine. Il n'eut pas plûtôt quitté son poste, que Pompée s'en empara, sans craindre de tomber dans le même inconvenient que Mithridates, parce qu'ayant remarqué dans la montagne de la verdure en certains endroits, & de la moiteur dans les fentes du rocher, il jugea qu'il y avoit des eaux renfermées dans l'intérieur de la montagne. Il y fit creuser ; & en effet l'on y trouva des eaux en suffisance, pour abbreuver les hommes & les chevaux de l'armée. Ensuite il fit cacher au pied du mont d'Astize, dans des broussailles toute son infanterie legére, avec cinq cens cavaliers, puis il envoya le reste de sa cavalerie insulter les escadrons de Mithridates, avec ordre de céder en réculant, & d'attirer les cavaliers du Roi jusqu'au lieu de l'embuscade. La chose réüssit audelà de toute espérance. De trois mille cavaliers de Mithridates, il n'en échappa qu'un trés-petit nombre, qui reporta au Roi la nouvelle de la défaite de leurs compagnons.

LXVI. Mithridates se retire dans la grande Arménie. *Appian Mithridat. Liv. I 100* Comme tout le pays étoit ravagé, Mithridates fut obligé de quitter la petite Arménie, & de se rétirer dans l'intérieur de ses Etats. Pompée le suivit, dans la résolution de l'engager au plûtôt à une action générale. Le Roi s'étoit campé dans un endroit inaccessible. Pompée l'y enferma d'une enceinte de remparts, munie par intervalles de fortins, & dont le contour étoit de cent cinquante stades, ou d'environ huit lieuës. Mithridates y fut bientôt réduit à une telle famine, qu'aprés y avoir subsisté environ cinquante jours, & y avoir vécu plusieurs jours de chair de bêtes, de somme, & de Chameaux ; il

Dio l. 36. Plutarch. in Pompeio. il fit égorger tous ses soldats malades, ou hors de combat par la faim, & avec le reste il se fit jour, & força les rétranchemens de Lucullus, & prit sa route vers la grande Arménie, dans l'espérance d'y joindre Tigranes, & d'en tirer du sécours. Mais alors Tigranes étoit embarassé dans une guerre, qui lui donnoit assez d'exercice. Tigranes son fils, âgé alors d'environ quarante ans, & Beau-Pere de Phraate Roi des Parthes, rédoutant la cruauté de son Pere, qui avoit déja fait mourir trois autres de ses fils, s'étoit retiré auprés du Roi des Parthes, qui avoit pris des liaisons avec Pompée, pour faire la guerre à Tigranes, ou du moins pour faire diversion des forces de Tigranes, & empêcher qu'il ne donnât du sécours à Mithridates.

LXVII. Pompée poursuit Mithridates. Bataille entre les Romains & le Roi de Pont. Apian Mithridat. Plutarch. & Dio. Ce Prince étant donc décampé pendant la nuit, & en grand silence, Pompée ne s'apperçut de son départ que le lendemain matin; Il le suivit, & l'atteignit avec assez de peine, à cause de l'extréme diligence dont Mithridates avoit usé; Il lui présenta la bataille, mais le Roi contre l'avis de ses amis, la réfusa, & se contenta d'éloigner les ennemis par le moyen de sa cavalerie. La nuit il se rétira dans l'épaisseur d'une forêt, le jour suivant il se campa dans un village, situé au milieu des rochers, où l'on ne pouvoit aborder que par un seul endroit, vis-à-vis lequel les Romains se postérent, pour empecher que le Roi ne leur échapât. Enfin Mithridates approcha de l'Euphrate. Pompée craignant qu'il ne passât le fleuve & ne lui échapât, gagna une marche devant lui, partant en plein midy, pendant que les barbares se réposoient & faisoient leur méridiane, comme il est ordinaire dans le pays. Il vint occuper une hauteur sur la route que le Roi devoit nécessairement suivre, pour arriver au bord du fleuve. Les Romains y démeurérent en bataille jusques dans la nuit, ensorte que Mithridates ne put les appercevoir, & qu'il s'engagea sans se défier de rien, & sans envoyer personne devant à la découverte. Il ne s'apperçut de la présence des Romains, que lorsqu'il fût engagé d'une maniére à ne pouvoir reculer. Pompée n'étoit pas d'avis de livrer le combat pendant la nuit, à cause des inconvéniens; Il vouloit seulement tenir les ennemis enveloppez, de maniére qu'ils ne pussent lui échapper. Cependant il se rendit aux priéres des anciens Officiers, & des Chefs des bandes de son armée, qui l'exhortérent à combattre.

LXVIII. Victoire de Pompée contre Mithridates. Plutarch. in Pompeio. Liv. l. 100. Flor. l. 3. c. 5. Dio l. 36. Dez-qu'il eut donné son consentement, tout d'un coup toutes les trompettes du camp commencérent à sonner, les soldats à jetter leurs cris militaires, à frapper leurs bouccliers les uns contre les autres, & à faire un tintamare, avec des cailloux dont ils frappoient les pots & les marmites de l'armée. Ce bruit confus déconcerta l'armée de Mithridates. Elle se crut perdue & livrée par les Dieux même à ses ennemis. L'horreur de la nuit, & le rétentissement des vallons & des montagnes augmentoient leur fraïeur & leur désordre. Les Romains les accabloient de pierres, de fléches & de traits, qui en firent périr une infinité. Au lever de la Lune, les barbares témoignérent une grande joye, dans l'espérance de pouvoir au moins se défendre. Mais comme les Romains avoient la Lune au dos, la longueur de leur ombre les faisoit paroitre plus prés des ennemis qu'ils n'étoient en effet, & ceux-cy perdoient la plûpart de leurs coups, tirant contre des ombres, au lieu de tirer contre

contre les corps. Les Romains aprés avoir épuisé leurs fléches & les dards, fondirent de haut en bas sur les Barbares, & en firent un carnage affreux. Ils en resta dix mille sur la place, & il y en eut autant de faits prisonniers.

LXIX. Mithridates prend la fuite & se refugie dans la Colchide. *Appian. Mithridat. Plutarch. in Pompeio. Valer. Max. l. 4. c. 6. Dio. l. 36.*

Mithridates voyant que son armée ne pouvoit éviter une déroute entiére, prit la fuite avec un escadron de huit cens hommes des siens, & se fit jour à travers un Bataillon de Romains. L'embaras des chemins fit que la plûpart de ses gens s'égarérent & prirent différentes routes,& que le Roy se trouva lui troisiéme avec une de ses maitresses nommée Hypsicrate, Gréque de nation, qui avoit toûjours combattu aux côtez du Roi ; elle le suivit avec un courage incroïable, vétuë à la Perse, & montée sur un cheval Perse, prenant soin de sa personne & de sa monture. Dripetine fille de Mithridates & de la Reine Laodicé, le suivit aussi. Cette Princesse avoit deux rangs de dents. Le Roi trouva sur sa route quelques Cavaliers & une troupe de trois mille hommes de pied, qui le conduisirent jusqu'à un Chateau nommé Inora ou Sinoria sur les frontiéres de la grande Armenie, où le Roy attendit les débris de son armée. Il y avoit mis en depôt une partie de ses trésors. Il fit largesse d'habits prétieux à ses soldats,& leur avança une année de leur solde ; il donna à chacun de ses amis une boëtte de poison mortel, afin qu'ils pussent dans le besoin, se délivrer par la mort des malheurs de la captivité. Il entra dans la grande Armenie, où Tigranes lui défendit de s'avancer,& promit cent talens à celui qui lui apporteroit sa tête. Il arrêta même & mit dans les liens les Ambassadeurs de Mithridates, croyant que c'étoit lui qui avoit inspiré à son fils l'esprit de révolte. Ainsi Mithridates fut obligé de s'éloigner des sources de l'Euphrate, & de se jetter dans la Colchide, dont il avoit autrefois fait la conquête.

LXX. Fondation de Nicopolis dans la petite Armenie. *Dio. l. 36. Strabo l. 12. Appian. &c.*

Pompée envoya des troupes pour poursuivre Mithridates, mais ce Prince avoit déja passé le Phasis, & ceux qui le poursuivoient furent obligez de retourner. Pompée bâtit une ville au lieu où il avoit remporté la victoire ; il y laissa les vétérans, les blessez, les malades, les vieillards, qui voulurent bien y demeurer. La ville étoit agréablement située dans la petite Armenie entre l'Euphrate & l'Araxe, qui ont leurs sources dans les mêmes montagnes, mais qui sortent de différentes Cavernes.

LXXI. Le jeune Tigranes se joint à Pompée, & l'amène dans la grande Armenie. *Dio. l. 36. Appian. Mithrid.*

Pendant que Mithridates erroit ainsi dans la Colchide & dans l'Ibérie, Tigranes le Pere marcha contre Tigranes son fils, dont on a parlé, & qui étoit demeuré seul avec ses troupes au siége d'Artaxata. Le vieu Tigranes mit son fils en fuite & le battit. Le fils se sauva d'abord vers Mithridates son ayeul. Mais ayant appris sa défaite, & qu'il avoit plus de besoin du secours d'autrui, qu'il n'étoit en état d'en donner, il se retira auprés de Pompée, qu'il trouva sur l'Araxe, & lui servit de guide pour l'amener dans la grande Armenie, pour faire la guerre à Tigranes son Pere. Pompée s'avança vers Artaxata Capitale du pays, où Tigranes étoit en personne.

LXXII. Tigranes le Pere se donne à Pompée.

Ce Roi autrefois si redoutable, informé de la clémence de Pompée, lui envoya d'abord un Heraut pour lui demander la paix. Ensuite il lui livra les Ambassadeurs de Mithridates, qui étoient à sa Cour. Le jeune Tigranes dissuada Pompée d'écouter son Pere, & le pressa de s'avancer vers Artaxata. Il n'étoit pas loin de la ville, lorsque Tigranes vint lui livrer la ville & sa per-

Plutarch. in Pompeio. Dio. l. 36. Appian. Mithridat.

sonne, avec ses amis, sans prendre la moindre précaution, & sans même envoyer devant un Ambassadeur de paix avec les marques ordinaires de Caducée. Lorsque Pompée sçut que le Roi approchoit de son camp, il envoya au devant de lui, pour lui faire honneur, ses principaux Officiers. Ceux qui étoient autour du Roy craignant qu'on n'en voulût à leur vie, se dissipérent. Le Roi demeura presque seul, & continua sa route. Il avoit quitté sa Simarre blanche & sa veste de pourpre, n'ayant réservé que son bonnet Royal & son diadéme. A l'entrée du camp on lui dit de mettre pied à terre, pour observer la coutume des Romains, qui ne laissent entrer dans leur camp aucun étranger à cheval; il obéït & donna son Cimeterre aux Licteurs de Pompée, qui lui avoient porté ces ordres. Arrivé auprés du Tribunal du Proconsul, il jetta son turban & son Diadéme à ses pieds, & se prosterna. Pompée accourut pour le relever, lui remit sur la tête les marques de la dignité Royale, & le fit asseoir à sa droite, & le jeune Tigranes à sa gauche. Pompée comme victorieux étoit au milieu; mais le jeune Tigranes ne rendit nul honneur à son Pere, & ne se leva pas devant lui.

LXXIII. Paix entre Tigranes & les Romains.

Cicero. Vell. Patercul. Plutarch. Appian. Dio l. 36. & Liv. l. 101.

Tigranes dit à Pompée qu'il remettroit volontairement sa personne & ses intérets entre ses mains; qu'il étoit le seul des Romains à qui il dût prendre une telle confiance; que tout ce qu'il ordonneroit sur son sujet, il le tiendroit pour bon, & s'y soûmettroit volontiers. Pompée l'invita à manger avec le jeune Tigranes. Mais celui-ci refusa de se trouver au repas, en disant, qu'il n'avoit que faire de Pompée, qui savoit si mal soûtenir les interêts de ceux qui prenoient son parti. C'est que Pompée avoit laissé à Tigranes le Pere le titre de Roi avec l'Armenie, & n'avoit donné au fils que la Sophéne, & la Gordiéne. Du reste il avoit dépoüillé le Pere de la Syrie, de la Phénicie, & de la Galatie, & l'avoit obligé de payer aux Romains six mille talens pour les frais de la guerre. Tigranes le fils étoit trés-mécontent de ce partage, & par conséquent de Pompée qui l'avoit fait. A l'égard des trésors qui étoient dans la Sophéne, il les attribüa au Pere, afin de lui faciliter les moyens de faire les sommes qu'il avoit promises, & retint le jeune Tigranes dans une espèce de captivité, jusqu'à ce qu'on eût livré les trésors.

LXXIV. Pompée se rend maître des trésors de la Sophéne.

Dio l. 36. Plutarch. Appian. &c.

Les gardes refusérent de les donner, à moins que le jeune Tigranes ne l'ordonnât; on le conduisit sous bonne garde aux lieux où ils étoient, & quoiqu'il commandât qu'on les remît aux Romains, les gardiens faisoient difficulté de le faire, voyant bien que le Prince n'agissoit pas avec liberté. Pompée indigné le fit mettre dans les liens, & le contraignit de les livrer. Appien dit de plus, que les Officiers qui avoient abandonné Tigranes le Pere, lorsqu'il alloit vers Pompée, conseillérent au fils de faire tuër son Pere; mais que Pompée en ayant eu vent, & sachant qu'il animoit encore les Parthes contre les Romains, le fit arrêter & garder pour son triomphe. En même tems Pompée ôta la Sophéne & la Gordiéne au jeune Tigranes, & les donna à Ariobarzanes Roi de Cappadoce. Phraates Roi des Parthes sachant le traitement qu'on avoit fait au jeune Tigranes, s'en plaignit à Pompée, & demanda qu'on le remît en liberté, & qu'on fixât l'Euphrate pour limite des deux Empires. Pompée répondit

pondit qu'il étoit juste de remettre le fils entre les mains du Pere, & que la justice & le droit des gens sauroient fixer les limites des Empires.

LXXV. Pompée marche à la poursuite de Mithridates. Liv. l. 101. Flor. l. 3. c. 5. Eutrop. l. 6. Dio l. 36. Appian. p. 240. Usser. ad an. 3939. avant J.C. 61.

Mithridates cependant étoit en quartier d'hyver à Dioscoride, à l'entrée de l'Isthme, qui sépare le Pont-Euxin & la mer Caspienne. Pompée résolu de le poursuivre partout où il pourroit être, laissa Afranius l'un de ses Lieutenans-Généraux dans l'Arménie, & un corps de troupes, avec ordre de camper entre l'Euphrate & le Tigre, & lui avec son armée marcha contre Mithridates. Il prit sa route vers le mont Caucase, & passa l'hyver sur le fleuve Cyrus, ou Cyrnus, dans l'Albanie. Il y partagea son armée en trois corps, afin de la faire plus commodément subsister dans ce païs. Oroses, ou Orodes Roi des Albaniens, pour faire plaisir au jeune Tigranes son ami, attaqua les Romains par trois endroits; Il ména en personne un corps d'armée contre Metellus Celer, qui avoit sous sa garde le jeune Tigranes; Le second corps marcha contre Pompée, & le troisiéme contre Lucius Flaccus. Il avoit si bien pris ses mésures que tous ces trois corps devoient agir en même tems, de telle sorte que les Romains ne pussent s'entresécourir les uns les autres. Cecy se passa au tems des Saturnales, c'est-à-dire, au mois de Décembre, & ce ne fut pas sans dessein que le Roi Orodes choisit le tems où les Romains célébroient des fêtes, où l'on se permettoit beaucoup de licence.

(a) *Usser. ad an. m. 3939.* croit que ceci se passa vers le mois d'Octobre, & au commencement de l'hyver, car alors le Décembre étoit avancé de deux mois dans le Calendrier Romain.

Metellus répoussa le Roy des Albaniens, & le battit. Flaccus voyant qu'il ne pouvoit défendre le fossé extérieur de son camp, parce qu'il étoit trop vaste, en fit faire un autre au-dedans des remparts, & y ayant attiré les Barbares, les tailla en piéces; ceux qui prirent la fuite, furent mis à mort. Il ne s'en sauva que trés-peu. Pompée ayant été informé assez à tems du dessein des ennemis, marcha contre eux & les battit; Delà il s'avança contre Orodes; mais il ne put l'atteindre, parce qu'il avoit pris la fuite, ayant sçu la défaite des siens. Pompée en tüa grand nombre au passage du fleuve Cyrus; mais le Roi lui ayant envoyé demander la paix, il la lui accorda & fit alliance avec lui, ne voulant pas s'attirer un nouvel ennemi, & n'osant entrer dans un pays inconnu, & surtout au commencement de l'hyver.

LXXVI. L. Aurelius Cotta, & L. Manlius Torquatus Consuls. An de R. 688. du M. 3939. avant J.C. 61. Sallust. in bello Catilin. Sueton. in Julio. Liv. l. 101.

Vers le même tems, & au commencement de Janvier, Rome changea de Consuls, & éleva à cette dignité L. Aurelius Cotta, & L. Manlius Torquatus. Six mois aüparavant, c'est à dire, le prémier jour de Juillet on avoit élu pour Consuls, selon la coûtume d'alors, P. Antronius Pætus, & P. Cornelius Sylla. Mais comme ils n'étoient entrez dans cette dignité, que par la voïe de l'intrigue & par des largesses, si souvent condamnées par les Loix, Cotta & Torquatus eurent le loisir de les convaincre, & de faire casser leur élection. Ils eurent pour Compétiteur dans la démande du Consulat L. Sergius Catilina, dont on parlera dans la suite; mais les accusations que formérent contre lui les principaux de la Province Africaine, où il avoit été Préteur, lui firent donner l'exclusion. Ainsi Cotta & Torquatus triomphérent, & de l'ambition de Catilina, & des brigues de Pætus & de Sylla. Mais Catilina l'un des plus dangereux esprits de la République, résolut de venger par la mort des deux Consuls l'affront qu'on lui avoit fait. Il engagea dans sa conspiration Pætus & Sylla, mécontens comme lui de la préférence qu'on avoit donnée à Cotta &

& à Torquatus ; Il promit à Licinius Craſſus, ſurnommé le Riche, la Dictature, & à Jules Cæſar la charge de Lieutenant-Général de la cavalerie, s'ils vouloient favoriſer ſon entrepriſe. Ils le promirent ; mais ne voulurent pas paroître dans les aſſemblées des conjurez.

LXXVII. Prémiére conjuration de Catilina. Catilina devoit forcer les portes du lieu où le Senat étoit aſſemblé le prémier jour de Janvier, lorſque les Conſuls iroient pour la prémiére fois préſider au Senat. Jules Cæſar devoit, dit-on, donner le ſignal en laiſſant tomber ſa robe de deſſus ſes épaules. Le ſignal ne fut point donné, les conjurez ſe diſſipérent, & l'affaire fut remiſe aux nones ou au cinquiéme de Février, auquel les Senateurs devoient s'aſſembler de nouveau. Catilina donna précipitamment le ſignal avant que tout ſon monde fut aſſemblé; ainſi le deſſein de maſſacrer les Conſuls s'évanouït, de même que le projét de faire déclarer Craſſus Dictateur, & Cæſar Grand-Maître de la cavalerie.

LXXVIII. Piſon eſt envoyé en Eſpagne en qualité de Propréteur. Il eſt mis à mort avant ſon arrivée. Liv. l. 101. alii. Ciceron aprés avoir exercé la Préture à Rome, devoit aller gouverner l'Eſpagne ; mais dans la veuë de ſe ménager le Conſulat, il aima mieux démeurer à Rome, & Licinius Craſſus s'employa pour faire donner à Piſon un des conjurez, jeune homme turbulent & débauché, & ennemi déclaré de Pompée, l'emploi auquel Ciceron avoit renoncé. Le Senat ne fut pas fâché de voir partir pour l'Eſpagne, un jeune homme, dont on craignoit les intrigues & les violences. On diſoit même, que lui & Cæſar devoient ſe partager de telle ſorte, que pendant que Piſon troubleroit la République au déhors, Cæſar y jetteroit le trouble au dédans. Quoyqu'il en ſoit, Piſon fut mis à mort par quelques cavaliers, avant qu'il fut arrivé en Eſpagne, On répandit dans la ville que Pompée, qui étoit alors dans l'Ibérie, l'avoit fait aſſaſſiner. Mais l'accuſation n'avoit pas même de vraiſemblance.

LXXIX. Pompée fait la guerre à Artocés Roi d'Ibérie. Plut. in Pompéio. Dio lib. 37. initio. Liv. l. 101. L'Ibérie, où Pompée alloit faire la guerre, eſt un pays arroſé du fleuve Cyrus, ou Cyrnus, & dont les peuples ſe vantoient de n'avoir été aſſujettis ni par les Rois des Médes, ni par les Perſes, ni par Alexandre le Grand, ni par les Rois Macédoniens ſes ſucceſſeurs. Ce pays ſe nomme aujourd'huy Georgie. Artocés qui en étoit Roi, voyant que Pompée ſe préparoit à paſſer par ſon Roïaume, & craignant qu'il ne s'en emparât, lui envoya des Ambaſſadeurs, en apparence pour lui démander la paix, & en effet, pour gagner du tems & ſe mettre en état de l'attaquer, lorſqu'il ſeroit moins ſur ſes gardes. Pompée qui ſe douta de ſes intentions, s'empara des défilez qui conduiſoient dans l'Ibérie, & ſe préſenta devant Acropolis, ville bien fortifiée, pour défendre l'entrée de l'Ibérie. Artocés ſurpris de la diligence de Pompée, paſſa le Cyrus, & brûla le pont, pour empêcher qu'on ne le ſuivît. La garniſon d'Acropolis ſe rendit bientôt, & Pompée y aïant mis de bonnes troupes, ſe trouva maître de tout le pays qui eſt au-deçà du fleuve Cyrus.

LXXX. Pompée paſſe le fleuve Cyrus. Dio l. 37. Plut. in Pompéio. Flor. l. 3. Comme Pompée ſe diſpoſoit à paſſer ce fleuve, Artocés lui envoya démander la paix, & lui promit de rétablir le pont, & de fournir tout ce qui étoit néceſſaire pour ſon paſſage. Il tint parole, & Pompée paſſa heureuſement avec ſon armée. Le Roi ſe défiant apparemment de la bonne foi des Romains, ſe rétira vers le fleuve Pélore, dans la réſolution d'y attendre Pompée, & de le combattre. Le Proconſul le ſuivit de prés & l'atteignit avant qu'il

qu'il fût arrivé au bord du fleuve. Il lui livra bataille, & sans donner le tems aux archers Ibériens de faire leur décharge, il les poussa l'épée à la main & les mit en fuite. Artocés se sauva avec les débris de son armée, passa le Pélore & en brûla le pont. Plutarque dit qu'il y eut plus de dix mille hommes de tüez dans le combat, & qu'on en fit prisonniers plus de dix mille. Artocés intimidé envoya une ambassade à Pompée avec des présens, & lui demanda la paix. Le Proconsul reçut les présens, & les remit au Questeur de l'armée, selon sa coûtume, & promit la paix au Roy d'Ibérie, à condition qu'il lui donneroit ses fils en ôtage.

Dans l'intervalle les soldats Romains ayant trouvé un gué, & ayant passé la riviére, Artocés fut contraint d'envoyer ses fils, & d'accepter les conditions de paix que Pompée lui préscrivit. Les Historiens Romains disent que Pompée se rendit maitre de l'Ibérie.

LXXXI. Mithridates se retire dans le Bosphore Cimmérien. *Liv. l. 101. Appian. Mithridat. Dio l. 36. Strabo l. XI.*

Mithridates tout poursuivi & chassé de ses Etats qu'il étoit, étoit encore terrible; il se retira parmi les nations des Scythes, & traversa les pays des Achéens, des Zygiens, des Heniochiens, des Cercétes, des Moaches & des Colchiens. Les Heniochiens le reçurent volontiers; delà il passa dans plusieurs pays soumis à des Roys qui lui firent des honnêtetez & des présens, de méme qu'il leur en fit lui-méme. Les Zygiens ne voulurent pas l'admettre dans leur pays, ainsi il fut obligé de couler le long de la mer, & de s'embarquer diverses fois pour éviter leur cruauté. Il parcourut de cette sorte prés de quatre mille stades de pays, toûjours accompagné de sa femme Hypsicratée, qui s'étoit coupé les cheveux & s'étoit accoûtumée à aller à cheval & à porter les armes, pour ne pas abandonner le Roi, à qui elle fut d'un grand secours dans ces longs & pénibles voyages.

LXXXII. Machares fils de Mithridates est mis à mort.

Machares fils de ce Roi fugitif, qui régnoit dans le Bosphore Cimmérien, & qui, comme on l'a veu, s'étoit attaché au parti des Romains, ayant appris que son Pere avoit passé à travers tant de nations barbares, & avoit, pour ainsi dire, forcé les barriéres de la Scythie, qui avoient jusqu'alors été inaccessibles aux plus grands Conquérans, lui envoya des Ambassadeurs, pour lui demander pardon de ce qu'il s'étoit trouvé dans la nécessité de cultiver l'amitié des Romains; mais ayant sçu que son Pere étoit implacable sur cet article, il se sauva dans la Chersonése du Pont, aprés avoir brûlé les vaisseaux qui étoient au Port, pour ôter à son Pere le moyen de le poursuivre. Mithridates ayant envoyé contre lui une autre flotte, Machares se donna la mort, pour ne pas tomber entre les mains de son Pere. Mithridates mit à mort tous les amis de Machares, sur tout ceux qu'il lui avoit donné pour conseils, dans le tems qu'il l'envoya régner dans le pays des Cimmériens. C'est ainsi que le raconte Appien. Mais Dion dit que Mithridates le fit massacrer par ses gens, qu'il corrompit par argent.

LXXXIII. Pompée assujettit la Colchide & prend son Roi. *Appian. Dio l. 37.*

Pompée s'avançant toûjours vers la Scythie, où il savoit que Mithridates s'étoit retiré, fut obligé de suivre les étoiles, comme on fait sur la mer, pour se guider, ne trouvant point de chemin frayé. Il assujettit les Colchiens, & prit leur Roi nommé Orodes, ou plutôt Oltacés, qu'il mena ensuite à Rome, où il parut en la cérémonie de son triomphe. Etant arrivé sur le fleuve Phasis, il y trouva Servilius avec la flotte Romaine qui l'attendoit, pour lui aider à passer

passer dans le Bosphore Cimmérien, où étoit Mithridates; mais comme il prévoyoit de grandes difficultez dans ce passage; en attendant qu'il eût pris sa résolution, il parcourut la Colchide, se faisant montrer par les habitans du pays, les lieux que les Argonautes & Castor & Pollux avoient parcourus; sur tout l'endroit où l'on disoit que Promethée avoit été attaché au Mont Caucase. Enfin ayant appris que le chemin, qui conduisoit par terre au lieu où étoit Mithridates, étoit impratiquable à cause des nations barbares & indomptées qui l'occupoient, & qu'il étoit encore plus dangereux d'y aller par mer, il ordonna à Servilius de fermer tellement toutes les issuës par mer, que Mithridates ne put ni sortir du lieu où il étoit, ni y recevoir aucune provision pour sa subsistance. La famine, dit-il, lui fera la guerre & le réduira.

LXXXIV. Pompée retourne dans l'Albanie Dio l. 37. Plut. in Pompeio.

Pour lui, il reprit le chemin de l'Albanie, dont il apprit que le Roi avoit quitté son alliance, mais il fit un grand détour, comme résolu d'aller en Armenie. En effet il s'y rendit, & tout d'un coup il se rabbattit dans l'Albanie, & se présenta pour passer le Cyrnus. Il le trouva guéable en un endroit, & pour faciliter le passage à son infanterie, il rangea sa cavalerie & les bêtes de charge de l'armée au dessus du Courant, afin d'en rompre la violence; delà il fallut forcer les pallisades dont les Barbares avoient couvert les bords du fleuve. Au sortir delà ils eurent à traverser un pays sec & aride, où les habitans du pays les égarérent exprés; ils couroient risque d'y périr de soif, si Pompée n'avoit eu la précaution de faire remplir d'eau dix mille outres, pour la commodité de l'armée. Arrivez au fleuve Cambyse, l'avidité qu'eut le soldat de boire des eaux trop froides & trop cruës, causa parmi eux plusieurs incommoditez; ils en partirent sans autre provision que de l'eau, car les païsans leur fournissoient abondamment tout le reste, & arrivérent au fleuve Abas qui traverse l'Ibérie d'Occident en Orient, & va se dégorger dans la mer Caspienne, prés la ville d'Albane. Ils passérent la riviére sans obstacle.

LXXXV. Combat & victoire de Pompée contre Cosis frere du Roy d'Albanie. Plutarch. in Pompeio. Dio l. 37. Eutrop. Oros. & Strabo l. XI.

Mais à peine Pompée eut-il achevé son camp, qu'il reçut avis que l'armée d'Orodes Roi d'Albanie approchoit. Elle étoit commandée par Cosis frere du Roi, & composée de soixante mille hommes de pied & de douze mille Cavaliers, la plûpart de ses soldats étoient couverts de peaux de bêtes. On dit qu'il y avoit même des Amazones, qui y étoient venuës des bords du Thermodoon; & il est vrai qu'on trouva sur le champ de bataille des boucliers, tels qu'on dépeint ceux des Amazones & des Brodequins, mais on ne remarqua aucun corps de femmes. L'armée Romaine fut transportée de joye de trouver enfin des ennemis à combattre; Pompée rangea son armée de maniére que toute sa Cavalerie étoit à la tête, & toute l'infanterie étoit derriére, le genou en terre; en sorte que les ennemis ne voyant d'abord que de la Cavalerie, ne feignirent point d'avancer & de livrer bataille. La Cavalerie Romaine céda d'abord & se retira en arriére, l'infanterie s'ouvrit pour lui donner retraite. Les Albaniens furent enveloppez de toutes parts, & la boucherie fut terrible. Cosis s'attacha à poursuivre Pompée, & lui porta un coup au défaut de la cuirasse; Pompée le perça de sa lance & le renversa mort. La chûte du Général ennemi entraîna la déroute de toute l'armée. Les Barbares se jettérent dans la forêt voisine, où les Romains mirent le feu en criant: *Saturnales! Saturnales!* parceque l'année précédente ils avoient voulu les surprendre dans leur camp à la fête des Saturnales.

Aprés

Aprés cette victoire Pompée fit le dégât dans tout le pays, & le Roi Orodes fut trop heureux de lui envoyer des présens, entr'autres un petit lit d'or, & de lui demander la paix. Pompée reçut ses présens & lui accorda le pardon. Les Albaniens, qui se faisoient honneur de venir de la même origine que les Romains, ayant suivi Hercules depuis le mont Albanus, dont ils tiroient leur nom, de même que les ancêtres des Romains, les Albaniens, dis-je, saluërent comme freres les soldats de Pompée. Ce Général avoit grande envie de voir l'Hircanie & la mer Caspienne, dont il n'étoit éloigné que de trois journées de chemin, mais il en fut détourné par la multitude de Scorpions & d'autres bêtes venimeuses, qui par leur piqueûre causoient la mort à une infinité de personnes. Il accorda aussi la paix à plusieurs peuples des environs, qui lui envoyérent leurs Ambassadeurs.

LXXXVI. Oræses ou Orodes Roi des Albaniens demande la paix à Pompée. *Flor. l. 3. c. 5. Dio l. 37. Eutrop. l 6. Oros. l. 6. c. 4. Just. l. 42. c. 3. Plut. in Pompéio.*

Il retourna ensuite dans la petite Armenie, où Phraates Roi des Parthes voyant les progrés extraordinaires de ses armes, & que Gabinius son Légat avoit déja passé l'Euphrate, & s'étoit avancé jusqu'au Tigre, lui envoya des Ambassadeurs pour renouveller l'alliance qu'il avoit faite avec les Romains. Pompée qui l'estimoit peu & ne le craignoit point, au lieu de repondre à ses demandes, lui répéta la Gordiéne, dont il s'étoit emparé. Mais comme les Ambassadeurs de Phraates n'avoient aucune commission sur cela, Pompée lui en écrivit, mais sans lui donner le nom *de Roi des Rois*, comme tous les autres Monarques, & les Romains même ne faisoient pas difficulté de le lui accorder. Phraates chagrin de se voir appellé simplement Roy, en fut fort indigné; & Pompée sans attendre sa réponse, fit marcher Afranius avec une armée contre la Gordiéne; il en chassa les Parthes & les poursuivit jusqu'à Arbéles; & Pompée restitua ce pays à Tigranes.

LXXXVII. Phraates Roi des Parthes fait alliance avec Pompée. *Dio l. 37.*

De la petite Armenie Pompée revint dans la Cappadoce, où des Rois & des Princes des environs au nombre de douze, vinrent lui faire la Cour. Il termina leurs différends, confirma aux uns leurs Royaumes, augmenta les Etats des autres, les diminua à d'autres. Ariobarzanes cet ancien Roi de Cappadoce, dont on a souvent fait mention, remit sa couronne entre les mains de son fils, en la présence & du consentement de Pompée. Le jeune Prince étoit assis au pied de Pompée & du Roi son Pere, celui-ci se leva, mit le Diadéme sur la tête de son fils, & l'obligea de monter dans la place qu'il venoit de quitter au côté de Pompée. Le jeune Prince répandit des larmes, quitta le Diadéme & ne put se résoudre à prendre la place de son Pere, que par le respect qu'il eut pour Pompée, qui le plaça lui-même sur la chaise Curule, lui donna le nom de Roi & lui imposa le Diadéme. Rare exemple de modestie dans le fils & de désinteressement dans le Pere.

LXXXVIII. Rois qui viennent recevoir la loy de Pompée. Ariobarzanes Roi de Cappadoce donne le Diadéme à son fils. *Xiphilin. ex Dione. Valer. Max l. 5. c. 7. Plutarch. in Pompéio.*

Tigranes Roi d'Armenie avoit été dépouillé du Royaume de Syrie par Lucullus, qui l'avoit restitué à Antiochus *l'Asiatique*, surnommé aussi le *Comagenien*, à cause de sa demeure à Comagéne; & *Cellinicus*, à cause de la victoire qu'il avoit remportée, lorsqu'il rentra dans son Royaume. Lucullus étant rappellé en Italie, Pompée qui lui succéda dans le commandement des troupes contre Tigranes & Mithridates, cassa tout ce que Lucullus avoit ordonné, & par conséquent tout ce qu'il avoit fait en faveur d'Antiochus dernier Roi de Syrie.

LXXXIX. La Syrie & la Phénicie réduites en Provinces.

Appian. Mithridat. Plut. in Pomp. Justin. l. 40. Syrie. Ce Prince n'avoit pas laissé de se maintenir, pendant que Pompée étoit occupé dans les guerres, que nous venons de décrire. Aprés que Pompée eût reglé les affaires de la Cappadoce & du Pont, il vint en Syrie. Antiochus qui ne se sentoit pas assez fort pour lui résister, eut d'abord la pensée de se retirer auprés du Roi des Parthes. Ensuite il changea d'avis, & sur la réputation de clémence & de bonne foy, que Pompée s'étoit acquise parmi tous les peuples d'Orient, il vint se remettre entre ses mains. Pompée étant entré dans Antioche, sans avoir égard ni aux priéres ni à la bienséance, ni à la naissance d'Antiochus, ni à la confiance qu'il lui avoit témoignée, en lui remettant ses intérêts, le dépouïlla de son Royaume, quoiqu'il n'eût rien fait envers le peuple Romain, qui dût lui mériter cette peine.

XC. Pompée refuse de donner le Royaume de Syrie à Antiochus l'Asiatique. *Justin. l. 40. Appian. Mithrid. Vide Vaillant. Reg. Syriæ. p. 303. 404.* Et comme ce malheureux Prince le prioit avec de trés-humbles instances de lui rendre le Royaume de ses Peres, Pompée répondit que quand le pays même le demanderoit pour lui, il ne le lui accorderoit pas, puisque pendant tout le tems que Tigranes l'avoit possédé, il ne s'étoit point présenté, & qu'à présent que Tigranes étoit dépouïllé & vaincu par les Romains, il demandoit la récompense des travaux d'autrui; qu'il ne l'avoit pas dépouïllé d'un Royaume qui fût à lui, ni qu'il possédât légitimement, mais que l'ayant laissé prendre par Tigranes, il ne le lui donneroit pas, puisqu'il n'étoit pas capable de le défendre contre les courses & les pilleries des Arabes & des Juifs. Ainsi la Syrie fut réduite en Province Romaine; Pompée accorda toute fois à Antiochus le titre de Roi de Comagéne, auquel il ajoûta dans la suite la forteresse de Seleucie en Mésopotamie, & tout ce qu'il avoit conquis dans ce même pays; enfin il le reçut dans l'amitié du peuple Romain. Tel fut le sort de la Syrie, qui avoit été gouvernée par les Seleucides pendant l'espace de deux cens quarante ans, à commencer en l'an du monde 3699. que Seleucus prit le titre de Roi, ou 259. à prendre le commencement du régne des Seleucides, à la mort d'Alexandre le Grand arrivée en 3681.

XCI. Antioche renduë ville libre. *Eutrop. l. 6. Porphyr. in Græc. Euseb. &c.* Aprés cela Pompée rendit à la ville d'Antioche les ôtages qu'elle avoit donnez, lui imposa une certaine somme qu'elle paya, puis la déclara ville libre, & suivant ses propres Loix; rétablit le lieu des assemblées publiques, en considération de ce qu'ils tiroient leur origine des Athéniens. Il accorda quelque terrain au Bourg de Daphné, pour rendre le lieu plus spatieux; & donna la liberté à la ville de Seleucie, surnommée Pieria, située proche d'Antioche, en récompense de sa fidélité de ce qu'elle ne s'étoit point livrée à Tigranes. Il fit trancher la tête à Denys Tyran de Tripolis, démolit les forteresses de Deónprosopon, de Botris, & de Gigarte, & délivra Biblos du Tyran, qui y exerçoit la Souveraineté, & à qui il fit trancher la tête. Ptolemée Minnœus, qui possédoit en Tyran un Canton de la Syrie, racheta sa tête par une somme de mille talents, qu'il donna, & que Pompée fit distribüer à ses soldats. Il fit sauter le Chateau de Lysias qu'un Juif nommé Sylas occupoit. Arrivé à Damas, il écouta les plaintes des Juifs & leurs Princes Hircan & Aristobule, qu'il renvoya en paix, disant qu'aussitôt qu'il auroit pacifié l'Arabie, il se rendroit dans la Judée, pour prendre plus à plein connoissance de leurs différends.

XCII. Pompée Delà il marcha avec son armée contre Arétas Roi des Arabes. Mais ce Prince ayant

ayant écrit à Pompée d'une maniére soûmise, qu'il étoit prêt à obéir à ses ordres, il revint en Judée, où il prit Aristobule, & le temple de Jerusalem, rendit à Hircan la grande Sacrificature, & le gouvernement des Juifs; mais lui défendit de porter le Diadéme; rendit la Judée tributaire aux Romains, la réduisit dans ses anciennes bornes, & ôta aux Juifs les villes qu'ils avoient conquises; en soûmit les unes au Gouverneur de Syrie, & rendit aux autres la liberté; laissant le gouvernement de toute la Syrie jusqu'à l'Euphrate & jusqu'à l'Egypte, à Æmilius Scaurus son Questeur, ou son Trésorier général. On peut voir le détail de ce qui regarde les Juifs, dans l'Histoire Sainte, que nous avons interrompuë, & que nous allons reprendre pour la conduire jusqu'à la naissance de Jesus Christ.

marche contre Arétas Roi d'Arabie. *Plut. in Pompeio. Joseph. Belli Jud. l. 1.*

LIVRE XLII.

LE Grand-Prêtre Hircan abandonné à son humeur nonchalante & à sa stupidité, laissa à Antipater toute l'autorité; & celui-ci profita habilement de cette disposition pour l'établissement de sa famille. Il donna à Phasaël son fils aîné le gouvernement de Jerusalem & de toute la Judée, & à Herodes son second fils celui de la Galilée, qui étoit une Province, qui ne cédoit point en grandeur au reste de la Judée. Herodes qui fit dans la suite une si grande figure dans le pays, étoit alors âgé de vingt cinq ans, d'un caractére d'esprit élevé, entreprenant, hardi, vaillant. Il commença par nettoyer la Galilée d'une troupe de voleurs, qui la désoloient, & s'attira par là l'estime & la considération de toute la Province.

I. Phasaël est fait Gouverneur de la Judée & Herodes de la Galilée. *Joseph. Antiq. l. 14. c. 16. 17. &c.* An du M. 3957. & seq.

Mais les Juifs de Jerusalem & les premiers de la nation jaloux de la grande fortune & de l'autorité d'Antipater, représentérent à Hircan qu'Antipater ne lui laissoit que le vain titre de Prince, joüissant lui-même avec ses fils de tous les honneurs & des avantages de la Souveraineté; Qu'Herodes venoit d'en donner une preuve par la conduite qu'il avoit tenuë envers les voleurs de Judée, qu'il avoit mis à mort, sans aucune forme de Justice; que lui-même ne seroit pas longtems en seureté, s'il lui laissoit ainsi usurper dans le pays une autorité sans bornes. Les meres de ceux qu'il avoit fait mourir, joignoient leurs cris & leurs priéres à ces rémontrances; en sorte qu'Hircan ordonna à Herodes de se rendre à Jerusalem, pour y justifier sa conduite devant les Juges.

Il y vint bien accompagné, & avec des lettres de récommendation de Sextus Cézar, qui mandoit à Hircan de ne pas permettre qu'il fût condamné; Herodes parut devant ses Juges avec un habit de pourpre, d'un air fier & ménaçant, en sorte que personne n'osa, ni l'accuser, ni le condamner. Cependant Sameas un des Juges, homme de trés- grande autorité, & à qui les Juifs attribüent leurs Misnes, ou leurs traditions, qu'ils regardent comme une seconde Loi; Sameas, dis-je, se levant, répresenta à sa compagnie qu'il étoit contre les loix & les usages de toutes les nations, de paroitre ainsi devant ses Juges; qu'il sembloit qu'Herodes n'étoit venu là que pour les insulter; qu'à la

II. Prédiction de Sameas contre Herodes.

verité il ne le blâmoit pas tant, puisqu'il étoit question de sauver sa vie; mais que ses Juges étoient trés-coupables de le souffrir; qu'un jour la justice de Dieu en tireroit vengeance, en les assujettissant à cet homme qu'ils favorisoient aujourd'hui contre la justice. En effet Herodes étant devenu Roi de Judée, fit mourir tous les Juges, à l'exception de Sameas, qu'il traita toûjours avec grand honneur.

Aprés la mort funeste de Jules Cæzar, Cassius vint en Syrie & prit le commandement des troupes Romaines, qui y étoient. Il ordonna à Antipater de faire lever sur la Judée un tribut de sept cens talens. Antipater donna commission à Phasaël & à Herodes ses fils de faire la moitié de cette levée, & à Malichus de lever l'autre moitié. Les deux fils d'Antipater uſérent d'une si grande diligence, qu'ils eurent ramassé ce dont ils étoient chargez, avant tous les autres Gouverneurs des Provinces, ce qui leur attira l'amitié de Cassius.

III. Mort de Malichus.

Quelque tems aprés Malichus, dont on a parlé, ayant gagné un sommelier d'Hircan, le porta à empoisonner Antipater, lorsqu'ils dinoient un jour ensemble chez Hircan. Herodes & Phasaël outrez de douleur, résolurent de s'en venger. Un jour que Malichus devoit venir à Tyr, pour aller faire sa cour à Cassius, Herodes engagea quelques Officiers des troupes Romaines, avec l'agréement de Cassius, d'aller audevant de Malichus & de le tuër à coups de poignard: La chose fut exécutée hors de la ville & au bord de la mer. Hircan en ayant reçû la nouvelle, en fut si effrayé, qu'il en perdit la parole, mais Herodes le rassura, lui disant que c'étoit par les ordres de Cassius. Hircan témoigna d'en être bien aise, & dit qu'on l'avoit délivré par cette mort, lui & sa patrie d'un trés-dangereux ennemi.

IV. Antigone fils d'Aristobule est battû par Herodes.

Cassius ayant quitté la Syrie, pour aller joindre Brutus, qui étoit en Asie, Antigone second fils d'Aristobule, appuyé de Fabius Commandant des troupes Romaines, de Ptolémée Roy de Calcide, & de Marion Prince de Tyr, ramassa des troupes, entra en Judée, prétendit faire valoir ses prétensions sur la Souveraineté, & dépoüiller Hircan de la grande Sacrificature. Herodes marcha contre lui, le rencontra sur les frontiéres de la Province, lui livra bataille, le vainquit & dissipa ses troupes. Depuis ce tems la puissance d'Herodes alla toûjours en croissant, & il commença dés lors à se frayer un chemin à la Royauté par ses entreprises & sa valeur.

V. Herodes & Phasaël accusez devant M. Antoine. An du M. 3963.

Aprés la fameuse bataille de Philippes, où Brutus & Cassius furent vaincus par Auguste, & par Marc-Antoine, Auguste passa dans les Gaules, & Antoine vint en Asie. Etant arrivé à Bithynie, il reçut les Ambassades de diverses nations, & les Juifs vinrent comme les autres nations, lui faire leurs soûmissions, & en même tems accuser Herodes & Phasaël, comme ayant usurpé la souveraine autorité dans la Judée, & ne laissant à Hircan que le nom de Prince. Hérodes ayant gagné Antoine par une grande somme d'argent, ses accusateurs furent déboutez, & lui fut conservé dans son gouvernement. Quelque tems aprés, Antoine le déclara Tetrarque ou Prince de Judée sous Hircan, qui les favorisoit, & qui témoigna qu'il les croyoit seuls dignes de gouverner la Province.

Antigone fils d'Aristobule, jaloux de la bonne fortune d'Hérodes & de Phasaël,

Phasaël, résolut d'attirer les Parthes dans la Judée. Il leur promit mille talens & cinq cens femmes, s'ils vouloient le remettre sur le Trône de ses Peres, & en chasser Hircan. Pachorus fils du Roi des Parthes se laissa gagner par ces promesses, s'avança avec Barsaphernes un de ses Généraux, dans la Judée. Ils y demeurérent, Pachorus le long de la Méditerranée, & Barsaphernes dans la Galilée. Cependant Antigone se sentant fortifié par le voisinage de ces troupes, se rendit avec les siennes à Jerusalem, & y assiégea Phasaël & Hérodes, dans le Palais Roïal de cette ville.

VI. Antigone améne les Parthes dans la Judée. *Joseph. antiq. l.* 14. *c.* 24. 25. *&c.* An du M. 3964.

Les assiégez firent une sortie sur lui, & le poussérent jusque dans le temple: Antigone qui avoit un interêt infini à presser le siége, & à hâter la reddition de la forteresse, ne passoit aucun jour sans faire quelque nouvelle entreprise, & sans en venir aux mains avec l'ennemi. Il attendit avec impatience la fête de la Pentecôte qui étoit proche, pour grossir son armée par la multitude de Juifs étrangers qui devoient se rendre dans la ville pour cette fête, & qu'il espéroit d'attirer aisément dans son parti, par la haine qu'ils avoient conçûe contre Hérodes, & par l'affection qu'ils conservoient pour la famille des Asmonéens. La chose réüssit comme il le désiroit, mais cette multitude mal armée, sans discipline & sans experience, fut aisément dissipée par Hérodes & par Phasaël, qui dans une sortie qu'ils firent, les répoussérent les uns dans le temple, & les autres dans la ville.

Pendant que les choses étoient en cet état, le Grand Echanson de Pachorus entra dans Jerusalem avec peu de suite. Invité par Antigone, sous prétexte d'y appaiser le trouble, mais en effet, pour placer Antigone sur le Trône, Phasaël alla au devant du Grand Echanson, & lui donna entrée dans le Palais. L'Echanson lui conseilla d'aller avec Hircan, trouver Barsaphernes. Phasaël se laissa persuader, & partit avec Hircan, contre le sentiment d'Hérodes, qui ne pouvoit se fier à ces Barbares: L'Echanson laissa dans Jerusalem auprés d'Hérodes en maniére d'otages, deux cens cavaliers & dix volontaires. Hircan & Phasaël étant arrivez en Galilée, furent reçus avec honneur par ceux qui gouvernoient les places, qui vinrent au devant d'eux en armes. Barsaphernes les combla d'honêtetez, & leur fit même des présens: Il les conduisit dans son logement sur la mer, & Phasaël y ayant appris qu'Antigone avoit promis aux Parthes mille talens & cinq cens femmes, entra en défiance. Il ne douta plus qu'on n'en voulût à sa vie ou à sa liberté, lorsqu'il vit qu'on lui donnoit des gardes. Ses amis voulurent lui persuader de se sauver, & lui offrirent même des vaisseaux; mais il ne put se résoudre à abandonner Hircan; étant allé trouver Barsaphernes, il se plaignit de son procédé, & lui dit que si c'étoit de l'argent qu'il demandoit, il étoit plus en état de lui en donner qu'Antigone. Barsaphernes s'excusa comme il put, & protesta qu'il n'y avoit rien de vrai dans ces rapports qu'on lui avoit faits; mais en même tems étant parti pour aller trouver Pachorus, Phasaël & Hircan furent arrêtez.

VII. Phasaël est arrêté par les Parthes.

Antiq. l. 14. *c.* 25.

Cependant Phasaël avoit eu le tems d'envoyer en diligence à Hérodes, pour l'informer de tout ce qui se passoit: de sorte que Barsaphernes ayant dépêché un Eunuque de Jerusalem, pour tâcher de l'attirer hors de sa forteresse & le saisir, Hérodes la nuit-même se rétira avec ses soldats, sa Mere, sa Sœur, Mariamne

VIII. Hérodes & les siens se sauvent en Idumée.

Mariamne sa Fiancée, & Alexandra Mere de Mariamne, & prit le chemin de l'Idumée, & cela avec tant de sécret & de promptitude, que ses ennemis ne s'en apperçurent que quelque tems aprés: Ils le poursuivirent, & lui livrérent plusieurs attaques, mais il les répoussa toûjours, & arriva à Tressa, où Joseph son frere le vint trouver avec grand nombre de gens. Il mit ensuite dans Massa ses femmes & les personnes nécessaires pour les servir, & marcha vers Petra capitale de l'Arabie Petrée, menant avec lui le fils de Phasaël âgé seulement de sept ans, pour le laisser en ôtage au Roi des Arabes, au cas que ce Prince voudroit lui prêter l'argent dont il avoit besoin, pour payer la rançon de son frere; mais le Roi de Petra lui envoya faire commandement de sortir de dessus ses terres; de sorte qu'il se vit contraint de se retirer en Egypte.

IX. Antigone demeure maitre de Jerusalem & fait couper les oreilles au Grand Prêtre Hircan.

Antigone demeura ainsi maitre de Jerusalem & du Palais Royal. Les Parthes lui mirent en main Hircan & Phasaël, & Antigone leur délivra l'argent qu'il leur avoit promis; mais il ne put leur donner les cinq cens femmes, qu'il s'étoit engagé de leur fournir, parce qu'Hérodes avoit emmené toutes celles qui étoient avec lui dans la forteresse. Dans l'apprehension que le peuple Juif ne rétablit Hircan sur le Trône dans la grande Sacrificature; Il lui coupa les oreilles, afin de le rendre par-là incapable d'exercer à l'avenir les fonctions Sacerdotales; La Loi de Moyse (a) excluant expressément du sacré ministére tous ceux, qui ont de pareils défauts corporels, qui leur causent quelque difformité. Les Parthes voyant qu'Antigone n'avoit satisfait qu'en partie à sa promesse, réprirent Hircan & l'emmenérent prisonnier dans leur païs, sans qu'Antigone s'en mit beaucoup en peine.

(a) *Levit.* xxi. 17. 18.

Phasaël comprit alors que sa perte étoit résoluë, & ne pouvant se donner la mort, parce qu'il étoit enchaîné, il se cassa la tête contre une pierre. L'on assure qu'Antigone lui envoya de ses Medécins, mais qu'au lieu de mettre des appareils salutaires sur ses playes, ils y versérent du poison qui avança sa mort: il avoit eu la consolation avant cela, d'apprendre qu'Hérodes s'étoit heureusement tiré du danger.

X. Hérodes va à Rome. *Joseph. antiq. l.* 14. *c.* 25. 26. 27. *&c.* An du M. 3964. avant J. C. 36.

Hérodes sortit du Roïaume d'Arétas Roi d'Arabie, fort indigné des mauvaises maniéres de ce Prince, & se rétira à Rinocorure, où il apprit la mort de son frere Phasaël. Arétas avoit envoyé aprés lui, pour lui faire des excuses; mais il s'étoit avancé vers l'Egypte, où il avoit résolu de s'embarquer pour se rendre à Rome. Cleopatre Reine d'Egypte le reçut avec honneur, & lui fit offre de service, mais l'envie qu'il avoit de se rendre à Rome au plûtôt, lui fit réfuser ses offres. Il s'embarqua malgré la saison qui n'étoit pas propre pour la navigation. Le vaisseau qu'il montoit, prit la route de Pamphilie, mais la tempête l'obligea de relâcher à Rhodes; malgré ses infortunes il y signala sa liberalité envers cette ville, qui avoit beaucoup souffert dans la guerre contre Cassius. Il rémonta sur mer, arriva heureusement à Brindes, & delà à Rome. Marc-Antoine, qui l'avoit toûjours aimé, le reçut parfaitement bien. Hérodes lui raconta ce qui étoit arrivé en Judée; les disgraces qu'il y avoit essuyées; de quelle maniére Antigone s'étoit emparé de la Royauté. Auguste à qui Antoine en parla, fût touché de son malheur, & résolut de lui aider de tout son pouvoir.

Antoine

Antoine & Auguste assemblérent le Senat; Massala & Attratinus introduisirent Hérodes dans l'assemblée, rélevérent les obligations que le peuple Romain avoit à Hérodes, firent le portrait d'Antigone comme d'un Prince séditieux, turbulent, & inquiet, qui n'avoit pas feint de récevoir la Couronne de la main des Parthes. Ils firent remarquer l'importance qu'il y avoit de s'attacher un Prince du caractére d'Hérodes, pour le placer sur le Trône de Judée, afin de tenir tête aux Parthes, contre lesquels on étoit en guerre. Toute l'assemblée se rendit à cet avis, & déféra la couronne de Judée à Hérodes. Auguste & Antoine le mirent au milieu d'eux par honneur, & le conduisirent accompagné des Senateurs au Capitole, où l'on offrit des sacrifices solemnels, & où l'on déposa l'arrêt du Senat. Ensuite Antoine traita splendidement Hérodes, qui depuis ce tems fut toûjours traité & consideré comme Roi des Juifs. C'étoit l'année du monde, trois mille neuf cens soixante-quatre, avant Jesus-Christ trente-six. *XI. Hérodes est fait Roi des Juifs.*

Cependant Antigone ne négligeoit rien pour se rendre maitre de toute la Judée. Il attaqua la forteresse de Massada, qui étoit défenduë par Joseph, un des freres d'Hérodes. La place étoit trés-bien munie de toutes choses, & les assiégez étoient fort résolus de se bien défendre; mais ils manquoient d'eau, & il étoit mal aisé qu'ils pussent résister long-tems, si les ennemis s'opiniâtroient à les presser. Joseph craignant ce danger, résolut de se retirer auprés d'Arétas Roi des Arabes, dont il savoit les dispositions, & qu'il n'ignoroit pas se répentir du procédé qu'il avoit tenu envers Hérodes; mais la nuit suivante il tomba de la pluye en si grande abondance, que toutes les cisternes de Massada étant remplies, il ne songea plus qu'à se défendre avec une nouvelle vigueur.

Hérodes trés-satisfait de son voyage, revint promptement en Judée, & débarqua à Ptolemaïde. D'abord il songea à assembler une armée, & ayant pris à sa solde quantité de troupes étrangéres, & de Juifs naturels du païs, que la réputation de sa valeur rassembla autour de lui, aidé d'ailleurs par Ventidius & par Silon Généraux des troupes Romaines, qui demeuroient en ce quartier-là, auxquels Antoine avoit commandé de se joindre à lui, il entra en Galilée. La plus grande partie de cette Province se rendit à lui sans combat. Il se hâtoit d'aller dégager son frere & ses gens, qui étoient enfermez dans Massada, mais il fut obligé, avant que d'aller plus avant, de faire le siége de Joppé qui se trouva sur sa route. Son armée grossissoit tous les jours, & les troupes d'Antigone, qui voulurent s'opposer à son entreprise, furent toûjours répoussées avec perte. A la fin Joppé se rendit, & Hérodes arriva heureusement à Massada, & en fit lever le siége. Il prit ensuite Ressa, qui n'en étoit pas loin, & fortifié de divers renforts, il s'avança vers Jerusalem, résolu d'en former le siége. *XII. Hérodes arrive en Judée.*

Etant arrivé devant la place, il se campa du côté de l'Occident, & fit crier à ceux de la ville, qu'il n'étoit venu que dans un esprit de paix, & dans le dessein de procurer le bonheur de la ville; Que les Romains lui ayant accordé la couronne de Judée, il ne cherchoit qu'à protéger sa nation & ses sujets; qu'il accordoit un amnistie générale à tous ceux qui avoient pris les *XIII. Il fait le siége de Jerusalem, & est obli-*

gé de l'abandonner.

armes contre lui, pourveû qu'ils rentrassent dans le devoir, & qu'ils se rendissent dans son armée. Antigone qui étoit dans la ville, répondit, que ce seroit un opprobre éternel à la nation des Juifs de récevoir pour Roi, de la main des Romains, un homme comme Hérodes, qui n'avoit aucun droit à la couronne, n'étant par sa naissance que simple particulier, & de plus Iduméen, c'est-à-dire, demi Juif: que pour lui, on ne pouvoit contester qu'il ne fût d'extraction Royale, & quand sa personne ne seroit pas agréable aux Romains, il y avoit d'autres Princes du sang qu'ils pouvoient placer sur le Trône. Des discours & des invectives on en vint aux injures, & des injures aux coups, & les gens d'Antigone commencérent à tirer sur ceux d'Herodes tant de dards & de fléches, qu'ils les obligérent de s'éloigner des murailles; & comme la saison étoit avancée & la campagne ruinée, Herodes fut obligé d'abandonner cette entreprise & de se rétirer.

XIV. Hérodes défait les voleurs qui ravageoient la Judée. *Joseph. Antiq. l. xiv. c. 27. 28 &c.* An du M. 3966. & 3967. avant J. C. 34. 33.

La Judée & la Galilée sont remplies de montagnes, où l'on voit quantité de cavernes, où les peuples se rétirent avec leurs femmes & leurs enfans, & même leur bétail, pendant la guerre. Durant les troubles de la Judée, & les divisions d'entre Hérodes & Antigone, plusieurs voleurs s'étoient jettez dans ces cavernes, & désoloient toutes les campagnes. Hérodes envoya d'abord quelques troupes contr'eux; il marcha lui-même de ce côté-là quatre jours aprés avec son armée. Les voleurs vinrent à sa rencontre avec une intrépidité étonnante; L'aîle gauche de l'armée d'Hérodes fut ébranlée, mais ce Prince la sécourut si à propos, qu'il remporta une victoire complette. Ce succés le rendit maître de toute la Galilée, à l'exception des cavernes, où se rétiroient les voleurs dont on vient de parler.

Hérodes résolut de les forcer dans ces rétraites. La difficulté étoit d'y arriver, parce que les avenües en étoient trés-étroites, & les montagnes fort escarpées. Il auroit été impossible d'y parvenir par les routes ordinaires, sans exposer la vie d'une infinité de braves gens. Hérodes inventa donc une maniére de coffres suspendus à des chaînes de fer, que l'on descendoit des montagnes par des poulies & d'autres machines. Ces coffres qui étoient fort vastes, étoient remplis de soldats armez de hallebardes à croc, pour accrocher ceux qui se présenteroient sur l'embouchure de la caverne, & pour les tüer, ou les culbutter à bas des rochers. Un soldat qui étoit sauté hors de son coffre, se mit à l'entrée d'une de ces cavernes, en tüa plusieurs à coups de dards, en précipita d'autres du haut des rochers, & ayant pénétré dans la caverne, fit un grand carnage de ceux qu'il y trouva, & rentra ensuite dans son coffre.

La nuit obligea Hérodes à se rétirer; mais le lendemain il récommença à les attaquer, aprés leur avoir fait dire qu'il pardonneroit à tous ceux qui se rendroient volontairement. Plusieurs soldats sortirent de leurs coffres & combattirent à l'entrée des cavernes, tüant tous ceux qui vouloient sortir, & étouffant par la fumée & par le feu qu'ils y faisoient, ceux qui s'obstinérent à y demeurer enfermez.

Un vieillard qui s'étoit rétiré dans une de ces cavernes avec sa femme & sept de ses fils, fit voir par sa conduite, jusqu'où alloit sa fureur; sa femme

&

& ses enfans ménacez d'un péril inévitable, le priérent de leur permettre de sortir, & de se rendre aux soldats d'Hérodes. Ce Pere dénaturé, au lieu de leur procurer le moyen de sauver leur vie, se mit à l'entrée de la caverne, & à mésure que sa femme & ses enfans sortoient, il les massacroit inhumainement, jettoit leurs corps à bas du rocher, puis se précipita lui-même aprés eux.

Aprés avoir ainsi purgé le païs de ces brigands, Hérodes ne laissa dans la Galilée qu'autant de monde qu'il en falloit pour empêcher les révoltes; Il marcha contre Jerusalem à la tête de six cens chevaux, & de six mille hommes de pied de bonnes troupes, dans le dessein de combattre Antigone. Il fut joint en chemin par deux Légions de troupes Romaines, que lui amenoit Machæra, par l'ordre d'Antoine; mais Machæra gagné par l'argent d'Antigone, ne fit rien pour Hérodes, & ce dernier fut sur le point d'en porter ses plaintes à Antoine, mais il se contint, & au lieu d'aller pour lors assiéger Antigone dans Jerusalem, il se rendit avec ses troupes au siége de Samosate commencé par Antoine. Aprés la réduction de cette place, Antoine donna le commandement de l'armée Romaine à Sosius, avec ordre d'aider Hérodes dans tout ce qu'il pourroit désirer de lui. XV. Hérodes rétourne à Jerusalem & en fait le siége.

Sosius envoya donc en Judée avec Hérodes, deux Légions de l'armée Romaine, & les suivit avec le reste de l'armée. Antigone profitant de l'absence d'Hérodes, remporta sur ses gens quelques avantages, & Joseph, frere d'Hérodes, ayant eu le malheur de tomber entre ses mains, il lui fit couper la tête, que Pherosas son frere racheta pour la somme de cinquante talens. Hérodes en ayant été informé, comme il étoit à Daphné prés d'Antioche, hâta sa marche, & aprés avoir battu Pappus qu'Antigone avoit envoyé à sa rencontre, il arriva devant Jerusalem, & en forma le siége.

Il se campa au Nord de la place, qui étoit l'endroit le plus propre pour la battre, & aprés avoir commencé les travaux, les tours, les plateformes & les forts qu'il jugea nécessaires pour son dessein, il alla à Samarie, & y épousa Mariamne fille d'Alexandra, & petite fille d'Aristobule; aprés quoi il révint au siége avec un renfort de trente mille hommes. En méme tems arriva Sosius avec ses troupes, ensorte que l'armée des assiégeans se trouva trés-forte & trés-nombreuse; celle des assiégez ne l'étoit pas moins, parce qu'Antigone avoit ramassé dans la ville une multitude de Juifs de tous les endroits du Roïaume, & la confiance qu'ils avoient en la sainteté du Temple, & en l'assistance de Dieu, leur inspiroit une hardiesse & une intrépidité que nul péril n'ébranloit. Cependant malgré leur résistance & leur courage, le quatriéme jour vingt soldats Romains montérent sur la prémiére muraille du Temple, & étant suivis d'un de leurs Chefs, & de quelques uns de leurs camarades, ils s'en rendirent maîtres. XVI. Prise de Jerusalem, Antigone se rend à Sosius. An du M. 3967 avant J. C. 37.

Quinze jours aprés, le second mur fut emporté, & l'on brûla quelques uns des portiques du Temple: en même tems la basse ville fut prise, de sorte qu'Antigone & les siens furent obligez de se rétirer dans la haute ville & dans l'intérieur du Temple. Les assiégeans rédoublérent leurs efforts pour emporter le reste, & Antigone désespérant de pouvoir résister plus long-tems, descendit de la tour, où il s'étoit retiré, & vint se jetter aux pieds de Sosius, qui

qui insulta à son malheur, en l'appellant Antigona, pour insinuër qu'il n'avoit pas plus de cœur qu'une femme. Le Temple fut pris & profané, mais Hérodes empécha que les soldats Romains n'entrassent dans le Sanctuaire, & fit tant auprés de Sosius, que la ville fut préservée du pillage.

XVII. Antigone est conduit à Antioche & décapité. *Joseph. antiq. l. xv. c. 1. 2 &c.* An du M. 3967 avant J. C. 33.

Sosius ayant ainsi mis Hérodes sur le Trône de Judée, en le rendant maitre de Jerusalem, qui en est la capitale, en partit aprés avoir consacré une couronne d'or au Seigneur, & se rendit avec ses troupes à Antioche auprés d'Antoine. Il menoit avec lui Antigone chargé de chaines, pour le remettre entre ses mains. Hérodes en conçut de la défiance; il craignit qu'Antigone n'obtint d'Antoine la liberté d'aller à Rome, & qu'étant arrivé dans cette ville, il ne fit entendre au Senat que le Roïaume lui appartenoit de droit, comme étant de race Roïale, & que, quand même il auroit eu le malheur de meriter d'en être privé, sa faute ne devoit pas réjaillir sur ses enfans, qui n'y avoient eu aucune part, & qu'on ne pouvoit sans injustice les dépoüiller de leur héritage, pour en révêtir un étranger, qui n'y avoit aucun droit.

Hérodes envoya donc vers Antoine, & fit tant par ses instantes priéres & par ses présens, qu'il l'engagea à ôter la vie à ce malheureux Prince. Antoine le fit paroitre en sa présence comme un criminel, & aprés l'avoir amusé pendant quelques jours d'une vaine espérance de liberté, il le condamna à perdre la tête. On le lia donc à un poteau; on le foüetta publiquement de verges, & on lui coupa la tête. Ainsi finit la race des Princes Asmonéens, aprés avoir regné cent vingt-six ans sur les Juifs, depuis Judas Maccabée jusqu'à Antigone. Toutefois les Maccabées n'avoient pris le titre de Rois que dépuis Aristobule, ou même depuis Alexandre Jannée; la grande Sacrificature avoit toujours été jointe à la Roïauté dans cette auguste maison. L'ambition déméfurée d'Aristobule d'un côté, & la stupidité d'Hircan de l'autre, furent cause de sa décadence & de sa ruine entiére.

La mort d'Antigone qui assuroit le Roïaume à Hérodes, en le délivrant de ce dangereux compétiteur, ne calma pas entiérement ses inquiétudes. Il crut qu'il falloit encore qu'il se défit de tous ceux qui avoient quelque crédit dans sa nation, & qui conservoient de l'attache pour Antigone & pour sa maison. Il en fit donc mourir quarante-cinq des principaux, & eut grand soin qu'en les emportant hors des portes, on visitât exactement leurs cadavres, pour s'assurer de leurs morts. Il confisqua leurs biens, se fit donner beaucoup d'argent par les plus Nobles de la ville, & aïant amassé une grande somme, il l'envoya à Antoine & aux amis de ce Général, dont il ménageoit l'amitié, & dont il vouloit se conserver la protection à quelque prix que ce fût.

XVIII. Le Grand-Prêtre Hircan révient du païs des Parthes à Jerusalem.

Cependant le Grand-Prêtre Hircan étoit toûjours chez les Parthes, où il avoit été emmené aprés qu'Antigone lui eût fait couper les oreilles. Phraates Roi des Parthes, auquel il fût présenté, le reçut avec honneur & le traita fort bien par respect pour la dignité de sa naissance, & lui ayant ôté ses chaines, lui permit de démeurer en liberté à Babylone au milieu des Juifs, qui y étoient en trés-grand nombre, & qui le considéroient & l'honoroient comme leur Roi & leur Grand-Sacrificateur. Tous les autres Juifs de delà l'Euphrate

phrate le traitoient de même. Si l'esprit humain savoit modérer ses désirs, & si l'ambition étoit susceptible de régles & de bons conseils, il semble qu'Hircan du caractére d'esprit, dont il étoit, & dans la disgrace où l'avoit réduit l'insulte qu'Antigone lui avoit faite, en lui coupant les oreilles, ne devoit rien désirer de plus que ce qu'il trouvoit à Babylone. Cependant il en jugea autrement, & sans considérer qu'Hérodes ne pouvoit le voir dans la Judée sans jalousie, il résolut de s'y en retourner. Ses amis eurent beau lui rémontrer les dangers auxquels il s'exposoit par ce rétour, il n'écouta que son inclination, & se laissa surprendre aux caresses d'Hérodes, qui lui écrivit pour l'inviter à revenir en Judée, en apparence pour partager avec lui les honneurs de la Roïauté, mais en effet pour s'assurer de sa personne, comme du légitime Prince des Juifs, & du sujet le plus capable de le troubler dans sa nouvelle domination.

XIX. Rétour d'Hircan: Hérodes donne la Grande Sacrificature à Ananel.

Hérodes ayant donc sçû les dispositions d'Hircan, envoya à Phraates un Ambassadeur avec de grands présens, pour le prier d'accorder à Hircan son Bienfaiteur une parfaite liberté, & la permission de rétourner pour toûjours en Judée. Le Roi des Parthes n'eut pas de peine à accorder ce qu'on demandoit, & les Juifs de Babylone fournirent liberalement aux fraix de son rétour. Hérodes le combla d'honneurs, lui donna toûjours la premiére place dans les festins & dans les assemblées, le nomma son Pere, & n'oublia rien pour dissiper les soupçons qu'il auroit pû concevoir contre lui; mais il n'eut garde de lui rendre la Grande Sacrificature: il est vrai qu'il n'étoit plus en état de l'exécuter par lui-même, ayant les oreilles coupées, mais il avoit un petit-fils, nommé Aristobule, fils de sa fille Alexandra, à qui cette dignité devoit appartenir selon la Loi; Hérodes sans s'en mettre en peine, quoiqu'Aristobule fût son Beau-frere, étant frere de Mariamne qu'Hérodes avoit épousé, fit venir de Babylone un Prétre Juif, nommé Ananel, son ancien ami, d'une famille peu considérable, & lui donna la Grande Sacrificature.

XX. Aristobule révêtu de la dignité de Grand-Prêtre.

Alexandra Belle-Mere d'Hérodes & Mere d'Aristobule, en fut trés-piquée; elle en écrivit à Cléopatre Reine d'Egypte son amie, & la pria de demander à Antoine cette dignité pour son fils. Cléopatre en parla à Antoine, & Antoine en écrivit à Hérodes, qui s'en excusa sur differens prétextes. Enfin Dellius un des amis d'Antoine, étant venu quelque tems aprés en Judée, & ayant admiré la beauté extraordinaire d'Aristobule, en porta le portrait à Antoine. (a) Celui-ci désira de voir ce jeune homme, & Hérodes pour s'en excuser, se hâta de donner la souveraine Pontificature à Aristobule, & écrivit à Antoine, que ce jeune Prince, étant révêtu de cette dignité, il ne lui étoit plus permis de sortir du pays.

(a) J'ai suivi en ceci le recit du 4. des Maccabées.

XXI. Mort funeste du Grand-Prêtre Aristobule. *Joseph. antiq. l. xv. c. 3.4.*

La maniére dont Hérodes s'étoit trouvé obligé de donner la Grande Sacrificature à Aristobule, l'avoit étrangement indisposé contre Alexandra, qu'il en consideroit comme l'unique cause; Il lui en témoigna publiquement son chagrin, & la fit observer de si prés, qu'elle ne pouvoit rien faire, sans qu'il lui fût rapporté. Alexandra s'en plaignit à Cléopatre, & Cléopatre l'invita à venir en Egypte avec son fils. Le parti étoit pris de se faire porter elle & Aristobule dans deux coffres en forme de cercueils, en vaisseau, qui

An du M. 3969.3970. avant J. C. 30. devoit faire voile en Egypte, mais ayant été trahie par un de ses domestiques, Hérodes les arrêta, comme ils étoient deja dans ces coffres, & dés ce moment forma la résolution de faire périr Aristobule à quelque prix que ce fût.

Une autre chose l'affermit encore dans ce dessein. Lors qu'Aristobule, qui n'avoit alors que dix-sept ans, monta à l'Autel pour la prémiére fois, en la fête des tabernacles, qui est une des plus solemnelles qui soit parmi les Juifs, tout le peuple charmé de sa beauté, de la grandeur de sa taille, qui étoit beaucoup au dessus de son âge, & de son bon air, en témoigna sa joye & son admiration par des acclamations & des applaudissemens, croïant voir revivre en lui les anciens Princes & Sacrificateurs de sa race. Ces témoignages d'estime allumérent dans le cœur d'Hérodes une jalousie si violente, qu'il crut ne devoir pas différer plus long-tems l'exécution de sa résolution. Dés-que la fête fut passée, il se rendit à Jericho, où Alexandra lui avoit préparé un festin; Aristobule s'y trouva, & comme il y avoit de fort belles eaux, on s'y divertit à voir de jeunes gens qui se baignoient. Hérodes invita Aristobule à se baigner avec les autres, Aristobule s'y porta avec plaisir; mais ceux qu'Hérodes avoit gagnez, s'étant plongez, & ayant engagé Aristobule à plonger comme eux, ils le retinrent si long-tems sous les eaux, qu'ils l'y noyérent; ainsi il mourut, n'ayant exercé la Grande Sacrificature que tout au plus pendant un an.

XXII. Hérodes est cité pour se justifier du meurtre du Grand-Prêtre Aristobule.

On eut beau employer les belles paroles, les protestations & les plus subtils déguisemens, pour faire passer cela pour un simple accident, personne n'y fut trompé. On ne douta point que la mort de ce jeune Prince ne fût l'ouvrage d'Hérodes. Alexandra Mere d'Aristobule, & Mariamne sœur du mort, firent éclater leur douleur par les larmes, les plaintes, & tout ce que le désespoir leur inspira. Toute la ville de Jerusalem entra dans leur passion, & prit part à leur douleur. Ce fut un deuïl public par tout le païs. Hérodes fit ce qu'il put pour faire croire qu'il n'avoit point de part à ce qui étoit arrivé, il ne persuada personne. Alexandra aprés avoir donné à sa douleur, ce qu'elle ne put réfuser aux prémiers mouvemens d'une Mere désolée, songea à venger la mort de son fils; Elle en écrivit à Cléopatre en des termes si touchans, que cette Princesse mit tout en œuvre pour engager Antoine à tirer vengeance d'une action si noire. Antoine entra dans la passion de Cléopatre, & manda à Hérodes de le venir trouver à Laodicée de Syrie, pour se justifier de cet attentat. Il obéït malgré sa répugnance, & partit pour Laodicée: en partant il laissa le gouvernement du Roïaume à Joseph son Beau-frere, Epoux de Salomé sa sœur, & lui donna un ordre secret de tüer Mariamne, s'il avoit nouvelle qu'Antoine l'eût condamné à mort.

Joseph dans les différentes visites qu'il rendit aux princesses Alexandra & Mariamne, s'efforça de leur prouver qu'Hérodes avoit un amour infini pour Mariamne, & voyant qu'elles s'en moquoient & en appelloient aux effets, il eut l'imprudence de leur déclarer l'ordre qu'il lui avoit donné en partant, comme une preuve de son excessive passion. Cet aveu au lieu de les persuader de son amour, les irrita encore d'avantage, & leur inspira une aversion invincible pour Hérodes.

Dans

Dans le même tems on fit courir le bruit qu'Antoine avoit fait mourir Hérodes ; toute la ville de Jerusalem en fut émûe. Les Princesses crurent que le tems étoit venu de se mettre en liberté. Elles priérent Joseph de les tirer du palais, & de les conduire sous l'azile des Aigles Romaines, qui étoient hors de la ville avec une Légion commandée par Julius, pour y être en seureté, s'il arrivoit quelque tumulte. Pendant qu'on déliberoit sur cela, on reçut des lettres d'Hérodes, qui étoient toutes contraires au bruit qu'on avoit répandu ; Qu'Antoine avoit été satisfait des raisons qu'Hérodes lui avoit dites; Que ce Général le combloit d'honneurs, le faisoit manger avec lui & l'appelloit à ses conseils ; Qu'Antoine pour satisfaire Alexandra, lui avoit donné la Célé-Syrie, à condition de se désister de ses prétentions sur la Judée ; Qu'il réviendroit bientôt dans le pays, plus glorieux qu'auparavant, & plus affermi dans son Royaume. *XXIII. Faux bruit de la mort d'Hérodes.*

Enfin il revint bientôt aprés, & Salomé sa sœur, à qui Mariamne avoit fait quelque réproche sur la bassesse de sa naissance, ne manqua pas d'aigrir son esprit, en lui racontant ce qui s'étoit passé pendant son absence, & l'accusant d'avoir eu trop de familiarité avec Joseph son mari. Hérodes qui aimoit éperdûement Mariamne, lui demanda en particulier ce qui s'étoit donc passé entr'elle & Joseph ; mais elle lui protesta avec tous les sermens imaginables, qu'elle n'avoit eu avec lui aucune familiarité, dont il eût le moindre sujet de se plaindre. Hérodes lui demanda excuse de ses soupçons, & lui fit mille protestations de la plus ardente passion; c'en est assurement une grande preuve, lui dit-elle, de ce que vous avez commandé à Joseph de m'ôter la vie, au cas qu'Antoine vous condamneroit à mort, quoique vous n'ayez aucun juste sujet de vous plaindre de ma conduite. Ce réproche pénétra Hérodes d'une si vive douleur, que peu s'en fallut que sur le champ il ne tûât Mariamne, mais il envoïa mettre à mort Joseph, sans vouloir, ni le voir, ni l'écouter, ne pouvant se persuader qu'il eût découvert à Mariamne un sécret de cette importance, s'il ne se fût rendu coupable avec elle, de ce dont l'accusoit Salomé. *XXIV. Division domestique entre Hérodes & sa femme Mariamne.*

Antoine & Auguste, qui jusqu'alors avoient été fort liez d'amitié & d'interêts, entrérent en guerre vers le même tems, pour savoir auquel des deux demeureroit l'Empire Romain Comme Hérodes avoit les derniéres obligations à Antoine, il se disposa à lui mener un gros renfort de troupes, mais Antoine lui fit savoir qu'il n'en avoit pas besoin, & le pria d'employer ses forces contre les Arabes, qui réfusoient de payer les tributs à la Reine Cléopatre. Hérodes marcha donc contre l'Arabie, & remporta une grande victoire contre les Arabes. Quelque tems aprés ceux-ci se rassemblérent en plus grand nombre, & Hérodes les ayant attaquez, les rompit & les mit en fuite. Comme les troupes poursuivoient l'ennemi avec assez de confusion, Athenion qui commandoit les troupes de Cléopatre en ce païs-là, & qui haïssoit mortellement Hérodes, chargea les Juifs qui ne se défioient de rien, & ne gardoient plus aucun ordre, & en même tems les Arabes réprenant courage, révinrent à la charge, & firent un grand carnage des Juifs, sans qu'Hérodes, *XXV. Hérodes fait la guerre aux Arabes. Joseph. antiq. l. xv. c. 6-9. An du M. 1972. avant J. C. 28.*

qui

qui en fut témoin, & qui tenta en vain de leur amener du renfort, pût empêcher ce malheur.

Dans la fuite il fut plus circonfpect, & fe contenta d'harceler les Arabes, fans en venir aux mains en bataille réglée. Vers ce même tems arriva en Judée le plus grand tremblement de terre que l'on eût encore veu. Il y eut plus de dix mille Juifs écrafez fous les ruines des maifons, & il périt dans le pays une infinité de bétail ; Hérodes voyant la consternation générale dans fon Royaume, ne crut pas devoir continüer la guerre ; Il envoya des Ambaffadeurs aux Arabes, pour traiter de la paix ; mais ces peuples maffacrérent inhumainement ces Ambaffadeurs, & en même tems marchérent contre Hérodes pour le combattre.

Les foldats Juifs accablez de tant de difgraces, vouloient tous s'enfuïr. Hérodes les raffura, & leur parla avec tant de force qu'ils lui demandérent de les méner incontinent à l'ennemi. Il paffa le Jourdain, marcha contre les Arabes, & les mit en fuite. A quelque diftance ils fe ralliérent, mais ils furent de nouveau rompus, & difperfez : leur perte fut de cinq mille hommes, le refte fe rétira dans leur camp, où Hérodes les affiégea. La difette de vivres & d'eau les réduifit bientôt à demander à Hérodes qu'il les laiffât fe rétirer aux conditions qu'il leur voudroit impofer ; mais il ne les écouta point, & ne voulut leur accorder aucune compofition. Quatre mille vaincus par la foif fe rendirent le même jour, & furent enchaînez comme efclaves. Le lendemain les autres réfolus de fe faire jour l'épée à la main, ou de vendre chérement leur vie, firent une fortie ; mais ils étoient tellement exténuez, qu'ils ne firent que peu de réfiftance ; fept mille furent tüez fur la place, & les autres fe fauvérent comme ils purent. Depuis ce tems, les Arabes demeurérent en paix, & priérent même Hérodes d'être leur protecteur.

Bataille d'Actium. An du M. 3973. avant J.C. 27.

La fameufe bataille d'Actium gagnée par Augufte contre Antoine le deuxiéme de Septembre, de l'an trois mille neuf cens foixante & treize, vingt fept ans avant la naiffance de Jefus Chrift, apporta un trés-grand changement aux affaires d'Hérodes. Comme Antoine avoit toûjours été fon principal appui, il ne douta pas qu'il ne fût enveloppé dans la chûte de fon ami, dont il avoit pris fi hautement le parti, même dans cette guerre : il chercha donc fous main quelque moyen d'obliger Augufte, pour tâcher de l'engager dans fes intérets, & envoya fécrettement du fécours à Didius, pour arrêter des Gladiateurs, qui venoient dans l'armée d'Antoine.

XXVI. Le Grand-Prêtre Hircan veut fe rétirer auprés du Roy des Arabes. Hérodes fait mourir Hircan.

Ce changement fit naître à Alexandra Belle-Mere d'Hérodes le deffein de délivrer fa famille de la fervitude d'Hérodes, & l'efpérance de faire rémonter Hircan fur le Trône de Judée ; elle porta Hircan à écrire à Malc Roi de l'Arabie pétrée, pour lui demander une rétraite auprés de lui. On donna la lettre à un certain nommé Dofithée, dont Hérodes avoit tüé le frere, & dont Antoine avoit fait mourir les deux autres freres, & de la fidelité duquel on fe tenoit feur ; Mais Dofithée pour fe remettre bien avec Hérodes, lui rémit les lettres d'Hircan. Hérodes les lut & les referma, & pria Dofithée de les porter à Malc. Ce Prince répondit à Hircan qu'il étoit prêt à le récevoir dans fes Etats, & qu'il envoyeroit à tel jour une efcorte pour l'y amener feurement.

La

La réponse de Malc ayant été renduë à Hérodes, il fit venir Hircan dans son Conseil, & lui demanda s'il n'avoit point fait de traité avec le Roi des Arabes, & s'il n'avoit point de liaison avec lui. Hircan répondit que non; en méme tems Hérodes produisit les lettres de Malc, & condamna Hircan à mort. Ainsi mourut ce Grand-Prétre des Juifs, dont la vie avoit été agitée par tant de traverses, & à qui Hérodes & sa maison devoit presque toute sa fortune.

XXVII. Hérodes va trouver Auguste à Rhodes.

Hérodes songea ensuite à se rendre auprés d'Auguste, pour essayer de s'insinuër dans ses bonnes graces : Il enferma Alexandra & Mariamne dans le château d'Alexandrion, & Cypros sa Mere & Salomé sa fœur dans celui de Massada, confia la conduite du Royaume en son absence à Pheroras son frere, & ordonna aux Gardiens du château d'Alexandrion de tüer Alexandra & Mariamne, s'il apprenoit qu'Auguste ne l'eût pas conservé dans le Royaume. Etant arrivé à Rhodes, il parut devant Auguste avec les ornemens Royaux excepté la couronne, lui parla avec assurance, avoüa qu'il avoit toûjours été parfaitement attaché à la personne & aux intérets d'Antoine; qu'il n'avoit rien oublié pour lui témoigner sa réconnoissance: il ajouta, si sans avoir égard à ce qui s'est passé, vous voulez me mettre à l'épreuve, & connoitre quelle est ma générosité envers mes amis, vous verrez qu'il n'y a qu'à changer les noms, & que j'aurai pour vous le méme devoüement, la méme réconnoissance que j'ai toûjours euë pour Antoine.

XXVIII. Auguste confirme le Royaume de Judée à Hérodes. *Joseph. antiq. l.* XV. 10. 11. An du M. 3974. avant J.C. 26.

Auguste fut si touché du discours & de la générosité d'Hérodes, qu'il lui fit reprendre la couronne, & l'exhorta à n'étre pas moins de ses amis qu'il l'avoit été d'Antoine. Il le fit ensuite confirmer par un arrêt du Senat dans la possession de son Royaume. Hérodes revint donc en Judée, comblé d'honneurs & au comble de ses souhaits; mais son plaisir fut bientôt troublé par la maniére dont le reçurent Alexandra & Mariamne. Ces deux Princesses de longue main indisposées contre lui, & se souvenant des ordres qu'il avoit autrefois donnez pour les faire mourir, ne doutérent pas que dans cette circonstance il n'en eût donné de pareils à Sohéme Gouverneur du château d'Alexandrion. Mariamne sçut si bien gagner ce Gouverneur, qu'enfin il lui découvrit le secret qu'Hérodes lui avoit confié, & lorsque ce Prince à son rétour voulut embrasser Mariamne, il la trouva d'une si grande indifférence, & si peu sensible au bonheur qui lui étôit arrivé, qu'il ne sçut qu'en penser. D'un autre côté, Cypros sa Mere & Salomé sa fœur, qui avoient conçu depuis longtems une forte aversion contre Mariamne, la noircirent dans son esprit de tant de calomnies, qu'il passa d'un extréme amour à une aversion déclarée.

XXIX. Auguste augmente les Etats d'Hérodes.

Quelque tems aprés Auguste marchant en Egypte contre Antoine & Cléopatre, fut reçu à Ptolemaïde par Hérodes avec une magnificence surprenante. Hérodes fit fournir des vivres à l'armée, & pendant tout le voyage il eut soin que ce Prince & ceux qui avoient l'honneur de l'approcher, fussent toûjours servis à ses frais, avec toute la sumptuosité imaginable. Auguste charmé des belles maniéres d'Hérodes, le faisoit marcher à cheval à côté de lui, & lui donnoit toutes les marques d'estime & de confiance. Au rétour de l'Egypte, aprés qu'Auguste eut vaincu Antoine & Cléopatre, & qu'il voulut

lui s'en rétourner en Syrie par la Palestine, Hérodes le reçut avec les mêmes honneurs, & Auguste en réconnoissance lui fit présent de quatre cens Gaulois, qui servoient de Gardes à Cléopatre, & lui rendit la plaine de Jericho, qu'Antoine avoit donnée à Cléopatre ; il ajouta de plus sept villes à ses Etats, ce qui augmenta trés-considérablement son Royaume. Hérodes accompagna Auguste jusqu'à Antioche, & revint delà à Jerusalem, où il trouva Mariamne de plus en plus alienée contre lui.

XXX. Hauteur de Mariamne Epouse d'Hérodes contre lui.

Cette Princesse qui avoit infiniment de mérite & de beauté, étoit d'une si mauvaise humeur envers le Roi son mari, & abusoit tellement de l'extréme affection qu'il avoit pour elle, qu'elle le traitoit quelquefois avec mépris & avec de railleries offensives; Hérodes dissimuloit cela, mais enfin sollicité par sa Mere & sa sœur, & aigri par les mauvais rapports qu'on lui faisoit tous les jours contr'elle, il se laissa aller à la haine, & se porta jusqu'à la faire mourir : voici comme la chose arriva.

Il envoya un jour prier la Reine de le venir trouver ; Elle le réfusa & le traita de meurtrier de son Pere, & de ses Freres. Hérodes irrité fut sur le point de la tüer. En même tems Salomé sœur d'Hérodes fit entrer dans la chambre de ce Prince, un Echanson qu'elle avoit gagné, & qui déclara que Mariamne lui avoit offert une grande somme pour l'obliger à présenter au Roi un certain breuvage, mais il avoüa qu'il ne savoit ce que c'étoit que ce breuvage. Aussi-tôt Hérodes fit donner la question à un Eunuque de la Reine, qu'il savoit être fort avant dans sa confidence : au milieu des tourmens il lui échapa de dire, que la haine de Mariamne contre Hérodes, ne venoit que de ce que Sohéme lui avoit dit. Hérodes s'écria que Sohéme n'auroit jamais révélé un secret, s'il n'avoit abusé de Mariamne, & en même tems il commanda de le faire mourir.

XXXI. Mort de Mariamne Epouse d'Hérodes.

Il résolut ensuite de faire juger cette Princesse ; Elle comparut devant l'assemblée des Juges. Hérodes l'accusa, & puis lui ordonna de se défendre. Mariamne ne daigna pas se justifier, & Hérodes parla contr'elle avec tant de véhémence & d'aigreur, que tout le monde comprit qu'il vouloit qu'on la condamnât à mort. Toutefois les Juges n'osant rien précipiter, conclurent qu'il falloit la mettre en prison dans le palais ; mais Salomé craignant que la passion d'Hérodes ne se rallumât pour elle, l'alla trouver & lui dit, qu'il y avoit danger que le peuple sachant la Reine en prison, ne se mutinât, & qu'il falloit ou la faire promptement mourir, ou la mettre en liberté. Hérodes ordonna qu'on la menât aussitôt au supplice.

Elle y marcha avec une intrépidité & un air d'assurance, qui étonna tout le monde ; Sa Mere Alexandra prévoyant bien qu'elle ne seroit pas mieux traitée que sa fille, eut la foiblesse de blâmer publiquement la conduite de Mariamne, de la traiter d'une maniére outrageuse. Elle paroissoit même vouloir se jetter à son visage ; mais Mariamne n'en parut point émuë, ne lui répondit point, & marcha à la mort avec la même generosité, qu'elle avoit fait paroître dans toute la conduite de sa vie.

XXXII. Hérodes inconsola-

Hérodes ne fut pas long-tems sans se répentir de sa précipitation. Il fut tourmenté de cruels rémords, & il crut que la vengeance de Dieu lui redemandoit

demandoit à tout moment le sang de son innocente Epouse ; on l'entendoit souvent répéter le nom de Mariamne, & quelque fois il l'envoyoit chercher, comme si elle eût encore été vivante : envain il cherchoit à se divertir dans les festins & dans la chasse, il rétomboit toûjours dans sa mélancolie, & la chose alla si loin qu'il en tomba dangereusement malade, & qu'il abandonna le soin de son Royaume. Il étoit alors à Samarie, & Alexandra ayant sçu l'extrémité où il étoit, résolut de se rendre maitresse des deux forteresses qui étoient à Jerusalem : ce qui ayant été rapporté à Herodes, il envoya ordre de la faire mourir.

ble de la mort de Mariamne.

XXXIII. Sedition des Juifs à l'occasion du théatre bâti par Hérodes. *Joseph. antiq. l. xv. c. 11. & 14.*

Hérodes se voïant paisible dans son Royaume, suivit son inclination portée à la magnificence & à la liberalité, & commença divers ouvrages capables de perpétuer sa mémoire ; mais dans toutes ses entreprises il fit paroître peu de réligion & peu d'attachement à la loi de Moyse, dont il faisoit profession : Il établit des jeux publics en l'honneur d'Auguste, qui devoient se célébrer de cinq ans en cinq ans, & pour y attirer des Spectateurs & des Atlétes de toutes les parties de l'Asie & de la Gréce, il les fit annoncer par tout, & promit de grandes récompenses à ceux qui s'y distingueroient. Le théatre où l'on devoit répésenter ces jeux, étoit d'une magnificence toute Royale. L'or, l'argent, les pierres prétieuses, les riches étoffes y brilloient de toutes parts. Le théatre étoit tout environné d'inscriptions en l'honneur d'Auguste, & de trophées des nations qu'il avoit vaincuës. Ces trophées étoient des troncs d'arbres répésentant des hommes armez rangez de distance en distance, & révetus de maniere qu'on distinguoit chaque nation à la forme de ses armes.

Il fit venir de tous côtez des animaux rares, pour les faire combattre les uns contre les autres, ou contre des hommes condamnez à mort : on y voïoit des Musiciens & des Joüeurs de toutes sortes d'instrumens, des hommes exercez à la lutte, à la course, à conduire des chariots, à courir à toutes brides sur des chevaux extrémement vites. Ces spectacles étoient la plus forte passion des Grecs & des Romains, mais les Juifs les régardoient avec horreur, & comme un renversement des loix & de la discipline de leur pays : plusieurs s'en plaignoient hautement, & dirent que c'étoit une corruption visible des Loix de Moyse, de représenter ainsi des hommes en rélief ; car ils croïoient que les trophées étoient des figures humaines. Hérodes tâcha de les appaiser par des discours pleins de douceur : ils ne se rendirent qu'aprés avoir vu les trophées dépoüillées, & que ce n'étoient que de simples poteaux révetus d'armes étrangéres. Il y en eut d'assez entêtez pour ne vouloir pas même écouter ses raisons : dix d'entr'eux conspirérent de le poignarder quand il seroit au théatre, & ils auroient exécuté cette résolution, si le Roi averti de leur dessein, ne les eût fait arrêter. Ils parurent en sa présence avec une fermeté qui l'étonna ; ils avoüérent tout, montrérent leurs poignards, & allérent à la mort avec une constance qui fut admirée de tout le monde. Le peuple saisit leur Délateur, le mit en piéces, donna sa chair à manger aux chiens, sans qu'aucun de ceux, qui en furent témoins, osât les empécher.

XXXIV. Hérodes bâtit Samarie ou Sebaste &c.

Il entreprit de fortifier la ville de Samarie, à laquelle il donna le nom de Sebaste en l'honneur d'Auguste: il bâtit aussi la ville de Césarée située sur la Mediterranée & nommée auparavant la tour de Straton; il construisit d'autres villes & d'autres forts dans la Judée, tant pour l'ornement de la Province, que pour la fortifier, en mettant de bonnes garnisons dans ces places.

An du M. 3979. avant J. C. 21.

Dans une grande famine qui désola toute la Judée, les hommes réduits à user d'alimens qui alterérent leur santé, tombérent dans des maladies dangereuses, lesquelles n'étant pas traitées comme il auroit fallu, à cause de l'indigence de toutes choses où l'on étoit réduit, causérent bientôt dans tout le pays une peste trés-dangereuse. Hérodes épuisé par tant de dépenses qu'il avoit faites, & ne pouvant rien tirer de ses peuples accablez de tant de maux, prit une résolution digne de la grandeur de son ame: il fit fondre tout ce qu'il avoit de vases d'or & d'argent, sans épargner les ouvrages des plus excellens maitres, & en ayant fait une trés-grosse somme, il envoya querir en Egypte du blé qu'il fit liberalement distribuër à son peuple: cé qui lui gagna tellement leur cœur, qu'ils oubliérent tous les sujets de mécontentemens qu'ils avoient contre lui, & le comblérent de benediction.

An du M. 3982 avant J. C. 18.

Quelque tems aprés, il envoya à Rome ses deux fils Alexandre & Aristobule qu'il avoit eus de Mariamne, afin de faire leur cour à Auguste. Ce Prince les reçut avec de grands témoignages de bienveillance, & leur donna un appartement dans son palais, & pour comble de faveurs, il augmenta de trois Provinces le Royaume d'Hérodes.

XXXV. Herodes entreprend de rebâtir à neuf le temple de Jerusalem. An du M. 3985. avant J. C. 15.

Jusque là Hérodes n'avoit travaillé que pour sa propre gloire, & pour satisfaire son ambition: il songea enfin à faire quelque chose pour Dieu & pour sa réligion. Il forma le dessein de renverser le temple de Jerusalem & d'en construire un nouveau plus vaste, plus riche, plus magnifique que celui qui subsistoit alors. Il en fit la proposition au peuple dans une grande assemblée: La multitude étonnée demeura dans le silence, regardant cette entreprise comme au-dessus de ses forces, & craignant qu'aprés avoir renversé l'ancien temple, il ne pût achever le nouveau, & que l'ouvrage imparfait ne demeurât à leur charge: mais il les rassura, & leur promit de ne pas toucher à l'ancien temple, qu'il n'eût amassé tout ce qui étoit nécessaire à la construction du nouveau.

En effet il employa mille chariots pour porter les pierres, choisit dix mille excellens ouvriers pour les tailler, établit sur eux mille Sacrificateurs, pour avoir l'inspection sur tout l'ouvrage, & quand les bois & la pierre furent amassez & façonnez, il fit arracher les anciens fondemens, & fit poser les nouveaux, sur lesquels le temple fut bâti. L'édifice étoit quarré, & chaque face avoit cent coudées de longueur & six vingt de hauteur: dans la suite les fondemens s'etant affaissez de vingt coudées; cette hauteur fut réduite à cent coudées. Le temple étoit bâti sur le sommet de la montagne de Moria, & la plate-forme sur laquelle il étoit posé, avoit cent vingt cinq pas en quarré: il y avoit deux grandes enceintes qui environnoient le temple ou le sanctuaire, & ces enceintes étoient environnées de portiques ou de colomnades superbes, d'une élevation & d'une magnificence extraordinaires. Le templ e ou

le

le sanctuaire étoit de même mésure que celui de Salomon, mais à la face de ce saint lieu on voïoit deux épaulemens qui formoient une face de cent coudées de long. Les pierres qu'on employa à cet édifice étoient de vingt & vingt-cinq coudées de long, hautes de huit, & larges de douze. Tout l'ouvrage fut achevé en dix ans, & Hérodes ne fit pas paroître moins de magnificence dans sa Dédicace, qu'il en avoit fait voir dans le cours de l'ouvrage.

Il y avoit déja quelques années que les Princes Alexandre & Aristobule fils d'Hérodes & de Mariamne, étoient à Rome, où l'on les avoit instruits dans tous les exercices & toutes les connoissances qui convenoient à leur âge & à leur condition. Hérodes résolut de les aller voir, & en même tems d'aller faire sa cour à Auguste. Cet Empereur le reçut avec de grands témoignages d'amitié, & les lui rémit entre les mains, pour les conduire en Judée. Ils y arrivérent heureusement, & comme ils étoient trés-accomplis, beaux, bienfaits, d'un air noble & gratieux, le peuple les vit avec beaucoup de joye, & les considéra comme des réjettons de la race de leurs anciens Rois : Salomé & les autres Auteurs de la mort de Mariamne au contraire, ne les purent voir qu'avec douleur, craignant avec raison qu'un jour ils ne vengeassent la mort de leur Mere ; ils commencérent donc déslors à répandre dans l'esprit du Roi des sémences de soupçons & de haine contre ces deux Princes, en lui insinüant qu'ils ne le pouvoient souffrir, & ne le régardoient que comme le meurtrier de leur mere.

XXXVI. Hérodes va à Rome & raméne ses fils en Judée. Joseph. antiq. l. XVI. c. 1. 2. 6. 7. An du M. 3988. avant J. C. 12.

Cependant Hérodes les maria, Alexandre à Glaphyra fille d'Archelaüs Roi de Cappadoce, & Aristobule à Berénice fille de Salomé sa sœur. Ces mariages qui devoient mettre la paix dans la famille d'Hérodes, ne firent qu'augmenter les inquiétudes de Salomé, & les deux Princes qui devoient s'observer, étant au milieu d'une cour toute attentive à examiner leurs démarches & leurs discours, parloient avec une trop grande liberté, & de la conduite du Roi leur Pere, & de la maniere dont il avoit condamné la Reine leur Mere. Tout cela étoit rapporté à Hérodes d'une maniere pleine d'aigreur & d'exageration.

XXXVII. Mariages d'Alexandre & d'Aristobule fils d'Hérodes. An du M. 3989. avant J. C. 11.

Ce Prince ayant été obligé par bienséance & par l'amitié qu'il portoit à Agrippa, de faire un voyage pour le joindre avec un gros renfort de troupes sur une flotte qu'il lui menoit, & ayant été absent assez longtems, trouva à son rétour toute sa cour en division, & l'on affecta de lui rendre ses deux fils suspects par des rapports qu'on lui fit contr'eux, disant qu'ils se vantoient de venger quelque jour la mort de leur mere, & d'avoir accés auprés d'Auguste par le moyen d'Archelaüs Roi de Cappadoce.

Hérodes ajoûta aisément foi à ces discours, parceque la même chose lui revenoit de plus d'un endroit, & qu'il ne doutoit point que ce ne fûssent là les vrais sentimens de ses fils, dont il connoissoit le naturel hardi & entreprenant. Pour réprimer leur hardiesse, il fit venir à la Cour Antipater un de ses fils, qu'il avoit eu de Doris, & qu'il avoit jusqu'alors fait élever en particulier : Il commença à le porter dans les honneurs, & fit même venir dans le palais Doris qu'il avoit répudiée quelques années auparavant, pour épouser Mariamne fille du Grand-Prêtre Simon.

XXXVIII. Division dans la Cour d'Hérodes.

XXXIX. Auguste réconcilie Hérodes avec ses fils.

Cette conduite au lieu d'humilier Alexandre & Ariſtobule & de les faires rentrer dans des ſentimens plus modérez, ne fit que les animer d'avantage, & leurs ennemis mettant tout à profit pour les noircir dans l'eſprit du Roi, Hérodes commença à les traiter avec indifference & avec froideur, & enfin à les regarder comme ſes ennemis: il prit la réſolution de les mener à Rome pour les accuſer devant Auguſte.

An du M. 3993. avant J. C. 7.

Il ne trouva pas l'Empereur à Rome, il étoit à Aquilée: il y conduiſit ſes fils, & les accuſa en ſa préſence comme l'ayant voulu tuër en trahiſon: Auguſte écouta les juſtifications des jeunes Princes & les réconcilia avec leur Pere, les exhortant à l'union, & diſant à Hérodes qu'il devoit extrémement ſe précautionner contre les mauvais rapports, & ordonnant aux deux freres d'avoir à l'avenir plus de retenuë, de reſpect, de conſidération & de tendreſſe pour leur pere. Hérodes & ſes fils rendirent graces à l'Empereur de les avoir rémis bien l'un avec l'autre, & promirent de profiter de ſes Conſeils. L'Empereur donna à Hérodes la moitié du produit des mines de Chypre & la direction de l'autre moitié, lui permit de choiſir pour ſucceſſeur lequel de ſes fils il jugeroit à propos, & même de partager ſon Royaume entr'eux: aprés cela Hérodes partit avec ſes fils pour ſe rendre en Judée.

XL. Hérodes déclare qu'il laiſſe le Royaume aprés ſa mort à Antipater ſon fils aîné.

Lorſqu'il y fut arrivé, il convoqua le peuple dans le temple, & leur ayant parlé du ſuccés de ſon voyage, il leur déclara que l'Empereur l'ayant laiſſé maitre de donner ſon Roïaume à qui il voudroit de ſes trois fils, Antipater, Alexandre & Ariſtobule, il étoit réſolu de leur laiſſer le Royaume aprés ſa mort, prémiérement à Antipater, puis à Alexandre & enfin à Ariſtobule. Son diſcours fut applaudi par une partie de l'aſſemblée; Mais les plus prudens jugérent que par cette déclaration il alloit jetter tout le trouble dans ſa famille, en faiſant naître la jalouſie entre les freres. Ce qui ne manqua pas d'arriver, comme on le verra dans la ſuite de cette hiſtoire.

XLI. Privileges des Juifs dans l'Empire Romain. An du M. 3995. avant J. C. 5.

Les Juifs répandus dans toutes les Provinces de l'Empire Romain, y jouïſſoient de pluſieurs grands privileges. Les Empereurs les laiſſoient vivre ſelon leurs loix, & leur permettoient de porter à Jeruſalem leurs offrandes & le tribut du demi ſicle par tête ordonné par Moyſe à chaque Iſraëlite, pour l'entretien de la maiſon du Seigneur. Les peuples d'Aſie & d'Afrique ayant voulu les troubler dans ces privileges, Auguſte leur écrivit, que ſon intention étoit que les Juifs continuaſſent à vivre ſelon leurs loix: que le temple de Jeruſalem joüit du droit d'Azyle; qu'il fût permis aux Juifs de porter l'argent qu'ils jugeroient à propos de conſacrer à Dieu; qu'ils ne fuſſent point traduits en juſtice ni le jour, ni la veille du Sabbat, depuis la neuviéme heure, c'eſt à dire, depuis trois heures aprés midy; (c'eſt que le répos du Sabbat commençoit vers cette heure-là) que ſi quelqu'un déroboit leurs livres ſacrez ou l'argent deſtiné au temple de Dieu, il fût traité comme ſacrilége, & ſes biens confiſquez.

XLII. Hérodes ouvre le tombeau de David

On dit qu'Hérodes épuiſé par les dépenſes exceſſives qu'il avoit faites, tant au dehors qu'audedans de ſon Royaume, ayant appris que Jean Hircan un de ſes prédeceſſeurs avoit autrefois tiré trois mille talens d'argent du tombeau de David, & qu'il y en reſtoit encore une grande quantité, réſolut d'ouvrir

vrir de nouveau ce sépulcre,& d'en tirer tout ce qui y restoit d'argent: mais il prit toutes les précautions imaginables pour empêcher que le peuple n'eût connoissance de son dessein: il fit ouvrir ce monument pendant la nuit, & y entra accompagné de ses amis seulement. Il n'y trouva point d'argent monnoyé, comme avoit fait Hircan, mais seulement beaucoup d'or mis en œuvre, soit en vases ou autres ouvrages d'un travail exquis: il fit tout emporter, & referma exactement le tombeau: on dit même qu'ayant voulu fouiller dans les cercueils de David & de Salomon, une flamme, qui en sortit, consuma deux de ses Gardes, ce qui l'empêcha de continuer: & pour expier un tel sacrilége, il fit bâtir depuis à l'entrée du sépulcre un superbe mausolée de marbre blanc: mais plusieurs personnes trés-judicieuses régardent ce récit de Joseph comme fabuleux, de même ce qu'il a écrit de Jean Hircan au sujet du même sépulcre. (a)

& en tire de grandes richesses.
Joseph. antiq. l. XVI. *c.* 11. 12. 13. 14. 15.
An du M. 3995. avant J. C. 5.

(a) *Joseph antiq. l.* 7. *c. ult. & l.* XIII. *c.* 16. & 4. *Macc.* 11.

XLIII. Trouble & division dans la famille d'Hérodes.

Cependant Antipater fils aîné d'Hérodes, continuoit à rendre aux deux freres Alexandre & Aristobule, tous les mauvais services qu'il pouvoit, pour les perdre dans l'esprit de leur Pere,& s'élever plus sûrement par leur ruine sur le Trône de Judée. Il étoit secondé en cela par Salomé & par Pheroras frere & sœur d'Hérodes, qui ne pouvoient souffrir les deux jeunes Princes, ni les Princesses leurs Epouses,qui de leurs côtez avoient conçu une trés-forte haine contre Antipater & Salomé: tous les jours c'étoit de nouveaux rapports faits au Roi des discours vrais ou faux que les deux Princes ses fils tenoient contre lui, déplorant la mort funeste de leur mere, & se plaignant de la préférence que le Roi donnoit à Antipater, quoique d'une naissance & d'un merite si disproportioné.

Pheroras déclara un jour à Alexandre que le Roi son Pere avoit conçu pour la Princesse Glaphyra son Epouse une si forte passion, qu'il lui étoit impossible de la vaincre. Alexandre en conçut une si violente jalousie, qu'il interprétoit en mauvaise part toutes les marques d'amitié que le Roi donnoit pour l'amour de lui à sa belle-fille. Un jour vaincu par sa douleur, il alla trouver le Roi, & lui raconta avec larmes ce que Pheroras lui avoit dit. Jamais surprise ne fut plus grande que celle du Roi: Il fit venir Pheroras, lui réprocha sa malice avec des termes proportionez à une accusation si noire & si atroce; Pheroras ne put nier le fait, mais il en réjetta la faute sur Salomé, qui étoit présente. Elle nia qu'elle en eût parlé & cria beaucoup à la calomnie, disant qu'il sembloit que tout le monde eût conspiré à la mettre mal avec le Roi son frere. Hérodes les chassa de sa présence, mais loüa beaucoup la modération d'Alexandre.

Un trait de cette nature devoit mettre le Roi en garde contre les accusations que l'on formoit contre ses fils; Cependant il continua à les écouter, & tous les jours c'étoient de nouvelles explications. Sur le moindre indice, il faisoit donner la question aux domestiques de ces deux Princes, pour leur faire avoüer que leurs maitres avoient conspiré contre lui: on en vint jusqu'à faire arrêter Alexandre, parcequ'on avoit surpris quelques lettres, où il se plaignoit qu'Hérodes eût donné à Antipater des terres de deux cens talens de révenu. Un jeune homme dit dans les tourmens qu'Alexandre avoit fait prépa-

rer

rer du poiſon dans la ville d'Aſcalon, pour faire mourir le Roi, & qu'il avoit écrit à Rome à ſes amis, pour les prier de faire enſorte qu'Auguſte lui écrivit de l'aller trouver, parcequ'il avoit à lui donner avis que le Roi ſon Pere étoit dans le parti de Mithridates Roi des Parthes contre les Romains; mais quand on voulut approfondir cette accuſation, on n'y trouva aucun fondement.

An du M. 3996. avant J. C. 4. Alexandre, ſoit par déſeſpoir ou pour intriguer Hérodes, luy envoya quatre écrits, qui portoient, qu'il étoit inutile de donner la queſtion à tant de perſonnes pour ſavoir ſi l'on conſpiroit contre luy; Que la choſe n'étoit que trop certaine; Que ſes amis les plus confidens & Pheroras lui-même, avoient part à cette conſpiration: Que Salomé étoit venuë la nuit ſe coucher malgré lui dans ſon lit: Que tous generalement ne cherchoient qu'à ſe défaire du Roi, pour vivre en répos aprés ſa mort. Ces accuſations vraïes ou fauſſes, jettérent toute la cour dans le trouble: Hérodes lui-même ne ſachant plus à qui ſe fier, vivoit dans des inquiétudes mortelles. Souvent pendant la nuit il s'imaginoit voir venir ſon fils à lui l'épée à la main pour le tuër, & peu s'en fallut que ces frayeurs ne lui fiſſent perdre l'eſprit.

XLIV. Archelaüs Roi de Cappadoce réconcilie Alexandre ſon Gendre avec Hérodes.

Archelaüs Roi de Cappadoce Pere de Glaphyra Epouſe d'Alexandre ayant ſçu tout ce qui ſe paſſoit dans la famille d'Hérodes, vint exprés en Judée pour réconcilier ſon Gendre au Roi ſon Pere. Il examina mûrement les accuſations formées contre Alexandre, & ne fut pas bien longtems ſans voir qu'Hérodes s'étoit laiſſé emporter trop légérement aux impreſſions que les ennemis de ce Prince lui avoient données: il feignit d'abord d'être infiniment irrité contre Alexandre, blâma beaucoup ſa conduite, & dit qu'il étoit réſolu de diſſoûdre ſon mariage avec Glaphyra, & de ramener ſa fille en Cappadoce.

Hérodes ſurpris de voir ces ſentimens dans Archelaüs, commença à ſe radoucir & à réprendre les ſentimens de Pere envers Alexandre: Il pria Archelaüs avec larmes de ne point porter les choſes à l'extrémité, & de ne point rompre le mariage. Archelaüs voïant le cœur du Roi attendri, profita de ces diſpoſitions, pour détruire dans ſon eſprit les fauſſes accuſations qu'on avoit formées contre Alexandre, & fit ſi bien qu'il engagea Phéroras à confeſſer à Hérodes, qu'il étoit auteur de toutes ces brouilleries: Par ce moyen la paix fut rétablie dans la famille Royale. Alexandre ſe trouva tout d'un coup juſtifié. Hérodes ne pouvoit ſe laſſer de remercier Archelaüs d'un ſi bon office, & les deux Rois meilleurs amis que jamais, réſolurent d'aller enſemble à Rome, pour rendre compte à Auguſte de tout ce qui s'étoit paſſé: c'eſt ce qu'ils exécutérent quelque tems aprés.

XLV. Nouveaux troubles dans la famille d'Hérodes. *Joſeph. antiq. l. XVI. c. 16 17.* An du M. 3998. avant J. C. 2.

Le ſang de tant de perſonnes qu'Hérodes avoit ſi injuſtement perſécutées & miſes à mort, crioit vers le ciel, & les remords de ſa conſcience ne lui laiſſoient aucun repos. Il étoit devenu ſi farouche & ſi cruel, que tout lui faiſoit ombrage, & qu'il écoutoit tous les rapports qu'on lui faiſoit contre ſes proches. Alexandre & Ariſtobule étoient ceux dont il ſe défioit le plus, & contre qui on formoit de plus fréquentes accuſations. Un nommé Euricles Lacédémonien s'étant inſinué dans l'amitié d'Alexandre, ce Prince eut l'imprudence de lui ouvrir ſon cœur, & de lui témoigner ſon mécontentement de l'indifférence que le Roi ſon Pere avoit pour lui, de la mort de ſa Mere & des honneurs

honneurs dont le Roi combloit Antipater. Euricles découvrit ces choses à Antipater, & celui-cy lui persuada d'en parler à Hérodes. Il le fit, & Hérodes de longue main aigri contre Alexandre, conçut contre lui & contre Aristobule son frere, une haine irréconciliable; il faisoit observer tous les discours & toutes les démarches de ces deux Princes, & étoit ravi lorsqu'on lui en faisoit des rapports désavantageux. Quelques-uns les accuserent d'avoir voulu tuër le Roi lorsqu'il iroit à la chasse; d'autres dirent que le Gouverneur d'Alexandrion leur avoit promis de les recevoir dans sa place, & de leur livrer l'argent qu'Hérodes y faisoit conserver: on produisoit des lettres qu'on disoit être d'Alexandre, & qui contenoient la preuve de ces accusations; Mais Alexandre soûtenoit que ces lettres étoient contrefaites, & de la main de Diophante son Sécrétaire.

XLVI. On arrête Alexandre & Aristobule fils d'Hérodes.

Le Roi ne laissa pas de faire arrêter Alexandre & Aristobule, & de les mettre dans une étroite prison, où l'on observoit jusqu'à leurs moindres paroles, & où personne ne les pouvoit approcher. Un jour Aristobule ennuyé d'un si triste état, dit à Salomé sa Tante & sa Belle-mere, qu'elle-même n'étoit pas en seureté, puisqu'on disoit qu'elle ne rapportoit tout à Hérodes, que dans l'espérance d'épouser Sillæus qu'elle aimoit. Salomé alla aussitôt s'en plaindre à Hérodes, qui ordonna sur le champ qu'on liât les deux Princes, qu'on les séparât, & qu'on les obligeât de déclarer par écrit ce qu'ils avoient complotté contre lui. Ils déclarérent qu'ils n'avoient jamais eu la pensée de conspirer contre la vie du Roi, mais qu'à la verité la vie leur étant dévenuë ennuyeuse par les injustes soupçons qu'il avoit conçus contr'eux, ils avoient résolu de se retirer.

Cet aveu lui parut une conviction: il dépêcha aussitôt vers Archelaüs Roi de Cappadoce, pour se plaindre de ce qu'ayant sçu les mauvais desseins de ses fils, il ne lui en eût pas donné avis, & à Auguste, pour lui présenter des mémoires d'accusation contre ses fils, & pour le prier de lui permettre de procéder contre eux. Auguste lui répondit, qu'il lui permettoit de traiter ses fils comme Parricides, supposé qu'ils eussent attenté à sa vie; Que s'ils n'avoient eu que le dessein de s'enfuir, de se contenter d'un leger châtiment; Mais que pour procéder dans une affaire de cette consequence avec plus de poid, il lui conseilloit d'assembler à Beryte les Gouverneurs de Syrie & le Roi de Cappadoce, & là en leur présence d'examiner cette affaire, & de la décider avec la maturité que la chose demandoit.

XLVII. Assemblée pour juger Alexandre & Aristobule.

En exécution des ordres de l'Empereur, Hérodes assembla à Beryte tous ceux qu'Auguste avoit marquez, à l'exception d'Archelaüs Roi de Cappadoce, dont il rédoutoit la présence, & craignant qu'il ne s'opposât à sa résolution. Il ne jugea pas à propos non plus que ses fils y assistassent: Il les laissa à Platane village des Sidoniens, qui n'est pas éloigné de Beryte, & d'où il étoit aisé de les amener en cette ville, s'il étoit nécessaire. L'assemblée étoit de cent cinquante personnes; Le Roi y accusa ses fils, & parla contr'eux avec tant de véhémence & d'emportement, & prouva si mal ce qu'il alléguoit contr'eux, qu'il n'y eut personne dans l'assemblée, qui ne conçût de l'indignation de voir un Pere témoigner tant de chaleur, pour engager ses Juges à en-

trer dans sa passion contre ses propres enfans. Il lut leurs lettres, où l'on ne trouva rien de convaincant contr'eux ; il ajoûta qu'il avoit pû de son autorité, suivant les loix (a) de sa nation, les faire mourir dans son Royaume, mais qu'il avoit mieux aimé ne rien faire sans leur avis, & qu'il espéroit qu'ils entreroient dans son juste ressentiment, & feroient connoître à la postérité par leurs suffrages, l'horreur qu'on devoit avoir d'un fils dénaturé.

(a) Deuter. XXI. 18.19. 20. 21.

XLVIII. Condamnation d'Alexandre & d'Aristobule.

Saturnin, qui avoit été Consul, opina le prémier, & dit qu'il n'étoit pas d'avis de faire mourir les deux Princes, pour ne pas accabler de douleur un Pere affligé, mais qu'il falloit se contenter de les châtier de quelque autre maniére. Les trois fils de Saturnin qui étoient ses Lieutenans, opinérent de même ; Mais Volumnius opina à la mort, & son avis fut suivi de la plûpart des Assistans : Hérodes partit aussitôt pour aller à Tyr, où il fit venir ses deux fils. Il y trouva Nicolas de Damas, en qui il avoit beaucoup de confiance, & lui demanda son avis. Nicolas lui répondit, qu'il ne devoit rien précipiter dans cette affaire, de peur de s'engager dans un malheur sans reméde ; Que s'il étoit résolu de faire mourir ses fils, il devoit différer quelque tems, & cependant les retenir en prison, mais qu'il feroit peut-être plus expédient de leur rendre la liberté, pour essayer de les ramener par la douceur, aprés leur avoit fait envisager de prés l'extrémité du danger, auquel ils s'étoient exposez. Hérodes demeura quelque tems pensif, puis monta sur son vaisseau & se rendit à Césarée.

XLIX. Mort d'Alexandre & d'Aristobule.

Alors un ancien Officier de ses troupes, nommé Tyron, ayant obtenu la liberté de lui parler, lui dit, qu'il alloit par la mort de ces deux fils livrer sa vieillesse à un fils & à des parens, qui n'avoient pour lui aucune affection ; Que tout le peuple par son silence condamnoit sa conduite ; Que les gens de guerre, sur tout les Chefs, sensibles au malheur des deux Princes, ne pouvoient régarder qu'avec horreur ceux qui étoient auteurs de leur infortune. Hérodes l'interrompit, & lui demanda qui étoient ces gens de guerre qui désapprouveroient sa conduite? Il les lui nomma : aussitôt le Roi les fit arrêter, & l'envoya lui-même en prison. Peu de jours aprés il envoya Alexandre & Aristobule à Sébaste, où ils furent étranglez par ses ordres. Leurs corps furent portez au château d'Alexandrion, où Alexandre leur Ayeul Maternel étoit enterré.

Mais avant que de pousser l'histoire sacrée plus loin, nous allons réprendre l'histoire des Romains & de la guerre contre Mithridates.

LIVRE XLIII.

I. Mithridates se soûtient dans le Bosphore Cimmérien. Il fait mourir son fils Xipharés.

APrés la mort de Macharés fils de Mithridates, le Roi son Pere régna en sa place, & assembla assez de troupes pour soûtenir la guerre. Pompée aima mieux le laisser se consumer par la famine, que d'exposer son armée dans un pays, où elle auroit à combattre non seulement des hommes barbares & féroces, mais les élemens & des terres inaccessibles. Il retourna dans le Royaume de Pont, & y passa l'hyver dans la ville d'Aspis. On lui amena les femmes du Roi, qui étoient pour la plûpart filles des Principaux du pays. Pompée les renvoya toutes chez leurs parens, sans permettre qu'on leur

fit

fit la moindre insulte. Stratonice la plus aimée de ses femmes avoit en garde le Château de Symphorium, dans lequel le Roi avoit mis en depôt une partie de ses trésors. Elle reçut les Romains dans son fort, & montra à Pompée les trésors du Roi, qui étoient cachez dans des lieux soûterrains, & enfermez dans des vases d'érain liez avec des cercles de fer. Le Proconsul n'en prit que ce qui pouvoit servir à l'ornement des temples, ou à la décoration de son triomphe, & abandonna le reste à Stratonice. Cette Princesse picquée contre Mithridates, qui l'avoit ainsi abandonnée, ne demanda pour toute grace à Pompée, si non qu'il lui conservât son fils Xipharés, qui étoit auprés du Roi son Pere. Pompée lui promit pour son fils la protection de la République, & la renvoya à Mithridates. Avant que Stratonice fût arrivée, le Roi son mari fit déchirer en piéces le corps de Xipharés, aux yeux de sa Mere, qui étoit encore sur l'autre bord, & le fit jetter dans la Mer, pour venger sur lui une trahison dont il étoit trés-innocent.

An du M. 3940. Appian Mithridat. Plutarch. in Pompejo Dio l. 37.

II. Prise de la forteresse de Cainon, c'est à dire *la nouvelle*, où étoient les papiers de Mithridates. *Strabo l. 12. Plutarch. in Pomp. Plin. l. 25. c. 2.*

Le Château de Cainon qui passoit pour imprenable, se rendit aussi à Pompée. Mithridates y avoit mis tout ce qu'il avoit de plus prétieux, dont dans la suite Pompée fit présent au Capitole. On y trouva les papiers les plus secrets de Mithridates. Il reconnut par leur lecture que ce Prince cruel avoit fait périr par le poison plusieurs personnes considérables, entr'autres son propre fils Ariarathe. Pompée les lut avec plaisir, d'autant plus qu'ils contenoient le dénombrement des revenus de ce Prince. Pline remarque qu'on y rencontra aussi les discours qu'il avoit composez sur la médecine, lesquels furent traduits de grec en latin par Lenée, savant affranchi de Pompée ; Enfin on y voïoit l'explication de certains songes, que Mithridates & quelqu'unes de ses femmes avoient eus, & des lettres peu chastes de Mithridates à Monime, & de Monime à Mithridates.

III. Pompée fait son entrée à Amise. *Plutarch. in Pompejo Usserius met ceci sur la fin de l'année 3940.*

Delà Pompée fit son entrée à Amise Capitale du Pont. Il y convoqua les Rois, les Princes, les Gouverneurs de Provinces. On dit qu'il s'y trouva jusqu'à douze Rois barbares, c'est à-dire, qui ne parloient pas grec. Il fit dans cette assemblée ce que lui-même avoit blâmé sous Lucullus, en distribuant les païs conquis en maitre absolu. Dejotarus un des petits Rois de la Galatie, eut pour sa part la petite Armenie, en recompense du secours qu'il lui avoit donné, dans les guerres contre Mithridates; La Paphlagonie fut renduë à Attalus & à Pylœmen ses légitimes Souverains. La Colchide fut donnée à Aristarque. Archelaüs fut fait Prêtre de Bellone de Comanes, avec des richesses & une autorité peu différentes de celles des Rois. Ces Princes étoient soumis à la République & tributaires, & le Royaume de Pont fut réduit sur le pied des Provinces Romaines.

IV. Caton d'Utique en Syrie. *Plutarch. in Pompejo & in Catone minore.*

Caton, qui fut depuis surnommé *d'Utique*, étoit alors dans la Syrie, où il voyageoit, invité par le Roi Dejotarus, ami & hôte de sa famille, pour connoitre les mœurs, les loix, les forces des Provinces, & pour se former par la considération des peuples étrangers. Il alloit à pied, pendant que ceux qui l'accompagnoient, alloient à cheval. Il arriva à Antioche de Syrie en l'absence de Pompée. Arrivé à la porte de la ville, il y trouva un troupe de gens vétus de blanc, rangez par ordre, les hommes faits à la droite, les jeunes garçons à

la

la gauche. Il crut d'abord qu'on faisoit tout cela pour lui faire honneur ; il en témoigna son mécontentement, & ordonna à ses gens de mettre pied à terre. Comme il fut arrivé plus prés, celui qui conduisoit cette cérémonie, & qui tenoit en main une verge & une couronne, lui demanda brusquement & sans même le saluër, où étoit Demétrius, & s'il étoit encore loin. Or ce Demétrius étoit un affranchi de Pompée, & qui avoit beaucoup de crédit sur son esprit. Les amis de Caton éclatérent de rire. Et lui passa sans répondre autre chose, si non : *o ville malheureuse!* voulant marquer la compassion qu'il avoit, de la voir ainsi asservie jusqu'à faire la cour à un affranchi, & à lui rendre de tels honneurs.

V. Pompée ne veut pas ou n'ose pas faire la guerre à Phraates Roi des Parthes. *Appian. Plutarch. in Pomp. Dio. l. 37.*

Phraates Roi des Parthes ne laissa pas long-tems Tigranes dans la joüissance de ce que Pompée lui avoit rendu. Il lui fit la guerre & le vainquit. Tigranes envoya vers Pompée, qui étoit en Syrie, pour lui demander du secours. Mais le Proconsul craignit de s'engager dans la guerre contre les Parthes. Il répondit qu'il n'avoit point commission de les attaquer, & que Mithridates étant encore en vie, il ne pouvoit entrer dans une nouvelle guerre. Phraates de son côté envoya des Ambassadeurs à Pompée, pour se plaindre de lui & de ses Généraux. Le Proconsul ne répondit point aux plaintes de Phraates, mais il promit d'envoyer trois députez pour terminer le différend, qu'il avoit avec Tigranes, touchant les limites. Les députez furent bien reçus par les deux Rois, qui s'accordérent sans beaucoup de peine, Phraates étant bien aise que Tigranes ne fût pas entiérement dépoüillé, afin qu'un jour il pût prendre son parti contre les Romains, & Tigranes n'étant pas fâché que Phraates subsistât, pour l'appuyer contre la puissance Romaine.

VI. Alexandre II. Roi d'Egypte est chassé de son Royaume. *Appian. Mithridat. p. 251. Cic. Orat. 1. Agrar. & in Orat. 2.* An du M. 3940. avant J. C. 60. *Plutarch. in Crasso.*

Alexandre II. Roi d'Egypte, ayant été chassé de son Royaume par ses sujets rebelles, se retira auprés de Pompée, lui fit de grands présens, lui donna de grosses sommes & fournit des habits à toute son armée, à condition qu'il le rétabliroit sur le Trône. Toutefois Pompée n'entra point dans ce pays, & Alexandre fut obligé de se retirer à Tyr, où il mourut bientôt aprés. On crut qu'il avoit nommé le peuple Romain Héritier de son Royaume, & le Senat envoya à Tyr, pour retirer l'argent qui avoit été laissé par Alexandre ; Mais pour le Royaume d'Egypte, il demeura à Ptolemée Aulétes, qui n'étoit pas un Prince d'un grand mérite, ni d'une supériorité de sentimens dignes de sa naissance & de sa fortune. Les deux Censeurs M. Crassus & Lutatius Catulus eurent de grandes difficultez ensemble au sujet de l'Egypte, que Crassus vouloit rendre tributaire aux Romains ; Ce qui alla si loin que les deux Censeurs renoncérent volontairement à leur employ, plutôt que de renoncer à leurs préjugez.

VII. Mithridates refuse de venir en personne demander la paix à Pompée.

Pendant que Pompée étoit occupé dans la Syrie, dans la Judée, & dans l'Arabie, & qu'il formoit le dessein de réünir aux Etats de la République les vastes Etats du Roi de Syrie, & de passer jusqu'à la mer rouge, Mithridates se fortifioit dans le Bosphore Cimmérien, où il régnoit, & y ramassoit une armée considérable. On dit même que malgré son grand âge, il formoit des projêts impráticables, de passer des Palus Meotides jusques sur les bords du Danube, de franchir delà les Provinces de la Thrace & de la Macédoine, d'arriver

ver dans les Gaules par le même chemin que les Cimbres avoient suivi autrefois, de passer ensuite les Alpes, comme Annibal, & de venir enfin tomber sur l'Italie. Mais ce qui rend incertains ces bruits qu'on publia alors, c'est que dans ce tems-cy Pompée étant encore en Syrie, Mithridates lui envoya des Ambassadeurs pour demander la paix, & pour le prier de lui rendre le Royaume de ses peres, à condition qu'il demeureroit tributaire aux Romains. Pompée qui ignoroit qu'il fût encore en vie, lui fit réponse qu'il ne pouvoit lui accorder sa demande, à moins qu'il ne vint lui même, comme avoit fait Tigranes. Mithridates ne put s'y résoudre, mais dit qu'il y enverroit ses fils & quelqu'un de ses amis. *Appian. Mithridat. Liv. l. 102.*

VIII. Mithridates forme une nouvelle armée. Appian. Mithrid. Liv. l. 102.

En même tems il fit de grandes levées de toutes sortes de gens, sans distinction de libres ou d'esclaves, fit forger des armes de toutes façons, & n'épargna aucune sorte d'arbres pour faire des machines. On tua même les bœufs du pays pour employer leurs cuirs & leurs nerfs, à faire des cordes pour les Balistes & les Catapultes. Il surchargea de tributs les sujets du Bosphore, & les fit exiger avec une dureté incroyable. Cependant il ne paroissoit pas en public, ayant un ulcére au visage, qui ne permettoit pas qu'on l'approchât; Il y avoit seulement trois Eunuques, qui le voïoient & pansoient cet ulcére. Son armée fut bientôt composée de soixante cohortes, fortes chacune de six cens soldats, sans compter un nombre innombrable de gens, qui ne formoient pas encore de Corps reglé. Il avoit aussi bon nombre de vaisseaux, avec lesquels il entreprit de se rendre maitre du détroit, qui est situé entre les villes de Phanagorie & de Panticapée, & par ce moyen de fermer aux Romains l'entrée du Bosphore.

IX. Revolte de Castor Gouverneur de Phanagorie. Appian. Mithrid.

Mais Castor Gouverneur de Phanagorie ayant mis à mort l'Eunuque Tryphon, que le Roy avoit envoyé dans la place, pour se venger de quelque tort que cet Eunuque lui avoit fait autrefois, souleva la ville, & lui inspira l'envie de se mettre en liberté. En même tems Castor assiégea la Citadelle, dans laquelle étoient enfermez Artaphernes un des fils du Roi, âgé alors d'environ quarante ans, avec une de ses filles nommée Cléopatre, & quatre autres jeunes enfans, aussi fils de Mithridates. Artaphernes & les enfans se rendirent à Castor, dans la crainte d'être consumez dans le feu qu'il avoit fait allumer autour de la Citadelle. Cléopatre seule ne voulut pas se rendre, & le Roi son Pere la tira du Château par le moyen d'une barque, qu'il lui envoya. Les Phanagoriens reçurent garnison Romaine. A leur exemple tous les Châteaux des environs, dont Mithridates s'étoit rendu maitre, se soulevérent, & se mirent en liberté, ce qui mit le Roi en si grande colére, qu'il fit mourir dans les supplices, tous les rebelles qu'il put prendre, & entr'autres Exipodre son propre fils.

X. Tremblement de terre dans le Bosphore. Dio. l. 37. Oros. l. 6. c. 5.

En ce même tems on sentit dans ce païs un tremblement de terre si violent, que de memoire d'homme on n'en avoit point veu de plus grand. Mithridates célébroit alors des fêtes de Cerés. Plusieurs villes en furent renversées, & les campagnes en souffrirent de trés-grands dommages. Tant de disgraces jettérent Mithridates dans la consternation; Il ne pouvoit prendre une parfaite confiance dans ses troupes, qu'il avoit levées par force, ni dans ses

 peuples

peuples qu'il avoit surchargez de tributs & d'impositions. Il résolut donc de s'affermir par des alliances avec les Rois Scythes, auxquels il avoit promis ses filles en mariage. Il leur envoya ces Princesses avec une escorte de cinq cens Cavaliers, dont le Commandant avoit ordre de presser le secours, que ces Princes avoient promis à son Roi. Ce Commandant, pour se donner du mérite auprés des Romains, & en obtenir quelques recompenses, fit mettre à mort par sa troupe les Eunuques qui conduisoient les Princesses, & mena à Pompée ces filles de Mithridates.

XI. Dessein de Mithridates de passer en Italie. Gonjuration de son fils Pharnaces contre lui. *Appian.* An du M. 3941 avant J. C. 59.

Ce Prince ayant perdu l'esperance du secours qu'il attendoit de la Scythie, reprit le dessein chimérique qu'il avoit formé d'aller en Italie, & d'y porter la guerre comme avoit fait Annibal. Il eut même l'imprudence d'en faire l'ouverture à ses Officiers & à ses soldats. Ceux-cy effrayez des dangers d'une telle entreprise, ne purent dissimuler leur crainte & leurs chagrins. Les transfuges Romains, qui étoient dans l'armée, étoient les plus vifs à relever l'impossibilité de ce dessein. Le Roi à qui l'on n'osoit s'en ouvrir, fut informé que Pharnaces, son fils bien aimé, qu'il destinoit à lui succéder, s'en étoit expliqué avec quelques Officiers de la Cour & des armées; Il fit arrêter les confidens de son fils, les fit appliquer à la question; & il découvrit que Pharnace avoit formé de mauvais desseins contre lui. Dans le premier transport de son indignation il le condamna à mort. Menophanes, un des premiers Seigneurs de sa Cour, l'appaisa, du moins le porta à différer la mort de Pharnace. Celui-cy qui connoissoit la cruauté de son Pere, résolut de le prévenir, souleva contre lui l'armée, qui étoit prête à partir pour l'expédition d'Italie. Au bruit de la revolte Mithridates se sauva dans la ville de Panticapée. Pharnaces à la tête des troupes s'avança vers la ville, qui lui ouvrit ses portes.

XII. Mithridates est abandonné des siens.

Mithridates se renferme dans son Palais, & envoye ses gardes pour arrêter le torrent de la rébellion, ou du moins pour savoir ce que prétendoient les révoltez. Les gardes ne revinrent point, & se joignirent à eux. Mithridates ne voyant autour de lui que quelques Officiers, résolut de se retirer par une porte de derriére. Les transfuges Romains parurent en même tems, criant; vive le Roi Pharnace; & comme les Courtisans venoient, pour se joindre à eux, ils leur firent signe de la main qu'ils n'avoient point de quartier à espérer, qu'ils ne livrassent Mithridates. L'un d'eux tua le cheval du Roy, & mit ce malheureux Prince dans la nécessité de se rétirer dans l'intérieur du Palais. Il vit de-dessus la plate-forme d'un portique, le peuple qui s'empressoit de reconnoître pour Roy Pharnace, & un soldat qui ayant tiré d'un temple un grand rouleau de velin, le disposoit pour le mettre en guise de Diadéme sur la tête du jeune Roy. Mithridates lui envoioit coup sur coup des messagers, pour lui demander la vie sauve, & la liberté de se retirer. Nul des Envoyez ne retournant vers lui, il s'abandonna au desespoir, & tirant du fourreau de son epée un paquet de poison qu'il portoit toûjours avec luy, il en fit prendre à deux de ses filles, l'une nommée Mithridatie, & promise au Roi d'Egypte, & l'autre Nyssa, destinée au Roi de Chypre. Il en fit ensuite avaler à toutes ses femmes, qui moururent bientôt en sa présence.

Enfin

Enfin il en but lui-même, mais le poison n'agit qu'avec beaucoup de lenteur, parcequ'il s'étoit accoutumé de longue main à prendre du contre-poison, pour se précautionner contre les breuvages dangereux, qu'on pourroit lui donner; Il se donna du mouvement, & marcha à grands pas pour faire agir le poison. Tout cela n'agissant pas assez vite à son gré, il se donna un coup de poignard; mais l'âge & l'abbattement ne lui laissérent pas assez de force pour rendre le coup mortel. Il pria un Gaulois nommé Bittuite, qui ne l'avoit jamais abbandonné, de l'achever. Il le fit, & délivra ce malheureux Prince de l'apprehension qu'il avoit de tomber vif entre les mains de son fils & des Romains. Dion Cassius avance que ce fut Pharnace lui-même, qui massacra son Pere; Mais les autres Historiens racontent la chose comme nous le venons de voir. Le corps de Mithridates fut embaumé & envoyé par Pharnace à Pompée. Telle fut la fin de ce grand Prince, aprés 27. ans de guerre contre les Romains. L'on a veu peu de Princes du merite de Mithridates. Ciceron ne feint point de dire qu'aprés Alexandre, il fut le plus grand Roi de l'Orient. On n'en vit point qui eut de plus grands talents pour la guerre, plus de bravoure, plus de courage, plus de ressources dans les disgraces, plus de bonne mine & de Majesté dans sa taille. Il étoit sorti du sang de Darius dernier Roi de Perse. Il avoit cultivé son esprit de toutes les sciences des Grecs, & malgré ses occupations guerriéres, il avoit toûjours auprés de lui des hommes doctes & des Philosophes, avec qui il traittoit familiérement.

XIII. Mort de Mithridates. An du M. 3941. avant J. C. 59. Vide Dion. l. 37. Liv. l. 102. Flor. l. 3. Valer. Max. l. 9. c. 2. Plin. l. 25. c. 2. Appian. Justin. Cicero. in Lucull.

Pompée étoit dans la Judée vers Jéricho, lorsqu'il reçut la nouvelle de la mort de Mithridates. Les couriers qui la lui apportoient, avoient couronné de lauriers le bout de leurs lances. A leur arrivée dans le camp, on ne prit pas le tems d'élever une estrade de gazons, ni une Tribune à l'ordinaire, pour que Pompée y pût monter pour annoncer cette grande nouvelle; On lui ramassa nombre de bats de Chevaux de service, & on lui fit une espéce de Tribune, dont il parla à ses troupes, & leur dit que Mithridates s'étoit donné la mort, & que Pharnace s'étoit rendu maitre de tout le païs & de tout ce qui lui avoit appartenu, en son nom & au nom du peuple Romain. A cette nouvelle toute l'armée offrit des sacrifices d'actions de graces, & se mit à faire bonne chère, regardant la guerre comme absolument finie par la mort d'un Prince, qui tandisqu'il étoit vivant, rendoit toûjours le succés de la guerre incertain.

XIV. Pompée reçoit en Judée la nouvelle de la mort de Mithridates. Plut. in Pomp. Joseph. antiq. l. 14 c. 16.

Au sortir de Jéricho Pompée marcha contre Jerusalem; Aristobule qui jusqu'alors avoit temporisé, pour avoir le loisir de le fortifier, vint au-devant de Pompée, promit de lui rendre la ville, de lui remettre même sa personne, & de lui donner de grosses sommes pour les frais de la guerre. Pompée envoya Gabinius pour toucher l'argent; mais les Soldats d'Aristobule refusérent de le donner. Aristobule fut mis sous bonne garde, & Pompée fit le siége de la ville & la prit, comme nous l'avons raconté ailleurs. Il est tems de reprendre le fil de l'Histoire Romaine, que celle de Mithridates nous a contraint d'interrompre.

XV. Prise de Jerusalem par Pompée. Joseph. antiq. l. XIV. c. 8. & de Bello l. 1. c. 5. &c.

Pendant

XVI. L. Julius Cézar & C. Marcus Figulus Consuls. An de Rome 689. du M. 3940. avant J. C. 60.

Pendant que Pompée poursuivoit Mithridates & Tigranes en Orient, la République étoit gouvernée par les Consuls L. Julius Cézar & C. Marcus Figulus. Le premier étoit parent du fameux Caïus Julius Cézar si connu de tout le monde; Nous en avons déja parlé, & nous en parlerons encore souvent cy-aprés. Il avoit été soupçonné avec M. Crassus, d'être entré dans la conjuration de Catilina contre le Senat. L'année suivante il fut fait Edile, & sçut ménager l'amitié & la faveur du peuple par ses maniéres populaires, par son extréme libéralité, car on dit qu'avant que d'être monté aux employs superieurs, il devoit déja plus de mille trois cens talens, qui font à mille écus le talent, trente millions neuf cens mille Livres. Il répara la voïe Appienne à ses dépens, & fit éclatter sa magnificence & son bon gout, dans les jeux Mégalesiens qu'il donna au peuple. La foule y fut si grande qu'il fallut faire au loin des portiques de charpente pour tenir les spectateurs. Les jeux de gladiateurs ne furent pas moins somptueux. Il acheta trois cens vingt paires de gladiateurs, qui en se battant tous ensemble l'un contre l'autre, imitoient assez bien une bataille réelle d'ennemis acharnez les uns contre les autres. Bibulus son Collégue fut, pour ainsi dire, oublié dans tout cela. Il disoit lui-même qu'il en étoit de Cézar & de lui, comme de Castor & de Pollux. Quoique ces deux freres soïent adorez dans le même temple, on dit toûjours le temple de Castor, & jamais celui de Pollux. Ce fut donc à la recommandation de Caïus Julius Cézar, que Lucius Julius Cézar fut élu Consul en cette année.

XVII. Jules Cézar rétablit autant qu'il peut la memoire de Marius.

Le même Caïus Julius Cézar étant Edile, fit demander par les Tribuns du peuple, qu'on lui accordât une commission pour aller extraordinairement en Egypte, pour y soutenir les intérêts d'Alexandre Roy d'Egypte, ami & allié du peuple Romain, qui, comme on l'a veu cy-devant, avoit été chassé de ses Etats par la rebellion de ses sujets. Mais ce projet fut traversé par ceux qui aimoient la République, & à qui la faveur & l'ambition de Cézar étoient suspects. Il se servit de tout le crédit que lui donnoit le Consulat de son parent, pour rétablir la memoire de Marius, & pour ternir celle de Sylla; Enfin Jules Cézar alloit à ses fins, & mettoit tout en oëuvre pour se frayer chemin à la Monarchie, où en effet il arrivera bientôt.

XVIII. M. Tullius Cicero & C. Antonius Consuls An de Rome 690. du M. 3941. avant J. C. 59. Sallust. in Catilin.

Les deux Consuls de l'année Cézar & Figulus ne sortirent point de Rome, & n'eurent au-dehors aucune guerre à soûtenir. La corruption des mœurs étoit montée à son comble par l'abondance, le luxe, la licence. Plusieurs jeunes gens de la premiere distinction & des premieres familles de la ville, s'étoient jettez dans des excés de débauches & de prodigalitez, qui les avoient réduits à une honteuse indigence, & en un Etat à ne pouvoir rétablir leurs affaires, que par le renversement de la République. Catilina étoit, pour ainsi dire, à la tête de la faction de ces jeunes audacieux, capables de tout entreprendre, parcequ'ils n'avoient plus rien à perdre. Il les assembla un jour dans sa maison, & aprés leur avoir fait une peinture affreuse de l'état où ils se trouvoient, pendant que d'autres possédoient les dignitez & les employs lucratifs de la République, & que comblez de biens & d'honneurs, ils n'avoient que du mepris pour les autres; Il les exhorta à lui aider à obtenir le Consulat, & à lui donner pour Collégue Caïus Antonius, leur promettant dez-qu'il seroit en la premiere

prémiere place, d'allumer dans Rome une guerre intestine, de leur faire donner tous les principaux employs, d'abolir les dettes, de mettre fin aux poursuites des Créanciers, de faire proscrire les plus riches Citoïens, de leur abbandonner leurs biens, enfin de mettre Rome au pillage. Pour parvenir à ses fins, il promettoit de faire revenir d'Espagne Pison, & P. Sicius Nucerinus de la Mauritanie, deux hommes dont il se tenoit assûré, & avec qui il entretenoit de secretes liaisons.

Le jour des Comices ou des assemblées pour les grandes élections, c'est à dire, au commencement du mois de Juin, dans lesquelles on devoit élire ou désigner les Consuls, lesquels ne devoient entrer en exercice qu'au premier jour de Janvier suivant, Ciceron se mit sur les rangs pour demander le Consulat, & fut obligé d'écarter Catilina & Caïus Antonius, qui briguoient la même dignité l'un pour l'autre, ce qui étoit défendu par les loix. La conjuration de Catilina avoit été découverte par le moyen de Q. Curius un des Conjurez, qui en avoit parlé à une Dame de ses amies, nommée Fulvie, qui avoit divulgué la chose, & en avoit informé Ciceron. Le peuple assemblé sur la dénonciation & sur les harangues de Ciceron, avoit dabord jetté les yeux sur cet Orateur, comme le plus capable de s'opposer aux entreprises de Catilina, de sorte qu'avant qu'on fût entré dans le parc pour donner les voix, l'air retentit tout d'un coup du nom de Ciceron Consul, ce qui étant passé de Centuries en Centuries, il fut élevé au Consulat d'une voix unanime, & par voye d'acclamation, chose toute extraordinaire, & dont on n'avoit point encore veu d'exemples; honneur dont Ciceron sçut bien se prévaloir, & dont il rappella souvent le souvenir dans ses harangues. Malgré tout ce qu'on savoit de Catilina, peu s'en fallut qu'il ne fût donné pour Collégue à Ciceron. On lui donna Caïus Antonius l'ami de Catilina; mais comme c'étoit un homme peu solide, Ciceron se promit de le ramener & de s'en rendre maitre.

XIX. Découverte de la Conspiration de Catilina. *Salust in Catilina. Cicero.*

Les deux Consuls étant entrez en exercice au premier jour de Janvier, le premier soin de Ciceron fut de gagner Antonius son Collégue, & de le détacher de Catilina. Les deux Consuls tirérent au sort les Provinces qu'ils devoient aller gouverner l'année suivante en qualité de Proconsul. La Macédoine échut à Ciceron, & la Gaule à Antonius. Celui-ci ne parut pas content de son sort. La Macédoine étoit une Province riche & lucrative. Antoine en avoit besoin pour rétablir ses affaires. Ciceron la lui céda, & pour marque d'un plus grand désinteressement, il céda même le gouvernement de la Gaule, préférant le sejour de Rome au gouvernement des Provinces. Par ce moyen il s'attacha Antoine & le rendit ennemi de Catilina.

XX. Ciceron & Antonius entrent en exercice du Consulat. An du M. 3941 avant J. C. 59.

Un Tribun du peuple nommé Servilius Rullus, avoit minuté une Loi, qui paroissoit infiniment favorable à la commune, & qui toutefois tendoit à renouveller les troubles & les guerres civiles de la République. C'étoit de choisir dix hommes, avec pouvoir de partager entre les Citoyens de Rome, toutes les terres de l'Italie, de la Syrie & des autres Roïaumes nouvellement conquis, de vendre & aliéner ces terres au profit du public, de juger en dernier ressort des contestations qui surviendroient dans cette distribution, de léver

XXI. Ciceron fait rejetter la Loy du partage des terres, proposée par Rullus.

des troupes, s'il étoit néceſſaire, pour l'exécution de ce deſſein. Ciceron qui prévoïoit les ſuites dangereuſes de cette Loi, entreprit de la faire rejetter, toute agréable qu'elle dût paroître au peuple, & il y réüſſit parfaitement par la force de ſon éloquence.

XXII. Nouvelle Conjuration de Catilina. *Vid Salluſt. in Catilina. Cicero in Catilinariis Dio l. 87. Appian l. 2. de Bello Civil. &c.*

Catilina exclû du Conſulat dans la précédente Election, étoit réſolu de tenter une ſeconde fois d'y parvenir par le moyen de ſes amis, & d'exécuter, lorsqu'il ſeroit élevé à cette dignité, ſes noirs deſſeins, dont on a parlé. Sa Cabale étoit nombreuſe, grand nombre de jeune nobleſſe ruinée par la débauche & par la prodigalité, des citoyens mécontens & obérez, des Patriciens exclus du Senat pour leurs malverſations, des prétendans au Conſulat déchûs de leurs eſperances, des femmes mêmes furent de la partie, les unes dégoûtées de leurs maris, les autres décriées par leurs débauches, d'autres par pur libertinage & par le plaiſir de mal faire, & de cauſer le trouble dans la ville, ſe mélérent dans la troupe des conjurez, & y en attirérent pluſieurs autres. Catilina en vouloit ſur tout à Ciceron, qu'il régardoit avec raiſon comme la principale cauſe de l'affront qu'il avoit reçu, lorsque dans l'Election précédente il fut exclû du Conſulat. Il ſe préſenta de nouveau avec la robbe blanche au commencement de Juillet, pour obtenir le Conſulat, & mit tout en oëuvre dans Rome & hors de Rome pour faire réüſſir ſon projet. Son parti étoit puiſſant dans la ville; Il emprunte de grandes ſommes, & engage les gens de ſa Cabale à en emprunter de même. Il mit toutes ces ſommes en depôt à Feſules en Etrurie, entre les mains de Manlius ancien Officier, qui avoit longtems auparavant ſervi ſous Sylla.

XXIII. Ciceron déconcerte les projéts de Catilina.

Avec cet argent Manlius fit de grandes levées de Soldats dans l'Etrurie & dans les païs voiſins. Lucullus en eut vent, & en fit ſon rapport au Senat. Catilina y fut cité, mais comme les preuves n'étoient pas ſuffiſantes, il fut renvoyé abſoû. Ciceron ne le perdit pas de veuë, Il engagea Fulvia, qui luy avoit donné les premiers avis de la conſpiration de Catilina, à porter Curius à découvrir à Ciceron lui-même les circonſtances de leur conſpiration. Curius ſe préta encore en cela au Conſul, & lui revéla le myſtére d'iniquité qui ſe tramoit contre ſa perſonne & contre la République. Ciceron prit toutes les précautions pour ſe prémunir contre ſes ennemis, & afin de pourvoir ſeûrement à la ſeûreté publique, il s'employa efficacement à rétablir la bonne intelligence entre les Senateurs & le corps des Chévaliers Romains.

XXIV. Catilina ne peut obtenir le Conſulat.

Catilina croïoit ſa partie ſi bien liée pour obtenir le Conſulat, qu'il ne doutoit presque plus du ſuccès. Ciceron aſſembla le Sénat, & le fit conſentir à différer le tems des Elections; Cependant le peuple Romain informé des intrigues & des mouvemens de Catilina, ſe dégoûta inſenſiblement de lui, & Catilina n'eut pas de peine à s'en appercevoir. Catilina en fureur réſolut de faire maſſacrer dans la place même des aſſemblées, & Ciceron qui devoit préſider à l'Election, & les trois Competiteurs qui demandoient avec lui le Conſulat. Ciceron fut informé de ſa réſolution, ſe fit accompagner au champ de Mars d'une foule d'amis & de gens armez, & parut ſur la Tribune la poitrine couverte d'une Cuiraſſe, pour faire comprendre au peuple le danger qu'il couroit de la part de Catilina. Celui-cy n'eut qu'un trés-petit nombre de ſuffrages. D. Junius Silanus, avec Lucius Licinius Murena furent déſignez Conſuls.

Ca-

Catilina ayant manqué le Consulat pour la troisiéme fois, ne songea plus qu'à faire la guerre à sa patrie. Il envoya ses Emissaires dans les Provinces d'Italie, fit transporter à Fesules des armes de toutes sortes, & en particulier un aigle d'argent qui avoit servi à Sylla dans ses expéditions, que Catilina avoit toûjours gardé & honoré comme une Divinité. Le nombre des mécontens augmentoit à la Campagne & à la Ville, & le Chef de la conspiration sans sortir de Rome donnoit le branle à tout. Ciceron qui étoit toûjours à la tête des affaires, traversoit tous les desseins de Catilina. Il fut résolu le 18. d'Octobre de le mettre à mort, le vingt sixiéme jour du même mois, auquel le Senat devoit s'assembler, & de faire main basse sur tous les Senateurs qui lui étoient attachez. Ciceron fut averti du complot dez le lendemain du jour qu'il avoit été formé, & il le découvrit au Senat. Sur le champ il fut résolu que l'on donneroit aux deux Consuls toute l'autorité nécessaire pour détourner par les voyes les plus efficaces, le malheur qui menaçoit la République. Ciceron profita de ce pouvoir pour faire entrer dans Rome des troupes en suffisance. Il en posta dans les Carrefours, & surtout dans le Parvis du Temple où le Senat devoit s'assembler le 26. Octobre. Ainsi le projet de Catilina fut déconcerté.

XXV. Catilina se prépare à faire la guerre à sa patrie. Sallust. Bell. Catilinar. Cicero passim.

On fit ensuite partir des Généraux expérimentez, pour contenir les Villes & les Provinces dans le devoir; Marcius Rex fut envoyé dans l'Etrurie, où il commença par obliger Manlius à montrer la commission qu'il avoit de lever des troupes. Il répondit par députez, que ni lui ni ses semblables n'avoient pas pris les armes contre leur patrie, mais uniquement pour se mettre à couvert des poursuites de leurs Créanciers, & des jugemens du Préteur. Marcius répondit avec modération, qu'ils s'y prénoient mal, & que ce n'étoit pas les armes à la main qu'on demandoit des graces. Manlius n'attendoit que l'arrivée de Catilina pour commencer les hostilitez. Mais Catilina étoit retenu dans la ville par d'autres projéts plus importans à ses desseins. Une nuit qu'il étoit assemblé chez Porcius Lecca, avec ses complices, il fut résolu de mettre une certaine nuit qui fut désignée, le feu en plusieurs quartiers de la Ville, & pendant le trouble que causeroit l'incendie, de massacrer tous les Senateurs les plus declarez contre Catilina; Deux des plus déterminez de l'assemblée furent chargez d'aller égorger Ciceron dans son lit. La nuit-même Ciceron fut informé de tout par Fulvie, & Plutarque assûre que la même nuit Marcus Crassus, Marcus Marcellus & Scipion Metellus se rendirent à la maison de Ciceron, & lui remirent un paquet de lettres que Crassus avoit reçuës d'un homme inconnu, & dans lesquelles on lisoit tout le plan de la conspiration.

XXVI. Département donné à divers Généraux pour arrêter le progrés des Emissaires de Catilina dans les Provinces.

Ciceron profita de tous ces avis, & refusa l'entrée de sa maison, même à ses Cliens. Le jour-même le Consul assembla le Senat, & comme Catilina & les siens n'y manquoient pas malgré les soupçons qu'on avoit conçus contre-eux, Ciceron dans le discours qu'il fit dans l'assemblée, exhorta Catilina à quitter Rome, & à se rendre à Fesules dans le camp de Manlius. Il adressa la parole à ce Chef de conspiration avec tant de force & de véhémence, il lui détailla les circonstances de sa conspiration, & tout ce qui s'étoit passé la nuit précédente, avec tant d'énergie, que tout intrepide & tout impudent qu'il étoit,

XXVII. Catilina sort de Rome. Cicero Catilinar. I.

étoit, il ne put ou n'osa répliquer. On ne douta point ni de la réalité de la conjuration, ni que Catilina n'en fût le principal auteur, quoiqu'il eût juré quelques jours auparavant sur l'autel de Jupiter le Capitolin qu'il étoit innocent de ce crime. Il fortit incontinent du Senat, se rendit dans sa maison, y assembla ses principaux complices, & aprés leur avoir recommandé de ne pas manquer de mettre le feu dans la ville, il les pria de répandre dans le public qu'il alloit à Marseille pour y finir ses jours, dans l'exil auquel le Consul l'avoit condamné. C'étoit un mensonge qu'il avoit inventé pour rendre Ciceron odieux au peuple, à qui seul il appartenoit de condamner à la mort ou à l'exil. C'est ce que Ciceron fit connoître le lendemain dans le discours qu'il leur fit.

XXVIII. Catilina arrive au camp de Manlius.

Catilina ne fut pas plutôt arrivé à Fesules, qu'il y prit le commandement de l'armée que Manlius y avoit assemblée, & se donna des Licteurs & des faisceaux. Delà il écrivit à Catulus Prince du Senat une lettre que nous avons encore, dans laquelle il rejette la cause de la guerre qu'il va entreprendre, sur les affronts qu'il a reçus du peuple dans les dernieres Elections, & sur la préférence qu'on a donné sur lui à Ciceron qu'il appelle un *homme nouveau.* C'est ainsi qu'à Rome on qualifioit ceux qui n'étoient pas d'une grande naissance, & dont les Ancêtres n'étoient pas entrez dans les emplois de la République. Catulus lut cette lettre en plein Senat, & sa lecture convainquit tout le monde de la vérité de ce que Ciceron avoit avancé. On blâma Ciceron de l'avoir trop épargné, & on déclara par arrêt Catilina & Manlius ennemis de la patrie. Le Consul Antonius fut chargé de marcher à la tête de l'armée contre Catilina, & Ciceron fut prié de demeurer dans la ville & de veiller sur les entreprises des Conspirateurs.

XXIX. Le parti de Catilina se grossit à Fesules.

Dez qu'on sçut que Catilina avoit ouvertement levé l'étendard de la rébellion, une infinité de jeunes gens des meilleures familles de Rome, engagez dans le libertinage, ou à qui la contrainte dans laquelle ils étoient retenus dans la maison paternelle, étoit à charge, se rendirent auprés de lui. Une infinité de scelerats, de débiteurs insolvables, de fainéans, de débauchez, augmentérent son armée. Il ne voulut point admettre d'esclaves dans ses troupes. Malgré tous ces préparatifs, il y avoit encore à Rome des Citoïens qui ne vouloient pas croire que Catilina eût résolu de brûler sa patrie, & d'allumer le feu de la guerre civile dans le centre de l'Italie. On ne pouvoit disconvenir que Catilina n'eût des troupes sur pied, mais on coloroit sa retraite, & on la faisoit passer pour une précaution pareille à celle qui obligea leurs ancêtres à se retirer au mont sacré. Il se précautionne, disoit-on, contre les soupçons de Ciceron, qui veut le faire déclarer malgré lui ennemi de la République.

XXX. Les Ambassadeurs Allobroges découvrent le secret de la conspiration.

Depuis quelque tems étoient à Rome des Ambassadeurs du païs des Allobroges, qui demandoient au Senat quelque remise des impôts qu'ils étoient obligez de payer au trésor public. Ces Ambassadeurs s'ennuyant des délais du Senat, furent sollicitez par un nommé Publius Umbrenus d'entrer dans la conspiration de Catilina. On leur fit de magnifiques promesses, & on les flatta d'un succés infaillible. Ces Ambassadeurs écoutérent avec quelque sorte d'appro

d'approbation, ce qui leur fut propofé, fans toutefois prendre aucun engagement. Quintus Fabius Sanga étoit à Rome le Protecteur des Allobroges. Les Ambaffadeurs lui firent confidence de l'entretien qu'ils avoient eu avec Umbrenus. Sanga à l'heure-même en informa Ciceron, qui fit venir les Ambaffadeurs, leur promit fa protection & la reconnoiffance du Senat, s'ils vouloient tirer le fecret de la conjuration fans s'engager, & le lui remettre par écrit. Ils s'engagérent & tinrent parole. Ils furent introduits dans les Affemblées de la Cabale, & demandérent qu'on leur donnât par écrit le traité qu'on fouhaitoit qu'ils propofaffent à leur nation, fans quoi ils ne pouvoient efpérer d'être écoutez.

Le traité fut conclu, écrit, figné & fcellé; Il portoit que fous certaines conditions les Allobroges feroient inceffamment paffer en Italie certain nombre d'Efcadrons. Cornelius Lentulus, qui en l'abfence de Catilina, étoit à la tête de la Confpiration, & qui fe vantoit d'être bientôt à la tête de la République, leur fit de magnifiques promeffes, & les inftruifit de tout ce qui fe tramoit dans la ville, qu'on devoit dans peu y mettre le feu en douze endroits; qu'on feroit un maffacre général de tous les Sénateurs affectionnez au bien public, que Cethegus s'étoit chargé de donner la mort à Ciceron, & que pour empêcher que Pompée à fon retour ne vengeât la mort des Senateurs, on enleveroit fa femme & fes enfans, comme autant d'ôtages de ce qu'on exigeroit de lui. Les Temples & les maifons devoient être mifes au pillage, que tout cela devoit s'exécuter la nuit des Saturnales. Cethegus étoit d'avis qu'on n'attendit pas fi long-tems; mais la partie étoit liée, il ne fut pas écouté.

Les Allobroges ne furent pas plutôt fortis de cette affemblée de tenèbres, qu'ils allérent rendre compte à Ciceron de tout ce qui s'étoit dit & arrêté; qu'ils dévoient partir inceffamment pour leur païs, qu'ils avoient un traité figné avec les Conjurez. Comme tout ceci fe faifoit de concert, le Conful chargea deux Préteurs d'aller avec une efcorte attendre les Ambaffadeurs fur leur route, d'attaquer & de ramener à la ville tant les Ambaffadeurs, que ceux des Conjurez qui les accompagneroient. Les Préteurs avec leurs gens s'embarquérent à l'entrée du pont Milcius, environ à deux mille ou une petite lieuë de Rome. Il n'étoit guéres que minuit, lorsque les Allobroges & leur compagnie y arrivérent. Les gens des deux Préteurs les arrêtérent. Vulturcius qui conduifoit les Ambaffadeurs, voulut faire réfiftance. Il fut pris & arrêté. Les papiers dont les uns & les autres étoient chargez, furent remis au Conful. Pour lors ayant en main la conviction du crime, il ne feignit point de faire arrêter les Chefs des conjurez, qui étoient à Rome. Lentulus, Gabinius, Cethegus & Statilius furent amenez dans fon logis, & mis fous la garde de quelques illuftres Senateurs. En même tems le Conful fit faire la vifite de la maifon de Cethegus, dans laquelle on trouva des amas d'armes, d'étouppes de foufre & d'autres matiéres combuftibles.

XXXI. Les Ambaffadeurs Allobroges découvrent toute la confpiration à Ciceron.

Le Senat fut auffitôt convoqué dans le Temple de la Concorde; Les Confpirateurs, les témoins, les actes, les écritures furent produites. Vulturcius fut le premier interrogé. D'abord il fit difficulté de repondre; enfuite il

XXXII. Les Confpirateurs font con-

vaincus, arrêtez & condamnez à la prison. il avoüa qu'il étoit porteur de lettres de Lentulus à Catilina. Il nomma quelques autres Chefs des conjurez, & avoüa que leur projet étoit de mettre le feu en douze endroits de la ville de Rome. Les Allobroges parlérent ensuite & découvrirent le complot de faire venir les Gaulois dans l'Italie. Les accusez ne purent répondre. Le Senat combla Ciceron de loüanges & d'actions de graces, & lui donna le nom de Pére de la Patrie, puis ordonna que Lentulus, Cethegus, Statilius, & Gabinius seroient mis en prison, en attendant qu'on prononçât définitivement sur leur crime. La séance finit par ordonner des priéres publiques en actions de graces. Le lendemain on recompensa la fidélité des Allobroges. Vulturcius qui avoit volontairement avoüé ce qu'il sçavoit, fut renvoyé absoû. L'impunité qu'on lui accorda, fit revenir plusieurs Senateurs, qui étoient entrez dans la conspiration; de ce nombre fut un nommé Tarquinius, qui accusa Marcus Crassus des continuër ses intelligences avec Catilina. Mais on lui imposa silence.

XXXIII. Les Conjurez sont condamnez à mort & executez. Les parens & les amis des Conjurez mirent tout en oeuvre pour les tirer de prison. Il y avoit un trés-grand danger qu'on ne forçât les cachots & qu'on ne remplit Rome de troubles & de sang. Ciceron assembla promptement le Senat, & aprés avoir disposé des gardes aux Carrefours, & aux portes de la ville, il pria les Senateurs d'opiner sur le supplice que méritoient les conjurez. D. Junius Silanus, qui étoit désigné Consul, parla le premier, & opina à la mort. Il fut suivi de Catulus Président du Sénat & des plus anciens Consulaires. Jules Cézar à la tête des jeunes Senateurs qui aspiroient au Consulat, furent d'avis contraire, & y ramenérent quelques uns des anciens. Ciceron parla & rassura les premiers, enfin Caton appuya l'avis de Ciceron, & soûtint qu'il falloit punir les conjurez du dernier supplice, & ce sentiment fut suivi, malgré les mouvemens que se donna Cézar, & qui laissérent de violens soupçons contre lui. Le jour même les coupables furent exécutez. Avant l'execution Lentulus, qui étoit Préteur, fut dépossédé de son employ. Ciceron ayant annoncé au peuple que les conjurez *avoient vécu*; maniére de parler adoucie pour signifier qu'ils étoient morts, on le réconduisit à son logis avec des acclamations, dans lesquelles on le qualifioit de Libérateur de Rome & de Pere de la patrie. Aprés cette journée si glorieuse, il ne restoit que peu de jours à Ciceron pour rester dans le Consulat, qui expiroit avec le mois de Décembre.

XXXIV. Fin du Consulat de Ciceron. Le dernier jour de ce mois, comme il vouloit selon la coutume, exposer au peuple les événemens de son Consulat, le Tribun Q. Metellus Nepos appuyé par Jule Cézar avoit dessein de lui faire un affront, de l'empêcher de parler, & de l'accuser d'avoir violé les Loix & outrepassé son pouvoir en faisant mourir quatre Citoyens de l'ordre Senatorial, sans avoir consulté le peuple. Metellus le repoussa même, lorsqu'il voulut monter sur la Tribune pour haranguer le peuple; Ciceron n'eut que la liberté de préter le serment ordinaire, qui étoit conçu en ces termes : *Je jure que je n'ai rien fait de préjudiciable à la République.* Ciceron en changea les termes & dit: *Je jure que j'ai sauvé Rome & la République.* Tout le peuple s'écria: *Il n'atteste rien que de veritable*, & le Consul fut réconduit en son logis aux applaudissemens de la multitude. Telle fut la glorieuse fin du Consulat de Ciceron.

Au

Au premier jour de Janvier les deux Consuls désignez, Silanus & Murena, devoient entrer en exercice de leur dignité. Murena en fut empêché par Caton, qui l'accusa d'avoir acheté à prix d'argent les suffrages du peuple. Ciceron prit sa défense, & le fit renvoyer absoû. Murena & Caton n'en furent que meilleurs amis dans la suite. Les ennemis & les jaloux de Ciceron pour lui ravir l'honneur d'avoir rendu la paix à la ville & d'avoir étouffé la conspiration de Catilina, minutérent une requête au peuple Romain, par laquelle ils démandoient que Pompée fût incessamment rappellé à Rome, afin de faire la guerre à Catilina, & qu'il conservât le commandement des troupes victorieuses, même dans l'Italie. Jules Cézar Préteur, Bestia & Metellus Tribuns du peuple dresférent la requête. Metellus la proposa. Caton, qui cette année étoit un des Tribuns du peuple, s'y opposa fortement avec Minutius Thermus un de ses Collégues. Cézar & Metellus s'emparérent de la Tribune aux harangues, & se firent accompagner & soûtenir par leurs partisans. Caton & Thermus fendirent la presse, & s'opposérent à la lecture de la requête de Metellus. Celui-cy fit agir les gens armez qu'il avoit sur la place. Caton fut écarté à coups de pierres, & le peuple se retira, mais bientôt aprés le peuple revint, se tourna en faveur de Caton, & la requête fut rejettée.

XXXV. D. Junius Silanus & L. Licinius Murena Consuls. An de R. 691. du M. 3942. avant J. C. 58. Metellus Tribun du peuple demande qu'on rappelle Pompée pour tenir tête à Catilina.

Metellus & Cézar furent déposez l'un de la Préture & l'autre du Tribunat. Cézar continua néanmoins d'exercer encore pendant quelque tems, enfin il se rendit; Metellus partit pour l'Asie, & porta ses plaintes à Pompée du peu d'égard qu'on avoit pour lui. Son absence rendit le calme à la ville. Ciceron étoit toûjours dans un trés grand crédit au Senat, & Antonius son Collégue de l'année derniere, étoit à la tête des Légions en Etrurie observant les mouvemens de Catilina. Celui-cy n'avoit encore qu'environ vingt mille hommes, en partie de ces anciens soldats, qui avoient servi sous Sylla, & en partie de nouvelles troupes. Ces derniéres étoient mal armées & peu aguerries. Catilina n'osoit s'exposer au combat, il alloit de montagnes en montagnes, de poste en poste, attendant que ses complices missent le feu à la ville, & massacrassent ceux qu'il avoit destinez à la mort; mais ayant appris que ses principaux complices étoient morts, & que sa conjuration étoit découverte, il résolut de passer les Alpes, & de joindre à son armée des troupes de Gaulois mécontens, pour venir ensuite fondre sur l'Italie & porter la terreur jusque dans Rome. Le Proconsul Antonius ne le perdoit point de veuë & le suivoit en queuë, pendant que Q. Metellus Celer à la tête d'une bonne armée, alla se camper dans la Gaule Cisalpine, en deça des Alpes pour en disputer le passage à Catilina, qui se trouva ainsi entre deux Généraux qui pouvoient se réünir, & l'accabler par le nombre & par la force de leur armée.

XXXVI. Catilina est déconcerté par la découverte de sa conjuration.

Catilina craignant leur jonction, & les désertions qui devenoient fréquentes dans son camp, résolut de livrer bataille à Antonius. Celui-ci soit qu'il conservât quelque inclination pour le parti de Catilina, ou pour quelqu'autre raison, qui nous est inconnuë, témoigna de l'irrésolution, & ne se rendit qu'aux instances de ses Officiers. Il s'absenta même de la bataille, sous prétexte d'une indisposition; Il laissa à Petreïus ancien soldat le soin & la disposition

XXXVII. Combat de Catilina contre Antonius.

fition du combat. Ses foldats y coururent avec une ardeur extraordinaire. On mit d'abord l'epée à la main, & on fe battit avec un courage & un acharnement terribles. Catilina faifoit l'office de Général & de foldat, fe trouvant par tout, donnant fes ordres par tout. Ses foldats remportérent d'abord quelque avantage; Mais Petreïus étant accouru au fecours des fiens, & ayant remplacé ceux qui manquoient, par des troupes fraiches, les rebelles perdirent courage & fe rallentirent. Leurs Commandans Manlius, & l'Officier de Fefules ayant été mis à mort, la déroute fut entiére. Catilina combattant en défefperé, trouva la mort qu'il cherchoit au milieu des bataillons ennemis. Il perdit dans cette action environ trois mille hommes. Le refte fe diffipa, Petreïus ayant défendu qu'on les pourfuivît & qu'on fit des prifonniers. La tête de Catilina fut renvoyée à Rome, & fa mort pacifia la République. Antonius, quoiqu'il n'eut pas paru dans le combat, reçut des foldats le titre *d'Imperator*, puis fe rendit en Macédoine en qualité de Proconful, pour gouverner cette Province, que Ciceron lui avoit cédée. Le Senat condamna à mort plufieurs des Conjurez. Ainfi cette grande affaire fut entiérement finie.

XXXVIII. Jules César répudie fon Epoufe à l'occafion de fes galanteries avec Clodius.

Jules César entretenoit publiquement un commerce de galanterie avec Mucia femme de Pompée, & Pompeïa Epoufe de Jule César pour fe venger des infidélitez de fon mari, avoit de pareils commerces avec Clodius, un des plus confidérables Patriciens de Rome. Sur la fin de l'année confulaire les Veftales avoient accoûtumé de fe rendre dans la maifon du fouverain Pontife, lorfqu'il étoit actuellement Préteur, pour y faire un facrifice à la *bonne Deeffe*, dont le nom propre ne fe divulgoit pas parmi le peuple. Les hommes étoient fevérement exclus de cette cérémonie. Le Maître de la maifon même, fes fils & fes efclaves n'ofoient s'y rencontrer pendant le facrifice. La circonfpection alloit jufqu'à fermer les fenêtres par où les paffans auroient pû voir quelque chofe, & à tirer les rideaux fur les peintures qui repréfentoient des hommes ou des animaux mâles. Clodius de concert avec Pompeïa fe déguifa en joüeur d'inftrument, & fe préfenta pour entrer dans la maifon de Jule César. Il entra, mais quelque précaution qu'il prit pour fe cacher, il fut découvert à fa parole; Les Veftales fe retirérent, la cérémonie fut abandonnée, & César répudia Pompeïa, difant qu'il ne fuffifoit pas que la femme de César fût innocente, qu'il falloit qu'elle fut exempte de foupçons. Dans la fuite Clodius fut appellé en juftice pour avoir violé la faintété des facrifices, mais par le crédit du Conful Pifo & par les richeffes que Craffus répandit, il échappa & fut abfoû par le plus grand nombre de fes Juges.

XXXIX. M. Pupius Pifo & M. Valerius Meffala Confuls. An de R. 692. An du M. 3943. avant J. C. 57.

Rome à la recommandation de Pompée, élut pour Conful M. Pupius Pifo, en faveur duquel il avoit écrit. On différa même en fa confidération les Elections jufqu'à l'arrivée de Pifon. On lui donna pour Collégue M. Valerius Meffala, qui s'étoit diftingué par fon zéle contre la confpiration de Catilina. Presqu'en même tems que ces nouveaux Confuls entrérent en exercice de leur employ, Pompée arriva en Italie. Il avoit laiffé pour gouverner la Syrie M. Æmilius Scaurus, avec deux Légions pui furent jugées fuffi-

fantes

fantes pour contenir tout le païs, depuis l'Egypte, jusqu'à l'Euphrate. Il repassa par la Cilicie, qu'il assujettit sans combat ; delà il revint dans le Royaume de Pont, où il trouva Pharnaces fils du Roy Mithridates, qui lui avoit apporté à Amise le corps de son Pere embaumé, avec quantité d'ôtages & de grands présens, priant Pompée de lui rendre le Royaume de son Pere, ou du moins de lui abbandonner le Royaume du Bosphore. Plusieurs personnes eurent la curiosité de voir le corps de Mithridates, qui étoit encore reconnoissable par certaines cicatrices qu'il portoit. Pompée admira la beauté, la richesse & la grandeur de ses armes & de ses habits. Le fourreau de son épée étoit estimé cinq cens talens, ou cinq cens mille écus. On le vola & on le vendit à Ariarathe Roy de Cappadoce. On vola aussi son Diadéme, ou son bonnet Royal, & il fut donné à Fauste, fils de Sylla. Pompée accorda à Pharnaces le Royaume du Bosphore, à l'exception de la ville de Phanagore, qu'il déclara libre, en considération de son attachement à la République. Cependant Pharnaces s'en rendit maitre quelque tems aprés.

Actions de Pompée en Asie, avant son retour à Rome.

Plusieurs Gouverneurs des forteresses du Royaume du Pont avoient différé de remettre les forteresses qui étoient entre leurs mains & les trésors de Mithridates, dont ils étoient dépositaires. Depuis la mort de ce Prince, ils remirent le tout à Pompée. Dans la seule ville de Talaures, il se trouva jusqu'à deux mille coupes d'Onyx, avec des rebords d'or, plusieurs plats, bassins, coupes, lits, siéges, brides de chevaux, croupiéres, poitrals ornez d'or & de pierreries. Le nombre en fut si grand que le Questeur fut un mois entier à en faire l'enregistrement. Ces richesses venoient en partie de Darius Codomannus Roi des Perses, & en partie de Cléopatre Reine d'Egypte, qui les avoit mis en dépôt dans l'Isle de Cos, avec un de ses fils, d'où Mithridates les retira ; & comme il étoit homme de bon goût, il les avoit soigneusement recueillis & gardez. Pompée les ramassa à son tour pour enrichir le trésor public, & pour la décoration de son triomphe. Aprés avoir reglé les affaires du Pont, il vint passer l'hyver à Ephése, où il se fit équipper une flotte par les villes d'Asie. Sur la fin de l'hyver il distribüa à ses soldats au moins quinze cens dragmes par tête, & aux Tribuns & Centurions, aux Questeurs & aux Lieutenans qui avoient défendu les côtes de la mer, beaucoup plus à proportion de leurs mérites & de leurs services. Il employa à ces libéralitez la somme de seize mille talens, qui font en prenant le talent à trois mille livres, quatre millions huit cens mille livres. Caton lui ayant rendu visite à Ephése, il le reçut avec des marques extrordinaires d'estime & d'amitié, le combla de loüanges, & ce fut le seul de ceux qui retournoient à Rome, à qui il recommanda sa femme & ses enfans.

XL. Pompée récouvre une infinité de richesses dans le Pont. *Dio. l. 37. Appian. p. 251. 252.*

Plutarch. in Catone.

Il quitta enfin l'Asie, où l'on tient qu'il avoit pris environ neuf cens villes, mille chateaux ou forteresses ; Il y avoit rétabli trente-neuf villes, en avoit augmenté huit, avoit donné des Loix à presque toute l'Asie, avoit réduit à l'obéïssance plusieurs Potentats, & avoit fait des conquêtes trés-étenduës & trés-considérables. Il partit d'Ephése & se rendit à Lesbos dans la ville de Mityléne, d'où étoit Balbus Théophilus Théophanes, qui avoit écrit les belles actions de Pompée. Ce Général l'honoroit de son amitié, & de sa confiden-

XLI. Pompée quitte l'Asie & retourne en Italie. *Dio. l. 37. Appian p. 251. Plutarch. in Pompeio.*

An du M. 3942 avant J. C. 58.

ce, il fit son éloge à la tête de son armée, & lui donna le droit de bourgeoisie Romaine, & en sa considération, accorda la liberté à la ville de Mityléne. Il eut le plaisir dans cette ville de voir le combat des Poëtes, qui se disputoient le prix de la Poësie. Ils avoient tous pris pour sujet de leurs vers les actions de Pompée. Il admira sur tout le Théatre de Mityléne, dont il fit tirer le modéle, afin d'en bâtir à Rome un pareil; mais plus grand & plus somptueux.

XLII. Pompée à Rhodes & à Athénes. *Plutarch. in Pompeio. Plin. l. 7. c. 30. Cicero. l. 2. Thusc. cul. quæst.*

De Lesbos il passa dans l'Isle de Rhodes, où il ouit les discours des Sophistes, auxquels il donna un talent ou trois mille livres par tête; il visita en particulier le Philosophe Posidonius, qui étoit alors en grande réputation. Il ne permit pas à ses Licteurs de frapper à sa porte, mais il les fit entrer modestement, lui, devant qui l'Orient & l'Occident s'inclinoient profondément. Ciceron raconte ce qu'il avoit appris de la bouche de Pompée même, qu'étant allé pour rendre visite à ce Philosophe, il apprit qu'il étoit fort incommodé, apparemment de la goûte. Il voulut pourtant entrer, & lui témoigna le déplaisir qu'il avoit de ne pas l'entendre. Rien ne l'empêche, dit Posidonius, il ne sera pas dit que la douleur de mon corps m'empêche d'entretenir un si grand homme, qui a pris la peine de venir chez moi. Il commença à parler & à prouver que rien ne pouvoit passer pour bon, qu'il ne fût aussi honnête; & comme de tems en tems la vivacité de la douleur l'interrompoit, il disoit: tu as beau faire, douleur, quelque incommodité que tu me cause, je n'avouërai jamais que tu sois un mal.

XLIII. Pompée arrive en Italie. L'an du M. 3943. avant J. C. 57. *Vellei. Paterc. l. 2. c. 40. Plutarch. in Pompeio. Dio. l. 37. &c.*

Dez-qu'on apprit à Rome que Pompée approchoit de l'Italie, ses ennemis répandirent des traits facheux contre lui, & rappellérent le souvenir de Sylla, qui ne revint d'Asie que pour envahir une puissance souveraine dans la République. Il sçut dissiper ces fraïeurs par la conduite qu'il tint arrivant au port de Brunduse. Il fit à ses soldats un discours convenable aux circonstances du tems; les remercia de leurs services, loüa leur fidélité & leur valeur, les renvoya chacun chez eux, à condition qu'ils se rendroient à Rome au jour de son triomphe. Il prit ensuite la route de Rome aussi peu accompagné, que s'il fût venu de faire un voyage de plaisir. Sur toute sa route ce fut une espéce de triomphe continuel, par le concours des peuples qui venoient de tous côtez pour le voir, & pour admirer un si célébre Conquérant. Son arrivée à Rome fut encore plus glorieuse. Le Senat en corps vint à sa rencontre, les Citoyens y vinrent de même, chacun selon le rang qu'ils tenoient dans la République. Ce ne furent que congratulations & applaudissemens. Il n'entra pas toutefois dans la ville, parce qu'il demandoit le triomphe. Il se tient, selon la coûtume, dans les faubourgs.

XLIV. Pompée propose d'épouser Porcia fille ou niéce de Caton.

Avant son arrivée il avoit répudié Mutia son Epouse, qui avoit eu si peu de ménagement pour conserver son honneur & sa réputation; Il fit ensuite demander à Caton d'épouser sa fille, ou sa niéce Porcia. Caton répondit avec hauteur, que si le mariage de Pompée avec sa fille lui étoit honorable & avantageux, par raport au rang que Pompée tenoit dans la République, & à la gloire dont il étoit revêtu aprés tant de grands exploits, il agissoit trop ouvertement contre les Loix de la République, pour que jamais il puisse consentir

consentir à le voir entrer dans sa famille. C'est que tout récemment Pompée pour faire tomber le Consulat à Afranius un de ses Lieutenans Généraux, avoit publiquement brigué les voix, & fait distribuër de l'argent pour acheter les suffrages.

XLV. Triomphe de Pompée. Voyez Appian. Mithridat. Plin. l. 7. c. 26. & l. 37. c. 2. Dio l. 37 Usser. ad an. 3941.

Pompée différa la cérémonie de son triomphe jusqu'au jour de sa naissance, qui tomboit au dernier de Septembre, mais cette année ce jour-là tomboit dans le mois de Juin ou de Juillet, en suivant la correction du Calendrier faite assez long-tems aprés sous Jule Cézar. Il triompha deux jours de suite, & ces deux jours ne suffirent pas à faire montre de tout ce qu'il avoit fait en Orient, & de tout ce qu'il en avoit apporté. Pline rapporte ainsi l'inscription qui fut mise à la tête de cette pompeuse marche : *A Pompée, pour avoir délivré les côtes des Pirates qui les infestoient ; pour avoir rendu l'Empire des mers au peuple Romain, pour avoir étendu les frontiéres de la République dans le Pont, en Asie, dans l'Armenie, la Cappadoce, la Paphlagonie, la Cilicie, la Syrie, chez les Scythes, les Juifs, les Albaniens, les Ibériens, les Basiarnes, & dans l'Isle de Créte, & enfin pour avoir vaincu les Rois Mithridates & Tigranes.* Plutarque ajoûte à tous ces peuples, *les Heniochiens & les Achéens d'Asie.* Orose (*a*) assure que Pompée dans la harangue qu'il fit au retour de ses expéditions, dit, qu'il avoit fait la guerre en Orient contre vingt-deux Rois ; & qu'ayant trouvé la Province d'Asie la plus reculée de l'Empire Romain, il avoit poussé ses conquêtes si loin, qu'à présent elle se trouvoit au milieu du Domaine de la République. Jamais on n'avoit vû tant de richesses, tant de choses rares & singuliéres. Le triomphe de Pompée rassembla, pour ainsi dire, sous les yeux des Romains, toute la magnificence de l'Orient. Il augmenta de plus de moitié les revenus de la République.

(*a*) Oros. l. 6. c. 6.

(*b*) Plin. l. 7. c. 26. Flor. l. 3. c. 5.

XLVI. Particularitez du triomphe de Pompée.

L'on remarqua comme une chose singuliére, que dans son premier triomphe, il triompha de l'Afrique aprés la défaite de Domitius & d'Hiarbas ; dans le second, de l'Europe, aprés la mort de Sertorius ; enfin il triompha de l'Asie aprés la défaite de Mithridates & de Tigranes, & des autres peuples, dont on a parlé. On remarque aussi qu'il avoit triomphé vêtu de la Casaque dont se servoit Alexandre le Grand, & qu'au lieu que les revenus du peuple Romain n'alloient avant lui qu'à cinq mille Myriades, c'est-à-dire, cinq mille fois dix mille (*c*) (talens) il les avoit fait monter à huit mille cinq cens Myriades, c'est-à-dire, à huit mille cinq cens fois dix mille (talens) & dans le tableau qui contenoit le précis de ce qu'il avoit fait en Orient, on lisoit qu'il avoit pris huit cens navires avec des prouës d'érain, qu'il avoit bâti huit villes dans la Cappadoce ; vingt dans la Cilicie & dans la Célé-Syrie ; Seleucis dans la Palestine ; qu'il avoit vaincu Tigranes Roi d'Armenie, Artaces Roi d'Iberie, Oréze Roi d'Albanie, Darius Roi de Médie, Arétas Roy des Nabatéens, Antiochus Roi de Comagéne.

(*c*) Plut. in Pompeio.

Plin. l. 7. c. 26.

Pline rapporte une autre inscription, qui portoit que Pompée avoit achevé une guerre qui duroit depuis trente ans, dans laquelle il avoit défait deux cens quatre vingt trois mille hommes, il avoit pris ou coulé à fond 846. vaisseaux ennemis, qu'il s'étoit rendu maitre de mille cinq cens trente-huit villes, forteresses ou châteaux, qu'il avoit assujetti tous les païs depuis les Palus Méotides

Méotides, jusqu'à la mer rouge. Il mit dans le trésor public la somme de vingt mille talens, sans compter des vases d'un prix inestimable, & des présens d'une richesse infinie, tirez de la Judée, & du Royaume de Syrie & du Pont. Lorsqu'aprés son triomphe il fut arrivé au Capitole, il ne mit à mort aucun captif, comme avoient accoûtumé de faire les autres triomphateurs. Il les renvoya tous à ses frais dans leur païs, à l'exception des Rois ou des Princes. Le peuple Romain lui accorda de porter aux fêtes solemnelles la Couronne de Laurier, & de paroître dans le Cirque aux jeux publics avec l'habit triomphal. Mais il n'usa de ce privilége qu'une seule fois.

XLVII. L. Afranius Nepos, & Q. Cæcilius Metellus Celer Consuls. An de R. 693. du M. 3941. avant J. C. 56.

Les nouveaux Consuls Afranius Nepos, & Cæcilius Metellus Celer entrérent en exercice de leur emploi, au commencement de l'année 693. de Rome. Ils avoient servi l'un & l'autre de Lieutenans-Généraux à Pompée dans ses campagnes, & lui étoient rédevables de la place qu'ils occupoient. Fondé sur la confiance qu'il avoit en ces deux hommes, il demanda qu'on approuvât par un seul acte tout ce qu'il avoit fait en Asie, & qu'on assignât aux soldats vetérans, qui avoient servi sous lui, des campagnes en propre. Il éprouva de grandes contradictions, & de la part du Consul Metellus, & de la part de Lucullus, de Caton & de tout le Senat. Pompée eut recours au peuple, & fit présenter sa requête par L. Flavius Nepos, mais elle fut contredite en tous ses points. Lucullus, qui ne se méloit presque plus des affaires publiques, se reveilla & demanda qu'on remît à l'examen tous les statuts, les réglemens, les dispositions que Pompée avoit faites en Orient. Il ajoûta à tout cela des invectives contre l'autorité que Pompée s'arrogeoit; & le Consul Metellus se joignit à Lucullus, de telle sorte que la contestation degénérant en clameurs & en menaces, le Tribun Flavius fit arrêter Metellus & le fit mettre en prison. Le Consul tout arrêté qu'il étoit, ne se rendit pas. Il convoqua le Senat au lieu même où il étoit. Les Senateurs s'assemblérent auprés de lui, mais le Tribun Flavius avec ses gardes fit placer son siége à la porte, & dit aux Senateurs, que de tout le jour ils ne verroient leur confrere, qu'à travers la muraille.

Pompée demande qu'on ratifie tout ce qu'il a fait en Asie. *Appian. de Bello Civili l. 2. p. 432. Plutarch. in Pompeio. Vell. Patercul. l. 2. c. 40. Dio. l. 37.*

Pompée craignant les suites de cette affaire, feignit que Metellus l'avoit prié de procurer son élargissement. Il pria qu'on le mit en liberté, & Flavius y consentit. Ce fut alors que Pompée se repentit d'avoir renvoyé son armée, & de s'être livré sans armes à la faction de ses ennemis. Il se jetta du côté du peuple contre le Senat, dont il étoit mécontent, & embrassa le parti de Clodius, dont on a parlé, qui avoit profané l'assemblée des Vestales, & qui avoit été renvoyé absoû, malgré l'évidence de son crime. Ciceron avoit déposé contre lui, Clodius conservoit une haine implacable contre Ciceron. Clodius pour se venger de son ennemi, brigua le Tribunat; mais le peuple qui n'admettoit dans cette dignité, que des Plebeïens, le rejetta absolument. Clodius prit un autre biais pour y parvenir. Il se fit adopter dans une famille Plebeïenne & renonça à sa noblesse. Le Consul Metellus, dont Clodius étoit Cousin germain, s'opposa de toutes ses forces à cette dégradation, & soûtenu du Senat, fit casser son adoption, malgré Pompée qui la soûtenoit. Mais cela ne rallentit pas la rage de Clodius contre Ciceron.

Appian l. 2. Belli Civil.

XLVIII. Conduite de Pompée envers Ciceron. *Liv. l. 103.*

Jule

XLIX. Jule César subjugue tout ce qui restoit à subjuguer dans la Lusitanie. Liv. l. 103. Appian. l. 2. Belli. Civil.

Jules César étant parti pour son Gouvernement de l'Espagne, ses Créanciers voulurent le faire arrêter, car il devoit environ vingt-cinq millions de livres; mais Crassus se cautionna pour la somme de huit cens talens; aprés quoi César partit, & se mit à la tête de l'armée d'Espagne, composée de deux Légions. Il en leva une troisiéme, & chercha matiére de faire la guerre. D'abord il réprima quelques brigands qui s'étoient attroupez, & ravageoient le païs. Delà il s'avança dans la Lusitanie, dont il y avoit encore quelques contrées qui n'obéïssoient pas aux Romains, mais d'ailleurs étoient paisibles & ne songeoient nullement à la guerre. César résolut de les attaquer, & commença par certains villages situez autour du mont Herminius; Ils furent aisément réduits à l'obéïssance, ensuite César tourna ses armes contre les nations voisines, qui furent défaites, ou dissipées. Il retourna contre les Herminiens, qui se retirérent dans une Isle de l'Océan. César les y suivit avec ses troupes sur des radeaux. Le flux de la mer brisa la plûpart des radeaux, & les Herminiens taillérent en piéces les troupes que César avoit amenées. Ce Conquerant y revint une seconde fois avec des galéres de Cadix. Mieux instruit du flux & du réflux de l'Océan, il contraignit les Herminiens à se rendre à discrétion. Enfin il parut avec sa flotte devant Bragance, & en fit la conquête, avec celle de tout le païs des Galliciens, dont cette ville étoit la Capitale.

L. Jules César retourne à Rome, & brigue le Consulat. Appian. l. 2. Belli. Civil. Liv. l. 103.

César revint en Italie dans le tems où l'on devoit faire les élections des Consuls. Il demandoit le triomphe & le Consulat; mais voyant qu'en demeurant dans les faubourgs de Rome en demandant le triomphe, il pourroit manquer le Consulat; Il pria le Senat de lui accorder le privilége d'entrer à Rome, sans préjudicier à ses prétentions au triomphe, ou de pouvoir être élu Consul absent, sans s'être montré en qualité de Candidat à l'assemblée du peuple Romain. Plusieurs Senateurs étoient d'avis d'accorder à César ce qu'il demandoit; Mais Caton s'y opposa avec tant de force, que César fut enfin contraint de se présenter dans la ville devant le peuple en habit blanc, pour obtenir le Consulat. Pour parvenir plus seûrement à ses fins, il résolut de réconcilier ensemble Pompée & Crassus, les deux plus puissans & plus accréditez de la République. Ces deux hommes étoient brouïllez depuis le Consulat qu'ils avoient eu ensemble, & la jalousie, qui les rendoit rivaux, augmentoit leur division. César les réünit en leur proposant de rassembler sur leurs têtes & sur la sienne toute l'autorité de la République.

LI. Triumvirat de Crassus, de Pompée & de Jules César. Liv. l. 103. Vellei. Paterc. l. 2. c. 44. Sueton. in Julio c. 19.

De-là se forma le fameux Triumvirat, qui devint si fatal à Rome. Ils convinrent donc entr'eux de s'aider mutuellement dans leurs entreprises, de n'en former aucune que d'un consentement unanime, & de n'en exécuter aucune que de concert. On sçut bon gré à César d'avoir reconcilié Crassus & Pompée, & il ne lui fut pas malaisé d'emporter le Consulat, appuyé des trois factions réünies. Il avoit pour competiteur Luceïus celébre Historiographe de ce tems-là, & Calpurnius Bibulus, zelé Républicain. César souhaitoit d'avoir pour Collégue Luceïus, & d'écarter Bibulus. Luceïus étoit homme paisible, & qui auroit laissé toute l'autorité à César. Bibulus étoit plus ferme & plus hardi. César parla à Luceïus, lui dit qu'il pouvoit l'emporter sur

P 3 Bibulus,

Plut. in Lucullo, Crasso, Pompeio & Cesare. Appian. l. 2. Belli Civil. Dio. l. 37.

Bibulus, s'il vouloit ne pas épargner l'argent ; lui promettant en ce cas tout le crédit de sa puissante faction. Bibulus informé de la brigue, engagea les zelés Républicains à promettre encore plus d'argent à la commune, que ne lui offroit Luceïus. Caton même & les Senateurs contribuérent aux frais, & firent en sorte que Luceïus fut exclu, & que Bibulus l'emporta avec Jules Cézar. L'élection se fit au mois de Juillet à l'ordinaire, & les Consuls n'entrérent en exercice qu'au commencement de Janvier.

LII. C. Julius Cézar, & M. Calpurnius Bibulus Consuls. An de R. 694. du M. 3945. avant J. C. 55.

A leur entrée, la République étoit tranquile. Mais on apprit que les Helvétiens, qui comprenoient une grande partie de la Suisse d'aujourd'hui, sous leur Chef Orgetorix, songeoient à faire la conquête de la Gaule Celtique. Orgetorix avoit d'abord gagné Castique un des principaux Seigneurs du païs Sequanien, qui comprend la Franche Comté, & les Comtez de Montbeliard & de Ferrette, & l'avoit engagé à renoncer à l'alliance des Romains, & à s'établir dans l'indépendance. Il tenta même la fidélité des Eduens, dont la ville principale étoit Autun, & essaïa de les détacher de l'amitié des Romains. Les Helvétiens craignant qu'Orgetorix ne s'emparât de la Souveraineté, le citérent devant les Juges du païs, & le mirent dans les fers. Il y mourut quelque tems aprés. Sa mort ne rendit pas le calme au Corps Helvétien, toûjours rempli du dessein de s'emparer d'une partie de la Gaule, plus fertile & plus agréable que la montagne qu'il occupoient ; ils firent alliance avec les peuples des environs de Basle, & de Lauzane, avec les Grisons & quelques autres peuples, & ayant mis le feu à douze de leurs villes & à quatre cens villages, sans compter les maisons répanduës à la Campagne ; Ils résolurent qu'on ne garderoit qu'autant de grains qu'il en falloit pour les nourrir pendant trois mois, & qu'aussi-tôt que la saison le permettroit, ils se mettroient en campagne, pour exécuter leur grand projet ; leur rendez-vous étoit fixé sur les bords du Rhône, & au cinquiéme jour d'avant les Calendes d'Avril, c'est-à-dire, au vingt-huitiéme Mars de l'année suivante.

LIII. Cézar fait distribuer des terres aux soldats vetérans. *Appian. l. 2. Belli Civil. Dio. l. 38. Plut. in Cesare, &c.*

A Rome la Loi pour la distribution des Champs aux vieux soldats, avoit été proposée à diverses reprises sous les Consulats précédens, & avoit toûjours été rejettée. Cézar entreprit de la faire passer. Il la proposa au Senat, revétuë de toutes les modifications les plus propres à la faire agréer. Le Senat différa de repondre, & demanda du tems pour s'expliquer. Cézar se plaignit du délai. Caton dit hautement, qu'il ne desapprouvoit point la distribution des terres aux pauvres Citoïens, mais qu'il en craignoit les suites. Cézar en colére ordonna qu'on le conduisit en prison. Caton s'y laissa conduire sans dire un mot ; Bon nombre de Senateurs l'y suivirent. Cézar craignant la haine du Senat, ordonna secretement de le tirer des mains de ses Licteurs ; mais il ne se relâcha pas du dessein de faire passer sa Loi. Il en appella au peuple assemblé. Bibulus son Collégue s'y opposa. Le peuple eut beau lui demander son consentement, il fut inflexible.

LIV. Vaines oppositions de Bibulus à Jules Cézar.

Cézar s'adresse à Crassus & à Pompée, & leur demande s'ils étoient d'avis de faire passer la Loi ; ils y donnérent leur consentement, & Pompée promit même de la soûtenir avec l'épée, s'il étoit nécessaire d'en venir là. Bibulus tint toûjours ferme, & pour empêcher que l'on ne tint des assemblées générales du peuple, déclara que tous les jours de son année Consulaire feroient

roient *feries*, c'est-à-dire, jours auxquels on ne pouvoit s'assembler en grands comices. César ne s'en mit point en peine. Il indiqua l'assemblée à un certain jour. Le concours du peuple y fut extraordinaire. Bibulus survint accompagné de quelques Tribuns du peuple, & d'une nombreuse suite. Il monta sur la Tribune, & commença à haranguer contre la Loi proposée par César. Alors le peuple sans considérer la dignité de Consul, lui jetta un panier d'ordures sur la tête, l'arracha de dessus la Tribune, les Tribuns de son parti furent maltraitez, ses Licteurs dissipez, & on brisa leurs faisceaux, enfin la Loi fut acceptée malgré ses oppositions.

LV. Pompée épouse Julie fille de Jules César. *Dio l.* 38. *Plut. in Cæsar. Sueton. in Julio.*

Rome alors ne put plus douter que Crassus, Pompée & César ne fussent d'intelligence, pour gouverner la République avec une autorité presque souveraine. L'union entre Pompée & César devint encore plus étroite par le mariage de Pompée avec Julie fille de César. Pompée fut entiérement dévoüé aux desirs & aux volontez de son Beau-Pere; & Crassus ne pouvoit résister aux volontez de l'un & de l'autre. De sorte que César réünissoit dans sa personne toute l'autorité, surtout depuis que Bibulus se fut attiré le mépris & l'indignation du peuple.

Le peuple ayant agréé la Loi pour la distribution des terres, il étoit question de la faire approuver par le Senat. Le grand nombre obéit par crainte; d'autres résistérent. Metellus Celer, Caton, & Favonius furent les plus fermes. César leur fit ordonner sous de griéves peines de se conformer au plus grand nombre des Senateurs. Metellus se rendit. Caton & Favonius demeurérent inflexibles. On étoit prêt de prononcer l'arrêt de leur exil. Ciceron entreprit de fléchir Caton, & il y réüssit, en lui remontrant que son exil priveroit Rome d'un de ses plus fermes appuis, & donneroit gain de cause aux ennemis du bien public. Il donna son consentement, & Favonius le suivit. Le Consul Bibulus ne paroissoit plus en public, & pour montrer le peu de cas qu'on faisoit de sa personne & de son autorité, on ne mettoit pas même son nom à la tête des actes, on les inscrivoit ainsi: *Sous les Consuls Jule & Cézar.*

LVI. Ptolemée Auletes Roy d'Egypte est admis dans l'amitié & l'alliance du peuple Romain. *Sueton. in Julio c.* 54. *Dio l.* 39. An du M. 3945. avant J. C. 55. *Vide Usser. ad hunc an.*

Le Roy d'Egyte surnommé *Auletes*, successeur de Ptolomée surnommé Alexandre, étoit fils naturel de Ptolemée Lathurus, & son droit à la Couronne d'Egypte n'étoit pas incontestable; on prétendoit même que Ptolemée Alexandre son prédecesseur en mourant, avoit laissé le Royaume d'Egypte à la République. Auletes pour s'assûrer la Couronne, gagna à force d'argent César & Pompée, qui lui procurérent le titre d'ami & d'allié du peuple Romain. On dit que ce Prince leur donna ou leur promit six mille talens. Pour fournir ces sommes, il fallut emprunter, & ensuite fouler son peuple. Les Alexandrins qui n'avoient ni estime ni affection pour Auletes, se dégoûtérent bientôt de sa domination, & le chassérent d'Egypte. Il vint à Rome environ trois ans aprés le Consulat de Jules Cézar. Mais il n'y trouva plus de protecteur, parce qu'il n'y apporta point d'argent. D'autres disent (*a*) qu'*Auletes* étant pressé par les Egyptiens ses sujets, de demander aux Romains la restitution de l'Isle de Cypre, dont il venoit de dépoüiller son frere, ou de renoncer à leur amitié, ne voulut faire ni l'un ni l'autre, & ne pouvant répri-

mer

mer l'insolence de ses sujets, parce qu'il manquoit de troupes, fut obligé de se sauver de l'Egypte, & de venir à Rome, pour demander à César & à Pompée, qu'ils le rétablissent à main armée. Timagénes l'Historien assuroit qu'il étoit sorti de l'Egypte de son plein gré, & uniquement pour procurer à Pompée occasion de s'enrichir & de faire la guerre.

(a) *Liv. l. 104. Dio. l. 39. Plutarch. in Catone minore, ex Timagene.*

LVII. Les actes de l'administration de Pompée en Orient, & les Loix de Jule César sont approuvées. César gagne les Chevaliers Romains.

Pour mettre le comble à la souveraine autorité de César, il ne lui restoit que de mettre dans son parti & dans ses interêts les Chevaliers Romains. Il fit réduire en leur faveur aux deux tiers, les sommes qu'ils étoient obligez de donner pour les fermes qu'ils ténoient de la République. Ensuite il fit passer par le consentement du Senat & du peuple les actes que Pompée avoit fait étant en Asie, & qui avoient souffert tant de contradictions sous les Consulats précédens. Enfin il fit accepter par le peuple les Loix que lui-même avoit portées durant sa Préture, & qu'on nomma de son nom *Loix Juliennes*, lesquelles furent en vigueur jusques sous les derniers Empereurs; La plûpart étoient justes & même nécessaires pour réprimer la cupidité des Préteurs, & des Officiers d'armées, & il falloit toute l'autorité de César pour les faire recevoir. Caton & Lucullus furent obligez de se retirer du Senat, crainte des violences de César. Il empêcha que le Senat ne confirmât les honneurs que Lucullus avoit accordez à quelques Seigneurs du Royaume de Pont, qui avoient rendu des services à la République. Cette autorité donnoit de grands ombrages aux zélez Républicains. Lorsque César assembloit le Senat, il s'y trouvoit peu de Senateurs. Lorsqu'il demandoit les suffrages, il faisoit opiner Pompée le premier, même avant le Prince du Senat.

Appian. de Bello Civil. l. 2. p. 455. Dio. l. 38. Plut. in Lucullo & Pompeio.

LVIII. Ciceron est en butte aux Triumvirs.

Ciceron naturellement railleur & satyrique, ne manquoit aucune occasion de décrier le Triumvirat, & de porter des traits de langue contre les principaux Chefs de la République. Il en vouloit principalement à Crassus & à Jule César. Pompée ne l'aimoit point du tout. César porta Vettius, qui avoit été le Délateur de Catilina, à paroître dans la place publique avec un poignard caché sous sa robe. On l'arrête, & il confesse qu'il a été sollicité par Curion le fils, à tuër César & Pompée. Il ajoûte que le même Curion secondé par un nommé Æmilius Paulus, lui avoit fait présenter un poignard de la part du Consul Bibulus. Tout le monde savoit que Bibulus avoit fait avertir Pompée de se tenir sur ses gardes, & Curion montra qu'Emilius Paulus étoit actuellement Questeur en Macédoine. Ainsi la calomnie fut démontrée. Vettius comme calomniateur fut envoyé en prison. César l'en fit tirer, & le fit monter sur la Tribune dans la place publique, où il accusa de nouveau Bibulus, les deux Curions, & Emilius Paulus. Il y ajoûta L. Lucullus & L. Domitius & Ciceron, qu'il désigna sans le nommer. Le Tribun Vatinius & le Consul César firent assigner par le peuple une recompense à Vettius; mais l'affaire pour lors n'eut point d'autre suite.

LIX. Clodius passe dans l'ordre Plébeïen & devient Tribun du peuple.

César toutefois ne perdit point de veuë le dessein qu'il avoit formé de perdre Ciceron. Il suscita contre lui Clodius, dont on a parlé plus d'une fois, & qui avoit déja fait une tentative pour passer de l'ordre Patricien dans l'ordre Plebeïen, afin d'avoir entrée dans l'emploi de Tribun du peuple. César avoit sujet plus que personne d'être mécontent de Clodius, qui avoit profané

fané sa maison par un sacrilége, & qui lui avoit donné occasion de répudier sa femme. Il oublia tout cela, quand il fut question de faire périr Ciceron. Par le crédit & l'autorité de Cézar, Clodius qui venoit d'être nommé Legat ou Ambassadeur vers le Roi Tigranes, entra dans la famille Plébéienne de Fonteïus, & ensuite Cézar le fit nommer Tribun du peuple. (*a*) Dez-que Clodius se vit en place, il commença à prendre de loin toutes ses précautions pour porter à Ciceron le coup fatal, sans être traversé. Ciceron de son côté mit dans ses interêts le Tribun Ninius Quadratus, pour l'opposer à Clodius, & en effet Ninius ne manquoit aucune occasion de le traverser.

(*a*) *Cicero Epist. ad Attic. l. 2. Epist. 2 & orat. pro domo sua & Dio l. 38.*

L'adversaire de Ciceron désespérant de parvenir à ses fins, tandis que Ninius continueroit à lui être contraire, engagea Cézar & Pompée à aller trouver Ciceron, & à lui faire des protestations d'amitié, & qu'ils n'avoient contribué à faire donner le Tribunat à Clodius, qu'aprés avoir tiré de lui parole qu'il n'entreprendroit rien contre lui. Sur ces assurances Ciceron demeura en repos, & pria Ninius de changer de conduite envers Clodius; Celui-ci avançoit toujours sourdement vers son but, & un jour étant monté sur le Tribunal, il proposa une Loi qui portoit, que *quiconque auroit cooperé à la mort d'un Citoyen Romain, sans que le peuple en eût porté l'arrêt, seroit traité comme criminel de Leze-Majesté du peuple, & seroit puni comme criminel d'Etat.* Il étoit aisé de voir que cela regardoit la mort de Lentulus, de Cethegus & des autres complices de Catilina, que Ciceron, en suite d'un arrêt du Senat, avoit fait mettre à mort. Avant que Ciceron eût été ni cité ni condamné, il prit tout l'extérieur d'un homme qui craint un jugement désavantageux. Il changea d'habit, & laissa croitre sa barbe; il alloit jour & nuit de maison en maison supplier les uns, ramper devant les autres, mandier la protection de ses amis & de ses ennemis. L'ordre des Chevaliers se déclara pour lui, & prit en sa considération des habits de deuïl. Le jeune Crassus fils du Triumvir, le suivoit par tout, accompagné de vingt mille jeunes Romains de son âge. Lucullus étoit d'avis que Ciceron prit les armes, & qu'il employât la force pour repousser les violences de Clodius. Jule Cézar lui offrit une charge de Lieutenant-Général dans l'armée qu'il devoit commander dans les Gaules. Pompée le rassura, & lui fit entendre qu'il étoit de sa gloire de ne pas sortir de Rome.

LX. Ciceron est accusé d'avoir fait mourir quelques Citoyens Romains. *Plutarch. in Cicerone. Dio. l. 38 Appian Belli Civil. l. 2. & Cicero passim.*

Ciceron étoit trahi. Ceux sur qui il fondoit le plus, l'abandonnérent dans le besoin. Cézar piqué du refus qu'il avoit fait de le suivre, ne se mêla plus de ses affaires, que pour les rendre plus mauvaises. Les Chevaliers Romains avoient fait une députation au Senat, & lui avoient fait présenter requête en leur nom, par Curion & Hortensius, en faveur de Ciceron. Ils furent maltraitez de paroles & d'effets, & Clodius leur fit un crime de ce qu'ils avoient fait. Pompée dans le tems où Ciceron avoit plus besoin de son assistance, se retira à la campagne, sous prétexte que Ciceron avoit, disoit-on, conspiré contre sa vie. Ciceron lui envoya un ami commun; il s'y rendit lui-même. Pompée se sauva par une porte de derriére pour ne le pas voir. Ciceron ne se rebuta pas. De retour à Rome, il lui députa quatre illustres Romains. Pompée les renvoya aux Consuls de l'année, qui étoient alors Calpurnius Piso, & Gabinius Nepos, tous deux déclarez contre Ciceron.

LXI. Ciceron quitte Rome & se retire en exil volontaire à Dyrrachium.

Clodius triomphoit. Jusque-là Ciceron n'étoit pas encore condamné, ni même cité juridiquement. Clodius fit tenir une assemblée hors des murs de Rome, afin que Cézar, qui y étoit campé, y pût assister. Chacun y opina à sa maniére, mais la plûpart sans nommer Ciceron, & sans le condamner expressément, firent assez entendre qu'ils n'approuvoient pas ce qu'il avoit fait. Ses amis lui conseillérent de s'exiler volontairement. Il les crut, & pendant la nuit il se retira à pied, suivi d'une bonne escorte, & se rendit en Lucanie, résolu de passer en Sicile. Mais Caïus Virgilius qui en étoit Gouverneur, & qui devoit sa fortune à Ciceron, lui défendit d'aborder dans son gouvernement. Ainsi il fut obligé de s'embarquer à Brunduse, d'où il se rendit à Dyrrachium, où il fut fort bien reçu par les Grecs. Mais il ne parut jamais plus foible que dans son exil. Il soûpiroit sans cesse, & tournoit les yeux vers sa patrie; Il avouë en quelque endroit qu'il fut sur le point de se donner le coup de la mort, mais qu'il en fut empéché par Atticus son fidel ami.

LXII. Suites de l'exil de Ciceron.

Son absence & son exil volontaire n'adoucirent pas la fureur de Clodius. Il fit condamner Ciceron par contumace, quoiqu'absent; on lui interdit le feu & l'eau, & on lui fit défense d'approcher de plus de cinq cens mille pas de la Capitale. Ceux qui le recevroient dans leurs maisons, furent déclarez coupables de haute trahison, & permis de les mettre à mort impunément, défense à qui que ce soit de demander son rappel, d'y opiner ou de souscrire, & que le tems de son exil ne finit, que quand ceux qu'il a fait mourir, reviendroient de l'autre monde. Ses biens furent confisquez, mais personne ne se présenta pour les acheter. La belle maison qu'il avoit à la ville, fut rasée, & le terrein qu'elle occupoit, fut consacré par les Pontifes à la paix & à la liberté. Les magnifiques maisons qu'il avoit à la campagne, furent consumées par le feu. Le Consul Pison fit piller la maison qu'il avoit à la ville, & Gabinius son Collégue pilla celles qu'il avoit à la campagne. Terentia femme de Ciceron fut arrachée du temple de Vesta, & trainée au Tribunal de la Justice, pour souscrire à la confiscation des biens de son mari. Le jeune Ciceron âgé de sept ans, n'échappa aux violences de Clodius que par les soins de quelques amis fidels. Tel fut pour lors le sort de ce célébre Orateur, que peu d'années auparavant Rome avoit proclamé Pere de la Patrie, & Libérateur de la République.

LXIII. L. Calpurnius Piso & Aulus Gabinius Nepos Consuls. An de R. 695. du M. 3946 avant J. C. 54. *Plut. in Cæsare. Dio l. 38 Appian. l. 2. Bell. Civil.*

Nous avons jusqu'ici suivi Ciceron; il faut à présent revenir aux nouveaux Consuls, qui succédérent à Jule Cézar & à Bibulus. Pompée & Cézar avoient un interêt égal à faire tomber le Consulat à des personnes qui leur fussent entiérement dévoüées. Pompée jetta les yeux sur L. Calpurnius Piso, & sur Aulus Gabinius Nepos, & ils furent l'un & l'autre choisis & désignez Consuls au mois d'Octobre, pour entrer en exercice au commencement de Janvier suivant. Cézar dans le dessein de s'attacher Calpurnius, lui demanda sa fille en mariage, & l'obtint aisément. C'étoit alors la coûtume que les Consuls qui sortoient d'exercice, tirassent au sort leur département & y conduisissent leurs armées. Cézar se mit au dessus des régles, & sans faire seulement mention de Bibulus, demanda le département de l'Illyrie, de la Gaule Cisalpine, & même de la Gaule Transalpine, & cela pour cinq années consécutives, & avec

le commandement de quatre Légions. Le Senat lui accorda sa demande, de peur qu'il ne l'obtint du peuple sans sa participation, & par-là perdit le mérite d'une faveur, que Cézar crut ne tenir que de la crainte & de la force.

LXIV. Aprés avoir écarté Ciceron, il ne restoit plus à Clodius que de se défaire aussi de Caton, qu'il trouvoit presque toûjours contraire à ses veuës, & qui ne cessoit de déclamer contre ses violences. Clodius s'y prit de loin, & adroitement. Il avoit autrefois été pris par les Pirates, & avoit prié Ptolemée Roi de Cypre, frere de Ptolemée Auletes Roi d'Egypte, de payer sa rançon. Le Roi de Cypre n'offrit que deux talens, & laissa long-tems Clodius entre les mains des Pirates. Pour s'en venger, il s'avisa d'accuser Ptolemée en pleine assemblée du peuple Romain, comme un Prince dereglé & indigne de regner, & de demander qu'il fût déchû du Royaume, & ses Etats dévolus à la République Romaine. Sans entendre ce malheureux Prince, sans vérifier les accusations, & quand elles auroient été vraies, quel droit avoit Rome de le dépoüiller de son Royaume? le peuple flatté de l'appas d'un nouveau Roïaume ajoûté à ses vastes Etats, résolut de réduire l'Isle de Cypre en Province, & Clodius fit nommer Caton pour aller exécuter cette odieuse commission. C'étoit le réduire à un exil honorable & involontaire, & afin de le retenir le plus long-tems qu'il pourroit hors de Rome, on lui donna encore commission de faire rappeller à Bizance des Citoyens, qui en avoient été chassez dans une émotion populaire.

Clodius fait éloigner Caton sous prétexte du gouvernement de l'Isle de Cypre, & de conserver les biens confisquez du Roi Ptolemée. *Cicero pro Sextio, & pro domo sua. Liv. l. 104. Flor. l. 3. c. 9. & c.*

LXV. Voici un autre trait du Tribunat de Clodius. Le jeune Tigranes fils de Tigranes Roi d'Armenie, étoit encore à Rome dans les liens, & étoit gardé chez le Préteur par les ordres de Pompée. Ce jeune Prince ayant appris la mort de son Pere, & qu'Artavasde son frere cadet s'étoit emparé de la Couronne, offrit de grosses sommes à Clodius, qui peu auparavant avoit refusé d'aller en Armenie en qualité d'Ambassadeur, pour faire compliment à Artavasde, & l'engagea de lui procurer la liberté pour aller dans son païs, répéter le Roïaume qui lui appartenoit. Clodius invita à souper Flavius, & le pria d'amener avec lui Tigranes, parcequ'il souhaitoit de le voir. Tigranes vint, se mit à table, & Clodius l'ayant mis en liberté, le laissa aller, sans se mettre en peine de Pompée qui le répétoit. Tigranes s'embarqua promptement, mais il fut renvoyé par la tempête à Antium. Clodius envoya aussi-tôt Sextus Clodius son affranchi pour le lui ramener. Flavius accourut aussi pour le reprendre. Il y eut entr'eux une bataille à quatre milles de Rome, où plusieurs furent mis à mort, mais Flavius fut le plus maltraité. Il eut assez de peine de revenir à Rome seul, aprés avoir perdu presque tous ses gens. Pompée & Gabinius en témoignérent leur mécontentement. Clodius les outragea de paroles, & maltraita leurs gens. A sa sollicitation les faisceaux de Gabinius furent brisez, & ses biens confisquez au profit des Temples.

Tigranes fils du Roi d'Armenie s'enfuit de Rome. *Dio l. 38. Plutarch. in Pompeio. Trog. in prolog. l 12. Cicero pro Domo sua. Asconius Pædian. in orat. Milonian.* An du M. 3946. avant J. C. 54.

Cependant Tigranes s'échappa, & se rendit auprés de Mithridates Roi des Parthes son parent, pour lui demander du secours contre Artavasde. Mithridates déclara la guerre à Artavasde. Pendant qu'il étoit engagé dans cette guerre, Orode son frere cadet s'empara de ses Etats; Le Roi des Parthes accourut aussi-tôt dans son païs pour réprimer Orode; & Artavasde Roi d'Armenie n'eut

pas de peine à réduire Tigranes, dez-qu'il fut abandoné du Roi des Parthes.

LXVI. Cézar vient dans les Gaules & fait la guerre aux Helvétiens. *Cesar. Comment. l. 1.* An du M. 3946. avant J. C. 54.

Jule Cézar ayant appris que les Helvétiens, ou les Suisses vouloient pénétrer par Génève dans le centre de la Gaule, arriva sur les rives du Lac de Génève, & n'y trouva qu'une Légion Romaine; Il ne laissa pas aprés avoir ordonné de nouvelles levées, de rompre le pont de Génève, & de tirer un retranchement depuis le Lac de Génève jusqu'au mont Jura. Les Helvétiens lui demandérent le passage parmi les païs des Allobroges, avec promesse de ne faire aucun dégât dans la Province des Romains; Cézar répondit, que ce n'étoit pas la coûtume des Romains d'accorder sur leurs terres un passage aux troupes étrangéres; mais comme il n'avoit pas des forces suffisantes pour leur opposer, il laissa le commandement de ses troupes à Labienus, repasse promptement les Alpes, & en raméne avec une diligence incroïable cinq Légions dans la Gaule.

LXVII. Les Tigurins sont défaits par Cézar. Domnorix empêche qu'on ne lui fournisse des grains.

L'armée Helvétienne aprés avoir traversé le païs des Sequaniens, ou de la Franche-Comté, s'étoit répanduë dans le païs des Allobroges & des Eduëns aux environs d'Autun, & avoit commis sur sa route une infinité de ravages. Cézar les suit & les attaque au passage de la Saône. Une partie de leur armée avoit déja passé cette Riviére. Les Tigurins ou ceux du Canton de Zurich restoient à passer. Cézar les défit entiérement. Puis s'avançant, il construit en diligence un pont sur le Rhône, passe ce fleuve & vient se présenter devant les ennemis. Ceux-cy lui envoyent Divicon, deja connu dans les guerres précédentes, pour lui demander un terrein pour y fixer leur demeure. Cézar paroissoit disposé à y consentir, pourveu qu'on lui donnât des ôtages. Divicon répondit qu'ils n'en donneroient jamais, & se retira. L'armée Helvétienne continua sa marche, & Cézar la suivit, & reçut même quelque échec dans un défilé, où les siens s'étoient imprudemment engagez. Il commençoit à manquer de vivres; Les Eduëns amis des Romains ne leur en fournissant pas comme ils l'avoient promis; Domnorix un des plus riches & des plus puissans des Eduëns, qui cherchoit à s'emparer de la souveraine autorité dans son païs, en ayant adroitement écarté les grains, & empêchant autant qu'il pouvoit ses compatriotes, d'en porter à Cézar.

LXVIII. Bataille entre Cézar & les Helvétiens proche Bibracte.

Celui-cy pressé par la disette de son armée, s'approche le plus prés qu'il put de Bibracte, ou Autun Capitale des Eduëns, pour en recevoir plus commodément des vivres. Les Helvétiens qui le virent rebrousser chemin, le suivent dans le dessein de lui livrer bataille. Cézar envoye contre eux sa cavalerie, pendant qu'il range ses Légions. Il met son bagage sur une éminence, & ne forme de ses nouvelles levées qu'un corps de reserve. Les Helvétiens de tous les soldats de leur nation, ne forment qu'une grosse Phalange, & placent leurs femmes & leurs bagages sur une Colline, où ils forment de leurs charettes une espéce de remparts. Le choc commence. Les soldats Romains percent les boucliers des Helvétiens par leurs Javelots; Les Helvétiens embarrassez de leurs boucliers percez & chargez de javelots, les jettent & combattent l'épée à la main. Les Romains en usent de même. Le Corps de la Phalange Helvétienne se soûtient quelque tems par sa masse & sa profondeur,

fondeur, enfin elle se retire sur une hauteur à un mille du champ de bataille. César à pied avec les siens les poursuit, tout d'un coup il est attaqué par derriére par les Boïens & les Tulingiens de l'arriére-garde; Les Helvétiens retournent à la charge ; César fait face des deux côtez, & le choc recommence plus vivement qu'il n'avoit fait jusqu'alors. On se battit depuis midi jusqu'à la nuit, & les Helvétiens pour la premiére fois de memoire d'hommes, furent veus tourner le dos. Les Romains les poussérent jusque dans l'enceinte de leurs Chariots, qu'ils emportérent, & se rendirent maîtres du bagage. On trouva dans ce retranchement la femme & une fille d'Orgetorix premier auteur de cette expédition.

LXIX. Les restes des Helvetiens se retirent dans leur païs. *Cæsar. Comment. l.* 1.

Les Helvétiens étoient au nombre de deux cens soixante-trois mille hommes, lorsqu'ils sortirent de leur païs; Aprés cette défaite à peine en retourna-t'il cent dix mille, ou selon d'autres cent trente mille. Encore César les poursuivit-il, & les obligea de mettre bas les armes, & de lui donner des ôtages. Cette victoire rendit les Romains rédoutables dans toutes les Gaules, & de toutes parts on en vint feliciter le Proconsul. Les Eduëns fidels amis des Romains, obtinrent de lui permission de tenir une assemblée de leur Canton. Dans cette assemblée il fut résolu de demander du secours aux Romains contre Arioviste, qui avoit passé le Rhin, s'étoit emparé d'une partie de la Franche-Comté, & avoit obligé les Eduëns de lui donner leurs enfans en ôtage.

LXX. César fait la guerre à Arioviste. *Plut. in Julio Cæsare. Cæsar. Comment. l.* 1.

César choisit avec joye cette occasion, de faire la guerre à Arioviste. Il lui envoya dire de le venir trouver. Arioviste repondit : Qu'il vienne lui-même, s'il a tant d'envie de me voir. César y renvoya une seconde fois pour lui faire defense d'envoïer de nouvelles troupes en deça du Rhin, & ordre de rendre les ôtages qu'il avoit exigé des Eduëns. Arioviste se moqua de ses ordres, & dit, qu'il n'avoit à répondre de ses actions à personne. En même tems on donna avis à César, que tout récemment Arioviste avoit fait entrer les Harudes peuples d'Allemagne dans les Gaules; & les Tréviriens annoncérent que la nation des Sueves, ou des Suaves, dont Arioviste étoit Roi, paroissoit en armes sur les bords du Rhin, prête à aller joindre Arioviste. A ces nouvelles César se met en marche vers la Franche-Comté, & apprend que ce Prince se dispose à faire le siége de Besançon, ville trés-avantageusement située, ayant le Doux qui l'enferme à peu prés comme un fer de Cheval, & ayant par derriére une montagne, qui lui sert comme de Citadelle. César prévient Arioviste, s'empare de Besançon, la fortifie, la munit, & se met en état d'attaquer Arioviste.

LXXI. Frayeur des soldats Romains. César les rassure.

Durant le court séjour que les Romains firent dans cette ville, les soldats s'étant informez des forces & des qualitez des Germains, qui formoient l'armée d'Arioviste, furent si effraïez de la peinture qu'on leur en fit, que l'on dit à César qu'il auroit peine à se faire obéïr, quand il ordonneroit de marcher à l'ennemi. On disoit que ces Germains étoient des hommes d'une taille au-dessus de l'ordinaire, d'un regard farouche, d'une ferocité & d'une force capables d'inspirer de la terreur aux plus résolus. César informé que ces sentimens étoient passez des simples soldats aux Officiers subalternes, assembla son Conseil de guerre; & comme quelqu'uns s'excusoient, disant, que ce n'étoit pas les ennemis qu'ils craignoient, mais la disette, il leur fit entendre que les Germains dont

on leur faisoit peur, n'étoient pas plus à craindre, que les Helvétiens qu'ils venoient de vaincre; que c'étoit à lui à pourveoir à leurs besoins, qu'il sauroit tirer des vivres non seulement du Païs des Sequanois, ou de la Franche-Comté, mais aussi des Leuquois, ou du païs Toulois, & de celui de Langres; qu'enfin si le reste de son armée refusoit de le suivre, il étoit seur que la dixiéme Légion ne l'abandonneroit point, & que dez-à présent il la choisissoit pour sa garde.

LXXII. Entreveuë de Jugézar & d'Arioviste. *Cæsar. l. 1. comment.*

Ce discours remit le calme dans l'armée, & tant les Officiers que les soldats lui demandérent pardon de ce qui s'étoit passé. On marcha à Arioviste. Divitiac Eduën servit de guide à l'armée. Quand on fut environ à six lieuës de l'armée ennemie, Arioviste envoya demander une entreveuë à César. On en fixa le tems à cinq jours delà, & on convint de n'y mener pour escorte que de la Cavalerie. César prit les chevaux des Gaulois, en qui il n'avoit qu'une médiocre confiance, & les fit monter par des soldats de sa dixiéme Légion. Le Proconsul & le Roi suivis chacun seulement de dix hommes, se rendirent sur un tertre qui s'élevoit au milieu d'une vaste campagne. César fit des reproches à Arioviste de ce qu'ayant demandé avec instance & obtenu l'amitié & l'alliance du peuple Romain, il molestoit sans raison leurs alliez; Il lui dit de rendre les ôtages aux Eduëns, & de ne pas permettre aux Suabes de passer le Rhin. Arioviste répondit avec hauteur, que les liaisons qu'il avoit prises avec Rome, ne devoient pas tourner à son préjudice, & qu'il étoit aussi prêt à les rompre, qu'il avoit paru ardent à les souhaiter; qu'il ne prétendoit pas recevoir la Loi du peuple Romain.

LXXIII. Arioviste arrête prisonniers les députez envoyez par César. *Cæsar. Comment. l. 1.*

Pendant l'entreveuë la cavalerie d'Arioviste s'avança comme pour insulter celle de César; mais ayant veu que c'étoit des Romains, elle se retira. Aussitôt qu'on eut appris au Camp des Romains les réponses du Roi, & la perfidie des gens d'Arioviste, on demanda le combat avec ardeur; mais comme le Roi demandoit encore des députez avec qui il pût traiter à l'amiable, César lui envoya C. Valerius Procillus Gaulois de naissance, & qui savoit parfaitement la langue Gauloise, qui étoit apparemment la même que l'allemande d'alors; Il lui donna pour second Caïus Titius, qui étoit connu du Roi. Sitôt qu'ils furent entrez dans sa tente, il les arrêta comme espions, les mit dans les liens & décampa sur l'heure, pour aller prendre poste à six mille, ou deux lieuës delà, au pied d'une montagne. Le lendemain il se campa sur le chemin par où les convois devoient arriver au camp Romain, qui étoit alors dans le territoire de Basle. César cinq jours de suite parut en bataille, sans qu'Arioviste fit aucun mouvement. On apprit des déserteurs, que les femmes Prophétesses, qui parmi les Gaulois se méloient de prédire l'avenir, lui avoient annoncé qu'il ne devoir espérer la victoire qu'aprés la nouvelle Lune. Cependant César partagea son armée en deux corps, dont l'un campoit en deça & l'autre en delà de l'armée ennemie, & pour obliger Arioviste à livrer bataille, il marcha avec toutes ses troupes comme pour forcer ses retranchemens.

LXXIV. Bataille de

Alors le Roi se vit contraint de sortir de son camp, & fit environner son armée d'un double contour de charettes, disposées de telle sorte qu'elles empéchoient

empêchoient à ses troupes la communication, & par conséquent le retour dans le camp. Le choc commença par l'aile droite des Romains, qui rompit l'aile gauche des Barbares; L'aile gauche des Romains fut d'abord ébranlée par la multitude des ennemis; Mais Crassus ayant fait avancer à propos des soldats de la troisiéme ligne, rétablit l'aile gauche, & à son tour poussa & renversa les ennemis. Ils se mirent à fuïr de tous côtez, & arrivérent sur les bords du Rhin, qui étoit environ à dix-huit lieuës delà. Arioviste le passa sur un batteau, ses gens le suivirent à la nage, comme ils purent. Le nombre des morts fut trés-considérable. Les deux femmes du Roi y périrent. De ses filles, l'une fut mise à mort, & l'autre fut faite prisonniére. Valerius Procillus condamné au feu, recouvra la liberté, aussi-bien que M. Titius. Arioviste ne parut plus en deça du Rhin. Aprés ces heureux exploits, Cézar mit ses troupes en quartier d'hyver, & repassa les Alpes. Il ne retourna pas à Rome; mais demeura dans la Gaule Cisalpine, dont le gouvernement lui avoit été donné. Telle fut sa premiére campagne dans les Gaules.

Cézar contre Arioviste. Cæsar. Comment. l. 1.

LXXV. Caton arrive en Cypre. Le Roi Ptolemée dépoüillé du Roïaume, se donne la mort. *Plut. in Catone minore. Flor. l. 3. c. c. 9. Vellei. Patercul. l. 2. c. 45. Valer. Maxim l. 9. c. 14. &c.*

Pendant ce tems Caton partit pour exécuter sa commission sur l'Isle de Cypre. Il envoya devant lui Canidius son ami, pour persuader au Roi Ptolemée de céder sans résistance, & de remettre ses Etats, sa personne & son argent aux Romains, lui promettant le Sacerdoce du temple de Venus de Paphos, qui étoit une dignité qui lui procureroit les moyens de mener dans l'abondance, une vie douce & honorable. En attendant sa réponse, il s'arrêta dans l'Isle de Rhodes, pour y faire les préparatifs de guerre, si le Prince vouloit faire résistance. Ptolemée informé de ce que le Sénat & le peuple Romain avoient ordonné contre lui, ne voulut pas faire la guerre aux Romains, & ne pouvant se résoudre à vivre dépoüillé de ses Etats, fit charger sur des vaisseaux toutes ses richesses, & s'embarqua avec elles, résolu de percer ses galéres, quand il seroit en pleine mer, & de périr avec tous ses trésors, qui étoient l'occasion de sa disgrace. Toutefois il ne put se résoudre d'exécuter ce projet, ni de perdre dans les eaux tant d'or & d'argent. Il revint en Cypre & se donna la mort par le poison.

LXXVI. Ptolemée Auletes visite Caton dans l'Isle de Rhodes. *Plutarch. in Catone minore.*

Dans l'intervalle Ptolemée Auletes Roi d'Egypte, qui s'étoit sauvé d'Alexandrie, & alloit à Rome, comme nous l'avons deja raconté, aborda dans l'Isle de Cypre, où il sçut qu'étoit Caton. Il l'avertit de son arrivée, croyant que Caton lui feroit l'honneur de le venir voir. Mais Caton lui fit dire qu'il prit la peine de venir, s'il vouloit lui parler. Le Roi vint donc, & fut fort surpris qu'un homme comme Caton, qui n'avoit rien à l'extérieur qui le distinguât, lui eût fait cette reponse, ne vint pas au-devant de lui, ne se levât pas même pour le recevoir, & qu'il lui eût donné le salut comme à un homme du commun. Entrant ensuite en conversation, Caton lui dit, qu'il s'étonnoit qu'un Prince de son rang quittât un Roïaume si florissant & si heureux, pour s'exposer aux perils de la navigation, aux indignitez, à l'avidité, & à l'avance des Principaux des Romains, dont il alloit briguer la protection & la faveur, & à qui toute l'Egypte, quand elle seroit changée en or, ne suffiroit pas pour les contenter. Il lui conseilla de se rembarquer, de retourner en Egypte, de se

se remettre bien avec son peuple, lui promettant même de l'accompagner, & de lui aider à remonter sur le Trône.

LXXVII. Ptolemée Auletes se rend à Rome, puis s'en repent. Bérénice sa fille monte sur le Trône d'Egypte. *Plut. in Catone minore. Dio. l. 39. Strabo, l. 17. Cicero in orat. pro Cælio. Porphyr. in græc. Eufeb. Scalig. p. 226.*

Ptolemée touché de ses raisons, & admirant la prudence de Caton, résolut de suivre son conseil; mais ses amis l'en détournérent, & il prit sa route du côté de Rome. Y étant arrivé, & se voyant à la porte d'un des principaux de la ville, il déplora son sort, & se repentit de la folle résolution qu'il avoit prise de venir ainsi faire la cour à des gens qu'il croyoit fort au dessous de lui. Aprés qu'il se fut épuisé en largesses, on s'ennuya de le voir à Rome, & il devint à charge à ceux qui lui avoient d'abord témoigné quelque bienveillance. Cependant les Alexandrins n'entendant plus de nouvelles de leur Roi, & s'imaginant qu'il étoit mort, réconnurent pour Reines Bérénice fille d'Auletes, & Cléopatre ou Tryphæne, sœur de ce Prince, & envoyérent Lampon & Callimaque, les deux principaux Ministres du Roïaume, vers Antiochus l'Asiatique, que Pompée avoit dépouïllé de ses Etats, pour l'inviter à venir régner en Egypte. Mais dans ces entrefaites Antiochus mourut de maladie.

LXXVIII. Caton va à Bizance, puis dans l'Isle de Cypre. *Plutarch. in Caton. & in Bruto. Dio. l. 39. Strabo. l. 14. ad finem.* An du M. 3947. avant J. C. 53.

Caton avant que d'aller en Cypre, se transporta à Bizance, où il réconcilia les exilez avec les Citoyens, & les fit rentrer & dans la ville & dans leurs biens & honneurs. Pendant qu'il étoit occupé à cette réconciliation, il écrivit à Brutus fils de sa sœur, le même qui tüa Jule Cézar, qui étoit alors en Pamphilie, où il se rétablissoit d'une maladie qu'il avoit euë. Il lui écrivit pour l'engager à se transporter en Cypre, pour veiller sur Canidius, en qui il n'avoit pas une entiére confiance, de peur qu'il ne détournât quelque chose des trésors de Ptolemée. Brutus n'obéït qu'avec une trés-grande répugnance, regardant cette commission comme une chose odieuse & indigne de sa naissance. Caton arriva quelque tems aprés en Cypre, & y fut reçu avec joïe par les Insulaires, qui regardoient le jour de son arrivée, comme celui de leur liberté; La premiere chose qu'il fit, fut de faire vendre tous les meubles prétieux du feu Roi, de faire l'inventaire de l'or, de l'argent, des pierreries dont la valeur fut évaluée à sept mille talens, ou vingt-un millions de livres, à trois mille livres le talent. Il s'acquitta de tout cela avec une exactitude si scrupuleuse, qu'il s'attira des ennemis puissans; & pour laisser aux Gouverneurs de Province un modéle sur lequel ils pussent se régler à l'avenir, il fit dresser deux régistres de l'argent de Ptolemée, des effets du même Prince & de sa propre dépense. Mais ces deux régistres périrent par accident dans la traverse.

LXXIX. Arrivée de Caton à Rome.

Toutes les richesses qu'il ramena de Cypre, étoient enfermées dans des caisses, auxquelles il fit attacher de longues cordes avec un morceau de Liége à l'extrémité, afin que si quelqu'uns de ses vaisseaux couloit à fond, on put savoir où étoient ces caisses par le moyen du Liége, qui surnageroit. Heureusement ces précautions furent inutiles. Il arriva au port d'Ostie sans perte considérable. A son arrivée au port, les Magistrats, le Senat & les Pontifes allérent au-devant de lui. Le peuple en foule répandu sur les bords du Tibre, suivit ses vaisseaux jusqu'à Rome. Les Consuls s'étoient rendus à un certain endroit pour lui faire honneur. Caton passa sans y faire la moindre

dre attention, & sans descendre de son bord, de peur qu'il ne parût briguer leur faveur. Cependant le peuple Romain sans attendre le tems ordinaire des Elections, le déclara Préteur, & lui permit de paroître aux jeux avec la prétexte, qui étoit l'habit d'honneur du Préteur. Il refusa ces distinctions, & ce refus lui attira une nouvelle estime & une plus grande autorité.

LXXX. Pompée travaille à faire rappeller Ciceron de son exil. *Plutarch. in Cicerone Liv. l. 104.*

Les violences que Clodius exerçoit envers tous les ordres de la République, portérent Pompée à travailler à procurer le retour de Ciceron de son exil. Les Senateurs & les Magistrats se trouvérent trés-disposez à lui faire plaisir; Mais les Consuls Calpurnius Piso & Gabinius Nepos, y apportoient secretement obstacle. Pour obtenir son rappel, il falloit un Décret du Senat, ou une décision du peuple; Nul n'osoit en faire l'ouverture au Senat, de peur des Consuls, & Clodius se déchainoit avec furie contre ceux qui parloient de ce rappel, sans épargner même ni Pompée ni Cézar. Tout ce que put faire le Senat, fut de déclarer qu'il ne connoitroit d'aucune affaire, que celle du rappel de Ciceron ne fut terminée. Ainsi il fallut couler le reste de l'année dans l'inaction, en attendant que les nouveaux Consuls plus favorables à l'exilé, donnassent lieu de le servir plus efficacement.

LXXXI. P. Cornelius Spinther & Q. Cæcilius Metellus Nepos Consuls. An de Rome 696. du monde 3946. avant J. C. 54.

Ces deux nouveaux Consuls furent P. Cornelius Spinther & Q. Cæcilius Metellus, qui animez d'un tout autre Esprit que leurs prédécesseurs, prirent tous les moyens les plus efficaces pour procurer le retour à Ciceron; Clodius devoit bientôt sortir du Tribunat, & Titus Annius Milon devoit lui succéder. Ce dernier à la sollicitation de Pompée, qui dez-lors lui promit le Consulat, agit fortement avec ses Collégues pour rendre l'illustre exilé à sa patrie, à sa famille & à ses amis. Dez-que les nouveaux Consuls entrérent en exercice de leur dignité, c'est-à dire, au commencement de Janvier, ils proposérent son rappel au Senat; Pompée & la plûpart des Senateurs alloient conclure à son rétablissement, lorsque Sextus Attilius un des Tribuns du peuple gagné par l'argent de Clodius, y mit opposition, & demanda du tems, pour aviser s'il étoit du bien public, de conclure ainsi une affaire de cette importance. Ainsi l'affaire traina jusqu'au vingt-cinquiéme de Janvier, qu'elle fut portée devant le peuple. Alors la fureur de Clodius & de ses partisans se ranima. Ils parurent en armes, & il se donna un combat au milieu de la place publique, où Quintus frere de Ciceron revenu depuis peu de son gouvernement d'Asie, reçut une blessure, & fut laissé sur la place sous un tas de morts. Il ne mourut pas toutefois de sa blessure, & on le verra dans la suite dans les armées de Jules Cézar. Milon arma de son côté, & se mit en état de repousser la force par la force.

LXXXII. Rappel de Ciceron de son exil. *Liv. l. 104. Cicero ad Attic. Ep. 1. lib. 4. Plutarch. in Cicerone &c.*

Lorsque le calme fut rendu aux assemblées, & qu'on put y prononcer librement sur le retour de Ciceron, quatre cens dix tant Senateurs, que grands Magistrats, se rendirent au Capitole pour décider cette affaire; on convoqua tout ce qu'il y avoit de Citoïens Romains à la Campagne, pour être témoins de l'Arrêt qu'on alloit prononcer. On réconnut qu'il étoit le seul à qui Rome pût donner le titre de Conservateur de la Patrie; On lui rendit tous ses biens, & le peuple assemblé sur le champ confirma l'arrêt du Senat. Clodius s'y opposa inutilement. Le crédit de Pompée & du Consul Lentulus l'emportérent.

rent. Cecy se passa la veille des nones du mois de Juin, ou le quatriéme de ce même mois. Ciceron sachant les dispositions du Senat & du peuple, quitta Thessalonique, où il avoit passé une grande partie de son exil, & vint à Dyrrachium; enfin il arriva à Brunduse, le lendemain du jour auquel le peuple avoit ratifié l'arrêt de son rappel. Son retour à la Capitale eut tout l'air d'un triomphe. Toute l'Italie par où il passa, accourut sur sa route. On lui envoya des députez pour le feliciter. La foule augmenta à mesure qu'il approcha de Rome. Il fut réconduit par honneur par tout le peuple jusques dans le Logis où il se retira. Le lendemain il fit ses actions de graces au Senat, & deux jours aprés il remercia le peuple Romain. Il y avoit environ seize mois qu'il étoit absent de Rome.

LXXXIII Pompée est pourveu de l'intendance sur tous les ports de la Méditerranée pour cinq ans. *Dio. l. 39. Plutarch. in Pompejo. Cicero pro Domo sua &c. Idem in Pisonem.*

En ce tems-là la disette étoit extréme à Rome, & le peuple avoit pris les armes & s'étoit emparé du Capitole. Ciceron se souvint dans cette rencontre de Pompée son bienfaiteur: Il fit porter un arrêt par lequel on lui donnoit la commission de pourvoir aux besoins du peuple Romain, & de faire venir à Rome des provisions de toutes les parties du monde. A cet effet on lui accordoit pour cinq ans l'Empire absolu sur tous les ports de la Méditerranée. Par-là Pompée se trouva en état de contrebalancer le pouvoir du Triumvirat qui subsistoit toûjours. Ciceron obtint ensuite la restitution de sa maison, que l'on avoit fait consacrer à la Déesse Liberté. Il plaida cette affaire devant le Collége des Pontifes, qui réconnurent que l'Arrêt porté contre lui par Clodius étoit nul, & qu'on n'y devoit avoir aucun égard. Il obtint de plus que l'on rebâtit aux frais du public ses deux maisons de Campagne, & celle de la ville. Celle-ci fut estimée à deux millions de sesterces. Le sesterce Romain vaut environ deux sols.

LXXXIV Cézar fait la guerre aux Gaulois de la Belgique. *Cæsar comment. l. 2. Liv. l. 104. &c.* An du M. 3947. avant J.C. 53.

Au commencement de la Campagne, Cézar qui avoit passé l'Hyver dans l'Insubrie, reçut nouvelle par Labienus son Lieutenant Général, que les peuples Gaulois de la Gaule Belgique avoient conspiré contre les Romains, & s'étoient mutuellement donné des ôtages, pour former une puissante confédération. Les peuples des environs de Sens, qui étoient affectionnez aux Romains, donnérent avis à Cézar, que de tous côtez les Belges devoient se rassembler au rendez-vous commun; en quatre jours Cézar se rendit sur les frontiéres de ce païs, ayant dans son armée les cinq Légions, qui avoient servi sous lui l'année précédente, & deux nouvelles Légions qu'il avoit amenées d'Italie. Les Rémois le voyant approcher, récoururent à sa clemence, & lui donnérent des ôtages pour assûrance de leur fidelité. En même tems Cézar engagea les Eduëns, ou ceux du païs d'Autun, d'entrer dans le Beauvoisis, pour y occuper les peuples de ce païs, qui passoient pour les plus belliqueux des Belges, & qui pouvoient mettre sur pied cent mille hommes. Ils prétendoient que le Chef ou Capitaine Général de la nation Belgique devoit être pris parmi eux. Toutefois les Soissonnois l'emportérent, & leur Chef nommé Galba fut nommé Généralissime.

LXXXV. Armée des Belges.

Son armée étoit de cent soixante mille hommes, savoir dix mille habitans du païs d'Artois, autant du territoire d'Amiens, vingt cinq mille Moriniens, dont le païs comprenoit les Diocéses de Teroüenne, d'Ypre & le Bou-lonnois

lonnois, neuf mille Menopiens, habitans du païs de Cleves, Bolduc & Guel- dre, dix mille hommes du païs de Caux en Normandie, autant du païs de Rouën, & du Vermandois, vingt neuf mille Aduatiques du païs de Namur & des environs, & quarante mille du païs de Liége, du Brabant, d'une partie du Luxembourg & du païs de Tréves. Cézar s'avança jusqu'à la rivière d'Aines qu'il passa, & en fit garder le pont. Les Gaulois de leur côté vinrent assiéger Bibrax, (a) qui appartenoit aux Remois, lesquels, comme on l'a veu, s'étoient déclarez pour le parti Romain. Leur maniére d'assiéger étoit sans méthode. Ils enveloppoient la place assiégée d'une multitude d'archers & de frondeurs, qui écartoient les assiégez du rempart, puis tâchoient de faire bréche pour monter à l'assaut. Siége de Bibrax. *Cesar comment. l. 2.*

(a) Apparemment la ville de Laon, nommée Mons Bibrax.

Cézar informé du danger de Bibrax, envoya à son secours des archers Crétois & des frondeurs des Isles Baleares, qui étoient bien plus experts que les Gaulois. Leur arrivée à Bibrax fit lever le siége, & Galba ne songea plus qu'à attaquer Cézar. Il vint camper à une demie lieuë du Camp Romain. Son armée occupoit un circuit de deux lieuës du païs. Les deux armées furent quelques jours à s'observer & à escarmoucher; enfin on en vint à une bataille. Cézar dans la crainte d'être enveloppé par les ennemis, qui étoient si nombreux, fit faire aux deux côtez de son armée des fossez garnis de forts aux deux extrémitez. La Cavalerie des deux armées commença le choc. Mais l'Infanterie n'en vint pas aux mains, parcequ'elle ne voulut pas hazarder le passage d'un marais qui séparoit les deux armées. Galba ayant entrepris de faire passer son Infanterie à un gué de la Riviére d'Aines, fut attaqué dans l'embaras du passage par les Romains, qui lui tuérent une infinité de monde. Galba se retira & envoya ses troupes chacune dans son Canton. *LXXXVI* Galba Général des Belges donne bataille à Cézar.

Cézar marcha ensuite contre la ville de Noyon, qu'il fit assiéger à la maniére des Romains. Bientôt la veuë des machines, des tours ambulantes, des mantelets & des autres Instruments, dont on se servoit alors, étonnérent les assiégez; Ils se rendirent à discrétion, & à la priére des Remois, ils furent conservez dans leurs biens & dans leurs libertez. Ceux de Soissons, de Beauvais, & d'Amiens n'attendirent pas qu'on les attaquât. Ils se rendirent à Cézar & donnérent des ôtages; Les Nerviens ou ceux du Cambresis, joints à ceux d'Arras & du Vermandois leurs voisins, se moquérent de la lâcheté de ceux qui s'étoient livrez aux Romains. Ils se campérent sur la Sambre, & ayant mis leurs femmes & leurs enfans dans des lieux inaccessibles, ils attendirent que Cézar les attaquât dans leurs retranchemens. Cézar s'avance à grandes journées. Les Nerviens informez de sa marche & de la maniére dont son armée étoit disposée, résolurent de tomber sur son arriére-garde, dans le moment qu'elle arriveroit au camp. Ils s'embusquérent sur une hauteur couverte de taillis, & donnérent sur le bagage, pendant que les Legions arrivées les premiéres étoient occupées à former leur camp. *LXXXVII.* Siége de Noyon par Cézar. Soissons, Beauvais, Amiens se rendent. *Cesar l. 2.*

Cézar se trouva tout à coup les ennemis sur les bras, & obligé de donner ses ordres, de ranger son armée & de résister à une nation belliqueuse & féroce. L'habitude qu'avoient ses troupes de se ranger d'elles-mêmes dans un certain ordre, supplea aux ordres des Commandans. L'armée Romaine se trou- *LXXXVIII.* Bataille contre les Nerviens. *Cesar. l. 2. comment.*

va ainsi disposée à peu prés comme Cézar l'auroit pû ranger. Mais comme le pays étoit inégal, embarassé & couvert de hayes, il lui étoit impossible de tout voir & de donner ses ordres par tout. L'aile gauche, où étoient la neuviéme & la dixiéme Légion, poussa ceux d'Arras jusqu'à la riviére, & en fit un grand carnage. La huitiéme & l'onziéme Legion de leur côté poussérent les peuples du Vermandois & les renversérent. Mais à l'aile droite, la septiéme & la douziéme Légion attaquées par les Nerviens & environnées de toutes parts, couroient risque d'être entiérement défaites; nul manipule ne restoit entier. La Cavalerie avoit pris la fuite. Dans cette extrémité Cézar saisit le bouclier d'un de ses fantassins, anime ses gens de la voix & de l'action, raméne au combat les deux Légions endommagées, combat à leur tête avec un courage de Lion; Les deux Légions qui avoient été laissées pour la garde du Bagage, arrivent en même tems, la Cavalerie reprend courage & revient au combat; Les Nerviens se défendent en déseſpérez, & se font tous hâcher en piéces. Enfin Cézar demeure maitre du champ de bataille. Les Vieillards, les femmes & les enfans des Nerviens se remettent à la discrétion du vainqueur, qui leur conserve la vie, la liberté & les biens.

LXXXIX. Défaite des Aduatiques par Jules Cézar. *Cæsar. l. 2.*

Les Adûatiques, anciens restes des Cimbres & des Teutons défaits autrefois par Marius, étoient en marche pour venir au secours des Nerviens. Au bruit de leur défaite, ils retournérent sur leurs pas. Cézar les suivit & les assiégea dans un fort où ils s'étoient retirez. On les attaqua dans les formes avec le belier & les tours roulantes, qui surpassoient la hauteur des murs des forteresses des mieux fortifiées. D'abord les Adûatiques s'en moquérent. Ensuite ils demandérent frauduleusement à capituler, & priérent qu'on leur laissât leurs armes. Cézar leur dit que dez-qu'ils seroient sous la protection de la République, ils seroient fort en seûreté contre leurs ennemis. Ils feignirent d'entrer dans ces raisons, & jettérent à bas du rempart quelques-unes de leurs armes. Mais ils retinrent les meilleures & en forgérent d'autres. Lorsque les Légions voulurent entrer dans la place, ces peuples tombérent sur eux en déseſpérez & en tuërent plusieurs. Mais le reste de l'armée étant accouru, leur tua quatre mille hommes, & les repoussa dans la ville. Le lendemain les portes furent rompuës, & les Aduatiques égorgez sans quartier.

XC. Conquêtes de P. Crassus un des Lieutenans Généraux de Cézar. *Cæsar comment. l. 2.*

D'un autre côté P. Crassus fils du Triumvir & un des Lieutenants Généraux de Cézar, s'étoit rendu maitre avec une seule Légion qu'il commandoit, des territoires de Vanne, de Coutances, de Treguier, de St. Pol de Leon, de Cornouaïlle, de Sées, & de Rennes. Tous ces peuples se soûmirent presque sans combattre; Et Cézar aprés avoir pacifié la Belgique, vint mettre ses troupes en quartier d'hyver dans l'Anjou, dans la Touraine, & dans le païs Chartrain, puis repassa les Alpes & se rendit dans l'Insubrie, pour y passer l'hyver, & pour être plus à portée de savoir ce qui se passoit à Rome, où il se faisoit tous les jours de nouvelles Créatures, par l'argent qu'il y répandit avec profusion.

XCI. Ptolemée Auletes Roi d'E-

Pendant que Ptolemée Auletes étoit à Rome, où il sollicitoit auprés du Senat que la République le rétablit à main armée sur le Trône, d'où il avoit été chassé par les Alexandrins ses sujets: les mêmes Alexandrins, qui avoient deferé le Royaume à Berenice sa fille, invitérent Philippe Evergétes fils d'Antiochus Gryphus

Gryphus & de Tryphæne, à venir en Egypte pour y partager la Souveraine autorité avec les Reines. Mais Gabinius Gouverneur de Syrie l'arrêta, & l'empêcha de se rendre en Egypte. Ce qui fut cause que l'on fit venir en Egypte un certain Seleucus, qui se vantoit de descendre des Rois de Syrie. C'étoit un homme de néant aussi méprisable par sa figure que par ses inclinations, à qui les Egyptiens donnent par mépris le surnom de Cuisinier, ou plûtôt, garçon de cuisine; Ce Prince ayant enlevé le Cercueïl d'or, dans lequel on avoit enfermé le corps d'Alexandre le Grand, lui en substitua un de verre. Berenice qui ne le pouvoit souffrir, le fit étrangler quelques jours aprés. (a) On lui donna ensuite pour Epoux Archelaüs, qui étoit alors Prince ou Prêtre des Comagéniens en Syrie. Cet Archelaüs étoit fils d'un autre Archelaüs, que nous avons veu abandonner le parti du Roi Mithridates le Grand son maitre, pour prendre celui des Romains. Mais il se faisoit passer pour fils de Mithridates lui-même, & pour héritier du Royaume de Pont. Berénice l'épousa, & il régna pendant six mois en Egypte.

gypte à Rome. Sa fille Berenice épouse un certain Seleucus Syrien. An du M. 3947. avant J. C. 53. *Porphyr. in Græc. Euseb. Scalig. p. 227. Strabo l. 117. p. 794. 796. l. 12. p. 558. Dio l. 39.*

Ptolemée Auletes Pere de Berénice trouva de la protection à Rome; Pompée le recommanda au Senat, & le Consul Lentulus Spinther obtint un Decret en sa faveur, pour le réconduire en Egypte. Pompée lui-même briguoit cette commission. Mais Spinther lui fit donner celle de pourvoir à faire venir des vivres dans la Capitale. Les Alexandrins envoyérent cent députez à Rome, pour se défendre contre les accusations d'Auletes, & pour l'accuser à leur tour des violences & maux qu'il leur avoit faits. Dion Philosophe Lacédémonien fut Chef de la députation. Ptolemée en ayant été informé, envoya de toutes parts des Emissaires pour faire périr ces députez. Plusieurs furent assassinez. Quelque-tems aprés Dion fut mis à mort, & sa mort demeura impunie, par le crédit de Pompée, qui logeoit chez lui le Roi Ptolemée, & qui le protégeoit hautement.

(a) An du M. 3948 avant J. C. 52. XCII. Les Alexandrins envoyent accuser Ptolemée Auletes leur Roi à Rome. *Dio l. 39. Strabo l. 17. &c.*

Le Roi d'Egypte, qui étoit devenu odieux aux Romains par ses cruautez, & qui étoit méprisé des honnêtes gens par ses maniéres peu dignes de son rang, & par les brigues qu'il employoit pour être rétabli dans ses Etats, sortit enfin de Rome. Mais il y laissa ses Agens, qui insistoient toûjours principalement à ce que Pompée fût nommé pour le remettre en possession par la voye des armes. Un incident renversa tous ces projets. La foudre renversa la statuë de Jupiter érigée sur la montagne d'Albe. C. Porcius Caton de la race des Catons étoit alors Tribun du peuple. Il se servit de cette occasion, dans laquelle il fut ordonné qu'on consultéroit les Livres Sybillins, pour faire publier parmi le peuple, que ces Livres portoient: *Romains, s'il arrive qu'un Roi d'Egypte ait recours à vous, aidez-le; Mais gardez-vous bien de le réconduire avec une armée, si vous ne voulez vous exposer à de grands périls.* Tous les gens sensez furent convaincus que l'oracle étoit faux & fait à plaisir. Cependant c'en fut assez pour faire exclure & Pompée, & Spinther & tous ceux qui prétendoient à réconduire Ptolemée en Egypte avec une armée. On chercha des tempéramens. Caninius Tribun du peuple proposa d'y envoyer Pompée mais sans armée, & accompagné seulement de deux Licteurs. Bibulus & Crassus furent d'avis d'y envoyer trois Légats du nombre des Magistrats, ou même de ceux qui

An du M. 3947. avant J. C. 53. XCIII. Ptolemée Auletes se retire de Rome. Partage de sentimens sur son rétablissement. An du M. 3947. 3948. avant J. C. 53. 52. *Fenestella l. 22. Annal. apud Non.*

Marcell. Dio l. 39. Cicero pro Rabirio Posthumo. Idem l. 1. Epist. Famil.

qui n'avoient aucun employ. Servilius opina à ne se point méler des affaires de ce Roi, & Pompée conseilla à Ptolemée, qui s'étoit retiré à Ephése dans l'azyle du Temple de Diane, de se jetter entre les bras de Gabinius Gouverneur de Syrie, qui étoit alors à la tête d'une armée, & de le prier de le rétablir sur le Trône de ses Peres.

XCIV. Gabinius vient au sécours de Ptolemée Auletes.

Appian. Syriac. p. 120. & Parthic. p. 134. Dio. l. 39.

An du M. 3949. avant J.C. 51.

Gabinius aprés avoir épuisé la Syrie par ses concussions, avoit de son chef entrepris la guerre contre les Parthes, & avoit même déja passé l'Euphrate, dans le dessein de rétablir sur le Trône Mithridates Roi des Parthes, dont nous avons parlé, & dont Orodes le frere puiné, s'étoit emparé du Royaume. Gabinius à la recommandation de Pompée, & à la priére de Ptolemée, qui lui promit dix mille talens, ou trente millions de livres, à trois mille livres le talent, abandonna Mithridates, repassa l'Euphrate, & contre l'avis de la plûpart de ses Officiers, fit marcher ses troupes vers l'Egypte, & laissa la Syrie sous le gouvernement de Sisenna son fils encore jeune. Antipater Pere du Grand Hérode, qui gouvernoit la Judée sous le nom d'Hircan Grand Sacrificateur des Juifs, fournit à l'armée Romaine les secours nécessaires, pour traverser des païs arides & stériles, & pour conduire son armée en Egypte.

XCV. Gabinius entre en Egypte & rétablit Ptolemée sur le Trône.

Joseph. de Bello Iudaico l. 1. c. 6. Antiq. l. XIV. c. 11. Plutarch. in Antonio. Dio. l. 39. Appian. Syriac. in Parthic.

Marc Antoine, qui devint si célébre dans la suite, & qui commandoit la Cavalerie dans l'armée de Gabinius, prit les devants avec un gros détachement, & par le moïen d'Antipater pere d'Hérodes, qui avoit des intelligences dans Peluse, dont la plûpart des habitans étoient Juifs d'origine, entra dans cette ville, qui étoit comme la Clef de l'Egypte. Aprés ces heureux succés Gabinius continua sa route vers Alexandrie. Archelaüs, qui avoit épousé Berénice Reine d'Egypte, vint audevant de l'armée Romaine, & lui livra la bataille. Les troupes Egyptiennes furent mises en déroute, & Archelaüs fut contraint de se livrer à la discrétion de Gabinius. Il ne restoit plus qu'à rétablir Ptolémée sur le Trône; Mais Gabinius craignant que ce Prince ne fit difficulté de lui donner les sommes qu'il lui avoit promises, comme les ayant achetées à trop bon marché, & espérant de tirer aussi de l'argent d'Archelaüs, comme il en tira en effet, il le laissa aller, & feignit qu'il s'étoit échappé. Archelaüs léve une nouvelle armée, & livre une nouvelle bataille au pied des murs d'Alexandrie. On remarque que le Roi Archelaüs ayant ordonné à ses gens de fortifier leur Camp, ils s'écriérent, qu'il falloit louër des manœuvres pour le faire. Les Romains eurent bon marché d'une pareille soldatesque. Les Egyptiens furent vaincus sur le Nil & sur la terre, & Archelaüs leur Roi fut tué en combattant en Héros. M Antoine qui avoit été lié d'amitié avec lui, le pleura, fit chercher son corps, & lui rendit les honneurs funébres. Ptolemée Auletes par ce moyen rentra en possession du Royaume d'Egypte. Il fit mourir sa fille Berenice, & fouilla de sang toute l'Egypte. Quiconque étoit en réputation d'avoir de l'argent, étoit aussitôt sacrifié à l'avidité du Monarque, qui s'étoit livré à un Romain nommé Rabirius, qui lui prêtoit à gros intérêt les sommes dont il avoit besoin, & qui en exigeoit impitoïablement le payement du Roi. Gabinius laissa dans Alexandrie une garnison composée de soldats Gaulois & Germains, commandez par des Officiers Romains, qui prirent bientôt les mœurs, & imitérent la mollesse des Alexandrins.

Cæsar Belli Civilis l. 3. Lucan. Pharsal. 10.

Assez

Assez longtems avant ce que nous venons de raconter, Rome avoit choisi pour nouveaux Consuls Cornelius Lentulus Marcellinus, & L. Marcus Philippus. Le premier étoit Beau-Pere de Caton, & le second étoit son ami déclaré. Les deux Consuls eurent à s'opposer aux brigues qui s'étoient formées entre Pompée, Spinther & quelques autres, pour ramener Ptolemée Aulétes dans ses Etats, & dont nous avons raconté les suites sans interruption. Au commencement de la Campagne Jule Cézar se disposa à repasser les Alpes, & à entrer dans les Gaules, comme il avoit fait les années précédentes; Mais prévoyant qu'il pourroit rencontrer quelques obstacles de la part des Gaulois, qui étoient au pied des grandes Alpes, il laissa Galba un de ses Lieutenans Généraux à Octodure dans le Valais, où il fut attaqué par les habitans mêmes d'Octodure, aujourd'huy Martaignac, où il avoit son quartier; Mais il les repoussa avec grande perte, car il leur tua dix mille hommes, & quitta cet endroit pour chercher un quartier plus seûr & plus tranquile. *XCVI. Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus, & L. Marcus Philippus Consuls. An de R. 697. du monde 3948. avant J. C. 52.*

Cézar étoit encore en Illyrie, qui faisoit partie de son gouvernement, lorsqu'il apprit que les habitans du territoire de Vannes, joints à quelques autres peuples du voisinage, avoient arrêtez ceux que Crassus fils du Triumvir avoit envoyez pour lui amener des vivres, & les avoient retenus en représailles des ôtages de leur nation, que Cézar avoit en main. Dez-que Cézar fut averti de cette déclaration de guerre; Il envoya ordre qu'on lui construisît & qu'on lui équippât une flotte sur la Loire, pour s'en servir à son arrivée. Il donna le commandement de sa flotte à Brutus, envoya Labienus dans le païs de Tréves, pour empêcher les Allemands de passer le Rhin, & marcha avec le gros de son armée contre les habitans du païs de Vannes & des environs, dont presque toutes les places étoient situées sur des hauteurs & dans des langues de terre, qui s'étendoient bien avant dans la mer, & n'étoient abordables que d'un côté; Et quand ils étoient pressez, ils se jettoient dans leurs batteaux plats par le fond & hauts de bords, & se retiroient ailleurs. Les Vaisseaux que Cézar avoit fait faire, n'étoient pas assez forts ni pour résister aux flots de l'Océan, ni pour tenir contre les Vaisseaux des Gaulois, qui étoient composez de madriers extrémement épais avec des Voiles de Cuir. *XCVII. Revolte des Gaulois du païs de Vannes & des environs. Cæsar comment. l. 3.*

Cézar fut donc obligé de faire venir des Vaisseaux capables de tenir contre ceux des ennemis. Brutus Commandant de la flotte Romaine, employa contre eux un Stratagéme nouveau. Il distribüa à ses soldats de grandes perches armées de faulx, avec lesquelles ils coupérent les cordages, & les voiles des Navires Gaulois, qui parlà devinrent plus lents à se mouvoir & plus aisez à aborder. Les Romains en coulérent à fond un grand nombre & prirent presque tout le reste. Par cette victoire les peuples révoltez furent réduits à l'obéïssance. Ceux qui furent pris les armes à la main, furent faits prisonniers de guerre & vendus pour esclaves. *XCVIII. Victoire de Cézar contre les Venetes ou ceux du païs de Vannes. Cæsar comment. l. 3.*

Viridorix avoit soûlevé les peuples du païs d'Evreux, de Lisieux & de Coutances, & l'on avoit répandu parmi eux la fausse nouvelle de la defaite de Cézar. Titurius Sabinus envoyé par Cézar pour les réduire, feignit de n'oser se commettre avec eux; il demeura enfermé dans son camp. Viridorix vint avec impétuosité l'y attaquer. Il fut battu, & mis en fuite, & toutes les villes de ce Canton se rendirent sans combat. *XCIX. Réduction des Cantons d'Evreux, de Lisieux & de Coutances. Cæsar ibid.*

D'un

C. Craſſus aſſujettit l'Aquitaine.

D'un autre côté le jeune Craſſus fut envoyé dans l'Aquitaine & dans la Gaſcogne. Les habitans dedelà la Garonne l'attendirent dans un défilé. Les Gaulois aprés un combat opiniâtre furent obligez de prendre la fuite. Delà Craſſus marcha contre la Capitale du païs, & en forma le ſiége; Les Gaulois firent d'abord quelque réſiſtance; Mais auſſi-tôt qu'ils virent approcher les machines, les tours, les mantelets & les béliers, ils parlérent de ſe rendre, & mirent bas les armes; Mais un Seigneur du païs nommé Adcantüan, accompagné d'une troupe de ſoldeniers, gens devoüez à le ſuivre jusqu'à la mort, ayant fait une ſortie ſur les Romains, les aſſiégez reprirent les armes, & fondirent ſur Craſſus & les ſiens. Ceux-ci ſe défendirent avec tant de valeur, qu'ils obligérent les ennemis de rentrer dans la ville, & de ſe rendre à diſcrétion. On leur conſerva la vie.

CI. Craſſus ſe rend maitre de l'Aquitaine. *Caſar comment, l. 3.*

D'autres peuples de Gaſcogne nommez les Vocates & les Taruſates, appellérent à leur ſécours des Eſpagnols voiſins des Pyrenées. Craſſus craignant que leur nombre ne s'augmentât, ne tarda pas de les attaquer. Ils ſe retranchérent, & n'acceptérent point la bataille, réſolus de faire périr de faim les Romains dans ce païs étranger, en leur coupant les vivres. Craſſus craignant cette extrémité, forme la réſolution de forcer le camp des ennemis. Il l'attaque avec vigueur; En même tems on lui donne avis que la porte oppoſée à celle qu'il veut forcer, eſt mal gardée; il y envoye ſa Cavalerie avec quatre Cohortes qu'il avoit laiſſées pour la garde de ſon camp. Le retranchement des ennemis eſt forcé, & on en fait une boucherie effroïable. De cinquante mille tant Gaulois qu'Eſpagnols, à peine en échappa-t'il la quatriéme partie. La réduction de l'Aquitaine fut le fruit de cette victoire.

CII. Cézar fait la guerre aux peuples des païs de Teroüenne, de Gueldres, de Juliers & de Gleves. *Caſar ibid.*

De tous les peuples de la Gaule Belgique, les peuples de Teroüenne, de Gueldres, de Juliers & de Cléves étoient presque les ſeuls qui ne fuſſent pas ſoumis aux Romains. Tout leur païs & une grande partie des Gaules, étoit encore couverte de bois, & de marais. Ces peuples ne tenoient plus la Campagne, mais ſe cantonnoient dans leurs forêts & derriére leurs marais, d'où ils faiſoient de tems en tems des ſorties ſur les Romains, qui ne pouvoient, ſans s'expoſer beaucoup, s'engager dans l'épaiſſeur de ces bois & dans ces fondriéres. Cézar ne trouva point de meilleur expédient pour les empêcher de lui nuire, que de faire, à meſure qu'il avançoit, de grands abbattis d'arbres, avec lesquels il mettoit ſes Légions à couvert, & ôtoit à ſes ennemis leur retraite & leur plus grande force. Au commencement de l'Hyver, il quitta ce païs & conduiſit ſes troupes en quartier d'Hyver dans les territoires d'Evreux & de Liſieux; pour lui il repaſſa les Alpes à ſon ordinaire.

CIII. Clodius entreprend de renverſer la maiſon de Ciceron. *Liv. l. 105.* An du M. 1949 avant J. C. 51.

Il n'alla pas à Rome, mais un grand nombre des principaux de cette ville le vinrent trouver comme pour lui faire la Cour. Pompée même & Craſſus ſe rendirent auprés de lui, pour concerter des moyens de parvenir enſemble au Conſulat, & de ſe faire donner pour départemens à Pompée l'Eſpagne & l'Afrique, à Craſſus la Syrie & les païs voiſins, & pour proroger à Cézar le Gouvernement & le Proconſulat dans les Gaules. La choſe fut bientôt concluë, parceque chacun d'eux y trouvoit ſon compte; Cependant Clodius cet ennemi déclaré de Ciceron, étoit Edile, & ne manquoit aucune occaſion de le

le maltraiter. A l'occasion d'une certaine réponse vague des Aruspices, qui déclarérent que quelqu'un des Dieux étoit irrité contre la République, & qu'elle étoit ménacée de quelque malheur; Clodius prétendit que c'étoit Ciceron qui avoit attiré sur la ville la colére des Dieux, en rebâtissant sa maison, dont la place avoit été consacrée à la *Liberté* & à la *Paix*, deux Divinitez Romaines, & en même tems vint avec une compagnie de gens qui lui étoient dévoüez, pour écarter les maçons qui travailloient à la rebâtir, & pour démolir ce qui étoit déja construit. Milon ami de Ciceron accourut au secours, battit les gens de Clodius, & garantit la maison de son ami. Le lendemain Ciceron déclama en plein Senat contre les entreprises de Clodius, & montra que ce qui avoit attiré la colére de Dieu sur la ville, étoit sans doute la profanation des sacrifices de la bonne Déesse, & le trouble causé dans les jeux publics par Clodius.

CIV. Cn. Pompeius Magnus, & Licinius Crassus, Consuls. An de R. 698. du M. 3949. avant J. C. 51.

Le tems d'élire les Consuls étant arrivé, L. Domitius Ænobarbus se présenta pour obtenir cette dignité. Ni Pompée ni Crassus ne s'étoient point encore déclarez, quoique leur parti fût déja pris, & que l'on n'ignorât pas qu'ils y prétendoient. Cézar, pour les favoriser, avoit envoyé à Rome grand nombre de ses soldats, pour augmenter les suffrages, & le jeune Crassus étoit arrivé depuis peu dans la ville, pour y répandre de l'argent, & acheter des voix. Le jour auquel l'élection se devoit faire, Ænobarbus sortit de trés-grand matin de son logis, accompagné de Caton qui devoit le présenter aux Tribus assemblées. Aussi-tôt il se vit attaqué par des assassins, qui se jettérent sur lui, & le blessérent dangereusement. Caton reçut aussi une blessure au bras, & le Domestique qui portoit un flambeau allumé, (car il étoit trés-grand matin,) fut tué sur la place. Le Senat & les deux Consuls en témoignérent hautement leur indignation, & le Tribun Caïus Caton, qui favorisoit Pompée & Crassus, protesta contre l'assemblée qui s'alloit tenir, & la fit différer en un autre jour, auquel Pompée & Crassus furent élus Consuls sans contradiction; tous les autres Candidats ayant cedé aussi-tôt qu'ils parurent.

CV. Cézar repasse les Alpes & s'oppose aux Germains qui avoient passé le Rhin. *Cæsar. Comment. l. 4.*

Cézar étant repassé dans les Gaules, au commencement de la campagne, trouva que les Usipetes & les Tenceres peuples Germains, qui habitoient aux environs de Zutphen, des Duchez de Mons, de Westphalie, & du Comté de la Marche, avoient passé le Rhin, & étoient entrez dans la Belgique, pour y trouver des terres & la tranquilité, qu'ils ne pouvoient rencontrer dans leur païs, où les Sueves ou Suabes, leurs voisins, ne leur laissoient point de repos. Les Sueves passoient pour les plus belliqueux des Germains; Partagez en cent Cantons, ils tiroient tous les ans de chaque Canton mille hommes, qui formoient une armée de cent mille hommes. Ces peuples faisoient consister une partie de leur gloire, à laisser autour d'eux de vastes deserts, qui fussent un monument de leurs victoires, & de leur supériorité sur tous leurs voisins, dont aucuns n'avoient pu subsister en leur présence. Les Usipetes & les Tencteres étoient du nombre de ceux qu'ils avoient écartez.

CVI. Défaite des Usipetes & des

Ces peuples ayant appris que Cézar étoit prés, lui envoyérent une députation, pour lui dire, qu'ils ne vouloient pas avoir les Romains pour ennemis, & que les Romains ne devoient point aussi mépriser leur alliance.

Tencteres, *Cæsar Comment. l. 4.* Qu'ils sauroient se défendre. Cézar leur répondit, que la Gaule étant toute habitée, ne pouvoit être que surchargée par de nouveaux habitans; que tout ce qu'il pouvoit faire en leur faveur, étoit d'engager ceux de Cologne & des environs, de leur donner des terres. Ils demandérent du tems pour délibérer, & priérent Cézar de ne pas avancer plus avant. Tout cela n'étoit que pour gagner du tems. Cézar qui pénétra le dessein, continua sa marche. A quelque distance delà les mêmes députez vinrent lui demander trois jours de délai, en attendant le succés de leur négociation avec ceux du païs de Cologne, pour obtenir d'eux un lieu de retraite. Cézar eut la complaisance de leur accorder leur demande. Mais dans cet intervalle, la cavalerie ennemie vint tout à coup & contre la parole donnée, fondre sur celle des Romains. Une attaque aussi imprévenë couta aux Romains soixante quatorze cavaliers.

CVII. Cézar passe le Rhin & ravage le Païs des Sicambres. *Cæsar. Comment. l. 4.* Cézar outré de la perfidie de ces Barbares, marcha contre eux, & à son approche ils prirent la fuite en confusion; les femmes, puis les hommes. Les cavaliers Romains en firent une boucherie terrible. Ceux qui purent échapper à la premiére chaleur du soldat, se rendirent sur le Rhin, à l'endroit où il se joint à la Meuse. Les Romains les y suivirent, & firent main basse sur tout ce qu'ils trouvérent. De quatre cens mille personnes de tout âge & de tout sexe, qui avoient passé le Rhin, il n'en resta qu'un petit nombre; qui prirent parti dans les troupes Romaines, & quelques cavaliers qui repassérent le fleuve, & se retirérent dans le païs des Sicambres, qui habitoient aux environs des riviéres de Lippe, & d'Isel. Cézar les redemanda aux Sicambres, & sur le refus qu'ils firent de les rendre, il leur déclare la guerre, passe le Rhin, entre dans leur païs, y fait le dégât, porte partout la terreur, & aprés dix jours repasse le Rhin sur le pont qu'il avoit fait construire, & rentre dans les Gaules, sans que les Allemands ayent osé paroître en campagne devant lui.

CVIII. Cézar passe dans l'Isle Britannique. *Cæsar. Comment. l. 4.* Ces succez animérent Cézar à passer la mer, & à pénétrer dans l'Angleterre. Les peuples de cette Isle n'avoient fait aucunes hostilitez contre les Romains; mais ils favorisoient les Gaulois, & ce prétexte suffit à Cézar pour leur faire la guerre. Il arrive sur les côtes les plus proches de l'Angleterre, y rassemble une flotte, embarque deux Légions sur deux vaisseaux de charge, & quelques cavaliers sur dix-huit autres vaisseaux; & ayant fait partir devant un nommé Comius, natif de l'Artois, qui étoit connu dans l'Isle, il lui ordonne d'annoncer sa venuë aux insulaires, & de les inviter à entrer dans l'alliance des Romains, & à leur donner des ôtages. En même tems Cézar paroît en mer, & se dispose à faire la descente. Les Insulaires accourent sur les bords, & se préparent à en disputer l'entrée aux Romains. Le principal Enseigne de la dixiéme Légion, sans attendre l'ordre du Général, se jette dans l'eau, & est suivi par les autres Légionaires, malgré les traits qu'on leur lançoit du rivage; ils prennent terre, & se rangent en bataille dabord avec quelque confusion; Ensuite Cézar leur ayant envoyé du renfort, ils atteignent les Barbares, & les mettent en fuite. Si la cavalerie Romaine eût été plus nombreuse, la défaite des ennemis auroit été bien plus grande. Les Insulaires

res demandérent la paix, & offrirent des ôtages. Ils ne parloient pas de bonne foi. Dans le même tems la septiéme Légion, qui étoit allée chercher des vivres, se vit enveloppée par les chars & la milice des Anglois. Cette attaque imprevuë jetta l'épouvante parmi les Légionaires; mais la présence de Cézar, qui parut bientôt aprés, les rassura & dissipa les ennemis. Ils demandérent de nouveau la paix, qui leur fut accordée, à charge de donner le double des ôtages qu'on leur avoit demandé dabord.

CIX. Cézar retourne en Italie, & met ses troupes en quartier dans la Belgique.

Comme la saison étoit avancée, il ne poussa pas plus loin sa conquête. Il repassa dans la Gaule, où il apprit que trois cens de ces soldats embarquez pour l'expédition d'Angleterre, mais qui n'avoient pû suivre, étoient entrez dans un port voisin de celui où Cézar avoit débarqué, & étoient assaillis par les Gaulois du voisinage, que l'espérance du butin avoit attirez. Cézar envoïa sur le champ contre eux de la cavalerie, qui dissipa les Barbares & ramena les soldats Romains. Ainsi finit cette campagne aussi glorieuse à Cézar que les précédentes. Il mit ses troupes en quartier d'hyver dans la Belgique, & alla à son ordinaire passer l'hyver dans l'Insubrie.

CX. On décerne à Crassus le gouvernement de la Syrie, & à Pompée celui de l'Espagne & de l'Afrique. *Liv. l. 105. Plutarch. in Crasso, Pompejo & Catone minore. Dio l. 39. Appian. l. 2. de Bello Civili.*

A Rome les deux Consuls, Pompée & Crassus gouvernoient la République avec une autorité presque souveraine, sans se mettre en peine ni du Senat, ni du Peuple. Caton & Favonius seuls donnoient encore quelques marques de liberté, pendant que tout trembloit sous l'Empire des Triumvirs. Le Tribun du peuple Caïus Trebonius proposa au peuple de déférer à Pompée le Gouvernement des Espagnes & de l'Afrique, & à Crassus celui de la Syrie & des Provinces voisines, pendant que Cézar continueroit ses conquêtes dans les Gaules. Cette proposition fut reçuë avec acclamation, malgré les remontrances & les discours de Caton & de Favonius, qui craignoient avec raison l'excessive puissance qu'on donnoit au Triumvirat. Caton s'obstina de parler; il fut arraché de la Tribune & mené en prison. La journée se passa en contestation. Le lendemain les Tribuns Aquilius Gallus, & Attius Capito résolurent de mettre opposition à la Loi proposée par Trebonius. Attius, pour s'emparer de bonne heure de la Tribune aux harangues, coucha dans la salle du Senat, tout à portée de la place. Mais Trebonius l'y enferma, & ne l'en fit sortir qu'aprés la décision. Avant que la Loi fut agréée, il survint encore une difficulté du côté des Partisans de Cézar, qui demandérent prorogation de trois, ou selon d'autres de cinq ans, dans son gouvernement des Gaules. Ce qui fut accordé avec empressement de la part du peuple. Ainsi les trois Triumvirs eurent chacun tout ce qu'ils demandoient, & la Loi de Trebonius passa sans obstacles.

CXI. Pompée demeure à Rome. Crassus passe en Syrie.

Pompée n'avoit nulle envie de passer ni en Espagne, ni en Afrique. Il étoit retenu à Rome par les délices de la ville, par sa passion pour Julie sa femme, qu'il aimoit jusqu'à la foiblesse, & par les applaudissemens qu'il y récevoit du peuple & des étrangers, qui y abordoient de toutes les parties du monde. Il dédia pendant l'année de son second Consulat, le Théatre qui porta son nom, quoiqu'on publiât qu'il avoit été bâti par Demetrius de Gadare son affranchi, qui en voulut faire honneur à son maître, pour éviter les réproches d'avoir amassé des sommes si prodigieuses. Crassus au contraire se voyoit

yoit au comble de ses désirs, & parloit de son expédition contre les Parthes d'une manière peu convenable à un homme de son âge & de son rang. Il se flattoit non seulement d'assujettir les Parthes, mais même de pénétrer dans la Bactriane, dans les Indes Orientales, & de porter ses conquêtes jusqu'au fond des terres qui sont baignées par l'Océan. Jules César, qui ne souhaitoit rien tant que de le voir éloigné de Rome & d'Italie, le loüoit, l'encourageoit, l'exhortoit à ces grandes entreprises. Crassus écrivit à Gabinius, & lui fit savoir qu'il étoit désigné pour gouverner la Syrie en sa place. Gabinius ne s'en mit pas en peine, & prétendit retenir le gouvernement de cette Province, comme si la République le lui avoit confié pour toûjours.

CXII. Les Tribuns du peuple devoüent Crassus à toutes les Divinitez vengeresses *Dio l. 39. Plutarch. in Crasso.*

Lorsque Crassus voulut lever des troupes, les Tribuns du peuple s'y opposérent de tout leur pouvoir; Mais voyant qu'il employoit les armes & la violence, ils furent obligez de se déporter; Ils se contentérent de le dévoüer aux Dieux malfaisans, & quand il fit au Capitole les Sacrifices ordinaires, on lui dit, que les Auspices ne lui promettoient rien que de funeste. Quand il fut sur le point de sortir de Rome, le Tribun Anteïus, & plusieurs personnes sensées témoignérent leur répugnance à le voir partir pour une expédition contre un peuple, qui n'avoit fait nulle hostilité, & n'avoit donné nul sujet de mécontentement à la République. Crassus craignant qu'on ne l'arrêtât, pria Pompée de l'accompagner jusque hors de la ville. Le Tribun Anteïus ne pouvant faire autre chose, lui défendit verbalement de sortir de la ville, & ordonna même qu'on le conduisît en prison; mais les autres Tribuns le tirérent des mains de ceux qui vouloient lui faire cette insulte; enfin Anteïus fit allumer un brasier aux portes de Rome, & aprés y avoir jetté du parfum, invoqua les Dieux infernaux, & prononça mille imprécations contre le Consul.

CXIII. Départ de Crassus pour l'Asie *Plutarch. in Crasso. Cicero l. 2. de Divinat. &c.* Au mois de Juillet, An du M. 3949. auquel on comptoit alors à Rome le mois de Novembre. *Usser. ad An. M. 3949.*

Crassus ne se mit pas en peine de tout cela. Il s'embarqua à Brunduse, & arriva avec ses troupes en Galatie, d'où il continua sa route par terre jusqu'au fond de l'Asie. Lorsqu'il arriva en Galatie, il trouva le Roi Déjotarus, qui commençoit à bâtir une ville. Crassus lui dit en raillant: *O Roi, vous commencez à bâtir à la douziéme heure. Il est vrai*, répondit Dejotarus, *mais il me semble que vous ne vous êtes pas mis en chemin de grand matin, pour marcher contre les Parthes.* Crassus passoit alors soixante ans, & paroissoit encore plus vieux qu'il n'étoit. Arrivé en Syrie, comme tout étoit en paix, & qu'il n'y avoit pas même de prétexte pour y faire la guerre, il passa l'Euphrate sur un pont, & marcha contre les Parthes, sans avoir aucune autre raison de leur faire la guerre, si non qu'ils étoient en réputation d'être fort riches, & qu'Orodes leur Roi n'étoit pas Prince fort belliqueux, ni capable d'arrêter les Romains. Il fit quelques conquêtes en Mesopotamie, les peuples & les villes se rendant à lui sans combattre, parce que le Roi des Parthes n'avoit point de troupes dans cette Province.

CXIV. Pompée

Pompée passa son année Consulaire à Rome, sans faire aucune autre action d'éclat, que la Dédicace de son Théatre, qu'il avoit fait bâtir, ou qu'il avoit permis à Démetrius son affranchi de construire sous son nom, avec les richesses immenses qu'il avoit ramassées en Syrie. C'est ce même Démetrius qui

qui devoit arriver à Antioche, le même jour que Caton y arriva, comme nous l'avons remarqué ailleurs. Pompée envoya en Espagne, pour la gouverner en son nom, Afranius & Petreïus, dont l'un avoit été Consul, & l'autre Préteur; Il leva aussi quelques Légions, sous prétexte que la commission dont il étoit chargé, de procurer l'abondance dans Rome, ne pouvoit s'exécuter sans quelques troupes. Il les conserva même aprés l'élection des nouveaux Consuls.

Léve des troupes sans aucune néceſſité.

Ces Consuls furent L. Domitius Ænobarbus, ou Ahenobarbus, & Appius Claudius Pulcher. C'est ce même Domitius Ænobarbus, que le Triumvirat avoit fait exclure du Consulat l'année précédente. Caton fut fait Préteur la même année. Les deux Consuls ne trouvérent rien à faire dans la République; les Triumvirs étant en possession des armées & des grands Gouvernemens. Appius Claudius Pulcher eut l'Asie proprement dite pour son département, mais il n'y trouva pas dequoi s'occuper d'une maniére à lui acquérir de la réputation.

CXV. L. Domitius Ænobarbus, & Appius Claudius Pulcher, Consuls An de R. 699. du M. 3950. avant J. C. 50.

Crassus étoit entré dans le Royaume des Parthes, & s'il avoit usé de diligence, il auroit pu conquérir les villes de Babylone & de Seleucie, qui n'étoient que médiocrement attachées au parti des Parthes, & il auroit soutenu noblement le titre d'*Imperator* qu'il s'étoit fait donner par son armée, pour la conquête de quelques places de Mésopotamie. Mais il quitta la Mésopotamie, où il ne laissa que sept mille hommes de pied, & mille chevaux, & se rendit en diligence à Antioche, où son fils Publius le vint joindre des Gaules, où jusqu'alors il avoit fait la guerre sous Jule César, en qualité de Lieutenant-Général, & lui amena mille cavaliers choisis.

CXVI. Crassus vient à Antioche; son fils l'y vient joindre. An du M. 3951. avant J. C. 49.

Crassus arrivant en Syrie, en chassa Gabinius, & le fit rembarquer pour se rendre à Rome. Il n'y revint que le plus tard qu'il put, & n'y rentra que de nuit. Les plaintes de la Syrie & des autres nations de l'Orient, qu'il avoit pillées, y étoient arrivées avant lui. On se souvenoit que malgré les ordres de la République, & uniquement pour satisfaire son avarice, il avoit porté la guerre en Egypte; On n'ignoroit pas qu'il avoit répandu l'argent à pleines mains dans Rome, pour corrompre ses Juges, & faire taire ses accusateurs. Tout cela ne fut pas capable de le faire condamner à mort, tant la corruption & l'avarice étoient alors dominantes dans la République. Aprés bien de clameurs & de plaintes des gens de bien, Gabinius fut condamné à l'exil, & ses biens furent confisquez.

Dio l. 39. Ascon. Pædian. in initium orat. Pison, & l. 3. Ep. 1. ad Q. Fratrem.

CXVII. Retour de Gabinius à Rome au mois de Juillet. An du M. 3950. avant J. C. 50. *Vide Usser. ad hunc annum.*

Crassus se conduisit dans son gouvernement, non en Magistrat, mais en Tiran, uniquement occupé à s'enrichir; il enleva de trés-grandes richesses du Temple de Jérusalem, & entr'autres une solive d'or massif, & dix mille talens d'argent monnoyé. Il tira du Temple de la Déesse de Syrie, érigé à Hiéropolis, autrement Edesse ou Bambice, quantité de vases prétieux. Cependant ses troupes vivoient sans discipline & sans exercices militaires. Il ordonnoit aux Rois & aux Princes alliez de la République, de lui fournir une certaine quantité de soldats, puis recevoit de l'argent, & renvoyoit ces troupes; se rendant ainsi méprisable aux peuples, & confirmant la créance où l'on étoit, que tout étoit venal parmi les Romains, & que Crassus n'entreprenoit la guerre que pour s'enrichir. Dans ce même tems Orodes Roi des Parthes, envoya

CXVIII. Conduite de Crassus dans son gouverne-

mentde Syrie. *Plutarch. in Crasso. Dio l. 40.* An du M. 3951. avant J. C. 49. ya des Ambassadeurs vers Crassus, pour se plaindre de l'irruption qu'il avoit faite dans la Mésopotamie, & pour lui demander, pourquoi il lui déclaroit la guerre. Surena un des Généraux du Roi des Parthes fut envoyé en Mésopotamie pour reprendre les places que Crassus avoit prises, & pour faire rentrer dans le devoir celles qui s'étoient livrées à Crassus. Orodes cependant entra dans l'Armenie, pour y donner de l'occupation à Artabaze fils de Tigranes, qui y regnoit, & pour l'empêcher d'envoyer du sécours aux Romains.

CXIX. Retour de Cézar dans les Gaules. *Cæsar. Comment. l. 5. Liv. l. 105.*

Pendant que ces choses se passoient en Orient, Jule Cézar ayant repassé les Alpes, visita les quartiers où il avoit laissé ses Lieutenans-Généraux, & trouva qu'ils avoient parfaitement bien exécuté ses ordres; qu'on lui avoit construit ou radoubé plus de cinq cens gros navires, & environ vingt-huit galeres; Il les fit conduire au Port Iccius, qu'on croit être celui de Calais en Picardie. Son dessein étoit de retourner dans les Isles Britanniques, mais la nouvelle que les Tréviriens avoient pris les armes, l'obligea de différer son voyage. Les Tréviriens partagez en deux factions, vouloient avoir pour Chefs, l'une Cingetorix affectionné aux Romains, & l'autre Induciomare, qui avoit pris les armes, & ayant rassemblé dans les Ardennes les femmes, les enfans & les vieillards, attendoit avec une armée les Romains, pour leur livrer bataille. Cézar marcha contre lui. A son approche Induciomare voyant les fréquentes désertions des siens, députa vers Cézar, lui offrit de lui livrer Tréves, fit sa paix, & donna deux cens ôtages, entre lesquels étoit son propre fils.

CXX. Cézar retourne dans les Isles Britanniques. *Cæsar. Comment. l. 5.*

Aprés cela Cézar retourna au port de Calais, résolu de passer dans les Isles Britanniques. Dumnorix Chef des Eduēns, devoit s'embarquer avec les principaux Seigneurs Gaulois, en la compagnie de Cézar. Il feignit divers prétextes pour s'en excuser; Cézar le fit garder à veuë, ce qui n'empêcha pas qu'il ne s'évadât avec sa cavalerie, pendant le tumulte de l'embarquement. Cézar le fit suivre, on le joignit, il fit résistance & reçut un coup d'épée, qui lui fendit la tête. Le reste de sa troupe revint au camp des Romains; & Cézar étant arrivé dans l'Isle, s'y fortifia dans un camp, où il laissa du monde pour garder sa flotte. L'ennemi parut bientôt; une riviére séparoit les deux armées; le lendemain la cavalerie Romaine passa la riviére, & mit les ennemis en fuite; Ils se cachérent dans un bois, où il fallut les forcer comme dans une forteresse. La septiéme Légion monta à l'assaut, & chassa les Barbares de leur retraite.

CXXI. Combat contre le Roi Cassivellaune. *Cæsar. ibid.*

Une tempête qui s'éleva, brisa, ou endommagea la plûpart des vaisseaux de Cézar; Il fit réparer le mieux qu'on pût les moins endommagez, & ordonna à Labienus, qui étoit demeuré dans les Gaules, de lui en construire de nouveaux. Dans le même tems Cassivellaune Roi d'une contrée de l'Isle Britannique, située à vingt lieuës de la mer, ayant rassemblé une puissante armée, en envoya une partie pour disputer à Cézar le passage de la Tamise, & marcha avec le reste au-devant de ce Conquerant. Les troupes Romaines qui avoient pris les devants, soûtinrent plus d'un combat, avant que Cézar pût arriver sur les bords du fleuve; & quand il y fut parvenu, il apperçut sur

l'autre rive Caſſivellaune avec ſes troupes rangées en bataille. Les ſoldats de Caſſivellaune étoient d'une figure à faire peur. Ils étoient peints par tout le corps, d'une couleur approchante du bleu de mer. Leur nourriture ordinaire étoit le lait, & la chair cruë; Leur air étoit farouche, & leurs armes à peu prés ſemblables à celles des Gaulois. Cézar ayant heureuſement trouvé un gué dans la Tamiſe, la fit paſſer à ſa cavalerie, & même à ſon infanterie, quoiqu'elle eut de l'eau juſqu'au col. Les ennemis furent mis en fuite, & Caſſivellaune congédia ſes troupes, ne réſervant autour de lui, que quatre mille hommes exercez à conduire des chariots de guerre, & à combattre de deſſus ces chariots. Ils harcelérent aſſez long-tems les troupes Romaines, ſans oſer néanmoins en venir à une bataille.

Les Trinolantes, dont Caſſivellaune avoit fait aſſaſſiner le Roi, s'étant donnez à Cézar, & s'étant offerts de prendre les armes contre le meurtrier de leur ancien Roi, obligérent Caſſivellaune de ſe retirer dans ſa Capitale, qui étoit un bois environné de montagnes & de marais. Cézar l'y aſſiégea & força la place; mais Caſſivellaune s'échappa, & accompagné de quatre Rois du païs; vint aſſiéger le camp que Cézar avoit laiſſé ſur la côte, pour garder ſa flotte. Mais les Romains qui gardoient le camp, firent une ſortie ſi à propos, qu'ils mirent en fuite les Rois & leurs armées, & en tüérent un grand nombre. Alors Caſſivellaune fit ſa paix avec Cézar, lui donna des ôtages, & promit de lui payer tribut. CXXII. Caſſivellaune fait ſa paix avec Cézar.

Cézar ayant ainſi pacifié l'Isle de la Grande Bretagne, repaſſa dans les Gaules, & aprés avoir tenu les Etats du païs à Amiens, partagea ſes troupes en differens quartiers. Il laiſſa dans la Belgique trois Légions; une Légion nouvellement levée, fut placée dans le païs de Liége, les autres furent diſtribuées dans le reſte de la Gaule, de telle ſorte qu'elles n'étoient éloignées les unes des autres, que d'environ vingt-cinq lieuës, pour être en état de s'entre-ſecourir en cas de beſoin. Pendant l'abſence d'une des trois Légions, qui étoient deſtinées à la garde du païs des Belges, deux Seigneurs des environs du païs de Liége, nommez Ambiorix & Cativulce, à la ſollicitation d'Inducciomare, ſe ſoulevérent, & firent mourir autant de Romains qu'ils en rencontrérent épars dans les forêts du païs; Delà ils vinrent aſſiéger le camp des Romains; mais ils furent vivement repouſſez, & Sabinus & Cotta qui commandoient dans le camp, députérent vers Ambiorix, pour ſavoir pourquoi il en uſoit ainſi. Ambiorix proteſta qu'il étoit ami de Cézar, mais il les avertit frauduleuſement que toutes les nations Gauloiſes avoient conſpiré la perte des Légions, que ce jour-là même ils devoient venir fondre ſur leurs retranchemens, & qu'en même tems les Allemands devoient paſſer le Rhin & ſe joindre à eux. CXXIII. Retour de Cézar dans les Gaules. Revolte d'Ambiorix & de Cativulce. *Cæſar. l. 5. Comment.*

Sur cet avis les Romains décampérent de trés-grand matin, dans la réſolution d'aller joindre Labienus, ou Quintus Ciceron, qui campoient au voiſinage; mais ſur la route ils tombérent dans une embuſcade d'Ambiorix, qui les tailla en piéces. Cotta y perdit la vie, avec deux des plus braves Tribuns, le reſte ſe ſauva comme il put, par des chemins écartez, dans le camp de Labienus. Ce ſuccés encouragea les autres peuples de la Belgique. Les Belges CXXIV. Défaite de Sabinus & de Cotta. Ciceron eſt aſſiégé dans ſon

réünis

camp. *Cæsar. l. 5.* réünis allérent affiéger Ciceron dans son camp. Ciceron ne fut averti de la marche des ennemis que par le retour de ses soldats, qui étoient épars dans les campagnes. Il soûtint vigoureusement deux assauts, il fit même une sortie, ou Pulsion & Varenus, deux de ses principaux Officiers, coururent grand danger. Les Envoyez qu'il avoit depêchez vers Cézar, avoient été pris & arrêtez en chemin. Cependant un esclave Gaulois eut le bonheur d'échapper & de passer à travers les ennemis. Cézar le chargea d'une lettre écrite en Grec, avec ordre de la jetter au bout d'un javelot dans le camp de Ciceron. La lettre fut jettée, & le javelot demeura fiché à une tour de bois où on ne la trouva que trois jours aprés. Ciceron la lut dans l'assemblée de sa Légion, & la fumée du camp de Cézar qui s'appercevoit de loin, ne laissa plus lieu de douter de sa prochaine arrivée.

CXXV. Défaite d'Ambiorix. Induciomare se retire sur le Rhin.

Les Belges en étant informez, levent le siége, & marchent au-devant de Cézar. Ciceron les suit; Les Gaulois au nombre de plus de soixante mille hommes, assiégent Cézar dans son camp. Il fait une sortie & les dissipe, puis vient coucher dans le camp de Ciceron, où il n'y avoit pas de dix soldats un, qui ne fût blessé de la Légion de Ciceron, d'où il comprit le grand danger auquel elle avoit été exposée; Le bruit de cette victoire fut porté de bouche en bouche, avec une célérité incroyable, jusqu'au camp de Labienus. Induciomare, qui avoit resolu d'attaquer dez le lendemain le camp de Labienus, ayant sçu la défaite d'Ambiorix, se retira sur le bord du Rhin. Pour Cézar, il prit le parti de ne pas abandonner les Gaules de tout l'hyver, de peur de quelque grand soulevement; il prit ses quartiers aux environs de Samarobrive, aujourd'hui nommée Amiens.

CXXVI. Induciomare est mis à mort. *Cæsar. Commentar. l. 5.*

Induciomare toûjours inquiet, ne se rebuta point par la défaite d'Ambiorix; il gagna les Senonois, ou ceux des environs de Sens, qui avoient chassé Cavarinus, que Cézar leur avoit donné pour Roi. Avec leur secours il osa venir insulter le camp de Labienus. Ce Général manquant de cavalerie, en fit secretement venir des païs voisins, & feignant de craindre Induciomare, demeura dans son camp sans en sortir. Lorsque sa cavalerie fut arrivée, il la lâcha contre Induciomarre, avec ordre de ne s'attacher qu'à lui seul. En effet il fut mis à mort, & sa tête rapportée à Labienus. Ce fut la derniére opération de cette campagne si pénible, mais si glorieuse pour Cézar. Comme son armée étoit fort affoiblie, il fut obligé de demander à Pompée son gendre, deux des Légions qu'il commandoit en Italie, & dont il n'avoit nul besoin. Quoique Julie Epouse de Pompée & fille de Cézar fut morte cette même année, la liaison qui avoit été entre ces deux grands hommes, subsistoit encore.

CXXVII. Crassus entre en campagne contre les Parthes. *Dio l. 40. Plutarch. in Crasso. Flor. l. 3.*

Crassus ayant passé l'hyver à Antioche, se mit en campagne aussi-tôt que la saison le lui permit. Les Ambassadeurs d'Orodes Roi des Parthes vinrent de nouveau lui faire des remontrances, qu'ils avoient fait alliance avec Sylla & avec Pompée, qu'ils n'avoient rien à démêler avec la République; Que si les Romains déclaroient la guerre aux Parthes, les Parthes la leur feroient sans quartier. Si Crassus agissoit contre l'intention de sa République, le Roi Orodes en useroit modéremment en considération de la vieillesse de Crassus, & renvoyeroit les prisonniers qu'il prendroit sur lui. Crassus ne daigna pas leur

leur faire réponse, ni excuser son entreprise; Il leur dit, qu'il leur feroit réponse à Seleucie. *A Seleucie*, reprit l'Ambassadeur en lui montrant sa main ouverte. *Le poil me viendra plûtôt dans la paume de la main, que vous ne verrez Seleucie.* En même tems il se retira, & alla rendre compte au Roi de son ambassade. C. II. An du M. 3951. avant J. C. 49.

Cependant Crassus s'avançoit toûjours vers la Mésopotamie. Sur sa route les débris des troupes qu'il avoit laissées en Mésopotamie, & qui avoient été battuës & chassées par Surena, Général des troupes d'Orodes, répandirent l'effroi dans l'armée Romaine, en exagérant le grand nombre des troupes du Roi, leur maniére de combattre, la nature & la qualité de leurs armes. Non seulement les soldats, mais les Officiers mêmes se laissérent ébranler, & les Augures n'annonçoient rien d'avantageux pour l'expédition. Caïus Cassius Longinus, qui dans la suite fut un des meurtriers de Cézar, avec quantité de Tribuns Légionnaires, étoient d'avis qu'on assemblât de nouveau le Conseil, & qu'on mît en délibération, si l'on continueroit la guerre contre les Parthes. Crassus n'écouta personne, & méprisa même le Conseil salutaire, que lui donnoit Artabaze Roi d'Arménie, qui l'exhortoit à entrer dans le païs des Parthes par l'Arménie, où il lui promettoit des vivres en abondance, & de le conduire par les montagnes, qui le couvriroient contre la cavalerie des Parthes. Crassus le renvoya pour garder son païs, & continua sa route. CXXVIII. Crassus méprise les avis de ceux qui lui conseilloient de ne pas attaquer les Parthes.

Arrivé à Zeugma sur l'Euphrate, il passa ce fleuve sur un pont qu'on disoit avoir autrefois été bâti par Alexandre le Grand. Dans ce passage il survint un orage si furieux, qu'il renversa une partie du pont; le Cheval de bataille de Crassus fut noyé dans le fleuve, & les enseignes furent enlevées par un tourbillon, & englouties dans les eaux. Tout cela ne toucha point le Proconsul; Il entra en Mésopotamie, & Cassius lui ayant suggeré de faire reposer ses troupes dans quelque bonne place, ou du moins de s'embarquer & de descendre sur l'Euphrate jusqu'à Seleucie, pour passer delà à Ctesiphonte Capitale des Parthes; que sa flotte lui fourniroit des vivres, & que le fleuve même le garantiroit des insultes de l'ennemi. Ce conseil étoit trés-sage; mais Abgare Roi de l'Osroëne, petit païs de la Mésopotamie, qui sous main favorisoit les Parthes, détermina Crassus à marcher contre Surena & Sillace, Généraux du Roi des Parthes, comme s'il eût été assûré de la victoire, & qu'il eût craint qu'elle ne lui échappât. Il s'engagea donc dans un païs aride, inculte, sablonneux, découvert de toutes parts, où son armée eut infiniment à souffrir de la disette, de la fatigue & de la soif. CXXIX. Abgare Roi de l'Osroëne engage Crassus dans sa perte. *Flor. l. 3. c. 11. Plutarch. in Crasso.*

Les Romains commençoient à se défier de la fidélité d'Abgare, lorsqu'Artabaze envoya de nouveau vers Crassus, pour lui donner avis qu'il avoit sur les bras la plus grande partie des forces d'Orodes, qu'il ne pouvoit lui envoyer les secours qu'il avoit promis, qu'il l'exhortoit à venir dans son païs, qu'il lui promettoit une victoire certaine contre les Parthes, s'il vouloit joindre ses troupes aux siennes. S'il ne jugeoit pas à propos de prendre ce parti, qu'il eût soin dans ses marches & dans ses campemens, de se précautionner contre la cavalerie des Parthes, & d'éviter les plaines & les païs trop ouverts. Le Proconsul reçut mal ces avis, & répondit avec colére aux Ambassadeurs d'Artabaze, CXXX. Crassus méprise les avis d'Artabaze Roi d'Arménie.

d'Artabaze, qu'aprés son expédition contre les Parthes, il entreroit dans l'Arménie, & le feroit repentir de sa perfidie. Cassius qui voyoit le danger, auquel Crassus avoit engagé l'armée Romaine, s'emporta contre Abgare, & l'accabla de reproches. Abgare s'excusa comme il put, & promit que bientôt on se trouveroit dans un excellent païs, & cependant il se retira & disparut.

CXXXI. Bataille entre les Romains & les Parthes. Surena Général des Parthes n'étoit pas loin avec ses troupes. Les avant-coureurs de l'armée vinrent en hâte avertir que les Parthes approchoient. Cette nouvelle étonna Crassus. D'abord il avoit suivi le conseil de Cassius, qui vouloit qu'on présentât un grand front aux ennemis, de peur d'être enveloppez par leur cavalerie. Mais ensuite il changea d'avis, & rangea ses troupes en phalange, ou en bataillon quarré, plaçant aux deux ailes quatre mille hommes de sa cavalerie; Il donna à Cassius le commandement de l'aile droite, à Crassus son fils l'aile gauche, pour lui, il demeura au centre. Dans cet ordre il avança jusque sur la riviére de Balisse, où ses troupes eurent le moyen de se rafraichir. Les Parthes parurent sur l'autre bord en assez petit nombre; Surena avoit caché la meilleure partie de ses troupes derriére des collines, & dans des bois, d'où elles ne débusquérent que quand on fut prêt d'en venir aux mains. Les Parthes marchérent en bon ordre, en jettant des cris effroyables; car ils n'usent ni de trompettes, ni de clairons dans la guerre. Ils n'employent que les tambours & les timbales chargez de sonnettes d'érain, capables d'étourdir & d'effrayer par leur tintamare.

CXXXII. Surena attaque l'armée Romaine. Surena s'avance à la tête de sa cavalerie, & met dabord en désordre l'infanterie légére que Crassus avoit détachée pour l'arrêter. Le Général des Parthes fit ensuite envelopper de front, & par les deux flancs l'armée Romaine, contre laquelle il fit lancer une grêle de fléches, dont aucune ne portoit à faux, tant les Légionnaires étoient serrez. Les Romains tentérent en vain de repousser cette cavalerie; Les Parthes cédérent, mais sans cesser de tirer leurs fléches, qu'ils ont l'adresse de lancer en fuyant, de même qu'en combattant de pied ferme. Alors Crassus envoya dire à son fils, qui étoit nouvellement arrivé des Gaules, de donner sur les Parthes avec la cavalerie Gauloise, qu'il avoit amenée avec lui, & avec le reste des troupes qu'il commandoit: il le fit, les Parthes reculérent à leur ordinaire sans cesser de tirer leurs fléches. Peu aprés ils revinrent en plus grand nombre, & en tournant autour des Romains, ils firent lever une poussiére si épaisse, que l'on ne voyoit plus devant soi; Crassus exhorta son infanterie à marcher à l'ennemi; Elle n'étoit pas en état de le faire, épuisée de fatigues, percée de coups, portant les fléches des ennemis, & sur leurs corps & sur leurs boucliers; Elle fut abandonnée à la merci des ennemis.

CXXXIII. Mort du jeune Crassus. Defaite de ses troupes. Crassus fut donc contraint de marcher avec les seuls cavaliers, qui firent des prodiges de valeur; car ne pouvant rien faire contre des cavaliers cuirassez, ni contre des chevaux bardez, ils mirent pied à terre, & se fourrant sous les chevaux des cavaliers, les perçoient pour les faire tomber. Dans cette action, le jeune Crassus fut griévement blessé à la main, & ses cavaliers Gaulois accablez par le grand nombre, furent contraints de céder, & de retourner

tourner à leur infanterie, qui avoit perdu courage. Le jeune Craſſus la conduiſit ſur une éminence, en attendant quelque ſecours. Mais voyant qu'il n'en venoit point, il ordonna à ſon Ecuyer de lui donner la mort, ne le pouvant faire lui-même, parce qu'il avoit la main percée d'une fleche.

Les principaux de ſon armée en uſérent de même. Le reſte de ſes ſoldats fut maſſacré par les ennemis, qui ne firent au plus que cinq cens priſonniers de guerre. La tête du jeune Craſſus fut miſe au bout d'une lance, & montrée à ſon Pere. Il n'en parut pas ému; il anima ſes ſoldats à la vengeance, & les fit avancer contre eux; mais il ne trouva plus dans elles la réſolution & le courage qu'il attendoit. Le perfide Abgare ayant pris en queuë les Romains, cauſa parmi eux de la confuſion; mais ils n'abandonnérent point leurs rangs, ni le champ de bataille, & les Parthes voyant la nuit s'approcher, ſe retirérent dans les bois voiſins; Car ils ne fortifioient jamais le camp pour s'y mettre à couvert. Ils dirent en ſe retirant, qu'ils vouloient par pitié accorder une nuit à Craſſus le Pere, pour pleurer ſon fils.

Ce malheureux vieillard accablé de fatigue, de douleur & de déſeſpoir, s'étoit caché, & ne vouloit parler à perſonne. Octavius & Caſſius ayant aſſemblé les Officiers de l'armée, propoſérent de retirer le reſte de l'armée dans la ville de Carrhes, qui n'étoit pas loin delà. La réſolution en fut bientôt priſe, & on décampa ſans bruit & ſans trompettes. Les malades & les bleſſez qu'on abandonnoit à la merci des Parthes, remplirent l'air de leurs cris & de leurs plaintes. Les Parthes furent bien informez de la retraite des Romains; mais ils négligérent de les ſuivre. Ils ne vinrent au camp Romain que quand il fut grand jour, & y mirent à mort environ quatre mille hommes bleſſez ou malades qu'ils y trouvérent; Delà Surena prend ſa route vers Carrhes, encore incertain ſi Craſſus & Caſſius s'étoient retirez dans cette ville, & envoye devant un ſujet d'Abgare, qui parloit parfaitement la langue latine, pour propoſer à Craſſus d'entrer en conférence avec lui, ou avec ſes Queſteurs, pour dreſſer les articles de la paix. Mais ayant ſçu certainement que Craſſus & l'armée Romaine étoient dans Carrhes, il ne parla plus d'accommodement, & vint ſe préſenter avec ſon armée devant la ville, demandant qu'on lui livrât Craſſus & Caſſius. Dans cette extrémité, il fut réſolu de ſortir ſecretement de Carrhes, & de chercher plus loin une autre retraite. Cette réſolution qui devoit demeurer dans le dernier ſecret, fut découverte par Craſſus à un nommé Andromaque, qui le trahit & découvrit le ſecret à Surena Craſſus ne ſachant rien du complot, prit Andromaque pour guide, & ſe mit en marche. Andromaque aprés mille détours, les conduiſit dans des lieux marécageux & coupez de foſſez, prés leſquels Surena & les ſiens étoient en embuſcade. Caſſius ſe doutant de la perfidie, s'en retourna à Carrhes, & ſuivi ſeulement de cinq cens chevaux, gagna la Syrie. Octavius avec environ cinq mille hommes, ayant trouvé de bons guides, ſe retira ſur les montagnes Synnaques, où il ſe retrancha avant le point du jour. CXXXIV. Retraite de l'armée Romaine à Carrhes.

Surena avec ſon armée ſe préſenta ſur les marais où Craſſus étoit engagé avec quatre cohortes de ſoldats Légionnaires, quelque peu de cavalerie & cinq Licteurs; à force de travail & de fatigues, il ſe tira du bourbier, & gagna un CXXXV. Craſſus trahi par Andromaque, ſe trouve

enveloppé par l'armée des Parthes. un tertre éloigné d'Octavius d'environ douze stades, ou d'une demie lieuë. Ce poste n'étoit nullement seûr, ni inaccessible à la cavalerie; C'est pourquoi Octavius voyant le danger de son Général, accourt rapidement à son secours; ses soldats environnent le corps de Crassus, le couvrent de leurs boucliers, & protestent, qu'ils périront plûtôt tous les uns aprés les autres, que de l'abandonner. Alors Surena voyant ses troupes rebutées du combat, & qu'il étoit dangereux que les Romains ne lui échapassent pendant la nuit, & ne se retirassent en Armenie, fit publier dans son armée en présence des prisonniers Romains, qu'il n'étoit pas éloigné de faire la paix, & qu'il traiteroit Crassus avec toute sorte d'humanité, s'il vouloit prendre confiance en lui. On laissoit aux prisonniers assez de liberté pour informer ceux de l'armée Romaine de ces dispositions. Surena lui-même suivi de quelques-uns des siens, s'avança jusqu'à la portée du trait de l'armée de Crassus, & levant les mains avec son arc, il fit signe qu'on pouvoit s'approcher, & qu'il demandoit une entreveuë. Les soldats Romains en triomphoient; mais Crassus en craignoit les suites, & ne pouvoit se resoudre à confier sa vie à des Barbares; Enfin les soldats en vinrent aux ménaces & aux injures, & le forcérent de courre les risques d'une conférence suspecte.

CXXXVI. Prise & mort de Crassus. *Plut. in Crasso Florus l. 3. c. 11. Livius l. 106. &c.*

Il prit les Dieux & ses Officiers à témoin de la violence que ses troupes lui faisoient, & descendit accompagné seulement d'Octavius & de Petronius, ayant renvoyé ses Licteurs qui vouloient l'accompagner par honneur. Crassus marchoit à pied, & il rencontra d'abord deux Demi-Grecs, qui descendans de cheval, se prosternérent en sa présence, & lui conseillérent d'envoyer devant quelqu'uns, pour voir si Surena & les siens venoient à lui sans armes. Il y envoya les deux freres Roscius, que Surena retint. Ce Général s'avançoit cependant à cheval, & ayant apperçu Crassus à pied, il lui fit donner un cheval, pour le conduire jusqu'à l'Euphrate, pour y écrire les articles de la paix, disant que les Romains étoient en réputation de n'être pas fort religieux observateurs de leur parole. En même tems Surena donna la main à Crassus. Octavius & Petronius ayant remarqué que les Ecuyers du Roi, qui avoient mis Crassus à cheval, frappoient cet animal à grands coups, pour lui faire doubler le pas, le saisirent par la bride, & en méme tems le peu de Romains qui étoient là, se ramassérent autour d'eux. Ils furent violemment repoussez par les gens de Surena. Octavius dans la chaleur de ce mouvement tuë un palefrenier, & sur le champ il est lui-même tüé d'un coup de sabre par derriére. Le combat s'échauffant, Crassus fut blessé mortellement. Les uns croyent que ce fut de la main d'un Parthe nommé Maxarthes; d'autres que ce furent ses gens mémes qui lui donnérent la mort, pour lui épargner la honte & la douleur d'être livré à ses ennemis. Dans le moment on lui coupa la téte & les mains, pour être envoyées à Orodes Roi des Parthes, qui étoit alors en Armenie. Son corps demeura sans sépulture. Ceci arriva au mois de Juin, au plus fort de l'été. Il périt dans cette guerre plus de trente mille soldats Romains. Plutarque en compte vingt mille de morts & dix mille de prisonniers. Appien assûre que de cent mille Romains, à peine s'en trouva-t'il dix mille en Syrie.

Ovid. fast. l. 6.

Orodes

CXXXVII. Insultes faites à la tête de Crassus. *Dio. l. 4. Flor. l. 3. c. 11. &c.*

Orodes Roi des Parthes, aprés avoir ravagé l'Arménie, se réconcilia avec Artabaze, & fit épouser à son fils Pacorus, la sœur de ce Prince. Pendant que les deux Rois célébroient ce mariage, & faisoient grande chére, on leur apporta la tête de Crassus. Ce spectacle augmenta la joye du festin; Un des Acteurs qui représentoient devant le Roi la Tragédie des Bacchantes d'Euripides, prit cette tête, en faisant le personnage d'Agave, qui tenant en main la tête de son fils, dispute aux Bacchantes la gloire d'avoir frappé le premier coup; aprés cela le Roi des Parthes fit jetter dans la bouche de Crassus de l'or fondu, pour lui reprocher son avarice insatiable. Cassius qui avoit refusé le commandement des troupes que Crassus lui avoit offert étant à Carrhes, ramassa les débris de l'armée Romaine, & contint la Syrie dans le devoir. Pour Surena, il feignit que Crassus étoit vivant, & pour donner au peuple de Seleucie un divertissement grotesque, il y fit entrer un prisonnier Romain, nommé Caïus Paccianus, qui avoit des airs de Crassus; Paccianus étoit monté sur un cheval de bataille, habillé à la Perse, ayant devant lui des Licteurs, & autour de lui une escorte de gens montez sur des chameaux; Les Licteurs portoient au bout de leurs faisseaux des bourses vuides, pour insulter à l'avidité de Crassus. Ce cortége bizarre & ridicule étoit suivi d'une troupe de femmes débauchées, qui par des chansons obscénes outrageoient les mœurs de Crassus & des Romains en genéral, parceque dans la valise d'un Officier Romain on avoit trouvé *les Fables Milesiennes*, ouvrage rempli d'obscénitez. On assûre que Surena peu aprés fut mis à mort par le Roi des Parthes, jaloux de sa gloire.

CXXXVIII. Cn. Domitius Calvinus & M. Valerius Massala Consuls An de R. 700. du M. 3952. avant J. C. 48.

Par la mort de Crassus le fameux Triumvirat fut dissoû, & bientôt aprés on vit éclater les divisions si funestes à la République, entre Pompée, qui ne pouvoit souffrir d'égal, & Cézar qui ne vouloit souffrir personne au-dessus de lui. Rome n'avoit point élu de Consuls, & la République étoit dans l'interregne depuis sept mois. Pompée & Cézar & les Consuls, favorisoient chacun les prétendans de leur parti; Les Orateurs ne cessoient de déclamer contre les brigues, & contre ceux qui les formoient, & les soûtenoient. Le Tribun Q. Mutius Scævola fit naître des scrupules de religion autant de fois que les Comices furent assemblez, ensorte que l'année Consulaire expira sans qu'on remplît les dignitez Consulaires, & qu'il s'écoula encore sept mois depuis le premier Janvier, sans qu'on parlât de choisir des Consuls. Les Partisans de Pompée parloient de l'élever à la Dictature Caton s'y opposoit de tout son pouvoir. Enfin l'on élut pour Consuls Cneïus Domitius Calvinus, & M. Valerius Massala.

CXXXIX. Troubles dans Rome, causez par les aspirans aux premiers Emplois.

Ils n'avoient que cinq mois à rester en charge; & ces cinq mois se passérent en troubles & en contestations, entre les prétendans aux premiéres Magistratures de la République. Le Senat en fut affligé jusqu'à prendre le deuil, comme dans une calamité publique. Pour arrêter la fureur des aspirans, le Senat rendit un arrêt, qui défendoit qu'aucun Consul, ni aucun Préteur, ne pût aller gouverner une Province, que cinq ans aprés sa Magistrature. C'est qu'il savoit que l'empressement qu'on avoit pour les premiers emplois, n'étoit que dans l'espérance d'obtenir au sortir delà quelque riche Province,

 pour

pour la gouverner. Craſſus venoit de laiſſer par ſa mort le Gouvernement de la Syrie vaquant. C'étoit un appas pour l'avidité des aſpirans.

CXL. Nouvelles revoltes dans les Gaules apaiſées par Cézar. *Comment. l. 6.*

Cependant la Gaule Belgique n'étoit pas entiérement pacifiée. Les Treviriens ne ceſſoient de ſolliciter les Germains à paſſer le Rhin. Ils avoient engagé dans leur revolte les peuples du Hainaut, du Cambréſis, du Comté de Namur, du Brabant, de Gueldres, Cleves & Juliers; Tous ces peuples n'attendoient que le retour de la belle ſaiſon, pour ſe mettre en campagne. Cézar, qui avoit paſſé l'hyver à Amiens, les prévint. Il entra dans le païs des Nerviens, ou des peuples du Hainaut, & du Cambreſis, & y fit le ravage. Sur des avis que des peuples du territoire de Sens & du païs Chartrain étoient entrez dans la revolte de la Belgique, il aſſembla les Etats Généraux de la Gaule, dans la ville de Paris; Tous les peuples Gaulois s'y rendirent, hors ceux du Senonois, du païs Chartrain & du païs de Tréves. Cézar marche contre les premiers, & les contraint à lui demander la paix. Pour ceux de Tréves, ils avoient à leur tête Ambiorix, qui étoit fortifié par un renfort de Germains, qui lui étoit arrivé. Labienus le battit, & mit ſon armée en fuite. Cézar ayant réüni toutes ſes forces, paſſa le Rhin ſur un nouveau pont qu'il conſtruiſit; mais les Allemands n'ayant pas paru, il repaſſa le fleuve, conſerva la partie de ſon pont qui touchoit à la Gaule, & y laiſſa douze Cohortes pour le garder. Aprés cela Cézar invita les Celtes à venir profiter des dépoüilles des Belges, & par ce moïen il épargna le ſang & la peine de ſes Légionnaires, pendant qu'il faiſoit défaire les Gaulois rebelles par les Gaulois attachez aux Romains.

CXLI. Les Sicambres attaquent le camp de Q. Ciceron. *Cæſar. l. 6.*

En même tems on apprit que deux mille Sicambres amis d'Ambiorix, avoient paſſé le Rhin, & avoient débauché les Celtes pour aller avec eux inſulter le camp où Quintus Ciceron étoit enfermé avec quelques troupes; Ils l'attaquérent & faillirent de s'en rendre maîtres, par le trouble que leur arrivée impréveuë y cauſa. Mais les Légionnaires ayant eu le tems de ſe réconnoître & de ſe ranger, les Sicambres & les Celtes qui les avoient ſuivis, furent repouſſez. Ils tombérent ſur un détachement qui revenoit du fourage. Les plus anciens ſoldats du détachement ſe firent jour à travers les ennemis, & regagnérent leur camp, les plus jeunes s'étant retirez ſur une éminence, y furent preſque tous taillez en piéces. Cézar fut bientôt informé de ce qui étoit arrivé, & cette nouvelle cauſa de grandes inquiétudes parmi ſes troupes répanduës en divers endroits, mais ſa préſence y rétablit l'aſſurance & la tranquillité; Il repaſſa les Alpes & prit ſes quartiers d'hyver dans l'Inſubrie.

CXLII. Troubles à Rome à l'occaſion des prétendans au Conſulat. Clodius eſt tüé par Milon *Vide*

Les brigues pour parvenir au Conſulat ne ſe faiſoient plus en ſecret, & l'on ne ſe cachoit plus pour acheter les ſuffrages. Les Candidats ou prétendans briguoient hautement, & alloient par la ville comme en corps d'armées, ſuivis de ceux qui leur étoient dévoüez. Auſſi n'oſa-t'on aſſembler les comices au tems marqué, de peur de remplir la ville de ſang, & de faire du champ de Mars, un champ de bataille. Parmi les prétendans au Conſulat, on comptoit Titus Annius Milo, ami declaré de Ciceron. P. Clodius Pulcher ennemi du même Ciceron, briguoit la Préture, & faiſoit tous ſes efforts pour traver-

ſer

ser l'élection de Milon. Un jour que Milon alloit à Lanuvium pour y présider à une Election de Magistrats, il rencontra Clodius qui revenoit de sa maison de campagne. Clodius étoit à cheval, & Milon en litière. Un des Esclaves de Milon qui suivoit sa litière, frappa Clodius par derriére, & le blessa griévement. Un de ses valets le porta dans l'auberge voisine. Milon s'y rendit aussitôt, & l'acheva. On raporta le corps de Clodius à Rome, & on le déposa dans la place des assemblées, proche la Tribune aux harangues. La populace passa la nuit autour du cadavre, déplorant le malheureux sort de cet homme, qu'elle considéroit comme son principal appui contre la noblesse. Delà on porta le corps de Clodius dans la sale où se tenoit le Senat. Un affranchi du mort, aidé de quelques gens du peuple, ayant ramassé des débris de bancs, en composérent une espèce de bucher, sur lequel ils placérent le corps, & y mirent le feu. La flamme gagna le Lambris, & le consuma avec quelques maisons voisines. Cet accident fit qu'on ne songea presque plus à l'auteur du meurtre. On ne parla que des incendiaires.

Ascon. Pædian in Milonian. orat.

CXLIII. Milon revient à Rome. Pompée est nommé seul Consul. An de R. 701. du M. 3952. avant J. C. 48.

Milon profita ce cette disposition du peuple, pour revenir à Rome. Un Tribun du peuple nommé M. Cæcilius qu'il avoit gagné, le fit comparoitre devant son Tribunal, dans le dessein de l'absoudre. Pendant que Milon parloit pour sa justification, les Partisans de Clodius survinrent avec une troupe de peuple, & dissipérent l'assemblée. Milon & Cæcilius se sauvérent déguisez en Esclaves. Plusieurs personnes du parti de Milon y furent tüez, & le Senat comprit sans peine que tous ces desordres ne venoient que de la licence des aspirans au Consulat. On proposa de nommer Pompée Dictateur. Le nom étoit odieux. On prit un temperamment qui fut de le nommer seul Consul, & de lui donner une autorité égale à celle du Dictateur, en lui donnant pouvoir d'employer les armes pour procurer la sûreté publique, par tous les moyens qu'il jugeroit les plus convenables. Il n'entra en exercice que le vingt-quatriéme Fevrier, quoique d'ordinaire l'année Consulaire commençât au premier Janvier.

CXLIV. Milon est condamné à l'exil. Il se retire à Marseille.

Pompée avoit à cœur de réprimer les entreprises des aspirans aux charges, & en particulier de faire punir Milon du meurtre commis sur la personne de Clodius. Il proposa un Edit sur ce sujet & malgré les oppositions du Tribun M Cæcilius, le procès de Milon fut commencé. Il nomma des Présidens & des Assesseurs pour juger Milon, non seulement sur le meurtre de Clodius, mais aussi sur ses brigues irrégulieres. Cneïus Domitius Ahenobarbus fut nommé pour juger le premier Chef, & T. Manlius Torquatus pour informer sur le second Milon comparut en un même jour devant ses Juges, devant Domitius en personne, & devant Torquatus par ses amis. Pompée eut soin de distribuër des troupes devant tous les Temples, qui donnoient sur la place, pour prévenir les troubles & les violences. Aprés qu'on eût entendu les témoins, les accusateurs de Milon parlérent, & enfin Ciceron seul defenseur de Milon, harangua aussi. Son oraison qui nous reste, est toute des plus belles & des plus artificieuses; mais l'Orateur intimidé par la terreur des armes qui l'environnoient, & par les cris des Partisans de Clodius, ne la prononça pas telle qu'il l'avoit composée, ou la prononça si froidement qu'il ne

put

put empêcher Milon d'être condamné fur les deux Chefs d'accufation formez contre lui. Il fut envoyé en exil ; car on ne décernoit alors gueres d'autres peines contre les Citoyens Romains, quelques coupables qu'ils fuffent. Milon choifit Marfeille pour le lieu de fon exil, & Ciceron lui ayant envoyé la harangue qu'il avoit faite pour fa défenfe, Milon lui fit réponfe que s'il avoit récité fon oraifon telle qu'il la lui envoyoit, il n'auroit pas le plaifir de manger à Marfeille d'auffi bons poiffons qu'il lui faifoit.

CXLV. Pompée prend pour Collégue Q. Cæcilius Metellus Scipion fon Beau-Pere.

Pompée quoiqu'âgé de cinquante-cinq ans, époufa cette année Cornelia, fille de Q. Cæcilius Metellus Scipion, & veuve du jeune Craffus, mort depuis peu en Méfopotamie dans la guerre des Parthes. En faveur de ce mariage, il fe donna pour Collégue dans le Confulat, Metellus Scipion fon Beau-Pere. Ils gouvernérent enfemble pendant environ cinq mois. Leur Confulat ne fut gueres illuftré que par quelques nouvelles ordonnances, & par les procès faits à Milon, à Hypfæus & à Metellus Scipion lui-même ; Ce dernier de même que Hypfæus, étoit accufé d'avoir acheté les fuffrages, & d'avoir caufé dans la ville des féditions & des meurtres. Hypfæus, tout ami qu'il étoit de Pompée, fut condamné, & Metellus abfoû. Cette injufte préférence nuifit beaucoup à Pompée, & lui fit perdre beaucoup de l'eftime & de la confiance du peuple.

CXLVI. Continuation des guerres de Cézar dans les Gaules. *Cæfar. Comment. l. 7.*

Cézar étoit demeuré en Italie un peu plus long tems qu'il n'avoit de coûtume, par rapport aux mouvemens qui s'étoient faits à Rome à l'occafion du meurtre de Clodius, & des Loix que Pompée avoit voulu porter au défavantage de Cézar; car il avoit propofé de n'accorder pas le Confulat à ceux qui feroient abfens de Rome, ce qui regardoit évidemment Cézar. Mais il fut obligé de modifier cette loi, en difant que ceux qui font abfens de Rome, ne pourront obtenir le Confulat, fans le confentement du peuple. Ce qui étoit rendre la Loi inutile, & l'abroger en quelque forte. Les Gaulois informez de tout ceci, crurent que Cézar ne reviendroit pas dans les Gaules, & qu'occupé par les troubles de la Capitale, il ne fongeroit plus à leur faire la guerre, y confpirérent enfemble, & réfolurent de recouvrer leur liberté. Les Carnutes & les peuples de la Beauffe furent les premiers qui fe déclarérent, en maffacrant tout ce qui fe trouva de Romains & d'Italiens dans la ville de Gennabum, que plufieurs prennent pour Orleans. La nouvelle de ce maffacre fut porté le jour même par des cris de village en village, jufqu'aux extrémitez de l'Auvergne. Vercingentorix, qui gouvernoit le païs, s'affocie les peuples du Senonois, les habitans du païs Parifis, les Poitevins, ceux du Querci, de la Touraine, du Maine, du Limoufin, du païs d'Evreux & d'Angers. Tous ces peuples le réconnurent pour Chef & pour Général. Il força ceux du Rouërgue & du Berry, du Gevaudan & de l'Agenois, d'en faire de même.

CXLVII. Cézar retourne dans les Gaules.

Cézar inftruit de tous ces mouvemens, repaffe promptement les Alpes, affermit la Province Romaine, met une bonne garnifon dans Narbonne, & paffant à travers les Cevennes & le Vivarez, arrive enfin fur les frontiéres des Auvergnats. Il envoye fa Cavalerie faire le dégât dans ce païs, & y répandre la terreur par tout. Les Auvergnats dépêchent en diligence à Vercingentorix, qui étoit alors dans le Berry, pour lui demander du fecours ; Il vint, mais il ne

ne trouva plus César ; il étoit allé à Vienne en Provence, & delà à Langres, où il prit deux Légions qu'il amena au rendez-vous, où se devoit trouver le reste de son armée. Vercingentorix qui n'avoit pas été informé de sa marche, s'étoit avancé vers Gergovie, que quelqu'uns croyent être Mont-Luçon, & d'autres Moulins en Bourbonnois. César malgré l'incommodité de la saison, (car la campagne ne fournissoit pas encore dequoi nourrir les troupes, surtout la cavalerie,) marche au secours de Gergovie, qui étoit alliée des Eduens. En chemin faisant il prend en trois jours Vellaudunum, aujourd'hui nommée Landon en Bourgogne; delà il investit Gennabum, qu'on croit être Orleans : les habitans veulent se sauver par leur pont, qui donnoit sur la Loire; Il les poursuit & les fait presque tous prisonniers de guerre, & enfin rase la place. César s'avançant toûjours, vient mettre le siége devant Noviodunum située dans le Berri. On croit que c'est la petite ville de Neufvi. Elle ne fit pas une longue résistance. Les Romains y étoient déja entrez, lorsque Vercingentorix arriva pour la sécourir. Son approche redonna courage aux habitans, ils voulurent tomber sur les Légionaires. Ceux-ci l'épée à la main se firent jour à travers les ennemis & sortirent de la ville, sans avoir perdu un seul cavalier.

CXLVIII. Prise de la ville de Bourges.

Bientôt l'armée de Vercingentorix & celle de César en vinrent aux mains. La cavalerie des Germains que César envoya contre celle des Gaulois, remporta tout l'avantage, & Vercingentorix fut oligé de prendre la fuite ; mais il mit le feu à tout le païs, & ruina les blés & les pâturages à plus de vingt mille ou plus de douze lieuës à la ronde. Avaric, aujourd'hui Bourges étoit au milieu du terrain; sa garnison étoit de quarante mille hommes. César en entreprit le siége, & malgré la resistance opiniâtre de la garnison, & la disette où son armée étoit réduite, il l'emporta d'assaut, & fit périr par l'épée la garnison & les bourgeois, en représailles du massacre qu'on avoit fait des Romains dans Gennabum. Il n'en échappa qu'environ huit cens, qui gagnérent le camp de Vercingentorix. Ce Général rassûra ceux de son parti, évita avec soin de donner la bataille, & mit toute son application à détacher les peuples de la confédération des Romains, & à fomenter les divisions qui étoient dans la Gaule.

CXLIX. Revolte des Eduens contre les Romains.

César avoit partagé ses troupes, & en avoit mis une partie sous la conduite de Labienus dans le Senonois, & dans le Parisis; pour lui, il s'étoit reservé le commandement de l'autre partie, qui étoit dans l'Auvergne. Vercingentorix étoit dans le même païs au-delà de l'Allier, dont il avoit fait rompre le Pont, pour empêcher César de venir à lui. César fit un autre pont pour passer la riviére, & donna la chasse aux ennemis, qui vinrent camper sous les murs de Gergovie Capitale des Auvergnats. César campa au voisinage, & pour couper l'eau & les fourages aux ennemis, s'empara d'une colline mal gardée, & y établit un petit camp joint au sien par des lignes. Vers ce même tems il apprit que les troupes Auxiliaires que les Eduens lui envoyoient, & qui étoient au nombre de dix mille hommes de pied, devoient bientôt arriver, & que ceux qui les conduisoient, devoient sur de faux bruits les méner non dans son camp, mais dans celui des ennemis. César aussi-tôt prend

avec lui Eporedorix & Viridomare, freres Eduëns, qu'on l'accusoit faussement d'avoir fait mourir, & marche au-devant des soldats Eduëns; lesquels ayant veu ces deux Seigneurs leurs compatriotes en vie & en santé, mirent bas les armes, demandérent pardon, & furent reçûs parmi les troupes Auxiliaires des Romains. Bientôt aprés toute la nation Eduënne renonça à l'alliance des Romains, & fit soulever ses voisins avec elle. Ils massacrérent tous les Italiens, qui étoient parmi eux, & chassérent de Chaalons sur Saone, les Chevaliers Romains qui y avoient leur demeure.

CL. César abandonne Gergovie & marche contre les Eduëns.

L'honneur du Proconsul étoit engagé à ne pas lever le siége de Gergovie, & de ne pas laisser triompher Vercingentorix de son absence; d'un autre côté la revolte des Eduëns l'inquiétoit. Il tenta de se rendre maître du camp de Vercingentorix, qui étoit dégarni, pendant que le reste des troupes Gauloises étoit allé de l'autre côté de la montagne, pour la facilité du fourage. Il fit donc donner une fausse attaque à ces troupes, par les valets de son armée déguisez en Légionaires, pendant que ces vraïes Légions vinrent par des détours pour s'emparer du camp, qui étoit le véritable objet de César. Ils attaquérent d'abord une muraille séche, défenduë par un gros Corps d'Auvergnats. Ils l'eurent bientôt forcée, & se rendirent maitres du camp des Gaulois. César n'en demandoit pas d'avantage, & fit sonner la retraite. La dixiéme Légion obéït; mais une partie de ses gens emportez par leur ardeur, montérent droit à la ville, qui étoit située sur la hauteur, & poussérent tout ce qui se trouva devant eux. L. Fabius un des Centurions de la neuviéme Légion, à l'aide de trois de ses compagnons, grimpe sur la muraille, & y attire ceux qui le suivoient. Aussi-tôt l'allarme se répand dans la ville, on court aux armes; Les Romains sont attaquez au dedans & au dehors. César envoye à leur secours, mais la partie étoit trop inégale, & Fabius & les siens étoient trop engagez pour qu'on pût les retirer. César y perdit environ sept cens hommes, & résolut d'abandonner le siége de Gergovie. Il ne le fit toutefois qu'aprés avoir présenté la bataille aux ennemis pendant deux jours consecutifs. Il y eut de légéres escarmouches entre les deux armées, où il eut toûjours l'avantage. Ayant ainsi rassûré ses troupes, il prit le chemin du païs d'Autun, ou des Eduëns, qui s'étoient revoltez. Vercingentorix ne le suivit pas, & César continua sa route tranquilement jusqu'à Nevers, dont les rebelles s'étoient emparez, avoient tûé tous les Romains qui s'y étoient trouvez, avoient enlevé les bagages & les chevaux de remonte, & enfin avoient mis le feu à la ville.

CLI. Labienus veut assiéger Paris. Il prend Melun & défait les Gaulois. *Cæsar. l. 7. Comment.*

César fut obligé de passer outre pour aller joindre Labienus, qui avoit laissé ses gros bagages à Sens, & marchoit pour faire le siége de Paris. Cette ville étoit alors fort petite, étant renfermée dans l'Isle, que forme la Seine partagée en deux bras, mais elle étoit importante aux Gaulois, à cause de sa situation dans un terrain marécageux, qui la rendoit inabordable du côté de l'Occident. Envain Labienus tenta de s'en approcher par le moyen des Clayes qu'il jetta sur les marais. Son entreprise ne put réüssir, mais par le moyen de quelques batteaux qu'il trouva sur la Seine, il vint assiéger *Métiosede* ou *Melodunum*, apparemment Melun, & s'en rendit maître. Delà il retourna à Paris

ris, marchant de l'autre côté de la riviére, où Paris n'étoit pas couvert par des marais. A son approche les habitans de cette ville brûlérent leurs ponts, mirent le feu à leur ville, & se rendirent dans le camp d'un Général nommé Camulogene, où s'étoient rassemblez tous les soldats Gaulois du païs. Labienus se trouvant ainsi séparé des ennemis par les deux bras de la Seine, fit monter sur les mêmes batteaux qui l'avoient mené à Melun, les Chevaliers Romains de son armée, & leur ordonna d'aller l'attendre à quatre mille, ou à deux petites lieuës de son camp, apparemment vers Charenton, d'y passer la riviére & de l'y attendre. Il s'y rendit aussi, fit passer la riviére à ses troupes, & se trouva par ce moïen sur la même rive que Camulogene. Bientôt on en vint aux mains. La septiéme Légion, qui combattoit à l'aile gauche, enfonça l'aile droite des Gaulois; puis revenant prendre par derriére l'aile gauche, on combattoit Camulogene; elle la renversa & y fit un trés-grand carnage des Gaulois. Camulogene demeura sur le champ de bataille avec presque tous les siens.

CLII. Vercingentorix attaque l'armée Romaine. *Cæsar. ibidem.*

Delà Labienus revint à Sens, & marcha au-devant de Cézar, pour joindre ses forces aux siennes. Vercingentorix de son côté avoit été déclaré Généralissime de toutes les troupes Celtiques dans une assemblée générale tenuë à *Bibrach* ou Autun; & presque tous les peuples du païs avoient pris les armes, dans le dessein de sécouër le joug des Romains. Les Rémois, & ceux du païs de Langres leur étoient seuls demeurez fidéls. Les Tréviriens étoient occupez à faire la guerre aux Germains. Vercingentorix ne s'étoit fait donner que de la cavalerie, disant qu'il avoit moins besoin d'infanterie, ne voulant pas livrer de bataille dans les régles aux Romains, mais seulement les inquiéter & les harceler. Il s'avance à deux lieuës du camp de Cézar, & exhorte ses troupes à couper le chemin aux Romains, qui sur la fin de la campagne vouloient retourner dans leur Province, c'est-à-dire, dans la Provence & dans les païs voisins. A ces mots les cavaliers Gaulois de son armée s'engagérent par serment à ne revoir jamais leurs maisons, qu'ils n'ayent passé & repassé deux fois à travers le camp, où les Romains auroient donné la bataille. Sur cela Vercingentorix partage sa cavalerie en trois corps; Le prémier pour attaquer en face l'armée Romaine, & les deux autres pour la prendre en flanc.

CLIII. Siége d'Alise par l'armée Romaine. *Cæsar. l. 7.*

Cézar partage de même sa cavalerie en trois, & place ses bagages au centre de l'infanterie. Ce ne fut pas proprement une bataille rangée. Vercingentorix attaqua Cézar dans sa marche. Il fut battu & sa cavalerie renversée de tous côtez. Elle vint rejoindre l'infanterie Gauloise, & se retira avec elle dans la ville d'Alexie, qui étoit dans le territoire des Eduëns. Cézar poursuit l'ennemi, & lui tuë trois mille hommes dans sa retraite. Alexie étoit située tout au sommet d'une montagne isolée, au pied de laquelle couloient deux riviéres dans une plaine de trois quarts de lieuë. C'est le bourg d'Alise en Bourgogne. Cézar résolut de l'assiéger. Vercingentorix campa sur le penchant de la montagne, en l'endroit le plus abordable. Cézar s'empara d'un terrain commode d'onze mille pas en quarré, dont il fortifia l'enceinte de vingt-trois fortins. La cavalerie Gauloise vint harceler les travailleurs de

 Cézar.

Cézar. Mais ses Escadrons Germains la repoussérent, & en firent un grand carnage. Vercingentorix se voyant ainsi resserré dans Alize, & dans le terrain qui l'environnoit, où sa cavalerie lui étoit inutile, la renvoya avec ordre de revenir dans un certain terme, & de lui amener une armée au moins de quatre vingt mille hommes, tirez des différens cantons de la Gaule. Il fut obéï, & dans peu de tems on mit sur pied une armée de deux cens quarante mille hommes de pied, & de huit mille chevaux.

CLIV. Famine dans Alise & dans le camp de Vercingentorix.

Cézar étoit beaucoup plus foible, si l'on considére le nombre de ses troupes. Mais il s'étoit fortifié dans son camp d'une maniére qui le rendoit comme imprénable, & avoit resserré Vercingentorix & la ville d'Alize de telle sorte, qu'il n'y pouvoit entrer ni sécours ni vivres, à moins de forcer son camp & de tailler son armée en piéces. Il avoit de plus mis dans son camp des vivres & des fourages pour trente jours. Bientôt la ville d'Alize & le camp de Vercingentorix sentirent les effets de la plus extrême famine; Le jour marqué pour l'arrivée du sécours étoit passé, on n'en avoit aucune nouvelle; on mit en délibération si l'on se rendroit à Cézar, ou si l'on feroit une sortie pour périr en braves & l'épée à la main, plûtôt que d'être consumé par la disette. Critognate Auvergnat fut d'avis de tuër les plus foibles de leurs soldats, & de se nourrir de leur chair. On se détermina enfin à chasser & de la ville & du camp les bouches inutiles; cette résolution fut exécutée, & Cézar laissa périr ces malheureux dans l'enceinte qui étoit entre son camp & la ville.

CLV. Arrivée du sécours devant Alize. *Cæsar. l. 7. commment.*

Cependant le sécours des Gaulois arriva & parut sur une colline à la veuë de la ville. Dez-le lendemain leur cavalerie entremélée de gens de traits, descendit dans la plaine pour escarmoucher. Les Gaulois eurent d'abord quelque avantage, mais les cavaliers Germains repoussérent les Gaulois, & taillérent en piéces les archers qui furent abandonnez par la cavalerie. Ce mauvais succès découragea un peu Vercingentorix. Le jour suivant se passa dans l'inaction; mais dez la minuit qui suivit, les Gaulois vinrent avec des échelles, pour en escalader & pour forcer les rétranchemens des Romains. Vercingentorix âgit en même tems, & essaya de combler les fossez, & de faire bréche à la circonvallation. Dans ce combat nocturne il y eut beaucoup de sang répandu de part & d'autre; Plusieurs Gaulois se blessérent, & plusieurs périrent dans les trous couverts de gazons & remplis de pointes & de chaussetrappes, que Cézar avoit fait faire au tour de son camp. Le retour du jour mit fin au combat, & chacun se retira de son côté; Ce qu'il y eut d'avantageux pour Cézar, c'est que l'enceinte de son camp ne fut pas endommagée.

CLVI. Bataille des Gaulois contre les Romains devant Alise. *Cæsar. Ibid.*

Les Gaulois s'apperçurent que dans la vaste enceinte que Cézar avoit enveloppée, il y avoit une montagne qu'on n'avoit pu enfermer à cause de son étenduë. Les Gaulois résolurent de faire attaquer cet endroit en plein midy par cinquante-cinq mille hommes, tandis que Vercingentorix descendroit de la montagne avec ses soldats armez de faulx, & que la cavalerie Gauloise rangée dans la plaine présenteroit le défi à la cavalerie Romaine. Ainsi Cézar eut tout à la fois trois combats à donner; mais le plus périlleux étoit du côté

où la montagne n'étoit pas aussi bien fortifiée, que le reste de son camp. Deux Légions commandées par Antistius & Peminius défendoient ce poste important; mais les ennemis qui étoient maitres de la hauteur, les accabloient de coups de traits, & faisoient des efforts extraordinaires pour renverser les ouvrages des Romains. Cézar y envoya Labienus avec six cohortes de renfort. Du côté où étoit Vercingentorix, on combattit avec une valeur & un courage qu'on n'auroit pas dû attendre d'une armée extenuée par la famine. Cézar ne se contenta pas d'envoyer du renfort de ce côté-là. Il y alla lui-même, y conduisit des troupes fraiches, & fit donner en queuë sur les ennemis, qui furent contraints de lâcher le pied, & de se retirer sur le penchant de la montagne, où étoit leur camp.

Delà Cézar accourut au sécours de Labienus, qui soûtenoit l'effort des cinquante mille Gaulois, qui cherchoient à faire brêche à ses retranchemens. L'arrivée de Cézar ranima l'ardeur de ses gens. Les deux Légions sortirent du retranchement sur les Gaulois, & les mirent en déroute. Ceux qui échappérent à l'épée de l'infanterie, tombérent entre les mains de la cavalerie, qui en fit un carnage affreux. Vercingentorix, qui fut témoin de cette défaite, proposa à ses gens de racheter leur vie & leur liberté, en lui donnant la mort, ou en le livrant aux Romains. Ils furent d'avis de se rendre en discrétion au vainqueur; On leur ordonne de livrer leurs Chefs & de mettre bas les armes; Ils obéïssent. Cézar fait placer son tribunal à l'entrée de son camp. Les Chefs des Gaulois sont amenez en sa présence, & réduits en esclavage. Il fit grace aux Eduëns & aux Auvergnats, dans l'espérance de ramener ces peuples à l'obéïssance, sans leur faire long-tems la guerre. En effet les uns & les autres se soûmirent, & le reçurent dans leurs villes. Il y passa l'hyver, acheva de pacifier les Gaules, & mit garnison dans Alize. Cette campagne mit le comble à la gloire & à la réputation de Cézar. On y vit le dernier, mais vain effort de la nation Gauloise, pour la conservation de sa liberté.

CLVII. Victoire de Cézar contre les Gaulois. Vercingentorix est livré entre ses mains.

LIVRE XLIV.

Lorsqu'il fut question de donner à Rome de nouveaux Consuls, Caton qui craignoit que la puissance de Pompée & de Cézar ne devint funeste à la République, se mit sur les rangs pour obtenir le Consulat, avec Sulpitius Rufus, & M. Marcellus. Caton pour empêcher les brigues, fit donner un arrêt du Senat, qui défendoit aux prétendans d'agir auprés du peuple ni par eux-mêmes, ni par leurs amis, ni par des entremetteurs; par cet arrêt il nuisit extrémement à ses intérêts. Le peuple en fut choqué, & les Nobles se trouvérent hors d'état de lui aider par leur sollicitation. Au jour de l'Election il fut exclu, & on choisit ses deux Concurrens, malgré les empressemens de Ciceron, qui voyoit comme lui à quoi pouvoit aboutir l'excessive autorité de Pompée & de Cézar. Au reste Caton ne fit que rire du refus qu'il avoit reçu du peuple, & le jour même il alla jouër à la paume au champ de Mars.

I. M. Claudius Marcellus & Servius Sulpitius Rufus Consuls. An de R. 702. du M. 3953. avant J. C. 47. Vide Dio l. 42 de Bello Civil. l. 2. Plutarch.

in Pompeio & in Cesare.

II. Ciceron est envoyé pour gouverner la Cilicie & l'Isle de Cypre. An du M. 3953. avant J. C. 47. *Plutarch. in Cicerone Dio l. 40. Cicero l. 3. Epist. famil. Ep. 2. &c.*

Pompée pendant son Consulat de l'année précédente, avoit pòrté une Loi, qui portoit qu'aucun des grands Magistrats ne pourroit obtenir le gouvernement d'une Province en qualité de Proconsul, & de Préteur, sinon aprés cinq ans écoulez depuis son Consulat ou sa Préture. Ciceron & Bibulus, dont le premier avoit été Consul onze ans auparavant, & le second qui l'avoit été sept ans auparavant, demandérent chacun une Province. On accorda à Ciceron la Cilicie & l'Isle de Cypre, & à Bibulus la Syrie. Ciceron se rendit dans son gouvernement, à la tête de douze mille hommes de pié, & de deux mille six cens chevaux. Quintus Ciceron son frere quitta l'armée des Gaules, pour le suivre en qualité de Lieutenant Général. Ciceron s'embarqua à Brindes, & apres avoir sejourné quelques jours à Athénes, il vint à Laodicée ville située dans son département, & delà à Apamée, & enfin au camp prés d'Icone, où il reçut des mains d'Appius Clodius son prédecesseur le commandement des troupes qu'il devoit commander.

III. Bibulus prend le gouvernement de la Syrie. *Dio l. 40 Joseph l. 1. de Bello Judaico c. 6. &c.*

Bibulus partit de Rome en même tems que Ciceron, & se rendit en Syrie, où Cassius commandoit, non en qualité de Proconsul, ni même par une commission extraordinaire; Mais s'étant trouvé seul d'Officier Général aprés la défaite de Crassus, il ramassa ce qu'il put de soldats Romains, & avec quelques nouvelles levées, il fit tête aux Parthes, qui s'étoient jettés dans la Syrie, avec assez peu de troupes, ne croyant pas y trouver ni troupes Romaines ni Commandant. Ainsi Cassius les repoussa avec assez de facilité. Il vint ensuite à Tyr en Judée, où il réduisit au devoir Aristobule & Alexandre son fils, puis se rendit sur l'Euphrate avec son armée, pour empêcher les Parthes de passer ce fleuve, & d'entrer en Syrie. Bibulus arrivant dans cette Province, ne jugea pas à propos d'y faire des levées de soldats, quoiqu'il en eut reçu la commission du Senat, parce qu'il savoit que les alliez ou ne donnoient des sécours que malgré eux, ou qu'ils les donnoient si foibles ou si mauvais, qu'on ne pouvoit ni se fier à eux, ni rien entreprendre.

IV. Exploits de Cassius dans la Syrie. *Cicero Epist. ad Atticum, & familiar. Dio lib. 40. Justin. l. 42. c. 4. Liv l. 108. Vellei. Patercul. l. 2. c. 46. &c.*

Bibulus n'étoit pas encore arrivé dans sa Province, lorsque Pacorus fils d'Orodes Roi des Parthes, se mit en campagne pour entrer en Syrie, & en faire la Conquête. Pacorus n'étoit encore qu'un enfant, mais on lui avoit donné pour Conducteur Osacés Capitaine fort expérimenté. Il prit toutes les villes qui se rencontrérent sur sa route, & arriva jusqu'à Antioche, où il savoit qu'il y avoit trés-peu de troupes. Mais Ciceron qui étoit depuis peu arrivé en Cilicie avec une assez bonne armée, ayant sçu que les Parthes s'étoient avancez jusqu'à la Cyrrhestique, qui est frontiére de la Cilicie, fait marcher ses troupes de ce côté-là, & par son approche jette l'allarme dans l'armée des Parthes, & reléve le courage de Cassius & des siens, qui étoient à Antioche. Ils se mirent en campagne, & repoussérent les Parthes, qui n'étoient nullement exercez à attaquer les places, & à faire des siéges. Les Parthes se retirérent donc à Antigonie, dans le dessein de s'en rendre maîtres; Mais comme la ville étoit environnée d'arbres, & qu'ils craignoient de s'engager dans cette forêt; ils résolurent de l'abattre. Cassius qui les avoit suivis, les attira dans une embuscade, où Osacés fut griévement blessé, & peu de jours aprés mourut de sa blessure; en sorte que le jeune Pacorus fut obligé de

de se retirer au-delà de l'Euphrate, aprés avoir perdu ses principaux Officiers & la plus grande partie de son armée. Tel étoit l'état de la Syrie, lorsque Bibulus y arriva.

V. Ciceron garantit le Royaume de Cappadoce & le jeune Roi Ariobarzanes. *Cicero Epist. ad Attic. l. 5. Ep. 20 familiar. l. 15. Ep. 5. &c. Plutarch. in Cicerone, &c.*

Pour Ciceron, dez-qu'il eut appris que les Parthes avoient repassé l'Euphrate, il quitte son camp d'Iconium, & marche dans les défilez du mont Taurus, pour empêcher les ennemis de pénétrer dans sa Province. Il se campa prés la ville de Cybistres, d'où il envoya de la cavalerie en Cilicie, pour contenir les Ciliciens, & les assûrer qu'il se rendroit bientôt dans sa Province; Il étoit de même à portée de la Cappadoce, dont le jeune Roi Ariobarzanes, fils de l'ancien Ariobarzanes, dont on a souvent parlé, étoit fort recommandé à Ciceron par le Senat; Il garantit ses Etats de l'irruption des Parthes & des Armeniens, & l'affermit sur le Trône; Il exhorta les amis de ce Prince à veiller à sa conservation, & à prévenir & punir ceux qui en vouloient à sa vie; Il l'exhorta lui-même à employer les forces que la République lui donnoit, pour se maintenir dans son Royaume, plûtôt pour inspirer de la crainte & du respect à ses ennemis, que pour y allumer le feu de la guerre. Ciceron mit auprés d'Ariobarzanes deux hommes de confiance, Mithral & Athénée, pour l'aider de leurs conseils, & engagea le Grand-Prêtre de Comanes, qui avoit une trés-grande autorité dans la Cappadoce, & qui ne le cédoit pas aux Rois mêmes en autorité, il l'engagea, dis-je, à se retirer, & par ce moyen laissa le jeune Roi paisible dans son Royaume, & avec assez de troupes, d'argent & d'amis pour se défendre, si on vouloit l'attaquer.

VI. Exploits de Ciceron au mont Amanus. *Cicero l. 15. Epist. famil. Epist. 4. Ibid l. 2. Ep. 10. & ad Attic. Ep. 20. Plut. in Cicerone, &c.* An du M. 3954. avant J. C. 46.

Le mont Amanus étoit toûjours plein d'ennemis, qui désoloient & la Cilicie & la Syrie. Bibulus & Ciceron avoient un intérêt égal à les réprimer, & ils ne le pouvoient faire éfficacement sans âgir de concert. Ils s'avancérent l'un & l'autre aux environs de cette montagne, & y firent la guerre chacun de son côté. Ciceron feignit de se retirer, & d'entrer dans l'intérieur du païs, pour avoir lieu de surprendre les ennemis à l'improviste. En effet aprés s'être éloigné de la montagne à la longueur d'une journée de chemin, il retourne brusquement sur ses pas, marche toute la nuit, & arrive au point du jour au haut de la montagne; Delà ayant partagé ses troupes en plusieurs corps, sous la conduite de différens Capitaines, il tombe sur les ennemis, les met en fuite, en tuë un grand nombre, fait le reste prisonniers, prend quelques villes & plusieurs chateaux, & mérite enfin que son armée lui déſére le nom glorieux d'*Imperator*, qui ne s'accordoit qu'aprés quelque expédition ou quelque victoire importante. Il séjourna quatre jours à Issus, au lieu nommé *Les Autels d'Alexandre*, où ce Conquérant avoit vaincu Darius, & delà rentra dans cette partie de la Cilicie, qui étoit habitée par les Eleuthero-Ciliciens, ou les Ciliciens libres, qui se vantoient de n'avoir jamais été soûmis à aucuns Rois. Il leur enleva la ville de Pindenisse, aprés un siége de vingt-cinq jours; Il prit ensuite par composition la ville des Tibareniens, qui n'étoient ni moins féroces, ni moins jaloux de leur liberté, que les Pindenissiens. Aprés quoi il mit ses troupes en quartier d'hyver, & laissa à Quintus son frere la commission de les distribuër, voulant donner le tems de l'hyver à rendre la justice au peuple, & à régler sa Province.

Bibulus

VII. Exploits de Bibulus dans la Syrie autour du mont Amanus. *Cicero l. 5. ad Attic. Ep. 20. & 21. Cesar. l. 3. de Bello Civili. Cicero l. 6. ad Attic. Ep. 5. 6. 7. 8. & lib. 2. Epist. ad Famil. Ep. 17. &c.*

Bibulus ne fut pas si heureux dans l'entreprise qu'il forma contre les ennemis qui infestoient le mont Amanus, & cette partie de la Syrie qui lui étoit contiguë. Il y arriva dans l'espérance de mériter le titre d'*Imperator*. Mais il y perdit bon nombre d'Officiers de marque. Sur la fin de la campagne les Parthes rentrérent dans la Syrie, & passérent l'hyver dans la Province Cyrrhestique. Bibulus fut même assiégé, on ne dit pas dans quelle ville, & s'y défendit vaillamment. Tandis que les Parthes furent dans le païs, Ciceron lui offrit du sécours; mais il le refusa, disant qu'il aimoit mieux être exposé aux derniéres extrémitez, que de paroitre avoir besoin de lui. Ciceron remarque que le même Bibulus par un trait de bassesse d'esprit & de jalousie dans les lettres qu'il écrivit au Senat, s'attribüa tout ce qu'avoit fait Ciceron, & voulut partager avec Ciceron tout ce qui lui étoit arrivé de desavantageux; Ensorte qu'encore qu'il n'eut rien fait de mémorable, il eut la présomption de demander le triomphe, ce qui fit naître à Ciceron l'envie de le demander aussi pour lui-même.

VIII. Bibulus séme la division parmi les Parthes. *Dio l. 40.*

Ce que Bibulus fit de mieux & de plus utile à la République, ce fut de sémer la division parmi les Parthes, en gagnant par de grandes promesses le Satrape Ornodapantes, qui n'aimoit point Orodes Roi des Parthes. Bibulus lui persuada de mettre sur le Trône le jeune Pacorus fils ainé du Roi & gendre du Roi d'Armenie. Orodes informé de la conspiration tramée contre lui, rappella ses troupes de la Syrie, s'assura de Pacorus, & cessa pour quelque tems d'inquiéter les peuples soûmis à la Domination Romaine. Dans ce même tems quelques soldats laissez à Alexandrie par Gabinius, massacrérent deux fils de Bibulus, que ce Proconsul avoit laissez dans cette ville. La Reine Cléopatre fille de Ptolemée Aulétes, envoya les meurtriers chargez de chaînes à Bibulus, qui les renvoya à Cléopatre, disant que c'étoit au Senat & non à lui de venger cet attentat.

Cesar. l. 3. de Bello Civil. Valer. Max. l. 4. c. 1.

IX. Mort de Ptolemée Aulétes. Son Testament. *Cesar. l. 3. comment. Belli Civil. Dio. l. 42.*

Ptolemée Aulétes étoit mort au mois d'Avril de l'an du monde 3953. Ce Prince avoit laissé deux fils & deux filles. Par son Testament il donnoit le Royaume à son fils ainé & à sa fille ainée, à condition que selon l'usage de ce Royaume, le frere épouseroit sa sœur, & qu'ils régneroient ainsi conjointement; Il avoit aussi recommandé particuliérement ses enfans & son Royaume à la République Romaine, & l'avoit priée d'en être la Tutrice. Aulétes avoit fait deux originaux de son Testament, dont l'un avoit été envoyé à Rome, pour y être mis en dépôt dans le Trésor public; l'autre étoit demeuré dans un Temple à Alexandrie; mais comme la République étoit alors occupée dans des affaires trés-embarassantes, ce Testament fut déposé dans la maison de Pompée, qui selon Eutrope, avoit été principalement designé pour Tuteur du jeune Ptolemée.

X. On ordonne de faire partir deux Légions pour la Syrie.

Sur le bruit qui se répandit à Rome, que les Parthes menaçoient la Syrie, & que la guerre y alloit recommencer, le Senat ordonna qu'on envoyeroit à Bibulus deux Légions de renfort; l'une de l'armée de Pompée, & l'autre de Cézar. Pompée n'envoya point celle qu'on lui demanda, mais il dit à ceux qui avoient la commission de l'emmener, qu'ils pouvoient redemander à Cézar celle qu'il lui avoit prétée quelque tems auparavant. Quoique Cézar

Cézar vit bien que ses ennemis ne cherchoient par-là qu'à le dépouiller & à l'affoiblir, il ne laissa pas de renvoyer à Pompée la Légion qu'il lui avoit autrefois prétée, & fit partir encore une autre de ses propres Légions, pour satisfaire aux ordres du Senat; mais quand on eut appris que les Parthes ne remuoient plus, le Consul Marcellus retint ces deux Légions en Italie. Cézar ne parut pas s'en mettre beaucoup en peine, parceque cette conduite l'autorisoit à conserver ses Légions, & à en lever de nouvelles. Peu de tems aprés Ciceron & Bibulus quittérent leurs Provinces, & revinrent en Italie.

XI. On refuse à Cézar le Consulat & la continuation de son gouvernement. Continuation de la revolte des Gaulois. *Hirtius de Bello Gallico l. 8. c. 1. &c. Appian. l. 2. de Bello Civili.*

Les amis de Cézar & ceux de son parti, qui étoient en grand nombre, sollicitérent pour lui, ou le Consulat, ou la prorogation de son Gouvernement des Gaules, qui alloit bientôt expirer. Le Consul Marcellus tout dévoüé à Pompée, & tout puissant au Senat par le crédit du même Pompée, empêcha qu'il n'obtint ni l'un ni l'autre. On assure que la nouvelle en vint à Cézar au tems qu'il étoit au milieu de ses Officiers, & que par un mouvement d'indignation, il porta la main sur la poignée de son épée, & dit: celle-ci me donnera ce que Pompée me refuse. Il étoit alors à Bibracte, ou Autun, Capitale des Eduëns, où il avoit passé l'hyver. Ayant appris que les Gaulois qu'il avoit battus l'année précédente reünis devant Alise, avoient pris la résolution, pour partager & affoiblir les forces des Romains, de former autant d'armées, qu'ils avoient de Provinces, il jugea à propos de commencer la campagne de fort bonne heure, & avant qu'ils eussent eû le loisir de se rassembler. Avant la fin de l'hyver il s'avança vers le Berry, & par sa présence contint toute la Province dans le devoir. Delà il revint à Autun, où ceux du Berry envoyérent lui demander son sécours, contre ceux du païs Chartrain, qui vouloient les punir d'avoir ainsi trahi la cause commune.

XII. Cézar fait la guerre aux Belges. *Hirtius ib. c. 9. 10. &c.*

Cézar marche aussi-tôt au-devant des peuples du païs Chartrain, & les empêche de pénétrer plus avant. Il laisse Trebonius avec une Légion, pour garder les frontiéres du Berri, & s'avance vers le païs de Reims. Il y apprend que les peuples du Beauvaisis & le reste des Belges se disposent à entrer dans le Soissonnois. Il se met à la tête de trois Légions, & prend la route du païs de Beauvais. Tout ce Canton étoit abandonné. Point de Laboureurs, point de terres cultivées. Les peuples des environs de Beauvais, d'Amiens, d'Arras, de Roüen, du païs de Caux, s'étoient retirez dans des lieux forts d'assiette, & avoient abandonné leurs campagnes & leurs demeures. Ils attendoient un gros renfort d'Allemands, qui devoient venir à leur sécours. Ils comptoient que Cézar n'avoit avec lui que trois Légions, & ils étoient résolus de lui livrer la bataille. Il avoit fait venir une quatriéme Légion, mais il la cachoit autant qu'il pouvoit, pour attirer les Gaulois aû combat. Corbée Chef des Gaulois ne voulut pas toutefois se commettre. Il se contenta de ranger ses troupes sur le penchant de la montagne qu'il occupoit, sans vouloir descendre dans la plaine. Cézar s'y retrancha, & envoya ordre à trois nouvelles Légions de le venir joindre. En attendant leur arrivée, il faisoit souvent escarmoucher sa cavalerie Allemande avec celle des Gaulois, où pour l'ordinaire il avoit tout l'avantage.

XIII. Les Gaulois décampent, César les poursuit.

Corbée voyant l'armée Romaine ainsi renforcée, résolut de quitter son premier poste, & de se retirer plus avant. Il fit partir au milieu de la nuit les vieillards & les malades, & ceux qui n'étoient pas armez, & cette multitude de chariots qui accompagne les armées Gauloises; il les suivit avec le reste de ses troupes. Quelque secret qu'on eût affecté pour ce départ, César s'en apperçut, & fit jetter des ponts sur le marais, pour conduire son armée sur une éminence, qui n'étoit separée de l'armée Gauloise que par un Vallon. Dez-que le jour parut, Corbée avec ses troupes bien armées se campa où il se trouva, afin de donner à ceux qui n'étoient pas bien armez, ni en état de défense, le loisir de continuer leur route sans danger. César ne jugea pas à propos de les attaquer, car ils occupoient un poste trés-avantageux, & le Général des Gaulois ne pouvoit passer la nuit dans cet endroit, où ils manquoient de vivres; Voicy le stratagéme dont Corbée se servit pour cacher son départ. Il fit ramasser tout ce qu'il y avoit de ces fagots de pailles, de fascines & de farments, dont les Gaulois se servent dans l'armée, pour s'asseoir en attendant l'ennemi, & les fit ranger entre son camp & celui des Romains, puis y mit le feu, afin que la fumée dérobât aux Romains son départ & sa marche. César se douta de quelque chose, & envoya des Cavaliers à la découverte, mais craignant quelque embuscade, il ne voulut pas poursuivre les ennemis. Ils arrivérent à trois ou quatre lieuës delà, & s'y retranchérent dans un lieu avantageux.

XIV. César défait les Gaulois commandez par Corbée, ou Corrée. *Hirtius de Bello Gallico. l. 8. c. 23. 24.*

César les y suivit, & souvent il y eut de petits combats, ou plûtôt des escarmouches pour les fourages. Un jour Corbée embusqua six mille fantassins soûtenus de quelque cavalerie, pour surprendre les fourageurs Romains. César en fut averti, & fit de son côté embusquer un plus grand nombre de troupes, qui soûtinrent vigoureusement l'effort des Gaulois; enfin il parut lui-même, & fit un massacre terrible des troupes Gauloises. Corbée y fut tué, & le reste de ses troupes se soûmit, & donna des ôtages à César. Comius autre Chef des Gaulois, qui leur avoit amené un gros corps de Germains, se sauva. César envoya contre lui un nommé Volusenus, en apparence pour l'inviter à une entreveuë, mais en effet pour le faire tuër. Volusenus ayant pris la main de Comius, un Centurion Romain tira son épée, & le blessa dangereusement à la tête; aprés quoi on se retira de part & d'autre, & depuis l'on ne vit plus Comius. Par ce moyen la Celtique & la Belgique demeurérent tranquiles. César envoya ses Légions en différens quartiers, & ne retint auprés de lui que l'onziéme Légion, avec laquelle il porta la désolation & le ravage dans les terres des Tréviriens, pour leur rendre Ambiorix odieux, & pour l'empêcher de rentrer jamais dans le païs. Labienus acheva ce que César avoit commencé.

XV. Troubles dans le Poitou. Limoge assiégée. Dumnac est défait.

Dans ce même tems Dumnac Chef des Angevins s'étoit jetté dans le Poitou, & assiégeoit la ville de Limoge, où commandoit Durac, illustre Gaulois, fort attaché aux Romains. Caninius avec deux Légions vient au secours de Limoge. Dumnac abandonne le siége, & vient attaquer Caninius dans son camp. Il est repoussé & retourne au siége de la ville. Caninius trop foible pour tenir tête à Dumnac, envoye prier Fabius de lui amener du secours.

cours. Avant la jonction des Légions de Fabius & de Caninius, Dumnac retourne en son païs. Fabius l'attend au passage de la Loire, le défait, lui tuë plus de douze mille hommes, & entre dans le païs Chartrain, dont les peuples avoient suivi Dumnac. Ces peuples effrayez se soumettent, demandent la paix, & offrent de donner des ôtages. Ceux de l'Armorique ou de la basse Bretagne, suivent leur exemple.

XVI. Uxellodunum assiégée & prise par Cézar. *Hirt. l. 8.*

A l'extrémité du Quercy étoit une ville célébre, nommée *Uxellodunum*, aujourd'hui ruinée, défenduë par deux Généraux Gaulois *Drapes & Leucter*. Caninius les y assiégea, & enferma la place d'une circonvallation à peu prés semblable à celle, que Cézar avoit faite devant Alise. Drapes & Leucter craignant d'être enfermez dans la place, en fortirent. Leucter se chargea d'y faire entrer des vivres en suffisance, & Drapes resta à la garde du camp. Caninius défit ces deux Généraux l'un aprés l'autre. Leucter prit la fuite & ne parut plus. Drapes fut fait prisonnier de guerre. Bientôt Fabius & Cézar se rendirent devant Uxellodunum. La situation de cette place sur la cime d'un rocher escarpé, la défendoit assez. Elle étoit bien munie de provision de bouche. Cézar entreprit de la réduire par la disette d'eau. Il fit exactement garder les bords de la riviére, qui couloit au bas du rocher, & éleva une terrasse, qui portoit une tour de dix étages, qui dominoit sur une fontaine qui couloit à mi-côte. Les assiégez se soûtinrent encore quelque tems contre la soif, mais les Romains ayant fait tarir la fontaine, en creusant le roc & changeant le cours des veines d'eau, les assiégez furent contraints de se rendre. Cézar leur fit couper la main droite pour intimider les autres Gaulois, & les détourner d'une pareille revolte.

XVII. Les Gaules domptées & pacifiées. Retour de Cézar en Italie. *Vellei. Patercul. l. 2.*

Ce fut alors que Cézar se vit maitre de toutes les Gaules, & que ce vaste païs fut réduit en forme de Province Romaine. Velleïus Paterculus assure que les tributs que Rome tira dans ce païs, excédoit tout ce qu'elle tiroit des autres Provinces de son Empire. Aprés cela Cézar alla passer l'hiver à Arras, d'où il gouverna sa nouvelle conquête avec une douceur & une modération, qui lui gagnérent les cœurs des Gaulois. Il repassa en Italie au commencement du Printems, en apparence dans le dessein de procurer à Marc-Antoine son Questeur & son ami, une place dans le Collége des Augures, & en effet pour voir de plus prés les dispositions du Senat & du peuple Romain, & surtout de Pompée à son égard. Il n'eut pas de peine à réconnoître que les deux nouveaux Consuls, M. Claudius Marcellus, & L. Æmilius Paulus, de même que le Tribun Scribonius Curion, & enfin Pompée & le Senat ne lui étoient nullement favorables; Mais il avoit pour lui la plus grande partie du peuple, Calpurnius Pison Censeur son Beau-Pere, Ciceron n'étoit pas encore de retour de son Gouvernement de Cilicie, Caton étoit occupé dans son Gouvernement de Sicile. Cézar gagna le Consul Æmilius Paulus, par une somme de quinze cens talens, ou de quatre millions cinq cens mille livres; Il distribua au Tribun Curion dequoi payer ses dettes & satisfaire à ses plaisirs. Par ce moyen il le mit dans ses intérêts. Ainsi il prit le dessus sur Pompée, qui dans ce même tems tomba malade, & se fit transporter à Naples pour changer d'air.

M. Claudius Marcellus & L. Æmilius Paulus Consuls. An de R. 703. du M. 3954. avant J. C. 46.

X 2 Curion

XVIII. César se fraye un chemin à la Monarchie. *Sueton. in Jul. Appian. de Bello Civil. l. 2.*

Curion depuis long-tems avoit promis de promulguer une Loi pour la révocation de César. Tous les jours il trouvoit des prétextes pour en différer la promulgation; Enfin ne pouvant plus reculer, il déclara, qu'il étoit également dangereux à la République de laisser Pompée & César en armes. Que Rome ne pouvoit être ni tranquile ni en seureté, à moins que l'un & l'autre ne quittassent le commandement des armées, & ne se réduisissent à la vie privée. Pompée & ses adhérans furent long-tems à combattre cette proposition de Curion. Le Senat aprés avoir balancé les inconveniens de laisser l'un ou l'autre en armes, pendant que l'autre auroit désarmé, ne voulut rien conclure sur cette affaire, & Curion défendit qu'on continuât à déliberer sur la démission de César & de Pompée. Cependant César employoit les richesses immenses qu'il avoit tirées des Gaules, à se concilier l'affection des soldats, des Officiers & du peuple Romain. Il acheta du terrain & des maisons pour augmenter l'ancienne place de Rome, qui lui coûtérent plus de douze millions, sans compter la dépense qu'il fit pour bâtir cette place, pour la faire environner de colomnes & de portiques, & pour l'embellir des plus belles statuës qu'il put trouver. Il doubla la paye de ses soldats à perpétuité, & leur distribua à chacun des fonds de terre, & des esclaves pour les cultiver. Il répandit ses largesses jusques chez les Rois étrangers, dans la Gréce & dans l'Asie. Il payoit libéralement les dettes de ses Officiers; son camp étoit rempli de gens de condition, qui y venoient chercher de la ressource contre la disette, & l'oppression de leurs créanciers.

XIX. Contestations à Rome sur le rappel de César. *Appian. de Bello Civili. l. 2. alii. Plutarch. in Julio Sueton. &c.*

Pendant que Rome balançoit encore entre Pompée & César, & qu'on y étoit indéterminé, savoir si l'on contraindroit ces deux grands hommes à quitter le commandement des armées, César écrivit à Curion, qu'il prioit qu'on ne le depouillât pas de son Gouvernement sans le consentement du peuple, de qui il le tenoit, ou du moins qu'on fit le même traitement aux autres Gouverneurs de Provinces. Cette alternative regardoit Pompée, qui avoit le Gouvernement des Espagnes, quoiqu'il n'y residât pas. Le peuple, à qui Curion fit la lecture de cette lettre, l'écouta avec plaisir, & y applaudit; & le même Curion ayant proposé au Senat, s'il étoit expédient que Pompée demeurât à la tête des armées, tandis que César seroit désarmé; Les Senateurs à la pluralité des voix décidérent que les deux Concurrens devoient quitter les armes au même instant, & tous deux ensemble. Alors le Consul Marcellus qui étoit absolument dévoüé à Pompée, sortit du Senat en colére & en disant: puisque vous voulez être esclaves de César, je ne m'y oppose plus. Ensuite comme on affectoit de publier que César passoit les Alpes à la tête de son armée, Marcellus demanda que les deux Légions dont on a parlé ci-devant, & qui avoient été destinées pour servir en Orient contre les Parthes, passassent dans le camp de Pompée, & marchassent à la rencontre de César.

XX. Pompée est déclaré Général de l'armée

Curion n'eut pas de peine à détruire ce faux bruit, & le Senat refusa d'accorder à Pompée les deux Légions. Alors Marcellus plus furieux qu'auparavant, dit en sortant de l'assemblée: que puisque le Senat négligeoit la conservation de la République, il y veilleroit seul de tout son pouvoir; & en même

même tems il part avec les deux Consuls désignez, & va trouver Pompée hors de la ville, auquel il présente une épée en lui disant : avec cette épée nous vous ordonnons de prendre la défense de la République ; prenez l'armée qui est à Capouë, & les troupes qui sont en Italie, & levez-en de nouvelles. Pompée répondit qu'il obéïroit, s'il n'y avoit point d'autre meilleur parti à prendre. Il se laissa ainsi aller, & prit le titre de Général de l'armée Romaine contre César. Comme le pouvoir de Curion étoit borné au-dedans des murs de Rome, il ne put rien contre Pompée, ni contre les Consuls qui venoient de mettre les armes entre les mains de Pompée ; d'ailleurs son année de Tribunat alloit expirer ; Il prit donc le parti de se retirer auprés de César.

République contre César. *Appian. l. 2. alii.*

Celui-ci faisoit alors son séjour à Ravenne, ville de son département, dans la Gaule Transalpine, à cinquante lieuës de Rome. Curion le sollicitoit vivement à faire passer les Alpes à son armée, & à établir son camp dans la Gaule Cisalpine. César fut plus moderé ; il écrivit au Senat qu'il étoit prêt de quitter le Gouvernement de la Gaule Transalpine, & le commandement des huit Légions, qui lui avoient aidé à la conquérir, si le Senat l'ordonnoit ; mais qu'il espéroit que l'on obligeroit aussi Pompée à désarmer, & qu'on ne lui refuseroit point de garder le Gouvernement de l'Illyrie & de la Gaule Cisalpine, jusqu'à ce que le peuple Romain l'eût élevé à un second Consulat. Curion fut porteur de la Lettre, & la présenta aux deux Consuls en plein Senat. Les nouveaux Consuls Claudius Marcellus & L. Cornelius Lentulus, qui avoient été désignez quelques mois auparavant, & qui entrérent en exercice de leur emploi au commencement de Janvier de cette année, rejettérent avec hauteur la lettre de César ; & ce qui irrita le plus les Senateurs contre lui, c'est qu'il menaçoit en cas de refus de venir incessamment à Rome à la tête de ses troupes, pour y venger ses injures personnelles, & la liberté de la République opprimée. Ciceron étoit d'avis qu'on laissât à César le gouvernement de l'Illyrie, avec le commandement d'une Légion ; & il avoit amené Pompée à son sentiment. Mais le Consul Lentulus & Caton protestérent publiquement, qu'ils ne consentiroient jamais que des sujets de la République lui donnassent la Loi, & capitulassent avec elle.

XXI. C. Claudius Marcellus, & L. Cornelius Lentulus Consuls. An de R. 704. du M. 3955. avant J. C. 45. *Appian. l. 2. Belli Civil.*

Cicero l. 16. Epist. famil. Ep. 11.

Cependant Curion envoyé par César, & les Tribuns Marc-Antoine & Cassius demandoient une réponse positive à la lettre de César. Les Consuls prirent les suffrages non à haute voix, comme c'étoit l'ordinaire, mais en parlant à l'oreille de chaque Senateur, & leur demandant, s'ils ne croyoient pas que César devoit poser les armes & se demettre. Presque tous les Senateurs répondirent que la chose étoit juste. Ainsi l'arrêt fut conclu, & on prononça que César quitteroit dans un certain jour le commandement de l'armée, si non, qu'on le traiteroit comme ennemi de la République. Les Tribuns Cassius Longinus & Marc-Antoine eurent beau protester contre ce décret. Aprés quelques jours de contestations, l'on fit venir des troupes qui ménaçoient d'investir la sale du Senat ; Les Tribuns Antoine & Cassius furent obligez de se sauver déguisez en esclaves sur un char de loüage ; Curion & les Senateurs Marcus Calidius, & M. Cælius les suivirent. Le Senat les retrancha de l'ordre Senatorial, & on prononça ce fameux décret, qui fut comme le signal de la guerre

XXII. César est déclaré ennemi de la République. Commencement de la guerre Civile. *Dio. l. 41. Appian. l. 2. de Bello Civili, Cæsar. de Bello Civili l. 1. Vellei. Patercul. l.*

2. c. 49. *Liv. l.* 109. An du M. 3955. avant J. C. 45. en Janvier selon la maniére de compter à Rome, mais en effet au mois d'Octobre.

guerre Civile: Que les Consuls de l'année, le Proconsul Pompée, les Préteurs & ceux qui avoient géré le Consulat, pourvoyeroient à la seûreté de la République, par tous les moyens les plus convenables.

XXIII. Préparatifs pour la guerre Civile.

Alors il ne fut plus question que de faire les préparatifs de la guerre contre Cézar. Le Senat s'assembla au faubourg, où logeoit Pompée, parce qu'en qualité de Général, il ne lui étoit pas permis d'entrer dans la ville. On régla que Pompée rassembleroit jusqu'au nombre de trente mille hommes, qu'il feroit venir autant qu'il pourroit de troupes étrangéres, & qu'on tireroit du trésor public les sommes nécessaires pour les frais d'une seule campagne; car on comptoit que le nom seul de Pompée suffiroit pour terminer cette grande querelle. On distribua ensuite les Provinces à des gens entiérement dévoüez à Pompée. La Syrie échut à Metellus Scipion, Beau Pere de Pompée; La Cilicie & l'Isle de Cypre à Sestius; La Sicile à Caton, la Sardaigne à Cotta, à Ælius Tubero l'Afrique, la Gaule Cisalpine à M. Considius, la Gaule Transalpine à Domitius Ahenobarbus, mais ces deux derniers n'entrérent jamais dans leur Gouvernement. Cézar les en empêcha; Le Pont & la Bithynie furent assignées à Calvisius Sabinus; La Macédoine à Voconius; Le Picenum ou la Marche d'Ancone à Cornelius Spinther, l'Etrurie, ou la Toscane à Scribonius Libo; l'Ombrie à Minucius Thermus; Bibulus fut chargé de la Marine, depuis l'Asie, jusqu'à la mer Thyrrhenienne, & Ciceron eut l'Intendance des côtes d'Italie. Ainsi tout l'Empire se préparoit à résister à Cézar, sous le commandement du seul Pompée, à qui l'on avoit donné une espèce de pouvoir absolu, & qui se croyant invincible, se vantoit que d'un coup de pied il feroit sortir de la terre des Légions toutes armées.

XXIV. Cézar s'empare de Rimini, & passe le Rubicon. *Plutarch. in Cæsar. Liv. l.* 109.

Cézar étoit alors à Ravenne, n'ayant autour de lui qu'environ six mille hommes. Il s'assura de leur fidélité, en leur représentant l'injure qu'on lui faisoit, & les animant à venger la violence qu'on exerçoit envers lui. Il envoya secretement quelques troupes, qui se rendirent maitres de Rimini; cette ville qui étoit hors de son gouvernement, étoit comprise dans l'Italie proprement dite, & le Rubicon, qui est une petite riviére, qui coule entre Ravenne & Rimini, étoit comme la barriére qui séparoit l'Italie de la Gaule Cisalpine. Cézar peu de tems aprés envoye sa Légion composée de cinq mille hommes d'Infanterie, & de trois cens chevaux, sur les frontiéres de son gouvernement, & sortit lui-même de Ravenne sur la fin d'un grand souper qu'il avoit donné à ses amis, & dont il étoit sorti assez tard sous prétexte de quelque indisposition. Il partit monté sur un char d'emprunt, auquel il fit atteler les mules d'un meunier qu'il rencontra sur sa route. Il trouva sur le Rubicon sa Légion, qui l'y attendoit. Avant que de passer cette riviére, Cézar qui prévoyoit les suites terribles de son entreprise, fut quelque tems dans une grande perplexité. Enfin il passa le Pont de Rubicon, en disant: Le sort est jetté. C'est aux Dieux à faire le reste. Il entra à Rimini, dont il s'étoit déja rendu maitre. Il y trouva les Tribuns du peuple, qui avoient été chassez de Rome, & avoient exprés conservé les habits d'esclaves dont ils s'étoient couverts pour se déguiser & éviter la mort. Cézar & Curion sçurent habilement mettre

mettre à profit cette circonstance, pour animer les soldats à la vengeance, & pour rendre Pompée & le Senat odieux.

XXV. Cézar jette l'épouvante dans Rome. Pompée est de nouveau reconnu pour Général. *Liv. lib. 109. Appian. l. 2. de Bello Civil. Plutarch. in Julio.*

Ce fut alors que Cézar manda sa grosse armée, qui étoit restée en Guerles; elle vint avec ardeur; Labienus Lieutenant Général de Cézar, & le principal exécuteur de ses grands desseins dans la Gaule, l'abandonna dans cette occasion, & se donna à Pompée. Il avoit acquis des richesses immenses dans la guerre, Cézar n'en voulut pas profiter. Il les lui renvoya avec son équipage. On croit que l'amour de la patrie eut moins de part à la désertion de Labienus, que l'esprit de vengeance & le ressentiment contre son Général, qui à son gré, n'avoit pas assez de considération pour lui. Cézar cependant s'avançoit toûjours, mais lentement, attendant l'arrivée de ses Légions & de nouvelles levées, qu'il faisoit faire en Gaule & en Germanie. A Rome la terreur saisit à son tour les esprits. Le Senat qui s'étoit tout livré à Pompée, ne voyoit pas qu'il eut des troupes capables de resister à Cézar. Il n'avoit que deux Légions prêtes. Cette négligence & ce défaut de précaution dans une circonstance si pressante & si périlleuse, lui attirérent des reproches & des railleries. Il avoüa à Caton qu'il avoit eû tort de travailler, comme il avoit fait, à l'élevation de Cézar, & Favonius répondit à Volcatius, qui disoit que Pompée en avoit imposé au Senat, en se vantant qu'il alloit frapper la terre du pied, pour en faire sortir des hommes & des chevaux tout armez. On délibéra si l'on ôteroit le Généralat à Pompee; mais on conclut que dans le cas présent, nul n'étoit encore plus en état de remédier aux maux de la République, que celui qui les avoit causez.

XXVI. Le Senat & les Consuls se retirent à Capouë avec Pompée. *Liv. l. 109. Plutarch. in Cesare. Appian. l. 2. Belli Civil. Cesar de Bello Civili l. 1.*

Alors Pompée déclara qu'il avoit pris la résolution d'abandonner Rome, & d'établir le siége de la République à Capouë, où il trouveroit plus de seûreté que dans une ville remplie de Partisans de Cézar. En même tems il ordonna au Senat & aux Magistrats de le suivre, sous peine d'être déclarez ennemis publics. Les Consuls & le reste du Senat le suivirent, & Rome demeura, pour ainsi dire, au pouvoir des amis & des Partisans de Cézar, qui étoit maitre de la campagne, & s'avançoit vers Rome sans rencontrer le moindre obstacle, Pompée demeurant cependant dans une inaction étonnante, dans un tems où il lui auroit été si facile d'arrêter son ennemi. Il crut qu'on pourroit terminer cette grande affaire par la négociation. Il députa à Cézar Lucius Cézar son parent, & Roscius son ami, pour lui proposer de rentrer dans la Gaule, aprés quoi Pompée promettoit de se rendre en Espagne. Cézar répondit, que si Pompée vouloit désarmer, cesser ses levées, & partir le premier pour l'Espagne, qu'aussi-tôt il partiroit lui-même pour la Gaule; qu'au reste il étoit prêt d'entrer en conférence avec Pompée, & de terminer ce grand différend à l'amiable. Il y eut encore quelques propositions faites de part & d'autre, mais qui n'aboutirent à rien, parceque l'on n'avoit aucune confiance l'un pour l'autre, & qu'on n'agissoit pas de bonne foi.

XXVII. Cézar se rend maître de plusieurs pla-

Le parti de Cézar grossissoit tous les jours, tant par les troupes & les nouvelles levées, qui arrivoient incessamment à son camp, que par le concours des Citoyens Romains, qui lui étoient dévoüez, & qui se rendoient auprés de lui. Il chassa Scribonius Libo de la ville d'Arezzo en Etrurie, & s'empara de Pisaure

ces d'Etrurie & du Picenum. *Plutarch. in Cæsare. Appian. l. 2. de Bello Civili. Cæsar. comment. de Bello Civili l. 2. Dio. l. 41.* Pisaure & de Fano; enfin il marcha lui-même à Anximum aujourd'hui Osmo dans la marche d'Ancone, & en chassa Attius Varus, qui y commandoit pour Pompée; De là il passa dans la marche d'Ancone, où il reçut sa douziéme Légion arrivée de la Gaule; avec ce renfort il attaqua Lentulus Spinther qui commandoit dans Ascoli, & l'obligea d'en sortir. Ayant mis le siége devant Corfinium, ville aujourd'hui ruïnée, Domitius Ahenobarbus, qui étoit nommé pour aller gouverner la Gaule Transalpine en sa place, & bon nombre de Senateurs & de Chevaliers Romains, qui y étoient enfermez, avec plus de vingt Cohortes, écrivirent à Pompée, pour le prier de leur envoyer un prompt secours. Pompée repondit, que dans la situation où il se trouvoit, il ne pouvoit risquer une bataille, sans hazarder en même tems la perte de la République; il finissoit en l'exhortant à faire tous ses efforts pour se tirer d'embarras, & de venir joindre l'armée Consulaire.

XXVIII. Prise de la ville de Corfinium. César donne la liberté à Domitius & aux Senateurs qui y étoient. Domitius dissimula tant qu'il put l'embarras, où il étoit. Il fit mine de vouloir soûtenir le siége, & fit de grandes promesses à ses soldats; Mais en même tems César ayant reçû un nouveau renfort de la huitiéme Légion, de vingt Cohortes de soldats Gaulois, & de trois cens cavaliers Allemands, la garnison de Corfinium ayant remarqué dans Domitius de l'inquiétude, & une contenance mal assurée, & se doutant qu'il vouloit les abandonner & se retirer secretement, se mutinérent, coururent en armes à son quartier, se saisirent de sa personne, & envoyérent à César lui offrir de l'introduire dans la place. Ceci arriva sur le soir, & César craignant que les ténébres ne donnassent lieu au pillage & aux désordres, remit la chose au lendemain, & fit passer à ses troupes la nuit sous les armes. Au point du jour Lentulus Spinther parut sur les murs, & demanda de parler à César. Il y vint accompagné de quelques soldats. L'entrevuë se fit avec assez de politesse, & César rassura Lentulus, & promit d'en user avec les Senateurs d'une maniére dont ils seroient satisfaits. Bientôt aprés il entra dans Corfinium, accorda la vie & la liberté à Domitius & aux Senateurs, les renvoya auprés de Pompée, & fit remettre à Domitius une somme de sept cens cinquante mille livres, qui étoit destinée pour payer les troupes qu'il devoit commander dans les Gaules. Le même Domitius avoit pris un breuvage qu'il croïoit du poison, & que son Medécin lui avoit donné comme pour le faire mourir. Voyant l'humanité de César, il se repentit de s'être ainsi empoisonné; mais son Medécin le rassura, & lui dit qu'il n'avoit rien pris de mortel. Domitius pour réconnoître ce service, lui accorda la liberté, car ce Medécin étoit son esclave.

XXIX. Pompée passe en Orient. César le suit. *Dio. l. 41. Cicero l. 8. Ep. 22. ad Attic & l. 9. Ep. 1. Plutarch.* On s'attendoit que Pompée rassembleroit enfin ses troupes, & se mettroit en campagne pour combattre son adversaire. On fut fort surpris de lui voir prendre la route de Brindes, dans la résolution de transporter la guerre en Orient. Son armée le suivit; Les Consuls avoient pris les devants, & étoient déja arrivez à Durazzo. Le même jour que Pompée partit de Canuse pour se rendre à Brindes, César partit aussi de Corfinium aprés midy. C'étoit selon la maniére dont on comptoit alors les mois à Rome, le onziéme d'avant les Calendes de Mars, ou le vingt-deux de Février. Mais selon notre maniére de compter, c'étoit le onziéme Décembre. César suivit Pompée, & sur sa route tous

tous les soldats qu'il rencontra se rangérent sous ses étendards. Ayant pris un Officier considérable de Pompée, nommé Magius, il le lui renvoya avec ordre de l'inviter à une entreveuë. Mais Pompée s'en excusa sur l'absence des Consuls, qui avoient déja passé la mer. Aussi Cézar ne faisoit-il ces démarches, que pour mettre Pompée dans son tort, & pour persuader les Romains, qu'il ne cherchoit point à faire la guerre. Etant arrivé à Brindes le vingt-sixiéme Decembre, il résolut d'en former le siége, quoique Pompée y fût en personne avec trois Légions, & que pour lui il n'en eut que six, dont deux étoient de nouvelles levées. L'entreprise paroissoit teméraire, surtout Cézar n'ayant point de flottes pour empêcher la communication des assiégez avec la mer. *in Pompeio. Usser. ad An. m. 3955.*

Il entreprit d'empêcher l'entrée des vaisseaux & des vivres dans le port, par le moyen d'une estacade composée de plusieurs doubles radeaux en quarré, dont chacun avoit la largeur de quarante pieds. Ces radeaux arrêtez par des ancres aux quatre coins, soûtenoient des tours de deux étages, d'où l'on pouvoit lancer des traits contre ceux qui voudroient ou forcer cette estacade, ou empêcher ceux qui y travailloient. Pompée envoya contre cet ouvrage quelques vaisseaux qu'il trouva dans le port de Brindes, pour écarter les travailleurs à force de traits. Mais on n'en vint pas aux mains, & au bout de neuf jours la flotte Romaine, qui avoit conduit les Consuls à Durazzo, étant rentrée dans le port, malgré la digue de Cézar qui n'étoit pas encore achevée, Pompée en sortit secretement, & se rendit en Orient avec les Consuls. Cézar assure que durant les derniers jours du siége, il fit encore des tentatives pour amener Pompée à une conference; mais Pompée n'y voulut pas entendre. Quelque secret qu'il affectât pour dérober à Cézar la connoissance de son départ, & quelque précaution qu'il prit pour le cacher à ceux de la ville; Cézar en fut averti par les assiégez, & entra par escalade à la ville la nuit même que son Concurrent en sortit. Ses gens prirent dans le port deux vaisseaux remplis de soldats qu'ils ramenérent à leur Général. Ainsi Cézar sans combat & sans effusion de sang, se trouva maître de Rome & de l'Italie.

XXX. Siége de Brindes commencé par Cézar. Pompée en sort & arrive à Durazzo *Plutarch. in Cæsare. Appian. l. 2. de Bello Civili. Liv. l. 109.*

Il y avoit prés de dix ans qu'il n'étoit entré dans Rome, & il n'avoit mis que soixante jours à faire la conquête de l'Italie. Il prit donc le chemin de Rome, & de peur que Caton, qui étoit Gouverneur de Sicile, & Aurelius Cotta, qui gouvernoit la Sardaigne, ne causassent la famine à Rome, en empêchant qu'on n'y ménât du blé de leurs Isles, qui étoient comme le grenier de l'Italie: Il envoya Curion en Sicile, & Q. Valerius en Sardaigne, pour s'emparer de ces Isles. Ils réüssirent au-delà de leurs espérances. Caton se retira à Durazzo auprés des Consuls, & Cotta fut chassé de la Sardaigne par les Insulaires. Cézar arriva à Rome avec la modestie & la tranquilité d'un Citoyen, plûtôt qu'avec l'appareil d'un Conquérant. Il logea dans le faubourg, par un reste de déférence pour l'ancien usage. Les Tribuns du peuple qui l'avoient suivi, rentrérent dans les fonctions de leurs emplois, & requirent que le Senat s'assemblât dans le faubourg, afin qu'en leur présence Cézar pût rendre compte de sa conduite. Le nombre des Senateurs qui étoient de retour dans la Capitale, étoit assez grand pour composer une assemblée légitime. Cézar leur exposa les raisons qu'il avoit euës de prendre les armes, les assûra de

XXXI. Cézar arrive à Rome. An du M. 3956.

de son inclination pour l'union, & leur proposa de députer à Pompée pour lui porter des paroles de paix, & pour tenter encore une fois les voïes d'accommodement. La chose fut mise en délibération, mais nul des Senateurs n'osa se charger de la commission.

XXXII. Cézar se rend maître du trésor de la République. Appian. l. 2. de Bello Civili.

Aprés cela Cézar entra dans la ville, & demanda qu'il lui fût permis de tirer du trésor public les sommes nécessaires pour subvenir aux fraix de la guerre, & aux nécessitez publiques. Le Tribun Cæcilius Metellus s'y opposa; Cézar passa sur ses oppositions, & lui dit, qu'il devoit savoir que dans le tumulte des armes les Loix ne sont point écoutées, & qu'il pourroit user du droit de conquête, & traiter Rome en ennemie. Et comme le Consul Lentulus avoit emporté les Clefs du trésor ; Cézar en fit foncer les portes. Il fut étonné de l'immense quantité d'or & d'argent qu'il y trouva. Pline assure qu'il transporta du Temple de Saturne vingt-six mille Lingots d'or, & trois cens mille livres pesant d'argent monnoyé ; Il y avoit dans le plus profond du même Temple une somme trés-considérable, destinée uniquement pour fournir aux guerres inattenduës que les Gaulois pouvoient exciter contre la République. On voulut faire un scrupule à Cézar d'y toucher. Il repondit : J'ay mis les Gaules hors d'état de nous insulter; Ainsi cette réserve est désormais inutile. Il la prit comme tout le reste. Rome en murmura, mais que faire contre un maitre & un vainqueur ? Il n'ignoroit pas que Pompée avoit établi par toutes les Provinces des Gouverneurs dévoüez à ses intérêts. Il en nomma de son côté. M. Antoine fut établi Commandant des armées d'Italie. Caïus Antonius son frere fut envoyé gouverner l'Illyrie. Licinius Crassus eut pour son département la Gaule Cisalpine. L. Æmilius Lepidus fut fait Gouverneur de Rome, avec commission d'assembler des vaisseaux pour croiser sur la Méditerranée. Il tira des liens Aristobule fils du Roy de Judée, & l'envoya dans ce païs, à la tête de deux Légions, pour y troubler les projets de Pompée. Aprés avoir pris cet arrangement, Cézar quitta l'Italie & rétourna dans la Gaule Transalpine, pour delà passer en Espagne, qui étoit la Province de Pompée, laquelle il gouvernoit depuis cinq ans par Afranius & Petreïus qui étoient tout à lui.

Plin. l. 33. c. 2.

XXXIII. Cézar assiége Marseille, puis passe en Espagne. Appian. ibid. Liv. l. 110. &c.

Domitius Ahenobarbus, à qui Cézar avoit donné la vie aprés la prise de Corfinium, s'étoit jetté dans Marseille, & avoit engagé cette ville dans le parti de Pompée. Cézar s'étant présenté devant cette place, on lui en ferma les portes. Il fait venir dix des principaux Magistrats, qui lui répondent d'une maniére ambiguë. Cézar assiége la ville par mer & par terre, ayant fait construire douze Galéres à Arles , pour tenir le port. Domitius fit sortir contre eux dix-sept Galéres & une multitude de barques & de moindres vaisseaux. Les soldats de Cézar prirent ou coulérent à fond neuf de ceux de Domitius & mirent les autres en fuite. Trebonius commandoit les attaques devant la place ; mais la resistance des Marseillois & des habitans de Riez en Provence, qu'ils avoient appellez à leur sécours, joints aux excellentes machines dont ils se servoient, l'empéchoit d'avancer ses travaux. Dans l'intervalle Nasidius Partisan de Pompée, amena au sécours des Marseillois une escadre considérable, & beaucoup supérieure en nombre de vaisseaux, à celle que le jeune Bru-

tus commandoit devant cette place pour Cézar. Nasidius toutefois fut vaincu, & Trebonius ayant fait construire une tour de briques haute de six étages, il vint à bout de faire brêche à la ville. Cézar avoit expressément défendu à Trébonius de prendre la ville d'assaut, de peur qu'elle ne fût exposée au pillage. Trébonius différa d'entrer dans la place, & changea le siége en blocus, ou plûtôt en trève, en attendant le retour de Cézar, qui étoit passé en Espagne. Mais les Marseillois abusant de la bonté & de Cézar & de Trebonius, épiérent le tems auquel les soldats assiégeans étoient endormis à midy, & mirent le feu à toutes leurs machines. Trébonius fut contraint d'en faire de nouvelles, & de nouveau les Marseillois vinrent implorer sa clémence. Il prit plus de précautions que la prémiére fois, & attendit toutefois Cézar pour décider du sort des vaincus.

XXXIV. Cézar passe en Espagne & y fait la guerre au parti de Pompée. *Cæsar. de Bello Civili. l. 1. 2 Appian l. 2. de Bello Civil. Dio. l. 41. Liv. l. 110.*

Cézar étant parti pour l'Espagne, avoit envoyé devant Fabius, pour chasser Afranius du passage des Pyrénées, dont il s'étoit emparé. Fabius chassa Afranius, & ouvrit à Cézar les chemins de ce païs. Quatre Généraux y commandoient pour Pompée; Afranius & Petreïus dans l'Espagne la plus voisine des Pyrénées; Varron dans l'Espagne ultérieure, & Vibullius Rufus étoit comme le Surveillant des trois autres Généraux. Les deux prémiers étoient campez sous Ilerda, aujourd'hui Lerida en Catalogne. Fabius y fut envoyé par Cézar à la tête de cinq Légions des plus vaillants soldats, qui lui avoient aidé à subjuguer la Gaule. Il se campa assez prés des ennemis sur la Riviére Sicoris. Un jour que deux Légions étoient sorties du camp de Fabius, & avoient passé sur le pont de bois qui joignoit cette riviére au camp de Fabius, le pont se rompit, & Afranius fit sortir quatre Légions, pour attaquer les deux de Fabius séparées du reste de l'armée. Plancius qui commandoit les deux Légions, gagne une hauteur, & se defend vaillamment. Fabius fit aussi-tôt partir de nouvelles troupes par un second pont qu'il avoit sur la riviére, pour sécourir les siens. L'égalité de forces fit cesser l'action, & chacun se retira dans son camp.

XXXV. Afranius & Petreïus quittent le voisinage d'Ilerda, & se retirent à Octogese.

Sur ces entrefaites Cézar arriva, & se campa entre la Ségre & le Sicoris, fort prés d'Afranius. Il y avoit au voisinage un tertre dont il importoit aux deux parties de se rendre maîtres. Les soldats de Cézar avoient entrepris de s'en saisir. Ils furent repoussez avec perte. Peu de tems aprés survint une pluye de quelques jours, & une grande fonte de neiges de la montagne, qui firent grossir & déborder les deux riviéres, entre lesquelles Cézar avoit placé son camp. Ce débordement rompit les ponts qu'il avoit sur le Sicoris, & ôta par ce moyen toute communication avec les villes voisines, & toute espérance d'en tirer des vivres. Jamais Cézar ne s'étoit veu dans un si grand péril. Il en sortit néanmoins, ayant fait construire des vaisseaux d'une nouvelle fabrique. Leur fond étoit d'osier entrelassé & revêtu en dehors de cuirs de bœufs. Le contour étoit de planches legéres. Les Gaulois lui en avoient montré l'usage. Par le moyen de ces batteaux, il fit passer à bord plusieurs de ses soldats qui s'y retranchérent à l'insçu des ennemis; Ensuite il rétablit ses deux ponts, & soulagea la faim de ses soldats. Alors on vit les Espagnols quitter en foule le parti de Pompée, & accourir de toutes parts au camp de Cézar. Bientôt Afranius & Petreïus eux-mêmes abandonnérent Ilerda, dans le dessein de ve-

nir à Octogefe, qu'on croit être la même que Méquinenzo dans le Royaume d'Arragon, & qui n'étoit qu'à quatre lieuës d'Ilerda.

XXXVI. Afranius & Petreïus fe rendent à Cézar avec leurs troupes. *Cæfar. de Bello Civili, & Appian l. 2. Liv.* 110.

Cézar trouva moyen d'empêcher l'exécution de leur deffein. Il retarda leur marche, envoyant contr'eux fa cavalerie, & les obligea de coucher deux nuits fous leurs tentes, fans pouvoir arriver à Octogefe. L'infanterie Romaine ayant auffi paffé le Sicoris, il enferma Afranius & Petreïus dans des montagnes, d'où ils ne pouvoient que très-difficilement recouvrer les chofes les plus néceffaires à la vie. Comme les deux armées étoient très-proches l'une de l'autre, les foldats des deux partis fe voyoient & fe parloient aifément. Ceux du parti de Cézar gagnérent ceux du parti de Pompée, & les engagérent à fe rendre fous les étendards de Cézar, mais à condition qu'on laifferoit la liberté à leurs deux Généraux. Mais Petreïus ayant fçu leurs difpofitions, fit maffacrer tout ce qu'il trouva de foldats de Cézar dans fon camp, obligea les fiens, & Afranius même, à faire un nouveau ferment de fidélité à Pompée, & fe retira avec l'armée vers Ilerda. Cézar les fuivit & les harcela de telle maniére, qu'ils furent obligez de camper dans un lieu, où ils manquoient de vivres, d'eau & de fouragas. Ils tentérent en vain d'aller puifer de l'eau en corps d'armées. Ils furent arrêtez par des rétranchemens & des foffez que Cézar avoit eu la précaution de leur oppofer. Enfin au bout de trois jours ils fe rendirent. Cézar accorda la vie aux deux Généraux, & permit à leurs foldats de s'en retourner chacun chez foi, ou de prendre parti dans fes troupes.

XXXVII. L'armée de Varron eft diffipée par Cézar. Sort de la ville de Marfeille.

Delà Cézar marcha dans l'Efpagne ultérieure, où Varron commandoit deux Légions de troupes Romaines, fans compter trente compagnies de troupes auxiliaires. Les peuples du païs réconnurent Cézar, dez-qu'il parut, & abandonnérent le parti de Pompée. Varron tenta de fe rendre maître de Gades pour s'y défendre. Mais ceux de la ville chafférent Gallonius, qu'il avoit envoyé pour s'en emparer. Enfin Varron crut trouver une reffource dans la ville d'Italica. Cézar lui en ferma l'entrée, & de deux Légions que commandoit Varron, l'une vint fe rendre à Cézar, avec la caiffe militaire de leur Général. Les troupes auxiliaires fe diffipérent. Varron avec le peu de foldats qui lui reftoient, fe retira où il put. Cézar fe vit par ce moyen maître de toutes les Efpagnes. Il y laiffa pour Gouverneur Caffius Longinus avec quatre Légions, & ayant fait payer aux Efpagnols les tributs qu'ils devoient, il repaffa les Pyrenées & vint à Marfeille, où il exerça une grande clémence envers les habitans, leur accordant la liberté & la vie, mais il leur ôta leurs vaiffeaux, leurs machines de guerre, & fe fit remettre l'argent qui étoit dans le trefor public. Il renvoya une partie de fes troupes au-delà des Alpes, & retint le gros de fon armée à Marfeille.

XXXVIII. Revolte de la neuviéme Légion. Cézar la réduit au devoir. Il fe

Pendant qu'il étoit encore dans cette ville, la neuviéme Légion, qui lui avoit toujours été très-attachée, & qui étoit alors à Plaifance en Italie, fe revolta, fous prétexte que Cézar ne lui avoit pas donné les cinq cens deniers, qu'il leur avoit promis par tête à la prife de Brindes. A fon arrivée à Plaifance, il trouva les efprits fort aigris; Il affembla la Légion, lui parla avec autorité, la menaça, l'intimida, & la conduifit enfin à lui demander pardon. Au lieu

lieu de décimer la Légion entiére, comme il avoit résolu, il se contenta du supplice de douze des plus mutins, & pardonna aux autres. Il les envoya sur les côtes d'Italie vers l'Apulie & le Brutium, pour lui ramasser les vaisseaux dont il avoit besoin, pour passer à Durazzo & aller chercher Pompée. Avant son départ il alla à Rome, d'où la plûpart des Senateurs & les Magistrats n'étoient sortis dépuis son expédition en Espagne. Ciceron qui jusqu'alors étoit demeuré dans une espéce de neutralité, s'étoit rendu auprés de Pompée, & avoit entraîné par son exemple grand nombre de Noblesse. Il fut d'abord parfaitement bien reçu de Pompée, mais ensuite ayant plus sérieusement refléchi sur les suites de son engagement, & ayant lâché quelques traits mordans & satyriques contre Pompée, celui-ci lui témoigna dabord du refroidissement, puis du mépris, & enfin lui dit assez nettement que sa présence lui étoit à charge. Caton son ancien ami, lui sut mauvais gré d'avoir quitté le caractére de Médiateur, qu'il avoit soûtenu jusqu'alors, & qu'il auroit du soûtenir jusqu'au bout, pour concilier les deux partis. Enfin Ciceron se retira du camp, & n'y parut plus.

rend à Rome.

XXXIX. Cézar est nommé Dictateur par M. Æmilius Lepidus. *Cæsar, l. 3. de Bello Civili. Plutarch in Cæsare. Appian l. 2. Belli Civilis. Dio. l. 41.*

Lorsque Cézar arriva à Rome, il se trouva revêtu de la dignité de Dictateur, sans l'avoir demandée. M. Æmilius Lepidus Préteur de Rome avoit cru pouvoir lui donner cette qualité, les Consuls à qui ce droit appartenoit, étant absens de Rome, & n'ayant pas pris possession de leur emploi dans les régles. Cézar n'employa le tems de sa Dictature, qu'à faire des Loix utiles & agréables au peuple. Il rappella tous les exilez, excepté Milon meurtrier de Clodius. Il accorda le droit de Bourgeoisie Romaine à tous les Gaulois de deça le Po, & réduisit au quart les intérêts que les riches tiroient de leurs prets. Enfin il se fit élire Consul pour la seconde fois, avec P. Servilius Isauricus; aprés quoi il abdiqua la Dictature qu'il n'avoit tenuë qu'onze jours. Il n'étoit encore que Consul désigné, & n'entra en l'exercice que quelques mois aprés. Mais il exerçoit à Rome & dans l'Italie une autorité plus grande, que n'auroit fait un autre Dictateur, ni un autre Consul.

An du M. 3956.

XL. G. Jule Cézar, & P. Servilius Isauricus Consuls. An de R. 705. du M. 3956. avant J. C. 44.

Cézar ayant pris possession du Consulat le premier jour de Janvier, selon la maniére de compter des Romains d'alors, ce jour revenant, selon Usserius, au onziéme d'Octobre; Il partit de Rome, n'ayant auprés de lui que sept Légions, les autres qui devoient composer son armée, n'étant pas encore arrivées. Il s'embarqua à Brindes avec ses troupes, & arriva à l'extrémité de l'Epire, proche les monts Cérauniens; d'où il renvoya sa flotte pour lui ramener le reste de ses troupes. Pendant ce tems Pompée, avec les deux Consuls de l'année précédente, & environ deux cens Senateurs, étoit à Thessalonique, où il faisoit d'immenses préparatifs pour la guerre qu'il avoit à soûtenir contre Cézar. Il n'avoit mené avec lui en sortant d'Italie que cinq Légions, mais il avoit reçu de trés-grands renforts des Provinces, des villes & des Rois d'Orient. Son armée navale étoit encore à proportion plus nombreuse & plus formidable que celle de terre. Sa flotte étoit composée de six cens navires, ayant des éperons d'airain à la prouë. Le nombre des barques & des bâtimens de transport étoit infini. Bibulus étoit Intendant ou Chef Général des différentes escadres de cette nombreuse flotte. Le dessein de Pompée étoit

 d'empêcher

d'empêcher Cézar de traverser la mer, & de le venir chercher en Gréce. Mais il fut mal servi, & Cézar passa heureusement en Epire, & delà en Macédoine. La rigueur dont Pompée & les siens usoient pour tirer de l'argent des villes & des Provinces alliées, le pillage des temples, les excès que ses soldats exerçoient contre les sujets de l'Empire, aliénoient beaucoup les esprits, & Cézar sçut habilement mettre à profit ces divisions, pour se concilier l'amitié des peuples, par sa modération & la frugalité de ses troupes.

XLI. Pompée arrive avec son armée à Durazzo. Cézar s'en approche aussi. Arrivée des Légions de Cézar.

Pompée ne s'étoit point encore mis en mouvement pour arrêter les progrés de Cézar, qui s'étoit rendu maître de l'Epire, & avoit chassé les troupes de son Concurrent des villes d'Oricum & d'Apollonie. Enfin excité par Vibullius Rufus, il prit en diligence la route de Durazzo, & prévint Cézar, qui avoit aussi dessein de s'en emparer. Les deux armées se trouvérent si prés les unes des autres, qu'elles n'étoient séparées que par le fleuve Apsus, nommé aujourd'hui *Aspro*, ou *Ureo*. Cézar n'avoit pas encore reçu les troupes qu'il attendoit d'Italie, & alors il n'étoit pas assez fort pour se mésurer avec Pompée. Il fit donc faire de nouvelles propositions de paix, plûtôt pour gagner du tems, que dans un désir sincére de s'accommoder. Pompée n'en avoit pas plus d'envie que son Adversaire, & de part & d'autre on ne respiroit que le sang & la vengeance. Enfin les Légions de Cézar arrivérent sous la conduite de Marc-Antoine, de Gabinius & de Calenus. Avant leur arrivée, & pendant les inquiétudes, dont Cézar avoit l'esprit troublé pour leur retard, il fit une chose que l'on a toûjours regardée comme une témérité. Il s'embarque dans une barque d'une médiocre grandeur, se déguise, sort de son camp à dix heures du soir, & se jette inconnu sur le fleuve Anius, qui se dégorge dans la mer Adriatique. Lorsqu'il fut parvenu à l'embouchure du fleuve, les vents & les vagues de la mer repoussérent la barque, & ne lui permirent pas d'avancer dans la mer, qui étoit extrémement agitée. Jusqu'alors Cezar étoit demeuré dans le silence; tout d'un coup voyant l'embaras du pilote & des rameurs, il leur dit: courage mes amis, vous conduisez Cézar & sa fortune. A ces mots ils rédoublérent leurs efforts & s'avancérent en pleine mer. Mais le vent étoit si contraire, que Cézar lui-même fut obligé de demander au pilote de rentrer dans le lit du fleuve, & de le reconduire dans son camp, où il fut reçu aux applaudissemens de toute son armée.

Appian. l. 2 de Bello Civil. p. 463.

XLII. M. Antoine vient joindre Cézar avec le reste des Légions.

Pompée qui avoit manqué d'attaquer Cézar avant la jonction du renfort qu'il attendoit d'Italie, voulut reparer sa faute en attaquant Marc-Antoine. Cézar en fut informé, & courut au-devant de ses gens; mais il fut prévenu d'un jour par Pompée, qui ne put toutefois empêcher qu'Antoine ne se retirât dans son camp, & que Cézar ne l'y allât joindre. Pompée retourna donc dans son ancien camp prés de Durazzo, au lieu nommé Asparagium; Cézar l'y suivit, & lui presenta la bataille. Pompée ne s'ébranla pas; son dessein étoit de ruiner Cézar par ses lenteurs & par la disette où il avoit envie de le réduire, dans un païs qui ne lui étoit point ami. Cézar forma un projet pareil, en coupant les vivres que Pompée tiroit de Durazzo, & en l'obligeant d'en faire venir par mer des Provinces de la Gréce & de l'Asie. Cézar n'en étoit pas plus à son aise; il avoit à soûtenir une grosse armée dans un païs ennemi

ennemi & ruiné. Les détachemens qu'il avoit envoyez en Thessalie, en Macédoine & en Etolie, pour en tirer des vivres & des munitions, furent traversez par les Officiers de Pompée, de sorte qu'il se vit réduit à faire venir ses provisions de l'Epire à grands frais, & à travers une infinité de dangers.

XLIII. Disette dans le camp de Pompée & dans celui de Cézar. *Appian. l. 2. de Bello Civili. Cæsar. l. 3. Plutarch in Cæsare & in Pompeio. &c.*

Pompée cependant étoit toûjours dans son camp, qu'il avoit fortifié de toutes parts, en élevant des fortins sur toutes les hauteurs qui l'environnoient. Cézar résolut de l'enfermer dans son camp, en sorte qu'il n'en pût sortir, & de l'obliger par la famine & par la disette du fourage, à se rendre, où à livrer bataille. L'entreprise de Cézar paroissoit téméraire. Il en vint cependant à bout, & bientôt la cavalerie de Pompée manquant de fourage, fut contrainte de nourrir ses chevaux avec des feüilles & des branches d'arbres. Une si mauvaise nourriture en fit mourir un grand nombre, & l'infection de leurs cadavres corrompit l'air, & causa de grandes maladies dans le camp. Les soldats de Cézar n'étoient pas plus à leur aise. Ils n'avoient point d'autre pain, que celui qu'ils faisoient avec une racine nommée *Cara*, qu'ils détrempoient dans du lait, & qu'ils mangeoient avec la chair des animaux. Au reste ils soûtenoient cette disette avec une constance incroyable, & souvent ils jettoient de leur pain de Cara audelà de leur remparts aux ennemis, & leur crioient, qu'ils vivroient plûtôt de racines, que d'abandonner ce poste, & de les laisser échapper.

XLIV. Combat entre les gens de Pompée & ceux de Cézar. *Cæsar. l. 3. de Bello Civili. Lucan. l. 6. Sueton. &c.*

Pompée s'ennuyant d'une si longue inaction, résolut en l'absence de Cézar, qui étoit parti pour Durazzo, d'attaquer un des fortins que ce Général avoit construit sur une des hauteurs qui formoient son enceinte, & qui n'étoit gardé que par une seule Cohorte de la sixiéme Légion. Il s'avança en personne à la tête de quatre Légions contre ce fort, & y fit jetter une si grande quantité de fléches, que les soldats de Cézar y en ramassérent jusqu'à trente mille. Delà les gens de Pompée se présentent pour foncer la porte du fortin. Un Centurion nommé M. Cassius Scæva soûtint leurs efforts avec un courage incroïable, quoiqu'il fût blessé à la tête, qu'il eût perdu un œil, & qu'il eût une blessure à l'épaule, qui la lui perçoit de part en part. Sylla qui commandoit au camp, eut le loisir d'amener deux Légions pour tenir tête à celles de Pompée. Celui-ci perdit dans cette action plus de deux mille hommes, & Cézar n'en perdit pas mille. On convient que Sylla ne profita pas de son avantage, & qu'il auroit pu prendre Pompée prisonnier. Quelques-uns l'en blamérent; mais Cézar l'en loüa, disant qu'il avoit fort bien fait le devoir de Subalterne, & qu'il ne lui convenoit pas de s'arroger ce qui n'appartient qu'au Général, qui est de finir la guerre, & de mettre la derniére main à une chose de cette importance.

XLV. Pompée force un endroit des retranchemens de Cézar.

L'enceinte que Cézar avoit faite autour du camp de Pompée, comprenoit environ cinq lieuës de terrain, & malgré toute sa diligence, tout n'étoit pas également achevé, ni également gardé. Deux Officiers Gaulois, qui commandoient dans l'armée de Cézar la cavalerie auxiliaire de leur nation, ayant déserté, & s'étant rendus dans le camp de Pompée, firent connoître à ce Général qu'il ne seroit pas impossible de forcer les rétranchemens dans lesquels Cézar le tenoit enfermé, si on les attaquoit par mer & par terre, dans l'endroit

l'endroit le plus éloigné de fon câmp. Cet endroit étoit gardé par la neuviéme Légion, mais on comptoit qu'il feroit aifé de la furprendre. Pompée fe mit en marche au milieu de la nuit, & fes forces de terre & de mer parurent au point du jour, à l'endroit marqué par les deux Gaulois. Le retranchement fut forcé, & la neuviéme Légion fut mife en fuite. Marcellinus qui étoit au voifinage, accourut à fon fécours, mais inutilement. L'aigle Romaine de la neuviéme Légion faillit de tomber entre les mains des ennemis, l'Enfeigne qui la portoit, la remit à la cavalerie, qui la fauva. On affure que de toute cette Légion, il ne refta qu'un feul Centurion. Heureufement Marc-Antoine fuivi de douze Cohortes, & peu de tems aprés Cézar lui-même, parurent & arrêtérent les foldats de Pompée, qui ménaçoient d'enlever tous les poftes, qui avoient tant coûté à Cézar à fortifier.

XLVI. Combat defavantageux à Cézar. Une partie de fon armée eft mife en fuite par Pompée. *Cæfar. l. 3. Appian. l. 2. de Bello Civil.*

Pour venger l'infulte que Cézar avoit foufferte dans cette attaque, il réfolut d'attaquer un fort qu'il avoit abandonné, & dont Pompée s'étoit faifi, & où il avoit pofté une Légion. Il force d'abord la première enceinte, & arrive à la feconde, où la Légion de Pompée s'étoit cantonnée. L'aile gauche de Cézar y remporta tout l'avantage ; Mais fon aile droite s'étant embarraffée dans un foffé, Pompée furvint avec une Légion & un corps de cavalerie, & mit en fuite la Légion qui étoit dans le foffé. L'aile gauche que Cézar pouffoit avec vigueur, reprit courage & lui fit téte. Tout d'un coup Cézar fut abandonné par fon infanterie, qui fuivit le déford re de l'aile droite. Il fe vit prefque feul au milieu des ennemis ; envain il voulut retenir les fuyards, & faifir les drapeaux & les enfeignes pour les retenir ; ils les lui laifférent entre les mains, pour fuïr plus vite. On dit même qu'un Enfeigne eut l'infolence de lui préfenter le fer de fon drapeau. Cézar fe retira donc, laiffant fur le champ de bataille neuf cens foixante fantaffins, quatre cens cavaliers, cinq Tribuns, trente-deux Centurions, & autant d'enfeignes, ou de drapeaux. Si Pompée n'eut pas craint quelque embufcade, il auroit pu ce jour-là finir la guerre ; & ruiner le parti de Cézar. Ses foldats en conçurent tant de dépit & de confufion, qu'ils demandérent à Cézar qu'il les décimât, ou du moins qu'on fit mourir les Enfeignes qui avoient fi mal fait leur devoir. Mais Cézar aima mieux ufer d'indulgence, & fe les attacher par fa modération.

XLVII. Cézar décampe de Durazzo & paffe en Macédoine. *Appian. l. 2. Cæfar. l. 3. de Bello Civili, &c.*

Dez le lendemain il quitta fon Camp, pour entrer dans l'intérieur de la Macédoine, efpérant d'y combattre Scipion Beau-Pere de Pompée. Il arriva en Macédoine, fans trouver le moindre obftacle fur fa route, Pompée ne fe mettant pas en peine de le pourfuivre, & fe flattant toûjours que tôt ou tard l'armée de Cézar l'abandonneroit, & viendroit fe réünir à lui. On lui avoit fuggeré de retourner à Rome, & de fe rendre maître de l'Italie, que fon Antagonifte avoit abandonnée : il protefta qu'il n'y retourneroit pas que Cézar n'eût mis les armes bas, ou qu'il ne fût vaincu & réduit à la condition d'un homme privé. A la fin toutefois il quitta bien à regret fon camp de Dyrrachium ou de Durazzo, & effaïa même de prévenir l'arrivée de Cézar en Theffalie & en Macédoine. Il laiffa à Dyrrachium les plus anciens Senateurs de fon parti, & les gens qui lui étoient moins neceffaires dans un combat. Caton fut

fut nommé pour gouverner le camp & la ville; Il en voulut déférer l'honneur à Ciceron; mais celui-ci s'en excusa, & se retira du camp dans la ville. Pompée avoit envoyé dez-auparavant sa femme Cornelie en seûreté dans l'Isle de Lesbos. *Lucan. l. 6. Plutarch. in Pompeio.*

Pompée arriva avant César dans la Thessalie. Il y trouva toutes choses disposées à son avantage; César au contraire, qui étoit tombé dans quelque décri, depuis la derniere affaire de Durazzo, fut obligé d'employer les armes pour se faire donner le secours dont son armée avoit besoin. Il prit d'abord la ville de Gomphes, & la livra au pillage. Cet exemple de sévérité intimida les autres villes, qui se rendirent volontairement, à l'exception de Larisse, qui étoit tenuë par Scipion. César se voyant dans un païs uni, & où l'on pouvoit combattre de plein pied, ne douta plus de la victoire. Pompée étoit toûjours d'avis de temporiser, & de laisser affoiblir l'armée de César par les fatigues & la famine. Mais ses Officiers & ses amis le poussoient sans relâche à livrer bataille, & se partageoient déja les dépoüilles de César. L'un se promettoit sa dignité de Souverain Prêtre, l'autre ses beaux jardins, l'autre sa maison de Bayes, d'autres la confiscation de ses biens, & de ceux qui lui étoient attachez. Ce qui relevoit leurs espérances, étoit le nombre de leurs troupes. Leur infanterie montoit à quarante-cinq mille hommes, & leur cavalerie à sept mille des plus illustres de la Noblesse Romaine. Pour César, il n'avoit alors que vingt deux mille hommes de pied, & mille chevaux. Les deux armées se trouvérent campées dans les plaines de Thessalie, où coule la petite riviére d'Enipée, qui se dégorge dans le fleuve Penée, proche les villes de Pharsale & de Thébes en Thessalie. Ce fut-là que les deux Généraux Romains décidérent par une bataille, la grande querelle qui devoit décider du sort de la République.

XLVIII. Pompée & César en viennent aux mains à Pharsale en Thessalie. *Cæsar l. 3. Appian. l. 2. de Bello Civili. Plutarch. Lucan. alii passim.*

César ne songeoit plus qu'à décamper & à aller porter la guerre ailleurs; il avoit même déja fait prendre les devants à trois de ses Légions, lorsque Pompée se mit en bataille, & mit César au comble de ses souhaits. Il fit promtement revenir ses trois Légions, combla les fossez de ses retranchemens, disant avec confiance: Aujourd'hui nous coucherons dans le camp de Pompée. Puis ayant consideré l'arrangement de l'armée de Pompée, il y conforma la disposition de la sienne. Pompée s'étoit placé à l'aile gauche, où il avoit les deux Légions, qu'il avoit autrefois prétées à César, avec sept mille Chevaliers Romains; L'aile droite étoit commandée par Afranius; Il y avoit les troupes Romaines venuës d'Espagne, & les troupes auxiliaires des Rois Orientaux. Le Corps de bataille étoit sous les ordres de Scipion, Beau-Pere de Pompée, avec les Légions qu'il avoit amenées de Syrie & de Cilicie. César se posta à l'aile droite pour être opposé à Pompée; il y avoit la dixiéme Légion en qui il mettoit sa principale confiance. Marc-Antoine avec la huitiéme & neuviéme Légion, étoit à l'aile gauche; Cneïus Domitius Calvinus commandoit le Corps de bataille. Comme il étoit fort inférieur en cavalerie à ses adversaires, il forma un corps de six Cohortes d'infanterie choisie, qu'il plaça derriére sa premiere ligne, ayant le visage tourné vers la campagne, ou du côté de la cavalerie ennemie, avec ordre de ne pas s'ébranler qu'elles n'en eussent reçu ses ordres exprès, & de porter leur coup plûtôt au visage des Chevaliers Romains, qu'ailleurs.

XLIX. Victoire de Pharsale remportée par César sur Pompée. *Appian. l. 2. Cæsar l. 3. Belli Civil. Plutarch. in Cæsare & Pompeio. Alii passim.* Vers le tems de la moisson. l'An du M. 3956. avant J. C. 44.

 Pompée

Pompée avoit commandé à ses troupes de ne pas s'ébranler, mais d'attendre l'ennemi de pié ferme, & de combattre serrez. Il leur avoit donné pour mot de bataille; *Hercule l'invincible*; & Cézar avoit donné aux siens, *Venus la victorieuse*. Crastinus, un des Soldats volontaires de Cézar, s'avança à toutes jambes jusqu'au milieu de l'espace qui séparoit les deux armées, sans que personne branlât du côté de Pompée; Crastinus avance de nouveau, suivi d'environ six vingt hommes; Ils lancent d'abord des javelots, puis mettent l'épée à la main. Ils enfoncent un bataillon ennemi. Au même moment Crastinus est renversé par un trait qui lui entre par la bouche & lui sort par le coû. Ce n'étoit pas dans son infanterie que Pompée mettoit l'espérance de sa victoire, mais dans sa nombreuse & leste cavalerie. Celle de Cézar fut d'abord ébranlée, mais les six Cohortes, dont on a parlé, arrivérent si à propos à son sécours, & donnérent si brusquement sur le visage des jeunes cavaliers Romains, qu'elles les rompirent & les contraignirent à se refugier sur les montagnes voisines. Aprés cela, ces mêmes Cohortes vont prendre en queuë l'aîle que commandoit Pompée, tandis que Cézar l'attaque de front. Ce ne fut plus qu'une déroute & un désordre affreux dans l'infanterie de Pompée; Chacun se débande & prend la fuite. Pompée lui-même abandonne le champ de bataille, se retire dans son camp & demeure dans sa tente, immobile comme un homme frappé de la foudre.

L. Déroute de l'armée de Pompée à Pharsale.

Cependant Cézar ordonne à ses gens d'épargner le sang Romain; ses soldats tournérent donc leur furie contre les soldats étrangers du parti de Pompée, & en firent un carnage effroïable. Sur le soir il investit le camp de son adversaire, & s'en rendit maitre sans beaucoup de peine. Pompée craignant de tomber entre ses mains, quitta les ornemens de sa dignité, & se sauva à Larisse. Sa fuite fut si précipitée, qu'il abandonna la cassette où étoient ses lettres. Cézar par un trait de modération les brûla toutes, pour ne pas connoître & pour n'être pas obligé de punir ceux qui s'étoient déclarez contre lui. Il trouva les tables dressées, & les buffets ornez de vaisselle d'argent. Les soldats vaincus se retirérent du camp sur une montagne voisine. Cézar les suivit avec une partie de ses troupes, & les obligea faute d'eau de se retirer vers Larisse. Le vainqueur résolut de les couper dans leur retraite. Ils gagnérent une hauteur; dont le pied étoit arrosé d'une petite riviére. Cézar en détourna les eaux par des saignées, & réduisit ces malheureux à venir implorer sa clémence. Il leur sauva la vie & la liberté, & défendit même à ses gens de leur faire aucune insulte. Delà il retourna à son camp, où il passa la nuit avec son armée, ainsi qu'il le leur avoit promis.

LI. Cézar use modérément de sa victoire. Pompée se retire à Larisse. *Dio l. 41. 42. Lucan. Cæsar de Bello Civili l. 3. Plin. l. 7. c. 25. Appian. l. 2. Belli Civil.*

Le lendemain on compta les morts, & on trouva que Cézar n'avoit perdu que deux cens hommes. On varie sur le nombre des morts du parti de Pompée. Asinius Pollio, qui étoit présent à l'action, les réduit à six mille. D'autres les font monter au nombre de quinze mille, ou même de vingt-cinq mille. On compta parmi eux dix Senateurs, & quarante Chevaliers Romains; On leur enleva huit aigles, & cent quatre-vingt drapeaux; on prit vingt-quatre mille prisonniers; Cézar renvoya en liberté tout ce qui se trouva parmi eux de Chevaliers Romains, & aïant veu la campagne chargée de corps morts, on assûre

LII. Perte de la part de Pompée.

fûre qu'il s'écria en foupirant, qu'ils ne devoient imputer leur malheur qu'à eux-mêmes, & qu'ils l'avoient forcé à porter les chofes à l'extrémité.

LIII. Pompée quitte Lariffe & fe retire à Tempé, & delà à Lesbos, & en Cilicie.

Pompée ne demeura pas long-tems à Lariffe; il en fortit la nuit même, avec L. Lentulus Conful de l'année derniére, P. Lentulus & Favonius Senateurs de fes amis. Ils arrivérent au foir à Tempé, denüez de toutes chofes néceffaires à la vie, & accablez de fatigue. Ils pafférent la nuit dans une cabane de pêcheurs; au point du jour ils s'embarquérent fur une nacelle, pour fuivre le cours de la riviére de Penée jufqu'à la mer. Ils y trouvérent un vaiffeau marchand, dont le Patron nommé Petilius reconnut Pompée, & le reçut fur fon bord avec fes amis. Le Roi Déjotarus y entra auffi quelque tems aprés. Favonius rendit à Pompée les fervices qu'il auroit reçu de fes domeftiques, s'il ne les eût renvoyez. Ils vinrent à un des ports de Lesbos, d'où Pompée envoya à Mityléne, pour avertir Cornelie fon Epoufe de fa défaite, & de l'état où il fe trouvoit. Cornelie fe rendit auprés de lui; toute la ville de Mityléne l'accompagna, & invita Pompée à demeurer quelques jours dans l'Isle pour s'y répofer. Mais craignant Cézar, il fe rendit en diligence en Cilicie. Il y trouva vingt Senateurs de fon parti, & fept ou huit vaiffeaux de fa flotte. Le Roi Déjotarus s'y rendit encore quelque tems aprés, & Sextus dernier des enfans de Pompée. De la Cilicie il fit voile vers l'Isle de Cypre, dans le deffein de fe rendre à Rhodes. Mais ayant appris que les Rhodiens avoient pris le parti de Cézar, & les Rhodiens lui ayant même envoyé défenfe d'entrer dans leurs ports, il craignit de fe préfenter fur les côtes de l'Afie mineure, de peur d'y trouver des ennemis ou des traitres. Il fe retira dans la ville de Syedre en Cilicie, ou en Ifaurie; Là il découvrit à quelques uns de fes amis le deffein qu'il avoit pris de fe retirer chez les Parthes, & d'y tranfporter ce qui lui reftoit de foldats, pour y réparer la honte de fa défaite.

LIV. Pompée fe retire en Egypte.

Ses amis lui repréfentérent les inconveniens de cette retraite, & enfin par le confeil de Théophanes, il fe détermina d'aller en Egypte auprés du jeune Roi Ptolemée, qui étoit alors âgé feulement de treize ans. Ce Prince devoit fa fortune & fon élevation à Pompée, qui lui avoit fervi comme de Pere & de Tuteur. Il avoit depuis peu chaffé fa fœur Cléopatre, qui étoit auffi fon Epoufe, & s'étoit emparé feul de la fouveraine autorité. Pompée croyoit trouver dans Ptolemée des fentimens d'honneur & de reconnoiffance, & ce Prince lui avoit envoyé des vaiffeaux dans la guerre contre Cézar. Il étoit alors en guerre avec fa fœur Cléopatre, qui avoit amaffé une armée en Syrie, & étoit venuë jufqu'en Egypte pour y attaquer fon frere. Les deux armées étoient affez prés l'une de l'autre fur les bords de la Méditerranée. Pompée ne crut pas qu'il fût de la prudence de débarquer en préfence de ces troupes; il envoya au Roi un député, pour lui demander permiffion de débarquer fur fes terres, & demeura fur fon bord en attendant la réponfe. Il eut même la précaution de faire éloigner les vaiffeaux qui l'accompagnoient, pour ne pas donner de foupçon aux Egyptiens.

LV. Pompée eft mis à

Le Confeil fecret du Roi d'Egypte étoit compofé de trois perfonnes, fçavoir Pothin, Achillas & Théodote. Pothin étoit chargé du foin des Finances,

mort par le Roi d'Egypte. *Dio l. 42. Appian. l. 2. de Bello Civili. Plut. in Pompeio. Cæsar. l. 3. Lucan. Pharsal. l. 8.*

nances, Achillas des affaires de la guerre; Théodote n'avoit d'autre emploi que d'instruire le Roi des Lettres humaines. Les deux premiers étoient d'avis de recevoir Pompée dans l'Egypte; Qu'il y alloit de l'honneur du Roi & du païs de ne pas refuser un azile à un Tuteur, un ami & un homme du merite de Pompée. Théodote qui se piquoit d'éloquence, en voulut faire un essai, en montrant qu'il n'étoit de l'intérêt ni du Roi, ni du Royaume, de recevoir Pompée, & de s'attirer Cézar pour ennemi; que le moyen le plus efficace que pût employer Ptolemée pour se maintenir sur le Trône, à l'exclusion de sa sœur, étoit d'envoyer à Cézar la tête de son ennemi; il conclut en disant que les morts ne mordent point. Son avis fut suivi, & on prit les mesures pour exécuter cette barbare résolution. On renvoya le député, avec ordre de dire qu'incontinent on viendroit le prendre pour le mettre à terre. Presqu'en même tems on vit paroître une barque chargée d'Achillas, de Septimius & de Salvius, l'un ancien Officier, & l'autre autrefois simple soldat des armées Romaines, & de six ou sept Egyptiens. Achillas & Septimius parlérent à Pompée, l'un en Grec & l'autre en Latin. Achillas tendit la main à Pompée pour lui aider à descendre dans sa barque, disant que son vaisseau étoit trop grand pour pouvoir être conduit au bord, à cause du limon & des rochers dont il étoit bordé, que le Roi étoit dans l'impatience de le voir. Il y entra accompagné seulement d'un affranchi & d'un esclave, laissant sur son vaisseau Cornelie sa femme, Sextus son fils, & quelques Senateurs Romains. Pompée voulut lier conversation avec Septimius, qui ne lui répondit que par un signe de tête; & comme Pompée étoit prêt de mettre pied à terre appuyé sur son affranchi, Septimius lui porte un coup par derriére, & le perce de son épée. En même tems Achillas, & Salvius s'élancent sur lui & le percent de nouveaux coups. Pompée les voyant, se couvrit la tête d'un pan de sa robe, jette un soûpir, & se laisse percer sans rien dire ni rien faire d'indigne de sa condition.

LVI. Retraite de Cornelie, de Sextus Pompée & des amis du grand Pompée. *Vide Usser. ad an. m. 3956. ante Christ. 44.*

(*a*) *Aurel. Victor. c. 77. de viris illustrib. Lucan. l. 8.* nomment Servius Codrus, celui

Aussi-tôt on le jette sur le rivage, on lui coupe la tête, qu'on embauma ensuite pour la présenter à Cézar. Philippe son fidel affranchi (*a*) prit son corps, le lava, le brûla sur un bucher qu'il fit avec quelques débris de vaisseaux, & mit ses cendres dans une urne, qu'il enfouït sur le bord de la mer. Cependant Cornelie, & ceux qui étoient demeurez avec elle dans le vaisseau de Pompée, ayant veu de loin ce qui s'étoit passé, prirent le large & se rendirent dans un port de l'Isle de Cypre; un vent favorable les garantit de la flotte Egyptienne, qui mit à la voile pour les poursuivre. Telle fut la fin du grand Pompée, & le commencement de la puissance de Jules Cézar, qui donna le dernier coup à la liberté de la République Romaine. Pompée avoit alors cinquante-huit ans; Il fut mis à mort la veille du jour auquel on célébroit sa naissance, & le jour même auquel quelques années auparavant, il avoit triomphé de Mithridates & des Pirates. Le jour étoit alors compté pour le dernier de Septembre; Mais c'étoit selon la réforme de l'année Julienne le vingt-cinq de Juillet. Le lieu où il fut tué n'est pas éloigné du Mont Casius (*b*) frontiére de la Judée.

Aprés le gain de la bataille de Pharsale, Cézar demeura deux jours dans le

le camp de Pompée, tant pour rendre aux Dieux les actions de graces solemnelles pour un si grand avantage, que pour donner ce moment de loisir à son armée, pour se remettre de ses fatigues. Le troisiéme jour il partit en diligence avec sa cavalerie, faisant par jour autant de chemin qu'il pouvoit, se faisant suivre seulement par une Légion, qui marchoit avec moins de précipitation. Il suivit Pompée à la piste, mais n'ayant pas assez de vaisseaux pour former une flotte, il passa l'Hellespont avec ses troupes sur des barques; Cassius survint avec une flotte de soixante vaisseaux, ou selon d'autres de dix vaisseaux; Il auroit aisément pu battre César dans l'embaras de ce transport. Mais César l'ayant sommé de se rendre, Cassius crut qu'il s'étoit mis en mer exprès pour le combattre, & se rendit à lui avec toute sa flotte. Etant entré en Asie, il reçut à composition toutes les villes de la Province qui lui envoyérent des députez. Il leur demanda de l'argent, mais en même tems il les délivra de l'oppression des Publicains, qui la tirannisoient, & leur remit le tiers des tributs qu'ils avoient accoûtumé de payer.

qui donna la sepulture à Pompée.

(b) *Plin. l.5. c. 12. Strabo l.16. p.760.*

LVII. César poursuit Pompée dans sa retraite. *Cæsar l. 3. Appian. de Bello Civili l. 2. Sueton. in Julio c. 63. Dio. l. 42.*

Comme il ne pouvoit recevoir d'aucun endroit des nouvelles de Pompée, il marcha quelque tems dans une espéce d'irrésolution & d'incertitude, n'ayant en sa compagnie que Marcus Brutus, qui avoit abandonné le parti de Pompée pour se joindre à lui. Enfin aprés y avoir bien réfléchi, il jugea que Pompée ne pouvoit avoir pris d'autre parti, que de se retirer en Egypte, & résolut de l'y suivre en toute diligence, de peur qu'il ne s'y fortifiât par une nouvelle armée. Il passa donc à Rhodes sans s'y arrêter & sans attendre la jonction du reste de ses troupes; il s'embarqua sur le soir, sans découvrir son dessein à personne, ordonnant seulement à sa flotte de suivre pendant la nuit la lumiére qu'elle verroit sur la Galére Prétorienne, & pendant le jour de suivre l'Etendard qu'elle portoit. Quand la flotte fut assez éloignée de la terre, il ordonna à son Pilote de faire voile vers Alexandrie, où il arriva heureusement en trois jours de navigation. Il n'avoit avec lui que trois mille deux cens hommes. Etant arrivé à Alexandrie, pendant que Ptolemée avec ses troupes étoit encore vers le mont Casius sur les côtes d'Egypte, il ne jugea pas à propos de débarquer. Il ne le fit que quand il fut assuré de la mort de Pompée. Aussi-tôt qu'il parut sur le rivage, il oüit les acclamations des soldats Romains que Ptolemée avoit laissez pour garder la ville, & il les vit venir à lui avec les faisceaux. Le peuple d'Alexandrie en fut allarmé, & se plaignit que l'entrée de César dans leur ville dans cet équipage, étoit contraire au respect dû à la Majesté du Roi; il ne laissa pas d'entrer dans Alexandrie, & de se jetter dans le Palais Royal. Quelques-uns de ses soldats furent désarmez par la populace, & d'autres furent obligez de regagner leurs vaisseaux.

LVIII. César suit Pompée en Egypte. *Dio. l. 42. Plutarch. in M Bruto. Appian. l. 2. Belli Civil. Cæsar. l. 3. de Bello Civili. Lucan. l. 8.*

Théodote, ou selon d'autres, Achillas présenta à César la tête de Pompée & son anneau; D'abord il la considéra avec quelque attention, pour voir si on ne lui en imposoit point, puis versant des larmes & poussant des soûpirs, il ordonna qu'on mit cette tête dans un mausolée avec les honneurs convenables; elle fut déposée dans un faubourg d'Alexandrie, où César fit bâtir un Temple à la Déesse Nemesis, ou de l'envie. Il reçut très-bien les amis

LIX. On présente la tête de Pompée à César. *Dio. l. 42. Liv. l.*

112. *Plut. in Cæsare. Lucan. l. 9. alii. Appian. l. 2.*

amis de Pompée qui étoient dans l'Egypte, & que le Roi Ptolemée avoit fait arrêter; il les combla de bienfaits & les renvoya à Rome, témoignant dans ses lettres à ses amis, que le plus grand plaisir qu'il goutât aprés sa victoire, étoit de pouvoir donner la vie à plusieurs Citoyens Romains, qui avoient porté les armes contre lui. Pendant son séjour à Alexandrie, il prit le loisir à visiter les Temples, & en particulier le Mausolée d'Alexandre le Grand. Mais comme il apprenoit que tous les jours les Alexandrins mettoient à mort quelques-uns de ses soldats dans les différens quartiers de la ville, il manda les Légions qu'il avoit en Asie, attendant le tems propre pour se remettre en mer, car les vents qui soufflent en ce païs-là sur la fin de Juillet, sont extrémement contraires à la navigation sur la mer des environs d'Alexandrie.

LX. Cézar termine le différend entre Ptolemée & Cléopatre Roi & Reine d'Egypte. *Cæsar l. 3. de Bello Civili. Dio l. 42. &c.* An du M. 3957. avant J. C. 43.

Il profita de cet intervalle, pour mettre fin à la guerre qui étoit allumée entre le Roi Ptolemée & sa Sœur Cléopatre. Il leur fit entendre qu'en sa qualité de Consul, il étoit autorisé à connoitre de leur différend, & ils devoient s'en tenir à sa décision, plûtôt que d'en venir à une bataille. Ils renvoyérent donc leurs troupes, & Cléopatre trouva moyen de se faire porter dans le Palais Royal, où étoit alors Cézar; elle y entra enveloppée dans un matelas, qu'Apollodore un de ses amis serra avec une corde, & porta lui-même dans l'appartement de Cézar. Le lendemain de trés-grand matin, Cézar fit venir aussi Ptolemée, & prenant vivement le parti de Cléopatre, exhorta le Roi à se réconcilier avec elle; Mais ce jeune Prince irrité de voir sa Sœur qui l'avoit prévenu, & Cézar qui prenoit son parti, en fut tellement irrité, qu'il sortit précipitamment du Palais, criant qu'il étoit trahi; & s'arrachant le Diadéme, il le jetta au milieu du peuple. Les soldats Romains prirent ce Prince, & le retirérent dans le Palais; Mais les Alexandrins entrérent en une telle fureur, qu'ils investirent incontinent Cézar par mer & par terre, & lui auroient fait violence, s'il ne s'étoit montré & ne leur avoit promis de faire tout ce qu'ils voudroient. Il fit venir ensuite Ptolemée & Cléopatre, & lut au peuple le Testament de Ptolemée Auletes leur Pere, qui ordonnoit que le Prince épouseroit la Princesse, & qu'ils joüiroient ensemble du Royaume, sous la tutéle & la protection du peuple Romain. Aprés cela Cézar dit qu'il lui appartenoit en qualité de Dictateur, de faire exécuter les volontez du feu Roi; Il donna donc le Royaume d'Egypte à Ptolemée & à Cléopatre, & celui de Cypre à Arsinoë, & au jeune Ptolemée frére du premier. Par ce moyen Cézar appaisa le tumulte des Alexandrins, & se tira du danger; car il n'avoit pas alors auprés de lui assez de troupes pour tenir tête aux Egyptiens; & les Ministres du Roi Ptolemée ne cessoient de le rendre odieux aux Alexandrins, comme un Tyran, qui pilloit les richesses du Royaume, & qui n'épargnoit pas même les trésors des Temples, pendant que l'Eunuque Pothin, qui étoit un des plus accrédités de la Cour, & Intendant des Finances, dépoüilloit lui-même sous main les Temples, & faisoit accroire au peuple, que c'étoit Cézar qui commettoit ces sacriléges, pour le rendre odieux aux Alexandrins.

LXI. Pothin

Le même Pothin craignant que Cézar ne lui fit ressentir les effets de son indignation, pour toutes les mauvaises manœuvres dont il avoit usé à son égard,

égard, s'efforça d'allumer la guerre entre les Romains & le Roi d'Egypte; Il fit entendre aux Egyptiens que César s'arrogeoit une autorité souveraine sur la personne du Roi; il fit entendre au Roi que César vouloit lui ravir la couronne pour la donner à Cléopatre; enfin il fit tant qu'Achillas qui commandoit l'armée du Roi à Péluse, s'avança vers Alexandrie, & y amena l'armée Egyptienne. César n'étoit pas assez fort pour tenir la campagne. Il ordonna à ses troupes de demeurer en armes chacune dans leurs postes dans la ville, & persuada au jeune Roi d'envoyer au-devant d'Achillas deux hommes de confiance, Dioscorides & Serapion, qui avoient autrefois été envoyez Ambassadeurs à Rome, pour lui demander quel étoit son dessein en s'approchant ainsi d'Alexandrie. Achillas n'attendit pas qu'ils lui exposassent le sujet de leur voyage; il les fit arrêter & mettre à mort. César aprés cela n'eut rien plus à cœur, que de s'assurer de la personne du Roi, afin qu'il ne parût pas entreprendre la guerre de son chef ni contre le Roi.

allume la guerre entre César & Ptolemée. An du M. 3957. avant J.C. 41. *Dio l. 42. Cæsar l. 3. de Bello Civili, &c.*

Achillas avoit vingt mille hommes de pié, & deux mille chevaux, la plûpart déserteurs des troupes Romaines, ou gens ramassez qui avoient autrefois fait le métier de voleurs ou de pirates, ou gens exilez & insolvables, ou enfin esclaves qui s'étoient sauvez à Alexandrie, où tous les banqueroutiers, fugitifs & malfaiteurs étoient assurez de trouver un azile en prenant parti dans les troupes du Roi. Achillas s'empara sans peine d'Alexandrie, César n'ayant pas assez de troupes pour la garder; Mais il se saisit des postes les plus avantageux, & des ruës qui conduisoient au Logis où il demeuroit, pour en défendre l'approche aux ennemis. On combattit en divers endroits de la ville avec un succès à peu prés égal de part & d'autre, & sans beaucoup de perte. Mais au port, il y eut un combat fort opiniâtre entre la flotte de César & celle du Roi. César qui y combattoit en personne, y remporta tout l'avantage; il mit le feu à la flotte ennemie, & la flamme s'étant communiquée à la partie de la ville, qui étoit la plus proche du port, y consuma un grand nombre de maisons, & entr'autres la fameuse Bibliothéque d'Alexandrie, où les Rois d'Egypte avoient ramassé jusqu'à quatre cens mille volumes, ou, selon Aule-Gelle, (a) jusqu'à sept cens mille. Pendant le combat César s'empara de l'Isle de Pharos, qui n'est éloignée du continent que de neuf cens pas, & qui est jointe à la terre ferme par une levée & un pont. Il y mit une bonne garnison, & s'assura par ce moyen des secours qu'il pouvoit recevoir par mer. Les Egyptiens craignant qu'il ne se rendit aussi maître du port d'Alexandrie, le fermérent par une estacade, & n'y laissérent qu'une entrée assez étroite, que César eut encore soin de fermer par des vaisseaux chargez de pierres qu'il fit couler à fond. Ainsi les vaisseaux qui se trouvérent dans le port, n'en purent plus sortir, & César se trouva en état de se fournir sans inquiétude des choses nécessaires à la vie, surtout de l'eau qu'Achillas lui avoit ôté en coupant les Aqueducs qui la conduisoient dans la ville. Sa demeure étoit alors dans cette partie du Palais Royal, qui étoit joint au Théatre & à la Citadelle, & qui avoit son issuë vers le port & la mer. César la fortifia, & se mit en état de ne pouvoir être forcé d'accepter le combat.

LXII. Combat entre les troupes du Roi d'Egypte & celles de César. *Cæsar l. 3. de Bello Civili. Lucan. l. 8. Pharsal. Dio. l. 42.*

(a) *Aul. Gell. l. 6. c. 17.*

Cependant il envoya de tous côtez pour demander un promt secours à ses

LXIII. César fait

venir du secours de tous côtez. Arsinoë fille du Roi d'Egypte, se retire auprès d'Achillas. *Hirt. de Bello Alex. Dio. l. 42. Joseph Antiq. l. 14. c. 14. Lucan. l. 10. &c.*

ses amis & à ses alliez. Il fit venir tout ce qu'il y avoit de vaisseaux à Rhodes, en Syrie & en Cilicie; des gens de traits de Créte, des Cavaliers du païs des Nabathéens, des machines de guerre & du blé de toutes parts. Dans l'intervalle Arsinoë la plus jeune des filles du feu Roi s'étant échappée par le moyen de Ganymédes un de ses Eunuques, se retira auprés d'Achillas, qui reçut à bras ouverts dans son armée, une Princesse de la famille Royale, pour s'autoriser de plus en plus à faire la guerre à Cézar, qu'il accusoit de tenir le Roi comme dans les liens. Mais bientôt la discorde se mit entre Arsinoë & Achillas, par l'envie que chacun avoit de commander; la chose en vint jusqu'au point qu'Arsinoë fit tuër Achillas, sous prétexte qu'il avoit trahi & abandonné l'armée Navale, & elle donna le commandement de l'armée à Ganymédes, qui n'avoit nulle expérience dans le métier de la guerre; La mort d'Achillas délivroit Cézar d'un ennemi puissant & accrédité parmi les troupes Egyptiennes. Il s'étoit aussi depuis peu défait de Pothin, qui étoit le boutefeu de cette guerre, y ayant surpris ceux dont il se servoit pour négocier avec Achillas; Enfin comme la saison étoit avancée, & qu'il étoit mal aisé que les sécours qu'il attendoit, arrivassent à tems, il résolut de ramener les ennemis par la douceur, & d'employer la persuasion, pour les porter à quitter les armes. Il engagea le Roi à parler aux Alexandrins, & à leur dire qu'on ne lui faisoit aucune violence, ni aucune peine, qu'il étoit inutile de faire la guerre, qu'ils eussent à faire cesser les hostilitez, & à faire des propositions de paix, qu'il auroit soin d'en régler les conditions. Mais on soupçonna qu'il ne parloit qu'à l'instigation de Cézar, & on continua la guerre avec plus de chaleur qu'auparavant, afin d'obliger Cézar de se retirer, n'étant presque plus possible qu'il reçut du sécours par mer à cause des dangers de la navigation.

LXIV. Combat naval entre Cézar & l'armée des Egyptiens. *Hirtius de Bello Alex.*

Toutefois il eut avis quelques jours aprés que la vingt-septiéme Légion, que lui avoit envoyée Domitius Calvinus, étoit arrivée par mer sur les bords de l'Afrique, un peu au-dessus d'Alexandrie; mais qu'elle ne pouvoit aborder à cause du vent contraire. Il s'embarqua lui-même aussi-tôt, & se fit suivre par toute sa flotte, qui n'étoit montée que des gens nécessaires pour la navigation, sans aucuns soldats, parce qu'il ne pouvoit dégarnir les postes qu'il tenoit. Ses gens ayant pris terre pour faire de l'eau, au lieu nommé la Cherronése, les ennemis en arrétérent quelques-uns, qui leur dirent que Cézar étoit sur sa flotte, mais qu'il n'avoit avec lui aucun de ses soldats: lors donc qu'il eût mis sur ses vaisseaux la Légion qui lui étoit venuë, les ennemis l'attendirent au retour, & lui voulurent livrer bataille. Il étoit résolu de la différer au lendemain; mais les ennemis ayant attaqué une Galére de Rhodes, qui étoit éloignée du Corps de la flotte, Cézar accourut à son sécours, & combattit si heureusement, que si la nuit n'eût séparé les deux armées, il se seroit rendu maître de toute la flotte Egyptienne; Cet échec ne fit pas perdre courage à Ganymedes; il forma une nouvelle flotte, & dans peu de jours il parut en mer avec une nombreuse armée navale. Cézar rangea la sienne derriére l'Isle de Pharos, & les vaisseaux Rhodiens ayant demandé à passer les premiers un détroit fort serré, où les ennemis s'attendoient de les battre les

uns

uns aprés les autres, ils sçurent si adroitement se defendre, sans présenter le côté aux ennemis, qu'ils donnérent à tous les autres le tems de passer; & de se ranger derriére eux en bataille. Le combat s'étant donné, Cézar remporta la victoire. Il ne perdit aucun de ses vaisseaux, il en prit deux aux ennemis, en coula trois à fond; les autres se sauvérent dans la ville de Pharos, d'où ils furent bientôt chassez par les Romains, & comme l'Isle étoit jointe au continent par deux ponts, les Romains en prirent un, les Egyptiens furent chassez de l'autre, & se jettérent précipitamment dans leurs vaisseaux, où les uns furent submergez à cause de leur multitude, les autres furent mis à mort par les Alexandrins, les autres enfin se sauvérent dans les vaisseaux qu'ils purent atteindre.

LXV. Danger que Cézar court dans un combat naval. *Hirt. de Bello Alex. Appiā. l. 2. de Bello Civili. Sueton. in Julio c. 64. Dio l. 42. Plutarch. in Cæsare.* &c.

Cézar se jetta dans sa galére, où il fut suivi par une si grande quantité de soldats, que prévoyant ce qui arriva en effet bientôt aprés, il se jetta dans la mer, & se sauva à la nage dans un autre vaisseau, d'où il envoya des esquifs aux siens, pour les tirer de ce danger. Il en sauva quelques-uns, mais bientôt aprés la galére d'où il s'étoit retiré, coula à bas, par le trop grand nombre de gens qui s'y étoient jettez. On dit (a) que Cézar nagea à la longueur de deux cens pas tenant d'une main des papiers hors de l'eau, de peur qu'ils ne fussent mouïllez. Suetone dit de plus que Cézar ne quitta point le manteau de pourpre qui marquoit sa dignité, & qu'il le tira aprés soi avec les dents pour empêcher les ennemis de s'en saisir. D'autres, comme Plutarque, Appien, Florus & Dion, veulent qu'il ait abbandonné son manteau, & qu'il l'ait exprés laissé nager sur les eaux, afin que les ennemis s'attachassent à le percer de coups & à le prendre, pendant que luy se sauvoit nageant de tems en tems entre deux eaux pour dérober sa fuite aux ennemis. Ils s'emparérent en effet de cet habillement, & comme si avec luy ils avoient aussi pris Cézar, ils l'exposérent sur le trophée qu'ils dressérent de leur victoire. Cézar perdit dans cette action environ quatre cens soldats Légionaires, & autant de matelots, ou rameurs. Ce mauvais succés ne servit qu'à augmenter le courage & l'ardeur des Romains.

(a) *Sueton. in Julio c. 64. Oros. l. 6. c. 15. Plutarch. Dio.*

LXVI. Le jeune Roy Ptolémée est rendu aux Alexandrins par Cézar, *Hirt. de Bello Alexand. Dio l. 42.*

Les Alexandrins s'ennuyérent enfin de la guerre, & ayant sçû qu'il venoit à Cézar de grands secours de la Syrie, de la Cilicie, de l'Arabie, & des pays circonvoisins, ils l'envoyérent prier de leur renvoyer leur Roy, avec promesse de faire tout ce que ce Prince leur commanderoit. Quoique Cézar ne prit aucune confiance ni au Roy ni aux promesses des Alexandrins, il voulut bien leur renvoyer leur jeune Prince, bien persuadé que sa présence n'augmenteroit point la puissance de ses ennemis, & d'ailleurs qu'il luy feroit plus glorieux de faire la guerre à un Roy d'Egypte, qu'à un Eunuque de la Princesse Arsinoë. Le jeune Roy dissimula la joye qu'il avoit de se voir en liberté; il pria même Cézar avec larmes de ne le pas renvoyer, mais le Dictateur tint sa parole, & la guerre continua avec plus de vivacité qu'auparavant; Cézar perdit beaucoup de soldats qui luy venoient de la Syrie & de la Cilicie, les Egyptiens qui étoient maîtres de la mer & des bras du Nil, les arrêtant & les faisant mourir sans quartier, & sans que Cézar, qui n'étoit pas même encore informé de leur arrivée, pût leur procurer aucun secours.

LXVII. Prise de Peluse par Mithridates. Antipater pere d'Herodes se distingue dans cette guerre. *Hirt. de Bello Alex. Joseph. Antiq. l. 14. c. 14. 15.*

Vers ce même tems Cézar envoya Tiberius Claudius Nero avec une flotte, contre celle des Egyptiens ; Il la battit, & rendit aux siens par ce moyen l'accés libre & aisé en Egypte. D'un autre côté, Mithridate Pergaménien, qui luy amenoit du secours des Provinces dont nous avons parlé, étant arrivé par terre à Péluse, se rendit maître de cette place malgré la résistance de la garnison Egyptienne. Dans cette occasion Antipater Juif Pere d'Hérodes, dont on parlera souvent dans la suite, rendit de trés-grands services à Cézar, étant le premier monté sur les murs de Peluse, & en ayant abbattu une partie, pour donner entrée aux assiégeans ; & comme les Juifs d'Egypte vouloient s'opposer à Mithridates dans sa route vers Alexandrie, Antipater leur fit voir les lettres du Grand-Prêtre Hircan, qui les exhortoit à favoriser Cézar, & à fournir à son armée les vivres & les autres choses necessaires. Il y a même des Historiens qui soûtiennent qu'Hircan vint en personne en Egypte. Du moins il est certain que les Juifs du Canton surnommé d'Onias & ceux de Memphis, rendirent durant cette guerre de grands services à Cézar, & contribuérent beaucoup au succés des armes de Mithridates, qui s'avançoit vers Alexandrie, pour joindre ses forces à celles de Cézar.

LXVIII. Mithridates remporte la victoire sur les Egyptiens. *Hirt. de Bello Alex. Joseph. Antiq. l. 14. c. 14. 15.*

Mort de Ptolémée, victoire de Cézar, *Liv. l. 112. Dio l. 42. Hirt. de Bello Alexand.*

Le jeune Roy Ptolemée voyant que Mithridates étoit sur le point de passer le Nil à l'endroit nommé Delta, à cause de sa ressemblance avec la lettre de ce nom formée en triangle, envoya contre luy son armée pour luy disputer le passage. Les premiers qui arrivérent, voulurent avoir seuls l'honneur de la victoire ; ils furent battus & mis en fuite par Mithridates. Ils se joignirent au reste de l'armée, & revinrent de nouveau à la charge. Mithridates couroit risque d'être défait, si le Juif Antipater, qui commandoit l'aile gauche, ne l'eût secouru & ne lui eût procuré la victoire. C'est l'aveu que Mithridates en fit par ses lettres à Jule Cézar. Presqu'en même tems le Roy Ptolémée & Cézar se mirent en marche, l'un pour empêcher la jonction de Mithridates, & l'autre pour la faciliter. Mais Cézar ayant fait une fausse marche, prit le Roy par derriére, l'attaqua dans son camp & l'obligea de se sauver sur sa flotte, où son vaisseau se trouvant trop chargé par le grand nombre de ceux qui s'y étoient jettez, fut coulé à fond, & le Roy y périt avec plusieurs autres. On retrouva son corps dans le limon sur le bord du Nil, & il fut réconnu à la cuirasse d'or qu'il portoit à la maniére des Rois de Egypte. Il avoit regné trois ans huit mois, depuis la mort du Roy Ptolémée Auletes son pere.

LXIX. Cézar est maitre de l'Egypte. Il donne ce Royaume à Cléopatre *Hirt. de Bello Alex. Dio l. 42. Sueton. in Jul. c. 52. 53. &c.*

Par cette victoire Cézar se vit maître de l'Egypte. Les Alexandrins mirent bas les armes, & vinrent audevant de luy en habits de supplians, portant leurs Divinitez pour appaiser sa colére & implorer sa clémence. Il les reçut, les rassura, & rendit le Royaume à Cléopatre, pour laquelle seule il avoit entrepris cette guerre. Elle fut terminée le premier d'Avril comme on comptoit alors l'année Romaine; ce qui revient au quatorziéme de Janvier de l'année Julienne. Cependant pour ne pas irriter les Egyptiens, & les soûmettre à l'Empire d'une femme, il fit épouser Cléopatre par Ptolémée son jeune frere qui n'avoit qu'onze ans, & cependant Cézar vivoit avec elle comme un Epoux avec sa femme; de telle sorte que Cléopatre donna le nom de Cézarion à un fils qu'elle eut quelque tems aprés ; Cézar remonta le Nil avec elle, accompagné

pagné de quatre cens vaisseaux, & s'avança jusqu'aux frontiéres d'Ethiopie, son armée ayant refusé de le suivre plus avant; aprés avoir demeuré neuf mois en Egypte, il fut obligé d'en sortir pour s'opposer à Pharnaces, qui s'étoit emparé du Royaume de Pont. Mais il faut reprendre son histoire de plus loin.

LXX. Pharnaces Roi du Bosphore Cimmérien se revolte contre les Romains. An du M. 3956 avant J. C. 44. *Dio l. 42. Appian. in Mithridat. p. 254.*

Dez le commencement de la guerre entre Pompée & César, Pharnaces fils du Grand Mithridates, & Roy du Bosphore Cimmérien, s'imaginant que la guerre civile seroit de longue durée, voulut profiter de l'éloignement des troupes Romaines, qui étoient presque toutes occupées dans l'Italie, ou dans la Gréce, & resolut de reprendre le Royaume de Pont, qui étoit celuy que Mithridates son pere avoit possédé. Il laissa le gouvernement du Bosphore à Asandre, entra dans la Colchide, dont il s'empara sans peine, assujettit l'Armenie & plusieurs villes de Cappadoce, de Pont & de Bithynie, le Roy Dejotarus étant alors absent, & n'y ayant aucun Géneral de la part des Romains pour s'opposer à ses progrés. Il prit Synope Capitale du Royaume de Pont, mais il trouva de la résistance dans Amise. Quelque tems aprés la defaite & la mort de Pompée, César ayant donné le gouvernement de l'Asie, & des Provinces voisines à Cneïus Domitius Calvinus, il luy commanda de rassembler toutes les troupes qui étoient répanduës dans ce pays, & de faire la guerre à Pharnaces.

LXXI. Domitius Galvinus s'approche de la Gappadoce & de la petite Armenie, & fait sortir Pharnaces de la Cappadoce. An du M. 3957. avant J. C. 43. *Hirt. de Bello Alexand. Dio l. 42. Appian. l. 2. de Bello Civili.*

Dejotarus Roy de la petite Armenie, vint en même tems prier Domitius d'employer ses forces à chasser Pharnaces de ce Royaume, & de la Cappadoce, qui étoit le Royaume d'Ariobarzanes, sans quoy ni luy ni Ariobarzanes ne pourroient exécuter les ordres de César, ni luy fournir l'argent qu'il demandoit. Domitius envoya donc sur le champ des députez à Pharnaces, pour luy ordonner de sortir de l'Armenie & de la Cappadoce; & pour rendre ses ordres plus efficaces, il s'approcha avec cinq légions, & se rendit à Comanes ville de Cappadoce. Les députez rapportérent que Pharnaces s'étoit retiré de la Cappadoce, mais quil prétendoit se maintenir dans l'Armenie, qui étoit le Royaume des ses peres, qu'au reste il vouloit bien s'en rapporter au jugement de César. Domitius luy fit réponse qu'il étoit inutile de parler de César, puisque son intention étoit qu'il rétablit les choses en l'état où elles étoient avant son invasion, & que l'Armenie ne luy appartenoit pas plus que la Cappadoce. En même tems il s'avança vers l'Armenie avec son armée, sans écouter les fréquentes députations que luy envoyoit Pharnaces, pour tâcher de le fléchir & de l'arrêter. Il arriva prés de Nicopolis, ville autrefois bâtie par Pompée dans l'Armenie, dans laquelle Pharnaces étoit entré. Ce dernier ayant surpris des lettres, par lesquelles César luy donnoit avis du danger auquel il se trouvoit dans l'Egypte, & le prioit d'accourir promtement à son secours, crut qu'il étoit essentiel à ses intérêts de tirer la guerre en longueur. Domitius en concluoit au contraire, qu'il devoit précipiter une action pour voler ensuite au secours de César; il présenta donc la bataille à Pharnaces, & la perdit. Apres quoy il ramassa les débris de ses troupes & se retira en Asie, au commencement de l'hyver.

LXXII. Pharnaces s'empare

Pharnaces profita de sa victoire & se rendit maitre du Royaume de Pont, où il exerça une domination tyrannique contre les Romains qu'il y trouva, les

du Royaume de Pont. Hirt. de Bello Civ. Appian. l. 2. Beli Civil. Dio l. 42.

les faisant inhumainement mourir & s'emparant de leurs biens. Il exerça surtout sa cruauté contre la ville d'Amise, qui luy resista plus long tems, & dont il fit mourir tous les habitans, aprés avoir livré la place au pillage. En même tems il sollicitoit tous les Princes d'Asie à renoncer à l'alliance des Romains, & s'avançoit dans l'Asie mineure, se flattant d'en faire la conquête avec la même facilité, que l'avoit faite autrefois le Roy Mithridate son pere; mais il ne joüit pas long tems de ces heureux succés. Asandre qu'il avoit laissé dans son Royaume du Bosphore pour le gouverner en son absence, se souleva contre luy dans l'espérance de mériter l'affection des Romains, & de se faire donner le Royaume du Bosphore, & presqu'en même tems Cézar aprés avoir réduit l'Egypte à l'obéïssance, en partit pour se rendre en Asie, & pour réprimer Pharnaces. Il passa par la Syrie où il établit Sextus Cézar son parent pour Gouverneur, confirma la Grande Sacrificature des Juifs à Hirçan, & donna à Antipater le Gouvernement où l'Intendance de la Judée. De la Syrie Cézar passa en Cilicie, où il convoqua tous les Etats du païs à Tharse, & ayant mis ordre aux affaires de cette Province, il partit pour se rendre dans le Pont. Il reçut en chemin plusieurs Ambassades du Roy Pharnaces, qui luy demandoit pardon, croyant que Cézar qui étoit pressé d'aller en Afrique & en Italie, se rendroit plus facile à lui accorder la paix, & qu'aprés son depart il luy feroit aisé de renouveller la guerre, & de reprendre ce qu'il auroit cédé.

LXXIII. Dejotarus obtient sa grace de Cézar. Hirt. de Bello Alex. c. 67. 68. 69. &c. Cicero pro Dejotaro, & Philippica 2. &c.

Cézar pénétra aisement ses veuës, & reçut avec bonté les premiers Ambassadeurs qu'il luy envoya, & leur donna de bonnes paroles; Il s'avança néanmoins toûjours à grandes journées vers la Cappadoce, & arriva enfin à Comanes, où il ôta la souveraine Sacrificature du temple de Bellone, à Archelaüs qui l'avoit reçuë de Pompée, pour la donner à Nicomédes, à qui elle appartenoit par le droit de sa naissance. Ensuite il marcha contre le Royaume de Pont, occupé par Pharnaces. En chemin le vieu Roy Dejotarus le vint trouver en habit non seulement de suppliant, mais même de Criminel, le priant de luy pardonner de ce qu'il avoit pris le parti de Pompée contre luy, excusant sa faute sur les circonstances de ces tems, où il ignoroit l'état & la disposition de l'Italie, & où il se trouvoit comme assiégé par les armées de Pompée. Cézar lui accorda le pardon en considération de son âge, de ses anciens services & du droit d'hospitalité, qu'il avoit eu autrefois avec ce Prince. Enfin aux priéres des Intercesseurs qu'il avoit employez auprés de luy, il luy rendit le nom & les ornemens Royaux, & luy ordonna de luy fournir des sommes d'argent avec les troupes de pié & de cheval qu'il entretenoit, & qu'il avoit dressées sur le pied & suivant la discipline des troupes Romaines; il luy ôta la petite Armenie, dont le Senat l'avoit gratifié, & la donna à Ariobarzanes Roy de Cappadoce.

LXXIV. Victoire de Cézar remportée sur Pharnaces. Hirt. de Bello Alex.

Cézar à son arrivée dans le Royaume de Pont, n'avoit que trois légions, dont la meilleure, qu'il avoit amenée d'Alexandrie, étoit fort diminuée, & n'etoit pas de mille hommes effectifs. Toutefois Pharnaces redoutant sa valeur & son bonheur, luy envoya de nouveaux Ambassadeurs pour luy demander la paix, luy offrant une couronne d'or & de luy donner sa fille en mariage, ce qui fut reçu comme un effet de la simplicité de ce Prince. Cézar luy

luy ordonna de quitter le Royaume de Pont, & de rendre la liberté & les biens aux Citoyens Romains, & aux Esclaves des Publicains qu'il avoit pris; qu'aprés cela il recevroit ses presens, comme un vainqueur les reçoit de ses amis aprés une victoire remportée. Pharnaces promit tout ce qu'on voulut, mais il différa tant qu'il pût & sous différens prétextes de sortir de ce Royaume; En sorte que Cézar avec sa célérité ordinaire le prévint, l'attaqua le même jour qu'il se trouva en présence, & le défit entiérement. Le combat se donna aux environs du Mont Sextius & à une lieuë de la ville de Zela, au même lieu où Mithridates pere de Pharnaces, avoit autrefois battu Triarius. Le camp de Pharnaces fut pris, & tout cela se fit avec une promtitude si extraordinaire que Cézar luy-même disoit qu'il avoit vaincu l'ennemi avant que de le voir, & qu'il écrivit à un de ses amis à Rome, *veni*, *vidi*, *vici*. Je suis arrivé, je l'ay veu, je l'ay vaincu. Si Cézar n'eût été arrêté par la prise du Camp de l'ennemi, il l'auroit pû faire prisonnier; Mais ce retard donna lieu à Pharnaces de se sauver à la tête de mille Cavaliers dans la ville de Synope, Capitale du Royaume de Pont. Cézar abandonna tout le pillage & les richesses du Roy à ses soldats. Aprés quoy il érigea un trophée au même lieu & à l'opposite de celuy, que Mithridates y avoit érigé aprés la defaite de Triarius; car il n'étoit pas permis de renverser les trophées même des ennemis parce qu'ils sont consacrez aux Dieux de la guerre.

Plutarch. in Cæsare, Dio l. 42. Appian l. 2. Belli Civil.

LXXV. Récompense de Mithridates le Pergamenien. Fin du Roy Pharnaces.

Aprés avoir réglé les affaires du Pont, il laissa Domitius Calvinus dans le pays, avec quelques troupes, pour achever de réduire Pharnaces, & prit le chemin de l'Asie pour se rendre au plûtôt en Afrique. Il recompensa Mithridates le Pergamenien, qui luy avoit rendu de si grands services dans la guerre d'Alexandrie, & luy donna le Royaume de Bosphore, dont Asandre s'étoit emparé, avec ordre de punir la perfidie de cet indigne Gouverneur. Il luy accorda aussi la Tetrarchie des Troemiens dans la Gallogréce, qui luy avenoit par le droit de sa naissance du côté maternel, & dont le Roy Dejotarus s'étoit emparé depuis quelques années. Dans le même tems Domitius Calvinus poursuivit Pharnaces, qui s'étoit jetté dans Synope. Pharnaces se rendit à Domitius & se retira avec mille Cavaliers; Ensuite ayant fait tuër les Chevaux de ses gens, il s'embarqua & se rendit dans le pays des Scythes ou des Sarmates; où ayant ramassé quelques troupes, il s'empara de la Theudosie, & de la Panticapée, résolu de recouvrer son Royaume du Bosphore; Mais Asandre luy résista vigoureusement & le vainquit. Dion dit qu'il le prit vivant, qu'il le jetta en prison, & l'y fit mourir. Mais Appien dit que Pharnacés combattant vaillamment, fut blessé & mourut âgé de cinquante ans, aprés avoir regné dans le Bosphore quinze ans, ou plutôt dix-sept, depuis la mort du Roy Mithridates son pere.

Hirtius de Bello Alex. Dio l. 42. Appian Mithridat.

LXXVI. Cézar arrive en Italie, & delà passe en Afrique pour y faire

Cézar alla du Pont dans l'Asie, où il ramassa de grandes sommes d'argent sans se mettre en peine à quel titre & à quel droit, pourveu qu'il en eût, disant que les Empires ne se soûtenoient que par deux moyens, par l'argent & par les soldats, & que l'un ne pouvoit subsister sans l'autre. Il arriva à Rome environ un an aprés qu'il y eût été nommé Dictateur; Il fut elû Consul pour l'année suivante avec M. Æmilius Lepidus, & peu aprés il partit pour

re la guerre à Scipion, à Gaton & à Juba. *Plut. in Cæsare, Hirt. de Bello Afric. Dio l. 42. &c.* Jul. Cézar & M. Æmilius Lepidus Consuls. An de Rome 708. du Monde 3959.

pour faire la guerre en Afrique à Publius Cornelius Scipion Beau-Pere de Pompée & à Marc Caton, & Juba Roy de Mauritanie. Il arriva à Lilybée en Sicile le quatorziéme jour avant les Calendes de Janvier, ou le 19. Décembre, comme on comptoit alors l'année Romaine, qui revient au dernier jour de Septembre de l'année Julienne; Il plaça d'abord sa tente sur le bord de la Mer, & dezque le vent le luy permit, il s'embarqua avec trois mille hommes de pié, & quelque peu de Cavalerie. Lorsqu'il les eût débarquez, il revint secretement, pour faire embarquer le reste de son armée; il la trouva qui étoit déja en Mer & revint avec elle; & comme il savoit que les Romains croyoient que la Conquête de l'Afrique ne pouvoit être faite que par un Scipion, & que cette créance avoit fait quelque impression sur ses troupes, il prit un nommé Scipion Sallutius, homme d'une condition obscure, mais qu'on tenoit être de la famille des Scipions, & le mit à la tête de son armée, pour imposer parlà à ses ennemis & même à ses gens; bien persuadé que la plûpart des hommes ne se gouvernent que par des veuës de superstition, & que rien n'a plus de force sur les esprits que les préjugez faux ou vrais.

LXXVII. Cézar arrive en Afrique. Il combat Scipion. *Dio. l. 42. Plutarch. in Julio. Hirt. de Bello Africano. &c.*

On raconte que Cézar abordant en Afrique, trébucha & se laissa tomber. Les assistans regardérent sa chûte comme un mauvais présage. Mais par sa présence d'esprit il sçut la tourner en sa faveur, il embrassa la terre & dit: *je te tiens, o Afrique*; comme pour marquer qu'il prenoit possession de ce pays, & que sa chûte étoit volontaire & préméditée. Il débarqua à Adruméte, où les ennemis avoient une puissante Garnison commandée par Caïus Considius. Cézar n'avoit auprés de luy que trois mille hommes de pié, & cent-cinquante chevaux. Le nombre des assiégez, sans compter les bourgeois, étoit de deux Légions. Cézar n'avoit donné à son armée aucun ordre précis pour le débarquement, parce qu'il savoit que toute la côte luy étoit contraire, & que les ennemis étoient maitres de tous les ports. Il attendoit donc au hazard l'arrivée de sa flotte, & L. Plancus s'étant offert de traiter avec Considius, Cézar le luy permit, & Plancus ayant écrit à Considius, luy envoya ses lettres par un Captif. Mais Considius sans les lire, les envoya sur le champ à Scipion, & fit mettre à mort le captif. Cézar attendit quelque tems la réponse: Mais voyant qu'elle ne venoit point, & craignant que les ennemis ne l'enveloppassent, il décampa de devant la ville. La Garnison sortit sur luy & tenta d'empêcher sa retraite, mais il la repoussa avec une valeur incroyable, en sorte que trente Cavaliers Gaulois mirent en fuite deux mille Chevaux Numides, qui étoient survenus au secours des Adrumétins.

LXXVIII. Cézar à Leptis, & à Ruspine. Il met en fuite Labienus. *Hirt. de Bello Africano.*

Delà il se rendit à Ruspine & ensuite à Leptis, craignant de quitter les bords de la Mer, de peur que ses troupes qui luy venoient de Sicile & de Sardaigne, ne s'éloignassent trop de lui. Heureusement il luy vint de tous côtez des deputez, qui luy offrirent toutes sortes de provisions & de secours, & qui lui promirent obeïssance. Aprés quelque sejour auprés de Leptis, il retourna à Ruspine, où il vit bientôt arriver sa flotte & son armée, qu'il attendoit avec beaucoup d'inquiétude. Etant un jour sorti de la ville avec quelques troupes pour faire venir du blé dans son camp, on luy vint dire qu'on avoit veu les Ennemis à quelque distance delà, & en effet ils parurent bientôt

tôt aprés. A cette nouvelle il fit venir de son Camp toute sa Cavalerie, au nombre d'environ mille hommes, & un certain nombre de soldats armez de fléches; Il les rangea d'une maniere proportionnée à leur petit nombre, leur recommandant surtout de prendre garde qu'on ne les enveloppât. L'armée ennemie étoit commandée par Labienus & les deux Pacidius, qui avoient une armée nombreuse & trés-forte, surtout en Cavalerie. Cézar voyant que les ennemis étendoient leurs ailes, & cherchoient à l'enfermer, ordonna à son infantérie de ne pas s'éloigner plus de quatre pieds de leurs enseignes. Cependant sa Cavalerie poussée & resserrée par celle des ennemis, étoit réduite avec le reste de sa petite armée à un espace assez étroit, de maniére qu'on étoit obligé de combattre de toutes parts. Labienus paroissoit à la téte des siens la téte découverte, insultant au petit nombre des soldats de Cézar. Mais bientôt Cézar le contraignit de se retirer & de luy abandonner le Champ de bataille.

LXXIX. Juba Roy de Numidie est contraint d'accourir au secours de son Pays. Arrivée de Scipion & sa jonction avec Labienus & Petreïus. *Hirt. de Bello Afric.*

Ayant appris que Scipion s'avançoit, & qu'il joindroit incessamment ses forces à celles de Labienus & de Petreïus, il fortifia son camp & fit fabriquer toutes sortes d'armes & de machines, envoya même en Sicile pour en tirer des bois propres à faire des beliers & d'autres machines pour les siéges, & fit toutes ses diligences pour procurer des vivres à son armée, qui n'en pouvoit tirer d'Afrique, parceque les ennemis en avoient ramassé autant qu'ils avoient pû dans les villes qui leur obeïssoient. Cependant Scipion se joignit à Labienus & à Petreïus, & leur Cavalerie resserra de si prés le Camp & les soldats de Cézar, qu'ils se virent obligez, faute de fourage, de donner à leurs chevaux des joncs marins lavez dans l'eau douce, pour les empécher de mourir. Juba Roy de Numidie informé du danger où étoit Cézar, se hâta de venir aussi joindre ses forces à celles de Scipion, pour ne pas donner au Dictateur le loisir de se fortifier & de se reconnoitre. Mais le Roy Bogud & P. Sitius, qui s'étoit retiré en Lybie, étant entrez dans le Royaume de Mauritanie, & ayant pris la ville de Cirthe, qui étoit trés-puissante & deux autres villes des Gétules, Juba fut contraint de rebrousser chemin & d'accourir à la défense de ses propres Etats. Ainsi Cézar fut débarassé d'un puissant ennemi; & ayant envoyé de toutes parts des lettres pour annoncer son arrivée en Afrique, car on en doutoit encore, il vit en peu de jours arriver en son camp une infinité de personnes de consideration, qui se plaignoient amérement des vexations & des cruautez que ceux du parti de Scipion avoient exercées contre eux. Ce qui détermina Cézar à faire hâter l'arrivée de ses troupes de Sicile, & à mander à ses Officiers de les faire partir sans delay & sans s'excuser sur le tems d'hyver & sur les incommoditez de la saison.

LXXX. Cézar reçoit de grands secours de Sicile *Hirt. de Bello Alex.*

Cependant les Cavaliers des deux armées faisoient presque tous les jours de petites escarmouches, & les Gaulois & les Allemans du côté de Labienus avoient souvent des entretiens avec ceux du parti de Cézar; & Scipion ne manquoit presqu'aucun jour de ranger son armée en bataille à trois cens pas de son Camp, puis sur le soir il se retiroit, sans que Cézar fit aucun mouvement, mais sans sortir de sa tente il donnoit ses ordres sans embarras, & formoit son armée, dans laquelle il y avoit plusieurs nouvelles levées, à voir

l'ennemi

l'ennemi sans s'effrayer, & s'endurcir par les travaux qu'il leur faisoit faire, attendant qu'il luy vint quelque nouveau renfort de ses anciennes Legions. Scipion attribuoit la conduite de Cézar à timidité, & se promettoit sur lui une victoire certaine, s'en vantant même publiquement dans ses harangues à ses troupes. En ce même tems la ville d'Acilla envoya des députez à Cézar, luy offrant du blé & toutes sortes de secours, pourveu qu'il prit leur défense, & qu'il les mit en état de luy aider sans danger. Il leur envoya des troupes commandées par Caïus Messius qui avoit été Édile, & prévint Considius Gouverneur d'Adruméte, qui tenta en même tems de s'en rendre maître. Le secours que Cézar attendoit de Sicile ne tarda pas d'arriver. Il reçut en trés-peu de tems la treiziéme & la quatorziéme Legion, huit cens Cavaliers Gaulois, mille soldats armez de traits & de fléches, & avec cela une bonne quantité de blé, qui vint fort à propos à ses troupes qui étoient dans une extréme disette. Enfin il luy vint quantité de déserteurs Getuliens, qui augmentérent considerablement son armée.

LXXXI. Cézar s'empare d'une hauteur voisine de Ruspine. Bataille de Cavalerie où Cézar remporte tout l'avantage.

Il ne craignit plus aprés cela d'en venir aux mains avec Scipion & Labienus; une nuit il sortit de son camp vers la troisiéme veille, & s'empara d'une hauteur disposée en forme de théatre, qui s'élevant du côté de la mer s'abbaissé du côté du continent, & finit à une grande plaine longue de quinze mille pas, ou de cinq lieuës. Sur les divers Coteaux de cette montagne étoient bâties de tres-anciennes tours, qui servoient comme de guérites. Cézar s'en saisit, & fit construire sur chaque Coteau de petits forts, qui furent achevez en moins d'une demie heure. Il prit ensuite une tour qui étoit sur le Coteau le plus voisin du camp des ennemis, & qui étoit gardée par une troupe de Numides. Scipion & Labienus avec toute leur Cavalerie accoururent au secours des leurs; mais inutilement: Cézar sçut même couper Labienus, qui s'étoit plus avancé, & le contraignit de se sauver dans son camp avec grande perte. Scipion fut obligé d'en faire de même; Le lendemain Cézar rangea son armée en bataille dans la plaine, & s'étant approché de la ville d'Uzite d'où Scipion tiroit ses provisions, & où il envoyoit abbreuver ses chevaux, Scipion se vit forcé contre sa premiére résolution, de se mettre en bataille. Cézar disposa son armée de maniére que la moitié de ses troupes étoit couverte par la ville de Uzite, & l'autre moitié étoit en veuë aux ennemis. Mais comme Scipion n'avança pas, les deux armées étant demeurées en presence jusqu'au coûcher du Soleil, Cézar se retira dans son camp.

LXXXII. Cézar se fortifie prés la ville d'Uzite.

Quelque tems aprés le Roy Juba étant arrivé au Camp de Scipion avec ses troupes, Cézar crut que les ennemis ne refuseroient pas le combat, & résolut de s'emparer d'une colline dont la situation étoit fort avantageuse à son dessein. Labienus avoit formé la même résolution & avoit mis de la Cavalerie en embuscade pour empécher Cézar de s'en rendre maître; mais l'embuscade fit mal son devoir, & le Dictateur s'étant rendu maître de ce poste, le fortifia, & tira des lignes qui aboutissoient à la ville d'Uzite, dont il luy étoit important de ne pas s'éloigner. Sur le soir comme ses troupes qui avoient travaillé tout le jour à se fortifier, se retiroient dans leurs retranchemens, Juba, Scipion & Labienus, vinrent fondre sur les Legions de Cézar & sur ses Cavaliers,

Cavaliers, qui dans ce premier tumulte furent obligez de céder; Mais Cézar étant accouru à leur secours, sa Cavalerie donna avec tant de vigueur sur celle des Numides, qu'elle la mit en fuite, & la força de se retirer dans le Camp de Juba. Sans la nuit & la poussiére, Juba & Labiénus auroient été pris, & toute la Cavalerie légére des Numides auroit été détruite. La nuit suivante il y eut plusieurs soldats de la quatriéme & sixiéme Legion de Scipion, qui se retirérent partie dans le Camp de Cézar, & partie en d'autres lieux de l'Afrique; plusieurs des soldats qui avoient servi sous Curion en firent de même. Presqu'en même tems Cézar reçut un renfort de deux Légions, qui luy vinrent de Sicile, & les Gétules s'étant à son instigation révoltez contre leur Roi Juba, ce Prince fut de nouveau contraint de se rendre dans ses Etats, pour les garantir contre les ennemis étrangers & domestiques. Dans l'intervalle les deux armées de Scipion & de Cézar étant fort voisines l'une de l'autre, donnoient tous les jours quelques petits combats ou plutôt des escarmouches de Cavalerie.

LXXXIII. Bataille de Thapsa, où Juba, Scipion & Labienus sont vaincus. *Hirt. de Bello African. Plut. in Julio.*

Cézar fut obligé par la disette de blé d'abandonner son Camp; & laissant de bonnes garnisons à Leptis, à Ruspine & à Acille, il s'avança vers la ville d'Agar, & delà vers Zeta & Vacca. Il y eut plusieurs petits combats, dont on peut voir le détail dans Hirtius & quelques circonstances dans Plutarque; enfin on en vint à une bataille générale, qui se donna prés la ville de Thapsa ou Thapsaque. Les soldats de Cézar ayant remarqué quelque trouble & quelqu'embarras dans le Camp ennemi, lui demandérent instamment qu'il leur permit d'attaquer, & Cézar en faisant quelque difficulté, tout d'un coup l'aile droite de son propre mouvement & sans ordre, contraignit les trompettes de sonner la charge, & malgré la résistance des Centurions, ils commencérent à marcher à l'ennemi. Cézar ne pouvant résister à leur ardeur, donna lui-même à toutes brides contre les Princes de l'armée ennemie. L'aile droite qui avoit commencé le combat, mit en fuite les Eléphans & les soldats de Juba, & les força de se sauver dans leur Camp. La garnison de Thapsa fit en même tems une sortie du côté de la mer, soit pour accourir au secours des siens, ou pour garantir leur vie par la fuite; mais ils furent repoussez dans la ville par les valets qui étoient dans le Camp; enfin l'armée que commandoit Scipion ayant été renversée & mise en deroute, se jetta dans son Camp pour s'y défendre; mais n'y ayant trouvé personne pour les commander, ils mirent bas les armes, & coururent vers le Camp du Roi Juba dans l'espérance d'y trouver un azyle. Ils le trouvérent occupé par les troupes de Cézar. Dans cette extrémité, ils s'arrétérent sur une éminence, où ils baissérent les armes & demandérent miséricorde. Les soldats vétérans n'y eurent aucun égard. Non seulement ils ne les épargnérent pas, ils tuérent même quelqu'uns de leurs Officiers & de leurs Chefs qui vouloient les réprimer, & Cézar fut obligé de les laisser faire & de laisser égorger à ses yeux & malgré lui ce grand nombre de soldats de Scipion, qui imploroient sa clémence. (a)

(a) Plutarque met cinquante mille morts du côté de Scipion, & dit que quelques Historiens soûtiennent que Cézar n'étoit pas present à ce combat, & qu'il étoit arrêté dans une tour voisine par le mal caduc, auquel il étoit sujet.

Ainsi il se vit maître des trois Camps de Juba, de Scipion & d'Afranius, aprés avoir perdu seulement cinquante hommes, & en avoir tué dix mille aux ennemis. Il se presenta ensuite devant Thapsa avec soixante-quatre Eléphans

LXXXIV. Messala est

envoyé à Utique. *Hirt. Plut. in Julio & in Catone minore.*

Elephans qui avoient été pris dans le combat ; esperant que Vergilius qui étoit dans la place se rendroit en voyant la défaite de siens. Mais Vergilius n'ayant pas répondu, Cézar passa outre, & ayant laissé C. Rebellus avec trois Legions, pour faire le siége de Thapsa, & Cneïus Domitius avec deux Légions pour assiéger Considius qui s'étoit enfermé dans Tisdra, il fit partir Marcus Messala pour Utique, resolu de se rendre lui-même devant cette ville, où Caton s'étoit retiré; espérant signaler sa clémence envers ce grand homme, s'il tomboit entre ses mains. Les Cavaliers qui s'étoient sauvez de la bataille de Thapsa, étant arrivez aux portes d'Utique, y trouvérent toute la bourgeoisie enfermée dans un camp; Caton l'ayant obligée de sortir de leur ville, ne la croyant pas assez affectionnée à son parti. Les Cavaliers de Scipion les attaquérent pour venger sur eux la honte de leur defaite. Mais ces bourgeois se défendirent si bien, qu'on ne put les forcer, & les Cavaliers de Scipion craignant l'arrivée de ceux de Cézar, se jettérent dans Utique où ils commirent plusieurs excés, pillant & brûlant les maisons, & mettant à mort ceux qui vouloient leur resister. Caton s'efforça inutilement de les engager à défendre la ville, & à mettre fin à leur pillage. Il leur fit distribüer à chacun cent sesterces; Sylla Faustus leur en donna autant pour les appaiser. Aprés quoi Sylla prit avec eux le chemin du Royaume de Mauritanie. Il arriva encore beaucoup d'autres soldats de l'armée de Scipion à Utique; Caton voyant qu'il ne pouvoit leur persuader de demeurer dans la place pour la défendre, il leur donna des vaisseaux, afin qu'ils pussent se retirer où ils voudroient.

LXXXV. Caton se donne la mort à Utique. Cézar arrive dans cette ville.

Pour lui, aprés qu'il eut mis ordre à tout, & qu'il eut recommandé ses enfans à Lucius Cézar, qui exerçoit la Questure sous lui, il se retira dans sa chambre, comme pour se coucher, & sans qu'on ait pu remarquer auparavant ni dans son visage, ni dans ses paroles, ni dans son maintien la moindre apparence de trouble ou d'agitation, il se perça d'un poignard qu'il y avoit secrétement porté. Etant tombé, & sa chûte ayant fait quelque bruit, on entra de force dans sa chambre, & on le trouva prêt à expirer. Son Medecin voulut fermer la playe & arrêter le sang; mais Caton la rouvrit avec ses mains & expira. Aprés sa mort Lucius Cézar exhorta le peuple d'Utique à ouvrir les portes à Jules Cézar. Em même tems il marcha au devant du Dictateur. Messala étant arrivé sur ces entrefaites avec ses troupes, se saisit de toutes les portes de la ville & y mit des gardes. Le même jour le Dictateur se rendit maitre d'Uscéte, & ensuite d'Adruméte, où il trouva beaucoup d'armes & de munitions, & enfin rencontra Lucius Cézar, avec quantité d'autres personnes de marque, auxquelles il accorda le pardon; & étant arrivé à Utique aux flambeaux, il campa audehors de la ville, & y passa la nuit. Le lendemain il entra dans la place, rendit graces au peuple de son attachement, & condamna les trois cens Citoyens Romains & les marchands qui avoient donné de l'argent à Varus & à Scipion, à payer au peuple Romain deux cens mille sesterces en six payements pendant trois ans. Les deux cens mille sesterces font vingt mille trois cens soixante-seize Livres de nôtre monnoye, si on l'explique du petit sesterce; mais en l'expliquant du grand sesterce, cela sera vingt millions deux cens soixante & dix-sept mille sept cens soixante seize livres.

On

LXXXVI. Cézar a-t'il sincérement regretté Caton? *Plutarch. in Julio Cæsare.*

On assure que Cézar regretta Caton, & dit qu'il lui avoit oté le plaisir de lui accorder la vie. D'autres croyent qu'il n'avoit nulle envie de l'épargner, & en apportérent pour preuve l'écrit qu'il composa aprés sa mort, dans lequel il déchire sa memoire d'une maniére impitoyable. Mais Plutarque soûtient que cet écrit n'est pas une bonne preuve de la haine que Cézar eût portée à Caton; il prouve seulement l'envie qu'il avoit euë de contredire Ciceron, lequel avoit écrit un ouvrage à la loüange de Caton d'Utique. Cézar prenant ces loüanges comme des espéces de reproches d'avoir occasionné la mort de Caton, écrivit contre ce dernier une espéce d'invective comme pour se venger de Ciceron. Il donna à son ouvrage le titre d'*Anti-Caton*, & du tems de Plutarque, auquel l'ouvrage de Ciceron & celui de Cézar subsistoient, l'on étoit encore fort partagé sur le jugement de ces deux piéces. Nous avons encore le traité de la vieillesse, que Ciceron a intitulé du nom de Caton l'ancien, mais nous n'avons pas celui qu'il avoit fait en l'honneur de Caton d'Utique, si tant est qu'il en ait jamais composé; Car je n'en trouve aucune bonne preuve, & Cézar peut fort bien avoir écrit son *Anti-Caton* contre l'ancien Caton, surnommé le Censeur, & contre Caton d'Utique.

LXXXVII. Juba se retire dans son Roïaume. Ses Sujets refusent de le recevoir. *Hirt. de Bello Africano.*

Le Roi Juba étant échappé du combat, se retira dans ses Etats, avec Petreïus & quelque Cavalerie. Mais s'étant présenté devant Zama sa Capitale, où il avoit sa demeure, sa femme, ses enfans & tout ce qu'il avoit de plus précieux, les habitans lui fermérent les portes, parceque ce Prince au commencement de la guerre avoit amassé au milieu de leur ville un grand bucher, dans le dessein, s'il avoit du dessous dans la guerre contre Cézar, d'égorger tous les bourgeois de Zama, & de brûler sur le bucher sa femme, ses enfans & toutes ses richesses. Dans la crainte donc qu'il n'executât cette barbare résolution, ils refusérent de le recevoir dans la ville, en sorte qu'il fut contraint, aprés avoir inutilement employé les menaces & les priéres, de se retirer avec Petreïus dans sa maison de Campagne. Les habitans de Zama envoyérent incontinent aprés demander à Cézar sa protection & son secours. Il vint à Zama avec sa Cavalerie, & y reçut presque tous les Cavaliers du pays, qui vinrent volontairement se rendre à lui. Juba & Petreïus ne pouvant espérer de pardon, se battirent l'un contre l'autre, pour se dérober par leur mort à la veuë du vainqueur. Petreïus fut tué, & Juba ayant essayé de se percer de son epée, & n'ayant pû le faire, pria son esclave de lui rendre ce service. Ainsi mourut Juba Roi de Numidie, qui s'étoit aquis tant d'autorité dans l'armée Romaine, que Scipion lui-méme & les autres Chefs le redoutoient & lui étoient en quelque sorte soumis.

vide Hirtium de Bello Afric. c. 57.

LXXXVIII. Adrumete se rend à Cézar. Mort de Sylla Faustus & d'Afranius, & de Scipion.

Presqu'en même tems Vergilius qui defendoit Thapsa ou Thapsaque se rendit par composition au Proconsul Caninius, qui l'assiégeoit; & Sitius aprés avoir dissipé l'armée que commandoit Sabura Général des troupes de Juba, retournant joindre Cézar, eut à sa rencontre Sylla Faustus & Afranius, qui aprés avoir pillé Utique, se retiroient avec leur butin en Espagne, accompagnez d'environ quinze cens hommes. Sitius posta pendant la nuit une embuscade en un lieu par où ils devoient passer, & les ayant attaquez de grand matin, les prit & les tua tous, à l'exception de quelques Cavaliers de l'avant-

Cézar part d'Afrique & arrive à Rome. *Hirtius de Bello Afric.*

garde qui se fauvérent. Afranius & Faustus furent pris vivans, avec Pompeïa femme de Faustus & ses enfans ; Afranius & Faustus furent mis à mort peu de tems aprés dans une émeûte militaire. Cézar accorda la vie, la liberté & les biens à Pompeïa. Pour Scipion & quelques autres des Chefs de son parti, ils s'embarquérent dans le dessein de passer en Asie. Mais aprés avoir été long tems agitez sur la mer, ils furent contraints de relâcher à Hippone sur les côtes d'Arique, où étoit alors la flotte de Sitius, qui coula leurs vaisseaux à fond & les mit à mort. Peu de tems aprés Cézar partit d'Afrique, & arriva en trois jours à Cagliari en Sardaigne, où il fut retenu par les vents contraires, pendant quelque tems. Enfin il arriva à Rome le 26. May; il y triompha quatre fois en un mois en differens jours & pour différentes victoires. 1º Pour avoir vaincu les Gaulois & assujetti les Gaules; 2º pour avoir vaincu Pharnaces & ramené le Roïaume de Pont à l'obeïssance du peuple Romain; 3º pour avoir vaincu le Roi de Egypte, & 4º enfin pour la défaite du Roi Juba. Il ne fut pas fait mention de la defaite de Pompée, ni de Scipion, ni des autres armées de la République.

LXXXIX. Ptolemée Roi d'Egypte & sa Sœur Cleopatre viennent à Rome. *Dio l. 42. Sueton. in Jul. Cæsare c. 52.*

Peu de tems aprés Cézar fit venir à Rome Ptolémée Roi d'Egypte avec sa Sœur & son Epouse Cleopatre; leur petite Sœur y étoit deja, & avoit paru dans le triomphe de Cézar, & avoit attiré l'attention & la pitié du peuple Romain. Cézar la mit ensuite en liberté en considération de son frere & de sa Sœur. Il logea Cléopatre dans son propre palais, & la fit représenter avec lui à côté de la statuë de Venus, à laquelle il consacra cette année le Temple qu'il lui avoit voüé au moment de la bataille de Pharsale. Le peuple en murmura, mais il ne s'en mit point en peine.

XC. Cæcilius Bassus se révolte dans la Syrie & fait tuër Sextus Cézar. *Dio l. 47. Appian. l. 3. Belli Civil. Liv. l. 114.*

Cæcilius Bassus s'étoit sauvé de la bataille de Pharsale & s'étoit d'abord retiré à Tyr, où il ramassa quelques troupes ; Sextus Cézar qui avoit été laissé Gouverneur en Syrie, ayant appris qu'il vouloit remuër dans sa Province, sur le faux bruit qui s'étoit répandu que Jule Cézar avoit été battu en Afrique, le prévint & voulut l'obliger à desarmer. Mais Bassus ayant fait accroire à Sextus Cézar que les troupes qu'il avoit amassées, étoient destinées à donner du secours à Mithridates le Pergaménien, pour se rendre maître du Roïaume de Bosphore sur Asandre, Sextus le laissa faire. Mais il eut bientôt lieu de s'en repentir, car Bassus sur de prétenduës lettres qu'il disoit avoir reçuës de Scipion, qui lui apprenoient que Cézar avoit été vaincu, & que Scipion lui donnoit le gouvernement de la Syrie, il se saisit de Tyr, & marcha avec ses troupes contre Sextus Cézar, qui le défit & le blessa. Quelque tems aprés il trouva moyen par ses Emissaires de débaucher les soldats de Sextus & de les attirer dans son parti. Les soldats de Sextus tuérent leur Chef, dont ils étoient mécontens, & dans la crainte que Jule Cézar ne vengeât sur eux la mort de son parent, ils conspirérent de ne se rendre qu'à la mort, à moins qu'on ne leur accordât le pardon, & forcérent Bassus à faire le même serment. Caïus Antistius & les autres Chefs des troupes de Syrie marchérent contre eux & les assiégérent dans Apamée. Mais ils ne purent les réduire, & furent contraints d'abandonner leur entreprise.

Quel-

XCI. Jule Cézar envoye pour Gouverneur en Syrie Lucius Statius. An du M. 3959. avant J. C. 41. *Appian. l. 3. Belli Civil. Vell. Paterc. l. 2. c. 69. Joseph. Antiq. l. 14. c. 17.*

Quelque tems aprés Jules Cézar nomma pour Gouverneur de Syrie Lucius Statius, qui arriva dans sa Province avec trois Corps de troupes, qui furent repoussez par Bassus, soutenu de plusieurs Rois des Arabes. On remarque entr'autres Alchandone Roi des Arabes Rhambéens, qui ont leur demeure au deça de l'Euphrate. Bassus & Statius l'appellérent tous deux à leur secours. Il se plaça dans la Mésopotamie entre les deux armées, & prit enfin le parti de Bassus, parce qu'il lui fit des promesses plus avantageuses, que Statius. Pendant ces troubles de la Syrie, Asander se fortifioit dans son Roiaume de Bosphore, & Mithridates le Pergaménien l'ayant attaqué, fut vaincu & mis à mort. Ainsi Asander demeura paisible possesseur de ce Roïaume, qu'il avoit usurpé sur Pharnaces.

XCII. Reforme de l'année Romaine par Jule Cézar. An du M. 3959. avant J. C. 41. Censorin. de die natali. c. 8. *Sueton. in Jul. c. 40. Plin. l. 18. c. 25. Dio l. 43. Macrob. l. 1. Saturnal. c. 14.*

Cézar entreprit cette année sur la fin de son Consulat & de celui de M. Æmilius Lepidus, la réformation de l'année Romaine, qui étoit extrémement dérangée ; Car encore que l'on eût deja intercalé 23. jours dans le mois de Fevrier, on insera encore deux mois de soixante sept jours entre Novembre & Decembre, ensorte que cette année fut de quinze mois ou de quatre cens quarante-cinq jours. Cézar se servit de Sosigenes savant Astronome pour régler l'année sur le cours du Soleil, & de Flavius pour ranger l'ordre des Fastes. Depuis ce tems l'année Romaine & la Chronologie vont d'un pas certain, au lieu qu'auparavant elles étoient d'un dérangement, qui y jettoit mille ténébres ; d'où vient que les années Consulaires, & les années qui se sont écoulées depuis la fondation de Rome, sont si peu fixées & si incertaines. On commença donc la nouvelle année Julienne au premier de Janvier de l'an du monde 3959. & avant J. C. 41. auquel Jule Cézar fut nommé seul Consul pour la quatriéme fois.

XCIII. Cézar fait la guerre en Espagne, An du M. 3960. avant J. C. 40. *Hirtius de Bello Hispaniensi.*

Il ne demeura à Rome qu'autant de tems qu'il fallut pour y régler les affaires de la République; Il partit ensuite pour l'Espagne, où les deux fils de Pompée, Cneïus & Sextus s'étoient retirez, & se soûtenoient par le credit de leur pere, dont le nom étoit fort respecté dans ce pays-là. Les deux freres y avoient d'abord été reçus trés-favorablement, mais bientôt ils y devinrent odieux par la maniére dont ils traitérent les Espagnols, en faisant des levées de troupes par force, & se gouvernant avec beaucoup de licence. Cézar s'y rendit avec une promptitude incroyable, ayant fait le voyage avec son armée de Rome en Espagne en vingt quatre jours, & dans ce même voyage il composa un poëme nommé *le voyage*, comme pour se délasser de ses fatigues, par ce divertissement. Il ne fut pas plutôt arrivé en Espagne, qu'il lui vint de tous côtez des députez pour se soûmettre à lui, & pour lui demander sa protection contre le parti de Pompée. Cézar avoit dans le pays Q. Pedius & Q. Fabius Maximus, à qui il avoit donné commission de lui lever de la Cavalerie.

XCIV. Prise de Cordouë sur le parti de Pompée. Idem ibid.

A son arrivée il apprit que le jeune Pompée nommé Sextus, étoit dans Cordouë, & que son frere ainé Cneïus, étoit occupé au siége *d'Ulla*. Les Citoyens d'Ulla informez de l'arrivée de Cézar, envoyérent lui demander un prompt secours ; il leur envoya onze Cohortes, & pareil nombre de Cavalerie, qui à la faveur d'un grand broüillard entrérent heureusement dans la ville,

ville, d'où ils firent sur le champ une sortie avec la garnison sur les assiégeans. César de son côté marcha contre Cordouë. Quand il fut à portée de la place, il fit mettre en croupe son Infanterie sur les chevaux de la Cavalerie, & la Garnison de Cordue ne voyant venir que de la Cavalerie, fit aussi-tôt une sortie sur elle; mais les piétons ayant mis pied à terre, les assiégez furent repoussez dans la ville avec grande perte. Alors Sextus Pompée envoya promtement à son frere Cneïus pour le prier d'accourir à son secours. Cneïus abbandonna le siége de Ulla, & vint en diligence au secours de Cordouë. Mais César alla à sa rencontre, & aprés plusieurs marches, plusieurs rencontres & plusieurs petits combats, on en vint enfin à un combat général.

XCV. Bataille entre César & Cneïus Pompée. *Hirtius de Bello Hispanico. Dio l. 43.*

Pompée étoit posté sur une éminence & appuyé de la ville de Munda, dans le Royaume de Grenade, qui lui donnoit un grand avantage sur les troupes de César; la resistance fut d'abord à peu prés semblable, & le succés égal des deux côtez, mais à la fin César remporta la victoire, & contraignit les ennemis de se retirer en désordre dans la ville de Munda. Il disoit depuis à ses amis, qu'il n'avoit jamais couru plus grand péril que dans cette action; qu'il avoit souvent combattu pour la victoire, qu'à cette fois il avoit combattu pour garantir sa propre vie. La perte du côté du jeune Pompée fut de trente mille hommes, parmi lesquels on compta trois mille Chevaliers Romains. César ne perdit que mille hommes, il eut environ cinq cens blessez. Il prit sur l'ennemi treize Aigles, & dix-sept Officiers Généraux. Dans ce combat les Chefs pour animer leurs troupes, combattirent à pied. Labiénus y fut tué, & causa par son imprudence la perte de la bataille, car ayant quitté son rang pour poursuivre le Roi Bogud, ceux de son parti croyant qu'il se retiroit, perdirent courage & ne firent plus qu'une foible résistance. Ce combat se donna le jour auquel on célébroit à Rome *Liberalia*, ou la fête de Bacchus, le dixiéme d'avant les Calendes d'Avril, ou le vingt-troisiéme Mars. Ce fut le dernier effort du parti de Pompée. Sextus qui étoit dans Cordouë ayant appris la défaite de son frere, se retira aprés avoir distribué aux soldats qui étoient avec lui, l'argent qui lui restoit. Cneïus son frere se sauva à Carteïe, aujourd'huy Algezire dans l'Andalousie, où il se mit sous la protection des habitans, qui ne savoient encore rien de la bataille de Munda. César se rendit devant Cordouë, qui se rendit quelque tems aprés, non sans combat & sans effusion de sang; car Quintius Scapula auteur de la rébellion d'Espagne, se brûla dans sa maison avec toutes ses richesses, & vingt deux mille hommes de son parti furent mis à mort.

XCVI. Fuite & mort de Cneïus Pompée. *Hirt. de Bello Hispan. Dio l. 43.*

Seville se défendit encore pendant quelque tems. Ceux de Carteïe, où Cneïus Pompée s'étoit sauvé, envoyérent donner avis à César qu'ils avoient le jeune Pompée en leur puissance, espérant par-là mériter la clémence de César, qu'ils avoient irrité dans le commencement, en lui fermant les portes. César se mit en marche de ce côté-là; dans l'intervalle ceux de Carteïe se divisérent & en vinrent aux mains. Il y en eut bon nombre de tuez; Cneïus Pompée se sauva tout blessé qu'il étoit, & ayant trouvé dans le port trente vaisseaux longs, il s'en saisit & se mit en mer. Didius qui commandoit la flotte de César à Cadix, le poursuivit & l'atteignit aprés le quatriéme jour de sa naviga-

navigation. Pompée & les siens étoient partis précipitamment & sans faire provisions d'eau douce; Ayant pris terre pour s'en fournir, Didius les atteignit & mit le feu à leurs vaisseaux; Pompée accompagné de quelques uns des siens, se sauva dans un lieu fort d'assiéte, où il étoit trés-malaisé de le forcer. Il étoit blessé à l'epaule, & à la cuisse gauche, & de plus avoit une entorse au talon, qui l'empêchoit d'aller ni à pied ni à cheval. On le portoit en litiére. Malgré la brave résistance des siens, il comprit qu'il lui étoit impossible d'échapper aux troupes de Cézar, qui l'environnoient. Il se cacha dans une Caverne, où il auroit été comme impossible de le trouver, si on ne l'eût trahi. On l'en tira & on le fit mourir. Sa tête fut portée à Cézar comme il alloit de Cadix à Seville, le jour d'avant les Ides d'Avril, ou le 4e de ce mois.

XCVII. Prise de la ville de Munda. *Hirt. de Bello Hispan. Dio l. 43. Flor. l. 4. Valer. Max l. 7. c. 6. &c.*

Fabius Maximus avoit été laissé au siége de Munda. Le nombre de ceux qui avoient été tuez dans la bataille où Cneüs Pompée fut défait, fournit aux assiégeans de quoy former leurs terrasses & leurs palissades. Ils entassoient les cadavres les uns sur les autres, & attachoient les têtes les unes aux autres avec des dards & des Lances, pour en faire des espèces de remparts, & fichoient les piques & les lances avec les boucliers en terre, au lieu de palissades. Les assiégez se défendirent avec beaucoup de valeur; enfin la division s'étant mise entr'eux, ils se battirent dans la ville, & il y en eut grand nombre de tuez. Aprés quoy ils sortirent de là dans la résolution de s'enfuïr. Maximus s'empara de la place, & fit passer au fil de l'epée tous ceux qui tombérent entre ses mains. Sextus Pompée demeura caché dans un coin de la Celtiberie, attendant quelque nouvelle occasion de faire la guerre. Celle d'Espagne fut la derniére que fit Jule Cézar.

XCVIII. Retour de Cézar à Rome. Honneurs qu'on lui décerne. *Liv. l. 116. Sueton. in Julio c. 76. Plut. in Julio & Dio l. 43. 44.*

Il revint à Rome, & y arriva au mois d'Octobre. Il y pardonna à tous ceux qui avoient porté les armes contre lui, fut comblé d'honneurs par le Senat, qui le nomma Dictateur perpetuel & Empereur, avec un pouvoir absolu sur les troupes & sur le Trésor public. On lui accorda le privilége de porter toûjours une Couronne de Laurier, ce qu'il faisoit, disoit-il, pour couvrir la difformité de sa tête chauve. On poussa la flatterie jusqu'à lui donner le nom de Dieu & de Jupiter, & de lui assigner un Temple & un Prêtre; les decrets qui luy décernoient ces honneurs, furent gravez en lettres d'or sur des colomnes. Tout cela se faisoit par les uns dans un esprit de complaisance & de flatterie, & par les autres dans la veuë de lui attirer la haine & l'envie du public. Depuis son retour, se voyant au comble des prospéritez, il avoit pris la résolution de faire la guerre aux Daces ou aux Gétes, & aux Parthes, & avoit formé encore d'autres desseins immenses, de porter la guerre dans l'Hircanie, de passer le Mont Caucase, de faire le tour du Pont-Euxin, d'assujettir les Scythes, & les autres peuples qui environnent l'Allemagne, & enfin aprés avoir subjugué les peuples de Germanie, de retourner par les Gaules en Italie. Tels étoient les vastes projéts de Cézar. Il comptoit si fort sur la valeur de ses troupes, sur tout sur les dix Légions qui l'avoient accompagné dans ses expéditions, qu'il disoit quelque tems auparavant en partant à ceux de Seville en Espagne, que le peuple Romain avoit dix Légions qui étoient capables non seulement de reduire Seville, *mais même de renverser le Ciel.* Il com-

commença à percer l'Isthme de Corinthe, qui sépare le Peloponése du reste de la Gréce, & ordonna le rétablissement des villes de Corinthe & de Carthage. Comme le Senat lui avoit laissé le choix des Magistrats de la Republique, il nomma pour Consul Caninius Rebilius en la place de Fabius Maximus, qui étoit mort l'avant dernier jour de l'année; Ce qui fit dire à Ciceron que Caninius étoit un Consul d'une extréme vigilance, puisqu'il n'avoit pas dormi de tout son Consulat. En effet dez le lendemain premier jour de Janvier, Cézar commença son cinquiéme & dernier Consulat, avec Marc Antoine. C'étoit la 710. année de Rome.

XCIX. Bassus continuë la guerre en Syrie. *Dio l. 47. Cicero l. 14. ad Attic. 12. Epist. 9. & lib. 12. Epist. famil. Ep. 18. 19.*

Bassus, dont on a souvent parlé, continuoit sa révolte en Syrie; & comme Antistius Vetus le tenoit assiégé dans Apamée, & le serroit de fort prés, il appella à son secours les Parthes, qui le délivrérent, tuérent bien du monde à Vetus, & se rétirérent dans leur pays sans faire d'autre mal en Syrie, parceque l'hyver étoit proche. Quelque tems aprés Cézar envoya contre Bassus Cornificius, à qui il donna le Gouvernement de la Syrie. Mais avant que les Légions y fussent arrivées, Cézar fut mis à mort, & les grands projéts de la guerre des Parthes, que Cézar & le Peuple Romain avoient si fort à cœur, s'évanouïrent. Le Gouvernement de la Syrie fut ensuite donné au Consul Cornelius Dolabella.

C. Le mois *Quintilis*, est nommé *Julius*. Cézar refuse le nom de Roi. *Appian. Belli Civil. l. 2. Dio l. 44. Censorin. de die Natali c. 9. Macrob. l. 1. Saturnal. c. 12.*

Marc-Antoine Collégue de Cézar dans le Consulat, porta une loi, qu'il fit agréer du Senat, que le septiéme mois de l'année Romaine, qu'on nommoit Quintilis, parcequ'au commencement il étoit le cinquiéme en ordre, lorsque l'année commençoit en Mars, seroit à l'avenir nommé *Julius*, ou Juillet, en l'honneur de Jule Cézar. Cette basse flatterie déplut à une infinité de personnes; mais la crainte les réprima; & quoiqu'aprés sa mort on eût tâché d'abolir ce nom, l'autorité d'Auguste qui succéda à Jule Cézar, fit qu'on en conserva la dénomination, qui a subsisté jusqu'aujourd'huy. Quelque tems aprés (a) comme Cézar retournoit du Sacrifice des feries Latines, quelquesuns lui donnérent le nom de Roi. Le peuple en témoigna son indignation, & Cézar répondit: *Je suis Cézar, & non pas Roi.* Tout le monde étant demeuré dans le silence, Cézar se retira tout triste dans sa Maison, & un autre Citoyen ayant mis sur la tête de sa statuë une couronne de Laurier, attachée à un bandeau blanc, qui étoit la marque de la dignité Royale, (b) les Tribuns du peuple Epidius Marullus, & Cæselius Flavus firent détâcher la Couronne du bandeau, & envoyérent en prison celui qui avoit fait cela; ce qui causa un si grand dépit à Cézar qu'il déposa les Tribuns, aprés les avoir vivement réprimandez. Les uns attribuérent son mécontentement à ce qu'il avoit manqué la Royauté, d'autres à ce qu'on lui avoit ravi l'honneur de la refuser.

(a) *Le 7. des Calendes de Fevrier, ou le 26. Janvier.*

(b) *Sueton. in Julio c. 79. Plutarch. in Jul. Dio l. 44. Appian. l. 2. Belli Civil.*

Peu de jours aprés (c) Marc-Antoine courant tout nud pendant la fête des Lupercales, mit jusqu'à deux fois sur la tête de Cézar, qui étoit sur la tribune aux harangues, vêtu d'un manteau de pourpre, & assis sur une Chaise d'or, un Diadéme au nom du peuple Romain; Cézar l'en ôta deux fois & envoya le Diadéme au Capitole, disant, que Jupiter étoit le seul Roy des Romains. Il y fit mettre une inscription qui marquoit que deux fois il avoit refusé le Diadéme, qui lui étoit offert par le Consul Marc-Antoine, au nom du peu-

(c) *Le 15. de Fevrier.*

du peuple Romain. Plusieurs crurent que tout cela n'étoit qu'un jeu concerté entre lui & Antoine, & qu'il souhaitoit que le peuple le priât & le forçât à accepter le nom de Roi, dont il avoit toute la puissance & l'indépendance. On disoit aussi dans Rome que les livres Sybillins portoient, que les Parthes ne pouvoient être vaincus que par un Roi; & que L. Cotta un des Quindecim-virs, qui devoit porter la parole au Senat, sur l'explication de ces Livres, lui proposeroit de donner à César le nom de Roi.

CI. Mort de Jule César. *Plutarch. in Julio. Appian. Sueton. alii.* An du M. 3960. avant J. C. 40.

Quoiqu'il en soit, ces bruits vrais ou faux, & l'excessive grandeur de César, l'avoient rendu extrémement odieux aux principaux du Senat; César ne l'ignoroit pas; c'est pourquoy il hâtoit autant qu'il pouvoit son départ pour la guerre contre les Parthes. Mais il fut prévenu par la conspiration de plus de soixante, tant Senateurs que Chevaliers Romains, à la tête desquels étoient M. Brutus, Caïus Trebonius, & C. Cassius & Decimus Brutus. Ce dernier jusqu'alors avoit été dans le parti de César. Les autres avoient été dans le parti de Pompée, & devoient pour la plûpart leur vie à César. Le quinziéme Mars & quatre jours avant le tems marqué pour son départ, il vint au Senat malgré les priéres de sa femme, & les avis qu'il avoit reçus qu'on en vouloit à sa vie; & comme il étoit assis dans la Chaise Curule, il fut assailli par les Conjurez, qui le percérent de vingt-cinq coups. On raconte plusieurs circonstances de cette funeste mort, entr'autres que César fut poignardé au pied de la statuë de Pompée, & qu'il fit quelque résistance jusqu'à ce qu'il eût apperçu M. Brutus, qu'il avoit toûjours aimé comme son Enfant, & qui au jugement de plusieurs, étoit effectivement son fils; il s'ecria en le voyant: *Vous êtes aussi de leur nombre, mon fils Brutus*; en méme tems il se couvrit, & se laissa achever, nul ni de ses amis, ni de ses soldats, ni de ses serviteurs n'osa ni le secourir, ni méme crier à son secours. M. Antoine n'étoit pas entré dans la sale; Decimus Brutus le retint audehors, ayant entamé exprés un long discours. Aprés cette sanglante exécution, M. Antoine & Lepidus, les principaux amis de César, se retirérent & se cachérent; Les Conjurez au contraire tenant leurs poignards ensanglantez en main, montérent avec intrépidité au Capitole, invitant le peuple à recouvrer sa liberté. Quelques-uns des principaux de la ville se joignirent à eux.

CII. Le Senat travaille inutilement, à reconcilier les meurtriers de César avec ses amis & de rétablir la paix dans la République. *Dio l. 44. Plutarch.*

Le lendemain les Conjurez descendirent du Capitole, & haranguérent le peuple. Ils furent écoutez avec assez d'indifférence, le peuple ne témoignant pas approuver ni aussi désapprouver leur action; mais il étoit touché du malheur de César & de la rigueur de Brutus. Cependant le Senat travailloit à reconcilier les conjurez, avec les amis de César, dans le dessein de rétablir la paix dans la République. Le troisiéme jour aprés la mort du Dictateur, le Senat étant assemblé dans le Temple de la Terre, M. Antoine Consul, Plancus & Ciceron parlérent dans l'assemblée, pour lui persuader la nécessité de travailler à cette réconciliation. Chacun d'eux avoit en cela ses motifs d'intérêts, & le Senat désirant de rétablir l'ancienne forme du gouvernement, voyoit bien qu'il n'y parviendroit jamais qu'en réünissant les esprits & en étouffant les semences de la guerre Civile. Il fut donc résolu qu'il y auroit amnistie générale de tout le passé, & que l'on ratifieroit tout ce que César

in Julio & Cicerone & Antonio & Bruto. Appian. l. 2. Belli Civil.

avoit fait. Le jour même M. Antoine prit pour Collégue du Consulat Dolabella, qu'il avoit d'abord rejetté. Le jour suivant le Senat distribua le gouvernement des Provinces aux meurtriers de Cézar. Brutus eut l'Isle de Créte, Cassius l'Afrique, Trébonius l'Asie, Cimber la Bithynie, & Decius Brutus la Gaule Cisalpine. M. Antoine se fit donner la Macédoine, & à Dolabella la Syrie, avec la commission de faire la guerre aux Parthes.

CIII. Le peuple Romain s'éléve contre les meurtriers de Cézar. *Dio l. 44. Plut. in Cesare &c.*

Pendant cet intervalle le peuple Romain ayant ouï la lecture du Testament de Cézar, dans lequel il avoit légué à chaque Citoyen Romain soixante-dix dragmes par tête, c'est-à-dire, vingt-six livres seize sols huit deniers par tête, & qu'il eut veu le corps de ce grand homme indignement percé de coups dans la place publique, & ouï le discours que Marc-Antoine fit en sa loüange, les sentimens du peuple changérent tout à coup. Ils entrérent en furie contre les auteurs du meurtre de Cézar, dressérent un bucher composé de bancs, de siéges, de tables, qu'ils rencontrérent dans la place, l'y brûlérent, & donnérent à ses cendres une sépulture honorable. Quelqu'uns tirérent du bucher des tisons allumez, & coururent pour mettre le feu aux maisons des Conjurez. Ceux-cy pour éviter le danger dont ils étoient menacez, partirent bientôt de la ville, & se retirérent chacun dans la Province qui lui étoit destinée.

CIV. Récapitulation de la vie de Jule Cézar. *Plin. l. 7. c. 25.*

Ainsi mourut à l'âge de cinquante-six ans Jule Cézar, ce fameux Conquérant, qui avoit combattu cinquante fois en bataille rangée, & avoit presque toûjours remporté la victoire. Il avoit tué jusqu'à onze cens quatre-vingt douze mille hommes dans ces combats. Il étoit sorti d'une des plus illustres familles de Rome, étoit né avec les dispositions les plus heureuses pour les sciences, pour l'éloquence, pour la guerre. Son ambition fut sans bornes, aussi bien que sa grandeur d'ame & sa libéralité, & sa clémence. Du reste peu touché de la Religion & de ses pratiques, il s'étoit livré à la Philosophie Epicurienne & à ses maximes; voluptueux sans menagement. Il fut modéré dans ses repas, & méprisa les excés du vin & de la bonne chére. Laborieux, actif, vigilant, il faisoit tout servir à ses veuës & à son aggrandissement. Si Cézar a été vaillant jusqu'à l'Héroïsme, on peut dire qu'il doit beaucoup à son bonheur, à la valeur & à la fidélité de ses troupes, à l'attachement de ses Officiers subalternes, à sa prévoyance, au peu d'expérience de ses ennemis, ou à leur trop grande présomption. Cézar étoit digne de gouverner tout le monde, s'il n'eût pas opprimé la liberté de sa patrie. S'il eût apporté une plus grande précaution pour conserver sa vie, & pour se précautionner contre les mauvais desseins de ses ennemis, on peut croire qu'il auroit gouverné l'Empire Romain aussi bien qu'aucun des Empereurs, dont la memoire est plus respectée.

CV. Testament de Jule Cézar. Octavius lui succéde. *Sueton. in Julio c. 83. Dio*

Dans son Testament, qu'il fit le treiziéme de Septembre qui précéda sa mort, il avoit nommé pour ses héritiers, C. Octavius qui fut depuis nommé Auguste, pour les trois quarts, & L. Pinarius & Q. Pedius pour l'autre quart. Il adopta le même Octavius dans sa famille, & nomma plusieurs des Conjurez qui le mirent à mort, pour Tuteurs de son fils, s'il lui en naissoit un. Il désigna de plus pour héritiers au défaut des premiers, Decimus Brutus & M. Antoine. Octavius étoit fils d'Atia fille de Julie sœur de Jule Cézar. Il avoit

été

été envoyé quelque tems avant la mort de Cézar, à Apollonie, pour y apprendre le métier de la guerre, & faire son apprentissage contre les Daces; aprés quoi Cézar étoit résolu de le mener avec lui à la guerre contre les Parthes. Octavius étoit à Apollonie depuis environ six mois, lorsqu'il apprit la mort de son Oncle. Il quitte aussy-tôt l'Epire & vient en diligence en Italie, où il fut reçu à Brindes par les troupes, comme fils de Cézar; Il y prit le nom de Cézar & se porta pour son héritier, & au lieu que jusqu'alors il avoit porté le nom de Caïus Octavius, il prit dans la suite celuy de *Caïus Julius Cézar Octavianus*; Prequ'en un moment il se vit environné d'une multitude d'amis & de partisans de Cézar, de ses Esclaves & de ses affranchis, à la tête desquels il s'avança vers Rome; son parti grossissant de jour en jour, comme un torrent qui s'augmente par la jonction des nouvelles eaux qui coulent des montagnes. A son arrivée à Rome le nombre de ses amis & des partisans de Cézar, vint en foule le saluër, & le réconnoître. Octavianus les fit venir la nuit, & les pria de se trouver le lendemain à la place publique bien accompagnez, pour lui aider à faire réconnoître son adoption par le Préteur de la ville, ce qui se fit sans contradiction. Aprés quoi il alla rendre visite au Consul Marc-Antoine, qui le reçut avec hauteur & lui donna à peine audience dans les jardins de Pompée; ce qu'il faisoit, non par arrogance, mais par la crainte d'une si grande & si soudaine élevation.

l. 44. Flor. l. 4. c. 4. Appian. Belli Civil. l. 2.

Vellej. Paterc. l. 2. c. 60. Appian. Belli Civil. l. 3. p. 534.

CVI.
M. Antoine abuse du pouvoir que le Senat lui avoit donné. *Dio l. 44. Cicero ad Attic. l. 16. Ep. 18. Idem Philippic. c. 2. & l. 12. Epist. famil. Ep. 1. Plut. in Antonio. Appian. l. 3. &c.*

Le Senat ayant fait un Decret que les Consuls prendroient connoissance de tout ce que Cézar avoit fait, ordonné & établi; M. Antoine ayant reçu du Senat cette commission, s'empara des papiers & méme de l'argent que Cézar avoit laissé, & méprisant la jeunesse & le peu d'expérience du jeune Octavius, commença à agir avec une entiére indépendance, ordonnant, accordant, refusant comme il jugeoit à propos, suivant en tout cela, disoit-il, les dispositions de Cézar, dont il avoit altéré les écrits & les memoires à sa fantaisie; vendant le droit de bourgeoisie Romaine & les autres immunitez, non seulement à des particuliers, mais à des Provinces & à des peuples entiers. Ainsi il donna à toute la Sicile le droit de bourgeoisie Romaine, & affranchit l'isle de Créte de la qualité de Province; ordonnant qu'aprés l'expiration du Proconsulat de Marcus Brutus, elle cesseroit d'être Province dépendante de la République. Le Roi Dejotarus racheta à prix d'argent les Provinces, dont Cézar l'avoit dépoüillé, en punition de ce qu'il s'étoit attaché au parti de Pompée, & l'on vit le Decret de cette restitution affiché au Capitole, dans lequel il étoit dit que Cézar lui-même l'avoit faite à Dejotarus.

CVII.
Les Conjurez ramassent des troupes. Octavien en fait de même. *Appian. l. 3. Belli Civil. Plutarch.*

La mort de Cézar ralluma le feu de la discorde plus fort qu'auparavant, & l'on étoit sur le point de voir la guerre civile plus ardente qu'elle n'avoit jamais été, entre M. Antoine & Octavien; & entre les Conjurez qui avoient mis à mort Jule Cézar, & le méme Octavien son fils adoptif & son héritier. Brutus & Cassius travailloient à ramasser de l'argent & des troupes; ils écrivirent à Trebonius qui étoit Gouverneur de l'Asie, & à Tullius Cimber, qui gouvernoit la Bithynie, d'en faire de méme. D'un autre côté Octavien, quoiqu'il n'eût que dix-neuf ans, commença à lever des troupes à ses frais. Ces préparatifs allarmérent le Consul M. Antoine. Il eut un entretien avec Octa-

In Antonio. Dio l. 45. Octavien au Capitole, dans lequel ils s'expliquérent & se réconciliérent du moins en apparence; car quelques jours aprés Antoine ayant reçu avis qu'Octavien en vouloit à sa vie & lui dressoit des embuches, Octavien entreprit de lui persuader qu'il n'en étoit rien. Antoine n'en voulut rien croire; & ils se séparérent plus ennemis que jamais; & Antoine songea dez-lors à se précautionner & à prendre les mesures pour lui faire la guerre. Il se fit nommer Géneral des troupes qui étoient en Macédoine, & que Cézar avoit destinées pour la guerre contre les Parthes. Antoine s'en fit donner le commandement sous prétexte de réprimer les Gethes, qu'on disoit avoir fait irruption dans la Macédoine, & y avoir fait de grands dégâts, aprés avoir appris la mort de Cézar; mais au fond tout cela se préparoit contre Octavien, dont on redoutoit la fortune naissante & la faveur parmi le peuple Romain & parmi les troupes. L'on n'en douta plus, lorsqu'on vit qu'Antoine faisoit venir en Italie, ces Légions qu'il disoit être destinées à marcher contre les Gethes.

CVIII. M. Antoine & Octavien cherchent à attirer les Légions dans leur parti. *Dio l. 45. Appian. l. 3. Cicero Lib. 16. ad Atticum Ep. 8. &c.*

Il alla au-devant d'elles jusqu'à Brindes; Octavien de son côte envoya aussi des siens, pour gagner ces Légions & les attirer à son parti; en même tems il se rendit dans la Campanie, où il attira sous ses enseignes dix mille Vétérans qui avoient servi sous Jule Cézar, en leur donnant cinq-cens Dragmes par tête. M. Antoine fut assez mal reçu des Légions à Brindes; elles lui reprochérent son indolence à venger la mort de Cézar, & voyant qu'il ne leur offroit que cent dragmes par tête, elles s'en moquérent & l'abandonnérent. Il voulut user de sevérité & les punir; Mais cela ne servit qu'à les aigrir davantage, & à les disposer à écouter les propositions qui leur étoient faites de la part d'Octavien, dont la faveur & la puissance croissoient tous les jours; elle augmenta encore aprés le depart de Brutus & Cassius, qui désesperant de voir rétablir le gouvernement populaire, se retirérent en Gréce, & au lieu de se rendre dans la Créte & dans l'Afrique, qui leur étoient échuës, ils s'efforcérent de s'emparer de la Macédoine, qui avoit été attribüée à M. Antoine; & de la Syrie, qui étoit échuë à Dolabella, mais qui étoit encore occupée, au moins en partie, par Bassus Cassius arriva en Syrie plûtôt que Dolabella qui avoit pris sa route par l'Achaïe, la Macédoine & la Thrace, & se saisit de tout l'argent que les Questeurs devoient porter à Rome. Brutus en usa de même en Macédoine, & l'un & l'autre levérent de nouvelles troupes, & gagnérent les anciennes qui étoient dans ces Provinces; Brutus avec ces forces se rendit aisément maître de la Gréce, où il n'y avoit point de troupes.

CIX. M. Antoine revient de Brindes à Rome. Quelques Légions venuës de Macédoine, se donnent à Octavien. *Ci-*

Marc-Antoine comme Consul & seul Chef de la République en l'absence de Dolabella, envoya dans la Gaule Cisalpine les Légions qui étoient venuës de Macédoine, mais en chemin elles se soulevérent, & sans se mettre en peine des Legats qu'Antoine leur avoit donnez, elles passérent du côté d'Octavien; la troisiéme & la quatriéme Légion toutes entiéres embrassérent son parti, & il leur fit distribüer par tête l'argent qu'il leur avoit promis. Il prit de plus tous les Eléphans qui étoient à Antoine, & attira à soi plusieurs de ses soldats. Antoine avoit convoqué le Senat au Capitole, dans la resolution d'y faire déclarer Octavien ennemi de la République, mais il fut si étourdi de la nouvelle qu'on lui annonça en entrant dans la sale, de la défection des deux

deux Légions, qu'il n'osa dire un mot contre Octavien; aussi-tôt après il se rendit à Albe, où la troisiéme Légion s'étoit arrêtée, dans l'espérance de la ramener à son obéïssance. Mais il fut reçu à coups de dards qu'on lui tira dedessus les murs de la ville, & obligé de se retirer. Delà il marcha vers la Gaule Cisalpine, d'où Decimus Brutus refusoit de sortir, disant que c'étoit la Province qui lui avoit été assignée par le Senat. Antoine l'assiégea donc dans Modéne, & Octavien vint à son secours, plûtôt par animosité contre Antoine, que par inclination pour Decimus Brutus, qui étoit un des meurtriers de Cézar son Oncle.

cero Philippic c. 3.4.5. 11. 13. Dio l. 45. Vellei. Patercul. l. 2. c. 6. Appian. l. 3.

CX. Decret du Senat en faveur d'Octavien & contre M. Antoine. *Cicero Philipp. 3. 4. 6. Lib. 11. ad famil. ep. 6. & l. 12. ep. 22. Dio l. 45. Appian. l. 3. p. 574. 575.*

Pendant l'absence des deux Consuls, M. Antoine étant occupé au siége de Modéne, & Dolabella étant passé en Syrie, le Senat à la requisition de Ciceron, rendit un Decret, par lequel il approuvoit tout ce qu'avoit fait Octavien, loüoit les Légions Martia & la cinquiéme, & ordonnoit que Decimus Brutus & les autres qui avoient reçu les gouvernemens des Provinces, les retinssent jusqu'à un nouveau Decret du Senat. Cette assemblée se tint le 20. de Décembre; & le premier jour de Janvier suivant, Aulus Hirtius & Caïus Pansa entrérent en exercice du Consulat. Le lendemain le Senat décerna au jeune Cézar Octavien le commandement des armées, avec une autorité extraordinaire, & les ornemens Consulaires, & les Licteurs & les autres marques d'honneur que portoient les Préteurs, & on l'exhorta d'employer ses forces, conjointement avec celles des Consuls, à secourir Decimus Brutus contre Antoine. On lui accorda de plus le privilége d'assister au Senat avant l'âge, & de pouvoir demander le Consulat dix ans avant le tems prescrit par les Loix. On lui érigea une Statuë devant la Tribune aux harangues, & on lui fit restituër du Trésor public tout l'argent qu'il avoit distribué à ses troupes. Ces graces du Senat n'avoient pas pour objet d'obliger Octavien, mais de détruire Antoine, d'affoiblir Octavien, de débaucher à celui-ci ses troupes, de faire périr ou d'éloigner des Employs tout les partisans de Cézar, & aprés cela de rétablir l'ancien gouvernement & tous les partisans de Pompée, comme le Consul Pansa le déclara dans la suite à l'heure de la mort à Octavien.

CXI. Dolabella fait mourir Trébonius. Etat de la Syrie & de l'Asie. *Cicero Philipp. 11. 12. Vellei. Patercul. l. 2. c. 69. Appian. l. 3. Dio l. 47. &c.*

Dolabella cependant étoit en Asie, où il exerçoit une autorité Tyrannique, surchargeant les villes de nouvelles impositions, & traitant inhumainement les Chevaliers Romains, voulant faire de l'argent à quelque prix que ce fût, afin de se rendre maître de la Syrie, dont le gouvernement lui avoit été attribué. Il fit cruellement mourir Trebonius Proconsul d'Asie, ayant surpris la ville de Smyrne, & traita son corps d'une maniére indigne. Trebonius fut le premier des meurtriers de Cézar, qui porta les peines de son ingratitude. Dolabella dans le dessein de passer en Syrie, donna de l'argent aux Rhodiens, aux Ciliciens, aux Lyciens & aux Pamphiliens, afin de lui fournir des vaisseaux pour le transport. Mais en même tems Publius Lentulus Questeur d'Asie, qui favorisoit Cassius, lui envoya en Syrie de grandes sommes d'argent & d'autres secours, pour lui aider à se rendre maître de cette Province. Lentulus se rendit ensuite auprés de M. Brutus en Macédoine, & lui fit toucher tout ce qu'il put des tributs & des deniers qu'on tiroit des

 marchan-

CXII. Mort du dernier Ptolémée Roi d'Egypte. An du M. 3961. avant J. C. 39. *Porphyr. in Graec. Euseb. Vellei. Patercul. l. 2. c. 69. Appian. l. 3. Liv. l. 121. Dio l. 47. &c. Cicero pluribus locis. vide Usser. ad an. M. 3961.*

marchandises en Asie. Ainsi le parti des Conjurez se soûtenoit & se disposoit à la guerre.

Cléopatre Reine d'Egypte, qui l'année précédente avoit empoisonné son frere & son mari, le dernier des Ptolemées, âgé de quinze ans, favorisoit Dolabella à cause de Cézar. Elle lui envoya quatre Légions, & lui promit de lui fournir une flotte, pour lui aider à se rendre maître de la Syrie, mais Cassius qui s'étoit emparé de cette Province, ayant réduit Bassus, qui étoit toûjours assiégé dans Apamée, à se rendre par composition, joignit à ses troupes celles que commandoit Bassus, de même que celles de Murcus qui l'assiégeoit, & prit le titre de Proconsul de Syrie ; alors tout le pays se soumit à lui, & bientôt il s'y vit à la tête de dix Légions. Il en laissa deux pour garder la Syrie, & marcha avec le reste en Judée, où il rencontra les quatre Légions que Cleopatre envoyoit à Dolabella. Allienus qui les conduisoit, n'ayant osé livrer bataille avec ses quatre Légions, contre huit que commandoit Cassius, celui-ci en augmenta encore son armée, qui fut de plus fortifiée par bon nombre de Cavaliers Parthes, qui avoient conçu beaucoup d'estime pour lui dépuis la défaite de Crassus.

CXIII. Dolabella est déclaré Ennemi public.

Les cendres de Trébonius & le reste de son corps ayant été apporté à Rome, & le Senat ayant appris les indignitez qu'on lui avoit faites en Asie, déclara Dolabella ennemi public, avec ordre à tous ceux qui étoient avec lui de s'en séparer dans un certain jour fixé, sous peine d'encourir la même peine. En même tems on délibéra qui l'on envoyeroit pour lui faire la guerre. Ciceron insista beaucoup à ce qu'on en donnât la commission à Cassius, mais on la réserva aux Consuls, lorsqu'ils auroient achevé la guerre contre M. Antoine ; en attendant on ordonna aux Gouverneurs des nations voisines, de veiller à ce que Dolabella ne se fortifiât pas davantage.

CXIV. Brutus Gouverneur de Macédoine, de l'Illyrie, & de toute la Gréce. M. Antoine déclaré ennemi de la République. *Appian. l. 3. p. 563. & lib. 4. p. 622. 632. Cicero Philipp. 6. 10. 13. Liv. l. 118. Dio l. 46.*

Presqu'en même tems le Senat donna le gouvernement de la Macédoine, de l'Illyrie & de toute la Gréce à Brutus, & envoya des députez à M. Antoine pour le porter à la paix ; Mais la députation n'ayant pas réüssi, on le déclara par arrêt ennemi de la République, & on commença à Rome & par toute l'Italie, à faire des levées de troupes pour lui faire la guerre. Brutus ayant vaincu Caïus Antonius qui avoit bon nombre de troupes sous son commandement, & Vatinius qui commandoit en Illyrie, lui ayant remis les deux Légions qu'il avoit sous lui, se vit bientôt à la tête de huit Légions, sans compter un grand nombre de soldats auxiliaires & de Cavalerie. Ainsi tout se disposoit à la guerre, & le Senat mettoit tout en oëuvre pour soûtenir le parti des meurtriers de Cézar, & pour rétablir le Gouvernement Républicain.

CXV. M. Antoine est vaincu

Toutefois il employoit Octavien fils adoptif de Jule Cézar, & le combloit d'honneurs, voulant par le secours des armées qu'il commandoit, détruire prémiérement Antoine & Dolabella, & ensuite le ruiner lui-même, par le moyen de Cassius & de Brutus que la République regardoit comme ses deux Heros & les defenseurs de sa liberté. Le Senat donna donc à Octavien la commission de faire la guerre à M. Antoine, & il la fit avec tant de succés, qu'Antoine fut obligé d'abandonner honteusement l'Italie. Antoine avoit tâché

tâché de prévenir l'arrivée de Pansa, & d'empêcher la jonction de ses troupes à celles de Hirtius & d'Octavien. Il croyoit l'armée de ces derniers beaucoup moins forte, qu'elle ne l'étoit; Quand l'action fut commencée, Antoine qui étoit le plus fort en Cavalerie, poussa les troupes d'Octavien & les obligea de se sauver dans leur Camp. Il se crut vainqueur, & attaqua les retranchements. Mais il fut repoussé & obligé de se retirer sans rien faire. Hirtius vint à sa rencontre avec vingt cohortes de Veterans, le mit en fuite & le défit entiérement. Il fut contraint de se retirer dans son camp devant Modéne, où il ne demeura pas long tems. Il leva le siége & abandonna l'Italie, ainsi que nous l'avons dit: Le Consul Hirtius fut tué dans ce combat, & son Collégue Pansa fut blessé mortellement. Decimus Brutus, qui avoit été assiégé dans Modéne, reçut les honneurs du triomphe. Le Senat ne fit pas le même honneur au jeune Octavien. Il envoya même des deputez ou des Légats à son armée pour la haranguer, & pour lui débaucher ses Légions; Mais les Légions refusérent d'entendre les Légats sans leur Empereur, & les Légats n'osérent rien entreprendre, de peur d'irriter les Légions, dont ils connoissoient l'attachement à Octavien, qui commençoit à donner de l'ombrage au Senat.

& chassé de devant Modéne & obligé d'abandonner l'Italie. *Sueton. in Octavio c. 10. Vellei. Paterc. l. 2. c. 61. Cicero Philipp. c. XIV. & l. 1. Ep. familiar. Ep. 30.*

CXVI. Dolabella declaré ennemi de la République que fait la guerre à Cassius. Mort de Dolabella. *Dio l. 47. Cicero Epist. famil. l. 12. ep. 13. Appian. l. 4.*

Pendant que Marc-Antoine defendoit le parti de Jules Cézar en Italie, Dolabella declaré Ennemi de la République, soûtenoit la même cause en Asie. Mais il ne fut pas plus heureux qu'Antoine. Cassius s'étoit rendu maître de toutes les armées de Syrie, & avoit établi par tout des Rois ou des Gouverneurs, qui lui étoient devoüez. Dolabella passa d'Asie en Cilicie, prit par composition Tharse Capitale de ce pays, battit quelques troupes que Cassius avoit à Eges, & étant entré en Syrie, se présenta devant Antioche; Mais on lui en ferma les portes, & on le repoussa avec perte. Il se retira la nuit à Laodicée, où il fut reçu sans résistance. La nuit de sa retraite, la plus grande partie des soldats, qu'il avoit faits en Asie, desertérent. Les uns se rendirent à Antioche & se donnérent à Cassius; Les autres retournérent en Cilicie. Dolabella démolit une partie des murs de Laodicée, pour joindre son camp à la ville. Cassius crut qu'il pouvoit le réduire par la famine sans employer la force. Il se campa à vingt mille de Laodicée, & envoya de tous côtez demander des Vaisseaux, pour empêcher que Dolabella ne pût recevoir ni vivres ni secours par mer; Et pour le resserrer encore davantage, il fit tirer un retranchement dans toute la largeur de l'Isthme sur lequel Laodicée est bâtie, afin de lui ôter toute communication avec la mer. Il y eut quelque combat naval entre Dolabella & Cassius, où l'un & l'autre perdirent un assez grand nombre de leurs Vaisseaux; Cassius fut victorieux dans le dernier combat, & demeura maître de la mer, puis s'étant approché de plus prés de Laodicée, il commença à la battre avec le bélier. La voie du siége lui paroissant trop longue, il gagna certains Centurions de l'armée de Dolabella, qui lui ouvrirent quelques petites portes, par lesquelles il entra dans la place. Dolabella ordonna à un de ses gardes de lui couper la tête, & de la livrer au vainqueur pour se racheter. Cet homme ôta la vie à son Général, puis se tua lui-même. Marsus & Octavius ses Lieutenans Generaux, se tuérent. Cassius leur donna la sépul-

sépulture, accorda la vie & la liberté à ceux qui les avoient suivis, condamna Laodicée seulement à une amande, & obligea l'armée de Dolabella de lui faire serment de fidelité.

CXVII. M. Antoine se retire auprés de Lépidus, qui est déclaré ennemi public. *Plancus ad Ciceron. l. 10. famil. 9. 23. Vellei. Paterc. l. 2. c. 62. Appian. l. 3. p. 567. 568.*

Marc Antoine passa d'Italie dans les Gaules, où il fut fort bien reçu par Marcus Lepidus, qui favorisoit le parti de Jule Cézar. Mais le Senat déclara Lépidus ennemi de la République, comme il avoit fait Antoine, & tous ceux qui comme lui s'étoient separez des intérêts de la République ; le decret est du dernier Juillet, & on leur donne jusqu'au mois de Septembre pour rentrer dans leur devoir. Decimus Brutus fut nommé pour faire la guerre à Antoine, & on accorda à Cassius & à Brutus un trés-ample pouvoir pour agir au nom de la République dans tout l'Orient. On leur donna le commandement de toutes les armées qui y étoient, & on loüa & ratifia tout ce qu'ils avoient fait jusqu'alors. Le jeune Octavius réconnut alors mieux qu'il n'avoit encore fait, que le Senat ne tendoit qu'à l'aggrandissement & à l'élevation du parti opposé à celui de Jule Cézar. Il le comprit encore mieux, lorsqu'on lui refusa le triomphe qu'on avoit accordé à Decimus Brutus; alors il jugea qu'il lui étoit important de soûtenir Antoine & d'empêcher sa ruine, de peur qu'aprés que le Senat auroit détruit Antoine, il ne tombât lui-même dans un plus grand mépris. Il songea donc sérieusement à se réconcilier avec Antoine.

CXVIII. Triumvirat entre M. Antoine, M. Lépidus & Octavius Cézar. *Vellei. Patercul. l. 2. c. 65. Sueton. in Octavio & Appian. l. 3. Belli Civil. Dio l. 46.*

Il entra donc en commerce de Lettres avec Antoine & Lepidus, & bien-tôt la paix fut concluë entr'eux sous certaines conditions; dont la principale étoit, qu'ils reüniroient leurs forces pour combattre Brutus & Cassius, qui avoient tellement pris le dessus, qu'ils étoient en quelque sorte Maitres de la République ; Les armées demandérent de plus, que pour cimenter davantage l'union entre Antoine & Octavien, ce dernier épousât Claudia fille de Fulvia femme d'Antoine & de Clodius son premier mari. Claudia n'étoit pas encore nubile, & Auguste la répudia quelque tems aprés, sans l'avoir jamais touchée. Lorsque le Triumvirat fut formé entre Auguste, Antoine & Lepidus, le prémier envoya à Rome quatre cens soldats choisis, pour demander en son nom le Consulat. Comme le Senat différoit à faire réponse, & qu'il formoit des difficultez sur l'âge d'Auguste, car il n'avoit encore que vingt ans, Curion qui étoit à la tête de cette troupe, ayant détourné sa casaque militaire, en montrant le pommeau de son épée, dit aux Senateurs: si vous ne le faites point, celuy-cy le fera ; & étant de retour vers Auguste, il lui fit rapport des dispositions du Senat. Alors les troupes forcérent Auguste de les conduire à Rome. Cependant les Préteurs informez de son approche, mirent des troupes en différens endroits de la ville, & s'emparérent du Janicule. Mais aussi-tôt que Cézar fut entré dans la ville, les Préteurs descendirent du Janicule, & se livrérent avec leurs soldats à Cézar. Dans l'assemblée du peuple, qui suivit son arrivée à la ville, il fut choisi unanimement Consul, avec Quintus Pedius, un de ceux que Jule Cézar avoit nommé dans son Testament pour être son héritier. Auguste avoit d'abord prié Ciceron de l'appuyer dans la demande du Consulat, avec promesse de lui laisser tout le maniment des affaires, comme étant plus âgé & plus expérimenté que lui, & de ne se réserver que la dignité & l'honneur du Consulat. Mais Ciceron étoit engagé trop avant dans le parti du Senat

Senat & de Brutus & Caſſius, & il avoit offenſé Marc-Antoine d'une maniére à n'en revenir jamais.

CXIX. Honneurs que le Senat defére à Auguſte. *Dio l. 46.*

Auguſte ne laiſſa pas de témoigner beaucoup de réconnoiſſance au Senat, quoiqu'il n'ignorât pas qu'il ne l'avoit fait Conſul qu'à regret; & le Senat de ſon côté s'applaudiſſoit comme s'il eût accordé volontairement & de bonne grace le Conſulat à Auguſte ; les Senateurs le comblérent d'honneurs, & ordonnérent que toutes les fois qu'il ſe trouveroit à la tête des armées, quoiqu'il y eût d'autres Conſuls dénommez, il les précédât toûjours, & eût le pas ſur eux; ils lui permirent d'augmenter ſon armée, de faire de nouvelles levées, & d'ajoûter à ſes Légions celles de Brutus. Enfin ils lui confiérent la garde de la ville de Rome, & de faire tout ce qu'il croiroit de plus expédient pour le bien public. Ce fut-là le commencement de l'autorité abſoluë dont il joüit pendant tout le reſte de ſa vie, qui fut encore de cinquante-ſix ans.

CXX. Condamnation de Brutus & de Caſſius. Mort de Decimus Brutus. *Appian. l. 3. Dio l. 46. Sueton. in Nerone c. 3. Vellei. l. 2. c. 69. Liv. l. 120.*

Pour venger la mort de Jule Cézar ſon pere adoptif, il fit propoſer par Q. Pedius ſon Collégue, une Loi qui interdiſoit le feu & l'eau à tous ceux qui avoient contribué à la mort de Jule Cézar, & qui confiſquoit leurs biens. Il fit accuſer M. Brutus par Lucius Cornificius, & Caſſius par Marc Agrippa; les accuſez furent condamnez, quoiqu'abſens & ſans avoir été ni ouïs ni défendus. Dolabella, dont on ne ſavoit pas encore la mort à Rome, fut abſoû & réhabilité; Decimus Brutus qui avoit défendu Mantouë, & à qui le Senat avoit accordé l'honneur du triomphe, fut auſſi accuſé & condamné, quoyqu'abſent. Marc Antoine le fit maſſacrer dans la maiſon d'un nommé Camelius. On vantoit la hardieſſe & l'intrépidité de Decimus Brutus. (a) Toutefois à la mort il témoigna tant de foibleſſe, que Helvius Blaſio ſon ami & ſon compagnon de guerre, ſe tua en ſa préſence, pour lui faire voir le mépris qu'il faiſoit de la vie, & le peu de crainte qu'il avoit de la mort.

(a) *Cicero l. XI. famil. ep. 21. Seneca Ep. 82. Dio l. 46.*

CXXI. Marc-Antoine, Lepidus & Octavien Cézar, autrement Auguſte, forment le Triumvirat & ſe trouvent enſemble en Italie. An du M. 3962. avant J. C. 38. *Sueton. in Octav. cap. 69. Liv. l. 120. Appian. l. 4.*

Marc-Antoine & Lepidus quittérent les Gaules & ſe rendirent en Italie vers le mois d'Octobre. Ils raſſemblérent leurs troupes prés de Bologne & de Modéne, & s'étant retirez dans une petite Isle, qui étoit enveloppée par la riviére Labinius, environ à trois lieuës de Bologne au couchant, ils demeurérent en conférence pendant trois jours, & convinrent qu'ils demeureroient pendant cinq ans à la tête des affaires de la République, pour lui donner quelle forme ils jugeroient la meilleure; que pendant ces cinq ans, ils gouverneroient ſous le nom de Triumvirs, & avec la puiſſance Conſulaire; qu'ils créeroient tous les Magiſtrats de la ville de Rome ; que Cézar auroit le Gouvernement de toute l'Afrique, la Sicile & la Sardaigne ; que Marc Antoine auroit toutes les Gaules, tant deça, que delà les Alpes, excepté la Gaule Narbonnoiſe, qui demeureroit à Lepidus, avec toute l'Eſpagne. On ne parla pas pour lors des Provinces d'Orient qui étoient occupées par Brutus & Caſſius; que Lepidus ſeroit déſigné Conſul pour l'année ſuivante; que Marc-Antoine & Auguſte feroient la guerre à Brutus & à Caſſius. Peu de tems aprés les Triumvirs entrérent à Rome en trois jours differens, chacun avec ſa Cohorte Prétorienne & une Légion, & Publius Titius Tribun du peuple propoſa au peuple de créer un Triumvirat avec la puiſſance Conſulaire pour cinq ans. Ce qui fut agréé par le peuple Romain. Ainſi Marc Antoine, M. Æmilius

Lepidus, & Octavien Cézar entrérent dans l'exercice du Triumvirat, le vingt-ſeptiéme de Novembre.

CXXII. Mort de Ciceron. Plutarch. in Cicerone p. 884. & ſeq. Vellei. l. 2. c. 66. Seneca ſuaſor. Orat. 7.

Ciceron avoit trop offenſé M. Antoine par ſes Philippiques, pour en eſpérer le pardon. Il ſe retira de Rome dez-qu'il apprit que les Triumvirs y venoient, & ſe retira dans ſa Maiſon de Tuſculum avec ſon frere. On aſſûre que dans la conférence qui ſe tint entre les Triumvirs prés Bologne, ils proſcrivirent & condamnérent à la mort plus de deux cens des principaux de la République. Ciceron fut un des premiers dont Marc-Antoine demanda la mort. Lepidus ne s'y oppoſa pas; mais Cézar fut deux jours entiers avant que de ſe rendre. Enfin chacun ſe relâcha de ſon côté. Cézar abandonna Ciceron, Lepidus ſon frere Paul Emile, Antoine, Lucius Cézar ſon Oncle maternel. Lors donc que les Triumvirs furent entrez dans Rome, & qu'ils eurent aſſûré leur autorité, ils exercérent leur vengeance contre ceux dont ils avoient mis la tête à prix. Antoine fit chercher Ciceron par tout; celuy-cy en étant informé, réſolut de paſſer en Macédoine, & de s'y retirer auprés de Brutus. Il prit avec ſon frere Quintus Ciceron le chemin d'Aſtyra pour s'y embarquer. Q. Ciceron, qui n'avoit par devers lui ni argent ni provision pour un ſi grand voyage, retourna à la maiſon pour en chercher. Il fut trahi quelques jours aprés par ſes Eſclaves, & mis à mort avec ſon fils, par les Emiſſaires de Marc-Antoine.

CXXIII. Circonſtances de la mort de Ciceron. Son Eloge. Plutarch. Dio &c.

Ciceron s'étant embarqué, s'avança jusqu'à Circées, où il mit pied à terre, & marcha environ douze mille cinq cens pas, ou trois lieuës & demie, comme pour ſe rendre à Rome auprés d'Auguſte, dont il eſpéroit toûjours d'éprouver la bienveillance. Il paſſa la nuit dans des inquiétudes incroyables, & enfin le matin il ſe fit embarquer pour être transporté à Capouë, où il avoit une trés-agréable maiſon de campagne. Lors qu'il y fut arrivé, il ſe coucha comme pour dormir. Des Corbeaux qui s'étoient deja repoſez ſur ſa galére à ſon arrivée au port, vinrent de nouveau ſe poſer ſur la fenêtre de ſa chambre, croaſſant d'une maniére lugubre & plaintive; l'un d'eux vola même ſur ſon lit, & tira avec ſon bec la couverture dont Ciceron avoit couvert ſon viſage. Ses ſerviteurs touchez de ce qu'ils voyoient faire à ces Animaux, priérent Ciceron de leur permettre de le conduire vers la mer pour le ſauver. Ils le mirent dans une Litiére, & le conduiſirent par des allées couvertes & touffuës pour gagner la mer. Cependant les meurtriers envoyez par Marc-Antoine arrivérent, rompirent les portes de la maiſon, cherchérent par tout, & un jeune Enfant nommé Philologue que Ciceron prenoit plaiſir à former dans les études, leur dit innocemment qu'il étoit ſorti, & qu'on le menoit par des allées d'arbres vers la mer. Auſſitôt Herennius un des Chefs des Satellites accourut avec une troupe des ſiens, pour le mettre à mort. Ciceron fit arrêter ſa litiére, vit arriver ſes meurtriers, & tenant ſon menton de la main gauche, ce qui étoit ſon geſte ordinaire, les regarda ſans s'effrayer, & mettant la tête hors de la litiére, la leur préſenta à couper. Herennius fit cette exécûtion. La plûpart des autres ſe couvrirent le viſage, pour ne pas voir un ſpectacle ſi touchant. Ciceron avoit alors ſoixante-quatre ans. Herennius lui coupa auſſi les mains avec leſquelles il avoit écrit

ſes

ses Philippiques ; c'est ainsi que Ciceron intitula les invectives qu'il fit contre Antoine.

Quand on lui apporta la tête & les mains de Ciceron, il étoit dans l'assemblée du peuple. Aussitôt il s'écria : à présent les proscriptions sont finies. Il envoya la tête de Ciceron à sa femme Fulvia, qui la prit dans sa main, la chargea de reproches & d'outrages, cracha sur son visage, tira la langue de ce fameux Orateur & la perça de son éguille de tête, puis l'envoya attacher au plus haut de la Tribune aux harangues, ce qui fit horreur au peuple Romain, qui avoit toûjours consideré Ciceron comme une des plus grandes lumiéres & un des plus fermes appuis de la Republique. Ainsi mourut le 7. de Décembre ce grand homme, dont l'esprit, la doctrine & l'éloquence ont toûjours été & seront toûjours l'admiration des personnes de bon goût.

CXXIV. P. Ventidius & C. Carrinus Consuls avant la fin de l'année 3961. à commencer au mois de Janvier. L. Munatius Plancus & M. Æmilius Lepidus Consuls, à commencer au 1er Janvier an du monde 3962. *Vellei. l. 2. c. 65. 67. Appian. l. 3. Dio. l. 46. Usser. ad hunc annum.*

Quelques mois avant la fin de l'année Consulaire, le jeune Octavius César se démit du Consulat & le donna à Ventidius, qui le géra le reste de l'année, avec Caïus Carrinus, qui fut subrogé à Q. Pedius, qui étoit décédé. Ventidius avoit autrefois été mené en triomphe étant encore Enfant; dans la suite il avoit fait métier de préter ou de loüer des Chariots aux Magistrats, qui étoient destinez pour le gouvernement des Provinces. Au commencement du mois de Janvier suivant L. Munatius Plancus, & M. Æmilius Lepidus entrérent en exercice de leur Consulat. L'un & l'autre avoient triomphé quelques jours auparavant, Plancus de la Gaule, & Lepidus de l'Espagne.

Cependant Cassius & Brutus faisoient toûjours de grands préparatifs pour faire la guerre aux Triumvirs. Brutus étoit passé quelques mois auparavant de la Macédoine en Asie, pour tenir ses troupes les plus éloignées qu'il pourroit de l'Italie, & pour les faire subsister au dépens des étrangers. Il y fit de nouveaux soldats & de nouveaux alliez, & engagea dans son parti le vieu Roi Dejotarus, qui avoit d'abord refusé de donner du secours à Cassius. Quelque tems aprés il retourna en Macédoine, de peur qu'il ne survint quelque sédition dans son armée, Caïus Antonius frere de Marc-Antoine ayant deja tâché de la débaucher, & Marc-Antoine ayant envoyé secretement des Emissaires pour enlever Caïus son frere & mettre à mort Brutus. Mais Clodius qui avoit Caïus Antonius sous sa garde, le prévint, & le tua, du conseil ou par les ordres de Brutus, quand il eut appris la proscription & la mort de Decimus Brutus. Cassius de son coté faisoit de grands efforts en Syrie pour augmenter ses forces. Il demanda jusqu'à deux fois du secours à Cléopatre Reine d'Egypte, joignant même les menaces aux priéres ; Mais Cléopatre luy en refusa toûjours constamment, sous prétexte que son Roïaume étoit désolé par la peste, & enfin elle s'embarqua sur une nombreuse flotte, & fit voile vers l'Italie, pour se joindre au parti d'Antoine & d'Auguste. Cassius avoit pris la résolution de profiter de son absence & de l'accablement où l'Egypte étoit réduite, pour s'en emparer; Mais il en fut détourné par Brutus, qui l'invita à le venir trouver en Asie, pour concerter avec lui sur les moïens de faire la guerre aux Triumvirs. Ils se rendirent tous deux à Smirne, où Brutus déféra presque toûjours, & en tout à Cassius, celuy-cy étant plus âgé & plus infirme que luy.

CXXV. Brutus & Cassius se réüissent en Asie, & prennent leur résolution pour faire la guerre aux Triumvirs. *Plutarch. in Bruto Liv. l. 122. Appian. l. 4.*

CXXVI. Arrangement pris par Brutus & Cassius pour la guerre contre le Triumvirat. Dio. l. 47. Appian. l. 4. Belli Civil. p. 326. Plutarch. in Bruto. Liv. l. 121.

Ce fut à Smirne que Brutus & Cassius prirent leur arrangement pour cette guerre. Brutus étoit d'avis de réünir toutes leurs forces & de les transporter en Macédoine, pour y attendre l'ennemi & y décider la grande affaire. Cassius au contraire soutenoit que les forces des ennemis, qui avoient jusqu'à quarante Légions, ne serviroient qu'à les faire périr plus aisément de faim, étant impossible de leur fournir les alimens nécessaires; qu'il falloit premiérement attaquer les Lyciens & les Rhodiens, fauteurs du Triumvirat, afin de les mettre hors d'état de nuire par mer, & de les prendre par derriére. Ce sentiment prévalut, parce qu'on crut que les Triumvirs seroient encore assez longtems à Rome pour y régler les affaires, & qu'on savoit que Sextus Pompée étoit en Sicile, pour s'opposer au passage de Cézar en Afrique; ensuite Brutus & Cassius se séparérent, & chacun de son côté travailla à faire de l'argent & des soldats, & à amener dans leur parti ceux qui ne s'étoient pas encore declarez. Il n'y eut qu'Ariobarzane Roi de Cappadoce, & les Lyciens & les Rhodiens, qui sans se déclarer contre eux, ne jugérent pas à propos d'entrer dans leur alliance. Brutus essaya d'abord de gagner les Lyciens par de bonnes paroles, par des promesses & par des présens. Ils refusérent ses présens & méprisérent ses promesses. Il leur fit la guerre, les battit en diverses rencontres, assiégea la ville de Xanthe & la prit de force. Les Xanthiens ne voulurent accepter aucune composition, ni éprouver la clémence du Vainqueur. Ils s'égorgérent l'un l'autre, ou se jettérent dans les flammes. Brutus promit récompense à ses soldats, qui luy sauveroient ces Lyciens. On n'en trouva que cent cinquante qui voulurent bien recevoir la vie. Patare se rendit, & bientôt toute la nation des Lyciens fut réduite à l'obéïssance.

CXXVII. Guerre de Cassius contre les Rhodiens. Dio. l. 47. Appian. l. 4. Belli Civil.

Cassius fut chargé de faire la guerre aux Rhodiens, qui refusoient constamment de se déclarer pour son parti. Il y eut d'abord une bataille navale prés de Myndes, où les Romains eurent l'avantage. Il y en eut une seconde plus prés de la ville de Rhodes, où les Rhodiens furent battus. Ensuite Cassius assiégea la ville par mer, pendant que Fannius l'assiégeoit par terre. Les plus sages des Rhodiens, qui connoissoient la valeur & la puissance des Romains, ne vouloient point qu'on s'opiniâtrât à soûtenir le siége. Ils firent des propositions de paix à Fannius & à Lentulus; Pendant ces pour-parlers, tout d'un coup Cassius parut avec ses troupes au milieu de la place: On crut qu'on luy avoit secretement ouvert quelques poternes. Les Rhodiens se jettérent à ses pieds, luy donnant les noms de Roi & de Seigneur. Il répondit: je ne suis ni l'un ni l'autre; mais je suis le vengeur & le meurtrier de celui qui a voulu être Seigneur & Roy. Il fit dresser son Tribunal pour faire entendre que la ville étoit prise de force, & ayant défendu à ses soldats sous peine de la vie de piller ou de faire violence à qui que ce fût, il fit mener au supplice cinquante des principaux de la ville, & en condamna vingt-cinq autres, qui ne comparurent point, à l'exil; Il ôta les Vaisseaux aux Rhodiens, & confisqua tout leur argent; Il enleva tout ce qu'il s'en trouva dans le Trésor public & dans les Temples; il ne fit graces qu'au seul chariot du Soleil. Aprés cela il obligea les plus riches de luy apporter tout ce qu'ils avoient d'argent dans leurs

leurs maisons, puis condamna la ville à une amende de cinq cens talens. Ainsi les Rhodiens furent assujettis presqu'en même tems quils furent attaquez.

Pour Ariobarzanes Roi de Cappadoce, il tomba entre les mains de Cassius, qui le fit mourir. Ayant appris que Cleopatre étoit en mer pour se rendre en Italie auprés de Cézar & d'Antoine, il détacha soixante vaisseaux de sa flotte avec une Legion & bon nombre de gens de traits, commandez par Murcus, avec ordre de l'aller attendre sur le promontoire de Ténare dans le Peloponése. Mais Cleopatre ne s'en mit pas en peine, & passa dans la mer Jonienne, où sa flotte fut maltraitée par une violente tempête, qui la rejetta sur les côtes d'Afrique. Elle tomba malade & fut obligée de s'en retourner en Egypte, où elle avoit laissé son fils, qu' elle disoit avoir eu de Jule Cézar, & que pour cette raison elle nommoit Ptolémée Cézarion; Les Triumvirs avoient agréé qu'elle luy donnât le nom de Roi, en consideration des secours qu'elle avoit envoyez à Dolabella. CXXVIII. Ariobarzanes est mis à mort par Cassius. Cleopatre s'en retourne en Egypte. *Dio. l. 47. Appian. l. 4. p. 632. & l. 5. p. 675.*

Brutus au retour de son expédition contre la Lycie, revint en Jonie, où il fit plusieurs belles actions, tant pour récompenser le merite, que pour punir le crime; Il y fit mourir dans les tourmens ce Theodore, qu'on disoit avoir persuadé à Ptolemée Roi d'Egypte de mettre à mort le Grand Pompée. Il invita Cassius à se rendre à Sardes, & alla audevant de luy avec son armée; Les deux Généraux parurent à la tête de leurs troupes en armes, & furent salüez du nom *d'Imperator*, comme il se prâtiquoit dans les rencontres où les Chefs avoient fait quelque action mémorable. Aprés s'être salüez comme amis, & avant que d'arriver à la ville, ils se retirérent dans un appartement secret, où ils s'expliquérent sur differens soupçons, qu'on leur avoit donné l'un contre l'autre. L'explication fut vive & véhemente, & leurs amis communs craignoient qu'elle n'alterât leur union. Mais aprés s'être expliquez, ils furent meilleurs amis que jamais. Cassius donna à souper à Brutus, qui y mena ses amis. Favonius ce singe de Caton, s'y méla sans y être invité, & donna occasion à plusieurs plaisanteries. Aprés cela les deux Généraux ne songérent plus qu'à faire passer leurs armées en Europe & en Macédoine, suivant leur premier projet. Les Historiens (a) racontent que la nuit qui précéda le transport des troupes Romaines de Seste à Abide, d'Asie en Europe, il se présenta la nuit à la lueur d'une Lune peu claire à Brutus, un Spectre affreux, d'une taille énorme & hideuse. Brutus luy demanda avec intrépidité qui il étoit: il répondit: je suis ton mauvais genie; tu me reverras à Philippes. Je te reverrai donc, dit Brutus, sans s'effrayer. Aprés cela le phantome disparut. En effet il luy apparut, dit-on, de nouveau la veille du second combat de Philippes, qui précéda la mort de Brutus. Mais ce qui rend tout cela fort douteux, c'est le silence de P. Volumnius qui étoit alors dans l'armée de Brutus, & qui rapporte tous les prodiges qui arrivérent alors, sans parler de celuy-cy. CXXIX. Entreveuë de Brutus & Cassius à Sardes. *Dio. l. 47. Plutarch. in Bruto & Pompeio.* (a) *Flor. l. 4. c. 7. Appian. l. 4. p. 668. Plutarch. in Bruto & in fine Cæsaris.*

Les deux Généraux firent la reveuë de leur armée sur le Golphe Melas, dans la Thrace. Ils avoient environ quatre-vingt mille hommes armez de boucliers, & vingt mille Chevaux; Ils s'avancérent vers la ville de Philippes en Macédoine, où CXXX. Bataille de Philippes, où Cassius

où

est vaincu & Brutus est victorieux. *Flor. l.4.c.7. Vellei. Patercul. l. 2. c. 70. Plutarch. in Bruto. Appian. l. 4. &c.* an du monde 3963. avant J. C. 37.

où ils trouvérent Antoine & Octavien Cézar, dont l'armée étoit à peu prés aussi forte en Infanterie, que celle des deux Genéraux; mais ils n'avoient que treize mille hommes de Cavalerie. Cézar & Marc-Antoine brûloient d'envie de donner la bataille, parce qu'ils manquoient de provisions, vivant dans un pays qui ne leur obéïssoit que par force, & ne pouvant tirer dés vivres d'aucun autre endroit; au lieu que Brutus & Cassius ne manquoient de rien & n'avoient nul interêt à précipiter le combat; toutefois il se donna. On dit que ni M. Antoine ni Cézar ne s'y trouvérent point. Brutus rompit l'aile des ennemis qui luy étoit opposée, & se rendit maître du Camp de Cézar. Cassius au contraire fut battu par les troupes d'Antoine, & ne put regagner son Camp, qui fut pris par les ennemis. Croïant que l'aile où commandoit Brutus, étoit aussi défaite, il se perça du même poignard, dont il avoit percé Jule Cézar; d'autres assûrent qu'il se fit couper la tête par Pindare son affranchi, de peur de tomber vivant entre les mains des Ennemis. Brutus fit même enterrer secretement son Cadavre, de peur que l'armée n'en fit le deuïl & n'en fût trop abbattuë. Cassius perdit huit mille hommes, y compris les Valets, & Cézar seize mille.

CXXXI. Defaite de Domitius Calvinus par Murcus & Ænobarbus. Seconde bataille de Philippes, où Brutus est vaincu. *Dio. l. 47. Appian. l. 4. Liv. l. 124. Plut. in Bruto.*

Le même jour que Cassius fut vaincu à Philippes, & que Cézar perdit son Camp, la Légion Martia & d'autres troupes que Domitius Calvinus amenoit d'Italie à Cézar, furent défaites par Murcus & Ænobarbus, dans un combat naval, qui se donna dans la mer Jonienne. Brutus n'apprit cette victoire que vingt jours aprés; Cependant les troupes de Marc-Antoine & de Cézar souffroient de grandes incommoditez dans les lieux marécageux où elles étoient resserrées, transis par le froid de la saison, & pénétrez par les pluïes de l'automne. Ces incommoditez causérent quelques désertions du coté d'Antoine & de Cézar. Brutus n'étoit pas non plus sans inquiétude. Amyntas Chef des troupes du Roy Dejotarus & Rhascupolis Chef des Thraces, étant passez dans l'armée ennemie, il craignit quelques désertions plus considérables, & résolut de livrer un nouveau combat. Il se donna en effet, & Brutus y fut entiérement défait. Il se retira avec quelques troupes sur une éminence, où il se perça le lendemain de son épée, aidé de Strabon d'Egée, qui étoit alors auprés de luy. M. Antoine voyant le cadavre de Brutus, luy fit quelques legers reproches sur la mort de son frere Caïus Antonius, qui avoit été tué en Macédoine, mais il en imputa encore plus la faute à Hortensius Proconsul de ce pays, qu'il immola aux manes de son frere sur son tombeau. Le même Marc-Antoine jetta sur le corps de Brutus son manteau de pourpre de grand prix, & ordonna à un de ses affranchis de le brûler & de luy rendre les honneurs funébres. Ayant sçu que cet affranchi avoit épargné ce manteau, il le fit mourir, & envoya les cendres de Brutus à sa mere Servilia. Sa tête fut envoyée à Rome par Octavien, pour être mise au pied de la statuë de son oncle Jule Cézar. Mais on la jetta dans la mer en une tempête, qui arriva durant la traversée.

LIVRE

LIVRE XLV.

I. Le reste de l'armée navale, qui avoit suivi Brutus & Cassius, se rend auprés de Sextus Pompée. *Appian. l. 5. Dio. l. 48. Vellei. Patercul. l. 2. c. 72. Plutarch. in Antonio.*

LA mort de Brutus & de Cassius ne mit pas fin à la guerre civile. Les troupes de terre qui avoient combattu à Philippes contre Marc-Antoine & Octavien, prirent parti dans leurs armées. Les troupes qui étoient sur la flotte, commandée par Murcus & Ænobarbus, se donnérent à Sextus Pompée, qui, comme on l'a veu, aprés la défaite de son pere, s'étoit sauvé en Espagne, & delà s'étoit retiré en Sicile, où il avoit ramassé des troupes qui avoient servi sous Brutus & Cassius, & dont son armée se trouva si considérablement grossie, qu'il fallut que Cézar employât toutes ses forces pour le réduire. Antoine & lui se partagérent les soldats qui avoient vaincu Brutus & Cassius, & marchérent, l'un, savoir Octavien en Italie, pour observer Lepidus & pour faire la guerre à Sextus Pompée; & l'autre, savoir Antoine, vers l'Orient, pour réduire ceux du parti contraire, & ramasser l'argent necessaire pour payer les troupes, à qui l'on avoit promis cinq mille dragmes par tête. Antoine entra donc dans la Gréce, où il donna plusieurs marques de sa modération & de sa douceur, se faisant honneur du titre d'ami des Grecs qu'on luy donnoit; delà il passa en Asie, levant de l'argent par tout, & vendant les terres & les privileges des villes. Il envoya de ce pays-là Dellius l'Historien vers Cleopatre Reine d'Egypte, pour luy ordonner de sa part de se rendre en Cilicie, pour s'y justifier de ce qu'on disoit qu'elle avoit fourni de grands secours à Cassius. En Bithynie, il luy vint des Ambassadeurs de tous les peuples d'Asie. Il entra à Ephése accompagné d'une troupe de danseurs, de Comédiens, de joüeurs d'instrumens; Le peuple de la ville le reçut, les hommes & les enfans en habit de Pans & de Satyres avec des Thyrses & du liere, & les femmes en habits de Bacchantes, sonnant de toutes sortes d'instrumens, & le nommant par honneur & par flatterie le Bacchus, le benin & le debonnaire. Il offrit des sacrifices magnifiques à Diane d'Ephése, & accorda le pardon à ceux du parti de Cassius, qui s'étoient retirez dans le temple de cette Déesse. Il parcouroit ainsi toutes les Provinces d'Asie & de Syrie, fatiguant les Rois & les peuples par ses énormes exactions, & se disposant, disoit-il, à faire la guerre aux Parthes, peuple odieux à Rome, depuis la défaite de Crassus, & au Triumvirat, pour avoir envoyé du secours à Cassius.

II. Cléopatre vient joindre M. Antoine en Cilicie. *Plut. in Antonio. Joseph. Antiq. l. 14. c. 23. Appian. l. 5. p. 675. &c. Dio. l. 48.*

Cleopatre ne se fit pas beaucoup presser pour venir joindre Antoine en Cilicie. Elle connoissoit son caractére d'esprit & son penchant au plaisir & à la galanterie. Elle arriva à Tharse dans un équipage plus propre à une représentation Comique, qu'à une entrée sérieuse d'une grande Reine. Le Vaisseau qu'elle montoit en remontant le fleuve Cydnus, qui arrose la ville de Tharse, étoit conduit par des rameurs, qui manioient en cadence des rames d'argent au son des trompettes & des flutes. La poupe de ce Vaisseau étoit dorée, & ses voiles étoient de pourpre. La Reine assise sous une tente brochée d'or, étoit parée, comme on a coutume de dépeindre Venus. Autour d'elle étoient de jeunes enfans & de jeunes filles, les premiers en habits du Dieu des

des amours, & les autres en habits de graces & de Nereïdes, qui luy rafraîchissoient l'air par des éventails. Toute la ville accourut à un spectacle si nouveau, & partout on publioit que Venus étoit venuë voir Bacchus, pour procurer le salut de l'Asie. Marc-Antoine envoya l'inviter à souper. Elle prétendit que c'étoit à luy à venir la recevoir, & il eut la complaisance de venir sur son bord. Elle n'eut pas de peine à se justifier de l'accusation d'avoir secouru Cassius, puisqu'il étoit de notoriété, qu'elle avoit refusé le secours, qu'il luy avoit demandé; enfin non seulement elle prouva son innocence, elle inspira même de l'amour à Antoine, qui, quoiqu'âgé de quarante ans, commença à l'aimer éperdûment & à ne rien faire que par ses ordres, ou de son consentement; jusque-là qu'elle le porta à faire tuër sa jeune soeur Arsinoë, qui s'étoit retirée dans l'Azyle du temple de Diane.

III. Fulvie femme de M. Antoine se venge des infidélitez de son mari. *Velleï. Patercul. l. 2. c. 64 Dio. l. 48. Sueton. in Octavio c. 62.*

Fulvie Epouse d'Antoine, femme qui n'avoit de feminin que le sexe, & dont le courage égaloit celui des hommes les plus intrépides, mit tout en oeuvre pour brouiller Antoine avec Auguste, c'est ainsi que nous nommerons désormais celuy que jusqu'icy nous avons appellé Octavien & Cézar. Elle en vint facilement à bout, & Auguste fit divorce avec Claudia belle-fille d'Antoine, qu'il remit encore Vierge entre les mains de ses parens, disant qu'il ne pouvoit s'accommoder avec Fulvia sa belle-mere, & voulant encore ménager Antoine, pour ne pas paroître avoir le premier rompu avec luy. On ne convient pas du motif qui porta Fulvie à sémer la division entre Cézar & Antoine: mais il est trés-croïable que ce fut la jalousie & le commerce qu'Antoine entretenoit publiquement avec Cléopatre, que Martial semble désigner sous le nom de Glaphyra, (a) & Appien marque expressément que ce fut la vraïe cause de la guerre allumée par Fulvie. Auguste aprés avoir fait divorce avec Claudia, envoya vers Antoine en Phénicie, Coccius & Cecinna, pour luy exposer les raisons de sa conduite, & les maniéres outrées de Fulvia. Cecinna fit sa commission, & revint vers Auguste; Mais Coccius demeura auprés d'Antoine. Peu de tems aprés Cléopatre retourna en Egypte, & Marc-Antoine envoya sa Cavalerie contre Palmyre ville célébre assez prés de l'Euphrate, dans le dessein de la piller. Ce n'est pas que Palmyre fut ennemie des Romains. Mais Antoine prit pour prétexte qu'elle n'étoit pas assez dans les intérêts de la République; les Palmyréniens retirérent leurs effets audelà de l'Euphrate, & se mirent en défense. La Cavalerie Romaine trouva Palmyre sans habitans, & s'en retourna comme elle étoit venuë. Antoine en prit occasion de déclarer la guerre aux Parthes; mais comme l'hyver approchoit, sans se donner le tems de pacifier la Syrie, qu'il avoit mise en combustion par ses énormes exactions: il mit son armée en quartier, & prit la route de l'Egypte, où l'amour de Cléopatre le rappelloit.

(a) *Martial. l. XI. Epig. 21. Appian. l. 5. Belli Civil. p. 706.*

IV. T. Labienus engage le Roi des Parthes à faire la guerre aux Romains.

Il laissa le Gouvernement de la Syrie à Saxa frere de Decidius Saxa son Lieutenant General, & donna commission à ses Emissaires de luy amasser de l'argent à quelque prix que ce fût. Cependant Labienus fils de Titus Labienus, qui avoit commandé les armées Romaines sous Cézar dans les Gaules, & qui avoit été envoyé par Brutus & Cassius vers Orodes Roy des Parthes, pour luy demander du secours contre les Vengeurs de la mort du même Cézar, étoit

An du M. 3964. *Dio l. 48. Appian. Belli Civil. l. 5. p. 155. 156.*

étoit demeuré auprès de ce Prince, craignant le ressentiment de Marc-Antoine & d'Auguste ; mais voyant Auguste assez occupé en Italie par la guerre contre Sextus Pompée, & Antoine éloigné de la Syrie, & retenu en Egypte auprés de Cléopatre, inspira au Roi des Parthes de faire irruption dans la Syrie & dans les Provinces voisines, promettant de conduire lui même ses armées dans cette expédition, & de porter plusieurs peuples à la revolte, à quoi ils étoient tous disposez en haine de la maniére tyrannique dont on les traitoit; Orodes se laissa persuader, & envoya son fils Pacorus avec Labienus à la tête d'une grosse armée, qui s'empara d'abord de la Phénicie, puis vint se présenter devant Apamée, qui lui ferma les portes. Labienus alla de poste en poste, se rendit maître de toutes les garnisons qui y étoient, & qui étant composées de soldats Romains, dont il étoit connu, se rendirent pour la plûpart sans combat. Saxa voulut livrer bataille à Labienus, mais il fut défait & poursuivi, de maniére que Labienus se rendit maître & d'Apamée & d'Antioche, qui se trouvérent sans défense.

V. M. Antoine en Egypte. *Plutarch. in Antonio. Dio l. 48.*

Cependant Antoine étoit en Egypte, ne songeant à rien moins qu'à la guerre, ne portant pas même les marques de sa dignité, ni les ornemens de Géneral; soit qu'il le fit comme vivant dans un Roïaume étranger, ou parce-qu'étant en quartier d'hyver, il avoit quitté jusqu'aux apparences de la guerre. Il étoit vétu d'un espéce de manteau quarré à la gréque, & portoit des souliers blancs, comme en portoient les Athéniens & tous les Prêtres Egyptiens, passant tout son tems à visiter les Temples, les lieux d'exercices, les assemblées des Philosophes; Cléopatre l'accompagnoit partout nuit & jour, joüant, buvant, mangeant, allant à la chasse avec lui, sortant même la nuit en habit de servante, comme Antoine en habit d'esclave, & allant par les ruës, insultant le bourgeois, & s'exposant à recevoir souvent des coups & des injures.

VI. Cneius Domitius Calvinus & Asinius Pollio Consuls. An du M. 3964. avant J. C. 36. Auguste en Italie. *Appian. l. 5. p. 677. 678.*

Auguste aprés la bataille de Pharsale s'embarqua, & arriva à Brindes fort malade, de sorte que le bruit courut même qu'il étoit mort. Il arriva enfin à Rome, & aussi-tôt il se fit donner les deux Legions qu'Antoine lui avoit promises, & ayant rappellé Sextius qui commandoit en Afrique, donna le Gouvernement de cette Province à Lepidus, qui fit voir son innocence, & fut absoû par le jugement d'Auguste. On a veu ci-devant que la Gaule Narbonnoise & l'Espagne avoient été assignées à Lepidus. Sa fidélité étant devenuë suspecte à Marc-Antoine & à Auguste, ils les lui avoient ôtées. Auguste lui rendit l'Afrique en échange. Aprés cela il vendit ce qui restoit des biens des proscrits, & distribua aux soldats qui l'avoient servi dans la guerre contre Brutus & Cassius, les champs & les demeures qu'on leur avoit promises dans l'Italie. Cette distribution fit une infinité de mécontens. Les peuples de la Campagne, qu'on depoüilloit de leurs héritages, pour en revêtir ces nouveaux venus, venoient en foule avec leurs femmes & leurs enfans dans la ville, & se plaignoient hautement qu'on les chassoit violemment de leurs maisons, & qu'on les dépoüilloit de leurs biens comme des captifs pris en guerre ; le peuple Romain en étoit touché de compassion & les plaignoit, sans pouvoir leur donner aucun secours, Cézar trouvant son intérêt à établir ces nouveaux

Citoyens, qui lui devant leur bonheur & leur fortune, ne pouvoient manquer de lui être trés-dévoüez. L. Antoine frere de Marc-Antoine, & Fulvia femme du même Marc-Antoine, craignant que César ne s'attribuât tout le mérite de ces récompenses, faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour en faire différer l'exécution; Fulvia avec les petits enfans de Marc-Antoine, se montroit aux soldats, & demandoit que les troupes d'Antoine fussent aussi envoyées en colonies, & qu'on leur distribuât des terres, comme à ceux de César. Celui-ci ne pût les leur refuser, & la licence des soldats de l'un & de l'autre parti, augmentoit tous les jours; Les plaintes des anciens habitans se faisoient entendre de toutes parts, & César qui avoit besoin plus que jamais de ses soldats, ne se trouvoit pas en état ni de réprimer leurs excés, ni de dédommager les plaignans, quoiqu'il réconnût la justice de leurs plaintes.

VII. Fulvia excite une guerre civile entre Auguste & M. Antoine. Appian. de Bell. Civil l. 5. p. 682.

Fulvia animée par Manius, qui faisoit les affaires de M. Antoine en Italie, entreprit d'allumer le feu de la guerre entre Auguste & son Mari, pour rappeller celui-ci, & le tirer d'auprés de Cléopatre. Elle se servit pour cela de Lucius frere de Marc-Antoine. Elle le fit partir avec les Enfans de son Mari, pour accompagner César dans le partage qu'il faisoit des champs de l'Italie à ses soldats. Un jour César ayant envoyé de la Cavalerie sur les côtes des Brutiens, pour les garantir du pillage des soldats de Sextus Pompeïus, qui étoit maître de cette mer, Lucius craignant ou feignant de craindre, que cette Cavalerie n'en voulût à lui & aux enfans de son frere, qu'il avoit auprés de lui, se retira à la hâte vers les colonies des soldats d'Antoine, & leur demanda des gardes pour le garantir des violences de César, qu'il accusoit de violer la foy promise à Antoine, quoique César protestât qu'il n'en vouloit point du tout aux Enfans de Marc-Antoine, & qu'il vivoit avec lui dans une parfaite concorde. Cependant les Chefs des troupes d'Antoine eurent une conférence avec César, dans laquelle on s'expliqua, & on se réconcilia sous certaines conditions. Ce qui n'empêcha pas Lucius Antonius de se retirer à Preneste, craignant, disoit-il, que César ne le fit mourir; & Fulvie se retira de même auprés de Lepidus avec ses enfans. L'un & l'autre écrivirent à M. Antoine pour le prévenir contre Auguste. Les principaux Chefs des deux armées prévoyant les terribles suites de cette division, qui alloit replonger l'Italie dans la guerre civile, résolurent dans un congrés qu'ils tinrent, d'inviter les parties à venir dire leurs raisons, & de contraindre par la force ceux qui refuseroient de se rendre à la Justice. On y invita César & ceux du parti d'Antoine. Ces derniers refusérent d'y paroître. Les premiers de la ville vinrent trouver Lucius, & le priérent d'avoir pitié de l'Italie, & de ne pas porter les choses à l'extrémité. Lucius étoit ébranlé; Mais Manius répondit fiérement, que César devoit prémiérement rendre compte de ce qu'il avoit fait, de l'argent qu'il avoit touché, & que dans la suite il ne devoit rien faire que de concert avec Marc-Antoine. Ces demandes firent comprendre à César qu'on vouloit la guerre, & il commença à s'y préparer.

VIII. Guerre entre Lucius

Les deux Légions qui avoient reçu leur partage à Ancone, ayant sçu qu'on se disposoit à la guerre, envoyérent des deputez à Rome, pour exhorter César & Lucius à la paix, & faisant assez entendre, que, si l'on ne prenoit

cepar-

ce parti, ils pourroient faire chofe qui ne leur plairoit point. On promit de fe trouver à Gabia, ville fituée entre Rome & Preneſte, & d'y faire juger le différent felon les Loix. Cézar y étant arrivé le premier, envoya quelques Cavaliers au-devant de Lucius, de peur qu'on ne lui eût dreffé des embuches. Ces Cavaliers en rencontrérent d'autres de Lucius, contre qui ils fe battirent & en tuërent quelqu'uns. Lucius fe retira & refuſa de venir au lieu de la conférence. Ainſi on ne penſa plus qu'à faire la guerre. Lucius avoit dix-fept Légions. Auguſte en avoit quatre auprés de lui, fans compter les gardes Prétoriennes, mais il en attendoit encore fix, que Salvidien lui amenoit d'Eſpagne. L'un & l'autre faiſoient de grandes levées en Italie, & bientôt il y eut divers petits combats entre les uns & les autres. Mais le parti de Lucius paroiſſoit le plus fort, tant par la faveur des peuples, dont il diſoit qu'il foûtenoit les intérêts contre Cézar, que par le nombre de fes Légions, & par le grand nombre de foldats qui lui venoient de toutes parts. Tout cela le rendoit fier, & il ne voulut écouter aucune des propoſitions, qui lui furent faites même de la part du Senat. Manius aigriſſoit encore les chofes, montrant des lettres de M. Antoine, qui leur ordonnoit de foûtenir fon honneur & fa dignité par tout moïen, même par les armes. Antonius & Cézar Auguſte. *Dio l. 5 Belli Civil. p. 684. 685.*

IX. *Auguſte fort de Rome. Lucius y entre; le Triumvirat odieux aux Romains. Appian. l. 5. p. 688.*

Cézar fortit enfin de Rome & fe mit en campagne, laiſſant Lepidus dans la ville avec deux Légions. Pluſieurs des principaux de la Nobleſſe, ennemis du Triumvirat, fe retirérent auprés de Lucius, & fortifiérent fon parti. Dans cet entretems les deux Légions qui étoient à Albe, fe mutinérent & chaſſérent leurs Tribuns. Lucius & Auguſte s'empreſſérent pour les gagner. Lucius y arriva le premier, & les attira dans fon armée. Mais Auguſte ayant rencontré un nommé Furnius, qui amenoit un corps de troupes de Lucius, l'attaqua & le pouſſa fur une éminence, d'où il fe retira à Sentia, fans qu'Auguſte fe mit en peine de le fuivre, craignant quelque embuſcade. Mais le lendemain il l'aſſiégea dans Sentia. Lucius ne s'oublia pas. Il fit marcher avec une diligence extraordinaire trois corps de fes troupes, qui arrivérent la nuit à Rome & y furent reçuës fans refiſtance. Lucius y arriva enſuite, & Nonius qui gardoit les portes, les lui ouvrit & fe donna à lui avec fes foldats. Lepidus fe fauva vers Cézar. Lucius parla au peuple Romain, & promit que fon frere Marc-Antoine renonceroit inceſſamment au Triumvirat, & fe contenteroit du Conſulat, réfolu de remettre les chofes fur l'ancien pied. Les Romains le comblérent de loüanges & lui donnérent le nom *d'Jmperator*. Aprés quoi il marcha contre Cézar, ramaſſant autant de troupes qu'il pouvoit des Colonies, qui réconnoiſſoient Antoine.

X. *Lucius eſt aſſiégé dans Perouſe. Appian. ibid.*

Le fecours que Salvidien amenoit de Gaule à Cézar, approchoit. Aſinius & Ventidius du parti d'Antoine, le fuivoient & retardoient fa marche. Lucius marcha à la rencontre de Salvidien, pour le combattre avant fa jonction avec Cézar. Mais Agrippa ami de Cézar, s'étant poſté dans l'Inſubrie, mit à couvert Salvidien, & obligea Lucius à fe camper prés de Perouſe, attendant l'arrivée de Ventidius. Agrippa & Salvidien, auxquels fe joignit bientôt Cézar, enveloppérent Lucius, ravis de tenir ainſi renfermé l'Auteur & le Chef de la guerre. Ventidius & Aſinius qui n'approuvoient nullement l'entre-

l'entreprise de Lucius, & qui d'ailleurs n'étoient pas bien certains des intentions de M. Antoine, ne se presférent point, & laisférent Lucius assiégé par trois armées, par Cézar, par Agrippa & par Salvidien, qui formérent autour de Perouse une circonvallation longue de cinquante-six stades, ou de plus de six lieuës; cependant Fulvia pressoit vivement Ventidius, Asinius, Ateïus, & Calenus d'accourir au secours de Lucius. Elle fit même lever une nouvelle armée, & l'envoya sous la conduite de Plancus à Lucius. Plancus rencontra sur son chemin une Légion de celles de Cézar, & la tailla en piéces. Mais à son tour Auguste alla à la rencontre d'Asinius & de Ventidius, qui venoient lentement joindre Lucius. Avant qu'il les eut joints, ils se retirérent, l'un à Ravennes, l'autre à Rimini & Plancus à Spoléte. Cézar partagea aussi son armée en trois corps pour les observer, & s'en retourner à son Camp de Perouse.

XI. Famine dans Perouse & dans le Camp de Lucius. *Appian. ibid.*

Il y continua & augmenta trés-considérablement ses travaux, de sorte que l'armée de Lucius ne pouvant plus rien recevoir du dehors, fut bientôt réduite à une extréme famine. Lucius fit une tentative pour sortir la nuit d'avant le premier jour de Janvier, croïant trouver les sentinelles moins sur leurs gardes, à cause de la fête de ce jour-là, où les Consuls entroient dans l'exercice de leur dignité, & où l'on s'envoyoit réciproquement des Etrennes & des presents. Mais il fut repoussé avec grande perte. Ventidius informé du danger que couroit Lucius, se crut obligé de marcher à son secours, & de lui procurer des vivres. Il s'avança vers Perouse, & renversa tout ce qui se presenta devant lui. Mais Agrippa & les troupes de Salvidien étant accourues, Ventidius se jetta dans Foligno, où il fut aussi-tôt assiégé par Agrippa. Les assiégez allumérent quantité de feux pour avertir Lucius de leur danger. Mais Lucius n'étoit pas en état de les secourir; toûjours plus pressé par la faim, il fit un dernier effort pour forcer les retranchemens des ennemis. Ses gens y firent des efforts extraordinaires de valeur, mais ils furent obligez de céder, & Lucius n'ayant plus aucune espérance de résister, envoya demander la paix à Cézar. Cézar repondit, qu'il l'accordoit à tous les soldats de Cézar, mais qu'il demandoit que les autres se rendissent à discrétion. Les troupes de Lucius refusérent de se rendre, à moins que Cézar ne les reçût toutes sous les mêmes conditions.

XII. Prise de Perouse & fin de la guerre de Lucius Antonius contre Cézar. *Appian. l. 5. Dio l. 48.* An du M. 3964. avant J. C. 36.

Lucius Antonius partit lui-même avec quelqu'uns de ses amis, afin de demander grace à Cézar pour lui & pour tous les siens. Cézar vint au devant de lui, accompagné de ses principaux Officiers; & comme Lucius s'avançoit suivi seulement de deux Licteurs & sans Fécial, & vouloit entrer dans le camp de Cézar, pour lui témoigner qu'il se rendroit à lui, Cézar voulut imiter sa modestie, & se rendit hors de son Camp pour le recevoir. Lucius lui parla comme à son vainqueur, s'excusa sur la guerre qu'il lui avoit faite, disant qu'il n'avoit eu en veuë que de rétablir la République dans son premier état; que n'ayant pû y réüssir, il le prioit de pardonner non seulement à lui, mais à ses amis & à toute son armée. Cézar lui répondit, que l'ayant veu venir à lui sans Fecial, il s'étoit hâté de sortir de son Camp, afin de lui laisser toute la liberté nécessaire pour traiter de ses affaires, mais que puisqu'il se livroit

livroit à lui avec toute ſon armée, il accordoit le pardon à tous ſans diſtinction. Au même moment Lucius envoya ſes Tribuns pour prendre le mot de Cézar, comme de leur Genéral. Les Tribuns lui préſentérent l'état & le nombre des troupes, comme c'eſt la coutume, & reçurent ſes ordres. Cézar ordonna que les deux armées continuaſſent à camper ſéparemment, & le lendemain aprés avoir offert les ſacrifices ordinaires, Lucius aména ſes troupes à Cézar, armées comme dans une marche; Cézar ordonna aux Vetérans de quitter les armes. Ils obéirent; il les fit approcher de ſon Tribunal pour leur reprocher leur ingratitude; mais les ſoldats de Cézar quittant leurs rangs, coururent embraſſer ceux de Lucius, leurs anciens camarades, & priérent leur Général avec de grands cris de leur pardonner. Cézar ne fut pas difficile à leur accorder cette grace. Lucius vint enſuite avec les Senateurs, les Chevaliers Romains & les autres perſonnes de diſtinction, qui l'avoient ſuivi: Cézar les reçut avec bonté, prit Lucius auprés de lui, recommanda les autres à ſes amis, donna les autres à ſes Centeniers, à qui il recommanda de les garder ſeûrement mais ſans rigueur. En même tems il envoya du monde pour s'emparer de Perouſe, à qui il accorda auſſi le pardon, à l'exception des Magiſtrats qu'il fit mourir. Il avoit réſolu d'abandonner la place au pillage; mais un bourgeois nommé Cœſtius ayant mis le feu dans ſa propre maiſon & s'y étant brûlé; la flamme ſe communiqua aux édifices voiſins, & conſomma toute la ville. Telle fut la fin de la guerre entre Lucius Antonius & Octavien Cézar Auguſte.

(fous le Conſulat de Domitius Calvus & d'Aſinius Pollio.)

XIII. Fuite de Fulvia, d'Aſinius, de Plancus, de Ventidius &c. *Appian. l. 5. Belli Civil. p. 700.*

Mais les Chefs qui tenoient le parti d'Antoine en Italie, ne ſe rendirent pas avec Lucius Antonius; car Aſinius, Plancus, Ventidius, Craſſus, Attius & les autres formérent juſqu'à treize corps d'armées, & ſe retirérent par des chemins différens vers la mer, les uns à Brindes, les autres à Tarente & les autres à Ravennes; les uns ſe rendirent vers Murcus & Ænobarbus, qui tenoient la mer, & les autres vers M. Antoine. Fulvia avec ſes enfans s'enfuit à Pouzoles, & delà à Brindes, ſous l'eſcorte de trois mille chevaux. Elle s'y embarqua avec Plancus ſur cinq galéres qu'elle avoit fait venir de Macédoine, & alla aborder à Athénes. Calenus qui commandoit pour M. Antoine une armée ſous les Alpes, étant mort ſur ces entrefaites, Cézar ſe rendit maître de ſes Légions, & en même tems de la Gaule & de l'Eſpagne, de ſorte qu'en un moment il ſe vit maître d'onze Légions & de ces vaſtes Provinces, où ayant mis de nouveaux Gouverneurs, il revint victorieux à Rome.

XIV. M. Antoine vient d'Alexandrie en Aſie. Il blâme ſon frere Lucius & ſa femme Fulvia, de la guerre entrepriſe contre Cézar. *Appian. l. 5. Plut. in Antonio.*

Au commencement du Printems, Antoine qui ne ſavoit encore rien de ce qui s'étoit paſſé pendant l'hyver en Italie, ſortit enfin d'Alexandrie, & ſe rendit à Tyr, qui étoit la ſeule ville de Syrie qui reſtoit aux Romains, Pacorus fils du Roi des Parthes ayant ſubjugué tout le reſte de la Syrie. (a) Il y vint par mer comme pour la ſecourir, mais voyant que l'ennemi étoit maître de tout le pays circonvoiſin, il prétexta la guerre contre Sextus Pompée, abandonna Tyr, & prenant ſa route par les Isles de Cypre & de Rhodes, il vint en Aſie, où il fut informé de ce qui étoit arrivé au ſiége de Perouſe, dont il ſçut fort mauvais gré à Lucius ſon frere, à Fulvia ſon Epouſe, & encore plus à Manius ſon Agent. De l'Aſie il paſſa en Gréce, où il trouva Fulvie, qui étoit

(a) *Liv. l. 127. Flor. l. 2. Dio l. 48.*

étoit arrivée à Athénes. Il y vit auſſi Julie ſa mere, qui s'en étoit fuïe d'auprés de Cézar, & s'étoit retirée auprés de Sextus Pompée, qui l'avoit renvoyée à M. Antoine, ſous la conduite de Libon Beau-Pere de Pompée, & de Saturnin, qui étoient chargez d'exhorter Antoine à ſe déclarer contre Cézar. Mais Antoine repondit, qu'il étoit obligé à Pompée de lui avoir envoyé ſa mere, qu'il s'en ſouviendroit dans l'occaſion; que s'il en venoit juſqu'à faire la guerre contre Cézar, il entreroit dans la confédération du jeune Pompée; mais que ſi l'alliance qu'il avoit faite avec Cézar, ſubſiſtoit, il employeroit ſon crédit & ſes bons offices pour réconcilier Cézar avec lui. Bientôt aprés il réſolut de prendre le chemin d'Italie, & de voir quels étoient les ſentimens de Cézar, car il ne vouloit pas que la rupture commençât par lui. Il laiſſa Fulvie malade à Sycione, mais il ne voulut pas la voir avant ſon départ, tant il étoit irrité contre elle.

XV. Cézar épouſe Scribonia Soeur de Libon Beau-Pere de S. Pompée, il envoye Lucius pour Gouverneur de l'Eſpagne. *Appian. l. 5. p. 702.*

Cependant Cézar étoit en Italie aſſez inquiet, ne ſachant pas les diſpoſitions de Marc-Antoine, & n'ayant point de flotte pour oppoſer à Sextus Pompeïus, & à Ahenobarbus, & craignant qu'ils n'affamaſſent l'Italie en parcourant les côtes, avec leur flotte compoſée de cinq cens Vaiſſeaux. Dans cette perplexité il écrivit à Mæcenas de lui demander pour femme Scribonia Sœur de Libon Beau-Pere de Sextus Pompée. Le mariage fut bientôt conclu, & Cézar ſe procura par-là un moïen de réconciliation avec Pompée, ſi l'état de ſes affaires le demandoit. En même tems il éloigna ſous divers prétextes, les Généraux & les ſoldats qui lui étoient ſuſpects. Il envoya Lepidus, dont il ſe défioit, en Afrique, avec ſix Légions de celles qui avoient ſervi ſous Antoine. Il envoya de même Lucius Antoine en Eſpagne avec une armée, & lui donna pour Lieutenans Généraux Peduccius & Luceïus, avec ordre de l'obſerver de prés, mais ſans affectation.

XVI. M. Antoine vient en Italie, & ſe joint à Sextus Pompée contre Cézar. *Appian. l. 5. Belli Civil. p. 704. Dio l. 48.*

Pour Marc-Antoine, il prit ſa route vers l'Italie, n'ayant que deux cens Vaiſſeaux. Ayant ſçu qu'Ahenobarbus venoit à ſa rencontre avec une groſſe armée navale, il s'avança avec cinq excellentes galéres, & étant venu à portée de la flotte d'Ahenobarbus, Plancus étoit d'avis d'envoyer lui demander s'il venoit en ami, ou en ennemi; Antoine repondit, qu'il aimoit mieux mourir fidel à ſa parole, & à ſon alliance, que d'éviter la mort en donnant quelque ſigne de fraïeur. Il s'avança donc fiérement vers Ahenobarbus, & le premier Licteur d'Antoine qui étoit ſur la prouë, ayant ordonné à ceux de la flotte qui venoit à lui, de quitter l'étendard ou de baiſſer le pavillon, ils obéïrent & ſaluërent Antoine comme Général. Ahenobarbus entra dans le vaiſſeau d'Antoine; on ſe ſalüa & on s'embraſſa de part & d'autre. Ils prirent terre à Poline, où étoit l'armée de terre, que commandoit Ahenobarbus; il ceda ſa tente à Antoine; & delà ils prirent enſemble la route de Brindes. On ferma la porte à Ahenobarbus comme à un ennemi, & à Antoine, comme amenant un ennemi. Antoine ne douta point que cela ne ſe fit par les ordres de Cézar; il aſſiégea la ville & lui coupa la communication avec la terre-ferme, en faiſant un retranchement dans la montagne qui la joint avec la terre; Enſuite il ferma ſon port par des Châteaux qu'il bâtit aux environs, & en même tems envoya dire à Pompée d'attaquer les Côtes d'Italie avec ſa flotte,

flotte, en autant d'endroits qu'il pourroit. Pompée s'empara de l'Isle de Sardaigne & de deux Légions, qui y étoient de la part de César ; il assiégea les villes de Thuries & de Cozenca, & Antoine prit Siponte.

XVII. César marche au secours de Brindes. Coccius travaille à réconcilier Antoine avec César. *Appian, Loco cit.*

César attaqué de tous côtez envoya d'abord Agrippa au secours des villes assiégées, & marcha lui-même au secours de Brundusium, ou Brindes; mais la ville étoit tellement enveloppée, qu'il lui fut impossible de la secourir. Comme les Camps des deux armées, de César & d'Antoine n'étoient pas éloignez, les soldats Romains qui se connoissoient de longue main, se reprochoient les uns aux autres leur attachement à leurs Chefs. Ceux du parti de César avoüérent qu'ils ne suivoient ses étendards, que dans le dessein de réconcilier ensemble les deux Genéraux, mais que si Antoine ne vouloit pas se rapprocher de César, ils lui feroient la guerre. Pendant ces pour-parlers on apprit la mort de Fulvie, & cette circonstance parut propre à Coccius ami de César, qui étoit alors auprés d'Antoine, pour les rapprocher. Il demanda permission à Antoine d'aller voir César. Il l'obtint aisément. César lui fit des plaintes d'Antoine ; Coccius répondit à ses reproches, & l'assura qu'Antoine n'étoit pas venu en Italie dans le dessein de lui faire la guerre, qu'il ne s'y étoit posté, que depuis qu'on lui avoit fermé les portes de Brindes. César dit, que cela ne s'étoit point fait par ses ordres, & qu'il ne pouvoit pas deviner qu'Antoine viendroit aborder à Brindes, en la compagnie d'un de ses plus grands ennemis.

XVIII. Réconciliation de César & de M. Antoine. *Appian. l. 5. de Bello Civili. Dio l. 48.*

Aprés une conférence assez vive & assez longue, Coccius retourna au Camp d'Antoine, & lui fit recit de ce dont se plaignoit César. Il l'avertit que les Officiers de l'armée de César disoient hautement, que s'il ne se remettoit bien avec César, ils feroient obligez de prendre les armes contre lui. Julie Mere d'Antoine joignit ses instances à celles de Coccius, & enfin on gagna sur lui qu'il prieroit Pompée de retirer sa flotte des côtes de l'Italie, & qu'il éloigneroit Ahenobarbus; & en effet il l'envoya pour gouverner la Bithynie. Quand cela fut connu dans l'armée, on employa des amis communs, Coccius & Pollio de la part d'Antoine, & Mæcenas de la part de César, qui leur firent promettre d'oublier tout le passé, & de se jurer amitié pour l'avenir. Octavie Sœur d'Auguste, & Veuve de Marcellus, fut donnée pour Epouse à Antoine & pour gage de leur amitié mutuelle. Il n'étoit que trop connu que M. Antoine tenoit Cleopatre comme sa femme. Toutefois il le dissimuloit encore, & il épousa Octavie par politique, & sans aucune inclination.

XIX. Partage des terres de l'Empire Romain entre Antoine & Auguste. *Appian. loc. cit. Plutarch. in Antonio*

La paix étant ainsi rétablie entre eux, ils se partagérent les Provinces de l'Empire. Codropolis qui étoit au fond du Golphe Adriatique, fut comme le centre de leur partage. Tout ce qui est à l'Orient de cette ville jusqu'à l'Euphrate, fut cédé à Antoine ; tout ce qui est à l'Occident, à Auguste. L'Afrique fut laissée à Lepidus, ainsi que César la lui avoit donnée. César fut chargé de faire la guerre au jeune Pompée, & Antoine aux Parthes. Domitius Ahenobarbus fut admis dans l'alliance de César, aux mêmes conditions qu'il avoit reçuës d'Antoine; enfin il fut convenu que l'un & l'autre feroit des levées en Italie, & mettroit sur pied un pareil nombre de Légions.

En

Liv. l. 127. Dio l. 48.

En même tems Antoine envoya Ventidius en Syrie, pour réprimer les Parthes, & le jeune Labienus qui y faisoient de grandes conquêtes, de même que dans la Cilicie & dans l'Asie. Le jeune Pompée s'empara de nouveau de la Sardaigne, & en chassa Heléne que Cézar y avoit envoyé, ce qui fut cause que Cézar ne voulut point entendre parler de réconciliation avec le jeune Pompée. Aprés la conclusion de la paix faite au Camp de Brindes, Cézar donna à Antoine un repas préparé à la façon d'un homme de guerre, & d'un Géneral Romain, & Antoine à son tour donna à souper à Cézar avec tout le luxe, la somptuosité & la délicatesse des Asiatiques & des Egyptiens. Aprés cela ils se rendirent à Rome, où le peuple Romain les reçut comme en triomphe, leur donna l'habit triomphal, & voulut qu'ils assistassent aux jeux publics assis sur des Chaises curules. Ils célébrérent avec solemnité les nôces d'Antoine & d'Octavie, & Antoine fit mourir Manius Auteur de toute la brouïllerie, qui avoit été entre les deux partis, comme ayant allumé le feu de la jalousie dans le cœur de Fulvie contre Cleopatre.

XX. Virgile parle de la naissance du Messie dans le poëme intitulé Pollio. *Virgil. Eclog. 4. vide Baron. Annal. t. 1. Usser. ad an. mund. 3964.*

(a) *Cicero Orat. pro Flacco.*

(b) *Joseph. Antiq. l. 15. c. 13.*

Le Consul Asinius Pollio eut pendant l'année de son Consulat un fils, en l'honneur duquel Virgile fit un poëme, dans lequel il inséra les idées magnifiques que les Juifs avoient du bonheur, qui devoit accompagner & suivre la naissance du Messie. Comme elles lui fournissoient des sentimens sublimes & des expressions flatteuses, pour célébrer la naissance du fils de son protecteur, il feignit que ces heureux tems avoient été prédits par la Sybille de Cumes, dont alors on n'avoit plus les écrits: voici la traduction des vers de Virgile: *L'accomplissement des années prédites par la Sybille de Cumes est enfin arrivée. Nous voici au terme du renouvellement de la grande révolution des siécles. La Vierge (Astrée Déesse de Justice, qui s'étoit retirée au Ciel lors de la corruption des hommes) descend de nouveau sur la terre. Le régne de Saturne va se renouveller, une race nouvelle est envoyée du haut de Ciel. A ce moment que le siécle de fer va finir, & que celui d'or va recommencer ; Chaste Lucine, favorisez la naissance de l'Enfant qui va naître, le régne de vôtre Apollon est venu.* Il est certain que les Juifs occupoient alors un quartier de Rome *autour des dégrez d'Aurele*, comme le marque Ciceron, (a) & la famille des Pollions leur étoit favorable, comme on le peut conjecturer de ce que la famille des Herodes avoit droit d'hospitalité dans cette maison. (b) Il est remarquable que c'est cette même année qu'Auguste & Antoine firent donner à Hérodes le nom de Roi des Juifs, ainsi qu'on l'a dit ailleurs.

XXI. Ventidius arrive en Syrie, & défait les Parthes & Labienus. *Plut. in Antonio Dio l. 48. Appian. l. 5. de Bello Civili. &c.*

Ventidius arriva en Asie avant que Labienus, qui y continuoit ses exploits, en eût connoissance. Ventidius le surprit comme il étoit seulement accompagné de ses soldats Asiatiques, ses Parthes n'étant pas alors auprès de lui. Labienus voulut se retirer en Syrie ; mais Ventidius le suivit de si prés, qu'il l'empêcha de passer le mont Taurus. Ils se campérent assez prés l'un de l'autre ; Ventidius attendant l'arrivée de toutes ses Légions, & Labienus attendant les Parthes. Ces secours leur arrivérent presqu'en même tems. Mais les Parthes par une espéce de mépris qu'ils firent de Labienus, entreprirent de forcer sans lui le camp de Ventidius. Ils montérent de grand matin sur la montagne où étoit son camp ; mais ils furent repoussez & renversez avec grande perte jusqu'au camp de Labienus, qui n'osa en venir aux mains avec Ventidius,

Ventidius. Il se sauva la nuit suivante déguisé & presque seul. Aprés avoir été quelque tems caché en Cilicie, Demetrius Gouverneur de l'Isle de Cypre pour Antoine, le fit chercher, & l'ayant pris, le fit mourir. En peu de tems Ventidius recouvra toute la Syrie, la Cilicie & l'Asie, que Labienus aidé des Parthes avoit soumis à son obéïssance, & s'étoit fait donner le nom de Parthique.

Cependant César & Antoine étoient encore à Rome, où la famine commençoit à se faire sentir; le jeune Pompée & les siens empêchant qu'il ne vînt du blé à Rome, ni de l'Afrique, ni de l'Orient, ni d'aucun autre endroit. Le peuple mutiné crioit hautement, qu'on fit la paix avec Pompée, & qu'on rétablit l'abondance dans Rome. Il en vint jusqu'à arrâcher un edit, qui ordonnoit aux maîtres de donner vingt-cinq Sesterces par tête de chaque Esclave, & jusqu'à jetter des pierres à Auguste, qui refusoit de faire la paix. Pour Antoine, comme on savoit qu'il la souhaitoit, on l'épargna; mais César eut toutes les peines du monde à se retirer des mains du peuple, & il n'en feroit pas échappé, sans le secours d'Antoine, qui fut obligé de faire entrer des troupes dans la ville, pour y rétablir la tranquillité. On engagea Libon Beaufrere de Pompée, & Beau-frere de César, & Mutia Mere de Pompée, à s'entremettre pour procurer la paix. Pompée de son côté fut fort pressé par les siens à y acquiescer. César, Antoine & Pompée se rendirent enfin. On planta des pilotis en mer, & on fit par-dessus un pont. César & Antoine s'avancérent d'un côté, & Pompée de l'autre. Ils étoient séparez par un Canal, de maniére qu'ils ne pouvoient s'entendre qu'en parlant assez haut. Pompée s'étoit imaginé qu'on ne l'appelloit à ce congrés que pour lui donner dans le Triumvirat la place qu'occupoit ci-devant Lépidus. Lorsqu'il vit qu'il n'en étoit pas question, il se retira sans rien conclure. Enfin à force de sollicitations & de priéres, Mucie Mere de Pompée, & Julia son Epouse, l'engagérent à se rendre avec César & Antoine sur une langue de terre, environnée de tous côtez de la mer, où l'on conclut la paix à ces conditions: que Pompée retireroit ses troupes de tous les endroits, qu'il avoit sur les côtes d'Italie; qu'il laisseroit le commerce libre dans toute la Méditerranée; qu'il commanderoit les Isles de Sardaigne, de Corse & de Sicile, & dans le Peloponése, aussi long tems que César & Antoine seroient en autorité; qu'il seroit mis au nombre des Pontifes; qu'il administreroit le Consulat par quelqu'uns de ses amis, & qu'on accorderoit le retour aux exilez. Ces conditions furent arrêtées & signées par les parties, & envoyées à Rome pour être gardées par les Vestales.

XXII. Paix entre César, Antoine & Pompée. *Appian. l. 5. de Bello Civili. p. 710. 711.*

Aprés cela les trois Généraux se donnérent à manger tour à tour, selon l'ordre reglé par le sort. Pompée fut le premier. Il traita César & Antoine sur son bord, qui étoit une galére à six rangs de rames. César & Antoine à leurs jours lui donnérent à manger sur le bord de la mer sous des tentes. Tout cela se passa avec défiance de part & d'autre. Chacun portoit son poignard sous sa robbe. Les gardes étoient postées & les vaisseaux rangez & prêts à donner secours, s'il en étoit besoin. Dans le repas que donna Pompée, la fille de celui-ci fut promise à Marcellus Neveu d'Antoine, & fils

XXIII. Mariage de Marcellus avec la fille de Pompée. *Appian. l. 5. de Bello Civili p. 714. 715.*

An du M. 3965. avant J. C. 35. de la Sœur de Cézar. Le lendemain on désigna Consuls pour les quatre années suivantes, premiérement Antoine & Libo, puis Cézar & Pompée ; Ensuite Ænobarbus & Sosia, & enfin en quatriéme lieu encore Cézar & Antoine, qui devoient rendre à la République son ancienne forme, ainsi qu'on l'espéroit. La nouvelle de cette paix remplit toute la ville & toute l'Italie d'une grande joye. On offroit à Antoine & à Cézar sur leur passage des sacrifices, comme à des Dieux Sauveurs ; on devoit leur faire une reception magnifique à Rome ; mais ils aimérent mieux entrer la nuit, pour ne pas être à charge au peuple. Peu de tems aprés leur arrivée à Rome, ils en partirent, Cézar pour la Gaule, où il y avoit quelques troubles, & Antoine pour l'Orient, où il devoit faire la guerre aux Parthes. Depuis la mort de Crassus, les Romains avoient fort à cœur cette expédition ; & pour favoriser Antoine, le Senat rendit un arrêt, qui approuvoit tous ses actes tant passez que futurs.

XXIV. M. Antoine passe l'hyver à Athénes. *Appian. l. 5. p. 715. 716. Plut. in Antonio.*

Muni de ce pouvoir, il envoya des Généraux dans tous les lieux où il jugea nécessaire, & disposa toutes choses à sa volonté, donnant même le nom de Rois à certains Seigneurs, à charge de lui payer tribut ; comme à Herodes Roi des Juifs & des Samaritains ; à Darius fils de Pharnaces & petit-fils du Grand Mithridates, Roi de Pont ; à Amyntas, Roi de Pisidie ; à Polemon Roi d'une partie de la Cilicie, & à plusieurs autres dans d'autres Provinces. Antoine confia à Cézar le soin de ses affaires domestiques, & mena avec lui jusqu'en Gréce Octavia son Epouse, dont il avoit déja un Enfant ; il passa l'hyver avec elle à Athénes. Il y apprit les heureuses nouvelles de la défaite de Labienus & des Parthes par Ventidius, & pour en témoigner sa joïe, il donna un spectacle d'exercices, auquel il présida en personne, & un repas public aux Athéniens, avec lesquels il vécut pendant tout l'hyver plûtôt en bourgeois, qu'en Général d'armée, allant sans suite, sans marques de la souveraine autorité, mangeant à la Gréque avec les Grecs, au grand contentement d'Octavia, qui étoit ravie de le voir devenu ainsi populaire ; Mais la nouvelle saison ne fut pas plûtôt venuë, qu'il reprit son air d'autorité, & les marques de sa dignité ; sa porte étoit gardée par des Licteurs & des gardes ; il donnoit audience aux Ambassadeurs ; il rendoit publiquement la justice ; on ne parloit que de préparatifs de guerre ; tout étoit en mouvement & en action. Enfin il partit d'Athénes, couronné d'une branche d'olivier tirée de l'Olivier sacré & destiné aux Couronnes des vainqueurs aux jeux Olympiques.

XXV. Avantages remportez par Ventidius sur les Parthes. *Liv. l. 128. Flor. l. 4. Vellei. Paterc. l. 2. Dio l. 49. Appian. Syriac. p. 156.*

Avant son arrivée dans ce païs, Ventidius apprit que Pacorus fils du Roi des Parthes se disposoit à faire irruption dans la Syrie, & n'étant pas en état de l'empêcher, parceque ses troupes étoient encore en quartier d'hyver, & qu'il n'avoit pas eu le loisir de rassembler les secours de ses alliez, il usa de stratagéme pour gagner du tems. Il fit venir auprés de soy un Prince nommé Chaunœus, ou Pharnœus, qu'il sçavoit fort attaché aux Parthes ; il feignit de le croire beaucoup dans les intérêts des Romains, lui parla avec beaucoup d'ouverture, & feignit de lui faire confidence de ses plus grands secrets ; il faisoit semblant de craindre ce qu'il souhaitoit le plus, & de souhaiter ardemment ce qu'il craignoit davantage, afin que Chaunœus le fit savoir aux Parthes. Or ce qu'il avoit le plus à appréhender, c'étoit que Pacorus ne vînt par

par le plus court chemin & qu'il ne le surprît avant l'arrivée de ses troupes. Il fit entendre tout le contraire à Chaunœus, & celui-ci à Pacorus, qui au lieu de passer l'Euphrate à Zeugma, qui étoit le plus court chemin, prit un detour, & n'arriva en Syrie, que trois jours aprés que l'armée de Ventidius fût rassemblée. Les Romains ayant laissé paisiblement passer l'Euphrate à Pacorus, il crut que c'étoit par timidité & par foiblesse. Ventidius fortifia ce soupçon en demeurant dans son camp sans branler, & sans s'émouvoir des insultes des Barbares. A la fin il fit sortir contre eux, lorsqu'ils s'y attendoient le moins, une partie de ses Légions, qui les surprirent & les mirent en fuite.

Frontin. Strateg. l. 1. c. 1.

XXVI. Victoire de Ventidius sur les Parthes.

Pacorus croyant que toute l'armée de Ventidius étoit sortie du Camp, vint l'attaquer avec ce qu'il avoit de Cavalerie autour de lui; mais Ventidius dont le Camp étoit sur une hauteur, les renversa aisément & les fit descendre avec précipitation au bas de la montagne. Il ne laissa pas toutefois à ses Légions la liberté de poursuivre les Barbares dans la plaine. Il attendit que les Parthes fussent rassemblez seulement à cinq cens pas de son Camp; alors les Romains fondirent sur eux avec impétuosité, & ne leur laissérent pas le tems de tirer leurs fléches, en quoy ils excellent, surtout à les tirer de loin. Ainsi Ventidius les défit aisément. Pacorus avec ses Cavaliers armez de toutes piéces, soûtint vaillamment le choc des Romains, mais ayant été tué, les Parthes ne songérent plus qu'à fuïr. Les uns se retirérent auprés d'Antiochus Roi de Comagéne, les autres voulurent regagner leur pays & repasser l'Euphrate, mais ils se trouvérent arrêtez par les Romains, qui s'étoient rendus maîtres de leur pont. On assûre que les Parthes perdirent dans cette occasion plus de vingt-mille hommes; Ventidius nettoya tout le pays qui est entre l'Oronte & l'Euphrate, & il réduisit les Parthes à se contenir au delà de ce dernier fleuve, n'osant les pousser plus loin, de peur d'encourir l'envie d'Antoine. Pacorus mourut le même jour, que quatorze ans auparavant Crassus avoit été tué par Surena Général d'Orodes pere de Pacorus. Ce combat se donna dans la Syrie Cyrrhestique au mois de Juin, & fut suivie de la reddition de toute la Syrie.

XXVII. Jalousie de M. Antoine contre Ventidius.

Dio l. 49.

Joseph. Antiq. l. 14. c. 27.

La crainte qu'avoit Ventidius que M. Antoine ne conçût de la jalousie contre lui, n'étoit pas vaine, & malgré les précautions qu'il prit pour l'éviter, il ne put empêcher qu'Antoine ne regardât de mauvais œil tout ce qu'il avoit fait en Syrie, & qu'il ne le considerât comme un concurrent dangereux. Le Senat avoit decerné le triomphe à Antoine & à Ventidius, quoique le premier n'eût pas même été dans la Province, où la bataille s'étoit donnée; & cette égalité blessoit Antoine. Enfin Ventidius ayant assiégé Antiochus Roi de Comagéne dans Samosate, il ne voulut pas lui prescrire les conditions de paix; il en réserva l'honneur à Antoine, qui ordonna à Ventidius d'envoyer Machœra avec deux Légions & mille Chevaux, au secours d'Herodes Roi de Judée, & en même tems il le dépouilla du Gouvernement de Syrie, & ne l'employa plus en aucune entreprise. Antoine continua en personne le siége de Samosate, où Herodes Roi des Juifs le vint joindre avec ses troupes; & comme le siége tiroit en longueur, Antoine soupçonna ses soldats

ſoldats de ne pas vouloir faire leur devoir, en vengeance de l'affront qu'il venoit de faire à Ventidius; c'eſt pourquoi pour couvrir ſa propre honte, il traita ſous main avec le Roi Antiochus, & lui accorda la paix moyennant trois cens talens, quoique ce Prince en eut offert mille à Ventidius avant l'arrivée d'Antoine. Aprés cela il donna à Soſius le Gouvernement de la Syrie & de la Cilicie, & reprit le chemin d'Athénes dans le deſſein de ſe rendre en Egypte. Mais Auguſte l'ayant prié de venir en Italie pour conférer de leurs affaires, il alla à Brindes, où n'ayant pas rencontré Auguſte au jour marqué, il s'en retourna à Athénes & delà paſſa en Egypte. Pour Ventidius, il revint à Rome & y triompha le 27. de Novembre.

XXVIII. Auguſte ſe brouille avec le jeune Pompée & lui fait la guerre. *Appian. l. 5. p. 716. 717.*

Pendant que Marc-Antoine étoit en Gréce & en Syrie, Cézar Auguſte ſe brouïlla avec le jeune Pompée. On croit qu'il y eut des raiſons ſecretes de cette rupture, mais ce qui en parut dans le public, fut que Pompée ne voulut ni payer les arrérages qui étoient dûs à Antoine par les peuples du Peloponéſe, ni lui permettre de les lever, & qu'il ſoûtenoit ſous main les Pirates qui ravageoient les côtes d'Italie, ou même qu'il les envoyoit pour faire ces ravages. Cézar s'en plaignit à Pompée, ſans en recevoir aucune ſatisfaction. En ce même tems quelqu'uns des premiers de Rome, qui étoient auprés de Pompée, ſubornérent quelqu'uns de ſes affranchis, pour l'irriter contre Menodore, dont jusqu'alors il avoit beaucoup ſuivi les conſeils. Menodore pour ſe venger de Pompée, envoya un de ſes amis à Cézar, pour lui offrir la Sardaigne, & la Corſe avec trois Légions, s'il vouloit le recevoir auprés de lui, & le protéger contre la mauvaiſe volonté de Pompée. Cézar n'accepta pas d'abord ces offres, mais enſuite ſuppoſant que Pompée avoit le premier manqué à la fidélité, il ſe rendit aux priéres de Menodore, & pria Antoine de ſe rendre à Brindes, afin de prendre avec lui les meſures pour faire la guerre à Pompée. Antoine ſe rendit au lieu marqué comme on l'a veu. Mais Cézar ayant manqué de s'y trouver, Antoine lui écrivit, pour le détourner de violer l'alliance faite avec Pompée, ménaçant même de revendiquer Menodore comme ſon Eſclave, & de le punir comme fugitif: Car Menodore avoit autrefois ſervi le grand Pompée, & Antoine avoit acheté ſes biens, qui avoient été vendus à Rome à l'encan.

XXIX. Cézar s'empare de la Sardaigne & de l'Isle de Corſe. Il paſſe en Sicile. Combat naval entre Menecrate & Calviſius. *Appian. l. 5. de Bello Civili, p. 718. 719.*

Cézar ſans ſe mettre en peine des menaces d'Antoine, envoya du monde pour ſe ſaiſir des Isles de Sardaigne & de Corſe, qui lui furent remiſes par Menodore, & pour empêcher les deſcentes des troupes de Pompée en Italie, il fit bâtir ſur les côtes plusieurs Chateaux, & ramaſſa grand nombre de vaiſſeaux, ſans ceux que Menodore lui avoit amenez, & fit venir une groſſe armée d'Illyrie; enfin il fit tous les préparatifs de la guerre contre Pompée; & comme bien des gens crioient, que cette guerre étoit entreprise contre la foy des traitez, Cézar en écrivit au peuple Romain, & harangua ſes troupes, & leur fit voir que Pompée avoit le premier violé la foy, en envoyant les Pirates ſur les côtes d'Italie, ce dont les Pirates même & Menodore étoient convenus; Qu'Antoine ne l'ignoroit pas, & que c'étoit pour cela qu'il ne vouloit pas lui donner le Peloponéſe.

Quant tout fut prêt pour l'expédition, Cézar s'embarqua à Tarente pour

pour passer en Sicile ; Calvisius, Menodore & Sabinus s'embarquérent de même en Toscane, & s'avancérent par mer, tandis que l'armée de terre marchoit à grandes journées vers Rhegio pour la même expédition. Pompée ne fut informé de la trahison de Menodore, que quand il sçut que César venoit avec sa flotte. Il se posta à Messine pour y attendre César, & envoya Menecrates ennemi personnel de Menodore, pour tenir tête à la flotte commandée par Calvisius. Menecrates se montra aux ennemis sur le soir, & les obligea de se retirer dans le Golfe, qui est au-dessus de Cumes; le lendemain Calvisius continua sa route, ayant disposé sa flotte en demi cercle, pour n'être pas enveloppé par la flotte de Menecrates, qui étoit supérieure en nombre. Menecrates l'attaqua & le repoussa sur les côtes. Dans ce mouvement Menecrates & Menodore s'étant apperçus, s'élancérent avec de grands cris l'un contre l'autre, & s'entrechoquérent rudement, puis s'accrochérent, & on commença de part & d'autre à combattre comme dans une bataille sur terre. Menecrates fut blessé à la cuisse, & Menodore au bras; enfin aprés un combat opiniâtre, Menecrates fut vaincu & obligé de se jetter dans la mer. Menodore réconduisit la galére de Menecrates attachée à la sienne vers le bord, & ne put rien faire davantage. Calvisius passant de la gauche à la droite, prit quelques vaisseaux de Menecrates, qui s'étoient séparez, & poursuivit les autres en haute mer ; Mais Demochares Lieutenant Général de Menecrates, donnant sur le reste de la flotte de Calvisius, la mit en desordre, la repoussa contre les côtes, où plusieurs galéres se brisérent, & les soldats s'en étant sauvez, il y mit le feu. Calvisius à son retour trouva les choses en cet état. Chacun se retira dans son poste, & dez le lendemain Demochares, quoiqu'il eût remporté tout l'avantage du combat précédent, s'en retourna en Sicile, & se rendit auprés de Pompée à Messine.

César de son côté arriva de Tarente à Rhegio avec une bonne flotte & une bonne armée de terre. Pompée étoit à Messine avec seulement quarante Vaisseaux. On exhortoit César à l'attaquer, mais il n'en voulut rien faire, que Calvisius ne fût arrivé. Bientôt aprés il apprit que la flotte de Calvisius avoit été maltraitée à Cumes, & s'avança pour aller à sa rencontre ; alors Pompée renforcé par les vaisseaux que lui avoit amenez Menécrates, poursuivit César dans le détroit, & lui présenta la bataille. César ne voulut pas l'accepter, mais persista à ne vouloir rien faire jusqu'à l'arrivée de Calvisius, & cependant il ordonna aux siens de se tenir à l'ancre sur les côtes. Mais ils y eurent beaucoup à souffrir, attaquez par les Vaisseaux de Pompée, & heurtez contre les rochers. César descendit à terre, & ramassa ceux des siens qui s'y retiroient en grand nombre. Ils y passérent la nuit sans nourriture & sans provisions ; ne sachant pas que Calvisius & Menodore approchoient. Heureusement la treiziéme Légion arriva par terre, avertie par les feux qu'on avoit allumez sur les hauteurs, & donna quelque soulagement à César & aux siens, qui manquoient de toutes choses. Le lendemain de grand matin il vit toute la côte chargée de débris de Navires, les unes étant brisées, les autres demi-brisées, les autres flottant au hazard parmi celles qui étoient rompues, & il donna tous ses soins à réparer sa perte.

XXX. César à Rhegio ; sa flotte maltraitée par Pompée. Appian. ibidem.

XXXI. Tempête qui détruit la flotte de César. Pompée ne fait user de ses avantages. *Appian. l. 5. de Bello Civili p. 722. 723. Dio l. 48.*

Pompée cependant demeuroit tranquile à Messine, ne songeant pas à profiter du malheur de son ennemi, & craignant apparemment de se commettre avec la flotte de César fortifiée par la jonction de celle de Calvisius. Mais une tempête qui s'éleva, & qui dura une grande partie du jour & toute la nuit suivante, brisa & fit périr la plus grande partie des hommes & des vaisseaux de César; de sorte que ne sachant quel parti prendre, il se retira tout déconcerté à Vibon, aujourd'huy Monte Léone dans le Royaume de Naples, & dépêcha des Couriers à tous ses amis & à ses Généraux pour leur dire de se tenir sur leurs gardes, de peur de quelques entreprises de ses ennemis. Pompée lui laissa tout le tems de ramasser les restes de sa flotte, dont il ne lui restoit pas la moitié. Ayant laissé du monde pour la rétablir du mieux qu'on pourroit, il revint dans la Campanie, se trouvant dans de trés-grands embarras, sans flotte, sans argent, Rome souffrant beaucoup de la faim, blâmant une guerre entreprise sans raison, & contre la foy des traitez, demandant la paix, & refusant de fournir aux frais de la guerre. Dans cette inquiétude il envoya Mæcenas trouver Antoine, pour l'engager à entrer dans cette querelle. Heureusement Antoine s'y trouva disposé, & dez le commencement du Printemps il se rendit de Syrie, ou d'Athénes à Tarente, avec une flotte de trois cens vaisseaux, pour faire avec César la guerre au jeune Pompée.

XXXII. César refuse de se servir de la flotte d'Antoine. *Appian. Ibid. Dio l. 48. Plut. in Antonio.*

Mais César avoit changé de résolution, & se défiant d'Antoine, il avoit pris le parti de se passer de son secours, & d'attendre que la nouvelle flotte qu'il préparoit, fut prête à agir. Toutefois Antoine ne se rebuta pas, parcequ'il avoit dessein d'echanger une partie de sa flotte contre des troupes de terre, dont il avoit besoin pour la guerre des Parthes. Il demeura donc au même endroit, & envoya Octavia sa femme, qui étoit enceinte, & qui lui avoit encore donné une fille, il l'envoya vers César, pour être Médiatrice de la paix entr'eux. Elle y réüssit parfaitement, leva tous les soupçons de César, & repondit à toutes ses objections; enfin on convint qu'ils auroient une entreveuë entre Metaponte & Tarente sur une riviére qui coûle entre ces deux villes. Mais Antoine voulant passer le premier vers Auguste, Auguste imita sa générosité, & s'étant trouvé tous deux dans des barques sur la riviére, César l'emporta, disant qu'il vouloit se rendre à Tarente auprés d'Octavie. Ils logérent ensemble dans le logis d'Antoine, & convinrent de toutes choses. Antoine laissa six vingt vaisseaux à César, & César promit de lui envoyer vingt-mille hommes de pied, qu'il devoit faire partir d'Italie pour la Syrie. De plus Octavie obtint d'Antoine dix vaisseaux d'une moindre grandeur, dont elle fit présent à César son frere, & César à son tour fit présent à sa Sœur de mille gardes au choix d'Antoine; & comme le tems du Triumvirat alloit expirer, Antoine & César sans attendre le consentement du peuple, se prorogérent à eux-mêmes pour encore cinq ans, la puissance souveraine. Enfin pour cimenter davantage leur alliance, César promit sa fille Julie à Antyllus fils d'Antoine, & Antoine promit sa fille née d'Octavie à Ænobarbus ou Ahenobarbus; on prevoyoit bien que ces mariages ne se feroient jamais, mais les circonstances du tems & des affaires demandoient qu'on en usât ainsi.

Antoine

XXXIII. Antoine va en Syrie. Auguste fait les préparatifs pour la guerre de Sicile. *Appian. l. 5. de Bello Civili. Dio l. 48. Joseph. Antiqu. l. 14. c. 28. &c.* An du M. 3967. avant J. C. 33.

Antoine partit donc pour la Syrie, & renvoya de l'Isle de Corfou sa femme Octavie vers Auguste son frere, à qui il recommanda les enfans qu'il avoit eus de Fulvie, de même que ceux d'Octavie. César étoit résolu d'attaquer la Sicile par trois endroits. César devoit partir de Pouzoles pour y faire une descente. Lépidus devoit l'attaquer du côté de l'Afrique, & Taurus du côté de Tarente, en sorte que Pompée devoit avoir à la fois sur les bras les ennemis à l'Orient, à l'Occident & au Midy. Mais ni César, ni Antoine ne purent rien entreprendre contre les Parthes ni contre Pompée de toute la Campagne. César mit à la voile le premier jour de Juillet, & en même tems Taurus & Lepidus entrérent en action de leur côté, comme il avoit été convenu; mais les vents & la tempête firent un si grand ravage dans les trois flottes, qu'elles ne furent pas en état d'agir de toute l'année. Antoine perdit tout le tems à aller en Italie, à y negotier & à retourner en Syrie. Sosius qu'il avoit laissé en Syrie, craignant de lui faire ombrage, & de se rendre suspect, n'avoit osé rien entreprendre contre les Parthes, & s'étoit contenté d'aider Herodes à réduire Antigone, & à prendre la ville & le Temple de Jérusalem. Antigone se rendit à Sosius qui l'envoya à Antoine; Antoine gagné par l'argent d'Herodes, fit enfin mourir ce malheureux Prince à Antioche, ainsi qu'on l'a veu ailleurs. Quant à Sosius, Antoine lui ôta le Gouvernement de la Syrie, & le donna à Plancus Gouverneur d'Asie, & nomma en sa place Cajus Furnius son Lieutenant Général, pour Gouverneur d'Asie.

XXXIV. Nouvelle Bibliothéque érigée à Alexandrie par Cleopatre. *Epiphan. Lib. de Ponderib. & Mensur. Plutarch. in Antonio p. 943. Usser. ad an. m. 3966.*

Cette année est encore remarquable par la nouvelle Bibliothéque que Cleopatre érigea à Alexandrie en la place de celle qui avoit été brûlée sous Jule César. On dit que M. Antoine pour favoriser ce rétablissement, fit donner à Cleopatre la Bibliothéque de Pergame, où l'on comptoit deux cens mille volumes séparez. Cette nouvelle Bibliothéque d'Alexandrie fut nommée *la fille*, à cause de l'ancienne qui étoit comme la mere.

XXXV. Mort d'Orodes Roi des Parthes, Phraates IV. lui succéde. *Justin. l. 42. Plut. Appian. in Parthicis &c.* An du M. 3968. avant J. C. 32.

Orodes Roi des Parthes, depuis la mort de son cher fils Pacorus, n'avoit fait que languir & pleurer son malheur. Aprés un long deuil, il tomba dans un extréme embarras sur le choix de son Successeur, car il avoit trente fils nez de plusieurs femmes, dont chacune l'obsédoient pour faire tomber la Couronne à leur fils. Le Roi prit enfin sa résolution, & nomma pour lui succéder l'ainé & le plus scélérat de ses fils nommé Phraates. Ce fils dénaturé commença par faire mourir ceux de ses freres qui étoient nez de la fille d'Antiochus Roi de Comagéne, comme ceux qui pouvoient & par leur naissance & par leur mérite, lui causer plus d'ombrage. Le Roi son pere en ayant témoigné son mécontentement, Phraates résolut de se défaire de lui; & comme Orodes étoit tombé malade d'hydropisie, Phraates méla de l'aconite, sorte d'herbe venimeuse, dans un breuvage qu'on lui fit prendre. La force de la maladie détourna l'effet de cette boisson, & la lui fit rendre par le bas; le Roi même commença à se mieux porter. Enfin Phraates le fit massacrer par des assassins. Telle fut la fin de ce malheureux Prince, qui avoit regné vingt-deux ans; savoir dix-sept ans seul, & cinq ans avec son pere Mithridates. Phraates se voyant maître du Trône, fit égorger tous ses freres, & usa d'une cruauté pareille envers tous les grands du Roïaume, qui ne pouvoient approuver

prouver ces horribles excés; & afin qu'il ne manquât rien à son inhumanité, & que personne ne pût lui contester la couronne, il fit mourir son propre fils, & une infinité de personnes illustres du païs; ce qui le mit en telle exécration, qu'un grand nombre des principaux Seigneurs se retirérent, les uns vers Antoine, & les autres en d'autres païs.

XXXVI. Guerre d'Antoine contre les Parthes. Il en donne la conduite à Monnese. *Dio l. 49. Plut. in Antonio.*

C'est donc à ce Monstre que M. Antoine fit la guerre. Monneses un des premiers Seigneurs de la Perse s'étant venu rendre à lui, promit de lui servir de Chef & de guide dans cette guerre, & de le rendre maitre de plusieurs parties du païs des Parthes, sans combât. Antoine comparant le bonheur de Monnese, à celui de Themistocles, qui se retira auprés du Roi Artaxercés, & voulant imiter la magnificence de ce grand Roi, fit présent à Monnese des villes de Larisse, d'Arethuse & d'Hierapolis nommée auparavant *Bambice*, & lui en accorda tous les revenus jusqu'à la fin de la guerre; en même tems les nouvelles lui vinrent que Canidius Crassus un de ses Lieutenants Généraux, qu'il avoit laissé sur les frontiéres de l'Armenie, étoit entré dans l'Iberie, avoit vaincu Pharnabaze Roi de ce païs, & l'avoit engagé à entrer avec lui dans l'Albanie, dont le Roi nommé Zober avoit fait alliance avec lui, & avoit joint ses troupes aux siennes; qu'il s'étoit avancé jusqu'au Mont Caucase & avoit rempli tout ce païs de la réputation du nom d'Antoine.

XXXVII. Monnese rentre en grace avec Phraate. Antoine est conduit vers l'Armenie par Artavasde. *Dio l. 49. Plutarch. in Antonio.*

Phraates Roi des Parthes craignant que la liaison de Monnese avec Antoine ne lui devînt funeste, écrivit à Monnese pour l'inviter à retourner dans son Roïaume, lui promettant non seulement l'impunité, mais toutes sortes de bons traitemens. Monnese se laissa persuader, & Antoine le laissa partir, feignant de le vouloir employer pour faire la paix entre les Romains & les Parthes. Et en effet il envoya avec lui des Ambassadeurs à Phraates, pour lui faire des propositions de paix, s'il vouloit renvoyer les étendards & les captifs qui avoient été pris sur Crassus. Il se flattoit de surprendre Phraates & de l'amuser par ces négociations feintes. Mais étant arrivé sur l'Euphrate, il le trouva si bien gardé qu'il lui fut impossible d'en tenter le passage. Il retourna & marcha vers l'Armenie, où il étoit invité par Artavasde Roi de ce païs, qui étoit en guerre avec un autre Artavasde Roi des Médes. Antoine avoit dans son armée soixante mille hommes de pied de troupes Romaines, dix mille hommes de Cavalerie, tant de Romains que de Gaulois & d'Allemans. Les troupes auxiliaires étoient au nombre de trente-mille hommes. Artavasde ne conduisit pas Antoine par le droit chemin, il lui fit faire huit mille stades ou 333. lieuës, qui font le double de ce qu'il auroit fallu faire, si l'on avoit suivi le droit chemin; ce qui fatigua extrémement l'armée Romaine & la mit hors d'état de faire aucune entreprise. D'ailleurs Antoine commença à se défier d'Artavasde, dont la Sœur avoit épousé le fils d'Orodes Roi des Parthes. (*a*)

(*a*) *Cicero l. 15. Epist. famil. ep. 3.*

XXXVIII. Antoine entre dans la Médie, Statianus est battu

Il résolut donc d'entrer dans la Médie, dont le Roi étoit allé au secours du Roi des Parthes. Il laissa une grande partie de son armée, avec tous les bagages & les machines portées sur huit cens chariots, & entr'autres un belier de 80. pieds de long sous le commandement d'Oppius Statianus, & marcha avec sa Cavalerie & les plus lestes de ses gens de pied, vers la Médie, espérant de la

de la trouver dépourveuë & de la prendre sans résistance. Il passa donc l'Araxe, fit le dégat dans l'Atropaténe, & vint se présenter devant la ville de *Praaspe* ou *Phraate*, dans laquelle les femmes & les enfans du Roi de Médie étoient enfermez ; il reconnut alors la faute qu'il avoit faite de laisser derriére ses machines avec Statianus; car à peine avoit-il élevé une batterie, ou un Cavalier contre la ville, que Phraates Roi des Parthes arriva avec une grande partie de ses troupes. Il n'eut garde d'attaquer Antoine, qui perdoit son tems devant la ville. Il marcha à la rencontre de Statianus, le surprit, le tua & tailla en piéces toutes ses troupes, qui étoient au nombre de dix-mille; Antoine accourut à leur secours. Mais il ne trouva que les morts, & ayant cherché les ennemis, les attaqua, les mit en fuite, & en tua quelques-uns, car la vitesse des Chevaux des Parthes ne lui permit pas de les suivre.

par Phraates. *Plut. in Antonio. Dio l. 49.*

Il revint au siége de Phraate, où il n'avança pas beaucoup, faute de machines : & voyant que les ennemis insultoient à l'inutilité de ses efforts, il prit dix Légions, trois Cohortes Prétoriennes, & toute sa Cavalerie, & marcha comme pour faire un grand fourage, mais en effet pour attirer l'ennemi au combat. Aprés un jour de marche, les Parthes parurent en disposition de l'attaquer. Il donna aussi-tôt le signal de la bataille, fit plier les tentes & avancer ses troupes, comme s'il vouloit éviter les Parthes, & se retirer en arriére, mais il avoit donné ordre à ses Cavaliers, qu'aussi-tôt qu'ils verroient les Légionaires arrivez vis-à-vis les premieres enseignes des ennemis, qui étoient rangez en demi cercle, ils eussent à fondre sur eux à toutes brides. Ses ordres furent exécutez. La Cavalerie Romaine tomba avec impetuosité sur les Parthes, qui les reçurent vaillamment. Mais les Légionaires s'étant approchez avec de grands cris, & frappant leurs boucliers, les Chevaux des Parthes prirent l'épouvante, & les Cavaliers se sauvérent; l'infanterie Romaine les suivit à la longueur de cinq stades ou de 625. pas, & la Cavalerie à la longueur de quinze stades, ou de deux lieuës. Au retour on compta combien les ennemis avoient perdu de monde ; & on n'en trouva que quatre-vingt de morts, & trente de faits prisonniers. Ce qui jetta les Romains dans la consternation, comparant le grand nombre de morts qu'ils avoient eus dans la bataille où Statianus avoit été tué, & le peu qu'ils en avoient tuez aux Parthes dans cette bataille, qu'ils croyoient avoir gagnée.

XXXIX. Antoine fait le siége de Phraate, & met en fuite les Parthes. *Plut. in Antonio.*

Le lendemain Antoine retourna à son Camp devant Phraate, mais en chemin il rencontra les ennemis, premiérement en petit nombre, puis en plus grande quantité, & enfin tous ensemble, comme s'ils n'avoient rien souffert le jour précédent. Ils harcelérent & incommodérent beaucoup les Romains, avant qu'ils fussent rentrez dans leurs retranchemens. Cependant les provisions commençoient à manquer dans leur armée. On ne donnoit plus que de l'orge au lieu de froment aux soldats, & ils ne pouvoient plus aller au fourage que fort loin & avec beaucoup de danger ; ce qui donnoit de grandes inquiétudes à Antoine, qui sentoit l'hyver approcher & ne voyoit aucun moïen de forcer la place. Phraates de son côté craignoit que les Romains s'opiniâtrant à pousser le siége, il ne leur vint quelque puissant renfort, ou que les Parthes, qui ne craignent rien tant que de demeurer en campagne pen-

XL. Antoine leve le siége de Phraate & se retire. *Dio l. 49. Plutarch. in Antonio p. 934.*

dant l'hyver, ne se retirassent malgré lui dans leurs maisons, Phraates, dis-je fit répandre le bruit par plusieurs de ses Officiers, qu'il ne souhaitoit rien tant que la paix, & qu'il n'avoit rien tant à cœur que d'épargner le sang de tant de braves Romains. Antoine aprés s'être assuré autant qu'il pouvoit, que ces discours étoient sincéres, envoya quelqu'uns de ses amis vers le Roi, pour lui faire de nouveau la proposition de renvoyer aux Romains les aigles & les captifs qu'ils avoient pris sur Crassus, & qu'à ces conditions il se retireroit. Tout cela n'étoit qu'une feinte pour cacher son apprehension. Phraates assis sur un siége d'or, & frappant de la main le nerf de son Arc, répondit aux Envoyez, qu'Antoine pouvoit se retirer sur sa parole; qu'il ne lui accordoit que cette seule grace.

XLI. Antoine fait une grande perte dans une rencontre par la témérité de Flavius Gallus. *Plut. in Antonio p. 935.*

Antoine n'eut pas le front d'annoncer le depart à son armée. Il chargea de cette commission Ænobarbus. Quelques jours aprés il décampa, laissant ses ouvrages & ses retranchemens en leur entier, comme étant dans un pays allié. Il vouloit prendre sa route par le méme chemin qu'il étoit venu, mais un Marde l'avertit de se bien garder de suivre le plat pays, mais d'appuyer toûjours son armée sur les montagnes qu'il avoit à droite, & en même tems s'offrit à lui servir de guide jusques dans l'Armenie, & pour assurance de sa fidélité il permit qu'on le liât & qu'on le gardât à veuë. Au troisiéme jour de marche ayant apperçu une digue de l'Euphrate renversée, & les eaux repanduës au loin sur le chemin, il avertit Antoine que les Parthes étoient proches. En effet ils parurent bientôt aprés, & inquiétérent les Romains pendant tout le jour, jusqu'à ce que la Cavalerie Gauloise les eût repoussez plus loin. Ils se montrérent encore pendant les quatre jours suivans, sans beaucoup de succés, & ils paroissoient disposez à se retirer. Cependant le cinquiéme jour, Flavius Gallus, qui étoit apparemment Tribun dans l'armée, demanda à Antoine quelques troupes armées à la légére, disant qu'il vouloit faire une action digne de Memoire. Mais cela n'aboutit qu'à perdre beaucoup de monde. Quelqu'uns comme Florus mettent deux Légions de tuées, Plutarque seulement trois mille hommes, & cinq mille blessez.

XLII. Phraates attaque les Romains dans leur retraite. *Flor. l. 4. c. 10. Plutarch. in Antonio.*

La nuit suivante un soldat Romain qui étoit resté de la défaite de Crassus, & avoit pris parti parmi les Parthes, vint anoncer à Antoine, que le lendemain ils auroient sur les bras Phraates avec toute son armée, qu'ils se retirassent vers les montagnes, & que cela même n'empêcheroit pas les ennemis de les attaquer. En effet le lendemain de grand matin on vit un Corps d'environ quarante mille Cavaliers ennemis, parmi lesquels étoient les gardes du Roi, car Phraates ne combattit en personne dans aucune rencontre. Les Romains se mirent en marche à l'ordinaire, mais plus serrez; ce qui étonna beaucoup les Parthes, qui s'attendoient à les voir fuïr & quitter les armes. Ils descendirent avec impétuosité de la hauteur, & lancérent une infinité de traits. Mais les Romains mettant le genou à terre, se couvrirent de leurs boucliers, & formérent une espéce de toit, sur lequel les fléches & les dards couloient sans entrer. Les Parthes croyant que c'étoit par lassitude que les Romains avoient mis le genoû par terre, s'avancérent pour les percer, mais ceux-cy se relevérent tout-à coup, & donnérent sur les ennemis avec tant de furie

furie, qu'ils les mirent en fuite, & en tuérent plusieurs, ce qui surprit tellement les Parthes, que l'un d'eux s'écria : allez Romains, partez ; vous méritez le nom de vainqueurs des nations que la renommée vous donne, puisque vous résistez aux traits des Parthes. Ils ne laissérent pas de suivre encore les Romains. Mais Antoine ayant remarqué qu'ils ne les attaquoient que le matin, rétarda le depart jusqu'à la cinquiéme heure du jour, c'est-à dire, jusqu'à onze heures du matin, & les ennemis ne les inquiétérent point de tout le reste du jour. (a)

(a) *Frontin. Stratag. l. 2. c. ult.*

XLIII. Suite de la retraite de M. Antoine Dio l. 49. Plut. in Antonio.

La famine devint si extréme dans le camp d'Antoine, que plusieurs mouroient de faim ou de maladies causées par la mauvaise nourriture, qu'ils étoient obligez de prendre. Quelques uns voulurent se rendre aux Parthes & se retirer parmi eux, mais ils les tuoient à coups de fléches à la veuë de l'armée, ce qui fut cause qu'il y eut peu de desertions parmi les Romains. On assure que dans ces extrémitez Antoine s'écrioit souvent : *O dix mille!* voulant parler de ces dix mille Grecs, dont Xenophon raconte le retour dans leur patrie, & qui y arrivérent heureusement, quoiqu'en moindre nombre, que ceux d'Antoine, & par un chemin plus long, & ayant plus d'ennemis à combattre. Les Parthes ne cessoient pas de molester les Romains, mais enfin voyant qu'il leur étoit impossible de rompre leur bataillon quarré, ils feignirent de se retirer, dirent à Dieu aux Romains, & se séparérent avec des témoignages d'estime & de bienveillance. Mais c'étoit un stratagéme pour les attirer dans la plaine, afin de les y faire périr. Antoine en fut averti par un nommé Mithridates, parent de Monnése, qui lui dit que les Parthes l'attendoient dans un endroit qu'il leur montra de loin, où ils ne doutoient pas que les Romains ne dûssent passer pour soulager leur faim & leur soif. Le Marde qui leur avoit servi de guide jusqu'alors, fut de même avis, & leur dit que le chemin des montagnes étoit à la vérité plus rude, mais aussi plus seûr, & qu'il n'y avoit qu'une journée de chemin de difficile, qu'aprés cela ils trouveroient un pays fertile, & un fleuve d'eau douce.

XLIV. Derniers efforts des Parthes contre Antoine. Plutarch. in Antonio.

La nuit même on commença à marcher par les montagnes, & chacun se pourveut d'eau comme il put, les soldats qui n'avoient point d'outres, en portant dans leurs casques. Les Parthes contre leur coutume les suivirent pendant la nuit, & au point du jour commencérent à harceler l'arriére-garde ; en même tems l'avant-garde arriva auprés d'une riviére, dont les eaux étoient salées & dangereuses. On eut beau avertir les soldats de n'en point boire, plusieurs en burent & tombérent malades. Antoine fit sonner la retraite, & ordonna à ses gens de camper, afin qu'au moins ils pussent se mettre à l'ombre, & prendre un peu de repos. L'arriére-garde cessa donc de combattre, & les Parthes se retirérent. A peine eut-on commencé à dresser les tentes, que le même Mithridates qui avoit donné un avis salutaire un peu auparavant, vint de nouveau dire à Antoine, de décamper aussi-tôt que son armée auroit pris un peu de repos, que les Parthes ne passeroient pas la riviére, qu'aprés ce passage ils les laisseroient aller en repos. Antoine fit présent à Mithridates d'autant de vases d'or & d'argent, qu'il en pût cacher sous ses habits, & profita de son avis. Il décampa avant la nuit, & les Parthes le laissérent partir sans

le molester. Mais la nuit suivante ils se jettérent sur les bagages, tuant, pillant, dépouillant tout ce qu'ils pouvoient rencontrer; ce tumulte jetta toute l'armée dans un étrange embarras; les soldats Romains eux-mêmes l'augmentérent exprés, & commencérent à piller & à dépouiller ceux qu'ils savoient qui avoient de l'or & de l'argent. Dans ce trouble Antoine dit à un de ses affranchis nommé Rhamnus de lui promettre avec serment, qu'il le tueroit & lui couperoit la tête, lorsqu'il le lui commanderoit, de peur qu'il ne tombât vif entre les mains de ses ennemis, ou qu'il ne fût reconnu aprés sa mort.

XLV. Les Parthes laissent aller les Romains. *Plutarch. Ibid.*

Ses amis le rassurérent, & le Marde l'assura que la riviére étoit proche, l'air plus frais & plus pur qu'on commençoit à respirer, en étoit la preuve. Il donna le signe du départ, & au point du jour on se mit en marche, & l'armée reprit sa premiere tranquilité. Les Parthes donnérent sur l'arriére-garde; les soldats armez à la légére leur tinrent tête, & les Légionaires pesamment armez, se couvrirent de leurs boucliers, & rendirent inutiles les traits des ennemis, qui n'osoient combattre de prés. Enfin on arriva à la riviére si long tems desirée. Antoine rangea sur le bord sa Cavalerie, & fit d'abord passer ses malades, puis les autres eurent la commodité de boire à leur aise. Alors les Parthes relâchant les cordes de leurs Arcs, laissérent aller les Romains loüant hautement leur valeur & leur constance. Ils passérent donc tranquilement le fleuve, & six jours aprés le dernier combat, ils arrivérent sur les bords de l'Araxe, qui sépare la Médie de l'Armenie.

Ce fleuve est extrémement rapide & difficile à passer. On le passa néanmoins sans danger, & les Romains se trouvant en Armenie, & dans un pays ami, baisoient la terre, & s'embrassoient l'un l'autre avec des larmes de joïe, comme aprés un naufrage. L'abondance dans laquelle ils se trouvérent tout à coup, & l'avidité avec laquelle ils mangérent, furent funestes à plusieurs qui devinrent hydropiques, & contractérent d'autres incommoditez. Antoine perdit dans cette expédition environ vingt-mille hommes de pié, & quatre-mille chevaux, & encore comptoit-il cette retraite pour une victoire, (*a*) puisqu'il en étoit revenu sain & sauf avec une partie de son armée. Ils furent 27. jours en marche, & soûtinrent jusqu'à 18. attaques des Parthes. L'armée Romaine eut encore beaucoup à souffrir du froid dans les montagnes d'Armenie; Elle prit ses quartiers d'hyver dans ce pays, en attendant le Printems pour recommencer la guerre contre les Parthes. Aprés cela Antoine revint en Syrie, & envoya chercher Cleopatre, qui le vint joindre à *Leuce Comé*, entre Berythe & Sidon, & lui apporta de l'argent & des habits pour les troupes. Delà il se rendit avec elle en Egypte, où il passa le reste de l'hyver.

(*a*) *Vellei Patercul. l. 2. c. 82.*

XLVI. Cézar fait la guerre au jeune Pompée. Ménodore quitte de nouveau

Cézar ne fut pas beaucoup plus heureux dans la guerre qu'il fit en Sicile contre le jeune Pompée. Ses trois flottes avoient été mises hors de combat par la tempête, la campagne derniere. Le jeune Pompée attribua le malheur d'Auguste à une prédilection prétenduë, que le Dieu Neptune avoit pour lui-même, & se faisant appeller fils de Neptune, il quitta le manteau de pourpre qu'il portoit, pour en prendre un couleur de bleu marin, comme enfant adoptif du Dieu de la Mer; & s'appuyant sur la faveur de cette vaine Divinité, il négli-

il négligeoit le soin de ses affaires, ne pouvant s'imaginer que Cézar fût assez osé pour tenter de nouveau de lui faire la guerre. Toutefois quand il vit que ce Général se disposoit de revenir attaquer la Sicile, avec de nouvelles flottes, il fut saisi de frayeur, & envoya Menodore, qui avoit pour quelque mecontentement quitté Cézar pour se donner de nouveau à lui, afin d'observer l'armée navale de son ennemi. Menodore piqué de ce que Pompée ne lui avoit pas rendu le commandement de sa flotte, & de ce qu'il ne l'envoyoit qu'avec les sept vaisseaux qu'il lui avoit amenéz, résolut de se donner une seconde fois à Cézar. Il employa pour cela Vinidius, avec qui il avoit fait amitié, pendant qu'il avoit été dans le parti de Cézar. Celui-ci le reçut, mais sans beaucoup s'y fier, à cause de son inconstance. Pompée cependant se tenoit à Messine avec sa flotte, pour être à portée de porter du secours par tout où il seroit necessaire.

Pompée & se donne à Cézar. *Apian. lib. 5. de Bello Civil. p. 730. 731.* An du M. 3968. avant J. C. 32.

Papia un des Chefs d'Escadre de Pompée dissipa, ou brûla, ou coula à fond des vaisseaux de transport de Lépidus, qui amenoient quatre Légions en Sicile; de ces quatre Légions deux périrent dans la mer, ou sur les côtes; le reste arriva auprés de Lépidus. Quelque tems aprés les flottes de Pompée & de Cézar en vinrent aux mains. Celle de Pompée l'emportoit par la légéreté des vaisseaux & par l'adresse des Mariniers. Celle de Cézar étoit plus solide & par conséquent moins agile, mais ceux qui la montoient étoient plus vaillans & plus aguerris. Aprés un combat assez long, Pompée fit sonner la retraite, & ses gens se rendirent sur la côte dans des endroits dont le fond étoit fangeux, ou sablonneux, & où ils n'avoient rien à craindre des rochers. Agrippa les suivit, mais il n'osa avec ses grands vaisseaux s'approcher du bord, de peur d'échouër sur le sable. Pompée perdit dans ce combat trente galéres, mais il en coula à fond cinq des ennemis. Tel fut le succés de la battaille qui se donna prés de Myles, aujourd'huy *Milazzo* en Sicile. Pompée loüa & recompensa ses soldats, comme s'ils avoient remporté la victoire, pour avoir ainsi résisté à des vaisseaux d'une telle grosseur, qu'il les comparoit à des murailles de ville.

XLVII. Combat naval de Myle en Sicile. *Apian. l. 5. de Bello Civili.*

Cézar ayant appris l'avantage qu'Agrippa venoit de remporter contre le parti de Pompée, passa de Leucopetra en Sicile, & résolut de se rendre maître de Tauriminium, aujourd'huy Taormina. Il assiégeoit la place par terre & par mer, lorsque tout d'un coup Pompée survint avec une grande flotte, tandis que sa Cavalerie vint fondre sur Cézar, qui étoit encore occupé à former son camp. Si l'infanterie en avoit fait autant & que l'armée navale eût agi de concert & en même tems, Pompée auroit pû remporter une victoire complette. Mais ses Généraux qui ne savoient pas l'embarras où étoit l'armée de Cézar, n'osérent commencer un combat sur le soir, & se retirérent. Les soldats de Cézar achevérent pendant la nuit leur retranchement, mais avec tant de fatigues, qu'ils ne se trouvérent plus en état de combattre. Cézar craignant que Pompée ne lui coupât le chemin & ne l'empéchât de retourner en Italie, donna à Cornificius le commandement de ses troupes de terre, avec ordre de tenir tête autant qu'il pourroit, aux ennemis, & se mit en mer avec le reste de ses gens, les exhortant à se bien défendre. Lui cependant

XLVIII. Pompée attaque Cézar, & remporte sur lui un avantage considérable. *Apian. l. 5. p. 734. 735.*

pendant avoit quitté les ornemens de sa dignité, comme étant dans un trés grand péril. Pompée vint l'attaquer jusqu'à deux fois, & le combat dura jusqu'à la nuit. Les vaisseaux de Cézar furent trés-maltraitez, plusieurs furent coulez à bas, d'autres furent pris ou brisez, quelqu'uns se sauvérent sur les côtes d'Italie, malgré leurs Chefs, les autres se jettérent du côté du Camp de Cornificius. Cézar aprés avoir été long tems incertain s'il gagneroit le camp de Cornificius, ou s'il se retireroit auprés de Messala un de ses Chefs d'Escadre, arriva heureusement au port d'Abale, sans suite, sans serviteurs, sans ami; n'ayant auprés de lui que son Ecuyer. Quelques-uns du voisinage étant accourus, le trouvérent à demi-mort, & le transportant d'un brigantin dans un autre, pour le dérober à la connoissance de l'ennemi, ils le menérent enfin à Messala, qui n'étoit pas loin delà. Aussi-tôt qu'il fut un peu remis de sa fatigue, il écrivit en diligence partout, qu'il se portoit bien, & étoit en seureté, & que l'on secourût promtement Cornificius, dont il connoissoit le danger.

XLIX. Cornificius se sauve heureusement par le secours de Laronius envoyé par Agrippa. *Appian. loco citato.*

Cornificius manquant de vivres dans son camp, cherchoit à attirer Pompée à une bataille. Pompée qui espéroit de le réduire par la famine, n'avoit garde de se commettre avec un ennemi qui cherchoit à vaincre ou à mourir. Cornificius prit donc le parti de sortir de ses retranchemens, pour chercher des vivres. Aprés quatre jours, il arriva dans une campagne brûlée & aride, nommée pour cette raison le torrent de feu, où l'on ne voit ni fontaine, ni verdure, & où l'on ne peut voyager que la nuit. Cornificius ne pouvoit voyager la nuit, parceque la Lune étoit sans lumiére, & qu'il ne savoit pas les chemins. De jour ses gens étoient brûlez par la chaleur du sable, & épuisez de chaud & de soif, & avec cela harcelez par ses ennemis, qui ne le quittoient point de veuë. Au sortir de ce torrent de feu, il falloit passer par des défilez gardez par les gens de Pompée. Ceux de Cornificius firent effort jusqu'à deux fois pour se faire jour, & arriver jusqu'à une fontaine qui n'étoit pas loin delà. La seconde fois ils forcérent le passage, mais l'ennemi s'étoit emparé de la fontaine. En ce moment ils apperçurent de loin Laronius, qui venoit à leur secours avec trois Légions. Mais ne pouvant distinguer s'il étoit ami ou ennemi, ils demeurérent quelque temps dans la consternation, jusqu'à ce que les gens de Pompée défilérent & abandonnérent la fontaine. Alors ceux de Cornificius jettérent un grand cri, auquel répondirent ceux de Laronius; On approcha de l'eau, & plusieurs périrent pour en avoir bû sans mesure. Ainsi contre toute attente Cornificius se retira à Myles auprés d'Agrippa.

L. Cézar & Lépidus livrent une bataille navale à Pompée. *Appian. l. 5. de Bello Civili p. 740.*

Cézar aprés avoir ramassé ce qui lui restoit de Navires, repassa en Sicile, où il se trouva avec vingt-une Légions, vingt-mille Chevaux & plus de cinq mille hommes armez à la légére. Agrippa étoit à Myles avec sa flotte; Lépidus se joignit à Cézar, & avec leurs forces réünies ils firent le siége de Messine. Pompée étoit maître de presque toutes les places maritimes. Toutefois Cézar ayant donné ordre à Taurus de lui couper les vivres, il fut contraint de donner bataille. Il fit demander à Cézar s'il vouloit accepter un combat naval. Cézar n'osa le refuser, quoique jusqu'alors il n'eut pas été heureux sur mer. Le jour pris pour le combat, on s'attaqua d'abord à coups de

de traits, & de pierres & de dards enflammez, ensuite on vint à l'abordage. Agrippa ayant inventé une sorte de crochets, qui se jettoit de loin avec la balliste, puis se retiroit par le moïen des roulettes & des cordes, en sorte que les vaisseaux étoient forcez de se joindre & les soldats de combattre de pié ferme; aprés une longue résistance de part & d'autre, Agrippa eut tout l'avantage. Les Vaisseaux de Pompée au nombre de seulement dix-sept prirent le large & se sauvérent. Les autres en bien plus grand nombre, furent coupées par Agrippa. Alors il s'éleva un grand cri de joye de la part des gens de Cézar. L'armée de terre qui étoit sur les côtes, y repondit de méme. Celle de Pompée se rendit à Cézar, de méme que sa Cavalerie. Pompée se sauva à Messine. Cézar perdit dans ce combat seulement trois vaisseaux. On en coula à fond vingt-huit de Pompée. Le reste fut ou brûlé, ou pris, ou brisé contre les rochers; il n'en échappa que dix-sept, avec lesquels Pompée se sauva vers Antoine. Plennius un de ses Généraux se jetta dans Messine, & la defendit contre Agrippa & Lepidus. Plennius ayant demandé à capituler, Agrippa étoit d'avis d'attendre l'arrivée de Cézar. Mais Lepidus accorda la paix à Plennius, & pour se concilier les soldats de ce dernier, il leur permit de piller la ville conjointement avec les siens. Ainsi toute la Garnison de Messine passa sous les enseignes de Lepidus, qui par ce moyen se trouva maître de vingt-deux Légions, & d'une nombreuse Cavalerie.

LI. Lepidus se separe de Cézar, & cherche à se rendre maitre de la Sicile. *Appian. loc. cit. Liv. l. 129. Velléi. Paterc. l. 2. c. 79. 80. Sueton. in Octavio c. 16. 54. &c.*

Avec ces forces il se crut en état de se rendre maitre de la Sicile, à l'exclusion de Cézar, sous prétexte qu'il avoit le premier fait descente dans l'Isle, & qu'il avoit eu la principale part dans la victoire contre Pompée. Cézar se plaignit du procédé de Lepidus, premierement par ses amis qu'il lui envoya, puis par lui-même; lui reprocha son ingratitude, & dez lors les deux armées se separérent. Les troupes de Lepidus, qui n'avoient pour lui que trés-peu d'estime, & qui avoient horreur de tant de guerres civiles, qui naissoient tous les jours, pour ainsi dire, l'une de l'autre, étoient toutes disposées à se livrer à Cézar; & en effet Cézar ayant fait préssentir les principaux Chefs, entra lui-méme dans le Camp de Lepidus, & y fut salüé *Imperator* par les troupes. Lépidus courut aux armes, & fut soutenu pendant quelque tems par ceux qui lui étoient encore affectionnez; mais enfin il fut forcé de se rendre à Cézar, qui lui accorda la vie, lui laissa le souverain Sacerdoce, & le renvoya à Rome, où il vécut en personne privée, sans aucun employ. Quant à Pompée, Cézar ne le poursuivit pas, & ne voulut pas que les siens le poursuivissent, craignant de causer de la jalousie à Antoine, & de lui fournir prétexte de rupture. Cézar se trouva alors maître de quarante-cinq Légions, de vingt-cinq mille chevaux, de trente-sept mille cinq cens hommes armez à la légére, de six cens vaisseaux longs, & d'une infinité de vaisseaux de transport, qu'il renvoya à leurs maîtres. Quelque tems aprés, aprés avoir donné congé à un bon nombre de Vétérans, & avoir pacifié son armée, qui demandoit insolemment qu'on lui donnât les mêmes recompenses qu'on avoit fait aprés la victoire remportée à Philippes, il se rendit à Rome, où le Senat lui deféra tous les honneurs, dont il pût s'imaginer, & lui laissa le choix de prendre ceux qui seroient plus de son goût. Les Romains le mirent chacun dans leurs mai-

maisons au nombre de leurs Dieux tutelaires, & on lui accorda le Tribunat pour toûjours, dans l'espérance qu'il renonceroit au Triumvirat. (a)

(a) *Appian. ibid. p. 747. Oros. l. 6. c. 18.*

LII. Pompée se rend dans l'Isle de Lesbos & traite avec Antoine. Mort de Sext. Pompée. *Appian. l. 5. de Bello Civili. p. 747. 748. Dio l. 49. Florus l. 4. c. 8.*

An du M. 3969. avant J. C. 31.

Pompée, ci-devant maître de trois cens cinquante vaisseaux, se sauva avec dix-sept, selon Appien; ou avec seulement six ou sept, selon Florus, vers M. Antoine, qu'il avoit autrefois obligé en lui renvoyant sa Mere. Pompée s'arrêta dans l'Isle de Lesbos, où il fut trés-bien reçu, en considération du Grand Pompée son pere, auquel ceux de cette Isle étoient trés-affectionez. Son premier dessein étoit de se donner sans reserve à Antoine. Mais les nouvelles étant venuës de toute part, qu'il avoit été vaincu par les Parthes, Pompée conçut de nouvelles espérances, ou de lui succéder, s'il étoit mort, ou du moins de partager avec lui la souveraine puissance, s'il étoit encore en vie. Rempli de ces pensées, il apprit qu'Antoine étoit arrivé à Alexandrie, & il lui envoya des Ambassadeurs, pour lui offrir de faire amitié & d'entrer en societé avec lui; ce n'étoit au fond qu'un prétexte pour s'informer de l'état des affaires d'Antoine; car en méme tems il envoyoit dans la Thrace, le Pont, & méme chez les Parthes, pour y trouver des ressources, si M. Antoine ne vouloit pas lui accorder des conditions raisonnables. Antoine informé des intrigues de Pompée, nomma Titius, avec ordre de lui résister, s'il vouloit faire la guerre, ou de le lui amener avec honneur, s'il vouloit se remettre de bonne foy entre ses mains.

LIII. Mort de Sextus Pompée. *Appian. l. 5. de Bello Civili p. 749. 750. &c. Dio l. 49. &c.*

Antoine excusa d'abord Pompée, considérant que c'étoit un jeune homme, qui se voïoit dans le dernier malheur, & qui n'étant pas seûr de le trouver disposé à le recevoir, avoit eu recours à des moyens extrémes. Furnius qui étoit Gouverneur d'Asie, le reçut dans sa Province sans se défier de rien. Mais voyant qu'il avoit des troupes & qu'il les exerçoit, il s'en défia, ramassa ses soldats, fit venir auprés de lui Amyntas, & se mit en état de défense. Pompée s'en plaignit, & dit qu'on le regardoit donc comme ennemi, lui qui attendoit les reponses de ce qu'il avoit écrit à Antoine. Cependant il s'empara de Lampsaque, & rassembla jusqu'à trois Légions & deux cens chevaux. Furnius le suivoit toûjours, & empéchoit qu'il ne pût se rendre maître d'aucunes places. Pompée le battit un jour & prit son camp, prés le port des Achéens; son armée grossissoit tous les jours, & il prit les villes de Nicée & de Nicomédie.

Dans l'entretems Furnius reçut un renfort de soixante & dix vaisseaux, que Cézar renvoyoit à Antoine, & de six-vingt autres vaisseaux, que Titius lui amenoit de Syrie. Pompée n'étoit pas assez fort pour résister à une si puissante armée. Il brûla ce qu'il avoit de Navires & se retira dans la Bithynie avec ce qu'il avoit de soldats; Furnius, Amyntas & Titius le suivirent & campérent auprés de lui. Pompée les attaqua pendant la nuit, les surprit dans leur sommeil, & auroit pû remporter une victoire complette, s'il avoit voulu les faire poursuivre par toutes ses troupes. Enfin il fut réduit par la famine, étant toûjours talonné par les ennemis, de proposer à Furnius une entreveuë. Elle se fit sur le bord d'une riviére, Pompée sur un rivage, & Furnius sur l'autre. Pompée offrit de se rendre à lui, pour étre conduit à Antoine. Furnius repondit que cela regardoit Titius; mais Pompée le regardoit comme

comme un ingrat, à qui il avoit autrefois sauvé la vie, & qui n'avoit pas eu de honte de se charger de la commission de lui faire la guerre. Il demandoit qu'au moins Amyntas le reçût. Celuy-ci le refusa encore. Il se retira donc dans son camp, & on crut que le lendemain il se rendroit à Titius. Mais pendant la nuit il se sauva avec ses gens; on crut qu'il avoit envie de brûler les vaisseaux de Titius, & peut-être l'auroit-il fait, s'il n'eût été trahi par Scaurus qui découvrit sa fuite à Amyntas. Amyntas l'ayant suivi avec quinze cens Cavaliers, l'atteignit, & l'obligea à se rendre à luy sans condition. Ce fut à Mindes, aujourd'huy Midelli ville de Phrygie qu'il fut arrêté. Antoine en étant informé, ordonna d'abord qu'on le fit mourir. Ensuite il écrivit qu'on luy épargnât la vie. Mais Titius sans avoir égard aux secondes lettres, le fit mourir. Quelques-uns ont écrit, que Titius le fit mourir de son autorité; d'autres attribuënt sa mort à Plancus, qui étoit Gouverneur de Syrie, & à qui M. Antoine avoit permis de se servir de son anneau, & d'inscrire ses lettres de son nom. Ainsi mourut Sextus Pompée, à la quarantiéme année de son âge. Il mourut à Milet, sous le Consulat de L. Cornificius & d'un autre Sextus Pompée. Le peuple Romain regarda l'action de Titius avec tant d'horreur, qu'un jour il le chassa des jeux, que luy-même faisoit représenter dans le Théatre du grand Pompée. (a)

(a) *Vellei. Paterculi. l. 2. c. 87.*

LIV. Octavie Epouse d'Antoine passe en Orient. Antoine refuse de la voir. Dio. l. 49. Plut. in Antonio.

La mort de Sextus Pompée delivra Cézar d'un ennemi redoutable; car tout vaincu qu'il étoit, il avoit encore un grand parti dans la République, & le nom de son pere étoit encore respecté chez les Romains & chez les Etrangers. A l'occasion de cette mort Cézar donna des jeux Equestres ou des courses de chevaux, & consacra en l'honneur d'Antoine, un chariot devant la Tribune aux harangues, & des statuës dans le Temple de la Concorde, lui accordant la puissance d'y faire des fortins avec sa femme & ses enfans. Il gardoit encore avec Antoine tous les dehors d'une sincére amitié, & luy écrivit pour le consoler de sa perte dans la guerre des Parthes. Mais au fond toutes ces démonstrations d'amitié n'avoient rien de sincére. Quelque tems auparavant il avoit permis à Octavie, femme d'Antoine, de passer la mer, & d'aller trouver son Epoux, ne doutant pas qu'elle n'en fût mal reçuë, & que les mauvais procédez d'Antoine envers elle, ne luy fournissent occasion de luy déclarer la guerre. Octavie arriva à Athénes, & y passa l'hyver. Antoine luy écrivit d'y demeurer, disant, qu'il étoit prêt de retourner contre les Parthes; Octavie vit bien que ce n'étoit qu'une défaite. Elle ne laissa pas de luy écrire par Niger, qu'elle le supplioit de luy marquer ce qu'il souhaitoit qu'elle fit de ce qu'elle avoit apporté pour luy, de l'argent, des chevaux ou des mulets, beaucoup d'habits pour les soldats, des présens pour les Chefs, deux mille hommes choisis & trés-bien vêtus, pour luy servir de gardes Prétoriennes. Antoine reçut tout cela, de même que ce qui luy avoit été envoyé par son frere. Cleopatre craignant qu'Octavie ne détachât Antoine de la forte inclination qu'il avoit pour elle, fit tant par ses caresses, & par des demonstrations d'une douleur extréme & de desespoir, s'il se séparoit d'elle; qu'au lieu d'avancer vers la Médie, où il savoit qu'il y avoit de grandes brouïlleries, il retourna à Alexandrie.

LV. Brouilleries entre les Rois de Médie, d'Armenie & des Parthes. *Dio l. 49. Plut. in Antonio.* An du m. 3969. avant J. C. 31.

La cause de ces divisions, qui étoient survenuës entre Artavasde Roi des Médes, Phraates Roi des Parthes & Artavasde Roi d'Armenie, venoit de ce que le Roi des Médes se plaignoit que le Roi d'Armenie eût introduit les Romains dans ses Etats, & de ce que le Roi des Parthes ne luy eût donné aucune part du butin remporté sur les Romains, & qu'il le soupçonnât de vouloir même envahir son Roïaume. Artavasde pria donc Polemon Roi de Pont d'aller trouver Antoine en Egypte, pour demander son amitié & son alliance, & luy offrir le secours de ses troupes, s'il vouloit venir dans son pays & luy aider à se venger des deux Rois ses ennemis. Antoine fut charmé de cette proposition, & se mit en chemin pour se rendre en Médie; mais l'amour de Cleopatre, dont il étoit comme fasciné, l'obligea de revenir à Alexandrie. Il y passa toute la campagne, & y invita le Roi d'Armenie, dans la résolution de l'y faire périr. Mais ce Prince se douta de son mauvais dessein, & s'en excusa. Cependant Cleopatre ne cessoit de demander à Antoine de nouveaux Domaines; Elle en obtint la Cyrénaïque, une partie de la Cilicie, de la Judée, de l'Arabie Nabatéenne, de la Phénicie, l'Iturée, la Célé-Syrie, l'Isle de Cypre & une partie de celle de Créte. Ces largesses faites sans raison, & les débauches publiques d'Antoine avec Cleopatre, dont il avoit eû des enfans, alienérent beaucoup les esprits des Romains, & le rendirent méprisable.

LVI. Antoine marche contre les Parthes. *Appian. l. 5. p. 753. Dio l. 49. Liv. l. 131. Velleï. Patercul. l. 2. c. 82. Plut. in Antonio.* An du m. 3970. avant J. C. 30.

Antoine se reveilla enfin de son assoupissement, & se mit en campagne, pour faire la guerre aux Parthes. Cleopatre le suivit jusqu'en Armenie & jusqu'à l'Euphrate. Il envoya devant Q. Dellius pour s'abboucher avec le Roi d'Armenie, & pour prendre avec luy les mesures, afin de faire avec succés la guerre aux Parthes. Antoine sçut si bien persuader ce Prince, & par luy-mêm[illegible] par ses amis, & par toutes sortes de démonstrations d'amitié & de confia[illegible], qu'il l'attira dans son camp, où il se saisit de sa personne. Dabord il ne le chargea pas de chaînes, se contentant de le faire conduire par les Châteaux où étoient ses trésors, pour se les faire livrer. Mais les gens du Roi ne voulurent pas luy faire ouverture de ces forteresses, regardant les ordres que le Roi leur envoyoit, comme des effets de la violence qu'on luy faisoit. La reste de la nation mit sur le Trône Artaxias le plus âgé de ses fils. Antoine n'ayant pas réüssi par cette voïe, à se faire donner les trésors du Roi, le fit charger de chaînes d'argent, & le força de luy déclarer la ville où étoient ses trésors. Antoine força cette ville, & en tira grande quantité de richesses. Aprés cela il attaqua Artaxias, ou Artaxes, le vainquit, & le contraignit de se retirer auprés du Roi des Parthes. Aprés quoi il se rendit maître de toute l'Armenie, & revint en Egypte chargé de riches dépoüilles. Il entra même en triomphe à Alexandrie, ménant captifs le Roi Artavasde avec sa femme & ses enfans. Ils furent présentez chargez de chaînes d'or, à Cleopatre, qui étoit assise sur une Tribune couverte de plaques d'argent, & sur un siége d'or; mais on ne put jamais les obliger à luy faire la réverence, ni à se mettre à genou devant elle. Ils ne l'appellérent que par son nom, sans luy donner la qualité de Reine; ce qui leur attira beaucoup de mauvais traitemens.

Pour

Pour honorer ce triomphe, Antoine fit un grand festin au peuple d'Alexandrie; & dans une assemblée solemnelle, il se fit dresser un Trône d'or, & un autre pour Cleopatre, & d'autres siéges plus bas pour ses enfans nez de Cleopatre. Ensuite il harangua le peuple, & donna à Cleopatre le nom de *Reine des Rois*, & à Cézarion fils de Jules Cézar, qu'il luy avoit donné pour Collégue dans la Roïauté, le nom de *Roi des Rois*. Il leur confirma le Roïaume d'Egypte & de Cypre. Quant aux autres enfans de Cleopatre & de luy, il leur donna d'autres pays. A *Cleopatre* sa fille, la Libie Cyrenaïque; à *Alexandre*, à qui il avoit fait épouser Jotapé fille du Roi de Médie, il donna l'Armenie, luy promettant aussi la Médie, le pays des Parthes & les autres Provinces qui s'étendent jusqu'aux Indes, lorsqu'il en auroit fait la conquête. Enfin il donna à son troisiéme fils nommé Ptolemée Philadelphe, la Phénicie, la Syrie, la Cilicie & les autres Provinces qui sont au-deça de l'Euphrate, jusqu'à l'Hellespont. En même tems il fit paroître son fils Alexandre vêtu à la maniére des Médes, portant la Tiare & la Cidaris élevée; Puis Ptolemée vint à la maniére des Rois d'Egypte successeurs d'Alexandre; aprés que ces jeunes Princes eurent salüé Antoine & Cleopatre leurs Pere & Mere, on leur donna des gardes; au premier des Médes; & au second des Macédoniens. Pour Antoine, il alloit d'ordinaire dans Alexandrie dans l'équippage de Bacchus & d'Osiris, & Cléopatre avec les ornemens dont on ornoit la Déesse Isis, & sous ce nom elle rendoit des reponses aux peuples.

LVII. Honneurs & largesses que fait Antoine à Cleopatre & à ses enfans. *Dio l. 49. Plut. in Antonio.* An du m. 3971. avant J. C. 29.

Cette conduite de Marc-Antoine fournissoit matiére à Cézar Auguste qui étoit à Rome, de l'accuser devant le Senat & le peuple, d'avoir envahi l'Egypte, d'avoir fait mourir Sextus Pompée, d'avoir frauduleusement arrêté le Roi d'Armenie, & de le tenir sans raison dans les liens; ce qui rendoit odieux le nom Romain parmi les peuples étrangers; il se plaignoit de plus, qu'il eût donné des Royaumes entiers à Cleopatre, & aux enfans qu'il en avoit eûs, & qu'il eût introduit sans raison Cézarion dans la famille des Cézars. Antoine de son côté envoya à Rome, pour repondre aux accusations de Cézar, & pour l'accuser à son tour sur plusieurs chefs. Il soûtenoit que Cézarion étoit fils de Jules Cézar, que la chose étoit connuë des amis de Cézar, qui l'avoit réconnu pour tel. Il citoit en particulier pour témoins C. Matius & Caïus Oppius, le dernier desquels écrivit un livre pour montrer que Cézarion n'étoit nullement fils de Jule Cézar.

LVIII. Plaintes d'Auguste contre Antoine, & réciproquement d'Antoine contre Auguste. *Plutarch. in Antonio. Dio. l. 50. & Sueton. in Octavio. c. 69.*

Ces sémences de brouillerie entre M. Antoine & Auguste produisirent bientôt une guerre ouverte. Antoine étant parti comme pour faire la guerre aux Parthes, s'avança jusqu'au fleuve Araxe, mais il se contenta de faire alliance avec Artavasde Roi des Médes, luy promettant son secours contre le Roi des Parthes, & reciproquement Artavasde s'engageant de luy envoyer du secours contre Cézar. Ils se donnérent l'un à l'autre quelques troupes; Antoine accorda au Roi une partie de l'Armenie, dont il avoit fait la conquête, & Artavasde mit entre les mains d'Antoine sa fille Jotapé, qui devoit épouser son fils Alexandre, & les Enseignes Romaines qui avoient été prises à la défaite de Statien. Etant encore en Armenie, Antoine donna le Royaume de la petite Armenie à Polemon Roi de Pont, dont il s'étoit servi pour conclure l'alliance

LIX. Alliance entre Antoine & le Roi des Médes. Cleopatre à Ephese avec Antoine. *Dio l. 49. Plutarch. in Antonio.*

l'alliance avec le Roi des Médes, & il envoya Canidius avec seize Legions du côté de la mer, avec ordre de descendre à Ephése, où Antoine & Cleopatre se rendirent. On y vit bientôt une flotte de huit cens vaisseaux, y compris les vaisseaux de transport; Cleopatre fournit pour sa part deux cens vaisseaux, & vingt mille talens, sans compter les vivres qu'elle donna pour l'armée pendant la guerre. Tous ces préparatifs étoient contre Cézar. Cleopatre ne pouvoit être qu'à charge dans cette expédition, & les amis d'Antoine luy inspirérent de la renvoyer en Egypte, pour y attendre le succés de la guerre. Mais Cleopatre craignant qu'Antoine ne se remit bien avec Octavie sa femme, gagna à force d'argent Canidius, pour détourner Antoine de cette résolution. Canidius lui fit donc entendre, qu'il ne seroit pas juste de renvoyer Cléopatre, qui luy fournissoit de si grands secours; que ce renvoi seroit capable d'aliéner les Egyptiens, qui composoient une grande partie de sa flotte. Antoine n'eut pas de peine à se laisser persuader, & il ordonna à toute son armée de se rendre à Samos, pendant que de toutes parts il y avoit mandé des joüeurs d'instrumens, des farceurs de toutes sortes, pour l'y divertir. Ce qui faisoit dire à tout le monde: que feront-ils, s'ils remportent la victoire, puisque les préparatifs de la guerre sont si pompeux & si remplis d'allegresse?

LX. Commencement des divisions entre M. Antoine & Auguste. Octavie est répudiée. *Dio l. 50. Plut. in Antonio. Liv. l. 132.* An. du m. 3972. avant J. C. 28.

Vers le même tems Antoine ayant demandé à Rome que l'on ratifiât le partage, qu'il avoit fait des Provinces entre Cleopatre & ses Enfans, les deux Consuls Domitius & Sosius s'y opposérent, quoique Cézar le demandât avec instance, pour le rendre de plus en plus odieux aux Romains. Cézar s'opposa à son tour à ce qu'on lût au Senat ce qu'Antoine écrivoit, touchant le Roi d'Armenie, qu'il tenoit dans les chaines, & dont il se vantoit d'avoir subjugué le Royaume. Ensuite Cézar convoqua le Senat, & s'étant assis sur sa chaise Curule au milieu de ses soldats & de ses amis, qui portoient des poignards sous leurs habits, il parla fortement contre Antoine & contre le Consul Sosius, qui avoit hautement loüé Antoine, & accusé Cézar en plein Senat, lorsqu'il entra en exercice de son Consulat le premier jour de Janvier. Personne n'osa ni parler ni contredire Auguste. Mais & les Consuls & plusieurs Senateurs sortirent secrétement de la ville, & se retirérent auprés d'Antoine. Cézar non seulement ne le trouva pas mauvais, mais il déclara qu'il avoit consenti à leur retraite, & permit à ceux qui voudroient, de les suivre. Aprés quoi il dit contre Antoine tout ce qu'il jugea à propos, sans que personne le contredit; Antoine informé de ce qui se passoit, répudia Octavie, & envoya à Rome pour la faire sortir de son logis. Tout le monde déploroit le malheur de cette Dame Romaine, qui n'étoit ni moins belle ni moins jeune que Cleopatre, & qui pleuroit elle-même son malheur, de devenir malgré elle une cause de la guerre civile.

LXI. Auguste se saisit du Testament d'Antoine, & le lit

En même tems Plancus & Titius, qui étoient fort attachez à Antoine, se voyant exposez aux insultes de Cleopatre, qui leur reprochoit d'avoir conseillé à Antoine de la renvoyer, & de ne permettre pas qu'elle le suivit à la guerre, se retirérent vers Auguste, à qui ils découvrirent tous les secrets d'Antoine, ce qui étoit contenu dans son Testament, & que ce Testament étoit

étoit en depôt chez les Vestales. Auguste le leur fit demander. Elles repondirent, qu'elles ne le livreroient point; que si Auguste le vouloit, il pouvoit le venir prendre luy-méme. Il vint, il le prit, le lût, y fit ses remarques; & ensuite en fit lecture au Senat, puis à tout le peuple. Plusieurs le trouvérent trés-mauvais, disant, qu'il étoit injuste de rendre compte pendant sa vie de ce qu'on vouloit qui se fit aprés sa mort. Toutefois ce Testament contenoit des choses si extraordinaires, qu'elles firent oublier l'irrégularité du procédé d'Auguste dans cette occasion. Il y soûtenoit que Cézarion étoit fils de Jule Cézar; il réconnoissoit pour siens les enfans qu'il avoit eûs de Cleopatre, les instituoit ses héritiers, les combloit de richesses; Il ordonnoit de plus, que s'il mouroit à Rome, on envoyât son corps à Cleopatre en Alexandrie. Ces choses rendirent croyable ce que l'on publioit d'Antoine, qu'il avoit envie, s'il devenoit maitre de l'Empire, de donner Rome à Cleopatre, & de transférer l'Empire en Egypte. Ce qui irrita étrangement le peuple contre lui, & aliéna beaucoup de ceux qui jusqu'alors lui avoient été dévoüez. Ce que purent faire les amis d'Antoine dans cette occasion, fut d'employer leurs priéres auprés du peuple, pour empécher qu'on ne luy ôtât le commandement des armées, & qu'on ne le déclarât ennemi de la République.

publiquement. *Dio l. 50. Plut. in Antonio. Sueton. in Octavio. c. 17.*

LXII. Auguste declare la guerre à Cleopatre, & à Antoine. *Plutarch. in Antonio. Dio l. 50.*

Si Antoine avoit voulu user de diligence, & employer les forces qu'il avoit en mains pour prévenir Cézar, il auroit pû remporter sur lui de grands avantages; Mais il lui laissa tout le reste de cette année pour faire ses préparatifs, & Cézar n'aïant plus rien à craindre, fit déclarer la guerre à Cleopatre, & ôter à Antoine toute l'autorité dont il abusoit, & qu'il avoit transportée à une femme, qui le dominoit luy-méme d'une maniére indigne. On ne voulut pas par un reste de considération pour sa personne, le déclarer ennemi public, mais en effet on le traita comme tel, en luy ôtant le Consulat, qui luy étoit destiné pour l'année suivante; & comme on ne doutoit pas qu'Antoine ne prit la défense de Cleopatre, en déclarant la guerre à celle-cy, c'étoit aussi la déclarer à celuy-la. La chose se fit en cérémonie par les ordres de Cézar dans le Temple de Bellone; Le Fecial fit toutes les fonctions usitées en cas pareil. Jamais on n'avoit vû un pareil armement, ni de pareils préparatifs. Auguste avoit deux cens cinquante vaisseaux de guerre, quatre-vingt mille hommes de pied, & douze mille chevaux. L'Italie, la Gaule, l'Espagne, l'Illyrie, l'Afrique, la Sicile, la Sardaigne & toutes les Isles lui fournissoient du secours. Antoine avoit jusqu'à cinq cens vaisseaux, dont plusieurs étoient à huit & à dix rangs de rames; il comptoit cent mille hommes de pied & douze mille chevaux. Les Rois de Cilicie, de Cappadoce, de Paphlagonie, de Comagéne, de Thrace, de Pont, d'Arabie, de Judée, de Licaonie, de Galatie, & Bocchus Roi d'une partie de l'Afrique, ou étoient dans son armée, ou luy avoient envoyé du secours. Il commandoit depuis l'Euphrate jusqu'à la mer d'Jonie, & l'Illyrie, & depuis l'Egypte & le Royaume de Cyréne jusqu'à l'Ethiopie. Le Roi des Médes luy envoya du secours, & Antoine retira de la Médie les troupes Romaines qu'il y avoit laissées, ce qui donna lieu au Roy des Parthes & à celui de l'Armenie d'attaquer. Ils le prirent & luy

luy ôtérent la couronne. Ainsi & la Médie & l'Armenie furent perdués pour les Romains.

LXIII. Préparatifs & dispositions de la guerre entre Cézar & Antoine. *Dio l. 50. Oros. l. 6. Vellei. Patercul. l. 2. Plutarch. in Antonio.* An du m. 3973. avant J. C. 27.

Antoine s'avançoit vers l'Italie avec sa flotte pour y livrer la bataille à Cézar, & il étoit deja parvenu à la hauteur de l'Isle de Corfou, lorsqu'il apperçut les vaisseaux que Cézar avoit envoyez à la découverte vers les monts Cerauniens; il crut que Cézar y étoit avec toute sa flotte; & comme la saison étoit fort avancée, il se retira au Peloponése, & y passa l'hyver dans la ville de Patras. Cézar étoit aussi parti de Brindes, dans le dessein d'aller attaquer les ennemis à Actium, mais une tempête qui survint, l'empêcha d'exécuter sa résolution. Agrippa de son coté prit grand nombre de vaisseaux, qui venoient à Antoine, chargez d'armes & de provisions, & se rendit maître de la ville de Methone, où le Roi Bogue fut mis à mort. Ce succés encouragea Auguste à passer la mer & à aller en Epire, d'où il envoya ses troupes de terre à Actium, & s'y rendit luy-méme avec sa flotte, & campa au lieu où dans la suite il bâtit la ville de Nicopolis. Antoine avoit perdu presque le tiers de ses rameurs par la famine, & quelque diligence qu'il eût faite pour les remplacer, il se trouvoit encore plusieurs galéres qui en manquoient. Toutefois quand il vit que Cézar se disposoit à attaquer sa flotte, il fit paroitre ses rameurs armez sur les ponts, & fit ranger ses vaisseaux en ordre de bataille, comme pour le recevoir. Ce qui fut cause que Cézar se retira. Agrippa prit cependant l'Isle de Leucade à la veuë de l'armée d'Antoine, battit Quintus Asidius, & se rendit maître de Patras & de Corinthe. Presqu'en même tems Titius & Statilius Taurus battirent la Cavalerie d'Antoine, & luy enlevérent le Roi de Paphlagonie, qui embrassa le parti d'Auguste. Plusieurs autres imitérent cet exemple. Ce qui déconcerta Antoine, & luy fit perdre la confiance qu'il avoit en ses amis & en ses Chefs.

LXIV. Bataille d'Actium entre Cézar & Antoine. *Plutarch. in Antonio. Dio, l. 50.*

Ceux qui avoient été d'avis de laisser Cleopatre à l'armée, entre autres Canidius, changérent de sentiment, lorsqu'ils virent que le parti de Cézar prenoit le dessus; car Antoine avoit eu du désavantage dans toutes les rencontres, soit sur mer ou sur terre; on conseilla donc à ce General de renvoyer Cleopatre en Egypte, de transporter la guerre en Thrace ou en Macédoine, & d'y donner la bataille, puisqu'il étoit le plus fort en troupes de terre. Mais Cleopatre obtint qu'il donneroit un combat naval; & profitant du tems, elle songea à ses intérêts & à mettre à couvert ses plus prétieux effets, se préparant à se retirer avec Antoine en Egypte, au cas qu'il perdroit la bataille, & de s'y retirer non en fugitif, mais avec une flotte capable de resister à quiconque voudroit s'opposer à leur passage. De toutes les galéres Egyptiennes ils n'en conservérent que soixante, & brûlérent toutes les autres. Ils firent porter sur ces soixante vaisseaux pendant la nuit, tout ce qu'ils avoient de plus prétieux; Le reste des vaisseaux de guerre d'Antoine étoit encore de cent soixante dix, presque tous d'une grandeur & d'une hauteur extraordinaires, étant depuis six rangs de rames jusqu'à dix, & avec cela garnis de tours & de ponts de plusieurs étages, en sorte qu'on pouvoit combattre de dessus ces vaisseaux, comme de dessus les murs d'une ville. On luy avoit dit que Cézar n'avoit remporté la victoire sur Pompée en Sicile, que par l'avantage que luy avoit donné

donné la grandeur de ses bâtimens. Il voulut donc n'employer que des vaisseaux fort grands & fort massifs. Mais cela même fut la cause de son malheur & de sa défaite. Au lieu que Cézar n'avoit que des Vaisseaux lestes, legers, & montez de bonnes troupes. Ils n'étoient que depuis trois jusqu'à six rangs de rames.

Les deux flottes furent quatre jours en présence, sans qu'on pût donner la bataille, à cause de l'impetuosité du vent. Le cinquiéme jour le vent étant tombé, le combat commença. Antoine & Poplicola commandoient l'aile droite; Cælius l'aile gauche; M. Octavius & M. Justeius le centre. Du côté d'Auguste, M. Larius ou Lurius avoit le commandement général de l'armée, & Cézar devoit se trouver par tout où le besoin l'appelleroit. Antoine avoit ordonné à ses gens de demeurer fermes sur leurs vaisseaux comme sur la terre, & d'attendre sans s'ebranler que les ennemis vinssent contre eux. Sa flotte demeura en effet dans le détroit jusqu'à midy sans branler. Mais alors les soldats d'Antoine croyant leur bâtiment inexpugnable, firent avancer l'aile droite: dans ce moment le combat commença. Les vaisseaux de Cézar comme plus legers & plus propres aux divers mouvemens de la marine, attaquoient de tous côtez ceux d'Antoine, qui les repoussoient à coups de pierres & de traits lancez pas des Ballistes, quelquefois aussi ils les accrochoient par des crampons & les renversoient. Agrippa ayant étendu une de ses ailes pour envelopper l'aile droite où commandoit Poplicola, celuy-cy pour parer le coup, se sépara trop du centre de la flotte, où l'on combattoit encore avec un succés égal: mais tout d'un coup Cleopatre impatiente & inquiéte du succés du combat, fit donner à ses soixante galéres le signal du départ, & se rendit à toutes voiles dans le Peloponése, portée sur une galére dont la poupe étoit dorée, & les voiles étoient de pourpre. Antoine ne l'eût pas plutôt apperçu qui se retiroit, que quittant le combat, il suivit sa femme monté sur une galére à cinq rangs de rames, dont il fit ôter les marques du commandement général, & accompagné seulement d'Alexandre Syrien & de Scellius, il atteignit Cleopatre qui le reçut dans son bord, où il entra sans la regarder, & sans en être regardé; il passa seul & pensif à la prouë du vaisseau, tenant sa tête panchée dans ses mains. Ses soldats se défendirent encore assez longtems, & ne se rendirent que vers la dixiéme heure, c'est-à dire, vers quatre heures du soir, selon nôtre maniére de compter. Antoine n'y fit rien qui fût digne de la réputation de grand Capitaine, qu'il s'étoit acquise, mais ses soldats combattirent avec une valeur qui leur mérita l'estime même des vainqueurs. Auguste leur donna la vie, & leur accorda le pardon, avant qu'ils le luy demandassent.

LXV. Dispositi-on de la bataille d'Actium. Dio. l. 50. Plutarch. in Antonio. Vellei. Pa-terc. l. 2. c. 84. Flor. l. 4. c. 11 &c. An du m. 3973. avant J. C. 27. le 2. Septembre sous le Consulat de Cézar & de Cor-vinus Mes-sala.

Telle fut la fameuse bataille navale d'Actium, où Cézar Auguste aprés avoir vaincu Marc-Antoine, se trouva seul maître de tout l'Empire Romain. C'est delà qu'on commença à compter les quarante-quatre années de son Empire. On ne convient pas du nombre des morts qui périrent dans cette action; Orose en met douze mille de tuez, six ou sept mille de blessez, dont mille moururent de leurs blessures. Plutarque ne met que cinq mille morts, & trois cens vaisseaux qui furent pris. Auguste en consacra dix à Apollon d'Actium.

LXVI. Suite de la victoire remportée par Cézar à Actium.

d'Actium. Il envoya une partie de sa flotte à la poursuite d'Antoine, mais on ne put l'atteindre. Quelques bâtimens legers arrivérent jusqu'à luy. Il les repoussa avec une espèce de mepris. Euricles Lacédémonien, fils de Sacharis, à qui Antoine avoit autrefois fait trancher la tête, le suivit avec tant d'opiniâtreté, qu'il enleva une des deux galéres Prétoriennes, avec toutes les richesses dont elle étoit chargée. Aprés cela Antoine retomba dans sa melancolie, & demeura trois jours dans la même posture sans parler à personne. Enfin il aborda à Tenare, où on l'engagea à parler à Cleopatre, & ensuite à se plonger comme à l'ordinaire, dans les excés de bouche & dans la volupté. Plusieurs de ses vaisseaux qui étoient échappez du combat, le vinrent joindre, & il envoya en diligence à Canidius, avec ordre de passer en Macédoine & delà en Asie. Son armée de terre ne pouvoit se persuader qu'Antoine, ayant encore dix-neuf Légions entiéres & douze mille chevaux, eût ainsi pris la fuite. Ces troupes luy conservérent une fidélité si inviolable, qu'elles refusérent d'écouter les propositions qu'Auguste leur faisoit de se rendre, & qu'elles attendirent encore sept jours qu'Antoine vint se mettre à leur tête. A la fin Auguste se rendit maître & des troupes & des Provinces, dont il disposa en maître absolu.

LXVII. Cleopatre arrive en Egypte. *Dio. l. 51. Plutarch. in Antonio.* An. du m. 3974. avant J. C. 26.

Cléopatre craignant que les Alexandrins ne lui fermassent les portes, s'ils étoient informez de la défaite d'Antoine, feignit de revenir victorieuse, aborda sur ses vaisseaux chargez de festons sur les prouës, & faisant chanter à ses gens des Cantiques de victoire. Etant entrée dans la ville, elle ôta la vie à plusieurs Grands de son Royaume, qui luy avoient toujours été contraires, confisqua leurs biens, pilla les Temples, amassa de grosses sommes, fit des levées de troupes, & pour se concilier le secours du Roy des Médes, fit couper la tête au Roy d'Armenie & la luy envoya. De plus pour se préparer un azyle dans des pays éloignez de la domination des Romains, elle fit ouvrir un Canal dans l'Isthme, qui sépare l'Egypte de la Mer rouge, chose qui avoit deja été tentée, & même exécutée par quelqu'uns de ses prédécesseurs; pour faire passer ses vaisseaux & ses richesses dans cette Mer, & delà se retirer dans une terre étrangére. Mais les Arabes de l'Arabie petrée, à la persuasion de Didius Gouverneur de Syrie, brûlérent les Vaisseaux qui étoient deja arrivez dans la Mer rouge, & qui devoient se rendre dans le Golphe Persique.

LXVIII. Antoine se retire en Egypte. *Dio. l. 51. Plutarch. in Antonio.*

Quant à Antoine, il s'étoit jetté dans les solitudes d'Afrique, n'ayant en sa compagnie qu'Aristocrate Rhéteur Grec, & un Romain nommé Lucilius. Il fut quelque tems errant dans ce desert, & enfin envoya vers Pinarius Scarpus, qui commandoit dans la Cyrénaïque, un corps de troupes qu'Antoine avoit levé dans le dessein de garder l'Egypte. Mais Scarpus fit tuër les Envoyez d'Antoine, & ceux de ses soldats qui l'avoient trouvé mauvais, & declara nettement, qu'il ne donneroit point de retraite à Antoine. Alors celuy-cy prit la résolution de se faire mourir. Mais ses amis l'engagérent à se rendre à Alexandrie, où Cleopatre le reçut; & au lieu d'envoyer ses vaisseaux dans la Mer rouge, cette Princesse mit des troupes sur les embouchures du Nil, pour empêcher Auguste de prendre terre en Egypte. Bientôt aprés Antoine aban-

abandonna le séjour de la ville, & se retira dans l'Isle de Pharos, où il vécut comme un Misantrope, hors de la compagnie des hommes, se plaignant de leur ingratitude, & de leur infidélité. C'est là où Herodes Roi de Judée envoya pour lui conseiller de faire mourir Cléopatre, disant, que par-là il se rendroit maître des richesses de cette Princesse, & qu'il obtiendroit plus aisément d'Auguste des conditions de paix. Mais Antoine ne put s'y resoudre. Il ne put même demeurer long tems dans son *Timonium*; c'est ainsi qu'il nommoit sa demeure du Pharos, en memoire de Timon le Misantrope, qu'il vouloit imiter. Il le quitta & retourna à Alexandrie, où il se plongea avec Cléopatre dans toutes sortes de divertissemens & de plaisirs, à l'occasion de Cézarion, qui entroit dans son adolescence, & d'Antyllus fils d'Antoine & de Fulvie, à qui l'on donna la robe virile. Cléopatre cependant ramassoit toutes sortes de poisons, & en faisoit l'épreuve sur des criminels condamnez à mort, afin de s'en servir pour elle-même dans le besoin.

Auguste aprés la victoire d'Actium renvoya ses Vétérans & ceux d'Antoine en Italie, sans leur donner de recompense. Et de peur qu'ils ne se mutinassent, il les fit suivre par Agrippa, qui sous un autre prétexte se rendit aussi en Italie. Pour lui, il vint passer l'hyver à Samos, où il prit possession de son quatriéme Consulat, dans lequel il eut pour Collégue M. Licinius Crassus. Il fut bien-tôt rappellé en Italie par Agrippa, qui lui manda que les Vétérans ménaçoient d'une sédition, si on ne leur accordoit pas les récompenses de leurs travaux & de leurs longs services. Il arriva à Brindes au milieu de l'hyver, & n'alla pas plus loin, parceque tout le Senat étoit venu à sa rencontre. On n'avoit laissé à la ville que les Tribuns du peuple & deux Préteurs; tout cela s'étoit fait en vertu d'un Decret du Senat. Les soldats même craignant le ressentiment de Cézar, s'y rendirent de tout côté, & Cézar leur donna, aux uns de l'argent, & aux autres des champs. Il ne resta que vingt-sept jours en Italie. Il en partit avant la fin de l'hyver, en sorte qu'Antoine & Cléopatre apprirent en même tems & son depart & son retour; ils lui envoyérent des Ambassadeurs en Asie. Cleopatre demandoit pour elle & pour ses enfans le Royaume d'Egypte. Antoine prioit Auguste, s'il ne jugeoit pas à propos qu'il demeurât en Egypte, de lui accorder la ville d'Athénes pour retraite. Cléopatre lui envoya à l'insçu d'Antoine un Sceptre, une Couronne & un Trône, le tout d'or, comme pour marquer qu'elle lui livroit son Royaume.

LXIX. Auguste passe l'hyver à Samos. Il retourne en Italie. Sueton. in Octavio c. 17. 26. Dio l. 51.

Auguste ne rendit aucune reponse à Antoine. Quant-à Cléopatre, il ordonna en public à ses Ambassadeurs de lui dire, que si elle renonçoit au Royaume, cessoit de faire la guerre, il verroit le parti qu'il prendroit envers elle. Mais sous main il lui fit dire, qu'il lui accordoit le pardon & le Royaume, si elle ôtoit la vie à Antoine. Quelques jours aprés ils envoyérent de nouveaux Ambassadeurs à Auguste. Cléopatre lui promit de grandes sommes d'argent, Antoine le fit ressouvenir de leur ancienne amitié & de leur alliance, des services qu'il avoit rendus à Jules Cézar, dont il lui renvoya un des meurtriers nommé Turullius Sénateur. Il excusoit le mieux qu'il pouvoit son attachement à Cléopatre, & offroit de se donner la mort, si Auguste vouloit donner la vie à cette Princesse. Auguste ne fit point encore pour cette fois de réponse

LXX. Ambassades d'Antoine & de Cléopatre à Auguste. Dio l. 51. Plutarch. in Antonio.

réponse à Antoine, & ne dit rien de nouveau à Cléopatre; ce qui les obligea de pourvoir à la sûreté de leurs enfans, en les envoyant avec une bonne partie de leurs richesses dans le Golphe Persique. Enfin Antoine députa une troisiéme ambassade à Cézar, dont le Chef étoit son fils Antylle. Auguste reçut les présens qu'il lui envoyoit, mais ne lui rendit aucune réponse. Pour Cléopatre, il usa envers elle de menaces & de promesses; il lui envoya même un de ses affranchis nommé Thyrée, ou Thyrse, pour entrer en negociation avec elle, & lui témoigner qu'Auguste étoit épris de son amour; espérant par ce moyen l'engager à se défaire d'Antoine, & la porter à se livrer à lui avec tous ses trésors, qu'elle avoit caché dans un sépulcre, auquel elle menaçoit de mettre le feu, si on la poussoit à bout.

LXXI. Cézar passe d'Asie en Syrie, & de Syrie en Egypte. *Plutarch. in Antonio. Sueton. in Octavio c. 17. Dio l. 51.*

Cependant Cézar continuoit ses préparatifs contre Antoine, & passant d'Asie en Syrie, & de Syrie en Egypte par mer; il envoyoit son armée de terre par la Lybie. Cornelius ou Gallus prit les quatre Légions que Scarpus commandoit, & s'empara de Parétonie, qui est la prémiére ville d'Egypte de ce côté-là. D'abord Antoine avoit eu envie d'aller joindre une troupe de Gladiateurs, qu'il avoit autrefois assemblez à Cizyque, & qui lui témoignoient un attachement extraordinaire. Ils étoient passez d'Asie en Syrie, & l'avoient invité à se venir mettre à leur tête. Ensuite ayant appris la prise de Parétonie & des quatre Légions qui étoient dans la Lybie, il résolut de marcher de ce côté-là. Il y conduisit de grandes forces de terre & de mer. Mais sa tentative fut inutile. Il ne put se faire écouter par les soldats des quatre Légions qui étoient dans la ville, Gallus ayant fait sonner les trompettes, lorsqu'il voulut les appeller; il perdit une grande partie de sa flotte, qui fut prise ou brûlée par ceux de Parétonie, Gallus ayant enfermé dans le port ses galéres par le moïen des chaines qu'il avoit fait tendre à l'entrée du port, & qu'il fit élever par ses machines, lorsque les Galéres d'Antoine y furent entrées. Cléopatre persuadée qu'Auguste l'aimoit véritablement, combla de caresses Thyrée; ce qui excita la colére d'Antoine, & le porta à le faire fouëtter & à le renvoyer à Auguste. La Reine craignant les effets de la jalousie & du ressentiment d'Antoine, affecta de lui rendre des honneurs extraordinaires, & ayant passé le jour de sa propre naissance sans éclat & sans appareil, elle célébra celui de la naissance d'Antoine, avec une pompe & une magnificence extraordinaires.

LXXII. Auguste se rend maître de Peluse, & s'approche d'Alexandrie. *Dio l. 51. Plutarch. in Antonio.*

Cependant Auguste s'avançoit toûjours vers l'Egypte. Il se rendit aisément maître de Peluse qui lui fut renduë, dit-on, par les ordres de Cléopatre. Delà il marcha contre Alexandrie, & campa prés de l'Hippodrome. Antoine fit sur lui une vigoureuse sortie, renversa sa Cavalerie, & le poussa jusqu'à son camp. Rentré dans la ville, il embrassa Cléopatre tout armé, & lui recommanda celui des siens qui avoit le mieux combattu, & qu'il lui montra. Cléopatre fit présent à cet Officier d'un casque & d'une Cuirasse d'or, qu'il emporta la nuit suivante au camp de Cézar, auquel il alla se rendre. Antoine fit jetter dans le camp d'Auguste des billets, promettant quinze cens deniers à chaque soldat qui viendroit se rendre à lui. Cézar les lut luimême à ses soldats. Ceux-cy n'en furent que plus indignez contre Antoine, & dans un combat qu'il livra à Auguste avec ses troupes de pied, il fut vaincu & re-

& repoussé avec perte. Antoine l'invita ensuite à se battre avec lui dans un combat singulier. Mais Auguste repondit, que si Antoine étoit las de vivre, il y avoit bien des moyens de terminer sa vie; ce qui détermina Antoine à faire un dernier effort par terre & par mer, & à mourir au moins glorieusement dans le combat, puisqu'il ne pouvoit guéres espérer de remporter la victoire, ainsi qu'il s'en expliqua à ses amis.

Le premier jour d'Août il descendit au port, & rangea sa flotte en bataille. Mais au moment de l'action, les vaisseaux Egyptiens par ordre de Cléopatre se rendirent à Auguste, & se joignirent à sa flotte, qui vint droit à la ville. En même tems la Cavalerie d'Antoine déserta, & son infanterie fut mise en fuite. Il rentra dans Alexandrie, criant qu'il étoit trahi par la Reine. Au même moment elle se retira avec un Eunuque & deux de ses Suivantes dans le tombeau, où elle avoit serré ses trésors, & envoya dire à Antoine, qu'elle étoit morte. Il le crut & ordonna à Eros son fidel affranchi de le tuër, comme il le lui avoit autrefois promis. Eros tire son épée comme pour le percer, & en même tems se perce lui-même, & tombe mort aux pieds de son maitre. Antoine lui dit: Courage, Eros, tu m'as montré par ton exemple ce que je dois faire. Il se perça le ventre & se coucha. Comme le coup n'étoit pas mortel, il pria les assistans de l'achever; mais ils sortirent de la chambre, & laissérent Antoine crier & se démener. Cléopatre l'ayant ouï du lieu où elle étoit, ordonna à Dioméde Secretaire d'Antoine, de le lui apporter. Antoine apprenant que Cléopatre étoit encore vivante, se leva, dans l'espérance de guérir, & se fit porter par ses gens à la porte du lieu où elle étoit. Cléopatre & ses deux Servantes descendirent des cordes, par le moïen desquelles elles firent tous leurs efforts pour lever Antoine. Enfin étant parvenu à grande peine au haut de l'édifice, Cleopatre le prit, le mit sur un lit, déchira ses propres habits, & se frappant la poitrine, l'appelloit son Seigneur, son Mari, & *Imperator*. Antoine se sentant un peu soulagé, demanda à boire, & recommanda à Cléopatre de penser à ses propres intérêts, que pour lui, il mouroit content; qu'au reste Proculeïus étoit celui à qui elle pouvoit principalement prendre confiance. Dans le moment il expira, & Proculeïus avec Epaphrodite arrivérent envoyez par Cézar.

LXXIII. Combat naval entre Antoine & Auguste. *Dio l. 51. Oros. l. 6. c. 19. Plutarch. in Antonio.*

Mort d'Antoine.

Cléopatre craignoit avec raison qu'Auguste n'exigeât d'elle ce qu'elle ne vouloit pas lui accorder; ainsi elle ne voulut pas descendre du lieu où elle étoit, & ne parla à Proculeïus que de loin, en sorte toutefois qu'on pouvoit bien l'entendre, mais non pas la saisir. Elle demanda que Cézar accordât le Royaume à ses enfans. Proculeïus lui dit de tout espérer de la clémence de Cézar, & en même tems partit pour faire à Cézar son rapport, & de la disposition du lieu, & des demandes de la Reine. Dans l'intervalle Gallus arriva, & fit des nouvelles propositions à Cléopatre. Il avoit ordre de faire durer l'entretien, & pendant ce tems Proculeïus monta avec des échelles à la fenêtre par où ces femmes avoient introduit Antoine, & fit entrer avec lui deux hommes, qui descendirent aussi-tôt à la porte où Gallus entretenoit Cléopatre. Lorsqu'elle apperçut Proculeïus, elle tira un poignard pour s'en percer. Mais Proculeïus la prit par le milieu du Corps, lui arracha le poignard, &

LXXIV. Cléopatre est livrée entre les mains d'Auguste. *Plutarch. in Antonio. Dio l. 51.*

 secoüa

secoüa ses habits, de peur qu'elle n'y conservât quelque poison. On lui accorda quelques jours pour embaumer le corps d'Antoine, puis on la conduisit dans son palais, lui laissant toût son monde & tout son train.

LXXV. Cézar entre à Alexandrie. *Liv. l. 133. Sueton. in Octav. c. 17. Plutarch. in Antonio.*

Cézar entra dans Alexandrie, s'entretenant avec Arius Philosophe natif de cette ville, & le tenant par la main par distinction ; car Arius lui avoit montré la Philosophie, & cet air de bonté lui acquit la confiance des Alexandrins. Ensuite étant allé dans la place des exercices, il harangua le peuple en Grec, le rassûra, leur dit, qu'il leur accordoit le padron en consideration du Dieu Serapis, du peuple d'Alexandrie, de la grandeur de la ville, & enfin de son ami Arius. Il fit mourir Antyllus fils aîné d'Antoine & de Fulvie; mais il pardonna à Jule second fils du même Antoine & de Fulvie. Quant-aux enfans d'Antoine & de Cléopatre, il les fit élever selon leur condition, & en prit soin comme s'ils lui avoient été alliez. Il fit mourir grand nombre de ceux qui avoient été attachez à Antoine, & pardonna à plusieurs autres. Il rendit au Roi de Médie Jotapé sa fille, qui avoit été fiancée à Alexandre fils d'Antoine & de Cléopatre. Il voulut voir le tombeau & le corps d'Alexandre le Grand, qui étoit conservé dans un sépulcre de verre; il lui mit une couronne d'or, & jetta sur lui des fleurs. Il ne voulut pas voir les corps morts des Ptolemées Rois d'Egypte. Il refusa aussi de voir le Taureau Apis, que les Egyptiens tiennent pour un Dieu. Cléopatre eut permission de rendre au Corps d'Antoine tous les honneurs funèbres, avec une pompe Roïale. Elle tomba dans la fiévre par la douleur de la perte de son Epoux, & du dérangement de ses affaires, & elle fut ravie d'avoir ce prétexte pour s'ôter la vie en s'abstenant de manger. Son Medecin nommé Olympus, qui a écrit l'histoire de ces choses, agissoit de concert avec elle. Mais Auguste ayant eu vent de cette résolution de Cléopatre, la ménaça de faire mourir ses enfans, si elle ne prenoit de la nourriture, & ne se laissoit traiter ; ce qui fut cause qu'elle fit tout ce qu'on voulut.

Cézar lui-même lui rendit visite, & Cléopatre n'oublia rien pour lui donner de l'amour ; mais il demeura les yeux fichez en terre, & ne répondit à ses discours séduisans que ces mots : *ayez bon courage, on ne vous fera aucun mal.* Elle offrit ensuite à Cézar un Inventaire de tout ce qu'elle avoit dans ses trésors; & comme un de ses Intendans nommé Seleucus disoit à Auguste, que le memoire n'étoit pas juste, elle lui sauta aux cheveux & lui donna vingt coups de poing au visage; Cézar en sourit, & voulut l'arrêter; elle repondit: ne m'est-il pas bien triste, Seigneur, de me voir ainsi trahie par mon domestique, tandis que vous me faites la grace en l'état où je suis, de me rendre visite: *Si j'ay célé quelques meubles de femme, ce n'est pas pour moi malheureuse, mais c'est pour en faire présent à Octavie vôtre sœur, ou à Livie vôtre Epouse, pour trouver grace à vos yeux par leur moïen, & meriter les effets de vôtre clémence.* Cézar fut ravi de l'entendre, croyant qu'elle avoit envie de vivre. Il lui accorda non seulement cela, mais tout ce qu'elle pourroit attendre de lui, & il ne s'apperçut pas qu'elle le trompoit, & qu'elle ne cherchoit qu'à se donner la mort.

LXXVI. Mort de

Dans ce même tems Cornelius Dolabella, qui étoit du nombre des Confidens de Cézar, & qui vouloit du bien à Cléopatre, lui fit dire que Cézar devoit

devoit inceſſamment aller par terre en Syrie, & que dans trois jours il la feroit partir pour Rome avec ſes enfans. Sur ces avis elle demanda à Cézar de rendre ſes honneurs au tombeau d'Antoine. Elle y fit ſes lamentations, le couronna, le baiſa, puis ſe fit préparer le bain, ſe baigna, ſe mit à table & fit grande chère. Aprés le repas elle écrivit à Auguſte, pour le prier de la faire enterrer avec Antoine, & donna ſa lettre à Epaphrodite, à qui Cézar avoit confié la garde de la Reine. C'étoit pour éloigner Epaphrodite & pour ſe faire mourir en ſon abſence. Lorſqu'Epaphrodite fut parti, elle fit fermer trés-exactement ſes portes, & n'ayant avec elle que deux de ſes filles qui la ſervoient, l'une à lui couper les ongles, & l'autre à lui arranger les cheveux, elle mit ſes plus beaux habits Roïaux, & ſe para le miex qu'elle put. Puis elle prit un aſpic qu'elle avoit fait apporter dans ſa chambre dans un panier couvert de feüilles de figues & de raiſins, s'en fit mordre au bras gauche, & mourut auſſi doucement que ſi elle ſe fût endormie; en ſorte qu'aprés ſa mort on ne trouva ſur ſon bras que deux petites piqueures. Cézar ayant reçu la lettre de Cléopatre, ſe douta d'abord de ce qui étoit arrivé, & envoya en diligence pour voir ſi elle étoit encore en vie. On la trouva morte & étenduë ſur un lit d'or avec les ornemens Roïaux. Une de ſes Eſclaves nommée Naïra, étoit déja expirée à ſes pieds; l'autre nommée Charmium ſe mouroit, & tomba morte auſſy-tôt ſur le lit de ſa maitreſſe. Cézar fit ce qu'il put pour faire revenir Cléopatre. Il emploïa même des Pſylles qui guériſſent les morſures des ſerpens, en ſuçant le venin. Mais il fut impoſſible de luy rappeller les eſprits. Cézar en fut trés-affligé, parce que par ſa mort elle lui avoit dérobé tout l'éclat de ſon triomphe. Il ordonna qu'on lui fit des funérailles conformes à ſa dignité & à ſa naiſſance, & qu'on l'enfermât dans un tombeau avec Antoine. Elle avoit regné vingt-un ans & quelques mois, & avoit vécu trente neuf ans. Ainſy finit la Monarchie des Ptolemées en Egypte, aprés avoir duré depuis la mort d'Alexandre le Grand deux cens quatre-vingt treize ans & trois mois. C'eſt icy qu'on doit mettre auſſy la fin des guerres civiles, qui ſe terminérent à la mort d'Antoine & de Cléopatre. *Cléopatre. Plutarch. in Antonio. Dio l. 50.*

LXXVII. Suite de ce qui arriva en Egypte aprés la mort de Cléopatre.

Cézarion, que l'on croyoit fils de Jules Cézar & de Cléopatre, avoit été envoyé par ſa Mere avec de grandes richeſſes d'Egypte en Ethiopie, & d'Ethiopie dans les Indes. Mais celuy qui étoit chargé de ſa conduite, luy ayant perſuadé de venir à Rhodes pour implorer la clémence d'Auguſte, le Philoſophe Arius conſeilla à Auguſte de le faire mourir. Les ſtatuës d'Antoine furent renverſées, mais on conſerva celles de Cléopatre. On trouva dans le Palais une trés-grande quantité d'or & d'argent; & pour garantir la ville du pillage, on ordonna aux bourgeois de donner la moitié de leurs biens, en ſorte que Cézar eut dequoi payer ſes troupes, & donner encore 250. deniers par tête à tous les ſoldats, qui étoient alors avec luy, pour les dédommager du pillage qu'il ne leur avoit pas voulu accorder. Et aprés avoir réduit l'Egypte en Province, il fit nettoyer par ſes troupes tous les Canaux du Nil, & y en ajouta quelqu'uns de nouveaux, pour rendre le pays plus fertile & plus capable de fournir à Rome le blé dont elle avoit beſoin pour ſa ſubſiſtance. On croit que Cézar avoit offert au Philoſophe Arius le Gouvernement de

de l'Egypte; mais qu'il le refusa. Il en donna la Préfecture à C. Cornelius Gallus, homme d'une trés-basse naissance; car Cézar ne voulut pas y nommer un Senateur, à cause de la legéreté du peuple d'Alexandrie, & de son penchant à la sédition. Il ne permettoit pas même à aucun Senateur d'entrer dans ce pays sans un ordre exprés de sa part.

LXXVIII. Cézar Consul avec M. Tullius Ciceron. Il va en Syrie & de là en Asie. An du m. 3975. avant J. C. 25. *Joseph. Antiq. l. 15. c. 11. Dio. l. 51. &c.*

Cézar étoit encore en Egypte, lorsqu'il choisit pour son Collégue dans le Consulat M. Tullius Ciceron, fils de Ciceron mis à mort par Antoine. Il fut substitué à M. Licinius le jour des Ides de Septembre, ou le 13. de ce mois. Mais il n'entra en exercice que le premier jour de Janvier de l'année suivante. Cézar ayant reglé les affaires d'Egypte, se rendit en Syrie avec ses troupes de pié; Herodes Roi des Juifs, qui aprés avoir soûtenu le parti d'Antoine avec beaucoup de générosité, étoit rentré dans les bonnes graces d'Auguste, le reçut dans la Judée avec une magnificence plus grande, que ne le portoit l'étenduë de sa domination. Auguste l'augmenta considérablement, & Hérodes accompagna ce Prince jusqu'à Antioche. Pendant qu'il demeura en Syrie, Tiridates Roi des Parthes ayant été vaincu par Phraates, le vint trouver pour lui demander sa protection. Mais il est bon de rappeller cette histoire de plus haut.

LXXIX. Phraates Roi des Parthes fait la Conqueste de l'Armenie & de la Médie. *Dio l. 49. Justin. l. 51.*

On a veu cy-devant l'alliance que Marc-Antoine avoit faite avec Artavasde Roi des Médes, lequel avoit chassé de ses Etats Artaxes ou Artaxias Roi d'Armenie, qui se refugia auprés du Roi des Parthes. Sitôt que Phraates Roi des Parthes vit Antoine engagé dans la guerre contre Cézar, il prit avec luy Artaxias Roi d'Armenie, qui s'étoit retiré auprés de luy, & entra dans l'Armenie pour faire la guerre à Artavasde. Celuy-cy aidé des troupes Romaines, qu'Antoine avoit laissées dans l'Armenie, repoussa & vainquit les Parthes. Mais Antoine ayant été obligé de rappeller les troupes qu'il avoit en Médie & en Armenie, & de retenir les soldats Médes, qui étoient auprés de sa personne, Phraates & Artaxias entrérent de nouveau dans la Médie, défirent Artavasde & le firent prisonnier. Phraates rétablit Artaxias sur le Trône de ses Peres & s'empara de la Médie. Dans l'intervalle & durant la guerre entre Antoine & Auguste, un certain Tiridates se souleva contre le Roi des Parthes, & s'empara de son Royaume: Phraates fut donc obligé d'implorer le secours d'Auguste. Tiridates en fit de même. Auguste, qui étoit alors occupé à la guerre contre Antoine, ne put leur faire de réponse positive. Il se contenta de leur donner de bonnes paroles. Aprés la victoire d'Actium, Cléopatre fit couper la tête à Artaxias Roi d'Armenie, qui étoit prisonnier en Egypte, & l'envoya à Artavasde Roi de Médie, pour l'engager à prendre son parti. Mais le Roi des Médes aima mieux s'attacher à Auguste. Ce Prince luy rendit sa fille Jotapé, qu'Antoine avoit fiancée à son fils Alexandre; mais il ne voulut pas renvoyer à Artaxias Roi d'Armenie ses freres qu'il trouva à Alexandrie, en haine de ce qu'il avoit fait mourir les Romains, qui s'étoient trouvez en Armenie.

LXXX. Tiridates est placé sur le Trône des Parthes, il en est chassé par

Phraates avec le secours de ses plus fidéles sujets, aïant livré la bataille à Tiridates, le vainquit, & le força à sortir de son Royaume. Il se retira auprés de Cézar qui étoit alors en Syrie, & luy demanda son secours contre Phraates. Le Roi des Parthes, quoique vainqueur de Tiridates, envoya aussi des Ambassadeurs à Auguste. Celuy-cy regardant apparemment Tiridates comme Usur-

Usurpateur, ne lui promit point de secours, mais il luy permit de demeurer en sûreté dans la Syrie. Pour Phraates, aprés sa victoire il devint insupportable à ses sujets, qui le chassérent, rappellérent Tiridates, & le placérent de nouveau sur le Trône des Parthes. Phraates eut recours aux Scythes pour le rétablir dans son Roiaume. Les Scythes entrérent dans son païs avec une puissante armée. Tiridates accompagné d'un grand nombre de ses amis, se retira auprés de Cézar, qui faisoit alors la guerre en Espagne, & lui mit en main un petit enfant de Phraates, qu'il avoit enlevé. Auguste amena cet enfant à Rome, & l'y retint comme un ôtage du Roi des Parthes. Phraates envoya à Rome des Ambassadeurs pour repéter son fils, & pour se plaindre de l'usurpation & de la fuite de Tiridates son serviteur. Auguste répondit, qu'il ne livreroit point Tiridates aux Parthes, & ne lui donneroit aucun secours contre eux; mais il luy permit de demeurer à Rome, & luy fit fournir de quoi vivre splendidement. En même tems il renvoya l'enfant au Roy Phraates, à charge que ce Prince lui feroit remettre les captifs & les enseignes, qui avoient été prises sous Crassus, ce qui ne fut pas toutefois exécuté pour cette fois par le Roi des Parthes.

les Scythes. Justin l. 42. c. 5. Dio l. 51. vide Vaillant Arsacidarum Imperium p. 171. 172. &c. & Annal. Arsacid. Abb. de Longuerue p. 28. 29. &c.

LXXXI. Cézar en Syrie, en Asie, à Rome. Il triomphe trois jours de suite. *Dio l. 51. Liv. l. 133. Oros. l. 6. c. 19.*

Revenons à la suite de l'histoire d'Auguste. Ce Prince en quittant la Syrie y laissa pour Gouverneur Messala Corvinus, & établit Athenodore Philosophe Stoïcien, qui avoit été autrefois son maître, pour Gouverneur de Cilicie. Il passa l'hyver en Asie, & y entra en exercice de son cinquiéme Consulat dans l'isle de Samos, le premier jour de Janvier de l'an du monde 3975. Les Romains en son absence le comblérent de toutes sortes d'honneurs, & on luy donna rang dans les hymnes sacrées, immédiatement aprés les Dieux. Les Asiatiques poussérent encore plus loin la flatterie, en luy érigeant des Temples, comme firent ceux de Pergame & de Nicomédie en Bithynie, & cela de son consentement. Il permit aussy aux villes d'Ephése & de Nicée d'en ériger à Jules Cézar, comme à un Héros. Lorsqu'il entra dans Rome, on offrit des sacrifices pour son heureuse arrivée, & le Consul Valerius Potitus, qui avoit été subrogé à Sextus Apulius, sacrifia pour le Senat & le peuple Romain, en mémoire de son retour. Il triompha trois jours de suite, prémiérement pour avoir remporté une victoire en Dalmatie, secondement pour la victoire d'Actium, & enfin pour la victoire remportée à Alexandrie. Dans ce dernier on porta la figure de Cléopatre couchée sur un lit, avec un aspic attaché à son bras, pour marquer le genre de sa mort. Ses fils Alexandre & Cléopatre parurent au nombre des Captifs. Les richesses que Cézar apporta d'Alexandrie à Rome, furent si considérables, qu'elles firent hausser au double le prix des champs & des autres choses; & que les intérets qui d'abord n'étoient qu'à un denier, montérent à trois deniers.

LXXXII. Auguste délibére s'il rétablira la République dans son ancienne liberté. *Dio. l. 52.*

Auguste se voyant paisible possesseur de toute la Monarchie de l'Empire Romain, délibéra avec Agrippa & Mécenas ses deux plus intimes amis, s'il rétabliroit la République en son ancien état, & s'il rendroit la liberté au Senat & au peuple Romain. Agrippa, quoiqu'il fut mari de la niéce d'Auguste, & un des principaux instrumens des victoires qu'il avoit remportées

tées contre Pompée, & contre Antoine, luy conseilla de se dépoüiller de la souveraine autorité, & de la remettre entre les mains du Senat & du peuple. Mecænas au contraire luy fit voir, que sur le pied où étoient les choses, l'État Romain ne pouvoit plus subsister que sous un Monarque, que luy-même ne pourroit exécuter la chose qu'il proposoit, sans s'exposer au péril de perdre la vie; Que le seul parti qu'il eut à prendre pour le bonheur de Rome & pour sa propre sûreté, étoit de gouverner en Monarque, mais en évitant le titre de Roi infiniment odieux aux Romains, & en gouvernant d'une maniére pleine d'équité, de sagesse & de douceur. Auguste embrassa l'avis de Mécénas, & commença à poser les fondemens de son Empire, en gagnant les soldats par ses largesses, le peuple par son application à luy procurer l'abondance; les Grands par la modération & la douceur. Il ne prit l'ascendant que peu à peu, & imperceptiblement. Le Senat & le peuple luy déférérent souvent plus d'autorité qu'il n'en demandoit, & il sçut s'attirer tout ce qui jusqu'alors s'étoit fait par les Magistrats, sans que personne s'y opposât, les guerres & les proscriptions ayant fait périr ce qu'il y avoit de plus ferme, de plus courageux, de plus entreprenant & de plus qualifié dans la République. Les Provinces se soûmirent volontiers au Gouvernement d'un seul, aprés la triste expérience qu'elles avoient faite de l'avarice, des excés, & de la cruauté des Gouverneurs envoyez par le Senat, auprés duquel il étoit mal aisé d'avoir justice dans une ville où tout étoit vénal.

LXXXIII. Auguste prend le titre d'*Imperator* & la qualité de Censeur. *Dio l. 52.* An du m. 3976. avant J. C. 24.

D'abord aprés son retour à Rome il prit le titre d'*Imperator*, non dans le sens qu'on le donnoit aux Généraux d'armées, aprés avoir remporté quelques victoires, mais comme il avoit été accordé à Jules Cézar, comme un titre & une dignité permanente, & une marque de la souveraine autorité qu'il possédoit, & qu'il devoit transmettre à sa postérité. Il y ajoûta en suite celle de Censeur, qui lui donnoit une grande étendüe de pouvoir sur tous les ordres de la ville; sur le Senat, sur les Chevaliers & sur le peuple. Il aggrégea de nouvelles familles au nombre des Patriciennes, & commença un nouveau dénombrement du peuple Romain; ce lustre ne fut achevé que l'année suivante sous son sixiéme Consulat, & le second de Marc Agrippa. On y compta quatre millions soixante trois mille citoyens Romains.

LXXXIV. Le Temple de Janus est fermé An du m. 3975. *Dio. l. 51. Sueton. in Octavio c. 22.*

Au commencement du régne d'Auguste le Temple de Janus fut fermé par ordre du Senat. C'étoit la troisiéme fois qu'on faisoit cette cérémonie depuis la fondation de Rome. Auguste vit avec plaisir que les commencemens de son Empire étoient illustrés par un événement si mémorable, & ce qui le flattoit encore davantage, c'est que cela se fit en son absence, avant qu'il fut arrivé à Rome, & sans qu'il l'eût demandé. Sous son sixiéme Consulat la ville de Thébes dans la haute Egypte fut entiérement ruïnée par Cornelius Gallus, à cause d'une sédition excitée par les habitans à l'occasion d'une nouvelle imposition de tributs. Gallus se fit ériger des Statües dans presque toute l'Egypte, & fit graver ses belles actions sur les Pyramides.

LXXXV. Cézar propose au Senat le

César pour s'assurer l'Empire, qu'il s'étoit résolu de garder, vaincu par les raisons de Mécænas, voulut toutefois proposer au Senat le dessein qu'il avoit d'abdiquer la souveraine autorité: il composa exprés un discours qu'il

qu'il récita devant l'assemblée, plûtôt sans doute dans la veuë de se faire prier de garder l'Empire, que dans le dessein sincére d'y renoncer. En effet, quand il eut parlé, tous les assistans le priérent avec instance, & le contraignirent même de continüer à gouverner seul la République, comme il avoit commencé de faire. Le peuple lui fit les mêmes instances. Alors il déclara, que puisqu'ils le souhaitoient, il continüeroit à prendre soin de la République, mais qu'il ne pouvoit se charger de la conduite de toutes les Provinces, ni conserver celles dont il avoit pris le gouvernement. Il remit au Senat celles qui étoient les plus foibles & les plus tranquiles, & se réserva les plus grandes, les plus puissantes & celles qui étoient le plus exposées aux troubles & aux mouvemens. Sous ce prétexte il se reserva le commandement de toutes les troupes. Ainsi il céda au Senat & au Peuple l'Afrique, la Numidie, l'Asie, l'Epire, la Gréce, la Dalmatie, la Macédoine, la Sicile, l'Isle de Créte, la Lybie Cyrénaïque, la Bithynie, le Pont, la Sardaigne & la Bétique. Pour lui, il garda le gouvernement du reste de l'Espagne, de toutes les Gaules, de la Germanie, la Cœlé-Syrie, la Phénicie, la Cilicie, l'Isle de Cypre & l'Egypte. Cette distribution des Provinces se fit dans le mois de Janvier de l'an du monde 3977. avant la Naissance de J. C. 23. Il ne prit le gouvernement de ces Provinces que pour dix ans, disant avec quelque espèce de complaisance, que plûtôt il pourroit les pacifier & les régler, plûtôt aussi il se dépouïlleroit de l'Empire. Ce fut le même jour ou peu de jours aprés, qu'on lui déféra du consentement du peuple & du Senat, le nom d'Auguste, qu'il porta toûjours depuis.

dessein qu'il a de renoncer à sa souveraine autorité. *Dio l. 52. Usser. ad an. 3977.*

Vide Ovid. l. 1. fastor. Censorin. de die Natali c. 21.

Dans les commencemens de la République on créoit les Consuls pour une année entiére ; dans la suite, on en créa plusieurs dans l'année. Il paroit que cet abus fut introduit par Jule Cézar. (*a*) On continüa d'en créer plusieurs sous Auguste & sous les Empereurs suivans. Sous Commode (*b*) on en nomma jusqu'à vingt-cinq en un an ; mais les deux prémiers de chaque année passoient pour Consuls pour toute l'année dans les Provinces : ceux qu'on leur subrogeoit, n'étoient guéres connus qu'à Rome & en Italie durant le tems de leur Consulat. On a remarqué qu'Auguste n'avoit pas voulu donner le gouvernement de l'Egypte à un Senateur, à cause de l'importance de cette Province. Ælius Cornelius Gallus (*b*) qu'il y avoit laissé, abusa tellement de son autorité & de la confiance de l'Empereur, qu'il s'emporta à des discours si insolens contre lui, que ce Prince fut obligé de le nôter d'infamie ; de lui interdire l'entrée de sa propre maison, & de lui défendre de demeurer dans les Provinces : de plus, ayant été accusé de vol, & d'avoir pillé sa Province, le Senat le condamna à l'exil, & confisqua ses biens au profit d'Auguste. Gallus fut si frappé de sa disgrace, & de se voir exposé à l'indignation de la Noblesse, qu'il se perça de son épée & se fit mourir. Mais cela n'arriva pas si tôt ; nous verrons encore Gallus ci-aprés. Petronius qui lui succéda dans le Gouvernement d'Egypte, fut assailli à coups de pierres par le peuple d'Alexandrie, mais avec les soldats qui l'accompagnoient, il repoussa les mutins & en tua quelqu'uns.

LXXXVI. Distinction des Consuls ordinaires & des Consuls subrogez.

(a) *Dio l. 43. ad finem.*

(b) *Dio lib. 53. Sueton. in Octavio c. 66. &c.*

Dez-le lendemain du jour qu'Octavius ou Octavius Cézar eût reçu le nom d'Auguste, Pacuvius Tribun du peuple declara qu'il vouloit se dévouër à lui

LXXXVII. Pacuvius

se dévouë à Auguste. Dio l. 3. à lui, c'est-à dire, lui consacrer sa vie, & lui obéir au dépens même de sa tête, quoiqu'il pût lui commander. C'étoit un usage venu des Espagnols, & inconnu jusqu'alors parmi les Romains. L'exemple de Pacuvius fut suivi par plusieurs autres, & delà vint la coutume de n'aller jamais saluër les Empereurs, sans dire qu'on leur étoit devoüé, & consacré.

LXXXVIII. Auguste passe dans les Gaules. Dio l. 53. An du M. 3979. avant J. C. 21. Auguste ayant mis ordre à tout ce qui concernoit le gouvernement de la ville de Rome & de tout l'Empire, fit le voyage des Gaules, où il devoit établir un ordre certain de Gouvernement; la mort précipitée de Jule Cézar n'ayant pas permis de l'y mettre plûtôt. Avant son départ de Rome, ayant remarqué que les chemins publics étoient extrémement négligez & dérangez, il donna commission à quelques Senateurs d'en réparer quelques uns à leur frais, & se chargea de faire à ses dépens la voye *Flaminia*, parceque c'étoit parlà qu'il devoit conduire son armée dans les Gaules. Ce chemin fut promptement mis en état; mais les autres se firent plus lentement, les Senateurs ne s'y portant pas avec le même zéle, & n'y ayant pas le même intérêt. Auguste arriva donc dans les Gaules avec son armée, & y conserva le partage que Strabo l. 4. Jule Cézar y avoit fait du païs en quatre parties, la Gaule Narbonnoise, l'Aquitanique, la Celtique, & la Belgique. Il paroit que son prémier dessein étoit de porter la guerre dans les Isles Britanniques. Mais ces peuples lui ayant envoyé des Ambassadeurs pour lui demander la paix, il la leur refusa, parcequ'ils ne voulurent pas se soûmettre aux conditions qu'il leur proposoit.

Pour regler les affaires des Gaules, il tint une grande assemblé à Narbonne, où l'on résolut de faire le dénombrement des personnes & des biens de tous ceux qui étoient établis dans les trois parties des Gaules conquises par Jule Cézar, l'Aquitaine, la Celtique & la Belgique; car la Narbonnoise étoit dépuis assez long tems aux Romains. Drusus & Germanicus furent employez à ce dénombrement, qui étoit non seulement nouveau, mais même odieux à ce pays, où l'on alloit établir les tributs réels & proportionez aux facultez de chacun.

LXXXIX. Auguste dans l'Espagne. Dio l. 53. Sueton in Octavio l. 26. Oros. l. 6. c. 21. Syncell. Flor. l. 4. c. ult. De là il passa en Espagne, où il entra dans l'exercice de son huitiéme Consulat à Tarragone ville de l'Espagne citérieure. Il y reçut des Ambassadeurs des Indiens, des Sarmates, des Seres & des Scythes, qui vinrent avec de grands présens lui demander son amitié. Ils amenoient des Eléphans, & apportoient des pierres prétieuses. Ils disoient qu'ils avoient été quatre ans à faire ce voyage. Rien ne contribüa plus à les attirer de si loin à demander l'amitié d'Auguste & du peuple Romain, que la modération dont il avoit usé dans ses victoires.

Comme il se disposoit à passer dans la Grande Bretagne, dont les peuples n'étoient pas encore soumis, il fut arrêté en Espagne par la revolte des Salasses peuple de Piémont, & par celle des Cantabres ou des peuples de Biscaye, & par celle des peuples d'Asturie en Espagne. Il envoya contre les Salasses Terence Varron, qui entra dans leur pays par differens endroits, les An du M. 3930. avant J. C. 20. attaqua partagez en diverses troupes, les defit ainsi aisément, & les obligea à se soûmettre aux charges qu'il leur imposa; il leur demanda de grandes sommes d'argent, vendit leurs jeunes hommes, à condition qu'on ne les affranchiroit

choit pas avant l'âge de vingt ans, & distribua les meilleurs de leurs champs aux soldats Romains. La ville d'Aousse fut surnommée Prétorienne, à cause des soldats Prétoriens qui y furent établis.

Pour les Asturiens & les Cantabres, Auguste leur fit la guerre en personne. Mais comme ils ne paroissoient point en campagne, & qu'ils se tenoient sur des montagnes ou dans des forêts inaccessibles, Auguste se trouva souvent trés-embarassé. Il tomba même malade, & confia la conduite de cette expédition à Antistius, & se retira à Tarrangone pour se faire traiter: Antistius acheva cette guerre avec avantage, non qu'il fût plus expert qu'Auguste dans le métier, mais parceque les Barbares, ne le craignant pas autant qu'ils faisoient l'Empereur, livrérent témérairement la bataille & la perdirent; la suite de cette victoire fut la reddition de leur capitale nommée Lancie, aujourd'hui Guarda en Portugal, de plusieurs autres villes, & enfin de tout le païs. Aprés quoi Auguste fonda pour ses Vétérans la ville *d'Augusta Emerita*, aujourd'huy *Merida* en Castille. Aprés ces heureux succés on ferma de nouveau le Temple de Janus, qui avoit été ouvert à l'occasion de ces guerres. Il retira vers le même tems la Numidie des mains du Roi Juba, & lui donna en échange une partie de la Gétulie, avec le pays qui avoit autrefois appartenu à Bocchus & à Bogud, c'est-à dire, la Mauritanie, Tintigane & la Cézarienne. Comme ces pays étoient accoutumez aux mœurs des Romains & à leur gouvernement, ils eurent peine à obéïr à Juba, & se revoltérent quelque tems aprés. Les Romains furent contraints de leur faire la guerre & de les assujettir de nouveau. Amyntas Roi de Galatie étant mort en même tems, ses enfans ne lui succédérent pas dans le Roïaume. Auguste fit de la Galatie & de la Lycaonie des Provinces Romaines, & rendit la liberté aux villes de Pamphilie, qui obéïssoient auparavant à Amyntas.

XC. Guerres contre les Asturiens & les Cantabres. *Dio l. 53.*

Juba Roy de Numidie. *Dio l. 53. & 55.*

Amyntas Roi de Galatie. *Dio l. 53.*

La même année Agrippa toûjours occupé de la gloire d'Auguste & de l'utilité publique, acheva à ses frais un grand portique qu'on surnomma de Neptune, à cause des victoires navales qu'il avoit remportées; il acheva aussi un bain ou plûtôt une étuve, à qui l'on donna le nom de Lacédémonienne, parcequ'on y suoit sans se baigner, & qu'on s'y frottoit d'huile à la maniére des Lacédémoniens; enfin il dédia le Panthéon, qui étoit un Temple de forme ronde, & qui ne recevoit du jour que par une ouverture qui étoit au milieu de la voûte. On le voit encore aujourd'huy à Rome. Il y mit les statuës de Mars & de Venus, & y voulut placer celle d'Auguste & mettre le nom de cet Empereur sur le frontispice. Auguste ne permit ni l'un ni l'autre, & Agrippa se contenta de placer dans l'intérieur du Temple la figure de Jule Cézar, & dans le vestibule celle d'Auguste & la sienne. Auguste pour lui témoigner sa considération & sa confiance, lui donna la commission de faire la solemnité du mariage de Julie fille d'Auguste, avec Marcellus neveu du même Prince.

XCI. Agrippa achéve le Panthéon. Il fait le mariage de Marcellus avec Julie fille d'Auguste. *Dio loc. cit.*

Quelques jours aprés Auguste revint à Rome; il approchoit de la ville, & on apprit qu'il avoit promis au peuple cent deniers par tête; mais il protesta qu'il n'exécuteroit point cette promesse que le Senat n'y eût donné son consentement. Le Senat assemblé rendit un decret, par lequel il déclara Auguste absolument affranchi de la sujettion des Loix, & entiérement maître de ses actions

XCII. Retour d'Auguste à Rome. An du M. 3980.

avant J. C. 20.

actions, pour faire ou ne pas faire ce qu'il jugeroit à propos. Cela se fit en son absence. Quand il fut arrivé dans la ville, on lui donna de nouvelles preuves de dévouëment. On accorda à Marcellus le privilége de paroître au Senat au rang des Préteurs, ou de ceux qui l'avoient été, & de pouvoir demander le Consulat, dix ans avant l'âge présrit par les Loix. En même tems on accorda à Tibére de posséder toutes les sortes de Magistratures de la République, cinq ans avant l'âge préscrit par les Loix, & en même tems on donna à Marcellus l'employ de Questeur, & à Tibére celui d'Edile.

XCIII. Guerre en Arabie par Ælius Gallus, & revolte des Biscaïens & des Asturiens. *Dio l. 53. Strabo l. 16. & 17.*

A peine Auguste étoit-il de retour à Rome, que les peuples de Biscaye & d'Asturie se revoltérent, & envoyérent dire à Lucius Æmilius qu'Auguste y avoit établi pour Gouverneur, qu'ils étoient prêts à donner aux troupes Romaines le blé & les autres provisions qui leur étoient duës, & qu'il pouvoit envoyer ses gens pour les recevoir. Æmilius les crut, envoya des soldats pour charger le blé. Mais les ennemis les ayant conduits dans des lieux propres à leur dessein, les égorgérent tous. Bientôt on envoya contre eux d'autres troupes qui firent le dégât dans leur pays, brûlérent leurs villes & les réduisirent à l'obeïssance.

Presqu'en même tems Ælius Gallus Gouverneur d'Egypte entreprit la guerre contre l'Arabie heureuse, dont le Roi se nommoit Sabos. Auguste lui avoit ordonné d'entrer dans ce pays, & de pénétrer jusqu'aux frontiéres de l'Ethiopie, & des Troglodytes, dans le dessein, ou de les subjuguer par la force, ou de les recevoir volontairement à l'obeïssance. Les ennemis ne parurent point en campagne, ce qui n'empécha pas que cette expédition ne fût trés-funeste à l'armée Romaine. La chaleur du climat, les mauvaises eaux, les solitudes arides & dépourveuës des choses nécessaires à la vie, firent périr la plus grande partie de l'armée; les soldats étoient d'abord attaquez par le Cerveau, qui étoit brûlé & desséché. Ceux qui en échappoient, retomboient dans une autre incommodité, qui leur faisoit dessécher tout le corps & enfin les pieds. Les Arabes qui avoient toûjours été battus, lorsqu'ils s'étoient osé montrer en campagne, & qui avoient perdu quelqu'unes de leurs villes, les reprirent aisément à l'aide de cette maladie, & repousserent les Romains hors de leur païs. Ils étoient parvenus jusqu'à la ville d'Athales, ou Adalie frontiére d'Ethiopie. Depuis ce tems on ne connoit personne qui ait osé porter la guerre dans ce païs. Gallus fut huit mois dans cette expédition; six mois à aller, & seulement soixante jours à revenir. Si Sillœus ne l'avoit trahi en le conduisant par des chemins trop longs & trés-pénibles, il auroit pû assujettir toute l'Arabie heureuse.

XCIV. Expédition en Ethiopie. *Dio l. 54. Plin. l. 6. c. 28. 29.*

Dans le même tems Candace Reine d'Ethiopie fit irruption dans la Thébaïde, & y enleva trois Cohortes, qui étoient en garnison à Syéne, & à Philes, & renversa les statuës d'Auguste. Petrone Gouverneur d'Egypte marcha contre les Ethiopiens avec environ dix mille hommes de pied, & huit cens Chevaux, mit en fuite trente mille ennemis, prit la ville de Psalcha, de Premne, & même de Mabalha Capitale du païs, où étoit le fils de la Reine. Candace lui demanda la paix, & l'obtint à charge de rendre les prisonniers pris à Syéne, & de rétablir les statuës de Cézar. Pline dit que Petrone s'avança neuf cens

soixante

ſoixante dix mille pas depuis Syéne dans l'Ethiopie, & y prit huit villes, dont il rapporte les noms.

XCV. Maladie d'Auguſte. Antoine Muſa ſon Medecin le guérit. Dio l. 53.

Auguſte étant Conſul pour l'onziéme fois avec Calpurnius Piſon, tomba ſi dangereuſement malade que ſa ſanté fut déſeſperée. Il diſpoſa toutes choſes comme devant mourir, fit venir les Magiſtrats, & les principaux des Senateurs & des Chevaliers, & comme tout le monde étoit dans l'attente du Succeſſeur qu'il ſe nommeroit, & qu'on s'attendoit que ce ſeroit Marcellus, aprés les avoir entretenus des affaires publiques, il mit en main de Piſon l'état des armées & des revenus de l'Empire, & donna à Agrippa ſon anneau. Antonius Muſa ſon Medecin ne pouvant lui faire rien prendre de ce qui étoit le plus propre à lui rendre la ſanté, employa des bains froids & des potions rafraichiſſantes, & fut aſſez heureux de le guérir. C'eſt pourquoi Auguſte & les Senateurs lui donnérent beaucoup d'argent en réconnoiſſance de ce bienfait, lui permirent de porter au doigt un anneau d'or, car il n'étoit qu'affranchi, & on accorda à lui & à tous ceux de ſa profeſſion à l'avenir l'exemption des impôts publics. Aprés ſon rétabliſſement Auguſte voulut faire lecture de ſon Teſtament en plein Senat, pour montrer qu'il n'avoit pas eû égard à la chair & au ſang dans le choix qu'il avoit fait d'un Succeſſeur, puis qu'il n'avoit pas nommé Marcellus qui étoit ſon gendre, fils de ſa ſœur, & pour qui il avoit une tendreſſe particuliére. Mais comme il n'étoit pas encore bien aſſûré de ſes mœurs & de ſa capacité pour gouverner l'Empire, il lui avoit préféré Agrippa. Le Senat ne voulut pas par reſpect qu'Auguſte lût publiquement ſon Teſtament. Tout le monde ſavoit ce qu'il avoit fait pour Agrippa.

XCVI. Agrippa eſt envoyé en Syrie. Mort de Marcellus. Dio l. 53. An du M. 3982. avant J. C. 18.

La préférence qu'il lui avoit donnée ſur Marcellus, cauſa entr'eux une grande diviſion, dont Auguſte voulut prudemment prévenir les ſuites, en envoyant Agrippa en Syrie. Agrippa partit de Rome, & s'arrêta à Lesbos, ſe contentant d'envoyer ſes Lieutenans en Syrie, & craignant peut-être, s'il y alloit en perſonne, de cauſer encore de la jalouſie. Quelque tems aprés Marcellus gendre d'Auguſte tomba malade, & malgré les ſoins & les remédes d'Antonius Muſa, mourut en la fleur de ſon âge. On ſoupçonna Livie femme d'Auguſte d'avoir contribüé à ſa mort, pour favoriſer Druſus & Tibére ſes enfans, qu'elle avoit eûs d'une autre mari. Auguſte rendit les honneurs funébres à Marcellus, fit publiquement ſon éloge, ſelon la coutume, le mit dans un tombeau qu'il lui érigea, & lui dédia ſous ſon nom un Théatre qu'il avoit commencé.

XCVII. Auguſte abdique le Conſulat.

Il y avoit neuf ans entiers qu'Auguſte tenoit le Conſulat ; il l'abdiqua cette année, & de peur qu'on ne l'empêchât de renoncer, il alla à Albanum. Son deſſein étoit de partager l'honneur du Conſulat entre pluſieurs perſonnes. On loüa beaucoup ſon action, & on releva ſur tout qu'il ait nommé Conſul ſubrogé L. Sextius, qui avoit toûjours été fort attaché à Brutus, honorant ainſi la fidélité que Sextius conſervoit envers ſon ami. En réconnoiſſance de cette action, le Senat ordonna qu'Auguſte auroit pour toute ſa vie ſa puiſſance du Tribunat, qu'il pourroit toûjours propoſer au Senat tout ce qui lui plairoit, qu'il porteroit perpétuellement hors de Rome la qualité de Pro-

conful, & qu'il joüiroit par tout d'une autorité fupérieure à celle de tous les Gouverneurs.

XCVIII. Augufte va en Sicile & rappelle Agrippa. *Dio l. 54. Velei. Patercul. l. 2. c. 93. &c.*

Augufte au milieu de ces honneurs, conferva les fentimens de modération & de fageffe, qui accompagnérent toûjours fon régne. Le peuple Romain accablé des fleaux de la pefte & de la famine, qui défoloient non feulement l'Italie, mais auffi les autres Provinces, fous le Confulat de M. Marcellus, & d'Aruntius, le peuple Romain, dis-je, s'imagina que ces maux ne venoient que de ce qu'Augufte n'étoit plus Conful, réfolut de le créer Dictateur, & voulut forcer le Senat à lui déferer cet honneur, ménaçant de les brûler dans la fale où ils étoient enfermez, s'ils ne condefcendoient à leur défirs. Il fe contenta d'accepter à l'exemple de Pompée l'intendance des vivres, dont il donna la commiffion à deux Magiftrats, qui avoient été Préteurs cinq ans auparavant. Il refufa auffi le titre de Cenfeur perpétuel, &

An du. M. 3983. avant J. C. 17.

rendit au peuple le gouvernement de l'Isle de Cypre & de la Gaule Narbonnoife, qu'il s'étoit réfervée au commencement, & reprit en leur place la Dalmatie. Aprés cela il paffa en Sicile, pour y rétablir le bon ordre; de même que dans les autres Provinces jusqu'à la Syrie.

Pendant fon abfence il y eut du bruit à Rome, à l'occafion de l'election des Confuls, & peu s'en fallut que l'on n'en vint à une fédition. M. Lollius fut feul choifi Conful. On réferva l'autre place pour Augufte, mais celui-ci ne l'ayant pas voulu accepter, la fit tomber à Lépidus, ce qui ne fe fit pas toutefois fans défordre. Tout cela lui fit comprendre de quelle neceffité il étoit qu'il ne s'abfentât jamais de Rome, ou du moins qu'il y eût toûjours dans la ville un homme d'autorité, pour y maintenir le bon ordre. Il réfolut de rappeller Agrippa d'Orient, & pour lui donner une plus grande autorité, il l'obligea de répudier fa femme Marcelle, niéce d'Augufte même, & d'époufer Julie fa fille veuve de Marcellus; Auffi-tôt il l'envoya à Rome pour en faire les nôces, & pour prendre le gouvernement de la ville. Il y trouva les chofes encore en mouvement, mais il fçut par fa prudence y rétablir la tranquilité; & n'ayant pû concilier les efprits fur le choix d'un Préfet de la ville, il n'y en eut point cette année-là.

XCIX. Augufte paffe en Gréce & en Syrie. *Dio l. 54.*

Aprés avoir réglé ce qui concernoit la Sicile, Augufte paffa en Gréce. Il donna Cythére aux Lacédémoniens, & leur fit l'honneur de manger avec eux, en réconnoiffance de ce qu'ils avoient autrefois reçu Livie fa Mere dans le tems de fon exil. Il ôta aux Athéniens Egine & Erethrie, en haine de ce qu'ils avoient favorifé Antoine. D'Athénes il paffa à Samos, où il demeura pendant l'hyver. Au printems il fe rendit en Afie fous le Confulat d'Apuleïus

An du M. 3984. avant J. C. 16.

& de Sextius. Il y régla la Province de Bithynie, qui étoit fous la dépendance du peuple Romain, de même que fi elle eût été du nombre des Provinces qu'il s'étoit réfervées. Il ôta la liberté aux Bourgeois de Cizyque, en punition de ce qu'ils avoient mis à mort quelques Romains, aprés les avoir indignement fuftigez. D'Afie il vint en Syrie, où il ôta auffi la liberté aux villes de Tyr, & de Sidon, à caufe de quelques mutineries.

C. Phraates

Phraates Roi des Parthes, qui n'avoit encore rien exécuté de ce qu'il avoit promis, lorfqu'Augufte lui renvoya fon fils, voyant ce Prince fi prés de fes

ses Etats, & craignant qu'il ne lui fît la guerre, lui renvoya les drapeaux & les captifs pris sur Crassus & sur Antoine, à l'exception de quelqu'uns qui s'étoient tuez de désespoir, ou qui avoient mieux aimé demeurer dans le pays des Parthes, que retourner dans leur patrie. Auguste regarda cela comme une victoire, & il se savoit bon gré d'avoir recouvré sans peril & sans combat, ce que d'autres Généraux avoient perdu dans la guerre. Ceux de la grande Arménie lui députérent alors pour se plaindre d'Artabaze, ou Artaxias leur Roi, & pour demander en sa place Tigranes son frere qui étoit à Rome. Auguste y consentit, & envoya pour cela Tibére en Arménie avec une armée pour mettre Tigrane en possession, & lui donner le Diadéme. Les Arméniens tuérent Artaxias avant l'arrivée de Tibére, qui ne trouva nulle difficulté à placer Tigranes sur le Trône. Il ne laissa pas de s'en beaucoup glorifier; mais il eut l'honneur de recevoir de Phraates les drapeaux, qui avoient été pris dans les guerres précédentes.

Roi des Parthes renvoye à Auguste les captifs & les drapeaux pris sur Crassus. *Dio l. 54.*

Tigranes est fait Roi d'Armenie. *Dio l. 54. Tacit. Annal. l. 2. c. 3. Sueton. in Tiberio c. 9. &c. 21. Justin. l. 42.*

Le même Roi des Parthes envoya aussi à Auguste ses fils & ses petits-fils, afin de mériter son amitié, non pas tant pour la crainte qu'il eut des Romains, que pour la défiance qu'il avoit de ses sujets, qui ne lui étoient point affectionnez, ou plûtôt pour favoriser Thermuse sa femme, qui étoit Italienne, & qu'Auguste avoit envoyée à Phraates, dans le tems qu'il lui renvoya son fils, & apparemment pour avoir soin de ce fils durant le voyage. Thermuse étoit d'une rare beauté & de beaucoup d'esprit. Phraates aprés l'avoir tenuë quelque tems dans sa Cour en qualité de Concubine, l'épousa & lui donna toute sa confiance. Thermuse avoit eu un fils du Roi n'étant encore que sa Concubine. Elle résolut de le faire monter sur le Trône aprés la mort du Roi, & à l'exclusion de ses freres. Pour y parvenir, elle persuada au Roi d'envoyer à Rome en qualité d'ôtages ses autres fils. Phraates en conféra avec Titius, qui gouvernoit alors la Syrie, & lui livra ses quatre fils légitimes, leurs quatre femmes & quatre de leurs enfans; bien persuadé que les Parthes ne voyant plus les fils du Roi, ne songeroient plus à se soûlever contre lui, n'ayant sous la main personne de la race des Arsacides, à laquelle ils étoient extrémement devouëz.

CI. Le Roi des Parthes envoye ses enfans en ôtage à Auguste. *Strabo l. 16. Joseph. Lib. 18. c. 3. Tacit. l. 2. annal. in initio.*

An du M. 3985. avant J. C. 15.

Auguste étant encore en Syrie, donna à Jamblique & à Tarcondimote, ce que leurs peres de même nom avoient possédé dans l'Arabie & dans la Cilicie, à la réserve de quelques places de Cilicie, qu'il donna à Archelaüs. Il donna à ce même Prince la petite Armenie, vacante par la mort de Mide Roi de ce pays. Enfin il donna le Roïaume de Comagéne à un Mithridates encore fort jeune, dont le Roi de ce pays avoit fait tuër le pere. Ainsi Cézar disposoit des Etats, des Roïaumes & des Provinces avec une autorité absoluë. Il retourna à Samos, où il passa l'hyver, & donna la liberté à toute l'Isle. Il y reçut plusieurs ambassades, entre autres celle des Indiens, qui y vinrent pour la seconde fois, & firent solemnellement la paix & l'alliance qu'ils avoient seulement proposée dans la premiére députation. Ils apportérent à Auguste quelques présens, entr'autres des Tigres, animaux jusqu'alors inconnus aux Romains, & un homme qui n'avoit point de bras, & ne laissoit pas de bander un arc, de tirer des fléches, de joüer de la trompette, & de faire avec ses pieds

CII. Auguste donne quelques Roïaumes d'Orient.

Il fait Alliance avec les Indiens. *Dio l. 54. Strabo l. 15. p. 719.*

ce que

ce que les autres hommes font avec leurs mains. Un de ces Indiens nommé Zarmare étant venu à Athénes, résolut de se brûler en l'honneur d'Auguste. Il se fit initier aux Mystéres, fit préparer un bucher & s'y brûla riant, nud & parfumé à la maniére de son pays, comme avoit fait autrefois Calanus dans l'armée d'Alexandre. Strabon raconte que la lettre que ces Ambassadeurs présentérent à Auguste, étoit écrite en grec, que Porus leur Roi lui disoit, qu'encore qu'il commandât à six cens Rois, il faisoit tant de cas de l'amitié de Cézar, qu'il étoit prêt à l'aller trouver par tout où il voudroit, & à l'aider en tout ce qui feroit de son service.

CIII. Auguste retourne à Rome. Sextius Consul. Agrippa en Gaule. Dio l. 54.

Lorsqu'il fut question de faire de nouveaux Consuls, les Romains choisirent C. Sextius, réservant l'autre place de Consul pour Auguste. Mais ce Prince n'ayant pas voulu accepter le Consulat, le peuple se partagea, & en vint à une espéce de sédition, où il y eut même du sang répandu. Le Senat pour remédier à ces désordres, chargea le Consul Sextius de pourvoir à la seureté de la ville. Mais n'ayant osé prendre cela sur lui, on députa à Auguste des Ambassadeurs pour l'informer de l'état des choses. Auguste nomma d'autorité pour second Consul Q. Lucretius, & retourna promtement à la ville. Il y entra avec les honneurs de l'ovation ou du petit triomphe, marchant à cheval, & il y fut honoré d'un arc de triomphe surmonté d'un trophée. Tout cela en memoire de ce que les Parthes lui avoient renvoyé les étendarts pris sur Crassus. On érigea en mémoire de ce succés un Temple à Mars le Vengeur, dans lequel on suspendit les Aigles & les autres étendards récuperez. Pour empêcher que les Magistrats & le peuple ne vinssent au-devant de lui, il voulut arriver la nuit. Le peuple de son côté pour reconnoitre l'obligation qu'il lui avoit d'avoir rendu la tranquillité à la ville, lui déféra l'autorité & les prérogatives de Censeur pour cinq ans, & la dignité ou du moins les honneurs Consulaires pour toute sa vie, avec pouvoir de faire marcher toûjours devant lui douze Licteurs avec leurs faisceaux, & d'avoir séance sur une chaise Curule entre les deux Consuls; Ils le priérent de faire quelles Loix il jugeroit à propos pour la réforme des moeurs & de l'Etat, & lui promirent avec serment de les exécuter. Mais il les dispensa du serment, bien certain que s'ils parloient sincérement, ils ne manqueroient pas de lui obéïr, & que s'ils n'étoient pas sincéres, il ne se mettroient guéres en peine de leur serment.

CIV. Agrippa est envoyé en Gaule, & en Espagne. Dio l. 54. An du M. 3986. avant J.C. 14.

Dans ce même tems, comme on apprit qu'il y avoit quelques affaires à régler dans les Gaules, parceque ces peuples n'étoient pas d'accord entr'eux, & que les Germains qui ménaçoient de passer le Rhin, les inquiétoient, Auguste y envoya Agrippa, qui avec sa sagesse ordinaire y rétablit aisément la tranquilité; puis il passa en Espagne, où les Cantabres ou peuples de la Biscaye s'étoient de nouveau révoltez. Ceux qui avoient été pris & vendus au tems de la prémiere guerre, ayant tué leurs maîtres, s'étoient retirez dans leur pays, & y avoient animé leurs Compatriotes à prendre les armes. Agrippa marcha contre eux, & avec mille peines & mille difficultez extermina presqu'entiérement cette nation indocile & intraitable, désarma les autres, & en força une partie à quitter les montagnes, pour venir habiter & cultiver la plaine.

plaine. Il ne voulut point accepter le triomphe qu'Auguste lui avoit fait décerner, & n'écrivit point au Senat pour lui donner avis de ce qu'il avoit fait. Le tout par un trait de cette modestie qui lui étoit propre, & dont il ne se démentit jamais.

Les dix années d'Empire & d'autorité qu'Auguste avoit demandées pour établir un état fixe & un certain ordre dans la République, étant sur le point d'expirer, Auguste se le fit proroger pour encore cinq ans, & fit donner à Agrippa la puissance du Tribunat pour un même nombre d'années. Il apprenoit tous les jours par de nouvelles expériences, qu'un grand Etat, comme étoit alors l'Empire Romain, avoit besoin d'une grande puissance dans celui qui entreprenoit de le gouverner. L'abus des mauvais mariages, & encore plus l'excés des débauches & du libertinage qui regnoient à Rome, l'obligérent à contraindre par des Loix sevéres les Romains à contracter des mariages légitimes & à élever des enfans; car plusieurs les exposoient pour se décharger du soin & de la peine de les nourir. Il fit transcrire les Livres des Sybilles, qui par leur antiquité commençoient à s'effacer; il ordonna aux Pontifes de les écrire eux-même, & ne voulut pas que d'autres qu'eux les lussent & les retinssent.

CV. Auguste proroge son autorité pour cinq nouvelles années & donne le Tribunat à Agrippa pour cinq ans. An du M. 3987. avant J. C. 13. Dio l. 54.

Julie sa fille eut deux fils d'Agrippa; le prémier, nommé Caïus, naquit l'année précédente. Le second, nommé Lucius, naquit cette année. Auguste les adopta, & les déclara successeurs de l'Empire, leur faisant porter le surnom de *Cézar*, au lieu du nom d'Agrippa leur pere; c'étoit une sage précaution de la part d'Auguste, qui se voyoit à tout moment exposé à la mort par la conjuration des mécontens, de se désigner ainsi des successeurs.

Agrippa aprés avoir célébré à Rome les jeux qui se célébroient de cinq ans en cinq ans, en memoire de la victoire d'Actium, partit pour la Syrie, & quelque tems aprés Auguste partit pour les Gaules, où les Sicambres & d'autres Allemans conduits par un nommé Melon, faisoient de grands ravages, ayant battu la Cavalerie Romaine, & même les Légions commandées par M. Lollius. Il fit donc ouvrir le Temple de Janus, qui avoit été fermé dix ans auparavant. Quelqu'uns crurent que la guerre des Sicambres n'étoit qu'un prétexte, pour se tirer de la ville, où il savoit qu'il avoit plusieurs ennemis, qu'il s'étoit faits par les Loix sévéres qu'il avoit portées, & qu'il n'observoit pas toûjours lui-même. On parloit aussi de ses amours avec la femme de Mecænas, qu'il entretenoit, & qu'il ména dans ce voyage. Et comme Agrippa étoit aussi absent de la ville, il y laissa Statilius Taurus, avec la qualité de Préfét, & mena avec lui Tibére, quoiqu'il fût Préteur; mais Drusus remplit son emploi pour tout le reste de l'année.

CVI. Agrippa dans la Syrie. Auguste dans les Gaules. An du M. 3988. avant J. C. 12. Dio l. 54. Luc. Domitius & P. Scipion Consuls.

Il y avoit aussi quelques troubles dans d'autres parties de l'Empire. Les Camuniens & les Vermonetes peuples qui habitoient les Alpes, furent vaincus & obligez de rentrer sous l'obéïssance par P. Silius. Drusus & Tibére subjuguérent entiérement les peuples des Grisons & de la Soüabe. Les troubles qui étoient survenus dans la Dalmatie & dans l'Espagne, furent aisément assoupis. La Macédoine fut attaquée par les Dentheletes, & les Scordisques; mais leur irruption n'eut aucune suite facheuse, non plus que les courses des Allemans

CVII. Autres troubles dans l'Empire. An du M. 3989.

avant J. C. 11. Dio l. 54. Allemans, qui, ayant sçu qu'Auguste venoit pour leur faire la guerre, repassérent le Rhin & donnérent des ôtages. Le voyage d'Auguste ne fut pas toutefois inutile dans les Gaules. Licinius qui étoit Gaulois d'origine, & avoit été pris par Jule Cézar, fut mis en liberté, & ensuite envoyé par Auguste pour gouverner les Gaules. Ce Licinius s'y comporta avec une insolence d'un Barbare & une avarice insatiable. Il ne se contentoit pas d'exiger avec dureté les tributs ordinaires imposez par les Romains pour chaque mois de l'année, il composoit son année de quatorze mois, disant que le Décembre n'étoit que le dixiéme mois, comme son nom le désigne, & qu'il avoit ajouté à l'année deux autres mois du nom d'Auguste, ce qui faisoit le nombre de quatorze. Les Gaulois l'accusérent vivement devant Auguste, qui eut honte d'avoir établi un tel homme pour gouverner le pays. Il étoit résolu d'en tirer une vengeance éclatante, lorsque Licinius le pria de venir dans sa maison. Il y trouva des amas immenses d'or & d'argent, & Licinius lui dit : qu'il les avoit amassez pour lui & pour le peuple Romain, afin d'ôter aux Gaulois les moyens de se revolter. Cet artifice lui réüssit, & Auguste lui sauva la vie.

CVIII. Polemon est fait Roi du Bosphore Cimmérien en la place de Scribonius. Dio l. 54. An du M. 3990. avant J. C. 10.

En ce tems-là Asander qui avoit été établi Roi du Bosphore Cimmérien par Auguste, étant venu à mourir, laissa le Roïaume à son Epouse nommée Dynamis fille du Roi Pharnace, & petite-fille du Grand Mithridates. Un certain Scribonius, qui se disoit faussement petit-fils de Mithridates, l'épousa & s'empara du Royaume du Bosphore. Agrippa informé de cette supercherie, donna ordre à Polemon Roi de Pont de lui aller faire la guerre. Dans l'intervalle les peuples du Bosphore ayant eu connoissance de la mauvaise foi de Scribonius, le mirent à mort. Mais craignant que Polemon ne devint leur Roi, ils prirent les armes contre lui ; Polemon les vainquit, mais ne les assujettit pas. Agrippa marcha en personne contre eux. Hérodes Roi des Juifs le vint joindre en chemin, & l'accompagna dans cette guerre. Il battit les Bosphoriens, & les contraignit à se remettre à sa discretion. Ils lui rendirent les étendarts qu'ils avoient autrefois pris sur les Romains, sous le Grand Mithridates. Agrippa leur donna pour Roi Polemon, qui épousa aussi Dynamis. La modestie d'Agrippa l'empécha de faire savoir par lettres ses exploits au Senat, & d'accepter le triomphe qu'on lui avoit offert. Exemple qui fut suivi dans la suite par les Généraux, qui se contentérent des ornemens de triomphe.

CIX. Auguste souverain Pontife. Livres des Sybilles & autres. An du M. 3991. avant J. C. 9. Dio l. 54. Sueton. in Octavio c. 31.

Auguste étant de retour des Gaules à Rome, prit la charge de souverain Pontife, vacante par la mort de Lepidus. Le premier exercice qu'il fit de cette dignité, fut de rechercher tous les livres qui contenoient des prédictions ou des prétendus oracles, tant en grec qu'en Latin, écrits par des Auteurs Anonymes, ou peu dignes de foy : il en rassembla jusqu'à deux mille volumes, qu'il fit brûler, à la réserve de quelqu'uns des Sybilles qu'il conserva, & qu'il fit enfermer dans deux Coffres dorez, sous la base de la statuë d'Apollon adoré au Mont Palatin. Sous le régne de Tibére on produisit un nouveau Livre des Sybilles, qui fut reçu par l'autorité du Senat, mais on ne sait ce qu'il devint.

L'année

L'année suivante Agrippa revint de Syrie à Rome, & ramena avec lui Antipater fils du Grand Hérodes. Auguste lui fit proroger la puissance du Tribunat encore pour cinq ans, aprés quoi il l'envoya faire la guerre en Pannonie, avec une autorité plus grande que n'en avoient eu avant lui aucuns Généraux Romains au-dehors de l'Italie. Agrippa commença cette expédition à l'entrée de l'hyver, sous le Consulat de Messala Barbatus, & de P. Sulpitius Quirinius. Les Pannoniens effrayez de son arrivée, se soûmirent sans combat, & Agrippa reprit le chemin de Rome. Etant arrivé en Campanie, il y tomba malade; Auguste y accourut, dez-qu'il en eut la nouvelle; mais il le trouva mort. Il fit rapporter son corps à Rome, & prononça son oraison funébre, ayant un voile étendu entre lui & le Corps d'Agrippa, peut-être parcequ'Auguste étoit Grand-Prêtre, ou parceque la veuë de ce corps mort auroit pû l'attendrir & l'empêcher de parler. Auguste le fit inhumer non dans le tombeau qu'Agrippa s'étoit préparé, mais dans le même tombeau où il fut lui-même enterré. Ainsi mourut Agrippa un des plus sages, des plus vaillans, des plus modestes & des plus honnêtes hommes qui fussent alors, qui employa tous ses talens au service d'Auguste & de la République, & qui ne se servit de la faveur d'Auguste, que pour faire plaisir aux autres. Aussi fut-il extrémement regretté & d'Auguste & de tous les Romains. Le fils posthume qu'il eut de Julie, fut nommé comme lui Agrippa. Auguste prit pour l'aider dans les affaires Tibére au lieu d'Agrippa; mais il ne le fit qu'à regret, connoissant déja le mauvais caractére d'esprit de Tibére. Il lui fit répudier Agrippine fille d'Agrippa & de la fille de Pomponius Atticus, de qui il avoit déja eu un fils nommé Drusus, & qui étoit encore enceinte. Tibére la répudia avec la derniere répugnance, pour épouser Julie fille d'Auguste & veuve d'Agrippa. Ce mariage ne se fit que plus d'un an aprés; savoir l'an 22. d'Auguste.

CX. Agrippa meurt. An du M. 3992. avant J. G. 8. Dio l. 54. Liv. l. 136.

Tibére en même tems fut envoyé pour réprimer la revolte des Pannoniens, & Drusus son frere pour arrêter les courses des Sicambres. Les Pannoniens étoient demeurez en repos par la crainte d'Agrippa; mais aussi-tôt qu'ils apprirent sa mort, ils reprirent les armes. Tibére employa contre eux les Scordisques leurs voisins, qui firent le dégât dans leurs campagnes, & leur tuérent beaucoup de monde. Tibére les désarma, & vendit à l'encan la plûpart de leurs jeunes gens, pour être transportez en des terres étrangéres. Le Senat avoit décerné le triompe à Tibére. Mais Auguste ne jugea pas à propos qu'il acceptât cet honneur; il lui accorda seulement les ornemens & les prérogatives des Triomphateurs. Pour Drusus, il sçut arrêter les mouvemens des Gaulois mécontens, en les invitant à une fête qui se célébre tous les ans à Lion prés l'Autel d'Auguste, où soixante peuples des Gaules avoient chacun fait mettre leur statuë (ce qu'on peut entendre ou de 60. statuës d'Auguste faites par ces Provinces, ou de 60. statuës des 60. Provinces). Delà il marcha contre les Sicambres. Il les attendit au passage du Rhin, & les repoussa, puis il passa lui-même ce fleuve, entra dans les terres des Usipétes, & ensuite dans celles des Sicambres, dont il ravagea les campagnes; puis s'étant embarqué sur le Rhin, il descendit jusques sur l'Ocean, subjugua les

CXI. Tibére est envoyé contre les Pannoniens & Drusus contre les Sicambres. Dio l. 54.

frisons, & entra dans le pays des Chauques, où il courut un trés-grand danger, ses vaisseaux étant demeurez à sec au reflux de la mer. Mais les Frisons qui étoient dans son armée, le dégagérent. Il retourna à Rome, où il fut créé Préteur de la ville.

CXII. Drusus se distingue audelà du Rhin, & Tibére en Allemagne. *Dio l.* 54. An du M. 3993. avant J. C. 7. Q. Ælius Tubero & Paul. Fabius Maximus Consuls.

Le Printems suivant Drusus passa la riviére de Lippe, s'avança jusqu'au Veser, & jusqu'au pays des Cherusques. Il parcourut tout le pays des Sicambres, qui étoient occupez à la guerre contre les Cattes, qui occupoient le pays de Hesse, une partie de la Thuringe & du Duché de Brunsuic ; Cassel étoit leur Capitale. La disette des vivres, & l'approche de l'hyver l'obligérent de se retirer dans des pays alliez. Il y courut de plus grands dangers que chez les ennemis, ayant été plusieurs fois exposé à leurs trahisons & à leurs embuches, & s'étant trouvé un jour enveloppé des ennemis entre des montagnes, d'où il lui étoit impossible d'échapper. La témérité des Barbares fut son salut. Ils fondirent sur lui en désordre, & ils furent répoussez & vaincus. Drusus n'eut plus pour eux que du mépris ; il fit faire des forts en quelques endroits dans l'Allemagne méme, & sur les bords du Rhin. Ce qui lui mérita les honneurs des Triomphateurs, & ceux du Pro-Consulat. Auguste ne permit point qu'il prît le nom d'*Imperator*, que ses soldats lui avoient donné. On accorda les mémes honneurs à Tibére, pour avoir assujetti les Dalmates & les Pannoniens. Dans la suite Auguste se chargea de la Dalmatie, dont les peuples étoient trés-difficiles à conduire.

CXIII. L. Piso fait la guerre aux Besses & aux Sialetes. *Dio ibid.*

Dans le même tems Vologese Thrace, Grand-Pontife de Bacchus, qui avoit beaucoup d'autorité dans son pays, fit de grands ravages dans les pays voisins de la Thrace ; les Sialetes firent aussi irruption dans la Macédoine. Lucius Pison qui commandoit alors dans la Pamphilie, marcha contre Vologese & contre les Sialetes. Il entra dans le pays des Besses & des autres rebelles, ravagea leurs campagnes, & les obligea partie volontairement, partie par force à se rendre, & à réconnoitre la puissance des Romains. Ces guerres durérent trois campagnes, & méritérent à Pison les honneurs triomphaux. Auguste ayant fait l'inventaire de tout ce qui lui appartenoit, en fit lecture au Senat, comme auroit fait un simple particulier ; & comme il vit que les Senateurs ne se trouvoient plus en si grand nombre au Senat, il fit une ordonnance, que cy-aprés le Senat pourroit faire des Decrets valables, quand même il y auroit moins de quatre cens Senateurs dans l'assemblée ; ce qui ne se pouvoit pas auparavant.

CXIV. Auguste dans les Gaules avec Tibére & Drusus. *Dio l.* 59. *ad finem.* Ad an M. 3994. avant J. C. 6. Jule & Fabius Maxi-

Auguste croyant que tout l'Empire étoit en paix, ordonna qu'on fermât le Temple de Janus. Mais la nouvelle qui vint, que les Daces avoient passé le Danube sur la glace, étoient venus piller la Pannonie ; que les Dalmates s'étoient aussi revoltez pour ne pas payer de tributs, on le referma. Tibére qui étoit venu dans les Gaules avec Auguste, fut envoyé contre les Daces & les Dalmates, & les mit à la raison. Drusus marcha contre les Sicambres & contre les Cattes, qui s'étoient joints à eux, & les subjugua. Apres quoi Tibére & Drusus vinrent rejoindre Auguste, qui étoit demeuré dans la Gaule à Lion, pour être plus à portée de la guerre que l'on faisoit en Allemagne.

Ils

Ils revinrent tous trois à Rome, & y reçurent les honneurs qu'ils méritoient pour leurs victoires. mus Consuls.

CXV. Mort de Drusus. An du M. 3995. avant J. C. 5. Claudius Nero, Drusus & T. Quintius Crispinus Consuls. Dio l. 55.

L'année suivante Drusus qui étoit Consul, retourna dans l'Allemagne, attaqua d'abord les Cattes, & les vainquit sans beaucoup de peine; il s'avança jusqu'au pays des Suéves, ou la Soüabe; puis il revint sur les Cherusques, passa le Veser, porta le ravage & la désolation jusqu'à l'Elbe; mais il ne put passer ce fleuve. Il se contenta d'ériger des trophées sur ses rivages, & reprit le chemin du Rhin. Il mourut avant que d'y être arrivé. Auguste qui n'étoit pas loin delà, ayant sçu la maladie de Drusus, y envoya promtement Tibére pour le voir; il trouva son frere qui expiroit, & ramena son corps à Rome. Il fut rapporté par les Tribuns & les Centurions de l'armée jusqu'au camp, où ils devoient passer l'hyver, & depuis là jusqu'à Rome sur les épaules des principaux de chaque ville. Tibére & Auguste firent l'un aprés l'autre l'éloge funébre de Drusus. Il laissa trois enfans de sa femme Antonia, fille de M. Antoine; savoir, le celébre Germanicus, dont on parlera ci-aprés, Livillequi fut mariée à Drusus fils de Tibére, & Claude qui fut Empereur. Auguste étoit hors de Rome, lorsque Drusus mourut, & Tibére eut l'honneur du petit triomphe, pour avoir réprimé les Dalmates & les Pannoniens.

CXVI. Auguste dans les Gaules avec Tibére. An du M. 3996. avant J. C. 4. C. Marcius Censorinus & C. Asinius Gallus Consuls.

Auguste & Tibére retournérent dans les Gaules, aprés les funérailles de Drusus. Tibére passa le Rhin, courut une partie de l'Allemagne, & obligea les Barbares à députer à Auguste pour lui demander la paix. Ils ne la purent obtenir, parcequ'il ne voulut pas l'accorder que les Sicambres ne la demandassent avec les autres. Ainsi la guerre continua, & les Sicambres furent enfin obligez de faire ce qu'on exigeoit d'eux. Auguste ne la leur accorda qu'à condition qu'ils se rendroient à lui sans réserve. Les Suéves ou les peuples de la Soüabe en usérent de même. Auguste en fit passer dans des villes au-deça du Rhin plusieurs des plus considérables, qui se donnérent la mort, ne pouvant se résoudre à vivre ainsi dans l'exil & dans la servitude.

Ce fut cette même année qu'Auguste corrigea l'erreur qui s'étoit glissée dans l'année depuis la correction faite par Jule Cezar; car dans trente-six ans on avoit intercalé douze jours, au lieu de neuf qu'il auroit fallu intercaler. Il ordonna donc qu'on supprimeroit les trois jours de trop qu'on avoit inferez dans les années précédentes, en n'en intercalant aucun dans les douze années suivantes. De plus il donna le nom d'*Auguste* au mois qu'on nommoit auparavant *Sextilis*; & il le préféra au mois de Septembre, dans lequel il étoit né, parceque dans le mois *Sextilis* il avoit été fait Consul pour la prémiére fois, & avoit remporté ses plus insignes victoires. On rapporte à la même année le second dénombrement des Citoyens Romains, dans lequel il se trouva quatre millions deux-cens-trente-trois-mille Citoyens. Enfin, il fit fermer le Temple de Janus pour la troisiéme fois. (a)

(a) Sueton. c. 22.

CXVII. Mort de Mecænas An du M. 3996. avant J. C. 4. Dio l. 55.

On place en ce tems-ci la mort du fameux Mecænas ami d'Auguste, le Protecteur déclaré des gens de lettres, ce qui a fait passer son nom en proverbe, pour signifier un homme qui protége les sciences & les Savans. Dion attribuë à Mecænas l'art d'écrire en notes; ce que d'autres attribuent à Tiron affranchi de Ciceron, qui vivoit encore en ce tems-ci. Auguste avoit une consi-

considération particuliére pour Mecænas, & ne désapprouvoit pas la liberté qu'il prenoit de le reprendre quelque fois. Un jour voyant ce Prince en disposition de condamner à mort bien des accusez, il fit ce qu'il put pour s'approcher de son Tribunal, & n'y ayant pû parvenir, il jetta des tablettes à Auguste, où il avoit écrit : levez-vous enfin bourreau. L'Empereur lut ces mots, se leva, & ne condamna personne. Mecænas n'usa jamais de son crédit que pour obliger & pour rendre service, ce qui lui a mérité une infinité d'éloges.

CXVIII. Tibére Consul avec Cneïus Pison. Il triomphe & va en Allemagne. An du M. 3997. avant J. C. 3. *Dio l. 55.* An du M. 3998. avant J. C. 2. *Dio ibid. Tacit. Annal. l. 1. c. 3.*

Tibére commença son second Consulat avec Cneïus Pison au mois de Janvier de l'an 25. d'Auguste. Ensuite il triompha des Allemans qu'il avoit vaincus ; peu de tems aprés les Germains ayant de nouveau fait quelques mouvemens, Auguste le renvoya dans l'Allemagne, où il n'eut pas occasion de se distinguer. Les deux Cézars Caïus & Lucius avançant en âge, croissoient aussi en hardiesse & en présomption. Lucius le plus jeune des deux étant entré de son propre mouvement dans le Théatre, demanda instamment au peuple le Consulat pour son frere, qui étoit encore un tout jeune homme. Auguste le trouva mauvais, & pria les Dieux que l'on ne vit jamais dans la République le tems, où il s'étoit veu lui-méme dans la nécessité d'accepter le Consulat, n'ayant pas encore vingt ans ; qu'il falloit qu'un Consul fût en âge de ne pas faire des fautes notables, & de réprimer les fantaisies du peuple. Toutefois il accorda à Caïus le Sacerdoce, & la permission d'assister aux assemblées du Senat, aux jeux publics & aux festins, dans le rang des Senateurs. Il auroit souhaité que le peuple le forcât de leur donner le titre de Princes de la jeunesse, & de les désigner Consuls. Toutefois pour réprimer leur presomption, & pour les rendre plus modestes, il donna la puissance du Tribunat à Tibére pour trois ans, & l'envoya en Arménie pour contraindre cette Province de rentrer dans le devoir. Ce temperament déplut & à Tibére & aux jeunes Princes. Ceux-ci se crurent méprisez, & Tibére craignit le ressentiment de ces jeunes Princes, auxquels Auguste l'avoit préféré. Ainsi Tibére se retira à Rhodes sous prétexte d'y prendre encore quelques leçons ; personne n'a jamais sçu la vraye raison de son mécontentement, ni de sa retraite à Rhodes. Il y en a qui croyent qu'il le fit pour ne pas donner ombrage aux deux jeunes Princes; d'autres, qu'il le fit par dégoût pour sa femme Julie, qu'il avoit épousée malgré lui, & qu'il ne pouvoit répudier, quoiqu'il ne connût que trop ses desordres.

CXIX. Tibére se retire à Rhodes. An du M. 3998. avant J. C. 2.

On s'apperçut de son mécontentement, quelque soin qu'il prit de le cacher. Tout le monde s'empressa de l'arrêter à Rome. Sa Mere emploïa inutilement ses priéres pour le retenir. Auguste en fit autant, & se plaignit méme en plein Senat que Tibére l'abandonnoit. Il s'obstina à vouloir partir, & fut même trois jours sans manger. Enfin ayant obtenu permission de partir, il laissa à Rome sa femme & son fils, & se rendit en diligence à Ostie, où il s'embarqua. Il ne laissa pas avant son départ de lire son Testament devant sa Mere & devant Auguste. Arrivé à Rhodes, il y logea dans une maison médiocre, vivant d'une maniére fort populaire, & pour ainsi dire, bourgeoise, & prit des leçons de Rhetorique d'un nommé Theodore de Gadare. Quel-

Quelque caché qu'il affectât de demeurer, tous les Gouverneurs qui alloient dans les Provinces d'Orient, lui venoient rendre visite, & faisoient baisser les faisceaux de leurs Licteurs devant lui, de manière que sa vie privée étoit plus glorieuse que les employs les plus relevez.

Hérodes Roi des Juifs, dont nous avons donné l'histoire de suite avec celle du peuple de Dieu, aprés avoir fait mourir ses deux fils Alexandre & Aristobule, apprit qu'Antipater leur frere qui étoit alors à Rome auprés d'Auguste, avoit été la principale cause des troubles de sa maison. En ce même tems Dieu fit annoncer par l'Archange Gabriel, à la Vierge Marie Epouse de Joseph que le Christ naitroit d'elle, & sauveroit le genre humain. Nous finirons icy la suite de l'histoire Romaine & étrangére, & nous donnerons ci-aprés l'Histoire Sacrée depuis l'incarnation du Sauveur jusqu'à sa résurrection, & même jusqu'à la descente du St. Esprit, arrivée le jour de la Pentecôte de l'an de J. C. 33. suivant la supputation de l'Ere vulgaire. CXX. Mort d'Herodes Roi de Judée. An du M. 3999.

LIVRE XLVI.

Qui contient l'Histoire de l'Evangile.

NOus voici heureusement arrivez à la plenitude des tems, auxquels le Sauveur du monde a paru dans le monde, & a accompli tout ce qui avoit été prédit & figuré dans l'ancien Testament. Nous tirerons son histoire des quatre Evangiles, & nous continuërons celle de l'Eglise & des Apôtres, tirée des Actes & des Epitres des Apôtres même, & des Ecrits des hommes Apostoliques du premier & du second siécle de l'Eglise. I. Auteurs de l'Histoire du Nouv. Testament.

L'Evangile de St. Matthieu, qui est le premier des Livres Canoniques du Nouveau Testament, a été écrit par St. Matthieu d'assez bonne heure, & avant qu'aucun autre eût donné l'histoire de J. C. Il l'écrivit en Hébreu, c'est-à dire, en Syriaque ou Hébreu corrompu, tel qu'on le parloit alors plus communément dans la Palestine. Ce texte ne se trouve plus aujourd'huy; car celui qui a été publié par Munster, & le Syriaque que l'on trouve dans les Polyglottes & ailleurs, ne font nullement le texte primitif de St. Matthieu. Le texte Grec a été fait sur l'Hébreu de St. Matthieu, & passe aujourd'huy pour une espèce d'original, & c'est sur lui qu'a été faite la version Latine ou Vulgate, dont on se sert dans l'Eglise Latine, & que le Concile de Trente a déclaré Canonique & authentique. II. St. Matthieu Apôtre & Evangeliste.

L'Evangile de St. Marc est comme l'abrégé de celui de St. Matthieu; St. Jérôme dit que St. Marc étant le disciple & l'Interpréte de St. Pierre, fut prié par les freres qui étoient à Rome, de leur écrire un precis de ce qu'il avoit appris de St. Pierre son Maitre; & que pour leur faire plaisir, il écrivit un Evangile plus court que ceux des autres Evangelistes. Plusieurs croyent qu'il écrivit en Latin; mais le sentiment le plus commun est qu'il l'écrivit en Grec. III. Evangile de St. Marc.

St. Luc

St. Luc Evangeliste.

St. Luc étoit natif d'Antioche de Syrie, Peintre & Médecin de profession. Il accompagna St. Paul dans presque tous ses voyages. Son Evangile est assez bien écrit en Gréc. Il nous apprend beaucoup de particularitez touchant la Ste. Vierge, qui ont été omises par les autres Evangelistes. Nous parlerons de ce St. avec plus d'étenduë dans un autre endroit, de même que des trois autres Evangelistes.

IV. Evangile de St. Jean l'Evangeliste.

St. Jean fils de Zebedée & de Salomé, le disciple bien aimé du Seigneur, écrivit son Evangile à Ephése, à la priére des Evêques d'Asie, afin de refuter les erreurs d'Ebion & de Cerinthe qui commençoient alors à paroitre. St. Jean étoit alors fort âgé; & comme il a écrit aprés les trois autres Evangelistes, il a supléé quantité de circonstances & de discours du Sauveur, que les autres avoient omis, s'attachant principalement à prouver la Divinité de J. C. que les anciens hérétiques s'efforçoient de détruire.

V. Histoire de Zacharie & d'Elizabeth. *Luc.* 1, 5. l'An du M. 3999. peu de mois avant l'An du M. 4000. qui est celui de la naissance de J.C.

Dieu voulant préposer un Précurseur qui disposât les cœurs des Juifs, pour entendre la voix de son fils, envoya l'Ange Gabriel au Prêtre Zacharie pour lui annoncer la naissance de Jean Baptiste. Zacharie avoit épousé une femme nommée Elizabeth de la race d'Aaron. Ils étoient tous deux justes devant le Seigneur, & marchoient d'une maniére irréprochable dans la pratique de ses commandemens. Ils n'avoient point d'Enfans, parcequ'Elizabeth étoit stérile, & qu'ils étoient l'un & l'autre avancez en âge. Zacharie étant donc entré dans le Temple, ou plûtôt dans le Saint pour y faire les fonctions de son Ministére, c'est-à dire, pour y offrir l'encens sur l'autel d'or; car c'étoit la coutume que chaque semaine on tirât au fort, pour savoir lequel des Prêtres semainiers devroit offrir l'encens, & le sort étoit tombé sur Zacharie. Cet encens s'offroit tous les matins, avant le lever du Soleil, & tous les soirs vers son coucher.

VI. Apparition de l'Ange à Zacharie.

Zacharie étant donc entré dans le Saint, vit l'Ange du Seigneur qui étoit debout à la droite de l'autel des parfums; à cette veuë il fut saisi de fraïeur, mais l'Ange le rassûra & lui dit: ne craignez point, car le Seigneur a exaucé vos priéres; Elizabeth vôtre femme aura un fils, auquel vous donnerez le nom de Jean. Sa naissance sera pour vous & pour plusieurs autres un grand sujet de joïe, car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin ni aucune autre liqueur capable d'enyvrer, & il sera rempli dez le sein de sa Mere. Il convertira les Enfans d'Israël au Seigneur leur Dieu, & il marchera devant lui dans l'esprit & dans la vertu d'Elie, pour réünir les cœurs des peres avec leurs Enfans, & pour rappeller les Juifs de son tems à la vertu & à la foi des anciens Patriarches, pour convertir au Seigneur les rebelles & les désobéïssans, & pour préparer au Seigneur un peuple parfait.

VII. Zacharie devient muet.

Zacharie lui répondit: quelle preuve me donnez-vous de la vérité de vos promesses, puisque moi & ma femme sommes si avancez en âge? l'Ange lui dit: Je suis Gabriel l'un des prémiers Anges, du nombre de ceux qui ont l'honneur d'être toûjours debout devant sa face; Je suis envoyé vers vous pour vous annoncer cette heureuse nouvelle; & pour punir vôtre peu de foi, vous allez dans ce moment devenir muët, & vous ne pourrez parler jusqu'au moment que vous verrez l'accomplissement de ce que je viens de vous dire.

Cependant le peuple qui l'attendoit au-dehors, étoit dans l'étonnement de ce qu'il demeuroit si long tems. Et lorsque Zacharie fut sorti, il ne put s'exprimer que par signe, car il étoit müet, & ils réconnurent qu'il avoit eu une vision dans le Temple. Le Samedy suivant les jours de son Ministére étant accomplis, il sortit de semaine, & s'en retourna dans sa maison; quelque tems aprés Elizabeth conçut, & elle cacha sa grossesse pendant cinq mois, disant: le Seigneur m'a regardée dans sa miséricorde, pour me tirer de l'opprobre, où j'étois devant les hommes; car parmi les Hébreux la stérilité étoit une chose honteuse. Tels furent les commencemens du grand ouvrage de la sagesse & de la puissance de Dieu, qui éclate principalement dans l'ouvrage de la rédemption des hommes, & dans l'établissement du Christianisme.

VIII. Annonciation de la naissance de J. C. *Luc.* 1. 26. & suiv. An du M. 3999. neuf mois avant la naissance de J. C.

Six mois aprés la conception de Jean Baptiste, le même Ange Gabriel qui avoit annoncé à Zacharie la naissance du Précurseur, fut envoyé de Dieu à Nazareth, vers Marie Epouse de Joseph, tous deux de la Maison de David. L'Ange étant entré au lieu où elle étoit, lui dit: je vous saluë, ô pleine de graces, le Seigneur soit avec vous. Vous êtes benie entre toutes les femmes. A ces mots Marie se troubla, & pensoit en elle-même ce que c'étoit que cette salutation. L'Ange la voyant dans cette surprise, continua & lui dit: ne craignez point Marie; vous avez trouvé graces devant le Seigneur. Vous concevrez & vous enfanterez un fils à qui vous donnerez le nom de Jesus. Il sera grand & sera appellé le fils du Trés-Haut. Le Seigneur le fera asseoir sur le Trône de David son pere, & il régnera éternellement sur la maison de Jacob. Marie lui répondit: comment cela s'exécutera-t'il, puisque je n'ai commerce avec aucun homme? l'Ange lui dit: le St. Esprit vous couvrira de son ombre, & vous deviendrez mere par la puissance du Tout-Puissant, & le fruit qui naîtra de vous, sera appellé le fils de Dieu; & pour vous donner une assûrance certaine de la vérité de mes paroles, je vous annonce qu'Elizabeth vôtre Cousine, qui est réconnuë pour stérile, est aujourd'hui au sixiéme mois de sa grossesse. Alors Marie lui dit: je suis la Servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon vôtre parole. Ainsi l'Ange la quitta & disparut.

IX. Marie va visiter Elizabeth.

En même tems Marie transportée d'une joïe toute divine, partit en diligence, & alla dans les montagnes de Judée dans la célébre ville d'Hébron, pour témoigner à sa Cousine Elizabeth la part qu'elle prenoit à la faveur que Dieu lui avoit faite de devenir mere. Elle arriva & salüa sa Cousine. Aussitôt qu'Elizabeth eut oüi sa voix, elle sentit un Enfant qui tressailloit dans son sein, & au même moment étant animée du St. Esprit, elle s'écria: vous êtes benie entre toutes les femmes, & le fruit de vos entrailles est beni. Et d'où me vient ce bonheur que la mere du Seigneur vienne vers moi? car vôtre voix n'a pas plûtôt frappé mes oreilles, que mon Enfant a tressailli de joïe dans mon sein. Je vous félicite d'avoir crû au Seigneur; car ce qui vous a été dit de sa part, s'accomplira trés-certainement.

Alors Marie transportée d'un mouvement surnaturel & divin, s'écria: Mon ame glorifie le Seigneur, & mon esprit est ravi de joïe dans mon Dieu Auteur de mon salut, parcequ'il a daigné regarder la bassesse de sa Servante; c'est pourquoi on enviera mon bonheur dans la suite de tous les siécles, par-

parcequ'il a fait en moi de grandes choses. Elle continüa son Cantique d'actions de graces, en relevant la Grandeur, la Majesté, la Puissance & la Justice du Seigneur, qui éclate principalement dans le mystére de l'Incarnation du fils de Dieu. Aprés avoir ainsi demeuré trois mois dans la maison d'Elizabeth, elle s'en retourna dans sa maison auprés de son Epoux à Nazareth.

X. Antipater fils du Roi Herode conspire contre son pere. *Joseph. Antiq. l.* 17.

Antipater ce méchant fils d'Hérodes, dont on a parlé, qui avoit été la prémiére cause de la perte d'Alexandre & d'Aristobule ses freres, se voyant ainsi défait de ses deux Concurrens à la Royauté, ne songea plus qu'à se défaire aussi d'Hérodes son pere, dont il craignoit toûjours l'humeur farouche & la cruauté. Antipater travailla d'abord à gagner le peuple & les gens de guerre, dont il n'ignoroit pas qu'Hérodes étoit souverainement haï; il s'acquit aussi l'amitié des amis que son pere avoit à Rome & dans la Syrie, à qui il fit de trés-grands présens. Enfin il fit ce qu'il put pour mettre dans ses intérêts Salomé sa Tante, sœur d'Hérodes; mais il n'y put réüssir, parcequ'elle connoissoit le mauvais caractére d'esprit d'Antipater, & qu'elle s'en défia toûjours. Il réüssit mieux envers Phéroras qu'il attira dans son parti, & complotta avec luy d'ôter la vie à Hérodes. Salomé en eut vent, & résolut d'en donner avis au Roi; Antipater & Phéroras s'en apperçurent, & feignant d'être mal ensemble, ne se virent plus qu'en secret. Salomé plus rusée qu'eux, les observa de si prés, qu'elle decouvrit toute l'intrigue, & en informa le Roi.

XI. Bannissement de Phéroras.

Hérodes fit de trés-sévéres recherches, & trouva qu'il n'y avoit que trop de fondement dans tout ce que l'on disoit de Phéroras; il trouva que c'étoit la femme de Phéroras qui fomentoit la division dans la famille Royale; le Roi voulut l'obliger à la répudier. Phéroras dit, qu'il ne pouvoit s'y resoudre; ce qui obligea Hérodes à le reléguer dans sa Toparchie, où il mourut quelque tems aprés. Antipater craignant que le Roi son pere ne découvrit enfin tous ses complots, écrivit aux amis qu'il avoit à Rome d'engager Hérodes à l'envoyer promptement trouver Auguste. Ils firent ce qu'il désiroit, & Hérodes l'envoya à Rome chargé de son Testament, par lequel il le déclaroit son Successeur.

XII. Antipater est accusé d'avoir voulu empoisonner Hérodes.

Pendant l'absence d'Antipater Phéroras mourut, & deux de ses Esclaves allérent trouver le Roi, & luy dirent, que leur maître avoit été empoisonné par sa femme. Hérodes fit donner la question à toutes les femmes de la maison de Phéroras, & dans le fort des tourmens il échappa à l'une d'elles de dire: que Dieu fasse souffrir à la mere d'Antipater les tourmens auxquels elle les exposoit. A ces mots on redoubla la question, & ces femmes déclarérent qu'Antipater parloit souvent du Roi comme d'un Tyran, & se plaignoit de sa longue vie & de sa cruauté. Il fit ensuite venir la femme de Phéroras & fit ouïr d'autres témoins, qui rapportérent la même chose; la femme même de Phéroras, feignant d'aller chercher le poison, se précipita du haut d'une Galerie; mais ne s'étant pas tuée, elle déclara qu'Antipater étoit resolu d'employer ce poison contre le Roi.

XIII. Antipater revient de

Hérodes pleinement convaincu de la malice d'Antipater, dissimula son ressentiment, & écrivit à Antipater de revenir de Rome, sans lui rien marquer de

de ce qui se passoit. Antipater arriva à Cézarée, & delà à Jérusalem. Il voulut embrasser le Roi, mais Hérodes le repoussa, & luy dit, qu'il auroit le lendemain Varus Gouverneur de Syrie pour Juge. Le lendemain on tint une grande assemblée, dans laquelle Antipater fut accusé & convaincu d'avoir voulu empoisonner le Roi son pere. Hérodes ne voulut pas le faire mourir, avant d'en avoir informé Auguste. Il le fit mettre en prison, & écrivit à l'Empereur, pour l'informer de ce qui s'étoit passé.

Rome en Judée.

XIV. Naissance de St. Jean Baptiste. Luc. 1. 57. An du M. 3999. environ 6. mois avant la naissance de J. C.

Le terme d'Elizabeth étant arrivé, elle enfanta un fils. Ses parens & ses voisins ayant appris que le Seigneur avoit signalé sa miséricorde envers elle, vinrent lui en témoigner leur joïe, & s'étant assemblez le huitiéme jour pour circoncire l'Enfant, ils le nommoient Zacharie du nom de son pere. Mais Elizabeth prenant la parole, dit: non; mais il sera nommé Jean. Ils luy représentérent qu'il n'y avoit personne dans sa famille qui s'appellât de ce nom, & en même tems ils demandérent par signe à Zacharie comment il vouloit qu'on le nommât; & en même tems ayant demandé des tablettes, il écrivit: Jean est son nom. Ce qui remplit tout le monde d'étonnement. A la même heure sa langue se délia, & il commença à parler en bénissant Dieu. Tous ceux qui demeuroient au voisinage, furent saisis de crainte, & le bruit de ces merveilles se répandit dans toutes les montagnes de Judée; & tous ceux qui les entendirent, furent saisis de crainte & disoient entr'eux: quel croyez-vous que sera cet enfant? car la main du Seigneur étoit avec luy.

XV. Zacharie recouvre la parole & chante un Cantique au Seigneur.

Alors Zacharie étant rempli du St. Esprit, prophétisa en disant: Beni soit le Seigneur le Dieu d'Israël, parcequ'il a visité & racheté son peuple, & qu'il nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de David son serviteur, ainsi qu'il l'avoit promis par la bouche des anciens Prophétes ses serviteurs; il désignoit par ces paroles l'Enfant qui devoit naître de Marie; puis s'adressant à son fils nouveau né; & vous petit Enfant, vous serés appellé le Prophéte du Trés-Haut; car vous marcherez devant la face du Seigneur pour préparer sa voïe, pour donner à son peuple la science du salut, & pour lui obtenir la rémission de ses péchez, pour éclairer ceux qui sont dans les ombres de la mort, & pour diriger nos pieds dans les sentiers de la paix.

XVI. Retour de Marie à Nazareth. Inquiétude de St. Joseph sur la grossesse de son Epouse.

Aprés cela Marie revint des montagnes de Juda à Nazareth, & étant enceinte de trois mois, sa grossesse commençoit à paroître. Joseph son Epoux qui gardoit la continence avec elle, & ne savoit pas encore le mystére de l'incarnation du Fils de Dieu, fut touché de quelque soupçon, & entra en inquiétude, ne sachant ce que ce pouvoit être; comme il étoit persuadé de la sagesse & de l'innocence de son Epouse, il n'osa ni la condamner ni la diffamer; il aima mieux prendre le parti ou de s'éloigner, ou de la répudier en lui donnant en secret des Lettres de divorce, & en présence seulement de deux témoins, comme on prétend qu'il se pratiquoit quelquefois parmi les juifs.

Comme il étoit dans ces perplexitez, l'Ange du Seigneur luy apparut en songe & luy dit: Joseph fils de David, ne craignez point de prendre Marie pour vôtre Epouse, car ce qui est formé en elle, est l'ouvrage du St. Esprit.

Mm 2 Elle

Elle aura un fils, à qui vous donnerez le nom de Jesus; c'est à dire, Sauveur, parcequ'en effet il sauvera son peuple & le délivrera de ses péchez. Tout cecy est l'exécution de la Prophétie qui dit: (a) *une Vierge concevra & enfantera un fils, à qui l'on donnera le nom d'Emmanuel, c'est-à dire, le Seigneur est avec vous.* Joseph s'étant éveillé, obéït à la parole de l'Ange, prit Marie dans sa maison comme sa véritable Epouse; la regarda comme la mere du Messie, & demeura toûjours avec elle dans une parfaite continence, avant comme aprés son enfantement.

(a) *Isai. VII. 4.*

XVII. Naissance de J. C. An du M. 4000. (b) *Luc. II. 1. 2. 3.*

Vers ce tems-là l'Empereur Auguste fit publier une ordonnance, qui obligeoit tous les sujets de l'Empire de donner son nom, afin d'en faire le dénombrement, & en conséquence imposer à chacun une taxe proportionnée à ses facultez. Ce dénombrement se fit en Judée environ dix ans avant celui que Quirinus fit en Syrie. (b) Comme donc tous les particuliers alloient se faire enregistrer dans le lieu de leur origine, Joseph partit de Nazareth, qui étoit le lieu de sa demeure, & vint à Betléem, qui étoit la ville de David, parcequ'il étoit issu de la maison de cet ancien Roi des Hébreux. Il y amena avec luy Marie son Epouse, qui étoit de la même famille.

Etant arrivez dans cette ville, ils ne purent trouver place dans l'Hôtellerie publique, apparemment à cause de la foule de ceux qui étoient venus pour se faire inscrire; Ainsy ils furent obligez de se retirer dans l'étable de ce logis, qui étoit, dit-on, située hors de la ville & prâtiquée dans le roc. Cecy arriva selon la tradition de l'Eglise, la nuit du 25. Décembre. Or le terme de Marie étant arrivé, elle accoucha dans le même lieu; & comme elle avoit conçu sans blesser sa pureté, elle accoucha sans douleur, émaillotta elle-même son fils, & le coucha faute de berceau, dans la crèche de l'étable où elle étoit.

XVIII. Arrivée des Pasteurs à Betléem.

En ce tems-là il y avoit des Pasteurs qui veilloient sur leurs troupeaux à la campagne aux environs de Betléem; car en ce pays-là la fin du mois de Décembre est aussi belle que nos plus beaux mois du Printemps. L'Ange du Seigneur environné d'une grande lumiére, s'apparut à ces Pasteurs & leur dit: je vous annonce une heureuse nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joye. Il vous est né aujourd'hui dans la ville de David un Sauveur qui est le Christ; & voicy la marque à quoi vous le connoitrez. Vous trouverez un enfant émaillotté, & couché dans une crèche. En même tems une multitude d'Esprits célestes se joignirent à cet Ange, & commencérent à entonner ce cantique. Gloire soit à Dieu au plus haut des Cieux, & la paix soit donnée aux hommes de bonne volonté sur la terre. Ils allérent & trouvérent Marie & Joseph & l'Enfant, comme l'Ange le leur avoit dit; ils lui rendirent leurs adorations, & racontérent la chose à plusieurs personnes.

XIX. Antipater est convaincu d'avoir attenté à la vie

Pendant qu'Antipater étoit en prison, & avant le retour des Ambassadeurs qu'Hérodes avoit envoyez à Rome pour informer Auguste des mauvaises prâtiques de ce Prince dénaturé, on surprit une lettre qu'un nommé Antiphilus lui écrivoit d'Egypte en ces termes: „ Je vous ai envoyé une lettre d'Acmé, qui m'importe de la vie, car si la chose étoit sçuë, je m'attire-

„ rois

„ rois l'indignation des deux trés-puissantes familles. C'est à vous à faire en „ sorte que l'affaire réüssisse. Hérodes ayant reçu cette lettre, fit chercher l'autre lettre d'Acmé, dont celle-cy parloit. Mais le serviteur d'Antiphilus soûtenoit qu'il n'en avoit point d'autre que celle qu'on venoit de lire. Cependant un des amis du Roi qui étoit présent, apperçut une coûture dans la Camisole du serviteur. On l'ouvrit & on y trouva la lettre en question „ qui portoit: Acmé à Antipater. J'ay écrit au Roi vôtre pere, ainsi que „ vous l'avez désiré, & j'ai mis das le paquet la copie d'une lettre supposée, „ comm'ayant été écrite par Salomé à l'Imperatrice ma Maitresse. Je suis „ persuadée que dez-qu'il l'aura luë, il la fera mourir, comme ayant entrepris „ sur sa vie. Or voicy la lettre d'Acmé à Hérode. „ Ayant trouvé une lettre „ écrite par Salomé à l'Imperatrice ma Maitresse, par laquelle elle la prie „ de faire ensorte qu'elle puisse épouser Sillæus, j'ai cru devoir en tirer co- „ pie & vous l'envoyer, pour vous donner une preuve de mon dévouëment. „ Quand vous l'aurez luë, vous me ferez, s'il vous plait, la grace de la brû- „ ler; car il y va de ma vie.

d'Hérodes son pere. *Joseph. Antiq. l.* 17 *c.* 7. 8. An du M. 4001. de J. C. 1.

Ces lettres furent communiquées à Antipater, & Hérodes lui donna toute liberté de se défendre, mais il ne voulut rien répondre, & étant sommé de déclarer ses complices, il ne nomma qu'Antiphilus. Salomé crioit, qu'il falloit sur le champ faire mourir ce parricide, & peu s'en fallut qu'Hérodes ne le fit; mais il se retint. Il délibéra ensuite s'il l'envoyeroit à Auguste. Toutefois craignant que ses amis ne le fauvassent en chemin, il le renvoya dans sa prison chargé de liens, & écrivit à l'Empereur tout ce qu'il avoit découvert avec la copie des lettres.

XX. Hérode écrit à Auguste au sujet d'Antipater.

Quelque tems aprés Hérodes tomba malade, fit son Testament, & nomma pour lui succéder Antipas le plus jeune de ses fils, parce qu'Antipater l'avoit irrité contre Archelaüs & Philippe ses deux autres fils. Il légua de grandes sommes à l'Empereur & à l'Imperatrice, à ses fils, à ses parens, & à Salomé sa sœur; & comme il déséspéroit de revenir de cette maladie; car il avoit prés de soixante & dix ans; Il devint si chagrin & si emporté, qu'il étoit insupportable à tout le monde & qu'il étoit à charge à luy-méme. Une autre cause de son chagrin, c'est qu'il s'imaginoit que tout le monde le haïssoit & se réjouïssoit de ses malheurs; & il arriva en ce même tems une chose, qui le confirma dans cette pensée.

XXI. Testament du Roi Hérodes.

Deux célébres Professeurs qui demeuroient à Jérusalem, l'un nommé Judas & l'autre Matthias, croyant la maladie du Roy incurable, exhortérent leurs disciples à détruire ce que ce Prince avoit fait au mépris des Loix du Seigneur. Il y avoit sur un des Portails du Temple une Aigle d'or d'une grandeur extraordinaire, & d'un tres-grand prix, que le Roi y avoit fait mettre. Tous les Juifs voyoient cela avec beaucoup de peine, parceque Moyse défend toutes sortes de représentations d'Animaux capables d'induire le peuple à l'idolatrie. Ces deux Maitres dirent donc à leurs disciples, qu'il falloit arracher cette aigle, & le bruit s'étant répandu en même tems que le Roi étoit mort, ils allérent en plein midy dans le Temple, arrachérent l'aigle, la renverférent

XXII. Judas & Matthias font arracher une Aigle d'or qui étoit sur une des portes du Temple.

 par

par terre, & à coups de coignées la mirent en piéces, en présence du peuple qui y étoit accouru en foule.

Celuy qui commandoit les troupes du Roi, s'y rendit en diligence, craignant que ce ne fût le commencement d'une sédition; mais n'ayant trouvé qu'une multitude qui ne songeoit à rien; il la dissipa aisément, & se contenta d'arrêter quarante de ces jeunes gens, qui au lieu de s'enfuir, étoient demeurez fermes sur la place avec leurs maîtres Judas & Matthias. Il les conduisit à Hérodes, qui leur demanda pourquoi ils avoient ainsi détruit une figure qu'il avoit consacrée à la gloire du Seigneur. Ils répondirent, qu'il y avoit long tems qu'ils avoient pris la résolution d'arracher cet animal profane du lieu où il étoit, & qu'ils se reprochoient leur lacheté de ne l'avoir pas fait plûtôt; qu'ils ne craignoient ni la mort ni les supplices, puisqu'il étoit question de venger l'honneur du Seigneur & de ses Loix, auxquelles il avoit donné si visiblement atteinte par ce monument.

XXIII. Hérodes se fait porter à Jericho.

Hérodes les ayant entendus, les fit conduire enchainez à Jericho, & s'y fit porter lui-méme en litiére, sa foiblesse ne lui permettant pas d'y aller autrement. Il y fit assembler les principaux des Juifs, se plaignit avec aigreur du peu de réconnoissance que l'on conservoit pour tant de services qu'il avoit rendus à sa nation, ayant rebâti de fond en comble le Temple de Dieu, l'ayant comblé de présens & de dons prétieux, que dans l'action que l'on venoit de faire, on n'avoit pas seulement outragé sa personne & sa mémoire; mais qu'on avoit violé le respect dû au Temple du Seigneur, auquel cette Aigle étoit consacrée.

XXIV. Hérodes fait mourir ceux qui avoient arrachez l'Aigle d'or.

Les Principaux de l'assemblée lui témoignérent, qu'ils n'avoient aucune part à cette entreprise, qu'ils la désapprouvoient, & croïoient qu'elle méritoit châtiment. Cette réponse adoucit l'esprit d'Hérode, & il se contenta d'ôter la grande Sacrificature à Matthias, qu'on crut avoir eu part à cette affaire, & fit brûler cet autre Matthias, qui en avoit donné le conseil, & tous les disciples qui avoient été arrêtez avec lui.

XXV. Les Mages viennent à Jérusalem pour savoir où le Christ étoit né. *Matth.* II. 1. 2. 3. *&c.* An du M. 4001. de J. C. 1. (a) *Num.* XXIV. 17. 18.

Il y avoit une trés-ancienne tradition répanduë dans tout l'Orient, que vers ce tems-là devoit paroître le Messie Sauveur du monde; & le Prophéte Balaam du tems de Moyse avoit prédit, qu'il sortiroit de Jacob une étoile, & qu'il paroîtroit un Dominateur dans Israël, (a) qui assujettiroit les nations à son Empire. Quelque tems donc aprés la naissance de Jesus, une étoile nouvelle & miraculeuse ayant apparu dans l'Orient, les Mages ou Philosophes attirez par le mouvement intérieur & surnaturel de la grace, se rendirent à Jérusalem, & demandérent: où est le Roi des Juifs qui est nouvellement né? car nous avons veu son étoile dans l'Orient.

XXVI. Hérodes envoye les Mages à Betléem. (b) *Mich.* v. 2.

A l'arrivée de ces étrangers, qui cherchoient un nouveau Roi, Hérodes fut troublé. Toute la ville de Jérusalem fut saisie d'étonnement. Hérodes qui étoit alors à Jéricho, ayant fait assembler les Princes des Prêtres & les Docteurs de la Loi, leur fit demander: en quel lieu doit naître le Messie? ils répondirent: à Betléem de Juda, car il est écrit dans le Prophéte Michée: (b) *Et vous Betléem de Juda, vous n'êtes point la moindre des villes de Juda, car c'est de vous que sortira le Chef qui doit conduire mon peuple d'Israël.* Alors Hérodes ayant fait venir

venir les Mages de Jérusalem à Jéricho, leur dit en particulier, que l'Enfant qu'ils cherchoient, devoit être né à Betléem, qu'ils pouvoient l'aller chercher, & que quand ils l'auroient trouvé, il les prioit de le leur faire savoir, afin qu'il allât lui-même lui rendre ses adorations.

XXVII. Les Mages vont adorer J. C. à Betléem.

Ayant ouï ces paroles du Roi, ils se mirent en chemin, & aussi-tôt l'étoile qu'ils avoient veuë en Orient, parut de nouveau, & les conduisit jusqu'au lieu où étoit l'Enfant, où elle s'arrêta. A la veuë de cet astre, ils furent tout transportez de joye, & entrant dans la maison, ils trouvérent l'Enfant avec Marie sa mere, & se prosternérent en terre. Ils l'adorérent, puis ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent de la Myrre, de l'or & de l'encens. Ils se disposoient à retourner vers Hérodes, pour lui annoncer ce qu'ils avoient veu; mais Dieu leur fit connoître en songe la mauvaise volonté de ce Prince, & ils s'en retournérent par une autre voïe dans leur pays.

XXVIII. Purification de la Ste. Vierge.

Luc. II. 21. (c) Levit. XII. 2. 2. &c. (d) Exod. XIII. 1. 2. 3.

Quarante jours aprés la naissance de Jesus, le tems de la purification de Marie étant accompli, selon la loy de Moyse, (c) Joseph & Marie partirent de Betléem, & portérent l'Enfant à Jérusalem, pour être offert au Seigneur, selon une autre Loy, (d) qui veut que tous les premiers nez des hommes soïent consacrez au Seigneur, ou rachetez pour le prix de cinq sicles. Ils offrirent donc au Prêtre cette petite somme pour le rachat du Sauveur du monde, & Marie donna pour sa Purification deux Tourterelles, ou deux petits de Colombes, pour être immolez au Seigneur; l'un pour le péché, & l'autre en holocauste. C'étoit ce que les plus pauvres avoient accoutumé d'offrir; car pour ceux qui étoient plus accommodez, ils offrirent un agneau de l'année pour être immolé en holocauste, & un petit de Colombe pour le péché.

XXIX. Le Vieillard Simeon reçoit l'Enfant Jesus entre ses bras.

Or il y avoit alors à Jérusalem un homme juste & craignant Dieu nommé Simeon, qui vivoit dans l'attente du Messie, & qui soûpiroit aprés la consolation d'Israël. Il étoit rempli de l'Esprit Saint, & il lui avoit été révélé qu'il ne mourroit point, qu'il n'eût veu le Christ du Seigneur. Il vint donc au Temple poussé par le mouvement de l'esprit de Dieu, & y trouva le pere & la mere de Jesus, qui s'y étoient rendus pour accomplir la loy, ainsi que nous l'avons dit: alors Simeon prenant l'Enfant entre ses bras, benit Dieu en disant: c'est à présent, Seigneur, que vous laissez mourir en paix vôtre serviteur, selon vôtre parole, puisque mes yeux ont veu le Sauveur que vous nous donnez, & qui est la lumiére de toutes les nations, & la gloire de vôtre peuple d'Israël.

XXX. Prophéties de Simeon sur le Sauveur.

Le pere & la mere de Jesus étoient dans l'admiration de toutes ces choses qui se manifestoient tous les jours en lui: Simeon les combla de bénédictions, & il dit par un esprit de Prophétie à Marie Mére de l'Enfant; celui-ci sera établi pour la ruine, & pour l'élevation de plusieurs en Israël, marquant par là la réprobation future des Juifs incrédules, & la vocation de plusieurs autres à la foy de l'Evangile; il ajoûta: il fera en butte à la contradiction des hommes, jusque-là que vôtre ame en sera comme percée d'un glaive de douleur, afin que les plus secrétes pensées de plusieurs soïent manifestées.

XXXI. Anne fille

Il y avoit aussi dans le même tems dans le Temple une Prophétesse nommée Anne, fille de Phanuël de la Tribu d'Aser, qui étoit fort avancée en âge, étant

de Phanuel rend témoignage au Sauveur. étant demeurée veuve aprés sept ans de mariage, & étant alors âgée de quatre-vingt-quatre ans. Elle étoit continuellement dans le Temple, servant Dieu dans la priére & dans les jeûnes. Etant donc survenuë à cet instant au discours de Simeon, elle commença aussi à louër le Seigneur, & à parler de l'Enfant JESUS à tous ceux qui attendoient la rédemption d'Israël. Aprés cela Joseph & Marie se disposérent à s'en retourner à Nazareth leur patrie.

XXXII. Fuite en Egypte. *Matth.* II. 13. 14. &c. Mais l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph & lui dit : levez-vous, prenez l'Enfant & sa mere & fuyez en Egypte, & n'en partez point que je vous le dise ; car Hérodes va chercher l'Enfant pour le faire mourir. Aussitôt Joseph se leva, prit l'Enfant & sa mere, & les conduisit en Egypte, où il demeura jusqu'aprés la mort d'Hérodes. C'est une tradition constante, que quand JESUS entra en Egypte, les Idoles des Egyptiens furent renversées en sa présence, & on montre encore aujourd'huy entre le Caire & Heliopolis une fontaine, où l'on croit que la Ste. Vierge a lavé les langes du petit JESUS. Ce lieu est encore aujourd'huy en vénération dans tout le pays.

XXXIII. Hérodes fait mourir les innocens à Betléem. *Matth.* II. 16. 17. &c. An du M. 4001. de J. C. I. avant l'Ere Vulg. 3. Hérodes, voyant que les Mages ne l'étoient point venu voir à leur retour, pour lui dire des nouvelles de ce qu'ils avoient trouvé à Betléem, s'en tint fort offensé, & conçut de grands soupçons au sujet de ce nouveau Roi, dont ils lui avoient parlé, & pour prévenir les suites de cette naissance, & envelopper cet Enfant dans le massacre de tous ceux de Betléem, il envoya de ses gens à Betléem, & fit mettre à mort tous les Enfans mâles qui se trouvérent dans cette ville, & dans tous les lieux d'alentour, & qui étoient nez depuis deux ans & au-dessous, selon le tems qu'il s'étoit informé auprés des Mages de l'apparition de l'étoile, qui les avoit déterminez à entreprendre ce voyage. Car il y en a qui croyent que l'étoile parut quelque tems avant la naissance du Sauveur, pour donner aux Mages le loisir de se rendre à Betléem dans les quarante jours qui précédérent la purification de Marie.

Quoyqu'il en soit, Hérodes pour jouïr au seûr, & ne pas manquer celui qu'il cherchoit, fit mourir tous les Enfans nez dépuis deux ans. On ne sait pas le nombre des innocens qui moururent dans cette occasion. Les Ethiopiens dans leur Calendrier le font monter à quatorze mille. On croit que c'est à cette occasion qu'Auguste dit (*a*) qu'il valoit mieux être le porc d'Hérodes, que d'être son fils ; car ce Prince avoit déja fait mourir deux de ses fils, venoit de faire tuër les innocens, & bientôt aprés il fit encore mourir Antipater; au lieu que comme Juif il épargnoit les porcs, dont on ne mangeoit point dans son pays.

(*a*) *Macrob Saturnal.l.* 2. *c.* 4.

XXXIV. Derniére maladie d'Hérodes. *Joseph. Antiq. l.* 17. *c.* 8. La maladie de ce Prince alloit toûjours en empirant. Une chaleur lente & intestine le brûloit & le consumoit au-dedans. Il étoit dévoré d'une faim canine si extraordinaire, que rien ne lui suffisoit. Ses Intestins étoient ulcérez & gangrénez ; ce qui lui causoit des coliques & des douleurs d'entrailles insupportables. Ses pieds étoient enflez & livides. Ses aines ne l'étoient pas moins. Les parties du corps que l'on cache avec plus de soin, fourmilloient de vers, que l'on en voyoit sortir de tems en tems, ses nerfs étoient tout retirez ; il ne respiroit qu'avec peine, & son haleine étoit si mauvaise, que nul ne pouvoit la supporter. Quoyque personne n'espérât qu'il dût échap-

per

per de cette maladie, il ne laissoit pas de s'en flatter. Il fit venir des Médecins de tous côtez, & se fit porter par leur conseil aux eaux chaudes de Callirhoé, qui se rendent dans la mer morte, & qui sont à la fois médicinales & trés-agréables à boire.

XXXV. Cruelle résolution d'Hérodes de faire mourir les principaux Senateurs de Jérusalem.

Tous ceux qui le considéroient en cet état, ne pouvoient s'empêcher de réconnoitre la main de Dieu, qui lui faisoit souffrir la juste peine de ses crimes. Lui seul demeuroit endurci & incorrigible, Dieu par un juste jugement l'ayant abandonné à lui-même, & ayant retiré de lui ses misericordes. On le mit un jour dans une cuve pleine d'huile, & il s'en trouva si mal, que l'on crut qu'il alloit rendre l'esprit. Les cris & les pleurs de ses domestiques le frappérent, & le firent revenir à lui. Il réconnut alors que son mal étoit sans remede. Il fit distribuër à ses soldats cinquante dragmes par tête, & fit de grands dons à leurs Chefs. Ensuite il se fit reporter de Callirhoé à Jéricho. Il y manda tous les principaux des Juifs, & les fit enfermer dans l'Hippodrome, à dessein qu'on les fit tous mettre à mort, dez-qu'il seroit expiré, afin que tout le pays étant en deuïl pour ces personnes si considérables, on crût que c'étoit lui que l'on pleuroit. Il fit part de cette cruelle résolution à Salomé sa sœur, & l'exhorta à ne pas manquer de l'exécuter.

XXXVI. Hérodes veut se tuër avec un couteau.

Vers le même tems il reçut des lettres de l'Empereur, qui le laissoient maître de disposer de son fils Antipater, comme il le jugeroit à propos, soit par l'exil ou par la mort. Ces nouvelles le réjouïrent. Il demanda une pomme & un couteau pour la péler, car d'ordinaire il péloit ainsi lui-même le fruit qu'on lui servoit; mais pressé par la douleur, il voulut se tuër avec ce couteau, & regarda de tous côtez s'il n'y avoit personne pour l'empêcher. Achiat son petit-fils s'en étant apperçu, lui retint le bras, & jettant un grand cri, on crut alors fermement qu'il étoit mort, & tout le Palais en fut allarmé. Le bruit en vint jusqu'aux oreilles d'Antipater, qui étoit en prison. Il pria avec de grandes instances celui qui le gardoit, de le mettre en liberté, lui faisant de trés-grandes promesses. Mais cet homme sans l'écouter, l'alla aussi-tôt dire à Hérodes, qui ramassant ses forces & se frappant la tête, ordonna à un de ses gardes de l'aller tuër à l'instant, & que l'on enterrât son corps sans cérémonie à Hircanion.

XXXVII. Il fait mourir Antipater son fils, & meurt lui même.

Il ne survéquit Antipater que de cinq jours, & mourut aprés avoir regné trente-quatre ans, dépuis qu'il eût chassé Antigone du Royaume, & trente-sept ans, dépuis qu'il eût été déclaré Roi à Rome par le Senat. Par son Testament il laissoit le Royaume de Judée à Archelaüs son fils. Il établit Antipas un autre de ses fils Tetrarque de la Galilée & de la Perée. Il donna à Philippe la Trachonite, la Gaulanite & la Betanée, qu'il érigea en Tetrarchie. Il laissa à Salomé sa sœur les villes de Samnia, d'Azoth, & de Phasaëlide & cinquante mille piéces d'argent monnoyé.

On vit dans la personne d'Hérodes Iduméen d'origine, l'accomplissement de la Prophétie de Jacob, (a) qui portoit, que le Sceptre ne sortiroit point de Juda, ni le Dominateur de sa race, jusqu'à la venuë de celui qui devoit être envoyé, & qui devoit être l'attente des nations. Hérodes fut donné aux Juifs par un effet de la colére de Dieu, pour punir leur ingratitude & leur

(a) *Genes.* XLIX. 10. 11.

leur orgueil ; & Dieu fit éclater sa vengeance sur ce Prince cruël & ambitieux, d'une maniére propre à persuader les plus incrédules, que sa justice venge souvent dez cette vie les crimes des grands pécheurs.

XXXVIII. Lecture du Testament d'Hérodes en présence des soldats. *Joseph. l. 17. Antiquit. c. 10. Matth. 11. 19. 20. &c.* An du M. 4001. de J. C. 1. 2.

Aussi-tôt aprés la mort d'Hérodes, Salomé & Alexas firent mettre en liberté ces personnes des plus considérables du pays, que ce Prince avoit fait enfermer dans l'Hippodrome, pour les y faire percer par les traits de ses soldats, & exciter par ce moyen un grand deüil dans tout le pays, comme nous l'avons marqué cy-devant. On fit ensuite assembler dans l'Amphithéatre les gens de guerre qui se trouvoient à Jéricho ; Salomé & Alexas leur remirent une lettre, que le feu Roi leur écrivoit, par laquelle il loüoit leur fidelité, & les exhortoit à la continuër envers Archelaüs son fils, qu'il avoit nommé son successeur au Royaume. La lettre fut luë publiquement, de même que le Testament d'Hérodes, qui portoit en termes exprés, qu'il ne pourroit avoir lieu, qu'aprés qu'Auguste l'auroit confirmé.

XXXIX. Archelaüs est réconnu pour Roi des Juifs. Obséques du Roi Hérodes.

Aussi-tôt toute l'assemblée commença à crier : vive le Roi Archélaüs ; les Chefs des gens de guerre lui jurérent fidélité, & lui souhaitérent un heureux régne. Archelaüs les ayant remerciez de leur bonne volonté, tourna tous ses soins à honorer la memoire de son pere par de magnifiques funérailles. Il s'y trouva en personne. Le corps du feu Roi vêtu à la Royale avec la couronne sur la tête, & le Sceptre en main, étoit porté dans une litiére d'or & enrichie de pierreries. Archelaüs & les autres parens d'Herodes suivoient la litiére. Les gens de guerre venoient aprés distinguez par nations. Les Thraces les prémiers, puis les Allemans & les Gaulois, qui étoient troupes étrangéres, les soldats du pays venoient ensuite. La diversité de leurs armes & de leurs parures formoient un spectacle à la fois agréable & superbe. Leurs Chefs les suivoient tout armez comme en un jour de combat. Cinq cens Officiers du défunt Roi portoient des parfums & fermoient la marche. On s'avança en cet ordre à la longueur de mille stades jusqu'au chateau d'Herodion, où le Roi fut inhumé.

XL. Archelaüs vient à Jérusalem & parle aux Juifs pour se concilier leur amitié.

Aprés cette cérémonie Archelaüs se rendit à Jérusalem, & fit le deuïl du Roi son pere pendant sept jours, suivant l'usage des Juifs, puis il fit un grand festin au peuple. Il monta au Temple en cérémonie, toutes les ruës par où il passoit, retentissoient de cris de joye, chacun lui souhaitoit un long & heureux régne. Les acclamations & les vœux publics récommencérent, lorsqu'étant arrivé au Temple, il s'assit sur le Trône d'or, ou sur la Tribune du Roi. Il témoigna au peuple toute sorte de bonté, l'assûra de sa réconnoissance, & déclara qu'il ne prendroit pas le titre de Roi, qu'il ne l'eût reçu d'Auguste, de la bonté duquel il espéroit qu'il confirmeroit le Testament de son pere ; qu'il avoit déja refusé de prendre le Diadéme, que toute l'armée lui avoit offert à Jéricho ; que d'abord qu'il l'auroit reçu d'Auguste, il s'efforceroit de mériter leur affection, en les rendant plus heureux qu'ils n'avoient été sous le Roi son pere. A ces mots le peuple redoubla ses vœux, & chacun crut être en droit de lui demander des graces. Il n'en refusa aucune ; & ayant offert à Dieu les sacrifices convenables, il fit un festin à ses amis.

Tant de marques de bienveillance & d'humanité ne purent lui concilier l'amitié de tous les Juifs ; il y en eut plusieurs, qui témoignérent hautement leur mécontentement contre la conduite d'Hérodes, & qui déchirérent sa mémoire par des plaintes améres. Ils se mirent à crier, qu'on vengeât la mort de Matthias & de ses disciples, qui avoient été mis à mort à l'occasion de l'arrachement de l'aigle d'or, & qu'on chatiât du dernier supplice quelqu'uns des amis du Roi, qui lui avoient inspiré cette résolution ; qu'on otât la grande Sacrificature à celui à qui on l'avoit donné à cette occasion. Archelaüs fut trés-offensé de l'insolence de ces demandes, & envoya le principal des Officiers de ses troupes, pour tâcher de faire entendre raison à ces mutins.

XLI. Mécontentement de quelques Juifs. Archelaüs les réprime.

Mais au lieu de s'adoucir, ils parlérent avec encore plus de hauteur, & la fête de Pâques étant survenuë & ayant amené à Jérusalem une infinité d'étrangers, les séditieux les animérent, & les firent entrer dans leur passion. Archélaüs envoya contr'eux quelqu'uns de ses Officiers & des troupes, avec ordre de les réprimer & de lui amener les plus mutins. Ceux-ci les voyant venir, excitérent le peuple contr'eux. Ils attaquérent les soldats, en tuérent plusieurs, & l'Officier eut assez de peine de se sauver avec une partie des siens. Archélaüs craignant les suites de cette revolte, fit marcher contr'eux toutes les troupes qu'il avoit auprés de lui, & leur commanda de tuër tous ceux qui oseroient sortir du Temple, & d'empêcher les Juifs étrangers de secourir les factieux. Il y en eut trois mille de tuez, & le reste se retira dans les montagnes. Ainsi tout le peuple abandonna la fête, & chacun s'en retourna dans son pays.

XLII. Retour de St. Joseph, de l'Enfant Jesus & de Marie en Judée. Matth. 11. 19. 20.

Vers le même tems l'Ange du Seigneur apparut à Joseph dans l'Egypte & lui dit : prenez l'Enfant & sa mere & retournez en Judée, car ceux qui cherchoient à ôter la vie à l'Enfant, ne sont plus en vie. Joseph obéit, & étant arrivé dans les terres d'Israël, il apprit qu'Archélaüs fils d'Herodes étoit nommé pour succéder à ce Prince ; & craignant que ce nouveau Roy n'entreprit de nouveau contre la vie de Jesus, il craignit d'avancer plus avant dans le pays. Mais l'Ange du Seigneur le rassûra, & lui dit en songe, d'aller en Galilée, qui n'étoit pas du Roïaume d'Archélaüs. Ainsi il se rendit à Nazareth, & y fixa sa demeure ; ce qui fit donner à Jesus le surnom de Nazaréen. Le Sauveur y demeura jusqu'au tems de sa prédication, c'est-à dire, jusqu'à l'âge de 33. ans.

XLIII. Archelaüs se rend à Rome, pour obtenir d'Auguste la confirmation du Testament d'Herodes. Joseph. Antiq. l. 17. c. 11. 12. An du M. 4001. de J. C. 1.

Archélaüs ne différa pas d'aller à Rome, pour obtenir de la liberalité d'Auguste le Roïaume, que le Roi Hérodes son pere lui avoit laissé. Il fut accompagné dans ce voyage par Maltacé sa mere, Nicolas de Damas ancien ami & Conseiller d'Hérodes, Ptolémée son Intendant, Salomé sa Tante, & grand nombre de ses amis & de ses parens. Chacun d'eux avoit ses veues d'intérêts. La plûpart de ses parens témoignoient n'y aller que pour aider Archélaüs à obtenir ce qu'il demandoit ; mais en effet c'étoit pour le traverser & pour tâcher de se faire donner à eux-mêmes quelque partie de la succession d'Hérodes.

XLIV. Antipas

Quelque tems aprés le départ d'Archélaüs, Antipas un des fils du Roi alla aussi à Rome, pour tâcher d'obtenir le Roïaume, & de faire valoir en sa faveur

frere d'Archélaüs va à Rome pour demander le Roïaume. faveur le précédent Testament d'Hérodes, où il étoit nommé pour lui succéder au Royaume, soûtenant que ce Testament valoit mieux que ce dernier, qui étoit favorable à Archélaüs. Dez qu'Antipas fut arrivé à Rome, tous ses proches qui n'aimoient point Archelaüs, se joignirent à lui, dans l'espérance de trouver mieux leurs intérêts sous ce dernier, qui leur auroit l'obligation de sa fortune, ou au moins de vivre dans l'indépendance, & affranchis de la domination des Rois, si les deux Prétendans étoient exclus de la couronne. Archélaüs & Antipas dressérent chacun de leurs côtez à Auguste des memoires pour soûtenir leurs prétensions.

XLV. Archélaus & Antipas plaident leur cause devant Auguste. L'Empereur les ayant lûs & examinez, assembla un grand Conseil, dans lequel il donna audience aux deux Princes. Antipater fils de Salomé, qui étoit mortel ennemi d'Archélaüs, l'accusa d'avoir, sans attendre l'agréement d'Auguste, usurpé le nom & l'autorité Roïale, & d'avoir mis à mort durant la fête de Pâque un grand nombre de Juifs dans le Temple même; de s'être assis sur le Trône Roïal; d'avoir fait plaider des causes en sa présence; d'avoir de son autorité privée changé plusieurs Officiers de l'armée; d'avoir accordé des graces au peuple comme Souverain, & d'avoir mis en liberté ceux que le Roi son pere avoit enfermez dans l'Hippodrome; que le Roi Hérodes, pendant qu'il jouïssoit d'une parfaite santé & de toute la vigueur de son esprit, l'avoit cru si peu digne de régner, qu'il n'avoit fait aucune mention de lui dans son Testament, & avoit déclaré pour son Successeur le Prince Antipas, dont le mérite & le caractére d'esprit le rendoient digne de régner en sa place.

XLVI. Nicolas de Damas parle pour Archelaüs. Nicolas de Damas homme trés-éloquent & trés-instruit des intentions d'Hérodes, parla ensuite pour Archélaüs. Il fit voir que ce qu'on exageroit si fort, & qu'on représentoit en des termes si odieux, étoit une action trés-innocente; que les Juifs mis à mort par le commandement d'Archélaüs dans le Temple, étoient des séditieux, qui n'ayant pas voulu se rendre aux raisons & aux priéres, s'étoient attirez ce juste châtiment; qu'en cela méme il n'avoit rien fait que de l'avis de ceux qui l'accusoient, & qui condamnoient son action; qu'Hérodes avoit conservé son jugement & la force de son esprit jusqu'à la mort, & que, s'il avoit rayé Antipas de son Testament, & y avoit mis Archélaüs, on devoit croire qu'il en avoit eû de bonnes raisons. Aprés que Nicolas eut parlé, Archélaüs se jetta aux pieds d'Auguste, & le supplia de ratifier les derniéres volontez du Roi son pere en sa faveur. Auguste le releva fort gracieusement, lui dit, qu'il l'estimoit digne de régner, & qu'il auroit égard au Testament d'Hérodes; qu'il examineroit la chose avec attention, & lui feroit incessamment connoitre sa derniére résolution.

XLVII. Les Juifs demandent d'être réduits en Province & délivrez de la domination des Rois. Quelque tems aprés arrivérent à Rome cinquante députez de la nation des Juifs, qui venoient prier Auguste de les délivrer de la domination des Rois, & de leur permettre de vivre selon leur loi sous la conduite des Gouverneurs Romains, comme tant d'autres Provinces de l'Empire. Plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome, se joignirent à eux dans cette poursuite. Philippe frere d'Archélaüs vint aussi à Rome, dans l'espérance d'obtenir pour lui-même quelque portion du Roïaume d'Hérodes; le délai de l'Empereur faisant juger qu'il ne s'en tiendroit pas aux termes du Testament d'Hérodes.

L'arri-

L'arrivée des Ambassadeurs de Judée engagea Auguste à tenir un grand Conseil, pour leur donner audience. Archélaüs s'y trouva avec ses amis, mais ses autres parens s'en abstinrent, parcequ'ils favorisoient sous main les deputez des Juifs. Ceux-cy remontrérent à l'Empereur, qu'Hérodes avoit violé toutes leurs loix, qu'il avoit gouverné son peuple, non en Roi, mais en Tyran, qu'ayant trouvé la Judée dans l'abondance, il l'avoit épuisée par ses dépenses énormes, & l'avoit laissée dans l'indigence; que son régne avoit été un régne de sang & de cruauté; qu'il avoit fait outrage à plusieurs femmes & filles de condition; qu'Archélaüs son fils ne leur donnoit pas lieu d'espérer un régne plus doux & plus modéré, puisque n'étant pas même encore réconnu par l'Empereur pour successeur d'Hérodes, il avoit fait mourir sans sujet un si grand nombre de Juifs; ils conclurent en le suppliant de les tirer de la domination des Rois, & de les soûmettre aux Gouverneurs de Syrie. Nicolas de Damas parla ensuite pour Archélaüs, & refuta aisément les raisons des Juifs.

XLVIII. Assemblée où Auguste entend les députez des Juifs.

Auguste ne voulut encore rien décider dans cette assemblée; mais quelque tems aprés il établit Archélaüs, non Roi de toute la Judée, mais Ethnarque de la moitié de ce Royaume, lui promettant de l'établir Roi, lorsqu'il s'en feroit rendu digne. Il donna à Hérode Antipas la Galilée & le pays delà le Jourdain; & Philippe eut la Batanée, la Trachonite & l'Auranite, & cette partie du pays qui avoit appartenu à Zenodore.

XLIX. Partage du Royaume de Judée entre Archélaüs, Antipas & Philippe.

Archélaüs étant de retour en Judée, & ayant pris possession de son Ethnarchie, n'oublia aucune occasion de chagriner ceux qui lui avoient été contraires. Il commença par ôter la grande Sacrificature à Joazar fils de Boëtus, qu'il soupçonnoit d'avoir favorisé le parti des séditieux, & la donna à Eleazar frere de Joazar. Il épousa Glaphyra fille d'Archélaüs Roi de Cappadoce, veuve de son frere Alexandre, de qui cette Princesse avoit eu des enfans, & il repudia Marianne sa légitime Epouse. Ce mariage avec Glaphyra fut fort désapprouvé des Juifs, comme étant contraire à deux de leurs loix, dont l'une défend les mariages avec des étrangéres, & l'autre les defend au frere avec sa belle-sœur, si elle a eu des enfans de son frere.

L. Changement qu'Archélaüs fait en Judée. *Joseph. Antiq. l. 17. c. 15.* An de J.C. 2.

Depuis la mort d'Hérodes la Judée avoit presque toûjours été en trouble. Varus Gouverneur de Syrie avoit étouffé les prémiéres semences de la revolte par la mort de ses premiers Auteurs; & de peur que les troubles ne recommençassent, il laissa une Légion à Jérusalem sous la conduite de Sabinus, qui employa ces troupes à forcer le temple, & à enlever les trésors de ce saint lieu, & ceux qui avoient été laissez par Hérodes. Ce ne fut pas sans résistance de la part des Juifs; mais enfin il fallut céder à la force des troupes Romaines. Le reste du pays ne demeura pas en repos. Un certain Judas fils d'Ezechias, & Chef de certains voleurs qu'Hérodes avoit autrefois défait avec assez de peine, rassembla une nouvelle troupe de brigands, se saisit de l'Arsenal, y prit des armes, & s'étant rendu redoutable, ôsa même aspirer à la couronne. Il y a beaucoup d'apparence qu'il est le Theudas dont il est parlé dans les actes des Apôtres, (a) *qui se croyant quelque chose, assembla une troupe de quelques quatre cens hommes, mais qui fut défait & ses gens dissipez.* Deux autres Avanturiers, l'un nommé Simon, & l'autre nommé Atronge, causérent aussi

LI. Troubles en Judée par Varus & par Theudas. *Joseph. Antiq. l. 17. c. 12.*

(a) *Act. V. 36.*

aussi quelques troubles dans la Judée, mais aussi-tost qu'Archélaüs revint de Rome avec la qualité de Roi, & que le pays eut pris une forme de Gouvernement fixe & assûré, ces troupes se dissipérent, & la Judée fut en paix.

LII. Archélaüs est relégué dans les Gaules.

Archelaüs régna ainsi assez paisiblement pendant environ dix ans. Mais la dixiéme année de son régne, les principaux des Juifs & des Samaritains ses sujets allérent à Rome, pour se plaindre de la dureté & de la violence d'Archelaüs. L'Empereur, qui en lui donnant le Royaume lui avoit trés-expressément recommandé la douceur & l'équité, fut si indigné contre lui, que sans daigner lui écrire, il ordonna à l'Agent que ce Prince avoit à Rome, de partir à l'heure même, de l'aller quérir & de le luy amener. Il obéït; Archelaüs étoit à table dans un grand festin, lorsqu'on lui signifia les ordres de l'Empereur. Jamais surprise ne fut plus grande que la sienne. Il fallut se rendre sans délai. Auguste entendit ses accusateurs, & examina ses réponses. Archelaüs fut condamné, envoyé en exil à Vienne dans les Gaules, & son argent confisqué au profit de l'Empereur.

LIII. La Judée est réduite en Province.

La Judée fut alors réduite en Province, le titre de Royaume fut supprimé, & ce pays fut soumis au Gouverneur de la Syrie. C'étoit alors Cyrenius qui la gouvernoit. Auguste lui avoit ordonné de faire le dénombrement de tous les biens des particuliers, pour en mieux connoitre les forces & les facultez, & régler sur cela les impositions qu'on auroit à y faire. St. Luc parle de ce dénombrement, lorsqu'il dit, qu'il fut fait aprés celui qui se fit au tems de la naissance du Sauveur. (a) Cyrenius en exécution des ordres de l'Empereur, procéda au denombrement du peuple, vendit la maison d'Archélaüs, se saisit de tout l'argent que ce Prince avoit, puis se retira en Syrie.

(a) *Luc.* II. 2.

LIV. Premiers denombremens des peuples de la Judée par Cyrenius.

Ce dénombrement fit une peine infinie aux Juifs qui se piquoient de liberté, & qui n'avoient si vivement sollicité leur affranchissement du joug des Rois, que pour se mettre dans une plus grande indépendance. Ils furent sur le point de se soûlever, & il n'y eut que les remontrances & l'autorité du Grand-Prêtre Joazar, qui venoit de rentrer dans cette dignité, dont il avoit été dépouillé quelque tems auparavant, qui les retint dans l'obéïssance.

LV. Troubles excitez en Judée par Judas de Gaulon.

Quelque tems aprés un nommé Judas Gaulonite, qui demeuroit dans la ville de Gamala en Galilée, au-delà du Jourdain, assisté d'un Pharisien nommé Sadoc, homme hardi, séditieux & excessivement jaloux de la liberté de son pays, se mit à murmurer contre ce dénombrement, criant par tout, que c'étoit une preuve du dessein qu'on avoit de les réduire en servitude, que les Romains en vouloient à leur liberté, qu'il n'y avoit que Dieu seul qu'ils dûssent réconnoitre pour Roi & pour maître, que nul autre n'avoit droit de leur imposer des loix; qu'ils ne joüiroient jamais d'une parfaite liberté, qu'en secoüant le joug des Romains; que le Seigneur seconderoit leurs efforts, & feroit plûtôt des miracles en leur faveur, que de permettre qu'ils succombassent à leurs ennemis, s'ils s'abandonnoient entiérement à sa providence.

LVI. Revolte en Judée. Secte des Hérodiens.

Les peuples echauffez par ces discours, & portez au changement par leur légéreté naturelle, coururent aux armes, & levérent partout l'étandard de

la

la liberté contre les Romains. Le feu de la revolte se communiqua par tout le pais; on commença à courir sus à ceux, qui étoient soupçonnez de favoriser les Romains. On attaqua ensuite indifféremment tous ceux qui étoient en réputation d'avoir quelques biens. Ce n'étoit par tout que meurtres & que brigandages. Cette revolte produisit parmi les Juifs une nouvelle quatriéme secte, qui est celle, à qui les Evangelistes ont donné le nom des Hérodiens, gens excessivement zelés pour la liberté, qui ne réconnoissoient que Dieu seul pour Seigneur, pour Roi, & qui du reste ne différoient en rien des Pharisiens. C'est de ces Hérodiens, que sortirent les Zélez ou Zélateurs, qui furent la principale cause de la derniére guerre des Romains contre les Juifs & de la ruine entiére de leur nation.

LVII. JesusChrist va à Jérusalem & y demeure à l'insçu de ses pere & mere. *Joseph Antiq. l.* 18. *c* 3. *Luc.* 11. 41. 42. *&c.* An de J. C. 11. de l'Ere vulg. 8. (a) *Exod. XXIII.* 15. 16. *XXXIV.* 23. *Deut. XVI.* 26.

Cependant Jesus demeuroit à Nazareth sous l'obéïssance de Joseph & Marie, donnant dés-lors au monde par cet état de soumission, de silence & de pauvreté, des leçons qu'il précha dans la suite de vive voix, & qu'il continüa de prâtiquer jusqu'au dernier soupir. La Loi de Moyse ordonnoit à tous les Mâles de se présenter trois fois l'année devant le Seigneur *(a)* pour réconnoître son Domaine & sa Majesté infinie. Les enfans n'y étoient pas obligez avant l'âge de dix ou douze ans. Le Sauveur qui vouloit accomplir toute justice, & observer la Loi jusque dans les moindres circonstances, se rendit à Jérusalem, apparemment pour la premiere fois, étant âgé d'onze ou douze ans, le jour de la fête de Pâques, qui étoit la plus solemnelle des fêtes de la religion Juive. Joseph & Marie l'y accompagnérent, & aprés avoir satisfait à tout ce que la loy ordonne, ils partirent seuls pour s'en retourner à Nazareth, croyant que Jesus étoit demeuré avec quelque enfant de son âge, ou avec quelques personnes de sa connoissance & de sa parenté, qui revenoient comme eux à Nazareth.

LVIII. Jesus est trouvé enseignant au Temple au milieu des Doćteurs. Il retourne à Nazareth.

Ils marchérent ainsi un jour entier sans entrer en défiance, mais le soir ils commencérent à en être en peine, & aprés l'avoir inutilement cherché parmi leurs parens & ceux de Nazareth, où ils croyoient qu'il étoit, ils retournérent en diligence à Jérusalem, pour l'y trouver. Ils se rendirent d'abord au Temple, où ils le trouvérent enfin le troisiéme jour aprés leur départ. Il étoit assis au milieu des Docteurs de la Loy, leur faisant des questions infiniment au-dessus de la portée d'un enfant de son âge, & répondoit à leurs demandes d'une maniére si sublime & si divine, que les plus Savans ne pouvoient se lasser d'admirer sa sagesse & ses réponses.

Joseph & Marie furent remplis d'étonnement de le rencontrer en cet endroit, & sa mere lui dit: mon Fils, pourquoy en avez-vous usé ainsi envers nous? vôtre pere & moi étions pénétrez de douleur, & comblez d'affliction, ne sachant ce que vous étiez devenu. Il leur répondit d'une maniére sérieuse, & qui faisoit sentir ce qu'il étoit: pourquoy me cherchez vous? ne saviés-vous pas que je dois m'occuper à ce qui regarde le service de mon pere, ou selon une autre maniére d'expliquer: pourquoy me cherchiez-vous ailleurs que dans le Temple? ne saviés-vous pas que je dois me trouver dans la maison de mon pere? ils ne comprirent pas distinctement ce qu'il vouloit leur marquer par ces paroles; il les suivit à Nazareth, & Marie remplie d'une

foy

foy vive & éclairée, conservoit dans son coeur toutes ces choses, attendant les momens de Dieu, pour la manifestation de son fils devant Israël. Jesus s'avançoit ainsi en âge, en grace & en sagesse devant Dieu & devant les hommes, & il demeura soumis à Joseph & à Marie, travaillant du métier de son pere, que l'on croit de Menuisier ou de Charpentier.

LIX. Mort d'Auguste. Tibére lui succéde. (a) l'An du m. 4017. de J. C. 17. de l'Ere vulg. 14.

Quelques années aprés (a) l'Empereur Auguste mourut, aprés avoir régné cinquante-sept ans, six mois, deux jours, y compris les quatorze ans qu'il avoit régné avec Antoine. Tibére fils de Livie sa femme, & de Tiberius Nero premier mari de Livie lui succéda. Le premier de ces Empereurs fut un des plus grands hommes de son siécle, & le plus parfait Monarque qu'ait veu l'Empire Romain; l'autre parmi un petit nombre de bonnes qualitez, en avoit une infinité de mauvaises, qui ont rendu sa memoire odieuse. Ce fut sous Auguste que J. C. naquit; il mourut sous Tibére. La divine providence avoit disposé toutes choses de telle maniére, qu'à la naissance du Sauveur toute la terre étoit en paix; circonstance singuliére, & qui avoit été marquée par les Prophétes, qui avoient annoncé sa nativité comme d'un Prince de paix.

LX. Naissance du Christianisme sous Auguste.

C'est dans le siécle d'Auguste que la religion Chrétienne a pris sa naissance & son accroissement; siécle le plus éclairé & le plus fecond en Savans qu'on ait veu dans l'Empire Romain, afin qu'on ne pût pas dire que cette religion si merveilleuse & si Divine, ait été prêchée dans un tems d'ignorance, & reçuë parmi des peuples idiots, superstitieux & excessivement credules, qui ayent crû sans examen & sans discernement, & qui se soïent rendus sans résistance. Dieu a permis au contraire, que tout ait été contesté, contredit, nié, persécuté par les Juifs, aussi bien que par les Païens, & que malgré les oppositions des uns & des autres la Religion Chrétienne ait triomphé de l'impiété, de la superstition, de l'idolatrie, de la corruption des mœurs, de la vaine science des Philosophes & de l'entêtement des Juifs. C'est-là certainement le plus grand miracle de la main de Dieu.

LXI. Antipas & Philippe régnent paisiblement dans leur Tétrarchies.

Pendant qu'Archelaüs étoit exilé à Vienne en France, & que son Royaume réduit en Province étoit gouverné par le Gouverneur de Syrie, ses deux freres Hérodes surnommé Antipas, & Hérodes surnommé Philippe régnoient paisiblement dans leurs Tetrarchies. Ils se fortifiérent dans leurs Etats, & y bâtirent des villes considérables. Hérodes Antipas bâtit celle de Tiberiade, si connuë dans l'Ecriture, en l'honneur de l'Empereur Tibére; & Philippe embellit Pancade, qui est prés les sources du Jourdain, & la nomma Cezarée en l'honneur de l'Empereur. Nous ferons obligez de parler plus d'une fois de ces Princes dans la suite de cette histoire.

LXII. Les Juifs sont chassez de Rome.

Les Juifs qui étoient à Rome en grand nombre, en furent chassez en ce tems-cy par l'avanture que je vais dire. Un homme de cette nation ayant été obligé d'abandonner son pays, pour éviter la punition de ses crimes, vint à Rome, & s'associa avec trois autres Juifs, qui faisoient métier d'interpréter la Loi de Moyse. Ils persuadérent à une femme de condition, nommée Fulvie qui s'étoit convertie au Judaïsme, d'envoyer à Jérusalem certaine somme de deniers, & quelque etoffe de pourpre, pour être offerte au Temple du Seigneur. Ces scélérats retinrent l'argent & les étoffes, & voulurent faire croire à cette femme

femme, qu'ils les avoient fait tenir à Jérusalem. Leur friponnerie ayant été découverte, Fulvie s'en plaignit à son Mari, qui le dit aussitôt à Tibére, dont il étoit aimé, & l'Empereur fit donner un arrêt du Senat, qui bannissoit tous les Juifs de l'Italie, ou seulement de Rome, selon quelques Historiens.

LXIII. Les superstitions Egyptiennes sont bannies de l'Italie. *Joseph. Antiq. l. 18. c. 3. 4. &c. Luc. III. 1. 2. 3. &c. Matth. III. 4. 5. &c.* An du M. 4031. 4032. de J. C. 31. de l'Ere vulg. 28.

Dans le même tems que Tibére chassa les Juifs d'Italie, il en bannit aussi les Egyptiens, du moins il y interdit l'exercice de leur religion; car alors les Romains faisoient consister une grande partie de leur pieté à n'exclure de leur ville aucune fausse Divinité, ni aucune superstition étrangére. Il n'y eut que la Religion Chrétienne, dont la Majesté, la pureté, le merveilleux progrés les étonnérent, & leur firent craindre de voir bientôt leurs Temples déserts & leurs cérémonies méprisées, s'ils en permettoient l'exercice & la libre prédication dans leurs Etats.

Voicy ce qui donna lieu à l'Edit contre les superstitions Egyptiennes. Un jeune homme de l'ordre des Chevaliers, nommé Mundus, devint passionnement amoureux de Pauline femme de Saturnin, qui étoit d'une naissance illustre & d'une vertu reconnuë. Ce jeune homme lui offrit deux cens mille dragmes pour essaïer de la gagner, mais elle éloigna cette proposition avec hauteur & avec mépris. Mundus au désespoir prit la résolution de se laisser mourir de faim. Mais une des affranchies de son pere nommée Idé, promit de lui obtenir ce qu'il désiroit, s'il vouloit lui donner seulement cinquante mille dragmes; avec cet argent elle alla trouver quelques-uns des Prêtres de la Déesse Isis, à laquelle Pauline étoit trés-devote. Idé leur découvrit la passion de Mundus, leur offrit vingt-cinq mille dragmes, s'ils vouloient faire ensorte qu'il pût satisfaire sa passion, avec promesse de leur en donner encore vingt-cinq mille, s'ils réüssissoient dans cette entreprise.

LXIV. Mundus Chevalier Romain abuse de Pauline par le moien des Prêtres d'Isis.

Ces Prêtres acceptérent la condition, & le plus ancien d'entr'eux alla sur le champ trouver Pauline, & lui déclara que le Dieu Anubis avoit conçu pour elle une passion violente, & qu'il lui commandoit de l'aller trouver. Pauline le crut bonnement, & le tint à grand honneur. Elle s'en fit fête parmi ses amies, & en parla à son Mari, qui connoissant le mérite de sa femme, y donna volontiers son consentement. Elle se rendit au Temple sur le soir, y soupa, & aprés le souper entra dans une chambre obscure, où Mundus étoit caché; elle crut que c'étoit le Dieu Anubis & passa la nuit avec lui. Le lendemain de grand matin elle retourna dans sa maison, & raconta à son Mari la faveur qu'Anubis lui avoit faite. Elle en parla de même à ses amies, à qui la chose parut suspecte.

LXV. Corruption des Prêtres d'Isis à Rome.

LXVI. Tibére fait raser le Temple d'Isis.

Trois jours aprés Mundus l'ayant rencontrée, il eut l'indiscretion de lui découvrir le mystére. Pauline désesperée déchire ses habits, s'arrache les cheveux, déteste l'horrible tromperie qu'on luy avoit faite, court à son Mari & le presse d'en demander vengeance à l'Empereur. Saturnin raconte la chose à Tibére, qui fit crucifier les Prêtres d'Isis & l'affranchie Idé qui avoit conduit cette détestable intrigue, fit raser le Temple d'Isis, & jetter la statuë dans le Tibre. Pour Mundus, il se contenta de l'envoyer en exil. Le Senat rendit ensuite un arrêt, qui bannissoit de l'Italie tous ceux qui faisoient profession de la Religion Egyptienne; on les obligea, ou de changer de culte, ou de sor-

tir du pays. On jetta au feu tous les ornemens sacrez de leur superstition, & les instrumens qui servoient à leurs cérémonies. Les Juifs furent enveloppez dans la même condamnation, pour le crime de ces trois voleurs dont on a parlé à la fin du chapitre précédent.

LXVII. Ponce Pilate est envoyé en Judée. *Joseph. Antiq. l. 18. c. 3.* An du M. 4031. de J. C. 31. de l'Ere vulg. 28.

Ce fut vers ce tems-là que Ponce Pilate fut envoyé pour Gouverneur en Judée en la place de Valerius Gratus, qui avoit gouverné ce pays pendant onze ans. Pilate étoit un homme d'un naturel violent & extrême, avare, violent, cruel, vendant la justice à ceux qui le payoient mieux, opprimant souvent les plus innocens sous des prétextes frivoles, pour avoir leur bien. Une conduite si éloignée du caractére du bon Juge & d'un sage Gouverneur de Province, donna lieu à plusieurs revoltes dans le pays, & cet esprit de sédition réprimé de tems en tems, se reveilloit de même par intervalles, & éclata à la fin d'une maniére si violente, qu'il causa la ruine entiére de la Judée.

LXVIII. Commencement de la prédication de Jean Baptiste. (a) *Luc. III. 1. 2. 3. Matth. III. 4. c. &c.* An de J. C. 32. de l'Ere vulg. 29.

L'année suivante (a) qui étoit la quinziéme de l'empire de Tibére, la parole du Seigneur se fit entendre à Jean fils de Zacharie, qui étoit alors dans le désert, où il s'étoit retiré de fort bonne heure, & où il vivoit d'une maniére très-austére. Son vêtement étoit de poil de chameau, & avoit une ceinture de cuir autour de ses reins. Sa nourriture ordinaire étoit des sauterelles & du miel sauvage. Les sauterelles en ce pays-là sont bonnes à manger, mais c'est la nourriture des pauvres gens de la campagne, de même que le miel sauvage. Jean quitta donc son désert poussé par l'Esprit de Dieu, & vint aux environs du Jourdain, prêchant la pénitence & le baptême, & annonçant la venuë du Messie, dont il se disoit le précurseur destiné à préparer ses voïes.

LXIX. Effets merveilleux de la prédication de St. Jean Baptiste.

Tout le peuple de la Judée venoit en foule pour l'entendre, & plusieurs touchez de ses prédications, confessoient leurs péchez, & recevoient son baptême, qui n'étoit qu'une disposition à celuy que devoit donner J. C. Celuy de Jean étoit un baptême de pénitence; celui de J. C. donnoit la rémission des péchez. Jean parloit avec une force & une liberté toutes extraordinaires. Voyant des Pharisiens qui venoient à luy, il leur dit: races de Vipéres! qui vous a appris à éviter la colére qui doit tomber sur vous? faites pénitence, car la coignée est déja à la racine de l'arbre; & tout arbre qui ne produit point de bons fruits, sera coupé & jetté au feu. Et ne me dites point que vous êtes les enfans d'Abraham; car je vous dis, que Dieu peut faire naître des enfans à Abraham de ces pierres que vous voyez. Les troupes lui demandoient: que nous conseillez-vous donc de faire? il leur repondit: que celuy qui a deux habits, en donne un à celuy qui n'en a point: que le soldat se contente de sa paye, & ne fasse violence à personne; que le publicain n'exige que ce qui est ordonné, & ne fasse que ce qui est commandé.

LXX. Députation vers St. Jean Baptiste qui est pris pour le Messie.

Les circonstances miraculeuses de la naissance de Jean Baptiste, sa maniére de vie si pénitente, sa vertu si sublime, & la liberté dont il parloit aux peuples, firent naître à plusieurs la pensée qu'il pourroit bien être le Messie, ce Sauveur si long tems attendu, & si souvent prédit par les Patriarches & par les Prophétes; car alors tout l'Orient étoit plein de cette persuasion qu'in-

qu'inceſſamment on verroit ſortir de la Judée celuy qui étoit l'attente de toutes les nations. Les Juifs firent donc une députation ſolemnelle à Jean, pour lui demander: N'êtes-vous pas celui qui doit venir & que nous attendons? il repondit: je ne le ſuis point; mais je baptize ſeulement dans l'eau pour diſpoſer le peuple à faire pénitence, & à recevoir comme il faut le Meſſie que vous attendez. Pour lui, il eſt infinement plus grand & plus puiſſant que moi, & je ne ſuis pas digne de délier la courroye de ſes ſouliers: que celuy-là leur donneroit le baptême du St. Eſprit & du feu; qu'il verſeroit parmi eux les dons du St. Eſprit, allumeroit dans leur cœur le feu du St. Eſprit, & brûleroit par ces flammes divines toutes les imperfections qu'il trouveroit parmi eux; en un mot, qu'il étoit deja dans le monde, & tenoit le van à la main pour nettoyer ſon aire, & pour jetter la paille inutile dans un feu qui ne s'éteindroit point.

Matth. IV. 1.2.3. & ſeq. Marc. I. 12. 13. &c. Luc. I.13. An du M. 4033. de J. C. 33. de l'Ere vulg. 30.

Ces diſcours ſe repandoient dans toute la Judée, & tout le monde en raiſonnoit, & étoit attentif pour ſavoir où étoit ce Meſſie, dont Jean parloit d'une maniére ſi poſitive & ſi propre à perſuader qu'il le connoiſſoit parfaitement. Dans ce même tems Jeſus vint de Galilée pour recevoir le baptême de Jean, comme s'il en eût beſoin. Jean qui le reconnut par une lumiére ſurnaturelle, diſoit: c'eſt à moy à recevoir de vous le baptême. Jeſus au contraire inſiſtoit, lui diſant: il faut que nous accompliſſions tous les devoirs de la juſtice, & que nous ne manquions à rien de ce que prâtiquent les plus religieux des Juifs. Jean ſe rendit à ſes inſtances, & lui donna ſon baptême. Mais comme Jeſus ſortoit de l'eau, & faiſoit ſa priére, Dieu voulut le manifeſter aux aſſiſtans d'une maniére éclatante. Le Ciel s'ouvrit tout d'un coup; le St. Eſprit deſcendit ſur luy en forme de Colombe, & l'on entendit une voix qui diſoit: vous êtes mon fils bien aimé, en qui j'ai mis ma complaiſance. C'étoit la voix du Pere éternel., qui rendoit témoignage à la Divinité & à la miſſion de ſon fils.

LXXI. Jeſus vient à Jean Baptiſte pour être baptizé.

Auſſitôt aprés, Jeſus au lieu de s'en retourner à Nazareth, fut conduit par l'Eſprit de Dieu dans le déſert, afin qu'il y fût tenté par le Démon, & que cette tentation fournit aux hommes de nouvelles preuves de ſa Divinité, & de ſa Toute-puiſſance. Il y demeura quarante jours & quarante nuits ſans manger, aprés quoi il ſe ſentit preſſé de la faim. Alors le Demon, qui ne ſavoit pas encore qui il étoit, s'approcha & lui dit: ſi vous êtes le Chriſt, changez ces pierres en pain: mais Jeſus lui repondit: l'homme ne vit pas ſeulement de pain, mais de tout ce que Dieu ordonne pour ſa nourriture; voulant marquer qu'il y avoit bien d'autres moïens dont Dieu pouvoit ſe ſervir pour le ſuſtenter. Dieu permit enſuite que Sathan le transportât ſur une haute montagne, d'où il luy fit voir en gros tous les Royaumes de la terre, & lui dit: tout cela eſt à moi, je vous le donnerai, ſi vous voulez m'adorer. Jeſus lui répartit: il eſt écrit: vous n'adorerez que le Seigneur vôtre Dieu. Enfin le Tentateur le transporta tout au haut de la baluſtrade, qui régnoit autour du toit du Temple de Jéruſalem, & lui dit: jettez-vous en bas, & ne craignez-rien; car il eſt écrit: le Seigneur a commandé à ſes Anges de vous recevoir, de peur que vous ne heurtiez vos pieds contre la pierre.

LXXII. Jeſus eſt conduit par l'Eſprit dans le déſert.

Jesus lui répliqua: il est écrit: vous ne tenterez point le Seigneur vôtre Dieu.

Ainsi le Demon se retira confus, n'ayant pû, ni découvrir si JEsus étoit le Messie, ni lui faire donner dans ses piéges. Alors les Anges vinrent servir à manger au Sauveur, & il sortit du désert pour commencer les exercices de sa mission.

LXXIII. Seconde députation des Juifs vers Jean Baptiste. Johan. I. 19. 28.

Jean Baptiste de son côté ayant quitté les déserts de Judée, où il baptizoit d'abord, étoit allé à Bethabara au-delà du Jourdain, où il continüa de précher & de baptizer, dont lui vint le surnom de Baptiste ou de Baptizeur, parcequ'à cela se bornoient les fonctions de son ministére. Comme il étoit en cet endroit, les principaux des Juifs lui firent une seconde députation composée de Prêtres & de Lévites, qui lui demandérent: êtes-vous le Christ? il répondit: non. Etes-vous Elie? il répondit: non. Etes-vous Prophéte? je ne le suis point. Qu'êtes-vous donc, & pourquoi baptizez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni Prophéte? il dit: je suis cette voix qui crie dans le désert, dont parle le Prophéte Isaïe, & qui dit: Préparez la voix du Seigneur. Je suis envoyé pour baptizer dans l'eau; mais celui que vous cherchez, est au milieu de vous, & vous ne le connoissez point.

LXXIV. Jean Baptiste rend témoignage à J. C. & le designe pour le Messie.

Le lendemain au matin Jean vit Jesus, qui venoit à luy, & il dit au peuple en le montrant: voila l'agneau de Dieu, voila celui qui ôte les péchez du monde; voila celui dont je vous ai dit: il viendra aprés moi un Sauveur qui est avant moy. Je ne le connoissois pas; mais celui qui m'a envoyé baptizer, m'a dit: celui sur qui vous verrez descendre le St. Esprit, est le Fils de Dieu. Je l'ai veu & l'ai réconnu à cette marque.

Il est étonnant qu'aprés des témoignages si exprés donnez par un homme du mérite de Jean Baptiste, les Juifs, qui témoignoient tant d'empressement pour connoître le Messie, ne l'ayent pas connu, & ne se soïent pas convertis. Dez-lors l'humilité, la pauvreté, la modestie de J. C. étoient un sujet de scandale, comme elles l'ont été dans tous les siécles.

LXXV. Jesus commence à avoir des disciples. Il appelle André & Pierre. Johan. I. 29. 34. 45. 52. An du M. 4033. de J. C. 33. de l'Ere vulg. 30.

Jusque-là J. C. étoit demeuré dans le silence, dans la solitude, dans l'obéïssance; il étoit seul, sans disciples, sans suite; il alloit commencer sa carriére en combattant le Démon, l'erreur, la chair, l'opiniâtreté des Juifs, & le monde entier livré à l'empire de la cupidité & de l'idolatrie. Pour tout secours il choisit quelques Pêcheurs, foibles, ignorans, pauvres & grossiers. Avec cela il va subjuguer toute la terre à l'empire de la vérité, de la Religion, de la croix, sur laquelle il doit enfin consommer l'ouvrage de sa mission, & le sacrifice de sa vie, qu'il donne à son pere pour le salut de tout le monde.

Le jour d'aprés le temoignage, que Jean avoit rendu à J. C. ce saint précurseur dit en présence de deux de ses disciples en parlant de Jesus: Voila l'agneau de Dieu. En même tems ces deux disciples le quittérent, & suivirent JEsus, vinrent au lieu où il logeoit, & demeurérent tout ce jour-là s'entretenant avec luy. Vers les quatre heures aprés midy, André qui étoit l'un de ces deux disciples, ayant trouvé Simon son frere, l'invita à venir voir Jesus

Jesus. Ils l'aménérent au lieu où il étoit, & Jesus le voyant, lui dit: vous êtes Simon fils de Jona; ci-aprés vôtre nom sera *Cephas*, c'est-à dire, pierre ou rocher.

Le lendemain comme Jesus s'en retournoit à Nazareth, il rencontra Philippe, & lui dit de le suivre. Philippe le suivit, & ayant trouvé Nathanaël, que plusieurs croyent avec assez de fondement être le méme que St. Barthelemy, Philippe l'invita aussi à suivre J. C. & lui dit: nous avons trouvé celui que Moyse & les Prophétes nous ont promis. C'est Jesus fils de Joseph de Nazareth. Nathanaël répondit: peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth? Philippe repartit: venez, & voyez-le vous-méme. Jesus ayant apperçu Nathanaël qui venoit à lui, dit: voila un vrai Israëlite, dans lequel il n'y a point de fraude. Nathanaël répondit: d'où me connoissez-vous? Jesus repartit: avant que Philippe vous parlât, je vous ai vû sous le figuier. C'est qu'apparemment Nathanaël avoit prié instamment sous un figuier, qu'il plût à Dieu de lui faire connoître le Messie. Je vois bien, reprit Nathanaël, que vous êtes le fils de Dieu, & vous serés témoin, lorsque les Cieux s'ouvriront, & que les Anges descendront du Ciel sur le fils de l'homme, & ensuite retourneront au Ciel. LXXVI. Vocation de Philippe & de Nathanaël.

Il se passa deux jours avant que Jesus arrivât de Bethabara à Nazareth, où il passa tout ce tems à converser avec ses nouveaux disciples, & à leur parler de sa mission. C'étoit sans doute pour le mariage de quelqu'un de ses proches, puisque Marie Mere de Jesus s'y trouva aussi. Le vin étant venu à manquer, Marie s'en appercut, & en dit quelque chose à Jesus. Il lui répondit: mon heure n'est pas encore venuë. Marie dit aux serviteurs: faites ce qu'il vous dira. Or il y avoit là six vases de pierre, tenant chacun deux ou trois Métretes. La Metrete Attique étoit de quatre-vingt-dix livres pesant de liqueur. On peut juger par-là de la capacité de ces cruches. Ceux qui veulent que la mesure dont parle l'Evangeliste étoit *Lephi* des Hébreux, lui donnent trente pintes de liqueur. C'en étoit toûjours abondamment pour les conviez de la nóce. Ces cruches étoient de pierre, apparemment d'albâtre qui se tourne, se creuse & se travaille fort aisément. Toutes les cruches que l'on montre en divers endroits comme de Cana, sont de cette matiére. L'Evangeliste remarque qu'ils étoient-là pour servir à la purification des Juifs; soit pour laver leurs mains ou leurs visages, ou pour nettoyer les vases & les instrumens qui servoient à table. LXXVII. Jesus change l'eau en vin à Nazareth.

Jesus dit donc aux Serviteurs: remplissez ces vases d'eau; ils les remplirent jusqu'au haut. Alors il leur ordonna d'y puiser, & d'en porter au maitre d'hôtel. Ils lui en portérent. Il n'en eût pas plûtôt gouté, qu'il fit venir l'Epoux & lui dit: dans les repas ordinaires on sert d'abord ce qu'on a de meilleur vin, & lorsqu'on a bien bû, on sert le moindre. Pour vous, vous avez suivi une méthode toute contraire, vous avez réservé vôtre meilleur vin jusqu'à cette heure, que l'on est prêt de sortir de table; car ni le maître d'hôtel, ni l'Epoux ne savoient rien de ce qui étoit arrivé. C'est-là le premier miracle que Jesus fit en présence de ses disciples, pour se faire connoitre à eux, & pour affermir leur foy jusques-là fort peu affermie.

LXXVIII. Jesus fixe sa demeure à Capharnaüm. Première Pâque depuis la prédication de J.C.

De Cana Jesus vint à Capharnaüm, ville située sur la mer de Tibériade. Il y mena sa mere, ses parens & ses disciples, comme le lieu qu'il avoit choisi pour y résider plus communément durant le cours de sa prédication. Cependant il y demeura pour cette fois peu de jours, parcequ'il vouloit se rendre à Jérusalem pour la fête de Pâques. Il y vint en effet, & ayant trouvé dans le Temple une multitude de gens qui vendoient des bœufs, des moutons, des colombes & d'autres animaux, pour la facilité des étrangers qui en achetoient pour les sacrifices, comme aussi des Changeurs, qui recevoient des monnoies de toutes sortes, pour la commodité de ceux qui n'ayant que des monnoyes étrangéres n'ayant point de cours à Jérusalem, étoient bien aises de changer leurs espèces, afin de faire leurs offrandes au Temple. Jesus les ayant veû, fut rempli d'indignation, & faisant un fouët avec des cordes, il les chassa tous du Temple, sans que personne osât lui résister. Il en fit sortir tous leurs animaux; renversa les tables des Changeurs, & dit à tous les Marchands: ôtés-moi tout cela d'ici, & ne faites-pas de la maison de mon pere une maison de trafic. Alors ses disciples se souvinrent de cette parole de l'Ecriture: *Le zéle de vôtre maison m'a dévoré.*

LXXIX. Murmure des Juifs. Jesus dit qu'il rebâtira le Temple de son corps dans trois jours. *Joban.* II. & IV. An du M. 4033. de J. C. 33. de l'Ere Vulg. 30.

La maniére pleine d'autorité & de force dont J. C. avoit chassé du Temple des personnes, dont le commerce paroissoit si légitime & si avantageux au service même du Temple, surprit les Juifs, & étonnez de voir un homme sans credit prendre ces airs de puissance, ils lui dirent: quelle preuve nous donnez-vous, & quel miracle faites-vous pour nous prouver que vous avez droit d'en user de la sorte? Jesus leur répondit: détruisez ce Temple, & je le rétablirai dans trois jours. C'étoit leur donner le défi pour faire le plus grand prodige qu'on pût désirer. Cependant ce n'étoit pas du Temple matériel qu'il vouloit parler. C'étoit du Temple de son corps, dont il prédisoit la mort & la destruction, par la malice des Juifs, & en même tems la résurrection au bout de trois jours. On verra dans la suite le mauvais usage que les Juifs firent de cette parole, pour accuser Jesus de s'être vanté de détruire le Temple de Dieu, & de le rebâtir en trois jours.

Ils lui répondirent donc: on a été quarante-six ans à bâtir ce Temple, & vous le rebâtirez en trois jours? en effet il y avoit alors 46. ans qu'Hérodes avoit commencé à le rebâtir, & on y faisoit tous les jours quelques ouvrages nouveaux, ou quelques réparations. Jesus ne jugea pas à propos de les désabuser; mais les quittant, il fit plusieurs miracles dans Jérusalem, & convertit plusieurs personnes qui crurent en lui: Mais comme il connoissoit leur légéreté & leur inconstance, il ne se fioit point à eux, bien persuadé que la plûpart l'abandonneroient à la prémiére occasion.

LXXX. Nicodéme vient voir J. C. pendant la nuit.

Un de ceux qui furent touchez de ses discours & de ses miracles, fut un ancien Sénateur des Juifs, de la race des Pharisiens, nommé Nicodéme. N'osant se déclarer ouvertement son disciple, il vint le trouver pendant la nuit, & lui dit: maître, nous savons que vous étes envoyé de Dieu, car nul homme ne peut faire les prodiges que vous faites, si Dieu n'est avec lui. Jesus répondit: en vérité, en vérité, je vous dis, que nul ne peut voir le Roïaume de Dieu, s'il ne renait de nouveau. Sous le nom *de Roïaume de Dieu*, le Sauveur entend

entend quelquefois la béatitude éternelle, dont les bienheureux jouïssent dans le Ciel, quelquefois l'établissement de son Eglise & la nouvelle alliance par opposition à l'ancienne, quelquefois la foy & la prédication de l'Evangile. Ici il veut marquer la créance en lui, & l'entrée dans son alliance & dans son Eglise.

Nicodéme qui n'étoit pas encore fait à ce langage, lui demanda : comment un homme qui est déja vieu, peut-il renaitre ? faut-il qu'il rentre dans le sein de sa mere, pour en sortir une seconde fois ? Jesus lui repartit : je vous dis en vérité, que si un homme ne renait de l'eau & de l'Esprit, il ne peut entrer dans le Roïaume des Cieux. Il vouloit marquer le baptême qu'il vouloit instituer, dans lequel en recevant le baptême d'eau, nous recevons aussi le St. Esprit. Il continüa à lui parler, & à lui expliquer les merveilleux effets de ce baptême, en lui disant, que ceux qui l'avoient reçu & qui étoient régénérez par le St. Espit, ne vivoient plus selon la chair, mais selon l'Esprit, qu'ils renonçoient au péché, & ne vivoient plus que pour le Ciel. LXXXI. Mystére de la renaissance expliqué à Nicodéme.

Ces expressions causant encore quelque embarras dans l'esprit de Nicodéme, Jesus lui dit : vous êtes maître dans Israël, & vous ignorez ces choses. Je vous dis en vérité, que nous ne disons que ce que nous savons, & si, lorsque je ne vous ai parlé que d'une maniére commune, & que je ne vous ai dit que des choses terrestres, vous ne les comprenez point, comment me croirez-vous, quand je vous dirai des choses célestes? nul ne monte au Ciel que le fils de l'homme qui en est descendu sans cesser d'y être; car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son propre fils, afin que ceux qui croïent en lui, ne périssent point, mais qu'ils ayent la vie éternelle. Comme Moyse a elevé le serpent dans le désert, ainsi il faut que le fils de l'homme soit élevé, pour procurer le salut à ceux qui croiront en lui; car il n'est pas venu pour juger & pour condamner le monde, mais pour le sauver. Celui qui croit en lui, n'est point jugé, mais celui qui ne croit point, est déja condamné pour son incrédulité; la lumiére est venuë dans le monde, & les hommes ont mieux aimé les ténébres que la lumiére. Ce sera le motif de leur condamnation.

Aprés cela Jesus sortit de Jérusalem, & au lieu de s'en retourner en Galilée, d'où il étoit venu, il demeura en Judée, & se rendit sur le Jourdain, où il commença à baptizer avec ses disciples; ou plûtôt il ordonna à ses disciples de baptizer en son nom, car pour lui, il ne baptizoit pas. Comme Jean Baptiste avoit commencé sa mission par le baptême qu'il donnoit au peuple, les avertissant que son baptême n'étoit qu'une disposition à celui que J. C. devoit donner, ainsi le Sauveur commence l'oeuvre de sa prédication par le baptême de l'eau & du St. Esprit qu'il avoit promis, & qui est comme la porte, par laquelle on entre dans son Eglise, en recevant la remission de ses péchez, & le caractére des Enfans de Dieu. LXXXII. Jesus commence à baptizer avec ses disciples.

Cependant Jean Baptiste continüoit aussi à baptizer, mais aprés avoir commencé à le faire vers l'embouchure du Jourdain dans la mer morte, il alloit toûjours en remontant ce fleuve, en sorte qu'il alla de Bethabara à environ prés Salim, cédant la place à Jesus & à ses disciples, qui commencérent LXXXIII. Jean Baptiste donne la préférence au

où

Baptême de J. C. pardessus le baptême qu'il donnoit lui-même.

où Jean avoit commencé, pour aller finir comme lui dans la Galilée. La multitude de ceux qui venoient au baptême de JESUS, préférablement à celui de Jean, excita plusieurs discours parmi les Juifs au sujet de la validité, & du mérite des deux baptêmes; mais Jean sans balancer donna la préférence à celui de JESUS, disant: je n'ai que ce que j'ai reçu. Il est l'Epoux, & moy je suis seulement le Paranymphe, ou l'ami de l'Epoux.

LXXXIV. Hérodes Antipas de Galilée prend la résolution d'épouser Hérodiade sa belle-sœur.

Joseph. Antiq. l. 18. *c.* 7. 8. *Matth.* XIV. 3. 4. *Luc.* III. 19. *&c. Marc.* VI. 17. 18.

Hérodes surnommé Antipas Tetrarque de Galilée, avoit épousé en premiéres nôces la fille d'Arétas Roi d'Arabie. Comme il alloit à Rome vers le Printems de cette année seiziéme de Tibére, il logea en passant chez son frere Hérode surnommé Philippe, Tetrarque de la Batanée & de la Trachonite. Il y vit Hérodiade sa belle-sœur Epouse de Philippe, fille d'Aristobule, & par conséquent petite-fille du Grand Hérode & de Mariamne, & niéce à ces deux Princes Antipas & Philippe. Antipas en devint amoureux, lui déclara sa passion, & lui proposa de l'épouser. Hérodiade y consentit, mais à condition qu'il répudieroit sa femme, fille d'Arétas Roi d'Arabie. La chose ainsi arrêtée, Antipas continüa son voyage de Rome, & en étant de rétour vers l'Automne de la même année, il repassa chez son frere Philippe, & renouvella ses promesses à Hérodiade.

An du M. 4033. de J. C. 33. de l'Ere Vulg. 30.

Il n'étoit plus question que d'exécuter son divorce avec la Princesse son Epouse fille du Roi Arétas. Il en falloit trouver quelque prétexte, & la chose ne put demeurer si sécréte, que cette Princesse ne s'apperçût de son dessein, & qu'à force de chercher elle ne découvrit tout le mystére. Elle résolut de prévenir Hérode son mari, & sans lui rien témoigner, elle le pria de lui permettre d'aller faire un tour au Chateau de Macheronte, qui étoit alors en la puissance de son pere le Roi Arétas. Hérodes y consentit sans se défier de rien; & la Princesse au lieu d'y aller, prit le chemin d'Arabie, & se rendit à grandes journées auprés du Roi son pere. Cette séparation fit plaisir à Hérodes Antipas, en ce qu'elle lui donnoit le moïen d'exécuter son mariage projetté avec Hérodiade; mais la maniére dont elle se fit, causa une rupture entre les deux Rois, qui les mit en guerre depuis cette année jusqu'à la mort de Tibére, arrivée l'an de J. C. 37. c'est-à dire, pendant 4. ans.

LXXXV. La femme d'Antipas fille du Roi Arétas se sépare de son mari.

LXXXVI. Jean Baptiste reprend librement Antipas de son mariage inceftueux.

Antipas se trouvant libre par le retour volontaire de la Reine sa femme chez le Roi Arétas, épousa Hérodiade, femme de Philippe son frere encore vivant, avec lequel cette Princesse avoit fait divorce, quoiqu'elle en eût des enfans, & que ce Prince ne consentit ni au divorce, ni à ce mariage incestueux, si contraire aux Loix de Moyse, & d'un si pernicieux exemple dans le pays. Jean Baptiste qui étoit alors en Galilée, sentit son zéle s'allumer à la veuë d'un si grand scandale; il s'éleva contre Hérodes, & lui dit à lui-même: il ne vous est point permis de retenir la femme de vôtre frere vivant. Hérodes qui respectoit Jean Baptiste, l'écouta avec patience; mais Hérodiade outrée de fureur, jura la perte de Jean, & fit tant auprés du Roi, qu'il l'arrêta, sous prétexte qu'il attiroit trop de monde à lui par son baptême, & le fit mettre en prison dans son Chateau de Macheronte, qu'Antipas avoit apparemment depuis la guerre repris sur le Roi des Arabes.

Vers

Vers le même tems JESUS revint de Judée en Galilée, & en passant par le pays de Samarie, il arriva vers le midi prés la ville de Sichar, qui est l'ancienne Sichem connuë dans l'histoire de Jacob. Il envoya ses disciples dans la ville, pour y acheter de quoi manger; car il étoit l'heure du diner, & en attendant il s'assit tout fatigué prés d'un puits, qui étoit le puits de Jacob, & qui n'étoit pas loin de la ville. Comme il étoit là, une femme sortit de la ville, & vint pour tirer de l'eau du puits. JESUS lui ayant demandé à boire, cette femme fut fort étonnée de voir qu'un Juif lui parlât ainsi; car les Samaritains & les Juifs n'ont point de commerce, & ne mangent point ensemble, ces deux nations se considérant réciproquement comme impures; ce qui n'empêchoit pas toutefois que dans les besoins pressans ils n'achetassent quelquefois des vivres les uns des autres, comme on voit que Jesus Christ envoye ici ses disciples dans la ville de Sichem, pour y acheter de quoi manger.

LXXXVII. Jesus a un entretien avec une femme Samaritaine.

JESUS donc répondit à cette femme: si vous connoissiez le don de Dieu, & qui est celui qui vous demande à boire, vous lui en auriez peut-être demandé vous-même, & il vous auroit donné de l'eau vive. La femme lui répliqua: Seigneur, vous n'avez pas de quoi puiser, & le puits est profond. Comment donc m'auriés-vous donné de l'eau vive? êtes-vous plus grand que nôtre pere Jacob, qui nous a donné ce puits, & qui en a bû, lui & ses Enfans? JESUS répartit: celui qui boira de cette eau, aura encore soif, mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif; mais mon eau fera pour lui une source qui jaillira jusqu'à la vie éternelle. Cette femme lui dit: Seigneur, donnez-moi donc de cette eau, afin que je ne ressente plus la soif, & que je ne sois plus obligée de venir icy pour en tirer. JESUS répliqua: Allez chercher vôtre Mari & revenez icy. Elle repondit: je n'ai point de Mari. JESUS lui dit: vous dites vrai que vous n'avez point de Mari, car vous en avez eu sept, & celui que vous avez à présent, n'est point vôtre Mari.

LXXXVIII. Eau qui étanche la soif pour toûjours que Jesus promet à la Samaritaine.

La Samaritaine étonnée lui dit: à ce que je vois, vous êtes un Prophéte; nos Peres les Patriarches ont adoré sur cette montagne, (elle montroit en même tems le mont Garizim tout prés de-là, sur lequel étoit le Temple des Samaritains) & vous autres Juifs soûtenez que c'est dans le Temple de Jérusalem, qu'il faut adorer le Seigneur. JESUS lui dit: le tems est venu que le lieu de l'adoration ne sera plus fixé ni à cette montagne, ni à celle de Jérusalem; mais que les vrais Adorateurs l'adoreront en tout lieu en esprit & en verité. Vous autres Samaritains adorez ce que vous ne connoissez point; pour nous, nous adorons ce que nous connoissons; car le salut vient des Juifs. Il vouloit lui faire reproche de ce que les Samaritains ne recevoient point toute l'Ecriture, mais seulement les Livres de Moyse. Elle répondit: Je sais que le Messie doit venir, & quand il sera venu, il nous instruira de toutes choses, & éclairera toutes nos difficultez. JESUS lui répondit: c'est moi-même qui vous parle, qui suis le Messie.

LXXXIX. Jesus découvre à la Samaritaine qu'il est le Messie.

Comme JESUS achevoit de parler à la Samaritaine, ses disciples arrivérent de la ville de Sichem, apportant de la nourriture. Ils étoient fort surpris de voir qu'il parlât ainsi à une femme, & ils le pressoient de manger, car il étoit midy. Il leur répondit: J'ay à manger d'une nourriture qui vous est incon-

XC. Conversion des Sichemites à la prédi-

tion de J.C. inconnuë. Ils se regardoient donc l'un l'autre, en disant : quelqu'un lui a-t'il *Johan.* IV. apporté à manger? mais il leur dit : ma nourriture est de faire la volonté de *Luc.* IV. 14. mon pere.

An du M. 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

Cependant la Samaritaine étant retournée dans la ville de Sichem, raconta qu'elle avoit trouvé un homme, qui lui avoit dit tout ce qu'elle avoit fait, & que ce pourroit bien être le Messie qu'ils attendoient. Aussi-tôt leur curiosité les porta à sortir en foule pour venir voir Jesus. Ils l'invitérent avec instance d'entrer dans leur ville. Il y entra, y demeura deux jours, les instruisit, & plusieurs crurent en lui; mais ils dirent à la femme : ce n'est pas seulement sur vôtre témoignage que nous l'avons cru; mais nous l'avons veu & entendu nous-même.

XCI. Jesus dans la Synagogue de Nazareth.

De Sichem il vint à Nazareth, où demeuroient ses parens. Le Samedi qui suivit son arrivée, il entra dans la Synagogue, suivant sa coutume, & s'étant présenté pour lire, le Président de la Synagogue lui offrit le livre du Prophéte Isaïe. Jesus l'ouvrit, & il tomba sur cet endroit: *L'esprit de Dieu s'est reposé sur moy, c'est pourquoy il m'a donné l'onction, & m'a envoyé prêcher aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé de douleur, & pour annoncer la liberté aux prisonniers, la lumiére aux aveugles, & l'année favorable du Seigneur, le jour auquel il se vengera de ses ennemis.* Ce passage fait une allusion manifeste à l'année du jubilé, en laquelle les esclaves étoient mis en liberté, & les pauvres rentroient dans l'héritage de leurs peres. Tout cela étoit la figure & le gage de ce qui devoit s'exécuter d'une maniére infiniment plus parfaite & plus excellente à la venuë du Messie, dans le salut éternel qu'il devoit procurer à ceux qui croiroient en lui.

XCII. Jesus préche dans la Synagogue de Nazareth. *Luc.* IV. 14. 35. &c.

Jesus ayant donc lû ce passage, replia le livre, qui étoit un rouleau de velin à l'antique, puis il commença à parler au peuple, & à leur montrer que ce qu'il venoit de lire, avoit son accomplissement en sa personne, qu'il étoit celui dont Isaïe avoit prédit la venuë, & qu'il venoit pour leur faire part de toutes les graces qui étoient exprimées dans son texte. Il leur parla d'une maniére si pleine de graces, qu'ils ne pouvoient se lasser de l'admirer; mais d'un autre côté réfléchissant sur la bassesse de sa naissance, ils se disoient entr'eux : n'est-ce pas le fils de Joseph? & la jalousie se mettant de la partie, leur faisoit perdre le fruit de sa prédication. Jesus qui pénétroit le fond de leur cœur, leur dit: vous m'appliquerez sans doute ce proverbe : Médecin, guérissez-vous vous-même, faites-ici en vôtre patrie les miracles que vous avez fait à Capharnaüm & ailleurs. Mais je vous dis en vérité, que nul Prophéte n'est en honneur dans son païs. Je vous dis en vérité, qu'il y avoit plusieurs veuves dans Israël du tems du Prophéte Elie, & le Seigneur n'envoya à nulle autre son Prophéte, qu'à celle de Sarepta ville des Sidoniens. Il y avoit aussi plusieurs Lépreux du tems d'Elisée, & Naaman fut le seul qui reçut de lui la guérison.

XCIII. Jesus chassé de Nazareth, se re-

Il fut aisé à ceux de Nazareth de se faire l'application de ces choses : ils en furent indignez, & chassérent Jesus de leur Synagogue & de leur ville; ils vouloient même le précipiter de la hauteur où leur ville est bâtie; mais il se retira, passant au milieu d'eux, sans qu'ils pussent l'arrêter. Il se retira delà à Caphar-

Capharnaüm, & y fit sa résidence ordinaire, n'étant plus retourné qu'une seule fois à Nazareth.

tire à Capharnaüm.

Les Galiléens, qui avoient été témoins des miracles qu'il avoit faits à la fête de Pâques à Jérusalem, s'estimérent fort heureux de le voir dans leur païs; ils le reçurent avec honneur. Il leur annonça le Roïaume de Dieu, la venuë du Messie & la nécessité de faire pénitence. Il alloit ainsi de ville en ville, & de bourgade en bourgade, instruisant les peuples & guérissant les malades.

XCIV. Jesus guérit le fils d'un Officier du Roi à Capharnaüm. *Joban*, IV. 46.

Etant un jour arrivé à Cana, où il avoit quelque tems auparavant changé l'eau en vin, un Officier du Roi Hérodes dont le fils étoit malade à Capharnaüm, vint prier Jesus de rendre la santé à son fils. Jesus lui dit: vous ne croyez vous autres qu'à force de miracles. Comme le pere le prioit avec de grandes instances, Jesus le renvoya, en disant: allez, vôtre fils est guéri. Il s'en retourna donc, & comme il approchoit de la ville, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, & lui dirent: vôtre fils est guéri; il leur demanda: à quelle heure a-t'il commencé à se mieux porter? ils répondirent: hier à la septiéme heure la fiévre l'a quitté. Il réconnut que c'étoit le moment auquel Jesus lui avoit dit: vôtre fils est guéri, & il crut en Jesus Christ lui & toute sa maison.

XCV. Simon & André quittent leur barque & suivent J. C. Vocation de Jacques & de Jean fils de Zébédée.

De Cana il revint quelque tems aprés à Capharnaüm, & se promenant un jour sur la mer de Tibériade, sur laquelle Capharnaüm est assise, il vit deux freres Simon & André qui jettoient leurs filets, car ils étoient pêcheurs de profession, & il leur dit de le suivre, qu'il vouloit les rendre pêcheurs d'hommes, c'est-à dire, qu'il les destinoit à la prédication de son Evangile, & à travailler au salut des peuples. On a deja veu ci-devant que Simon & André avoient d'abord suivi le Sauveur; mais ils étoient ensuite retournez à leur exercice ordinaire. Ils quittérent donc leurs filets & leur barque, & s'attachérent à suivre Jesus Christ. Un peu plus loin il vit deux autres freres Jacque & Jean, qui étoient dans leur nacelle avec leur pere Zébédée; il les appella de même, & ils le suivirent, laissant leur pere dans sa nacelle. Tels furent les instrumens dont Dieu vouloit se servir pour convertir le monde. Rien ne montre mieux sa Toute-puissance & sa sagesse, que ce choix. Il falloit que l'établissement de la religion Chrétienne parût l'ouvrage de Dieu.

XCVI. Jesus dans la Synagogue de Capharnaüm guérit un possédé. *Luc.* IV. 31. 32. &c. *Marc.* I. 21. &c. *Matth.* VIII. 10. &c. An du Monde 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31. (a) 1. *Cor.* 11. 8.

Le Sauveur fidel observateur de la loy & des loüables coutumes établies parmi les Juifs, ne manquoit point de se trouver tous les jours de Sabbat à la Synagogue, & d'y annoncer la venüe du Roïaume de Dieu. Un jour y étant entré, & ayant préché avec la grace & la force qui lui étoient ordinaires, le peuple de Capharnaüm étoit ravi d'admiration de l'entendre. Or il y avoit là un homme possédé du malin esprit, qui crioit: qu'y a-t'il de commun entre vous & nous, Jesus de Nazareth? vous êtes venu pour nous perdre; Je sai que vous êtes le Saint de Dieu & le Messie. Le Demon parloit ainsi par conjecture; car s'il eût connu qu'il fût certainement le fils de Dieu, il ne l'auroit jamais fait crucifier. (a) Jesus le menaçant, lui imposa silence, & lui ordonna de sortir du corps de cet homme. En même tems le Demon jetta cet homme au milieu de l'assemblée, & jettant de hauts cris, il le quitta, sans lui faire aucun mal. Tout le peuple fut témoin de cette guérison si subite

ſubite & ſi miraculeuſe, & la réputation de Jesus ſe répandit dans toute la Galilée.

XCVII. Jesus guérit la belle-mere de St. Pierre, qui avoit la fiévre. *Matth.* VIII. 14. *&c.* *Marc.* I. 31. *Luc.* 10. 40.

Au ſortir de la Synagogue, il entra dans la maiſon de Simon ſurnommé Pierre, pour y manger. La belle-mere de Simon avoit une groſſe fiévre, qui l'empêchoit d'agir. Les diſciples le priérent de la guérir. Auſſi-tôt il s'approcha, & la prit par la main. Auſſi-tôt la fiévre la quitta, & elle commença à les ſervir.

Sur le ſoir & aprés le coucher du Soleil, lorſque le repos du Sabbat fut paſſé, tous ceux qui avoient des malades & des poſſédez, vinrent en foule à la porte de la maiſon où Jesus logeoit, pour demander leur guériſon; toute la ville s'y étoit raſſemblée. Jesus impoſa les mains aux malades, les guérit tous, & les renvoya. Les poſſédez crioient à haute voix, qu'il étoit le fils de Dieu, mais il les ménaça & les fit taire, n'ayant pas beſoin d'un tel témoignage pour prouver ſa miſſion, outre qu'il étoit de la ſageſſe de Dieu que le Diable demeurât jusqu'à la fin dans le doute ſi Jesus étoit réellement fils de Dieu.

XCVIII. Jesus préche dans la Galilée. *Marc.* I. 35. *Luc.* IV. 42.

Le lendemain dés le point du jour il ſortit de la ville, & alla dans un lieu déſert pour y vaquer à la priére. Simon & les autres diſciples ayant appris qu'il étoit à la campagne, l'allérent chercher, & l'ayant trouvé, ils luy dirent, que les troupes du peuple le cherchoient. Il leur dit: Allons précher dans les villes & les villages des environs; car je ſuis ſorti pour cela. Cependant les troupes étant arrivées, ils l'environnérent & le preſſérent de telle ſorte, qu'il ne put leur refuſer la conſolation de l'entendre; il ſe plaignit doucement de leur violence, & leur dit: il y a d'autres villes où je dois auſſi précher; car c'eſt pour cela que Dieu m'a envoyé. Il alla donc par toute la Galilée, préchant dans toutes les villes, enſeignant dans les Synagogues, guériſſant les malades, & délivrant les poſſédez. Le bruit de tant de merveilles ſe répandit bientôt dans toute la Syrie, qui eſt voiſine de la Galilée. On lui amena des malades de toutes parts, & il leur rendit à tous la ſanté. Mais ce don n'étoit pas comparable à celui de la foy & de la grace qu'il leur donnoit, en leur annonçant les véritez de ſalut.

XCIX. Pêche miraculeuſe de St. Pierre ſur la mer de Tibériade.

Au retour de cette miſſion, il ſe trouva un jour ſur le bord de la mer de Tibériade, tellement accablé par la foule du peuple, que ne pouvant demeurer ſur le rivage ſans danger d'être renverſé, il fut obligé d'entrer dans la barque de Simon Pierre, d'où il préchoit & enſeignoit les troupes. Aprés qu'il eut ceſſé de parler, il dit à Pierre: avancez en pleine mer, & jettez vos filets. Pierre lui répondit: Seigneur, nous avons travaillé toute la nuit à la pêche ſans rien prendre; mais ſur vôtre parole, je vas jetter mes filets. Il le fit, & il prit une ſi prodigieuſe quantité de poiſſons, que leurs filets ſe rompoient, & qu'il ne pouvoit plus les tirer. Il fit donc ſigne à ceux qui étoient dans l'autre nacelle, de les venir aider; & ils remplirent les deux barques de poiſſons, en ſorte qu'elles étoient en danger de couler à fond. Pierre fut ſi étonné de ce miracle, que ne ſe poſſédant point, il alla ſe jetter aux pieds de Jesus, & lui dit: Seigneur, retirés-vous de moi, je ne ſuis pas digne de vous voir dans ma nacelle; car je ne ſuis qu'un pauvre pécheur. Jaques & Jean fils de

de Zebédée, qui étoient dans l'autre barque, n'étoient pas moins saisis de surprise & d'étonnement. Jesus les rassura & leur dit: ne craignez point, car désormais vous serez des pécheurs d'hommes. Ils aménérent donc leurs barques à bord, abandonnérent tout, & suivirent Jesus pour toujours.

C. Guérison d'un Lépreux. Jesus lui ordonne de se montrer aux Prêtres. *Luc.* v. 12-13. *Marc.* I. 40. & *seq.* (a) *Levit.* XIV. 2. 3. 4.

Un jour comme il étoit dans une certaine ville, un lépreux vint se jetter à ses pieds, lui disant: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me rendre la santé. Jesus étendant la main, répondit: je le veux, soïez guéri; & en même tems sa lépre fut dissipée. Allez, lui dit-il, n'en parlez à personne, mais montrés-vous au Prêtre, afin qu'il juge que vous étes bien guéri, & qu'il vous permette de rentrer dans le commerce des hommes; offrez-lui ce qui est ordonné par Moyse, pour la purification d'un lépreux: (a) c'est à dire, deux passereaux, ou deux oiseaux purs, dont l'un étoit immolé pour le péché, & l'autre étoit mis en liberté, aprés qu'on l'avoit plongé dans l'eau où l'on avoit fait couler le sang de l'autre oiseau. Mais cet homme ne se crut pas obligé d'obéir à Jesus en ce qui concernoit le silence qu'il lui avoit ordonné au sujet de sa guérison; il la publia par-tout, & exemta du reste tout ce que le Sauveur lui avoit commandé. Tant de prodiges mirent Jesus dans une telle réputation dans le païs, qu'il ne pouvoit plus commodément entrer, ni demeurer dans les villes, à cause de la foule du peuple qui le suivoit; mais il les instruisoit dans les campagnes & dans les lieux déserts.

CI. Guérison d'un paralytique par Jesus à Capharnaüm. *Matth.* IX. 1. 2. 3. &c. *Marc.* II. 1. 2. &c. *Luc.* V. 18. An de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

Au retour de ce voïage que Jesus Christ avoit fait dans la Galilée avec ses disciples, il revint à Capharnaüm dans la maison où il demeuroit plus ordinairement. Le peuple en ayant été informé, s'assembla autour de ce logis en si grande foule, qu'on n'y pouvoit aborder. Il y avoit parmi eux grand nombre de Docteurs de la Loi & de Pharisiens, qui étoient venus de toute la Galilée & de la Judée, pour l'entendre plûtôt par curiosité & à dessein de l'observer & de le surprendre, que dans la veuë de profiter de ses instructions ou de ses exemples. Il ne laissoit pas de leur annoncer les véritez de salut. En ce même tems on apporta un paralytique tellement perclus de ses membres, qu'il falloit le porter à quatre hommes; & comme on ne pouvoit approcher de Jesus, ces hommes montérent le malade sur le toit de la maison, par une échelle ou par un escalier qui étoit en dehors, & le descendirent avec son lit par des cordes devant Jesus.

Il fut touché de leur foi & dit au Paralytique: Mon fils, vos péchez vous sont remis. Aussi-tôt quelques-uns des Docteurs de la Loi qui étoient présens, en murmurérent au-dedans d'eux-mêmes, en disant: cet homme blasphéme. Qui peut remettre les péchez, si ce n'est Dieu? Jesus pénétrant ce qui se passoit au-dedans de leur cœur, leur dit: pourquoi entretenez-vous de mauvaises pensées dans vous-même? lequel est plus aisé de dire, vos péchez vous sont remis, ou de dire: levez-vous & marchez? & en même tems il ajouta: afin que vous sachiez que j'ai le pouvoir de remettre les péchez; il dit au Paralytique: levez-vous, emportez vôtre lit, & allez en vôtre maison. Le Paralytique fut guéri sur le champ, prit son lit & s'en alla glorifiant Dieu.

CII. Vocation

Le lendemain comme Jesus sortoit de Capharnaüm, pour aller sur le lac de Tibériade, il apperçut un Publicain, nommé Levi ou Matthieu, qui étoit assis

de Levi ou de Matthieu Publicain. *Matth.* IX. 9. 10. &c. *Marc.* II. 14. *Luc.* V. 27. assis à son bureau. Il l'appella & lui commanda de le suivre. Matthieu sans délibérer quitta tout & le suivit; puis il invita JESUS à venir avec lui dans sa maison, où il lui fit un grand festin. Plusieurs Publicains amis de Matthieu, & plusieurs autres personnes de la même profession s'y trouvérent, & se mirent à table avec JESUS & avec ses disciples. On sait que les Publicains étoient des Fermiers & des Receveurs des droits imposez sur le peuple par les Romains, ou par les Rois descendans d'Hérodes. Les Juifs excessivement jaloux de leur liberté, régardoient ces sortes de gens avec horreur & comme des pestes publiques, nez pour les réduire en servitude. Aussi les Pharisiens & les Docteurs de la loi s'en scandalisérent, & en témoignérent leur surprise aux disciples de JESUS, en disant: d'où vient que vôtre maître mange avec des Publicains & des pécheurs? JESUS les ayant ouïs, dit: ce n'est pas les sains qui ont besoin de Medecins, mais les malades; retirez-vous, & apprenez que je demande la miséricorde & non la rigueur de la justice; car je ne suis pas venu appeller les justes, mais les pécheurs.

CIII. Scandale des disciples de St. Jean Baptiste, voyant que JESUS ne jeûnoit pas aussi rigoureusement qu'eux.

En même tems les disciples de Jean Baptiste s'approchérent de lui, & lui dirent: d'où vient que les Pharisiens & nous faisons de fréquens jeûnes, & que vos disciples ne jeûnent point? il leur répondit: les conviez de la nôce peuvent-ils être dans le deuïl & jeûner, tandis qu'ils ont l'Epoux avec eux, & que la joïe de la nôce dure encore? le tems viendra que l'Epoux leur sera ôté, & alors ils auront tout le tems de jeûner. Il vouloit dire, que pour le peu de tems que ses disciples avoient à être avec lui, il ne vouloit pas leur imposer des jeûnes & des austéritez, mais qu'aprés sa mort ils ne négligeroient aucune des plus saintes prâtiques & des plus propres à se sanctifier. Il ajoûta: on ne met pas une piéce de drap neuf sur un vieil habit, ni du vin nouveau & fumant dans de vieux outres; la piéce neuve emporteroit le vieu, & le vin nouveau romproit l'outre, ou le sac de cuir, dans lequel on met le vin dans plusieurs endroits. Cela vouloit dire que l'état de foiblesse où étoient alors ses disciples, demandoit qu'il les ménageât, & ne leur imposât point de prâtiques trop pénibles.

CIV. Guérison d'un paralytique par JESUS prés la piscine probatique. *Joban.* V. 1. 2. 3. &c.

La fête de Pâques étant arrivée, JESUS se rendit à Jérusalem. Or il y avoit dans cette ville une piscine, ou étang, nommée Bethesda, autour de laquelle il y avoit quatre portiques ou galeries couvertes, où l'on voyoit toûjours un grand nombre de malades, qui attendoient leur guérison; parceque de tems en tems l'Ange du Seigneur descendoit du Ciel, & venoit troubler l'eau de la piscine, & le premier qui y descendoit aprés le mouvement de l'eau, étoit seûrement guéri. Il y avoit sous une de ces portiques un malade, qui attendoit depuis trente-huit ans, que l'Ange troublât l'eau, mais inutilement, parcequ'étant paralytique, & n'ayant personne qui le poussât dans la piscine, il étoit toûjours prévenu par quelqu'autre, & demeuroit dans son état d'infirmité.

CV. JESUS se manifeste comme

JESUS passant parlà, lui demanda: voulez-vous être guéri? il répondit: Seigneur, je n'ai personne pour me jetter dans l'eau: JESUS ajoûta: levez-vous, prenez vôtre lit & marchez. A l'heure même il fut guéri, & emporta son lit. Or c'étoit un jour de Sabbat. Les Juifs dirent à cet homme: il n'est pas permis

permis de porter ainsi vôtre lit un jour de Sabbat. Il répondit: celui qui m'a rendu la santé, m'a commandé de le faire. Or il ne connoissoit point Jesus, & ne savoit où il étoit allé, car il s'étoit promptement retiré de la foule. Quelques jours aprés Jesus le trouva dans le Temple, & lui dit: vous voila guéri, ne péchez plus, de peur qu'il ne vous en arrive quelque chose de pis. Ce paralytique guéri n'en prévoyant pas apparemment les suites, dit aux Juifs, que c'étoit Jesus qui lui avoit rendu la santé. Ce qui fut cause que les Juifs ne cessérent de persécuter Jesus, comme violateur du Sabbat, & peu attaché à la loi de Moyse. Messie au paralytique guéri.

Aprés la fête de Pâques, Jesus retourna en Galilée avec ses disciples. Comme ils voyageoient dans des champs de blé, ses disciples pressez par la faim, commencérent à arracher en passant quelques épis & les froissérent dans leurs mains. Ils en tiroient le grain & le mangeoient. La moisson du froment se fait de fort bonne heure en Judée, & cette petite circonstance fait voir que Jesus & ceux qui le suivoient, vivoient dans une grande pauvreté. CVI. Jesus excuse ses disciples qui froissoient quelques epis dans leurs mains en marchant.

Quelques Pharisiens qui étoient en leur campagne, s'en scandalisérent, parceque c'étoit un jour de Sabbat. On pouvoit ces jours-là faire quelque peu de chemin; mais on ne permettoit pas, ni d'arracher des épis, ni d'en tirer le grain, parceque cette action a quelque ressemblance avec la moisson. Ces Pharisiens s'en expliquérent, & Jesus leur répondit: n'avez-vous jamais lû ce que fit David & les gens qui étoient avec lui, lorsque dans le besoin il prit & mangea les pains de proposition, qu'on avoit ôtez de-devant le Seigneur, & que le Grand-Prêtre Abiathar lui donna? vous savez que la loi défend aux Laïques d'en manger. (a) Cependant ce St. Roi ne feignit pas d'en user, pressé par la faim. Vous n'ignorez pas non plus que tous les jours les Prêtres dans le Temple violent le repos du Sabbat, par les divers ouvrages assez laborieux que leur ministére exige d'eux. Or sachez que je suis plus grand que le Temple, & que je préfére la miséricorde au sacrifice; car le Sabbat est institué pour l'homme, & l'homme n'est point fait pour le Sabbat; en un mot, le fils de l'homme est maître du Sabbat, & en droit d'en donner dispense. Une reponse si ferme les irrita, mais ils ne purent répliquer. Matt. XII. 1. 2. 3. &c. Marc. II. 23. Luc. VI. 1. 2. &c. An de J. C. 34. de l'Ere vulg. 31. (a) Exod. XXV. 30. XXIX. 33. Levit. VIII. 31.

Le jour de Sabbat suivant il entra dans la Synagogue de Capharnaüm & y enseigna à son ordinaire. Or il y avoit dans l'assemblée un homme qui avoit une main séche & sans mouvement. Il s'étoit posté d'une maniére à être apperçu de Jesus Christ, & à attirer les regards de sa compassion. Les Pharisiens & les Docteurs de la loi étoient aux aguéts, pour voir s'il le guériroit ce jour-là; car ils poussoient le scrupule sur l'observation du repos du Sabbat, jusqu'à ne vouloir pas qu'on y guérit les malades. Jesus qui connoissoit ce qu'ils avoient dans l'ame, prit ce malade par la main, & l'ayant amené au milieu de l'assemblée, il dit à ces Docteurs: est-il permis au jour de Sabbat de bien faire, ou de mal faire? de guérir, ou de doner la mort? qui de vous verra sa brebis tombée dans un fossé le jour du Sabbat, & ne la retirera point? & vous ne voudriez pas que je guérisse un malade ce jour-là même? CVII. Jesus guérit un homme qui avoit une main sans mouvement. Matt. XII. 8. 9. &c. Marc. III. 7.

Les assistans les plus animez contre lui ne purent lui repondre un seul mot, & Jesus les regardant avec indignation, dit à cet homme : étendez vôtre main. Il l'étendit & fut guéri sur le champ. Les Pharisiens & les Hérodiens, qui étoient venus pour l'observer, étant sortis de la Synagogue, résolurent dés lors de le perdre & de le faire mourir. Jesus connoissant leur mauvaise volonté, & que l'heure marquée par son Pere pour consommer son sacrifice, n'étoit pas encore arrivée, ne jugea pas à propos de s'exposer à leur mauvaise volonté; il se retira sur la Mer de Tibériade, & fut suivi d'une multitude infinie de peuple, qui accouroient à lui de tous les endroits du pays, de la Judée, de l'Idumée, de-delà le Jourdain, de Tyr & de Sidon, pour obtenir la guérison de leurs maladies, & pour profiter de ses instructions; il leur rendit la santé à tous, & leur recommandoit de n'en rien dire. Mais c'étoit plûtôt pour nous donner un exemple de modestie & d'humilité, que dans la créance qu'ils déféreroient à ses défenses; car plus il leur défendoit de parler, plus ils publioient les graces qu'il leur avoit faites.

CVIII. Jesus choisit les douze Apôtres & les envoye prêcher l'Evangile.

Pour éviter d'être opprimé par la foule, il dit à ses disciples de lui tenir prête une petite barque, où il se retireroit, aprés avoir guéri ceux qui se présentoient à lui. Etant donc entré dans cette nacelle, il passa la Mer de Tibériade, & se retira sur une montagne à l'écart, où il ne permit qu'à ses principaux disciples de le suivre. Il en choisit seulement douze, auxquels il donna le nom d'Apôtres; c'est-à dire, Envoyez, parcequ'ils devoient par ses ordres, sur tout aprés sa mort, aller par-tout prêcher l'Evangile & guérir les maladies, & hors les tems de leur mission ils devoient toûjours accompagner sa personne, & être les principaux dépositaires de ses mystéres & de sa doctrine. Or voicy les noms des douze Apôtres: Pierre, André, Jacques & Jean fils de Zébédée, Philippe, Barthelemy, Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Simon surnommé le zélé, Judas fils de Jacques & Judas Iscariote.

CIX. Sermon de J.C. sur la Montagne. *Matt. V. 1. 2. 3. &c. Luc. VI. 17. &c.*

Jesus étant descendu de la montagne avec eux, guérit les malades qui l'attendoient dans la plaine avec le peuple, & étant ensuite remonté sur un terre, d'où il pouvoit être veu & entendu de toute la multitude, il lui parla en ces termes: Bienheureux les pauvres d'esprit & de cœur, car le Royaume des Cieux leur appartient. Bienheureux ceux qui pleurent, parcequ'ils seront consolez. Bienheureux ceux qui sont doux de cœur, parcequ'ils posséderont la terre. Bienheureux ceux qui ont faim de la justice, parce qu'ils seront rassasiez. Bienheureux ceux qui sont benins & miséricordieux, parce qu'ils seront traitez avec miséricorde. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Bienheureux les pacifiques, parcequ'ils seront appellez enfans de Dieu. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parceque le Royaume des Cieux leur appartient. Vous serez bienheureux, lorsque les hommes vous chargeront de maledictions. Vous serez bienheureux, lorsque les hommes vous persécuteront, & vous calomnieront à cause de moy, car c'est ainsi qu'ils ont traité les Prophétes; vôtre récompense sera grande dans le Ciel.

Jesus

CX. Continuation du Sermon de J. C sur la montagne. *Matth. V.* 1. 2. 3. &c. *Luc. VI.* 17. &c.

Jesus ayant, pour ainsi dire, jetté les fondemens de toute sa doctrine & de sa morale dans les huit béatitudes, qu'on a rapportées dans le chapitre précédent, & qui renferment le précis de tout l'Evangile, il continüa à parler en ces termes: malheur à vous qui êtes riches, parceque vous avez reçu vôtre récompense en ce monde. Malheur à vous qui êtes rassasiez & dans l'abondance, parceque vous aurez faim dans l'autre vie. Malheur à vous qui riez à présent, parceque vous pleurerez un jour. Malheur à vous, lorsque les hommes vous combleront de loüanges, & applaudiront à ce que vous ferez, parceque vos peres en ont usé ainsi envers les faux Prophétes, qui approuvoient leur mauvaise conduite, & les flattoient dans leurs passions criminelles.

CXI. Le sel affadi n'est bon à rien. Excellence de la Loi de l'Evangile sur la loi de Moyse.

Il dit encore à ses Apôtres: vous êtes le sel de la terre. Si le sel s'affadit, il n'est plus bon à rien. Vous êtes la lumiére du Monde destinez à éclairer les nations par vos discours & par vos exemples. On ne met pas la lampe sous le boisseau, mais sur le chandelier, afin que tous ceux qui entrent dans la maison, voïent la lumiére. Ne croyez point que je sois venu dans le monde pour détruire la Loi & les Prophétes; je ne suis pas venu pour les détruire & les anneantir; mais pour les accomplir & les perfectionner. Je vous déclare que si vôtre justice n'est plus parfaite que celle des Scribes & des Phariséens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. Vous avez appris qu'il a été dit aux Anciens: vous ne tuërez point; & celuy qui tuëra, sera coupable de jugement, & puni suivant la rigueur des Loix; & moy je vous dis, que celuy qui se fâche contre son frere, se rend coupable de jugement, & celuy qui dit à son frere Raca, c'est-à dire, tête creuse, ou homme de néant, sera condamné par le Conseil; & celui qui lui dira: vous êtes un fou, sera puni de la gêne du feu. Lorsque vous présentez vôtre offrande à l'Autel, & que vous vous souvenez que vôtre frere à quelque chose contre vous, laissez-là vôtre offrande au pied de l'Autel, & allez vous reconcilier avec vôtre frere; & aprés cela venez offrir vôtre sacrifice, ou vôtre offrande.

CXII. Différence des Loix de Moyse & de celle de J. C.

Vous savez qu'il a été dit aux anciens: vous ne commettrez point d'adultére; & moy je vous dis, que quiconque regarde une femme avec des yeux impudiques, & qui forme des désirs impurs, s'est deja rendu coupable d'adultére dans son cœur. Si vôtre oeil, ou vôtre main droite vous sont un sujet de chûte & de scandale, arrachez-les & les jettez loin de vous. Il vous est plus expédient d'entrer dans le Ciel n'ayant qu'un oeil, ou qu'une main, que d'être jetté dans l'enfer ayant tous vos membres entiers. Il a été dit: quiconque veut répudier sa femme, qu'il lui donne un écrit de divorce; & moi je vous dis, que quiconque aura fait divorce avec sa femme, si ce n'est pour le cas d'adultére, il l'expose à l'occasion de commettre un adultére, en épousant un autre homme, & luy-même commet un adultére, s'il épouse une autre femme, de même que celuy qui prend une femme répudiée.

CXIII. Ne point jurer, vengeance défenduë; aimer ses ennemis.

Il a été dit: vous ne direz point de parjure, mais vous serez fidel à accomplir vos vœux à Dieu & vos promesses aux hommes; & moy je vous défens de jurer en aucune maniére, ni par le Ciel, qui est le Trône de Dieu, ni par la terre, qui est son marche-pied, ni par Jérusalem qui est sa ville sainte, ni par vôtre tête, parceque vous ne sauriez y changer un cheveu de blanc en

en noir. Vous vous contenterez de dire: la chose est ainsi, ou n'est pas ainsi. Tout ce que vous dites de plus, vient d'une mauvaise source. Dieu ne l'approuve pas. Il a été dit aux anciens: oeil pour oeil, dent pour dent; & moy je vous dis: de ne pas résister, lorsqu'on vous fait du mal, & si l'on vous frappe sur une jouë, de tendre l'autre jouë; si l'on veut vous prendre vôtre tunique, d'abandonner encore vôtre manteau. On vous a appris qu'il falloit aimer vôtre prochain, & haïr vôtre ennemi; & moi je vous ordonne d'aimer vos ennemis, de faire du bien à ceux qui vous haïssent, de prier pour ceux qui vous persécutent & qui vous calomnient; car si vous n'avez de l'amitié que pour vos amis, que faites-vous de plus que les Publicains & les Païens? Imitez-vous vôtre Pere Céleste, qui fait lever son Soleil sur les bons & sur les méchans sans distinction?

CXIV. Prétez gratuitement; évitez l'ostentation & l'Hypocrisie.

C'est ainsi que le Sauveur accomplissoit ce qu'il avoit dit, qu'il venoit pour perfectionner la loi & les Prophétes, pour les mettre dans leur jour, pour les réduire à leur véritable sens, & pour les élever à une plus haute perfection, que n'avoient fait ni Moyse ni les Prophétes. Il ajouta: prétez gratuitement sans espérer aucun interêt; prétez-même sans prendre trop de précaution pour assûrer vôtre capital; car si vous prétez autrement: que faites-vous de plus que ne font les Payens? gardés-vous bien de faire l'aumône avec ostentation; n'imitez point ces hypocrites, qui font sonner de la trompette devant eux, pour faire savoir qu'ils vont faire la charité. Pour vous, quand vous la faites, faites-là si secrétement, que vôtre main droite ne sache pas même ce que fait la gauche, afin que vôtre Pere Céleste, qui est témoin de vôtre bonne action dans le secret, vous en récompense dans l'autre vie. N'imitez point non plus les hypocrites, qui prient de bon cœur dans les Synagogues au milieu des assemblées & aux coins des ruës, afin qu'ils soïent veus des hommes. Quand vous priez, entrez dans l'intérieur de vôtre maison, & ne faites pas consister la bonté de vos priéres dans le grand nombre de paroles que vous direz. Dieu fait vos besoins; contentez-vous de lui demander humblement son assistance.

CXV. Oraison Dominicale. *Matth. VI. 9.10.11.&c. Luc. XI. 2.3.&c.*

A l'occasion de ce que Jesus avoit dit de la maniére dont il falloit prier; les Apôtres lui dirent de leur préscrire une formule de priéres. Il leur dit: voicy la priére que vous adresserez à Dieu: Nôtre Pere qui êtes dans les Cieux, vôtre nom soit sanctifié, vôtre régne arrive, vôtre volonté soit faite en la terre comme au Ciel; donnez-nous aujourd'hui nôtre pain de tous les jours, pardonnez-nous nos offenses, comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensez, & ne permettez point que nous tombions en tentation, mais délivrez nous du mal, ou du méchant qui est le Démon, car le texte pur souffrit l'un & l'autre sens. Il ajouta: car si vous ne pardonnez pas à ceux qui vous ont offensé, vous ne devez pas espérer que vôtre Pére Céleste vous pardonne.

CXVI. Morale de J. C. Confiance en la Providence.

Dans vos jeûnes & vos austéritez n'imitez point les hypocrites, qui veulent paroitre pâles & abbattus par le jeûne & la mortification; pour vous, lavez-vous le visage, & parfumez-vous la tête, afin que nul ne s'imagine que vous jeûnez; mais vôtre Pere Céleste qui voit dans le secret, saura bien

ce

ce que vous faites, & vous en donnera la récompense. Ne vous accumulez point de richesses dans le monde, mais dans le Ciel; car là où sera vôtre trésor, là sera aussi vôtre cœur. Nul ne peut servir deux Maîtres, vous ne pouvez servir Dieu & le Dieu des richesses. Ne soyez point inquiets sur le boire, sur le manger & sur les vêtemens. Jettez les yeux sur les oiseaux du Ciel. Ils ne sément ni ne moissonnent, & ne font point de provisions dans leurs gréniers, & vôtre Pere Céleste les nourrit. N'êtes-vous pas plus que ces oiseaux? Qui de vous peut ajoûter une coudée à la hauteur de sa taille? & pourquoi vous inquiéter du vêtement. Considérez les Lys de la campagne. Ils ne travaillent & ne filent point, & avec cela Salomon dans toute sa magnificence ne fut jamais si richement paré qu'ils le sont; & si Dieu a soin de vêtir icy les plantes de la campagne qui sont aujourd'huy & qu'on jette demain dans le four, combien plus aura-t'il soin de vous, gens de peu de foy?

N'ayez donc point d'inquiétude, en disant: que mangerons-nous, ou que boirons-nous? les nations infidéles recherchent toutes ces choses avec empressement; mais vôtre Pere Céleste sait que vous avez besoin de ces choses; cherchez-donc prémiérement le Royaume de Dieu & sa justice, & tout cela vous sera donné comme par surcroit. Ne vous mettez-donc pas en peine du lendemain; à chaque jour suffit son mal; comme s'il disoit: remettez-vous de toutes choses à la providence; mais faites-le de maniére que sans tomber dans de vaines inquiétudes, vous ne vous abandonniez pas à une nonchalance présomptueuse, qui vous conduiroit à tenter Dieu, en présumant trop de sa bonté.

Ne jugez pas légérement ni témérairement ni malicieusement de vôtre prochain; car on vous jugera comme vous aurez jugé les autres, & on vous mesurera à la mesure dont vous aurez mesuré les autres. Pourquoi vous attachez-vous à considérer un fétu dans l'oeil de vôtre frere, tandis que vous ne regardez pas une poutre qui est dans le vôtre? commencez par ôter la poutre qui est dans vôtre oeil, avant que d'entreprendre de tirer le fétu qui est dans celui de vôtre frere. Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, & ne jettez point vos perles devant vos pourceaux, de peur qu'ils ne se jettent sur vous, & vous dévorent. Il veut marquer la prudence qui doit accompagner les discours des Prédicateurs Evangéliques. Demandez à Dieu par la priére, & il vous donnera; frappez & il vous ouvrira; cherchez & vous trouverez. Si un fils demande du pain à son pere, lui donnera-t'il une pierre; ou s'il lui demande du poisson, lui présentera-t'il un serpent? à combien plus forte raison vôtre Pere Céleste vous accordera-t'il les dons Célestes que vous lui demanderez?

CXVII. Eviter les jugemens téméraires. Confiance en Dieu. Matt. VII. 1. 2. &c.

Faites-aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fit; traitez-les comme vous voudriez être traité. Cette maxime est le précis de toute la loi & des Prophétes, en ce qui regarde les devoirs de l'homme envers son prochain. Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite; car la porte qui conduit à la vie, est serrée; mais celle qui conduit à la mort & à la perdition, est large & spatieuse. Défiez-vous des faux Prophétes qui viennent à vous avec des habits de brebis; mais au-dedans ce sont des Loups ravissans. Vous les réconnoitrez

CXVIII. Faire à autrui ce qu'on voudroit être fait à soy-même.

trez à leurs oeuvres. Un bon arbre ne produit pas de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, sera coupé & jetté au feu. Tous ceux qui m'appellent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas au Royaume des Cieux. Ce bonheur est reservé à ceux qui feront la volonté de mon Pere qui est dans les Cieux. Plusieurs me diront au jour du jugement: Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en vôtre nom? & n'avons-nous pas fait des miracles par vôtre vertu? mais je leur dirai; retirés-vous de moi, je ne vous connois point.

CXIX. Maison bâtie sur le roc. Jointre la prâtique à la Théorie.

Celui qui écoute mes paroles & qui les met en prâtique, est semblable à un homme qui bâtit sa maison sur le roc. Les vents on beau souffler, & la tempête s'irriter, & les inondations fondre contre elle; elle demeure immobile & inébranlable; mais celui qui m'écoute, & qui ne joint pas la prâtique à la spéculation, est semblable à un insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluïe est tombée, les vents ont soufflé, les fleuves se sont débordez contre cette maison. Elle a été renversée & sa ruine a été grande.

Voila quel fut le sermon que Jesus fit sur la montagne, & qui contient le précis de sa doctrine. Les peuples peu accoutumez à de si grandes & si importantes véritez, en étoient ravis d'admiration. Ils l'écoutoient avec respect, car il parloit avec force & avec une autorité toute Divine, & non comme leurs Docteurs, qui ne fondoient leurs décisions que sur le témoignage de leurs anciens, ou sur des traditions peu solides.

CXX. Guérison d'un Lépreux. Matth. VIII. 1. 2. 3. &c. Luc. VII. 1. 2. &c. An de J. C. 34. de l'Ere vulg. 31.

Aprés le long & admirable discours que Jesus avoit fait aux troupes, il descendit de la hauteur, sur laquelle il avoit parlé; alors un lepreux vint se jetter à ses pieds, & lui dit: Seigneur, si vous voulez me guérir, vous le pouvez; Jesus étendant la main, le toucha, & lui dit: je le veux, soyez guéri. Dans le moment sa lépre disparut, & Jesus lui ordonna d'aller se montrer au Prêtre, & de lui faire l'offrande & le sacrifice ordonné par la Loi, pour la purification d'un Lépreux. Il ajoûta: gardez-vous bien de dire à personne que je vous ai guéri.

CXXI. Jesus guérit le Serviteur d'un Centenier. Matth. VIII. 5. Luc. VII. 2. 3.

Il revint ensuite à Capharnaüm, & les Principaux de la ville vinrent le prier de rendre la santé au serviteur d'un Centenier ou Capitaine de cent hommes, qui quoique Payen, affectionnoit les Juifs, & leur avoit fait bâtir à ses frais une Synagogue. Ces gens s'adressant à Jesus, le priérent de venir rendre la santé à ce serviteur, qui étoit paralytique & accablé de douleurs. Jesus leur repondit: J'irai & le guérirai. Comme il s'avançoit vers le logis du Centenier, il envoïa ses amis au-devant de lui, le priant de s'épargner la peine de venir, qu'il n'étoit pas digne de le recevoir dans sa maison; qu'il n'osoit lui-même prendre la liberté de l'en aller prier; mais que s'il vouloit seulement dire un mot, son serviteur seroit bientôt guéri. Jesus admirant la foi & l'humilité de cet étranger, dit à ceux qui étoient autour de lui: Je vous dis en vérité, que je n'ai pas trouvé une si grande foi dans Israël. Le tems approche, que plusieurs étrangers viendront de l'Orient & de l'Occident pour s'asseoir à table avec les Patriarches Abraham, Isaac & Jacob dans le Royaume de Dieu, pendant que les héritiers du Royaume seront exclus de la sale du festin, & jettez dans les ténèbres au-dehors de la sale, où il n'y aura

aura que froid, que défespoir & que grincement de dents. Au même moment le ferviteur du Centenier fut rétabli en fanté.

De là JESUS alla dans la ville de Naïm, fituée au pied & au midy du mont Thabor. Arrivant aux portes de la ville, il rencontra le convoy d'un jeune homme qu'on portoit en terre. La mere du jeune homme fuivoit le convoy, & étoit inconfolable de fa mort. JESUS la voyant, fut touché de compaffion, & lui dit de ne point pleurer. En même tems s'approchant du cercueil, il le toucha, & dit au jeune homme : levés-vous, je vous le commande. Auffi-tôt le mort fe leva, & commença à parler. JESUS le rendit à fa mere, & ceux qui étoient préfens, furent faifis d'étonnement, & fe difoient l'un à l'autre : Un Grand Prophéte s'eft élevé parmi nous, parceque le Seigneur a vifité fon peuple. Le bruit de ce prodige fe répandit par tout, parceque dépuis plufieurs fiécles on n'avoit veu de réfurrection de morts dans Ifraël. CXXII. Réfurrection du fils de la veuve de Naïm. *Luc.* VII. 10. 11. 12. *&c.*

Ce fut apparemment la nouvelle de ce miracle, qui porta Jean Baptifte, qui étoit alors en prifon au Chateau de Macheronte, à députer deux de fes difciples vers JESUS, pour lui dire: êtes-vous celui qui doit venir, ou en devons-nous attendre un autre ? ces deux hommes vinrent trouver JESUS, & lui expoférent le fujet de leur voyage. Alors JESUS guérit en leur préfence un grand nombre de malades, chaffa le Demon du corps des poffédez, rendit la veuë à quelques aveugles, puis s'adreffant aux difciples de Jean, il leur dit: allez, rapportez à vôtre maître ce que vous venez de voir & d'entendre. Les aveugles voyent, les boiteux marchent droit, les Lépreux font guéris, les morts réfufcitent, l'Evangile eft annoncé aux pauvres, & bienheureux eft celui qui ne prend un fujet de fcandale en voïant ma perfonne. CXXIII. Jean Baptifte députe vers J. C. pour favoir s'il eft le Chrift. *Matth.* XI. 1. 2. *&c.* *Luc.* VII. 18.

On ne doute pas que cette députation ne foit un pieux artifice de la part de Jean Baptifte, qui vouloit par-là porter fes difciples à s'attacher à JESUS comme au Meffie, afin qu'ayant veu par leurs propres yeux les merveilles qu'il faifoit, il en prît occafion de les inftruire, & de les engager à le fuivre. Lorfque ces Envoyez furent partis, JESUS voulant à fon tour rendre à Jean la juftice qui lui étoit duë, & le faire connoitre à ceux qui le fuivoient, dit aux troupes: qu'êtes-vous allé voir dans le défert? un rofeau agité de vent? mais encore qu'êtes-vous allé voir ? un homme vêtu fomptueufement & délicatement ? ce n'eft pas dans le défert, mais dans les Palais des Princes qu'on doit chercher ceux qui s'habillent mollement & fuperbement. Qu'êtes-vous donc allé voir? un Prophéte? oui, je vous le dis, & plus qu'un Prophéte, puifque c'eft lui dont il eft écrit: J'envoye devant moi mon Ange, qui vous préparera les voïes; car je vous affure que nul d'entre les enfans des femmes n'eft plus grand que Jean Baptifte; toutefois celui qui eft le plus petit dans le Roïaume des Cieux, eft plus grand que lui. Jean eft en efprit le Prophéte Elie qui doit venir. Il eft la confommation & la fin de la loi & des Prophétes. Dépuis lui on commence à faire violence au Roïaume de Dieu. Que celui qui a des oreilles, l'entende. C'eft tout ce que l'on pouvoit dire de plus glorieux pour ce St. précurfeur. CXXIV. Témoignage avantageux que J. C. rend à Jean Baptifte.

Il ajoûta: le peuple & les Publicains ont fait pénitence, & ont reçu le baptême de Jean; les Docteurs & les Phariſiens ont méprifé fes inftructions & fon CXXV. Jugement

que les Pharisiens portoient de Jesus & de Jean Baptiste.

son bâptême. Ils n'ont pas eu plus de considération pour moi. Jean étoit d'une austérité incroïable. Ils ont dit, qu'il étoit possédé du Démon. Le fils de l'homme a vécu d'une maniére moins sevére. Ils disent, que c'est un homme de bonne chère: c'est l'ami des Publicains & des gens de mauvaise vie. Comment faire pour les contenter? mais les gens de bien savent nous rendre justice à l'un & à l'autre.

CXXVI. Jesus est invité à manger chez Simon le Pharisien. Luc. VII. 36. &c. An de J. C. 34. de l'Ere vulg. 31.

Jesus étant entré dans la ville de Naïm, prés laquelle il avoit résuscité le jeune homme fils d'une veuve dont on a parlé; un Pharisien nommé Simon l'invita à manger. Lorsqu'on fut à table, une femme de la ville, connuë pour femme de mauvaise vie, entra dans la salle, ayant en main un vase d'Albâtre plein d'un parfum prétieux. Elle se mit derriére lui à ses pieds, & commença à les baiser & à les arroser de ses larmes, puis à les essuyer de ses cheveux. Jesus étoit couché sur un lit de table, à la maniére de ce tems-là, ayant la tête du côté de la table, où étoient les mets, & les pieds en dehors. Cette femme répandit ensuite du parfum sur ses pieds, & n'osa par respect lui en répandre sur la tête, comme il étoit d'ordinaire.

CXXVII. Jesus remet les péchez à une femme pécheresse chez Simon le Pharisien.

Le Pharisien qui avoit invité le Sauveur, en fut choqué, & il disoit en lui-même: Si cet homme étoit Prophéte, il sauroit sans doute quelle est cette femme, & ne se laisseroit pas toucher d'elle, puisque c'est une pécheresse. Jesus, qui voyoit ce qui se passoit dans le fond de son cœur, prit la parole, & lui dit: Simon j'ai quelque chose à vous proposer. Un Créancier avoit deux débiteurs, l'un lui devoit cinq cens piéces d'argent, & l'autre cinquante. Comme ils n'avoient pas de quoi le payer, il leur quitta à tous deux leurs dettes. Lequel des deux croïez-vous qui doive l'aimer d'avantage? il repondit sans hésiter: je crois que c'est celui à qui il a remis une plus grosse somme. Vous avez raison, repartit Jesus.

Puis se tournant vers cette femme, il dit: vous voyez cette femme; Je suis entré dans vôtre maison; vous ne m'avez point présenté d'eau pour laver mes pieds. Elle au contraire les a arrosez de ses larmes, & les a essuyez de ses cheveux. Vous ne m'avez point offert le baiser en signe d'amitié; & depuis que je suis à table; elle n'a pas cessé de baiser mes pieds. C'est pourquoy je vous dis en vérité, que plusieurs péchez lui sont remis, parcequ'elle a beaucoup aimé; mais celui à qui l'on en remet moins, aime moins. Il renvoya ainsi cette femme, & lui dit: vos péchez vous sont pardonnez. Vôtre foy vous a sauvée; allez en paix. Ces paroles offensérent encore plus Simon & ceux qui étoient à table avec lui. Ils commencérent à en murmurer entr'eux, en disant: qui est celui-ci qui prétend méme remettre les péchez?

CXXVIII. Jesus est suivi par quelques femmes qui pourvoïent à ses besoins.

Le Sauveur dissimula ces discours, & continüa d'aller de villes en villes par la Galilée avec ses Apôtres, pour annoncer la parole de salut & rendre la santé aux malades, préparant leurs esprits & leur cœur, à recevoir les dons de la grace & de la foy, par les prodiges qu'il opéroit en leur présence, & par la guérison qu'il procuroit à leurs corps. Il étoit suivi de quelques femmes dévotes, qu'il avoit délivrées des esprits impurs, entre lesquelles étoient Marie Madeleine, dont il avoit chassé sept Demons, Jeanne femme de Chusa Intendant

tendant d'Hérode, Susanne & plusieurs autres, qui le servoient & lui fournissoient les choses nécessaires de leurs propres biens ; car JESUS & ses Apôtres vivoient dans une pauvreté & une désappropriation entiére.

CXXIX. Jesus guérit plusieurs malades. *Marc.* III, 21. 22. &c. *Matth.* XII, 22.

Aprés avoir ainsi parcouru une partie de la Galilée, il revint à Capharnaüm, où il fut tellement accablé par la foule du peuple, qu'il n'avoit pas même le loisir de prendre de la nourriture. Le bruit courut même qu'il étoit tombé en défaillance, ou même selon le texte latin qu'il étoit hors de lui même, & qu'il avoit perdu le sens. Ceux de ses parens qui ne croyoient pas en lui, vinrent pour l'arrêter, & pour le tirer de la foule. Mais c'étoit un bruit que faisoient courir ses ennemis. On lui amena grand nombre de Démoniaques, d'aveugles & de muëts, & il les guérit tous; leur ordonnant de ne pas publier qu'il leur eût rendu la santé.

CXXX. Les Pharisiens publient que Jesus est posſédé du Démon.

On lui amena alors un homme possédé du Demon, & en même tems aveugle & muët; & il le guérit aussi-tôt, en sorte qu'il parloit & qu'il voyoit. Les peuples surpris de tant de merveilles, se disoient les uns aux autres : n'est-ce pas ici le Messie , le fils de David? Mais les Pharisiens & les Docteurs de la loi, qui étoient venus de Jérusalem dans un esprit d'envie, pour censurer la conduite de JESUS, disoient: il est possédé du Démon. JESUS qui connoissoit le fond de leur cœur, leur fit cette question : se peut-il faire que Satan détruise son propre Empire ? & que Béelsebub chasse les autres Démons, qui sont ses Ministres & les exécuteurs de ses ordres? Tout Royaume divisé contre lui-même périra, & toute ville partagée contre elle-même sera détruite. Or si je chasse les Démons au nom de Béelsebub, vos enfans & mes disciples au nom de qui les chassent-ils? certainement, s'ils les chassent au nom de Dieu & en mon nom, on ne peut pas dire que je les chasse au nom du Prince des ténèbres. Ainsi vos propres enfans seront vos Juges, & vous condamneront. Que si je chasse les Démons par la force de l'Esprit de Dieu, le Roïaume de Dieu est donc parvenu jusqu'à nous.

CXXXI. Jesus refute les calomnies des Pharisiens.

Comment pourra-t'on entrer dans la maison forte d'un vaillant homme, à moins qu'on ne l'ait premiérement pris & lié? quiconque n'est pas de mon parti, est contre moy, & qui ne recueille pas avec moy , disperse & dissipe. Tout crime & tout blasphème seront pardonnez aux hommes. On leur pardonnera ce qu'ils auront dit contre le fils de l'homme ; mais le blasphème contre le St. Esprit ne se pardonnera ni dans ce monde, ni dans l'autre. Ce n'est pas à dire, que ce crime soit absolument irrémissible, ni que le blasphémateur contre le St. Esprit ne puisse jamais rentrer en lui-même & se convertir; mais agir contre ses propres lumiéres, attribüer au Démon ce qui est l'ouvrage du St. Esprit, dissimuler malicieusement les merveilles de Dieu; c'est mettre un obstacle presqu'insurmontable à sa propre conversion.

CXXXII. Les Pharisiens demandent un prodige à J. C. Il leur promet le prodige de Jonas. *Matth.* XII, 38. &c. *Luc.* XI. 29. &c.

Les Scribes & les Pharisiens choquez de la maniére dont JESUS invectivoit contr'eux, lui dirent : Maître , nous vous demandons un prodige pour prouver vôtre mission? JESUS leur répondit : cette race corrompuë & bâtarde, ces faux Israëlites me demandent un prodige ; mais je ne leur en donnerai point d'autre que celui du Prophéte Jonas. Je renouvellerai dans ma personne le miracle qui arriva à Jonas, & qui est peut-être le plus grand qui soit

raconté

An de J. C. 34. de l'Ere vulg. 31.

raconté dans l'ancien Testament ; car de même que Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre du poisson, ainsi le fils de l'homme sera trois jours & trois nuits dans le sein de la terre. C'est ce qui fut exécuté au jour de sa sepulture.

CXXXIII. Menaces terribles contre l'incorrigibilité des Pharisiens.

Il ajouta : les Ninivites s'éléveront au jour du jugement contre cette nation, parcequ'ils ont fait pénitence, & se sont convertis à la prédication de Jonas, & cependant il y a ici plus que Jonas. La Reine de Saba s'élévera de même au jour du jugement contre cette race, & elle la condamnera, parcequ'elle est venuë des extrémitez de la terre, pour voir Salomon & pour entendre sa sagesse; & voici plus que Salomon. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va chercher une demeure dans des lieux déserts & inhabitez, mais n'y pouvant demeurer, il revient dans la maison qu'il avoit quittée, & la trouvant vuide, nettoyée & parée, il prend avec lui sept autres Démons plus méchans que lui, & rentre avec eux dans ce lieu, où il s'établit de nouveau, de sorte que le dernier état de cet homme est pire que le premier. C'est-là ce qui arrivera à cette race criminelle. Le Démon de l'idolatrie & des crimes grossiers l'a quittée, mais les Démons de l'hypocrisie, de l'envie, de la vanité, du blasphème contre le St. Esprit se sont emparez d'elle, & ont fixé leur demeure au milieu d'elle, ce qui rend sa guérison infiniment plus difficile qu'au commencement.

CXXXIV. La mere & les freres de Jesus demandent à lui parler.

Il parloit encore, & à peine étoit-il entré dans la maison, que sa mere & ses freres ou ses proches parens vinrent se présenter à la porte, & demandérent à lui parler. On lui en donna avis, & il répondit: qui est ma mere & qui sont mes freres ? & étendant sa main vers ses disciples, il dit: voici ma mere & mes freres ; car quiconque fait la volonté de mon pere qui est dans les Cieux, est ma mere, mon frere & ma sœur.

CXXXV. Jesus parle aux troupes en paraboles. *Matth.* XIII. 1. 2. 3. &c. *Marc.* IV. 1. 2. &c.

Le même jour aprés midi Jesus étant sorti de la maison, s'assit sur le bord de la mer de Tibériade, & une grande multitude de peuple s'étant assemblée autour de lui, il monta dans une barque, & s'étant un peu éloigné du bord, il s'assit, & commença à parler en paraboles aux troupes qui étoient rangées sur le rivage. Il leur dit donc: un homme étant allé dans son champ pour sémer, une partie de la sémence tomba le long du chemin, & les oiseaux du Ciel étant venus, mangérent ce qui étoit tombé. Une autre partie tomba dans des lieux pierreux, où il n'y avoit que peu de terre : elle leva bien-tôt, ayant trouvé la terre échauffée ; mais presqu'en même tems elle fut brûlée par les ardeurs du Soleil. Une autre partie fut répanduë dans des épines, qui l'étouffèrent, & la rendirent infructueuse. Une autre partie fut jettée dans une bonne terre & bien préparée, & elle y prit racine & fructifia, rendant ici le centiéme, là le soixantiéme, & ailleurs le trentiéme, selon les dispositions & les qualitez de la terre.

CXXXVI. Pourquoi Jesus parle au peuple en paraboles.

Les Juifs aimoient cette maniére d'enseigner par paraboles, & le Sauveur, qui se proportionnoit avec une bonté & une sagesse merveilleuses à la portée & au goût de ses auditeurs, se plaisoit à instruire de cette sorte. Dez-qu'il fut rentré dans la maison, ses disciples s'assemblérent autour de lui, & lui demandérent, d'où vient qu'il parloit ainsi au peuple en paraboles ? il leur repondit:

répondit: Il vous a été donné par une faveur toute particuliére de Dieu de connoître & d'entendre les mystéres du Royaume de Dieu; je vous parle clairement à sens figuré, mais la même grace n'a pas été accordée aux autres; car on donnera à celui qui a deja, & il sera dans l'abondance, & on ótera à celui qui n'a pas & qui est dans l'indigence, afin que l'on voye en eux le parfait accomplissement de cette parole d'Isaïe. (a) *Dites à ce peuple: écoutez & ne comprenez point, voïez & n'appercevez point. Engraissez le cœur de ce peuple: appésantissez ses oreilles, & fermez ses yeux, afin qu'il n'entende pas, qu'il ne comprenne pas & qu'il ne voïe pas.* C'est-à dire: ô Prophétes! annoncez à ce peuple ce qui lui arrivera par sa faute; il entendra sans comprendre, il regardera sans voir, les vérítez les plus importantes, & les choses les plus essentielles à son salut.

(a) *Isaï. VI. 9.*

CXXXVII. Explication de la parabole de la sémence du sémeur.

Pour vous, ajouta-t'il, vous êtes bienheureux de voir ce que vous voïez, & d'entendre ce que vous entendez, car je vous dis en vérité, que plusieurs Rois & plusieurs Prophétes ont souhaité le même bonheur, & ne l'ont pas eu. Or voicy le sens de la parabole que j'ai proposée au peuple. La sémence est la parole de Dieu; je suis le laboureur qui séme; la sémence qui tombe le long du chemin, est la parole qui est écoutée par un cœur dissipé; le Demon vient & enléve la sémence de son cœur. Celuy qui la reçoit d'abord avec joye, & qui ensuite la néglige par inconstance & par infidélité, est figuré par cette sémence qui tombe dans des lieux pierreux, & qui n'ont pas de profondeur de terre. A la moindre persécution il abandonne la voïe de la vérité. La sémence qui est suffoquée dans les épines, marque ceux, qui plongez dans les plaisirs & dans les richesses, ne tirent aucun fruit de la parole qu'ils entendent. Enfin ceux qui reçoivent la sémence dans un cœur bien préparé, la font fructifier au centuple. Tel est le sens de la parabole.

CXXXVIII. Bonne sémence & ivraïe sémée dans le même champ. *Matth. XIII. 24. Marc. IV. 26. Luc. XIII. 19. &c.* An de J. C. 34. de l'Ere vulg. 31.

Outre la parabole de la sémence, dont on vient de parler, Jesus en proposa encore plusieurs autres, étant dans la barque de St. Pierre. Il dit donc au peuple; le Royaume des Cieux est semblable à un homme, qui ayant sémé de bonne sémence dans son champ, son ennemi est venu pendant la nuit, & a sémé par-dessus de l'ivraïe. Lorsque le blé fut levé & assez grand, on s'apperçut qu'il étoit mélé de beaucoup d'ivraïe. Les serviteurs du pere de famille vinrent lui en donner avis, & lui demander, s'il vouloit qu'on arrachât l'ivraïe de son champ. Il répondit: non, de peur qu'en voulant arracher la mauvaise herbe, vous n'arrachiez aussi le froment. Laissez croître l'un & l'autre jusqu'à la moisson, & alors je dirai à mes moissonneurs: ramassez premiérement l'ivraye & mettez-la en fagots pour être brûlée, puis vous moissonnerez le froment pour le serrer dans mes gréniers.

CXXXIX. Parabole d'un grain de senevé; du levain mélé avec la pâte.

Il dit encore: le Royaume des Cieux est semblable à un grain de senevé, qui est la plus petite de toutes les graines, & produit néanmoins une plante si forte & si élevée, que les oiseaux viennent se percher dessus. Il dit de plus, que le Royaume de Dieu est semblable à un peu de levain qu'on méle avec la pâte, qui la fait lever & lui communique une saveur & un goût agréable. Aprés que les troupes se furent retirées, les Apôtres priérent le Sauveur de leur donner l'explication de ces paraboles. Il leur dit, que celle de la zizanie sémée avec le bon grain, marquoit la parole de salut qu'il prêchoit aux

hommes; que le Démon la corrómpoit par des maximes de relâchement & d'erreur; que le tems de la moisson étoit le jour du dernier jugement, auquel les méchans & les réprouvez seroient arrachez & jettez au feu de l'enfer, & les justes placez dans la gloire du Ciel.

CXL. Explication de ces paraboles. La parabole du grain de senevé marque la force de la parole de Dieu, lorsqu'elle est reçuë dans un bon cœur; de même que celle du levain qui donne le goût à la pâte. Il leur proposa encore quelques autres paraboles, par exemple, celle d'un homme qui ayant découvert un trésor dans un champ, achéte ce champ & se rend maître du trésor; d'un marchand qui cherche des pierreries, & qui en ayant trouvé une d'un prix infini, vend tout son bien pour l'acheter; d'un pêcheur qui jettant son filet, ramasse tout ce qui se présente, & qui étant arrivé au bord, choisit les meilleurs poissons & rejette les autres. Tout cela signifie que la parole de Dieu & la science du salut sont d'un prix infini; que nous devons acheter ce trésor au prix de toutes choses, & le conserver avec un soin infini; que dans l'Eglise de Jesus Christ il y a des élus & des réprouvez, & que le discernement ne s'en fera qu'au jour du jugement. C'est le sens de la parabole de la zizanie, & de celle du pêcheur qui ramasse dans ses filets toute sorte de poissons.

CXLI. Tempête élevée sur le lac de Tibériade, pendant que Jesus dormoit. Matth. VIII. 18. Marc. VI. 35. Luc. VIII. 22. Le même jour au soir Jesus dit à ses disciples: passons au-dela du Lac de Tibériade. Il étoit prêt à s'embarquer, lorsqu'un Docteur de la Loi vint lui dire: Maitre, je vous suivrai par-tout. Jesus lui répondit: les Renards ont des tanieres, & les oiseaux du Ciel ont des nids pour se retirer; mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. La nuit l'ayant surpris, comme il étoit encore dans la barque sur ce lac, il s'endormit, & pendant qu'il dormoit, il s'éleva une tempête sur le lac, en sorte que la barque battuë des vents & des flots, couroit risque d'être coulée à fond & accablée par les flots. Dans cette extrémité les disciples l'éveillérent, en disant: Maitre, sauvez-nous, car nous périssons. Il leur dit: pourquoy craignez-vous, hommes de peu de foi? Au même moment il se leva, & commanda à la mer de se calmer. Le vent cessa, & l'eau devint aussi calme qu'auparavant. Ceux qui étoient dans la barque, ne pouvoient se lasser d'admirer une telle puissance, & disoient entr'eux; qui est celui-cy qui commande avec empire aux vents & à la mer.

CXLII. Guérison de deux Démoniaques sur le lac de Gezareth. Le lendemain ils abordérent au pays des Geraséniens, qui est sur le bord de la Mer de Tibériade, opposé à celui où se voit Capharnaüm. Ils ne furent pas plûtôt descendus à bord, que voila deux Démoniaques, qui étoient dans cette contrée, & dont l'un étoit possédé dépuis longtems, & si furieux que rien n'étoit capable de l'arrêter. Envain on l'enchainoit, & on le lioit; il brisoit & les liens & les chaines. Il ne pouvoit souffrir d'habits sur son corps, & n'entroit dans aucune maison. Sa demeure ordinaire étoit dans des cavernes creusées dans le roc pour servir de sépulcres. L'autre Démoniaque n'étoit pas moins furieux. Nul n'osoit ni passer par-là, ni y aborder; tant on craignoit leurs violences.

CXLIII. Démoniaque possédé. Ces deux hommes vinrent donc au-devant de Jesus, & celui des deux qui étoit le plus violent, lui crioit: qu'y-a-t'il de commun entre vous & nous,

nous, Jesus fils de Dieu ? pourquoi venez-vous nous tourmenter avant le tems? Jesus s'approchant lui demanda : quel est ton nom ? il répondit : Legion, parceque nous sommes une Légion de Demons dans ce corps. En même tems il prioit Jesus de ne les pas renvoyer dans l'enfer. Or il y avoit prés delà un troupeau de porcs. Les Démoniaques le priérent de leur permettre d'entrer dans ces porcs. Il le leur permit, & aussi-tôt les possédez furent délivrez; mais les Démons étant entrez dans les pourceaux, les précipitérent & les noyérent dans le Lac. Les peuples de Gerasa frappez de cette perte, vinrent prier Jesus de se retirer de-dessus leurs terres ; ce qu'il fit.

par une Légion de Demons, guéri par Jesus.

CXLIV. Jaïr Chef de la Synagogue prie Jesus de guérir sa fille. *Matt. IX. 20. Marc. V. 22. &c. Luc. VIII. 41. & seq.* An de J. C. 34. de l'Ere vulg. 31.

Jesus sortit donc de Geraza & reprit le chemin de la Mer. Comme il se disposoit à rentrer dans sa barque, celui qu'il avoit délivré d'une Légion de Demons, vint le prier de lui permettre de le suivre ; mais Jesus le renvoya, & lui dit de glorifier Dieu, & de lui rendre grace de sa délivrance. Il arriva à bord prés Capharnaüm. A peine étoit-il débarqué, que le Chef de la Synagogue nommé Jaïr vint se jetter à ses pieds, en lui disant : Seigneur, ma fille est prête à rendre l'ame, venez, je vous prie & lui rendez la vie. Jesus alla avec luy ; il étoit suivi d'une si grande multitude de gens, qu'il en étoit comme accablé. Une femme qui étoit incommodée d'une perte de sang depuis douze ans, & qui avoit depensé inutilement tous ses biens à se faire traiter par les Médecins, s'approcha sans rien dire, & le vint toucher par derriére, disant en elle-même : si je puis seulement toucher la frange de son vêtement, je serai guérie.

CXLV. Guérison de l'hémorrhoïsse.

En effet elle se trouva guérie dans le moment qu'elle eût touché le vêtement du Sauveur. Jesus se retournant, & feignant d'ignorer ce qui s'étoit passé, demanda : qui m'a touché ? ses disciples lui dirent : Seigneur, les troupes vous serrent de toutes parts, & vous demandez : qui m'a touché ? mais Jesus dit : je sai que quelqu'un m'a touché, car j'ai senti une flamme vivifiante qui est sortie de moi, & qui a rendu la santé à quelqu'un. Alors cette femme voyant qu'elle ne pouvoit cacher ce qui étoit arrivé, vint toute tremblante se jetter à ses pieds, & lui déclara la vérité de la chose devant tout le monde. C'étoit ce que le Sauveur demandoit, pour instruire les assistans par l'exemple de la foy & de l'humilité de cette femme : il lui dit : ma fille, vôtre foi vous a guérie, allez en paix.

CXLVI. Jesus résuscite la fille de Jaïr.

Il parloit encore, lorsque les domestiques de Jaïr vinrent lui dire : vôtre fille vient d'expirer ; il est inutile de fatiguer Jesus pour venir lui rendre la santé. Le Sauveur les ayant ouïs, dit à Jaïr : ne craignez point, ayez seulement la foi, & vôtre fille sera garantie. Ils entrérent dans la maison, Jesus avec le pere de la fille, & seulement Pierre, Jacques & Jean. Les autres demeurérent au-dehors. Jesus fit même sortir tout le monde, & en particulier les joüeurs de flute, qui étoient venus pour accompagner le convoy, & faire honneur au deuïl de l'enfant. Il leur dit : Retirez-vous, car elle n'est pas morte, elle est simplement endormie ; mais ils se moquoient de lui, sachant qu'elle étoit certainement décédée. Aprés cela il monta avec Jaïr, la mere de la fille, & ses trois Apôtres, dans l'apartement d'en haut où la fille étoit morte.

Jesus l'ayant prise par la main, il luy cria en Hebreu, comme s'il eût voulu l'éveiller : Talithacumi, c'est-à dire, ma fille, levez-vous : aussi-tôt elle se leva & commença à marcher. Jesus commanda qu'on lui donnât à manger, & recommanda au pere & à la mere de ne pas divulguer ce miracle ; mais le bruit en fut bientôt répandu dans tout le pays.

CXLVII. Guérison de deux aveugles. *Marc. VI. 1. 2. 3. &c. Matth. XIII. 4. 5. Luc. IV. 16.*

Quelque tems aprés Jesus se mit en chemin pour se rendre à Nazareth, où il avoit été élevé dez l'enfance. Comme il y alloit, deux aveugles se mirent à le suivre en criant aprés lui : Ayez pitié de nous, fils de David. Il continüa son chemin sans leur repondre ; mais quand il fut arrivé à la maison, il leur dit : croyés vous fermement que je puis vous rendre la veuë : ils répondirent, qu'ils avoient cette confiance. Dans le moment il mit la main sur leurs yeux, & ils se trouvérent guéris, & ils publiérent dans tout le pays ce qui leur étoit arrivé.

CXLVIII. Guérison d'un sourd & muët.

A peine étoient-ils sortis, qu'on amena à Jesus un Démoniaque, qui étoit aussi muët. Jesus ordonna au malin esprit de sortir, & dans le même moment le possédé fut délivré & commença à parler : le peuple étoit dans l'admiration de tant de merveilles ; mais les Pharisiens jaloux de la gloire du Sauveur, soutenoient que tout ce qu'il faisoit, étoit un effet de la magie, & que surtout les miracles qu'il opéroit sur les possédez , étoient faits par le pouvoir du Prince des Demons, sur qui Jesus avoit un si grand Empire, qu'il le contraignoit de chasser les autres Démons qui lui étoient inférieurs. On a vû cy-devant que le Sauveur a déja détruit cet injuste & ridicule préjugé.

CXLIX. Jesus préche dans la Synagogue de Nazareth. Scandale des habitans de ce lieu.

Ensuite il se rendit dans la Synagogue de Nazareth, & il commença à parler. Ceux de Nazareth ses compatriotes, qui savoient qu'il n'avoit jamais fréquenté les écoles, & n'avoit embrassé aucune des sectes qui étoient alors en réputation de science parmi les Juifs, admiroient la profonde connoissance qu'il avoit de la Loi & des Prophétes, & la maniére pleine d'efficace & d'autorité dont il enseignoit parmi eux. Ils se disoient l'un à l'autre : d'où lui vient cette science & cette admirable vertu de faire des miracles ? n'est-ce pas lui qui est fils de Joseph le Charpentier & de Marie ? n'avons-nous pas ses sœurs & ses cousins parmi nous ? & ils étoient scandalisez de la pauvreté & de l'humilité extérieure de sa personne. Jesus qui n'ignoroit rien de ce qu'ils pensoient, ni de ce qu'ils disoient, leur dit : nul Prophéte n'est méprisé, ni sans honneur, si non dans sa patrie & au milieu de ses proches. Il ne voulut pas signaler sa puissance, ne faisant dans leur ville aucuns de ces miracles éclatans qu'il faisoit partout ailleurs ; il se contenta pour confondre leur vanité & leur folie, de faire quelques guérisons moins importantes, en imposant ses mains sur les malades ; & il sortit de Nazareth pour n'y plus retourner. Il parcourut delà toute la Galilée, préchant le Royaume de Dieu, & guérissant toutes sortes de maladies.

CL. Mission des douze Apôtres dans les villes des Juifs.

Tant de prodiges opérez par Jesus dans toute la Judée & la Galilée, avoient étendu sa réputation dans toutes les Provinces voisines. La curiosité de voir un personnage si extraordinaire, & d'entendre des discours remplis d'une si sublime sagesse, & le desir de recouvrer la santé, attiroient à sa suite une infinité de personnes de toutes conditions. Jesus sensible à leurs maux, dit

Matt. X. 1. 2. 3. &c. Marc. VI. 7. Luc. IX. 1.
An de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

dit à ses Apôtres: la moisson est grande, mais les moissonneurs sont en petit nombre. Priez-donc le maître de la moisson d'envoyer des Ouvriers pour travailler à son champ. Il appella en même tems ses douze Apôtres, & leur dit: allez prêcher dans toute la Judée; n'entrez ni dans les villes des Samaritains, ni dans les Provinces des Gentils & des Idolatres. Je ne vous envoye que vers les brebis que vous trouverez égarées de la maison d'Israël. Annoncez par tout que le Royaume des Cieux est proche: Guérissez les malades, résuscitez les morts, nettoyez les lépreux, chassez les Démons; je vous donne gratuitement ce pouvoir. Exercez-le gratuitement, ne recevez rien pour les instructions que vous donnez, mais recevez la nourriture de ceux à qui vous prêchez; car tout ouvrier est digne de son salaire.

CLI.
Ordonnances que J. C. donne à ses Apôtres en les envoyant prêcher.

Ne portez avec vous ni armes pour vous défendre, ni provisions pour le voyage, ni habits à changer; contentez-vous d'un baton, d'un simple habit, & d'une paire de souliers. Lorsque vous entrerez dans une ville, demandez prémiérement qui sont les meilleurs & les plus gens de bien, & demeurez dans leurs maisons, préférablement à tous autres; ne passez pas de maison en maison: mais en entrant dans un logis, saluez-le, en disant: la paix soit ici; & si la maison en est digne, la paix demeurera sur elle; si non, elle vous reviendra. Si l'on ne veut pas vous recevoir dans quelque lieu, secoüez la poussiére de vos pieds sur cette ville, ou sur cette maison, & retirez-vous. Je vous dis en vérité, qu'au jour du jugement Sodome & Gomorre seront traitées moins sévérement que ces villes.

CLII.
Prédiction des persécutions que les Apôtres auront à souffrir.

Je vous envoye comme des brebis au milieu des Loups. Soyez-donc prudens comme le Serpent, & simple comme la Colombe. Défiez-vous des hommes, & attendez-vous à toutes sortes de mauvais traitemens de leur part. Ils vous livreront aux juges, & vous accuseront calomnieusement. Ils vous condamneront au fouët, & vous serez obligez de comparoitre devant les Tribunaux, devant les Rois & les Gouverneurs de Province, pour rendre témoignage à ma doctrine devant eux & devant les Payens. Mais ne vous mettez en peine de ce que vous aurez à répondre dans ces occasions; car le St. Esprit vous fournira des reponses, & vous mettra dans la bouche ce que vous aurez à dire. Vous serez odieux à vos parens & à vos meilleurs amis pour l'amour de moy. On vous fera souffrir toutes sortes de mauvais traitemens & de persécutions. Celui qui persévérera jusqu'à la fin, sera sauvé. Le disciple n'est pas de meilleure condition que le maître, ni le serviteur que son Seigneur. S'ils m'ont maltraité & persécuté, vous ne devez point attendre un meilleur traitement; mais que rien ne vous trouble. Les cheveux de vos têtes sont comptez. Rien n'arrive sans la volonté de Dieu; les moindres petits oiseaux ne meurent point qu'il ne le veuïlle.

CLIII.
Recompenses promises à ceux qui confessent J. C.

Je confesserai devant mon pere celui qui me confessera devant les hommes, & je renoncerai celui qui me renoncera. Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre, je suis venu y apporter la guerre. Celui qui voudra conserver sa vie temporelle, perdra la vie éternelle, & celui qui perdra la vie temporelle pour l'amour de moy, aura la vie éternelle. Celui qui vous reçoit, me reçoit, & celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Celui

qui vous donnera feulement un verre d'eau pour l'amour de moi, ne perdra point fa récompenfe.

Aprés avoir donné ces inftructions à fes Apôtres, Jesus les envoya prêcher par tout le pais; ce qui n'empêcha pas que lui-même ne prêchât dans les villes de Galilée, & ne continuât à faire une infinité de guérifons miraculeufes. Aprés avoir parcouru la Province, il revint à Capharnaüm, attendant le retour de fes Apôtres.

CLIV. Salomé la danfeufe demande la tête de Jean Baptifte. Hérodes la lui accorde.

Jean Baptifte, cet admirable précurfeur du Meffie, dont nous avons parlé ci-devant, fut mis à mort vers ce tems-ci par Hérodes Roi de Galilée. En voici l'occafion. Hérodes Antipas ayant fait arrêter Jean Baptifte pour les raifons que nous avons dites, Hérodiade cherchoit tous les moyens de le faire périr, & ne ceffoit de folliciter Hérode à fe défaire de ce Cenfeur importun. Hérode au contraire retenu par le refpect qu'il lui portoit, l'écoutoit volontiers, & faifoit plufieurs chofes en fa confidération. Le jour de la naiffance de ce Prince, Salomé fille d'Hérodiade & de Philippe fon premier mari, étant entrée dans la fale du feftin, y danfa avec tant de grace, qu'Antipas lui promit de lui donner tout ce qu'elle lui demanderoit. Auffi-tôt cette jeune Princeffe alla dire à Hérodiade: que demanderai-je? elle repondit: ne demandez autre chofe que la tête de Jean Baptifte.

CLV. Mort de Jean Baptifte.

Salomé rentra auffi-tôt dans la Sale du feftin, & dit au Roi: donnez-moi dans ce plat la tête de Jean Baptifte. Le Roi fut affligé de cette demande; cependant il ne voulut pas retracter fa promeffe, & envoya auffi-tôt un de fes gardes à Macheronte, pour couper la tête à Jean Baptifte dans fa prifon, & on apporta incontinent fa tête dans un plat à Salomé, & Salomé l'apporta à fa mere. St. Jérome raconte comme une ancienne tradition, qu'Hérodiade ayant pris entre fes mains la tête de Jean Baptifte, lui infulta, & lui perça la langue avec une éguille de tête qu'elle avoit.

CLVI. Suite funeftes de la mort de Jean Baptifte. *Matth.* XIV. 12. 13. *&c. Marc.* VI. 31. *Luc.* IX. *&c.* An de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32. (a) *Joseph. Antiq. l.* 18. *c.* 7.

La mort de Jean Baptifte fut regardée par les gens de bien comme l'action de la plus grande injuftice. Hérodes tâcha d'en colorer l'horreur, en difant, qu'il ne l'avoit fait mourir que dans la crainte qu'il ne portât le peuple à quelque fédition. (a) Les Juifs imputérent à la mort de ce St. homme la défaite de l'armée d'Hérodes par Arétas Roi d'Arabie. Dez-que les difciples de Jean fçurent ce qui lui étoit arrivé, ils allérent à Macheronte, donnérent à fon corps une fepulture honorable, & donnérent avis à Jesus de ce qui lui étoit arrivé; il y a même beaucoup d'apparence que la plûpart de ceux qui jufqu'alors avoient été attachez au précurfeur, fe rendirent auprés du Sauveur, & devinrent fes difciples, fuivant les intentions de leur prémier Maître.

CLVII. Retour des Apôtres vers J. C. Ils lui racon-

Quelque tems aprés les Apôtres, qui avoient été envoyez prêcher l'Evangile dans la Judée, revinrent trouver Jesus qui étoit à Capharnaüm, & lui rendirent compte du fuccés de leur miffion; ils lui dirent, qu'ils avoient guéri grand nombre de malades en fon nom, & que les Démons-mêmes lui étoient foumis. Jesus en rendit graces à fon Pere Eternel, qui a refufé aux Sages & aux prudens du fiécle le don de la foi & les graces, qu'il a accordées aux fimples & aux petits. Il ajoûta: mon pere m'a donné toutes chofes, & nul ne connoit le fils que le Pere; comme nul ne connoit le Pere que le fils ou celui

à qui

à qui le fils le voudra faire connoître. Venez à moi, vous tous qui êtes accablez sous le poid du travail, & je vous soulagerai; portez mon joug, & apprenez que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez du repos. tent ce qu'ils ont fait.

CLVIII. Hérodes croit que l'esprit de Jean s'est reposé sur Jesus. Matth. XIV. 1. 2. &c. Marc. VI. 32. Luc. VI. 1.

Le bruit des merveilles que Jesus ne cessoit d'opérer, étant parvenu jusqu'aux oreilles du Roi Hérodes, ce Prince disoit à ses amis: j'ai fait décapiter Jean Baptiste; ne feroit-il pas résuscité d'entre les morts pour faire tous ces miracles dont j'entens parler? d'autres disoient: non, ce n'est pas Jean; mais c'est l'esprit d'Elie qui s'est reposé sur lui; c'est Elie qui a paru de nouveau en sa personne. D'autres sans rien spécifier, soutenoient que c'étoit un des anciens Prophétes, qui avoit paru dans le monde. Chacun en raisonnoit en sa maniére; car les Juifs croyoient que les ames des SS. & des gens de bien entroient quelquefois dans le corps des hommes, & les animoient de leur esprit; de même à peu prés que les mauvais esprits & les ames des méchans se rendent maîtres des corps de ceux qu'ils possédent.

CLIX. Jesus se retire avec ses Apôtres dans un lieu désert. Matth. XIV. 13. Marc. VI. 31 Luc. VI. 1. &c.

Jesus n'ignoroit rien de ce que les hommes pensoient de lui, mais il ne jugeoit pas à propos de détruire pour lors ces faux jugemens des hommes. Il dit à ses disciples au retour de leur mission: Retirons-nous en quelque lieu désert & à l'écart, afin que nous puissions nous y reposer un peu; car ils étoient tellement accablez par la foule du peuple qui venoit à eux, qu'à peine avoient-ils le loisir de manger & de respirer; ils passérent donc la mer de Tibériade, & allérent dans un lieu désert, prés la ville de Bethzaïde. Le peuple qui les avoit veu s'embarquer, & qui ne les avoit pas perdus de veuë, les suivit par terre, & arriva même avant eux au lieu où ils devoient aborder. Jesus y étant débarqué, monta avec ses Apôtres sur une montagne, pendant que les troupes se rendoient de toutes parts dans la plaine.

CLX. Jesus nourrit miraculeusement cinq mille hommes avec cinq pains & deux poissons. Joban. VI. Matth. XIV. Marc. VI. Luc. XII.

Or la fête de Pâques étoit proche, & Jesus ayant jetté les yeux sur ces troupes de peuple répanduës en differens endroits de ce désert, comme un troupeau qui est sans Pasteur, en fut touché de compassion, & dit à Philippe: où pourrons-nous trouver à acheter du pain pour toute cette multitude? Philippe répondit: il en faudroit pour plus de deux cens piéces d'argent, afin d'en donner à chacun une petite portion. Jesus qui savoit ce qu'il devoit faire, n'en parla pas d'avantage, & étant descendu de la montagne, il commença à instruire le peuple, & à guérir les malades qu'on lui avoit amenez. Sur le soir ses disciples lui dirent: il se fait tard, & ce lieu est désert. Il feroit bon de renvoyer ce peuple, afin qu'ils aillent dans les villages pour y acheter de quoi se nourrir. Jesus leur repartit: donnez-leur vous même à manger. Ils lui dirent: quand nous aurions nous-même du pain pour deux cens deniers, cela ne suffiroit pas pour une si grande multitude. Il répliqua: combien avez-vous de pain pour vôtre provision? André lui répondit: il y a ici un jeune homme qui a cinq pains d'orge, & deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde? or il y avoit là environ cinq mille hommes, sans compter les femmes & les enfans. Jesus dit à ses disciples; faites les asseoir par troupes de cinquante sur le gazon, & servez-leur à manger. En même tems il prit les cinq pains & les deux poissons, & élevant les yeux au Ciel, il les bénit, les rompit, & les donna à ses Apôtres, qui les distribuérent à la multitude.

titude. Chacun en mangea abondamment, & quand ils furent rassasiez, JESUS dit à ses disciples : ramassez les restes du pain. Ils les ramasserent & en remplirent douze corbeilles.

CLXI. Les peuples que Jesus avoit nourris, le veulent établir Roi.

Ces peuples ayant veu ce prodige, se disoient les uns aux autres : Certainement, voici le Messie prédit par Moyse ; & ils résolurent de le prendre & de l'établir leur Roy. Mais JESUS, ayant sçu leur dessein, obligea ses disciples à s'embarquer à l'heure même, quoiqu'il fût bien tard, pour repasser la mer de Tibériade. Pour lui, il demeura, disant qu'il les suivroit, quand il auroit renvoyé ces peuples.

CLXII. Jesus marche sur les eaux. Ses Apôtres le prennent pour un fantôme. *Johan.* VI. *Matth.* XIV. *Marc.* V. An de J. C. 25. de l'Ere Vulg. 32.

JESUS ayant renvoyé les troupes dans leurs demeures, resta seul sur la montagne, où il passa une bonne partie de la nuit en priéres. Cependant ses disciples qui avoient le vent contraire, se fatiguoient beaucoup à ramer, & ne pouvant gagner Bethzaïde qui étoit au Nord du Lac, ils furent obligez de se laisser emporter vers le midy.

Sur la quatriéme veille de la nuit, c'est-à dire, environ quatre heures du matin, JESUS se mit à pied sur la mer, & marchant sur les eaux, il vint passer prés de la barque où étoient ses disciples. Ceux-ci l'ayant veu sans le reconnoitre, crurent que c'étoit un spectre, & commencérent à jetter des cris de fraïeur; mais il les rassûra, en disant: c'est moi, ne craignez point. Pierre lui repondit : Seigneur, si c'est vous, ordonnez-moi de venir vers vous marchant sur les eaux : JESUS lui dit: venez. Pierre sortit donc de la barque, &

CLXIII. St. Pierre marche sur les eaux.

marcha pendant quelque tems sur les eaux; mais ayant veu une grosse vague qui s'élevoit, il eut peur ; & comme il alloit enfoncer, il s'écria; Seigneur, sauvez-moi. Aussi-tôt JESUS étendant la main, le retint & lui dit : homme de peu de foy, pourquoy craigniez-vous ? & s'approchant de la barque, ils y entrérent ensemble.

Presqu'en même tems la barque se trouva à bord, presqu'à l'extrémité méridionale du lac de Tibériade. On n'eut pas plûtôt appris qu'il étoit arrivé en cet endroit, qu'on en donna avis de tous côtez, afin qu'on lui aménât les malades des environs, & bientôt il s'en trouva prés de lui un grand nombre à qui il donna la santé. Cependant les peuples qu'il avoit nourris miraculeusement le jour précédent, & qui avoient résolu de l'enlever de force le lendemain pour l'établir Roi, l'ayant inutilement cherché le matin de tous côtez, s'embarquérent dans des nacelles de Tibériade, qui étoient venuës pendant la nuit vers Bethzaïde, & qui leur apprirent que JESUS avec ses disciples étoit arrivé à l'autre extrémité du Lac.

CLXIV. Jesus promet à ceux qui le suivent un pain surnaturel.

Ils vinrent donc prendre terre à Capharnaüm, où JESUS s'étoit deja rendu, & où ils le trouvérent, qui enseignoit dans la Synagogue. Ils lui demandérent, comment il étoit venu. Il leur répondit : vous me cherchez non pas tant à cause des prodiges que vous avez veûs, qu'à cause de la nourriture que je vous ai donnée ; mais je vous avertis de chercher, non le pain périssable & corruptible, mais une nourriture surnaturelle qui subsiste éternellement & que le fils de l'homme vous donnera.

CLXV. Jesus est le

Ces peuples s'imaginant que JESUS vouloit leur réprocher la faveur qu'il leur avoit faite de les nourrir, lui dirent : nos Peres ont mangé la manne dans

dans le désert, comme il est écrit: vous leur avez donné à manger le pain du Ciel. Jesus leur repondit: je vous dis en vérité; ce n'est point Moyse qui vous a donné le pain descendu du Ciel; c'est mon Pere qui vous donne le vrai pain du Ciel, car il y a un pain de Dieu qui est descendu du Ciel, & qui donne la vie au monde. Ils lui dirent: Seigneur, donnez-nous toûjours de ce pain; Jesus repartit: je suis le pain de vie, celui qui vient à moi, n'aura plus faim, & celui qui croit en moi, n'aura plus soif. Tout ce que mon Pere me donne, vient à moi; parceque je suis descendu du Ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Pain vivant descendu du Ciel.

Ces paroles de Jesus: *Je suis le pain de vie qui est descendu du Ciel*, choquérent les Juifs. Ils en murmuroient & disoient entr'eux: celui-ci n'est-il pas le fils de Joseph? ne connoissons-nous pas son pere & sa mere? d'où vient donc qu'il dit: je suis descendu du Ciel? Jesus leur répondit: pourquoi murmurez-vous? nul ne peut venir à mon pere, que mon pere qui m'a envoyé ne l'attire à lui, & je le résusciterai au dernier jour. Celui qui croit en moi, a la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Vos peres ont mangé la manne dans le desert & sont morts. Mais voici le pain du Ciel, & celui qui le mangera, ne mourra point. Je suis le pain de vie qui est descendu du Ciel, & celui qui mangera de ce pain, ne mourra point, & le pain que je donnerai, est ma chair que je livrerai pour la vie du monde. CLXVI. Le pain que Jesus nous donne, nous garantit de la mort.

Les Juifs étoient en dispute entr'eux & disoient: comment pourra-t'il nous donner sa chair à manger? Jesus leur repondit: je vous dis en vérité, que si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, & si vous ne buvez son sang, vous n'aures pas la vie dans vous-même. Celui qui mange ma chair & boit mon sang, a la vie éternelle, & je le résusciterai au dernier jour; celui qui mange ma chair & boit mon sang, demeure en moi & moi en lui; de même que mon pere qui est vivant m'a envoyé; ainsi je vis pour mon pere, & celui qui me mange vivra pour moi. C'est-ce que dit Jesus dans la Synagogue de Capharnaüm. CLXVII. Jesus nourrit ses disciples de son corps & de son sang.

Plusieurs de ses disciples l'ayant entendu, se dirent l'un à l'autre: Cette parole est dure, & qui pourra l'entendre? Jesus sachant que ses disciples murmuroient de cela, leur dit: quoi, cela vous scandalise! & que sera-ce, si vous voyez le fils de l'homme monter au Ciel, où il étoit auparavant? c'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites, sont esprit & vie. Mais il y en a parmi vous qui ne croyent point. Il vouloit désigner par-là Judas Iscariote, & quelques autres qui se retirérent de sa compagnie aprés ce discours; Alors Jesus dit à ses autres Apôtres: voulez-vous aussi vous retirer? Pierre repondit: Seigneur, à qui irons-nous? vous avez les paroles de la vie éternelle. Nous croyons que vous êtes le Christ fils du Dieu vivant. CLXVIII. Scandale des Juifs au sujet du corps & du sang que J. C. promet à ses disciples.

LIVRE XLVII.

I. Troisiéme Pâque célébrée par J.C. depuis sa prédication. Il retourne en Galilée.

Peu de jours aprés ce que nous venons de dire, Jesus se rendit à Jérusalem pour y faire la Pâque. Nous ne lisons rien de particulier touchant ce voyage, & il est assés croyable qu'il n'y fit aucun miracle. Il demeura fort peu de tems dans cette ville, & il revint aussi-tôt en Galilée, ne voulant pas demeurer en Judée, parcequ'il savoit que les Juifs cherchoient à le faire mourir. Il s'appliqua donc à prêcher à son ordinaire dans toutes les villes de Galilée, & à guérir tous les malades qu'on lui présentoit.

II. Les Pharisiens demandent à Jesus pourquoi ses disciples transgressent les traditions des anciens.

Les Docteurs de la loi & les Pharisiens qui ne voyoient qu'avec une peine infinie qu'il s'attiroit grand nombre de disciples, & qu'il ne peroit aucune occasion de décrier leur mauvaise doctrine, vinrent exprés pour l'observer, & pour trouver dans sa conduite quelque occasion pour le condamner & le décrier dans l'esprit du peuple. Ils remarquérent que les disciples de Jesus Christ, ne lavoient pas leurs mains avec autant de scrupule, ni aussi souvent que les Pharisiens, qui mettoient une grande partie de leur devotion à se conserver dans une trés-grande pureté extérieure, non seulement pour leurs personnes, mais aussi pour leurs meubles de table & les vases dont ils se fervoient dans leur domestique. Ils s'adressérent donc au Sauveur & lui dirent: d'où vient que vos disciples transgressent les traditions des Anciens, car ils ne lavent pas leurs mains, lorsqu'ils se mettent à table.

III. Les Docteurs & les Pharisiens violent les préceptes de la loi, pendant qu'ils sont zélés observateurs des traditions.

Jesus leur répondit: d'où vient que vous violez le commandement de Dieu, sous prétexte d'observer vos traditions? car le Seigneur a dit: honorez vôtre pere & vôtre mere, & quiconque outragera de paroles son pere & sa mere, sera puni de mort. Et vous dites: celui qui aura dit à son pere ou à sa mere: le présent que j'ai fait au Temple du Seigneur vous servira, & vous y aurez part. C'est qu'alors il y avoit parmi les Juifs un abus criant, qui étoit, que lorsque les peres & meres dans leurs besoins demandoient quelque secours à leurs enfans; ceux-ci, pour éluder leur demande, leur répondoient: j'ay consacré au Seigneur la chose que vous me demandez; elle n'est plus ni en mon pouvoir, ni au vôtre; mais vous aurez part au merite de cette offrande.

IV. Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche

Jesus ajoûta: Hypocrites, le Prophéte Isaïe vous a bien dépeints; lorsqu'il a dit: ce peuple m'honore du bout des lévres; mais son cœur est bien loin de moi. C'est en vain qu'ils croyent m'honorer en suivant des Doctrines & des traditions toutes humaines. Pour vous, vous savez bien observer les traditions des hommes, pendant que vous transgressés les commandemens de Dieu; puis s'adressant au peuple, il leur dit: écoutez tous: ce n'est pas ce qui entre par la bouche qui souïlle l'homme. C'est ce qui en sort. Quiconque a des oreilles, l'entende.

Lorsqu'il fut rentré dans la maison à Capharnaüm, ses disciples lui dirent: Savez-vous que les Pharisiens ont été scandalisez de ce que vous venez de dire. Il repondit: toute plante qui n'a pas été plantée de la main de mon Pere Céleste, sera arrachée. Ces gens-là sont des aveugles qui conduisent d'autres aveugles. Ils se jettent dans le précipice & y précipitent les autres.

Pierre

Pierre lui dit: Seigneur, expliquez-nous cette parabole, par laquelle vous avez dit que ce n'eſt pas ce qui entre dans la bouche qui ſouïlle l'homme. Il leur répondit: ce qui entre dans la bouche, paſſe dans l'eſtomac, & de-là dans les inteſtins, & le reſte va au retrait; mais ce qui ſort de la bouche de l'homme, les mauvais diſcours, les calomnies, les blaſphémes, ce ſont ces choſes qui ſouïllent l'homme; mais manger ſans laver ſes mains, ne fait rien contre la pureté intérieure de l'homme. qui ſouïlle l'homme.

V. Foi admirable d'un femme Cananéenne loüée par J. C. Matth. xv. 20. Marc. VII. 14.

Quelques jours aprés Jesus étant allé du côté de Tyr & de Sidon, entra dans une maiſon, où il ne vouloit pas qu'on ſçût qu'il étoit. Mais malgré ſes précautions les peuples le ſçurent bien-tôt, & vinrent en foule lui améner des malades, auxquels il rendit la ſanté. Etant ſorti de cette maiſon, il ſe mit en chemin avec ſes Apôtres; & une femme Cananéenne, ou Phénicienne de ces cantons-là ſe mit à le ſuivre, en criant: Seigneur fils de David, ayez pitié de moi, ma fille eſt tourmentée du Démon. Jesus fut aſſez long-tems ſans lui repondre. Les Apôtres fatiguez de l'entendre crier, diſoient au Sauveur: Renvoyez-la, parcequ'elle crie aprés nous. Il leur repondit: je ne ſuis envoyé qu'aux brebis égarées de la maiſon d'Iſraël. Enfin cette femme s'approchant, ſe jetta aux pieds du Sauveur & lui dit: Seigneur ayez pitié de moy. Jesus repondit: il n'eſt pas juſte de prendre le pain des enfans & de le jetter aux chiens. Il eſt vrai, Seigneur, répliqua-t'elle; mais les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître. Jesus lui dit: ô femme, vôtre foi eſt grande. Allez, vôtre fille eſt guérie, & dans ce moment ſa fille fut délivrée du Démon qui la tourmentoit.

VI. Guériſon d'un ſourd & muët ſur la mer de Tibériade.

Jesus vint enſuite ſur la mer de Tibériade, où l'on lui amena un ſourd & muët. Il le tira à l'écart, lui mit les doigts dans les oreilles, & toucha ſa langue avec ſa ſalive: puis élevant les yeux au Ciel, il gémit en diſant: *Eppheta*, c'eſt-à dire, ouvrez-vous; & au même inſtant le ſourd & muët fut guéri. Jesus lui recommanda de ne pas parler de ce prodige, mais le bruit s'en répandit incontinent, & l'on diſoit par-tout comme par une eſpèce de Cantique. Il a bien fait toutes choſes, Il a fait entendre les ſourds & fait parler les muëts.

VII. Jesus nourrit quatre mille hommes ſans compter les femmes & les enfans avec ſept pains & quelques petits poiſſons. Matth. xv. 33. &c. Marc. VIII. 1. 2. &c.

Jesus étant venu dans un lieu déſert ſur la mer de Tibériade, une grande multitude vint vers lui, pour entendre ſa parole, & pour recevoir la ſanté. Il fut touché de voir ces pauvres gens dans un lieu ſi ſtérile, accablez de laſſitude, & n'ayant pas de quoi manger. Il dit à ſes Apôtres: j'ai pitié de cette multitude, parcequ'il y a trois jours qu'ils m'attendent, & qu'ils n'ont pas de quoi manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeûn, de peur qu'ils ne tombent en défaillance dans le chemin; car la plûpart ſont venus de loin. Les diſciples lui répondirent: comment pourrions-nous trouver dans cette ſolitude aſſez de pain pour les nourrir tous? Jesus leur demanda: combien de pains avés-vous? ils repondirent: nous en avons ſept, & quelques petits poiſſons. Il ſe les fit apporter, ordonna qu'on fit aſſeoir le peuple par troupes, & ayant pris les pains & les poiſſons, il rendit graces à Dieu, les rompit & les donna à ſes Apôtres, qui les diſtribüérent au peuple, qui étoit au nombre de quatre mille hommes, ſans compter les femmes & les enfans. Ils mangérent tant

An de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

qu'ils voulurent, & on remplit encore sept corbeilles des restes qu'ils laissérent.

VIII. Les Docteurs de la loi viennent demander à Jesus un prodige du Ciel.

Aprés cela Jesus vint à Magedan, dans le Canton de Dalmanutha. Comme il étoit dans ces quartiers-là, quelques Pharisiens & quelques Docteurs de la loi vinrent lui demander un prodige du Ciel, ou de l'air, comme de faire descendre la pluïe, de causer une tempête, d'arrêter le cours du Soleil &c. comme avoient fait les anciens Prophétes; ces choses étant à leur avis d'un ordre beaucoup supérieur, & bien plus difficiles, que de guérir les maladies. Jesus leur répondit: lorsque vous voyez que le Ciel est rouge au soir, vous dites: il fera demain beau, & lorsque vous le voyez pâle & d'un rouge triste & eteint, vous dites: il fera mauvais. Vous savez bien juger des apparences du Ciel; mais vous ne savez pas réconnoître les signes des tems prédits par les Prophétes. Cette race bâtarde & perverse demande un signe, mais elle n'en aura point d'autre que celui du Prophéte Jonas. Il leur avoit déja fait la même menace autre-fois, & par ce signe du Prophéte Jonas, il vouloit marquer sa résurrection, dans laquelle il devoit sortir du tombeau au torisiéme jour, comme Jonas étoit sorti du ventre du poisson, aprés y avoir été pendant trois jours.

IX. Il faut se donner de garde du levain des Pharisiens, des Saducéens & des Hérodiens. *Matth.* XVI. 11. 12. *&c.* *Marc.* VIII. 15. *Luc.* XII. 1. 2. *&c.*

Ayant ainsi confondu les Docteurs, il entra dans une barque, pour se rendre à Bethzaïde sur la mer de Tibériade. Comme il étoit dans cette barque avec ses disciples, il leur dit: donnés-vous de garde du levain des Pharisiens, des Saducéens & des Hérodiens. C'étoient les trois sectes qui étoient alors plus en réputation parmi les Juifs. Mais les disciples, ne sachant pas ce qu'il leur vouloit marquer par cette expression figurée, ils se demandoient les uns aux autres ce qu'il vouloit dire, & s'imaginoient que peut-être il les avertissoit qu'ils avoient oublié de prendre des pains pour leur provision, parcequ'en effet ils n'avoient alors qu'un pain avec eux dans la barque. Jesus voyant leur embarras, leur dit: pourquoi vous inquietez-vous, hommes de peu foi, de ce que vous n'avez point de pains? ne vous souvenez-vous pas combien de corbeilles vous emportates aprés avoir rassassié cinq mille hommes, & encore une autrefois, aprés avoir donné à manger à quinze mille hommes? pourquoi ne comprenez-vous pas que ce n'est pas du pain matériel, dont je veux vous parler, mais du levain des Pharisiens & des Saducéens? alors ils comprirent qu'il leur parloit de la Doctrine & des maximes des Pharisiens & des Saducéens, dont ils devoient se défier.

X. Jesus demande à ses disciples ce qu'on pense de lui. *Matth* XVI. 13. *Marc.* VIII. 17. *Luc.* IX. 18.

Ils se rendirent ensuite aux environs de Cézarée de Philippe, pas loin des sources du Jourdain, & étant en chemin, Jesus leur demanda: que pense-t'on de moi; qui dit-on que je suis? ils répondirent: les uns croïent que vous êtes Jean Baptiste résuscité, les autres que vous êtes Elie, les autres Jérémie, ou quelqu'un des anciens Prophétes; & vous, ajouta-t'il, qui croyez-vous que je suis? Pierre prenant la parole, repondit: vous êtes le fils du Dieu vivant. Vous êtes bienheureux Pierre fils de Jean, car ce n'est ni la chair ni le sang qui vous l'ont révélé, c'est mon Pere Céleste qui est dans le Ciel; & moi je vous dis que vous êtes Pierre, & que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, & les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Je vous donnerai les clefs

clefs du Royaume des Cieux, & tout ce que vous aurez lié sur la terre, sera lié dans le Ciel, & ce que vous aurez délié sur la terre, sera délié dans le Ciel.

XI. Prédiction de la mort & de la passion du Sauveur. Qui veut suivre J. C. doit porter sa Croix.

En même tems pour nous donner un exemple d'humilité & de modestie, il défendit à ses Apôtres de dire à qui que ce fut qu'il étoit le Christ ou le Messie; puis il leur déclara, qu'il devoit beaucoup souffrir de la part des anciens du peuple & des Docteurs de la loi, qu'ils le feroient mourir d'une mort violente & ignominieuse, & qu'il résusciteroit le troisiéme jour. Alors St. Pierre le prenant par l'habit, lui dit: Seigneur, à Dieu ne plaise que cela vous arrive. Mais Jesus se tournant vers lui, lui dit: retirez-vous de moi, Sathan, vous m'êtes un sujet de scandale, vous n'avez de sentiment que pour les choses humaines, & non pour les divines. Puis s'adressant aux troupes & à ses disciples, il leur dit: que celui qui veut venir apres moi, prenne sa croix, renonce à soy-même & me suive; celui qui veut conserver sa vie, la perdra, & celui qui la donnera pour la foy & pour l'Evangile, la conservera. Or de quoi sert-il à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd son ame & sa vie.

XII. Transfiguration de J. C. sur le Mont Thabor. *Matth. XVII. 1. 2. &c. Marc. IX. 1. 2. &c. Luc. IX. 28.* An de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

Six jours aprés ce que nous avons raconté dans le chapitre précédent, Jesus étant arrivé aux environs du mont Thabor, prit avec lui Pierre, Jacque & Jean ses plus familiers disciples, & les ayant menez avec lui sur cette fameuse montagne, pour y passer la nuit en priéres, il fut tout d'un coup transfiguré en leur présence. Sa face devint aussi brillante que le Soleil, & ses habits aussi blancs que la neige. En même tems parurent à ses côtes deux hommes dans un état glorieux, que l'on réconnut être Moyse & Elie, lesquels parloient avec lui, & s'entretenoient de la mort qu'il devoit souffrir dans Jérusalem.

XIII. Moyse & Elie apparoissent avec Jesus sur le mont Thabor.

Cependant les trois disciples étoient accablez de sommeil, & s'étant tout d'un coup réveillez, ils virent ces deux hommes qui lui parloient. Ce spectacle les frappa d'étonnement, & bientôt ils s'apperçurent qu'Elie & Moyse se disposoient à se retirer. Alors St. Pierre dit à Jesus: Seigneur il fait bon ici, si vous voulez, nous y ferons trois tentes, l'une pour vous, & les deux autres pour Moyse & pour Elie; mais il parloit, ne sachant pas trop bien ce qu'il disoit, le sommeil, la terreur, l'admiration lui faisant perdre l'attention nécessaire. En même tems une nuée lumineuse enveloppa Moyse & Elie, & l'on ouït une voix qui disoit: celui-ci est mon fils bien aimé, dans qui j'ai mis ma complaisance; écoutez-le. A ces mots les Apôtres se jettérent le visage contre terre, & furent saisis d'une grande terreur. Jesus s'approchant les rassura, & leur dit de se lever. Ils se levérent, & ne virent plus que Jesus dans son état ordinaire.

XIV. St. Jean Baptiste est venu animé de l'esprit d'Elie.

Ils descendirent de la montagne dez le point du jour; & Jesus recommanda à ses trois disciples de ne rien dire de ce qu'ils venoient de voir, jusqu'aprés sa résurrection. Ces derniers mots les embarasserent, & Elie qu'ils avoient veu avec Jesus Christ sur la montagne, leur donnérent occasion de lui demander: D'où vient donc que les Docteurs enseignent qu'il faut qu'Elie vienne dans le monde, avant que le Messie y paroisse? Jesus leur répondit: je

je vous dis en vérité, qu'Elie eſt deja venu, & ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu. Ils traiteront de même le fils de l'homme; il ſouffrira beaucoup de leur part. Les diſciples n'eurent pas beaucoup de peine à comprendre qu'il vouloit déſigner Jean Baptiſte ſous le nom d'Elie.

XV. Guériſon d'un enfant muët & agité du Démon.

Etant parvenu au pied de la montagne, ils trouvérent les autres diſciples au milieu d'une multitude de peuple, & les Docteurs de la loi qui diſputoient avec eux. Dez-que les troupes eurent apperçu Jeſus qui venoit à elles, elles allérent au-devant de lui, & le ſaluérent avec beaucoup de reſpect. Et comme il fut arrivé au milieu de la multitude, il demanda à ſes diſciples de quoi ils diſputoient. Alors un homme vint ſe proſterner à ſes pieds, en lui diſant: Seigneur, ayez pitié de mon fils unique que voila; il eſt lunatique, & eſt poſſédé d'un Demon qui le rend muët, & qui de tems en tems le ſaiſit, le jette par terre, ou dans l'eau, ou dans le feu, en ſorte que l'enfant crie, tombe en convulſion, grince les dents, & le mauvais eſprit ne le quitte & ne le laiſſe en repos, qu'aprés l'avoir beaucoup fait ſouffrir. Je l'ai amené à vos diſciples, & ils n'ont pû lui rendre la ſanté, ni le délivrer du Démon.

XVI. Tout eſt poſſible à celui qui a de la foy.

Jeſus répondit: ó Race incrédule & perverſe, juſqu'à quand ferai-je avec vous? amenez-moi cet enfant. On le lui amena, & en même tems le Démon le ſaiſit, le jetta par terre, & l'y fit rouler en écumant. Jeſus demanda: depuis quand a-t'il ce mal? Le pere répondit: dez la jeuneſſe; & je vous conjure, Seigneur, d'avoir pitié de nôtre diſgrace. Jeſus lui dit: ſi vous voulés croire, tout eſt poſſible à celui qui a la foy. Le pere repondit: je crois, Seigneur, mais aidez, je vous prie, mon incrédulité. Jeſus ménacant le Demon, lui commanda de ſortir de cet enfant, & lui défendit d'y entrer jamais. Au même moment le Demon le quitta, le froiſſant & le jettant par terre avec de grandes agitations. L'enfant en fut ſi tourmenté, qu'il demeura comme mort. Alors Jeſus le prenant par la main, le releva & le rendit parfaitement guéri à ſon Pere.

XVII. Démon qui ne ſe chaſſe que par le jeûne & la priére.

Aprés que les troupes ſe furent retirées, les diſciples demandérent à Jeſus d'où vient qu'ils n'avoient pû guérir cet enfant; il leur répondit: cette ſorte de Démons ne ſe chaſſe que par la priére & par le jeûne; & vôtre peu de foy eſt cauſe que vous ne l'avez pû guérir; car je vous dis en vérité, que ſi vous aviez de la foy gros comme un grain de ſenevé, vous diriez à cette montagne: paſſez de ce lieu en celuy-là, & elle vous obéïroit; car rien n'eſt impoſſible à la foy.

XVIII. Jeſus prédit ſa mort & ſa réſurrection.

Jeſus étant en chemin avec ſes diſciples; il leur dit: le fils de l'homme doit étre livré entre les mains des hommes; ils le crucifieront, le feront mourir, & il réſuſcitera le troiſiéme jour. Les diſciples furent fort affligez de ce qu'il leur diſoit de ſa mort future; mais pour ſa réſurrection, ils ne comprenoient pas bien ce qu'il vouloit dire, & ils n'oſoient cependant lui en demander l'explication, ne ſachant comment s'y prendre pour lui découvrir leurs doutes & leurs peines.

XIX. Diſpute entre les

Quoique les diſciples ne compriſſent pas diſtinctement ce que Jeſus Chriſt venoit de dire à ſes diſciples, qu'il réſuſciteroit le troiſiéme jour; ils ne

ne laissérent pas de juger, qu'aprés sa résurrection, de quelque maniére qu'on l'expliquât, il ne tarderoit pas de prendre possession de son Royaume, qu'ils se figuroient encore devoir être un Royaume purement temporel, où l'on verroit comme dans les autres Etats des Ministres & des Seigneurs fort élevez au-dessus du reste des sujets, & ne doutant point qu'ils ne dussent y posséder les prémiéres dignitez, ils commencérent à disputer entr'eux sur la primauté & qui seroit celui d'entr'eux qui auroit le prémier rang?

disciples de J. C. sur la primauté. *Matth. XVII. 23. &c. Marc. IX. 3. &c. Luc. IX. 44.*

Jesus & Pierre alloient devant, & arrivérent à Capharnaüm assez longtems avant les autres disciples. Ceux qui levoient les deux dragmes ou le demi sicle, que Moyse avoit ordonné que chaque Israëlite donneroit par tête pour l'entretien du Tabernacle ou du Temple, vinrent trouver Pierre, & le prenant à part, lui dirent: vôtre maître ne paye-t'il pas les deux dragmes? oui, répondit Pierre. Lorsque Jesus fut arrivé dans la maison, & avant que Pierre lui eût parlé des deux dragmes, il le prévint & lui dit: de qui les Rois de la terre exigent-ils le tribut, de leurs sujets naturels, ou des étrangers soumis à leur domination? Pierre répondit: des étrangers. En effet les Romains qui dominoient alors sur la plus grande partie du monde connu, n'exigeoient des tributs que de ceux qui n'étoient pas Citoïens Romains. Jesus répliqua: les sujets naturels en sont donc exempts. Cependant pour ne leur pas donner un sujet de scandale, allez à la mer, jettez vôtre hameçon & vous tirerez un poisson, dans la bouche duquel vous trouverez une piéce de quatre dragmes; donnez-la pour moy & pour vous. Pierre alla & revint avec la piéce d'argent, qu'il donna à ceux qui étoient chargez du recouvrement de ce tribut.

An de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

XX. On demande le demi sicle à J. C. St. Pierre trouve un sicle dans la bouche d'un poisson.

Presqu'en même tems arrivérent les autres Apôtres, & avant qu'ils eussent parlé, Jesus leur dit: quel étoit le sujet de vôtre dispute en chemin? Ils se turent, n'osant déclarer une chose qui leur faisoit si peu d'honneur; mais pour leur faire voir que rien ne lui étoit caché, il leur dit: qui croyés-vous qui est le plus grand au Royaume des Cieux? Et comme ils n'osoient répondre, il leur dit, que celui qui vouloit devenir le plus grand parmi eux, devoit devenir le plus petit & le plus humble. En même tems il prit un petit enfant, & le mettant au milieu d'eux, il dit: si vous ne devenez semblable à cet enfant, vous n'entrerez point au Royaume du Ciel; & celui qui se rabbaissera & s'humiliera comme cet enfant, sera le plus grand & le plus honoré dans le Ciel. Celui qui reçoit un enfant comme celui-là en mon nom, me reçoit, & qui scandalise un de ceux qui croyent en moy, il seroit plus expédient pour lui, qu'on lui suspendit au col une meule de moulin, & qu'on le jettât dans la mer. Malheur au monde à cause des scandales. Il faut qu'il arrive des scandales, mais malheur à celui qui est la cause du scandale. Gardez-vous bien de mépriser aucun de ces petits; car je vous dis, que leurs Anges voïent toûjours la face de mon pere qui est dans les Cieux.

XXI. C'est par l'humilité qu'on parvient aux premiéres places du Royaume des Cieux. *Matth. XVIII. 1. 2. 3. &c. Marc. IX. Luc. XI.*

Que vous en semble? si un homme avoit un troupeau de cent brebis, & si une d'entr'elles vient à s'égarer, n'abandonnera-t'il pas les quatre-vingt dix-neuf dans les montagnes, & ira chercher celle qui s'étoit égarée? & s'il la retrouve, je vous dis en vérité, qu'il en aura plus de joïe, que des quatre vingt

XXII. Parabole de la brébis égarée. Pardon des injures.

vingt dix-neuf qui ne s'étoient égarées; car le désir de vôtre Pere Céleste est qu'aucun de ces petits ne périsse. Si vôtre frere péche contre vous, allez & reprenez-le entre vous & lui. S'il vous écoute, vous avez gagné l'ame de vôtre frere. S'il ne vous écoute point, faites venir avec vous un ou deux témoins, devant qui vous lui remontrerez son devoir. S'il ne les écoute point; dites-le à l'Eglise; & s'il n'écoute point l'Eglise, regardez-le comme un Payen & un Publicain.

XXIII. Il faut pardonner jusqu'à septante fois sept fois.

Pierre demanda alors au Sauveur: Combien de fois pardonnerai-je à mon frere, s'il péche contre moi? lui pardonnerai-je jusqu'à sept fois? non seulement jusqu'à sept fois, répondit-il, mais jusqu'à septante fois sept fois, c'est-à dire, quatre cens quatre vingt dix fois, ou autant de fois qu'il vous offensera. A cette occasion il leur proposa cette parabole. Vn Roi ayant résolu de faire rendre compte à ses Serviteurs, on lui en présenta un qui lui devoit dix mille talens, qui est une somme prodigieuse pour un particulier. Comme le Serviteur n'avoit pas dequoi payer, le Roy ordonna qu'on le vendit, lui, sa femme & ses enfans; mais il se jetta aux pieds du Roi & lui demanda du tems pour payer. Le Roi touché de son humiliation lui remit toute sa dette. Ce Serviteur étant sorti, rencontra un de ses conserviteurs, le saisit à la gorge & lui dit: rendez les cent déniers que vous me devez. Celui-cy le supplia un peu, & qu'il luy payeroit toute sa dette, mais il ne voulut pas l'écouter, & le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il eût payé toute sa dette.

Le Roy en ayant été averti, fit revenir ce mechant serviteur, & lui dit: méchant; je t'avois remis toute ta dette, parceque tu m'en avois prié, mais puisque tu n'as pas voulu avoir compassion de ton conserviteur, tu ne sortiras pas de prison, que tu n'ayes rendu jusqu'au dernier denier. C'est ainsi que mon Pere Céleste traitera ceux qui n'ont pas voulu pardonner à leurs freres.

XXIV. Celui qui n'est pas contre Jesus, est pour lui.

En ce tems-là Jean fils de Zébédée dit à Jesus: Seigneur, nous avons veu un homme qui chassoit les Démons en vôtre nom, & nous l'en avons empeché, parcequ'il n'est pas du nombre de vos disciples. Jesus leur repondit: ne l'empéchez point, car celui qui n'est pas contre nous est pour nous, & celui qui fera des miracles en mon nom, ne se portera pas si aisément à s'opposer à ma doctrine.

XXV. Jacques & Jean demandent de faire tomber le feu sur les villes des Samaritains. *Luc. IX. 51. &c.* An de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32. (a) *4. Reg. I. 9. 10. 11.*

Jesus voulant aller à Jerusalem pour y célébrer la féte de la Pentecôte, envoya devant luy quelqu'uns de ses disciples dans une des villes des Samaritains, pour lui préparer un Logement, à lui & à ses Apôtres; mais les Samaritains ne voulurent pas lui donner le couvert, parcequ'ils virent bien qu'il alloit à Jerusalem pour la féte solemnelle. Alors Jacques & Jean fils de Zébédée lui dirent: Seigneur, voulés-vous que nous fassions tomber le feu du Ciel sur cette ville, ainsi que fit autrefois Elie, en faisant descendre le feu du Ciel sur ceux que le Roi Achab avoit envoyez pour le prendre. (a). Jesus leur répondit: vous ne savez à quel esprit vous appartenez, ni quel est l'esprit qui vous anime. Car le fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les ames, mais pour les sauver; il y a beaucoup d'apparence que c'est de cette circonstance qu'est venu aux deux fils de Zébédée le surnom de *Boanerges*, ou fils du tonnére.

En

En ce même tems Jesus ayant veu un certain homme, il lui dit de le suivre; mais cet homme lui repondit: Seigneur, permettez-moy d'aller auparavant ensévelir mon pere, soit qu'il fut deja mort, ou si vieu qu'il ne pût plus vivre que fort peu de tems. Mais Jesus lui dit: laissez les morts ensévelir les morts; laissez aux gens du siécle le soin des affaires du monde. Pour vous, venez, suivez-moi & annoncez le Royaume de Dieu.

XXVI. Il faut laisser les morts ensévelir les morts.

Un autre dit au Sauveur; Seigneur je suis résolu de vous suivre; mais trouvez bon que prémiérement je mette ordre à mes affaires domestiques. Jesus lui répondit: celui qui met la main à la charruë, & regarde derriére, n'est pas propre au Royaume des Cieux. Tout cela marque, avec quelle promptitude & quel zéle Dieu veut qu'on s'engage à son service, & combien les délais, les subterfuges, la nonchalance luy sont désagréables.

Il choisit aprés cela encore soixante & douze disciples pour les envoyer prêcher dans tous les lieux, où il devoit lui-même aller annoncer l'Evangile, afin qu'ils lui préparassent les voïes, & disposassent les peuples à l'écouter. Il les envoya deux à deux, en leur disant: la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers: priez donc le maitre de la moisson d'envoyer des moissonneurs dans son champ. Allez, je vous envoye comme des Agneaux au milieu des Loups. Ne portez avec vous ni provisions de bouche, ni bourse, ni souliers à changer, & ne vous arrêtez point en chemin, pas même pour saluër ceux qui vous saluëront; en un mot, que rien ne vous détourne des fonctions de vôtre ministére.

XXVII. Les septante disciples choisis par J. C. Luc. X. 1. 2. 3. &c.

Quand vous entrerez dans une maison, salüez-la, en disant: que la paix soit dans cette maison. S'il s'y rencontre un homme de paix, vôtre salut reposera sur lui, si non, il retournera sur vous. Demeurez dans la même maison, mangeant & buvant ce que l'on vous servira, car tout ouvrier est digne de son salaire. Guérissez les malades, & annoncez par-tout la venuë du régne de Dieu. Si l'on refuse de vous recevoir dans une ville, sortez-en, & pour marquer que vous ne voulez point avoir de part avec elle, sécoüez même sur elle la poussiére qui est peut-être démeurée à vos pieds. Je vous dis en vérité, qu'au jour du jugement Sodome & Gomorre seront traitées plus doucement que ces villes incrédules & ingrates. Malheur à toi, Bethzaïde, malheur à toi Corozaïm, car si dans Tyr & dans Sidon, qui sont des villes idolatres, on avoit veu les prodiges dont vous avez été témoins, il y a longtems qu'elles auroient fait pénitence. Et toi Capharnaüm, qui a été élevée jusqu'au Ciel par ma présence & ma prédication, & par les prodiges que j'ai faits au milieu de toi. Tu seras rabaissée jusqu'au fond de l'abyme pour punir ton infidélité, & ton ingratitude.

XXVIII. Instructions données aux 70. disciples.

Les septante deux disciples étant donc partis, se rendirent dans tous les lieux où Jesus les avoit envoyez, & où il devoit venir aprés eux, & publiérent par-tout la bonne nouvelle de la venuë du Messie, & du Royaume des Cieux, faisant par-tout des guérisons miraculeuses au nom de Jesus Christ. Quelque tems aprés ils revinrent vers lui & lui dirent: Seigneur, les Démons même nous sont assujettis en vôtre nom. Ils sortent des corps à nôtre commandement. Jesus repondit: j'ay veu Satan qui tomboit du Ciel comme un éclair.

XXIX. Miracles operez par les 70. disciples au nom de J. C.

éclair. Je vous donne le pouvoir de fouler aux pieds sans aucun danger les serpens & les scorpions; vous aurez un pouvoir absolu sur toute la puissance de l'ennemi, sans que rien vous puisse nuire. Au reste ne vous rejouïssez pas tant de voir que les Démons vous sont assujettis, que de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel.

XXX. La doctrine du salut révélée aux petits.

En ce moment Jesus tressaillit d'une joïe causée par le St. Esprit, & il dit: je vous rens graces, ô mon Pere, Seigneur du Ciel & de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages & aux prudens selon la chair, & de ce que vous les avez révélées aux petits; puis se tournant vers ses Apôtres, il dit: heureux vos yeux qui voyent ce que plusieurs Rois & plusieurs Prophétes ont souhaité de voir & d'entendre; Il vouloit marquer le bonheur qu'ils avoient de le posséder, & d'entendre ses instructions.

XXXI. Jesus enseigne à un Docteur qui est son prochain. *Luc. X. 25. &c.* An de J. G. 35. de l'Ere vulg. 32.

Un jour un Docteur de la loi vint trouver Jesus, & lui dit pour le tenter: mon maître, que faut-il que je fasse pour avoir la vie éternelle? Jesus lui répondit: que porte la loi? qu'y lisez-vous? il dit: vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, de toutes vos forces, & vôtre prochain comme vous-même. Jesus lui dit: vous avez bien repondu: faites-cela & vous vivrez; mais le Docteur voulant s'excuser, & chercher une défaite à sa propre reponse, lui dit: & qui est mon prochain? Jesus lui repondit en lui proposant cette parabole: Un Juif allant de Jérusalem à Jericho, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouïllérent, le blessérent dangereusement, & le laissérent demi-mort sur la place. Un Prêtre voyageant par-là le vit & passa outre. Un Levite vint aprés, & le laissa de méme.

XXXII. Parabole du Samaritain qui prend soin d'un Juif blessé par les voleurs.

Un Samaritain passa ensuite, & l'ayant veu, en fut touché de compassion, descendit de cheval, banda ses playes, les frotta de vin & d'huile, & l'ayant mis sur sa monture, le conduisit dans la plus prochaine hôtellerie, le recommanda au maître du logis, & le lendemain en partant, lui donna deux piéces d'argent, & lui dit: ayez-bien soin de ce malade, & à mon retour je vous païerai toute la dépense qu'il aura faite. Jesus ajouta: lequel de ces trois à vôtre avis a été le prochain de ce pauvre blessé? c'est, repondit-il, celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Jesus lui dit: allez, faites-en de même, & traitez ceux qui vous paroissent les plus étrangers, comme ce Samaritain a traité ce malade.

XXXIII. Marthe & Marie reçoivent Jesus dans leur maison. *Luc. X. 38. &c.*

Jesus voïageant par la Judée, & étant arrivé au bourg de Bethanie fort prés de Jérusalem, entra dans la maison d'une personne nommée Marthe, qui avoit un frere nommé Lazare, ou Eleazar, & une sœur nommée Marie. Marthe pénétrée de respect & de réconnoissance pour l'honneur que Jesus faisoit à sa maison, s'empressoit à préparer à manger à Jesus & à sa compagnie. Marie sa sœur au contraire demeurant assise aux pieds de Jesus Christ, écoutoit tranquillement sa parole. Marthe s'en plaignit doucement à Jesus, & lui dit: Seigneur, vous voïez que ma sœur me laisse seule, sans m'aider à vous servir; dites-lui donc, s'il vous plait, de m'aider. Jesus lui répondit: Marthe vous vous empressez trop, & vous vous embarassez en nous préparant beaucoup

coup à manger. Il n'y à qu'une chose nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas ôtée.

Comme Jesus étoit un jour en priéres sur le mont des Oliviers à l'Orient du Temple de Jérusalem, un de ses disciples lui dit: Seigneur, donnés-nous une formule de priéres, comme Jean Baptiste en a donné à ses disciples. Jesus leur repéta l'oraison Dominicale qu'il leur avoit déja donnée un an auparavant dans le célébre discours qu'il leur tint sur la montagne, & qui comprend le précis de toute la doctrine Evangélique. Il leur dit de plus à cette occasion, pour leur faire voir l'efficace de la priére, & la maniére dont il faut prier: si quelqu'un de vous avoit un ami, qui vint au milieu de la nuit lui demander trois pains à emprunter, en lui disant: mon ami vient d'arriver de dehors dans ma maison, je n'ai rien à lui servir à manger, prétez-moi, je vous prie, trois pains, & que cet ami lui repondoit; ma porte est fermée, mes enfans & moi sommes deja couchez, je ne puis me lever pour vous les donner. Si toutefois il persévére à frapper, son ami vaincu par sa persévérance, ne laissera pas de se lever, & de lui donner tout ce dont il aura besoin.

XXXIV. Efficace d'une bonne priére.

Luc. XI. 1. 2. 3. &c.

Il ajouta: je vous dis donc: demandez, & on vous donnera, cherchez & vous trouverez, frappez & on vous ouvrira; car tout homme qui demande reçoit. Celui qui cherche, trouve, & on ouvre à celui qui frappe. Il leur proposa encore sur le même sujet une autre parabole. Si un fils demande à son pere du pain, ou un poisson, lui offrira-t'il une pierre ou un serpent? & s'il lui demande un oeuf, lui présentera-t'il un scorpion? si donc vous qui êtes méchans, savez donner ce qui est bon à vos enfans, à plus forte raison, vôtre Pere Céleste donnera le bon esprit à ceux qui le demandent.

XXXV. On donne à celui qui demande. On ouvre à celui qui frappe.

En ce même tems Jesus guérit un Démoniaque qui étoit muët; & en même tems qu'il eut chassé le Démon, le muët parla, & les troupes remplies d'admiration rendirent gloire à Dieu. Alors les Pharisiens dirent qu'il ne chassoit les Démons qu'au nom de Béelsebub Prince des Démons. En Hebreu Béelsebub signifie le *Dieu mouche*, & on croit qu'on adoroit cette fausse Divinité sous la figure d'une abeille, ou d'un hanneton, ou d'un escarbot. Le Sauveur les refuta par les mêmes raisons qu'on a veuës cy-devant chap. CXLV. en montrant qu'il ne pouvoit avoir de collusion entre lui & Sathan, puis qu'il venoit détruire son empire, & que Sathan ne pouvoit être contraire à lui-même, en chassant les Démons par le commandement du Sauveur; que ce seroit le faire tomber en contradiction, & agir contre ses propres interêts. Comme il parloit de la sorte, une femme éleva sa voix du milieu des troupes & lui dit: heureux le ventre qui vous a porté, & les entrailles qui vous ont allaité. Jesus repondit: mais plûtôt bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, & qui la prâtiquent avec fidélité.

XXXVI. Jesus est accusé de chasser les Démons au nom de Béelsebub.

Luc. XI. 14. 15. &c.

Un jour un Pharisien ayant invité Jesus à manger, Jesus y alla & se mit à table sans laver ses mains. Le Pharisien s'en étonna, & regarda cette omission comme une faute considérable contre les traditions des anciens. Le Sauveur qui pénétroit ce qui se passoit dans le fond de son ame, lui dit: vous autres Pharisiens avez grand soin de nettoyer les dehors des coupes & des plats,

XXXVII. Jesus accusé par les Pharisiens de ne pas laver ses mains en se

mettant à table. *Luc. XI. 37. 38. &c. XII. 1. 2. 3. &c.* An de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

mais vous négligez fort de purifier vôtre intérieur qui est plein de souïllure & d'iniquité. Dennez l'aumone, renoncez à l'avarice, voila le vrai moïen de vous rendre purs. Malheur à vous, Pharisiens, qui payez la dixme de la menthe, & de la ruë & des herbes potagéres, pendant que vous abandonnez la prâtique de l'amour de Dieu & de la justice. Je veux bien que vous soyez exacts à payer la dixme; mais vous ne devriez pas omettre ces préceptes qui sont infiniment plus importants. Malheur à vous qui recherchez les prémiéres places dans les Synagogues, & les marques d'honneur dans les assemblées civiles; vous ressemblez à des sépulcres cachez, remplis d'infection & d'ordures, qui souïllent ceux qui sans les connoître, passent pardessus.

XXXVIII. Invectives contre les Docteurs de la loi, qui sucitent leurs peres qui ont persecuté & mis à mort les Prophétes.

Un Docteur de la loi qui étoit à table, lui répondit: Maître, en parlant ainsi, vous nous faites insulte à nous-même. Jesus lui dit: malheur à vous aussi, Docteurs de la Loi, qui chargez les hommes de fardeaux insupportables, pendant que vous-même ne voudriez pas les toucher du bout du doigt; malheur à vous qui bâtissez les monumens des Prophétes, que vos peres eux-mémes ont persécutez & mis à mort; certainement vous témoignez assez que vous consentez à leurs oëuvres, puisque vous bâtissez les tombeaux de ceux qu'ils ont fait mourir, & vous imitez leur fureur contre ceux qui sont envoyez de Dieu pour vous instruire, afin que tout le sang innocent, qui a été répandu dépuis Abel, jusqu'à Zacharie, qui a été tué entre le Temple & l'Autel, retombe sur vous. Malheur à vous Docteurs de la Loi; car vous vous êtes saisis de la clef de la science; vous n'entrez point dans le Royaume des Cieux, & vous empéchez que les autres n'y entrent.

XXXIX. Il faut se garder du levain des Pharisiens qui est l'hypocrisie. *Luc. XII. 1. 2. 3.*

Les Pharisiens & les Docteurs de la Loi outrez de dépit par tous ces reproches, lui firent plusieurs objections & plusieurs demandes pour le surprendre, & tirer de lui quelque chose dont ils pussent prendre occasion de l'accuser. Mais ils n'y purent réüssir; & comme il fut sorti de table, & qu'une foule innombrable de peuple l'environnoit de toutes parts, il commença à dire à ses disciples: gardez-vous du levain qui corrompt toutes les actions des Pharisiens, qui est l'hypocrisie. Il n'y a rien de caché, qui ne se manifeste, ni rien d'innocent qui ne se découvre un jour. Ce que vous avez dit dans les ténébres, se publiera en plein jour, & ce que vous avez dit à l'oreille, se préchera sur les toicts. Or je vous dis, mes amis, ne craignez point ceux qui tuënt le corps, & qui aprés cela ne peuvent rien davantage. Mais plutôt craignez celui, qui aprés avoir donné la mort au corps, peut envoyer l'ame en enfer.

XL. Fuir l'avarice. Parabole du riche qui abbat ses gréniers pour les aggrandir.

Alors un homme du milieu de la foule vint lui dire: maître, ordonnez à mon frere de partager avec moy la succession qui nous est échuë. Jesus lui répondit: ô homme, qui m'a établi Juge parmi vous, afin de faire faire vos partages? Puis s'adressant à ses disciples, il leur dit: Gardez-vous de toute avarice, car ce n'est pas dans l'abondance des biens que consiste le bonheur de la vie. Il leur proposa à ce sujet une similitude. Un homme riche fit une trés-abondante recolte; se voïant beaucoup de grains devant les mains, il dit en lui même: que feray-je, n'ayant pas où loger tous mes biens? voicy ce

ce que je ferai. Je vas renverser mes gréniers pour en faire de plus grands, j'y ramasseray tous mes revenus, & je dirai à mon ame: mon ame, voila de grands biens que tu as ramassez pours plusieurs années. Repose-toi, bois, mange & divertis-toi. Mais dans la même nuit Dieu lui dit : Insensé que tu es; on va cette même nuit te demander ton ame, & pour qui sera-ce que tu as ramassé.

Tel sera le sort de celui qui thésaurise, & qui ne cherche pas en Dieu les vraïes richesses. Jesus ajoûta parlant à ses disciples: ne vous inquiétez point de ce qui regarde vôtre nourriture & vôtre entretien, parceque le Pere Céleste connoit tous vos besoins. Cherchez prémiérement le Royaume de Dieu & tout le reste vous sera donné comme par surcroit. Ne craignez point, petit troupeau, parcequ'il est plus à vôtre pere de vous donner son Royaume. Vendez ce que vous possédez & donnez l'aumône, ramassez-vous un trésor dans le Ciel, où ni les voleurs ne peuvent vous l'enlever, ni la rouille ne peut le corrompre, car là où est vôtre trésor, là sera aussi vôtre cœur. *XLI. Mettre sa confiance en Dieu, & ne pas craindre de manquer du nécessaire.*

Que vos reins soïent ceints, & portez des lampes ardentes dans vos mains; & gouvernez-vous comme des hommes qui attendent leur maître qui doit revenir du banquet des nôces, afin que quand il reviendra & qu'il frappera à la porte, ils lui ouvrent aussitôt. Heureux les serviteurs qui se trouveront ainsi dans la vigilance. Je vous dis en vérité, qu'à son retour, il se troussera & les servira lui-même à table. Or sachez que si un pere de famille savoit à quelle heure le voleur devroit venir pour percer sa maison, & pour le voler, il se tiendroit sans doute sur ses gardes, & ne s'exposeroit point à ce danger. Soyez donc prêts & vigilans, car le fils de l'homme viendra à l'heure que vous l'attendrez le moins. Pierre lui demanda l'explication de cette parabole; & Jesus lui dit, que si un maître donne à un de ses serviteurs l'intendance de toute sa maison, & que ce serviteur maltraite ses autres serviteurs & passe le tems à boire, & à se divertir, son maître viendra le surprendre, lorsqu'il s'y attend le moins, & le fera mourir comme un mauvais domestique. Mais s'il est fidéle à s'acquitter de ses devoirs, il l'établira sur tous ses biens. *XLII. Parabole des serviteurs vigilans qui attendent le retour de leur Maître.*

En ce tems-là on vint dire à Jesus, que Pilate avoit fait mourir dans le Temple même quelques Galiléens, & avoit mélé leur sang avec celui de leurs sacrifices. Jesus répondit à ceux qui lui en parloient: croyez-vous que les Galiléens fussent plus grands pécheurs que tous les autres de leur pays? non, je vous le dis; mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même maniére. Croyez-vous aussi que ces dix-huit hommes, sur lesquels la tour de Siloa est tombée, & qui ont été écrasez de sa chûte, fussent plus coupables devant Dieu que tous les autres habitans de Jérusalem? non certainement; mais je vous déclare, que si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même sorte. *XLIII. Galiléens dont Pilate méle le sang à leurs sacrifices. Luc. XIII. 1. 2. &c. An de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.*

Il leur dit de plus cette similitude: un homme avoit un figuier planté dans sa vigne, & étant venu un jour pour y chercher du fruit, il n'y en trouva point. Il dit donc à son vigneron; il y a deux ou trois ans que je viens pour chercher du fruit sur le figuier, & je n'y en trouve point. Coupez-le, car pour- *XLIV. Parabole du figuier stérile planté*

dans la vigne du pere de famille. pourquoi occupe-t'il de la terre. Le vigneron repondit: Seigneur, laissez-le encore cette année, afin que je laboure au pied, & que j'y mette du fumier. Aprés cela s'il ne porte point de fruit, vous le ferez couper, si vous voulez. Il vouloit marquer par-là la patience de Dieu envers le pécheur, & l'obligation que le pécheur a de faire pénitence.

XLV. Guérison d'une possédée & courbée depuis 18. ans. *Luc. XIII. 10. 11. &c.*

Comme il enseignoit dans la Synagogue au jour du Sabbat, il s'y rencontra une femme possédée du Démon, qui la tourmentoit depuis 18. ans, & qui la tenoit tellement courbée, qu'elle ne pouvoit regarder en haut. Jesus l'appella, & lui dit: femme vous êtes guérie de vôtre infirmité: en même tems il lui imposa les mains, & incontinent elle se trouva redressée & parfaitement guérie. Cette action si merveilleuse & si pleine de charité choqua le Chef de la Synagogue, & il dit à l'assemblée; il y a six jours de la semaine, auxquels il vous est permis de faire vos ouvrages; venez ces-jours-là & demandez la guérison de vos maladies; mais ne venez pas le jour de Sabbat, qui est un jour consacré au repos.

Jesus prenant la parole, lui dit: hypocrite, y-a-t'il quelqu'un de vous, qui ne délie son âne ou son bœuf le jour du Sabbat, & qui ne le tire de l'étable pour le méner abbreuver? & vous vous choquez de ce que j'ay délié cette fille d'Abraham, que le Démon tenoit liée depuis 18 ans. Ces reproches les chargérent de confusion, & le peuple étoit rempli de joïe & d'admiration pour toutes les merveilles dont il étoit témoin.

XLVI. Il y aura peu de sauvez.

Comme il s'avançoit vers Jérusalem pour y célébrer la fête de la Pentecôte; quelqu'un lui fit cette demande: Seigneur, y aura-t'il peu de sauvez? il lui dit: efforcez-vous d'entrer par la porte étroite; car je vous dis en vérité, que bien des gens chercheront à y entrer, & n'y entreront point. Le tems viendra que la porte sera fermée, & que le pere de famille dira à ceux qui se trouveront dehors & qui demanderont à entrer: je ne vous connois point; retirez-vous, ouvriers d'iniquité. Alors vous verrez les SS. Patriarches assis dans le Royaume de Dieu, avec des peuples ramassez de toutes les parties du monde, pendant que vous autres serez chassez dehors; car ceux qui sont les prémiers, seront les derniers, & ceux qui sont les derniers, deviendront les prémiers. Il marquoit clairement par là la réprobation des Juifs, & la vocation des Gentils à l'Eglise de Jesus Christ.

XLVII. Hérode a dessein de faire arrêter Jesus. *Luc. XIII. 31. &c.*

Vers le même tems Jesus étant venu à Jérusalem pour la fête de la Pentecôte; quelqu'uns des Pharisiens vinrent lui dire: nous vous conseillons de vous retirer d'icy, car Hérode a résolu de vous faire mourir. Il leur repondit: allez dire à ce Renard: Je dois encore aujourd'huy & demain à chasser les Démons, & à rendre la santé aux malades; mais dans trois jours je consommerai ma mission par ma mort dans Jérusalem; car il ne se peut faire qu'un Prophéte souffre la mort ailleurs que dans cette ville. Jérusalem, Jérusalem, ville meurtriére des Prophétes, & qui lapides ceux qui sont envoyez vers toi; combien de fois ai-je voulu assembler tes enfans, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes? & tu ne l'as pas voulu. Le tems est venu que vôtre temple deviendra desert. Je vous dis en vérité, que vous ne me verrez plus jusqu'au tems auquel vous direz: beni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Lors-

Lorsqu'il fut de retour à Capharnaüm, un des principaux des Pharisiens l'invita à manger au jour de Sabbat; il se trouva à ce repas plusieurs Pharisiens, qui ne cherchoient qu'à surprendre Jesus, & à lui tendre des piéges. Un de leurs griefs contre lui, étoit qu'il avoit fait quelques guérisons le jour du Sabbat, ce qui leur paroissoit un violement considérable de la loi de Dieu. Ils firent donc venir exprés dans la Sale du festin un hydropique, pour voir s'il le guériroit, & pour en prendre occasion de l'accuser comme violateur de la loi de Dieu. Jesus pénétrant leur pensée, leur fit cette question: est-il permis de guérir un malade le jour du Sabbat? ils ne repondirent rien, & Jesus ayant touché cet homme, le guérit & le renvoya. Alors il leur dit: qui est celui d'entre vous qui voyant son bœuf ou son âne tombé dans un puits, ne l'en tire pas aussi-tôt, le jour même du Sabbat? ils ne pouvoient lui répondre à cela.

XLVIII. Guérison d'un Hydropique. Scandale des Pharisiens. *Luc.* XIV. 1. 2. 3. *&c.*

Voyant que ces Pharisiens par un esprit d'une basse vanité choisissoient à table les prémiéres places, il leur dit: quand vous serez invité à un repas, ne prenez jamais la prémiére place, de peur qu'il ne se trouve parmi les invitez quelqu'un plus considérable que vous, & que le maître du festin ne vous fasse descendre en vous disant: donnez la place à celui-ci, & alors vous serez chargé de confusion devant tous les conviez. Prenez plûtôt la derniére place, afin que celui qui vous a invité, vous dise, mon ami, montez plus haut; car je vous dis en vérité, que celui qui s'abaisse, sera élevé, & que celui qui s'éléve sera abaissé.

XLIX. Ne pas prendre la premiere place à table, qu'on n'y soit invité.

Jesus proposa aux Pharisiens une parabole, pour leur faire connoître la vocation future des Gentils à l'Eglise à l'exclusion des Juifs. Un homme fit un grand souper, auquel il invita plusieurs personnes. A l'heure du repas il envoïa ses serviteurs, pour faire venir les conviez. Mais tous comme de concert commencérent à s'excuser sous divers prétextes. L'un dit: j'ai acheté une Métairie, & je suis obligé de l'aller visiter. Je vous prie de m'excuser, je ne puis aller à vôtre invitation. Un autre dit. J'ai acheté cinq paires de Bœufs. Je vas les éprouver, je vous prie de m'excuser. Un autre dit: j'ai épousé une femme, c'est pourquoi je n'y puis aller. Les serviteurs ayant rapporté ces choses au pere de famille, il entra en colére, & dit à son serviteur: allez vite dans les places publiques & dans les ruës de la ville, & amenez ici tout ce que vous trouverez de pauvres, de malades, d'aveugles & de boiteux; le serviteur obéït, & vint dire à son Maître: Seigneur, on a exécuté vos ordres, & il y a encore de la place.

L. Parabole des nôces où les conviez refusent de se trouver. *Luc.* XIV. 16. 17. *Matth.* XXII. 2. *&c.* An de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Le Maître lui dit: sortez de la ville. Allez sur les chemins & le long des hayes, & contraignez d'entrer tous ceux que vous y trouverez, afin que ma maison soit remplie; car je vous jure, qu'aucun de ces hommes que j'ai invité ne goutera de mon souper. Il vouloit marquer parlà, que les Pharisiens, les Docteurs de la loi, les Juifs en général, qu'il avoit inutilement invité à entrer dans son Eglise, & à embrasser sa Doctrine, en seroient exclus, & que les pécheurs, les Publicains, les Gentils, les peuples étrangers, figurez par les pauvres, les malades, les mendians, les voyageurs, y entreroient & profiteroient de ses bonnes volontez.

LI. On fait entrer dans la sale du festin les étrangers.

Etant

LII. Il faut renoncer à tout & porter sa croix pour suivre J. G.

Etant un jour dans les campagnes de Galilée, suivi d'un trés-grand nombre de peuples, il leur dit: nul ne peut être mon disciple, ni venir à moi, qu'il ne renonce à soi-même, & ne haïsse saintement son pere, sa mere, sa femme, ses enfans, ses freres & ses sœurs; & celui qui ne porte pas sa croix & ne veut pas me suivre, ne peut être mon disciple. Car qui est l'homme d'entre vous, qui voulant bâtir une maison, ne suppute pas auparavant à loisir, s'il aura de quoi l'achever? de peur qu'en ayant jetté les fondemens & ne pouvant l'achever, ceux qui verront son ouvrage imparfait, ne se moquent de son imprudence & de sa témérité; ou qui est le Roi qui voulant entrer en guerre contre un ennemi puissant, ne délibére pas premiérement s'il pourra combattre avec dix mille hommes, contre celui qui vient contre lui avec vingt mille? car s'il se sent trop foible, il lui envoyera des Ambassadeurs avant qu'il soit plus avant, & traitera de la paix avec lui. Ainsi ceux qui veulent entreprendre de venir à ma suite & suivre ma doctrine, doivent auparavant s'essaïer & renoncer généreusement à toutes choses pour devenir mes disciples.

LIII. Les publicains s'approchent de J. C. & il les reçoit.

Les discours que Jesus Christ avoit tenus aux Pharisiens, & la maniére pleine de bonté dont il recevoit tous ceux qui venoient à lui dans une espéce de pénitence & dans le desir de se convertir, inspiroient aux Publicains & autres gens estimez pécheurs parmi les Juifs, la confiance de s'approcher de lui; il y en avoit toûjours un assez grand nombre à sa suite, qui écoutoient ses instructions; les Pharisiens & les Docteurs de la loi s'en scandalisoient, & Jesus leur dit: quel est l'hómme d'entre vous, qui ayant cent brebis, & en ayant perdu une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le desert, pour aller chercher celle qui étoit perduë, jusqu'à ce qu'il l'a retrouvée? & lorsqu'il l'a retrouvée, il la met sur ses épaules avec joïe, & retournant dans sa maison, il se rejouït avec ses parens & ses amis, & témoigne plus de joïe du retour de cette brebis égarée, qu'il n'en avoit des quatre-vingt dix-neuf qui étoient demeurées au troupeau. Ainsi je vous dis, les Anges du Ciel ont plus de joïe pour un seul pécheur qui retourne à Dieu, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

LIV. Parabole de l'Enfant prodigue.

Il leur proposa ensuite la parabole de l'enfant prodigue, qui a le même sujet que la précédente. Un homme, leur dit-il, avoit deux fils. Le plus jeune des deux dit à son pere de lui donner sa portion des biens qui lui devoient écheoir. L'ayant reçuë, il alla dans un païs lointain, où il eut bientôt dependsé tout ce qu'il avoit. Se trouvant dans la derniére disette, il fut contraint de se loüer pour garder les pourceaux. C'étoit une étrange humiliation pour un Juif, à qui ces animaux sont en abomination. On ne lui donnoit à manger qu'autant qu'il falloit pour ne pas mourir de faim; il auroit été heureux, s'il eut pû manger son saoul de ce qu'on donnoit à ses porcs. Fatigué de tant de maux, il rentre en lui-même & dit: combien y-a-t'il de mercenaires dans la maison de mon pere, qui ont du pain en abondance, pendant que je meurs ici de faim? je vais retourner dans mon païs, & je demanderai pardon à mon pere de la folie que j'ai faite.

LV. Retour de

A peine son pere l'eut apperçu de loin, qu'il courut à lui, lui fit donner des habits & fit un grand festin à ses amis pour se rejouïr du retour de son fils. Comme

Comme on étoit dans la joïe, le fils ainé du pere de famille arriva des champs, & ayant ouï le son des instruments, il demanda ce que c'étoit. On lui dit que son pere avoit fait tuër le veau gras, & invité ses amis pour l'heureux retour de son frere. Il s'en plaignit amérement, & ne voulut pas rentrer dans la maison. Mais son pere étant forti, lui dit: tout ce qui m'appartient, est à vous, vout êtes toûjours le maître dans ma maison; mais ne falloit-il pas se rejouïr du retour de vôtre frere, qui étoit éloigné, & comme perdu. l'Enfant prodigue.

LVI. Parabole du Receveur qui a dissipé les biens de son maître. Matth XIX. 1. 2. 3. Marc. x. 1. 2. &c. Luc. XVI. 1. 2. 3. &c. An de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Jesus ayant quitté la Galilée, vint prêcher dans la Judée, en passant par le païs de-delà le Jourdain. Il étoit suivi d'une infinité de personnes attirées par la veuë de ses miracles, & par le desir de profiter de ses instructions. Il leur proposa cette parabole: un homme riche avoit un Receveur, qui fut accusé devant son maître d'avoir dissipé les biens dont il devoit rendre compte. Son maître le fit venir, & lui dit: rendez compte de vôtre recette; car ci-aprés je ne pourrai vous confier le maniement de mes biens. Cet homme se voyant dans cet embarras, dit en lui-même: que ferai-je? je ne puis travailler à la terre; je n'oserois mendier. Voici ce que je vas faire, puisque mon maître m'ôte l'intendance de ses affaires; je donnerai des quittances à ceux qui lui doivent, afin qu'aprés ma disgrace ils me reçoivent dans leurs maisons, en réconnoissance de la remise que je leur ai faite. Il les fit donc venir, & remit à l'un cinquante barils d'huile, à l'autre vingt mesures de froment.

LVII. Celui qui est fidel dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes.

Le maître informé de la fraude de son Officier, ne put s'empêcher de louër son adresse, & de dire, que les enfans de ce siécle sont plus prudens dans la conduite de leurs affaires temporelles, que ne le sont les enfans de lumiére dans les choses qui concernent leur salut. Jesus Christ en conclut: faites-vous donc des amis avec les richesses d'iniquité, en donnant aux pauvres une partie des biens que vous avez reçus de Dieu, afin qu'aprés vôtre mort ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. Celui qui est fidéle dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes, & celui qui est infidéle dans les petites, ne sera pas fidéle dans les grandes; il ne conseille ni la fraude ni le vol de ce mauvais économe, mais il nous conseille d'employer à nous faire des amis dans le Ciel, des richesses que Dieu nous a mises en main, & qui lui appartiennent infiniment à plus juste titre qu'à nous-même.

LVIII. Est-t'il permis de faire divorce avec sa femme? Matth. XIX. Marc. x. 3.

Ces maximes d'une morale si pure & si relevée, n'étoient pas du goût des Pharisiens, qui étoient remplis de l'esprit d'avarice. Ils ne cherchoient qu'à surprendre Jesus. Ils lui demandérent un jour, s'il étoit permis à un homme de faire divorce avec sa femme pour quelque cause que ce fût. Il répondit: n'avez vous pas lû ce qui est écrit, que Dieu au commencement créa l'homme & la femme, & qu'il dit, que l'homme quitteroit son pere & sa mere, & s'attacheroit à son Epouse, & qu'ils ne feroient ensemble qu'une même chair. Ainsi, ajoûta-t'il, il ne faut pas separer ce que Dieu a uni d'une maniére si étroite.

Ils répliquérent: d'où vient donc que Moyse a permis à l'homme de donner à sa femme des lettres de divorce, & de la répudier? Jesus leur répondit: Moyse vous l'a permis à cause de la dureté de vôtre cœur. Mais il n'en étoit pas ainsi au commencement. Or je vous dis, que quiconque fait

divorce avec sa femme hors le cas d'adultére, & qui en épouse une autre, tombe dans l'adultére, & celui qui épouse une femme ainsi répudiée, tombe dans le même crime. Le Sauveur ne permit donc le divorce que dans un sens; qui est celui de l'adultere de la part de la femme; & aprés cela il ne permet encore ni à l'un ni à l'autre de se remarier, parceque le lien du mariage subsiste même aprés le divorce.

LIX. Est'il expédient de se marier?

Lorsque Jesus fut de retour dans la maison, ses disciples lui dirent: s'il en est ainsi que vous l'avez dit du divorce, il n'est pas expédient de se marier. Il répondit: tout le monde n'est pas capable de cette doctrine. C'est un don de Dieu que la continence, & même la chasteté conjugale. La chose n'a toutefois rien d'impossible, puisqu'il y a tant d'Eunuques qui ne se marient point, & qu'il y en a d'autres qui vivent en continence pour le Roïaume des Cieux. L'entende qui pourra.

LX. Parabole du mauvais riche & du pauvre Lazare. Luc. XVI. 19. 20. &c.

Dans une autre occasion il leur proposa cette parabole : il y avoit un homme riche qui vivoit dans le luxe, dans la mollesse & dans la bonne chère; & il y avoit à sa porte un pauvre mendiant nommé Lazare, qui étoit chargé d'ulcéres, & se seroit estimé heureux de se rassasier des mies de pain, qui tomboient de la table de son maître. Ils moururent tous deux dans un même tems; le riche fut porté dans l'enfer, & le pauvre dans le sein d'Abraham, ou dans le lieu qui est le sejour des bienheureux ; le riche au milieu des flammes & des tourmens, jetta les yeux vers Lazare, & pria Abraham de le lui envoyer, pour lui rafraichir la langue seulement par une goutte d'eau. Abraham lui répondit: mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu des biens durant vôtre vie, & que Lazare n'y a goûté que des maux; à présent il est consolé, & vous êtes tourmenté dans les flammes; vous avez eu vôtre tour, il a le sien. Et pour vous l'envoyer, la chose est impossible; car il y a entre vous & nous un abyme impénétrable ; en sorte qu'on ne peut passer ni de vous à nous, ni de nous à vous.

LXI. Priére du mauvais riche dans les enfers.

Le riche insista & lui dit : je vous conjure, mon pere, de l'envoyer dans la maison de mon pere, pour avertir cinq freres que j'ay, de se donner bien de garde de tomber dans ce lieu de supplice. Abraham lui repondit: ils ont Moyse & les Prophétes, qu'ils les écoutent, & qu'ils suivent leurs instructions. Le riche répliqua : non, mon pere, envoyez-le, je vous prie, car si un mort sorti du tombeau leur parloit, ils se convertiroient sans doute. Abraham reprit: s'ils n'entendent ni Moyse ni les Prophétes, ils n'écouteront pas mieux un mort qui résuscitera. En effet les Juifs ne voulurent écouter Jesus, ni pendant qu'il vivoit parmi eux, ni ses Apôtres qui lui parlérent en son nom aprés sa résurrection.

LXII. Jesus va à la fête des Tabernacles à Jérusalem. Joh. VII. 1. 2. 3. &c.

La fête des Tabernacles, qui se célébroit au commencement de l'année civile des Hébreux, c'est-à dire, sur la fin de Septembre, ou au commencement du mois d'Octobre, étant proche, les parens de Jesus Christ lui dirent: allez en Judée, afin que les disciples que vous avez en ce païs-là, voïent les œuvres que vous faites, & s'affermissent dans leur créance en vous; faites-vous connoitre au monde; car ses parens ne croyoient pas en lui. Jesus leur repondit: mon tems n'est pas encore venu; mais pour vous, vôtre tems est tou-

toûjours prêt. Vous pouvez y aller. J'irai quand il sera tems. Le monde ne peut vous haïr, parceque vous ne vous opposez pas à ses maximes. Pour moi, il me haït, parceque je fais voir que ses œuvres sont mauvaises. Ainsi vous pouvez aller à la fête, quand il vous plaira; j'irai quand je le jugerai à propos. Ainsi il demeura en Galilée, & ne les accompagna pas dans le voyage. Mais quand ils furent partis, il se rendit aussi à Jérusalem, non pas en aussi grande compagnie qu'il avoit accoutumé, mais en secret, & comme s'il avoit eu dessein de se cacher.

An de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Les Juifs qui étoient venus à la fête, se disoient entr'eux; où est-il? & il y avoit beaucoup de partage de sentimens sur son sujet; les uns disant: c'est un homme de bien; les autres: c'est un séducteur; toutefois personne n'osoit se déclarer hautement en sa faveur, par la crainte des Juifs, qui ne l'aimoient point, & dont plusieurs avoient dès-lors complotté de le faire mourir.

LXIII. Les Juifs admirent la science de J. C. qu n'avoit point fréquenté les écoles.

Jesus ne se manifesta que vers le milieu de la fête, c'est-à dire, vers le quatriéme jour dans l'octave, car la fête duroit huit jours. Jesus monta publiquement au Temple, & commença à y enseigner. Les Juifs admiroient sa science toute surnaturelle, & disoient entr'eux: d'où lui viennent ces connoissances, puisqu'il n'a pas étudié? Jesus leur répondit: ma doctrine n'est pas l'ancienne, elle ne vient pas de moi. Je ne parle que par l'esprit de celui qui m'a envoyé. Celui qui fait la volonté de Dieu, réconnoîtra si je parle de moi-même, ou si ma doctrine vient de Dieu. Celui qui parle de soi-même, cherche sa propre gloire. Il ajoûta: pourquoi cherchez-vous à me faire mourir? ils répondirent; vous êtes possédé du Démon; qui est-ce qui cherche à vous faire mourir?

LXIV. Scandale des Juifs contre Jesus qui guérissoit les malades le jour du Sabbat.

Jesus leur repartit: j'ai fait parmi vous une action miraculeuse, en guérissant un paralytique le jour du Sabbat, & vous en êtes remplis d'étonnement. Vous me condamnez comme violateur du Sabbat, vous qui ne faites aucune difficulté de circoncire un enfant le jour du Sabbat, pour obéir non à la loi de Dieu, qui ne s'explique pas sur cela, mais pour suivre les traditions de vos peres; & vous vous indignez de ce que j'ai guéri un homme ce jour-là? ne jugez-point selon les apparences, mais selon la justice & la verité.

LXV. Jesus déclare que son tems pour mourir n'est pas encore venu.

Quelqu'uns des Juifs, qui savoient qu'on avoit envie de le faire mourir, disoient entr'eux: n'est-ce pas cet homme qu'ils ont résolu de faire mourir, & cependant le voila qui parle publiquement, sans qu'on lui fasse la moindre chose? nos Princes auroient-ils réconnu qu'il est le Christ? néanmoins nous savons d'où est celui-ci, mais le Christ, on ne fait d'où il viendra. Jesus leur dit: vous croyez me connoître; mais vous ne connoissez point celui qui m'a envoyé. Ils avoient envie de l'arrêter, mais nul ne tint la main sur lui, parceque son heure n'étoit pas encore venuë. Plusieurs l'entendant, crurent en lui, disant: quand le Christ viendra, pourra-t'il faire de plus grands miracles que celui-ci? Alors les Pharisiens & les Prêtres envoyérent du monde pour le saisir, mais Dieu ne permit pas qu'ils exécutassent leur mauvaise volonté, & Jesus leur dit: je ne serai plus que peu de tems avec vous; je m'en retourne vers celui qui m'a envoyé. Le tems viendra que vous me chercherez en vain,

 parce-

parceque vous ne saurez venir où je vais. Le peuple qui n'entendoit pas ce discours, disoit: où ira-t'il donc? ira-t'il prêcher aux Gentils, ou aux Juifs dispersez dans les pays étrangers?

LXVI. Les Juifs sont partagez de sentiment au sujet de Jesus.

Le dernier & huitiéme jour de la fête, qui est le plus solemnel de toute l'octave, Jesus cria à haute voix au milieu du Temple: Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moy, & qu'il boive. Il sortira du sein de ceux qui croiront en moi, des sources d'eaux vives, comme dit l'Ecriture. Il vouloit parler de l'infusion du St. Esprit, que ses disciples devoient recevoir, & qui devoit leur communiquer une abondance de lumiéres & de graces. Les troupes qui l'entendoient, en pensoient diversement. Les uns disoient: c'est le Messie; d'autres: le Messie doit-il venir de Galilée? L'Ecriture ne dit-elle pas expressément qu'il naitra de la race de David, & qu'il sortira de Betléem, d'où étoit David?

LXVII. Jamais personne ne parla comme Jesus.

Les Archers qu'on avoit envoyez pour le saisir, n'osoient mettre la main sur lui; mais ils s'en revinrent trouver les Pharisiens, qui leur demandérent pourquoy ils ne l'avoient pas amené. Ils répondirent: jamais homme n'a parlé comme lui. Est-ce donc, répliquérent-ils, que vous êtes aussi séduits? avez-vous veu quelques-uns des Docteurs, ou des Pharisiens qui ayent cru en lui? car pour cette populace ignorante, ce sont des gens qui ignorent la loi de Dieu; ils sont maudits: Nicodéme qui étoit disciple caché du Sauveur, leur dit: la loi permet-elle de juger un homme sans l'entendre? ils lui répondirent: êtes-vous aussi Galiléen? examinez bien les Ecritures, & apprenez que nul Prophéte ne vint de Galilée. Aprés ces discours chacun se retira chez soy.

LXVIII. Histoire d'une femme surprise en adultére amenée à Jesus. Joh. VIII. 1. 2. 3. &c. An de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Jesus ayant ainsi parlé tout le jour dans le Temple, se retira sur le soir en la montagne des Oliviers, & y passa la nuit. Le lendemain de trés-grand matin il rentra dans la ville, & monta au Temple, où tout le peuple s'étant assemblé autour de lui, il s'assit & commença à les instruire. A peine étoit-il entré en discours, que les Pharisiens lui aménérent une femme, qui venoit d'être surprise cette même nuit en adultére; ils la placérent au milieu de l'assemblée, & s'adressant à Jesus dans le dessein de le faire tomber dans quelque piége, ils lui dirent: maitre, cette femme vient d'être surprise en adultére; Moyse nous commande de la lapider; & vous qu'en dites-vous? Jesus sachant que leur intention étoit de tirer de sa réponse une occasion pour l'accuser devant le peuple, ne leur répondit point, mais se penchant vers la terre, commença à écrire avec le doigt dans la poussiére.

LXIX. Que celui d'entre vous qui est sans péché, lui jette la prémiére pierre.

Et comme ils insistoient & le pressoient de repondre, il se leva & leur dit: que celui d'entre vous qui est sans péché, lui jette la prémiére pierre. Puis se baissant de nouveau, il continuoit d'écrire sur la terre. Alors craignant qu'il ne découvrit leurs désordres, ils se retirérent les uns aprés les autres, commençant par les plus vieux. Ainsi Jesus demeura seul au milieu du peuple, avec la femme accusée, sans qu'il demeurât aucun de ses accusateurs; & il dit à la femme: où sont vos accusateurs; personne ne vous a-t'il condamnée? elle lui dit: non, Seigneur. Jesus lui dit: je ne vous condamne pas non plus; allez & ne péchez plus. Il y a lieu de croire que le péché de cette

cette femme étoit fort diminuë par quelques circonstances qui n'étoient connuës que de luy, puisqu'il la renvoye ainsi sans la condamner. Mais aussi il ne la justifie pas entiérement, puisqu'il lui dit de ne plus pécher.

LXX. Jesus est la lumiére du monde.

Aprés cela Jesus continüa de parler au peuple. Il leur dit: je suis la lumiére du monde. Celui qui me suit, ne marche pas dans les ténébres, mais il aura la lumiére de vie. Les Pharisiens lui dirent: vous vous rendez témoignage à vous même, vôtre témoignage n'est pas véritable. Il repondit: quoyque je me rende témoignage à moi-même, mon témoignage est vrai, parceque je sais d'où je viens & où je vais; c'est-à-dire, que je viens de Dieu qui est la vérité essentielle, & que je suis un avec lui; de plus je ne suis pas seul; j'ai mon pere, qui est avec moi, & qui me rend témoignage. Ils lui demandérent: où est vôtre pere? il leur repondit: vous ne connoissez ni moi, ni mon Pere. Si vous me connoissiez peut-être connoîtriez-vous aussi mon pere. Il leur dit cela, étant dans la sale du trésor du Temple; mais personne ne mit la main sur lui, parceque son heure n'étoit pas encore venuë.

LXXI. Les Juifs mourront dans leur péché.

Il continüa de leur parler en disant: vous me chercherez & vous ne me trouverez point, & vous mourrez dans vôtre péché, car vous ne sauriez venir où je vas. Les Juifs n'entendoient pas ce qu'il vouloit dire par ces termes; il marquoit sa résurrection & son retour dans le Ciel; mais eux s'imaginoient que peut-être il vouloit dire, qu'il se donneroit la mort. Il leur dit donc: pour vous, vous n'êtes d'icy pas, vous pensez d'une maniére basse & terrestre; mais pour moy, je suis d'en haut; vous êtes de ce monde, & moi je n'en suis pas. Vous périrez dans vôtre péché, si vous ne croyez en moy. Ils lui demandérent: qui êtes-vous? il repondit: je suis le principe qui vous parle; or écoutez prémierement ce que je vous dis. Comprenez que si vous ne croyez en moi, vous mourrez dans vôtre péché. Celui qui m'a envoyé, est véritable, & je ne dis que ce qu'il m'a appris; mais les Juifs ne comprirent pas qu'il vouloit dire que Dieu étoit son pere.

LXXII. Quand Jesus sera élevé, il attirera tout à lui.

Il leur dit aussi: quand vous aurez élevé en haut le fils de l'homme, vous apprendrez qui je suis, & que je ne dis rien de moy-même. Il vouloit marquer par ces paroles sa mort sur la croix. Il y eut alors plusieurs Juifs qui crurent en lui, & il leur dit, que s'ils perséveroient dans la vérité & dans la foy en ses paroles, la vérité les rendroit véritablement libres. C'étoit alors parmi les Juifs une grande question s'ils devoient demeurer assujettis aux Romains: ils repondirent: nous sommes enfans d'Abraham, nous n'avons jamais été asservis à personne. Il leur répondit: tout homme qui commet le péché, est esclave du péché, & vous ne devez espérer de véritable liberté, qu'autant que je vous en procurerai. Je sai que vous cherchez à me faire mourir, parceque ma parole n'est point reçuë parmi vous; si vous êtes fils d'Abraham, faites les oeuvres d'Abraham. Vous voulez me faire mourir, quoyque je ne vous aye fait que du bien. Est-ce ainsi qu'en a usé Abraham? vous imitez la conduite de vôtre pere qui est le Démon, qui a été homicide dez-le commencement du monde. Qui de vous me reprendra de péché? & si je vous dis la vérité, pourquoy ne me croyez vous pas? si vous étiez à Dieu, vous écouteriez mes paroles.

LXXIII. Celui qui garde les commandemens de J. C. ne mourra point.

Ils lui répondirent : n'avons-nous pas raison de dire que vous étes un Samaritain, & que vous étes possédé du Démon ? il leur répartit : je ne suis pas possédé du Démon , mais j'honore mon pere , & vous, vous cherchez à me ravir l'honneur; je ne cherche point ma gloire; un autre la cherchera & me fera justice. En vérité je vous dis, que quiconque gardera ma parole, ne mourra jamais. Les Juifs lui dirent: voila une preuve que vous étes possédé du Démon. Abraham est mort, & les Prophétes aussi, & vous dites: celui qui gardera mes paroles, ne mourra jamais. Etes-vous plus grand qu'Abraham? il répondit: je vous dis en vérité, que je suis avant qu'Abraham fût au monde. La-dessus ils prirent des pierres pour le lapider; mais il se cacha & sortit du Temple.

LXXIV. Guérison de l'aveugle né. *Johan IX.* 1. 2. 3. &c. An de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

Le lendemain Jesus revint dans Jérusalem, & ayant trouvé un homme qui étoit aveugle dez sa naissance, ses disciples lui firent cette question: maître, sont-ce les péchez de cet homme ou ceux de ses parens , qui sont cause qu'il est né aveugle? il répondit: ce n'est ni l'un ni l'autre, mais Dieu l'a permis, afin que les oeuvres de Dieu soïent manifestées en lui. Il faut que pendant qu'il est jour, je fasse les oeuvres de mon pere. La nuit viendra dans laquelle on ne pourra rien faire. Je suis la lumiére du monde. Aprés cela il cracha sur la terre, & ayant fait une espèce de boüe avec la terre & sa salive, il en oignit les yeux de l'aveugle, & il lui dit: allez vous laver dans la piscine de Siloé. Il y alla, s'y lava, & revint voyant clair. Ses voisins & ceux qui l'avoient veu demandant l'aumone, ne pouvoient se persuader que ce fût lui-méme. Les uns l'assuroient, les autres le nioient. Pour lui, il soûtenoit que c'étoit lui-méme; & comme on lui demandoit comment il avoit pû recouvrer la veuë, il racontoit la chose avec beaucoup de naïveté, ne sachant pas lui-méme qui c'étoit qui l'avoit guéri.

LXXV. L'aveugle né est cité devant les Pharisiens.

Les Pharisiens lui firent sur cela plusieurs questions, & il leur répondit de méme. Comme c'étoit le jour du Sabbat que la chose étoit arrivée, les Pharisiens sachant que c'étoit Jesus qui avoit fait ce miracle, le blâmérent beaucoup, disant que ce ne pouvoit étre l'ouvrage d'un homme de Dieu, puisqu'il n'observoit pas le Sabbat. D'autres disoient qu'un tel prodige ne pouvoit étre fait par un mechant ; & l'aveugle guéri soûtenoit que ce ne pouvoit étre qu'un Prophéte. Cet événement parut si singulier, que pour s'en éclaircir d'avantage, ils firent venir ses pere & mere pour leur demander si c'étoit leur fils. Comme ceux-cy craignoient qu'on ne les exterminât, & qu'on ne les chassât de la Synagogue, ils repondirent: qu'à la vérité c'étoit-là leur fils, mais nous ne savons, dirent-ils, qui lui a ouvert les yeux. Il est en âge pour parler. Vous pouvez l'interroger.

LXXVI. Réponse de l'aveugle né aux Pharisiens.

Ils le firent donc venir une seconde fois, & lui dirent : rends gloire à Dieu; nous savons que cet homme est un pécheur; il repondit: je ne sai s'il est pécheur, mais ce que je sai, c'est qu'étant né aveugle, je vois maintenant. Ils ajoutérent, que t'a-t'il fait pour t'ouvrir ainsi les yeux ? il répondit: je vous l'ai déja dit; n'avez-vous pas envie de devenir ses disciples? Ils le chargérent d'injures & lui dirent: sois toi-méme son disciple. Pour nous, nous sommes disciples de Moyse. Nous savons que Dieu a parlé à Moyse ; mais

mais celui-cy, nous ne savons d'où il est. Le jeune homme leur répondit: il est surprenant que vous ne connoissiez pas un homme qui fait de tels prodiges; nous savons que Dieu n'exauce pas les méchans, mais les gens de bien, & ceux qui sont fidéles à exécuter ses volontez. Certes si cet homme n'étoit pas envoyé de Dieu, il ne feroit pas des choses si extraordinaires; ils lui repondirent: tu n'es que péché dez le ventre de ta mere, & tu veux nous faire la leçon; & ils le chasserent du Temple.

LXXVII. Jesus se manifeste à l'aveugle né, & lui dit qu'il est le Christ.

Quelque tems aprés Jesus ayant appris ce qui s'étoit passé, & ayant rencontré cet homme, lui dit: croyez-vous au fils de Dieu? il repondit: qui est-il, Seigneur, afin que je croïe en lui? Jesus lui dit: vous le voïez, & c'est celui-meme qui vous parle. Il répondit: je crois Seigneur, & se jettant à ses pieds, il l'adora. Jesus ajouta: je suis venu dans le monde, afin que ceux qui ne voïent pas, voïent la lumiére, & que ceux qui se voïent clairvoyans, deviennent aveugles. Quelques Pharisiens qui étoient présens, lui dirent: est-ce donc que nous sommes des aveugles? il repondit: si vous aviez assez d'humilité pour réconnoitre que vous étes aveugles, vous n'auriez point de péché; du moins vôtre aveuglement étant involontaire, ne feroit pas criminel. Mais comme vous avez la présomption de croire que vous êtes clairvoyans, vôtre péché demeure sur vous.

LXXVIII. Parabole du bon Pasteur & du mercenaire. *Johan. X. 1. 2. 3. &c.*

Il continüa à leur parler, & à leur montrer qu'il étoit le Messie. Celui, leur dit-il, qui n'entre pas par la porte dans la Bergerie ou dans le Parc des bergers, mais qui y monte par un autre endroit, est un voleur; mais celui qui y entre par la porte, est le vrai Pasteur. Les brebis le connoissent & entendent sa voix; je suis la porte de la Bergerie. Tous ceux qui sont venus pour se faire réconnoitre comme envoyez de Dieu, sont des voleurs; les vraïes Brebis n'ont point entendu leur voix. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé. Il entrera, & sortira, & trouvera des pâturages. Je suis le bon Pasteur, & suis venu afin que les brebis ayent la vie. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis; mais le mercenaire voyant le loup venir, abandonne les brebis & s'enfuit, parceque les brebis ne lui appartiennent pas. Je connois mes brebis, & mes brebis me connoissent. J'ai encore d'autres brebis que je dois ramener à mon troupeau; & alors il n'y aura qu'un berger & une bergerie. Je donne ma vie pour mon troupeau, parceque je veux bien la donner, & j'ay le pouvoir de la reprendre, quand je jugerai à propos.

LXXIX. Les Pharisiens traitent Jesus d'insensé & de possédé.

Ces paroles si consolantes pour les simples & pour les humbles, irritérent étrangement les Pharisiens. Ils disoient: il est possédé du Démon & a perdu le sens, pourquoi l'écoutez-vous? d'autres disoient: ces discours ne sont pas d'un insensé; & un Démoniaque peut-il ouvrir les yeux à un aveugle né? Aprés cela Jesus s'en retourna en Galilée, où il demeura jusques vers le milieu du mois de Décembre, qu'il revint à Jérusalem pour la fête de la Dédicace du Temple.

LXXX. Guérison de dix lépreux. *Luc. XVII. 11. 12. 13. 20.*

Comme Jesus s'en retournoit à Jérusalem pour la fête de la Dédicace du Temple, & qu'il passoit par la Samarie & la Galilée, il entra dans une certaine ville, & dix lépreux qui étoient prés de-là, & n'osoient entrer dans la ville, de peur de communiquer leur souillure aux autres hommes, vinrent se présenter

An de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

ſenter devant lui, ſe tenant néanmoins aſſez loin par reſpect, & à cauſe de leur incommodité, qui les rendit ſelon la loi de Moyſe inhabiles à toutes les fonctions de la vie civile, & les excluoit du commerce des hommes ſains. Ils commencérent donc à élever leur voix en diſant: Jeſus Maître, ayez pitié de nous. Il ne les eut pas plûtôt ouïs, qu'il leur dit: allez, montrez-vous aux Prêtres. Comme ils alloient, ils ſe trouvérent guéris, ſans que Jeſus les eût touchez. L'un d'eux voyant ce miracle, accourut en diligence à Jeſus, & ſe jettant à ſes pieds, il lui rendit graces de ſa guériſon, & cet homme étoit Samaritain. Jeſus lui demanda, ſi tous les dix n'étoient pas guéris, & où ſont donc les neuf autres? il n'y a eu que cet étranger qui ſoit revenu pour rendre graces à Dieu. Jeſus ajouta: allez, levez-vous, vôtre foy vous a procuré la ſanté.

LXXXI. Quand arrivera le Royaume de Dieu. *Johan. X. 22. 23. &c. Luc. XVII. 20. 21, 22.*

Jeſus arriva enfin à Jéruſalem pour la fête qui ſe célébroit au milieu de l'hyver. Les Phariſiens qui ne cherchoient qu'à lui tendre des piéges, lui demandérent, quand viendroit le Royaume de Dieu? il leur repondit: le Royaume de Dieu ne viendra point d'une maniére ſenſible & remarquable. Il viendra quand on y penſera le moins. On ne dira point: il eſt icy, ou il eſt là. Le Royaume de Dieu eſt au milieu de vous. Il ajoûta, en s'adreſſant à ſes diſciples: le tems viendra que vous ſouhaiterez de voir un ſeul jour du fils de l'homme; mais il faut qu'auparavant il ſouffre de grands maux de la part des Juifs, & que cette nation le rejette, & refuſe de le réconnoître; car de même que du tems de Noë les hommes beuvoient & mangeoient, ſe marioient & donnoient leurs filles en mariage, lorſque tout à coup le déluge les ſurprit; & comme au tems de Loth ceux de Sodome & de Gomorre vivoient en une pleine aſſurance, quand le feu du Ciel tomba ſur ces villes criminelles & les réduiſit en cendres: ainſi en arrivera-t'il, quand le fils de l'homme ſe manifeſtera.

LXXXII. La venuë du fils de Dieu ſurprendra tout le monde.

En ce jour-là que ceux qui ſont ſur la platte-forme du toit de leurs maiſons, ne deſcendent point pour prendre quelque choſe dans le logis; & que celui qui eſt dans les champs, ne retourne point chez lui pour prendre ſes néceſſitez; qu'ils ſe ſauvent promtement, de peur d'être ſurpris. Souvenez-vous de la femme de Loth, & ne regardez point dérriére. Celui qui voudra ſauver ſa vie, la perdra. Dans cette nuit-là, deux perſonnes ſeront couchées dans le même lit; l'une ſera priſe, & l'autre ſe ſauvera; deux hommes ſeront dans un même champ; l'un ſera arrêté; & l'autre s'échappera. Les Apôtres lui dirent; où ces deux choſes ſe paſſeront-elles? il répondit: partout où il y a un corps mort, il ſe trouve des aigles pour le dévorer; façon de parler proverbiale, pour montrer que par-tout où ſe trouveront les Juifs incrédules & impies, il ſe trouvera auſſi des ennemis ſuſcitez de Dieu pour exercer contr'eux ſa vengeance; c'eſt-ce qui ſe vérifia admirablement pendant la derniére guerre des Romains contre les Juifs.

LXXXVIII. Parabole d'un juge qui ne craint ni Dieu ni les hommes.

Il leur dit enſuite: il y avoit dans une certaine ville un Juge qui craignoit ni Dieu ni les hommes. Une pauvre veuve vint lui demander juſtice contre un homme qui lui faiſoit tort. Le juge mépriſa ſes priéres; mais comme elle ne ceſſoit point de l'importuner, il dit: quoique je ne craigne pas Dieu, & que je ne me mette pas en peine des hommes, je veux pourtant me

me délivrer des importunitez de cette femme & lui rendre justice. Il en conclut qu'il faut toûjours prier & ne se relâcher jamais. *Luc. XVIII. 1. 2. 3.*

LXXXIV. Parabole du Pharisien & du Publicain qui montent au Temple.

Il leur proposa encore cette autre parabole : Deux hommes montérent au Temple pour prier, l'un étoit Pharisien, & l'autre Publicain. Le Pharisien se tenant debout, disoit au Seigneur: je vous remercie, mon Dieu, de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, injustes, avares, adultéres, ni comme ce Publicain que je vois ici devant vous. Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dixme de tout ce que je posséde. Le Publicain au contraire se tenant à l'écart, & loin du lieu le plus sacré du Temple, n'osoit pas même lever les yeux vers le Ciel; mais se frappant la poitrine, il disoit: Seigneur, ayez pitié de moi pécheur. Je vous dis en vérité, que ce Publicain descendit dans sa maison plus juste aux yeux de Dieu, que le Pharisien qui vantoit si fort ses belles actions de piété; car celui qui s'éléve, sera humilié, & celui qui s'abaisse, sera élevé.

LXXXV. Le Royaume de Dieu est pour les enfans.

On lui présentoit des enfans, afin qu'il les benit, & qu'il leur imposât les mains. Ses disciples vouloient les éloigner. Mais Jesus les appellant à soy, dit à ses disciples: ne les empéchez point, car le Royaume des Cieux est pour ceux qui leur ressemblent; car quiconque n'imite point la simplicité & l'innocence des enfans, n'est point propre au Royaume des Cieux.

LXXXVI. Jesus déclare aux Juifs qu'ils ne sont point de son troupeau. *Johan. X. 23. 24. &c.* An de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Jesus étant dans le Temple de Jérusalem, se promenoit dans le portique surnommé de Salomon. Alors les Juifs l'environnérent, & lui demanderent: jusqu'à quand tenez-vous nos esprits en suspens? si vous étes le Messie, dites-le nous clairement. Jesus leur repondit: je vous l'ai dit, & vous ne le voulez pas croire. Les oeuvres que je fais au nom de mon Pere, ne parlent-elles pas assez en ma faveur? Vous ne croyez point en moi, parceque vous n'êtes point du nombre de mes brebis. Mes brebis m'écoutent & me suivent ; je les connois & je leur donne la vie éternelle, & nul ne les ravira de mes mains, parceque c'est mon Pere qui me les a confiées. Mon Pere & moi ne sommes qu'un.

LXXXVII. Les Juifs veulent lapider J. C.

A ces paroles les Juifs prirent des pierres pour le lapider. Mais il leur dit: j'ai fait parmi vous plusieurs bonnes oeuvres au nom de mon Pere; pour quelle action me voulez-vous lapider? ils répondirent; ce n'est point pour vos bonnes actions que nous vous lapidons, mais c'est à cause de vôtre blasphéme, & parcequ'étant homme, vous vous vantez d'être Dieu ; Jesus leur repartit: n'est-il pas écrit dans vôtre loi: *vous êtes des Dieux?* si donc l'Ecriture appelle Dieux ceux à qui Dieu a fait entendre sa parole, pourquoy m'accusez-vous de blasphéme, moi que mon Pere a sanctifié & envoïé dans le monde, parceque j'étois fils de Dieu? Si je ne fais pas les oeuvres de mon Pere, ne me croyez-pas; mais si je les fais, croyez du moins à mes oeuvres.

Les Juifs ne pouvant résister à ses raisons, avoient résolu de le saisir; mais il évita de tomber entre leurs mains, & sortit du Temple; il passa ensuite le Jourdain, & alla vers Bethabara, où St. Jean Baptiste avoit baptisé. Plusieurs Juifs l'y vinrent trouver, & se convertirent, disant: Jean Baptiste n'a fait aucun miracle, au lieu que celui-cy en a fait un grand nombre, & tout ce que Jean a dit de lui, s'est trouvé parfaitement vray.

LXXXVIII. Maladie de Lazare frere de Marie & de Marthe. *Johan.* XI. 1.2.3.4. &c. An de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Quelque tems aprés, c'est-à dire, vers le milieu de Janvier de l'année suivante, Lazare frere de Marie & de Marthe étant tombé dangereusement malade à Bethanie, ses sœurs en donnérent aussi-tôt avis à Jesus Christ, qui l'aimoit. Jesus dit à celui qu'on lui avoit envoyé: cette maladie n'est pas à la mort, mais elle servira à glorifier Dieu. Ainsi il demeura encore quelques jours à Bethabara, & dans l'intervalle Lazare mourut. Jesus l'ayant connu en esprit, dit à ses disciples: allons en Judée. Ils lui répondirent: il n'y a qu'un moment que les Juifs vouloient vous lapider, & vous voulez de nouveau vous exposer à leur fureur. Il repartit: n'y-a-t'il pas douze heures à la journée? celui qui va pendant le jour, ne trébuche point; mais celui qui marche la nuit, est en danger de tomber à tout moment. Je vous avertis que Lazare nôtre ami est endormi, mais je m'en vas le reveiller. Ses disciples lui dirent: Seigneur, s'il dort, il guérira. Il leur repondit; il est mort, & je m'en rejouïs à cause de vous, afin que vous croyiez plus fermement en moy; allons vers lui. Thomas surnommé Didyme, dit: allons donc & mourons avec lui; voulant marquer apparemment par ces paroles, le danger auquel ils s'exposoient avec leur maître, en allant se livrer en quelque sorte entre les mains des Juifs, qui ne cherchoient qu'à le faire mourir. Ils partirent donc de Bethabara, & vinrent à Bethanie, qui étoit une bourgade fort prés de Jérusalem, & où demeuroient Marthe & Marie.

LXXXIX. Jesus vient à Bethanie.

Etant arrivé à Bethanie, il trouva que Lazare étoit enterré depuis quatre jours, & que plusieurs personnes de Jérusalem étoient venuës pour consoler Marthe & Marie sur la mort de leur frere. Marthe ayant sçu la venuë de Jesus, sortit de la maison, & alla au-devant de lui, & n'en dit rien à Marie sa sœur, qui demeura dans le logis. Marthe dit donc à Jesus: Seigneur, si vous aviez été ici, mon frere ne seroit pas mort; mais je suis trés-persuadée que tout ce que vous demanderez au Seigneur, vous sera accordé. Jesus répondit: vôtre frere résuscitera. Marthe lui dit: je sai qu'il résuscitera au dernier jour. Jesus répliqua: je suis la résurrection & la vie; celui qui croit en moi, vivra, quand même il seroit mort, & quiconque vit & croit en moi, ne mourra point pour toûjours. Croyez-vous cela? oui, Seigneur, repliqua-t'elle, je crois que vous êtes le Christ fils du Dieu vivant, qui êtes venu dans le monde.

XC. Jesus va au tombeau de Lazare & le résuscite.

Ensuite elle alla dire en secret à Marie, que Jesus étoit venu & la demandoit. Marie se leva incontinent, & l'alla trouver; car Jesus n'étoit pas encore entré dans le bourg. Cependant les Juifs qui étoient avec elle, s'imaginant qu'elle alloit pleurer au tombeau de Lazare, la suivirent. Elle se jetta aux pieds de Jesus, & lui dit: si vous eussiez été icy, mon frere ne seroit pas mort. Jesus la voyant pleurer, frémit en lui-même, se troubla & répandit des larmes. Il demanda où l'on l'avoit enterré. On l'y conduisit. Les Juifs qui virent Jesus attendris sur la mort de Lazare, disoient: voïez comme il l'aimoit. D'autres disoient: que ne l'empêchoit-il de mourir, lui qui a ouvert les yeux à l'aveugle né?

Etant arrivé au sépulcre, qui étoit une grotte fermée d'une pierre, il fit ôter la pierre; & Marthe lui ayant dit, qu'il sentoit deja mauvais, il lui répondit: ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu? On

On ôta donc la pierre, & Jesus ayant rendu graces à son Pere qui l'exauce toûjours, cria à haute voix: Lazare, sortez. Il sortit, ayant encore les pieds & les mains liez de bandelettes, & le visage couvert d'un linge. Jesus dit à ses disciples: deliez-le & le laissez aller. Ce miracle fut cause que plusieurs crurent en Jesus; mais d'autres allérent trouver les Pharisiens, & leur racontérent ce que Jesus venoit de faire.

XCI. Il est trés-difficile que les riches entrent au Royaume des cieux. Matt. XIX. 16. 17. Marc. X. 37. Luc. XVIII. 18. 19. An de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

En ce tems-là un homme vint demander à Jesus: mon bon Maître, que faut-il que je fasse pour arriver à la vie éternelle? Jesus lui dit: pourquoi m'appellez-vous bon? il n'y a que Dieu seul qui soit bon. Si vous voulez vous sauver, gardez les commandemens. Il répondit: je les ai gardez toûjours depuis ma jeunesse. Jesus l'ayant entendu, en témoigna de la satisfaction, & lui dit: si vous voulez devenir parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, & le donnez aux pauvres, & par-là vous acquérerez un trésor dans le Ciel; aprés cela venez, & suivez-moi. Ce jeune homme fut affligé de cette réponse, & s'en alla tout triste, parcequ'il possédoit de grands biens. Jesus en prit occasion de dire à ses disciples: qu'il est difficile aux riches d'entrer dans le Royaume des Cieux! oüy je vous le dis, il est plus aisé de faire passer un chameau par le trou d'une éguille, que de voir un riche entrer dans le Royaume des Cieux. Ce discours étonna les disciples; & ils se disoient l'un à l'autre; hé qui pourra donc être sauvé? Jesus répartit: la chose est impossible aux hommes; mais il n'y a rien d'impossible à Dieu.

XCII. Ceux qui ont quitté toutes choses pour suivre J. C. jugeront les 12 Tribus d'Israël.

Alors Pierre prenant la parole, dit: Seigneur, nous avons tout abandonné pour vous suivre, quelle récompense nous donnerez-vous? il répondit: je vous dis en vérité, que vous, qui avez tout quitté pour me suivre, à la resurrection génerale, & lorsque le fils de l'homme sera assis sur le Trône, vous vous asseïrez aussi sur des Trônes, pour juger les douze Tribus d'Israël; & quiconque aura abandonné pour l'amour de moy, son pere ou sa mere, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses biens, en recevra le centuple méme en ce monde, & la vie éternelle en l'autre; ce n'est pas à dire, que ceux qui ont tout quitté pour Jesus Christ, reçoivent toûjours le centuple en ce monde; mais souvent Dieu les recompense par des biens & des avantages temporels préférables à ce qu'ils ont abandonné pour luy, & toûjours il leur donne des graces intérieures, & des consolations infiniment plus estimables que tout qu'ils auroient pû avoir ou prétendre dans le monde.

XCIII. Parabole du pere de famille qui envoye des ouvriers pour travailler à sa vigne. Matt. XIX. 30. XX. 1. 2. 3. Marc. X. 31. &c.

Il leur proposa ensuite cette parabole: Un pere de famille va de grand matin sur la place publique, afin de loüer des manœuvres pour travailler à sa vigne. Ayant fait marché avec eux pour un denier par jour, il les envoya à sa vigne. Vers la troisiéme heure du jour, c'est-à dire, vers neuf heures du matin, il en alla prendre d'autres, qu'il envoya de méme à sa vigne. Il en envoya encore d'autres à la sixiéme & à la neuviéme heure du jour, c'est-à dire, à midy & à trois heures du soir; mais sans convenir avec eux d'aucun prix. Il en envoya même encore à l'onziéme heure, c'est-à dire, une heure avant le coucher du Soleil. Sur le soir tous ces ouvriers revinrent chez lui, pour recevoir leur salaire; & ce pere de famille leur donna à tous un denier, c'est-à dire,

dire, environ dix sols de nôtre monnoie, en commençant depuis les prémiers jusqu'aux derniers.

XCIV. Recompense égale pour tous ceux qui ont travaillé à la vigne du Seigneur.

Ceux qui avoient travaillé dez le matin, murmuroient, en disant: ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, & cependant vous leur avez donné autant qu'à nous, qui avons supporté le poid de la chaleur & du travail pendant tout le jour. Le pere de famille offensé de ces injustes plaintes, repondit à l'un d'eux: mon ami, je ne vous fais point d'injustice; n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier par jour? prenez ce qui vous est dû & vous en allez. Ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux? Ainsi, ajouta Jesus, il y en aura plusieurs de ceux qui sont les prémiers, qui seront les derniers, & plusieurs de ceux qui sont les derniers, deviendront les prémiers; car il y a beaucoup d'appellez, & peu d'élûs. Il vouloit montrer par-là, que les Juifs, qui avoient été les prémiers appellez de Dieu à sa vigne, c'est-à dire, à la vraïe Religion, feroient les derniers dans l'Eglise Chrétienne; à moins qu'ils ne se convertissent à sa prédication, & que les Payens, quoiqu'appellez plus tard, & moins surchargez de prâtiques pénibles que les Juifs, ne seroient pas moins recompensez en l'autre vie.

XCV. Les Phariſiens prennent la résolution de faire mourir J. C. *Johan.* XI. 47. 48. &c.

Or le bruit de la resurrection de Lazare s'étant répandu, les Princes des Prêtres & les Phariſiens en conçurent une furieuse jalousie, & jugérent bien qu'aprés un prodige aussi public & aussi éclatant, le crédit & l'autorité de Jesus pendroient tellement le dessus, qu'ils ne seroient plus maîtres de s'y opposer. Ils s'assemblérent donc peu de jours aprés, & dirent entr'eux: que faisons-nous? cet homme opére plusieurs miracles. Si nous le laissons faire, tout le monde croira en lui, & les Romains qui ne veulent point souffrir de religion nouvelle, viendront & ruïneront nôtre ville & nôtre nation. Alors l'un d'eux, nommé Caïphe, qui étoit Grand - Prêtre cette année-là, leur dit: vous ne savez ce qui vous est le plus expédient: ne vaut-il pas mieux qu'un seul meure, que de voir tout le peuple exposé aux derniers malheurs. Il vouloit dire qu'il n'y avoit point à délibérer, & qu'il falloit absolument se défaire de Jesus. Dieu permit que sans le vouloir, il prophétisât en Grand-Prêtre, en disant que Jesus devoit mourir, non seulement pour sauver les Juifs, mais aussi pour reünir tous les enfans de Dieu, qui étoient dispersez, c'est-à dire, les Gentils qui devoient entrer dans l'Eglise. Ils ne songérent donc plus qu'à chercher les moyens de le faire mourir. Jesus qui savoit leur résolution, ne se montroit plus en public parmi les Juifs; Il se retira à Ephræm, lieu obscur aux environs de Bethel, où il demeura prés de deux mois, jusqu'à la fête de Pâque, qui fut la derniére qu'il fit à Jérusalem.

XCVI. Quatriéme & derniere Pâque que J. C. célébre à Jérusalem. Il prédit sa mort & sa passion.

Quelques jours avant la fête des Pâques, plusieurs Juifs se rendirent à Jérusalem pour s'y purifier, & s'y disposer à célébrer plus saintement la solemnité. Ils se disoient entr'eux: d'où vient que Jesus n'est pas venu à la fête? car les Prêtres & les Phariſiens avoient donné ordre, que si on savoit où il étoit, on leur en donnât avis, afin qu'ils l'arrêtassent. Jesus qui savoit tout ce qui lui devoit arriver, résolut de venir aussi à Jérusalem quelques jours avant Pâques, & en chemin il s'avançoit hardiment à la tête de ses disciples. Ceux-cy étonnez de sa résolution, ne le suivoient qu'en tremblant, & il leur disoit

en

en particulier : nous allons à Jérusalem, & le fils de l'homme sera livré aux Princes des Prêtres & aux Docteurs de la Loi. Ils le condamneront à mort, & le livreront aux nations idolâtres pour le faire mourir, ils le maltraiteront, le fouëtteront, lui cracheront au visage, lui insulteront, l'outrageront & à la fin l'attacheront à la Croix ; mais il resuscitera le troisiéme jour, c'est-à dire, si éloigné de l'idée que les Apôtres s'étoient formée du Messie, qu'ils n'y comprirent rien, & tout ce discours étoit comme un mystére à leurs yeux.

Joh. XI. 55. 56. *Marc.* X. 31. 32. *Matth.* XX. 17. & *seq.* *Luc.* XXIII. 31. &c. An de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

En ce tems-là la mere de Jacque & de Jean fils de Zébédée, vint à la sollicitation de ses fils se jetter aux pieds de Jesus, & lui dit: Seigneur, donnez, s'il vous plait, à mes deux fils les deux prémiéres places dans vôtre Roïaume; que l'un soit assis à vôtre droite, & l'autre à vôtre gauche. Jesus lui répondit: vous ne savez ce que vous demandez ; puis s'adressant à Jaque & à Jean, il leur dit: pouvez-vous boire le calice que je dois boire , & être baptizé du baptême que je dois recevoir ? ils repondirent: nous le pouvons. Jesus répliqua ; vous boirez mon calice, & vous serez lavez du même baptême que moi ; c'est-à dire, vous mourrez comme moi aprés avoir beaucoup souffert pour rendre témoignage à la vérité; mais pour être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est point à moi à vous donner cette grace ; c'est à mon pere à l'accorder à ceux à qui elle est préparée.

XCVII. La mere des Enfans de Zébédée demande les prémiéres places dans le Roïaume de J. C. pour ses deux fils.

Cette demande des deux freres déplut aux dix autres Apôtres; & comme ils en murmuroient entr'eux, Jesus leur dit: Parmi les peuples de la terre les Princes dominent sur leurs sujets, & les Grands exercent sur eux leur autorité & leur puissance. Il n'en sera pas ainsi dans mon Roïaume; car celui d'entre vous qui veut devenir le prémier, doit se rendre le serviteur de tous; & celui qui est le plus grand, doit paroître le plus petit & le plus humble, puisque le fils de l'homme lui-même est venu en ce monde , non pour recevoir des services , mais pour en rendre & pour livrer sa vie , afin de procurer le salut à plusieurs.

XCVIII. L'humilité est le dégré pour arriver au prémier rang du Roïaume du Ciel.

En disant cela, il s'avançoit toûjours vers Jérusalem, & étant prés de Jéricho, un aveugle qui mendioit le long du chemin, ayant appris qu'il passoit par-là, se mit à crier: Jesus fils de David, ayez pitié de moi. Jesus l'ayant ouï, s'arrêta , le fit approcher, & lui dit: que voulez-vous que je vous fasse ? il répondit : Seigneur, que je voïe le jour. Jesus lui dit: voïez, vôtre foi vous a guéri; & aussi-tôt il vit clair.

XCIX. Guérison de l'aveugle de Jéricho.

Aussi-tôt que Jesus fut entré dans Jéricho, un nommé Zachée Chef des Publicains, qui étoit trés-riche, brûlant d'envie de le voir, monta sur un Sycomore , parcequ'il étoit petit de taille , pour le considérer plus à son aise. Jesus passant prés de lui, lui dit: Zachée, descendez, parceque je dois aujourd'hui loger chez vous. En même tems Zachée descendit, & le reçut dans sa maison avec joïe. Or tout le peuple murmuroit de ce qu'il avoit ainsi choisi la maison d'un Publicain, dont la profession étoit si décriée parmi les Juifs. Aussi-tôt que Jesus fut entré dans le logis, Zachée lui dit: Seigneur, je donne la moitié de mes biens aux pauvres, & si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rends au quadruple. Jesus répondit: cette maison a reçu aujourd'hui le salut

C. Zachée reçoit J. C. dans sa maison.

falut, parceque celui-ci eft auffi Enfant d'Abraham ; car le fils de l'homme eft venu chercher à fauver ce qui étoit perdu.

CI. Parabole d'un Roi, qui donne de l'argent à fes ferviteurs pour le faire valoir. *Luc.* XIX. 11. 12.

Pour repondre enfuite aux murmures des Juifs, qui étoient fcandalifez de ce qu'il étoit allé loger chez un Publicain, il propofa cette parabole : Un homme de grande naiffance étant parti pour aller dans un païs lointain demander un Roïaume, & à revenir enfuite, appella dix de fes ferviteurs, & leur diftribüa dix piéces d'argent ; allez, leur dit-il, faites profiter cet argent en attendant mon retour. Comme ceux du païs ne l'aimoient point, ils envoïérent aprés lui des Ambaffadeurs, pour dire à celui dont il devoit recevoir le Roïaume : nous ne voulons de celui-ci pour Roi. Il ne laiffa pas de recevoir la couronne, & étant de retour, il fit venir fes ferviteurs, & leur demanda compte de l'argent qu'ils avoient reçû, & du profit qu'ils en avoient fait. Le prémier vint, & lui dit : Seigneur, vôtre piéce d'argent m'en a produit dix autres. Le Roi repondit : puisque vous avez été fidéle & diligent dans le peu que je vous ai confié ; je vous donne le commandement de dix villes.

CII. Châtiment du ferviteur qui n'a pas fait valoir l'argent de fon maître.

Un autre vint lui dire ; Seigneur, vôtre piéce d'argent en a acquis cinq autres : il repondit : je veux que vous commandiez fur cinq villes. Le troifiéme fe préfenta, & dit : Seigneur, voila vôtre piéce d'argent, que j'ai tenuë enveloppée dans un linge ; je viens vous la rendre, parceque je fai que vous êtes un homme avare & févére, qui redemandez ce que vous n'avez pas donné, & qui voulez moiffonner où vous n'avez point fémé ; fon maître lui réplíqua : mauvais ferviteur, je te condamne par ta propre bouche ; fi je fuis tel que tu dis, que ne mettois-tu mon argent à la banque, afin qu'à mon retour je le retiraffe avec les intérêts ? En méme tems il commanda à ceux qui étoient préfens ; qu'on lui ôte l'argent qu'il a, & qu'il le donne à celui qui a dix piéces d'argent ; car je vous déclare qu'on donnera à celui qui a deja, & il fera comblé de biens ; & on ôtera à celui qui n'a pas, afin de le réduire dans la derniére difette. Et pour ce qui eft de mes ennemis, qui ont dit qu'ils ne vouloient pas m'avoir pour Roi, qu'on les améne ici, & qu'on les faffe mourir en ma préfence. Cette parabole regardoit les Juifs, qui fe flattoient de leur religion & de leur juftice, & qui ne vouloient pas écouter Jesus Chrift, ni croire en fes paroles. Il les dépoüille des graces qu'il leur avoit faites, & punit leur ingratitude.

CIII. Guérifon de deux Aveugles pres de Jéricho. *Luc.* XIX. 28. *Matth.* XX. 29. *&c.* *Marc.* X. 46.

Jesus fortant de Jéricho pour fe rendre à Jérufalem, étoit fuivi d'une grande foule de peuple qui l'accompagnoit ; alors deux aveugles, qui étoient fur le chemin, & qui mendioient, ayant appris qu'il paffoit, commencérent à crier : Seigneur fils de David, ayez pitié de nous. Les troupes vouloient leur impofer filence ; mais ils crioient de plus en plus, & Jesus les ayant fait approcher, dit à l'un d'eux, qui étoit fils de Timée : que veux-tu que je faffe ? il répondit : Seigneur, que je voïe. Auffi-tôt il les toucha tous deux, & leur rendit la veuë.

An de J. C. 36 de l'Ere Vulg. 33. CIV. Jesus man-

Jesus n'entra pas dans Jérufalem ce jour-là. Il ne fit pas même beaucoup de chemin, parceque c'étoit le jour du Sabbat ; mais le lendemain, qui étoit un Dimanche, neuviéme du mois Nifan, il vint à Bethanie, & foupa chez Simon furnommé le Lépreux. Marthe fervoit à table, & Lazare fon frere étoit

étoit un des conviez. Marie leur sœur ayant pris une livre de parfum du meilleur Nard, le repandit sur les pieds de Jesus, & les essuïa de ses cheveux. L'odeur de ce parfum se répandit dans toute la maison ; & comme la chose étoit d'un grand prix, & que Jesus vivoit dans une grande pauvreté & simplicité, ses disciples, entr'autres Judas Iscariote l'un d'eux, en murmurérent, en disant: à quoi bon perdre ainsi ce parfum? ne valoit-il pas mieux le vendre & le donner aux pauvres? car on auroit pû en avoir trois cens piéces d'argent. Or Judas ne disoit pas cela dans un esprit de charité, comme se mettant beaucoup en peine des pauvres; mais comme il faisoit la depense de Jesus Christ & de ses disciples, & qu'il portoit la bourse, il prit ce prétexte pour colorer son avarice & le chagrin qu'il avoit de n'avoir pas cette somme en sa disposition, pour en détourner quelque chose à son profit.

ge à Béthanie chez Simon le Lepreux. *Joh.* XII. I. 2. 3. *&c.* *Matth.* XXVI. 6. 7. *&c.* *Marc.* XIV. 3. *&c.*

Jesus ayant oüi ces murmures, prit la défense de Marie, & leur dit: pourquoi inquiétez-vous cette femme. Elle a répandu ce parfum sur moi, pour prévenir l'embaumement qu'on doit bien-tôt faire de mon corps pour ma sépulture. Vous aurez toûjours des pauvres avec vous, mais pour moi, vous ne m'aurez pas toûjours.

CV. Jesus louë Marie qui avoit répandu du parfum sur ses pieds.

Or une grande multitude de peuple, qui étoit deja arrivée à Jérusalem pour la fête de Pâque, qui se dévoit célébrer dans six jours, aïant sçu que Jesus étoit à Béthanie, bourgade fort prés de Jérusalem, y vint, non seulement pour le voir, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avoit résuscité.

Pendant cet intervalle, le traitre Judas, piqué apparemment de ce que Jesus avoit dit en faveur de Marie, à l'occasion du parfum répandu, alla trouver les Princes des Prêtres, qui avoient juré la perte de Jesus, & leur promit de le leur livrer moïennant une somme de trente piéces d'argent, qu'ils s'obligérent de lui donner. Ces trente piéces d'argent font environ la somme de vingt écus de nôtre monnoïe, & c'étoit le prix auquel Moyse avoit estimé un esclave. (*a*) Judas donc depuis ce tems ne songea plus qu'aux moïens de livrer son maître aux Juifs ses ennemis. Il sçut toutefois si bien cacher son dessein, que les autres disciples n'en eurent même aucun soupçon.

CVI. Judas s'engage de livrer Jesus aux Juifs ses ennemis.

(a) *Exod.* XXI. 32.

Les ennemis du Sauveur ne croyant pas qu'il leur suffit de le faire mourir, résolurent de faire le même traitement à Lazare, afin que le peuple perdit la mémoire de sa résurrection, & cessât de regarder Jesus comme auteur d'un si grand prodige.

CVII. Les Juifs veulent aussi faire mourir Lazare.

Le lendemain Lundy d'avant Pâque, Jesus partit de Bethanie, qui n'étoit qu'à un bon quart de lieuë de Jérusalem, & étant arrivé prés de Betphage, qui étoit comme un des faubourgs de Jérusalem, il envoya deux de ses disciples dans ce lieu-là, & leur dit: allez, amenez-moi une ânesse avec son ânon, que vous trouverez liez dans cette bourgade; si quelqu'un vous dit quelque chose, répondez leur que j'en ai besoin, & aussi-tôt on vous laissera aller. Ils allérent, & firent ce que Jesus leur avoit commandé. Aïant amené l'ânesse & l'ânon, ils mirent leurs habits sur l'ânon en guise de selle, & y aïant monté Jesus, il s'avança pour entrer ainsi à Jérusalem, afin d'accomplir ce qui avoit été prédit par le Prophéte Zacharie. (*b*) *Dites à la fille de Sion, voici*

Matth. XXI. I. 2. 3. *&c.* *Joh.* XII. 12. 13. *&c.*

(b) *Zach.* IX. 9.

voici ton Roi, qui vient à toi plein de douceur & de clemence, monté sur l'ânon fils de l'ânesse.

CVIII. Entrée triomphante de J. C. en Jérusalem.

Les troupes qui se trouvérent là, & qui n'entroient point dans le complot des Prêtres & des Pharisiens, surtout les Juifs étrangers, étendirent leurs vêtemens par terre, & coupérent des branches d'olivier & de palmier, pour lui faire honneur, & pour joncher le chemin de verdures, & le tapisser de leurs habits. Lorsqu'ils furent arrivez au pied de la montagne des oliviers, & prêts d'entrer dans la ville, les disciples & le peuple qui précédoient, se mirent à crier à haute voix: *Hosanna au fils de David*; c'est-à dire, sauvez-nous fils de David. Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur, & beni soit le Roïaume de David, qu'il vient rétablir; paix sur la terre & gloire au Ciel.

CIX. Jesus repand des larmes sur les malheurs futurs de Jérusalem.

Quelques Pharisiens dirent à Jesus de les faire taire; mais il repondit: s'ils se taisent, les pierres éleveront leur voix. Lorsqu'il fut tout prêt d'entrer dans la ville, il répandit des larmes de douleur sur les malheurs dont cette ville étoit menacée. Oh si tu savois profiter de ce jour, disoit-il, & mettre à profit le moment qui t'est donné pour ton salut! Mais tout cela est caché à tes yeux. Le tems viendra que tes ennemis t'assiégeront, & t'envelopperont de toutes parts. Ils te renverseront, te raseront, & ne laisseront en toi pierre sur pierre, parceque tu n'as pas connu le jour auquel le Seigneur t'a visitée. Il vouloit parler de la prise de Jérusalem par les Romains, qui arriva environ trente ans aprés cette prédiction.

CX. Jesus chasse du Temple ceux qui y trafiquoient. *Joh.* XII. 12. *&c.* An de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Dez-que Jesus fut entré dans Jérusalem dans l'appareil que nous venons de décrire, toute la ville en fut émuë, & tout le monde disoit: c'est Jesus le Prophéte de Galilée qui arrive. Les Juifs étrangers étoient les plus zélez à lui faire honneur, & à publier ses miracles, surtout la résurrection de Lazare qui étoit arrivée peu de mois auparavant; Jesus monta donc comme en triomphe au milieu des acclamations des peuples, dans le Temple du Seigneur, d'où il chassa ceux qui y trafiquoient, & renversa les Bureaux des changeurs, & les tables de ceux qui vendoient des Colombes pour les sacrifices, en disant: retirez-vous, il est écrit: ma maison est une maison de priéres, & vous en avez fait une caverne de voleurs. En même tems il rendit la veuë aux aveugles, & guérit les boiteux qu'il y trouva. La veuë de tant de merveilles fit que les Enfans continuérent à crier: *Hosanna au fils de David*. Les Pharisiens en firent des plaintes à Jesus, & lui dirent: entendez-vous ce qu'ils disent: il leur repondit: n'avez-vous pas lu: Vous avez affermi ou fondé la loüange dans la bouche des enfans & de ceux qui sont à la mammelle.

CXI. Quelques Gentils demandent à voir Jesus.

Quelques Grecs qui étoient Gentils, mais craignant Dieu, & qui étoient venus à Jérusalem en pélérinage par dévotion, pour rendre leurs adorations & offrir leurs sacrifices au Seigneur, vinrent trouver Philippe l'un des douze Apôtres, & lui dirent: Seigneur, nous désirerions voir Jesus. Philippe le dit à André, & ces deux disciples allérent ensemble le dire à Jesus, qui leur repondit: l'heure est venuë que le fils de l'homme sera glorifié. Je vous dis en vérité, que si le grain de froment n'est jetté dans la terre & n'y est pourri, il ne porte aucun fruit; mais s'il est sémé dans la terre, s'il y meurt & y est corrompu, il germe & porte beaucoup de fruit. Que celui qui est mon servi-

teur

teur, me suive, & se trouve partout où je serai. Si quelqu'un me sert, mon pere le comblera d'honneur. A présent mon ame est émuë & troublée. Mon pere, délivrez-moi de cette heure. Mais c'est pour cela même que je suis arrivé à cette heure.

CXII. Le Pere glorifie & glorifiera J. C.

Il parloit de sa passion & de sa mort prochaine, qu'il avoit présentes à l'esprit, & qu'il craignoit en tant qu'homme. Il ajoûta: mon pere, glorifiez vôtre nom. Au même moment il vint une voix du Ciel, qui cria: je l'ai glorifié, & je le glorifierai encore. Le peuple qui étoit présent, crut que c'étoit un coup de tonnère: d'autres disoient qu'un Ange lui avoit parlé; mais Jesus leur dit: ce n'est point pour moi, mais pour vous, que cette voix s'est fait entendre. C'est maintenant que le monde va être jugé, & que le Demon, ce Prince du monde, va être chassé de l'Empire qu'il a usurpé. Pour moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai toutes choses à moi. Il vouloit marquer par-là sa mort, sa passion & sa résurrection, qui devoient être suivies de la conversion des Gentils à la foy.

CXIII. Il prédit sa mort par le supplice de la Croix.

Le peuple repondit: nous avons appris par l'Ecriture, que le Christ doit demeurer éternellement; comment donc entendez-vous ce que vous dites que le fils de l'homme doit être élevé en haut? qui est ce fils de l'homme? Jesus répondit: la lumiére est encore pour un peu de tems avec vous, marchez pendant que vous avez la lumiére, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Pendant que vous avez la lumiére, croïez-en elle, & suivez-la. Aprés ce discours il se retira, & se cacha d'eux; car il savoit qu'ils ne croïoient pas en lui, mais n'osoient se declarer publiquement, de peur d'être excommuniez & chassez de la Synagogue par les Pharisiens; car ils se conduisoient encore par des respects humains, & faisoient plus de cas de la gloire & de l'estime des hommes, que de celle de Dieu.

CXIV. Jesus maudit le figuier, qui se séche aussitôt.

Jesus étant donc sorti de Jérusalem sur le soir, alla passer la nuit à Béthanie avec ses Apôtres. Le lendemain Mardy avant Pâques, il revint dans la ville, & ayant remarqué prés du chemin un figuier chargé de feuilles, il y alla pour cueillir quelques figues précoces; mais n'y en ayant point trouvé, parceque ce n'étoit pas la saison des figues, il donna sa malédiction au figuier, disant: que jamais homme ne mange de ton fruit, & aussi-tôt le figuier commença à sécher.

CXV. Il chasse de nouveau les marchands qui trafiquoient dans le Temple.

Etant entré dans le Temple, il en chassa de nouveau les marchands & les vendeurs, leur parlant avec autorité, & ne souffrant pas que personne portât quelque chose par le Temple, & en profanât la sainteté par une action indigne. Les Prêtres & les Pharisiens s'affermissoient de plus en plus dans la résolution de le perdre, voyant le peu de ménagement qu'il avoit pour eux, & le progrés que faisoit sa doctrine parmi le peuple, qui ne pouvoit se lasser d'admirer les prodiges qu'il faisoit. Aprés avoir ainsi passé le jour dans le Temple à prier & à enseigner, il en sortit sur le soir, & retourna comme le jour précédent coucher à Béthanie.

CXVI. Effets admirables

Le lendemain Mecredy en passant prés le figuier qu'il avoit maudit, les Apôtres virent qu'il étoit entiérement desséché. Pierre le fit remarquer à Jesus, & Jesus lui dit: ayez la foy de Dieu, & vous obtiendrez tout ce que vous deman-

de la foy. demanderez, rien ne vous sera impossible; si vous croyez comme il faut; vous direz à cette montagne: jette-toy dans la mer, & elle vous obéira. Lorsque vous commencez à vous mettre en priéres, pardonnez à vôtre frere tout ce qu'il auroit fait contre vous, afin que vôtre Pere Céleste vous pardonne vos offenses; car si vous ne pardonnez à vôtre frére, vous ne devez pas esperer que vôtre Pere Céleste vous accorde le pardon. Ce figuier desseché & maudit étoit une figure du peuple Juif, dont Jesus Christ déteste la stérilité, & dont il maudit l'ingratitude & l'infidélité. Le figuier n'étoit pas coupable de n'avoir point de fruit, parcequ'il n'en étoit pas la saison; mais les Juifs étoient criminels de ne pas porter de fruit depuis si longtems que Dieu les attendoit & les instruisoit.

Pardon des injures. *Matt. xix. 20. 21. &c. Marc. xi. 27.*

CXVII. D'où venoit le baptéme de Jean? de Diéu, ou des hommes? *Matt. xxi. 23. 24. &c. Marc. xi. 27. 28. Luc. xx. 1. 2. 3. &c.* An de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Jesus étant entré dans le temple le Mecredy avant sa derniére Pâque, les Prêtres & les anciens vinrent lui demander: en vertu de quoi faites-vous tout ce que vous faites, & qui vous en a donné la puissance? Ils vouloient qu'il leur rendît compte de sa mission & de l'autorité qu'il exerçoit dans le Temple, y enseignant publiquement, & chassant ceux qui en profanoient la sainteté par leur trafic.

Jesus au lieu de repondre directement à leur demande, leur fit à son tour cette question: D'où venoit le Baptéme de Jean? venoit-il de Dieu ou des hommes? ils se trouvérent embarassez de cette demande, & s'étant réünis pour y repondre, ils dirent: si nous disons que ce Baptéme venoit de Dieu, ils nous repondra; pourquoi donc ne l'avez-vous pas reçu? & si nous disons qu'il ne vient que des hommes, nous allons nous exposer à être lapidez du peuple, qui regarde Jean comme un Prophéte. Ils prirent donc le parti de dire qu'ils n'en savoient rien, & Jesus leur repliqua: & moi je ne vous dirai pas non plus en quelle autorité je fais ce que je fais.

CXVIII. Parabole d'un pere de famille qui envoye ses deux fils à sa vigne.

Il leur proposa ensuite cette parabole: un pere de famille avoit deux fils. Il dit au prémier; mon fils, allez travailler à ma vigne. Il repondit: je n'irai point; mais ensuite touché de repentir, il y alla. Le pere dit la méme chose à son second fils, qui repondit: j'y vas, mon pere; mais toutefois il n'y alla point; lequel des deux vous paroit-il avoir fait la volonté de son pere? ils répondirent: c'est le prémier. Ces deux freres figuroient deux peuples, le Juif & le Gentil. Le Gentil désobéit d'abord, & refuse de faire la volonté de son pere; mais rentrant dans lui-même & touché de sa faute, il exécute le commandement qu'il lui fait. Le Juif au contraire promet toutes choses, & fait les plus belles protestations d'obéïssance; mais désobéit ensuite de sang froid & par reflexion. Dieu rejettera donc le Juif & adoptera le Gentil pour son peuple. Jesus ajoûta: je vous dis en vérité, que les Publicains & les femmes de mauvaise vie vous précéderont dans le Royaume des Cieux. Ils ont cru à la prédication de Jean & à la mienne, & vous n'y avez pas voulu croire.

CXIX. Parabole du vigneron qui met à mort

Il leur dit encore une autre parabole qui revenoit au même sens. Un pere de famille aïant planté une vigne, la loüa à des vignerons. Le tems des vendanges étant venu, il envoya un de ses serviteurs pour en faire cueïllir le fruit. Mais les vignerons l'ayant pris, le maltraitérent & le chassérent. Il

Il y en envoya un second, & ensuite encore un troisiéme, qu'ils traitérent de même. Enfin il y envoya son propre fils, disant: ils auront peut-être du respect pour mon fils; mais ces méchans l'ayant apperçu, se dirent entr'eux: voicy l'héritier, mettons-le à mort, & rendons-nous maitres de l'héritage. Ils le prirent donc, le tirérent hors de la vigne, & le tuérent. Que fera le pere de famille à ces meurtriers? il viendra lui-même avec toute sa puissance & les fera tous mourir. Le fils de son maitre. *Matt.* xxi. 33. &c. *Marc.* xii. 1. 2. 3. &c. *Luc.* xx. 9. 10. &c.

Les Pharisiens n'eûrent pas de peine à comprendre que cette parabole les regardoit; que le pere de famille qui louë sa vigne à des vignerons, étoit le Pere Céleste, qui avoit confié sa loi & sa religion aux Juifs; que le fils du pere de famille étoit Jesus; que les prémiers serviteurs mis à mort étoient les Prophétes, que le fils étoit lui-même, à qui les Juifs cherchoient à ôter la vie. Aussi Jesus les menaça des derniers malheurs, leur prédit que le Royaume des Cieux leur feroit ôté, & donné à un peuple plus fidéle, & qui en feroit un meilleur usage. Il leur cita ce passage du Pseaume : La pierre que les bâtisseurs ont rejettée, fera mise au frontispice & à l'angle des bâtimens. Tous ceux qui tomberont sur cette pierre, feront froissez; & ceux sur qui elle tombera, feront écrasez. Les Pharisiens voulurent l'arrêter; mais ils craignirent le peuple qui le regardoit comme un Prophéte. CXX. Les Pharisiens n'osent arrêter Jesus, de peur du peuple.

Ils s'y prirent d'une autre maniére. Ils résolurent de le surprendre par des questions captieuses, pour le rendre odieux au peuple. Ils lui envoyérent donc en secret quelques-uns de leurs disciples avec des Hérodiens, c'est-à dire, de cette secte de Juifs qui soûtenoient qu'il étoit contre la liberté du peuple de Dieu & des enfans d'Abraham, de payer des tributs aux Romains, qui n'étoient ni de leur nation, ni de leur religion. Maitre, lui dirent-ils, nous savons que vous aimez la vérité, & que vous enseignez la voïe de Dieu sans respect humain, & sans aucune considération d'intérêt. Nous est-il permis de payer le tribut à Cezar, ou n'est-il pas permis? Jesus qui connoissoit leur mauvaise intention, leur dit: montrez-moi la piéce de monnoye qui se donne pour le tribut. L'ayant veuë, il leur demanda: de qui est cette empreinte & cette inscription? ils repondirent; de Cezar. Rendez-donc, leur dit-il, à Cézar ce qui apartient à Cézar, & à Dieu ce qui est à Dieu. CXXI. Questions captieuses faites à Jesus par ses ennemis. *Matt.* xxii. 15. 16. &c. *Marc.* xiii. 12. *Luc.* xx. 20. 21. &c.

Le même jour les Saducéens, sorte de Juifs qui nioient la résurrection, vinrent proposer à Jesus cette question: sept freres ont épousé successivement une même femme sans en laisser d'enfans, suivant la loi de Moyse, qui commande que quand un homme meurt sans enfans, son frere & son plus proche parent épouse sa veuve, afin de faire revivre le nom de son frere dans Israël. Au jour du dernier jugement, auquel des sept appartiendra cette femme, qui les a eu tous sept pour maris? Jesus leur repondit: dans l'autre vie les hommes ne se marieront point, & n'useront point de mariage. Ils feront comme les Anges de Dieu. Au reste quand vous niez la résurrection, vous ignorez les Ecritures & la puissance de Dieu. Moyse n'a-t'il pas marqué distinctement, que les hommes subsistent dans une autre vie, lorsque Dieu dit dans le buisson ardent: je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob ? Certainement Dieu n'est point le Dieu des morts, mais le Dieu des vivans. Les Docteurs de la loi, qui étoient dans CXXII. Ses Saducéens viennent pour tenter Jesus. Il les charge de confusion.

des ſentimens fort oppoſez à ceux des Saducéens, loüérent fort cette reponſe; & les Saducéens ſe retirérent ſans plus lui faire aucune queſtion.

CXXIII. Quel eſt le plus grand commandement de la loi? *Matt.* xxii. 34. *&c.* *Marc.* xii. 28. An de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Les Phariſiens ne ſe rebutérent pas du mauvais ſuccés de leur prémiére tentative contre Jeſus: ils lui envoyérent de nouveau un Docteur de la loi pour lui faire cette queſtion : Maître, quel eſt le plus grand commandement de la loi? il repondit: vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame & de toutes vos forces. C'eſt-là le prémier & le plus grand de tous les commandemens; & le ſecond eſt celui-cy : vous aimerez vôtre prochain comme vous-même. Dans ces deux préceptes ſont renfermez toute la loi & les Prophétes. Un des Docteurs de la loi, qui étoit préſent, ne put s'empêcher de loüer cette reponſe, & Jeſus lui dit: vous n'êtes pas loin du Royaume de Dieu.

CXXIV. Comment le Meſſie eſt-il fils de David.

Depuis ce tems on n'oſa plus lui faire des queſtions, voyant qu'il repondoit toûjours de maniére à confondre ſes ennemis. Il leur demanda à ſon tour : Que vous ſemble du Chriſt? de qui eſt-il fils ? Ils repondirent tous d'une voix: De David. Si cela eſt, repartit-il, d'où vient que David l'appelle ſon Seigneur, en diſant: (a) *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : aſſeyez-vous à ma droite?* Cette demande les interdit de telle ſorte, que nul n'oſa ſe hazarder à lui repondre; mais ils ſe retirérent tout confus.

(a) *Pſ.* cix. 1.

CXXV. Obéir aux Docteurs, mais ne les pas imiter. *Matth.* xxiii. 1. 2. 3. *Marc.* xii. 38. *Luc.* xx. 45.

Aprés leur retraite, Jeſus dit aux troupes & à ſes diſciples : *les Docteurs de la loi & les Phariſiens ſont aſſis ſur la chaire de Moyſe ; écoutez-les donc, & pratiquez ce qu'ils vous diront* de conforme à la Loi de Dieu; mais ne faites-pas ce qu'ils font; n'imitez point ce qu'il y a dans leur conduite de contraire à la loi du Seigneur; car ils chargent les hommes de fardeaux inſupportables, qu'ils ne voudroient pas toucher du bout du doigt. Toute leur attention eſt de s'attirer l'eſtime & les vains reſpects du monde. Ils portent leurs Phylactéres & les franges de leurs habits ou plus longues ou plus larges ou plus apparentes que celles du commun des Juifs, afin de ſe faire diſtinguer comme plus zélés obſervateurs de la loi de Moyſe.

CXXVI. Ce que c'étoit que les Phylactéres & les franges que les Juifs portoient.

Ces Phylactéres étoient certaines bandes de parchemin, ſur leſquelles étoient écrites les paroles de la loi, que Moyſe avoit recommandez aux Hébreux de n'oublier jamais, de les avoir toûjours devant les yeux, & ſur leur bras; (b) paroles figurées & hyperboliques, pour marquer le ſoin qu'ils devoient avoir d'en conſerver le ſouvenir. Auſſi la plûpart des Juifs ne les portoient point. Il n'y avoit que quelques ſuperſtitieux & quelques faux devots qui les portaſſent pour ſe faire remarquer.

A l'égard des franges ou des houpes qu'ils portoient aux bords & aux coins du pan de leurs habits, l'uſage en étoit général parmi les Hébreux. Moyſe l'avoit commandé d'une maniére fort expreſſe. (c) Les Phariſiens n'étoient blâmables, qu'en ce qu'ils affectoient de les porter plus grandes que le commun des Juifs.

(b) *Exod.* xiii. 16. *Deut.* vi. 8. *&* xi. 18.

(c) *Num.* xv. 38. *Deut.* xxii. 22.

Comparez *Zach.* viii. 23. *Matth.* ix. 20.

Jeſus continüa à parler contre les Phariſiens, en diſant : ils aiment à porter des habits trainans, pour marque d'honneur & de Magiſtrature. Ils cherchent à recevoir des marques de reſpect & des ſaluts de ceux qui les rencontrent dans les ruës. Ils veulent avoir les prémiéres places dans les Synagogues,

gogues, dans les assemblées, dans les festins. Ils affectent de prendre le nom de Maitres & de Rabbis. Pour vous, ne desirez ni le nom de maître ni celui de Peres. Vôtre Maître & vôtre Pere est dans le Ciel; il n'y a que lui qui mérite véritablement ce nom.

CXXVII. Invectives contre les désordres des Scribes & des Pharisiens.

Malheur à vous, Scribes & Pharisiens, hypocrites qui fermez le Ciel aux autres, & n'y entrez point vous-même; qui mangez & consumez les maisons des veuves, & qui vous attirez leurs biens, qui faites de longues priéres en public & devant les hommes, pour vous concilier leur estime & vous attirer des flatteries de leur part: qui courez la terre & la mer pour faire un proselyte, & pour convertir un Gentil au Judaïsme, & qui aprés cela le rendez plus méchant, & le jettez dans l'enfer, par les mauvaises maximes que vous lui inspirez, & par les crimes dans lesquels vous l'engagez par vos mauvais exemples.

CXXVIII. Ne pas jurer ni par le Temple ni par les presens qu'on y fait.

Vous enseignez que jurer par le Temple n'est rien; mais que jurer par l'or du Temple, oblige; que jurer par l'autel n'est pas un serment qui oblige, mais que jurer par les offrandes qui se font sur l'autel, oblige. Aveugles & insensez que vous êtes, qui est le plus grand, de l'or, ou du Temple qui sanctifie l'or? qui est le plus St. de l'Autel, ou du don qui est sanctifié par l'Autel? Celui qui jure par l'Autel, ou par le Temple, ne jure-t'il pas en celui qui sanctifie & le Temple & l'Autel?

CXXIX. Abus dans le payement des Dixmes.

Malheur à vous Scribes & Pharisiens, qui payez la dixme des herbages de vos jardins & des moindres légumes; ce qui n'est que de pure devotion; & qui négligez la justice, la bonne foy, la verité, qui sont des vertus essentielles commandées par la loi. A la bonne heure que vous prâtiquiez ce qui est de devotion & de surérogation; mais n'omettez point ce qui est d'obligation. Malheur à vous qui êtes exacts & scrupuleux à nettoyer les dehors de la coupe & des autres vases, pendant que dans l'intérieur vous êtes pleins de rapines, d'injustice & d'avarice. Vous ressemblez à ces sépulcres blanchis & ornez au-dehors, & qui dans l'intérieur sont remplis d'ossemens & d'infections.

CXXX. Les Juifs persécuteurs des Prophétes & des Justes.

Je vous envoye des Sages, des Prophétes & des Docteurs, & vous les persécuterez, vous les outragerez, vous les fouëtterez dans vos Synagogues, afin que tout le sang innocent répandu dans le monde depuis le sang d'Abel le juste, jusqu'à celui de Zacharie fils de Barachie, que vous avez tué entre le Temple & l'Autel, retombe sur vous. Jérusalem, Jérusalem, qui fais mourir les Prophétes, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, & tu ne l'as pas voulu ? ce Temple qui fait l'objet de la gloire, demeurera desert.

CXXXI. Petite offrande d'une pauvre veuve plus méritoire que celles des riches.

Jesus étant assis vis à vis les troncs qui étoient à l'entrée du Temple, & considérant ceux qui y jettoient leurs offrandes, vit plusieurs riches qui y faisoient de grands dons, mais entre les autres il remarqua une pauvre veuve, qui y jetta deux oboles, qui valoient environ neuf deniers de nôtre monoye. Alors il dit à ses disciples: je vous dis en vérité, que cette pauvre veuve a fait un plus grand présent que tous ces riches avec leurs piéces d'or & d'argent;

Luc. xxi. 1. 2. *Marc.* xii. 41.
An de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.
Le Mecredy avant la derniére Pâque.

d'argent; car pour eux, ils n'ont donné que de leur superflu; mais celle-ci a offert même son necessaire.

Sur le soir du Mecredi il sortit du Temple, & en sortant ses disciples lui firent voir la grandeur des pierres qu'on avoit mises en oëuvre dans cet édifice, & la magnificence de sa structure. Jesus leur dit: le tems viendra qu'il ne restera pas pierre sur pierre de tout ce grand bâtiment. Ils continuérent à marcher, & étant sortis de la ville, ils allérent s'asseoir sur le penchant du mont des Oliviers vis à vis le Temple. Alors Pierre, Jacques, Jean & André lui demandérent en particulier: quand cela arrivera-t'il, & quel signe verra-t'on de vôtre venuë & de la consommation des siécles ? Jesus leur repondit : soyez sur vos gardes, & précautionnez-vous contre les séducteurs; car il en viendra plusieurs, qui voudront se faire passer pour le Messie, & plusieurs y seront surpris.

CXXXII. Le Temple sera tellement détruit qu'il n'y restera pierre sur pierre.

Lorsque vous entendrez des bruits de guerre, ne vous en troublez point; car il faut que ces choses arrivent, mais elles ne sont que le commencement des maux dont le monde est menacé. On vous saisira, on vous traduira devant les Tribunaux des Juges & des Rois; on vous persécutera & on vous maltraitera à cause de moi. Vos parens même & vos amis vous trahiront, & vous livreront à vos ennemis; mais que cela ne vous abbatte point le courage. Un cheveu de vos têtes ne tombera point sans la permission de vôtre Pere Céleste; & je vous donnerai l'esprit de force pour résister, & celui de sagesse pour repondre à vos adversaires. Tous ces maux n'empêcheront pas que l'Evangile ne soit préché par tout le monde.

CXXXIII. Jesus prédit à ses disciples ce qu'ils auront à souffrir pour son nom.

Lorsque vous verrez l'abomination de désolation, qui environnera & assiégera Jérusalem; attendez-vous de voir sa ruine prochaine. Il veut apparemment parler de l'armée Romaine remplie d'Idoles, qui portera le ravage & la désolation par-tout, au dernier siége de Jérusalem. Alors, continüa-t'il, que ceux qui sont dans la Judée, se retirent dans les montagnes; ceux qui sont dans la ville, en sortent au plûtôt, & ceux qui sont à la campagne, se gardent bien d'entrer dans la ville. C'est-ce que firent les prémiers fidéles au tems de la guerre des Juifs contre les Romains; prévenus par ces conseils du Sauveur, ils se retirérent au-delà du Jourdain, dans la petite ville de Pella, où ils demeurérent en sûreté, pendant que les Juifs étoient exposez à tous les malheurs de la plus cruelle guerre qui ait jamais été.

CXXXIV. Abomination de désolation dans le Temple de Jérusalem.

Si quelqu'un vous dit: le Christ est ici ou là; ne le croyez-pas; car il s'élévera plusieurs faux Christs & plusieurs faux Prophétes, qui feront des prodiges, capables d'induire à erreur, s'il étoit possible, même les élus. Après tous ces maux, vous en verrez encore de plus grands. On verra des signes dans le Soleil, dans la Lune & dans les étoiles; le Soleil sera obscurci, la Lune ne donnera pas sa lumiére, & les étoiles tomberont du Ciel. Tous les peuples seront dans de si terribles angoisses, qu'ils sécheront de frayeur, dans l'appréhension des malheurs dont tout le monde sera menacé. En ce temslà on verra paroitre le signe du fils de l'homme, & il viendra dans sa Májesté sur les nuës, environné de gloire & de puissance. Il envoyera ses Anges avec le son de la trompette, qui rassembleront les élus des quatre coins du monde.

CXXXV. Second avénement du fils de Dieu dans sa colére.
(a) *Matth.* xxiv. 28. *Marc.* xiii. *Luc.* xxi. 25.

Lors

Lorsque toutes ces choses commenceront à arriver, levez vos têtes, parceque vôtre rédemption est proche. Cette derniére partie de la prédication regarde manifestement le jugement dernier.

CXXXVI. L'effet des menaces du fils de Dieu n'est pas éloigné. *Matth.* XXIV. 32. *&c.*

Jesus propola ensuite à ses disciples cette parabole : quand vous voyez le figuier & les autres arbres qui commencent à pousser leurs boutons, & à produire leurs fleurs , vous jugez que le Printems approche; ainsi quand vous verrez tous ces signes, avant-coureurs du jugement de Dieu, vous devez croire que le Roïaume de Dieu est proche. Je vous dis en vérité, que cette génération ne passera point, que toutes ces choses n'arrivent. Le Ciel & la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point, & ne demeureront pas sans effet. Quant-au jour & à l'heure précise de cet événement, nul ne les sait, ni dans le Ciel ni dans la terre; ni même le fils de l'homme ne les sait point, en tant qu'homme, du moins il ne juge pas à propos de le revéler; le pere seul s'en est réservé la connoissance.

CXXXVII. Parabole des vierges sages & des vierges folles. *Matth.* XXV. 1. 2. 3.

Il continüa à leur parler & à les exhorter à la vigilance. Il leur dit à ce sujet plusieurs paraboles, entr'autres celle des dix vierges, dont cinq étoient sages, & cinq étoient insensées, ou imprudentes. Elles allérent toutes dix avec leurs lampes au-devant de l'Epoux, qui venoit la nuit dans sa maison, & y amenoit son Epouse en cérémonie, selon l'usage de ce païs-là. Les sages prirent de l'huile avec elles pour arroser leurs lampes, à mesure qu'elles brûloient; mais les folles n'en prirent point. Vers le milieu de la nuit, comme elles étoient toutes endormies, on vint crier que l'Epoux arrivoit. Alors elles commencérent à appréter leurs lampes, & les folles dirent aux sages; prétez-nous de vôtre huile, parceque nos lampes s'éteignent. Elles répondirent: allez plûtôt aux marchands pour en acheter; comme elles y alloient, l'Epoux arriva, & les vierges sages le conduisirent dans sa maison, & y entrérent avec lui. Les folles revinrent, & demandérent aussi à entrer. Mais il étoit trop tard, & l'Epoux les renvoïa, en leur disant : je ne vous connois point, retirez-vous. Jesus en conclut : vivez-donc dans la vigilance, car vous ne savez ni le jour ni le moment de ma venuë.

CXXXVIII. Distinction des élus & des réprouvez au dernier jugement de Dieu. *Matth.* XXV. 31. *&c.* An de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33. Le Mecredy avant la derniére Pâque.

Jesus continüa à parler à ses disciples en ces termes : lorsque le fils de l'homme viendra dans sa Majesté, accompagné de tous ses Anges, & qu'il s'asseïra sur son Trône, pour juger toutes les nations, il fera la séparation des bons & des mauvais, comme un bon Pasteur qui sépare les brebis d'avec les boucs; il mettra les brebis à sa droite, & les boucs à sa gauche, & dira aux prémiers, c'est-à dire, aux élûs: venez, les benis de mon pere, entrez dans le Roïaume qui vous est préparé depuis le commencement du monde; car j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire. J'ai été nud & vous m'avez habillé; j'ai été étranger, & vous m'avez reçu dans vôtre maison. Ils lui répondront: Seigneur, quand avons-nous été assez heureux pour vous rendre ces services. Il leur dira; quand vous l'avez fait au moindre des miens, vous me l'avez fait à moi-même.

Il dira de même aux réprouvez figurez par les boucs : j'ai eu faim, & vous ne m'avez point donné à manger; j'ai eu soif, & vous ne m'avez point donné à boire; vous m'avez veu nud, & vous n'avez point voulu me donner de

de quoi me couvrir. Ils lui repondront: Seigneur, quand vous avons-nous veu dans le beſoin de nourriture, de boiſſon, ou d'habits, & ne vous avons-nous pas donné le ſecours dont vous parlez ? Il leur repartira: Autant de fois que vous les avez refuſez aux miens, vous me les avez refuſé à moi-même. Aprés cela il envoyera les reprouvez dans le feu éternel, & les élus dans le bonheur du Ciel.

CXXXIX. Jesus prédit ſa mort qui devoit arriver dans deux jours. *Matth.* XXVI. 1. 2. &c. *Marc.* XIV. 1. 2. *Luc.* XII. 1. 2.

Or la fête de Pâque devoit ſe célébrer dans deux jours, & Jesus dit à ſes diſciples; vous ſavez que dans deux jours on doit faire la Pâque, & le fils de l'homme ſera livré aux Juifs pour être crucifié ; car il ſavoit que les Princes des Prêtres & les Docteurs de la Loi cherchoient à ſe ſaiſir de ſa perſonne, & qu'ils délibéroient comment ils pourroient l'arrêter ſeul, & ſans qu'il fût accompagné d'une foule de monde ; car ils craignoient que s'ils l'arrêtoient dans le Temple & pendant la fête de Pâque, le peuple ne ſe mutinât & ne le tirât de leurs mains. Judas de ſon côté vouloit dégager ſa parole envers les Prêtres, & livrer ſon maître entre leurs mains ; mais il vouloit prendre ſon tems, pendant qu'il ſeroit ſeul avec ſes diſciples. Jesus paſſa la nuit du Mecredy au Jeudy à Bethanie, comme il avoit fait les jours précédens.

CXL. Jesus envoie ſes diſciples à Jéruſalem pour lui préparer la Pâque.

Le Jeudy matin il n'entra point dans la ville de Jéruſalem; mais ſes diſciples lui demandérent : où voulez-vous que nous vous préparions un lieu pour y manger la Pâque? il envoya Pierre & Jean dans la ville, & il leur dit: lorſque vous entrerez dans la ville, vous rencontrerez un homme qui portera une cruche pleine d'eau; vous le ſuivrez, & vous entrerez en la maiſon avec lui. Vous direz au maître de la maiſon : où eſt la ſale où nôtre maître doit manger la Pâque avec ſes diſciples? auſſi-tôt il vous montrera une grande ſale, avec une table & des lits de table, & vous nous y préparerez ce qu'il faut pour la Pâque. Pierre & Jean allérent, & trouvérent toutes choſes comme Jesus les leur avoit prédites ; ils exécutérent ce qu'il leur avoit ordonné, préparérent à ſouper, & revinrent trouver Jesus qui étoit apparemment à Béthanie.

CXLI. Derniére Céne de J. C. avec ſes Apôtres.

Sur le ſoir il entra dans la ville avec ſes diſciples, & étant entré dans la maiſon, il ſe mit à table. Comme ils mangeoient, il leur dit: l'un de vous, l'un de ceux qui mangent avec moi, me doit trahir ; à ces mots ils furent remplis de triſteſſe, & ils lui diſoient l'un aprés l'autre: eſt-ce moi, Seigneur? il répondit d'une maniére encore plus poſitive: ouï, l'un de ceux qui met la main au plat avec moi, me doit trahir, & me livrer à mes ennemis ; le fils de l'homme ſortira de ce monde, ainſi que le marquent les Ecritures ; mais malheur à celui qui le trahira ; il auroit bien mieux valu que cet homme ne fût jamais né. Alors Judas lui demanda : eſt-ce moi, Seigneur? Jesus lui dit, mais tout bas, en ſorte que les autres ne l'entendirent pas : vous l'avez dit.

CXLII. Jesus donne ſon corps & ſon ſang

En même tems il leur dit : j'ai toûjours eu un ardent deſir de manger avec vous cette derniére Pâque, avant ma paſſion. Car je vous dis en vérité, que je ne la mangerai plus, juſqu'à ce qu'elle ſoit accomplie dans le Roïaume de Dieu. En même tems il prit du pain, le benit, le rompit & le leur diſtribüa, en diſant: ceci eſt mon corps, qui doit être livré pour vous. Il prit enſuite

ensuite le calice, le bénit, le leur présenta, & leur dit: ceci est mon sang de la nouvelle alliance, qui doit être répandu pour vous. Bûvez-en tous & faites ceci en memoire de moi, toutes les fois que vous boirez ou que vous mangerez; car je vous assûre, que je ne boirai plus de ce jus de la vigne, jusqu'à ce que je le boive nouveau dans le Royaume de Dieu.

à ses disciples.

CXLIII. Contestation entre les Apôtres sur la Primauté. *Luc.* XXII. 24. 25. &c.

Ces derniéres paroles firent juger aux Apôtres, que bientôt Jesus entreroit en possession de son Royaume. C'est-ce qui fit naître parmi eux une contestation, savoir, qui d'entr'eux auroit le prémier rang & les prémiers emplois dans ce Royaume. Jesus pour les guérir de cette folle vanité, se léve de table, quitte ses habits, se ceint d'un linge, lave les pieds de ses Apôtres & les essuye du linge, dont il étoit ceint. Pierre lui dit: Seigneur, vous ne me laverez jamais les pieds. Il repondit: si je ne vous les lave pas, vous n'aurez point de part avec moi. Pierre repartit: Seigneur, lavez-moi donc non seulement les pieds, mais aussi la tête & les mains. Jesus lui dit: celui qui est lavé, n'a plus besoin que de laver ses pieds.

CXLIV. Celui qui est le plus grand doit être le plus humble. *Joh.* XIII. 4. 5. &c. An de J. C. 36 de l'Ere Vulg. 33. Le samedy d'avant la mort de Jesus. *Luc.* XXII. 25.

Aprés que Jesus eut ainsi lavé les pieds à ses Apôtres, il se remit à table, & leur dit: vous voïez ce que je viens de faire. Vous m'appellez vôtre Maitre & vôtre Seigneur, & vous avez raison; car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, vous devez bien vous les laver les uns aux autres; car le serviteur n'est pas au-dessus de son Seigneur, ni le disciple au-dessus de son maitre. Je vous ai donné l'exemple, afin que vous l'imitiez. Les Princes des Nations exercent sur leurs sujets un empire absolu. Il n'en sera pas de même parmi vous; celui qui sera le plus grand, doit devenir le moindre; & celui qui est destiné à recevoir des services, en doit rendre aux autres.

CXLV. Jesus découvre à Jean celui qui le doit trahir. *Joh.* XIII. 21. 22.

Jesus se troubla, & dit de nouveau à ses disciples, que l'un d'eux le trahiroit. Ce discours répété si souvent les jetta dans une grande inquiétude, & Pierre fit signe à Jean, qui étoit couché à table au dessous de Jesus, & qui avoit sa tête presque dans le sein du Sauveur, de lui demander secretement le nom de celui qui le devoit trahir. Jean le lui demanda, & Jesus lui dit tout bas: c'est celui à qui je vas présenter le morceau que je tremperai dans la sausse. En même tems il donna ce morceau à Judas Iscariote. Aprés quoi le Démon entra dans le cœur de ce malheureux, & Jesus lui dit: faites vîte ce que vous avez à faire; nul des conviez ne sçut ce qu'il vouloit dire, parceque personne ne savoit ni le complot qu'il avoit fait avec les Prêtres, ni ce que Jesus avoit dit à Jean; il y en eut même qui crurent, que Jesus lui avoit voulu commander d'acheter de bonne heure ce qui étoit nécessaire pour la fête de Pâque. Judas sortit donc de la sale, & alors Jesus dit à ses disciples: c'est à present que le fils de l'homme va être glorifié, & que le pere sera glorifié en lui.

CXLVI. Jesus prédit à St. Pierre qu'il le renoncera. *Joh.* XIII. 37. &c.

Aprés cela Jesus continüa de les enseigner, & de les préparer à voir ce qui devoit bientôt arriver; il leur dit: vous ne pouvez venir où je vas; & je vous donne un commandement nouveau, qui consiste à vous aimer l'un l'autre, comme je vous ai aimé. C'est à cet amour mutuel que l'on vous réconnoitra pour mes disciples. Pierre lui dit: Seigneur, où allez-vous donc? Jesus

ſus répondit: je vas où vous ne pouvez venir à préſent ; mais vous y viendrez aprés. Pierre lui repartit: pourquoi ne puis-je pas vous ſuivre? je ſuis prêt à donner ma vie vour vous. Jeſus repliqua: vous donnerez vôtre vie pour moi! & moi je vous dis, qu'en cette méme nuit avant le chant du coq, vous me renoncerez trois fois.

Joh. XIV. 1. 2. 3.

CXLVII. Jeſus eſt la voïe, la vérité & la vie.

Que vôtre cœur ne ſe trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez-auſſi en moi. Il y a pluſieurs demeures dans la maiſon de mon pere. Je vas vous préparer la place; puis je reviendrai, & je vous retirerai à moi, afin que vous ſoyez où je ſuis. Vous ſavez où je vas, & vous en ſavez le chemin. Thomas lui dit: Seigneur, nous ne ſavons où vous allez, & comment pourrions-nous en ſavoir le chemin? Jeſus lui dit: je ſuis la voïe, la vérité & la vie; nul ne vient à mon Pere, ſi non par moi; ſi vous me connoiſſiez, vous connoîtriez auſſi mon Pere; & cy-aprés vous le connoîtrez, & vous le verrez. Philippe lui dit: Seigneur, faites-nous voir vôtre Pere, & cela nous ſuffit. Jeſus repartit: il y a ſi longtems que je ſuis parmi vous, & vous ne me connoiſſez point? Philippe, qui me voit, voit mon Pere. Et comment me dites-vous: faites-nous voir vôtre Pere? Ne croyez-vous pas que je ſuis en mon Pêre, & que mon Pere eſt en moi? les paroles que je vous ai dites, & les oeuvres que j'ai faites, je les ai dites & faites en mon Pere. Celui qui croit en moi, fera les oeuvres que j'ai faites, & encore de plus grandes, parceque je vas à mon Pere, & je vous accorderai tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom.

CXLVIII. Jeſus promet à ſes diſciples un nouveau Conſolateur.

Il leur dit enſuite qu'il leur envoyeroit un nouveau Conſolateur, l'Eſprit de vérité, que le monde ne connoit point. Je ne vous laiſſerai point Orphelins, je viendrai à vous. Bientôt le monde ne me verra plus. Pour vous, vous me verrez, parceque je vis, & que vous vivrez. Celui-là m'aime véritablement, qui garde mes commandemens. Mon Pere l'aimera & je l'aimerai auſſi, & je me manifeſterai à lui. Jude, autrement nommé Thaddée, lui dit: pourquoi vous manifeſterez-vous à nous, & non pas au monde? Jeſus repondit: celui qui m'aime, garde mes commandemens; mon Pere l'aimera, nous viendrons en lui, & nous demeurerons en lui. L'Eſprit conſolant que je vous envoïerai, vous enſeignera toutes choſes; je vous laiſſe la paix, mais une paix bien différente de celle du monde.

CXLIX. Jeſus eſt la vraïe vigne, & ſon Pere eſt le vigneron.

Johan. XV. 1. 2. 3.

Ayant dit ces choſes, il ſe leva de table; & aprés avoir récité l'hymne d'actions de graces, il ſortit de la maiſon avec ſes diſciples, & prit le chemin du Jardin des Oliviers. En marchant il leur dit: je ſuis la vraïe vigne, & mon Pere eſt le vigneron; il retranchera toutes les branches ſtériles, & nettoïera celles qui ſont fécondes, afin de les rendre encore plus fertiles. Demeurez en moi, comme je demeure en vous. De méme que la branche de la vigne ne peut point porter de fruit, à moins qu'elle ne demeure attachée à la vigne; ainſi vous ne pouvez rien faire ſans moi. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il ſera jetté dehors comme une branche ſtérile; il ſéchera & ſera jetté au feu. Si vous demeurez en moi, & que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez, & on vous l'accordera. Je vous

vous aime cômme mon Pere m'a aimé. Demeurez dans mon amour, & gardez mes commandemens.

CL. Jesus console ses disciples, allant avec eux aux jardins des oliviers.

Jesus s'avançoit toûjours vers le jardin des Oliviers, & en marchant consoloit les disciples, & les affermissoit de plus en plus, contre les persécutions qu'ils auroient à souffrir de la part du monde, & surtout du scandale qu'ils devoient souffrir à la veuë de sa passion & de sa mort. Il leur dit, qu'il étoit avantageux pour eux qu'il s'en allât, parcequ'autrement l'Esprit Consolateur ne viendroit point; que cet Esprit St. ruineroit l'empire du monde, du Démon & du péché; qu'il leur enseigneroit toute vérité; que bientôt ils seroient privez de sa présence, mais que son absence ne seroit pas de longue durée; que jusqu' alors il leur avoit parlé d'une maniére obscure & enveloppée, mais qu'à present il alloit leur parler clairement & sans énigmes; qu'il étoit sorti du sein de son Pere, & etoit venu dans le monde; qu'il alloit à présent quitter le monde, & s'en retourner à son Pere.

Johan XVI. An de J. C. 36 de l'Ere vulg 33. La nuit du jeudy au vendredy de la passion de J. C.

Ses disciples lui dirent: à présent vous parlez clairement & sans figures. Nous croyons maintenant que vous êtes le Fils de Dieu. Il répondit: le tems va venir, & est deja venu, que chacun de vous sera dispersé, & que vous me laisserez seul. Mais mon Pere ne m'abandonnera pas, & aprés ma résurrection je me rendrai en Galilée avec vous. Pierre & les autres lui firent des protestations de fidelité, & lui dirent: que rien ne seroit jamais capable de les separer de lui; Jesus dit à Pierre: qu'en cette même nuit & avant le chant du coq, il le renieroit trois fois. Pierre insista, & dit, que quand il lui faudroit mourir, il ne le renonceroit jamais; mais le Sauveur l'assura de nouveau qu'il le renonceroit; & l'événement ne vérifia que trop sa prédiction.

CLI. Prédiction du renoncement de Pierre, qui devoit arriver dans la même nuit.

Matt XXVI. 33. *&c.*

Ensuite ils passérent le torrent de Cédron, qui coule entre la ville de Jérusalem & le mont des Oliviers, & arrivérent dans une espèce de Metairie, nommée Gethsemani, où il y avoit un jardin, dans lequel Jesus avoit accoutumé de se retirer la nuit avec ses disciples. Judas qui le savoit, profita de cette conjoncture, pour avertir les Princes des Prêtres, afin qu'ils arrêtassent Jesus, & il voulut lui-même leur servir de guide. Jesus étant donc entré dans ce jardin, se retira à l'écart avec Pierre, Jaque & Jean, & dit à ses autres Apôtres de l'attendre jusqu'à ce qu'il eût achevé sa priére. Dans ce moment il se livra à la douleur, & dit à ses disciples: mon ame est triste jusqu'à la mort; demeurez ici & veillez; puis s'étant éloigné d'eux environ à la distance d'un jet de pierre, il se mit à genoux & dit: mon Pere, tout vous est possible. Eloignez, je vous prie, de moi ce calice. Toutefois que vôtre volonté soit faite, & non la mienne. Alors un Ange du Ciel lui apparut pour le consoler, & étant entré en Agonie, il eut une sueur de sang & d'eau, qui fut si abondante, qu'elle coula jusqu'à terre.

CLII. Jesus dans le jardin des oliviers. Son Agonie.

Luc. XXII. 41. *Marc.* XIV. 32. *&c.*

S'étant levé, il revint vers ses Apôtres, & les trouva accablez de sommeil & de douleur. Il dit à Pierre: Simon, vous dormez; vous n'avez pû veiller une heure avec moi? veillez & priez, afin que vous n'entriez point en tentation. L'Esprit est prompt; mais la chair est foible. Aprés cela il s'en retourna au même endroit & continüa à prier comme auparavant: Mon Pere

CLIII. Les disciples de Jesus accablez de sommeil dans le

jardin des oliviers. Pere, si ce calice ne peut passer, & que vous vouliez que je le boive, que vôtre volonté soit faite. Sous le nom de calice, il entendoit sa passion & ses souffrances. Il revint une seconde fois à ses disciples, & les trouva encore endormis. Puis il s'en retourna au lieu où il avoit dabord fait sa priére, & pria comme il avoit fait auparavant. Enfin étant revenu pour la troisiéme fois vers ses disciples, & les trouvant accablez de sommeil, il leur dit: dormez à présent & reposez-vous. Mon heure est venuë, & celui qui me doit trahir, est proche. Levez-vous, allons, suivez-moi.

CLIV. Jesus est livré aux Juifs par le traître Judas.

Il parloit encore, lorsque Judas, un des douze Apôtres, arriva avec une compagnie de gens de guerre, ayant des flambeaux, des lanternes & des armes pour l'arrêter. Judas conduisoit cette troupe, qui étoit envoyée de la part des Prêtres & des Pharisiens. Il leur avoit donné ce signal: celui à qui je donnerai le baiser, est l'homme qu'il vous faut saisir. Arrêtez-le, & le conduisez soigneusement. En même tems il s'approcha, & embrassa Jesus, en lui disant: je vous saluë, mon maître; Jesus lui répondit: Judas, est-ce ainsi que vous trahissez le fils de l'homme par un baiser? puis s'adressant aux troupes qui étoient venuës pour l'arrêter, il leur dit avec un air plein de Majesté: Qui cherchez-vous? ils répondirent: Jesus de Nazareth. Il dit: c'est moi. Aussitôt qu'il eût proféré ces paroles, ils furent tous renversez par terre. Aprés qu'ils se furent relevez, il leur demanda une seconde fois: qui cherchez-vous? ils répondirent: Jesus de Nazareth. Il leur dit: je vous ai déja déclaré que c'étoit moi: si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci; il parloit de ses disciples. Aussitôt ils l'arrêtérent & le chargérent de liens.

CLV. Pierre coupe l'oreille à Malchus.

Alors quelqu'uns de ses disciples lui dirent: Seigneur, frapperons-nous de l'épée? & sans attendre sa reponse, Pierre tira son épée, & frappa un serviteur du Grand-Prêtre, & lui coupa l'oreille droite, sans toutefois la détacher entiérement de la tête. Jesus dit à Pierre: arrêtez-vous; & en même tems ayant touché l'oreille de ce serviteur, qui se nommoit Malc, il le guérit, & dit à Pierre: mettez vôtre épée dans le fourreau, car il est écrit: ceux qui frapperont de l'épée, périront par l'épée. Ne voulez-vous pas que je boive le calice que mon Pere m'a donné? croyez-vous que je ne puisse pas lui demander à cette heure douze Légions d'Anges pour me défendre? Ainsi il se laissa conduire sans résistance.

CLVI. Fuite des disciples de J. C. Joh. XVIII. Matth. XXVI. Marc. XIV. Luc. XXII. &c. An de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Ceux qui avoient arrêté Jesus, se hâtérent de le conduire dans la ville, de peur que le bruit de sa prise ne se répandit parmi le peuple, & n'y causât une sédition. Ils le conduisirent d'abord chez Anne ou Ananus, qui étoit Beau-Pere du Grand-Prêtre Caïphe, & demeuroient tous deux dans la même maison. Alors les disciples voyant qu'on leur avoit enlevé leur cher maître, furent saisis de fraïeur, & s'enfuirent tous comme ils purent, qui d'un côté, qui d'un autre, dans l'appréhension qu'on ne les arrêtât aussi, & qu'on ne les fit mourir; car ils ne pouvoient ignorer la fureur dont les Prêtres étoient animez contre Jesus. Toutefois Pierre suivit Jesus, mais de loin, & un jeune homme qui n'avoit qu'un linge sur le corps pour tout habit, l'ayant voulu

voulu suivre, fut arrêté par les soldats, qui lui saisirent cet habit, en sorte qu'il s'enfuit tout nud de leurs mains.

La nuit du jeudy au vendredy de la passion.

Comme il étoit bien avant dans la nuit, on fut assez longtems avant que tous les Prêtres, qui étoient du complot, fussent avertis & assemblez chez Caïphe. Cependant les soldats, qui avoient amené Jesus, firent du feu dans la cour, parcequ' en Palestine les nuits, surtout en cette saison, sont froides; Pierre avoit été introduit dans la maison du Grand-Prêtre, & il se chauffoit avec les soldats & les domestiques, attendant ce qui arriveroit de son maître.

CLVII. Jesus est conduit chez Anne Beau Pere de Caïphe.

Cependant Anne Beau-Pere de Caïphe curieux d'entendre Jesus, lui fit diverses questions sur la doctrine qu'il prêchoit, & sur les disciples qu'il avoit assemblez. Jesus lui répondit: j'ai toujours parlé en public & devant tout le monde; j'ai enseigné dans le Temple & dans les Synagogues, & ne me suis point caché pour débiter mes sentimens. Pourquoi m'interrogez-vous? interrogez ceux qui m'ont entendu. Ils savent ce que je leur ai enseigné. Ayant parlé de la sorte, un des serviteurs qui étoient présens, lui donna un soufflet, disant: est-ce ainsi que vous repondez au Pontife? Jesus lui dit: si j'ai mal parlé, montrez-le; si non, pourquoi me frappez-vous? Anne n'étoit pas actuellement Grand-Sacrificateur, mais il l'avoit été.

CLVIII. Jesus comparoit devant les Prêtres. Dépositions des faux témoins contre lui.

Aprés que les Prêtres & les Senateurs furent assemblez, on conduisit Jesus tout lié dans l'apartement du Grand-Prêtre Caïphe, & il comparut en leur présence comme devant ses Juges. On fit venir plusieurs témoins pour deposer contre lui. Ils avancérent diverses choses; mais comme ils ne convenoient pas entr'eux, leurs dépositions ne parurent pas suffisantes aux Juges. A la fin il en vint deux, qui déposérent: nous avons ouï dire à cet homme: je détruirai ce Temple matériel, & dans trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de la main des hommes. Il est vrai qu'il avoit dit quelque chose de semblable, (a) en parlant de sa mort & de sa résurrection; mais une telle prédiction, ou une telle menace ne suffisoit pas pour le condamner. La justice des hommes ne punit pas les actes de la volonté, qui ne sont pas suivis de l'effet.

(a) *Johan.* II. 19.

CLIX. Jesus est jugé digne de mort par les Prêtres.

Caïphe voyant que Jesus ne se défendoit pas, se leva & lui dit: pourquoi ne repondez-vous pas à ces accusations qu'on forme contre vous? mais Jesus demeura dans un profond silence. Alors le Grand-Prêtre prenant de nouveau la parole, lui dit: je vous conjure par le Dieu vivant de nous déclarer si vous êtes le Christ fils de Dieu. Jesus lui répondit: je le suis, vous l'avez dit; & vous verrez ci-aprés le fils de l'homme qui viendra sur les nuës, & qui sera assis à la droite de la Majesté de Dieu. A ces mots Caïphe déchira ses habits, & s'écria: il a blasphémé; nous n'avons plus besoin de témoins. Vous venez d'oüir le blasphéme qu'il a proféré: que vous en semble? ils répondirent tous: il est digne de mort.

CLX. Jesus insulté par les soldats. Pierre le renonce.

Aprés cette condamnation ainsi prononcée, Jesus fut livré aux soldats & aux serviteurs qui étoient dans la cour, qui passérent le reste de la nuit à se jouër de sa personne, & à lui faire toutes les indignitez & les insultes, dont ils purent s'aviser. Ils lui bandérent les yeux, & le frappant au visage, ils disoi-

disoient: Prophétise qui est-ce qui t'a frappé? Cependant Pierre étoit assis auprés du feu; & se chauffant avec ces gens-là, il étoit témoin de tout ce qu'on faisoit souffrir à son maître. Alors la portiére qui l'avoit introduit dans la cour, dit à ceux qui étoient là: assurément cet homme étoit avec Jesus de Nazareth. Pierre le nia, & dit, qu'il ne savoit ce qu'elle vouloit dire. Toutefois comme il craignoit qu'on n'insistât, & qu'à la fin on ne le réconnût, il voulut sortir de la cour; & comme il entroit dans le vestibule, le coq chanta. Il étoit environ trois heures aprés minuit.

CLXI. Pierre pleure amérement sa faute.

Dans ce moment une autre servante le voyant, dit : certainement cet homme étoit des disciples de Jesus de Nazareth. Pierre le nia de nouveau, & dit qu'il ne le connoissoit point. Enfin une heure aprés un des assistans lui soûtint qu'il étoit d'avec Jesus le Nazaréen; d'autres l'assurérent de meme, & lui dirent, que son langage montroit assez qu'il étoit Galiléen. Le Cousin de Malc, à qui Pierre avoit coupé l'oreille, le reconnut, & lui dit : ne vous ai-je pas veu dans le jardin avec Jesus? Pierre le nia avec de grands sermens, disant, qu'il ne connoissoit point cet homme, & en même tems le coq chanta pour la seconde fois. Alors Jesus qui étoit présent, jetta un regard sur Pierre; & celui-ci se ressouvenant de ce que Jesus lui avoit prédit touchant son renoncement, en conçut une telle douleur & une telle confusion, qu'il sortit incontinent de la cour de Caïphe, & pleura amérement sa faute.

CLXII. Jesus condamné de nouveau par le grand conseil des Juifs. *Matth.* XXVI. XXVII. *Marc,* XIV. XV. *Luc.* XXII. XXIII. An de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33. Le Vendredy de la mort de J. C.

Dez-qu'il fut jour, le Vendredy dernier jour de la vie de Jesus Christ, les Prêtres, les Senateurs & les Docteurs de la Loi s'assemblérent de nouveau en plus grand nombre qu'auparavant, & apparemment dans la grande salle du Sanhedrin, où se traitoient les plus importantes affaires de la nation. On y fit paroître Jesus, & on lui demanda de nouveau, s'il étoit le Christ. Il répondit: je vous le dis, vous ne le croyez point, & si je vous fais quelque demande, vous ne me mettrez point en liberté; mais ci-aprés vous verrez le fils de l'homme assis à la droite de la vertu de Dieu. Ils lui dirent : vous êtes donc le fils de Dieu? il répondit: je le suis, vous l'avez dit. Alors ils prononcérent tout d'une voix : il s'est condamné lui-même, & a confessé ce qu'on vouloit savoir de lui.

Mais comme les Juifs n'avoient plus alors le pouvoir de juger souverainement en matiére criminelle, & qu'il n'appartenoit qu'au Gouverneur de la Province établi par les Romains, de prononcer une sentence de mort, ils furent dans l'obligation de conduire Jesus dans la maison de Pilate, qui étoit en ce tems-là Gouverneur de la Judée, & de lui denoncer Jesus comme séditieux, perturbateur du repos public, Blasphémateur, ennemi du Gouvernement des Romains, & digne de mort comme Violateur de la Loi des Juifs. Ils firent donc mener Jesus devant Pilate; mais comme ce Gouverneur étoit Payen, & que les Juifs vouloient manger la Pâque ce jour-là, ils n'osérent entrer dans sa maison, de peur de se souiller par l'attouchement ou la présence de quelque chose d'impur. Ils demeurérent au-dehors dans sa cour, laissant Jesus entre les mains des soldats Romains, qui le présentérent devant le Gouverneur.

CLXIII. Jesus est conduit devant Pilate.

Alors

Alors Judas Iscariote, qui l'avoit trahi, voïant que l'on poursuivoit la chose au criminel, & que les Prêtres & les Docteurs de la Loi étoient resolus de le faire condamner à mort, fut touché d'un vif répentir, & étant allé trouver les Prêtres, leur dit: j'ai péché en livrant le sang innocent. Ils répondirent: que nous importe? ce sont vos affaires. En même tems il leur présenta l'argent qu'il avoit reçu d'eux. Ils ne voulurent pas recevoir, & Judas le jetta dans le Temple en leur présence, comme une chose soüillée & abominable; aprés quoi il alla se pendre de desespoir.

CLXIV. Judas jette dans le Temple l'argent qu'il avoit reçu des Juifs & se pend de désespoir.

On recueïllit cet argent, & aprés la mort de Jesus les Prêtres deliberérent sur ce qu'ils en devoient faire. Ils dirent entr'eux: il n'est pas permis de le mettre dans le Trésor du Temple, parceque c'est le prix du sang d'un homme; mais il faut l'employer à l'achat d'un champ destiné à la sepulture des étrangers, qui meurent dans Jérusalem. C'est pourquoi on acheta le champ qui appartenoit à un potier de terre; en sorte qu'on vit alors manifestement l'accomplissement de cette Prophétie de Zacharie, qui porte: (a) *Ils ont pris les trente piéces d'argent, qui est le prix qu'ils ont donné pour m'acheter auprés des Enfans d'Israël, & ils en ont acheté le champ d'un potier de terre.* Ce champ porta long tems le nom *d'Haceldama*, ou *héritage du sang*, en mémoire de ce qui étoit arrivé. Ceci ne fut exécuté que quelques jours aprés la résurrection du Sauveur.

CLXV. Champ d'Haceldama acheté avec l'argent de Judas.

(a) Zach. XI. 12. 13.

Pilate ayant donc veu Jesus, & ayant appris sommairement de quoi il étoit accusé, sortit du Prétoire; c'est ainsi qu'on appelloit la maison où il faisoit sa demeure, comme Préteur, ou Gouverneur du païs; Et s'adressant aux Prêtres & aux Docteurs qui étoient demeurez dans sa cour, pour les raisons qu'on a dites, leur demanda de quoi ils accusoient Jesus de Nazareth. Ils répondirent: s'il n'étoit pas coupable, nous ne vous l'amenérions pas. Pilate leur dit: si vous le croïez coupable & violateur de vos Loix, prenez-le vous-même, & le condamnez; car pour moi, je ne sais pas vos Loix. Ils répondirent: il merite la mort, & vous n'ignorez pas qu'il ne nous est pas permis de faire mourir personne. Ils pouvoient bien punir les violemens de la Loi, dans les cas qui n'alloient pas jusqu'à mériter la mort; mais les cas de mort étoient réservez aux Préteurs.

CLXVI. Jesus est accusé par les Prêtres devant Pilate.

Ils commencérent ensuite à entrer dans le détail des crimes qu'ils imputoient à Jesus; disant, qu'il soûlevoit le peuple; que c'étoit un séditieux qui détournoit le peuple de payer le tribut aux Romains; qu'il se disoit le Messie & le Roi des Juifs. Alors Pilate rentra dans le Prétoire, & interrogea Jesus sur les chefs d'accusation, qu'on venoit de former contre lui. Il lui demanda prémiérement, s'il étoit Roi des Juifs? Jesus repondit: dites-vous cela de vous-même, ou d'autres vous l'ont-ils dit de moi? Pilate réplique: suis-je Juif moi? ce sont vos Prêtres & les prémiers de vôtre nation, qui vous ont mis entre mes mains; Qu'avez-vous fait? Jesus repondit: mon Roïaume n'est pas de ce monde; s'il en étoit, mes sujets me défendroient sans doute contre les Juifs. Vous êtes donc Roi, répliqua Pilate: je le suis, dit Jesus, & je suis venu en ce monde pour rendre témoignage à la vérité. Et qu'est-ce que la vérité? répliqua Pilate. En même tems sans attendre sa reponse, il sortit

CLXVII. Pilate déclare qu'il ne trouve rien en Jesus qui mérite la mort.

sortit de nouveau dans sa cour, & déclara aux Juifs accusateurs de Jesus, qu'il ne trouvoit en lui aucun crime qui méritât la mort.

CLXVIII. La femme de Pilate tourmentée de mauvais songes à cause de Jesus.

Pendant ce tems la femme de Pilate, qui avoit été tourmentée pendant la nuit par des songes affreux, envoya dire à son mari: n'ayez rien à démêler dans la cause de cet homme juste. Cependant les Prêtres & les Docteurs de la Loi insistoient fortement à ce qu'il portât sa sentence de condamnation. Ils continüoient à l'accuser de diverses choses ; mais le tout sans preuve & sans que Jesus se mit en peine de leur répondre un seul mot ; ce qui étonna extrémement Pilate.

CLXIX. Jesus est renvoyé de Pilate à Hérodes. *Matth.* XXVII. *Marc.* XV. *Luc.* XXIII. *Joh.* XVIII. XIX.

Les Juifs continüant toûjours d'accuser Jesus Christ, dirent à Pilate: cet homme émeut le peuple dans toute l'étenduë du païs, prêchant ses pernicieuses maximes depuis la Galilée jusqu'à Jérusalem.

Le Gouverneur aïant entendu le mot de Galilée, demanda si Jesus étoit Galiléen, & sujet d'Hérodes ; & en même tems pour se tirer d'embaras, il le renvoïa à Hérodes, qui étoit alors à Jérusalem, apparemment pour la fête de Pâque. Pendant l'intervalle Pilate eut le loisir de s'informer de la conduite de Jesus ; & ayant sçu son innocence , il résolut de faire ses efforts pour le délivrer.

An de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33. Le vendredy de la passion dernier jour de la vie de J. C.

Hérodes fut ravi de voir Jesus; car il y avoit un long tems qu'il desiroit de l'entretenir. Il se flattoit de lui voir faire quelques miracles. Il lui fit plusieurs questions pour satisfaire sa curiosité; mais Jesus ne lui repondit pas un seul mot. Les Prêtres & les Scribes l'accusérent fortement devant Hérodes, comme ils avoient déja fait devant Pilate, & Jesus les laissa dire sans rien répliquer. Hérodes voyant qu'il ne lui parloit pas, conçut du mépris pour sa personne, & commanda à ses gardes de le reconduire chez Pilate. Ces soldats le prirent, le frappérent, le traitérent avec dérision, & lui donnérent un vieux manteau de couleur de pourpre, pour se railler de sa prétenduë Royauté. Cette politesse de Pilate envers Hérodes fut cause qu'Hérodes se réconcilia avec Pilate ; car auparavant ils étoient mal ensemble.

CLXX. Hérodes & ses gens insultent à Jesus.

CLXXI. Barrabas est préféré à Jesus.

On ramena donc Jesus à Pilate, & ce Gouverneur étant sorti de sa maison dans la cour, dit à tout le peuple assemblé, qu'il ne trouvoit dans cet homme aucun sujet de condamnation; qu'Hérodes lui-même plus instruit que lui des Loix & coutumes des Juifs, ne l'avoit pas condamné; qu'il alloit donc le faire châtier, & qu'ensuite il le renvoyeroit. Et comme il avoit coutume dans la fête de Pâque de donner la vie à un des prisonniers, qui étoient condamnez à la mort, il leur proposa Jesus & Barrabas, ne doutant pas qu'ils ne dussent choisir Jesus préférablement à l'autre, qui étoit un séditieux & un voleur, qui avoit été arrêté & mis en prison pour un meurtre, qu'il avoit commis dans Jérusalem. Cependant tout le peuple sollicité par les Prêtres & par les Docteurs de la Loi, demanda Barrabas avec de grands cris. Pilate leur dit: que voulez-vous donc que je fasse de Jesus? ils criérent à plusieurs reprises: crucifiez-le; mais quel mal a-t'il donc fait? reprit Pilate. Ils criérent de nouveau plus fort qu'auparavant: crucifiez-le, crucifiez-le.

Pilate

Pilate rentra dans sa maison & livra Jesus entre les mains des soldats Romains pour le flageller, s'imaginant peut-être que ce supplice pourroit arrêter la passion de ses ennemis. Aprés que les soldats l'eurent flagellé d'une maniére trés-cruelle, ils lui remirent ce méchant manteau d'écarlate, qu'on lui avoit donné chez Hérode, lui mirent sur la tête une couronne d'epine, & en la main un roseau en forme de Sceptre ; puis lui ayant bandé les yeux, ils lui donnoient des soufflets, en disant par moquerie : Prophétise qui t'a frappé. Ils le ramenérent à Pilate en cet état, & ce Gouverneur le conduisit dans sa cour, & le fit voir au peuple, en leur disant: voila cet homme, croïant qu'ils seroient touchez de l'état où il l'avoit réduit ; mais ils criérent: crucifiez-le. Pilate leur dit: prenez-le vous même, & le crucifiez; car pour moi, je ne trouve en lui aucun sujet de condamnation. Ils repondirent: nous avons une Loi qui le condamne à mourir, parcequ'il se ditfils de Dieu. En effet la Loi de Moyse condamnoit à mort les Blasphémateurs, (a) tel qu'ils suppofoient sans raison qu'étoit Jesus Christ. *CLXXII. Pilate fait déchirer Jesus à coups de fouets.* *(a) Levit. xxiv. 14.*

Pilate ayant ouï ces accusations, craignit davantage, & ayant fait rentrer Jesus dans la sale des audiences, il s'assit sur son Tribunal, & commença à l'interroger de nouveau. Mais Jesus ne lui répondit point. Il lui dit: vous ne me repondez point? ne savez-vous pas que j'ai la puissance de vous crucifier, ou de vous renvoyer absoû. Alors Jesus lui dit: vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous étoit donné d'en haut; & celui qui m'a livré entre vos mains, est beaucoup plus coupable que vous. Cependant les Juifs qui étoient au-dehors, crioient à haute voix & d'une maniére ménaçante: si vous renvoyez cet homme absoû, vous n'étes point ami de Cézar; car tout homme qui veut usurper la Royauté, se déclare contre l'Empereur. *CLXXIII. Pilate intimidé par les Juifs.*

Pilate pour prononcer son jugement d'une maniére plus solemnelle, fit porter son Tribunal dans sa cour, & le peuple criant de plus en plus: crucifiez-le, crucifiez-le, & le tumulte croissant toûjours, ce Gouverneur s'assit sur son Tribunal, & se lava les mains devant tout le monde, déclarant par cette action symbolique, comme il l'exprimoit aussi par ses paroles, qu'il n'avoit aucune part à la condamnation de cet homme; qu'il le croyoit innocent, & qu'il ne vouloit pas se charger de son sang. Tout le peuple cria : que son sang retombe sur nous & sur nos enfans. Alors Pilate prononça sa sentence, qui condamnoit Jesus à mourir sur la croix, & donnoit la vie à Barrabas. Il étoit alors environ la troisiéme heure du jour; c'est-à dire, neuf heures du matin, selon nôtre maniére de compter. *CLXXIV. Jesus est condamné à mort par Pilate.*

Les soldats qui devoient être les exécuteurs de cette sentence, prirent Jesus, le menérent au-dedans de la maison, lui firent souffrir mille outrages, se raillant de sa qualité de Roi & de Prophéte, & lui insultant d'une maniére indigne. Enfin ils lui arrachérent son manteau de Pourpre, sa Couronne d'epine, son Sceptre de roseau, lui firent reprendre ses propres habits, & lui ayant chargé sur les épaules le bois de sa croix, & le titre, ou l'inscription qui portoit sa condamnation, ils le menérent hors la ville sur la montagne du Calvaire, où il devoit être crucifié. *CLXXV. Jesus outragé & insulté par les soldats Romains.*

CLXXVI. Jesus chargé du bois de sa croix monte au Calvaire. *Matth.* xxvii. *Marc.* xv. *Luc.* xxiii. *Joh.* xix. An de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33. Le vendredy de la passion du Sauveur.

Jesus chargé du bois de sa croix, s'avançoit vers le Calvaire ; mais accablé de douleur & de fatigue, comme il ne marchoit pas assez vîte au gré des soldats qui le conduisoient, ils contraignirent un nommé Simon de Cyréne, qui venoit des champs, à porter la croix avec Jesus. Un spectacle si peu attendu avoit attiré une infinité de personnes, pour en voir la fin ; & grand nombre de femmes touchées de compassion le suivoient, fondant en larmes & pleurant sa mort. Jesus se tournant vers elles, leur dit : filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, pleurez plûtôt sur vous-même & sur vos enfans ; car le tems viendra, que l'on dira : heureuses celles qui ont été stériles, & heureuses les mammelles qui n'ont point allaité ; alors on dira aux montagnes : tombez sur nous, & aux collines : couvrez-nous ; car si l'on fait ce traitement au bois verd, que fera-t'on au bois sec ? voulant montrer par-là, que si lui, qui étoit innocent, étoit traité avec tant de rigueur, que ne devoient point attendre les Juifs criminels ?

CLXXVII. Jesus attaché à sa croix est abbreuvé de fiel & de vinaigre.

On menoit au supplice avec lui deux larrons, qui devoient aussi être crucifiez sur le Calvaire. Quand on fut arrivé au sommet de ce côteau, on présenta à Jesus du vin mêlé de fiel, ou du vin mixtionné de myrre & d'autres choses propres à assoupir, & à ôter le sentiment de la douleur & la crainte de la mort. Mais l'ayant goûté, il n'en voulut point boire. Aprés cela on lui ôta ses habits, on l'éleva en croix, on l'y attacha avec des cloux par les pieds & par les mains. On crucifia de même à ses côtez les deux voleurs, l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche. Cependant Jesus n'ouvroit la bouche que pour demander pardon à Dieu pour ceux qui le crucifioient ; Mon Pere, dit-il, pardonnez-leur, parcequ'ils ne savent ce qu'ils font.

CLXXVIII. Inscription mise sur la croix de J. C.

Jesus étant donc attaché nud à la croix, on mit au haut de sa tête une inscription, qui marquoit le sujet de sa condamnation, & qui portoit : *Jesus de Nazareth Roi des Juifs* ; & ces mots étoient écrits trois fois, & en trois langues différentes ; en Hébreu, en Grec & en Latin ; & comme le Calvaire étoit prés de la ville, plusieurs Juifs, que la curiosité avoit attirez à ce spectacle, ayant lû cette Inscription, en furent choquez, & s'en plaignirent aux Prêtres & aux principaux auteurs de la mort de Jesus ; ceux-ci en portérent leurs plaintes à Pilate, prétendant qu'il ne devoit pas mettre dans un sens absolu : *Jesus Roi des Juifs*, mais : Jesus prétendu Roi, ou qui se dit Roi des Juifs. Toutefois Pilate n'y voulut rien changer, & leur répondit : ce qui est écrit, est écrit.

CLXXIX. Partage des habits de J. C. entre les soldats. (a) *Psalm.* xxi. 19.

Les soldats qui avoient attaché Jesus & les deux larrons à la croix, demeurérent là-auprés pour les garder, & se partagérent entr'eux, selon la coutume, les habits des suppliciez ; mais quant-à la tunique de Jesus, qui étoit d'un tissu particulier, & faite au métier tout d'une piéce depuis le haut jusqu'en bas ; Ils dirent : ne la coupons pas, mais tirons au sort qui l'aura. Ils la tirérent donc au sort, afin que cette parole de l'Ecriture fût accomplie : (a) *Ils ont partagé mes habits, & ont jetté ma robe au sort.*

CLXXX. On insulte à Jesus attaché à la croix.

D'un autre côté le peuple & les principaux des Juifs, qui s'étoient rendus sur le Calvaire, insultoient à Jesus, en disant : il a sauvé les autres, qu'il se sauve à présent lui-même. S'il est le *Christ* fils de Dieu, que Dieu le délivre, qu'il descende de la croix, & nous croirons en lui. Les soldats Romains lui insulto-

fultoient de même, lui offrant du vinaigre à boire, & lui disant: si tu es le Roi des Juifs, tire-toi à présent du danger. Ceux qui passoient par-là, blasphémoient aussi contre lui, sécoüant la tête, & disant: toi qui te vantes de détruire le Temple de Dieu, & de le bâtir en trois jours, sauve-toi à présent si tu peux. Enfin il n'y eut pas jusqu'aux voleurs, qui étoient attachez à la croix auprés de lui & à ses côtez, qui ne l'outrageassent par leurs paroles; si tu es le Christ, disoit l'un d'eux, sauve-toi & nous avec toi; mais l'autre voleur le reprit, en disant: n'avez-vous donc pas la crainte de Dieu non plus que les autres; vous qui êtes dans la même condamnation & dans la même peine, avec cette différence, que nous souffrons ce que nous avons bien mérité; mais celui-cy, qu'a-t'il fait? & s'adressant à Jesus, il lui dit: Seigneur, ayez pitié de moi, lorsque vous serez dans vôtre Royaume. Jesus lui répondit: je vous assûre en vérité, que vous serez aujourd'huy avec moi en Paradis.

La Mere de Jesus, avec Marie femme de Cléophas, Marie Madelaine & Jean fils de Zébédée étoient debout auprés de la croix; Alors Jesus voyant sa Mere & son disciple bien aimé, dit à sa Mere: femme, voila celui qui déformais vous tiendra lieu de fils; puis s'adressant à Jean, voila, lui dit-il, vôtre Mere; & depuis ce tems ce disciple prit Marie dans sa maison, & la traita comme sa Mere. *CLXXXI. Marie Mere de Jesus auprés de sa croix, avec le disciple bien aimé.*

Or depuis la sixiéme heure du jour jusqu'à la neuviéme; c'est-à dire, depuis midy jusqu'à trois heures aprés midy, toute la terre fut couverte de ténébres, & le Soleil ne donna point de lumiére; & à la neuviéme heure le Ciel s'étant éclairci, Jesus cria à haute voix: j'ai soif; & en même tems il dit en Hébreu; *Eloï, Eloï, Lamma Sabachtani*, Seigneur, Seigneur, pourquoi m'avez-vous abandonné? Aussi-tôt un des assistans prenant une éponge, & la trempant dans du vinaigre qui étoit-là, la mit au bout d'un bâton d'hyssope, & la présenta à la bouche de Jesus. D'autres qui n'avoient entendu que confusément ces mots, *Eloï*, *Eloï*, ou *Eli*, *Eli*, crurent, qu'il appelloit le Prophéte Elie à son secours, & disoient: laissez, attendons voir si Elie viendra à son secours pour le détacher de la croix. Mais Jesus ayant un peu sucé du vinaigre, qu'on lui avoit présenté, dit à haute voix: Tout est consommé; & ayant dit: Mon Pere, je remets mon Esprit entre vos mains, il rendit l'esprit vers trois heures aprés midi. *CLXXXII. Jesus rend l'esprit.* *CLXXXIII. Le voile du Temple est rompu; ténébres sur toute la terre.*

Jesus étant ainsi mort sur la croix, le voile du Temple se rompit depuis le haut jusqu'en bas; c'est-à dire, le voile qui pendoit devant la porte du Sanctuaire; comme pour marquer, que par la mort du Sauveur le voile qui couvroit la loi de Moyse, & qui tenoit les véritez dans les ténébres, étoit rompu; que la réalité alloit succéder aux figures, & que ce qui séparoit le Juif du Gentil, étoit aboli, le fils de Dieu ayant répandu son sang pour les uns comme pour les autres, & les ayant également appellez à la lumiére de son Evangile. En même tems la terre trembla, & plusieurs rochers se rompirent. *Matth. XXVII. XXVIII. Marc. XV. XVI. Luc. XXIII. Joh. XIX. An de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33. Le soir du vendredy de la mort de J. C. le samedy, & la nuit du Dimanche.*

A la veuë de tant de miracles, le Centenier qui commandoit les soldats qui gardoient les croix, ayant remarqué que Jesus avoit rendu l'esprit, non par l'épuisement de ses forces, mais par un effet de sa volonté, puis qu'il

CLXXXIV. Conversion du Centenier & de plusieurs Juifs.

qu'il étoit mort en criant d'une voix forte: Tout est consommé, fut rempli de crainte, & rendit gloire à Dieu, en disant: cet homme étoit vraiment juste, il étoit vraiment fils de Dieu. Plusieurs Juifs de ceux qui étoient présens, voyant tous ces prodiges, en étoient étonnez, & s'en retournoient dans la ville, en frappant leurs poitrines, & témoignant leur repentir.

CLXXXV. On descend de la croix le Corps de Jesus.

Cependant les femmes qui avoient suivi Jesus venant de Galilée à Jérusalem, demeurérent auprès de la croix, pour voir ce qu'on feroit du corps de Jesus, afin que quand on le détacheroit de la croix, elles pussent l'embaumer, & lui donner la sépulture. En effet comme ce jour étoit la *Parasceve*, c'est-à dire, la *préparation*, ou le vendredy, auquel on préparoit à manger & ce qui étoit nécessaire pour la fête de Pâques & pour le jour de Sabbat, & que ni la Loi ni l'usage ne permettoient pas qu'on laissât les corps morts à la croix aprés le coucher du Soleil, surtout la veille d'une aussi grande fête: les Juifs priérent Pilate de faire rompre les jambes à ceux qui étoient attachez à la croix, afin de les faire mourir plûtôt, & qu'on eût le loisir de les détacher de la croix, & de leur donner la sépulture avant le repos du Sabbat, qui commençoit le vendredy au soir vers le coucher du Soleil.

CLXXXVI. L'eau sort du côté de Jesus ouvert par une lance.

Les soldats vinrent donc, & rompirent les jambes aux deux voleurs qui étoient encore vivans; mais étant arrivez à Jesus, ils trouvérent qu'il étoit mort; ainsi ils ne lui rompirent pas les jambes, mais un des soldats lui perça le côté de sa lance, & il en sortit de l'eau & du sang; comme le témoigne St. Jean l'Evangeliste qui y étoit présent. Ce qui fut fait par une providence particuliére, afin que l'on ne pût pas dire aprés la résurrection, que Jesus n'étoit pas véritablement mort; puisque ce seul coup lui auroit ôté la vie, s'il eût encore été vivant.

CLXXXVII. Joseph d'Arimathie ensevelit le Corps de Jesus.

Pendant que ces choses se passoient sur le Calvaire, Joseph d'Arimathie, qui étoit un Senateur riche & pieux, disciple secret de Jesus Christ, & qui attendoit le Royaume de Dieu, vint hardiment trouver Pilate, & lui demanda le Corps de Jesus, afin de lui donner la sépulture. Pilate fut surpris de sa demande, ne pouvant se persuader que Jesus fût deja mort; mais ayant appris du Capitaine, qui avoit été envoyé au Calvaire avec les soldats, qu'il étoit expiré, il le donna volontiers à Joseph d'Arimathie, lequel aidé de Nicodéme, autre disciple de Jesus Christ, le détacha de la croix, l'oignit, l'embauma avec une composition de Myrre & d'Aloës de cent Livres pesant, l'enveloppa de linges, & le mit dans un tombeau tout neuf, où personne n'avoit jamais été mis, qu'il s'étoit lui-même préparé & fait creuser dans un roc de la même montagne. Ils fermérent l'entrée du sépulcre avec une pierre, qui lui servoit comme de porte, & se retirérent.

CLXXXVIII. Les saintes femmes se disposent à embaumer de nouveau le Corps de Jesus.

Tout cela se fit avec assez de précipitation, à cause du Sabbat qui alloit commencer; & les femmes pieuses, dont nous avons parlé, & qui étoient demeurées sur le Calvaire, observérent curieusement le lieu où il avoit été mis, dans le dessein de venir aprés le repos du Sabbat, l'embaumer de nouveau. Elles demeurérent en repos, de même que les disciples de Jesus, pendant tout le jour du Sabbat; mais sur le soir du Samedy, lorsque le repos étoit fini, & que le prémier jour de la semaine commençoit (car les Hébreux com-

commençoient leurs jours & leurs fêtes d'un soir à l'autre) elles achetérent des Aromates, pour venir le lendemain de trés-grand matin au sépulcre, pour faire l'embaumement du Corps de Jesus d'une façon plus parfaite, & plus à loisir.

CLXXXIX. Gardes mises au tombeau du Sauveur.

Cependant les Princes des Prêtres, & les autres ennemis de Jesus n'étoient pas encore satisfaits de l'avoir fait mourir. Ils craignoient que ses disciples n'enlevassent son corps, & ne publiassent qu'il étoit résuscité; ils vinrent donc trouver Pilate, & lui dirent: Seigneur, nous nous souvenons que ce séducteur a dit, étant encore vivant: je résusciterai dans trois jours. Nous vous prions donc de faire mettre des gardes à son tombeau, de peur que ses disciples ne viennent la nuit dérober son Corps, & qu'ils ne persuadent au peuple qu'il est résuscité; ce qui nous jetteroit dans de plus grands embaras que les prémiers. Pilate leur dit: vous avez des soldats, prenez-en & faites-le garder, comme vous le jugerez à propos. Ils allérent donc au sépulcre, y mirent des gardes, & scellérent la pierre qui en fermoit l'entrée.

CXC. Résurrection du Sauveur.

Le prémier jour de la semaine, c'est à dire, le dimanche de trés-grand matin, Marie Madelaine, Marie Mere de Jaques, & Salomé allérent au sépulcre, & en marchant elles disoient entr'elles; qui nous ôtera la pierre de l'entrée du sépulcre? car cette pierre étoit fort grande; mais tout d'un coup on sentit un grand tremblement de terre; Jesus resuscita, & l'Ange du Seigneur descendit du Ciel, & ôta la pierre qui fermoit le tombeau; il étoit d'un aspect terrible, il brilloit comme un éclair, & ses habits étoient aussi blancs que la neige. A ce mouvement & à la veuë de l'Ange, les soldats s'enfuirent, & les saintes femmes s'étant approchées, l'Ange leur dit de ne rien craindre, que Jesus, qu'elles cherchoient, étoit résuscité, qu'elles le reverroient en Galilée, & qu'elles pouvoient en avertir ses disciples, & en particulier Simon Pierre.

CXCI. Marie va au tombeau & n'y trouve plus le corps de Jesus. Matth. XXVIII. Luc. XXIII. Marc. XV. Joh. XIX. XX.

Marie Madelaine, qui s'étoit toûjours distinguée par son tendre & respectueux attachement pour Jesus Christ, ayant veu le sépulcre ouvert & vuide, quitta les autres femmes, avec qui elle étoit allée au sépulcre, accourut trouver Pierre & Jean, & leur dit: on a enlevé mon Seigneur, & je ne sai où l'on l'a mis. Cependant deux Anges s'apparurent, comme nous l'avons dit dans le chapitre précédent, aux deux autres saintes femmes, & leur dirent, que Jesus étoit résuscité, & leur commanda de l'aller dire aux Apôtres. Elles revinrent donc en diligence à Jérusalem, & sans en rien dire à qui que ce fût, elles allérent trouver les Apôtres, pour leur annoncer ce qu'elles avoient veu & ouï.

An de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 13. Le Dimanche jour de la résurrection de J. C.

CXCII. Apparition de Jesus

Aprés cela ils revinrent à Jérusalem; mais Marie fut plus persévérante. Elle demeura dans le jardin où étoit le sépulcre, & s'étant panchée pour voir au-dedans de la grotte, elle y vit aussi deux Anges assis, l'un au pied & l'autre à la tête du sépulcre, qui lui dirent: femme, pourquoi pleurez-vous? elle répondit: on a emporté mon Seigneur; & je ne sai où on l'a mis. En même tems s'étant retournée, elle vit Jesus sous la forme d'un jardinier, qui lui dit: pourquoi pleurez-vous, qui cherchez-vous? Marie croyant que c'é- toit

sous la forme d'un jardinier à Madelaine. toit le jardinier, lui dit: Seigneur, si c'est vous qui l'avez pris, dites-moi, s'il vous plait, où vous l'avez mis, afin que je l'emporte. Alors Jesus lui parlant avec son ton de voix ordinaire, lui dit: Marie. Aussitôt elle se tourna & le réconnut, & se jettant à ses pieds, elle voulut les baiser. Mais Jesus lui dit: ne me touchez point, car je ne vas pas encore vers mon Pere; vous aurez le loisir de me voir; Mais, allez à mes freres, & dites-leur, que je dois monter au Ciel vers mon Dieu & le leur, vers mon Pere & le leur.

CXCIII. Jesus se manifeste aux saintes femmes qui étoient venuës à son tombeau. Aprés cela Marie revint comblée de joïe & de consolation à Jérusalem, & raconta aux disciples, qu'elle avoit veu le Seigneur, & qu'il lui avoit dit ces choses. Dans cet intervalle Jesus se manifesta aussi aux autres saintes femmes, comme elles revenoient de visiter son tombeau. Il leur dit: je vous saluë, ne craignez point. Allez dire à mes disciples, qu'ils s'en retournent en Galilée, & que là ils me verront. Ces femmes se jettérent à ses pieds, & l'adorérent. Et étant de retour à Jerusalem, elles racontérent tout ceci aux Apôtres; mais ceux-ci regardérent tout ce qu'elles leur disoient, comme des rêveries; tant la résurrection leur paroissoit incroïable. Pierre voulut une seconde fois voir les choses par lui-même, alla au tombeau, & y vit comme auparavant les linges, dont le Corps de Jesus avoit été enveloppé.

CXCIV. Les soldats publient qu'on a enlevé le Corps de Jesus. Pendant tous ces mouvemens, les soldats qui avoient été commandez pour garder le sépulcre, vinrent à Jérusalem, & racontérent aux Prêtres qui les avoient envoyez, ce qui étoit arrivé. Ceux-ci s'assemblérent, recommandérent le secret aux soldats, leur donnérent une grande somme d'argent, & les priérent de dire, que les disciples de Jesus, étant venus furtivement pendant la nuit, avoient enlevé son Corps pendant qu'ils étoient endormis. Ils promirent aux soldats, qu'au cas que le Gouverneur leur voulût faire quelque affaire pour cela, ils les mettroient en seureté, & appaiseroient le Gouverneur; de maniére qu'encore aujourd'huy le bruit est commun parmi les Juifs & les autres ennemis du Christianisme, que le Corps de Jesus a été enlevé par ses disciples.

CXCV. Apparition de Jesus aux disciples allant à Emmaüs. Le même jour que tout cela se passoit à Jerusalem, deux disciples de Jesus s'en retournant de Jérusalem en Galilée, allérent coucher à Emmaüs, à soixante stades, ou environ trois lieuës de Jérusalem. En voyageant ils s'entretenoient de ce qui y étoit arrivé à leur maître les jours précédens; & comme ils s'entretenoient ainsi, Jesus se joignit à eux sous la forme d'un Voyageur, & leur ayant demandé de quoi ils parloient, & qui sembloit leur tenir si fort à cœur, l'un d'eux nommé Cléophas lui dit: êtes-vous si étranger dans Jérusalem, que vous ignoriez tout ce qui s'y est passé pendant ces jours-ci? & quoi! répondit Jesus. Ils dirent: touchant Jesus de Nazareth, qui étoit un Prophéte puissant en oeuvres & en paroles, devant Dieu & devant tout le peuple; de quelle maniére les Princes des Prêtres & nos Magistrats l'ont livre aux Romains pour être condamné à mort & crucifié. Nous espérions qu'il délivreroit Israël, & toutefois voicy le troisiéme jour que ces choses se sont passées. Il est vrai qu'il y a quelques femmes des nôtres, qui ayant été dez le matin à son sépulcre, ne l'ont point trouvé. Elles assûrent même, qu'elles ont eu une vision de quelques Anges, qui leur ont dit, qu'il étoit vivant.

Quel-

Quelques-uns de ses disciples s'étant de même transportez à son tombeau, ont trouvé les choses comme ces femmes les leur avoient dites.

Jesus les ayant entendus, leur dit: ô insensez & incrédules! ne falloit-il pas que selon les Ecritures, le Christ souffrît, & qu'il entrât ainsi dans sa gloire? il commença ensuite à leur expliquer les Ecritures, & à leur faire voir que celui, dont ils plaignoient le sort, étoit le Messie. Ils arrivérent ainsi à Emmaüs, & étant près de la ville, Jesus feignit de vouloir passer outre; mais ils le priérent avec tant d'instance, qu'il demeura avec eux.

CXCVI. Jesus se manifeste à deux de ses disciples à Emmaüs. *Matth.* XXVIII. *Marc.* XVI. *Luc.* XXIII. *Joh.* XIX. An de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33. Dans l'intervalle entre la résurrection & l'ascension de J. C.

Jesus s'étant mis à table avec eux, il bénit le pain, le rompit, le leur distribüa. Plusieurs croyent qu'il le consacra & leur donna son Corps & son Sang à manger & à boire. A ces marques tout d'un coup leurs yeux furent ouverts; ils réconnurent leur Sauveur, & voulant l'adorer, il disparut à leurs yeux. A l'heure même ils se levérent de table, retournérent à Jérusalem, & allérent dire aux Apôtres ce qu'ils avoient veu, & ce qui leur étoit arrivé. Ils trouvérent les Apôtres assemblez, qui leur dirent, que Jesus étoit vraiment résuscité, & qu'il avoit apparu à Pierre.

Quelque tems aprés, comme ils étoient tous ensemble dans la maison, les portes étant fermées, Jesus parut subitement au milieu d'eux, & leur dit: la paix soit avec vous. A cette veuë ils furent troublez, croyant voir un esprit; Jesus leur dit: que craignez-vous? considerez mes pieds & mes mains, & convainquez-vous que c'est moi-même. Touchez-moi, & voyez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme j'en ai. En même tems il leur montra ses pieds, ses mains & son côté. Et comme ils hésitoient encore, tant leur surprise étoit grande, il leur dit: avez-vous-là quelque chose à manger? on lui présenta un morceau de poisson rôti, & un rayon de miel, & il en mangea en leur présence. Il leur dit de nouveau: la paix soit avec vous; je vous envoye comme mon pere m'a envoyé. En même tems il souffla sur eux, & leur dit: recevez le St. Esprit. Les péchez seront remis à ceux à qui vous les aurez remis, & ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.

CXCVII. Jesus se trouve au milieu de ses disciples, les portes étant fermées.

Or Thomas surnommé Didyme, n'étoit pas avec eux, lorsque Jesus y vint. On lui dit donc, quand il fut arrivé: nous avons veu le Seigneur; il répondit: si je ne vois dans ses pieds & dans ses mains les ouvertures & les playes des cloux, & si je n'y mets mes mains, si je ne porte ma main dans son côté ouvert, je n'en croirai rien.

CXCVIII. Jesus se manifeste à ses disciples & convainc l'incrédulité de Thomas.

Huit jours aprés, comme les Apôtres étoient ensemble dans le logis, & Thomas avec eux, Jesus parut de nouveau au milieu d'eux dans la chambre, les portes en étant fermées; il les salüa & leur dit: la paix soit avec vous; puis s'adressant à Thomas, il lui dit: mettez vôtre doigt dans l'ouverture des cloux, & portez vôtre main dans mon côté, & ne soyez plus incrédule, mais fidéle. Thomas s'écria: mon Seigneur, & mon Dieu. Jesus lui dit: Thomas, vous avez cru, parceque vous avez veu. Bienheureux ceux qui croiront sans avoir veu. Jesus fit plusieurs autres miracles, qui ne sont pas écrits dans l'Evangile. Ceux qui y sont écrits, suffisent pour procurer la vie, & le bonheur éternel à ceux qui croiront en lui, & qui vivront d'une maniére conforme à leur créance.

Toutes

CXCIX. Pêche miraculeuse au commandement de Jesus.

Toutes ces apparitions s'étoient faites à Jérusalem ou aux environs. Mais Jesus devoit principalement se manifester à ses disciples dans la Galilée, où il avoit dit qu'il arriveroit avec eux. Les Apôtres y allérent aprés l'octave de Pâque, & Jesus s'apparut encore à eux sur la mer de Tibériade. Pierre, Thomas, Nathanaël, Jaque & Jean, & deux autres disciples étoient sur le Lac de Génézareth. Pierre leur dit: Je m'en vais pécher; les autres dirent: Nous irons aussi avec vous. En même tems ils entrérent dans une barque, & commencérent à pécher. Mais ayant inutilement travaillé toute la nuit, Jesus parut de trés-grand matin sur le bord, & leur dit : mes enfans, n'avez-vous rien pris? ils repondirent que non. Il leur cria: jettez vos filets à la droite de vôtre barque, & vous en prendrez. Ils obéïrent, & leurs filets se trouvérent si pleins de poissons, qu'ils ne les pouvoient tirer à bord.

CC. St. Jean réconnoit Jesus. Pierre vient à lui à la nage.

Une pêche si extraordinaire & si miraculeuse leur fit faire des réflexions. St. Jean le disciple bien aimé, l'ayant considéré plus attentivement, le réconnut, & dit aux autres: c'est le Seigneur. Aussi-tôt Pierre se ceignit, car il étoit nud, & se jetta à la nage, pour arriver plûtôt à bord. Les autres amenérent la barque, avec leurs filets, où étoient cent cinquante trois gros poissons; & quoiqu'il y en eut un si grand nombre, le filet ne se rompit pas. Etant donc arrivez au bord, Jesus leur commanda d'apporter de leur pêche, & ils trouvérent du feu tout préparé, du poisson qui rotissoit, & du pain. Il leur dit: venez dîner; ils vinrent, & nul n'osa lui demander qui il étoit, sachant que c'étoit le Seigneur. Il leur présenta du pain & du poisson; ils mangérent & furent rassasiez. C'est la troisiéme fois qu'il se manifesta à eux, étant plusieurs ensemble.

CCI. Jesus prédit à St. Pierre qu'il mourra d'une mort violente.

Aprés qu'ils eurent mangé, Jesus dit à Pierre: Simon Pierre, m'aimez-vous plus que ne m'aiment tous ceux-là? Seigneur, repondit-il, vous savez combien je vous aime. Jesus lui dit: paissez mes Agneaux. Il lui demanda une seconde fois: m'aimez-vous? Pierre repondit: Seigneur, vous savez que je vous aime. Jesus répliqua: paissez mes brebis. Jesus lui fit pour la troisiéme fois la même question; & Pierre attristé, comme s'il eût cru que le Seigneur doutât de son amour, lui repondit : Seigneur, vous connoissez toutes choses, vous savez combien je vous aime. Jesus lui répéta pour la troisiéme fois: paissez mes brebis. Il ajoûta: je vous dis en vérité, que quand vous étiez jeune, vous vous ceigniez comme un voyageur, & vous alliez où vous vouliez. Mais quand vous serez vieux, un autre vous ceindra, & vous menera où vous ne voudriez point. Suivez-moi. Pierre le suivit; puis s'étant tourné, il vit ce disciple que Jesus aimoit, qui suivoit aussi, & il dit à Jesus: Seigneur, celui-ci que fera-t'il? Jesus reprit: si je veux qu'il demeure jusqu'à ma venuë, que vous importe? suivez-moi. Le bruit se repandit aussi-tôt parmi les freres, que ce disciple ne mourroit point; mais ce n'est pas ce que le Seigneur vouloit dire. Il vouloit apparemment marquer qu'il ne mourroit pas comme St. Pierre, d'une mort violente.

CCII. Jesus apparoit à tous ses disciples en-

Jesus avoit ordonné à ses disciples par la voix des Anges qui apparurent aux saintes femmes aprés sa résurrection, de se rendre en Galilée, avec promesse de s'y faire voir à eux. Il leur fit ensuite savoir en particulier, qu'ils eussent à se transporter sur une certaine montagne, & qu'il s'y trouveroit pour leur

leur consolation, & pour affermir leur foi. Ils s'y trouvérent, & l'on croit que c'est dans cette occasion, qu'il se fit voir à plus de cinq cens personnes, dont plusieurs étoient encore en vie, lorsque St. Paul écrivit sa prémiére Epître aux Corinthiens. (*a*) L'ayant veu, ils l'adorérent. Quelqu'uns doutérent si ce qu'ils avoient veu, étoit un vrai corps; car pour sa résurrection, elle étoit indubitable. Jesus leur dit: toute puissance m'a été donnée au Ciel & en la terre; allez, instruisez toutes les nations, & baptisez-les au nom du Pere, du Fils, & du St. Esprit. Enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai dit, & je demeure avec vous jusqu'à la fin des siécles.

semble sur une certaine montagne de Galilée.
Matth. XXVIII.
Johan. XXI.
(*a*) 1. *Cor.* XV. 5. 6.

Il demeura ainsi avec ses Apôtres l'espace de quarante jours, leur apparoissant assez souvent, bûvant & mangeant avec eux, leur donnant des preuves qu'il étoit vivant, & leur parlant du Royaume de Dieu. Il ne se montroit pas indifféremment à tout le peuple, mais seulement aux témoins que Dieu avoit choisis avant tous les tems. Il apprit alors à ses disciples ce qu'ils devoient enseigner par tout le monde; il leur ouvrit le cœur & l'intelligence, afin qu'ils entendissent les Ecritures, & qu'ils les expliquassent aux autres. Il leur donna ordre d'établir la discipline dans l'Eglise Chrétienne, & suppléa par les instructions que les Apôtres reçurent alors, à ce qu'il n'avoit pas jugé à propos de leur dire avant sa résurrection, parcequ'ils n'étoient pas encore assez forts pour porter, ni assez éclairez pour entendre certaines veritez.

An de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.
Dans l'intervalle qui s'écoula entre l'Apâque & l'ascension du Sauveur.

CCIII.
Jesus instruit ses disciples, & leur donne l'intelligence des Ecritures.

Sur la fin des quarante jours, les Apôtres retournérent à Jérusalem, d'où il leur défendit de sortir, jusqu'à ce qu'ils eussent été fortifiez par la vertu du St. Esprit, qui devoit venir sur eux dans peu de jours. Il se fit encore voir à eux dans cette ville, mangea avec eux, leur fit des reproches sur leur incrédulité au sujet de sa passion & de sa résurrection, leur montrant par les Ecritures que les choses devoient s'accomplir comme elles étoient arrivées. Il leur ordonna d'aller précher en son nom à tous les peuples, en commençant par Jérusalem, la remission des péchez pour ceux qui feroient pénitence. Allez, leur dit-il, préchez l'Evangile à toutes les nations; celui qui croira & sera baptizé, sera sauvé, & celui qui ne voudra pas croire, sera condamné. Et voici les prodiges qui accompagneront ceux qui croiront en moi: ils chasseront les Demons, parleront des langues qui leur étoient auparavant inconnuës, feront mourir les serpens, & guériront les malades par l'imposition de leurs mains.

CCIV.
Les disciples sont assemblez avec J. C. sur le mont des Oliviers.

Jesus mangea encore avec eux dans cette derniére apparition; puis il les mena hors de Jérusalem, jusqu'à Bethanie & à la montagne des Oliviers, à une demie lieuë de la ville, & levant les yeux au Ciel, il les bénit & s'éleva dans le Ciel à leur veuë, pour y demeurer assis à la droite du pere. Comme il montoit au Ciel, une nuée le déroba à leurs yeux, & en même tems deux Anges se présentérent à eux, & leur dirent: hommes de Galilée, qu'admirez-vous, ayant ainsi les yeux élevez vers le Ciel? Ce Jesus que vous venez de voir s'élever dans le Ciel, viendra un jour sur la terre, pour juger les vivans & les morts, de la même maniére qu'il y est monté.

CCV.
Jesus monte au Ciel en présence de ses disciples.

On assûre qu'à l'endroit où Jesus monta au Ciel, il y avoit une caverne, où l'on tenoit par une tradition certaine, que le Sauveur avoit fait entrer ses disciples,

CCVI.
Monumens de

l'ascension de J. C. sur le mont des Oliviers. disciples, & leur avoit accordé la participation de ses mystéres les plus secrets. Plusieurs anciens Peres assûrent aussi, que le Sauveur, en quittant la terre, avoit laissé sur le haut du mont des oliviers les vestiges imprimez de ses deux pieds, lesquels y étoient toûjours demeurez, quoique les fidéles prissent tous les jours de la terre de ces endroits, pour la transporter dans leur pays par devotion. On croit aussi, que l'ascension du Sauveur arriva un Jeudy à l'heure de midy, & on en conserve encore aujourd'huy la memoire, par l'office solemnel que l'on en fait dans plusieurs Eglises en cette heure-là.

CCVII. Conclusion de la vie de J. C. Voila quelle a été la vie de Jesus Christ sur la terre, & quel est l'entrainement des faits de l'ancien & du nouveau Testament, qui joints aux maximes de morale, qui sont renfermées dans les livres sacrez de l'ancien Testament, & à celles que Jesus Christ nous a enseignées dans l'Evangile, forment tout le systême de la vraïe religion. Nous avons rapporté jusqu'ici l'histoire de l'un & de l'autre Testament, pour l'accomplissement de nôtre dessein. Il ne nous reste qu'à donner celle de l'établissement de l'Eglise Chrétienne, & de la consommation des Prophéties & des menaces du Sauveur, dans la ruine de la nation Juive, & dans la destruction de leur ville & de leur Temple.

CCVIII. Les Apôtres attendent à Jérusalem la venuë du St. Esprit. Les Apôtres & les disciples, qui avoient été témoins de l'ascension du Sauveur, étant de retour à Jérusalem, demeurérent dans la maison où jusqu'alors ils s'étoient assemblez, & étant montez dans la sale haute, ils y demeurérent en priéres, & dans la prâtique du jeûne & des autres exercices de la religion, jusqu'au jour de la descente du St. Esprit. Cette maison étoit située sur le mont Sion, & fut ensuite changée en une Eglise célébre. On croit, que cette maison appartenoit à Marie Mere de Jean Marc, connu dans l'histoire des Apôtres. Toutes ces particularitez ne nous sont connuës que par la tradition; car les prémiers fidéles étoient fort curieux & fort exacts à recueïllir toutes les particularitez, qui regardoient les discours, la vie & la mort de Jesus Christ, de sa trés-sainte Mere & de ses Apôtres.

CCIX. Election de St. Matthias en la place du traitre Judas. Les Apôtres & les disciples, au nombre d'environ six vingt personnes, parmi lesquelles étoient Marie Mere de Jesus, & les saintes femmes qui l'avoient suivi dans ses voïages durant sa prédication, étant ainsi assemblez dans l'attente du St. Esprit, que le fils de Dieu leur avoit si souvent promis, Pierre se levant au milieu d'eux, leur dit: „Mes freres, il faut que ce que le St. *Act. I. 1. 2. 3. &c.* „ Esprit a prédit touchant Judas, qui a été le Conducteur de ceux qui ont pris An de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33. „ Jesus, soit accompli. Il étoit, comme nous, appellé au Ministére Apostolique; mais il a trahi son Seigneur, & a reçu la recompense de son iniquité. „ Il s'est pendu, & a crévé par le milieu, & toutes ses entrailles se sont répanduës. Le champ qui a été acheté de l'argent de son crime, est appellé encore aujourd'huy, *Haceldama*, c'est-à dire, l'héritage du sang. Or il est „ écrit dans le livre des Pseaumes: *que leur habitation demeure deserte, qu'il n'y ait personne qui l'habite, & qu'un autre prenne sa place dans l'Episcopat*, ou dans „ l'emploi, ou dans l'intendance, qui lui étoit confiée. Il faut donc qu'entre „ tous ceux, qui ont été en nôtre compagnie, pendant tout le tems que le „ Seigneur Jesus a vécu parmi nous, on en choisisse un, qui soit avec nous le „ témoin de sa résurrection.

On

On en présenta deux, savoir, *Joseph* appellé *Bar-Sabbas*, surnommé le juste, & Matthias. Ces deux personnages avoient été attachez à Jesus dez le commencement, & étoient des plus distinguez d'entre les septante-deux disciples. Bar Sabbas étoit, selon quelques anciens, le même que St. Juste troisiéme Evêque de Jérusalem ; d'autres le font Evêque d'Eleutheropolis; d'autres veulent, qu'il ait été du nombre des parens de Jesus Christ selon la chair, & qu'il soit désigné dans l'Evangile, sous le nom de José, ou de Joseph. On dit que St. Bar-Sabbas, ayant une fois, sans le savoir, avalé du poison, fut garanti de la mort par la vertu de Jesus Christ. C'est-ce qu'on dit de ce saint personnage.

CCX. Joseph surnommé Bar-Sabbas, & Matthias proposez pour remplir la place de Judas.

Pour St. Matthias, il y en a qui le confondent avec Zachée le Publicain, qui eut l'honneur de recevoir Jesus Christ dans sa maison. On lui attribuë quelques beaux traits, que St. Clément d'Alexandrie nous a conservez; par exemple : qu'il faut se contenter *d'admirer les choses présentes*, & cet autre : *il faut combattre sa chair & la dompter entiérement, en lui refusant tout ce que demandent ses desirs déréglez. Il faut au contraire faire croître & fortifier l'ame par la foi & par la connoissance des véritez du salut.*

Lorsqu'on eut présenté ces deux saints personnages, toute l'assemblée se mit en priéres, en disant: Seigneur, vous qui connoissez les cœurs de tous les hommes, montrez-nous lequel des deux vous avez choisi, afin qu'il entre dans ce Ministére & dans l'Apostolat, dont Judas s'est rendu indigne & dont il est déchû. En même tems on jetta le sort, & il tomba sur Matthias; & dez ce moment il fut aggrégé au nombre des douze Apôtres.

Le cinquantiéme jour aprés la résurrection du Sauveur, qui étoit parmi les Juifs la fête de la Pentecôte, & un Dimanche, & à ce que nous croyons le 24. May, les Apôtres & les disciples étant tous ensemble dans un même lieu, on entendit tout d'un coup un grand bruit comme d'un vent impétueux qui venoit du Ciel, & qui remplit toute la maison où ils étoient assis. En même tems ils virent paroître comme des langues ou flammes de feu, qui se partagérent, & se reposérent sur chacun d'eux. Aussi-tôt ils furent tous remplis du St. Esprit, & commencérent à parler diverses langues, selon que le St. Esprit les inspiroit.

CCXI. Pentecôte, ou descente du St. Esprit sur les Apôtres.

Or il y avoit alors dans Jérusalem des Juifs craignant Dieu de toutes les parties du monde, dont les uns y étoient habituëz, & y avoient leur domicile ordinaire; car Jérusalem étoit comme la Métropole & la ville commune de toute la nation Juive; d'autres y étoient venus par dévotion pour la fête de la Pentecôte, qui étoit une des trois solemnitez, auxquelles les Juifs étoient obligez de se présenter devant le Seigneur. On y voyoit des Parthes, des Médes, des Elamites, des Juifs natifs de Mesopotamie, de Cappadoce, du Pont, de l'Asie mineure, de la Phrygie, de la Pamphilie, de l'Egypte, de la Lybie, de la Cyrénaïque, de l'isle de Créte, de l'Arabie, de Rome même. Outre ces Juifs étrangers, il y avoit aussi plusieurs proselytes ou Payens convertis au Judaïsme.

CCXII. Miracles du don des langues accordé aux Apôtres.

Aussi-tôt que les Apôtres eurent reçu le St. Esprit & le don des langues, ils montérent au Temple, & commencérent à annoncer l'Evangile de Jesus Christ.

CCXIII. Discours de St. Pierre aux

Juifs aprés la descente du St. Esprit.

Christ. Alors ces peuples divers, dont on a parlé, les entendant parler chacun le langage de son propre pays, quoiqu'ils sçussent qu'ils étoient tous Galiléens & gens sans lettres, ils en furent étrangement surpris, & ne pouvoient se lasser d'admirer un effet si miraculeux de la puissance de Dieu. D'autres s'en moquoient, & disoient: ce sont des gens pleins de vin. Pierre prenant la parole, se présenta devant eux avec les onze Apôtres, & leur dit: que ni lui, ni ses compagnons n'étoient point pris de vin, puisqu'il n'étoit que la troisiéme heure du jour, c'est-à dire, environ neuf heures du matin, & qu'aux jours de grande fête & aux jours du Sabbat, on ne mangeoit parmi les Juifs qu'aprés les priéres & les cérémonies de la matinée, qui ne finissoient guéres avant midi.

Il ajoûta: ce que vous voyez est l'accomplissement de la Prophétie du Prophéte Joël, qui a dit: *dans les derniers tems, dit le Seigneur, je repandrai mon esprit sur toute chair: vos fils & vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, & vos vieillards auront des songes. En ces jours-là je répandrai mon esprit sur mes serviteurs & sur mes servantes, & ils prophétiseront. Je ferai paroître des prodiges en haut dans le Ciel, & en bas sur la terre, du sang, du feu & une vapeur épaisse. Le Soleil sera couvert de ténébres, & la Lune changée en couleur de sang, avant que le jour du Seigneur arrive & qu'il paroisse dans tout son éclat; pour lors quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé.*

CCXIV. Continuation du discours de St. Pierre aux Juifs. *Act. II.* An de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33. Pentecôte. (a) *Ps. xv. 8. & seq.*

St. Pierre continüa à parler au peuple avec une liberté & une confiance merveilleuses. Il leur dit: „Vous savez que Jesus de Nazareth a été un „ homme que Dieu a rendu célébre parmi vous, par les merveilles qu'il y a „ opérées; cependant vous l'avez crucifié, & vous l'avez fait mourir par la „ main des méchans, Dieu ayant permis par un decret de sa volonté toute-„ puissante, qu'il ait été livré entre vos mains; mais Dieu l'a résuscité & l'a „ tiré du tombeau, n'étant pas possible qu'il y demeurât, puisque David a dit „ de lui: (a) *J'avois toûjours le Seigneur présent devant moi, parcequ'il est à ma droite „ & qu'il empêche que je ne sois ébranlé. C'est pourquoi mon cœur s'est rejoüi, ma langue „ a fait éclater ma joïe, & ma chair même reposera en esperance, parceque vous ne laisse-„ rez point mon ame dans l'enfer ou dans le tombeau, & que vous ne permettrez point que „ vôtre Saint éprouve la corruption. Vous m'avez fait connoître le chemin de la vie, & vous „ me remplirez de la joïe, que donne la veuë de vôtre visage.*

„ Mes freres, ajouta-t'il, qu'il me soit permis de vous dire hardiment „ du Patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enséveli, & son sépulcre est „ parmi nous jusqu'à ce jour. Il a donc prédit par la connoissance qu'il avoit „ de l'avenir, la résurrection du Christ, en disant, qu'il n'a point été laissé dans „ l'enfer, ou dans le tombeau, & que sa chair n'a point veu la corruption. „ C'est ce Jesus, que Dieu a résuscité, & nous sommes tous témoins de sa ré-„ surrection. Il leur parla ensuite de l'ascension de Jesus Christ, & de la mission du St. Esprit, dont ils voyoient des preuves dans le don des langues, dont ses disciples étoient remplis, & qu'ils admiroient en eux. Il prouva l'ascension du Sauveur par ces paroles du Pseaume: *asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marche-pied*, paroles qui ne pouvant s'entendre de David, doivent necessairement s'expliquer du Messie, qui devoit sortir de la race de David.

A ces

A ces discours toute la multitude qui écoutoit Pierre, fut touchée de componction, & ils dirent à Pierre & aux autres Apôtres: mes freres, que faut-il que nous fassions? Pierre repondit: faites pénitence, & que chacun de vous soit baptisé au nom du Seigneur Jesus, pour obtenir la remission de vos péchez, & recevoir le don du St. Esprit ; car la promesse, que Dieu a faite de répandre son esprit sur toute chair, vous regarde & tous ceux que le Seigneur appellera. Il continüa à les instruire des véritez de l'Evangile, & les exhorta sérieusement à se sauver du milieu des Juifs incrédules & endurcis.

CCXV. Conversion de trois mille Juifs, qui sont baptisez au nom de J. C.

Il y en eut environ trois mille qui se convertirent, & se joignirent aux disciples du Sauveur. Ils furent tous baptisez, & continüérent à demeurer avec les Apôtres, s'assemblant avec eux, & mangeant ensemble le pain Eucharistique, le Corps & le sang de Jesus Christ. Tous ceux qui les voyoient, & qui avoient connoissance de la pureté de leur vie, les admiroient. Il se faisoit beaucoup de prodiges par les mains des Apôtres, ce qui leur attiroit un trés-grand nombre de disciples. Ces prémiers fidéles étoient unis par les liens de la charité; ils n'avoient entr'eux qu'un cœur & qu'une ame, & on ne trouvoit entr'eux aucune distinction du pauvre & du riche, parcequ'ils possédoient tous leurs biens en commun. Ils vendoient leurs terres & leurs possessions, & en apportoient le prix aux pieds des Apôtres, qui avoient soin que l'on distribüât les choses nécessaires à la vie à chacun selon ses besoins. Ils passoient la plus grande partie du jour dans le Temple, unis de cœur & d'esprit. Ils prenoient leur nourriture en commun dans une même maison, par familles ou autant de personnes qu'il en pouvoit tenir dans une même sale. Tout s'y passoit dans la joïe & dans la simplicité de cœur ; tout le peuple les respectoit & les aimoit, à cause de la pureté & de l'innocence de leurs mœurs, & des aumônes qu'ils distribüoient libéralement aux pauvres.

Telle est la peinture que le St. Esprit nous a tracée de la vie des prémiers fidéles de Jérusalem, qui ont été le modéle que les plus parfaits Chrétiens de tous les siécles se sont toûjours proposé d'imiter.

LIVRE XLVIII.

IL est tems de revenir à l'histoire de l'Empereur Auguste, que nous avons interrompuë, pour donner sans interruption celle de nôtre Sauveur Jesus Christ, qui n'a que trés-peu de liaison avec les événemens publics, dont l'Histoire profane fait son capital, mais qui est d'une conséquence infinie pour faire connoitre l'économie admirable des desseins de Dieu pour le salut du genre humain. On verra cy-aprés cette petite pierre détachée de la montagne, s'accroître à une grandeur immense, qui remplira toute la terre, & la religion Chrétienne si simple, si foible en apparence, si méprisable aux yeux des hommes, cette Doctrine de la Croix qui fait le scandale du Juif, & l'horreur & le mépris du Gentil, devenir la religion dominante de l'Univers, & effacer toutes les autres religions du monde.

I. Dénombrement de tout l'Empire sous Cyrénius. An du M. 3999. *Luc. II. 1. Tacit. Lib. I Annal. c. 11. Usser. p. 559.*

L'année même de la naissance du fils de Dieu, Auguste fit faire un dénombrement general de tout l'Empire, pour savoir combien il y avoit de Citoyens, de sujets, de peuples alliez, de flottes, de Tribus, de Royaumes, de Provinces, de charges & de forces par terre & par mer. Auguste en avoit des régistres exacts, en sorte qu'il n'y avoit point de particulier qui sçut mieux l'état de ses affaires, qu'il ne savoit l'état de tout l'Empire. Cyrénius qu'il employa dans la Syrie pour faire ce dénombrement, est le même P. Sulpicius Quirinus, qui avoit été Consul dix ans auparavant, & qui fit un second dénombrement dix ans aprés, lorsqu' Archelaüs Roi de Judée fut envoyé en exil. Aussi St. Luc dans l'histoire de la naissance du Sauveur, marque expressément qu'il parle du prémier dénombrement fait par Quirinus.

II. Caïus & Lucius Cézars nommez Princes de la Jeunesse, & désignez Consuls. An du M. 4000. de J. C. 1. vide Usser. ad An. 3999. p. 598. & p. 605. 606.

Auguste aimoit tendrement ses deux petits-fils Caïus & Lucius, fils d'Agrippa & de Julie; mais il craignoit de leur inspirer trop de suffisance & de hauteur, en les élevant aux dignitez au-delà de leur âge; il craignoit de plus de leur attirer la haine du peuple Romain, en leur donnant des titres & des honneurs inusitez jusqu' alors dans la République. Il auroit voulu que tout cela vint du peuple, & non de lui-même. Il accorda donc à la priére du Senat & du peuple à Caïus Cézar, qui étoit alors dans sa quinziéme année, la qualité de Prince de la jeunesse, & le fit désigner Consul pour cinq ans. Trois ans aprés on accorda les mémes honneurs à Lucius Cézar, qui se trouva aussi alors dans sa quinziéme année. Ces Cérémonies se firent avec beaucoup de solemnité. Auguste fit des largesses au peuple, & fixa à deux cens mille personnes le nombre de ceux à qui le public fournissoit du blé.

III. Deréglemens de Julie fille d'Auguste. An du M. 4002. Auguste pour la 13. fois & Gallus Caninius Consuls. *Dio. l. 55. Vellei. Patercul. l. 2. c. 100. Sueton. in Octavio c. 65. & 11.*

Dans cette occasion Auguste fit éclater sa magnificence dans un combat naval, qu'il fit représenter aux portes de Rome. On avoit creusé le long du Tibre, un espace de dix-huit cens pieds de long, & de deux cens pieds de large, où l'on fit couler de l'eau en suffisance, pour soûtenir trente vaisseaux avec des becs ou éperons de cuivre, & plus grand nombre de galéres à trois rangs de rames, & plusieurs autres vaisseaux de moindre grandeur; on fit tuër dans ce même bassin jusqu'à trente-six Crocodiles, qu'on avoit amenez d'Egypte; enfin l'Empereur fit représenter un combat de Gladiateurs. Mais la joïe de ces spectacles fut troublée par la nouvelle qu'il reçut alors de la conduite déréglée de sa fille Julie, qui s'abandonnoit publiquement aux désordres les plus honteux, comme si elle eût cru devoir mésurer l'énormité de ses désordres, par la grandeur de sa fortune, croyant que tout lui étoit permis, parcequ'elle ne connoissoit à Rome personne au-dessus d'elle, & exerçant ses débauches & ses repas nocturnes & dissolus jusque dans la place publique, & devant la Tribune aux harangues, d'où son pere avoit fait publier des loix si sevéres contre les adultéres. Auguste, qui étoit informé de tout ce qui se passoit dans les Provinces éloignées, avoit jusqu' alors ignoré ce qui se passoit dans sa propre famille. Il en conçut tant de douleur & de honte, qu'il demeura plusieurs jours enfermé, sans recevoir aucune visite; il auroit mieux aimé que sa fille fût penduë, que de la voir ainsi se déshonorer avec toute sa famille; il s'abstint de paroitre au Senat, & néanmoins lui écrivit la cause de sa douleur. Julie fut reléguée dans l'isle de Pandataire sur la côte de

de Campanie, où Scribonia sa Mere, qu'Auguste avoit répudiée trente-huit ans auparavant, le jour même qu'elle avoit accouché de cette Julie, voulut l'accompagner. Auguste rompit en même tems, au grand contentement de Tibére, le mariage qu'il lui avoit fait contracter avec elle, quoique Tibére pour la bienséance priât Auguste par ses lettres de lui pardonner, assûrant qu'il lui confirmoit tout ce qu'il lui avoit jamais donné.

IV. Trouble en Arménie. Caïus Cézar y est envoyé. *Tacit. Annal. l. 2. c. 3. Flor. l. 4. c. 12. Vellei. l. 2. c. 100.* An du M. 4002. de J. C. 2.

On apprit en même tems que l'Arménie étoit en trouble. Pompée ayant conquis ce pays, l'avoit contraint de recevoir ceux que la République envoyoit pour le gouverner. Tigranes, à qui Auguste avoit donné la couronne quelques années auparavant, ne la conserva pas long tems, ni ses enfans aprés lui. Artavasde ou Artabaze, qui fut mis en sa place par ordre d'Auguste, fut bientôt chassé. Les Parthes voulurent profiter de cette occasion, pour se rendre maîtres de l'Arménie, & rompirent avec les Romains; ce qui embarassa beaucoup Auguste, qui n'étoit plus en âge d'aller en personne faire la guerre en Orient, & qui n'osoit en confier la conduite à des personnes de qualité. D'ailleurs Tibére paroissoit avoir renoncé aux affaires. Il fut donc obligé de nommer Caïus Cézar pour cet emploi, quoiqu'il ne fût encore que dans sa dix-neuviéme année. En même tems il fit épouser à Caïus Lollia Paulina, (a) fille ou petite-fille de M. Lollius, à qui il confia la conduite du jeune Caïus, qui passa en Syrie, & de-là en Armenie.

(a) C'est ainsi que le croit Usserius. Mais M. Noris *de Pisanis Cenotaph.* le nie. p. 189.

Le Roi des Parthes étonné des grands préparatifs de Caïus, & frappé du nom du fils d'Auguste, envoya des Ambassadeurs à ce Prince, pour lui faire excuse de tout ce qui s'étoit fait, & pour lui demander la paix. Auguste lui répondit qu'il lui accordoit la paix, pourveu qu'il quittât l'Arménie. Ce qui fut exécuté. Tigrane qui s'étoit emparé de ce pays sous la protection du Roi des Parthes, n'envoya pas d'abord des Ambassadeurs à Auguste.

V. Phraates Roi des Parthes abandonne l'Armenie. *Dio. in Xiphilo.* An du M. 4003. de J. C. 3.

Mais voyant que Phraates avoit fait sa paix avec lui, & ne pouvant plus compter sur son secours, il écrivit à l'Empereur sans prendre le nom de Roi, lui envoya de grands présens, & lui demanda le nom de Roi. Auguste, qui craignoit d'entrer en guerre avec les Perses, agréa les présens de Tigranes, & lui dit pour le reste de s'adresser à Caïus; Tigranes ne jugea pas à propos de se rendre au camp de Caïus, de peur qu'on ne l'arrêtât comme auteur de cette guerre. Il se mit à augmenter les garnisons des villes d'Arménie, pendant que l'armée Romaine étoit encore éloignée & en Syrie.

Dio. Legat. 39. in Græc. a Fulv. Ursino edit. apud Vaillant Arsacid. p. 180. 181.

Dans l'intervalle, Tibére s'ennuyant de demeurer à Rhodes, réconnut enfin qu'il n'avoit point eu d'autres raisons de s'y retirer, que pour ne pas donner d'ombrage aux deux Princes Caïus & Lucius, lesquels étant à présent bien affermis, & possédant heureusement & seurement la seconde place aprés l'Empereur, il le pria de lui permettre de retourner à Rome pour visiter ses proches. On lui refusa la grace qu'il demandoit, & on lui fit dire, qu'il pouvoit ne plus penser à ses proches, dont il avoit témoigné tant d'envie de se séparer.

VI. Tibére demande de revenir à Rome. *Sueton. in*

Il fut donc obligé de rester à Rhodes, trop heureux qu'Auguste à la priére de sa mere, lui eût bien voulu accorder la qualité de son Légat ou de son Lieutenant; & lorsque Caïus, allant en Syrie, aborda en l'isle de Chio, Tibére s'y rendit, pour lui faire honneur, & pour se justifier des soupçons qu'on avoit

Tiberio c. 11. 12. An du M. 4003. de J. C. 3. avoit conçus contre lui. De Chio, ou de Samos (car Suëtone marque que ce fut à Samos que se fit cette entreveuë) Caïus se rendit en Egypte, & d'Egypte en Palestine, où il offrit des sacrifices au Seigneur à Jérusalem, dont Auguste le loüa. Il arriva enfin en Syrie, où par sa présence & par la Majesté du nom Romain, il pacifia toutes choses.

VII. Tibére demeure à Rhodes malgré lui. An du M. 4004. de J. C. 4. *Suëton. in Tiberio. c. 13.* Cependant Tibére fut soupçonné d'avoir sollicité quelques Officiers de l'armée de Caïus à entreprendre quelque chose en sa faveur. Il en fut si alarmé, qu'il ne cessa de demander à Auguste quelqu'un, de quel ordre ou de quelle condition il voudroit, pour l'observer. On ne l'écouta point, & de lui-même il quitta tous ses exercices militaires, & même son habit Romain, & se réduisit à l'habit de Philosophe, vivant dans une retraite farouche, & dans le mépris des Rhodiens. On dit même qu'on avoit offert à Caïus de lui apporter sa tête, s'il l'avoit voulu, ce qui effraya si fort Tibére, qu'il ne cessa par ses lettres & par sa Mere de demander son retour à Auguste, qui étoit résolu de ne rien faire en cela que du consentement de Caïus. Caïus le donna bientôt aprés, à l'occasion que nous allons dire.

Dio. Legat. 39. apud Fulv. Ursin. *VIII.* Entreveuë de Caïus & du Roi des Parthes dans une Isle de l'Euphrate. *Vellei. l. 2. c. 101. Suëton. in Tiberio c. 13. & 15.* An du M. 4005. de J. C. 5. Phraates Roi des Parthes se sentant sur l'âge, (car il y avoit 38. ans qu'il régnoit) & craignant que ses sujets ne se revoltassent pendant son absence, s'il étoit obligé de s'éloigner pour faire la guerre aux Romains, résolut de faire sa paix avec Auguste. Il y eut diverses propositions de part & d'autre, & enfin Auguste écrivit à Caïus, qu'il avoit donné la paix aux Parthes, à condition, qu'ils retireroient leurs troupes de l'Armenie; qu'ils en laisseroient la propriété & le gouvernement aux Romains, & que les deux Empires seroient bornez par les anciennes limites. Aprés que Caïus eut reçu ces lettres, il en donna avis au Roi Phraates; aprés quoi ces deux Princes eurent une entreveuë célébre dans une Isle que formoit l'Euphrate. Ils se rendirent tous deux dans l'Isle avec un nombre égal de personnes, les deux armées étant sur les bords du fleuve. Caïus traita ensuite le Roi des Parthes sur la rive des Romains, & Phraates à son tour donna à manger à Caïus sur la rive des Parthes; Velleïus Paterculus, qui étoit alors Tribun dans l'armée de Caïus, fut témoin de cette entreveuë. Ce fut-là que Phraates découvrit au jeune Prince l'infidélité & la perfidie de Lollius, qu'Auguste lui avoit donné pour Conseil. Lollius mettoit la division entre Caïus & Tibére, & faisoit un honteux trafic de sa faveur & de son autorité, pour accumuler des richesses qu'il tiroit des Rois alliez & des Provinces qu'il dépouilloit. Caïus ne put dissimuler son mécontentement. Lollius fut disgracié, & il en conçut tant de douleur & de honte, qu'il se fit mourir en prenant du poison. (a) Sa mort fut suivie de la réconciliation de Caïus & de Tibére, & du rappel de ce dernier, qui avoit passé à Rhodes sept ans, & qui ne revint à Rome, que pour y vivre comme particulier. Auguste donna pour Conseil à Caïus, Quirinius au lieu de Lollius.

(a) *Plin. l. 9. c. 35. Solin. c. 55.*

IX. Mort de Lucius Cézar. La même année est remarquable par la mort de Lucius Cézar, qui arriva subitement à Marseille. Il étoit en chemin pour aller se faire voir aux armées d'Espagne. Cette mort fut infiniment sensible à Auguste, qui pensa

pensa dez-lors à adopter Tibére; mais celui-ci craignant la jalousie de Caïus, s'en défendit toûjours.

An du M. 4005. de l'Ere vulg. 2. Flor. l. 4. c. ult. Vellei. l. 2. c. 102 Suéton, in Octavio c. 65.

Caïus ne survécut à Lucius que dix-huit mois. Il étoit allé en Arménie pour y faire la guerre, apparemment à Tigranes; car Tacite dit qu'il donna le Royaume d'Arménie à Ariobarzane Méde, du consentement des Arméniens. Mais Addus Gouverneur d'Artagére, qui étoit la seconde ville d'Arménie, indigné de la préférence que les Romains donnoient à un Méde comme Ariobarzanes, se revolta, & Caïus l'ayant assiégé dans Artagére, & pressant la ville avec beaucoup de vigueur, Addus demanda une entreveuë avec ce jeune Prince devant la ville. Caïus s'y livra imprudemment, & Addus le frappa, & se retira incontinent dans la place, qui fut prise quelque tems aprés, & Addus tomba ainsi entre les mains de Caïus. Florus dit, qu'il fut frappé comme il lisoit attentivement un memoire que lui avoit donné Domnés Roi d'Artaxates. Quoiqu'il en soit, Caïus ne fut pas blessé mortellement; il guérit de sa blessure; mais il en fut toûjours plus foible & d'esprit & de corps, en sorte qu'il demanda à Auguste de le retirer & de la guerre & des affaires, & de le laisser vivre en particulier. Il ne souhaitoit pas de revenir en Italie: mais l'Empereur lui récrivit, l'exhortant de retourner en Italie, aprés quoi il feroit ce qu'il voudroit. Il se mit donc en chemin, & étant arrivé à Lymire en Lycie, il y mourut de sa blessure. On soupçonna Livie femme d'Auguste, d'avoir fait périr les deux Cézars, pour frayer le chemin de l'Empire à Tibére. On croit que Caïus mourut le 21. de Fevrier, dix-huit mois aprés Lucius son frere.

X. Mort de Caïus Cézar. An du M. 4006 de l'Ere vulg. 3. Tacit. Annal l. 2. c. 4. Vellei. l. 2. c. 102. Flor. l. 4. c. ult.

Auguste se vit par ces deux morts privé de toutes les espérances qu'il avoit fondées sur Caïus & Lucius. Agrippa avoit encore laissé un fils posthume, nommé comme lui *Agrippa*. Auguste l'adopta avec Tibére le 27. Juin qui suivit la mort de Caïus. Mais Agrippa se trouva d'un si foible genie, & si peu propre au gouvernement, qu'Auguste quelques années aprés le dépouilla de ses biens, qu'il ajugea au Tresor public, puis le relégua, premiérement à Sorrento, & ensuite dans l'Isle de Planase prés de Corse. Quant à Tibére, Auguste en l'adoptant, l'obligea d'adopter Germanicus son neveu, quoiqu'il eût déja un fils nommé Drusus. Ce fut vers ce même tems que le peuple Romain voulut donner à Auguste le nom de Seigneur, mais il le rejetta, & le regarda comme une injure, faisant même par un Edit défense de le lui donner. Presqu' aussitôt que Tibére eût été adopté, Auguste l'envoya faire la guerre en Allemagne, où il demeura environ neuf ans. Dans le même tems il permit à sa fille Julie de passer de l'Isle, où elle étoit releguée, en terre ferme. Mais il ne voulut jamais consentir qu'elle revint à Rome, quelques instances que les Romains lui en fissent, repondant toûjours à ceux qui lui en parloient, qu'il leur souhaitoit pour tout malheur d'avoir de telles filles & de telles femmes; & qu'on verroit plûtôt le feu & l'eau mêlez ensemble, que de la voir rappeller. Le peuple jetta beaucoup de feu dans le Tibre, pour tâcher de le fléchir. On ne put obtenir de lui que de lui permettre de demeurer en terre ferme.

XI. Tibére & Agrippa adoptez par Auguste. An du M. 4007. de l'Ere vulg. 4. Vellei. l. 2. c. 103. 104. 105. Dio. l. 55. &c.

Suéton. in Octavio c. 65.

XII. Conspiration de Cinna contre Auguste. *Dio l. 55. Senec. de Clement. l. 1. c. 9.*

Quelqu' attention qu'eût Auguste à n'offenser personne, & à faire du bien à tout le monde, il ne put empêcher qu'on ne conspirât contre lui. Cneïus Cornelius Cinna, fils d'une fille du Grand Pompée, fut découvert & convaincu d'avoir voulu attenter à sa vie. Auguste étoit alors dans les Gaules. A son retour à Rome, aprés avoir longtems délibéré entre la nécessité de mettre sa vie à couvert, & l'horreur de répandre pour cela le sang des personnes les plus illustres, il suivit enfin le conseil de Livie sa femme, pardonna à Cinna & à tous ses complices, & désigna même Cinna Consul pour l'année suivante. Ce trait de clémence & de genérosité lui gagna l'estime & l'affection de tout le monde, & depuis cette heure personne n'entreprit plus sur sa vie, ce qu'il n'avoit pû gagner jusqu' alors, par toute la sévérité qu'il avoit employée contre les Conspirateurs.

XIII. Les Parthes demandent un Roi à Auguste. *Suéton. in Tiberio c. 16. Idem in Octavio c. 21. Joseph. Antiq. l. 17. c. ult.*

On a veu cy-devant que Phraates Roi des Parthes, avoit envoyé ses quatre fils à Rome avec leurs femmes & leurs enfans, & n'avoit laissé dans son palais que Thermuse Italienne, qu'il avoit épousée, & un fils qu'il avoit eu d'elle, nommé Phraatace, auquel il destinoit le Royaume aprés sa mort. Thermuse & son fils impatiens de la longue vie du Roi, conspirérent contre lui, & le firent tuër en trahison la 40. année de son régne. Comme il n'y avoit alors aucun des fils du Roi à la Cour, Phraatace s'empara du Trône, & régna pendant quelques mois. Les Seigneurs du pays, ayant horreur du parricide commis sur la personne de leur Roi, & de l'inceste de Phraatace, qu'on disoit avoir commerce avec sa propre Mere, le massacrérent avec sa Mere, avant qu'il pût s'affermir sur le Trône, & envoyérent des Ambassadeurs vers un nommé Orodes de la race des Arsacides, pour lui offrir le Royaume. On ignore qui étoit Orodes, de qui il étoit fils, ni même où il demeuroit, lorsqu'on lui offrit le Roïaume. Il l'accepta, & commença à exercer sa cruauté & son humeur farouche envers les Principaux du pays, qu'il fit mourir. Leurs parens conjurérent contre lui, & le tuérent, ou à table, selon quelqu'uns, ou à la chasse, selon d'autres. Alors les Principaux du pays envoyérent à Rome demander pour Roi un des fils du Roi Phraates. Auguste leur accorda Vonones le plus âgé des fils du feu Roi, & voulut que les Ambassadeurs Parthes allassent aussi en Germanie auprés de Tibere, pour lui faire honneur, & pour avoir son agrément. Vonones fut reçu avec joye par les Parthes, comme c'est l'ordinaire dans les nouveaux Gouvernemens. Mais ils s'en dégoûtérent bientôt, comme on le verra dans la suite.

XIV. Les filles d'affranchis reçuës au nombre des Vestales. Force de l'Empire sous Auguste. *Dio. l. 55. Suéton. in Octav. c. 31.*

Les Vestales n'étoient qu'au nombre de six, & n'étoient obligées de garder la virginité que pendant un certain nombre d'années. Cependant comme les personnes de qualité ne donnoient pas volontiers leurs enfans pour être Vestales, on fut obligé de faire un decret, qui permettoit d'y faire entrer des filles d'affranchis. Lorsqu'il y avoit concours de plusieurs personnes qui prétendoient à cet honneur, la chose se décidoit par le sort, en présence du Senat, & des peres des filles qui y prétendoient.

Auguste fit dans ce même tems quelques réglemens pour les troupes. Afin de les exciter à servir au-delà du tems marqué par les loix, il fut ordonné, qu'on donneroit aux soldats Prétoriens vingt mille écus par tête, quand ils

ils auroient servi seize ans, & aux autres douze mille, quand ils auroient servi vingt ans. Les Légions Romaines au tems d'Auguste n'étoient qu'au nombre de vingt-trois ou au plus de vingt-cinq, distribuées sous les différentes Provinces de l'Empire Romain. Il y avoit dans chaque Légion soixante Centeniers, plusieurs Tribuns, & un Lieutenant-Colonel pour les commander; les Légions étoient distinguées par leur nombre, comme la Légion sixiéme, dixiéme, vingtiéme &c. & par d'autres titres qu'on leur donnoit, comme la Légion Auguste, la Légion victorieuse, la Légion ferrée, la Légion foudroyante &c.

An du M. 4008. de l'Ere vulg. 5.

XV. Guerre en Dalmatie & en Pannonie conduite par Tibére.

An du M. 4009. de l'Ere vulg. 6. Dio l. 55.

Cependant Tibére étoit dans la Germanie, occupé à tenir tête aux Dalmates & aux Pannoniens, qui avoient pour Chefs deux hommes du nom de *Bathon*. Ces peuples impatiens de se voir foulez par les tributs qu'on exigeoit d'eux, & par les milices qu'on leur faisoit fournir, se revoltérent, non tous ensemble, mais les uns aprés les autres. La revolte des Dalmates commença dans une assemblée, qu'ils avoient indiquée pour choisir des milices. La veuë d'une nombreuse & florissante jeunesse qu'ils avoient, les porta à prendre les armes. Ils mirent d'abord en fuite les Romains, qui voulurent s'opposer à eux. La révolte des Pannoniens suivit bientôt. Ils attaquérent Sirmium, qui étoit défenduë par une garnison Romaine. Mais Cæcina Severus, qui commandoit dans la Mesie, étant accouru pour les réprimer, les vainquit sur la Drave. Ce qui ne les empécha pas de continuër la guerre, aidez du secours de leurs alliez. Les Dalmates sous la conduite de Bathon allérent assiéger Salone; Bathon y fut blessé, & n'ayant pû réduire la ville, il envoya ses troupes pour faire le degât dans tout le pays maritime jusqu'à Appollonie. Ils livrérent la bataille aux Romains, où ils furent battus; mais dans une rencontre ils les battirent. Tibére craignant qu'ils ne pénétrassent en Italie, résolut d'aller en personne leur faire la guerre. Il envoya devant Messalinus, qui fut battu par Bathon. Mais à son tour Bathon fut vaincu par les Romains, & obligé de se sauver vers Bathon Chef des Pannoniens. Tibére leur fit la guerre pendant trois ans, & Auguste craignant que Tibére ne prolongeât à dessein les troubles de la Dalmatie, y envoya une nouvelle armée, sous la conduite de Germanicus fils de Drusus, qui rendit enfin la tranquilité à ces Provinces, l'an huitiéme de l'Ere vulgaire. Bathon Auteur de cette guerre étant venu trouver Tibére sur sa foi, & Tibére lui ayant demandé publiquement, pourquoi les Dalmates & les Pannoniens avoient entrepris cette revolte, & l'avoient soûtenuë si longtems; c'est vous autres Romains, répondit Bathon, qui nous y avez forcez; car vous envoyez pour conduire vos troupeaux, non des bergers & des chiens pour les garder, mais des loups pour les dévorer.

XVI. Loix contre ceux qui ne se marioient point. Ovide relegué à To-

Les Loix portées contre ceux qui ne se marioient point, & qui n'avoient point d'enfans, étoient si mal observées, qu'Auguste fut obligé de faire assembler les Chevaliers Romains, qui demandoient l'abrogation de ces Loix; mais voyant que le nombre de ceux qui n'étoient point mariez, excédoit celui des autres, il décerna de nouvelles peines contre les contrevenans, & en fit une Loi célébre par les noms des Consuls subrogez de cette année, qui se

mes en Scythie. *Dio l. 56.* An de l'Ere vulg. 9. 10.

fe nommoient Pappius & Poppée, & qui n'étoient pas mariez eux-mêmes. Il excepta de ces Loix les Vestales, dont l'état étoit privilégié, & autorisé depuis longtems dans la République; & comme on vouloit se prévaloir de cet exemple en faveur du Célibat, l'Empereur répondit, que s'ils vouloient vivre comme elles dans la continence, par amor pour la chasteté, ils devoient aussi se soûmettre à être punis comme elles, au cas qu'ils vinssent à tomber dans quelque faute contre la pudeur. Vers ce tems-là le Poëte Ovide fut relegué à Tomes en Scythie, pour les raisons que l'on dira dans le précis de sa vie.

XVII. Guerre en Dalmatie. An 9. de l'Ere vulgaire. *Dio l. 56.*

Il n'y avoit qu'environ un an que la guerre étoit finie en Dalmatie, lorsqu'elle recommença de nouveau par la revolte des Dalmates. Germanicus marcha contre la ville de Dhætinum. Les ennemis y mirent le feu & se retirérent dans la Citadelle. Les Romains s'étant imprudemment jettez dans la ville avant que la flamme parût, y perdirent beaucoup de monde par cet embrasement. Ensuite Germanicus se rendit maître de Seretium, que Tibére n'avoit pû prendre dans la prémiére guerre. Auguste craignant les suites de cette guerre, y envoya Tibére, qui fut obligé de partager son armée en trois corps, dont il donna l'un à Silanus, l'autre à Lepidus, & prit le commandement du troisiéme avec Germanicus. Chacun d'eux marcha de son côté contre les ennemis. Silanus & Lepidus défirent assez aisément ceux qui parurent en leur présence. Tibére poursuivit Bathon en divers endroits du pays, & enfin l'enferma dans un Chateau nommé Anderium, tout voisin de Salone; c'étoit un endroit presqu'imprenable, & Tibére s'y vit bientôt presqu' assiégé & réduit par la faim à de plus grandes extrémitez, que les assiégez même. Enfin il étoit presque résolu à lever le siége, lorsque tout d'un coup ses soldats firent inopinément un si grand bruit dans leur camp, que les ennemis, qui étoient aux environs, s'enfuirent, & que Bathon, se voyant comme abandonné, demanda la paix à Tibére. Mais les siens ayant refusé de la faire, Tibére fit attaquer la forteresse, & malgré l'inégalité du terrain & les efforts des ennemis, s'en rendit maître. Germanicus de son côté prit Arduba & tout le pays des environs, puis vint rejoindre Tibére. Posthumius assujettit le reste de la Dalmatie. Presqu'en même tems Bathon envoya Sceva son fils à Tibére, promettant de se rendre à lui & les siens, si on vouloit lui donner la vie. Tibére la lui promit. Bathon se rendit la nuit dans le camp des Romains, & Tibére lui ayant demandé, pourquoi ils avoient fait la guerre si longtems, & avec tant d'opiniâtreté, il n'en donna point d'autre raison, que celle qu'il lui avoit donnée quelques années auparavant: que les Romains, au lieu de Pasteurs & de Chiens pour garder, n'envoyoient que des Loups pour dévorer leurs troupeaux.

XVIII. Défaite de Varus par Arminius en Allemagne. *Dio l. 56. Vellei. l. 2. c. 117. 119.*

Germanicus apporta à Rome la nouvelle de la paix faite avec les Dalmates, & le Senat ordonna qu'à cette occasion Auguste & Tibére auroient le nom d'*Imperator*, & les honneurs du triomphe. On ordonna de plus, qu'on leur érigeroit en Pannonie deux arcs triomphans ornez de trophées. Quant à Germanicus, on lui accorda les ornemens du triomphe & les honneurs de la Préture. Cinq jours après l'arrivée de ces heureuses nouvelles, on

on apprit que Quintilius Varus, qui avoit autrefois été Gouverneur de Syrie, & qui commandoit alors quelques Legions en Allemagne, avoit été massacré avec ses Légions. Voici comme on raconte ce funeste événement. Les Romains avoient en Allemagne des Garnisons & des Camps en divers endroits; les Germains insensiblement s'accoutumoient aux mœurs des Romains, fréquentoient leurs assemblées, paroissoient devant leurs Juges, & voyoient sans peine ces vainqueurs du monde au milieu d'eux. Quintilius Varus ayant voulu tout à coup les faire passer de leurs coutumes aux coutumes des peuples depuis longtems assujettis à la République, leur commander comme à des Esclaves, ou des nations conquises, & exiger d'eux des tributs comme ils faisoient des autres nations soumises à leur Empire, les Germains souffrirent ce changement avec une extréme impatience, & commencérent à chercher les moïens de s'affranchir de cette servitude. Ils engagérent Varus à s'éloigner du Rhin, & à s'avancer jusqu'aux frontiéres des Chérusques, & jusqu'au Veser.

Alors deux principaux Seigneurs du pays, Arminius & Sigimére résolurent de mettre leur pays en liberté. Pour y réüssir, ils s'attachérent à la personne de Varus comme amis, conversant, mangeant & bûvant avec lui, afin de lui ôter toute défiance. Varus cependant envoyoit ses troupes en différens endroits, & les partageoit sous divers prétextes, que les Conjurez savoient adroitement ménager, tantôt pour réprimer des voleurs, tantôt pour escorter des envoys, ou pour contenir certains Cantons dans le devoir; enfin on feignit une révolte, ou on la suscita exprès dans un endroit assez éloigné. Varus marche de ce côté-là avec ses troupes. Arminius & Sigimére accompagnez de quelques Romains, demeurérent dans le pays, pour ramasser, disoient-ils, des tropes auxiliaires des Allemands alliez. Cependant ils envoyent de tous côtez, & donnent leurs ordres pour attaquer l'armée Romaine, lorsqu'elle seroit embarassée dans certaines forêts fort touffuës, où ils devoient passer.

Tout d'un coup Varus se trouve enveloppé de toutes parts au milieu des bois, & dans un pays coupé de vallons & de montagnes. Les Allemands fondent sur lui, & tuënt un grand nombre de ses gens. Le lendemain les Romains brûlent une partie de leurs chariots & de leurs bagages, & campent dans un lieu découvert, où les ennemis n'eurent pas le même avantage que les jours précédens. Mais le troisiéme jour étant rentrez dans les bois, & une grosse pluïe accompagnée d'un vent violent ayant rendu leurs boucliers & leurs autres armes inutiles, Varus & les autres Chefs voyant le nombre des leurs fort diminüé, les autres blessez ou decouragez, & le nombre des ennemis croissant à tout moment, Varus, dis-je, & les principaux des Chefs se donnérent la mort. Plusieurs soldats en firent de même, les autres se laissérent massacrer sans résistance. Il n'en seroit échappé aucun, si les Allemands las de tuër, ne se fussent jettez sur le bagage pour piller. Cela donna lieu aux plus vigoureux de se sauver à la faveur de la nuit, & à Asprenas, qui n'étoit pas loin delà, de venir à leur secours.

XIX. Mort de Varus & des principaux Chefs de l'armée.

Auguste à cette nouvelle déchira, dit-on, ses habits, & donna toutes les marques de la plus sensible douleur; durant plusieurs mois il laissa croître sa pour la

XX. Deuil d'Auguste

défaite de Varus. *Dio l. 56. Vellei. l. 2. c. 119. Sueton. in Octav. c. 23.*

ſa barbe & ſes cheveux, & ſe frappoit quelquefois la tête contre les battans des portes, en criant: Varus, rends-moi mes Légions; tout le reſte de ſa vie, il regarda le jour de cette perte, comme un jour funeſte & malheureux. Varus perdit trois Légions, avec tous leurs Chefs & les ſoldats qu'on nommoit *Auxilia*, parcequ'ils étoient armez plus légérement que les Légionaires. L'on craignit alors que les Allemands & les Gaulois ne vinſſent fondre ſur l'Italie, & ſur Rome, où il n'y avoit pas de forces capables de leur réſiſter; ce qui fut cauſe que l'on diſtribüa des gardes dans les différens quartiers de la ville, pour empêcher le tumulte, & que l'on continüa les Gouverneurs des Provinces dans leurs employs, comme plus capables de gouverner & de contenir les peuples accoutumez à leurs maniéres. Auguſte leva à la hâte une armée, qu'il envoya avec Tibére en Allemagne, & fit ſortir de Rome tous les Allemands & les Gaulois qui y étoient. Quelque tems aprés on apprit, que la perte n'étoit pas auſſi grande qu'on l'avoit publiée; que l'Allemagne étoit en repos, & que l'ennemi n'avoit oſé paſſer le Rhin.

XXI. Tibére en Allemagne. Il revient à Rome & triomphe. An de J. C. 10. 11. 12. *Dio l. 56. Sueton in Tiberio c. 18. 20. 21. Vellei. l. 2. c. 121.*

Tibére & Germanicus entrérent en Allemagne, & firent le degât dans quelques Cantons de ce pays, mais n'oſérent s'éloigner beaucoup du Rhin, de peur de quelques embuches. Ils ne rencontrérent aucun ennemi en campagne, & ne livrérent point de bataille. Tibére ne laiſſa pas de triompher, Germanicus étant Conſul, la troiſiéme année aprés la défaite de Varus. En même tems on publia une Loi infiniment glorieuſe à Tibére, par laquelle on ordonnoit qu'il gouverneroit conjointement avec Auguſte, & avec la même autorité dans les armées & dans les Provinces, & qu'il exerceroit avec lui la charge de Cenſeur. Ce fut apparemment dans cette occaſion, qu'Auguſte recommanda au Senat Germanicus, alors Conſul, & qu'il recommanda le Senat à Tibére.

XXII. Auguſte choiſit un Conſeil de 20. Senateurs. *Dio l. 56.* An de J. C. 13. d'Auguſte 44.

Comme Auguſte ne pouvoit plus que rarement aller au Senat, à cauſe de ſon âge, il demanda qu'il lui fût permis de choiſir tous les ans vingt Sénateurs pour lui ſervir de Conſeil. Le Senat en dreſſa auſſitôt un arrêt, portant, que tout ce qu'Auguſte auroit ordonné avec Tibére & ſes autres enfans, avec les Conſuls en charge ou en dignitez, & avec les vingt Conſeillers qu'il choiſiſſoit alors, ou qu'il choiſiroit à l'avenir, tout cela auroit force de loi, & la même autorité, que s'il avoit été décerné par tout le corps du Senat. Dezauparavant Auguſte s'étoit fait un Conſeil de quinze Senateurs, qu'il choiſiſſoit pour ſix mois, mais il fut bien aiſe de ſe faire autoriſer par un decrét du Senat. C'eſt delà qu'eſt venuë la coutume des Empereurs de mener avec eux, même dans les expéditions militaires, des Senateurs pour leur ſervir de Conſeillers, qu'on nommoit *Comites Cæſaris*, d'où ſont venus les *Comtes*, ſous les Rois de la prémiére & ſeconde race des Rois de France.

XXIII. Dernier Luſtre ou denombrement ſous Auguſte. Mort

Auguſte peu de tems avant ſa mort fit avec Tibére le dénombrement du peuple Romain, dont le nombre ſe trouva monter à quatre millions cent trente-ſept mille hommes. Il fit aprés cela le précis de toute l'hiſtoire de ſa vie, pour être gravée ſur ſon Mauſolée; puis étant ſorti de Rome pour aller aſſiſter à des jeux, qu'on célébroit à Naples à ſon honneur, & pour conduire Tibére, qu'il envoyoit en Illyrie, jusqu'à Benevent, il fit ce voyage avec beaucoup

beaucoup de gayeté. Mais au retour il fut arrêté à Noles par un flux qu'il avoit commencé de sentir avant que de sortir de Rome. En disant le dernier adieu à ses amis, il leur demanda, s'il n'avoit pas bien joüé son personnage. Il étoit âgé de soixante quinze ans, dix mois & vingt-six jours. Il en avoit régné quarante-quatre, depuis la bataille d'Actium, & cinquante sept, six mois, deux jours depuis la mort de Jule Cézar. Il mourut le dix-neuf du mois d'Aoust. Livie sa femme fut soupçonnée d'avoir avancé sa mort par le poison, dans la crainte qu'elle avoit, qu'il ne se reconciliât avec Agrippa, qu'il avoit été voir secretement depuis peu. On dit, que Livie cacha quelque tems la mort d'Auguste, pour donner le tems à Tibére qui étoit déja passé en Dalmatie, de revenir. D'autres (a) assûrent, que Tibére assista à la mort d'Auguste, & en reçut quelques instructions. Son corps fut apporté de Nole à Rome sur les épaules des prémiers Magistrats des villes; le Senat lui décerna les honneurs Divins, un Temple, des Prêtres & une Prêtresse. Dans ses funérailles on laissa envoler du haut du bucher une Aigle, qui emportoit, disoit on, son ame dans le Ciel; & un Senateur, nommé Numérius Atticus, assûra avec serment qu'il avoit veû monter au Ciel l'ame d'Auguste. Les Romains d'alors étoient bien dégénérez de la vigoureuse liberté de leurs ancêtres. Ils s'abandonnoient sans honte à la plus lâche flatterie, & à la plus ridicule impiété.

de ce Prince. An d'Auguste 44. de J. C. 14. *Dio l. 56 Vellei. Suëton. Tacit. &c.*

(a) *Patercul. l. 2. c. 123. & Suëton. in Tiberio c. 21.*

XXIV. Tibére Empereur.

Tibére ne fut adopté par Auguste & destiné à lui succéder, que parce-qu'il n'avoit plus personne dans sa famille sur qui il pût jetter les yeux. Car il n'ignoroit pas les défauts de ce Prince, & quelqu'uns ont cru, qu'il ne l'avoit élevé, que pour se faire regretter par le contraste de ses bonnes qualitez comparées avec les vices de son successeur. Tibére étoit fils de Tibére Néron, issu de la famille des *Claudes*, si célébres dans l'histoire Romaine, & de Livie fille de Livius Drusus; Livie avoit épousé en prémiéres nôces Tibérius Neron, dont elle eut l'Empereur Tibére, & un autre fils qui naquit trois mois aprés son second mariage avec Auguste. Tibérius Néron vivoit encore, & Auguste lui renvoya ce second fils, qui lui appartenoit, & qui fut nommé Decimus, & depuis Nero Claudius Drusus. Ce Prince laissa d'Antonia sa femme plusieurs enfans, dont l'ainé fut Germanicus, dont on a déja parlé, & dont on parlera beaucoup cy-aprés. Auguste n'eut point d'enfans de Livie, mais il eut Julie de Scribonie. Tibére, dont nous parlons ici, naquit l'an de Rome 712. & cinquante-deux ans avant l'Ere vulgaire. Il étoit d'une taille trés-avantageuse, & d'une complexion fort robuste. Il avoit du goût pour les lettres, & les avoit bien cultivées. On a veu qu'il fit plusieurs guerres sous Auguste, & s'aquit la réputation de grand Capitaine; mais quand il fut Empereur, on ne trouva plus en lui la même valeur, ni la même activité. Alors ses mauvaises qualitez se developpérent, sa fierté, sa roideur, son ambition, sa jalousie, sa lenteur à agir, sa cruauté, sa férocité, son humeur sombre & mélancolique. Il avoit la veuë fort basse pendant le jour, mais dans les ténébres il voyoit beaucoup mieux.

XXV. Tibére feint de ne vouloir

Tibére étant arrivé à Rome aprés la mort d'Auguste, feignit longtems de ne vouloir pas accepter l'Empire, ni se charger d'une autorité, qu'il avoit déja prise de lui-même. Le Senat lui fit sur cela de grandes instances,

pas accepter l'Empire. *Dio. l.* 54. *Suéton. in Tiber. c.* 24. *Tacit. Annal. l.* 1. *c.* 7. An de J.C. 14.

instances, qu'il souffrit, afin de pouvoir dire qu'on l'avoit contraint de régner, & par conséquent qu'on l'en avoit jugé digne; enfin il céda, & sans dire qu'il acceptoit l'Empire, il cessa de le refuser. Il ne prit pas non plus le nom de *Pere de la Patrie*, que le Senat lui offrit. On remarque qu'il n'employoit pas la qualité d'Auguste, quoiqu'héréditaire dans sa maison, que quand il écrivoit aux Rois ou aux Princes étrangers. Il rejetta avec indignation le nom de *Seigneur*, qu'on voulut lui donner. Il disoit ordinairement qu'il étoit le Seigneur de ses Esclaves, & l'Empereur ou le Général de ses soldats. Mais il prenoit quelque fois avec le nom de Cézar, celui de Prince du Senat & du peuple. Comme il avoit une attention particuliére de ne mettre dans les grands employs que des personnes d'un mérite réconnu & éprouvé, aussi les y maintenoit-il longtems, & ne les changeoit que difficilement. Il avoit soin que les Provinces ne fussent pas chargées de nouveaux impôts, & qu'on levât les anciens sans avarice & sans cruauté.

XXVI. Tibére ôte au peuple la nomination à la Magistrature, fait mourir Agrippa & Julie. *Dio l.* 57. *Tacit. Annal. l.* 1. *c.* 15. 42. 51. *Suéton &c.*

Dez-le commencement de son régne, il ôta au peuple Romain le peu d'autorité qui lui restoit encore pour la nomination aux charges des Magistrats, & la transféra au Senat. Quand le Senat avoit nommé les Magistrats, ceux-cy avec leurs parens & amis venoient se présenter au peuple, comme pour lui demander son agréement. Tibére toûjours défiant, craignant que le jeune Agrippa, qu'Auguste étoit allé visiter peu de tems avant sa mort, ne fit peut-être un jour obstacle à sa fortune, le fit tuër presqu'aussitôt qu'Auguste fut décédé. La méme année il fit mourir Julie fille d'Auguste, qu'il avoit autrefois répudiée, & qu'Auguste avoit reléguée dans l'Isle de Pandataire, d'où il lui permit de se retirer dans la ville de Rhégio; Tibére la renferma dans la maison où elle logeoit dans cette ville, sans qu'il lui fût permis de voir personne, lui ôta le peu d'argent qu'Auguste lui avoit permis de garder, & supprima la pension que ce Prince lui donnoit chaque année, parce, disoit-il, qu'il n'en avoit pas parlé dans son Testament, & la fit ainsi périr de faim & de misére. Sempronius Gracchus, compagnon des crimes de Julie, qu'Auguste avoit tenu relegué pendant quatorze ans dans l'Isle de Cersine sur les côtes d'Afrique, fut aussi mis à mort par les ordres de Tibére.

XXVII. Guerres en Allemagne, & en Pannonie. Drusus & Germanicus s'y distinguent. An de J.C. 15. *Dio l.* 57. *Tacit. Annal. l.* 1. *c.* 55. 72. 62. 69.

Germanicus étoit alors en Allemagne avec une très-puissante armée, dont il étoit très-aimé & très-estimé; Tibére au contraire n'avoit ni l'estime ni la confiance des troupes. Delà ses inquiétudes & ses soupçons contre Germanicus. Les soldats qui étoient en Pannonie, n'eurent pas plûtôt appris la mort d'Auguste, qu'ils s'emparérent d'une ville, & s'y mutinérent. Ils vouloient d'abord massacrer Junius Blæsus leur Commandant, & demandoient qu'on les congédiât sur le champ, & qu'on leur payât leur solde, sur le pied d'un denier par jour. Blæsus fit tout ce qu'il put, pour leur persuader d'envoyer une députation à Tibére, & en attendant avertit Drusus de la disposition de ses troupes. Drusus arriva, & courut lui-méme risque de sa vie. Ils tuërent quelqu'uns de sa suite, & l'envelopperent en armes, de peur qu'il ne se retirât pendant la nuit. Heureusement il survint une éclipse de Lune, qui les fit rentrer dans le devoir. Les soldats qui étoient en Allemagne, se mutinérent aussi, & portez d'affection pour Germanicus, lui offrirent l'Empire, qu'il

qu'il refusa constamment, ménaçant de se tuër, s'ils vouloient le forcer; ensuite il leur fit payer, comme si Tibére l'eût ainsi ordonné, le double de ce qu'Auguste leur avoit laissé par son Testament, & ayant renvoyé les Véterans, il appaisa la sédition. Elle recommença quelque-tems aprés, lorsque Tibére eut envoyé des Commissaires en Allemagne, les soldats craignant que l'Empereur ne révoquât tout ce que Germanicus avoit fait en leur faveur: mais bientôt les soldats rentrérent d'eux-mêmes dans l'obéïssance, & livrérent les auteurs du tumulte. Germanicus craignant les effets de l'inconstance des soldats, les ména dans le pays ennemi, où ils se trouvérent dans l'abondance.

XXVIII. Vonones Roi des Parthes est déposé. Artabane lui succéde. An de J. C. 16. *Dio. l.* 57. *Tacit. l.* 2. *c.* 1. *Joseph. Antiq. l.* 18. *c.* 12.

Vonones Roi des Parthes, que ces peuples étoient venus demander à Auguste, & qu'ils avoient reçu avec de grands témoignages d'affection, tomba bientôt dans le mepris. Ils se repentirent de leur choix, & ils se reprochérent comme une lâcheté, d'avoir reçu pour Roi un homme qui avoit été si longtems en ôtage parmi les Romains, & qui avoit pris leurs mœurs & leurs maniéres; Vonones augmentoit leur indisposition, en s'éloignant des coutumes des Perses, allant peu à la chasse, se mettant peu en peine de nourrir des chevaux, méprisant les repas à la Perse, & marquant trop de ménage & d'économie dans son particulier. De plus on tournoit en mauvaise part l'accés facile qu'il accordoit à ses sujets, & l'affabilité avec laquelle il leur parloit, chose inconnuë & inusitée parmi les Perses. Ils réfusérent donc de lui obéïr, le traitant d'Esclave & de captif des Romains, & envoyérent vers la Mer Caspienne demander pour Roi un nommé Artabane du sang des Arsacides, qui regnoit alors dans la Médie, ou peut-être sur une partie des Scythes. Artabane se livra à sa bonne fortune, & vint dans le Pays des Parthes avec une armée. Vonones marcha contre lui, le vainquit & le repoussa dans la Médie. Peu de tems aprés il revint avec une nouvelle armée, & battit Vonones, qui fut contraint de se sauver avec peu de monde dans Seleucie. Artabane entra dans Ctesiphonte avec son armée victorieuse, & demeura maître du Royaume des Parthes.

XXIX. Vonones est reçu en Armenie, puis se retire en Syrie. *Tacit. l.* 2. *Annal. c.* 1. *Dio. l.* 57.

Vers le même tems Ariobarzane Roi d'Arménie étant mort, les Arméniens ne voulurent point réconnoître de Roy de sa race; ils se soumirent à une Reine nommée Erato. S'en étant bientôt dégoutez, ils la renvoyérent, & reçurent Vonones, tout errant & exilé qu'il étoit, dans leur Royaume, mais non toutefois en qualité de Roi. Artabane en fut bientôt informé, & sachant que Vonones avoit envoyé des Ambassadeurs à Tibére, pour lui demander le Royaume d'Arménie, il sollicita les plus puissans des Arméniens, qui habitoient le mont Niphates, & les attira dans son parti. Tibére ne voulut point écouter les Ambassadeurs de Vonones, dans la crainte de s'attirer la guerre de la part des Parthes. Vonones ne trouvant point de ressource, ni auprés de l'Empereur, ni auprés des Arméniens, accepta les offres que lui faisoit Creticus Silanus, Gouverneur de Syrie, qui l'invitoit de venir dans sa Province. Il s'y rendit, & y fut traité selon sa dignité. Silanus toutefois lui donna des gardes, pour s'assûrer de sa personne. Artabane dans le même tems donna pour Roi aux Arméniens, son fils nommé Orodes.

XXX. Germanicus est envoyé en Orient par Tibére. An de J. C. 16. *Tacit. l. 2. Annal. c. 1.*

Tibére ne fut pas fâché de voir l'Orient troublé à l'occasion du Royaume d'Arménie, dont Artabane s'étoit saisi. Il en prit occasion de rappeller Germanicus de l'Allemagne, où les Légions lui étoient trop devoüées, & de l'envoyer en Orient, sous prétexte de la guerre d'Arménie, qui feroit pour Germanicus un honnête exil. Tibére proposa la chose au Senat, qui donna à Germanicus le Gouvernement des Provinces de-delà la mer, avec une autorité plus étenduë, que ne l'avoient les autres Gouverneurs. En même tems Tibére retira de la Syrie Creticus Silanus, qui étoit allié à Germanicus. Ce Prince arriva en Syrie, & se rendit dans l'Arménie, où il battit Orodes fils d'Artabane, & l'obligea à abandonner ce Royaume; & comme Germanicus savoit que les Arméniens souhaitoient d'avoir pour Roi Zenon fils de Polemon Roi de Pont, il lui donna le Diadéme dans la ville d'Artaxata. Les Grands & le peuple le reçurent avec joye, & lui donnérent le nom d'Artaxia, à cause de la ville d'Artaxata, où il avoit reçu la Couronne Royale.

XXXI. Artabane Roi des Parthes recherche l'amitié des Romains. Vonones en Cilicie, puis en Arménie. *Tacit. l. 2. Annal. Sueton. in Tiberio. c. 49.* Mort de Vonones. An de J. C. 19.

Artabane Roi des Parthes envoya dans ce même tems des Ambassadeurs à Germanicus, pour lui demander son amitié, & pour renouveller l'alliance avec les Romains, le priant de ne pas souffrir Vonones son ennemi en Syrie, & de ne pas animer les Princes voisins à s'élever contre lui, promettant de s'avancer jusqu'aux rives de l'Euphrate pour lui faire honneur. Germanicus reçut les Ambassadeurs avec honneur, & ordonna à Pison Gouverneur de Syrie d'éloigner Vonones. Pison l'envoya à Pompeïopolis, ville maritime de Cilicie, d'où il voulut s'enfuir dans l'Arménie, & delà dans l'Albanie, & dans le pays des Heniochiens, pour se rendre auprés du Roi des Scythes son parent. Il exécuta son dessein dans un parti de chasse. Il arriva malgré la vigilance de ses gardes jusqu'à la riviére de Pyrane; mais on en avoit promptement rompu les ponts, dez-qu'on avoit eu avis de sa fuite. Vibius Fronton Colonel de Cavalerie l'atteignit sur le bord de ce fleuve, & Remmius, à qui l'on avoit confié la garde de ce Prince, le perça de son épée. Suetone impute sa mort à Tibére, qui fut bien aise de profiter des grandes richesses que Vonones avoit apportées à Antioche. Mais revenons à Germanicus.

XXXII. La Cappadoce, la Comagéne & la Cilicie sont réduites en Provinces. An de J. C. 17. *Dio. l. 47. Tacit. l. 2.*

Tibére ne l'envoyoit en Orient que dans une espèce d'exil, & dans la résolution de l'y faire périr. Cneïus Pison, qui avoit succédé à Silanus dans le Gouvernement de la Syrie, avoit des ordres secrets, de même que sa femme Plancine, de s'opposer en toutes choses à Germanicus, & de le décrier dans l'esprit des peuples & des soldats. Pison ne s'acquitta que trop fidélement de sa commission, & Germanicus ne s'en apperçut que trop. Mais il négligea ou méprisa ses insultes & ses mauvaises maniéres, & continüa à servir utilement l'Empire. Il se rendit en Cappadoce, & réduisit ce Royaume en forme de Province, de même que celui de Comagéne, & la partie de la Cilicie, qui obéïssoit auparavant à Philopator. Antiochus Roi de Comagéne & Philopator Roi de Cilicie étoient morts de leur mort naturelle, & leurs sujets étoient partagez sur le Gouvernement qu'ils devoient demander à l'Empereur. Les Grands du Royaume souhaitoient que le pays fût réduit en Province sous le Gouvernement des Romains; le peuple au contraire préféroit le Gouvernement des Rois. Germanicus fixa ces divisions, en réduisant ces

ces deux Etats en forme de Province. Pour le Roi de Cappadoce nommé Archelaüs, Tibére qui le haïssoit, employa sa mere Livie pour le faire venir à Rome; Archelaüs y vint, espérant par le moyen de Livie & par ses soumissions d'obtenir le pardon. Tibére l'accusa de plusieurs crimes. Archelaüs courbé de vieillesse & rongé par la goutte, se fit porter en litiére au Senat, & contrefit l'insensé. Il fut renvoyé comme tel. Mais bientôt aprés il mourut de tristesse & de douleur.

XXXIII. Plusieurs villes d'Asie renversées par un tremblement de terre. An de J.C. 17. 18. Dio. l. 57. Tacit. l. 2. c. 47. &c. Phlegon mirabil. c. 13. 14.

La même année douze villes d'Asie furent renversées par un tremblement de terre, savoir, Ephése, Magnesie, Sardes, Mosthenes, Oeges, Jero-Césarée, Philadelphie, Temnur, Cymé, Myrine, Appollonie, & Hircanie. Plusieurs montagnes s'affaissérent, & l'on vit des montagnes s'élever dans les plaines, & des feux soûterrains sortir des lieux, où le mouvement fut plus grand. Tibére donna de grandes sommes pour le rétablissement de ces villes, & on leur accorda l'exemption de tributs pour cinq ans. Chacune de ces villes érigea une statuë à l'Empereur, & à Rome on lui érigea une statuë Colossale dans la place du marché Romain. Phlégon raconte, que ce tremblement de terre se fit aussi sentir en Italie & en Sicile, & que les montagnes s'étant ouvertes en divers endroits, on y trouva des corps humains d'une grandeur prodigieuse. On tira d'un de ces corps trouvez en Sicile, une dent, qui avoit plus d'un pied de long, & on la présenta à Tibére, pour savoir s'il vouloit qu'on lui apportât le corps entier. Il se contenta de faire prendre les dimensions de cette dent, & de faire former par un habile Mathématicien, une tête proportionnée à cette dent, pour juger de la grandeur de tout le corps, & renvoya la dent, regardant comme une espéce de sacrilége de violer les tombeaux des morts.

XXXIV. Germanicus en Egypte. An de J.C. 19. Tacit. Annal. l. 2. c. 59. 62.

Germanicus ennuyé des mauvais offices que lui rendoit Pison, & de l'affectation qu'il avoit de l'offenser, résolut de faire un voyage en Egypte. Il prétexta les besoins de la Province; mais la curiosité de voir un pays si renommé, & le dégout de vivre dans une même Province avec Pison, eurent beaucoup de part à ce voyage. Il soulagea l'Egypte pressée par une grande famine, en ouvrant les gréniers publics; il visita la ville d'Alexandrie, ce qui fut trouvé fort mauvais par Tibére, qui se plaignit en plein Senat que Germanicus eût contrevenu aux ordres d'Auguste, qui avoit défendu qu'aucun Sénateur n'entrât dans cette ville, sans une permission expresse de l'Empereur. Germanicus cependant remontoit le Nil, à commencer par Canope, & il arriva jusqu'à la grande Thébes, dont il admira les magnifiques restes, & les caractéres Jeroglyphiques, qui désignoient l'opulence des anciens Rois d'Egypte. Il visita aussi la Statuë de pierre de Memnon, qui rend un son harmonieux au lever du Soleil. Enfin il vit les fameuses Pyramides, & les lacs faits de la main des hommes, pour recevoir les eaux du Nil dans ses débordemens.

XXXV. Mort de Germanicus. An de J.C. 19. Dio. l. 57.

A son retour dans la Syrie, il trouva que Pison avoit renversé tout ce qu'il avoit ordonné, ce qui forma entr'eux une inimitié toute ouverte. Pison vouloit quitter cette Province; mais la maladie qui survint à Germanicus, l'y retint. Ce Prince ayant recouvré sa santé, & le peuple d'Antioche témoignant

Tacit. l. 2. Annal. c. 71. 72. Sueton. in Caligula c. 1. 2. 3. &c.

gnant son zéle, pour en rendre graces aux Dieux, Pison les en empêcha, dissipa la multitude qui étoit assemblée pour offrir des sacrifices, chassa les hosties, & n'épargna aucune parole choquante, ni aucune insulte pour aigrir Germanicus, qui n'étoit que convalescent. Germanicus envoya lui dire, qu'il renonçoit à son amitié, & lui ordonna de sortir de Syrie. Il en sortit aussitôt, mais sans s'en éloigner, afin qu'à la mort de Germanicus il pût y rentrer sans délai. Bientôt la maladie du Prince s'augmenta de telle sorte, qu'il fut désespéré. Il mourut, accusant Pison & sa femme Plancine comme causes de sa mort, & recommandant à ses amis d'en tirer vengeance. Toute la Province en conçut une douleur inexplicable; les peuples détruisirent leurs Temples, renversérent leurs Autels; quelques-uns jettérent devant la porte leurs Dieux domestiques, & exposérent les enfans qui leur étoient nez ce jour-là. Les peuples Barbares, qui étoient en guerre avec les Romains, firent tréves pendant le tems du deüil de Germanicus, & quelques Rois des nations tributaires à la République, se firent raser la barbe, & couper les cheveux à leurs femmes, pour marque d'un deüil public & extraordinaire. On dit même, que le Roi des Perses, qui se qualifie Roi des Rois, s'abstint de manger avec les Grands & d'aller à la chasse, pour marquer sa douleur de la mort de Germanicus; tant ce Prince étoit aimé & honoré même parmi les étrangers. Tibére étoit le seul qui ne l'aimât pas, quoiqu'il fut son pere & son oncle par adoption, & qu'il n'eût pas été Empereur, si Germanicus avoit voulu accepter les offres des Légions après la mort d'Auguste.

XXXVI. Agrippine & Pison s'en retournent à Rome. Pison se tuë lui même. *Tacit. Annal. l. 3. c. 2. &c. Dio. l. 57. Sueton. in Caligula.*

Germanicus mourut à Antioche, ou à Dephné Faubourg de cette ville, âgé de trente-quatre ans. Il avoit épousé Agrippine fille d'Agrippa & de Julie fille d'Auguste. Agrippine avoit hérité le courage d'Auguste & la bonne conduite d'Agrippa son pere. Germanicus en eut neuf enfans : Neron & Drusus, dont nous verrons la fin malheureuse; Caïus Caligula, qui succéda à Tibére; trois autres garçons morts dans l'enfance, & trois filles, Agrippine qui fut Mere de l'Empereur Neron, Drusille & Liville. Cette derniére naquit dans la ville de Samos, durant le voyage de Germanicus de Rome en Syrie. On ne douta point que Pison & Plancine sa femme, poussez sous main par Tibére & par Livie, n'eussent causé la mort à Germanicus par poison ou par magie. Pison ayant appris dans l'Isle de Cos la mort de Germanicus, voulut retourner en Syrie, & se remettre par la voïe des armes en possession de son Gouvernement. Mais Cneïus Sentius, qui y commandoit, le repoussa & l'obligea de s'en retourner à Rome. Agrippine y retourna aussi accompagnée de ses amis, portant avec elle les cendres de son mari, fort résoluë de venger sa mort. Les amis de ce Prince en accusérent Pison devant Tibére, qui les renvoya au Senat. On eut peine à prouver le poison; mais le public en étoit si persuadé, que Pison voyant que Tibére ne s'intéressoit point à sa défense, & que Plancine sa femme ne s'étoit assûrée de sa grace que pour elle-seule, par le moyen de Livie, se donna la mort, pour prévenir sa condamnation.

XXXVII. Les Cérémonies Egyptiennes

L'année même de la mort de Germanicus, l'on bannit de Rome les cérémonies superstitieuses des Egyptiens, à l'occasion de Pauline femme de Saturnin, à qui les Prêtres d'Anubis persuadérent, que cette Divinité étoit devenuë

devenuë amoureuse d'elle, & vouloit la voir la nuit dans son Temple. Pauline se crut honorée de cette distinction, se para & se rendit sur le soir au Temple du Dieu. Un nommé Mundus, qui depuis long tems la sollicitoit au crime, vint la trouver dans les ténébres sous la figure d'Anubis, & en jouït. Trois jours aprés il la rencontre, & lui découvre l'artifice dont il s'étoit servi pour satisfaire sa passion; Pauline au désespoir raconte à son mari l'insulte qu'elle a soufferte. Saturnin en informe Tibére, qui ordonna que l'on détruisît le Temple d'Isis, fit jetter dans le Tibre la Statuë d'Anubis & crucifier ses Prêtres.

bánnies de Rome. An de J. C. 19. *Joseph. Antiq. l. 18. c. 4. 5. Tacit. l. 2. Annal. Sueton. in Tiber. c. 36.*

En même tems on découvrit, que quelques Juifs, qui s'étoient retirez à Rome, pour éviter la peine de leurs crimes, & se méloient d'interpréter la Loi de Moyse, avoient convertis au Judaïsme quelques personnes, entr'autres une Dame de condition, nommée Fulvie, à qui ils avoient persuadé d'envoyer au Temple de Jérusalem de riches présens en or & en étoffes de pourpre; ils reçurent ces présens & se les appropriérent. Tibére ayant été informé de cette friponnerie par Saturnin son ami Mari de Fulvie, ordonna que tous les Juifs sortiroient de l'Italie, à moins que dans un certain nombre de jours ils ne renonçassent à leur religion; les Consuls prirent quatre mille affranchis de cette nation, des plus jeunes & des plus vigoureux pour les envoyer en Sardaigne, afin de réprimer les voleries qui s'y commettoient, se mettant peu en peine que ces Juifs y mourussent par le mauvais air, leur conservation important peu à la République. Ceux qui ne voulurent pas s'enrôler sous prétexte de leur religion, furent punis trés-rigoureusement. Les autres furent condamnez à quitter Rome, sous peine d'un esclavage perpétuel.

XXXVIII. Les Juifs sont chassez de Rome. *Ibid. Tacit. & Sueton. ibid.*

La politique de Tibére le porta à jetter le trouble dans l'Allemagne, pour détruire les peuples de ce pays par leurs propres armes, & épargner les forces de l'Empire. Marobode Roi des peuples de Suabe, fut chassé de ses Etats, & contraint de venir passer à Ravenne les dix-huit derniéres années de sa vie. Drusus fut l'instrument dont se servit Tibére pour sémer la discorde parmi les Allemands, & Catualde fut celui qui débaucha les gens de Marobode, & les porta à abandonner leur Prince. Tibére lui accorda une retraite assurée & honorable en Italie, & déclara au Senat que Marobode n'étoit pas moins à craindre au peuple Romain, que l'avoient été les Rois Pyrrhus & Antiochus. Catualde eut à son tour le même sort que Marobode, & fut contraint de chercher un Azyle auprés de Tibére, qui l'envoya à Frejus. Vers le même tems on lut en plein Senat des lettres d'Adgrandestre Prince des Cattes, qui promettoit d'empoisonner Arminius. Mais on lui fit réponse, que le peuple Romain ne se vengeoit pas de ses ennemis par des voïes lâches & criminelles, mais par la voye de l'honneur & des armes. Tibére se faisoit honneur de cette conduite, mais il la soûtenoit mal, employant souvent des moyens bas, indignes & honteux, pour se venger & pour se défaire de ses ennemis. Arminius fut tué quelque tems aprés en trahison par les siens, dont il vouloit opprimer la liberté, & affecter la Royauté.

XXXIX. Troubles en Allemagne. Mort d'Arminius. *Tacit. Annal. l. 2. c. 62. 88.* An de J. C. 19.

Les

XL. Infamie des femmes publiques à Rome. On veut défendre aux femmes de suivre leurs Maris dans leurs Gouvernemens. *Tacit. Annal. l. 2. c. 85. Sueton. in Tiberio. c. 35.* An de J. C. 19.

Les anciens Romains avoient toûjours regardé l'impudicité avec horreur, & comme un trés-grand mal dans la République. Ils avoient toutefois toléré certains abus qu'il étoit impossible d'éviter absolument, & ils avoient cru punir assez sévérement les femmes qui vouloient s'abandonner aux derniers déréglemens, en les obligeant de faire une déclaration publique de leur infame profession devant les Magistrats. Comme on vit que cette peine ne retenoit pas même les personnes de condition, s'étant trouvée une certaine Vestilia sortie d'une famille honorée de la Préture, qui avoit renoncé au privilége de sa condition & de sa naissance, en faisant sa déclaration devant les Ediles, sans que son Mari l'eût accusée devant les Juges, comme coupable d'adultére : Le Senat ordonna donc cette année que celles qui seroient filles, petites-filles ou femmes de Chevaliers Romains, & à plus forte raison celles qui seroient d'une condition plus relevée, & tomberoient dans ce désordre, seroient bannies.

An de J. C. 20. *Tacit. Annal. l. 3. c. 33.*

Quelque tems aprés Severus Cæcina ayant entrepris de faire renouveller l'ancienne police des Romains, qui ne permettoit pas aux femmes de suivre leurs Maris dans leurs Gouvernemens des Provinces, Cæcina eut beau remontrer les grands inconvéniens de ces voyages que les femmes faisoient dans les Provinces, où d'ordinaire elles apportoient le trouble, & étoient causes des fautes qu'on reprochoit à leurs maris ; il ne fut pas écouté, & l'abus continüa. On crut qu'il valoit encore mieux souffrir que les femmes accompagnassent leurs maris dans les Provinces, que de les laisser séparez l'un de l'autre, & exposez à d'autres excés encore plus grands.

XLI. Revolte dans les Gaules. *Tacit. l. 3. c. 40.* An de J. C. 21.

Il y eut dans ce tems-ci une grande revolte dans les Gaules, dont Julius Florus de Treves, & Julius Sacrovir d'Autun furent les Auteurs. Les tributs dont on surchargeoit les peuples, les contraignoient à avoir recours à des emprunts usuraires, & à se ruiner ; delà leur mécontentement contre les Romains, & contre leurs Gouverneurs. Les peuples d'Anjou, & ceux de la Touraine furent les prémiers qui se déclarérent ; ils furent aussi les prémiers défaits. Ceux de Treves & ceux d'Autun se déclarérent ensuite. Tibére fut averti de ces mouvemens ; il les négligea & ne fut pas fâché que la guerre continuât. Florus se retira avec ses troupes dans la forêt d'Ardenne. Il y fut suivi & attaqué de deux ou trois côtez par des Généraux Romains, qui le forcérent de prendre la fuite, & ayant rencontré des soldats qui gardoient les passages, il se tüa. Sacrovir Chef des peuples d'Autun, & du pays des environs, avoit ramassé une armée de quarante mille hommes, qu'il avoit formée en partie de la plus belle jeunesse des Gaules qu'on élevoit alors à Autun. Tibére méprisa tout ce qu'on en disoit à Rome, où l'on exageroit beaucoup cette révolte. Silius marcha contre Sacrovir avec deux Légions ; Sacrovir parut en campagne à douze mille pas d'Autun. Son armée fut bientôt mise en déroute. Il fut contraint de se jetter dans Autun, où ne se trouvant pas encore en seureté, il se retira dans une Métairie voisine, où il se tüa. Ses compagnons se tuérent les uns les autres. On mit le feu à la maison, où ils furent tous consumez. Tibére se sçut bon gré de n'avoir pas envoyé Drusus

à cette

à cette guerre, & dit au Senat, qu'il n'étoit pas de la dignité de l'Empire, de s'émouvoir pour des guerres de petite conséquence.

XLII. Le droit des Azyles est moderé. Tacit. l. 3. c. 60. 63. An de J. C. 22.

Le droit d'Azyle s'étoit extrémement multiplié dans les villes Gréques, où l'on voyoit des villes particuliéres accorder de leur autorité ce droit à certains Temples, où les débiteurs se mettoient à couvert des poursuites de leurs créanciers, & les coupables de celles de la justice. Tibére ordonna aux villes qui se vantoient d'avoir ces priviléges, d'envoyer à Rome leurs députez, pour rendre compte de leurs raisons. On examina les uns aprés les autres les titres des Ephésiens, des Magnesiens, des Smirnéens & des autres, & le Sénat modéra ces priviléges, sans les révoquer entiérement, & ordonna que l'on mettroit dans les Temples des plaques de bronze, pour perpétuer la memoire de ses ordonnances, & pour fixer l'étenduë du droit d'Azyle.

XLIII. Guerre de Tacfarinas en Afrique. Tacit. Annal. l. 2. c. 52. An de J. C. 17. 20. 22. 24.

Tacfarinas Numide de Nation soûleva vers l'an 17. de Jesus Christ, quelques peuples de son païs. Il avoit d'abord servi pendant quelques années dans les armées Romaines parmi les troupes auxiliaires. Ensuite il déserta & ramassa des gens vagabonds accoutumez à vivre de rapines ; puis quand sa troupe fut grossie, il la distribüa par compagnies & sous certains Chefs, & enfin il se fit nommer Général des Musulans, qui sont un peuple d'Afrique, qui ne demeure point dans des villes, mais à la campagne. Bientôt un nommé Mazippa autre Chef de voleurs, se joignit à lui, & se mit à la tête d'une troupe de Maures. Tacfarinas disciplina son armée à la maniére des Romains. Mazippa laissa la sienne dans l'usage où elle étoit de piller & de brûler. Furius Camillus Pro-Consul d'Afrique avec une seule Legion Romaine & quelques troupes auxiliaires, leur livra le combat, les vainquit & les dissipa. Tibére recompensa Camillus en lui donnant les ornemens du triomphe.

(a) An de J. C. 20. Tacit. l. 3. Annal. c. 20. 21.

(b) An de J. C. 22. Tacit Annal. l. 3. c. 73. 74.

(c) An de J. C. 24. Tacit. Annal. l. 4. c. 23. 24.

L'année suivante (a) Tacfarinas recommença à courir & à piller. Lucius Apronius Pro-Consul le réprima, & l'obligea à se retirer dans ses déserts. Tacfarinas se releva aisément de ses pertes, & enfin il eut l'insolence d'envoyer des Ambassadeurs à Tibére, pour lui demander un païs pour lui & pour ses troupes, si non, qu'il lui feroit une guerre sans fin. (b) Cette demande irrita Tibére, qui donna ordre à Blæsus Pro-Consul d'Afrique, d'offrir l'impunité aux Compagnons de ce voleur, s'ils vouloient quitter les armes, mais de mettre tout en oeuvre pour se saisir de Tacfarinas.

Il se soutint encore deux ans, appuyé du Roi des Garamantes, qui le recevoit dans ses terres, & partageoit avec lui le butin qu'il faisoit. Tibére avoit retiré d'Afrique la neuviéme Legion, comme si la guerre étoit finie. Cependant Dolabella avec ce qui lui restoit de troupes, marche contre Tacfarinas accompagné des troupes de Ptolemée Roi de Mauritanie. Il partage son armée en quatre corps, sachant que l'ennemi ne se tenoit pas en un lieu, & qu'il erroit tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Il apprit enfin qu'il s'étoit campé dans les ruines d'un chateau nommé Auzea qu'il avoit autrefois brûlé. Dolabella l'y surprend pendant la nuit, taille en piéces ses Numides & ses Maures, & enfin Tacfarinas est tué combattant en désespéré. Dolabella son vainqueur ne put obtenir les marques du triomphe, qu'on avoit accordé à ses prédécesseurs, qui n'avoient pas vaincu l'ennemi. Le Roi des Garamantes,

qui

qui avoit favorisé Tacfarinas, fut obligé d'envoyer à Rome des Ambassadeurs pour s'excuser.

XLIV. Mort de Drusus fils de Tibére An de J. C. 23. Tacit. Annal. l. 4. c. 1. 2. 3. &c. Sueton. in Tiber. c. 52. 62.

Drusus fils de Tibére & d'Agrippine, mourut l'an 23. de Jesus Christ empoisonné, dit on, par Liville sa femme, sœur de Germanicus. Drusus étoit un Prince sévére & cruel, aimant le sang, emporté, violent, sujet au vin, & à toutes sortes de débauches. Il avoit un jour donné à Séïan Favori de Tibére un soufflet, qui lui coûta cher; car Séjan le fit empoisonner par un de ses affranchis, favorisé en cela par Liville femme de ce Prince, dont il abusoit. Tibére témoigna d'abord quelque douleur de la mort de son fils; ensuite il témoigna sur ce sujet une constance, qui fit croire qu'il l'aimoit peu.

Ceux d'Ilium ayant envoyé un peu tard lui faire compliment sur cette mort, il leur répondit, qu'il prenoit aussi beaucoup de part à la perte qu'ils avoient faite, environ douze cens ans auparavant, du Grand Hector fils du Roi Priam; Séïan délivré de la crainte qu'il avoit de Drusus, ne se contraignit plus, & porta Tibére à une infinité d'excés, dont il s'étoit abstenu jusque-là.

XLV. Verre Malléable trouvé sous Tibére. Dio l. 57. Plin. l. 36. c. 26.

Dion raconte que vers ce tems-ci un Architecte ayant redressé un grand portique qui penchoit, Tibére l'en récompensa, lui fit donner de l'argent, & en même tems le chassa de Rome, ne voulant pas même que son nom fût conservé dans les monumens publics. Pour redresser ce portique, l'Architecte commença par bien affermir de tous côtez ses fondemens, afin qu'ils ne pussent être ébranlez; ensuite il enveloppa tout le portique en dehors de toisons de brebis & de vieux linges, puis lia le tout avec de bonnes cordes, sur lesquels il fit apparemment jetter beaucoup d'eau pour les faire gonfler; & enfin employa grand nombre d'hommes & de machines, pour remettre les murailles à plomb. Ce même Architecte s'étant quelque tems aprés présenté à l'Empereur, pour lui demander apparemment son retour, il laissa tomber à dessein en sa présence un vase de verre qu'il tenoit; puis en ayant ramassé les morceaux, il les mania un peu de tems, & les reünit parfaitement. Il se flattoit qu'en considération de ce secret admirable Tibére lui accorderoit sa grace. Mais au lieu de le recompenser, il le fit mourir. On tenoit du tems de Pline, que sous le régne de Tibére on avoit trouvé le secret de rendre le verre malléable, mais qu'on avoit supprimé exprés cette invention, pour ne pas faire tomber l'estime & le prix des métaux les plus prétieux.

XLVI. Tibére quitte Rome & se retire à Caprées. An de J. C. 26. Tacit. Annal. l. 4. c. 46. 67. Sueton. in Tiber. 41. 42. c. 51.

Tibére s'étoit deja retiré de Rome pour quelque tems, s'accoutumant ainsi de se passer d'une ville qu'il n'aimoit point, & où il n'étoit pas aimé. Il fut obligé d'y revenir en l'an 22. de Jesus Christ, à l'occasion de la maladie de sa Mere Livie. Enfin il quitta Rome pour toûjours en l'an 26. qui étoit la douziéme de son regne. Il promit souvent d'y revenir, & vint quelque fois jusqu'à la porte, mais il n'y rentra pas une seule fois, pendant les onze ans qu'il vécut encore. Il choisit pour le lieu de sa retraite l'Isle de Caprées, éloignée seulement d'une lieuë du Cap Sorrento dans la Campanie. Le lieu étoit fort délicieux, & joüissoit d'une veuë parfaitement belle, d'ailleurs d'un trés-difficile accés, & par-là fort du goût de Tibére, qui vouloit ensevelir dans le secret ses infamies & ses débauches. Un pêcheur étant un jour abordé

abordé dans cette Isle par un endroit fort escarpé, pour lui présenter un poisson d'une grosseur monstrueuse, ce Prince le fit maltraiter cruellement, pour avoir ainsi pénétré dans un lieu, dont il ne vouloit pas que personne approchât que par ses ordres. Il s'y livra tellement à la plus honteuse débauche, que la pudeur ne souffre pas qu'on en salisse le papier ; & pour le soin du Gouvernement & des affaires de l'Empire, il l'abandonna tellement, qu'il laissoit impunément ravager par les Barbares des Provinces entiéres de l'Empire, & qu'il ne se donnoit pas même la peine de remplir les charges vacantes.

XLVII. Mort de Sabinus trahi par Latiaris. *Tacit. Annal. l. 4. c. 68. 70. Dio. l. 58.* An de J. C. 28.

Pendant l'absence de Tibére, l'Empire étoit en quelque sorte gouverné par Séjan ; l'Empereur ne voyant que par ses yeux, & suivant presqu'aveuglément les mauvaises impressions qu'il lui donnoit. Un certain Latinius Latiaris s'étant insinüé dans l'amitié d'un illustre Chevalier Romain, nommé Titius Sabinus, odieux à Tibére à cause de sa constante amitié pour Germanicus, le fit tomber dans le piége, en murmurant en sa présence & avec lui contre le Gouvernement, sans épargner ni Séjan ni Tibére. Latiaris ayant fait cacher trois Sénateurs sur le plat-fond de la chambre, où ils s'entretenoient confidemment sur les affaires d'Etat, furent témoins de leur entretien, & le mandérent aussitôt à Tibére, qui en écrivant au Senat pour le prémier jour de l'année, comme c'étoit la coutume, demanda en même tems justice contre Sabinus. Il fut à l'instant condamné, chargé de chaines & traîné en prison ; son supplice ne fut différé de dix jours, que pour observer une formalité introduite par Auguste. Son chien ou le chien d'un de ses esclaves, qui fut exécuté avec lui, ne le quitta jamais, & se précipita même dans le Tibre, lorsque le corps de son maître y fut jetté. Circonstance qui rendit la mort de Sabinus encore plus odieuse. *Plin. l. 8. c. 40. Dio l. 58.*

XLVIII. Mort de Livie femme d'Auguste & Mere de Tibére. An de J. C. 29. *Plin. l. 14. c. 6. Dio l. 58.*

Livie Epouse d'Auguste & Mere de Tibére mourut l'an 29. de l'Ere vulgaire, âgée de quatre-vingt-deux ans, selon Pline, ou de quatre-vingt-six, selon Dion. Elle avoit sçu gagner la confiance d'Auguste, & s'étoit acquise un grand pouvoir sur son esprit par sa complaisance & sa conduite, se vantant d'avoir autant de retenuë & de chasteté que les anciennes Dames Romaines. Son ambition & sa passion pour les honneurs & pour l'élevation de ses enfans, la portérent à des excès blâmez de toute l'histoire ; car on l'accuse d'avoir fait périr par le poison le jeune Marcellus, & les deux Cézars Caïus & Lucius. Son objet en postant Tibére sur le Trône, étoit de dominer sous son nom, & de s'attirer les respects & les obéïssances de lui-même & de ses sujets. Tibére n'entroit nullement dans ces veuës. Il sçut dissimuler pendant quelque tems, & se contenta dans les commencemens de la consulter quelquefois, sans se mettre beaucoup en peine de suivre ses avis, lui disant même assez souvent, que ce n'étoit pas à une personne de son sexe de se mêler du Gouvernement ; & quand il la voyoit en particulier, il avoit soin de n'y demeurer pas longtems, de peur qu'on ne dit, qu'il se gouvernoit par ses conseils. Leur refroidissement éclata dans le public, & on fit des vers sur leur mésintelligence, qui piquérent extrémement Tibére. On dit même, qu'une des causes qui le portérent à se retirer de Rome, fut une lettre d'Auguste, que Livie lui lut, dans laquelle ce Prince lui parloit de l'humeur rude & farouche

de Tibére. Il en fut si irrité, que depuis ce tems il ne vit plus sa Mere qu'une seule fois pendant trois ans qu'elle vécut encore, & qu'il ne la vint point visiter dans sa maladie, & ne vint pas à Rome pour lui rendre les derniers devoirs. Il défendit qu'on lui rendit les honneurs Divins, disant, qu'elle l'avoit ainsi ordonné.

XLIX. On rend suspecte Agrippine & ses enfans à Tibére. *Tacit. Annal. l. 4. c. 54. 59. 60.*

Tibére avoit toûjours eu de l'éloignement de Germanicus & de sa famille. Sejan, qui cherchoit à se rendre maître de l'Empire, fomentoit cette indisposition de Tibére. Agrippine qui se sentoit de sa haute extraction, & qui ne savoit ni se deguiser, ni se moderer, ni se taire, donnoit souvent occasion à Tibére d'augmenter sa haine & son éloignement pour elle & pour ses enfans, & à Sejan de mettre à profit ses vivacitez & ses discours, pour la ruiner dans l'esprit de Tibére. Un jour Sejan fit donner avis par des personnes interposées à Agrippine, que Tibére vouloit l'empoisonner. Ce Prince l'ayant invitée à manger, elle demeuroit froidement à table sans parler & sans toucher à quoi que ce fût. Tibére lui présenta quelques fruits de sa main, comme par amitié. Agrippine les reçut, puis les donna à ses gens. Tibére s'en offensa, & dit à Livie sa Mere, qu'il ne falloit pas s'étonner s'il traitoit Agrippine avec quelque rigueur, puisqu'elle le prenoit pour un empoisonneur. Depuis ce tems il ne l'invita plus à manger. Neron & Drusus fils d'Agrippine & de Germanicus, qui n'avoient ni l'âge, ni la maturité, ni la retenue nécessaires pour vivre dans une cour, comme celle de Tibére, où tout s'observoit & se rapportoit d'une maniére maligne & odieuse, s'échappoient souvent d'une maniére peu mésurée. Tibére en étoit informé. Sejan en vint même jusqu'à donner des gardes à Agrippine & à Neron son fils aîné, & à dresser un journal de tout ce qui se passoit chez eux.

L. Agrippine est reléguée; Neron & Drusus ses fils sont bannis. *Tacit. Annal. l. 5. c. 3. 4. 5. Sueton. in Tiberio c. 53. 64.*

Enfin aprés la mort de Livie, Tibére écrivit au Senat une lettre contre Agrippine & contre Neron, dans laquelle il ne reprochoit à Neron que des vices de jeunesse, & à Agrippine que des paroles altiéres & une humeur hautaine & inflexible. Le Senat suivit l'avis de Junius Rusticus, qu'on croyoit bien instruit des intentions de Tibére, & qui conseilla aux Consuls, de remettre la décision à quelque tems delà, pour donner lieu à la clémence du Prince. Tibére se plaignit du Senat, & lui écrivit de nouveau contre Agrippine & Neron, se réservant le jugement de cette affaire. Peu de tems aprés il relégua Agrippine dans l'Isle de Pandataire, aujourd'huy Sainte-Marie, vis à vis Terracine & Gaëte. Neron & Drusus accusez par Tibére, furent bannis, Neron dans l'Isle de Ponce, pas loin de celle de Pandataire, & Drusus en un autre endroit qui n'est pas connu dans l'histoire. Neron mourut de faim dans le lieu de son exil. Mais Agrippine & Drusus vécurent encore environ trois ans. (a)

(a) Jusqu'en l'an 33. de J. C.

LI. Elevation de Sejan. *Dio l. 57. Tacit. Annal. l. 1. c. 5. 7.*

Sejan étoit simple Chevalier Romain. Il étoit Capitaine des gardes Prétoriennes sous Auguste; il fut ensuite Préfet des gardes Prétoriennes sous Tibére. Il étoit d'un caractére adroit, insinüant, entreprenant, dissimulé, cachant une trés-grande ambition sous les apparences d'une modestie feinte. Il gagna l'affection de Tibére, par la conformité de ses inclinations à celles de ce Prince, & par son assiduité à le servir dans ses

passions.

passions. Tibére qui étoit si couvert pour les autres, n'avoit rien de secret pour lui. Sejan eut le secret de se concilier un grand crédit parmi les troupes, en rassemblant dans un seul camp prés de Rome tous les soldats Prétoriens, ou les gardes du Prince, qui auparavant étoient dispersez dans toute la ville & aux environs. Sejan s'étant acquis l'estime & la confiance de Tibére, porta ses veuës jusqu'au Trône & se flatta de devenir Empereur. C'est dans cette veuë qu'il fit périr Agrippine & ses enfans, & qu'il se fit des Créatures dans le Senat, en donnant aux Sénateurs de son parti des dignitez & des Gouvernemens de Provinces. Il sçut mettre dans ses intérêts les femmes de la plus grande qualité, en leur promettant de les épouser, & par leur moïen il étoit informé de tout ce qui se disoit & se passoit dans les prémiéres maisons de Rome. Tibére se défioit si peu de lui, qu'il faisoit son éloge devant le peuple & devant le Sénat, le nommant le compagnon de ses travaux, permettant que son image fût révérée dans les places publiques, qu'on lui dressât des statuës, & que tout le monde s'adressât à lui, comme au Canal des graces & des faveurs du Prince. Tibére étant sorti de Rome, pour demeurer à Caprées, le crédit de Sejan s'augmenta trés-considérablement. On ordonna qu'on célébreroit tous les ans le jour de sa naissance. On fit des voeux pour lui, comme pour Tibére, & on juroit par la fortune de l'un & de l'autre. Enfin la chose en vint au point, que tout le monde le regardoit en quelque sorte comme au-dessus de Tibére-même.

Vell. Paterc. l. 2. c. 127. An de J. C. 30.

LII. Mort de Sejan. *Tacit. Annal. l. 4. c. 1. Sueton. in Tiberio c. 65. Dio l. 58.* An de J. C. 31.

Tibére ouvrit enfin les yeux & comprit que Sejan étoit devenu trop puissant pour demeurer sujet. Il résolut de se défaire de lui, sans employer la violence, ni sans lui faire paroître au-dehors aucune diminution de confiance. Il le désigna d'abord Consul avec lui pour l'année suivante, afin d'avoir un prétexte honorable de l'éloigner de sa personne. On ordonna même qu'ils seroient tous deux Consuls pour cinq ans. Tibére étoit en quelque sorte oublié; Sejan étoit honoré comme Empereur, pendant que Tibére n'étoit considéré que comme un petit Prince en tutéle. Ces distinctions piquoient l'Empereur jusqu'au vif; mais il craignoit que Sejan ne se portât à quelque extrémité de désespoir; qu'il ne prit les armes, & ne se fit déclarer Empereur par les troupes. Il faillit de se porter à cet excés, lorsque Tibére témoigna, écrivant au Senat, qu'il songeoit à faire Caïus Caligula son Successeur; Dans le même tems l'Empereur lui donna d'autres marques de réfroidissement, qui rallentirent beaucoup les empressemens que le peuple avoit eûs jusqu'alors à lui faire honneur. Enfin il écrivit au Senat, pour se plaindre de Sejan, & pour le faire arrêter. Macron, qui étoit chargé de sa lettre, dit à Sejan en entrant au Senat, qu'il étoit porteur de lettres pour l'associer à Tibére dans la puissance du Tribunat. Macron fit retirer les soldats qui étoient autour de Sejan, & les envoya dans le camp des gardes Prétoriennes, aprés leur avoir montré le brevet, qui le créoit Capitaine de ces gardes. Aprés la lecture de la lettre de l'Empereur, Sejan fut arrêté, conduit en prison, condamné à mort, exécuté le même jour, son corps trainé publiquement avec un croc pendant trois jours, déchiré par le peuple & enfin jetté dans le Tibre. Sa femme & ses enfans furent aussi mis à mort, & on remarque que le bourreau

 viola

viola dans la prison la fille de ce malheureux Courtisan, avant que de la faire mourir, étant inouï de condamner au dernier supplice une fille encore vierge.

LIII. Cruauté de Tibére envers les amis de Sejan & envers les complices de la mort de Drusus. *Suéton. in Tiber. c. 61. 62. Dio l. 58. Tacit. Annal. l. 6. c. 2. Philo de Legatione ad Caium.*

La mort de Sejan ne servit qu'à augmenter les soupçons & la cruauté de Tibére. Apicata, qui avoit été femme de Sejan, & qu'il avoit répudiée pour corrompre par un infame adultére Liville femme de Drusus & belle-fille de Tibére, qu'il se flattoit d'épouser un jour; Apicata, dis-je, voyant les corps de ses propres enfans exposez publiquement parmi les autres suppliciez, en fut si outrée, qu'elle écrivit à Tibére le secret de la mort de Drusus son fils, qui avoit été empoisonné par Sejan, aidé & favorisé par Liville, dont il abusoit. Apicata se tüa aprés cela, & Tibére ne pardonna à aucun de ceux qui avoient eu part à cet empoisonnement. On dit néanmoins, qu'en considération d'Antonia Mere de Liville, il voulut pardonner à la fille, mais qu'Antonia la fit mourir de faim. Sejan avoit accusé les Juifs auprés de Tibére de plusieurs crimes forgez à plaisir. L'Empereur avoit donné ordre à tous les Gouverneurs des Provinces de les persécuter, & de leur ôter leurs priviléges. Aprés la mort de ce Favori, il reconnut l'innocence des Juifs, & envoya de nouveaux ordres aux Gouverneurs des Provinces, de ménager cette nation, à l'exception de quelqu'uns qui se trouvérent coupables, & de ne pas toucher aux coutumes de leur Religion, de les traiter favorablement comme gens paisibles & ennemis de la division. Quant à leurs usages & à leurs Loix, qu'on les conservât comme choses utiles à la tranquilité publique.

LIV. Tibére approche de Rome, mais n'y entre pas. An de J. C. 32. *Tacit. Annal. l. 6. c. 1. Dio l. 58. Suéton. in Tiber. c. 2.*

Tibére aprés avoir fait périr tous ceux qui avoient eu part aux crimes de Sejan, fit aussi mourir indistinctement tous ceux qui avoient été de ses amis. Cependant au milieu de son Isle & des plaisirs qu'il se donnoit, son esprit & son cœur étoient tourmentez de mille remords & de mille inquiétudes, & son corps d'incommoditez honteuses, qui ne lui donnoient aucun repos, & qui lui rendoient la vie ennuïeuse. Il sortit de cette année 32. de Jesus Christ de son Isle, & aprés s'être promené dans la Campanie, il se mit sur le Tibre, & vint jusqu'aux jardins qu'il avoit vers le Vatican. Il n'entra pas toutefois dans Rome, & pendant qu'il étoit sur le Tibre, on avoit placé sur les bords de la riviére des soldats, pour empêcher que le peuple n'approchât de lui. Aprés cela il retourna cacher ses désordres à Caprées.

LV. Mort de Drusus & d'Agrippine. An de J. C. 33. *Suéton. in Tiber. c. 53. 54. Tacit. Annal. l. 6. c. 23.*

Drusus fils de Germanicus, que Tibére avoit fait arrêter quelques années auparavant, demeura pendant un assez longtems en prison dans l'endroit le plus profond du Palais, & on dit, que Tibére ayant envoyé Macron au Senat, pour faire condamner Sejan, avoit donné ordre à Macron, au cas qu'il arrivât quelque tumulte, & que Sejan prît les armes, de tirer Drusus de son cachot, & de le faire proclamer Empereur. Mais aprés la mort de Sejan, ce malheureux Prince fut laissé sans nourriture, de telle sorte, qu'il tenta de manger même la bourre de son matelas. Aprés sa mort on le mit en piéces, & Tibére permit enfin comme une grace particuliére, qu'on donnât la sépulture aux restes de son corps dans un lieu inconnu. Agrippine Mere de Drusus mourut peu de tems aprés par le même supplice de la faim.

Suétone

Suētone insinuē, qu'elle se laissa mourir de faim, & qu'on lui ouvrit de force la bouche, pour lui faire prendre de la nourriture. Tacite doute si sa mort fut volontaire ou forcée. Tibére l'accusa aprés sa mort d'avoir entretenu un commerce honteux avec Asinius Gallus; mais on connoissoit trop Agrippine, pour la croire coupable de ces désordres. Munacia Plancina femme de Pison, à qui l'on avoit toûjours imputé la mort de Germanicus, fut punie cette même année; mais ce ne fut qu'aprés la mort d'Agrippine, à qui Tibére ne voulut pas donner le plaisir de voir mourir cette meurtriére de son Mari. Cocceïus Nerva, que l'on croit être l'Aïeul de l'Empereur de même nom, joüissoit de la faveur & de la confidence de Tibére, & paroissoit n'avoir rien à craindre de sa part; toutefois ennuyé de tant de maux qu'il voyoit arriver tous les jours, il résolut de se laisser mourir de faim, & exécuta sa résolution, quelque effort que fit Tibére pour l'en détourner.

LVI. Troubles en Arménie. An de J. C. 35. Tacit. Annal. l. 6. c. 31. Dio l. 58.

Pendant que toute l'Italie étoit occupée des funestes scénes, que Tibére lui donnoit par ses cruautez, Artabane Roi des Parthes, qui ne craignoit plus Germanicus, & qui méprisoit la vieillesse de Tibére, mit Arsace son fils aîné sur le Trône d'Arménie, vaquant par la mort d'Artaxias. Voyant que les Romains laissoient cette action impunie, (car Artaxias avoit été établi Roi par Germanicus;) & sachant combien Tibére avoit d'éloignement de prendre les armes, il eut la hardiesse d'attaquer encore la Cappadoce, & de demander à Tibére les richesses que Vonones fils de Phraates Roi des Parthes, dont on a parlé ailleurs, avoit laissées par sa mort 17. ans auparavant dans la Syrie & dans la Cilicie, avec tous les pays que les Perses & les Macédoniens avoient autrefois occupez sous Cyrus, & sous Alexandre; sinon, qu'il iroit en faire la conquête sur les Romains qui les avoient envahis. Artabane étoit en état de tout entreprendre, sous un Prince tel que Tibére, & il pouvoit se flatter d'un heureux succés, s'il avoit sçu se concilier l'amitié de ses sujets. Mais il les traitoit avec une hauteur & une cruauté qui lui aliéna les esprits. Deux Seigneurs de sa Cour, Sinnace & l'Eunuque Abdus députérent secretement à Rome, pour demander à Tibére, qu'il leur renvoyât Phraate, que son pere de même nom, Roi des Parthes, avoit donné comme en ôtage à Auguste; qu'ils n'avoient besoin que d'un Chef du sang des Arsacides, pour détrôner Artabane. An de J. C. 35.

LVII. Mort de Phraates; Tiridates est envoyé en sa place pour régner en Arménie. An de J. C. 35. Tacit. Annal. l. 6. c. 37.

Tibére fut ravi de trouver une si belle occasion de détruire son ennemi, sans lui faire la guerre; il leur donna Phraates avec un équipage conforme à sa qualité. Cependant Artabane fut informé de la conspiration formée contre lui; & sans faire d'éclat, il éloigna Sinnace sous prétexte de quelque commission qu'il lui donna. Pour Abdus, il lui fit donner comme il mangeoit à sa table, un poison lent, qui le fit mourir à quelque tems delà. Phraates étant arrivé en Syrie, & voulant reprendre les maniéres des Parthes, dont il étoit deshabitué depuis longtems, tomba malade & mourut. Ainsi Artabane se vit à la fois délivré de ses trois plus dangereux ennemis. Tibére, qui ne vouloit pas abandonner son entreprise, envoya Tiridates neveu de Phraates, pour l'opposer à Artabane, & fit attaquer en même-tems l'Arménie, par Mithridates frere de Pharasmane Roi d'Ibérie. Il fit aussi de grosses

remises d'argent à Pharasmane, & aux Rois des Albaniens, pour les engager à faire la guerre à Artabane. Ce fut alors que Tibère confia le soin de toutes les affaires d'Orient à Vitellius, Pere de l'Empereur de ce nom, qui étoit alors Gouverneur de Syrie.

LVIII. Mort d'Arsaces Roi d'Arménie. *Tacit. l. 6. c. 33.*

Arsaces Roi d'Arménie s'attendoit à avoir sur les bras toutes ces forces. Mais ses Ministres s'étant laissez corrompre par de grandes sommes d'argent, firent mourir leur Prince, & en même tems les Ibériens entrérent dans l'Arménie avec une puissante armée, & prirent la ville d'Artaxata Capitale de ce Royaume. A cette nouvelle Artabane Roi des Parthes donne une armée à Orodes son fils, & envoye lever pour de l'argent des troupes auxiliaires dans les pays voisins. Les Sarmates à leur ordinaire reçurent de l'argent des deux partis, & partagérent leurs forces. Mais les Ibériens maîtres des portes Carpiennes, laissérent passer ceux des Sarmates qui étoient pour eux, & qui firent irruption dans l'Arménie; au contraire ils fermérent le passage à ceux qui venoient au secours d'Orodes.

Pharasmane Roi d'Ibérie soûtint vigoureusement le parti de Mithridates son frere Roi d'Arménie ; aidé des Sarmates & des Alains ou des peuples d'Albanie qui étoient venus à son secours ; il se pressoit de livrer bataille à Orodes fils du Roi des Parthes, avant qu'il fût renforcé par les troupes auxiliaires que le Roi son Pere devoit lui envoyer. Orodes au contraire évitoit le combat autant qu'il pouvoit, mais les Parthes ne pouvant souffrir les insultes des Ibériens, demandérent au Roi qu'il les ménât à l'ennemi. Les Parthes étoient les plus forts en Cavalerie, mais les Ibériens l'emportoient en Infanterie. Dans la mêlée Orodes fut blessé par Pharasmane, & le bruit s'étant répandu qu'il étoit tué, la frayeur s'empara des Parthes, & donna la victoire aux Ibériens. Bientôt aprés arriva Arbatane avec toutes les forces de son Roïaume; mais les Ibériens, qui connoissoient mieux le pays, remportérent encore l'avantage. Tout cela n'auroit pas été capable de faire sortir Artabane de l'Arménie, si Vitellius Gouverneur de Syrie ne se fût mis en campagne, & n'eût ménacé de faire irruption dans la Mésopotamie. La crainte que le Roi des Parthes eut d'entrer en guerre avec les Romains, le contraignit de quitter l'Arménie, qui demeura à Mithridates frere de Pharasmane.

LIX. Artabane est obligé d'abandonner le Royaume des Parthes. *Tacit. Annal. l. 6. c. 36. Dio l. 58. Joseph. Antiq. l. 18. c. 6.* An de J. C. 36.

Artabane perdit beaucoup de son crédit & de son autorité parmi son peuple, en sortant ainsi comme vaincu de l'Arménie. Vitellius profita de ces dispositions où il voyoit les Parthes, pour solliciter les Grands de son Royaume à la revolte. Il y employa l'or & l'argent, & rendit par ce moyen suspects au Roi ses parens & ses meilleurs amis. Voyant donc que sa vie n'étoit pas en seureté parmi eux, & que les principaux des Parthes étoient prêts à se revolter ouvertement, il prit le parti de se retirer promptement du côté de la Scythie, accompagné seulement de ceux de ses gardes, qui étoient étrangers & ne subsistoient que de leur solde, espérant que les Hircaniens & les Caramaniens ses alliez, ne lui refuseroient pas leur secours, & que son absence le feroit bientôt regretter par les Parthes, qui sont naturellement légers & inconstans. Et c'est-ce qui ne manqua pas d'arriver.

Vitellius

Vitellius fçut habilement profiter de cette circonftance, pour mettre Tiridates fur le Trône des Parthes. Il l'exhorte à entrer promptement dans le Royaume abandonné par Artabane; lui-même paffe l'Euphrate avec fes Légions fur un pont de batteau. Auffitôt Ornofpades Gouverneur de Méfopotamie, & Sinnace un des prémiers qui avoient auparavant confpiré contre le Roi, vinrent accompagnez de leurs amis, & de bon nombre de foldats, réconnoitre le nouveau Roi; de forte que Vitellius le croyant bien affermi, & s'imaginant qu'il fuffifoit d'avoir fait voir les armes Romaines au-delà de l'Euphrate, qui partageoit alors les deux Empires, ramena fes Légions en Syrie. Tiridates s'avançant toûjours dans le pays, arriva à Seleucie, où il fut fort bien reçu, de même qu'à Ctefiphon, où les Rois des Parthes ont accoutumé de paffer l'hyver, & où il prit le Diadéme. Il auroit en peu de tems reçu les hommages de tout le Royaume, s'il s'étoit hâté d'aller de fuite dans tout le pays qui obéiffoit aux Rois des Parthes, & de s'y faire réconnoitre; mais s'étant amufé à affiéger un Chateau, où Artabane avoit laiffé fes femmes & fes tréfors, deux Grands Seigneurs du pays, Phraates & Hiero, craignant fon courroux, parcequ'ils n'avoient pas affifté à fon Couronnement, & jaloux d'en voir d'autres occuper la prémiére place dans fa faveur, allérent chercher Artabane. Ils le trouvérent dans la derniére mifére, & réduità vivre de ce qu'il tüoit avec fon arc; d'abord il crut qu'on venoit pour l'enlever. Mais il fe raffûra, lorsqu'ils lui dirent, qu'ils venoient pour le rétablir fur le Trône, & qu'il entendit qu'ils fe plaignoient de la faveur & de l'autorité, que Tiridates accordoit toute entiére à la maifon d'Abdagefe & de Sinnace. Artabane, qui favoit parfaitement l'art de régner, & que l'on ne fe déguife pas d'ordinaire dans la haine, comme on fait dans l'amitié, fe hâta de prévenir leur repentir, & de marcher à fes ennemis, auffitôt qu'il eût reçu quelques fecours que les Scythes lui donnérent. Il ne quitta pas les marques de mifére & d'humiliation, dans lesquelles on l'avoit trouvé. LX. Vitellius entre en poffeffion du Royaume des Parthes. *Tacit. Annal. l. 6. c. 37.*

Il s'approchoit déja de Seleucie avec une bonne armée, quand Tiridates apprit, qu'il venoit pour récouvrer le Royaume. Cette nouvelle impréveuë le déconcerta; la terreur le faifit. Il délibéra s'il l'iroit combattre, ou s'il tireroit la guerre en longueur. Abdagefe qui le gouvernoit, lui confeilla de fe retirer en Méfopotamie, pour y ramaffer des forces, & attendre celles des Romains. Cette retraite, qui fut confidérée comme une fuite, fut caufe que ceux qui lui avoient jusqu'alors été attachez, le quittérent en chemin, & fe retirérent chez eux, ou dans l'armée d'Artabane; enfin il quitta la Méfopotamie, & s'enfuit jusqu'en Syrie, abandonnant le Royaume à fon ennemi. Artabane n'y trouva aucune réfiftance; il s'empara même, dit-on, de l'Arménie, dont il chaffa bientôt Mithridates, & témoigna en toutes occafions un fouverain mépris pour Tibére, à qui il écrivit, lui réprochant la mort de fes proches, fa cruauté, fa lâcheté, fes débauches, & l'exhortant à fatisfaire par fa mort la haine implacable, mais jufte, que les Romains avoient conçuë contre lui. LXI. Artabane remonte fur le Trône des Parthes. *Tacit. Annal. l. 6. c. 44. Dio l. 58. Jofeph. Antiq. l. 18. c. 6. An de J. C. 36.*

Tibére étoit arrivé à la foixante & dix-huitiéme année de fon âge, avec une fanté trés-forte, & fans avoir employé le fecours de la Médecine, fe moquant LXII. Derniére maladie de

Tibére. Sa mort. An de J. C. 37. Tacit. Annal. l. 6. c. 45. 50. Dio l. 58. Sueton. in Tiber. c. 72. 73.

moquant de ceux qui aprés l'âge de trente ans consultoient encore les Médecins, pour savoir ce qui étoit bon ou contraire à leur santé. Il revenoit des environs de Rome, & retournoit à Caprées, lorsqu'il fut attaqué d'une maladie lente, qui ne l'empêcha pas d'aller jusqu'à Circeies, & ensuite jusqu'à Miséne, où il s'arrêta, & où il finit sa vie dans le palais de Luculle. Cependant il continüoit à vivre comme il avoit accoutumé, sans se modérer ni dans ses repas, ni dans ses autres plaisirs & sans parler même de sa maladie aux Médecins. Toutefois un Médecin habile nommé Charicle, prenant congé de lui au sortir de table, lui tâta le poux, faisant semblant de lui baiser la main, & remarqua qu'il ne pouvoit aller au-delà de deux jours, de quoi il avertit Macron, qui avoit pris auprés de Tibére la place de Sejan, & qui sur cet avis prit toutes les mésures pour assûrer l'Empire à Caïus, qu'il favorisoit ; car encore que Tibére eût un petit-fils, nommé Tibérius Nero, fils de Drusus, il ne jugea pas à propos de lui laisser l'Empire, parcequ'il étoit trop jeune, n'ayant alors que dix-sept ans. Il se contenta dans son Testament de le nommer son héritier, avec Caïus surnommé Caligula, fils de Germanicus, son neveu & son fils adoptif ; mais le Senat cassa ce Testament, pour donner une autorité entiére à Caïus. Tibére adopta ensuite Tibérius Nero, mais bientôt aprés il le fit mourir. Tibére mourut le 16. de Mars l'an de Jesus Christ 37. aprés avoir régné vingt-deux ans, six mois, vingt-six jours.

LXIII. Caïus Caligula Empereur. An de J. C. 37. Sueton. in Caio. Tacit. Dio &c.

Dez-que le bruit de sa mort fut répandu, tout le monde le chargea de malédictions, & demanda qu'on traitât son corps avec la derniére ignominie. Mais Caïus son successeur l'ayant amené à Rome, la crainte que l'on eut de Caïus, fit qu'on lui rendit les honneurs usitez. Le corps entra la nuit dans Rome; le lendemain il fut exposé en public; Caïus prononça son éloge, & l'on fit sa pompe funébre à l'ordinaire, sans parler de lui donner les honneurs Divins, comme on avoit fait à Auguste.

Caïus Caligula fut le dernier des fils de Germanicus & d'Agrippine ; il nâquit l'an douze de l'Ere commune de Jesus Christ. Il fut nourri & élevé dans l'armée d'Allemagne parmy les soldats, chaussé & habillé comme eux, ce qui lui fit donner le surnom de *Caligula*, à cause de la chaussure qu'il portoit. Cette éducation le fit aimer des soldats, & la mémoire de Germanicus le rendit cher à tous les peuples de l'Empire. Il étoit violent, cruel, léger, inconstant, timide dans les dangers, railleur, impétueux jusqu'à la fureur, dissimulé, ensorte que pour plaire à Tibére, il faisoit toutes sortes de personnages, & qu'on disoit de lui, qu'il n'y avoit jamais eu de meilleur valet, ni de plus mechant maître. On prétend qu'il hâta la mort de Tibére par le poison, ou en l'étranglant de ses mains, ou en jettant sur son visage un oreiller, qui l'étouffa. Caïus avoit épousé *Junia Claudia*, fille de Junius Silanus. Il épousa ensuite *Livia Horestilia* & enfin *Lollia Paulina*, fille de Marcus Lollius. Il avoit vingt-cinq ans, moins quatre mois, quand il parvint à l'Empire.

LXIV. Prémiére action de Caligula. *Dio l. 59.*

Caligula au commencement de son regne, affecta beaucoup de douceur, & fit un discours en présence du Senat, des Chevaliers, & de quelques personnes du peuple, dans lequel il promettoit de leur donner part au Gouvernement, & de faire comme leur Eléve, & leur fils, ce qu'ils jugeroient de meilleur. Il refusa de prendre les titres, qui marquoient l'autorité souveraine, & ne voulut pas accepter le Consulat, que le Senat lui offrit, avant que Proculus & Nigrinus, qui étoient Consuls, eussent achevé leur tems. Dez-qu'il eut rendu les derniers devoirs à Tibére, il alla dans les isles de Pandataire & de Ponce, & rapporta les os de sa mere & de son frere, & les mit solemnellement dans le tombeau d'Auguste. Il élargit tous les prisonniers, & rétablit tous ceux que Tibére avoit fait réléguer ou condamner pour crime de lése Majesté, défendant même pour l'avenir d'accuser personne de ce crime. Au mois de Juillet, auquel finissoit le Consulat de Proculus & de Nigrinus, il fut déclaré Consul avec son oncle Claude âgé pour lors de quarante-six ans, & qui jusqu' alors n'avoit pû être élevé à aucune dignité, à cause de la foiblesse de son esprit. Le jour même qu'il prit le Consulat, il promit de gouverner avec tant de sagesse & de modération, & parla avec tant de force contre les abus du Gouvernement de Tibére, que le Senat pour l'obliger à tenir sa parole, ordonna qu'on feroit tous les ans lecture de son discours. De plus il défendit qu'on lui dressât aucune Statuë, ni comme à un Dieu, ni comme à un homme. Enfin pour se rendre populaire, & s'attirer l'amitié du peuple, il fit plusieurs libéralitez, donna plusieurs spectacles tres-magnifiques, & déclara qu'il n'écouteroit point les délateurs. Tout cela lui acquit une estime universelle, & donna l'espérance d'un trés-heureux régne.

LXV. Caïus donne à Antiochus le Royaume de Comagéne, & à Agrippa la Tétrarchie de Philippe son Oncle. *Sueton. in Caio c. 15. 16. Dio l. 59. &c. Joseph. Antiq. L. 18. c. 6.*

Il rendit à Antiochus, fils d'Antiochus Roi de Comagéne, ce Royaume possédé autrefois par son pere, & réduit en Province dix-neuf ans auparavant; & y ajouta la Cilicie maritime, & une somme d'argent trés-considérable, en indemnité de ce que les Romains en avoient tiré pendant qu'ils en avoient joüi. On a parlé ailleurs de la génerosité qu'il exerça envers le jeune Agrippa Roi de Judée, qu'il tira de prison pour le combler de biens & d'honneurs. Enfin, Artabane Roi des Parthes, qui n'avoit témoigné que du mépris pour Tibére, recherha de lui-même l'amitié de Caïus. Vitellius Gouverneur de Syrie, & Artabane, eurent une entreveüe, sur un pont bâti exprés sur l'Euphrate, où ils convinrent des articles d'un traité avantageux aux Romains. Le Roi des Parthes donna un de ses fils, nommé Darius, pour otáge à Caligula, passa l'Euphrate, adora les aigles Romaines & les drapeaux des Légions, avec les images d'Auguste & de Caïus, & leur offrit même des sacrifices, si l'on en croit les Historiens Romains. Hérodes Roi de Judée écrivit à Caïus tout ce qui s'étoit passé, & son courier ayant dévancé ceux de Vitellius, l'Empereur écrivit à celui-ci, qu'il sçavoit déja tout ce qu'il lui avoit mandé; ce qui piqua extrémement Vitellius contre Hérodes.

LXVI. Maladie de Caïus; son changement de conduite.

Caïus étant tombé dangéreusement malade au huitiéme mois de son régne, tout le monde fut infiniment touché de sa maladie. Comme on n'avoit encore éprouvé que des effets de sa bonté, on craignoit de perdre un Prince qui donnoit de si belles espérances. Il se trouva des gens, qui voüérent publi-

An de J.C. 37. *Sueton. in Caio c. 14. Philo Legat. p. 993. 994. 996.*

publiquement leur vie pour la sienne, & d'autres, qui s'engagérent de combattre pour le récouvrement de sa santé parmi les Gladiateurs. Sa convalescence remplit tout l'Empire de joye, & tout le monde s'empressa d'en donner des marques. Mais bientôt on s'apperçut d'un changement extraordinaire dans ses mœurs & dans sa conduite; soit que la maladie lui eût altéré le cerveau & le tempérament; soit que ce fût l'effet de quelque charme; il est certain qu'il parut tout autre qu'il n'avoit été jusques alors. Il ne témoigna plus que du mépris & de la haine pour les amis & les Conseillers fidels, que jusqu'alors il avoit écouté & considéré. Durant sa maladie, il avoit institué Drusille sa sœur héritiére de tous ses biens & de l'Empire même. Il prit en un seul jour le titre d'Auguste, d'Empereur, de souverain Pontife, de la puissance du Tribunat, qu'il avoit constamment refusé jusques là. Il prit ensuite celui de pere de la Patrie; & enfin ceux, de pieux, de fils des troupes, de pere des armées, d'excellent trés-grand Cézar. Il adopta le jeune Tibére, petit-fils de l'Empereur Tibére, non par envie qu'il eut de l'élever à l'Empire, mais pour lui oter tout le droit qu'il avoit à partager avec lui, en vertu du Testament de Tibére, & pour se rendre maitre absolu de sa personne & de sa vie, selon le droit que les loix Romaines accordoient aux peres envers leurs fils.

LXVII. Mort du jeune Tibére Néron. An de J.C. 37. *Sueton. in Caio. c. 23. Dio l. 54. Philo Legat. p. 996.*

En effet, il lui envoya bientôt un Tribun avec quelques Centeniers, pour l'obliger à se donner la mort, n'aïant permis, disoit il, à personne de répandre le sang du petit-fils de l'Empereur. Et comme ce jeune Prince n'avoit jamais veu tüer personne, & ne sçavoit où il devoit se frapper, les Officiers lui montrérent l'endroit le plus propre pour se percer & pour s'ôter la vie. Caïus pour colorer cette cruauté, répandit le bruit, que Tibére durant sa maladie avoit souhaité qu'il mourût, & que le jeune Prince portoit du contrepoison, pour se précautionner contre lui. Il obligea ceux qui s'étoient dévoüez à la mort pour sa santé, d'exécuter leurs promesses. Antonia sa Grand-Mere, pour qui il avoit témoigné jusques alors quelque respect, reçut de lui tant de mauvais traitements & de marques de mépris, qu'elle se vit dans la nécessité de se donner la mort. Macron & sa femme, à qui Caligula devoit l'Empire & la vie, furent de même forcez à se tüer, sous des prétextes de son invention, ou parceque ce Favori vantoit trop ses services. Silanus son Beau-Pere, homme d'une naissance illustre, & d'une probité réconnuë, & jusqu'alors respectée de Caïus même, lui devint insupportable, par cela même qui le lui devoit rendre cher; & parceque, comme son Beau-Pere, il lui donnoit quelques fois des avis salutaires. Un jour Caïus s'étant mis en mer, & Silanus, qui ne pouvoit souffrir l'odeur de la mer, ne l'ayant pas suivi, il lui en fit un crime, & prétendant qu'il n'étoit resté que pour s'emparer de Rome & de l'Empire, s'il lui arrivoit quelque accident, il le contraignit à se couper la gorge.

LXVIII. Mort de Drusille Sœur de Caïus.

Caïus avoit eu pour Drusille sa sœur une passion infame, qui fit parler toute la ville de Rome. Cette Princesse étant morte, il en témoigna une si vive douleur, qu'il quitta Rome, & fut quelque tems à parcourir, pour dissiper sa douleur, les côtes de l'Italie & de la Sicile. Il fit une Déesse de sa Sœur,

Il bannit Julie & Agrippine. An de J.C. 37. *Philo in Flav. Sueton. in Caio c. 24. Senec. ad Polyb. &c.*

Soeur, & mit le peuple Romain dans l'incertitude, s'il devoit la pleurer comme morte, ou l'honorer comme une Divinité, Caïus s'offensant également, & de leur tristesse & de leurs réjoüissances. Un Senateur nommé Lucius Geminus, fut assez lâche & assez impie, pour assûrer avec serment, qu'il avoit veû Drusille monter au Ciel. On lui rendit des honneurs extraordinaires. Pour ses deux autres sœurs Julie & Agrippine, il eut d'abord pour elles beaucoup d'attachement, & on prétendit même, que leur amitié n'étoit pas plus chaste, que celle qu'il avoit euë pour Drusille, mais il s'en dégouta dans la suite, jusqu'à les bannir, comme complices d'une conspiration faite contre lui. Aprés la mort de Junia sa femme, ayant été invité à des nôces de L. Calpurnius Pison, qui épousoit Livia Orestilla; il y vint, & au sortir du logis, il fit amener au palais Orestilla, & l'épousa; mais il la répudia peu de jours aprés; & quelques jours aprés il la rélégua avec Pison son mari, parcequ'on disoit qu'ils s'étoient remis ensemble. Enfin quelques jours aprés la mort de Drusille, il prit pour femme Lollia Paulina, qui étoit alors avec son mari dans la Macédoine, & obligea C. Memmius Régulus son Epoux, de s'en déclarer le Pere, & de la lui donner pour femme en cette qualité.

LXIX. Caïus veut se faire passer pour Dieu. *Philo Legation. p. 1002. 1003. &c. Sueton. in Caïo. c. 22. Dio 59.*

Tant de cruautez & d'extravagances faisoient gémir les gens sensez, & faisoient connoître à tout le monde, de quoi un homme est capable, quand il se livre à ses passions, & qu'il n'est plus retenu, ni par la crainte de Dieu, ni par le respect des hommes. Caïus n'en demeura pas là; il se mit en fantaisie, non seulement de passer pour Dieu, mais d'être réellement Dieu, à la maniére des Dieux que les Payens adoroient. Il s'égala d'abord aux Héros ou demi Dieux, comme Hercules & Bacchus, Castor & Pollux, Romulus, &c. Ensuite il s'égala aux grands Dieux, comme Jupiter, Apollon, Mars, Mercure, dont il prenoit les ornemens & les attributs, paroissant ainsi en public, tantôt sous la figure de Mars, tantôt sous celle d'Apollon; il paroissoit même quelquefois sous l'apparence des Déesses, & il avoit des gens, qui le suivoient, en chantant ses loüanges, suivant la forme du Dieu qu'il avoit prise. Quelquefois par une extravagance inoüie, il menaçoit Jupiter; & quand la foudre tomboit, il lançoit une pierre contre le Ciel & crioit: Jupiter, tüe moi, ou je te tüe. Ayant fait avancer son palais jusqu'au Temple de Castor & Pollux, ensorte que ce Temple lui servoit comme de vestibule, il disoit que les Dieux mêmes étoient ses portiers. Quelquefois il appelloit la Lune dans son plein, comme il auroit fait sa femme, & pour s'attirer les adorations des peuples, il fit venir de la Gréce & de tout l'Empire, tout ce qu'il y avoit de plus rare en fait de statües, & en faisant ôter les têtes, y faisoit mettre la sienne. Il avoit une chapelle dans le Capitole, où il s'entretenoit avec Jupiter, qu'il disoit être son frere, lui parlant familiérement, & le menaçant même quelquefois, quand il n'en étoit pas content. Enfin, las de partager les honneurs divins avec Jupiter, il se fit bâtir un Temple dans son palais, où il avoit ses Prêtres & ses Prêtresses, auxquels il faisoit payer bien cher l'honneur de le servir. Claude son Oncle, qui fut depuis Empereur, étoit de leur nombre; Caïus voulut aussi s'en mettre lui-même, & y mettre son cheval. Tout cela paroit incroïable: mais ce qui l'est encore davantage,

c'est que le Senat, le peuple Romain, & tout l'Empire ait donné dans ces folies, & qu'on ait eu l'impiété de flatter par des orations la folie d'un homme, qu'ils méprisoient & qu'ils détestoient. Il n'y eut que les Juifs, qui, comme on l'a dit ailleurs, y apportérent une généreuse résistance.

LXX. Cruautez & avarice de Caïus. Sa folie envers son cheval. An de J. C. 39. *Sueton. in Caio. c. 55. Dio l. 59.*

Les profusions que Caïus avoit faites, & les dépenses excessives & superflües, qu'il faisoit en spectacles & en autres folies, épuiférent tellement ses finances, qu'il fut obligé d'employer les moyens les plus bas & les plus indignes, & les injustices les plus criantes, pour satisfaire son luxe. Il avoit un cheval nommé *Incitatus*, qu'il traitoit comme le meilleur de ses amis; il l'invitoit à souper, lui donnoit à manger de l'orge doré, lui servoit du vin dans des vases d'or; lui avoit fait construire une écurie de marbre, une auge d'ivoire, des housses de pourpre, un carquois de perles, lui avoit donné une maison, des Serviteurs & des meubles, pour recevoir magnifiquement ceux qui feroient invitez de sa part à manger. Il juroit par la vie & la fortune de son cheval, & promettoit de lui donner le Consulat. Il l'avoit déja fait un de ses Pontifes. C'est-là pousser l'extravagance à l'excés; mais de quoi n'est pas capable la passion, quand elle est laissée à elle-même, & qu'elle n'est plus retenüe même par la bienséance.

Aprés avoir beaucoup blâmé Tibére, & souffert qu'on le blâmat, & qu'on condamnât sa conduite, tout d'un coup il changea de langage, vint au Senat, y lut une harangue, par laquelle il montroit que tout ce qu'on reprochoit à Tibére, s'étoit fait du consentement & par les décrets du Senat, & conclut par un discours qu'il mettoit dans la bouche de Tibére même, qui conseilloit à Caïus de méprifer le Senat, de le regarder comme son plus implacable ennemi, de se mettre au-dessus de tout ce qu'il pourroit dire, & de ne pas s'attendre à être jamais aimé d'eux; qu'ils le feront périr, s'ils en trouvent l'occasion. Le Senat fut si étourdi d'une telle déclaration, que ne sachant à quoi se résoudre, il se sépara sans rien ordonner. Mais le lendemain, il fit un décret, pour célébrer tous les ans par des sacrifices le jour, auquel il leur avoit lû ce discours, & lui rendirent de grandes actions de graces, de ne les avoir pas tous fait périr.

LXXI. Caïus bâtit un pont sur la mer. *Sueton. in Caio. c. 17. 37. Dio l. 54.*

Ce Prince avoit du gout pour tout ce qui paroissoit impossible, s'imaginant par-là se distinguer du reste des hommes & s'égaler à la Divinité. Il entreprit donc de faire un pont sur la mer, depuis Bayes, jusqu'à Pouzoles, à la longueur de cinq quarts de lieües. Ce pont étoit porté par deux rangs de vaisseaux arrêtez par leurs ancres, sur lesquels on avoit prâtiqué un grand chemin, fondé sur la terre & sur la pierre qu'on y avoit apportées; on y avoit même amené des eaux coulantes, prâtiquées par quelques canaux, & on y voïoit des hôtelleries pour la commodité des passans. On rassembla pour cet ouvrage autant de vaisseaux, qu'il s'en trouva sur la Méditerranée, & on en fabriqua encore de nouveaux. La rareté de vaisseaux causa ensuite une disette à Rome, qui fut telle, qu'à la mort de Caïus, il n'y avoit du blé à Rome que pour sept ou huit jours, & c'étoit au mois de Janvier. Quand le pont fut fait, l'Empereur revétû d'une cuirasse, qu'il disoit être celle d'Alexandre, & de ses autres armes, fit des sacrifices, principalement à l'Envie, de

Senec. de Brevit. vitæ c. 28.

de peur, disoit-il, que les Dieux ne fussent jaloux de sa grandeur. Il partit ensuite de Bayes à cheval, suivi d'un grand nombre de gens à pied & à cheval, armez comme pour une grande expédition.

Arrivé à Pouzoles, il y passa le reste du jour, pour se délasser d'une si grande entreprise. Le lendemain il en partit pour repasser le pont, habillé comme ceux qui conduisoient les chariots du cirque, & monté sur un chariot tiré par les chevaux les plus célébres & les plus exercez à la course dans les jeux du cirque. Il avoit avec lui le jeune Darius fils d'Artabane Roi des Parthes, & plusieurs de ses amis, montez aussi sur des chariots. L'armée suivoit avec le peuple, qui étoit accouru de toutes parts à ce spectacle. Vers le milieu de la longueur du pont, il y avoit un Trône, où Caïus s'assit, pour faire son propre éloge, & distribüer les récompenses à ceux qui avoient eu part à ses travaux & à ses dangers. Cela fut suivi de festins, qui durérent le reste du jour & toute la nuit suivante, & qui se firent les uns sur le pont, & les autres sur des batteaux, à la lüeur d'une infinité de flambeaux, qui éclairoient toute la côte. Aprés qu'on eût bien bû & bien mangé, Caïus se divertit à faire jetter dans la mer toutes sortes de personnes, ses amis comme les autres, & quand ils vouloient regagner leurs batteaux, il les faisoit répousser à force de rames, de maniére que quelques-uns y furent noyez.

LXXII. Sotte vanité de Caïus; il se pique d'éloquence.

Comme ce pont avoit coûté des sommes immenses, il fallut faire périr une infinité de personnes riches, pour profiter de la confiscation de leurs biens. On fit mourir Junius Priscus Préteur, qu'on croïoit riche, & qui ne l'étoit pas. Cajus s'en répentit, & avoüa qu'il avoit été trompé. Il pardonna à Domitius Afer, qui passoit pour le plus habile Orateur de son tems, & contre qui Cajus avoit composé une piéce d'éloquence, parcequ'Afer voulut bien, pour se sauver, réconnoitre, que Cajus l'emportoit sur lui par l'éloquence. Vitellius, qui avoit acquis une grande réputation dans le Gouvernement de la Syrie, n'évita la mort, qu'en rendant à Caïus des honneurs, qui ne sont dûs qu'à une Divinité. Le célébre Senéque courut risque de sa vie, uniquement, parcequ'il avoit bien plaidé une cause devant Caïus, qui d'ailleurs méprisoit son éloquence comme trop foible, & sans liaison, comme un amas de sable sans chaux.

Tacit. Annal. l. 4. c. 52. Dio l. 69.

Le bruit s'étant répandu que les Allemands avoient fait quelques hostilitez sur les terres de l'Empire, Caïus résolut de passer les Alpes, & d'aller en personne leur faire la guerre. Les préparatifs furent extraordinaires; il se fit suivre non seulement par ses troupes, mais aussi par grand nombre de gladiateurs, de chevaux du cirque, de Comédiens, de femmes & de tous les instruments de ses plaisirs. Les Rois, Agrippa & Antiochus, l'accompagnérent dans ce voyage. Il faisoit nettoyer les chemins par les villes voisines, & y jetter de l'eau pour empécher la poussiére. Quand il fut parvenu sur le Rhin, il fit la reveüe de son armée qui étoit de deux cens, ou deux cens cinquante mille hommes. Il passa le Rhin & s'avança un peu dans le païs, puis revint en Gaule, sans avoir tué un seul ennemi. Dans un défilé, où il se faisoit porter en litiére, au milieu de son armée, on lui dit, que si l'ennemi venoit à paroître, on verroit bien du trouble. Il monta aussi-tôt à cheval, & s'enfuit vers les

LXXIII. Caïus passe les Alpes & fait semblant de vouloir faire la guerre aux Allemands. Dio l. 59. Sueton. in Calig. c. 43. 44.

les ponts qu'on avoit construits sur le fleuve, & les ayant trouvé embarassez de bagages, il se fit porter de main en main, pour être plutôt hors du danger, qui ne subsistoit que dans son imagination.

Tout ce voïage aboutit à fatiguer son armée, à se faire donner solemnellement le nom *d'Imperator*, à écrire au Senat & au peuple Romain des lettres pompeuses, comme s'il eût fait de grandes conquêtes & de hauts faits d'armes. Un certain Adminius chassé d'Angleterre par son pere, qui en étoit Roi, s'étant venu rendre à Caïus, ce Prince en écrivit à Rome, comme s'il avoit fait la conquête de cette Isle. Il se faisoit donner de grands présens par les villes des Gaules, & faisoit mourir sous divers prétextes les riches, pour s'emparer de leur bien. Un jour joüant aux dez, & se trouvant sans argent, il se fit apporter le régistre du dénombrement des Gaules, pour voir ceux qui étoient les plus puissantes, puis les fit mourir & confisqua leurs biens; aprés cela il reprit son jeu, & se mocqua de ceux qui s'amusoient à gagner quelque piéce d'argent, pendant qu'il avoit gagné des millions.

LXXIV. Conspiration de Getulicus & Lepidus contre Caïus. Exil de ses sœurs. *Sueton. in Caio c. 24. & 29. Dio l. 59. &c.*

Il étoit encore en Gaule, lorsqu'on découvrit une conjuration, vraye où imaginaire formée contre lui, par Getulicus & Lepidus; le prémier commandoit depuis dix ans les armées d'Allemagne, dont il étoit fort aimé; il fut mis à mort par ordre de Caïus. Le second étoit parent de l'Empereur. On prétend qu'il entretenoit un commerce incestueux avec les sœurs de Caïus, Agrippine & Julie. Caïus fit trancher la tête à Lepidus, & relégua ses propres sœurs dans l'Isle de Ponce; & pour profiter de leurs dépoüilles, il vendit leurs meubles & leurs esclaves, dont il tira de trés-grosses sommes. L'histoire remarque, qu'afin de vendre plus cher, il faisoit lui-même les ventes en personne; & qu'il fit venir de Rome dans les Gaules, les plus beaux meubles du Palais Impérial, qu'il faisoit acheter bien cher, comme ayant servi à Auguste, à Antoine, & à sa mere.

LXXV. Les Allemands passent le Rhin & sont repoussez par Galba. Caïus épouse Cæsonia. *Sueton. in Caio c. 51. in Galba c. 6. idem in Caio c. 25. & Dio l. 59.*

L'allarme que l'arrivée de Caïus avoit jettée dans l'Allemagne, ne dura pas long tems. Les Allemands se rassûrérent, & entrérent dans les Gaules; Galba les repoussa, & Caïus, qui n'aimoit point ceux à qui il avoit des obligations, ne laissa pas de loüer & de récompenser Galba & ses soldats. Vers le même tems il repudia Pauline, & épousa Cæsonia, qui avoit trois filles d'un autre mari encore vivant. Caïus l'épousa comme elle étoit enceinte, un mois avant ses couches. Suëtone dit même, qu'il l'épousa le jour qu'elle avoit mis au monde une fille, dont il se décalara le Pere. Il porta cette enfant par tous les Temples des Déesses, la mit sur les genoux de Minerve, comme pour lui en confier l'éducation; il en usa de même envers Jupiter, disant, qu'elle lui appartenoit comme à lui, qu'ils en étoient tous les deux les Peres, & qu'il laissoit à juger, duquel des deux elle tiroit une plus noble origine. Aprés cela, il imposa une nouvelle contribution au peuple, disant qu'étant devenu Pere de famille, il lui falloit faire de nouvelles dépenses, & songer à marier sa fille: ainsi il déclara qu'il recevroit des étrennes le prémier jour de l'an. En effet il les reçut à Lyon, étant en personne à la porte du Palais, & on lui en fit à Rome sur un Trône, qu'on lui avoit préparé dans le Capitole.

An de J.C. 40.

LXXVI. Caïus fait mourir

Ptolemée fils de Juba Roi des deux Mauritanies, & qui possédoit lui-même une partie de l'Afrique, étant venu à la cour de Caïus dans les Gaules, y fut

y fut reçû trés-honorablement, mais par malheur pour lui, la pourpre dont il étoit revêtu, ayant attiré sur lui les regards de tous les spectateurs, comme il entroit au Théatre: Caïus en conçut tant de jalousie, qu'il le fit arrêter, l'envoïa en exil, & ensuite le fit inhumainement mourir: ce qui occasionna dans son Roïaume une révolte de la part d'Edemon son affranchi, qui se mit en tête de venger la mort de son maître. (a) Mithridate Roi d'Arménie ayant été chassé de son Royaume par Artabane Roi des Parthes, & s'étant rendu auprès de Caïus, fut mis en prison, on ne sçait à propos de quoi, & de-là envoyé en exil, mais il eut le bonheur d'éviter la mort.

Ptolemée Roi d'une partie de l'Afrique. Il envoye en exil Mithridate Roi d'Arménie. An de J. C. 40.

Caïus avant que de retourner en Italie, forma le projet d'attaquer l'Angleterre. Jules Cézar étoit entré dans cette Isle, & y avoit remporté quelques avantages sur les habitans. Auguste ne crut pas qu'il fût de l'intérêt de la République de faire la conquête d'un païs qui coûteroit plus à conquerir & à conserver, qu'il ne produiroit de profit à l'Empire. Tibére imita la retenuë d'Auguste. Caïus crut les surpasser en sagesse & en valeur, & se rendit sur les côtes des Gaules, qui regardent l'Angleterre. Il y rangea son armée, monta sur ses galéres avec les troupes de débarquement, s'avança à quelque distance de la terre sur l'Océan, puis s'en revint tout à coup; il monta ensuite sur un Trône élevé, donna ses ordres pour préparer les machines, fit sonner les trompettes, & donna le signal du combat, puis subitement commanda à ses soldats d'amasser autant de coquilles qu'ils pourroient dans leurs casques & dans leurs habits, disant, que c'étoient-là les dépouilles de l'Océan, dont il falloit orner le Capitole. Tout cela se termina par une distribution de quelque argent qu'il fit à ses soldats; allez, leur dit-il, divertissez-vous, vous voila riches. Pour éterniser la memoire de cette importante conquête qu'il venoit de faire de l'Océan, il fit bâtir une tour fort haute sur le rivage, pour servir de Phareaux aux Vaisseaux pendant la nuit. Il n'eut pas honte aprés cela de mander à ses Intendants, de lui préparer le plus beau triomphe qu'on eût encore veu, mais de prendre garde qu'il ne lui en coutât pas beaucoup, parcequ'ils avoient droit sur les biens de tout le monde. Il fit méner avec lui quelques Gaulois des mieux faits & des plus grands, pour orner son triomphe, & quelques prisonniers qu'il avoit faits, les contraignant d'apprendre l'allemand, & de roussir leurs cheveux, pour qu'on les prît pour de véritables Allemans vaincus par Caïus.

(a) Plin. l. 5. c. 1.

LXXVII. Caïus au lieu d'attaquer l'Angleterre, fait amasser des coquilles à ses soldats. *Dio l. 59. Sueton. in Caio c. 46. 47.*

An de J. C. 40.

Il avoit resolu avant que de reprendre le chemin de Rome, d'exterminer les Légions qui avoient excité une sédition au commencement du régne de Tibére. On eut bien de la peine de le détourner de cette barbare résolution. Il voulut au moins les décimer. Mais les soldats qu'il avoit fait assembler sans armes, s'étant douté de son dessein, & voyant que la Cavalerie faisoit un mouvement pour les envelopper, commencérent à s'écouler pour courir aux armes. Caïus en fut si effrayé, qu'il se sauva de l'assemblée, & se hâta de reprendre le chemin de Rome, faisant de grandes ménaces contre le Senat, qui ne lui avoit pas décerné le triomphe. Quand il arriva prés de la ville, il ne permit à aucun Sénateur de s'approcher de lui; il ne voulut pas même entrer en triomphe. Il se contenta pour lors de l'ovation; il déchargea sa colére

LXXVIII. Caïus retourne à Rome. Sa colére contre le Senat. *Sueton. in Caio. c. 48. 49.*

colére contre le Sénat, & fit mourir plusieurs Senateurs, mais il fit au peuple plusieurs largesses, & leur jetta pendant plusieurs jours du haut de la Basilique Julienne beaucoup de piéces d'argent. On dit, qu'il avoit dessein de se retirer à Antium, ville célébre d'Italie dans le païs des Volsques, & même d'y transférer le siége de l'Empire, parcequ'il étoit dégoûté de Rome; & delà de passer à Alexandrie, cette ville ayant paru la plus zélée pour réconnoître la Divinité de Caïus.

LXXIX. Conjuration contre Caïus. An de J. C. 41. *Dio l. 59. Joseph. Antiq. l. 19. c. 2. de Bello Jud. l. 2. c. 18. Sueton. in Caio c. 56. &c.*

Rome & tout l'Empire gémissoient depuis quatre ans sous la tyrannie de Caïus; mais personne n'osoit entreprendre d'en délivrer le genre humain; à qui Dieu dans sa colére avoit donné ce monstre de cruauté, pour punir son orgueil & l'abus qu'il avoit fait de sa liberté. Valerius Asiaticus né à Vienne dans les Gaules, dont Caïus avoit deshonoré la femme, fut un des prémiers qui conjura sa mort. Cassius Chærea qui étoit alors Tribun d'une des Compagnies des gardes de l'Empereur, en conçut aussi le dessein, rassembla des Conjurez pour l'exécuter, & l'exécuta en effet avec une intrépidité étonnante. Caïus se plaisoit à lui reprocher qu'il n'avoit point de cœur, & à le railler comme un homme moû & effeminé; & quand sa charge l'obligeoit à venir prendre le mot, il lui en donnoit toûjours quelqu'un d'obscéne ou de ridicule. Ses compagnons ne manquoient pas d'en rire, & Chærea en fut outré à un point qu'il résolut de le faire périr. Il alla trouver deux de ses amis, Papinius qui étoit comme lui Tribun dans les Gardes, & Clément qui étoit leur Colonel. Il leur remontra, que sous un Prince tel que Caïus, qui affectoit de les employer aux commissions les plus odieuses & les plus cruelles, ils ne pouvoient espérer que d'être un jour sacrifiez, comme tant d'autres à sa violence; qu'ils se rendoient volontairement complices de tant de maux, qu'ils étoient en état d'arrêter dans un moment. Il trouva Papinius assez disposé à entrer dans la conjuration, mais Clément s'en excusa sur son grand âge. Chærea s'adressa donc à Cornelius Sabinus, Tribun comme lui dans les gardes, qui avoit lui-même formé le même dessein que Chærea. Tous deux ensemble, ils se rendirent chez Minucien, qui brûloit comme eux d'envie de se défaire du Tyran. Ils arrêtérent, qu'ils l'attaqueroient durant les jeux qu'il devoit donner dans son palais en l'honneur d'Auguste, le 21. jour de Janvier & les trois suivans.

LXXX. Mort de Caïus. *Joseph. loco cit. Sueton. c. 58. Dio l. 59.* An de J. C. 41.

Ils laissérent passer les trois prémiers jours sans rien faire, & s'étant enfin assemblez, ils résolurent de ne pas différer au-delà du lendemain. C'étoit à Chærea à demander le mot ce jour-là, ce qui l'autorisoit à paroître au Palais avec son épée. Caïus ne fut jamais plus poli ni plus affable que ce jour-là. Tout le monde s'en étonnoit; il entra le matin à l'Amphithéatre, & bûvoit & mangeoit en regardant les jeux; ce qui fit craindre aux conjurez, qu'il n'y passât tout le jour sans retourner pour dîner au Palais, & qu'ils ne manquassent leur coup. Chærea, qui l'attendoit à la sortie du Théatre, s'impatientoit, & étoit sur le point de l'aller attaquer au Théatre-même; mais enfin Caïus persuadé par Ampronas, qui étoit de la conjuration, se leva pour aller se mettre au bain, & revenir quand il auroit diné. Il se détourna du droit chemin pour aller au bain par une petite galerie, où il n'y avoit personne, & en chemin

chemin faisant il parloit à de jeunes Enfans, qu'on avoit fait venir de Gréce & d'Asie, pour danser & chanter à ses jeux. Chærea prit ce moment pour lui demander le mot. Il lui en donna un d'insultant à son ordinaire, Chærea lui rendit injure pour injure, & en même tems lui déchargea un grand coup d'épée entre l'épaule & le coû. Caïus voulut s'enfuïr. Mais Cornelius Sabinus le poussa, & le fit tomber sur ses genoux. Tous les autres conjurez se jettérent sur lui, & lui donnérent jusqu'à trente coups, en criant toûjours: recommence, qui étoit leur signal.

LXXXI. Suites de la mort de Caïus. An de J. C. 41.

Caïus mourut le 24. de Janvier, aprés un régne de trois ans, dix mois & huit jours. Il avoit vêcu vingt-huit ans, quatre mois, & vingt-quatre jours. Son corps demeura sur la place où il avoit été tué, jusque bien avant dans la nuit, sa femme Cœsonia pleurant auprés de lui, sans avoir de quoi lui rendre les devoirs de la sépulture; ensuite le jeune Agrippa, Roi des Juifs le fit mettre sur un lit, & fit dire aux soldats, qu'il n'étoit pas mort. Mais peu aprés il fut porté secrétement dans un jardin, où aprés l'avoir à demi brûlé, on le mit en terre avec précipitation, de peur que le peuple ne le déchirât. Les sœurs de Caïus ayant été quelque tems aprés rappellées de leur exil, le firent tirer de terre, & lui firent rendre les honneurs funébres. Sa femme Cœsonia & sa fille furent tuées la nuit suivante.

La mort de Caïus causa une étrange confusion dans Rome. Le Senat & les personnes de condition l'avoient en horreur. Le peuple, à qui il faisoit quelque fois des largesses, & à qui il procuroit des divertissemens, l'aimoit; les soldats de sa garde lui étoient fort attachez, par les graces dont il les combloit, & les richesses qu'il leur distribüoit. Les Allemans de sa garde, & ceux qui le portoient en litiére, accoururent au lieu où il étoit mort, & tuérent sans examen Asprenas, Norbanus & Anteïus qu'ils rencontrérent sur leur chemin. Chærea & quelques autres conjurez s'étoient mis en seureté dans la maison de Germanicus, qui tenoit au Palais. En même tems les soldats aux gardes envelopérent le peuple, qui étoit encore assemblé au Théatre, & qui n'osoit en sortir, de peur que le bruit de la mort de Caïus ne se trouvât faux, & que ce Prince ne leur fit un crime de l'avoir crû. Mais un crieur public ayant solemnellement annoncé la mort de l'Empereur, tout le monde se retira, les soldats comme les autres. Les Consuls pour arrêter le tumulte qu'on craignoit de la part des troupes, se saisirent des principaux quartiers de la ville, & assemblérent le Senat, pour délibérer si l'on choisiroit un nouvel Empereur, ou si l'on rétabliroit la République dans son prémier Etat.

LXXXII. Claude Empereur. Sueton. in Claudio c. 1. Joseph. Antiq. l. 19. c. 2. 3. Dio l. 60.

Cependant les soldats Prétoriens avoient trouvé Claude oncle de Caïus, qui au bruit de sa mort étoit allé se cacher dans un lieu obscur, derriere des tapisseries qui fermoient une porte. Il y demeura assez longtems sans être apperçu. Quelques soldats courant çà & là par le Palais pour piller, un d'eux, nommé Gratus, ayant vû les pieds de Claude, le tira par force, & l'ayant réconnu, le salüa Empereur, & le mena à ses Camarades, qui en firent de même. Claude s'attendoit si peu à cet honneur, qu'il se jetta aux pieds de Gratus, & lui demanda humblement la vie; mais les soldats l'ayant mis dans une chaise, le portérent au camp des Prétoriens, hors de la ville, à la

veuë du peuple. Les troupes le reçurent avec joye; & comme il étoit fort peureux, il paſſa la nuit dans de trés-grandes inquiétudes. Le lendemain le Senat lui envoya deux députez de ſon corps, pour le prier de ne pas prendre le titre d'Empereur ſans la participation du Senat; ſi non, que le Senat étoit réſolu de s'oppoſer à lui avec toutes ſes forces. Mais les ſoldats qui l'environnoient, lui promettoient toute ſorte d'aſſiſtance, & l'animoient à profiter de ſa bonne fortune. Alors les députez du Senat le priérent, s'il vouloit conſerver l'Empire, de vouloir au moins le recevoir des mains du Senat. Claude répondit, que les choſes étoient ſur un pied, qu'il ne lui étoit plus permis de quitter la ſouveraine autorité; qu'au reſte, s'il l'acceptoit, il ne garderoit pour lui que le nom d'Empereur, & en partageroit avec eux toute l'autorité. Le jeune Agrippa Roi des Juifs rendit dans cette occaſion un ſervice eſſentiel à Claude, & ce Prince, qui n'ignoroit pas qu'il ne lui eût la principale obligation de l'Empire, lui en témoigna réellement ſa réconnoiſſance, comme nous l'avons veû ailleurs.

LXXXIII. Claude fait ſon entrée dans Rome.

Les députez du Senat ayant rapporté à la compagnie la réponſe de Claude & la réſolution des ſoldats, Agrippa qui étoit avec eux, & qui ſous main animoit Claude à conſerver l'Empire, ayant de ſon côté repréſenté le danger d'une guerre civile, le Senat répondit, qu'il ne ſe ſoûmettroit jamais à la ſervitude, & qu'il étoit réſolu de ſoûtenir ſa liberté même par la voïe des armes. Le peuple avoit d'abord témoigné quelque envie de rétablir les choſes ſur l'ancien pied; mais le lendemain & le peuple & les ſoldats demandérent avec de grands cris, qu'on leur donnât un Prince. Chærea & les autres Conjurez étant allez pour parler aux ſoldats de la part du Senat, ils ne voulurent pas les écouter. Ils demandérent un Empereur & au plûtôt, & s'en allérent droit au Camp des Prétoriens, pour ſe joindre à eux. Enfin le Senat ſe trouvant ſeul, fut obligé de réconnoître Claude pour Empereur, & de lui décerner tous les titres de la ſouveraine autorité. Ils s'empreſſérent de lui aller rendre les devoirs au Camp, & le lendemain Claude accompagné des Senateurs & des Soldats, fit ſon entrée à Rome. Aprés les ſacrifices ordinaires il ſe retira dans le Palais. Les Conjurez, dont on admiroit & loüoit l'action, furent néanmoins condamnez à mort. Chærea la ſouffrit avec beaucoup de courage, & Lupus en tremblant. Claude conſerva la vie à Sabinus, mais Sabinus ſe donna la mort à lui-même, ne pouvant ſurvivre à ſon ami. Pour tout ce qui s'étoit dit & fait, pendant les deux jours qui avoient ſuivi la mort de Caïus, Claude en donna une amniſtie générale, qui fut exactement obſervée.

LXXXIV. Caractére de l'Empereur Claude. *Tacit. Annal. l.* 12. *c.* 3. *Sueton. in Claudio c.* 5. 25. 29. 33. *Dio l.* 60. *&c.*

Claude nâquit à Lion dix ans avant l'Ere de Jeſus Chriſt. Il étoit par ſa mere Antonia, petit-fils de Marc-Antoine & d'Octavia ſœur d'Auguſte; & par ſon pere Druſus, qui mourut à la conquête d'Allemagne, il étoit petit fils de Livie femme d'Auguſte. Ainſi il étoit neveu de Tibére, frere de Germanicus, & oncle de Caïus. Il avoit ſi peu de jugement & de ſolidité d'eſprit, que non obſtant ſa grande naiſſance, on ne l'avoit pas cru capable des moindres emplois. Il avoit 46. ans, lorſque Caïus le nomma Conſul en la premiére année de ſon régne. Ce Prince ne l'épargna dans l'exercice de ſes cruautez,

tez, que parcequ'il ne le crut capable de rien. Il étoit outre cela extrémement timide, & accoutumé à vivre dans le mépris, parmi des femmes & des affranchis, & continüellement exposé à la fureur de Tibére ou de Caïus, qui n'épargnoient personne; il étoit encore devenu plus stupide & plus hébété, qu'il ne l'auroit été, s'il avoit eû une meilleure éducation, & qu'il eût vécu dans une plus grande liberté. Malgré ce peu de jugement qu'on lui connoissoit, on ne laissa pas de l'instruire dans les lettres Gréques & Latines. Il écrivoit poliment, & faisoit des harangues publiques même en Grec, où l'on remarquoit de l'élegance & de la politesse, mais peu de solidité. Il aimoit l'érudition & les hommes doctes. Il étoit d'une taille avantageuse & assez bien prise; mais ses gestes & sa contenance ne prévenoient pas en sa faveur. On lui reproche l'amour du jeu, du vin, de la bonne chère & des défauts qui en sont les suites. Il aimoit à voir répandre le sang, & l'on compta trente-cinq Senateurs, & plus de trois cens Chevaliers exécutez à mort sous son régne, & cela plûtôt par les ordres de ses affranchis, que par les siens.

Claude épousa en prémiéres nôces Plautia Urgulanilla, dont il eut une fille nommée Claudia, qu'il ne voulut pas réconnoitre, parcequ'il ne s'en croyoit pas le pere; en secondes nôces il eut Ælia Petina, dont il eut un fils nommé Drusus, mort dez le tems de Tibére, & une fille nommée Antonia. Lorsqu'il fut fait Empereur, il avoit pour femme Valeria Messalina, dont il eut une fille nommée Octavia, qui fut mariée à Neron, & un fils nommé Britannicus Cézar, qui nâquit vingt jours aprés que son pere fut élevé à l'Empire. Aprés la mort de Messaline, il épousa Agrippine. Ces deux derniéres femmes eurent la principale part au gouvernement sous cet Empereur; & on peut dire, qu'elles gouvernoient absolument sous son nom, avec ses affranchis, dont les principaux furent Poside, Felix, qui fut Gouverneur de Judée, Harpocras, Polybe, & surtout Narcisse & Pallas. Ces affranchis l'avoient tellement obsédé, qu'ils ne permettoient pas de l'approcher, pour lui parler en particulier, & qu'il ne paroissoit pas avoir d'autre volonté que la leur. Quoique le Prince fût sans avarice, ils ne faisoient rien que par argent, & mettoient tout à prix, sans qu'il eût le credit, ni le pouvoir de l'empécher.

LXXXV. Femmes, enfans & affranchis de Claude. Suéton in Claud. c. 25. 26. 27. 29. Dio l. 60. Tacit. Annal. l. 13. c. 4.

Claude donna des marques de son extréme timidité au commencement de son régne; car il fut un mois sans ôser aller au Senat; il faisoit soigneusement foüiller ceux qui approchoient de lui, de peur qu'ils n'eussent quelque arme cachée. Ce qui se prâtiqua sous les Empereurs suivans, jusqu'au régne de Vespasien. Dez-le commencement de son régne, il abolit les actions de léze-Majesté, rétablit tous ceux qui avoient été bannis ou arrêtez pour ce sujet, refusa de recevoir des Etrennes, & défendit à tous ceux qui avoient des parens, même éloignez, de le faire leur héritier. Il fit reporter les Statuës que Caïus avoit fait venir à Rome, aux lieux d'où elles avoient été enlevées. Il avoit une grande application à rendre la justice, & souvent il le faisoit avec assez de bon sens. Souvent aussi il y faisoit paroitre son peu de solidité & de jugement; ce qui lui attiroit des railleries & des manques de respect. Il jugeoit quelquefois à la légére, & sans se donner la peine d'examiner ni d'appro-

LXXXVI. Bonnes qualitez de Claude.

profondir la question. On dit de lui, qu'une femme qui désavoüoit son fils, & ne pouvoit être convaincuë, fut condamnée à l'épouser ; ce qui la força à le reconnoitre, en refusant de le prendre pour mari. Il cassa un Juge, qui témoignoit trop d'empressement pour cette fonction. Caïus aprés avoir donné à Antiochus Roi de Comagéne, le Royaume de ce nom, le lui ôta ensuite. Claude le lui rendit avec une partie de la Cilicie. Il tira Mithridate Roi d'Arménie de l'exil où Caïus l'avoit envoyé, & lui rendit la conduite de ses Etats. Il transféra Polemon du Royaume de Pont dans une partie de la Cilicie, dont il lui donna la Souveraineté, & donna le Bosphore Cimmérien à Mithridate descendu du grand Mithridate.

LXXXVII. Conquête de la Mauritanie. *Dio l. 60.* An de J. C. 42.

Ptolemée Roi des Maures en Afrique, ayant été mis à mort par Caïus, ses sujets se revoltérent pour venger sa mort ; ils furent vaincus par trois Généraux Romains, qui se rendirent entiérement maitres de la Mauritanie. Claude divisa ce pays en deux Provinces, la Cézarienne & la Tingitane, qu'il donna à gouverner à deux Chevaliers Romains. Cet Empereur entreprit la même année de faire un port à l'embouchure du Tibre, & en vint à bout malgré la difficulté de l'entreprise. Il fit aussi travailler à dessécher le Lac Fucin, dans l'Abruzze ultérieure au Royaume de Naples. Trente mille hommes y travaillérent sans relâche onze ans entiers; il fallut percer une montagne & des roches durant une grande lieuë. Narcisse eut l'intendance de cet ouvrage, & l'acheva avant que d'en lâcher les eaux. L'Empereur y fit représenter un combat naval, où dix-neuf mille hommes condamnez à mort montez sur cent vaisseaux, combattirent. Ceux qui échappérent du combat, eurent la vie sauve. (*a*) Cet ouvrage d'une dépense & d'un travail infini, est demeuré sans succés. Le Lac Fucin subsiste encore sous le nom de Lac Celano. Apparemment qu'on négligea d'entretenir ou de réparer les ouvrages entrepris & achevez sous Claude.

(*a*) An de J. C. 52. *Dio l. 60. Sueton. in Claudio c.* 21.

LXXXIIX. Mort de Silanus. Revolte de Camillus Scribonianus. *Sueton. in Claudio. c.* 37 & *c.* 13. *Dio l. 60.*

Appius Silanus, un des hommes les plus illustres de l'Empire, ayant refusé de consentir aux honteuses sollicitations de Messaline, dont l'impudicité n'avoit point de bornes, & Narcisse affranchi de Claude étant entré dans les ressentimens de Messaline, ils résolurent de perdre Silanus. Un matin Narcisse vint dire à Claude, qui étoit encore au lit, qu'il avoit veu en songe Silanus qui le tüoit. Messaline, qui étoit présente, protesta que depuis plusieurs nuits elle étoit inquiétée d'un même songe. En même tems on vint dire, que Silanus étoit à la porte. Il y étoit en effet, parceque la veille on lui avoit dit de la part de l'Empereur, de s'y trouver à cette heure-là. La timidité de Claude lui fit ajoûter foy à ces prétendus songes; Silanus fut jugé, condamné & exécuté sur le champ. Cette mort fit voir, qu'on avoit tout à craindre de la stupidité de Claude, & obligea plusieurs personnes à conspirer contre lui. Furius Camillus Scribonianus Gouverneur de Dalmatie, se trouvant à la tête d'une bonne armée, & soûtenu par bon nombre de Chevaliers & de Senateurs, se déclara ouvertement, & se fit préter serment de fidelité par les Légions qu'il commandoit. Il écrivit ensuite à Claude une lettre ménaçante, lui dénonçant la guerre, s'il ne quittoit l'Empire. Claude en fut effrayé, & délibéra sur ce qu'il avoit à faire. Mais les soldats de Scribonianus n'ayant pû

pû tirer de terre les drappeaux qui y étoient fichez, refusérent de le suivre, & le tuérent quelques jours aprés dans l'Isle d'Issa sur la côte de Dalmatie, où il s'étoit retiré.

LXXXIX. *Facilité de Claude à faire des Citoyens Romains. Dio l. 60. Suéton. c. 25. Senec. Lud. in Claud. An de J. C. 43.*

Le droit & les prérogatives des Citoyens Romains furent dans les commencemens & dans les progrés de la République considerez comme de grands avantages, & qui ne s'accordoient pas indifféremment. L'Empereur ôta le droit de Citoïen Romain à plusieurs personnes, qui en étoient indignes. Il fit même trancher la tête à plusieurs de ceux, qui se l'étoient faussement attribüé, & il l'ôta à un Ambassadeur des Lyciens, parcequ'il ne savoit pas la langue Latine. Messaline & les affranchis de Claude le vendirent d'abord bien cher; ensuite on l'eut à bon marché; & Senéque disoit en se raillant de Claude, que s'il eût vécu, les Grecs, les Gaulois & les Espagnols auroient été faits indistinctement Citoïens Romains; tant il étoit aisé de le devenir sous son régne.

XC. *Guerre en Angleterre. Dio l. 60. Tacit. vita Agricolæ c. 13. Suéton. in Claud. c. 17. An de J. C. 43.*

Les Anglois avoient chassé de leur pays un nommé Berique, & se plaignoient qu'on ne leur rendoit pas quelques transfuges. Claude en prit occasion de leur déclarer la guerre. Aulus Plautius, qui commandoit les Légions en Gaule, eut ordre de passer dans cette Isle. Les soldats y témoignérent de la répugnance, regardant l'Angleterre comme un pays d'un autre monde. Narcisse envoyé de Claude voulut les haranguer, & monta sur le Tribunal de Plautius. Les soldats furent si indignez de voir un affranchi en cette place, qu'ils s'écriérent: à la saturnale, à la mascarade; & sans l'écouter, ils dirent qu'ils suivroient leur Général. Plautius poussa les Anglois jusqu'à la Tamise. La crainte d'avancer plus avant dans une region inconnuë, lui fit écrire à Claude, que sa présence étoit nécessaire. Claude s'embarqua à Ostie, & vint à Marseille, d'où il se rendit à Boulogne, & delà se mit sur mer pour arriver en Angleterre. Il passa la Tamise, dissipa les ennemis, prit quelques places, & mérita le titre d'*Imperator*. Il laissa à Plautius le Gouvernement du pays nouvellement conquis. Il en étoit sorti vers le mois d'Aoust, & arriva à Rome six mois aprés qu'il en étoit sorti. Il revint par la mer Adriatique, où il étoit entré par une des bouches du Po. Il fut reçu en triomphe.

XCI. *Asinius Gallus aspire à l'Empire. An de J. C. 46. Suéton. in Claud. c. 13. Dio l. 60.*

Quelque-tems aprés Asinius Gallus fils d'Agrippine prémiére femme de Tibére, entreprit de se faire Empereur; uniquement à cause de sa naissance, s'imaginant que les Romains, qui méprisoient Claude, se soûmettroient volontiers à lui. Mais il s'y prit avec si peu de précaution, qu'il n'avoit ni troupes, ni argent; aussi Claude se contenta de l'exiler, comme un ennemi dont il n'avoit rien à craindre, parcequ'il étoit petit, malfait, & plus digne de risée que de colére. Tout le monde loüa la modération de Claude, de même que l'ordonnance qu'il fit, que l'on n'admettroit plus en justice les affranchis, contre ceux qui leur avoient donné la liberté, & que les maitres, qui auroient à se plaindre de l'ingratitude de leurs affranchis, seroient en droit de les assujettir de nouveau comme esclaves.

XCII. *Claude Censeur. Denom-*

Claude en sa qualité de Censeur entreprit de faire quelque réforme dans les mœurs de quelques personnes du Sénat, & de les noter d'infamie. Il voulut que chacun répondît pour soi-même, sans employer d'Avocats. Mais il

brement des Citoïens Romains. Loi en faveur des Esclaves malades. An de J.C. 47. *Tacit. Annal. l. xi. Euseb. & Jeronym. Chronic.*

il ne fut pas soûtenu par ceux qui devoient lui fournir les preuves. Il fit quelques nouvelles familles Patriciennes, celles que Romulus, L. Brutus, Jule Cézar, & Auguste avoient faites, se trouvant presque toutes éteintes. Pour le nombre des Citoyens Romains répandus dans tout l'Empire, il monta selon quelques-uns à six millions neuf cens soixante quatre mille, ou cinq millions huit cens quatre vingt quatre mille, selon ceux qui en mettent le moins. L'Empereur fit aussi cette année, qu'on comptoit l'an huit cens de Rome, célébrer les jeux séculiers, auxquels on invitoit le peuple à venir voir ce qu'on n'avoit jamais vû, & ce qu'on ne verroit jamais; mais dans cette occasion on se moqua de cette formule, y ayant encore grand nombre de personnes, qui avoient assisté aux jeux séculiers célébrez par Auguste soixante-quatre ans auparavant. L'Empereur fit encore cette même année une Loi pleine d'humanité en faveur des Esclaves. Plusieurs maîtres les mettoient hors de chez eux, lorsqu'ils tomboient malades, & les exposoient dans l'Isle du Tibre, à la merci d'Esculape, qui y avoit son Temple. D'autres les tüoient, pour s'en débarasser dans leurs maladies. Claude ordonna, que les Esclaves ainsi exposez, s'ils récouvroient la santé, seroient affranchis, & que les maîtres qui tüeroient leurs Esclaves malades, seroient punis comme homicides.

XCIII. Mort de Cneius Pompeius Magnus, d'Asiaticus, de Poppée. An de J.C. 47. *Tacit. Annal. l. 11. c. 1. 2. &c. Sueton. in Claudio c. 27.*

Messaline Epouse de Claude, & ses deux affranchis Favoris Pallas & Narcisse, abusoient en mille maniéres de sa stupidité & de sa facilité, pour faire périr les plus illustres têtes de l'Empire, dont tout le crime étoit d'être fort riches & fort puissans, & d'avoir un mérite supérieur. Cneïus Pompeïus Magnus Gendre de Claude, fut de ce nombre. Messaline lui trouva des crimes suffisans pour le faire condamner, mais au fond il n'en avoit point d'autres que ses grands biens & sa noblesse. Valerius Asiaticus avoit commis le même péché. On l'accusa d'avoir conspiré contre l'Empereur; il s'en justifia, & confondit ses accusateurs, qu'il ne connoissoit pas même. Messaline ne lâcha pas prise. Elle chargea Vitellius, qui lui étoit lâchement devoüé, de ne pas laisser échapper Asiaticus. Vitellius joüa un personnage le plus indigne qu'on puisse s'imaginer. Il entra dans la chambre de Claude, qui déliberoit sur l'absolution de l'accusé, & demanda au nom d'Asiaticus, qu'il plût à l'Empereur lui laisser le choix de sa mort, réconnoissant qu'il la méritoit. Claude le crut, & Asiaticus s'ouvrit les veines, & se donna la mort. Poppée mere d'une autre Poppée si célébre sous Neron, fut engagée dans l'accusation d'Asiaticus. Messaline la contraignit de se faire mourir, par la crainte de la prison. Claude n'en fut pas même informé, & quelques jours aprés ayant invité Scipion mari de Poppée à souper, il lui demanda, d'où vient qu'il n'avoit pas aussi amené sa femme? Scipion n'osa lui dire autre chose, si non qu'elle ne vivoit plus. On peut juger par cet échantillon du caractére de Claude, & de l'état des affaires sous un Empire si foible.

XCIV. Troubles en Orient. Artabane Roi des Parthes chassé par

Cependant les affaires de l'Empire des Parthes étoient fort brouïllées. Artabane qui avoit menacé Tibére avec tant de hauteur, & qui avoit respecté dans Caïus la personne de Germanicus, jusqu'à lui envoyer un de ses fils en ôtage, se vit réduit sous Claude à implorer le secours d'un petit Roi nommé Izate, qui régnoit dans l'Adiabéne, & qui quelques années auparavant avoit envoyé

envoyé ses freres & ses fils en ôtage, partie auprés de l'Empereur Claude, & partie auprés du même Artabane. Les Grands & le peuple des Parthes ayant conjuré contre Artabane, le contraignirent de sortir de ses Etats, & mirent sur le Trône en sa place un nommé Cinname. Artabane accompagné de ses proches & d'environ mille hommes, qui lui étoient demeurez fidéles, prit la route de l'Adiabéne. Il rencontra Izate Roi de ce pays, qu'il ne connoissoit que de réputation, & qu'il réconnut à sa suite & au grand équipage qui l'accompagnoit. Artabane descendit de cheval, se jetta à ses pieds, le pria de ne pas mépriser un Prince abandonné de ses sujets, & de considérer en sa personne un exemple de l'instabilité de la fortune & de l'incertitude des choses humaines. Izate ayant sçu qui il étoit, saute à bas de son cheval, offre ses services à Artabane, lui promet ou de le rétablir dans ses Etats, ou de lui céder son propre Royaume, le remet à cheval, & se met à le suivre à pied comme son vassal. Le Roi Artabane l'oblige à remonter, & Izate le conduit dans son Palais, où il lui rend toutes sortes d'honneur. En même tems il écrit aux principaux des Parthes de recevoir leur Roi, leur promettant qu'Artabane oubliera tout le passé;

ses sujets, rétabli par Izate. *Joseph. Antiq. l.* 20. *c.* 2. *Tacit. Annal. l.* XI. *c.* 8. An de J. C. 47.

Les Satrapes répondirent, qu'ils étoient disposez à le recevoir; mais qu'ayant déféré la Royauté à un autre, ils craignoient en rétablissant Artabane, de jetter le Royaume dans des guerres civiles. Cinname, qu'ils avoient placé sur le Trône, sachant leur disposition, écrivit lui-même à Artabane, qu'il étoit prêt à lui remettre la Couronne, pourveu qu'il lui promit la vie. Artabane revint donc, & Cinname alla au-devant de lui, lui remit le Diadéme, & fut le prémier à lui rendre les honneurs dûs à la Majesté Royale. Izate ne demeura pas sans recompense. Artabane le combla d'honneurs, lui permit de porter la tiare droite, & de coucher dans un lit d'or, ce qui n'est permis qu'aux Rois de Perse, & lui donna cette partie de l'Arménie, où est la ville de Nisibe, nommée par les Grecs *Antioche Mygdonie*. Artabane ne jouït pas long-tems du Royaume. Il fut tüé l'année suivante par Gotarce son frere, selon Tacite, ou plûtôt son fils, selon Joseph.

Nous apprenons du même Historien, que le Roi Izate embrassa le Judaïsme, & que vers le même tems deux freres Juifs, nommez Asinée & Anilée causérent dans la Mésopotamie & la Babilonie de grands troubles, & une grande persécution à ceux de leur nation. Asinée & Anilée étoient natifs de Neerda, ville célébre parmi les Rabbins, qui y avoient une école. Etant devenus orphelins, leur mere les mit en apprentissage chez un tisserand, qui les maltraita pour quelque faute qu'ils avoient commise. Ils prirent des armes qui étoient chez leur maître, s'enfuïrent dans des marais & des pâturages, qui se trouvent dans l'endroit où l'Euphrate se partage en plusieurs branches. Ils s'y fortifiérent à l'aide de quantité de jeunes gens, qui se joignirent à eux, avec lesquels ils faisoient des courses dans tout le pays, & se rendoient redoutables à tous leurs voisins. Le Satrape de Babilonne, qui vouloit les surprendre, fut mis en fuite avec son armée, & Artabane Roi des Parthes aima mieux rechercher leur amitié, que leur faire la guerre. Il les voulut voir. Anilée se rendit auprés de lui, & Artabane lui ayant demandé pourquoi son frere

XCV. Histoire d'Asinée & d'Anilée freres Juifs dans la Mésopotamie. Année incertaine, vers le régne de Claude. *Joseph. Antiq. l.* 18. *c.* 12.

ne

ne paroiſſoit point, & ayant ſçu qu'il craignoit qu'on ne l'arrête, renvoya Anilée, & fit auſſi venir Aſinée, voulant ſe ſervir des deux freres pour contenir dans le devoir les Satrapies du voiſinage, dont il ſe défioit. Ainſi ils vécurent pendant quinze ans dans la paix, & redoutez dans toute la Méſopotamie, & dans les pays voiſins.

XCVI. Mort d'Aſinée. Anilée prend Mithridate gendre du Roi des Parthes. Mort d'Anilée. Maſſacre des Juifs de la Méſopotamie. *Joſeph. loc. cit.*

Anilée étant devenu amoureux de la femme d'un Seigneur Parthe, Gouverneur de la Province, fit la guerre à ce Satrape, le défit, le tüa, & enſuite épouſa ſa femme; celle-ci avoit apporté avec elle ſes idoles, & les adoroit dans la maiſon de ſon mari; ce qui faiſoit murmurer tous les Juifs. Aſinée en parla à ſon frere, ſur qui ſes remontrances ne firent aucun effet, & la femme irritée donna du poiſon à Aſinée, & le fit mourir. Anilée demeuré ſeul maître du pays & des forces, qu'il partageoit auparavant avec ſon frere, fit des courſes ſur les terres de Mithridates gendre du Roi Artabane, défit Mithridates, le fit priſonnier, & le renvoya aprés l'avoir traité indignement. Ce Seigneur raſſembla de nouvelles troupes, attaqua Anilée & le vainquit. Il ſe ſoûtint néanmoins encore quelque tems, mais les Babiloniens le ſurprirent enfin, & le tuérent dans ſa retraitte. Ils tombérent enſuite ſur les Juifs du pays, qu'ils obligérent à ſe ſauver à Seleucie. Les Juifs s'étant joints aux Syriens, qui demeuroient dans cette ville, & ayant pris leur parti contre les Grecs qui y étoient puiſſans, y demeurérent paiſiblement pendant ſix ans. Au bout de ce terme, les Grecs s'étant réünis avec les Syriens, fondirent ſur les Juifs, & en tuérent plus de cinquante mille. Ceux qui purent échapper, ſe jettérent dans Cteſiphon. Mais tous les Syriens du pays ſe réünirent, pour faire la guerre aux Juifs, & en maſſacrérent un nombre infini. Il n'en échappa que ceux qui purent gagner les villes de Niſibe & de Neerda, où ils ſe trouvérent aſſez forts pour réſiſter à leurs ennemis.

XCVII. Converſion d'Izate & de ſa mere Heléne. *Joſeph. Antiq. l. 20. c. 2.*

Pour revenir à Izate Roi de l'Adiabéne, il étoit fils de Monobaze, qui avoit épouſé Heléne ſa ſœur, ſelon la coutume des peuples de ce pays-là; il en eut deux fils, Monobaze l'aîné, & Izate le cadet, qu'il aima plus qu'aucun autre de ſes enſans, qu'il avoit eûs de pluſieurs femmes. Il le déſigna même pour ſon ſucceſſeur; ce qui excita la jalouſie de ſes autres freres contre lui. Pour en prévenir les dangereux effets, il l'envoya chez un Prince de ſes amis, nommé Abemeric, qui regnoit à Spaxin, pays ſur le Tigre à la tête du Golphe Perſique. Le jeune Izate y rencontra un marchand Juif nommé Ananie, qui lui apprit à lui & aux femmes du Roi Abemeric, à adorer & ſervir Dieu, ſelon la Loi de Moyſe. Quelque tems aprés Monobaze le pere ſe ſentant prés de ſa fin, rappella Izate, & l'établit Seigneur d'un pays nommé Kéron, où l'on montroit, dit Joſeph, les reſtes de l'Arche de Noë. Izate s'y étant rendu, Monobaze ſon pere mourut vers l'an 38. de Jeſus Chriſt. Auſſitôt Heléne mere d'Izate aſſembla les Grands du Royaume, & leur perſuada de réconnoître Izate pour leur Roi, ainſi que Monobaze l'avoit déſiré. Cela n'empêcha pas Heléne de donner la couronne à Monobaze fils aîné de ſon mari, dont apparemment elle connoiſſoit le tempérament & l'humeur docile & éloignée de toute ambition. Pour les autres freres, Heléne empêcha qu'on ne les fit mourir; on ſe contenta de s'en aſſûrer, & de les renfermer.

Izate

XCVIII. Izate Roi des Adiabéniens envoye ses freres, partie à Rome, & partie prés d'Artabane. *Joseph. loc. cit.*

Izate informé de la mort de son pere, revint en diligence dans l'Adiabéne. Monobaze son frere aîné lui remit la couronne, & de peur de quelque sédition de la part de ses autres freres, il les envoya comme en ôtage, partie à Artabane Roi des Parthes, dont il étoit vassal, & partie à l'Empereur des Romains. Il ne garda auprés de lui que Monobaze. Il amena avec lui le Juif Ananie, qui l'avoit converti; & il apprit avec joïe, que la Reine Heléne sa mere avoit aussi embrassé le Judaïsme, à la persuasion d'un autre Juif. Izate vouloit recevoir la circoncision, & il auroit exécuté sa résolution, si la Reine sa mere ne l'en avoit empêché, par la considération que les Adiabéniens ses sujets ne manqueroient pas de se soulever, s'ils apprenoient son changement de religion. Le Juif Ananie appuya les raisons de la Reine, disant, que l'omission de cette cérémonie ne lui seroit pas imputée à péché, surtout n'étant pas volontaire; mais quelquetems aprés un autre Juif de Galilée, nommé Eleazar, l'ayant trouvé qui lisoit les livres de Moyse, lui fit voir qu'il étoit impossible d'observer les Loix du Judaïsme sans être circoncis, & Izate sur le champ exécuta la chose, puis le déclara à sa mere & à Ananie. Ils en furent surpris, & admirérent son zéle. Dieu permit que cela n'eût point de suites facheuses; & Izate régna plusieurs années avec beaucoup de bonheur.

XCIX. Suite de l'histoire d'Izate. Il défait Abia Roi des Arabes. *Joseph. Antiq. l. 20. c. 2.*

Monobaze son frere à son exemple, & peut-être à sa persuasion, embrassa aussi le Judaïsme, de même que leurs autres parens. Ce changement de religion fit soulever quelques Seigneurs du pays, qui excitérent Abia un des Rois d'Arabie, à venir attaquer Izate, promettant de l'abandonner dans l'action. Ils le firent, & Izate se retira dans son camp. Le lendemain il livra bataille aux Arabes, & les défit. Abia leur Roi se donna la mort, de peur de tomber entre les mains d'Izate. Mais cela ne rendit pas la paix à l'Adiabéne. Les Seigneurs mécontens s'adressérent à Vologése Roi des Parthes, qui étoit monté sur le Trône vers l'an 50. de l'Ere commune; Vologése marcha contre Izate avec une puissante armée. Izate n'employa contre lui que la priére & le jeûne; & Dieu permit, que la nuit-même Vologése reçût la nouvelle d'une irruption dans ses terres, ce qui l'obligea à s'en retourner en diligence. Izate régna 24. ans, & mourut l'an 61. de l'Ere vulgaire, âgé de 55. ans. Il laissa quatre fils, & néanmoins il voulut que Monobaze son frere aîné, qui lui avoit conservé la couronne, lui succédât. Heléne leur mere s'étoit renduë à Jérusalem dans le tems d'une grande famine, vers l'an 44. de Jesus Christ, dans laquelle elle se signala par sa libéralité. Aprés la mort d'Izate, elle retourna dans l'Adiabéne, où elle mourut quelque tems aprés. Monobaze son fils envoya ses os à Jérusalem, avec ceux du Roi Izate, & les fit enterrer dans le beau Mausolée qu'elle avoit fait construire prés la ville de Jérusalem.

C. Gotarze Roi des Parthes est chassé par Vardanes.

Artabane Roi des Parthes avoit laissé trois fils, Gotarze, Bardane ou Vardane, & Artabane. Il avoit donné par son testament le Royaume à Bardane, à l'exclusion de Gotarze, qui étoit l'aîné. Mais les Grands du Royaume, sans s'arrêter à son testament, mirent sur le Trône Gotarze, à qui la couronne appartenoit par le droit de sa naissance. Il éloigna son frere Bardane, &

Tacit. l. xi. c. 8. Joseph. Antiq. l. 20. c. 2.

& mit à mort Artabane son autre frere, avec sa femme & ses enfans. Les Seigneurs du pays craignant sa cruauté, rappellérent Bardane, qui fit trois mille stades ou 120. lieuës en deux jours, & surprit Gotarze, qui ne s'attendoit à rien moins, le chassa, & se rendit maître des Provinces voisines. Seleucie lui ferma les portes; il en entreprit imprudemment le siége, & comme la place étoit des plus fortes, il donna le loisir à Gotarze de ramasser une armée composée de Dahes & d'Hircaniens. Bardane obligé de lever le siége de Seleucie, s'avance jusque dans la Bactriane, où les deux freres n'osant se fier à leurs troupes, s'accommodérent sur le champ de bataille. Gotarze céda le Royaume à Bardane, & se retira en Hircanie.

Dans l'intervalle Pharasmane Roi d'Ibérie frere de Mithridates, qui avoit été mis dans les liens & envoyé en exil par Caligula, Pharasmane, dis-je, avertit son frere, à qui Claude avoit permis de retourner en Orient, qu'il ne devoit point manquer cette occasion de rentrer dans l'Arménie. Mithridates donc aidé des troupes de son frere le Roi d'Ibérie, & appuyé du secours des Romains, attaqua & défit Démocrates Gouverneur de l'Arménie pour les Parthes. Tout cela arriva pendant que Bardane étoit dans la Bactriane. Cotys Roi de la petite Arménie avoit eû quelque envie de s'emparer de la grande Arménie, où il étoit invité par quelqu'uns des Grands du pays, mais Claude lui écrivit de n'y pas penser.

CI. Bardane prend Seleucie; invite Izate Roi d'Adiabéne à se liguer avec lui contre les Romains; attaque l'Armenie. *Tacit. Annal. l. xi. Joseph. Antiq. l. 20. c. 2.* An de J.C. 47. ou 48.

Bardane aprés avoir fait la paix avec son frere, revint au siége de Seleucie, & la prit sept ans aprés la revolte de cette ville contre le Roi Artabane. Aprés cela il se rendit maître des provinces de ses Etats, qui ne l'avoient pas encore réconnu, & songea à faire la guerre aux Romains, & à recouvrer l'Arménie, dont Mithridates s'étoit emparé. Il sollicita puissamment Izate Roi des Adiabéniens de se joindre à lui; mais Izate n'y voulut pas entendre; ce qui irrita si fort le Roi des Parthes, qu'il lui déclara la guerre. Il n'osa toutefois attaquer l'Arménie, parceque Vibius Marsus, qui gouvernoit la Syrie, le tenoit en respect; & la guerre qu'il fit à Izate, si toutefois il en vint jusque-là, n'eut point de suites facheuses pour le Roi de l'Adiabéne; & Bardane se vit bientôt obligé à songer à se défendre contre Gotarze son frere & contre ses sujets, comme on le verra cy-aprés.

CII. Apollonius de Thyane vient auprés de Bardane. Qui étoit Apollonius; *Philostrat. de Vita Apollon.*

Apollonius de Thyane, fameux Philosophe, vint en ce tems-ci vers Bardane Roi des Parthes. Il avoit entrepris le voyage des Indes, afin de converser avec les Brachmanes de ce pays-là, dont la Philosophie étoit alors en réputation. C'est dans ce voyage qu'il vint à Babilonne, & y vit Bardane Roi des Parthes. Ce Prince le reçut fort bien, & voulut qu'il logeât dans son Palais. Mais Apollonius le remercia, & le Roi, pour ne le point gêner, trouva bon qu'il prit son logement chez un honnête bourgeois de la ville.

CIII. Apollonius deman-

Apollonius étant à table, le Roi lui envoya un de ses Eunuques, pour lui dire, que le Roi lui faisoit offre de dix presens, dont il lui donnoit le choix, mais qu'il l'avertissoit, de faire au Roi des demandes dignes de sa grandeur & de sa magnificence; car il vouloit lui donner des marques publiques de sa libéralité Royale. Apollonius demanda jusqu'au lendemain pour répondre, & alors il dit au Roi, que pour toute grace il lui demandoit, qu'il traitât avec

plus

plus de douceur les Grecs d'Erétrie, que le Roi Darius avoit autrefois, il y avoit prés de cinq cens ans, transferé à Cissia prés de Babilonne. Bardane qui jusqu'alors les avoit traitez comme ennemis, les prit en affection, & leur donna pour Gouverneur un Satrape fort moderé. Quelquetems aprés le Roi de Perse tomba malade; aprés son rétablissement il mena Apollonius à Ecbatanes avec lui. Une fois aprés avoir été deux jours à examiner une cause de ses sujets, il s'en vanta auprés d'Apollonius comme d'une belle action. Le Philosophe lui repondit froidement, qu'il avoit été bien longtems à trouver la vérité. Il demeura dix-huit mois auprés de Bardane, & témoigna qu'il avoit rencontré dans ce Prince plus de bonnes qualitez, qu'il n'en attendoit d'un Barbare. A son depart le Roi lui donna quatre Chameaux, & un guide qui le conduisit jusque dans les Indes. Il y demeura huit mois, & s'étant embarqué sur l'Euphrate, il revint trouver le Roi à Babilonne. C'est-ce que raconte Philostrate.

de au Roi qu'il traite humainement les Eretriens. *Philostrat. l. 1. c. 36.*

Apollonius revient des Indes à Babilonne. *Philostrat. l. 3. c. 58.*

CIV. Les Cherusques demandent Italus pour Roi à Claude. *Tacit. l. XI. c. 16.* An de J. C. 47.

Retournons aux affaires d'Italie. L'Empereur Claude reçut en ce tems-cy une Ambassade des Cherusques peuples d'Allemagne, qui lui demandoient Itale l'unique Prince qui leur restât du sang de leurs Rois, les autres ayant été tüez dans les guerres civiles de leur pays. Itale avoit été élevé à Rome, non en qualité d'ôtage, mais comme ami. Il étoit bienfait & exercé à manier les armes, à monter à cheval à la manière des Allemands, & à la manière des Romains. Claude le renvoya avec une suite digne de son rang, & lui donna de l'argent pour soûtenir la dignité Royale. Il fut reçu avec joïe, & se fit aimer. Quelques jaloux & quelqu'uns de ceux qui s'étoient élevez pendant les troubles, suscitérent contre lui les peuples voisins, comme si un Roi envoyé par les Romains & nourri à Rome, eût été une espèce d'assujettissement à l'Empire. La guerre s'alluma; on donna plusieurs batailles avec un succés douteux, mais qui alloient toutes à la ruine des peuples. Il fut une fois chassé par les siens, puis rétabli par les Lombards, qui étoient encore en ce tems-là dans l'Allemagne. Son régne fut toûjours agité & incertain.

CV. Corbulon est établi Général des troupes Romaines en Allemagne. *Tacit. l. XI. c. 18.* An de J. C. 47.

Dans ce même tems les Cauques faisoient des courses dans la basse Allemagne. Sanquinius Général de l'armée Romaine étoit mort depuis peu, & il n'y avoit dans le pays personne pour les réprimer. Corbulon que Claude nomma pour commander en sa place, ne fut pas plûtôt arrivé au camp, qu'il rétablit la discipline parmi ses troupes, & par-là devint terrible aux Barbares, qui pilloient les côtes des Gaulois. Corbulon leur donna la chasse, & rétablit la tranquilité dans le pays. Les Frisons qui s'étoient revoltez dez l'an 28. de Jesus Christ, se soûmirent à demeurer dans le pays qu'il leur assigna. Il envoya aprés cela des députez vers les Cauques, pour les exhorter à se rendre aux Romains, & à livrer Gennasque Auteur de tous les troubles. Gennasque fut mis à mort en trahison, & les Cauques en témoignérent leur mécontentement. Corbulon n'étoit pas fâché d'avoir occasion de leur faire la guerre. Mais l'Empereur Claude en craignant les suites, ordonna à Corbulon de retirer ses troupes, & de leur faire repasser le Rhin. Corbulon obéït à regrét, disant, que *les anciens Capitaines Romains étoient bienheureux.* Pour occuper ses soldats, il leur fit tirer un

Hhh 2 Canal

Canal d'environ huit lieuës entre la Meuse & le Rhin, pour retirer les eaux de la mer. On croit que c'est le Canal nommé le Flüet, qui va dépuis Sluïs sur la Meuse, jusqu'à Leide sur le Rhin. Corbulon eut pour successeur Curtius Rufus, qui pourroit bien être Quintus Curtius, dont nous avons l'histoire d'Alexandre, écrite d'un stile pur & bien latin.

CVI. Plautius revient d'Angleterre à Rome. *Tacit. Annal. l.* 12. *c* 31. *Dio l.* 60. *Sueton. in Claud. c.* 24.

Plautius que Claude avoit laissé Gouverneur en Angleterre, en revint cette année. L'Empereur lui fit decérner le petit triomphe, & alla au-devant de lui jusque hors de la ville, & l'accompagna dans toute la cérémonie de son triomphe, prenant la gauche. Plautius eut pour successeur Ostorius Scapula en l'an 50. de Jesus Christ. Il s'y distingua par sa valeur; & par son moïen les parties de l'Angleterre les plus proches des Gaules furent petit à petit réduites en Province, & assujetties à l'Empire. La même année on parla à Rome de renouveller la Loi qui défendoit aux Avocats de prendre quelque chose de leurs parties. Mais les Avocats firent tant auprés de Claude, qu'on se contenta de leur ordonner de ne rien prendre au-delà de dix sesterces. (*a*) Le même Empereur publia aussi un Edit, pour faire recevoir dans le Latin trois nouvelles lettres. La première est le digamma ayant la figure d'un Ⅎ renversé, & qui tenoit lieu de nôtre v. Consone; ainsi on écrivoit AMPLIAⅎIT, au lieu *d'Ampliavit*. La seconde est l'Antisigma, de la figure de deux c. adossez ↄc, qui répondoit au *Psi* des Grecs. La troisiéme lettre n'est pas bien connuë. Quelqu'uns croïent que c'étoit L'x. ou le *Ph*. Mais d'autres soûtiennent, que cette lettre étoit en usage avant Claude. Ce qui est certain, c'est que par complaisance on se servit de ces trois lettres sous Claude. Mais on les négligea aprés sa mort, & même pendant sa vie on n'osa rien changer dans l'écriture des anciens Livres. Il avoit composé avant que d'être Empereur, un Livre, où il prétendoit montrer la nécessité de ce changement.

(a) *Tacit. Annal. l.* xi. *c.* 5. 7. 10.

(b) *Tacit Annal. l.* x. *c.* 14. *Sueton. in Claud. c.* 41.

CVII. Messaline femme de Claude épouse publique ment Silius. An de J. C. 48. *Tacit Annal. l.* xi *c.* 26. *Sueton. in Claud. c.* 26. *Dio l.* 60.

Jusqu'alors les crimes de Messaline femme de Claude, étoient demeurez ensévelis dans l'intérieur du Palais. Ses cruautez étoient cachées sous le nom & l'autorité de l'Empereur. Ses impudicitez, dont elle sembloit se faire honneur, & qu'elle affectoit de rendre publiques, jusques dans le palais, en vinrent enfin jusqu'au point de se marier solemnellement du vivant de Claude son mari, avec un jeune homme de grande naissance nomme Caïus Silius. On assûre, qu'elle fit signer le contract de ce mariage à Claude même, en lui faisant accroire que c'étoit seulement une cérémonie, pour détourner quelque péril dont il étoit ménacé par des prodiges. Silius n'ignoroit pas à quel danger il s'exposoit en épousant l'Impératrice sans l'aveu de l'Empereur; mais il savoit aussi, que désobéir à Messaline, c'étoit se perdre sans ressource & sur le champ. Ce monstrueux mariage s'acheva à Rome avec les cérémonies ordinaires, à la face du Senat, des Chevaliers & du peuple, un jour que Claude étoit allé à Ostie pour un sacrifice, & pour donner quelques ordres pour les vivres. Claude fut assez longtems sans savoir ce qui s'étoit passé. Les affranchis, qui l'obsédoient, & qui pouvoient tout sur son esprit, n'oférent lui en parler, tant ils craignoient Messaline, qui tournoit l'esprit de Claude comme elle jugeoit à propos. A la fin Messaline ayant fait mourir Polybe, l'un des plus puissans d'entr'eux, ils comprirent qu'il n'y avoit aucun fond à faire sur

son

son amitié, & résolurent d'informer Claude de son action. Toutefois ils se diviserent encore, & le seul Narcisse eut assez de courage pour engager deux femmes du Palais de dire à Claude, que sa femme avoit épousé un autre mari. Narcisse les appuya avec Lucius Geta, Préfet des Gardes, & enfin tout le monde le lui confirma. Il étoit encore à Ostie, & il envoya des gens pour arrêter Silius & les autres qu'on lui avoit marquez.

CVIII. Mort de Silius.

Cependant il étoit si craintif, qu'il demandoit à tout moment, si Silius n'étoit pas deja Empereur, & revint en diligence à Rome, pour se jetter dans le camp des gardes Prétoriennes. Messaline ne songeoit qu'à se divertir avec Silius, lorsqu'on lui vint dire que Claude étoit informé de tout, & revenoit en diligence. Aussitôt tout le monde se retire, & Messaline demeurée presque seule, donne ordre qu'on méne Britannicus & Octavia ses enfans à Claude leur pere, & prie Vividia la plus ancienne des Vestales de l'aller trouver. Elle traversa ensuite toute la ville, accompagnée seulement de trois personnes. Au sortir de la ville, elle fut obligée de prendre un tombereau pour aller au-devant de Claude. Narcisse, qui s'étoit fait donner pour ce jour-là le commandement des gardes, fit retirer Britannicus & Octavia, & empêcha que Claude ne leur parlât. Pour Vividia, il ne la fit pas retirer par respect. Elle pria Claude de ne pas condamner sa femme sans l'entendre. Narcisse promit qu'elle seroit entenduë, car Claude ne disoit pas un mot. Ce Prince fut conduit par Narcisse à la maison de Silius, qu'il trouva meublée des plus riches meubles du palais, ce qui l'irrita étrangement. Delà il se rendit dans le Camp des Prétoriens, où les soldats demandérent avec de grands cris, qu'il fit mourir les coupables. Silius & ses complices furent aussitôt exécutez.

CIX. Mort de Messaline. Caractére d'Agrippine qui épousa Claude après la mort de Messaline. Tacit. l. xi. c. 27. Dio apud Vales. p. 677. Sueton in Claudio c. 29.

Messaline s'étoit retirée dans les Jardins de Lucullus, & Claude en soupant dit, qu'on allât avertir cette misérable de venir le lendemain se justifier. Narcisse vit bien, que si elle pouvoit parler à Claude, elle le gagneroit, & que lui-même étoit perdu. Il fit un coup de désespoir, & envoya de son chef, comme de la part de l'Empereur, un Tribun pour la faire mourir. Le Tribun obéït, & la perça d'un coup d'épée sans lui rien dire. Claude étoit encore à table, lorsqu'on lui annonça que Messaline étoit morte. On ne lui expliqua point la maniére dont elle étoit périe, & il ne s'en informa point; mais demanda à boire, & continüa son repas, comme si on ne lui avoit rien dit. Il s'en mit si peu en peine, qu'il ne témoigna ni joye ni tristesse, quoiqu'il vit ses enfans pleurer. On dit même, qu'un jour il demanda en se mettant à table, pourquoi l'Impératrice ne venoit pas. Il avoit protesté, que puisqu'il avoit été si malheureux dans ce mariage, il ne se remarieroit jamais; mais avant que l'année fût finie, il étoit déja accordé avec Agrippine sa niéce, fille de Germanicus frere de Claude, & de l'ancienne Agrippine femme du Grand Germanicus. Celle qui épousa Claude avoit deja été mariée à Cneïus Domitius Ænobarbus, dont elle avoit eû L. Domitius Ænobarbus, qui régna depuis sous le nom de Néron. C'étoit une femme sans pudeur, sans honneur, superbe, violente, cruelle, avare & d'une ambition sans bornes. Un Astrologue lui ayant dit que son fils regneroit, mais qu'il la feroit mourir, *N'importe* répondit-elle, *que je meure, pourveu qu'il régne.* (a)

(a) Dio l. 60. & 61. Tacit. Annal. l. 12.

 Quoi-

CX. Mariage de Claude avec Agrippine. An de J. C. 49. Tacit. Annal. l. 12. Sueton. in Claud. c. 26. Dio apud Valef. p. 678. & lib. 60.

Quoique le mariage de Claude avec Agrippine fût arrêté depuis quelque tems, il n'osoit toutefois le célébrer, de peur d'attirer quelque malheur sur l'Empire par cet inceste sans exemple jusqu'alors parmi les Romains; mais Vitellius qui s'étoit insinüé dans l'esprit de Claude par ses bassesses, ayant tiré parole de lui qu'il feroit ce que le Senat & le peuple souhaiteroient de lui, eut bientôt obtenu du Senat un Decrét, qui permettoit les mariages entre l'oncle & la niéce; le peuple Romain joignit ses instances à celles du Senat, & Claude ne différa pas plus d'un jour aprés cet arrêt, pour célébrer son mariage. Agrippine devenuë Impératrice, régnoit plus réellement & plus absolument que Claude-même, demeurant assise auprés de lui dans les grandes cerémonies, recevant sur un Trône les complimens des Ambassadeurs, & ne le quittant pas même, lorsqu'il rendoit la justice: ce qui donnoit au peuple Romain un spectacle aussi ridicule que ceux du Théatre. Ce qu'elle fit de mieux dans cette prémiére année de son élévation, fut de rappeller d'exil Lucius Annæus Seneca, si célébre par sa science. Elle lui fit même donner la Préture, & lui confia l'éducation de son fils Néron. Bientôt aprés elle fit proposer à Claude le mariage du même Néron avec Octavia fille de Claude. Memmius Pollio désigné Consul en fit la proposition. Claude l'agréa, & la chose se fit. Néron entroit alors dans sa 12. année. Octavia avoit été fiancée avec Lucius Silanus, que Claude considéroit beaucoup. Mais Agrippine, par le moïen de Vitellius, avoit fait rayer le nom de Silanus du nombre des Senateurs, aprés quoi Claude rompit le mariage de Silanus; & celui-ci se donna la mort le jour même du mariage de Claude avec Agrippine, & sa sœur Julia Calvina fut bannie de l'Italie.

CXI. Trouble dans l'Empire des Parthes. Tacit. Annal. l. x. c. 10. Joseph. Antiq. l. 20. c. 2. An de J. C. 49.

L'Empire des Parthes étoit retombé dans de grands troubles par l'ambition de Gotarze, qui se repentit bientôt de l'accord qu'il avoit fait avec son frere Bardanes, ou Vardanes. Les Parthes mécontens de la durété de ce dernier, rappellérent Gotarze de l'Hircanie, où il s'étoit retiré. Il se donna divers combats entre les deux freres. On combattit surtout avec beaucoup de chaleur sur le fleuve Erindes, où Bardanes eut tout l'avantage, & subjugua toutes les nations qui sont depuis ce fleuve jusqu'au fleuve Gindes, qui sépare le pays des Dahes de celui des Ariens. Les Parthes ne voulurent pas le suivre plus loin, & Bardanes érigea en cet endroit des monumens, où il marquoit qu'il avoit dompté des nations inconnuës à ses prédécesseurs, & leur avoit imposé des tributs. Il revint donc dans son Royaume chargé de Lauriers, mais d'un orgueïl insupportable. Les siens le firent mourir en trahison, comme il étoit à la chasse. Il mourut à la fleur de son âge. Il égaloit déja ceux de ses prédécesseurs qui avoient regné avec le plus de bonheur, & les auroit surpassé, s'il avoit eû autant de soin de se faire aimer de ses sujets, que de se faire redoûter de ses ennemis. Gotarze son frere fut mis sur le Trône en sa place.

CXII. Gotarze Roi des Parthes. Tacit. Annal. l. xi.

Ce Prince contraignit les Parthes ses sujets par sa cruauté & par son luxe à récourir secrétement à l'Empereur Claude, pour le prier de leur envoyer Meherdate fils de Vonones, & petit-fils de Phraates Roi des Parthes du tems d'Auguste. Meherdates étoit alors à Rome en ôtage, & encore fort jeune.

Les

Les Ambassadeurs des Parthes relevérent la cruauté de Gotarze, ses meurtres, sa lâcheté, son peu de bonheur dans la guerre, & réconnoissant la supériorité de Rome, demandérent à Claude & au Senat un Prince accoutumé aux maniéres Romaines, plus doux, plus modéré, plus sage. Claude se tint fort honoré de cette ambassade. Il envoya Meherdate, & ordonna à Caïus Cassius Gouverneur de la Syrie de conduire le jeune Prince jusqu'aux bords de l'Euphrate, qui terminoit les deux Empires. Il le ména jusqu'au Zeugma sur l'Euphrate, & le remit entre les mains des Seigneurs de son parti, & d'Abgare Roi des Arabes d'Edesse. Caïus en le quittant l'avertit d'user de diligence, parceque les Barbares sont d'ordinaire peu constans dans leur résolution. Mais Abgare qui étoit sous main d'intelligence avec Gotarze, le retint dans sa Capitale, où le jeune Prince se livra sans réserve aux plaisirs & aux divertissemens qu'on lui procura. Au sortir d'Edesse il fit encore une autre faute, en prenant un chemin long & difficile par l'Arménie, afin de passer le Tibre & gagner l'Adiabéne, dont le Roi Izate s'étoit déclaré pour lui, quoique secrétement il favorisât Gotarze. Meherdate prit en passant Ninive, ville autrefois fort puissante, mais qui étoit alors fort déchuë de son ancienne splendeur.

CXIII. Meherdate est pris par Gotarze. Mort de Gotarze. An de J. C. 49. *Tacit. l. 12. c. 12. 13. 14. Joseph. Antiq. l. 20. c. 2.*

Cependant Gotarze temporisoit, & gagnoit du tems pour débaucher les troupes de Meherdate; en effet d'abord le Roi Izate, puis Abgare Roi des Arabes se retirérent avec leurs troupes. Meherdate avec le reste de son armée livra bataille à Gotarze. Il y fit des prodiges de valeur. Mais s'étant trop avancé vers Charres, il se trouva enveloppé d'une troupe de Cavalerie ennemie. Alors il se rendit à un nommé Parrhaces, qui lui promit toute sorte de bons traitemens, comm'ayant été devoüé à Vonones son pere; mais il le trahit & le livra à Gotarze, qui lui coupa les oreilles, le traitant, disoit-il, non comme un Parthe, mais comme un étranger & un Romain. Il lui conserva toutefois la vie, & Gotarze lui-même mourut peu de tems aprés de maladie, selon Tacite, ou par la trahison des siens, selon Joseph. Vonones Prince ou Satrape des Médes fut mis en sa place. On ne doute pas qu'il ne fût de la race des Arsacides, mais on ignore de qui il étoit fils; il régna peu de tems, & mourut sans avoir rien fait de mémorable. Vologése son fils lui succéda, & donna à Pacore son frere la Médie, & à Tiridate son autre frere l'Arménie, en réconnoissance de ce qu'ils lui avoient cédé le Royaume des Parthes, car ils étoient nez d'une femme légitime, & Pacore d'une Concubine.

An de J. C. 51.

CXIV. Mithridate Roi de la Chersonése Taurique se revolte contre les Romains. *Dio l. 60. Tacit. Annal. l. 12. c. 15. 18.*

Vers le méme tems Mithridate, à qui l'Empereur Claude avoit donné vers l'an 41. de Jesus Christ le Royaume du Bosphore, ou la Chersonése Taurique, se révolta contre les Romains. Sa mere l'ayant détourné de son dessein, il envoya à Rome son frere Cotys pour traiter de la paix. Cotys trahit son frere, & déclara à Claude les veritables dispositions de Mithridate. Claude lui donna les Etats de son frere, & il en fut mis en possession par Didius, qui chassa Mithridate de son pays. Aprés la retraite de Didius, Mithridate vint avec des troupes pour rentrer dans son Royaume; il en fut de nouveau chassé. Enfin n'ayant plus de ressource, il alla se jetter entre les bras d'Eunone Roi

Roi des Aorses, qui avoit joint ses forces à celles des Romains contre lui. Eunone le reçut avec beaucoup de générosité, & obtint de Claude qu'il ne seroit pas mis à mort, ni mené en triomphe. Il fut donc amené à Rome où il demeura assez longtems.

CXV. Adoption de Neron par Claude. *Tacit. Annal. l. 12. c. 25. Sueton. in Claud. c. 6. 7.* An de J. C. 50.

Agrippine ne perdoit point de veuë son grand objet, qui étoit de faire régner Néron son fils, & de se défaire du jeune Britannicus fils de Claude. Pallas l'affranchi, qu'Agrippine avoit mis dans ses intérêts, par des moïens contraires à son honneur, persuada à Claude qu'il lui importoit d'adopter le jeune Neron, pour appuyer, disoit-il, Britannicus, mais c'étoit plûtôt pour l'opprimer, le supplanter & le faire périr, comme l'événement le fera connoître. Dez-lors ce jeune Prince se vit comme abandonné, & négligé de tout le monde. Agrippine chassa une partie de ses Officiers, & entr'autres Sosibe son précepteur, & mit auprés de lui des gens qui étoient à elle, de sorte qu'il n'avoit pas la liberté de sortir, ni même de voir son pere; elle faisoit courir le bruit, qu'il avoit l'esprit égaré, & qu'il tomboit du haut mal. Britannicus avoit alors neuf ou dix ans, & beaucoup d'esprit, sentant parfaitement sa misére & l'indigne procédé qu'on avoit à son égard. Le Senat & le peuple autoriférent l'adoption de Neron, & Agrippine reçut le nom d'Auguste, & afin de signaler son autorité, elle fit envoyer une colonie de Veterans dans la ville des Ubiens, à laquelle on donna en son honneur le nom de *Celonia Agrippina*. C'est aujourd'hui la fameuse ville de Cologne. L'année suivante elle fit donner la robe Virile à Neron, & le commandement des Gardes à Burrhus Afranius, qui lui étoit tout devoüé ; & Claude étant tombé malade en cette année, elle lui persuada de déclarer au peuple par un Edit, & au Senat par une lettre, que quand il viendroit à mourir, Neron étoit déja en âge de commander.

An de J. C. 51.

CXVI. Rhadamiste fils du Roi d'Ibérie, s'empare de l'Arménie sur son oncle Mithridate. *Tacit. Annal. l. 12. c. 46.* An de J. C. 51.

L'Orient ne fut pas sans trouble cette année 51. de Jesus Christ. Rhadamiste fils de Pharasmane Roi d'Ibérie, s'ennuyoit de la longue vie de son pere, & Pharasmane craignant les mouvemens de son ambition, lui fit espérer de lui faire tomber la couronne d'Arménie, dont Mithridate son frere étoit Roi. Pour reüssir dans cette lâche résolution, il conseilla à son fils de se retirer auprés de son oncle Mithridate, sous prétexte de quelque mécontentement, & de se ménager la faveur des Grands du Royaume d'Arménie. Rhadamiste est reçu par son oncle comme son propre Enfant, & épouse sa fille. Abusant des bontez de Mithridate, il gagne les principaux du Royaume, puis retourne vers Pharasmane son pere, feignant d'être réconcilié avec lui. Le Roi d'Ibérie cherche des sujets de querelle contre son frere, & lui déclare la guerre. Rhadamiste à la tête d'une puissante armée entre en Armenie, surprend Mithridate, & l'oblige à se retirer dans le château de Gorneas, où il y avoit une garnison Romaine commandée par Cœlius Pollio; celui-cy par une perfidie indigne du nom Romain, force Mithridates à s'accommoder avec Rhadamiste, & à sortir de sa forteresse. Quand Mithridate eût conclu le traité, & qu'on voulut offrir le sacrifice pour sa ratification, il fut renversé par terre, chargé de chaines, & étranglé par les ordres de Rhadamiste, qui crut en

en cela par une indigne supercherie mettre à couvert la sainteté du serment qu'il lui avoit fait, de n'employer contre lui ni le fer ni le poison.

Une action aussi noire que celle de Rhadamiste, soûleva tous les Souverains des environs. Numidius Quadratus Gouverneur de Syrie, aimant mieux voir les Barbares aux mains les uns contre les autres, que les empêcher de se faire la guerre, se contenta de faire dire à Pharasmane, de retirer son fils & ses troupes d'Arménie; & comme ce Prince ne se mettoit en peine d'obéïr, Helvidius Priscus y fut envoyé, & rappella par sa prudence la plus grande partie du pays sous l'obéïssance. Quadratus l'obligea à revenir en Syrie, de peur d'engager l'Empire dans la guerre contre les Parthes. Julius Selignus Gouverneur de Cappadoce pour les Romains, fit grand bruit contre Rhadamiste. Mais ses troupes s'étant dissipées, il se joignit à lui, lui conseilla de se faire couronner Roi d'Arménie, & n'eut pas honte d'assister à son couronnement. Vologése Roi des Parthes profitant de ces troubles, se jetta dans l'Arménie avec une armée, en chassa les Ibériens, y établit sa domination, & en établit Roi son frere Tiridates. L'hyver l'ayant obligé d'en sortir, Rhadamiste y rentra l'année suivante, & traita les Arméniens en rebelles. Cette rigueur employée hors de saison, obligea ces peuples à se revolter réellement. Ils chassérent Rhadamiste, qui s'enfuit avec Zenobie sa femme fille de Mithridate. La Princesse qui étoit grosse ne l'ayant pû suivre longtems à cheval, il lui donna un coup de cimeterre, & la jetta dans l'Araxe. Elle en échappa heureusement, par le moyen de quelques bergers, qui la menérent à Tiridate. Ce Prince la reçut humainement, & la fit traiter en Reine. Rhadamiste fit encore depuis diverses tentatives contre l'Arménie, jusqu'à ce qu'ayant entrepris de faire tuër son pere, celui-ci le prévint, & le fit mourir sous Neron.

CXVII. Numidius Quadratus prend trop foiblement le parti de Mithridate. Vologése entre en Arménie. An de J.C. 51. *Tacit. Annal. l.* 12. c. 45. 48. 49. 50.

Tacit. Annal. l. XIII. c. 6.

Caradoc, ou Caractac Roi d'une des principales parties de l'Angleterre, soûtenoit depuis neuf ans la guerre contre les Romains. Il avoit par fois remporté quelque avantage sur eux. Il fut enfin défait par P. Ostorius, & s'étant confié à Cartismandua Reine de Northumberland, elle le mit dans les liens, & le livra aux Romains, qui l'envoyérent à Rome. L'Empereur le reçut dans une espéce de triomphe, voulant donner au peuple un spectacle de ce Prince si célébre, qui pendant neuf ans avoit (pour ainsi dire) insulté à la puissance de l'Empire. Les freres, la femme & la fille de Caradoc y parurent, mais abbattuës & suppliantes. Le Prince y soûtint son caractére d'intrépidité. Il se présenta hardiment à Claude assis sur son Tribunal, & lui parla avec tant de dignité, que Claude lui rendit la liberté, à sa femme & à ses freres. On dit (a) que ce Prince voyant la grandeur de la ville de Rome, & la magnificence des palais qui y étoient, dit, qu'il étoit surpris que des gens qui avoient des palais si somptueux, enviassent les cabanes des Anglois.

CXVIII. Caradoc Roi d'Angleterre pris & amené à Claude. An de J.C. 51. *Tacit. l.* 12. *Annal.* c. 36. *Dio l.* 64.

(a) *Zonar.* p. 186.

On a déja veu plus d'une fois l'excessive autorité que les affranchis de Claude avoient prise sur son esprit. Pallas fut un de ceux qui en abusa le plus insolemment. Claude ayant fait rendre un arrêt contre les femmes qui s'abandonnoient à des Esclaves, & ayant ordonné que celles qui tomboient dans ce crime à l'insçu de leurs maris, fussent réduites à la qualité d'Esclaves, & que

CXIX. Insolence de Pallas affranchi de Claude. Bassesse du

Senat. *Tacit. Annal. l.12. c. 52. 53.* An de J.C. 52. *Plin. l. 7. ep. 29.*

que celles qui le faisoient du consentement de leurs maris, fussent réduites au rang des affranchies : Claude témoigna au Senat, qu'il étoit redevable de cet avis à Pallas ; & le Senat fit un Decret, portant, que pour réconnoître la fidélité & l'application de cet affranchi au service du Prince, il seroit supplié d'accepter les ornemens de Préteur, & de porter un anneau d'or comme les Chevaliers Romains, & qu'on lui offrit cent cinquante mille sesterces. Pallas remercia le Senat de cette somme, & Claude à sa priére, dit au Senat, qu'il se contentoit de son ancienne pauvreté, c'est-à dire, d'être le plus riche homme de son siécle. Le Senat fit de grands remercimens à Claude, & loüa beaucoup la modération de Pallas, & celui-ci eut grand soin de s'en faire honneur, & de faire mettre dans son Epitaphe la somme qu'il avoit refusée, s'étant contenté de l'honneur, que le Senat lui avoit fait de la lui offrir. Telle étoit l'insolence de ce valet, la stupidité de Claude, & la basse flatterie du Senat.

CXX. Mort de Claude empoisonné par Agrippine. An de J.C. 54. *Tacit. l.12. c. 64. Dio l. 60. Sueton in Claudio c. 64.*

Agrippine abusoit manifestement de l'autorité de l'Empereur, pour se défaire de ceux qui lui faisoient ombrage, ou dont elle envioit les richesses ; Pallas ce fameux affranchi, dont on vient de parler, vivoit avec elle d'une maniére qui faisoit parler tout le monde. Claude lui-même s'en apperçut, & commença à se repentir d'avoir épousé Agrippine & adopté Neron. Il dit même un jour dans la chaleur du vin, qu'il puniroit la vie qu'Agrippine menoit avec Pallas, & qu'il vouloit laisser l'Empire à Britannicus son fils, à l'exclusion de Neron. Agrippine résolut de le prévenir, & de l'empoisonner. On dit qu'elle mit du poison dans une sorte de champignons qu'il aimoit, & qu'elle lui fit servir. Il mourut le troisiéme jour d'Octobre,* dans la soixante-quatriéme année de son âge, aprés avoir regné treize ans, huit mois, vingt jours. On cacha quelque-tems sa mort, pour disposer toutes choses en faveur de Neron. On fit même venir les Comédiens, comme pour le divertir. Quand on eût publié sa mort, & que les portes du palais furent ouvertes, un peu aprés midy, on déclara que Claude étoit mort, & en même-tems Neron parut, accompagné de Burrhus Préfét des Prétoriens, qui dit aux soldats qui étoient de garde, que c'étoit-là le Prince; quelqu'uns demandérent, où étoit Britannicus ; mais Agrippine le retint dans le Palais, & Néron seul fut proclamé Empereur. Ils l'accompagnérent jusqu'à leur camp; il lut le discours que Senéque lui avoit fait, & fut de nouveau proclamé Empereur. Du camp il fut aussitôt mené au Senat, où il lut encore un discours de la façon de Senéque, & n'en sortit que le soir. Toutes les Provinces suivirent sans peine ce qui s'étoit fait à Rome.

LIVRE

LIVRE XLIX.

Quelques jours aprés la Pentecôte, qui suivit la resurrection du Sauveur, Pierre & Jean montérent au Temple, pour assister à la priére de la neuviéme heure, c'est-à dire, à la priére du soir, qui se faisoit dépuis trois heures aprés midy, jusqu'à la nuit; ce que les Juifs appellent *entre les deux vêpres*, ou entre les deux soirs; car ils avoient anciennement trois heures de priéres réglées pour chaque jour, savoir, celle du matin, celle du midy & celle du soir. Or il y avoit à la porte du Temple, nommée la belle porte, un homme qui étoit boiteux dez sa naissance, que l'on y apportoit tous les matins, & qui y demandoit l'aumône à ceux qui entroient dans la maison du Seigneur. Cet homme aïant veu Pierre & Jean, leur demanda quelque aumône. Pierre lui dit: regardez-nous. Il les regardoit dans l'espérance de recevoir d'eux quelque chose; mais Pierre rempli de foi & de confiance en Dieu, lui dit: je n'ai ni or ni argent. Ce que j'ai, je vous le donne. Au nom de Jesus de Nazareth, levez-vous & marchez; & lui ayant tendu la main, le boiteux au même moment se leva sur ses pieds & marcha. Il entra avec eux dans le Temple, sautant de joïe & loüant Dieu.

I. Pierre & Jean guérissent un homme boiteux dez sa naissance.

Tout le peuple fut témoin du miracle, & vit avec étonnement cet homme marchant droit, & loüant Dieu pour la guérison qu'il venoit de recevoir; & comme il tenoit Pierre & Jean, & les montroit à tout le monde comme ses bienfaiteurs, les troupes s'assemblérent autour d'eux, dans la Galerie qu'on appelloit de Salomon, pour apprendre plus positivement comme la chose s'étoit passée.

Pierre voyant tout le peuple assemblé autour de lui, leur parla en ces termes: „ ô Israëlites, pourquoi vous étonnez-vous de cecy, & pourquoi „ nous regardez-vous comme si c'étoit par nôtre vertu que nous eussions fait „ marcher ce boiteux? le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Ja„ cob, le Dieu de nos peres a glorifié son fils Jesus, que vous avez livré & „ renoncé devant Pilate, qui réconnut son innocence, & voulut le renvoyer „ absoû. Vous avez renoncé le Saint & le Juste, & vous avez à son préjudice „ demandé la grace d'un meurtrier; ainsi vous avez injustement fait mourir „ l'auteur de la vie. Mais Dieu l'a resuscité d'entre les morts, & nous sommes „ témoins de sa résurrection. C'est sa puissance qui a rendu à cet homme „ l'usage de ses jambes; c'est la foy en son nom qui a opéré le miracle, dont „ vous venez d'être témoins. Cependant mes freres, je sai que vous avez „ agi en cela par ignorance, aussi bien que vos Senateurs; mais Dieu s'est „ servi de vous & d'eux, pour accomplir ce qu'il avoit prédit par la bouche „ de tous ses Prophétes, que le Christ souffriroit la mort. Faites donc pé„ nitence, & convertissez-vous, afin que vos péchez vous soyent pardonnez. Il continüa à leur montrer par Moyse & par les autres Prophétes, qu'il n'étoit rien arrivé à Jesus Christ, qui n'eût été prédit, & qui ne fût dans les

II. Discours de St. Pierre au peuple au sujet du boiteux à qui il avoit rendu la santé. *Act. III. 12. 13. &c.* An de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

 desseins

desseins de Dieu, qui avoit envoyé son fils pour sauver son peuple, & les appeller à la pénitence.

III. Conversion de cinq mille persones à la prédication de St. Pierre. *Act.* III. 1. à 3. &c.

Ce discours de Pierre accompagné de la grace de Dieu, fut si efficace, qu'il y eut cinq mille personnes, qui se convertirent dans cette occasion. Mais pendant qu'il parloit au peuple, les Prêtres, les Capitaines des soldats qui gardoient le Temple, & les Saducéens survinrent, & commencérent à faire du bruit. Les Saducéens sur-tout, qui nioient la résurrection des morts, ne pouvoient souffrir que les Apôtres l'enseignassent publiquement, qu'ils en donnassent une preuve positive dans la résurrection de Jesus Christ, & qu'ils fissent des miracles pour prouver ce dogme essentiel de la Religion Chrétienne. Les Saducéens étoient alors puissans dans Jérusalem, & le Grand-Prêtre Caïphe entr'autres étoit de leur secte. On arrêta donc les Apôtres Pierre & Jean, & on les mit en prison, en attendant que le lendemain on assemblât le Sanhedrin pour les juger; car comme il étoit tard, on ne put ce jour-là assembler les juges, pour faire entendre Pierre & Jean. On y mit aussi apparemment le boiteux qui avoit été guéri, puisque le jour suivant on le fit comparoitre avec les deux Apôtres devant les Senateurs.

IV. Pierre & Jean paroissent devant le Sanhedrin des Juifs.

L'assemblée fut fort nombreuse; car le miracle avoit fait grand bruit, & tout le peuple qui étoit au Temple, en avoit été témoin. Ainsi outre les juges ordinaires du Sanhédrin, on y vit les Docteurs de la Loi, les Chefs du peuple, les Grands-Prêtres Anne & Caïphe, & les principaux d'entre les Prêtres. Il firent venir Pierre & Jean dans l'assemblée, & ils leur dirent: par quelle autorité & au nom de qui avez-vous fait cette action? Pierre rempli du St. Esprit, leur dit: c'est par le nom de Jesus Christ de Nazareth, que vous avez crucifié, & que Dieu a ressuscité d'entre les morts, que cet homme a été guéri, & qu'il est aujourd'huy debout en vôtre présence. Jesus est cette pierre, qui a été rejettée par vous qui êtes comme les Architectes de la maison de Dieu, & elle est à présent la pierre de l'angle; car nul autre nom sous le Ciel hors le nom de Jesus n'a été donné aux hommes, par lequel ils puissent arriver au salut.

V. On fait defense aux Apôtres de prêcher la foi de J. C.

L'assemblée voyant l'assurance avec laquelle Pierre leur parloit, & la hardiesse avec laquelle les deux Apôtres soûtenoient ce qu'ils avoient fait, sachant d'ailleurs qu'ils étoient hommes sans lettres, ils furent surpris de leurs discours & de leur résolution. Le boiteux qui étoit en leur présence, étoit une preuve sans réplique. Il avoit plus de quarante ans, & étoit connu de tout le monde. Ils les firent donc tous sortir, & commencérent à délibérer, en disant: que ferons-nous? voici une chose arrivée à la veuë de toute la ville, & qu'il est impossible de contester. Que pouvons-nous faire à ces gens-là? il faut leur faire défense avec ménaces, de parler à l'avenir à qui que ce soit au nom de Jesus. Ils les firent rentrer, & leur firent defense de parler ni d'enseigner au nom de Jesus. Mais Pierre & Jean leur repondirent: Jugez vous-même, s'il est juste devant le Seigneur, de vous obéir plûtôt qu'à Dieu, & si nous pouvons nous dispenser de rendre témoignage à ce que nous avons veu & entendu. Ainsi on les renvoya, & on se contenta de les menacer de les punir, s'ils continuoient à enseigner, mais on n'osa les condamner à aucune

cune peine, parcequ'on craignoit le peuple, qui rendoit gloire à Dieu de ce miracle.

Les deux Apôtres étant de retour dans la maison, racontérent aux autres Apôtres & aux disciples ce qui leur étoit arrivé. Alors élevant leur voix dans l'union d'un même esprit, ils firent leur priére à Dieu, réconnurent sa puissance infinie, l'inutilité des efforts des mortels contre ses desseins, lui rendirent graces de la protection qu'il avoit accordée à ses serviteurs, & le priérent de leur donner l'esprit de force, pour mépriser les ménaces & les mauvais traitemens de leurs ennemis. Aprés qu'ils eurent achevé leurs priéres, on sentit un tremblement de terre dans le lieu où ils étoient assemblez. Ils furent remplis d'une nouvelle infusion du St. Esprit, & commencérent à annoncer la parole de Dieu avec une hardiesse toute nouvelle.

VI. Les Apôtres annoncent J. G. avec une hardiesse extraordinaire.

En ce tems-là Joseph, qui fut surnommé par les Apôtres *Barnabé*; c'est à dire, le fils de la consolation, vendit un fond de terre qu'il avoit, & en apporta le prix aux pieds des Apôtres. Barnabé étoit Levite & originaire de l'Isle de Cypre. Plusieurs anciens ont cru, qu'il avoit été du nombre des septante disciples du Sauveur, & il y en a qui veulent qu'il ait étudié avec St. Paul aux pieds du Docteur Gamaliel. Il est certain, qu'il demeura fort attaché à l'Apôtre St. Paul, & qu'il ne s'en sépara qu'à l'occasion de Jean Marc, comme on le verra cy-aprés.

VII. Qui étoit St. Barnabé.

Il arriva qu'un nommé Ananie, & Saphire sa femme, vendirent un fond de terre, comme faisoient plusieurs des nouveaux Chrétiens; Ananie retint de concert avec sa femme, une partie du prix de sa terre, & apporta le reste aux pieds des Apôtres. Pierre ayant sçu par révélation ce qui s'étoit passé, l'en reprit avec beaucoup de force, & lui dit: ce n'est pas aux hommes que vous avez menti, mais au St. Esprit. Pourquoi Satan a-t'il tenté vôtre cœur pour vous porter à ce mensonge, & à detourner une partie du prix de cette terre? la chose ne vous appartenoit-elle pas, & si vous en vouliez garder le prix aprés l'avoir venduë, qui vous en empêchoit? Ananie ayant entendu ces paroles, tomba aux pieds de Pierre, & rendit l'esprit.

VIII. Ananie & Saphire sont frappez de mort, pour avoir menti au St. Esprit. Act. V. 1. 2. 3. &c. An de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Un accident si extraordinaire répandit la terreur dans tous ceux qui en entendirent parler. Dez qu'il fut mort, quelques jeunes hommes prirent son corps & l'allérent enterrer. Environ trois heures aprés, sa femme, qui ne savoit rien de ce qui venoit d'arriver à son mari, entra, & Pierre lui dit: femme, dites moi; n'avez-vous vendu vôtre fonds de terre que cela? elle répondit que non. Pierre lui dit: comment vous êtes-vous ainsi accordez ensemble pour tenter l'Esprit du Seigneur? Voila ceux qui viennent d'emporter en terre votre mari, qui sont à la porte, & ils vont aussi vous enterrer. Au même moment elle tomba aux pieds de l'Apôtre, & rendit l'esprit. Ces jeunes hommes étant entrez, la prirent, & l'allérent enterrer auprés de son mari. Cet événement augmenta la frayeur parmi les fidéles, & parmi les étrangers, à qui la chose fut racontée.

IX. Mort de Saphire.

Cependant les Apôtres faisoient quantité de miracles, & le nombre des Chrétiens augmentoit tous les jours tellement, qu'il y avoit même plusieurs Prêtres, qui obéissoient à l'Evangile. Ils étoient unis dans un même esprit, &

X. Miracles des Apôtres.

Multiplication des Chrétiens. & ils s'assembloient ordinairement dans le Temple en la galerie de Salomon. Nul des autres Juifs n'osoit se joindre à eux, mais tout le peuple leur donnoit de grandes loüanges, & le nombre de ceux qui se convertissoient, croissoit de jour en jour. La vertu des miracles étoit telle dans les Apôtres, surtout dans St. Pierre, que l'on apportoit les malades dans les ruës, & qu'on les mettoit sur des lits & sur des paillasses, afin que, lorsque Pierre passeroit, son ombre au moins les couvrit & leur rendit la santé. On en amenoit même des villes voisines de Jérusalem, & ils s'en retournoient tous guéris. Les Démoniaques étoient délivrez du Demon, & nulle sorte d'infirmitez ne résistoit au pouvoir des disciples de Jesus Christ.

XI. L'Ange du Seigneur délivre de prison les Apôtres de J. C. Le Grand-Prêtre Caïphe & les autres Prêtres, de même que les Saducéens qui nioient, comme lui, la resurrection des morts, voyant ce qui se passoit, & le nombre de gens qui se convertissoient tous les jours au Christianisme, firent arrêter les Apôtres, & les jettérent en prison chargez de liens. Mais l'Ange du Seigneur ouvrit pendant la nuit les portes de la prison, & les ayant délivrez, referma les portes, & leur dit: allez dans le Temple, prêchez-y hardiment cette doctrine, & annoncez l'Evangile de vie. Ils obéïrent, & dez le point du jour ils commencérent à prêcher dans la maison de Dieu, sans que personne osât les en empécher.

XII. Les Apôtres sont conduits devant le Sanhedrin. Avant que la nouvelle de leur délivrance se fut répanduë, le Grand-Prêtre Caïphe assembla le Sanhedrin, où les Senateurs & les principaux d'entre les Prêtres se trouvérent; on envoya dans la prison pour faire venir les Apôtres, & pour leur demander raison de leur conduite. Les Officiers n'ayant pas rencontré les Apôtres dans la prison, se trouvérent fort embarassez, & ne sachant ce qu'ils étoient devenus, on les tira de peine, en leur disant, qu'ils étoient en pleine liberté au milieu du Temple, où ils enseignoient le peuple, comme à leur ordinaire. Le Capitaine des Gardes du Temple avec ses gens vint leur dire, de se rendre au Sanhedrin; ils s'y laissérent conduire sans résistance; car les Officiers craignoient d'être lapidez par le peuple, s'ils en eussent usé autrement.

XIII. Il vaut mieux obéïr à Dieu qu'aux hommes. Les Apôtres étant arrivez au Sanhedrin, le Grand-Prêtre leur dit: ne vous avons-nous pas expressément défendu de précher & d'enseigner au nom de Jesus Christ? cependant vous continüez de remplir Jérusalem de vôtre doctrine, & vous voulez nous charger du sang de cet homme. Pierre & les autres Apôtres repondirent: il vaut mieux obéïr à Dieu qu'aux hommes. Le Dieu de nos Peres a resuscité Jesus que vous avez fait mourir sur une Croix. Nous sommes témoins de sa résurrection; & les dons du St. Esprit qui sont communiquez à ceux qui croyent en luy, sont une preuve certaine de sa résurrection.

XIV. Gamaliel conseille aux Senateurs de ne pas s'opposer à la prédication des Apôtres. Les Senateurs offensez de cette liberté, avoient résolu de les faire mourir; mais un d'entr'eux, nommé Gamaliel, s'élevant au milieu du Conseil, demanda qu'on fit retirer les Apôtres pour un peu de tems. Puis il harangua l'assemblée, & leur dit: prenez garde à ce que vous avez à faire touchant ces hommes; nous avons deux exemples récens de deux personnes, Théodas & Judas de Galilée, qui avoient d'abord formé d'assez grands partis, & qui ont été

été diffipez en peu de tems. Je fuis d'avis de ne point entrer dans ce qui regarde ces gens-cy. Si le deffein qu'ils ont formé, vient des hommes, il tombera de lui-même; mais s'il vient de Dieu, ce feroit en vain que vous vous y oppoferiez. Dieu faura le faire réüffir malgré vous. On fuivit fon confeil, & on fe contenta de condamner les Apôtres au foüet, & de les menacer de plus grandes peines, s'ils continüoient à prêcher au nom de Jefus Chrift.

XV. Les Apôtres s'eftiment heureux de fouffrir pour J.C. *Act. V. 41.*

Les Apôtres ayant été traitez dans le Sanhedrin de la maniére qu'on vient de le dire, retournérent vers leurs freres, remplis de joye de ce qu'ils avoient été trouvez dignes de fouffrir quelque chofe pour le nom de Jefus Chrift, & malgré les defenfes des Senateurs & les menaces des Prêtres, ils ne ceffoient d'annoncer Jefus Chrift dans le Temple, & dans les maifons particuliéres.

42. VI. 1. 2. 3. &c. An de J. C. 37. de l'Ere vulg. 34.

XVI. Election des fept Diacres.

Or en ce tems-là le nombre des difciples fe multipliant, il s'éleva un murmure parmi les Juifs qui parloient Grec, & qui étoient étrangers à Jérufalem, contre les autres Juifs natifs du pays, & parlant plus communément Hebreu, ou Syriaque. Ce murmure venoit de ce que les Juifs Grecs convertis au Chriftianifme, fe plaignoient que leurs veuves étoient méprifées dans la diftribution ordinaire de la nourriture, qui fe faifoit à elles comme aux autres veuves au depens de l'Eglife. Ces plaintes avoient apparemment quelque fondement, puifque les Apôtres affemblérent à ce fujet tous les fidéles, & leur dirent: il n'eft pas jufte que nous quittions la prédication de la parole de Dieu, pour avoir foin des tables, & des diftributions ordinaires de la nourriture aux veuves & aux autres perfonnes que l'Eglife entretient. Choififfez donc d'entre vous fept hommes d'une probité réconnuë, pleins de l'Efprit St. & de fageffe, à qui nous puiffions confier cet employ. Cependant nous vaquerons uniquement aux exercices de piété, & à la prédication de la parole de Dieu.

XVII. Le fept Diacres reçoivent le St. Efprit par l'impofition des mains.

On choifit donc Etienne, Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parmenas, & Nicolas profelyte d'Antioche, pour fervir les tables & diftribuër la nourriture aux fidéles, qui vivoient en commun. Nous parlerons cy-aprés de la plûpart de ces Diacres en particulier. Aprés que l'affemblée les eût élus, elle les préfenta aux Apôtres, qui leur impoférent les mains, en priant le St. Efprit de defcendre fur eux, & de les remplir de fes lumiéres & de fon zéle.

XVIII. Difpute de St. Etienne avec ceux de la Synagogue des affranchis.

Or Etienne le prémier des fept, étoit un homme rempli de l'Efprit divin & de foy, qui faifoit de grands miracles parmi le peuple. Quelqu'uns de la Synagogue des affranchis, c'eft-à dire, apparemment de ceux qui ayant été menez captifs à Rome par Pompée, ou par Sofius, avoient racheté leur liberté, & étoient revenus à Jérufalem, où ils avoient leur Synagogue particuliére, de même que les autres Juifs de la plûpart des Provinces de l'Empire. Les Juifs de cette Synagogue donc ayant voulu mal à propos entrer en difpute avec St. Etienne, & ne fe trouvant pas capables de réfifter à la force de fes raifonnemens, & à l'Efprit St. qui parloit en lui, fubornérent de faux témoins, à qui ils firent dire, qu'ils avoient oui Etienne blasphémer contre Moyfe & contre Dieu.

Par

Par ces discours ils émeurent le peuple, les Prêtres & les Docteurs de la Loi, lesquels se jettant sur St. Etienne, l'entrainérent devant les Juges du Sanhedrin, & apostérent de faux témoins, qui déposérent, qu'ils lui avoient ouï dire, que ce Jesus de Nazareth détruiroit le Temple, & changeroit les Loix de Moïse; qu'il ne cessoit de parler contre le Temple, ou de décrier la Loi.

XIX. Discours de St. Etienne aux Juifs. *Act. VII. 1. 2. 3. &c.*

Tous ceux qui étoient dans l'assemblée, & qui avoient les yeux attachez sur lui, virent avec une extrême surprise, que son visage étoit aussi brillant que celui d'un Ange. Alors le Grand-Prêtre Caïphe, qui présidoit à l'assemblée, lui demanda, si ce qu'on disoit de lui étoit véritable. Etienne pour se justifier, leur fit un long discours, qui est comme l'abrégé de l'histoire des Juifs, depuis la vocation d'Abraham, jusqu'au regne de David. Il montra que Dieu ayant tiré Abraham de la Caldée, le fit venir dans la terre de Canaan, où il ne lui donna pas un pouce de terre, mais lui prédit les maux que ses descendans souffriroient de la part des Egyptiens, la vengeance que Dieu en tireroit, de quelle maniére Dieu lui ordonna la circoncision, comment Joseph fut vendu & mené en Egypte, & comment ses freres furent obligez de venir à lui pour se garantir de la mort; Que Jacob & sa famille vinrent ensuite dans le même pays, d'où Dieu les tira par le ministére de Moyse, qui fit en Egypte une infinité de prodiges.

XX. Respect de St. Etienne pour la Loi & pour le Temple.

St. Etienne parla respectueusement & avec grande estime de ce St. Legislateur, pour détruire les calomnies qu'on avoit proposées contre lui, en l'accusant d'avoir mal parlé de Moyse; mais en même tems il montra que les Juifs avoient toûjours été rebelles & désobéïssans à ce Legislateur. Il parla de ce Prophéte promis par Moyse, qui devoit instruire les Hébreux, & auquel il leur étoit ordonné d'obéïr. Il fit l'éloge de la Loi qu'on lui imputoit de vouloir détruire. Il reconnut que c'étoit par la médiation des Anges qu'elle avoit été donnée à Moyse; que David inspiré de Dieu avoit conçu le dessein de bâtir un Temple au Seigneur, mais que l'honneur de l'exécution en avoit été réservé à Salomon. Il ajoûta toutefois, que Dieu n'habite pas dans des Temples matériels. Tout cela suffisoit pour détruire l'accusation qu'on avoit formée contre lui, en disant qu'il blasphémoit contre le Temple de Jérusalem.

XXI. St. Etienne est lapidé par les Juifs.

Il conclut son discours par une invective contre l'endurcissement & l'infidélité des Juifs persécuteurs & meurtriers des Prophétes, qui leur avoient prédit l'avénement du juste Jesus, qu'ils venoient de livrer aux Gentils. A ces paroles les assistans entrérent en fureur, & grinçoient les dents contre lui. Alors Etienne levant les yeux au Ciel, vit la gloire de Dieu & Jesus dans sa Majesté, assis à la droite de Dieu. Il s'écria: je vois les Cieux ouverts & le fils de l'homme, qui est assis à la droite de la vertu de Dieu. A ce moment ses ennemis élévérent leurs voix, & se bouchant les oreilles, ils se jettérent sur lui, & l'ayant traîné hors de la ville, ils le lapidérent, ayant mis leurs habits pour être plus libres, aux pieds d'un jeune homme nommé Saül, qui fut dans la suite l'Apôtre St. Paul. Etienne demeura quelque tems debout, & pendant qu'il étoit accablé d'une grèle de pierres, il disoit: Seigneur Jesus, recevez

recevez mon esprit. Aprés quoi s'étant mis à genoux, il dit: Seigneur, ne leur imputez point ce péché; & ayant dit ces paroles, il rendit l'esprit & s'endormit au Seigneur.

XXII. Persécution contre l'Eglise Chrétienne. *Act. VIII 1.2.3.* An de J. C. 37. de l'Ere vulg. 34.

St. Etienne ayant ainsi donné sa vie pour la foi de Jesus Christ, Dieu permit qu'il s'éleva une grande persécution contre la nouvelle Eglise Chrétienne, qui s'étoit formée à Jérusalem; & tous les fidéles, à l'exception des Apôtres, furent dispersez en divers endroits de la Judée & de la Samarie, où ils portérent la connoissance de l'Evangile, & de la religion de Jesus Christ.

Le Corps de St. Etienne demeura exposé aux bêtes carnaciéres un jour & une nuit; aprés quoi quelques gens de piété prirent soin de ses funerailles. On croit que ce fut Gamaliel qui le fit transporter à Caphar-Gamala à sept lieuës de Jérusalem, où il fut mis dans une grotte creusée exprés, où Gamaliel avoit choisi sa sépulture. (*a*) On lui rendit en cet endroit tous les honneurs funébres, & l'on fit son deuïl pendant quarante jours.

(a) *Lucian. Epistol de revelatione corporis Sti. Stephani.*

XXIII. Saül persécute les prémiers Chrétiens.

Saül qui avoit gardé les habits de ceux qui lapidoient St. Etienne, étoit un des plus ardens persécuteurs de l'Eglise. C'étoit un jeune homme plein de zéle, né en Cilicie d'un pere Juif & Citoïen Romain, instruit dans les lettres Gréques, ayant étudié dans la ville de Tharse sa patrie, alors célébre par ses études: il étoit venu assez jeune à Jérusalem, & y avoit embrassé la secte des Pharisiens; il fit ses études de la Loi de Moyse, aux pieds de Gamaliel célébre Docteur de la Loi, dont on a parlé; Saül donc brûlant de zéle pour la Loi de Moyse & les traditions de ses peres, se faisoit un mérite de ravager l'Eglise, entrant dans les maisons, en tirant par force les hommes & les femmes, qui croyoient en Jesus Christ. Il les faisoit mettre en prison, les maltraitoit, & exerçoit contr'eux tant d'excés & de violences, qu'il ne tint pas à lui que plusieurs ne renonçassent à leur réligion, & ne tombassent dans l'apostasie.

XXIV. Le Diacre Philippe préche à Samarie.

Parmi ceux qui se retirérent de Jérusalem, & allérent précher dans différens lieux de la Judée, on remarque le Diacre Philippe, qui étant entré dans Samarie, y annonça Jesus Christ, qui s'étoit deja auparavant manifesté à la Samaritaine de Sichem. Les merveilles qui accompagnoient la prédication de Philippe, furent cause que les Samaritains l'écoutérent avec plaisir, & reçurent avec joïe la parole du salut.

XXV. Histoire de Simon le Magicien.

Or il y avoit dans cette ville un imposteur nommé Simon, qui avoit tellement séduit le peuple de Samarie par ses prestiges, qu'il les avoit tous attirez à lui, & qu'ils le regardoient comme leur maître, depuis le plus petit jusqu'au plus grand. Il se disoit la grande vertu de Dieu, c'est à dire, le Pere Eternel, élevé au-dessus de tous, selon quelqu'uns, ou le Messie, selon d'autres. Cet homme étoit du Bourg de Gitou dans la Samarie. St. Jérome dit aprés d'autres anciens, que Simon se vantoit d'être le verbe de Dieu, le Beau, le paraclet, le Tout-puissant, le tout de Dieu. Tel étoit l'état de Samarie, lorsque Philippe y entra.

XXVI. Simon le Magicien reçoit le baptême.

Simon ayant veu avec étonnement les miracles que faisoit Philippe, & ne pouvant souffrir sans une extréme jalousie, que les Samaritains crussent à la prédication de Philippe, & se fissent baptizer du baptême de Jesus Christ: il

il embrassa aussi la foi; soit par feinte, comme le croyent plusieurs Peres, ou sincérement, comme le veulent bon nombre de Commentateurs. Il s'attacha donc à Philippe, & reçut le baptême. Les miracles qui se faisoient au nom de Jesus Christ, le remplissoient d'admiration. Il les attribüoit à la magie, & se flattoit en devenant disciple de Philippe, d'apprendre de lui à en faire de pareils.

XXVII. Les Apôtres viennent à Samarie pour y donner le St. Esprit.

Les Apôtres, qui malgré la persécution, étoient demeurez à Jérusalem, ayant appris que ceux de Samarie avoient reçu la parole du Seigneur, leur envoyérent Pierre & Jean, afin qu'ils leurs imposassent les mains, pour recevoir le St. Esprit; car cette fonction étoit reservée aux Apôtres. Pierre & Jean étant donc arrivez à Samarie, firent des priéres sur eux, afin que Dieu leur donnât son St. Esprit. Cette infusion de l'Esprit St. étoit alors communément accompagnée de faveurs miraculeuses & extraordinaires, comme du don de Prophétie, du don de parler diverses langues, du don de guérir les maladies.

XXVIII. Simon veut acheter la vertu de donner le St. Esprit.

Simon ayant remarqué que ces effets surnaturels suivoient l'imposition des mains des Apôtres, vint trouver Pierre & Jean, leur offrit de l'argent, & leur dit: donnez-moi aussi ce pouvoir, que ceux à qui j'imposerai les mains, reçoivent le St. Esprit; il s'imaginoit sans doute, que cette vertu étoit l'effet d'une magie plus puissante que la sienne. Une telle proposition fit horreur à Pierre. Il lui dit: que ton argent périsse avec toi, toi qui as cru que le don de Dieu s'aqueroit avec de l'argent; tu n'as point de part à ce ministére, & tu n'y parviendras jamais, puisque ton cœur n'est point droit devant Dieu; fais donc pénitence de cette méchanceté, & prie Dieu, afin que, s'il est possible, il te pardonne cette mauvaise pensée de ton cœur: car je vois que tu es dans un fiel amèr & dans les liens de l'iniquité. On dit (a) que Simon touché de ce reproche, repandit beaucoup de larmes; mais c'étoit plûtôt des larmes de dépit & de honte, que de repentir & d'une sincére pénitence.

(a) *Codex Ms. Cantabrig. 2dus Rob. Stephani. Tertull. de anima c. 34.*

Simon le Magicien est connu par le nom de Simoniaque, qu'il a laissé à ceux, qui, comme lui, veulent acheter le don de Dieu, les choses spirituelles & les emplois Ecclesiastiques. Il fut aussi auteur d'une secte d'hérétiques nommez Simoniens, dont les erreurs sont racontées dans les anciens Peres de l'Eglise.

XXIX. La parole du Seigneur se répand par tout. *Act. VIII. 25. 26. Justin. Dial. cum Tryph. p. 234. 235. Euseb. & Jeronym. in sai XVIII.*

Pierre & Jean ayant annoncé la parole du Seigneur dans Samarie, & y ayant communiqué le St. Esprit aux nouveaux convertis, par le Sacrement de confirmation, & l'imposition des mains, continüérent à prêcher l'Evangile dans plusieurs villes des Samaritains, qui se trouvérent sur leur route, en retournant à Jérusalem. Ainsi la parole du Seigneur se répandoit de tous côtez, & le nombre des fidéles alloit toûjours en croissant.

Les Juifs ennemis de Jesus Christ, jaloux de ces heureux progrés, envoyérent par-tout où il y avoit des gens de leur nation, des députez pour les précautionner contre la prédication des Apôtres & des disciples, & pour leur donner avis, qu'il venoit de s'élever parmi eux dans la Judée une nouvelle secte, qui réconnoissoit Jesus de Nazareth pour Messie; qu'ils se gardassent bien

bien d'ajoûter foi à ce qu'on leur diroit de cet imposteur, qu'ils avoient fait mourir sur une croix ; que ses disciples étoient venus la nuit pendant que les gardes dormoient, & avoient enlevé son corps du tombeau où l'on l'avoit mis, & qu'ensuite ils avoient publié qu'il étoit résuscité ; que ces gens parcouroient le monde, enseignant la doctrine de ce Seducteur ; que cette doctrine étoit impie & sacrilége, puis qu'elle conduisoit à condamner leur tradition, & à détruire les Loix de Moyse. Telles furent les calomnies que les Juifs incrédules & endurcis publiérent contre l'Evangile.

Origenes contra Celf. l. 6. &c.

An de J. C. 37. de l'Ere vulg. 34.

XXX. Calomnies des Juifs contre les Chrétiens.

Ces calomnies firent tant d'impression sur l'esprit des Juifs des Provinces, que la plûpart sans examiner la chose de plus prés, ne daignoient pas même écouter les Apôtres, & les persécutoient par-tout, comme ennemis de la Loi & de la religion de Moyse. Delà ces accusations frivoles & ridicules, que les Chrétiens adoroient le Soleil, ou la tête d'un âne, ou la croix, ou des choses honteuses, & dont on n'ose proférer le nom ; que dans leurs assemblées de religion ils mangeoient la chair d'un enfant ; qu'ils y commettoient des incestes horribles.

XXXI. Actes de la passion de J. C. envoyez à Tibére par Pilate.

Vers le même tems Pilate envoya à l'Empereur Tibére le procés verbal, & les Actes du jugement qu'il avoit porté contre Jesus Christ. C'étoit, dit-on, la coutume d'en user ainsi dans les choses & les jugemens de grande conséquence ; les Gouverneurs des Provinces en informoient l'Empereur, & lui en envoyoient les Actes. Les anciens Peres de l'Eglise citent souvent ces Actes, & y renvoyent les Païens, comme à des piéces authentiques, où l'on trouvoit les preuves de la passion de Jesus Christ, & celles de son innocence injustement opprimée par les Juifs ; & c'est en conséquence du témoignage rendu par Pilate, que Tibére écrivit au Senat, (a) d'une maniére qui marquoit assez qu'il approuvoit ces Actes, & qu'il étoit d'avis que l'on mit Jesus au rang des Dieux ; mais le Senat piqué de ce que d'autres avoient déja déferé à Jesus les honneurs divins, sans attendre son decret, refusa de le recevoir au nombre des Dieux, prétendant ridiculement que la Déification étoit uniquement de son ressort. Tibére ne laissa pas de favoriser les Chrétiens, & ménaça de mort ceux qui oseroient les accuser ou les persécuter.

(a) *Tertull. Apologet. c. 5. Eufeb. l. 2. c. 2. Hist. Eccl. Chrysost. in 2. Cor. homil. 26.*

XXXII. St. Jaque le mineur prémier Evêque de Jérusalem.

Cependant l'Eglise particuliére de Jérusalem étoit gouvernée par St. Jacque le mineur, fils de Marie Epouse de Cléophas, autrement nommé Alphée. Il étoit parent de Jesus Christ selon la chair, par Marie sa mere, sœur de la Ste. Vierge, & peut-être aussi de St. Joseph par Cléophas, que quelques anciens font frere de St. Joseph. On assûre que le Sauveur s'apparut à St. Jaques le mineur en particulier, avant son ascension, & qu'il lui recommanda les enfans de sa mere, c'est-à-dire, les fidéles de l'Eglise de Jérusalem, dont les Apôtres lui confiérent la conduite, lorsqu' aprés la persécution suscitée à la mort de St. Etienne, ils furent obligez de se partager, & de se disperser en differens pays.

XXXIII. Vie de St. Jaque le mineur.

S. Epiphane dit, que ce St. Apôtre portoit sur le front une lame d'or, pour marque de sa dignité d'Evêque, apparemment à l'imitation du Grand-Prêtre des Juifs, qui portoit sur son front le nom sacré de Dieu, gravé sur une plaque d'or. Il vécut dans une parfaite virginité. Il se conduisit avec tant de

de sagesse, & acquit une si grande réputation de sainteté, que non seulement les Chrétiens, mais les Juifs même le regardoient avec respect. Il étoit Nazaréen, ne beuvant jamais de vin, & ne coupant point ses cheveux. Il vivoit d'une maniére si austére, qu'il ne se servoit jamais de bain ni d'huile pour se frotter. Il ne mangeoit de rien qui eût eu vie, ni ne portoit jamais de chaussure ni d'habit de laine. Ses membres étoient si mortifiez, qu'ils paroissoient sans sentiment. Il se prosternoit si souvent en terre pour faire oraison, que son front & ses genoux s'étoient durcis comme la peau d'un Chameau. Un jour il obtint par ses priéres une pluye abondante pendant une grande sécheresse. Chacun s'empressoit par respect de toucher la bordure de son habit; & on lui permettoit, quoiqu'il ne fût pas de la race des Prêtres, d'entrer quand il vouloit dans le Saint, qui est cette partie du Temple, où un Prêtre entroit tous les jours soir & matin, pour y offrir le parfum, & pour allumer & entretenir les lampes.

XXXIV. Martyre de St. Jaque le mineur.

Il gouverna environ 28. ans l'Eglise Chrétienne de Jérusalem, laquelle joignoit l'observance des cérémonies Judaïques, à la foi de l'Evangile; un jour les Juifs dirent à St. Jaques, que tout le peuple étoit dans l'erreur touchant Jesus, qu'il prenoit pour le Messie; que l'on s'en rapportoit à lui, & qu'il eût à déclarer ce qui en étoit. Il repondit: Jesus le fils de l'homme, dont vous parlez, est maintenant assis à la droite de la Majesté souveraine, comme fils de Dieu, & doit venir un jour porté sur les nuées du Ciel. Plusieurs des assistans s'écriérent: *Hosanna au fils de David*; mais les Scribes & les Pharisiens étant montez au lieu où il étoit, le précipitérent du haut du Temple en bas; il ne fut pas tüé de sa chûte; mais s'étant mis les genoux en terre, il pria pour ses ennemis, & demanda pardon à Dieu pour ses persécuteurs. Ses ennemis lui jettérent une grèle de pierres, qui ne le blessa point mortellement. Enfin un foulon l'ayant frappé sur la tête avec son bâton, le renversa mort sur la place, l'an 65. de Jesus Christ.

XXXV. Conversion de l'Eunuque de la Reine Gandace par le Diacre Philippe. *Act.* *VIII.* 26. 27. *IX.* 1. 2. 3. *&c.* An de J. C. 37. de l'Ere vulg. 34.

L'Ange du Seigneur apparut un jour au Diacre Philippe, & lui dit: levez-vous, & allez vers le midy, sur le chemin qui descend de Jérusalem à la ville de Gaze, qui étoit alors deserte. Philippe obéït, & s'en alla aussitôt, sans s'informer de ce qu'il auroit à faire en cet endroit. Il trouva sur le chemin un Ethiopien, Eunuque de Candace Reine de Meroë, pays situé au-dessus de l'Egypte. Cet Eunuque étoit un des plus grands Officiers du palais de cette Princesse, & Intendant de ses Trésors. Il y a apparence qu'il étoit Juif de religion ou proselyte, c'est-à dire, converti du paganisme à la Religion des Juifs. On en juge, parcequ'il lisoit le Prophéte Isaïe, & qu'il venoit d'adorer le Seigneur à Jérusalem.

XXXVI. Philippe se joint à l'Eunuque de la Reine Gandace.

Le St. Esprit dit donc à Philippe, de s'approcher de cet Eunuque, & il le trouva qui lisoit le Prophéte Isaïe. Comme il lisoit à haute voix, Philippe lui demanda, s'il croyoit entendre ce qu'il lisoit; & comment pourrois-je l'entendre, lui repondit-il, si je n'ay quelqu'un qui me l'explique? en même tems il pria Philippe, de monter avec lui dans son chariot, & de s'asseoir auprés de lui. Or les paroles du Prophéte Isaïe qu'il lisoit, étoient celles-ci. (a) *Il a été mené comme une brebis à la boucherie, & il n'a pas ouvert la bouche pour se plain-*

plaindre, non plus qu'un Agneau devant celui qui le tond. Dans son abbaissement il a été délivré de la mort, à laquelle il avoit été condamné. Qui pourra raconter son origine? parceque sa vie a été retranchée de la terre. Il lisoit apparemment ce passage en Grec, puisqu'il est cité ici suivant la version des septante. (a) Isai. LIII. 7.

XXXVII. Baptême de l'Eunuque de Candace.

L'Eunuque dit donc à Philippe: de qui le Prophéte entend-il parler en cet endroit? de lui-même ou de quelque autre? Alors Philippe commença à lui parler de Jesus Christ, & à lui montrer que ces paroles, de même que les autres qui regardent le Messie, devoient s'entendre de lui; il lui annonça l'Evangile, lui parla de la nécessité du baptême pour le salut, & de ses effets, de maniére qu'aprés avoir marché quelquetems ensemble, l'Eunuque voyant une fontaine, dit à Philippe: voila de l'eau; qui empêche que je ne sois baptisé? Philippe repondit: si vous croyez de tout vôtre cœur, vous pouvez l'être à cette heure. Je crois, repartit-il, que Jesus est le Christ fils de Dieu. Ils descendirent donc aussitôt dans l'eau, & Philippe baptiza l'Eunuque. On montroit cette fontaine encore longtems aprés, sur le chemin d'Hébron à Gaze.

Etant sortis hors de l'eau, ils se séparérent; l'Esprit St. emporta Philippe, & l'Eunuque ne le vit plus. Mais il continüa son chemin plein de joye, s'estimant heureux d'avoir rencontré un homme rempli de Dieu, qui l'avoit mis dans la voïe du salut. Il arriva dans son pays, & y prêcha la foi de Jesus Christ. Les Abyssins encore aujourd'hui se vantent d'avoir reçu de lui la doctrine Evangelique.

XXXVIII. Philippe prêche à Azoth. Il avoit sa demeure à Cezarée.

Quant-au Diacre Philippe, l'Esprit St. le transporta dans un moment à Azoth, où il prêcha aussi l'Evangile, & y demeura autant qu'il étoit nécessaire pour y accomplir l'oeuvre de Dieu. Delà il vint à Cezarée de Palestine sa patrie. Il y avoit sa maison & quatre filles, qui furent honorées du don de Prophétie, & vécurent dans la virginité. On y montroit encore au quatriéme siécle cette maison, & les chambres de ces quatre Prophétesses, & on la regardoit avec une vénération particuliére.

XXXIX. Conversion de St. Paul. J. C. lui apparoit. Act. IX. 1. 2. 3. &c.

Saül, dont nous avons deja parlé, continüoit cependant à persécuter l'Eglise, ne respirant que le sang, les ménaces & la violence contre les fidéles. Il vint un jour demander au Grand-Prêtre Caïphe des lettres pour les Synagogues de Damas, afin que s'il trouvoit quelques personnes attachées au Christianisme, hommes ou femmes, il les aménât prisonniéres à Jérusalem. Lorsqu'il étoit en chemin accompagné de quelques personnes animées apparemment du même zéle, & qu'il approchoit déja de Damas, il vit tout d'un coup vers l'heure du midy une grande lumiére plus brillante que le Soleil, qui venoit du Ciel, & le renversa par terre avec tous ceux qui l'accompagnoient. Ils furent témoins de ce grand éclat, & furent tous renversez par terre; mais il n'y eut que Saül qui entendit ces paroles, qui lui furent dites en Hébreu: *Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu?* c'étoit Jesus Christ qui lui parloit ainsi. Saül répondit: *qui êtes-vous Seigneur? Je suis Jesus de Nazareth*, lui dit-il, *que vous persécutez. Il vous est dur de regimber contre l'éguillon.* Aussitôt Saül tout tremblant & saisi de frayeur, répondit: *Seigneur, que voulez-vous que je fasse? levez-vous*, lui dit Jesus, *entrez dans la ville, & on vous y dira ce que vous aurez à faire.* On croit que dans cette occasion Jesus Christ se

(a) 1. Cor. IX. 1. montra à lui, puisqu'il dit écrivant aux Corinthiens (a) *ne suis-je pas Apôtre? n'ai-je pas veu nôtre Seigneur JEsus Christ?*

XL. St. Paul est conduit à Damas. Les Compagnons de Paul étoient cependant debout & tout interdits; ils entendoient bien la voix de Paul, qui parloit & qui repondoit à quelqu'un; mais ils n'entendoient ni ne voyoient personne; du moins ils ne l'entendoient pas d'une maniere articulée. Saûl s'étant donc levé de terre, avoit les yeux ouverts sans rien voir, parcequ'il s'étoit formé sur ses yeux une espèce de taye, qui empêchoit que la lumiére ne pénétrât au fond de ses yeux. On le prit par la main, & on le conduisit à Damas chez un Juif nommé Judas, où il demeura trois jours sans voir le jour, sans boire, & sans manger, occupé à la priére, & attendant que Dieu accomplit la promesse qu'il lui avoit faite de lui manifester sa volonté. (b) *Chrysostom. homil. 47. in Acta.* St. Chrysostome (b) croit, que ceux qui avoient accompagné St. Paul de Jérusalem à Damas, ne se convertirent pas, DIEU l'ayant ainsi permis, afin que le témoignage, qu'ils rendroient à la conversion de St. Paul, fût plus inconteftable & moins suspect.

XLI. Anani vient visiter St. Paul. *Act. IX. 10. 11. 12. &c.* An de J. C. 37. de l'Ere Vulg. 34. Or il y avoit alors à Damas un disciple de JEsus Christ, nommé Ananie, homme saint, & irrépréhensible selon la Loi de Moyse, qu'il observoit avec les régles de l'Evangile, comme faisoient alors tous les Juifs convertis. Il étoit des plus considérables parmi les Chrétiens de cette ville. On croit même, qu'il étoit Evêque de Damas. Trois jours aprés que Saûl y fut arrivé, le Seigneur apparut à Ananie, & lui dit: Levez-vous, allez dans la ruë nommée la droite, & cherchez-y un homme nommé Saûl, natif de Tharse, qui est à present en priéres. Le nom de Saûl fit trembler Ananie; Car on n'ignoroit pas à Damas quelles étoient ses commissions, & pourquoi il étoit venu. Ananie repondit: Seigneur, j'ai appris par le récit de plusieurs personnes, combien de maux cet homme a fait à vos Saints qui sont à Jerusalem; il n'est venu ici qu'à dessein de les persécuter, & même il a reçu pouvoir du Prince des Prêtres d'arrêter ceux qu'il trouvera ici, qui invoquent vôtre nom. Le Seigneur lui dit: Allez, ne craignez point d'exécuter mes ordres; Car je l'ai choisi, pour aller porter mon nom devant les nations, devant les Rois & devant les enfans d'Israël, & je lui ferai voir, combien il aura à souffrir pour l'amour de moi; en même tems DIEU révéla à Ananie tout ce qui étoit arrivé à la conversion de Saûl, afin qu'il ne fit aucune difficulté de le croire envoïé de DIEU.

XLII. Ananie rend la veuë à St. Paul. Cependant Paul étant dans la Maison de Judas, eut une vision, dans laquelle il lui sembloit voir un homme, qui lui imposoit les mains, & qui lui rendoit la veuë. Presqu'au même moment Ananie arriva, lui imposa les mains, & lui dit: mon frere Saûl, le Seigneur JESUS, qui vous a apparu en chemin, m'a envoyé vers vous, afin que vous récouvriez la veuë, & que vous soyez rempli du St. Esprit; Aussi-tôt qu'Ananie eût imposé les mains à Saûl, il tomba de ses yeux comme des écailles, & il vit comme auparavant. Ananie lui déclara ce que Dieu lui avoit dit, qu'il étoit déstiné à aller annoncer l'Evangile devant toutes les nations; C'est pourquoi levez-vous, recevez le baptême & lavez vos péchez en invoquant le nom du Seigneur. Il reçut donc le baptême, & Ananie lui aïant de nouveau imposé les mains, il reçut le St. Esprit

Esprit & les dons qui accompagnoient alors cette sacrée cérémonie, que nous appellons à présent le Sacrement de confirmation.

XLIII. St. Paul préche à Damas.

Aprés cela Saül mangea, reprit ses forces, & demeura quelques jours avec les disciples de Jesus Christ, qui se trouvoient à Damas; Ensuite il commença à prêcher dans les Synagogues des Juifs, & à prouver que Jesus étoit le Messie promis par les Prophétes & par Moyse. Tous ceux qui savoient les ordres qu'il avoit reçus des Princes des Prêtres, & pourquoi il étoit venu à Damas, étoient étonnez de l'entendre parler de la sorte. On connoissoit sa capacité extraordinaire, son zéle pour la Loi & pour le Judaïsme, & on ne pouvoit s'imaginer d'où pouvoit venir un tel changement. Il avouë lui-même (a) qu'il n'eut pas besoin de consulter les hommes, ni d'aller à Jérusalem, pour se faire instruire par les Apôtres, puisqu'il avoit reçu de Jesus Christ même immédiatement la plénitude des lumiéres & des graces, dont il avoit besoin pour remplir son ministére.

(a) *Galat.* I. 16. 17.

XLIV. St. Paul va précher dans l'Arabie. An de J.C. 38. de l'Ere Vulg. 35.

Aprés qu'il eut été quelque tems à Damas, il alla dans cette partie de l'Arabie, qui en étoit voisine, & revint ensuite à Damas, où il demeura trois ans, à compter depuis le jour de sa conversion.

XLV. Lucius Vitellius vient à Jérusalem. *Joseph. Antiq.* l. 18. c. 6.

Vers ce même tems Lucius Vitellius Gouverneur de Syrie, étant venu à Jérusalem à la fête de Pâque, y fut reçu d'une maniére si magnifique, & avec tant de marques d'affection de la part des Juifs, qu'il déchargea la ville des impôts qu'on tiroit sur les fruits qui s'y débitoient, & qu'il leur remit la garde de l'habit sacré du Grand-Prêtre, qui depuis long-tems étoit gardé par les Romains dans la tour Antonia. Il déposa aussi le Grand-Prêtre Caïphe, & lui subrogea Ananus.

XLVI. Les Apôtres se dispersent dans toutes les parties du monde.

Les Apôtres, aprés avoir suivant les ordres de Jesus Christ, annoncé l'Evangile aux Juifs de Jérusalem, de toute la Judée, de la Galilée & de la Samarie, & voyant que la plûpart au lieu de profiter de leurs instructions, & de se rendre à l'évidence de la vérité, la blasphémoient & la persécutoient, qu'ils cherchoient même à faire périr les Apôtres & tous ceux qui embrassoient la religion de Jesus Christ, résolurent d'un commun consentement, & aprés avoir sans doute consulté le St. Esprit, de se séparer & de se répandre dans toutes les Provinces du monde, pour y annoncer plus utilement la parole du salut. On ignore l'année précise de cette séparation; mais il est certain que l'an 37. de l'Ere vulgaire St. Paul étant venu à Jérusalem, n'y trouva de tous les Apôtres que St. Pierre & St. Jaque le mineur. (b)

(b) *Galat.* I. 18. 19.

XLVII. Evangile de St. Matthieu; symbole des Apôtres.

Qelques uns prétendent qu'avant cette division des Apôtres, dont on fait la fête dans plusieurs Eglises, l'Apôtre St. Matthieu écrivit son Evangile. On croit aussi communément, & c'est le sentiment de plusieurs anciens, que les Apôtres composérent alors ce que nous appellons le symbole des Apôtres, qui contient les principaux articles de nôtre créance. Ce symbole anciennement ne s'écrivoit point; on se contentoit de le confier à la memoire des fidéles, qui le conservoient fidélement & soigneusement; & c'est à cette marque qu'ils se réconnoissoient entr'eux; Ce qui lui a fait donner le nom Grec de *Symbolon*, qui signifie proprement la marque que les soldats portoient pour

les

les distinguer entr'eux, & celle que les voyageurs avoient sur eux, pour se faire réconnoitre par leurs hôtes, & par les amis de leur famille.

XLVIII. St. Pierre guérit un paralytique nommé Enée. *Act* IX. 32. 33. &c. X. 1, 2. 3. &c. An de J. C. 38. de l'Ere Vulg. 35.

Pierre étant sorti de Jérusalem pour visiter les Eglises de Palestine & de Judée, arriva à Lydde, autrement nommée Diospolis, où il rencontra un paralytique nommé Enée, qui étoit depuis huit ans couché sur son lit, sans pouvoir se remüer. St. Pierre l'ayant veu, dit: Enée, JESUS Christ vous rend la santé, levez-vous & faites vôtre lit. Aussi-tôt Enée se leva. Dez-que le bruit de ce miracle se fut répandu, tous les bourgeois de Lydde & des environs embrassérent la Religion Chrétienne.

XLIX. Mort de Tabithe à Joppé.

Dans le même tems il mourut à Joppé, ville maritime assez voisine de Lydde, une femme Chrétienne nommée Tabithe, qui étoit une personne d'une vertu singuliére, & qui avoit passé sa vie dans l'exercice des oëuvres de charité, & à faire de grandes aumônes. Quand elle fut morte, on lava son corps, on l'enfévelit décemment, & on le mit dans une chambre haute, en attendant qu'on la portât en terre. Les disciples qui étoient à Joppé, ayant appris que Pierre étoit à Lydde, lui envoyérent deux hommes, pour le prier de se rendre auprés d'eux. Pierre partit aussi-tôt, & s'en vint à Joppé. Lorsqu'il y fut arrivé, on le conduisit dans la chambre où étoit Tabithe. Il y trouva une multitude de pauvres veuves, qui l'environnérent en pleurant, & lui montrérent les robes & les habits que Tabithe leur faisoit, quand elle étoit en vie.

L. St. Pierre rend la vie à Tabithe.

Pierre touché de leurs larmes, fit sortir tout le monde, se mit à genoux, fit sa priére, puis s'adressant au corps mort, il lui dit: Tabithe, levez-vous. A ces mots elle ouvrit les yeux, & ayant veu Pierre, elle se mit sur son séant. Il lui tendit la main, & elle se leva; puis ayant appellé les Saints qui étoient dans la maison, & les veuves, il la leur rendit vivante. Pierre demeura encore quelque tems dans cette ville, chez un Corroyeur nommé Simon, qui avoit sa maison sur la mer.

LI. Vie édifiante de Corneille le Centenier.

Or pendant qu'il demeuroit à Joppé, il y avoit à Cézarée de Philippe, environ à dix lieuës delà, un nommé Corneille Centenier des troupes Romaines, dont la Compagnie s'appelloit l'Italienne, qui n'étoit ni Juif ni circoncis, mais ayant connu DIEU par le commerce qu'il avoit avec les Juifs, & peut-être aussi par la lecture des Livres SS. Il craignoit DIEU, & faisoit beaucoup d'aumônes aux pauvres. Il jeûnoit fréquemment, & vaquoit assiduement à la priére. Toute sa maison vivoit comme lui dans la crainte du Seigneur. Les Juifs même rendoient un témoignage avantageux à sa vertu & à sa piété.

LII. Apparition d'un Ange à Corneille le Centenier.

Etant un jour à jeûn, & s'étant mis en priéres vers trois heures aprés midy, il vit clairement entrer dans sa chambre un Ange, sous la figure d'un homme vêtu d'une robe éclatante, qui l'appella par son nom. Corneille répondit tout tremblant: Seigneur, que demandez-vous de moi? l'Ange lui dit: Vos priéres & vos aumônes sont montées jusqu'au Trône de DIEU, qui les a reçuës comme une odeur agréable. Envoyez donc présentement à Joppé, & faites venir ici Simon Pierre, qui vous apprendra ce que vous aurez à faire pour vous sauver vous & vôtre maison. Il lui dit ensuite où Pierre étoit

étoit logé, & disparut aussi-tôt. Corneille appella deux de ses serviteurs & un soldat craignant Dieu; & leur ayant raconté ce qui venoit de lui arriver, il les envoya à Joppé. Ils partirent à l'heure même, & arrivérent dans cette ville le lendemain sur le midy.

LIII. Vision de St. Pierre qui lui marque que Dieu a appellé les Gentils à la foi.

Ils n'étoient pas encore arrivez, lorsque Pierre étant monté à une Sale haute pour prier, pendant que l'on préparoit à manger, il fut tout d'un coup ravi en esprit, & vit le Ciel ouvert, & comme une grande nappe qui étoit tenuë par les quatre coins, & descendoit du Ciel jusqu'à lui. Cette nappe étoit remplie de toutes sortes d'animaux, de reptiles & d'oiseaux, & il ouït une voix qui lui dit: levez-vous, Pierre, tüez & mangez. Dieu m'en préserve, repondit il, je n'ai jamais mangé rien d'impur; mais la voix réplique: n'appellez pas impur ce que Dieu a purifié. La même chose se fit voir par trois fois, puis la nappe fut retirée dans le Ciel.

Il ne connut pas d'abord ce que vouloit dire cette vision; mais il en reçut bientôt l'explication; Car les hommes qui avoient été envoyez par Corneille étant arrivez dans le moment, frappérent à la porte de Simon le Corroyeur, & demandérent si c'étoit là que Simon Pierre étoit logé? Dieu parla alors intérieurement au cœur de Pierre, & lui dit: Voilà trois hommes, qui sont venus pour vous demander. Levez-vous & descendez, & ne feignez d'aller avec eux; Car c'est moi qui les ai envoyez. Aussi-tôt il descendit, les fit entrer, les retint ce jour-là, & le lendemain il partit avec eux accompagné de six Chrétiens de Joppé, qui le suivirent. Ils arrivérent le jour d'aprés à Cézarée vers trois heures aprés midy.

LIV. St. Pierre vient trouver Corneille & l'instruit.

Corneille avoit assemblé tous ses parens & ses amis, & attendoit avec impatience l'arrivée de Pierre. Quand il sçut qu'il étoit prés de sa maison, il alla au-devant de lui, & se prosterna à ses pieds jusqu'en terre. Pierre le releva en lui disant: Levez-vous; je ne suis qu'un homme non plus que vous. Ils entrérent ensemble dans la maison. Pierre ayant veu tout ce monde assemblé, leur parla en ces termes: Vous savez que ce n'est pas la coutume des Juifs d'entrer chez des personnes d'une autre Religion. Ils ont horreur d'avoir la moindre liaison avec les étrangers. Mais Dieu m'a fait voir, qu'on ne doit considerer aucun homme comme impur & soüillé, ni incapable de la vocation de Dieu à la vraïe Religion; C'est pourquoi je suis venu sans hésiter, dez-que vous m'avez mandé; je vous prie donc de me dire pourquoi vous m'avez envoyé quérir.

Corneille lui raconta ce qui lui étoit arrivé, & lui dit, que toutes ces personnes qui étoient assemblées autour de lui, attendoient de savoir de sa bouche ce que Dieu demandoit d'elles. Pierre admira la misericorde de Dieu, qui se répand ainsi sur les Gentils aussi bien que sur les Juifs.

LV. Instructions que St. Pierre donne à Corneille le Centenier.

Puis continüant de parler, il dit: En vérité, je vois bien que Dieu n'a point d'égard aux diverses conditions des personnes, mais qu'en toutes nations celui qui le craint & dont les oeuvres sont justes, lui est agréable. Dieu s'est fait entendre aux Enfans d'Israël, en leur annonçant la paix par Jesus Christ qui est le Seigneur de tous. Vous savez ce qui est arrivé dans la Judée, à commencer par la Galilée depuis le baptême de Jean, de quelle sorte Dieu a

Act. x. 34. 35. &c. An de J. C. 38. de l'Ere Vulg. 35.

donné l'onction de l'Esprit St. & de force à Jesus de Nazareth, qui allant de lieu en lieu, faisoit du bien par-tout, & guérissoit tous ceux qui étoient sous la puissance du Demon, parceque Dieu étoit avec lui. Nous sommes témoins de toutes les choses qu'il a faites en Judée & dans Jérusalem; Cependant ils l'ont fait mourir, l'attachant à une croix, mais Dieu l'a resuscité au troisiéme jour, & a voulu qu'il se montrât vivant, non à tout le peuple, mais aux témoins que Dieu avoit choisis avant tous les tems, à nous qui avons mangé & bû avec lui, depuis qu'il est resuscité d'entre les morts. Il nous a commandé de précher que c'est lui qui a été établi Juge des vivans & des morts. Tous les Prophétes lui rendent témoignage, que tous ceux qui croyent en lui, recevront par son nom la remission de leurs péchez.

LVI. Le St. Esprit descend sur Corneille & sur les siens. St. Pierre leur donne le baptême.

Pierre parloit encore, lorsque le St. Esprit descendit sur tous ceux qui l'écoutoient, & les fidéles circoncis qui étoient venus avec Pierre, ne pouvoient se lasser d'admirer que la grace du St. Esprit se répandit ainsi sur les Gentils; Car ils les entendoient parler diverses langues & glorifier Dieu. Alors Pierre dit: Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont deja reçu le St. Esprit comme nous? Et il commanda qu'on les baptizât au nom du Seigneur Jesus Christ; Car encore qu'ils eussent reçu le St. Esprit, ils avoient encore besoin de ce Sacrement, pour entrer dans l'Eglise, & pour recevoir le sacré caractére, qui nous est donné par le baptême. Corneille & les nouveaux convertis priérent Pierre de demeurer quelques jours avec eux, pour les instruire d'une maniére plus étenduë, & Pierre ne put leur refuser cette consolation.

LVII. Les Juifs sont scandalisez de ce que St. Pierre préche l'Evangile aux Gentils.

Act. xi. 1. 2. 3. &c.

La nouvelle du baptême de Corneille se répandit bientôt dans tout le païs, & les Juifs convertis au Christianisme furent d'abord scandalisez qu'on eût ainsi admis des Gentils à la participation de l'Evangile. Il fallut que Pierre s'en justifiât, comme d'une chose qu'on croyoit contraire à l'Esprit de la Loi, & même aux premiéres intentions de Jesus Christ, qui avoit déclaré qu'il n'étoit envoyé qu'aux brebis égarées d'Israël, & qui avoit d'abord dit à ses disciples de ne pas entrer dans les villes des Gentils. Dez-que Pierre fut de retour à Jérusalem, les Chretiens circoncis lui demandérent la raison de sa conduite; Il leur fit voir par le recit de ce qui étoit arrivé à Corneille & à lui, que Dieu avoit assez manifesté sa volonté, & qu'il n'avoit pû lui désobéir sans l'offenser. Il prit à témoin de ce qui s'étoit passé, les fidéles de Joppé, lesquels étoient venus avec lui à Cézarée, & qui l'avoient ensuite accompagné jusqu'à Jérusalem.

LVIII. Cerinthe Auteur du murmure des Juifs contre St. Pierre.

Ceux de Jérusalem ayant ouï ces choses, glorifiérent Dieu qui avoit ouvert la porte de l'Evangile, & accordé le don de la pénitence aux Gentils. St. Epiphane remarque, que Cerinthe, qui dans la suite se separa de l'Eglise, & fut Chef d'une dangereuse hérésie, fut le principal auteur de ce murmure. On ne voit pas que les autres Apôtres en ayent témoigné du mécontentement.

LIX. Agrippa fils d'Ari-

Pendant que l'Evangile faisoit de grands progrés dans toutes les Provinces, Agrippa fils d'Aristobule & petit-fils du Grand Hérode, étoit en Judée réduit par la pauvreté à une condition peu digne de sa naissance. Comme nous serons obligez de parler de ce Prince dans la suite de cette histoire, il est bon

stobule petit-fils d'Hérode. *Joseph. Antiq. l. 18. c. 7. &c.*

bon de le faire connoître ici. Aprés qu'Hérodes eut fait mourir Aristobule son fils, ainsi qu'on l'a veu ci-devant, il fit élever Agrippa fils d'Aristobule à Rome, auprés de Drusus fils de Tibère. Agrippa qui avoit l'ame grande, sçut gagner par ses largesses beaucoup d'amis dans la Cour de Tibère, mais il contracta tant de dettes, que ne pouvant plus subsister à Rome avec honneur, il étoit sur le point d'en sortir, lorsque Drusus vint à mourir. Il se servit de ce prétexte pour se retirer en Judée. Il s'enferma dans un Chateau de l'Idumée, où la honte & la misére lui firent prendre la résolution de se laisser mourir de faim.

LX. Agrippa vient à Tibériade auprés de son beau-frere.

Cypros sa femme fit ce qu'elle put pour l'assister de son bien. Elle écrivit à Hérodiade sœur d'Agrippa son mari, & Epouse d'Hérode le Tetrarque de Galilée, l'extrémité où étoit son frere. Hérode fit venir Agrippa son beau-frere dans la ville de Tibériade, où il lui donna un emploi de Magistrat, avec quelque argent pour vivre, mais beaucoup moins qu'il ne lui en falloit pour subsister avec dignité, & encore cela ne dura-t'il pas longtems, Agrippa n'ayant pû souffrir qu'Hérodes dans un festin lui reprochât une libéralité si médiocre.

LXI. Agrippa à Antioche, il est obligé d'en sortir.

Agrippa fut donc obligé de sortir de Tibériade, & de se retirer à Antioche auprés de Pomponius Flaccus Gouverneur de Syrie, qui avoit autrefois été son ami à Rome, & qui le reçut fort bien. Flaccus avoit deja auprés de lui Aristobule frere d'Agrippa. Cette circonstance, qui paroissoit si favorable, fut fatale à Agrippa; car Aristobule aïant accusé son frere auprés de Flaccus, comme ayant pris de l'argent pour appuyer ceux de Damas contre ceux de Sidon, qui avoient une affaire auprés de Flaccus, celui-ci ayant vérifié la chose, Agrippa fut obligé de se retirer à Ptolémaïde, où il n'avoit pas de quoi vivre.

LXII. Agrippa emprunte de l'argent pour aller à Rome. *Joseph. Antiq. l. 18. & de bello l. 2.* An de J. C. 39. 40. de l'Ere vulg. 36. 37.

Agrippa ne demeura pas longtems à Ptolémaïde. La disette & l'obscurité dans laquelle il y vivoit, n'étoient pas de son inclination. Il espéroit subsister plus aisément en Italie, & y faire quelque fortune; mais il manquoit d'argent & de crédit, & ne pouvoit faire ce voyage sans ce secours. Marsyas son affranchi se rendit sa caution auprés de Prote affranchi de Bérénice, qui promit de lui prêter une somme. Mais comme Agrippa devoit deja environ trois mille dragmes à Prote, Marsyas fut obligé de lui faire un billet de vingt-cinq mille dragmes, quoiqu'il n'en reçut que vingt-deux mille cinq cens. Avec cette somme Agrippa se rendit à Anthedon, d'où il étoit prêt de faire voile en Italie, lorsqu' Erennius Capiton Intendant de Tibère à Jamnia, lui envoya des soldats, pour le contraindre de payer trois cens mille dragmes, qu'il avoit empruntées à Rome de l'Epargne de l'Empereur. Agrippa promit de payer; mais quand la nuit fut venue, il coupa les cables du vaisseau, & s'en alla à Alexandrie, où il emprunta deux cens mille dragmes, auprés d'Alexandre prémier Magistrat des Juifs, sous le cautionnement de Cypros sa femme, qui l'avoit suivi jusque dans cette ville.

LXIII. Agrippa arrive à Rome, &

Agrippa s'embarqua donc à Alexandrie, & arriva à Pouzole assez prés de Rome l'an 36. de l'Ere commune, un an avant la mort de Tibère. Il écrivit de Pouzole à cet Empereur, qui étoit alors à Caprées, pour le prier de

est reçu parTibére. An de J. C. 39. de l'Ere vulg. 36. lui permettre d'aller lui rendre ses devoirs, & lui offrir ses services. Tibére lui répondit aussitôt d'une maniére trés-gracieuse, qu'il le verroit volontiers, & qu'il pouvoit le venir trouver. Agrippa y alla, & y fut fort bien reçu; mais dez le lendemain on apporta à Tibére une lettre du même Capiton, qui avoit arrêté Agrippa à Anthedon, par laquelle il lui mandoit que ce Prince s'étoit enfuï de Judée, pour se dispenser de payer une somme de trois cens mille dragmes, dont il étoit redevable à son Epargne.

LXIV. Agrippa emprunte de l'argent pour satisfaire au Fisc de l'Empereur. Cette lettre mit Tibére en telle colère, qu'il défendit de laisser entrer Agrippa, qu'il n'eût satisfait pour cet argent. Agrippa ne se laissa point abbattre par ce contretems; il s'adressa à Antonia mere de Germanicus & de Claude, femme de Drusus, lui raconta son infortune, & la porta à lui préter l'argent dont il avoit besoin. Il paya, & rentra ainsi dans les bonnes graces de Tibére. Il trouva ensuite un Samaritain, qui lui préta un million de dragmes; ainsi il eut de quoi rembourser Antonia, & fournir à ses dépenses. On assure, qu'Agrippa étoit venu à Rome dans le dessein d'accuser Hérodes Antipas son beau-frere auprés de l'Empereur; mais que Tibére ne voulut pas l'écouter sur ce sujet.

LXV. Agrippa s'attache à Caïus Caligula. Tibére avoit eu de Drusus un petit-fils qui portoit le nom de Tibére, & qu'il consideroit comme son propre fils. Il recommanda à Agrippa de lui tenir compagnie, & de l'accompagner par honneur. Mais Agrippa aima mieux s'attacher à Caïus surnommé Caligula, petit-fils d'Antonia, lequel étoit alors aimé de tout le monde. Caïus agréa son amitié, & lui sçut gré de son attachement. Un jour qu'ils étoient seuls à se promener dans un chariot, ou dans une litiére, Agrippa pour faire plaisir à Caïus & flatter son ambition, lui dit, qu'il souhaitoit que Tibére par sa mort lui cédât bientôt la place; que ce seroit le moïen de rendre tout le monde heureux; que pour le jeune Tibére fils de Drusus, il seroit aisé de s'en défaire. Eutyque affranchi d'Agrippa entendit ce discours, & n'en dit rien pour lors; mais quelque tems aprés, ayant été accusé devant le Préfét de Rome, pour avoir dérobé quelques habits à son maître, au lieu de repondre au Préfét qui l'interrogeoit sur ce vol, il dit, qu'il avoit bien d'autres choses à dire à l'Empereur; qu'elles concernoient la conservation de sa vie, & regardoient aussi Agrippa son maître.

LXVI. Disgrace d'Agrippa. Le Préfét envoya donc Eutyque à Caprées, où étoit Tibére. Ce Prince, qui étoit fort lent en toutes choses, laissa assez longtems cet affranchi dans les liens, sans se mettre beaucoup en peine de le faire interroger; quelque tems aprés Tibére étant venu de Caprées à Frescati, qui n'est qu'à quatre ou cinq lieuës de Rome, Agrippa pria Antonia qui le favorisoit, de presser l'Empereur d'écouter ce qu'Eutyque avoit à dire contre lui. Tibére repondit: si Eutyque est un Calomniateur, la peine de la prison que je lui fais souffrir, suffit pour venger son maître, si non, qu'Agrippa prenne garde de ne pas s'attirer le mal qu'il veut faire souffrir à son affranchi. Agrippa engagé d'honneur continüa de faire presser Tibére de mettre fin à cette affaire. Antonia prit son tems un jour que Tibére se faisoit porter en litiére pour prendre l'air aprés diner, précédé de Caïus & d'Agrippa même; elle le supplia de faire venir

venir Eutyque. Je le veux bien, repondit-il, mais je prends à temoin tous les Dieux que c'est malgré moi, & uniquement pour vous satisfaire.

On amena donc Eutyque, qui raconta ce qu'Agrippa avoit dit à Caïus. Tibére le crut d'autant plus aisément, qu'il étoit déja indisposé contre Agrippa, de ce qu'il s'attachoit plus à Caïus qu'au jeune Tibére. C'est pourquoi sans demander une plus grande explication, il dit à Macron Capitaine de ses Gardes: enchainez-moi cet homme-là, sans nommer la personne dont il parloit. Macron qui ne pouvoit s'imaginer qu'il parlât d'Agrippa, attendit que l'Empereur eût fait un tour. Alors Tibére voyant encore Agrippa, dit à Macron: je vous avois dit d'enchainer cet homme-là. Macron lui demanda de qui il parloit. Il repondit: d'Agrippa. Aussitôt ce malheureux Prince fut chargé de chaines, avec sa robe de pourpre, sans qu'on voulût lui laisser seulement parler à l'Empereur.

LXVII. Tibére fait charger de chaines Agrippa.

Aprippa chargé de liens fut mis avec quantité d'autres prisonniers, qui étoient devant le Palais. On ne peut exprimer la confusion & la douleur dont il fut pénétré. Il se jetta au pied d'un arbre pour s'y rafraichir, & un moment aprés un hibou vint s'y poser. Un Allemand qui le vit, s'approcha de lui, & lui dit que cet oiseau étoit un présage du changement prochain de sa mauvaise fortune en une meilleure, mais qu'il prît garde, que quand il verroit une autre fois le même oiseau, il n'auroit plus que cinq jours à vivre. Agrippa se moqua de cette prédiction, qui fut toutefois suivie de son effet, comme la suite le fera voir.

LXVIII. Agrippa voit un hibou, qui lui designe un changement de fortune. *Joseph. Antiq. l.* 18. c. 7. 8. An de J. C. 39. 40. de l'Ere vulg. 36. 37.

La chaleur extréme jointe à l'accablement où se trouvoit Agrippa, lui causa une extréme soif. Il demanda à boire à un Esclave de Caïus, nommé Thaumaste, qui portoit un vase plein d'eau. Cet Esclave lui en donna avec la même civilité que s'il eût encore été dans sa prémiére fortune. Agrippa sensible à cette honnêteté, lui promit, que s'il se trouvoit jamais en état de lui faire du bien, il se souviendroit de ce service. Il le fit, & obtint même la liberté de Thaumaste, le fit son Intendant & le laissa en cette qualité à ses Enfans.

LXIX. Thaumaste fait civilité à Agrippa.

Antonia fut extrémement touchée du malheur d'Agrippa, & obtint de Macron, que le Centenier qui devoit être enchainé avec lui, selon la coutume des Romains, qui attachoient ainsi la chaine des prisonniers aux soldats qui les gardoient, afin qu'ils en repondissent, & ne les quittassent jamais de veuë, elle obtint, dis-je, que ce Centenier & les soldats qui devoient garder Agrippa, le traitassent avec honnêteté, & lui permissent de recevoir dans sa prison tous les secours qui pouvoient en adoucir la rigueur. Il fut gardé dans le camp des gardes Prétoriennes, qui étoit auprés de Rome, & y demeura pendant six mois, jusqu'à la mort de Tibére, arrivée au mois de Mars de l'année trente-sept de l'Ere vulgaire, & quarante depuis la naissance de Jesus Christ.

LXX. Antonia prend part à la disgrace d'Agrippa.

Tibére étant mort à Caprées, & la nouvelle en étant bientôt arrivée à Rome, Marsyas affranchi d'Agrippa accourut à la prison, pour en donner avis à Agrippa. Ce Prince alloit au bain, & Marsyas lui dit en Hébreu: le Lion est mort. Agrippa l'entendit, & ne put dissimuler sa joïe. Le Centenier qui le

LXXI. Mort de Tibére. Agrippa est mis en liberté.

le conduisoit, s'en apperçut, & le pria de lui en dire le sujet. Le Prince en fit d'abord difficulté; mais comme ils avoient fait amitié ensemble, il ne put lui en faire un mystére. Cet Officier n'en fut guéres moins joïeux qu'Agrippa, & au même moment il lui fit óter ses chaînes, & préparer un festin.

LXXII. Agrippa est remis dans les liens.

Durant qu'ils étoient à table, on vint dire que Tibére n'étoit pas mort, & qu'il feroit à Rome dans peu de jours. Le Centenier en fut terriblement allarmé; car il y alloit de sa tête d'avoir mangé avec son prisonnier. Il chasse donc Agrippa de la table, lui fait remettre les fers, le fait garder plus étroitement qu'auparavant, & le menace de lui faire payer de sa tête la mauvaise nouvelle qu'il lui avoit dite. La nuit se passa dans les inquiétudes que l'on peut s'imaginer; mais le lendemain la nouvelle de la mort de l'Empereur se confirma de tous côtez. On reçut une lettre de Caïus, qui en donnoit avis au Senat; il en écrivit une autre au Préfet de Rome, par laquelle il lui mandoit de transférer Agrippa de sa prison dans la maison où il demeuroit auparavant. Il y demeura quelque tems gardé par quelques soldats, & peu de tems aprés on lui accorda la liberté entiére.

LXXIII. Agrippa est declaré Roi par l'Empereur Caïus.

Caïus successeur de Tibére dans l'Empire étant arrivé à Rome avec le corps de cet Empereur, auroit le même jour délivré Agrippa, s'il l'eût pû avec bienséance. Mais peu de jours aprés l'ayant fait venir, il lui fit changer d'habits, lui mit le diadéme sur la tête, & le déclara Roi de la Tetrarchie de Lysanias; & en la place de la chaîne de fer qu'il avoit portée, il lui en donna une d'or. Le Senat en même tems lui décerna les honneurs de la Préture. Caïus envoya alors en Judée Marulle pour gouverner ce qui n'étoit pas compris dans le Royaume d'Agrippa, & dans celui d'Hérodes Antipas son beau-frere.

LXXIV. Pilate defait un imposteur qui s'étoit retiré sur le Garizim. *Joseph. Antiq. l. 18. c. 5.*

Vers ce tems-là un Imposteur s'étant rendu maître de l'esprit & de la confiance des Samaritains, persuada au petit peuple de le suivre sur la montagne de Garizim, qui passoit parmi eux pour un lieu sacré, à peu prés comme Jérusalem parmi les Juifs. Il leur promit qu'il leur découvriroit dans ce lieu des vases sacrez & prétieux, que Moyse, disoit-il, y avoit autrefois cachez. Sur cette assurance ils prirent les armes, & en attendant ceux des leurs qui devoient se rendre de tous côtez, pour monter ensemble sur la montagne, ils commencérent à assiéger le Bourg de Thyrathaba. Mais Pilate s'étant avancé avec de la Cavalerie & de l'Infanterie, se saisit du poste de Garizim, attaqua ceux qui faisoient le siége de Thyrathaba, les mit en fuite, en prit plusieurs, & fit trancher la tête aux principaux.

LXXV. Pilate est obligé d'aller se justifier devant l'Empereur Caligula. (a) *Eusèb. Hist. Eccl. l. 2. c. 7. Ado ætat. 6. c. 40.*

Les Chefs des Samaritains en portérent leurs plaintes à Vitellius Gouverneur de Syrie, & accusérent Pilate d'avoir attaqué ces gens sans aucun sujet; que ceux qui s'étoient assemblez devant Thyrathaba, ne l'avoient fait que pour résister à ses violences. Sur ces plaintes Vitellius manda à Pilate de s'aller justifier devant l'Empereur. Pilate n'osant désobéïr à ses ordres, quitta la Judée, aprés y avoir demeuré dix ans, s'en alla à Rome, où il n'arriva qu'aprés la mort de Tibére. On ignore ce qu'il y fit, mais on assûre (a) que sous l'Empire de Caïus, il fut relegué à Vienne en Dauphiné pour le reste de ses jours, & que transporté de désespoir, il fut lui-même son bourreau, &

s'ôta

s'ôta la vie avec son épée, Dieu ayant voulu punir dez cette vie l'injustice de ce Juge d'iniquité, qui avoit contre sa propre conscience, livré Jesus Christ innocent à la volonté de ses ennemis.

LXXVI. St. Pierre établit son siége à Antioche.

Dans le partage que les Apôtres firent entr'eux des Provinces du monde, où ils devoient prêcher l'Evangile, on croit que la ville de Rome comme Capitale de l'Empire Romain, échut à St. Pierre Prince des Apôtres; mais avant que d'aller en Italie, il se rendit à Antioche, qui étoit alors la Capitale d'Orient, où il établit son prémier siége, & où il demeura assez long tems, c'est-à dire, sept ans selon St. Gregoire le Grand. (a) Il n'y séjourna pas toujours. Il alloit dans les Eglises des environs, même à Jérusalem où le besoin des fidéles le demandoit. Il est certain que cet Apôtre étoit à Antioche, l'an 37. de l'Ere vulgaire, lorsque St. Paul y vint; & on croit qu'il ne se rendit à Rome que l'an 42. de Jesus Christ.

Euseb. in Chronic. Leo serm. 8. c. 5. Jeron. de viris Illustrib. Chrysost. &c.

An de J. C. 40. de l'Ere vulg. 37.

St. Pierre ne prêchoit ordinairement qu'aux Hébreux, observoit les cérémonies legales, & les faisoit observer à ceux qu'il convertissoit; du moins il ne les empêchoit pas de les observer. Sa vie étoit fort frugale & même fort austére, si l'on en croit quelques anciens, qui disent qu'il ne mangeoit que du pain & quelques Olives, & rarement des herbes, ou des legumes; d'autres, qu'il se contentoit par jour de quelques lupins de la valeur d'un soû. Ses travaux Evangéliques ne lui permettoient pas de gagner sa vie du travail de ses mains, comme faisoient St. Paul & St Barnabé; mais il avoit à sa suite des femmes dévotes qui pourvoyoient à ses besoins.

(a) *Greg. l. 6. Epist.* 37.

LXXVII. St. Pierre ne préche ordinairement qu'aux Hebreux.

Il précha non seulement à Antioche, à Jérusalem, à Cezarée, à Joppé & dans les villes de Judée & de Galilée, mais aussi dans la Galatie, le Pont, la Bithynie, la Cappadoce & l'Asie mineure. Il écrivit en l'an 43. de Jesus Christ une lettre adressée à ces Eglises, pour les affermir dans la doctrine qu'il leur avoit prêchée; les faux Apôtres, contre lesquels St. Paul invective dans son Epitre aux Galates, (a) se prévaloient de l'autorité de St. Pierre, qui avoit permis aux Juifs convertis de cette Province, d'observer les cérémonies de la Loi de Moyse.

LXXVIII. Prémiére Epitre de St. Pierre.

(a) *Galat. V. VI.*

LXXIX. St. Paul préche à Damas. Les Juifs s'élevent contre lui.

Cependant St. Paul étoit à Damas, où il prouvoit aux Juifs par l'autorité des Ecritures & par de puissans raisonnemens, que Jesus Christ étoit le Messie prédit par les Prophétes. Les Juifs de cette ville irritez contre lui, sur-tout à cause qu'il soutenoit que l'observation des cérémonies légales étoit inutile au salut, résolurent de le mettre à mort, sans aucune forme de justice. St. Paul qui étoit informé de leur résolution, ne paroissoit point en public, & les Juifs ses ennemis avoient engagé le Gouverneur de la ville à le faire arrêter & à le leur livrer; c'est pourquoi ce Gouverneur faisoit exactement garder les portes de la ville, & les Juifs ne quittoient point les portes jour & nuit, pour empêcher que l'Apôtre ne leur échappât.

LXXX. St. Paul est descendu dans une corbeille par-dessus les murs de Damas.

Mais leur mauvais dessein ne réüssit pas. Les freres persuadérent à Paul de consentir qu'on le descendit durant la nuit dans une corbeille, par une fenêtre ouverte sur les murs de la ville, qui donnoient dans la campagne. Par ce moyen il évita leurs poursuites, & étant délivré de ce danger, il se rendit à Jérusalem pour y voir St. Pierre Chef des Apôtres. Ce n'est

n'eſt point qu'il eut beſoin de recourir à lui pour s'inſtruire, ayant été inſtruit par Jeſus Chriſt même, mais il crut devoir cette déférence au Prince des Apôtres.

LXXXI. St. Paul à Jéruſalem. Les fidèles craignent de ſe joindre à lui. Etant arrivé à Jéruſalem, il voulut ſe joindre aux fidéles, comme étant de leur parti; mais tous le craignoient & n'oſoient ſe découvrir à lui, ſe ſouvenant de ce qu'il étoit autrefois, & ne pouvant ſe perſuader qu'il fût ſincérement converti. St. Barnabé qui le connoiſſoit de longue main, ayant, dit-on, été élevé avec lui aux pieds de Gamaliel, ayant ſçu qu'il étoit vraiment Chrétien, le mena à Pierre & à Jaque le mineur Evêque de Jéruſalem; car il n'y avoit apparemment alors dans la ville que ces deux Apôtres. Il eſt certain que Paul n'en vit point d'autres. Barnabé leur raconta comment Paul s'étoit converti, & ce qu'il avoit fait à Damas pour l'Evangile. Alors les diſciples ne firent plus difficulté de le recevoir dans leur Compagnie. Il ne demeura toutefois que quinze jours à Jéruſalem; & il n'y demeura pas oiſif; car il prêcha avec beaucoup de force & de ſuccès l'Evangile, & diſputa avec les Juifs étrangers, qui s'y trouvoient.

LXXXII. On complotte de faire mourir St. Paul. Il ſe retire à Cézarée de Paleſtine. Ceux-ci ne pouvant réſiſter à la force & à l'évidence de ſes raiſons, & ne voulant pas ſe convertir, réſolurent de le faire mourir; ce qui ayant été connu par les Juifs fidéles, ils le firent ſecrétement ſortir de Jéruſalem, & le conduiſirent à Cézárée de Paleſtine. St. Paul nous apprend (a) que Jeſus Chriſt lui-même s'étoit apparu à lui, lorſqu'il prioit dans le Temple, & lui avoit ordonné de ſortir promtement de Jéruſalem, parceq'il n'y ſeroit pas écouté favorablement des Juifs; qu'il n'y recevroit pas le témoignage qu'il rendroit à la vérité, & que Dieu le deſtinoit à aller bientôt prêcher parmi les Gentils.

(a) *Act.* XXII. 17. 22.

LXXXIII. S. Paul va à Tharſe ſa patrie. Il fut peu de tems à Cézarée. Delà les diſciples lui perſuadérent de ſe rendre à Tharſe ſa patrie. Il s'embarqua & arriva en Cilicie, ſans s'être fait connoître à Cézarée, ni dans les autres villes de Paleſtine, par où il paſſa; ſeulement on ſavoit que Saül, qui autrefois étoit le plus oppoſé à l'Evangile, en étoit devenu le plus zélé prédicateur, & les fidéles rendoient graces à Dieu d'un ſi heureux changement que la grace avoit fait en lui.

On ignore combien de tems il demeura à Tharſe; mais on ſait qu'il prêcha dans la Cilicie, & dans la Syrie, qui en étoit proche; & il y a beaucoup d'apparence qu'il demeura dans ce pays jusqu'en l'an 43. de Jeſus Chriſt, qu'il fut obligé de ſe rendre à Antioche pour les affaires de l'Egliſe, ainſi que nous le verrons ci-aprés.

LXXXIV. Vie de chaque Apôtre en particulier. Nous n'avons pas eu lieu jusqu'ici de donner la vie de chaque Apôtre en particulier, parceque l'enchainement de l'hiſtoire ne nous l'a pas permis. A préſent que les faits hiſtoriques ſont moins ſuivis & moins liez les uns aux autres, nous allons parler ſéparément de chaque Apôtre. St. André natif de Betzaïde en Galilée étoit fils de Jean & frere de Simon Pierre. Il s'attacha d'abord à St. Jean Baptiſte, enſorte que ce St. précurſeur ayant un jour dit en ſa préſence, que Jeſus Chriſt étoit l'Agneau de Dieu, qui remettoit les péchez du monde, André ſuivit le Sauveur avec un autre diſciple de Jean. Ils demeurérent le reſte du jour avec lui, depuis quatre heures du ſoir, & aprés cela André s'en retourna dans ſa maiſon.

LXXXV. St. André. Sa vocation.

Le

Le lendemain ayant rencontré Simon son frere, il lui dit: nous avons trouvé le Messie. Pierre & André allérent trouver Jesus, & Jesus voyant Simon, lui dit: vous étes Simon fils de Jean, vous vous appellerez désormais *Céphas*, c'est-à dire, pierre, ou rocher. Depuis ce tems ils se rendirent disciples de Jesus, sans toutefois abandonner entiérement leur profession de pêcheurs. Vers la fin de la même année, Jesus les ayant trouvé qui pêchoient, il leur dit de le suivre; & depuis ce tems ils ne le quittérent plus. On dit que dans le partage que les Apôtres firent entr'eux des Provinces de l'Univers, pour y annoncer l'Evangile, la Scythie, la Sogdiane & le pays des Saces échurent à St. André. On dit aussi qu'il précha dans le Pont & dans la Gréce. Les Moscovites le réconnoissent pour Apôtre de leur pays. Il précha aussi dans l'Epire, & dans l'Achaïe. Il faut réconnoître que l'on fait trés peu de choses certaines de la vie des Apôtres. Mais nous rapportons ce que les Anciens nous en apprennent.

LXXXVI. Mort de St. André.

Le tems de la mort de St. André ne nous est pas connu; mais on ne doute pas qu'il n'ait fini sa vie par le martyre, & par le supplice de la croix. Les uns veulent, qu'il ait été crucifié à un arbre, d'autres, à une croix ordinaire; ceux-ci, la tête en bas; ceux-là, à une croix de St. André, faite à peu prés comme un X. d'autres, à un Olivier. Nous avons des Actes de ce St. qui étoient connus dez le huitiéme siécle, où l'on voit le sentiment de la foi la plus vive, & la charité la plus ardente, de l'amour des souffrances de St. André exprimez dans des termes capables d'inspirer l'amour de la croix aux plus tiédes. On dit que St. André y demeura attaché pendant deux jours, ne cessant d'instruire le peuple, & priant Dieu de ne pas permettre qu'il en fût détaché.

LXXXVII. St Jean l'Evangeliste.

St. Jean l'Evangeliste étoit natif de Galilée, pêcheur de profession, fils de Zébédée, & frere de Jaque le majeur. Ayant été témoin de la pêche miraculeuse, que le fils de Dieu fit faire à St. Pierre, il quitta toutes choses avec son frere St. Jaque, & suivirent le Sauveur. Ces deux freres furent surnommez *Boanerges*, ou fils du tonnère, soit à cause du zéle trop ardent qu'ils témoignérent, en voulant faire descendre le feu du Ciel sur une ville des Samaritains, qui n'avoit pas voulu recevoir Jesus Christ, soit à cause de la grandeur de leur foi, & de la force de leurs prédications. Dans l'Evangile St. Jean l'Evangeliste est distingué des autres par sa qualité de disciple que Jesus aimoit; & on croit, que son innocence & la virginité dont il faisoit profession, furent les principaux motifs de l'amitié dont Jesus l'honoroit. Pendant que les autres disciples se cachoient ou prenoient la fuite, ou renonçoient Jesus Christ, St. Jean le suivit sur le Calvaire, demeura prés de sa croix, & mérita que le Sauveur lui recommandât sa Sainte Mere, & qu'il dit à Marie de le considerer à l'avenir comme son fils. Depuis ce tems il la tint dans sa maison, & la traita comme sa mere.

LXXXVIII. St Jean l'Evange'iste est-il mort? il mourut à Ephése.

Aprés la résurrection il entra dans le tombeau du Sauveur, & y vit les linges dont son corps avoit été enveloppé. Etant sur le Lac de Génézareth, il réconnut le premier Jesus, qui étoit sur le bord du Lac. Pierre ayant dit au Sauveur en parlant de Jean: que deviendra celui-ci? Jesus lui repondit: si je

si je veux qu'il demeure jusqu'à ma venuë, que vous importe? suivez-moi. Ce qui fit croire à plusieurs que St. Jean ne mourroit point; mais la créance la plus générale & la plus certaine a toûjours été qu'il étoit mort.

On assûre que St. Jean reçut pour son partage le pays des Parthes, & qu'il y prêcha l'Evangile. Sa prémiére Epitre est citée sous le nom d'Epitre aux Parthes. On sait qu'il a prêché dans l'Asie mineure, qu'il y a fondé plusieurs Eglises, & qu'il a demeuré longtems avec la Sainte Vierge à Ephése, où l'on croit même qu'il est mort, aussi bien que la Sainte Vierge.

LXXXIX. Il est relegué à Patmos. Il écrit son Evangile.

L'an 95. de Jesus Christ, 15. de l'Empereur Domitien, St. Jean fut amené à Rome, où il fut plongé dans une chaudiére d'huile bouillante, sans qu'il en reçût la moindre incommodité. Il en sortit même plus vigoureux qu'il n'étoit auparavant; ainsi il eut le merite & la gloire du martyre; il but, comme le fils de Dieu lui avoit promis, le calice de la passion, sans toutefois perdre la vie dans ce tourment. Aprés cela le même Empereur Domitien l'envoya en exil, dans l'isle de Patmos, l'une des Sporades dans la mer Egée. Ce fut dans cette Isle qu'il eut les révélations de l'Apocalypse, & qu'il les écrivit au même endroit. Aprés la mort de Domitien, il revint à Ephése, & y écrivit son Evangile, étant fort vieux, pour l'opposer aux erreurs de Cerinthe & de quelques autres hérétiques, qui nioient la divinité de Jesus Christ, d'où vient que St. Jean s'applique particuliérement à établir ce dogme fondamental de nôtre Religion.

XC. Histoire de l'Apôtre St. Philippe.

St. Philippe Apôtre, fort different du Diacre St. Philippe, dont on a parlé ci-devant, étoit Galiléen, & natif de Betzaïde. Il étoit marié & avoit quelques filles. Le Sauveur l'ayant trouvé dans son chemin, lui commanda de le suivre. St. Clement d'Alexandrie dit, que ce fut lui qui repondit à Jesus, qui lui disoit de le suivre: permettez-moi d'aller prémiérement ensévelir mon pere; & à qui Jesus dit: laissez aux morts le soin d'ensévelir leurs morts. Philippe ayant connu Jesus, alla trouver Nathanaël, que quelqu'uns confondent avec St. Barthelemy, & lui dit: nous avons trouvé le Messie, qui est Jesus fils de Joseph de Nazareth. Nathanaël lui répondit: peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth? venez, lui dit Philippe, & voïez-le vous-même. Il l'amena à Jesus, & Jesus lui parla, comme nous l'avons veu ci-devant.

Quelques Gentils desirant vôir le Sauveur quelques jours avant sa passion, s'adressérent pour cela à Philippe; Philippe le dit à André, & tous deux ensemble en parlérent à Jesus. Dans la derniére Céne Philippe lui dit: Seigneur, faites-nous voir vôtre Pere, & cela nous suffit. Jesus lui repondit: il y a si longtems que je suis avec vous, & vous ne me connoissez point. Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon pere. On assûre que Philippe maria quelques-unes de ses filles, & que les autres gardérent la virginité, & le suivirent dans la Phrygie, où il prêcha l'Evangile; il y mourut & y fut enterré aussi bien que ses filles. On disoit qu'il y avoit resuscité un mort, ou du moins qu'un mort y avoit été resuscité de son tems dans la ville d'Hieraple de Phrygie.

Quel-

Quelqu'uns croyent qu'il fut crucifié, & ensuite accablé à coups de pierres; d'autres veulent qu'il soit mort en paix, & sans souffrir le martyre. On tient que St. Philippe vécut jusqu'à l'âge de 80. ou 87. ans, & qu'il célébra toûjours la pâque le 14. de la Lune de Mars, à la maniére des Juifs, de même que St. Jean l'Evangeliste; & c'est sur l'exemple de ces deux Apôtres que les Evêques Asiatiques se fondoient pour autoriser cette coutume, qu'ils prétendoient avoir été suivie dez le commencement par leurs Eglises. *XCI. Mort & martyre de St. Philippe.*

St. Barthelemy étoit Galiléen, de même que les autres Apôtres; mais l'Evangile ne nous dit rien de particulier touchant sa vocation, à moins que ce ne soit lui qui est nommé Nathanaël dans l'Evangile de St. Jean. En effet on remarque que cet Evangeliste, qui parle de Nathanaël, ne dit rien de St. Barthelemy, & que les autres Evangelistes, qui parlent de Barthelemy, ne disent rien de Nathanaël. De plus Nathanaël & Philippe se trouvent joints ensemble dans St. Jean, comme Barthelemy & Philippe dans les autres Evangelistes. Enfin St. Jean semble avoir voulu mettre Nathanaël au nombre des douze Apôtres, puisqu'il dit qu'aprés la résurrection du Sauveur, Pierre, Thomas, les deux fils de Zébédée, Nathanaël & deux autres disciples étant allez pêcher, Jesus s'apparut à eux. *XCII. Vie de l'Apôtre St. Barthelemy. Est-il le même que Nathanaël.*

On dit que St. Barthelemy étoit natif de Cana en Galilée, & quelqu'uns ont avancé qu'il étoit l'Epoux de ces nôces, où Jesus changea l'eau en vin. La tradition la plus constante veut qu'il ait préché dans les Indes. Il y porta, dit-on, l'Evangile de St. Matthieu écrit en Hébreu, & St. Panténe y trouva cet Evangile environ cent ans aprés la mort de St. Barthelemy. Mais comme le nom d'Indes est fort vague parmi les anciens, les uns entendent sous ce nom la Perse, d'autres l'Arménie, d'autres l'Arabie heureuse, ou l'Ethiopie citerieure & Orientale, qui est la même chose que cette partie de l'Arabie, qui est sur les côtes Orientales de la mer rouge. *XCIII. St. Barthelemy est-il l'Epoux de Cana?*

St. Barthelemy fut écorché en Arménie, selon la plus commune opinion. Quelqu'uns croyent, qu'aprés avoir été écorché vif, il fut décapité; d'autres croyent qu'il fut crucifié, & attaché à la croix avec des cordes prémiérement à Hieraple en Phrygie, puis crucifié une seconde fois & attaché à la croix avec des cloux, aprés avoir souffert la peine du fouët, à Urbanople dans la grande Arménie. Les diversitez de sentiment font voir l'incertitude où l'on est sur le genre de son Martyre. *XCIV. Martyre de St. Barthelemy.*

St. Matthieu nommé autrement Levi, ou Alphée, publicain de profession, fut appellé à l'Apostolat, comme il étoit à son Bureau à la porte de Capharnaüm. Il obéït sur le champ & sans hésiter, & fit un festin au Sauveur & à ses disciples, auquel il invita plusieurs publicains; ce qui fit beaucoup murmurer les Pharisiens, qui regardoient avec mepris & avec horreur les publicains, ou les fermiers & receveurs des deniers publics, comme gens ennemis de la liberté de leur nation. Depuis sa vocation St. Matthieu conserva toûjours beaucoup de modestie, nous ayant appris lui-même sa qualité de publicain, ce que n'ont pas fait en parlant de lui les autres Evangelistes. Quelques Anciens (a) assurent qu'il n'usoit jamais de viande, se contentant pour sa nourriture de légumes, de fruits & d'herbes. *XCV. Histoire de l'Apôtre St. Matthieu.*

(a) *Clem. Alex. l. 2. pedag. c. 1.*

XCVI. Evangile de St. Matthieu.

On croit qu'il écrivit son Evangile dans la Judée, peu de tems avant que les Apôtres se séparassent, pour aller prêcher dans les différens pays qui leur échûrent par le sort. Il l'écrivit en Hébreu, qui étoit la langue du pays, & à la priére des Apôtres, afin que les fidéles trouvassent dans son Evangile de quoi s'entretenir dans la doctrine qu'ils avoient reçue des Apôtres; nous n'avons plus cet original Hébreu écrit par St. Matthieu. La version Gréque, qui a été faite de très-bonne heure sur l'Hébreu, tient lieu d'original. Les Evangiles Hébreux, que quelques Savans ont fait imprimer sous son nom, ne sont pas son vrai & authentique ouvrage.

XCVII. Mort de St. Matthieu.

Le genre de la mort de St. Matthieu n'est pas bien certain. Il y en a qui disent qu'il fut consommé par le feu; d'autres croyent qu'il finit sa vie par une mort naturelle. Le sentiment le plus universel, est qu'il prêcha & mourut dans l'Ethiopie. D'autres enseignent que ce fut dans la Perse, ou dans la Carmanie. Les Apôtres étoient bien plus occupez à faire le bien & à prêcher les véritez, qu'à écrire ou faire écrire ce qu'ils faisoient, ou qu'ils souffroient pour la foi.

XCVIII. Histoire de l'Apôtre St. Thomas.

St. Thomas, autrement nommé Didyme, c'est-à dire, Jumeau, fut un des prémiers disciples du Sauveur. L'Evangeliste ne nous apprend ni le tems, ni aucune circonstance de sa vocation. Aprés la mort de Lazare, Jesus Christ ayant dit que Lazare dormoit; & les disciples ayant dit que s'il dormoit, il guériroit; il leur dit nettement qu'il étoit mort; alors Thomas lui dit: allons mourir avec lui; comme s'il eût voulu dire: que retournant en Judée, ils alloient s'exposer à la mort, parceque les Juifs avoient conspiré de faire périr Jesus Christ. Dans la derniére céne, Jesus ayant témoigné qu'il alloit quitter ses disciples, Thomas lui demanda où il alloit, & quel chemin il falloit prendre pour le suivre. Jesus lui repondit: je suis la voïe, la vérité & la vie.

XCIX. St. Thomas doute de la résurrection de J. C.

Le jour de la résurrection, le Sauveur ayant apparu à ses Apôtres, en l'absence de Thomas, celui-ci déclara qu'il ne croiroit point qu'il fût ressuscité, à moins qu'il ne mît ses doigts dans ses mains & ses pieds percez, & qu'il ne portât sa main dans la playe, que la lance avoit faite dans son côté. Huit jours aprés le Sauveur s'apparut de nouveau aux Apôtres, St. Thomas étant en la Compagnie, & Jesus s'adressant à cet Apôtre, lui dit de mettre ses doigts dans les ouvertures de ses pieds & de ses mains, & de porter la main dans son côté, & d'être à l'avenir plus fidéle & moins incrédule. Thomas repondit: mon Seigneur & mon Dieu. Enfin Jesus Christ s'apparut encore à Thomas, & à quelques autres Apôtres sur la mer de Tibériade, & dina avec eux. C'est tout ce que l'Evangile nous apprend de cet Apôtre.

C. Conversion du Roi Abgare.

On assure qu'aprés la dispersion des Apôtres, St. Thomas prêcha aux Perses, aux Médes, aux Hircaniens, aux Carmaniens, aux Bactriens; qu'il vit dans la Caldée les Mages qui étoient venus adorer Jesus Christ; qu'il les instruisit & les baptisa. On dit qu'il souffrit le martyre à Calamine, qui est la même que Maliapur dans les Indes, où l'on voit une inscription, qui porte que St. Thomas fut percé d'une lance prés de cette ville.

Eusébe

Eusébe (a) raconte que St. Thomas envoya de Jérusalem à Edesse en Mesopotamie, peu de tems aprés l'ascension du Sauveur, St. Thadée du nombre des septante-deux, & different de St. Thadée Apôtre, pour guérir le Roi Abgare, qui étoit travaillé d'une fâcheuse maladie, & qui quelque tems auparavant avoit écrit au Sauveur, pour le prier de venir dans sa ville, où il lui offroit une retraite contre la malice des Juifs, qui en vouloient à sa vie; Jesus Christ rendit reponse à Abgare, le felicita sur le bonheur qu'il avoit de croire en lui, & lui promit de lui envoyer aprés sa mort, un de ses disciples pour lui rendre la santé. C'est, dit on, ce qui fut exécuté par Thadée envoyé par St. Thomas. Eusébe rapporte ce fait, & les lettres d'Abgare avec la réponse de Jesus Christ, & assûre les avoir tirées des Archives d'Edesse même. Plusieurs Anciens ont cru ces lettres trés-authentiques & trés-véritables. Mais aujourd'huy plusieurs Critiques en contestent la vérité.

(a) *Euseb. l.* 1. *c.* 13. *Hist. Ecclesf.*

CI. St. Thadée arrive à Edesse, & convertit le Roi Abgare.

Quand il y auroit dans cette histoire quelques circonstances peu certaines, il est malaisé de croire que tout le recit en soit fait à plaisir. Voici donc comme on raconte la chose. Thadée étant arrivé à Edesse, logea d'abord chez un nommé Tobie, & y fit plusieurs miracles, qui vinrent bientôt aux oreilles d'Abgare; il ne douta pas que ce ne fût celui que Jesus Christ avoit promis de lui envoyer. Il le fit venir dans son Palais, & ayant apperçu sur son visage un éclat tout extraordinaire, il se prosterna à ses pieds, lui demanda si c'étoit lui qui venoit de la part de Jesus Christ pour le guérir de son infirmité. Thadée lui dit: c'est moi-même, & si vous avez la foi, vous recevrez la guérison ; Abgare répondit qu'il croyoit de tout son cœur, & que s'il ne craignoit les Romains, il iroit tailler en piéces les Juifs qui avoient crucifié Jesus.

Thadée lui ayant annoncé les véritez de l'Evangile, & Abgare les ayant reçuës avec soumission, il lui imposa les mains & le guérit aussitôt. Le lendemain Abgare ayant fait assembler son peuple, Thadée leur parla, fit plusieurs miracles en leur présence, & enfin les baptiza. Cette ville conserva longtems dans sa pureté le dépôt de la foi Chrétienne.

CII. Histoire de l'Apôtre St. Jude.

St. Jude Apôtre, autrement Thadée, ou Lebbée, étoit parent de Jesus Christ selon la chair, & fils de Marie sœur de la Vierge. St Jaques le mineur étoit son frere. Il fut marié & eut des Enfans, puisque l'Histoire Ecclesiastique parle de deux de ses petit-fils, qui furent martyrs dans la Judée. Dans la derniére Céne il demanda au Sauveur, pourquoi il disoit qu'il se manifesteroit à ses Apôtres & non au monde. On croit qu'il eut la Lybie pour partage, & qu'il y porta la lumiére de l'Evangile.

CIII. Epitre de St. Jude ou Thadée.

Nous avons de cet Apôtre une Epitre assez courte, qui est la derniére des sept qu'on appelle Catholiques. Il y attaque & combat les hérésies de ce tems-là, qui étoient les Nicolaïtes, les Simoniens, les Gnostiques, qui enseignoient l'inutilité des bonnes oeuvres, & qui infectoient de leurs erreurs la pureté de l'Evangile. Il y employe quelque fois les propres paroles de la seconde Epitre de St. Pierre, & dit aux fidéles à qui il parle: souvenez-vous de ce que les Apôtres de nôtre Seigneur Jesus Christ ont prophétisé avant moi.

On croit qu'il ne l'écrivit qu'aprés la mort de l'Apôtre St. Pierre & aprés la ruïne de Jérusalem.

CIV. St. Thadée Apôtre différent de Thadée un des 70. disciples.

Ceux qui ont confondu Thadée le disciple qui convertit Abgare Roi d'Edesse, avec St. Thadée, ou Jude l'Apôtre, croyent que ce St. convertit les Edesséniens; d'autres tiennent qu'il a préché dans la Perse; d'autres dans l'Arménie. Les Arméniens se glorifioient de l'avoir eu pour Apôtre, & se vantoient d'avoir son corps dans leur pays. On lui a attribué un faux Evangile, qui a été condamné par le Pape Gelase. Voila le peu que l'on fait des Apôtres dont on vient de parler. On parlera ci-aprés de St. Pierre & de St. Paul.

CV. Caïus Caligula Empereur comble de biens le jeune Agrippa. *Philo Judæus in Flaccum.* An de J. C. 41. de l'Ere vulg. 38.

Caïus Caligula étant parvenu à l'Empire par la mort de Tibére, combla de biens & d'honneurs le jeune Agrippa, qui lui avoit toûjours été attaché, ainsi qu'on l'a veu, & qui avoit essuïé à son occasion une trés-facheuse disgrace. Il lui donna la Tetrarchie qui avoit appartenu à Hérodes surnommé Philippe, son oncle, & le retint auprés de lui pendant quelque tems, lui donna toutes les marques de sa confiance & de son estime. Agrippa lui aïant demandé permission de faire un voïage en Judée, pour mettre ordre aux affaires de son Royaume, avec promesse de revenir à Rome auprés de lui; Caïus y consentit, & lui conseilla de prendre le chemin de l'Egypte, comme le plus court. Il ne voulut pas entrer dans Alexandrie pendant le jour, pour ne pas faire d'éclat & ne pas causer de jalousie. Il attendit la nuit; mais son arrivée fut bientôt connuë des Alexandrins, qui transportez d'envie contre ce nouveau Roi, l'attaquérent par de sanglantes railleries, & par des satyres en vers. Ils étoient appuyez sous main par Flaccus leur Gouverneur, qui haïssoit les Juifs, & ne voyoit qu'avec une extréme peine la prospérité d'Agrippa.

CVI. Insulte que ceux d'Alexandrie font au jeune Agrippa.

Il y avoit dans Alexandrie un fou nommé Carrabas, qui alloit nud par les ruës, & étoit le jouët de la canaille. Les Alexandrins le menérent dans le lieu public des exercices, & l'ayant placé sur une espèce de Trône dans un lieu élevé, ils lui mirent sur la tête en guise de Diadéme, une large feuille de jonc; ils lui couvrirent les épaules d'une natte en façon de manteau Royal, & lui mirent en main un roseau au lieu de sceptre. Ils le proménérent ainsi par les ruës accompagné de quelqu'uns de la populace, qui portoient des bâtons sur les épaules comme des halebardes. Tout cela pour traduire en ridicule la Royauté d'Agrippa. Ce Prince sentit fort bien l'insulte qu'on lui faisoit, & quitta bientôt le séjour de cette ville insolente.

CVII. Flaccus ennemi des Juifs autorise les insolences des Alexandrins.

Aprés son départ les Citoyens d'Alexandrie s'assemblérent, & sachant les mauvaises dispositions de Flaccus contre les Juifs, ils commencérent à crier qu'il falloit mettre des statuës de Caïus dans les Synagogues, que les Juifs avoient en plusieurs endroits de la ville. Flaccus leur accorda sans peine leur demande, & aussitôt ils vont à grandes troupes profaner ces Synagogues, ou lieux de priéres, y placent des statuës de l'Empereur, d'autres renversent ces Synagogues, ou y mettent le feu, ou coupent les arbres qui étoient autour, & qui en faisoient la beauté & l'ornement. Dans la plus grande de toutes ils entreprirent de mettre une statuë de Caïus plus grande que le naturel, & portée sur un chariot traîné par quatre chevaux. Comme ils connoissoient le cara-

caractére de l'Empereur, ils ne doutoient point que la chose ne lui fit plaisir; ainsi ils lui envoyoient des journaux & des memoires de tout ce qu'ils faisoient, & il les lisoit avec une trés-grande satisfaction. Les autres villes de l'Egypte imitérent en cela celle d'Alexandrie, & on consacra partout dans les Synagogues des statuës de l'Empereur Caïus.

Peu de jours aprés Flaccus publia une déclaration, par laquelle il dépouïlloit tous les Juifs d'Alexandrie du droit de bourgeoisie, dont ils joüissoient dans cette ville, & les dépouïlloit des priviléges qu'ils avoient reçus des Rois d'Egypte dépuis Alexandre le Grand, & des Empereurs Romains, qui avoient succédé aux Ptolemées. Les Alexandrins n'en demeurérent pas là; voyant qu'on pouvoit impunément toutes choses contre les Juifs, ils les chassérent des quartiers de la ville, où ils avoient leurs maisons, & les réduisirent tous dans une partie d'un seul quartier, où ils étoient en plus grand nombre que dans les autres. Aprés cela on pilla leurs maisons comme dans une ville prise de force; il y en eut plus de cinq cens pillées de cette sorte. On enfonça leurs magazins & leurs boutiques, & on se partagea ensuite leurs dépouïlles, comme des biens gagnez en bonne guerre. CVIII. Flaccus dépouïlle les Juifs d'Alexandrie du droit de bourgeoisie.

Les Juifs resserrez dans un si petit espace, ne pouvoient ni y vivre, ni acheter les choses nécessaires à la vie, ni respirer à cause de leur multitude & de la chaleur excessive du Climat, & n'en pouvoient sortir, étant comme assiégez par ceux de la ville, qui les y tenoient enfermez; & si quelqu'un s'e hazardoit d'en sortir, il étoit aussitôt pris, massacré, foulé aux pieds, trainé par la ville & mis en piéces. On traitoit de méme les Juifs qui arrivoient de dehors; lorsqu'un Navire des Juifs arrivoit sur le port, il s'y trouvoit une multitude de canaille, qui sautoient dedans, pilloient les marchandises & brûloient les batteaux, avec tous ceux qui y étoient. CIX. Cruautez exercées contre les Juifs d'Alexandrie.

Flaccus auroit pû dans un moment arrêter le cours de ces insolences & de ces excés, s'il avoit voulu; mais il les dissimuloit, il les toléroit & en étoit bien aise. Il ne laissa pas, pour sauver les apparences, de faire venir les principaux des Juifs, comme pour les accommoder avec la ville; mais au lieu de terminer leur differend, il fit prendre trente-huit personnes des principaux de leur nation, les fit charger de chaines, les fit foüetter si cruellement, que plusieurs moururent sous les coups; les autres furent mis en prison, & y demeurérent jusqu'à ce que Flaccus lui-même fut arrêté par l'ordre de l'Empereur. CX. Flaccus maltraite les principaux des Juifs.

Si l'on rencontroit une femme Juive dans les ruës ou dans le marché, on l'arrêtoit & on l'exposoit nuë à la veuë de tout le monde avec une honte insupportable. Souvent le peuple demandoit qu'on apportât de la chair de pourceau pour leur en faire manger. Celles qui avoient la foiblesse d'en goûter, étoient aussitôt relachées; les autres étoient exposées à toutes sortes d'indignitez & de tourmens. CXI. Nouvelles vexations contre les Juifs.

Ensuite Flaccus feignit d'avoir appris que les maisons des Juifs étoient remplies de toutes sortes d'armes. Il y envoya un Officier pour les foüiller, mais il n'y trouva rien qui méritât considération. Ces maux durérent environ deux ans, & ne finirent que vers le mois d'Octobre de l'an 41. de Jesus

Christ

Christ, 38. de l'Ere vulgaire; ainsi la providence & la justice de Dieu punissoit les Juifs du crime qu'ils avoient commis, en faisant mourir Jesus Christ. La maniére pleine de dérision dont fut traité Agrippa, neveu de Hérodes qui avoit souffert que ses gens traitassent indignement le Sauveur, étoit une juste peine de son iniquité. La ressemblance de l'insulte faite à Jesus Christ & celle faite au jeune Agrippa est trés-sensible.

CXII. Agrippa arrive dans ses Etats. Il écrit à Caïus en faveur des Juifs. *Philo in Flaccum.* An de J. C. 41. de l'Ere vulg. 38.

Agrippa étant ainsi parti fort mécontent d'Alexandrie, alla prendre possession de ses Etats, qui étoient la Trachonite & l'Iturée qu'Hérodes surnommé Philippe, son oncle, avoit autrefois possédée sous le titre de Tetrarchie, & qu'Agrippa possédoit sous le titre de Royaume. La maniére dont il avoit été reçu à Alexandrie, & dont il avoit veu que Flaccus y traitoit les Juifs, le porta à écrire à Caïus, pour l'informer de toutes ces choses. Il envoya à cet Empereur la copie d'un acte que les Juifs Alexandrins avoient mis entre les mains de Flaccus, & que ce Gouverneur avoit méprisé, par lequel ils témoignoient leur parfaite soumission à l'Empereur. Il joignit à cela des lettres pour justifier les Juifs des calomnies dont on les noircissoit dans son esprit, & l'on peut présumer qu'il n'oublia pas de témoigner à l'Empereur son juste ressentiment pour les insultes qu'il avoit reçuës à Alexandrie.

CXIII. Flaccus est arrêté par l'ordre de Caïus.

Caïus ayant reçu ces lettres, envoya aussitôt un Centenier nommé Bassus avec les soldats qu'il commandoit, pour arrêter Flaccus. Il arriva à la veuë d'Alexandrie en peu de tems; mais il ne jugea pas à propos de débarquer en plein jour, de peur que Flaccus ne lui échappât; il attendit la nuit pour descendre à terre; de plus il eut la précaution de n'entrer pas dans la ville, qu'il ne sçut précisément où étoit le Commandant des troupes du pays, pour lui communiquer sa commission, & lui demander main forte en cas de besoin,

CXIV. Circonstances de l'arrêt de Flaccus.

Bassus sçut d'un soldat qu'il rencontra, que le Commandant soupoit avec Flaccus chez un nommé Serapion. Bassus y envoya un des siens déguisé en valet, pour en savoir des nouvelles certaines. Ce soldat lui rapporta que Flaccus y étoit, n'ayant auprés de lui que douze ou quinze domestiques, sans aucune garde. Bassus s'avança, laissa une partie de ses gens pour garder les avenuës & les portes, & monta avec le reste dans la sale où il mangeoit. Flaccus se défioit si peu de son malheur, qu'il portoit alors une santé. Bassus entra le prémier. Flaccus l'ayant apperçu, se douta de quelque chose, & voulut se lever; mais se trouvant tout d'un coup enveloppé de soldats, il comprit que la résistance lui seroit inutile. Ainsi il fut arrêté & emmené par Bassus, sans que ni lui ni aucun autre osât faire la moindre violence.

CXV. Les Juifs sont délivrez des vexations de ceux d'Alexandrie.

Bientôt la nouvelle en fut portée aux Juifs. Ils crurent d'abord que c'étoit un piége qu'on leur tendoit, afin d'en prendre occasion de les molester encore d'avantage; mais ils se rassurérent, lorsqu'ils eurent sçu plus certainement, que leur ennemi n'étoit plus en état de leur nuire, & que l'Empereur avoit reçu leur justification. Ils en rendirent graces à Dieu, & passérent la nuit en priéres. Le lendemain ils se rendirent sur le bord de la mer; car alors ils n'avoient plus de Synagogues où ils pussent s'assembler, & pour y remercier Dieu du secours qu'il leur avoit donné,

Flaccus

Flaccus fut embarqué vers le commencement de l'hyver, pour être conduit en Italie; sa navigation fut longue & facheuse, à cause de la saison & des vents contraires. Etant arrivé à Rome, il eut pour principaux accusateurs Isidore & Lampon, qui étoient ceux qui avoient été les plus ardens à lui inspirer de la haine contre les Juifs & l'envie de les persécuter; par conséquent ils étoient mieux informez que personne de ce qu'il avoit fait contre eux. L'Empereur Caïus prit lui-même connoissance de cette affaire, & prévenu qu'il étoit par Agrippa contre Flaccus, il le condamna à perdre tous ses biens, & l'envoya en exil. Ses meubles qui étoient prétieux & superbes, furent confisquez au profit de l'Empereur. *CXVI. Flaccus est conduit à Rome.*

Le lieu de son exil avoit d'abord été marqué dans l'isle de Gyares, la plus déserte de tout l'Archipel; mais il obtint par la recommendation de Lepidus, qui avoit alors beaucoup de credit à la Cour de l'Empereur, d'être envoyé dans l'Isle d'Andros. Il y fut mené, & montré à tous les habitans, afin qu'ils le connussent, & qu'ils l'empêchassent de sortir de son isle. Quelque tems après il y acheta une petite terre, où il demeura seul accablé de tristesse. Il n'y vécut pas longtems. Caïus envoya le mettre à mort avec tous les exilez, l'an 39. de l'Ere Vulgaire. Il voulut d'abord se mettre en défense & s'enfuir; mais il fut aussitôt mis en piéces, & son corps jetté dans une fosse. Telle fut la fin de ce Gouverneur. *CXVII. Il est relegué dans l'Isle d'Andros.*

Hérodes surnommé Antipas, Oncle & beau-frere d'Agrippa, ne put voir sans une extréme jalousie, l'élevation de ce Prince. Sa femme Hérodiade, sœur d'Agrippa, ne cessa de le presser pour se rendre à Rome, dans l'espérance d'obtenir de l'Empereur le titre de Roi, au lieu de celui de Tetrarque qu'il portoit. Antipas fut accompagné dans son voyage par Hérodiade son Epouse, & ils le firent avec toute la magnificence possible, croyant parlà mériter la consideration de l'Empereur. *CXVIII. Hérode le Tetrarque va à Rome. Joseph. Antiq. l. 18. c. 8. 9. An de J. C. 42. de l'Ere vulg. 39.*

Agrippa n'eut pas de peine à deviner le motif de ce voyage, & il se disposa à traverser les desseins d'Hérodes. Il envoya un de ses affranchis nommé Fortunat à Rome, avec des présens & des lettres à l'Empereur, par lesquelles il lui donnoit avis, qu'Hérodes avoit eu des intelligences avec Séjan contre Tibére, & d'en avoir encore avec Artabane Roi des Parthes. Pour preuve de cela il assûroit, qu'il y avoit dans les Arsenaux d'Hérodes de quoi armer soixante & dix mille hommes.

Hérode étant arrivé en Italie, se rendit d'abord à Bayes où étoit Caïus, & pendant qu'il étoit avec cet Empereur, Fortunat arriva & présenta les lettres d'Agrippa à Caïus, qui les lut sur le champ. Il demanda de suite à Hérodes s'il étoit vrai qu'il eût une si grande quantité d'armes; Hérodes n'ayant pû le nier, Caïus l'envoya en exil pour toute sa vie à Lyon, & le dépouilla de sa Tetrarchie. L'Empereur ayant sçu qu'Hérodiade étoit sœur d'Agrippa, il voulut lui faire rendre son argent, & lui laissa la liberté de demeurer où elle voudroit; mais elle le refusa, aimant mieux suivre son mari dans la disgrace, où elle l'avoit engagé, que de vivre séparée de lui. C'est cette Hérodiade la danseuse, qui avoit demandé à Hérodes son Beau-Pere, la tête de St. Jean Baptiste. *CXIX. Hérode le Tetrarque est envoyé en exil à Lyon.*

CXX. Caractére de Caius Caligula. Il veut passer pour un Dieu. *Joseph. Antiq. l. 18. c. 11. Philo Legatione ad Caium.* An de J. C. 41. de l'Ere vulg. 40.

Caïus Caligula fut un des Princes les plus extravagans, & les plus impies qui soit connu par l'histoire. Sa plus grande folie fut celle qui le porta à vouloir se faire adorer comme un Dieu.

Une extravagance si extraordinaire trouva des adulateurs & des approbateurs. Les villes, les peuples, les nations entiéres rendoient leurs hommages à cette nouvelle Divinité. On lui dressoit à l'envi des Autels & des Temples, & on plaçoit sa statuë au rang des Dieux. Caïus étoit la-dessus d'une jalousie infinie, & l'on ne pouvoit mieux lui faire sa cour, que de l'entretenir dans ces folles idées, & rien ne l'offensoit d'avantage que de résister à ses imaginations. Les ennemis des Juifs, qui savoient combien ce peuple a d'horreur pour l'idolatrie grossiére, n'oublioient rien pour tirer avantage contre eux de ces dispositions de Caïus. On a deja veu ce que firent les Bourgeois d'Alexandrie, pour détruire ou faire deserter les Synagogues des Juifs de leurs villes.

CXXI. Les Juifs de Jamnia s'opposent à ce que l'on érige un Autel à l'Empereur.

Ceux de Jamnia en Palestine s'avisérent de dresser un mauvais Autel de brique à l'Empereur, ne doutant pas que les Juifs qui demeuroient en grand nombre dans leur ville, ne s'opposassent à cette entreprise, comme ils firent en effet. Capiton qui commandoit dans la ville, & étoit alors Receveur des deniers publics dans la Judée, donna aussi avis de leur résistance à Caïus, lui déguisant la verité de la chose, & la dépeignant par les plus noires couleurs, pour rendre les Juifs odieux.

CXXII. Caïus veut faire mettre sa statuë dans le Temple de Jérusalem.

Caïus demanda sur cela l'avis à Hélicon & Apelle, qu'il avoit élevez de la plus basse condition aux plus hautes dignitez; & dont l'un étoit d'Egypte, & l'autre d'Ascalon ; & par conséquent tous deux ennemis des Juifs. Ils lui conseillérent de faire mettre sa statuë de grandeur Colossale & revetuë de lames d'or, dans le Sanctuaire même du Temple de Jérusalem, & d'ordonner que désormais ce Temple fût consacré à Caïus l'illustre & le nouveau Jupiter. Caïus reçut ce Conseil avec joïe, & les ordres en furent aussitôt envoyez à Publius Petronius, qui avoit succédé à Vitellius dans le Gouvernement de Syrie. On lui ordonnoit en même tems de prendre la moitié des troupes qui gardoient l'Euphrate, pour faire exécuter sa commission par force, si les Juifs faisoient difficulté de s'y soumettre volontairement.

CXXIII. Petrone fait faire une statuë de Caïus pour la mettre dans le Temple de Jérusalem.

Petrone ayant reçu cette commission, comprit aisément la difficulté qu'il trouveroit dans l'exécution. Il connoissoit d'une part l'impétuosité & la violence de Caïus, & de l'autre l'attachement & la fermeté des Juifs dans l'observation de leur loi. Il n'y avoit pourtant pas à délibérer, il falloit obéir; & comme Caïus n'avoit pas ordonné de mettre dans le Temple une statuë deja faite, il manda les plus habiles Sculpteurs de la Phénicie, & leur ordonna d'en faire une telle qu'il la souhaitoit. Il manda en même tems deux Legions qui étoient sur l'Euphrate, & leur ordonna de se rendre auprés de lui en Syrie, & rassembla autant qu'il put de troupes étrangéres, s'attendant bien que les Juifs ne se soumettroient pas sans résistance.

Il rendit compte à l'Empereur de tout ce qu'il avoit fait, & Caïus loüa beaucoup sa diligence, & lui ordonna de faire la guerre aux Juifs, s'ils ne se rendoient de bonne grace à ses volontez. Ainsi il vint avec toutes ses troupes à Pto-

à Ptolemaïde fur les frontiéres de Judée, pour y paffer l'hyver, & pour fe mettre en état dez le printems de commencer la guerre, fi les Juifs faifoient quelque réfiftance.

CXXIV. Petrone déclare aux Juifs les intentions de l'Empereur au fujet de fa ftatuë.

Ces préparatifs de guerre dont on ignoroit la vraïe caufe, donnérent de l'inquiétude aux Juifs; ils ne favoient qu'en penfer; mais Petrone les tira de peine, en leur difant, que la volonté de l'Empereur étoit de placer fa ftatuë dans leur Temple; que le parti qu'ils avoient à prendre, étoit de lui obéïr; il leur repréfenta le danger auquel ils s'expofoient, s'ils en ufoient autrement; mais les Juifs ne lui repondirent que par des cris & des larmes, & ils lui déclarérent, qu'ils perdroient plûtôt la vie, que de voir profaner la fainteté de leur Temple.

CXXV. Efforts des Juifs pour empêcher que la ftatuë de Caïus ne fût mife dans le Temple de Jérufalem.

Le bruit de cette nouvelle s'étant incontinent répandu dans tout le pays, les Juifs, fans attendre aucun ordre, quittérent les villes & la campagne, quoiqu'ils fuffent alors au fort des femailles, & vinrent tous enfemble à Ptolemaïde, avec leurs femmes & leurs enfans, pour demander grace à Petrone, & le conjurer d'écrire à l'Empereur, pour le fupplier de révoquer fes ordres. C'étoit comme une nuée qui couvroit toute la campagne. L'air retentiffoit de leurs cris & de leurs foupirs, & du bruit qu'ils faifoient en frappant leurs poitrines. Ils étoient partagez en fix bandes, trois d'un côté, & trois d'un autre; les vieillards, les jeunes hommes & les jeunes garçons d'un côté, les vieilles femmes, les moins vieilles & les filles de l'autre.

CXXVI. Remontrances des Juifs à Petrone au fujet de la ftatuë de Caïus. *Joseph. Antiq. l. 18. c. 11. &c. Philo Legat. ad Caium.* An de J. C. 43. de l'Ere vulg. 40.

Lorsque les troupes des Juifs virent de loin paroître Petrone, ils fe jettérent tous par terre, jettant des cris & des fanglots. Petrone leur dit de s'avancer & de fe relever. A peine purent-ils s'y réfoudre. Enfin ils s'approchérent, fondant en larmes, la tête couverte de cendres, & les mains derriére le dos, comme des criminels qu'on mene au fupplice. Alors les principaux de la nation prenant la parole, repréfentérent au Gouverneur, que la pofture, dans laquelle ce peuple paroiffoit devant lui, étoit bien éloignée de l'esprit de révolte qu'on pourroit leur imputer; que toute cette multitude étoit venuë pour offrir fa vie à l'Empereur; que les Juifs étoient les plus foumis & les plus affectionnez fujets de l'Empire; qu'ils étoient les prémiers de tous les peuples d'Orient, qui avoient fait éclater leur joye à fon avénement à la couronne; que leur Temple étoit le prémier où l'on eût offert des facrifices pour fa profpérité & pour fa fanté. Faut-il donc, ajoutérent-ils en gémiffant, que ce foit le prémier qui foit profané par des figures qu'il ne nous eft pas permis d'adorer? Qu'on nous ôte nos villes, nos maifons, nos terres; nous croirons les donner, & nous ferons trop heureux, fi l'on nous laiffe nôtre Temple. Si l'Empereur veut abfolument être obéï, nous mourrons innocens & malheureux, fans rien faire contre l'obéïffance duë à l'Empereur, ni contre le refpect fouverain dû à nôtre Dieu. Nous ferons les prémiéres victimes de cette nouvelle Divinité, qu'on veut placer dans nôtre Temple.

CXXVII. Petrone vient à Tibériade. Réfolution des Juifs à

Petrone touché de ces remontrances, repondit: „croïez-vous donc que „ j'agis ici par mon propre mouvement? ignorez-vous les ordres que j'ay „ reçus de l'Empereur? ignorez-vous que je ne puis lui défobéïr, fans en ré„ pondre de ma tête? Ils répliquérent: fi vous vous croyez fi étroitement „ obligé

souffrir plûtôt la mort qu'à consentir qu'on place dans le Temple la statuë de Caïus.

„ obligé d'obéïr à l'Empereur, souffrez que nous nous croyions aussi obligez „ d'obéïr à Dieu & à nôtre loi. Nous sommes résolus de nous exposer aux derniers dangers, pour défendre la sainteté de nôtre Temple; & „ nous espérons que Dieu sensible à nos larmes, & à l'honneur de son Sanctuaire, saura nous protéger, & défendre la sainteté de sa maison.

Ayant dit ces mots, ils se retirérent, & Petrone pour mieux réconnoître les forces du pays, s'avança jusqu'à Tibériade, où il manda les principaux des Juifs, & leur exposa de nouveau à quoi ils s'exposoient en s'opposant aux volontez de Caïus. Ils le priérent de ne les pas pousser à l'extrémité, en les forçant de violer leurs loix. Est-ce donc, leur repliqua-t'il, que je ne suis pas obligé moi-même d'obéïr à la volonté de mon Prince? & n'y va t'il pas de ma vie, si je m' oppose? & quand je me livrerai à la mort pour vous, cela vous garantira-t'il des extrémitez auxquelles vous vous exposez en désobéïssant à l'Empereur? Les Juifs s'écriérent, qu'il n'y avoit point de mort qu'ils ne préférassent au violement de leurs loix. Etes-vout donc résolus de déclarer la guerre aux Romains, repondit Petrone? non, dirent-ils, rien n'est plus éloigné de nôtre intention: nous sacrifions deux fois chaque jour au Seigneur pour Cézar & pour le peuple Romain; mais s'il persiste à vouloir mettre sa statuë dans nôtre Temple, il faut qu'auparavant il égorge tous les Juifs. Nous ne prendrons point les armes, & nous n'opposerons point la force à la force, mais nous nous laisserons tous tuër. En même tems se couchant par terre, ils présentérent la gorge comme pour recevoir le coup de la mort.

CXXVIII. On écrit à Caïus pour le détourner de ce dessein.

Une telle résolution ébranla Petrone; & quand il fut rentré dans sa maison, Aristobule frere d'Agrippa, Helcias & les autres Princes de la maison Royale, vinrent le trouver avec les Principaux des Juifs, pour le prier de ne pas pousser le peuple au desespoir, mais de lui permettre d'envoyer à Rome des députez à l'Empereur, ou de vouloir bien lui écrire lui-même, pour lui représenter les dispositions des Juifs; que peut-être Caïus feroit attention à ses raisons, & réfléchiroit sur les suites de cette affaire; qu'aprés tout s'il vouloit absolument être obéï, il seroit encore tems de faire la guerre aprés le retour des Envoyez. Petrone mit la chose en délibération dans son Conseil, & l'avis commun fut qu'avant toutes choses il étoit bon d'écrire à l'Empereur.

CXXIX. Petrone expose à Caïus les inconveniens de sa résolution.

Petrone s'y résolut, quoiqu'il vît bien à quoi l'exposoit cette demarche envers un Prince du caractère de Caïus; mais il défendit expressément aux Juifs de lui envoyer des députez, de peur de l'irriter contre eux. Il n'eut garde de lui écrire la résistance qu'ils faisoient à ses ordres; il se contenta de dire, que jusqu'alors on n'avoit encore pû placer sa statuë, parcequ'il avoit fallu du tems pour la faire telle qu'il la désiroit; qu'on n'avoit pas même voulu presser les Juifs, de peur qu'ils n'abandonnassent la culture de leurs terres, & que la Province inculte & abandonnée ne pût plus fournir aux impôts ordinaires, & que le pays ainsi désert ne se remplît de voleurs;

Il renvoya les Juifs dans leurs maisons, sans s'expliquer sur ce qu'il feroit, sans leur rien promettre, ni aussi leur rien refuser, les laissant en suspens, & les renvoyant cultiver leurs terres; & au lieu de presser les ouvriers d'achever

la

la ſtatuë de Caïus, il leur fit dire de ne ſe pas preſſer, d'y mettre tout le tems néceſſaire, pour la rendre dans ſa perfection, & telle qu'elle pût paſſer pour un Chef d'oeuvre.

CXXX. Emportement de Caïus au ſujet de la réſiſtance des Juifs.

Petrone envoya en diligence des lettres à l'Empereur. Il en envoya de même à ſes amis, pour les prier de modérer la colère de l'Empereur, & de l'empêcher de porter les choſes à l'extrémité, & de réduire les Juifs au deſeſpoir; mais quelque temperament qu'il eût pris, & quelque ſoin qu'il eût apporté pour ne pas irriter l'Empereur, ce Prince ayant lû ſes lettres, entra dans une telle colére, que la fureur parut peinte ſur ſon viſage, & que tout le monde fut perſuadé, que Petrone ne manqueroit pas de porter la peine de ſa déſobéïſſance. Toutefois Caïus ſçut diſſimuler; car il craignoit les Gouverneurs des grandes Provinces, qui avoient ſous eux de puiſſantes armées. Il lui fit donc récrire, qu'il loüoit ſa prudence, mais qu'il l'exhortoit à ne pas perdre de tems pour placer ſa ſtatuë.

CXXXI. Caïus dans ſa fureur fait des reproches à Agrippa de la réſiſtance des Juifs. *Joſeph. Antiq. l. 18. Philo Legat. ad Caium.* An de J. C. 43. de l'Ere vulg. 40.

A peine Caïus avoit lû les lettres de Petrone, qu'Agrippa ſon Favori, qui ne ſavoit rien ni de ces lettres, ni de tout ce qui leur avoit donné occaſion, entra pour ſaluër l'Empereur à ſon ordinaire. Il réconnut aiſément aux geſtes déréglez de ce Prince, & à ſes yeux troubles qu'il étoit en colère; mais ce qui l'inquiéta, c'eſt que l'Empereur ne fixa les yeux que ſur lui, & s'attacha à examiner tous ſes mouvemens & ſes geſtes; Agrippa qui ne ſe ſentoit coupable de rien, eut plusieurs fois la penſée de lui demander le ſujet de ſon mécontentement; mais il ſe retira, de peur d'irriter d'avantage ſa fureur par ſa curioſité,

Caïus démêlant la penſée d'Agrippa, car il avoit une pénétration incroïable pour découvrir le fond des cœurs; vous voudriez ſavoir, lui dit-il, le ſujet de mon mécontentement. Je vas vous le dire. Vos Juifs, ces hommes admirables, qui ſeuls entre les mortels ne veulent pas réconnoître que Caïus eſt un Dieu, veulent apparemment s'attirer les derniers malheurs, par le refus opiniâtre qu'ils font de m'obéïr. J'ay ordonné que l'on plaçât dans leur Temple la ſtatuë de Jupiter, & eux ſous prétexte de demander la révocation de cet ordre, ſe ſont ſoûlevez de tous côtez.

CXXXII. Agrippa tombe en défaillance entendant Caïus.

Agrippa ouït ces paroles, comme s'il eût été frappé d'un coup de foudre; la fraïeur le ſaiſit, il changeoit à tous momens de couleur, il trembloit de tous ſes membres, & ſes forces lui manquant, il s'évanouit, & feroit tombé par terre, ſi on ne l'eût ſoûtenu. L'Empereur ayant ceſſé de parler, on le reporta dans ſon hôtel, où il demeura ſans ſentiment & ſans connoiſſance, jusqu'au lendemain au ſoir. Il ouvrit alors les yeux, regarda les aſſiſtans, puis retomba de nouveau dans ſon aſſoupiſſement. Le troiſiéme jour il revint tout à fait à lui, demanda où il étoit, & ſi l'Empereur étoit là; on lui repondit: vous êtes chez vous au milieu de vos fidéles ſerviteurs & de vos amis. Il ſe ſouvint de ce qui étoit arrivé, & ayant pris le bain par ordre des Medecins, il ne voulut prendre qu'un peu de nourriture, diſant que c'en étoit aſſez, dans le malheur où il étoit; il ne put même en mangeant retenir ſes larmes, diſant qu'il ne ſongeroit pas même à manger,

s'il n'avoit encore quelque espérance de pouvoir secourir sa patrie dans l'extrémité où elle étoit.

CXXXIII. Agrippa écrit à Caïus.

Dez qu'il fut un peu revenu de sa foiblesse, il prit la plume pour écrire à Caïus; il lui fit une grande lettre, dans laquelle il lui disoit, que toutes les Loix Divines & humaines l'obligeoient à s'intéresser pour sa patrie & pour les Juifs, lui dont les Ancêtres avoient été depuis tant de siécles & Rois & Sacrificateurs de cette nation: que le souverain respect qu'il avoit pour l'Empereur, lui avoit inspiré de lui écrire, plûtôt que de lui parler de vive voix; Que la bonté qu'il avoit euë de lui accorder une part dans sa bienveillance, lui donnoit lieu d'espérer qu'il ne lui refuseroit pas la chose du monde, qui lui coûteroit le moins, & dont les Juifs feroient plus grand cas; que ce peuple n'étoit pas indigne de recevoir des marques de sa faveur; que Jérusalem étoit la prémiére ville d'Orient qui l'eût réconnu pour Empereur; que les Juifs étoient les prémiers qui eussent offert des sacrifices à Dieu; que leur Temple avoit été reveré par Tibére, par Auguste, par Marc Agrippa, dont la memoire lui étoit chére. Pour moi, ajoutoit-il, les grands biens dont vous m'avez comblé, me seront à charge, si vous me refusez la grace que je demande; je ne pourrai survivre à la disgrace de ma nation, ni à la profanation de son Temple. Je passerois pour traitre à ma patrie, & pour indigne à l'affection que vous me témoignez, si dans une circonstance aussi périlleuse que celle-ci, je me refusois à mes Compatriotes, & demeurois dans le silence.

CXXXIV. Caïus reçoit la lettre d'Agrippa, & en est touché.

Il envoya cette lettre cachetée à Caïus, & demeura cependant enfermé dans sa maison, attendant avec inquiétude une reponse, dont dependoient la seûreté & la fortune de tous les Juifs de l'Empire. Pour Caïus, bien loin d'être touché de l'accident qui étoit arrivé à Agrippa, il n'en étoit que plus fort irrité contre les Juifs. Voyez, disoit-il, combien ces gens sont entêtez de leur Religion & éloignez d'entrer dans mes sentimens, puis qu'Agrippa, que j'ai comblé de biens & d'honneurs, n'a pû entendre la résolution que j'ai prise de mettre ma statuë dans leur Temple, sans tomber évanouï. Lorsqu'on lui rendit la lettre d'Agrippa, & qu'il commença à la lire, il s'émut d'abord & entra en colére, voyant que ce Prince s'opposoit à son desir; toutefois il se radoucit ensuite, & se laissa toucher à ses raisons. Tantôt il blâmoit son attachement à une religion & à un peuple si contraires à la prétention, qu'il avoit de se faire passer pour un Dieu: & tantôt il le loüoit, ne pouvant s'empêcher d'admirer la grandeur de son ame & de son courage, d'avoir ósé lui découvrir ses sentimens & ses raisons.

CXXXV. Agrippa traite Caïus, & obtient la révocation des ordres pour sa statuë.

Cet Empereur ne répondit pas à cette lettre; mais on comptoit pour beaucoup qu'il n'eût pas porté les choses à l'extrémité, & n'eût pas fait ressentir à Agrippa les effets de son ressentiment. Agrippa un peu rassuré, prit la liberté de l'inviter à venir manger chez lui. Il le traita avec la magnificence, la somptuosité & la delicatesse possibles, au milieu de la ville du monde de la plus opulente & la plus délicieuse. Caïus en fut si satisfait, qu'il offrit à Agrippa de le combler de nouveaux biens & de nouveaux honneurs. Agrippa lui témoigna sa réconnoissance, & lui dit, qu'il lui avoit fait tant de graces,

graces, qu'il n'avoit plus rien à desirer pour sa personne; mais qu'il le supplioit de lui accorder une grace, qui lui seroit infiniment plus sensible; c'étoit de revoquer les ordres qu'il avoit donnez de placer sa statuë dans le Temple de Jérusalem. Caïus la lui accorda de bonne grace, admirant son désinteressement, de ce qu'il avoit préféré la satisfaction de son peuple à son propre aggrandissement.

CXXXVI. Caïus fait écrire à Petrone pour révoquer ses ordres. *Joseph. Antiq. l.18. c.9.10. Philo de Legat. ad Caium.* An de J. C. 43. de l'Ere vulg. 40.

Caïus fit ensuite écrire à Petrone Gouverneur de Syrie, pour lui témoigner qu'il le loüoit d'avoir assemblé une armée, & de s'être mis en devoir d'exécuter ses ordres; que si sa statuë étoit placée dans le Temple de Jérusalem, il falloit l'y laisser; si elle n'y est pas encore, ajouta-t'il, ne vous en mettez pas en peine davantage; renvoyez les troupes dans leurs quartiers, & exécutez les autres ordres que je vous ai donnez; car à l'égard de cette statuë, j'ai changé de sentimens, en considération d'Agrippa, à qui je ne puis rien refuser. Au reste, si quelqu'un veut nous consacrer une statuë, ou un Temple, en quelque endroit du pays que ce puisse être, hors Jérusalem, il le pourra faire en toute liberté, & si quelque Juif est assez hardi pour s'y opposer, on le punira aussitôt, & on me le renvoyera pour le faire châtier.

CXXXVII. Nouvelle resolution de Gaïus de placer sa statuë dans le Temple de Jérusalem.

Bientôt aprés l'Empereur, soit par légéreté ou autrement, eut regrét de la grace qu'il avoit faite aux Juifs, & au lieu de la statuë qu'on avoit commencée à Sidon, il en fit faire une autre à Rome, de cuivre doré, d'une grandeur extraordinaire, dans la résolution de la faire porter avec lui secrétement, lorsqu'il feroit le voyage d'Egypte, où il se proposoit d'aller au commencement de l'année suivante, & de la faire placer sans bruit dans le Temple de Jérusalem, avant que les Juifs en eussent connoissance. Il n'auroit pas manqué sans doute à exécuter ce projet, si la providence n'en eût disposé autrement, en tranchant le cours de sa vie, ainsi qu'on le dira ci-aprés.

Et comme s'il se fût repenti d'avoir épargné Petrone, il lui écrivit quelque tems aprés, que puisqu'il avoit eu moins d'égard à ses volontez, qu'aux présens qu'il avoit reçus des Juifs, il lui ordonnoit de se juger lui-même, & de se punir, comme le méritoit un homme qui étoit obligé par son employ, à donner aux autres l'exemple du respect qui est dû aux ordres du Prince. C'étoit lui ordonner de se donner la mort, ou de chercher sa seûreté hors des terres de l'Empire Romain. Mais Dieu permit, que ceux qui portoient ces ordres, demeurérent trois mois en mer, & n'arrivérent en Syrie qu'un mois aprés que Petrone eut reçu la nouvelle de la mort de Caïus.

CXXXVIII. Sedition à Alexandrie à l'arrivée d'Agrippa dans cette ville.

Pendant que ceci se passoit en Judée, la sédition commencée à Alexandrie au sujet de l'arrivée d'Agrippa dans cette ville, & continüée par la connivence de Flaccus, dans les persécutions faites aux Juifs, cette sédition continüoit, & pour la terminer, il fallut que les Juifs & les Alexandrins chacun de leurs côtez, envoyassent des Députez à l'Empereur. Les Alexandrins députérent Appion avec deux autres. Les Juifs envoyérent Philon, avec quatre autres de sa nation. Philon étoit illustre par sa naissance, puis qu'il étoit de race Sacerdotale, & d'une des plus puissantes familles d'Alexandrie, ayant pour frere Alexandre Lysimaque, qui étoit Chef des Juifs de cette grande ville.

ville. Ses ouvrages sont écrits en Grec avec une pureté & une élégance de stile, qui égale celle de Platon, & on dit de lui: *ou Philon Platonise, ou Platon Philonise*, pour marquer la ressemblance entre ces deux Ecrivains. Philon étoit grand Allegoriste, & il tournoit en allegorie presque toutes les histoires de l'ancien Testament.

CXXXIX. Philon le Juif est envoyé à Rome auprès de Caïus. An de J. C. 41. de l'Ere vulg. 40.

Philon partit d'Alexandrie vers le commencement de l'année 41. de l'Ere vulgaire. Caïus étoit alors dans les Gaules, & Philon fut obligé de l'attendre à Rome jusqu'à son retour. En attendant, il envoya à ce Prince par le moïen du Roi Agrippa, un memoire assez ample de ce que les Juifs d'Alexandrie avoient souffert de la part des Alexandrins, & de ce qu'ils demandoient de l'équité de l'Empereur.

Les députez d'Alexandrie de leur côté travaillérent à mettre à force de présens dans leurs intérêts Helicon grand Chambellan de l'Empereur. Cet Helicon étoit Egyptien & par conséquent ennemi des Juifs; il leur faisoit un tort infini par ses accusations & ses railleries auprés de l'Empereur, & soûtenoit vivement les intérêts des Alexandrins. Les Juifs essayérent aussi de le gagner; mais ils ne trouvérent aucun accés auprés de lui, & furent obligez de s'adresser en droiture à l'Empereur, & de lui présenter un memoire, qui n'étoit que l'abrégé de celui qu'ils lui avoient fait tenir quelque tems auparavant.

CXL. Maniére dont Caïus reçoit les députez des Juifs.

Caïus étoit de retour des Gaules depuis quelque tems. Il étoit dans le champ de Mars, & sortoit des Jardins de sa mere, lorsque Philon & les autres députez des Juifs se présentérent devant lui. Il les reçut avec un visage riant & ouvert, les salüa fort civilement, leur témoigna par un signe de la main qu'il les voyoit volontiers; il leur fit dire par un nommé Homile, qui étoit commis pour les députations, qu'à son prémier loisir il les écouteroit; faveur qu'il ne fit à aucuns des autres députez, qui étoient là de toutes les Provinces de l'Empire. Tout le monde crut sur un accueïl si favorable, qu'ils avoient gagné leur cause. Mais Philon que l'âge & l'expérience rendoient plus prudent & plus défiant que les autres, craignit les suites de ces belles apparences; & ne voyant pas pourquoi Caïus les auroit traité plus gratieusement que tant d'autres, il soupçonna qu'il avoit été prévenu par les Alexandrins, & qu'il ne se réservoit de les entendre par lui-même, que pour leur faire perdre plus seûrement leur cause.

CXLI. Caïus à Pouzoles. Les députez des Juifs l'y suivent.

Quelque tems aprés Caïus sortit de Rome, pour aller visiter quelque palais qu'il avoit sur le bord de la mer. Les députez des Juifs le suivirent, craignant qu'on ne les appellât à l'audience, lorsqu'ils y songeroient le moins. Ils apprirent, étant à Pouzoles, le danger qu'ils avoient couru d'être dépouillez du droit de Bourgeoisie à Alexandrie, & la résolution que Caïus avoit prise de mettre sa statuë de bronze dans le Temple de Jérusalem, ainsi que nous l'avons marqué.

CXLII. Audience que Caïus donne à Philon &

Caïus donna enfin audience à Philon & aux autres députez des Juifs d'Alexandrie. Il étoit alors prés de Rome, dans les maisons de plaisance qui avoient autrefois appartenu à Mecænas & à Lamia, & qui en avoient conservé le nom. L'Empereur au lieu de prendre le tems & les avis necessaires

pour

pour examiner férieusement le droit des Juifs, & leur possession de quatre cens ans, se fit ouvrir les apartemens & les chambres des deux maisons, dont on vient de parler, pour les visiter les unes aprés les autres. Au milieu de cette occupation, il fit entrer les Juifs, qui aprés l'avoir salüé trés-respectueusement, en furent reçus d'une maniére qui leur fit désespérer du succés de leur négociation, & qui leur fit craindre méme pour leur vie; car il leur dit en montrant les dents & avec un ris amer & moqueur : vous êtes donc ces ennemis des Dieux, qui ne voulez pas me réconnoître pour une Divinité, quoique tous les autres peuples le fassent; & vous aimez mieux en adorer un, dont vous ne connoissez pas seulement le nom, & que vous ne sauriez nommer.

aux députez des Juifs. *Philo Legat. ad Caium.* An de J. C. 44. de l'Ere vulg. 41.

CXLIII. Folie de Caïus de vouloir passer pour un Dieu.

En même tems élevant les mains vers le Ciel, il proféra un blasphéme que Philon n'a pas osé rapporter. Les députez de la ville d'Alexandrie qui étoient présens, augurérent bien de ce début, & jugérent par la maniére dont l'Empereur avoit reçu les Juifs, qu'il ne leur feroit pas favorable. Ils n'en dissimulérent pas leur joye, & commencérent à donner à Caïus les noms de toutes les Divinitez payennes, à quoi ce Prince parut prendre un fort grand plaisir; & pour irriter de plus en plus l'Empereur, un certain Isidore du nombre de leurs députez, lui adressant la parole, lui dit: Seigneur, vous auriez encore plus d'horreur de ces gens, si vous saviez l'aversion qu'ils ont pour vous; car ils ont été les seuls qui n'ont point offert de sacrifices pour vôtre santé, lorsque tous les autres peuples en offroient.

Les députez des Juifs s'écriérent, que rien n'étoit plus faux que cela; que jusqu'à trois fois ils avoient offert à Dieu pour son rétablissement les plus solemnels de tous les sacrifices qu'ils eussent dans leur Religion. Je le veux, dit l'Empereur, vous avez sacrifié, mais à une autre Divinité, & quel honneur m'en est-il revenu, puisque ce n'est pas à moi, que vous avez offert vos sacrifices? L'horreur de ces paroles nous fit frémir jusques dans les entrailles, dit Philon, & nôtre émotion se fit remarquer jusque sur nôtre visage.

CXLIV. Continuation de l'audience qu'il donne aux Juifs.

Cependant Caïus couroit par tous ces apartemens, & voyoit les uns aprés les autres; ceux des hommes, puis ceux des femmes, visitoit le haut & le bas, remarquant ce qu'il y trouvoit à redire, & ordonnant les changemens qu'il y vouloit faire, & les embellissemens qu'il y vouloit ajoûter. Les Juifs étoient obligez de le suivre, raillez de tout le monde, insultez de leurs ennemis, comme si c'eût été dans une représentation de Théatre, à quoi tous ces mouvemens de Caïus avoient assez de ressemblance.

CXLV. Pourquoi les Juifs ne mangent point de pourceau?

Aprés cela Caïus revint aux Juifs, & d'un air sérieux leur fit cette grave & importante question: pourquoi ne mangez-vous pas de pourceau? Tous les assistans, les uns par flatterie, les autres parceque la chose leur parut ridicule, se mirent à rire si demesurément, que quelques Officiers de l'Empereur s'en plaignirent comme d'une indécence, & témoignérent que c'étoit blesser la Majesté du Prince. Les Juifs répondirent, que chaque nation avoit ses usages & ses loix; qu'il y avoit bien d'autres choses & d'autres animaux, dont les Egyptiens s'abstenoient par superstition. Sur quoi quelqu'un ayant dit qu'il y avoit même

des gens qui ne mangeoient point d'agneau; ils ont raison, reprit Caïus, car cette viande n'a point de goût.

CXLVI. Autres questions que Caïus fait aux Juifs.

Aprés toutes ces bouffonneries, il leur demanda tout d'un coup avec émotion: sur quoi fondez-vous vôtre droit de bourgeoisie? ils commencérent à lui exposer leurs raisons; & voyant que les prémiéres étoient assez fortes, sans attendre les autres, qui ne l'étoient pas moins, il interrompit leur discours, pour aller en courant dans une grande salle, dont aprés avoir fait le tour, il ordonna que l'on mit aux fenêtres une espèce de pierre transparente, apparemment du talc.

Au sortir delà il demanda aux Juifs d'un air un peu plus modéré, s'ils avoient encore quelque chose à lui dire; comme ils se disposoient à lui exposer leurs demandes & leurs raisons, il les quitta brusquement pour aller dans une autre salle, où il avoit fait placer des tableaux originaux de la main des plus excellens Peintres. Les Juifs déconcertez & désespérant de se faire écouter par un Prince de ce caractére, s'adressérent à Dieu, & le priérent de réprimer la fureur de cette ridicule Divinité. Un moment aprés ce Prince les congédia, disant: ces gens-là ne sont pas si coupables que malheureux, de ne pouvoir se mettre dans l'esprit que je suis Dieu. Tel fut le succés de cette prémiére Audience.

CXLVII. Appion le Grammairien accuse les Juifs de ne vouloir pas rendre les honneurs Divins à Caïus.

Ils en eurent une seconde, dans laquelle Appion le Grammairien, député des Bourgeois d'Alexandrie, parla d'une maniére fort aigre contre l'opiniâtreté des Juifs, qui ne vouloient pas rendre les honneurs Divins à Caïus. Philon voulant lui répondre, l'Empereur lui imposa silence, & le chassa honteusement de-devant lui, avec menaces de le traiter encore plus mal. Philon dit alors aux Juifs qui l'accompagnoient: prenons courage, mes amis; la colère de Caïus contre nous est pour nous comme un gage de la protection de nôtre Dieu. Ils se retirérent fort heureux d'en être quittes pour des menaces & des insultes. Il y a apparence que Caïus ne prononça pas sur ce differend. Les Juifs d'Alexandrie demeurérent comme auparavant dans cette ville, exposez à la persécution des payens. Nous ne répétons pas ici ce que nous avons dit ailleurs de la vie & de la mort de l'Empereur Caïus.

CXLVIII. Agrippa exhorte Claude à garder l'Empire. *Joseph. Antiq. l. 19. c. 4. & l. 2. de bello c. 18.* An de J. C. 44. de l'Ere vulg. 41.

Le jeune Agrippa Roi de la Trachonite & de l'Iturée, qui devoit, comme nous l'avons veu, toute sa fortune à Caïus, avoit fait mettre le corps de ce Prince aprés sa mort sur un lit, avec toute la bienséance que les circonstances pouvoient permettre, & avoit dit aux soldats que l'Empereur n'étoit pas mort, & n'avoit besoin que d'un promt secours des Médecins. En même tems le Senat envoya prier Agrippa de venir prendre séance dans sa compagnie. Il se peigna, se parfuma, & entra au Senat comme un homme qui sort de table. On lui exposa ce que les soldats avoient fait de Claude, & qu'il sçavoit beaucoup mieux qu'eux, mais qu'il feignoit de ne pas sçavoir, pour mieux jouër son personnage; on le pria d'accompagner au camp les députez qu'on y envoyoit vers Claude. Y étant arrivez, il trouva moïen de parler à Claude en particulier, lui dit l'embaras où étoit le Senat, & l'exhorta à garder l'Empire, & à répondre aux députez en Prince qui possédoit deja la souve-

souveraine puissance. Les députez firent leur rapport, & Claude repondit, qu'il n'étoit plus en son pouvoir de quitter l'Empire, & que les Soldats ne le lui permettroient pas.

CXLIX. Claude augmente considerablement les Etats d'Agrippa.

L'Empereur pour réconnoître le service qu'Agrippa lui avoit rendu dans une affaire de cette importance, ajoûta à ce qu'il avoit deja, la Judée, qui comprenoit aussi l'Idumée méridionale & la Samarie, de maniére qu'il se vit Monarque de tous les Etats qu'Hérodes le Grand son Ayeul avoit possédez autrefois; il lui donna de plus l'Abiléne & le mont Liban, c'est-à dire, les terres qui composoient les Etats de Lysanias. Claude ordonna que le decret de cette donation fut gravé sur le cuivre & exposé au Capitole. Il fit de plus un traité d'alliance confirmé par serment au milieu de la grande place de Rome, entre le peuple Romain & Agrippa. Il accorda à la priére d'Agrippa le Royaume de Calcide à Hérode son frere, qui étoit aussi son gendre. Enfin il donna les honneurs du Consulat à Agrippa, & ceux de la Préture à Hérode; & à tous deux le privilége d'entrer dans le Senat, & de lui faire leur remerciment en Grec; car la Majesté de l'Empire ne permettoit pas que l'on parlât à l'Empereur autrement qu'en Latin.

CL. Claude fait du bien aux Juifs d'Alexandrie.

La faveur d'Agrippa influa sur toute sa nation. Les Juifs d'Alexandrie qui avoient été si maltraitez sous Caïus, reprirent le dessus sous Claude. Ils prirent même les armes, & maltraitérent les Bourgeois d'Alexandrie; Claude ignora ou dissimula ces désordres; il donna même un Edit en faveur des Juifs de cette ville, par lequel il terminoit la grande affaire qui avoit été agitée du tems de Caïus, en confirmant le droit de bourgeoisie dont jouïssoient les Juifs dans Alexandrie. Il envoya ce decret en Syrie, leur permit de vivre selon leurs loix, de se choisir un Chef ou Ethnarque, pour leur rendre la justice, & défendit de les troubler dans la jouïssance de leurs privileges.

CLI. Claude accorde à tous les Juifs de l'Empire de vivre selon leurs loix.

Il donna dans la même année un autre Edit en faveur de tous les Juifs répandus généralement dans toute l'étenduë de l'Empire, par lequel il leur permit de vivre selon leurs loix, mais sans parler avec mepris des religions étrangéres; ordonnant que ce rescript sera publié & affiché pendant un mois dans toutes les villes d'Italie, afin que nul n'en ignore. Vers le même tems Agrippa revint en Judée pour régler les affaires de son Royaume. Claude lui donna des lettres de recommendation pour tous les Gouverneurs & Intendans des Provinces, par où il devoit passer. Aussitôt qu'il fut arrivé à Jérusalem, il offrit à Dieu des sacrifices d'actions de graces, & s'acquitta des voeux qu'il avoit faits au Seigneur, offrit dans son Temple la chaine d'or dont Caïus lui avoit fait présent, en la place de celle de fer qu'il avoit portée à son occasion. Il la suspendit au-dedans des Galeries du Temple, au dessus du tronc où l'on jettoit l'argent qui étoit consacré à Dieu. Il voulut que cette chaine demeurât en cet endroit, pour servir de monument éternel de l'instabilité des choses humaines, & du pouvoir absolu que Dieu exerce sur les Rois comme sur les autres hommes, qu'il abbaisse & qu'il éléve comme & quand il juge à propos.

CLII. Agrippa

Agrippa devenu Roi des Juifs par la libéralité de Claude, exerça sa puissance souveraine, en ôtant la souveraine Sacrificature à Theophile fils d'Ananus,

Ôte la Grande Sacrificature à Theophile fils d'Ananus.

pour la donner à Simon Canthâras fils de Boëthus ; il voulut peu de tems aprés en dépouïller Simon, pour la donner à Jonathas fils d'Ananus ; Jonathas s'en excusa, disant qu'il s'estimoit assez honoré d'avoir possédé une fois cette sublime dignité ; qu'il ne se croyoit pas digne de la posséder une seconde fois, mais qu'il avoit une frere nommé Menelaüs, qui la méritoit mieux que lui, par l'innocence & la pureté de sa vie ; que si le Roi vouloit la lui donner, il ne lui en feroit pas moins obligé que s'il la recevoit lui-même. Agrippa loüa sa modestie & son désintéressement, & revêtit de cette dignité, selon son desir, Menelaüs son frere.

CLIII. Agrippa fait fleurir la Religion Juive dans son Royaume.

Agrippa se voyant en paix dans son Royaume, s'appliqua à y faire fleurir la Religion, la justice, la paix & l'abondance, & à gagner l'affection de son peuple par ses maniéres pleines de douceur, & par son attachement aux prátiques de la Loi de Moyse, ne passant point de jours sans offrir des sacrifices. Il étoit liberal & magnifique, & faisoit consister sa gloire & son bonheur à être aimé de son peuple ; il étoit attentif & compatissant aux maux de ses sujets, sensible à leurs besoins, clément envers ceux-mêmes qui manquoient à quelque chose de ce qu'ils lui devoient. Il n'auroit rien manqué à son bonheur & à sa pieté, s'il avoit eu le bonheur de connoître & de professer la Religion de Jesus Christ. On verra dans la suite qu'il la persécuta, & en maltraita les principaux membres, pour complaire aux Juifs.

CLIV. St. Pierre se rend à Rome. Eusèb. l. 2. c. 24. Hist. Eccl. Hieron. de Scriptorib. Eccl. c. 1. An de J. C. 45. de l'Ere vulg. 42.

Pendant la tranquilité dont jouïssoient les Juifs sous l'Empire de Claude, la Religion Chrétienne, que l'on ne considéroit alors que comme une réforme du Judaïsme, prenoit par tout de grands accroissemens, & l'Apôtre St. Pierre, aprés avoir préché dans la Galatie, la Bithynie, & dans les Provinces voisines, se rendit à Rome, qui étoit le lieu que les autres Apôtres lui avoient principalement destiné, comme au Chef du Collége Apostolique, pour y annoncer l'Evangile. Il y vint environ vingt-cinq ans avant sa mort, c'est-à dire, l'an 42. de l'Ere vulgaire, & la seconde année de l'Empire de Claude. On croit que St. Marc l'accompagna dans ce voyage ; car les Anciens nous enseignent qu'il fut l'Interpréte, & le fidel & inséparable disciple de cet Apôtre.

CLV. Eglise de Rome fondée par St. Pierre.

St. Pierre y fit plusieurs conversions, non seulement parmi les Juifs, mais aussi parmi les Gentils ; en sorte que quand St. Paul écrivit son Epitre aux Romains, environ seize ans aprés l'arrivée de St. Pierre à Rome, cette nouvelle Eglise étoit célébre dans tout le monde par sa foi & son obéïssance aux Loix de l'Evangile. Le principal objet du voyage de St. Pierre aprés la prédication de la Religion Chrétienne, étoit d'y combattre Simon le Magicien, qui ayant quitté Samarie, & ayant parcouru divers pays, où Jesus Christ n'avoit pas encore été préché, étoit enfin arrivé à Rome, sous l'Empereur Claude, & s'y étoit acquis une autorité & une réputation merveilleuses par les prestiges & les secrets de sa magie, qu'il exerça aux yeux du peuple Romain.

CLVI. Simon le Magicien à Rome.

On prétend même que cet imposteur, qui vouloit se faire passer pour la vertu du Dieu supréme, y reçut des honneurs Divins. Il disoit aux Juifs qu'il étoit le Christ, qui étoit descendu du Ciel en terre pour sauver les hommes,

mes, & en particulier la brébis égarée, qui étoit, disoit-il, Helene sa femme; qu'en descendant du Ciel en terre il avoit pris en passant par chacun des Cieux, la figure de la puissance qui y dominoit, de peur d'y être réconnu par les mauvais Anges perturbateurs de l'ordre de l'univers, qu'il étoit venu rétablir; qu'étant parmi les hommes, il avoit pris la figure humaine, quoiqu'il ne fût rien moins qu'un homme; qu'il n'avoit été crucifié par les Juifs qu'en apparence; qu'il étoit venu comme Dieu le Pere à l'égard des Samaritains, comme fils à l'égard des Juifs, comme St. Esprit à l'égard de toutes les autres nations. Il méprisoit la Loi & les Prophétes, & disoit qu'il étoit venu pour les détruire. Non seulement il ne les observoit point; mais il ménaçoit de mort & de la damnation ceux qui y déféroient. Les Simoniens, disciples de Simon, commettoient toutes sortes de crimes; les sacriléges, la magie, les enchantemens, l'idolatrie, & les autres désordres étoient si communs parmi eux, que les Simoniens dans leurs écrits témoignoient eux-mémes, que ceux qui entendoient parler pour la prémiére fois de ce qui s'y prâtiquoit, en étoient surpris d'étonnement & d'horreur. *Ses erreurs.*

Je ne parle pas ici des Simoniaques, qui n'ont jamais fait de secte particuliére, & à qui l'on ne donne ce nom que parcequ'ils imitent l'impieté de Simon, dans le commerce indigne & sacrilége qu'ils veulent faire des choses sacrées. St. Pierre s'appliqua donc, étant à Rome, à réfuter cet Héréfiarque, & à ruiner ses prestiges par de vrais miracles, & sa doctrine erronée & mystérieuse, par l'évidence des veritez de l'Evangile. On verra ci-aprés de quelle sorte Simon ayant promis de voler en l'air, fut précipité en terre par les priéres de St. Pierre. *CLVII. Simoniens & Simoniaques.*

Cette méme année 42. de l'Ere vulgaire, quelques fidéles originaires de Cypre & de Cyréne, qui étoient du nombre des prémiers disciples des Apôtres, étant venus à Antioche, commencérent à y précher aux gentils, que le fils de Dieu étoit venu en ce monde, pour sauver non seulement les Juifs, mais aussi les autres peuples, qui croiroient en lui. Ils firent plusieurs miracles dans cette ville, & gagnérent plusieurs ames à Dieu. *CLVIII. Conversion de plusieurs personnes à Antioche. Act. xi. 21. 22. An de J. C. 45. de l'Ere vulg. 42.*

L'Eglise de Jérusalem ayant appris ces heureux succés, & que par la benediction de Dieu & les prédications de ces disciples, le nombre des fidéles s'augmentoit tous les jours à Antioche, et deputa Barnabé, ancien disciple du Sauveur; il fut témoin des merveilles que la grace de Dieu avoit opérées dans leurs cœurs. Il exhorta ces nouveaux convertis à persévérer dans le service du Seigneur, & en augmenta beaucoup le nombre par ses instructions & par son exemple; car c'étoit un homme vraiment homme de bien, rempli du St. Esprit, & plein de foi & de zéle pour le salut de son prochain. Il avoit même reçu de Dieu le don de Prophétie, & celui de la science & de la parole. *CLIX. Barnabé envoyé à Antioche pour affermir les fidéles dans la foi.*

Barnabé voyant que la moisson étoit abondante à Antioche, & que les ouvriers n'y étoient pas en assez grand nombre, alla à Tharse pour y chercher Saül, qui y étoit depuis assez long tems. L'ayant trouvé, il l'amena à Antioche, & ils y demeurérent ensemble deux ans entiers. Ils y firent une si grande quantité de conversions, que le nombre des fidéles croissant tous les *CLX. Saül & Barnabé viennent à Antioche. Prémiers*

 jours,

Chrétiens à Antioche. jours, on commença à leur donner dans cette ville le nom de Chrétiens; parcequ'ils y faisoient une espèce de secte assez nombreuse, pour qu'on les distinguât par une dénomination particuliére; c'est delà que le nom de Chrétiens se communiqua par tout le monde, à ceux qui croyoient en Jesus Christ; car tandis que l'on ne prêcha qu'aux Juifs, & que l'on ne vit que des Juifs convertis au Christianisme, on ne les considéra que comme une secte particuliére du Judaïsme. On commença seulement à les nommer Chrétiens, quand un nombre considerable de gentils eût reçu l'Evangile.

CLXI. Agrippa vient à Jérusalem & est visité par cinq Rois du voisinage. *Joseph. Antiq. l. 19. c. ultimo* An de J. C. 45. de l'Ere vulg. 42.

Le Roi Agrippa étant aussi bien qu'il étoit dans l'esprit de l'Empereur Claude, étoit trés-considéré & trés-respecté par les Rois ses Voisins. Etant venu de Berythe à Tibériade, il s'y trouva bientôt cinq Rois de ses amis, savoir, Antiochus Roi de Comagéne, Sampsigeran Roi d'Emése, Cotis Roi de la petite Armenie, Polemon Prince de Pont, & Hérodes Roi de Calcide. Une visite de cette nature flatta trés-agréablement Agrippa, & il n'oublia rien pour traiter ces Princes avec toute la magnificence qui étoit duë à leur dignité. Marsus Gouverneur de Syrie vint aussi en même tems pour le voir. Agrippa par respect pour la grandeur Romaine, alla sept stades au-devant de lui, ayant avec lui dans le même chariot les cinq Rois qui l'étoient venus voir. Cette union de tant de Princes fut suspecte à Marsus; il leur fit savoir à tous qu'ils eussent à s'en retourner dans leurs Etats; ce qui offensa tellement Agrippa, qu'il écrivit avec beaucoup d'instance à Claude, pour le prier de retirer Marsus du Gouvernement de Syrie; mais sa lettre n'eut son effet que l'année suivante & aprés sa mort.

CLXII. Mort de St. Jaque le majeur. *Act. XII. 1. 2. 3. &c.* An de J. C. 46. de l'Ere vulg. 43.

Quelque tems aprés Agrippa vint à Jérusalem, & ôta le Pontificat à Mathias fils d'Ananus, pour en revêtir Elionée fils de Cithée; & comme il étoit trés-zélé pour le Judaïsme, & trés-complaisant pour les Juifs, il commença à persécuter l'Eglise, & ayant fait arrêter St. Jaque le majeur, qui étoit alors dans Jérusalem, il le fit décapiter. On assûre que ce St. Apôtre garda toûjours la virginité, qu'il ne se faisoit jamais couper les cheveux, n'usoit jamais de bain, ne mangeoit ni chair ni poisson, & ne portoit pour tout habit qu'une simple tunique, & un simple manteau de lin, & jamais de laine.

Clem. Alex. apud Euseb. l. 2. c. 9. Hist Eccles.

On croit que le soldat qui avoit arrêté St. Jaques, & qui l'avoit amené devant les Juges, fut si touché de la générosité avec laquelle il confessoit Jesus Christ, qu'il se convertit, & déclara qu'il étoit aussi Chrétien; il fut condamné à avoir la tête tranchée avec lui; & comme on les ménoit ensemble au supplice, cet homme demanda en chemin pardon à St. Jaque. Celui-ci hésita un peu, puis tout d'un coup l'embrassa & lui dit: la paix soit avec vous. Il délibera non pas pour savoir s'il lui pardonneroit, mais s'il accorderoit la paix à un homme qui n'avoit pas reçu le baptéme. C'est St. Jaque le majeur que les Espagnols regardent comme le Patron & l'Apôtre de leur pays, & dont on honore les reliques à Compostelles.

CLXIII. Agrippa fait arrêter St. Pierre & le met-

La mort de St. Jaque arriva un peu avant Pâque, & le Roi Agrippa ayant veu que cette mort avoit fait plaisir au peuple de Jérusalem, il resolut de faire aussi arrêter St. Pierre, & de le mettre en prison, en attendant que la fête de Pâque fût passée, pour le faire mourir. Car ordinairement on ne faisoit

faisoit point souffrir le supplice pendant les jours de fête. Pierre fut donc mis en prison, attaché par deux chaînes à deux soldats qui le gardoient à veuë, & ne le quittoient jamais. C'étoit la maniére des Romains. Il y avoit outre cela deux soldats à la porte de la prison pour la garder; ensorte qu'il avoit seize soldats qui se succédoient les uns aux autres quatre à quatre pour sa garde.

tre en prison.

CLXIV. St. Pierre est tiré de prison par un Ange.

Cependant toute l'Eglise de Jérusalem faisoit à Dieu de trés-ferventes priéres pour la delivrance de St. Pierre. Or la nuit qui précéda le jour qu'Agrippa avoit pris pour le faire mourir, l'Ange du Seigneur vint dans la prison, & ayant frappé Pierre, il l'éveilla & lui dit : levez-vous au plûtôt, habillez-vous & me suivez. En même tems les chaînes qu'il avoit aux mains, se detachérent & tombérent; & l'Ange ayant ouvert les portes de la prison, il le conduisit à travers ses gardes, avec une lumiére que lui seul voyoit, jusqu'à la derniére porte de la prison, qui étoit de fer, & qui s'ouvrit d'elle-même à leur arrivée. Il se trouvérent alors dans les ruës de la ville, & l'Ange ayant mené St. Pierre encore le long d'une ruë, disparut, & Pierre se trouvant seul, réconnut que tout cela n'étoit point un songe, comme il l'avoit d'abord cru. Il alla droit à la maison de Marie mere de Jean Marc, où plusieurs fidéles étoient enfermez par la crainte des Juifs, & y demeuroient en priéres demandant la délivrance de Pierre.

CLXV. Pierre paroit devant l'assemblée des disciples en parfaite liberté.

Pierre ayant donc frappé à la porte, une servante nommée Rhode, demanda qui c'étoit; & ayant ouï la voix de Pierre, elle en fut si transportée de joïe, que sans lui ouvrir, elle courut dire que c'étoit Pierre. L'assemblée ne la vouloit pas croire, & disoit que c'étoit son Ange qui avoit pris sa voix & sa figure. Comme il continuoit à frapper, on lui alla ouvrir, & on réconnut que c'étoit lui-même. On s'assembla autour de lui dans la surprise que l'on peut s'imaginer. Il leur fit signe de la main, & leur raconta ce qui lui étoit arrivé, & de quelle maniére Dieu l'avoit délivré. Il leur dit d'en avertir Jaque le mineur Evéque de Jérusalem, dont nous avons raconté ci-devant la mort par anticipation.

CLXVI. Agrippa va à Cézarée de Palestine.

Quand il fut jour, les soldats firent grand bruit pour savoir ce qu'étoit devenu Pierre leur prisonnier. Agrippa l'ayant envoyé chercher, on ne le trouva plus. Il fit donner la question à ses gardes, lesquels n'ayant rien pû confesser, furent menez au supplice. Aussitôt aprés ce Prince alla à Cézarée de Palestine, pour y faire célébrer des jeux solemnels en l'honneur de l'Empereur Claude. Agrippa étoit alors au comble de ses desirs, comblé de biens & d'honneurs, aimé tendrement & honoré de ses peuples, mais on va voir dans sa personne un exemple formidable des Jugemens de Dieu, & de l'inconstance des choses de ce monde.

CLXVII. Agrippa paroit au Théatre tout brillant d'argent.

La nouvelle de ces jeux qu'on alloit célébrer à Cézarée de Palestine, y attira une infinité d'étrangers; ceux de Tyr & de Sidon, qui avoient offensé Agrippa, s'y rendirent en grand nombre, dans le dessein de lui faire satisfaction, & de rentrer dans ses bonnes graces. Ce Prince leur donna jour pour leur parler, & c'étoit le second jour des jeux. Il vint de grand matin le jour marqué au Théatre, & s'assit sur son Trône, vétu d'une robe Royale toute tissuë

Act. xii. 19. 2r. &c. Joseph. Antiq. l. 19. c. 7. An de J. C. 47. de l'Ere vulg. 44. tissuë d'argent, & d'un ouvrage admirable. Le Soleil à son lever donnant sur ses habits, les fit briller d'une maniére si extraordinaire, qu'on ne pouvoit les regarder sans un respect mêlé de crainte. Le Roi commença à parler à ceux de Tyr; & comme il haranguoit, le peuple & les flatteurs commencérent à crier: c'est la voix d'un Dieu & non pas d'un homme, & ajoûtérent diverses autres choses à sa loüange.

CLXVIII. Agrippa est frappé de Dieu. Ce Prince au lieu de rejetter ces flatteries mêlées d'impieté & de blasphéme, y fut trop sensible, & les regarda comme des marques de l'affection du peuple, qu'il avoit toûjours fort recherchée; en même tems il apperçut, dit Joseph, un hibou perché sur une corde au-dessus de sa tête. Alors il se souvint de ce qui lui avoit été prédit, lorsqu'il encourut à Rome la disgrace de Tibére, & qu'il vit pour la prémiére fois un semblable oiseau, qui lui présageoit sa prochaine délivrance, que quand il le reverroit la seconde fois, il n'auroit plus que cinq jours à vivre. Agrippa donc frappé de cet objet, fut saisi de frayeur, & ne douta point que sa mort ne fût prochaine. En même tems l'Ange du Seigneur, dit St. Luc dans les Actes, le frappa, en punition *Act. xii. 23.* de ce qu'il n'avoit pas rendu gloire à Dieu, en souffrant que le peuple le traitât comme une Divinité.

Il sentit de grands maux de cœur, avec des douleurs incroyables dans les entrailles, & il dit à ceux qui un moment auparavant le révéroient comme un Dieu, & le prioient de leur être favorable: voila celui que vous vouliez flatter de l'immortalité, tout prêt à mourir, vous voila clairement convaincus de mensonge; mais il faut vouloir ce que Dieu veut. J'étois trop heureux, & il n'y avoit point de Prince, dont je dusse envier la prospérité & le bonheur. En disant ces mots, il sentit redoubler ses douleurs, & il fallut le reporter dans son Palais. Le mal s'augmenta si fort, que bientôt le bruit se répandit qu'il alloit rendre l'esprit.

CLXIX. Le peuple demande à Dieu la conservation du Roi Agrippa. A cette nouvelle tout le peuple couvert de sacs & de cendres, & prenant les marques de la derniére humiliation, fit des voeux & des priéres ardentes pour la conservation d'un si bon Prince. Tout l'air des environs du Palais retentit de cris & de plaintes. Agrippa, qui étoit dans l'apartement le plus élevé de son Palais, les voyant ainsi dans la place prosternez & le visage contre terre, ne put retenir ses larmes; mais ni les priéres ni les larmes du peuple ne le purent garantir. Son arrêt étoit prononcé dans le Ciel; il Il meurt. mourut au bout de cinq jours accablé de douleurs & rongé de vers.

CLXX. Insolence du peuple après la mort d'Agrippa. Dez-qu'on sçut qu'il étoit mort, ceux de Cézarée & de Sebaste, autrement nommée Samarie, en firent des réjouïssances publiques, & commirent les derniéres insolences contre sa mémoire, & contre l'honneur des Princesses ses filles; à quoi ses soldats mêmes prirent part; tant il y a peu de fond à faire sur les témoignages publics & extérieurs, que le peuple donne aux Princes vivans de son affection & de son respect. Ils arrachérent du Palais les statuës de ses filles, les postérent dans des lieux de prostitution, leur faisant mille outrages, qu'il n'est pas même permis de raconter. Ils firent des festins de rejouïssance, publiquement & dans les ruës, ayant des couronnes de fleurs sur leurs

leurs têtes, & offrant des facrifices à Charon, comme pour lui rendre graces de la mort de leur Prince & de fon transport dans les enfers.

CLXXI. La Judée eft de nouveau réduite en Province.

La Judée fut de nouveau réduite en Province fous la puiffance des Romains, & l'Empereur Claude y envoya pour Gouverneur Cufpius Fadus, & defendit à Marfus Gouverneur de Syrie, de s'en méler, à caufe des démélez qu'il avoit eus avec Agrippa. L'Empereur ordonna à Fadus de châtier l'infolence de ceux de Sebafte & de Cézarée, qui avoient infulté à la memoire d'Agrippa, & au refpect qui étoit dû aux Princeffes fes filles.

CLXXII. Libéralité des fidéles d'Antioche envers ceux de Jérufalem. *Act.* XII. XIII.

Cependant St. Paul & St. Barnabé étoient à Antioche, & la parole du Seigneur y fructifioit, par leurs foins & par leurs prédications. La famine faifoit de grands ravages dans la Judée; & les fidéles de Jérufalem, qui avoient fi généreufement mis leurs biens en commun, & qui s'étoient remis au foin de la providence pour l'avenir, fe trouvérent dans de grandes extrémitez; c'eft pourquoi les fidéles de l'Eglife d'Antioche réfolurent de leur faire part de leurs biens, chacun felon fes facultez. Paul & Barnabé fe chargérent de ces aumônes, & les portérent à Jérufalem, où ils les mirent entre les mains des Anciens de l'Eglife, afin qu'ils les diftribuaffent aux plus pauvres, felon le befoin de chacun.

CLXXIII. St. Paul & St. Barnabé partent d'Antioche pour aller annoncer l'Evangile aux Gentils.

Aprés cela Paul & Barnabé retournérent à Antioche, ménant avec eux Jean Marc, pour les fervir & les aider dans leur Miniftére Apoftolique. Or il y avoit alors dans l'Eglife d'Antioche quelques Docteurs & quelques fidéles remplis de l'efprit de Prophétie, favoir, Barnabé, Simon le Noir, Luce de Cyréne, Manahem, & Paul. Pendant qu'ils étoient occupez au facré Miniftére, à la priére & au jeûne, le St. Efprit ordonna par la bouche de quelqu'uns de ces Prophétes, de lui féparer Paul & Barnabé, pour l'ouvrage auquel il les avoit deftinez. Alors toute l'Eglife fe mit en priéres, & aprés avoir jeûné, Luce & Manahem leur impoférent les mains, & les envoyérent prêcher par tout où il plairoit au St. Efprit de les diriger; ils furent deftinez principalement à annoncer l'Evangile aux Gentils, & on les recommanda à la grace de Dieu.

CLXXIV. Grande Famine en Judée. *Joseph. Antiq. l.* XX. I. & 2. An de J. C. 48 de l'Ere vulg. 45.

La famine dont nous avons parlé, & qui avoit été prédite par le Prophéte Agabus, du nombre des difciples de Jefus Chrift, continüoit à faire de grands maux en Judée. Elle commença dez l'an 47. de Jefus Chrift, 43. de l'Ere vulgaire, & continüa pendant plufieurs années, fous le Gouvernement de Fadus & de Tibére Alexandre fon fucceffeur. Heléne Reine des Adiabéniens, dont on a parlé cy-devant, fit de grandes largeffes au peuple de Jérufalem pendant cette famine, fit acheter quantité de blé à Alexandrie, & des figues féches en Cypre, qu'elle fit diftribüer libéralement à tous ceux qui en avoient befoin, & s'acquit par ce moyen beaucoup d'honneur & de reputation. Le Roi Izate fon fils envoya auffi de grandes fommes d'argent pour le même fujet aux Magiftrats de Jérufalem, afin qu'ils en affiftaffent les pauvres.

CLXXV. Fadus purge la Judée de voleurs.

Cufpius Fadus étant arrivé dans fon Gouvernement de Judée, y trouva que les Juifs de-delà le Jourdain avoient pris les armes contre la ville de Philadelphie, qui eft l'ancienne Rabbath Capitale des Ammonites. Fadus fit

arrêter les principaux Chefs de cette entreprise, fit mourir Annibas le plus méchant de tous, bannit les deux autres Amram & Eleazar. Il purgea ensuite la Judée des voleurs qui la pilloient, & fit sévérement punir un de leurs Chefs nommé Ptolémée, qui avoit commis de grands désordres dans l'Idumée & dans l'Arabie.

CLXXVI. Claude ôte le Gouvernement de la Syrie à Marsus, & le donne à Cassius Longinus.

L'Empereur Claude, pour témoigner la considération qu'il avoit euë pour Agrippa, ôta le Gouvernement de la Syrie à Marsus, & le donna à Cassius Longinus. Celui-ci étant venu à Jérusalem, assembla les Sacrificateurs & les principaux du peuple, & leur ordonna de la part de l'Empereur, de remettre dans la forteresse Antonia, les ornemens Pontificaux, dont l'usage étoit réservé au Grand Prêtre seul, afin d'y être gardez comme auparavant par les Romains, qui les remettoient aux Prêtres les veilles des grandes fêtes. Les principaux de la ville ne se soumirent à cet ordre qu'avec beaucoup de répugnance ; ils voulurent même faire quelque résistance ; mais la crainte des troupes Romaines, que Longinus avoit amenées dans la ville, les retint. Ils se contentérent de prier Longinus & Fadus de leur permettre de députer à l'Empereur, pour lui demander qu'il lui plût leur laisser la garde de cet habit. Ils obtinrent de l'Empereur ce qu'ils souhaitoient, par la faveur du jeune Agrippa fils du Roi Agrippa, que l'on élevoit à la cour de Claude, mais ce ne fut que sous cette condition, qu'ils donneroient pour ôtages les enfans des principaux de Jérusalem ; ce qu'ils accordérent sans nulle difficulté.

CLXXVII. Hérode Roi de Calcide obtient de l'Empereur Claude de donner la grande Sacrificature à qui il jugeroit à propos.

Hérode Roi de Calcide frere du feu Roi Agrippa, demanda aussi vers le même tems à l'Empereur, d'avoir inspection sur le Temple & sur l'argent consacré à Dieu, & de donner la Grande Sacrificature à qui il jugeroit plus à propos. Ayant obtenu cette grace, il en usa dans ce même tems en déposant Simon Canthere, & en mettant en sa place Joseph fils de Cani. Ainsi le souverain Sacerdoce des Juifs, qui n'étoit plus qu'une ombre depuis la venuë de Jesus Christ, & la substitution du Sacerdoce de la nouvelle loi à celui de l'ancienne, perdoit tous les jours de son éclat & de son autorité. Ainsi s'accomplissoient insensiblement les anciennes Prophéties & les menaces du Sauveur.

CLXXVIII. Theudas séducteur engage plusieurs Juifs à le suivre.

Sous le Gouvernement de Fadus un imposteur nommé Theudas, se donnant pour Prophéte, séduisit un grand nombre de Juifs, en leur persuadant de prendre avec eux tout ce qu'ils possédoient, & de le suivre au-delà du Jourdain, leur promettant d'arrêter d'une seule parole le cours de ce fleuve, & de le leur faire passer à pied sec. Plusieurs eurent la folie de le suivre. Mais Fadus en ayant été informé, envoya aprés eux quelques troupes de Cavalerie, qui en tuérent & prirent un grand nombre. Theudas fut arrêté, on lui coupa la tête & on la porta à Jérusalem, pour servir d'exemple aux autres.

CLXXIX. St. Paul & St. Barnabé arrivent dans l'Isle de Cypre.

Cependant Paul & Barnabé, qui, comme nous l'avons veu, avoient été destinez par le St. Esprit à aller prêcher l'Evangile aux Gentils, partirent d'Antioche, ayant en leur compagnie Jean Marc, qui les avoit suivi de Jérusalem. Ils se rendirent d'abord à Seleucie, port de Mer au-dessous d'Antioche. Ils s'y embarquérent pour passer en l'Isle de Cypre. Ils arrivérent à Sala-

à Salamine Capitale de l'Iſle, où l'Evangile avoit été préché quelques années auparavant par des fidéles, qui avoient été diſperſez de Jéruſalem aprés la mort de St. Etienne prémier Martyr. Paul & Barnabé parlérent aux freres de Salamine, & les confirmérent dans la créance qu'ils avoient reçuë.

CLXXX. Converſion de Sergius Paulus Gouverneur de l'Iſle de Cypre.

De Salamine ils allérent à Paphos, ville ſituée à l'autre extrémité de l'Iſle, qu'ils parcoururent ainſi d'un bout à l'autre. Il y avoit alors pour Gouverneur à Cypre un Romain nommé Sergius Paulus Proconſul, homme ſage & prudent, qui ayant déja quelque teinture de la vraye Religion, qu'il avoit connuë par le commerce des Juifs, qui étoient en grand nombre dans cette Iſle, fut curieux d'entendre Paul & Barnabé, & de connoître par leur moïen la parole de ſalut. Il les envoya donc quérir; ils vinrent; mais comme il avoit auprés de ſa perſonne, un Magicien nommé Bar-Jeſu, qui s'oppoſoit à leur prédication, & empêchoit le Proconſul d'embraſſer la foi; Paul lui parla d'un air plein d'autorité & de force, & lui dit: ô homme plein de fraude & de malice, enfant du Diable, ennemi de toute juſtice, ne ceſſeras-tu jamais de pervertir les voïes droites du Seigneur, & de t'oppoſer à ſes deſſeins? la main de Dieu va ſe faire ſentir ſur toi; tu deviendras aveugle, & tu ne verras pas le Soleil, jusqu'à un certain tems. Auſſi-tôt il fut enveloppé de ténébres, ſes yeux s'obſcurcirent, & ne pouvant plus voir, il cherchoit quelqu'un pour lui donner la main.

CLXXXI. Paul & Barnabé dans la Pamphilie. Jean Marc ſe ſépare d'eux. *Att.* XIII. An de J. C. 48 de l'Ere vulg. 45.

Sergius Paulus ayant veu ce miracle, fut frappé d'étonnement & de terreur, & ne balança plus d'embraſſer l'Evangile. Il y en a qui croyent que le Magicien Bar-Jeſu lui-même ſe convertit & reçut le baptême, & que c'eſt depuis la converſion de Sergius Paulus que *Saul* prit le nom de *Paul*. Aprés cela Paul & Barnabé partirent de Cypre, & s'étant embarquez, ils ſe rendirent dans la Pamphilie. Ils allérent à Perge ville conſidérable de cette Province. Alors Jean Marc fatigué de la longueur & des peines du voyage, & des dangers de la navigation, quitta Paul & Barnabé, & s'en retourna par mer à Jéruſalem. Cette inconſtance de Jean Marc déplut à St. Paul. On verra ci-aprés que dans une autre occaſion, il ne voulut pas lui permettre de le ſuivre; mais quelque tems aprés il le reçut dans ſa compagnie, & s'en ſervit utilement pour l'oeuvre de Dieu.

CLXXXII. Paul & Barnabé à Antioche de Piſidie.

Nos deux Apôtres ne s'arrêtérent pas à Perge; ils allérent à Antioche Capitale de la Piſidie, où ils commencérent principalement à exercer le Miniſtére, auquel le St. Eſprit les avoit deſtinez, car ils n'avoient préché en Cypre que comme en paſſant; d'autres y ayant deja annoncé l'Evangile; & la prémiere intention du St. Eſprit étant de les envoyer prêcher aux Gentils, & dans les lieux où l'on n'avoit pas encore annoncé Jeſus Chriſt. Ils entrérent donc dans la Synagogue des Juifs d'Antioche de Piſidie, un jour de Sabbat, & aprés la lecture de la loi & des Prophétes, les Chefs de la Synagogue leur voulant faire civilité comme à des étrangers, les invitérent à parler, ſelon la coutume.

CLXXXIII. St. Paul annonce J. C. aux Piſidiens.

Paul ſe leva, & ayant fait ſigne de la main, afin qu'on fit ſilence, il commença à relever les bienfaits de Dieu envers la race d'Iſraël, qu'il avoit tirée de l'Egypte, & à qui il avoit donné pour héritage la terre des Cananéens,

cet excellent païs. Il montra ensuite de quelle sorte Dieu avoit donné pour gouverner son peuple, prémiérement les Juges, puis le Roi Saül, & enfin David, cet homme selon le cœur de Dieu, de la race duquel devoit naître le Messie. C'est de lui, ajouta-t'il, qu'est sorti Jesus, que nous vous annonçons, & que Dieu a suscité pour racheter son peuple. C'est à Jesus que Jean Baptiste a rendu témoignage en disant : je ne suis point celui que vous attendez, il en vient un autre aprés moi, dont je ne suis pas digne de délier les souliers.

Il ajouta: c'est à vous, mes freres, que cette parole de salut est envoyée; car les habitans de Jérusalem, leurs Prêtres & leurs Princes n'ayant point connu Jesus, l'ont fait condamner à mort, & ont par ce moïen sans y penser, accompli ce qui étoit prédit de lui. Dieu l'a résuscité le troisiéme jour, & il a été veu par ses disciples, qui en rendent témoignage encore aujourd'huy; & c'est ce qui est conforme aux Ecritures, qui enseignent que le Christ devoit mourir, mais toutefois sans éprouver la corruption. C'est par lui seul, par ses mérites, par son sang, que nous pouvons obtenir la rémission de nos péchez, privilége que la loi n'a pû nous donner.

CLXXIV. Conversion de plusieurs Juifs à Antioche de Pisidie.

L'assemblée des Juifs fut si satisfaite de ce discours de Paul, qu'elle le pria de venir encore leur parler sur le même sujet au jour de Sabbat suivant; dez-lors plusieurs Juifs & plusieurs proselytes suivirent Paul & Barnabé, & se déclarérent pour la foi qu'ils annonçoient. Les deux Apôtres ne se contentoient pas d'enseigner en public dans la Synagogue. Ils parloient en particulier dans leur hospice à tous ceux qui les vouloient entendre; & afin de n'être à charge à personne, ils employoient le tems qu'ils avoient de reste, à travailler de leurs mains, & à gagner leur vie; car ni St. Paul ni St. Barnabé n'usoient point de la liberté dont usoient les autres Apôtres, qui menoient avec eux des femmes dévotes, qui avoient soin de pourvoir à leurs besoins, comme il se pratiquoit ordinairement parmi les Juifs.

CLXXV. Jalousie des Juifs contre Paul. Ils contredisent sa doctrine.

Le jour de Sabbat suivant, presque toute la ville s'assembla à la Synagogue pour les entendre. Il s'y trouva beaucoup de Gentils, aussi bien que des Juifs; car St. Paul avoit annoncé Jesus Christ à tous ceux qui s'étoient présentez pour l'entendre. Ce concours extraordinaire causa aux Juifs un si grand dépit, & une si extréme jalousie, qu'ils affectoient de contredire tout ce que disoit St. Paul, proférant des paroles de blasphéme contre Jesus Christ. Alors St. Paul prenant un air de confiance & de liberté, leur dit : c'étoit à vous à qui il falloit annoncer prémiérement la parole de Dieu; mais puisque vous vous jugez vous-mémes indignes de la vie éternelle, par l'opposition que vous apportez à la vérité, nous allons précher aux Gentils; car le Seigneur nous l'a ainsi ordonné, puisqu'il est écrit: je vous ai établi, afin que vous soyez la lumiére des nations, & afin que vous soyez leur salut jusqu'aux extrémitez de la terre. Cette déclaration fit un trés-grand plaisir aux Gentils, qui étoient présens. Ils continüérent à écouter avec joye & avec respect la parole de Dieu, & ceux d'entr'eux qui étoient prédestinez à la vie, reçurent la foi, de maniére que la bonne nouvelle de l'Evangile se répandit dans tout le pays.

Les

Les Juifs, qui avoient ainsi résisté à Paul, voyant le succès de l'Evangile, excitérent contr'eux des femmes dévotes & de qualité, apparemment de celles qui étant payennes avoient embrassé les cérémonies Judaïques. Ces femmes soulevérent contre les deux Prédicateurs les principaux de la ville, qui commencérent à les persécuter ouvertement. Alors Paul & Barnabé ayant secoüé contr'eux la poussiére de leurs pieds, ainsi que Jesus Christ l'avoit ordonné (a), sortirent de la ville, & allérent dans la Lycaonie, Province voisine de la Pisidie. Cette persécution au lieu de nuire à la propagation de l'Evangile, ne servit qu'à le répandre de plus en plus. Les fidéles mêmes d'Antioche de Pisidie, bien loin d'en être ébranlez, n'en furent que plus remplis de joye & de zéle.

CLXXXVI. Paul & Barnabé quittent la Pisidie & vont dans la Lycaonie.

(a) *Matt.* x. 14.

Paul & Barnabé étant sortis d'Antioche de Pisidie, se rendirent dans la ville d'Icone de Lycaonie, & y étant entrez dans la Synagogue des Juifs, ils commencérent à leur ordinaire par leur annoncer la venuë du Messie, & à leur faire voir par les Ecritures, que Jesus étoit celui qui avoit été annoncé par les Prophétes, attendu par les Patriarches, & qui faisoit la consolation & l'espérance d'Israël. Dieu bénit de telle sorte leur prédication, qu'il y eut plusieurs personnes qui se convertirent, tant des Juifs que des Gentils; Paul & Barnabé y firent plusieurs miracles, & y demeurérent assez longtems, non obstant la résistance des Juifs incrédules, qui irritérent contr'eux les Gentils de telle sorte, que toute la ville étant partagée sur leur sujet, les uns étoient pour les Juifs, & les autres pour les Apôtres. Tout cela n'empêcha pas que Paul & Barnabé ne continuassent à exercer leur Ministére avec beaucoup de liberté & de confiance. Toutefois voyant que les Gentils & les Juifs s'étoient enfin réünis contre eux, & que les Magistrats mêmes qui auroient dû maintenir la tranquilité & le bon ordre, étoient entrez dans ce complot, ensorte que les deux Apôtres couroient risque d'être lapidez, ils jugérent à propos de se retirer.

CLXXXVII. Paul & Barnabé à Icone de Lycaonie. *Act.* xiv. 1. 2. 3. *&c.* An de J. C. 48. de l'Ere vulg. 45.

Les anciens Peres, qui ont parlé avec tant d'éloge de Ste. Thécle Vierge & Martyre, nous enseignent que ce fut à Icone que St. Paul la convertit. Elle étoit païenne, & promise en mariage à un jeune homme d'Icone nommé Thamyris. Thécle demeuroit dans une maison voisine, & vis à vis celle où logeoit St. Paul, n'y ayant que la ruë entre deux. Ayant une fois ouï les instructions de Paul, elle y prit tant de goût, qu'elle ne pouvoit se lasser de les entendre. St. Chrysostome dit même, que l'Apôtre ayant été mis en prison, elle donna ses pendans d'oreilles au portier de la maison de sa mere, pour en pouvoir sortir; & son miroir d'argent au Géolier de St. Paul, pour pouvoir entrer dans sa prison.

CLXXXVIII. Qui étoit Ste. Thécle Vierge & Martyre.

Elle suivit l'Apôtre à Antioche, où elle souffrit plusieurs tourmens pour la Religion Chrétienne; delà elle revint à Icone sa patrie, & enfin elle se retira à Seleucie, où elle mourut. Il y a peu de Saintes dans l'antiquité, dont la memoire soit plus célébre que celle de Ste. Thécle; & on voyoit dez le second siécle de l'Eglise, un livre intitulé: les voyages de Paul & de Thécle.

CIXC. Paul & Barnabé à Lystres. Guérison d'Enée boiteux dez sa naissance.

D'Icone Paul & Barnabé vinrent à Lystres. Ils y trouvérent un homme nommé Enée, qui étoit boiteux dez le sein de sa mere, & n'avoit jamais marché. Cet homme ayant entendu les prédications de St. Paul, & sachant que Dieu opéroit plusieurs miracles par son moïen, fut rempli d'une telle confiance au pouvoir de Dieu, qu'il ne douta point qu'il ne dût recevoir la guérison. Paul le voyant dans de si bonnes dispositions, arrêta les yeux sur lui, & lui cria à haute voix: levez-vous & tenez-vous droit sur vos pieds. Aussi-tôt il se leva & commença à marcher & à sauter. Le peuple de Lystres, qui avoit été témoin d'une guérison si subite & si miraculeuse, éleva sa voix, & dit en langue Lycaonique, qui étoit apparemment un mélange de Grec & de Syriaque: voici des Dieux qui sont descendus vers nous sous la forme humaine; ils crurent que Barnabé étoit Jupiter, parcequ'il étoit d'une taille avantageuse & d'un air Majestueux, & ils disoient que Paul étoit Mercure, à cause de son éloquence, & qu'il portoit ordinairement la parole.

CXC. On veut offrir des sacrifices à Paul & à Barnabé comme à des Dieux.

En même tems sans délibérer davantage, le Sacrificateur du Temple de Jupiter, qui étoit prés la ville, amena des Taureaux, & prépara des couronnes de fleurs pour orner la porte du logis, où demeuroient Paul & Barnabé; & comme il se disposoit avec tout le peuple à leur offrir des sacrifices, les deux Apôtres informez de leur dessein, accoururent à la porte, déchirérent leurs vêtemens en signe d'indignation, & s'avançant au milieu de la foule, commencérent à crier: mes amis, que voulez-vous faire? nous ne sommes que des hommes non plus que vous, & sujets aux mêmes infirmitez. Nous sommes ici venus, pour vous annoncer que ces Divinitez que vous adorez, ne sont rien, & ne méritent aucun culte. Nous vous exhortons à quitter ces vaines superstitions, à vous convertir au seul vrai Dieu vivant, qui a fait le Ciel, la terre & la mer & tout ce qu'ils contiennent; qui dans les siécles passez a laissé marcher toutes les nations dans leurs voyes, sans toutefois cesser de les combler de ses bienfaits, les rappellant à lui par les preuves continuelles & évidentes de son existence qu'il leur a données.

Mais quoiqu'ils pussent dire, le peuple vouloit absolument leur offrir des sacrifices, & les deux Apôtres eurent toutes les peines du monde de les désabuser, & de les empêcher d'exécuter leur résolution. Ces peuples passérent bientôt à une autre extrémité, & donnérent des marques de leur inconstance, comme ils en avoient donné de leur vaine crédulité.

CXCI. On veut lapider Paul & Barnabé.

Peu de jours aprés quelques Juifs d'Antioche de Pisidie & d'Icone étant survenus à Lystres, y firent une peinture si désavantageuse de Paul & de Barnabé, qu'ils animérent contr'eux le peuple de Lystres, qui attaquérent Paul à coups de pierres, & le laissérent pour mort sur la place; ils le trainérent ensuite hors la ville, comme pour le jetter à la voirie; mais les disciples, qu'il avoit faits à Lystres, s'étant assemblez autour de lui, il revint à lui, se leva, entra dans la ville, & le lendemain en partit avec Barnabé, pour aller à Derbes, où ils commencérent à prêcher avec autant de hardiesse, que s'ils n'avoient couru aucun danger.

CXCII. Paul & Barnabé

Tant de périls & de mauvais traitemens, une vie si laborieuse & si exposée, tant de voyages trés-pénibles & accompagnez de tant d'incommoditez de

de toutes ſortes, ne furent pas capables de modérer le zéle de Paul & de Barnabé. Ils paſſérent de Lyſtres à Derbes, ils y prêchérent, & Dieu verſa ſur leurs travaux une bénédiction ſi abondante, qu'ils aquirent pluſieurs diſciples au Seigneur. Aprés cela ils ne craignirent point de retourner à Lyſtres, où ils avoient couru un ſi grand danger; ils repaſſérent enſuite par Icone & par Antioche de Piſidie, fortifiant par tout le courage des fidéles, & les exhortant à perſévérer dans la foi qu'ils avoient reçuë. Ayant donc ordonné des Prêtres ou des Evêques dans chaque Egliſe, ils prirent congé d'eux, les recommandérent au Seigneur, & revinrent en Pamphilie. vont à Derbes, d'où ils retournent à Lyſtres &c. Act. xiv. An de J. C. 49. de l'Ere vulg. 46.

CXCIII. Paul & Barnabé à Perge, à Attalie, & enfin à Antioche de Syrie.

Ils annoncérent la parole de vie à Perge, puis vinrent à Attalie, qui eſt une ville maritime de Pamphilie, où ils s'embarquérent pour s'en retourner à Antioche de Syrie, d'où ils étoient ſortis pour obéïr au St. Eſprit, environ deux ans auparavant. Etant arrivez dans cette ville, ils aſſemblérent les fidéles, & leur rendirent compte de ce qu'ils avoient fait dans leur voyage. Ils leur dirent que le Seigneur avoit opéré de grandes choſes par leur moïen, & qu'il avoit ouvert la porte de la foi aux Gentils, pluſieurs d'entr'eux ayant reçu l'Evangile & ayant été baptiſez. De ſi heureuſes nouvelles remplirent de joïe & de conſolation les fidéles, & Paul & Barnabé demeurérent dans cette ville aſſez longtems, toûjours occupez au Miniſtére de la parole.

CXCIV. Prémiére Epitre de St. Pierre. I. Petr. I. &c. An de J. C. 48. de l'Ere vulg. 45.

Cependant St. Pierre prêchoit auſſi en différentes Provinces, & on croit que ce fut vers ce tems-cy, c'eſt-à dire l'an 45. ou 46. de l'Ere commune, qu'il écrivit ſa prémiére Epître aux Juifs convertis du Pont, de la Bithynie, de l'Aſie, de la Galatie & de la Cappadoce, où il avoit prêché auparavant. Cette Epître eſt datée de Babilonne, c'eſt-à dire, de Rome, qu'il appelle ainſi dans un langage figuré, à cauſe de ſon idolatrie & de ſa corruption. On remarque dans le ſtile de cette lettre la Majeſté d'un Prince des Apôtres, & toute la vigueur, l'autorité & la force que lui donnoit l'Eſprit St. qui parloit en lui. Il y donne d'excellens préceptes de morale aux perſonnes mariées, aux vieillards, aux jeunes gens & à toutes ſortes de conditions. Il exhorte les fidéles à la conſtance & à la patience dans leurs perſécutions. On croit que St. Marc, qui accompagnoit St. Pierre & étoit ſon Interpréte, donna le tour & le ſtile à cette Epître ſous la diction de l'Apôtre. Elle fut envoyée par Sylvain, qui eſt apparemment le même que Silas, célébre dans les Actes des Apôtres.

CXCV. St. Marc Evangeliſte interpréte & Sécretaire de St. Pierre.

St. Marc, dont nous venons de parler, eſt Auteur de l'Evangile que nous avons ſous ſon nom, & qui a toûjours paſſé pour Canonique dans l'Egliſe. Il l'écrivit à la priére des fidéles de Rome, qui lui demandérent en grace de leur laiſſer par écrit, ce qu'il avoit appris de la bouche du Prince des Apôtres. Quelques Anciens ſemblent même dire, que S. Pierre le dicta, & qu'il en eſt Auteur; mais il vaut mieux dire qu'il l'approuva, & le donna à lire aux fidéles de Rome. Quelques manuſcrits portent, que St. Marc l'écrivit en latin; mais on croit plus communément qu'il l'écrivit en Grec. On ſe flatte de conſerver encore aujourd'huy à Veniſe quelques cahiers de ſon original, mais ſi anciens & ſi caduques, qu'on n'en peut plus lire aucun mot de ſuite. Nous en conſidérons aujourd'hui le Grec, comme le texte original.

Cuſpius

CXCVI. *Tibére Alexandre Gouverneur de Judée.*

Cuſpius Fadus Gouverneur de Judée, fut rappellé vers ce tems-ci. Il eut pour ſucceſſeur Tibére Alexandre neveu de Philon le Juif. Ce Tibére étoit Juif de naiſſance, & même de race Sacerdotale, mais ayant abandonné ſa Religion pour ſuivre celle des Romains, il s'étoit acquis une grande réputation dans l'Egypte, & l'Empereur prenoit en lui une parfaite confiance. Le Gouvernement de la Judée qu'on lui donna, en eſt une preuve. Ce Gouverneur fit crucifier Jaques & Simon fils de Judas le Galiléen, Chef des Hérodiens, qui avoit fait revolter le peuple environ quarante ans auparavant.

CXCVII. *Secte des Herodiens.*

L'on eſt fort partagé ſur l'origine de cette ſecte des Hérodiens, (a) dont il eſt parlé plus d'une fois dans l'Evangile. Pluſieurs ont cru qu'on leur avoit donné le nom d'Herodiens, parce qu'ils tenoient le Grand Herodes, ou même Herodes Agrippa ſon petit-fils, pour le Meſſie. D'autres ont cru, que les Herodiens étoient les mêmes que les Saducéens; d'autres, que c'étoient des partiſans d'Herodes, & des Romains, qui contre le ſentiment commun des Juifs, favoriſoient l'état d'aſſujettiſſement, où la Judée étoit réduite. Mais nous avons montré ailleurs, qu'ils étoient diſciples de Judas le Gaulonite, ou le Galiléen; & qu'on les nommoit *Herodiens*, à cauſe d'Herodes Roi de Galilée, dont ils étoient ſujets. Joſeph (b) parle expreſſément de cette ſecte, & dit que ce qui la diſtinguoit des autres, étoit l'amour exceſſif qu'elle avoit pour la liberté, ne voulant réconnoître pour Roi & pour Maître que Dieu ſeul. • On voit cet eſprit d'indépendance par toutes les demandes qu'ils font à Jeſus Chriſt (c); & on croit avec beaucoup de fondement, que c'eſt la même ſecte que Joſeph a nommez Zélez ou Zelateurs dans ſon Hiſtoire de la guerre des Juifs, & auxquels il attribuë la principale cauſe de cette guerre, & de la ruïne de Jéruſalem & du Temple. St. Jerome (d) croit, qu'ils étoient encore nombreux parmi les Juifs lorſque St. Paul écrivit ſes Epitres, & que c'eſt pour précautionner les nouveaux Chrétiens contre ces Hérétiques, que les Apôtres St. Pierre & St. Paul prénoient tant de ſoin, d'inſpirer aux fidéles la ſubordination & la ſoumiſſion aux Puiſſances ſéculiéres. (e)

Pendant ce tems St. Paul continüant ſes travaux Evangéliques, porta la lumiére de la foi, comme il le dit lui-même, dépuis Jéruſalem juſqu'à l'Illyrie; c'eſt-à dire, dans la Cappadoce, le Pont & la Thrace. Nous ignorons les particularitez de ces voyages; mais nous ne pouvons douter qu'ils n'ayent été accompagnez des ſouffrances, des fatigues, des perſécutions inſéparables du Miniſtére Evangélique, exercé avec le zéle & le déſintéreſſement dont St. Paul uſoit dans ſa prédication. Ce fut apparemment dans ces voyages, qu'il fut expoſé juſqu'à cinq fois à recevoir trente-neuf coups de fouët de la part des Juifs, qui fouëttoient ainſi dans leurs Synagogues, ceux qui contrevenoient à certains articles de leur Loi. Il fut auſſi deux fois battu de verges par les Romains. Il fit trois fois naufrage, & dans un de ces naufrages il fut un jour & une nuit au milieu de la mer, ſans preſque aucune eſpérance de ſalut; n'en étant échappé que par une providence particuliére de Dieu. Il avoit ſouffert toutes ces choſes, avant qu'il eût écrit ſa deuxiéme Epitre aux Corinthiens; c'eſt-à dire, avant l'an 58. de l'Ere commune.

CXCVIII. St. Paul préche dans la Cappadoce, le Pont & la Thrace.

(a) *Voyez nôtre differt. ſur les ſectes des Juifs, à la tête du Comment. ſur St. Marc. p.* XXXIX.

(b) *Joſeph. Antiq. l.* 18. *c.* 1. 2.

(c) *Matt.* XXII. 16. *Marc.* III. 6. XII. 14.

(d) *Jeronym. in Tit.* III.

(e) 1. *Petri* II. 13. 14. 16. 17. *Paul. Rom.* XIII. 1. 2. &c. *Tit.* III. 1. 2. 1. *Timoth.* II. 1. 2.

Hérodes

Herode Roi de Calcide frere du Roi Agrippa étant mort, l'an de Jesus Christ 49. de l'Ere vulgaire 46. l'Empereur Claude donna son Roïaume au jeune Agrippa, fils du prémier Agrippa; & vers le même tems Ventidius Cumanus fut fait Gouverneur de la Judée, en la place de Tibére Alexandre. *CXCIX. Le jeune Agrippa est fait Roi de Calcide.*

LIVRE L.

NEron ayant été réconnu Empereur par le Senat & le peuple Romain, fit d'abord les funérailles de Claude son prédécesseur, avec les solemnitez accoutumées. Néron prononça son panégyrique composé par Sénéque son Précepteur. Aprés quoi il se rendit au Senat, où il témoigna qu'il vouloit se former dans le modéle d'Auguste, conservant au Senat l'autorité qui étoit dûe à sa dignité; que l'Italie & les Provinces du peuple prendroient l'ordre des Consuls, qui l'adresseroient au Senat; que pour lui, il prendroit soin des armées, puisque c'étoit sa principale fonction. Le Senat ordonna que son discours, qui étoit encore de Sénéque, seroit gravé sur une plaque d'argent, & que tous les nouveaux Consuls en feroient la lecture. Néron exécuta assez exactement ses promesses les cinq prémiéres années de son regne, & on assure même que Trajan le proposoit comme un modéle qu'aucun Prince n'avoit égalé. Il punit plusieurs désordres, & fit plusieurs bons reglemens, & il n'omit aucune occasion de faire éclater sa clémence, sa libéralité & sa bonté. Mais ces bonnes qualitez & ces beaux commencemens furent bien démentis par la suite de sa vie, qui ne fut qu'un tissu de cruautez, d'impudicitez, d'extravagances, qui le rendirent l'objet du mépris, de la haine, & de l'horreur du genre humain. *I. Néron Empereur; ses commencemens. An de J. C. 54. Tacit. Annal. l. 9. Sueton. in Nerone c. 10. Aurel. Victor. Epitom.*

Il n'avoit que dix-sept ans lorsqu'il commença à régner. Agrippine sa Mere s'empara de toute l'autorité, répondoit avec lui aux Ambassadeurs, alloit avec lui dans une même litiére, écrivoit avec lui & donnoit des ordres. On tenoit même l'assemblée du Senat dans le Palais, afin que de derriére une tapisserie elle fût témoin de tout ce qui s'y diroit, & des résolutions qu'on y prendroit. Elle avoit pour Ministre & pour Confident Pallas, qui par sa maniére arrogante se rendit insupportable à tout le monde. *II. Pouvoir excessif d'Agrippine. Sénéque & Burrhus l'emportent sur elle Dio l. 6. Sueton. in Nerone c. 9. Tacit. Annal. l. 13. c. 1-5.*

Agrippine abusa bientôt de son pouvoir, en faisant mourir M. Junius Silanus Proconsul d'Asie, & Narcisse fameux affranchi de Claude, l'un & l'autre sans aucun sujet, & sans la participation de Néron, qui fut même fâché de la mort de Narcisse. Sénéque & Burrhus, qui tenoient les prémiéres places auprés de l'Empereur, ne virent qu'avec indignation les entreprises d'Agrippine, & se mirent ensemble pour ruïner la puissance d'Agrippine. Sénéque étoit, comme nous avons dit, le Précepteur de Néron, & Burrhus le Commandant de ses gardes; l'un & l'autre tenoient leur emploi d'Agrippine, mais leur réconnoissance n'alla pas jusqu'à oublier ce qu'ils devoient à leur Prince, à la vérité & à la justice. Ils étoient fort unis ensemble, & s'entr'aidoient pour retenir Néron, pour modérer ses passions, & pour l'empêcher de commettre de grandes fautes. Ils lui permirent néanmoins certains plaisirs ou honnê-

honnêtes, ou moins dangereux pour le public, dans l'espérance qu'il s'en dégouteroit bientôt, & que l'âge affoibliroit ses passions.

III. Commencement des déréglemens de Néron. An de J. C. 55. Dio apud Valef. p. 681. Idem l. 61. Tacit. Annal. l. 13.

Il en arriva tout autrement. Les jeunes gens qui étoient auprés de lui, lui répétoient sans cesse, que ce n'étoit point à un Sénéque & à un Burrhus de le maitriser, ni de lui imposer des loix, lui qui étoit leur maitre & leur Empereur, & à qui tout le monde obéïssoit; qu'il étoit de sa grandeur de ne céder à qui que ce fût, & à agir avec une entiére indépendance. Ces pernicieuses maximes ne firent que de trop fortes impressions dans son esprit; il commença par négliger, puis à mépriser les avis de Sénéque, de Burrhus & d'Agrippine, & il en vint enfin à mettre bas toute honte, & à prendre Caïus pour modéle; il le surpassa bientôt, & devint un monstre de toutes fortes de crimes. Tout cela n'arriva que par dégrez. Sénéque & Burrhus, pour prévenir de plus grands maux, souffrirent que Néron prît de l'affection pour une nommée Acté, qui avoit été esclave; il songeoit même à l'épouser. Agrippine mit tout en oeuvre pour l'en détacher, mais Néron reçut si mal ses avis, qu'il lui dit, que si elle continüoit à censurer ainsi ses actions, il quitteroit l'Empire, & se retireroit à Rhodes : en même tems il donna toute sa confiance à Sénéque, qui tira Pallas d'une accusation formée contre lui, comme ayant conspiré contre Néron. Pallas à qui l'on imputoit d'avoir découvert son dessein à ses affranchis, répondit insolemment, qu'il ne se rabaissoit pas jusques à parler à ses serviteurs; qu'il ne leur parloit que par gestes & par signes. Peu de tems aprés néanmoins Pallas fut disgracié, & Néron lui ôta le maniement des finances, que Claude lui avoit donné, & où il avoit amassé des richesses immenses. Agrippine en fut étrangement irritée, & ménaça de faire déclarer Britannicus Empereur.

IV. Mort de Britannicus empoisonné par Néron. An de J. C. 55. Tacit. Annal. l. 13. c. 15. Suéton. in Nerone c. 33.

Ces menaces effraiérent Néron, & il prit la barbare résolution de faire mourir Britannicus son frere, contre qui il n'avoit aucun sujet de plaintes; mais comme il n'osoit ouvertement ordonner qu'on tüât une personne de cette qualité, il chargea Julius Pollio, qui avoit en sa garde Locusta fameuse empoisonneuse, qui avoit déja préparé le poison qui emporta Claude, de donner du poison à Britannicus. Ce furent les propres Précepteurs de ce jeune Prince qui le lui firent prendre. Il n'opéra pas néanmoins. Locusta promit d'en donner qui l'emporteroit en un instant. On le donna à Britannicus, lorsqu'il mangeoit avec Néron même, mais à une table séparée, comme c'étoit la coutume des personnes de qualité. Celui qui devoit faire l'essai pour Britannicus, prit la coupe, & l'ayant trouvée trop chaude, la présenta au jeune Prince, qui y fit verser de l'eau froide où étoit le poison. Il n'eut pas plûtôt commencé à boire, qu'il tomba tout d'un coup à terre, sans sentiment & sans parole. Les assistans furent saisis d'étonnement. Néron sans s'émouvoir dit, que c'étoit un accez du mal caduc, auquel on avoit fait courir le bruit que Britannicus étoit sujet dez l'enfance. On l'emporta & on continüa à manger. Ce jeune Prince mourut la nuit suivante. On dit que Néron fit blanchir son corps avec du plâtre, pour cacher au peuple les marques du poison, mais la pluye qui survint, lorsqu'on vouloit faire ses obséques, fit tomber le plâtre, & découvrit ce qu'on vouloit cacher.

La mort de Britannicus déconcerta Agrippine, qui n'avoit plus personne à oppoſer à Néron ; cette mort découragea auſſi Sénéque & Burrhus, qui virent bien qu'il n'y avoit plus rien à eſpérer pour l'éducation de Néron, qui de ſon coté ſe livra ſans réſerve à toutes ſes plus brutales paſſions. Il ota à ſa Mere la garde Romaine & Allemande, qu'elle avoit toûjours eûe, comme Epouſe, & enſuite comme Mere d'Empereur. Il la fit ſortir du Palais, & l'envoya demeurer dans la maiſon d'Antonia ſa Grand'-Mere, où il ne la voïoit jamais que bien accompagné ; & aprés l'avoir ſaluée & embraſſée, il ſe retiroit. Bientôt cette Princeſſe fut presqu' entiérement abandonnée ; on oſa même l'accuſer de vouloir épouſer Rubelius Plautus, qui avoit Auguſte pour Triſaïeul, auſſi bien que Néron, afin, diſoit-on, de le faire déclarer Empereur. Néron étoit presque réſolu de la faire tuër avec Rubelius ſans les entendre; mais Burrhus l'en détourna, & promit d'être lui-même l'exécuteur de leur arrêt de mort, s'ils ſe trouvoient coupables. Il alla avec Sénéque chez Agrippine, qui ſe juſtifia aiſément, & vint enſuite trouver Néron, non pour prouver ſon innocence, mais pour demander juſtice contre ſes accuſateurs, & des graces pour ſes Favoris ; Ce que ce Prince ne put ou n'oſa lui refuſer.

V. Néron ſe dérange de plus en plus. Agrippine juſtifiée d'une fauſſe accuſation. *Dio apud Valeſ. p. 682. Tacit. Annal. l. 13. c. 18. 19. 20. &c.*

Parmi les traits de jeuneſſe & de folie de Néron, on remarqua qu'il couroit quelque fois pendant la nuit les rûes de Rome avec peu de ſuite, & déguiſé en eſclave, alloit boire dans les cabarets avec la populace, puis battoit, frappoit, voloit, tüoit même quelque fois ceux qu'il rencontroit; étant lui-même ſouvent battu & maltraité, lorsqu'il n'étoit pas le plus fort; enſorte qu'il en portoit les marques ſur le viſage. Il voulut un jour faire inſulte à la femme d'un Senateur nommé Julius Montanus; il fut fort maltraité par Montanus, qui le bleſſa & le mit hors d'état de ſe montrer de plusieurs jours. Montan aïant appris, je ne ſçai comment, que c'étoit l'Empereur à qui il avoit donné des coups, il lui en écrivit pour lui en demander pardon. Néron qui jusqu'alors n'avoit pas témoigné lui en ſçavoir mauvais gré, répondit: *quoi il m'a frappé & il eſt encore en vie?* il n'en fallut pas davantage pour obliger Montan à ſe donner la mort. Depuis cette avanture il ſe fit ſuivre de loin par des Officiers & des ſoldats : car Montan avoit failli de le tuër, & quand on ſçut que c'étoit l'Empereur, qui faiſoit ces courſes nocturnes, chacun ſe tint ſur ſes gardes, & perſonne n'oſa plus réſiſter ni à Néron, ni à quantité de jeunes foûs, qui ſuivoient ſon exemple.

VI. Courſes nocturnes de Néron. An de J.C. 56. *Tacit. Annal. l. 13. Suëton. in Nerone c. 26. Dio l. 61.*

Vologéſe Roi des Parthes avoit, comme nous avons veu, établi Tiridate ſon frere Roi d'Arménie. Les Romains prétendirent qu'il devoit, ou abandonner la couronne, ou la recevoir d'eux. Néron envoya dans ce pays Corbulon, qui paſſoit pour le plus vaillant & le plus expérimenté Capitaine qui fût alors dans l'Empire. Ses prémiers ſoins furent de rétablir la diſcipline militaire parmi les troupes, qui s'étoient fort relachées dans la paix & les délices de la Syrie. Les prémiéres années de Corbulon ſe paſſérent en hoſtilitéz reciproques, plûtôt qu'en guerres réglées ; mais au commencement de l'année 58. de l'Ere Chrétienne, Tiridate qui étoit maître des principales villes d'Arménie, couroit par-tout, & y commettoit des déſordres, ſans vouloir

VII. Guerre en Arménie. Corbulon la ſubjugue. An de J.C. 58. 59. 60. *Tacit. Annal. l. 13. 14.*

en venir à une bataille. Corbulon le fit attaquer en diverses rencontres par Antiochus Roi de Comagéne, par Pharasmane Roi d'Ibérie, & par les peuples nommez Isiques. Tiridate se plaignit du violement de l'alliance faite avec le Roi des Parthes. On répondit à Tiridate, que s'il vouloit regner en Arménie, il devoit la demander à l'Empereur. On craignoit peu Vologése, qu'on sçavoit être occupé à la guerre contre les Hircaniens, qui s'étoient revoltez contre lui.

VIII. Entreveüe entre Tiridate & Corbulon. *Tacit. l.13.*

Tiridate cependant demanda une entreveüe; & dit qu'il s'y trouveroit avec seulement mille cavaliers; que Corbulon pourroit prendre avec lui le nombre de soldats qu'il voudroit, pourveû qu'ils vinssent sans cuirasse & sans casque. Tiridate comptoit que Corbulon donneroit dans ce piége; il se mettoit peu en peine du nombre des soldats Romains, pourveu qu'ils ne fussent pas armez, bien assûré que les cavaliers Parthes les perceroient aisément avec leurs traits, quelques nombreux qu'ils fussent. Corbulon répondit, qu'il valoit mieux que l'entreveüe se fit en présence des deux armées, puisqu'il s'agissoit d'un intérêt commun. Il choisit un endroit propre à son dessein, & fortifia encore son armée de quelques troupes, qu'il fit venir d'ailleurs; il les rangea comme en un jour de bataille. Tiridate ne parut que sur le soir, & assez loin de l'armée Romaine; ainsi on se sépara sans rien faire, & sans même entrer en conférence. Tiridate essaya ensuite de surprendre les convois qui venoient aux Romains, du Pont-Euxin & de Trébisonde, mais il n'y réüssit pas, & Corbulon tourna ses efforts contre les forteresses d'Arménie, qui servoient de retraite à l'ennemi, qui ne cherchoit qu'à éviter le combat. Il prit d'abord le château de Volandum, & en abandonna le pillage aux soldats. Ses subalternes prirent deux autres châteaux le même jour.

IX. Prise d'Artaxata & de Tigranocerta. *Tacit. ibid. Annal. l. 14. c. 23. Frontin. Stratag. l. 2. c. 9.*

Il résolut ensuite d'attaquer Artaxata, ville tres-forte arrosée par le fleuve Araxe. Tiridate, pour sauver son honneur & sa réputation, résolut d'empêcher le siége, ou de donner le combat. Il ne fit ni l'un ni l'autre; il fit mine d'attaquer l'armée Romaine, & se retira. Corbulon envoya devant la place ses troupes armées à la légére, pour en commencer le siége. Mais les bourgeois ouvrirent leurs portes, & se rendirent à discrétion. On leur sauva la vie, mais on brûla la ville, parcequ'on ne pouvoit la conserver sans trop affoiblir l'armée. Corbulon marcha ensuite contre Tigranocerta, autre ville trés-fameuse, qui se rendit volontairement, aprés avoir veu la tête d'un des principaux Seigneurs du pays, que Corbulon fit jetter dans la ville par un balliste. La Citadelle tint encore quelque tems, mais elle fut forcée, & les ennemis battus. Tiridate fit encore quelque effort pour entrer en Arménie du côté de la Médie; mais Corbulon le prévint, & l'obligea de se retirer & de ne plus penser à ce Royaume.

Néron y envoya Tigranes, petit-fils d'Archelaüs Roi de Cappadoce, & fils d'Alexandre; il lui donna ce Royaume, qui avoit été possédé autrefois par un autre Tigranes son Oncle, à qui Tibére avoit fait trancher la tête; Corbulon laissa dans ce pays quelques troupes pour soûtenir ce nouveau Roi, car les Arméniens ne lui étoient pas bien affectionnez, plusieurs d'entr'eux souhaitant encore la domination des Arsacides, ou des Princes de la maison des Rois

An de J.C. 60.

Rois des Parthes. Tigrane ne se soûtint pas long tems dans ce païs, comme nous le verrons cy-aprés.

X. Diverses entreprises dans l'Allemagne & dans les Gaules. *Tacit. l. 13. c. 53.* An de J. C. 58.

Cependant les armées Romaines, qui étoient dans l'Allemagne & dans les Gaules, n'ayant point d'ennemis à combattre en l'an 58. de l'Ere Chrétienne, les Généraux les occupoient à des ouvrages publics & utiles. Paulinus Pompeïus qui commandoit dans la basse Germanie, acheva une digue commencée 65. ans auparavant par Drusus, pour arrêter les inondations du Rhin, qui se débordoit sur les terres des Gaules; mais Civilis Chef des Hollandois la ruïna treize ans aprés. On croit qu'elle étoit vers VVickte Duerstéde, au-dessus d'Utrecht. L. Vetus qui commandoit aussi dans la Germanie, entreprit de joindre la Saone à la Moselle, pour faciliter le commerce de la Méditerranée avec l'Océan Septentrional; ce qui auroit été d'une trés-grande utilité à toutes les Gaules. Il en fut détourné par Ælius Gracchus ou Gracilis, qui étoit jaloux d'une si belle entreprise, & qui lui fit dire, qu'il ne convenoit pas qu'il amenât ses Légions dans une Province étrangére, & que l'Empereur ne trouveroit pas bon, qu'il s'attirât l'affection des peuples par cet important service qu'il leur rendroit. C'est ainsi que souvent les plus beaux projets sont traversez par la jalousie, sous de spécieux prétextes de Politique.

Vers ce même tems les Frisons s'étant jettez dans des terrains incultes de la Gaule Belgique, Avitus successeur de Paulin leur avoit permis de s'y habitüer, pourvû qu'ils l'obtinssent de Néron: Ils envoyérent des députez à l'Empereur, lesquels ayant remarqué quelques étrangers assis parmi les Senateurs, & ayant appris que c'étoient des Ambassadeurs des Nations les plus vaillantes & les plus fidéles aux Romains, ces Allemans allérent aussitôt se placer au milieu d'eux, disant que la Nation Germanique ne cédoit à personne la gloire de la fidélité & du courage. Cette liberté fut applaudie.

XI. Poppée est introduite à la cour de Néron. An de J. C. 59. *Tacit. Annal. l. 14. c. 1. Dio l. 61. Sueton. in Nerone c. 34.*

Poppéa Sabina, fille d'une autre Poppée que Messaline avoit fait mourir, avoit épousé Othon qui fut dépuis Empereur, & qui étoit au tems dont nous parlons fort avancé dans les bonnes graces de Néron, dont il flattoit les mauvais penchans. Othon aïant fait connoître Poppée sa femme à ce Prince, déchut bientôt de sa faveur, & fut bienheureux d'en être quitte pour un exil honorable, auquel l'Empereur le condamna, l'envoyant gouverner la Lusitanie, aujourd'huy le Portugal. Poppée étoit une personne qui joignoit à beaucoup d'esprit, de beauté, de modestie & de bonne grace, une ambition sans bornes. Dez-qu'elle fut entrée à la cour, elle forma le dessein d'y dominer, & de porter Néron à l'épouser. Deux personnes pouvoient traverser ses projets, Agrippine Mere, & Octavie Epouse de l'Empereur. Poppée résolut de s'en défaire. Elle commença par Agrippine, contre laquelle elle aigrit l'esprit de Néron, tantôt par des railleries piquantes, lui reprochant qu'il étoit en tutéle, tantôt par des accusations atroces, prétendant qu'Agrippine en vouloit à la vie de Néron; enfin elle vint à bout de persuader à Néron qu'il falloit s'en défaire. Agrippine contribüoit elle-même à son malheur, par des paroles pleines de fierté, auxquelles elle mêloit quelquefois des menaces. Tout cela étoit rapporté à l'Empereur, qui se détermina

 enfin

enfin à la faire périr, & ne chercha plus que le moyen d'exécuter sa résolution. Il n'y avoit que deux voyes pour y parvenir, le poison, ou la violence. Agrippine étoit tellement sur ses gardes à l'égard du poison, qu'elle évita trois fois la mort par le moyen du contre-poison. La voye de la violence étoit trop odieuse, pour être employée contre une personne comme Agrippine.

XII. Agrippine court risque d'être noyée. *Tacit. Dio. Sueton. ib.*

Anicet affranchi de Néron le tira d'inquiétude, en lui proposant de faire construire une galére, dont le haut fondroit de lui-même, en même tems que le fond s'ouvriroit, de sorte qu'Agrippine pourroit y être écrasée, ou noyée, sans qu'on en pût accuser que les malheurs ordinaires de la mer. On avoit veu l'essay d'une pareille galére au Théatre, & la chose parut trés-bien imaginée. Néron voulut qu'elle s'exécutât, non à Rome, mais dans la Campanie, où il devoit passer à Bayes les fêtes nommées *Quinquatria* qui duroient cinq jours. Il y invita sa Mere par des lettres pleines de témoignages de tendresse. Elle y vint & fut reçûe de son fils avec des démonstrations d'amitié au-delà de ce qu'elle en devoit attendre, aprés tout ce qui s'étoit passé entre eux. Aprés le dernier souper qu'Agrippine prit à Bayes avec lui, il la conduisit jusques au bord de la Mer, où le vaisseau qui l'avoit amené, s'étant trouvé brisé, Néron l'ayant ainsi commandé, il la pria de se servir, pour s'en retourner, de celui qu'Anicet avoit préparé, lui donnant Anicet même pour la conduire. Il lui dit adieu dans les termes les plus affectifs, disant qu'il lui devoit & la vie & l'Empire.

Agrippine s'embarqua donc avec Créperius Gallus, & une Dame nommée Aceronia Polla, qui l'entretenoit encore de son heureuse réconciliation avec son fils, lorsque tout d'un coup le plancher de la chambre, chargé d'une grande quantité de plomb, fondit tout à coup. Créperius en fut assommé, mais l'endroit où étoient Agrippine & Aceronia, ne tomba pas sitôt, & la galére qui devoit s'ouvrir par le fond, ne fut pas deboitée assez tôt, les matelots qui devoient faire joüer les ressorts s'embarassant l'un l'autre, & n'étant pas bien informez du dessein de Néron ; Anicet fit donc renverser le vaisseau pour faire noyer Agrippine : mais elle se jetta dans la mer avec Aceronia. Celle-ci pour être plûtôt secourüe, cria qu'elle étoit l'Impératrice, & fut incontinent assommée à coups de perches & de rames. Agrippine qui ne dit mot, reçut seulement un coup de perche sur l'épaule, & se sauva à la nage, ayant bientôt été secourüe par les barques qui vinrent d'abord, & la menérent chez elle. Elle fit dire à Néron le danger qu'elle avoit couru, & le pria de ne la pas venir voir, parcequ'elle avoit besoin de repos.

XIII. Mort d'Agrippine. *Tacit. Dio. Sueton. &c.* An de J. C. 59.

Néron passa cette nuit dans d'étranges inquiétudes, qui augmentérent encore, quand il sçut qu'Agrippine étoit échappée. Il fit venir Sénéque & Burrhus, qui ne sçurent d'abord quoi répondre, voyant l'Empereur résolu à faire périr sa mere ; Sénéque, qui avoit accoutumé à parler le prémier, regarda Burrhus, comme pour lui demander si les soldats seroient disposez à tüer Agrippine, au cas qu'on leur commandât. Burrhus dit nettement, que les soldats avoient trop de respect pour le sang des Césars, & pour la mémoire de Germanicus, pour oser rien entreprendre contre ceux de cette famille ; Que s'il

s'il falloit qu'Agrippine pérît, il falloit que ce fût par les mains d'Anicet, puisqu'il avoit commencé. En même tems Néron s'écria, qu'Anicet lui donnoit ce jour-là l'Empire, & lui laissa la liberté de se faire assister par qui il voudroit. La-dessus on vint dire qu'Agerin venoit de la part d'Agrippine. Néron le fit entrer, & pendant qu'il parloit, il fit jetter un poignard entre ses jambes, & aussitôt le fit arrêter & mettre en prison; voulant faire croire, que sa Mere l'avoit envoyé pour le faire assassiner: afin que, quand le bruit se répandroit de la mort d'Agrippine, on fût porté à croire, que voyant ce coup manqué, elle se seroit tuée de désespoir. Cependant Anicet accompagné de quelques troupes, arriva avant le jour, au lieu où étoit Agrippine, & se rendit maître des avenües de la maison. Tous ceux qui y étoient s'enfuïrent; il fonça les portes, & pénétra jusques dans la chambre où Agrippine étoit couchée. D'abord elle dit fiérement, qu'elle étoit seûre que son fils ne commandoit point de parricide. En même tems un des Officiers lui déchargea un grand coup de bâton sur la tête. Elle sauta à bas de son lit, & montrant son ventre, elle s'écria: c'est celui-là qu'il faut frapper, puisqu'il a porté Néron; en même tems elle fut percée de plusieurs coups, & mourut. Elle fut brûlée la nuit même sans aucune solemnité, & ses os furent mis en terre. Agrippine avoit écrit des mémoires de sa vie & de celle de ses proches, qui sont quelques fois citez pas les Anciens.

L'horreur d'un si grand crime jetta Néron dans des troubles inexprimables. Il passa le reste de la nuit, tantôt dans un morne silence, tantôt dans des agitations qui le faisoient lever en sursaut, comme un homme qui est poursuivi. Burrhus le rassura, en persuadant aux Officiers des gardes, de lui venir temoigner la joye qu'ils avoient, de le voir échappé des piéges que sa Mere lui avoit tendus. Tout le monde en fit de même, & on alla offrir des sacrifices d'actions de graces pour sa conservation. Pour lui, dissimulant jusques à la fin, il témoignoit une vive douleur de la perte de sa Mere, & disoit qu'il voudroit racheter la vie d'Agrippine par sa propre mort, & qu'il étoit au désespoir, d'avoir racheté sa propre vie aux dépens de celle qui lui avoit donné le jour. Il écrivit au Senat une lettre d'invectives contre elle, voulant persuader qu'elle s'étoit tuée elle-même de désespoir d'avoir manqué son coup sur lui. Personne ne crut ce qu'il disoit, mais tout le monde feignoit de le croire. Il n'osoit cependant revenir à Rome, craignant d'y rencontrer des marques de l'horreur publique contre lui. Mais ses flatteurs lui persuadérent au contraire d'y retourner, lui promettant qu'il recevroit plus de marques de l'affection du peuple, qu'il n'avoit fait jusques alors. En effet il fut reçu à Rome, comme en triomphe, & avec des témoignages d'une joye extraordinaire. Tout cela ne fut pas capable de calmer les remords & l'agitation de l'ame de Néron, qui croyoit voir à tout moment l'ombre de sa Mere, & des Furies qui le poursuivoient les feux à la main.

XIV. Néron effrayé de son parricide, est consolé par les Romains. Tacit. Annal. l. 14. c. 10. Dio l. 61. Suéton. in Nerone c. 34.

A la fin ses agitations se calmérent, & comme tout le monde s'empressoit à flatter ses passions, & à loüer jusques à ses plus grands crimes, il s'abandonna à tous les désordres, que jusques alors la crainte & le respect qu'il avoit pour sa Mere, avoient arrêtez. Ses deux passions plus dominantes alors,

XV. Folies de Néron. Tacit. Annal. l. 14.

c. 13. 15. Suëton. in Nerone c. 20. 22. Dio l. 61. alors, étoient de conduire des chariots dans le Cirque, & l'autre de joüer de la lyre & de chanter fur le Theatre; occupations indignes, je ne dis pas d'un Prince, mais d'un homme tant foit peu au-deffus du commun. Il parut donc au Cirque conduifant les chariots, & fur le Theatre difputant le prix aux Muficiens & aux joüeurs d'inftruments. Le peuple toûjours léger & aimant que le Prince fe rabbaiffe aux mêmes divertiffements qui lui font plaifir, applaudit à Néron. Ces applaudiffements flattérent fa vanité: il y avoit des gens qui étoient payez pour loüer fon bon air & fa belle voix; d'autres alloient par la ville, chantant les vers qu'il avoit compofez, ou répétant les airs qu'il avoit chantez; & qui ne les admiroit pas, étoit condamné comme criminel de léze-Majefté. Néron péchoit avec un hameçon doré & une ligne tiffüe de pourpre ou d'écarlate. Jamais il ne mettoit deux fois le même habit; quand il faifoit voyage, c'étoit toûjours avec mille chairots au moins, & fes mulets étoient ferrez d'argent. Les gens fenfez gémiffoient en fécret de toutes ces folies, & de la baffeffe de ceux qui les admiroient & qui les imitoient.

Suëton. in Nerone c. 30.

XVI. Suëtonius Paulinus conferve l'Angleterre à l'Empire. An de J. C. 61. Tacit. Annal. l. 14. c. 29. 30. 31. 32. 33. Dio l. 62.

Pendant ces vains divertiffements de Néron, l'Angleterre fe revolta, & Suëtonius Paulinus eut befoin de toute fa valeur & de toute fa conduite pour la conferver à l'Empire. Paulinus avoit réfolu de chaffer les rebelles de l'Isle de Monas, qui eft nommée aujourd'huy Anglefey, fur la côte Septentrionale du pays de Galles, dans laquelle fe retiroient les Anglois qui fuyoient la domination des Romains. Paulinus y aborda fans beaucoup de peine, y abbatit les bois facrez, où les Druïdes immoloient des hommes, fe rendit maitre de l'Isle, & y mit garnifon. Il étoit encore occupé à cette conquête, quand Boudicée, autrement Vôatique Reine des Icéniens, aujourd'huy le pays d'Eastangle, fit prendre les armes à fes fujets & à fes voifins, & s'étant réünis au nombre de fix-vingt mille hommes, ils vinrent attaquer la Colonie Romaine établie à Camalodunum, aujourd'huy *Maldon* dans le Comté d'Effex, à l'embouchure de la riviére de Chelmers, l'emportérent d'affaut, affiégérent le Temple qu'on y avoit bâti à Claude, Auteur de la Colonie. Petilius Cerealis leur ayant voulu oppofer une légion avec quelque infanterie, ils mirent en fuite toute la cavalerie, & pafférent l'infanterie au fil de l'épée. Toute la Province étoit perdüe, fi Paulin n'étoit accouru. Il paffa à travers les ennemis jusques à Londres, dont les habitans le conjurérent de s'y arrêter, & de les garantir de la fureur des rebelles. Il ne put leur donner cette fatisfaction, n'étant pas encore en état de réfifter aux ennemis. Il prit avec lui ceux qui le purent fuivre, & laiffa le refte des habitans à la merci des Barbares, qui en tüérent jusqu'à foixante & dix, ou quatre-vingt mille.

XVII. Défaite des Anglois revoltez. Tacit. Annal. l. 14. c. 33. 34.

Le péril ne pouvoit pas être plus preffant; & quoique Paulin n'eut encor pû ramaffer que dix mille hommes, il fe réfolut, preffé par la faim, de livrer bataille aux Barbares, dont on faifoit monter le nombre à deux cens trente mille. La Reine Boudicée étoit à leur tête, & ces peuples étoient habitüez à combattre fous le commandement des Reines. Le combat fut long & opiniâtre; à la fin la difcipline & la valeur des Romains l'emporta fur la multitude des Anglois. Il en demeura quatre-vingt mille fur la place, & les Romains n'y perdirent que quatre cens hommes. Boudicée mourut peu de tems

tems aprés, de maladie ou de poison; sa mort mit fin à la révolte, & par le gain d'une seule bataille l'Angleterre rentra sous l'obéïssance de l'Empire. Néron fut si peu sensible à la révolte de cette Isle, qu'il eut envie de l'abandonner, & il l'auroit fait, s'il n'eût été retenu par la honte. Il y envoya donc quelques troupes de Germanie, dont Paulin se servit utilement pour réduire ceux des Rébelles, qui étoient demeurez en armes, afin d'éviter le châtiment de leur rébellion.

Depuis que Néron s'étoit livré aux excés qu'on a vû, Burrhus & Sénéque étoient fort déchûs de leur crédit. Mais celui de Sénéque tomba presque tout à fait par la mort de Burrhus, que l'on dit avoir été empoisonné par Néron. On mit en la place de Burrhus, Fenius Rufus & Sofonius Tigellinus; le prémier étoit homme d'honneur, mais lâche & paresseux. Tigellinus étoit un homme tres-corrompu, & tel qu'il le falloit à Néron, dans la disposition où il étoit alors. Sénéque demanda à Néron qu'il lui plût lui permettre de se retirer, & de lui remettre les grands biens qu'il avoit reçus de lui. L'Empereur lui répondit par de grandes protestations de réconnoissance & d'affection, & qu'il aimeroit mieux périr que de lui faire aucun tort. Sénéque ne laissa pas que de se retirer du grand monde & de la Cour, autant qu'il lui étoit possible, s'occupant dans sa retraite, à écrire divers ouvrages de morale, & ne vivant, sur-tout la derniére année, que de pain & d'eau & de quelques fruits, soit par esprit de tempérance & pour se conserver l'esprit plus libre, ou pour éviter le poison.

XVIII. Mort de Burrhus. Retraite de Sénéque. *Tacit. Annal. l. 14. c. 51. 53. 56. Dio l. 62. Sueton. in Nerone c. 35.* An de J. C. 62.

Octavia, que Néron avoit épousée par pure politique & par complaisance, & qu'il n'avoit jamais aimée, étoit une Princesse sans reproche; ce qui est une loüange bien rare dans un siécle aussi corrompu, & dans une Cour aussi déréglée que celle de Néron. Depuis que Poppée s'étoit rendüe maitresse de l'esprit de ce Prince, & qu'elle s'étoit flattée de devenir Imperatrice, elle ne cessa de travailler à la lui rendre de plus en plus odieuse, & à le porter à la répudier. Néron en étoit retenu par Burrhus, qui lui dit un jour: Seigneur, si vous voulez la renvoyer, rendez-lui donc son mariage, c'est-à dire, l'Empire. Aprés la mort de Burrhus, il la renvoya sous prétexte de stérilité; & au bout de dix-huit jours il épousa Poppée. Celle-ci fit accuser Octavia d'un commerce criminel avec un joüeur de flûte nommé Eucére. Plusieurs des femmes qui la servoient, cédérent aux tourmens de la question, & avoüérent le crime dont leur maitresse étoit trés-innocente; d'autres soûtinrent constamment la vérité & l'honneur de leur maitresse. Néron ne laissa pas de la bannir dans la Campanie, mais il fut contraint de la rappeller presqu'aussitôt, de peur d'un soûlévement du peuple, qui murmuroit hautement contre lui. Au retour d'Octavia toute la ville témoigna une joye extraordinaire, renversa les statües de Poppée, & couronna de fleurs celles d'Octavie, & les porta comme en triomphe.

XIX. Mariage de Néron avec Poppée. An de J. C. 62. *Tacit. Annal. l. 14. c. 59. 60. Dio l. 62. Sueton. in Nerone c. 62. &c.*

Ces sentimens étoient trop marquez, pour ne pas irriter infiniment & Poppée & Néron; ils résolurent la perte de la Princesse innocente. Néron fit venir Anicet, qui avoit fait mourir Agrippine, & lui dit qu'il falloit qu'il s'avoüât adultére d'Octavie, & qu'il souffrit pendant quelque tems une disgrace appa-

XX. Mort d'Octavie femme de Néron.

An de J. C. 62. Tacit. Annal. l. 14. c. 61. 62. 63. Sueton. in Nerone c. 35.

apparente. Anicet aprés avoir commis tant de crimes, ne pouvoit plus se refuser à celui-ci. Néron le combla de promesses, & en même tems condamna Octavie comme coupable de ce crime, à quoi il ajoûtoit qu'elle s'étoit fait avorter pour couvrir son crime. Elle fut aussitôt bannie dans l'Isle de Pandataire, où peu aprés on lui ota la vie, en lui ouvrant les veines, & en l'étouffant dans un bain. Elle n'avoit alors que vingt-deux ans, & avoit porté le titre d'Auguste. Anicet fut relégué en Sardaigne, où il ne manqua de rien jusqu'à sa mort. Le peuple Romain fut extrémement sensible au malheur d'Octavie, mais il n'osa témoigner publiquement sa douleur.

XXI. Troubles en Orient. Tacit. Annal. l. 15. c. 1. 4. Dio l. 62.

Vologése Roi des Parthes souffroit trés-impatiemment que Tiridate son frere fût chassé de l'Arménie, & que Tigrane y régnât paisiblement en sa place, soûtenu par les Romains. Vologése donna donc une armée à Tiridate, qui entra en Arménie & assiégea Tigranocerta; mais il ne put s'en rendre maitre, & Corbulon Gouverneur de Syrie s'étant plaint à Vologése de la rupture de la paix entre les Romains & les Parthes, Vologése retira ses troupes, & convint avec Corbulon, qu'il envoïeroit à Rome demander à Néron l'Arménie pour Tiridate. Cependant l'Empereur avoit envoyé en Orient Cæsennius Pætus pour defendre l'Arménie, pendant que Corbulon defendoit la Syrie. Pætus entra dans ce Royaume, se vantant d'en faire la conquête & de prendre Tigranocerta. Mais Vologése voyant que les Ambassadeurs qu'il avoit envoyez à Rome, n'avoient rien obtenu de Néron, entra dans l'Arménie, assiégea Pætus dans son camp, l'obligea de sortir de l'Arménie, de lui remettre les places qu'il avoit prises, & les vivres qu'il avoit en sa puissance. Ainsi l'Arménie rentra sous la domination des Parthes. Cependant Corbulon avoit passé l'Euphrate, & y avoit bâti quelques forteresses. Pætus envoya en diligence lui demander du secours; mais le secours arriva trop tard. Pætus auroit voulu que sur le champ on rentrât dans l'Arménie, d'où Vologése étoit aussi sorti. Mais Corbulon ne jugea pas à propos de le faire sans ordre de l'Empereur. Ainsi ils s'en retournérent ensemble en Syrie.

An de J. C. 61.

XXII. Vologése demande l'Arménie à Néron pour Tiridate son frere. An de J. C. 62. 63. Tacit. Annal. l. 15. c. 23. 24.

Peu de tems aprés Vogolése envoya sommer Corbulon d'abandonner les forts qu'il tenoit au-delà de l'Euphrate, sur les terres des Parthes. Corbulon répondit, qu'il étoit prêt à le faire, si Vologése quittoit aussi l'Arménie. Il y consentit, & envoya à Rome des Ambassadeurs, pour demander une seconde fois l'Arménie à Néron. Les Ambassadeurs présentérent une lettre à l'Empereur, dans laquelle Vologése disoit, que si Tiridates son frere n'eût pas été occupé à des cérémonies de Réligion, il feroit venu à Rome en personne, pour demander le Royaume d'Arménie, mais que si l'Empereur vouloit le lui accorder, il l'iroit recevoir au pied de son image & des enseignes des Légions. Néron ne voulut rien accorder, à moins que Tiridate ne vînt lui-même; & cependant on résolut la guerre, & Corbulon fut nommé pour la faire avec un pouvoir trés-étendu.

Pætus fut rappellé, & Néron lui dit à son retour, en lui réprochant sa lâcheté, qu'il se hâtoit de lui pardonner, de peur que timide, comme il étoit, il ne tombât malade, s'il le laissoit plus long tems en suspens. Corbulon fit de grands préparatifs pour la guerre d'Arménie, & engagea toutefois Tiridate

à en

à en venir à une entreveüe, où il quitta le Diadéme, le mit en grande cérémonie au pied de la statuë de Néron posée sur un Trône, & promit de ne le reprendre qu'à Rome de la main de l'Empereur. Il demanda du tems pour se préparer à ce voïage, voulant en conférer avec ses freres Vologése & Pacore, dont le prémier étoit à Ecbatane, & le second dans la Médie. Vologése n'oublia pas de demander, que Tiridate fût traité dans son voyage, d'une maniére digne de sa naissance; il n'arriva à Rome que trois ans aprés en l'an 66. de Jesus Christ. Poppée accoucha l'an 63. d'une fille, qui fut nommée *Claudia*, mais elle mourut dans le quatriéme mois. Néron ne sçut modérer, ni sa joïe à sa naissance, ni sa tristesse à sa mort.

XXIII. Néron met le feu à Rome. *Tacit. Annal. l. 15. c. 33. 37. Dio l. 62. Sueton in Nerone c. 38.*

Ce Prince toûjours ridiculement entêté de sa belle voix, alla à Naples pour y chanter & se faire admirer. Il devoit passer delà en Achaïe, & peut-être en Egypte. Mais il revint à Rome bientôt aprés & changea de résolution, disant qu'il ne vouloit pas faire regretter si long tems son absence par le peuple Romain. Un jour aprés un fameux repas que Tigellin avoit préparé, & qui se donna avec tout le luxe, les excés, les infamies, & les ordures qu'il n'est pas même permis de rapporter; le festin se donna sur l'étang d'Agrippine; il étoit dressé sur un vaisseau, qui étoit traîné par quelques autres, ornez d'or & d'yvoire. On y servit toutes sortes d'oiseaux étrangers, de gibiers & de poissons, tirez des pays les plus éloignez. Néron se plongea dans toutes sortes d'impudicitez, jusqu'à imiter un vrai mariage avec un Eunuque nommé Pytagore. On conduisit cet Eunuque, comme une nouvelle mariée dans le lit nuptial, avec les cérémonies accoutumées, & qui dans cette occasion firent honte à la nature.

Aprés ces abominations, Néron sortit de Rome & alla à Antium, & pendant son absence arriva la fameuse incendie de Rome, que les uns attribüérent au hazard, les autres à la folie de Néron. Le feu commença le dix-neuviéme de Juillet, & dura six jours & six ou sept nuits; & aprés avoir été arrêté quelque tems, par le renversement de grand nombre de maisons, que l'on abbatit exprés pour le couper, il se ralluma, ensorte qu'on compte qu'il dura neuf jours. De quatorze regions ou quartiers dont la ville étoit composée, le feu en réduisit trois entiérement en cendres, & ne laissa dans sept autres que quelques restes de maison; ainsi il n'y eut que quatre quartiers d'épargnez. L'on ne peut estimer les richesses & les choses rares & prétieuses qui y périrent; le Temple de Vesta & les Dieux Pénates de Rome, furent consommez par l'incendie.

XXIV. Néron est fortement soupçonné d'avoir mis le feu à Rome. *Tacit. Dio. Sueton. &c. ibid.*

La haine de ce funeste événement retomba sur Néron; & ce qui fortifia le soupçon qu'on en avoit, c'est que pendant le plus fort de l'embrasement, on vit des soldats & des Officiers même de l'Empereur, qui empéchoient avec de grandes menaces qu'on n'éteignit le feu, & qui y jettoient même des flambeaux allumez, disant qu'ils étoient bien autorisez à le faire, soit qu'ils le fussent effectivement, ou qu'ils feignissent de l'être, pour voler plus librement & plus impunément. Néron ne revint d'Antium, que quand il apprit que le feu approchoit de son Palais, qui en fut enfin consumé. Il monta sur une haute tour, d'où l'on voyoit fort bien le feu, & là en habit de joüeur de

de lyre, il se mit à chanter un poëme qu'il avoit composé sur l'embrasement de Troyes. Il soulagea de tout son pouvoir le peuple dans l'extrémité, où il étoit réduit, & travailla sérieusement à rebâtir la ville, & à la mettre dans un état beaucoup plus beau & plus régulier qu'elle n'étoit, tirant les rües au cordeau, les élargissant, aggrandissant les places, defendant d'élever les maisons au-dessus de 60. ou 70. pieds, nettoyant les ruïnes, & les faisant emporter à ses dépens ; & pour détourner de-dessus lui une action aussi barbare que l'embrasement de Rome, il l'imputa aux Chrétiens, que pour cette raison il persécuta cruellement.

XXV. Persécution des Chrétiens par Néron. Tacit. Annal. l. 15. c. 44.

Ce Prince voyant que tous les moyens qu'il avoit employez pour empêcher qu'on ne le crût Auteur de cet embrasement, ne lui avoient pas réüssi, en rejetta la cause, dit Tacite, sur ceux que le peuple appelloit Chrétiens, & il le fit avec d'autant plus de liberté, que personne ne les plaignoit, parcequ'on les croyoit coupables des plus grands crimes, & que cette superstition pernicieuse, continuë-t'il, qui avoit été réprimée dans son origine par Ponce Pilate dans la Judée par la mort de Christ, paroissoit alors avec une vigueur nouvelle, non seulement en Judée, mais à Rome même, où tout ce qu'il y à de plus infame & de plus méchant, se rend de tous cotez, & y trouve des Sectateurs & de l'appuy. On arrêta prémiérement ceux qui passoient publiquement pour Chrétiens, & par leur moyen on en découvrit beaucoup d'autres, qui furent condamnez, non tant comme coupables de l'embrasement, que comme victimes de la haine du genre humain. On insulta même à leur mort, & le peuple tout consterné qu'il étoit d'un si grand malheur, se divertit de leur supplice ; car on en couvrit quelques-uns de peaux de bêtes sauvages, pour les faire déchirer par les chiens ; on en attacha d'autres à des croix, & on en fit périr quelques autres par les flammes pendant la nuit, comme pour servir de luminaire. Néron les faisoit couvrir de cire & d'autres matiéres combustibles, puis aprés leur avoir mis un pieu pointu sous le menton, pour les faire tenir droits, on les faisoit brûler tous vifs. (a) Néron donna ses jardins pour y représenter ce spectacle. Aprés cela on fit des loix & des ordonnances, qui defendoient d'embrasser le Christianisme, ce qui produisit un grand nombre de Martyrs sous le régne de Néron, tant dans Rome, que dans l'Italie & dans les autres provinces de l'Empire ; Et l'Eglise Chrétienne a toûjours fait gloire, d'avoir eu pour prémier ennemi & pour prémier persécuteur, Néron l'ennemi du genre humain. (b)

(a) Vide Senec. Ep. 14. Juvenal. Satyr. 1. v. 156. Satyr. 8. v. 235.

(b) Tertullian. apolog. c. 5. ad nation. l. 1. c. 7. Sulpit. Sever. l. 2.

Ce ne fut pas seulement les Chrétiens qui souffrirent à l'occasion de l'embrasement de Rome ; Néron exigea des contributions de tout le monde, pour contribuër au rétablissement de cette ville, & cela avec tant de violence, que plusieurs personnes en furent ruïnées. Il enleva des Temples & des villes d'Orient, tout ce qu'il y avoit de plus beau & de plus riche, pour remplacer les antiquitez que le feu avoit consumées. Il envoya pour cela au-delà de la mer, Acrate affranchi, & Secundus Carinas, homme sans honneur. Suëtone assure, que l'Empereur ne se chargea de faire enlever les démolitions, que pour s'emparer des richesses qui y étoient, & qu'il ne permit à personne d'en approcher, pour reprendre ce qui lui appartenoit.

XXVI. Néron rebâtit la ville de Rome. Dio l. 62. Suëton. in Nerone

De

De ces démolitions & de ces dépoüilles, il bâtit ſon Palais d'or, ainſi nommé, à cauſe de l'or, de l'embelliſſement, des perles & autres richeſſes dont il étoit orné. Son étenduë étoit telle, qu'elle comprenoit des terres labourables, des étangs, des bois, des vignes, des campagnes entiéres, & que ſelon l'expreſſion de Pline, *(a)* il enveloppoit toute la ville; enſorte que ſes édifices firent plus de tort à ſes ſujets, que toutes ſes autres actions, *(b)* par les dépenſes exceſſives qu'il y fit, & par les terrains immenſes qu'il rendit inutiles. Pour faire juger de la grandeur de ſon Palais, Suëtone parle d'un veſtibule, au milieu duquel étoit la Statüe Coloſſale de Néron, de la hauteur de ſix-vingt pieds, & qui étoit environnée de portiques à trois rangs de colonnes, à la longueur de mille pas. Son prémier deſſein étoit de porter les murailles de la ville jusques à Oſtie, & d'y faire entrer la Mer par un canal, mais il ne l'exécuta pas. Il fit commencer un canal de cinquante ou ſoixante lieües de long, depuis Bayes & le Lac d'Averne, jusques à Oſtie, & large pour paſſer deux Galéres; mais ce deſſein ne fut pas exécuté. Quand il vit ſon Palais en état d'y loger, il dit: *je commence enfin à être logé comme un homme.*

c. 38. Tacit. l. 15. Annal. c. 45. 52. &c. An de J. C. 64.

(a) *Plin. Hiſt. Nat. l. 33. c. 3. l. 36. c. 5.*

(b) *Suëton. in Nerone c. 31.*

XXVII. Conjuration de Piſon contre Néron. *Tacit. Annal. l. 15. c. 48. 55. Dio l. 62. Suëton. in Nerone c. 35.* An de J. C. 65.

Calpurnius Piſo, & grand nombre de Senateurs, de Chevaliers & d'Officiers des gardes, des femmes même, avoient conſpiré contre Néron, & avoient pris jour pour ſe défaire de ce monſtre, pendant les jeux du Cirque, qu'on célébroit le douziéme d'Avril. Mais la veille de l'exécution la choſe fut découverte par l'occaſion que je vas dire. Flavius Scévinus Senateur, qui devoit frapper le prémier coup, fit ce jour-là un grand feſtin chez lui, donna la liberté, ou diſtribüa de l'argent à pluſieurs de ſes domeſtiques, ſigna ſon Teſtament, donna un poignard à éguiſer, & fit préparer des bandes & des remédes pour des playes. Un de ſes affranchis, nommé Milique, ayant remarqué tout cela, & que ſon maître au milieu de ces réjoüiſſances étoit rêveur & penſif, en alla le lendemain de grand matin avertir Néron. Scévinus fut améné & interrogé ſur tout cela, nia les préparatifs pour des bleſſures, avoüa le reſte, & ſe defendit ſi bien qu'on ne ſçavoit quoi en croire. Milique demanda qu'on fit venir Antonius Natalis, avec qui ce Senateur s'étoit beaucoup entretenu la veille. On les ſepara, & on leur demanda le ſujet de leur entretien. Ils ſe coupérent; on les mit dans les liens, & ils découvrirent une partie de leurs complices, qui en déclarérent d'autres. Aprés cela on procéda à leur ſupplice. Annæus Lucanus Auteur de la Pharſale & neveu de Sénéque, fut pris & accuſé d'être auſſi de la conjuration. On dit que pour éviter le ſupplice, il accuſa fauſſement ſa propre mere Caïa Acilia d'être de la conſpiration; mais cela ne lui ſervit de rien. Il obtint ſeulement la permiſſion de ſe faire ouvrir les veines, & mourut âgé au plus de 27. ans. Les enfans des conjurez furent chaſſez de Rome, & la plûpart moururent miſérablement. La découverte de cette conſpiration donna lieu à une infinité de meurtres & de cruautez exercées par Néron, contre toutes ſortes de perſonnes, ſouvent ſans aucune preuve.

XXVIII. Mort de Sénéque. *Dio l. 62.*

On n'avoit aucune bonne raiſon de croire que Sénéque le Philoſophe, Précepteur de Néron, eût trempé dans cette conjuration; toutefois le bruit commun étoit dans Rome, qu'il l'avoit ſçuë & qu'il y étoit entré; & Natalis

Tacit. l. 15. c. 60. Annal.

un des conjurez avoit déposé, qu'étant allé voir Sénéque de la part de Pison, qui se plaignoit qu'il ne lui permettoit plus de le visiter, Sénéque lui avoit répondu, que les visites de Pison ne pouvoient de rien servir ni à l'un ni à l'autre; & qu'au reste sa vie dependoit de celle de Pison. Sénéque avoüa la visite de Natalis, & dit qu'il s'étoit excusé de voir Pison, uniquement à cause de ses incommoditez & de son amour pour la vie tranquille. Sur cela Néron lui envoya ordre de se donner la mort. Sénéque n'en parut point étonné; il exhorta sa femme Pompeïa Paulina, à exécuter la résolution qu'elle avoit prise de mourir avec lui, & en effet ils se firent tous deux ouvrir les veines; on ne donna pas le tems à Sénéque d'achever son Testament. On dit qu'il souffrit de grandes douleurs, & qu'il dicta encore avant sa mort plusieurs choses, qui se répandirent aussitôt dans toute la ville. Pour hâter sa mort, il prit du poison, mais sans effet, son corps étant déja trop sec & trop froid; & comme les soldats le pressoient de finir sa vie, il se fit porter dans ses étuves, ou la chaleur l'étouffa. Il mourut le jour même ou le lendemain de la conspiration, c'est-à dire, le 12. ou le 13. d'Avril de l'an 65. de Jesus Christ. Néron ayant sçu que Pauline femme de Sénéque, s'étoit aussi fait ouvrir les veines, envoya les lui bander. Elle avoit déja perdu la connoissance, & elle vécut encore quelques années, mais toûjours pâle & languissante, fort estimée pour l'affection qu'elle avoit témoignée à son mari. Dion assure, que quelque tems avant sa mort, Sénéque avoit cédé à Néron ses grands biens, pour aider au rétablissement de Rome.

XXIX. Mort de Poppée & de plusieurs autres. An de J. C. 65. Tacit. Annal. l. 16. c. 6. Suéton. in Nerone c. 35. Dio l. 62.

Poppée femme de Néron & complice de plusieurs de ses cruautez, éprouva à son tour les effets de la brutalité de son mari, par un coup de pied, qu'il lui donna dans le ventre, parcequ'elle le railloit de ce qu'il s'occupoit sérieusement à mener un chariot. Elle étoit enceinte, & son fruit périt avec elle; Néron la fit embaumer, & ensévelir dans le tombeau des Césars. On consuma à ses obséques plus de parfum, que n'en produit dans un an toute l'Arabie heureuse. On ne manqua pas de la mettre au nombre des Déesses, & de lui rendre des honneurs sacriléges. Dion assure, qu'elle avoit pendant sa vie cinq cens anesses, dont on tiroit tous les jours le lait, pour qu'elle s'y baignât, afin de se rendre le teint plus frais. Aprés la mort de Poppée, Néron voulut épouser Antonia fille de Claude, sœur d'Octavie qu'il avoit répudiée & fait mourir. Antonia le refusa, & Néron lui fit ôter la vie, sous prétexte de quelques remüemens dont elle étoit trés-innocente. Il épousa donc Statilia Messalina, veuve d'Atticus Vestinus, qu'il avoit fait périr pour épouser sa femme. Il fit mourir en ce même tems plusieurs personnes de considération, dont quelques-unes s'ôtérent la vie, & épargnérent à Néron la peine de les condamner à mort.

XXX. Néron étudie la Magie & persécute les Philosophes.

Ce Prince rempli de vanité & de curiosité, s'étoit mis dans l'esprit d'étudier la Magie, dans l'espérance de découvrir par son moïen les choses à venir, les sécrets les plus cachez, & de commander à ses Dieux. Ces idées flattoient sa présomption. Il n'oublia rien pour réüssir dans la connoissance de cet art, & toutefois il fut obligé de l'abandonner, & de réconnoitre qu'il y avoit perdu son tems.

Tirida-

Tiridate Roi d'Arménie, dont on a déja parlé, étoit grand Magicien, & avoit amené avec lui à Rome, grand nombre de gens de cette profession. Il montra à Néron tous les sécrets de son art; mais il ne persuada pas Néron de la vérité, ni de la réalité de ses connoissances. Ses Magiciens furent réduits à dire, que les Demons ne vouloient pas se montrer à Néron, parcequ'il étoit galleux. Ce qui est certain, c'est que Néron persécuta en ce tems-ci & les Magiciens & les Philosophes, & qu'il ordonna à tous les Philosophes de sortir de l'Italie, lorsqu'il partit pour l'Achaïe. Musonius célèbre Philosophe de ce tems-là, fut exilé dans l'Isle de Gyares dans l'Archipel; Philostrate assure, que Néron le fit travailler enchainé à l'Isthme de Corinthe, qu'il avoit entrepris de percer, & qu'ayant été trouvé en cet état par un de ses amis, qui le plaignit beaucoup, Musonius repondit, qu'il aimoit encore mieux se voir en cet état, que de joüer sur un Théatre comme Néron. Musonius avoit autrefois composé des écrits remplis de maximes de Philosophie, & des vers; mais il ne nous en reste rien.

Plin. l. 30. c. 2. An de J. C. 66.

Philostrat. vita Appol. Thyan. l. 5. c. 6.

XXXI. Mort de Petrone, de Pætus Thrasea & de Soranus. *Tacit. Annal. l. 16. Dio l. 62.* An de J. C. 66.

Petrone, l'homme le plus poli de son tems, & qu'on croit Auteur de quelques écrits que nous avons sous le nom de *Petronius Arbiter*, dans lesquels il décrit d'une maniére fort spirituelle les vices & les folies de Néron, dont il étoit fort aimé, ne fut pas exempt des poursuites de ce Prince. Tigellin Favori de Néron, jaloux de la faveur de Petrone, fit ensorte qu'il fut accusé d'avoir trempé dans la conjuration de Pison, & qu'il fut arrêté, en attendant que l'Empereur prononçât sa sentence. Néron étoit alors à Cumes en Campanie, & Petrone étoit détenu dans cette derniére ville. Petrone las de vivre dans l'incertitude de la vie, se fit ouvrir les veines, de telle sorte qu'il les refermoit quand il vouloit, s'entretenant avec ses amis dans ces intervalles, non de matiéres sérieuses, ou de propos propres à lui inspirer de la résolution & de la constance, ni de maximes des Philosophes ou de l'immortalité de l'ame; mais des vers amusans & agréables. Il fit son Testament, dans lequel il décrivit sous des noms empruntez les desordres de Néron les plus secrets, puis le signa & le cacheta, & brisa l'anneau dont il s'étoit servi, de peur qu'on n'en abusât contre son intention, puis envoya ce Testament à Néron & mourut quand il le jugea à propos.

En ce tems-là Néron ayant été enrhumé, (a) tous les Romains eurent la foiblesse de faire des sacrifices pour sa belle voix, sans qu'on osât se moquer de cette mommerie, car il y alloit de la vie, & on fit un crime à Pætus Thrasea, un des plus excellens hommes de ce siécle-là, de ce qu'étant Pontife, il ne sacrifioit pas à la voix céleste de Néron. Tacite dit, que ce Prince voulut détruire la vertu même, en le faisant mourir. On prit pour prétexte de sa condamnation, qu'il ne se trouvoit pas au Senat avec les autres Senateurs, condamnant par son absence & son silence, ce que les autres faisoient. On lui laissa choisir le genre de sa mort, & il se fit ouvrir les veines des bras. Barea Soranus, autre illustre Romain, fut condamné le même jour, pour n'avoir pas puni ceux de Pergame, qui avoient refusé de laisser emporter par Acrate les statües & les peintures, qui enrichissoient leur ville.

(a) *Philostrat. vita Apollonii l. 4. c. 15. Dio l. 62.*

Néron

XXXII. Tiridate vient à Rome. An de J. G. 66. *Tacit. Annal. l. 13. c. 23. Dio l. 63.*

Néron pour faire diversion de l'attention du public, choisit pour faire mourir ces grands hommes, le tems où tout le monde étoit occupé de la réception de Tiridate, qui, comme nous l'avons veu, s'étoit engagé de recevoir de l'Empereur la couronne d'Arménie; il amenoit avec lui sa femme & ses enfans, & une suite de trois mille chevaux Parthes, sans compter un grand nombre de Romains qui le suivirent, ou par ordre de Corbulon Gouverneur de Syrie, ou par pure curiosité. Toutes les villes lui faisoient des entrées solemnelles, & par-tout il étoit défrayé aux dépens des villes & des Provinces, à qui cela coutoit par jour deux cens mille drachmes. Tiridate voulut faire le voyage par terre, parce qu'étant Magicien, (a) il regardoit comme un crime de cracher dans la Mer, ou d'y jetter quelque autre ordure. Il fut neuf mois en chemin, toûjours à cheval à la maniére des Parthes, & sa femme aussi à cheval à coté de lui, ayant sur la tête un casque d'or, pour n'être point veüe. Lorsqu'il fut arrivé en Italie, Néron lui envoya des chariots, qui l'aménérent par la Marche d'Ancone jusques à Naples. Il y rendit ses hommages à Néron, prosterné jusqu'à terre, & le traita de Seigneur; mais il ne quitta pas son épée, parce que c'étoit une des conditions que Vologése avoit demandée. Tiridate étoit un jeune homme bienfait, posé, qui sentoit son grand Prince. Il amenoit avec lui, non seulement ses fils, mais ceux de Vologése Roi des Parthes, de Pacore Roi des Médes son frere, & de Monobaze Roi de l'Adiabéne.

(a) *Plin. l. 30. c. 2.*

XXXIII. Entrée de Tiridate à Rome; il reçoit la couronne d'Arménie. *Tacit. Dio. ibid.*

Néron l'amena à Rome, & le Senat avec tout le peuple sortit pour faire honneur à l'Empereur & à Tiridate. Le jour destiné pour la cérémonie du couronnement, Néron habillé comme en un jour de Triomphe, & accompagné du Senat & de ses gardes, vint dez le matin dans la grande place remplie de soldats & de peuple, & s'assit sur son Trône. Ensuite Tiridates fut amené avec les Princes qui l'accompagnoient; ils se prosternérent tous devant Néron, ce qui fit jetter au peuple un grand cri, qui étourdit Tiridate: mais aprés que le cri fut appaisé, Tiridate fit son compliment à Néron, lui dit qu'il étoit son esclave, & qu'il étoit venu pour lui rendre ses hommages comme à son Dieu, comme au Soleil même; j'attends de vous mon sort & ma fortune, je ferai ce que vous me ferez. Il parla en langue des Parthes, & un ancien Préteur l'expliqua en latin. Néron répondit, qu'il lui donnoit ce que son Pere n'avoit pû lui laisser, & ce que les Rois ses freres n'avoient pû lui conserver, qu'il le faisoit Roi d'Arménie, pour montrer aux Parthes, qu'il étoit maitre de donner les Roïaumes même. Il fit ensuite avancer Tiridate, qui lui baisa les genoux, aprés quoi Néron lui donna la main pour le faire relever, lui ôta la Thiare & lui mit le Diadème, aux acclamations de tout le peuple. Il le ména ensuite au Théatre pour y voir les jeux. Tout y étoit couvert d'or, & les tentures qui étoient mises pour empêcher l'ardeur du Soleil, étoient de pourpre avec une broderie d'or, qui représentoit Néron conduisant un chariot. Aprés un grand festin, ce Prince en conduisit un réellement, avec un habit verd. Ce qui causa une vraïe indignation à Tiridate. Il la dissimula néantmoins, & sçut par ses basses complaisances mériter l'affection de Néron, qui le combla de bienfaits, & lui donna la permission de rebâtir

rebâtir (a) Artaxata, qu'il appella *Néronée*. Tant qu'il fut à Rome, Néron lui fit donner par jour huit cens mille écus. Aprés le départ de Tiridates, Néron fit fermer le Temple de Janus, ne sachant pas apparemment que dez lors les Juifs étoient révoltez, & que bientôt cette guerre deviendroit trés-importante.

(a) Il lui fit présent, dit Dion, de deux millions d'écus d'or selon quelqu'uns: à la lettre de cinq mille fois dix mille drachmes ou 50. millions de drachmes.

L'esprit léger & inconstant de Néron lui fit former des projets de guerre, qu'il n'eut ni le courage, ni la constance d'exécuter. Sa maladie étoit de croire, qu'il n'y avoit personne au monde, qui l'égalât dans l'art de joüer de la lyre & de chanter, & de se persuader que cet art étoit fort important au genre humain. Il avoit eu dessein de faire la guerre aux Parthes, sur le refus que Vologése leur Roi faisoit de le venir trouver à Rome. Il parloit aussi d'aller attaquer les Ethiopiens, & les Albaniens. Il avoit même envoyé quelques troupes vers les portes Caspiennes, & il avoit levé une Légion de soldats Italiens, qui avoient tous six pieds de haut. Vaine montre! projets chimériques! tout cela n'aboutit qu'à aller chanter & joüer en Achaïe. Avant son départ, il fit mourir les Apôtres St. Pierre & St. Paul, dont nous avons parlé en un autre endroit; & découvrit la conspiration de Vinicius, qui fut formée & découverte à Bénévent, & dont on punit trés-rigoureusement les auteurs & les complices.

XXXIV. Néron va en Achaïe. An de J. C. 66. *Dio l. 63.*

Il partit enfin pour l'Achaïe avec une multitude de gens, qui auroient pû faire la guerre aux Parthes, & subjuguer de puissantes nations. Mais c'étoit pour la plûpart des Comédiens, des joüeurs d'instrumens, des hommes qui avoient pour armes des lyres, des archets, des brodequins. Néron y parut sur le Théatre, comme un Acteur ordinaire, s'exerçant, apprenant son rôle, faisant le personnage d'un Roi, d'un esclave, d'une femme en couches, se laissant charger de chaînes, quand le personnage le demandoit, montant & conduisant un chariot comme un cocher, se soumettant aux Juges, qui distribüoient les prix & les couronnes, tremblant devant eux; donnant de l'argent à ceux qui frappoient ceux qui manquoient, afin qu'ils l'épargnassent. Il voulut entrer en lice avec les chantres les plus fameux, pour remporter le prix de la voix; on lui donna les surnoms de Pythiques, d'Olympiques, comme ayant remporté le prix dans les jeux Pythiens & Olympiens; & celui de Periodique, comme étant victorieux par-tout où il paroissoit. C'est apparemment cette année qu'il remporta dix-huit cens couronnes; & il fallut sacrifier pour ces belles victoires, non seulement à Rome, mais aussi dans tout l'Empire. Cependant Cestius Gallus Gouverneur de Syrie, lui ayant donné avis de la révolte des Juifs, il y envoya Vespasien pour les réduire.

On différa exprés la tenüe des jeux Olympiques, qui se devoient faire en *66.* jusques en l'an 67. de Jesus Christ; parceque Néron y vouloit assister. Il y parut en effet, & tomba du chariot qu'il conduisoit, & pensa se tüer. En réconnoissance des honneurs qu'il y avoit reçus, il accorda la liberté à toute l'Achaïe, qui comprenoit alors tout le Peloponése. Il déclara Citoyens Romains ceux qui avoient présidé aux jeux, & leur donna une grande somme d'argent. Sa présence ne laissa pas d'être infiniment à charge à toute la Gréce, par

XXXV. Néron assiste aux jeux Olympiques. An de J. C. 67. *Dio l. 63. Sueton. in Nerone*

c. 24. Pausanias Achaic. (a) *Suéton. in Nerone c. 40. Dio apud Valef. p. 694.* (b) *Lucian. Nero. dialog. Dio l. 63.*

par la cherté & le désordre qu'il causa dans tout le pays. Delà il alla consulter Apollon de Delphes, la guitare à la main, & habillé en Apollon. On rapporte diversement l'oracle qu'il y reçut; les uns (a) disent, que la Prêtresse lui dit de prendre garde à soixante & treize, sur quoi il se tint assûré de vivre soixante-treize ans, & récompensa libéralement la Pythie. Mais Galba fit rendre les sommes qu'il avoit données, & aux Présidens des jeux Olympiques, & à la Prêtresse de Delphes. D'autres (b) assûrent, qu'il fut mal satisfait des réponses qu'on lui fit, & que pour s'en venger, il fit fermer le trou d'où sortoit l'exhalaison, qui causoit l'enthousiasme à la Prêtresse; qu'il ota à Apollon une grande partie de son revenu; qu'il abolit son oracle, en y faisant tuër des hommes, & fit enlever de son Temple cinq cens statües, tant d'hommes que de Divinitez. Il n'eut pas la hardiesse de se présenter pour assister aux mystéres d'Eleusis, d'où les impies & les scélérats étoient exclus; & craignit d'aller à Athénes, à cause des Furies infernales, qui y avoient leur siége & leur demeure.

XXXVI. Néron entreprend de couper l'Isthme de Corinthe. An de J. C. 67. *Dio l. 63. Suéton. in Nerone c. 19. Plin. l. 4. c. 4. Lucian. in Nerone &c.*

La plus importante & la plus glorieuse, mais aussi la plus téméraire entreprise qu'ait faite Néron dans son voyage de la Gréce, fut celle de percer l'Isthme de Corinthe, c'est-à dire, la langue de terre qui separe la Mer Jonienne de la Mer Egée, & qui n'est que de deux petites lieües. C'étoit un ouvrage digne de la grandeur Romaine, & qui auroit épargné de faire le tour du Peloponése, qui étoit un trajet long & sujet à de grandes tempêtes. Néron fit donc assembler ses gardes, les exhorta à entreprendre courageusement ce travail, puis au son des trompettes, il se transporta en dansant & en chantant au lieu où l'on devoit commencer à travailler, qui étoit du coté de la Mer Jonienne. Il y donna les trois prémiers coups d'un hoyau d'or, qui lui fut présenté par l'Intendant du pays, emporta lui-même la terre dans une hotte, puis s'en retourna à Corinthe comme en triomphe. On fit venir de tous cotez des hommes pour ce travail. Les prisonniers de guerre travailloient aux endroits pierreux, & les Soldats Romains où il n'y avoit que de la terre. Jules César avoit eu autrefois le même dessein, mais on prétendoit, que la Mer Jonienne étoit plus haute que la Mer Egée, & qu'en perçant l'Isthme, on couroit risque de voir plusieurs provinces submergées sous les eaux. Vaines fraïeurs, & dénuées de fondement!

On ajoûtoit, que quand on avoit voulu commencer, aux prémiers coups qu'on avoit donnez, il étoit sorti du sang de la terre; que l'on avoit veû des spectres, & qu'on avoit oüi des gémissemens. Néron se moqua avec raison de ces vains discours; mais au bout de soixante & quinze jours de travail, on n'avança qu'environ de quatre stades, qui ne font que quatre cens quatrevingt pas Géométriques, ensorte qu'il chercha des prétextes pour faire cesser le travail, afin qu'il ne fût pas dit, qu'il l'avoit entrepris inconsidérémment. Avant son départ pour Rome, il fit mourir une infinité de personnes, pour avoir leurs biens, & pour fournir aux dépenses immenses qu'il avoit faites en Gréce. On remarqua entre les autres Corbulon, son sage, vaillant & fidel Gouverneur de Syrie, qu'il attira au port de Cenchrées prés Corinthe, où Corbulon se perça de son épée, disant qu'il méritoit bien de mourir. Mais

s'il le méritoit, ce n'étoit, selon Dion, (a) que pour n'avoir pas sçu profiter des occasions qu'il avoit eües de se soustraire à un Tyran, & de s'être imprudemment venu jetter entre ses mains.

(a) *Dio l. 63. apud Vales. p. 689. 690.*

XXXVII. Retour de Néron à Rome. *Dio l. 63. Sueton. in Nerone c. 23. 25.*

Aprés avoir demeuré environ un an dans la Gréce, Néron revint à Rome, rappellé par les instantes sollicitations d'Helius affranchi de Claude, qu'il avoit laissé à Rome, avec plein pouvoir de faire mourir toutes sortes de personnes. Helius voyant de grandes dispositions à un soulévement dans Rome, se rendit en personne en Gréce, pour presser Néron à retourner en diligence. Il s'embarqua, & fut battu par une grosse tempête, dont bien des gens se réjoüirent, dans l'espérance qu'il y périroit. Il en échappa néanmoins, & arriva en Italie, ayant perdu ses trésors, dont il parut se mettre peu en peine. Arrivant à Naples, à Antium, à Albane, à Rome même, il fit abbattre une partie des murs de ces villes, comme il étoit assez ordinaire aux vainqueurs, ou d'entrer par la bréche, ou de faire abbattre une partie des murs; comme pour faire voir, dit Plutarque, (a) qu'une ville où demeure un vainqueur dans les jeux Olympiques, n'a pas besoin d'autre défense. Il entra dans Naples sur un char tiré par des chevaux blancs, mais il fit son entrée à Rome dans le char de triomphe d'Auguste, avec un habit de pourpre, & une casaque ornée d'étoiles d'or, portant sur la tête la couronne d'olivier, comme les vainqueurs des jeux Olympiques, & tenant à la main la couronne Pythique, comme vainqueur dans les jeux instituez à l'honneur d'Apollon. Il étoit accompagné d'un fameux joüeur d'instrumens, nommé Diodore. Dans la marche de ce triomphe, il étala les dix-huit cens couronnes qu'il avoit gagnées, avec des inscriptions, qui marquoient quand, à quelles occasions, contre qui, dans quel genre de chants & de jeux il les avoit remportées. Il continüa dans ces ridicules exercices de chanter, de joüer des instrumens, & de mener des chariots, se fit même représenter dans ses statües, & jusques sur ses monnoïes, en habit de Musicien; & quand il étoit obligé de parler, il avoit toûjours auprés de lui un Phonasque, ou un domestique, qui l'avertissoit d'épargner sa voix, & qui lui mettoit un mouchoir devant la bouche, de peur de s'enroüer.

(a) *Plutarch. Symposiac. c. 11. 5.*

XXXVIII. Revolte de Vindex dans les Gaules, & de Galba en Espagne. An de J. C. 68. *Dio l. 63. idem apud Vales. p. 694 Plutarch. in Galba. Sueton. in Nerone c. 40.*

Pendant que ce Prince n'est occupé que de ses folies, C. Vindex descendu des anciens Rois d'Aquitaine, & pour lors Gouverneur de la Gaule Celtique, avec le titre de Propreteur, résolut de se soûlever. On dit qu'il en avoit écrit à Galba, Gouverneur de l'Espagne Tarragonoise, & que Galba ne jugea pas à propos, ni d'entrer dans son dessein, ni d'en donner avis à Néron. Vindex n'avoit point d'armée; mais il étoit estimé & considéré des peuples de son Gouvernement, qui étoient outrez des mauvais traitemens, qu'on leur faisoit souffrir, & des impôts dont on les accabloit. Il les exhorta donc à prendre les armes, & à se délivrer de l'esclavage où ils vivoient sous un Prince, dont tout le mérite étoit de sçavoir joüer des Instrumens. Toute l'assemblée applaudit à son discours, & on courut aux armes de tous côtez. Il se vit bientôt à la tête de cent mille combattans, & prit le titre de Cézar. Ceux d'Autun, de Vienne dans la Narbonnoise, l'Auvergne, la Franche-Comté se distinguérent par-dessus les autres. Vindex écrivit à Galba, pour lui

offrir de le réconnoître pour Empereur, s'il vouloit le recevoir dans son alliance. En même tems le Gouverneur d'Aquitaine lui écrivit, pour lui demander secours contre Vindex. Galba étoit à Carthagéne, où il tenoit les Etats de sa province, lorsqu'il reçut ces deux lettres, & presque en même tems il apprit que Néron avoit envoyé des ordres pour le faire mourir. Alors il ne balança plus à se déclarer; il harangua ses troupes, leur exposa les cruautez & les folies de Néron, & témoigna qu'il étoit résolu de délivrer le peuple Romain de ce monstre. Tout le monde applaudit à sa déclaration, & le proclama Empereur. Il se contenta néanmoins d'abord du titre de Lieutenant Général des troupes du Senat & du peuple Romain. Ceci arriva au commencement du mois d'Avril de l'an 68. de Jesus Christ.

XXXIX. Néron neglige la revolte de Vindex. *Sueton. in Nerone c. 40. Dio apud Vales. p. 694. 697.*

Othon qui étoit alors Gouverneur de la Lusitanie, fut le prémier qui le réconnut pour Empereur; il lui envoya sa vaisselle d'or & d'argent, & des domestiques pour le servir. Cependant Néron étoit à Naples, à se divertir à son ordinaire, sans témoigner se mettre en peine de la revolte de Vindex, dont on l'avertit, & sans donner aucun ordre pour en arrêter les suites. Cependant comme Vindex faisoit afficher divers placards injurieux contre lui, & insultoit à sa voix & à ses instrumens, il en demanda justice au Senat, s'excusant de retourner à Rome, à cause qu'il étoit enroüé. Les nouvelles qu'il recevoit devenant de jour en jour plus mauvaises, il reprit enfin le chemin de Rome, & aprés avoir tenu conseil fort superficiellement sur les affaires de l'Empire, il passa le reste du jour à considérer des instrumens qui se joüoient par le moyen de l'eau. Il fit ensuite prononcer contre Vindex un discours au Senat en son nom; car depuis quelque tems il ne parloit plus en public, pour ménager sa voix, & mit à prix la tête de Vindex, rappella les troupes qu'il avoit envoyées dans l'Albanie, & les Légions d'Illyrie, pour les méner dans les Gaules, se réjoüissant de ce que la révolte de Vindex lui donnoit occasion de s'enrichir des dépoüilles des Gaulois.

XL. Trouble de Neron à la nouvelle de la revolte de Galba. An de J. C. 68. *Sueton. in Nerone, c. 42. Plutarch. in Galba. Dio l. 63.*

Mais quand il eut appris que Galba s'étoit aussi révolté, & que l'Espagne s'étoit déclarée pour lui, il tomba dans la derniére consternation. Il renversa la table où il dinoit, quand il en reçut la nouvelle, déchira ses habits, mit en piéces les lettres qu'il en reçut sur ce sujet, & demeura sans parole, comme interdit & comme mort, se frappant la tête, en disant qu'il étoit perdu. Toutefois il reprit ses esprits, & commença à faire de grands préparatifs pour la guerre contre Vindex. D'abord il avoit résolu de faire partir une armée pour les Provinces, avec ordre de faire main basse, & sur les Gouverneurs & sur leurs troupes; de faire mourir tous les Gaulois qui étoient dans Rome; d'abandonner les Gaules au pillage des armées; d'empoisonner tout le Senat, & de brûler encore une fois la ville de Rome, & de lâcher contre le peuple les bêtes qu'on nourrissoit pour les spectacles, afin qu'occupé à se defendre de ces animaux, il ne pût travailler à éteindre l'incendie. La crainte de ne pouvoir exécuter ces cruels projets, l'obligea de s'en désister. Il déposa les Consuls de l'année, & prit lui seul le Consulat, dans la superstitieuse prévention, que les Gaules ne pouvoient être subjuguées que par un Consul. Aprés quoi il donna un repas à ses amis, au sortir duquel il leur dit,

dit, qu'aussitôt qu'il seroit arrivé dans les provinces, il se présenteroit sans armes devant l'armée, & ne leur opposeroit que ses larmes, & qu'aprés les avoir rappellez au devoir par ces marques de soumission, il se réjouïroit au milieu d'eux, & chanteroit un cantique de victoire, qu'il alloit préparer. Entre les préparatifs de cette expédition, un de ses prémiers soins fut de faire chercher des chariots pour porter les instrumens & le bagage de Théatre, & les femmes qu'il méneroit avec lui, auxquelles il devoit faire couper les cheveux, & qu'il devoit armer de hâches & de boucliers, à la maniére des Amazones. Enfin il mettoit sa derniére ressource à gagner sa vie en joüant des instrumens. Pour commander l'armée qui devoit agir contre Vindex, il nomma Rubrius Gallus, & quelques autres; Galba fut déclaré ennemi public.

XLI. Galba se fortifie en Espagne. Vindex est défait par Verginius qui refuse l'Empire. An de J. C. 68. *Sueton. in Nerone c. 43. Plutarch. in Galba. Tacit. hist. l. 1. c. 51. 52. 53. Dio l. 63.*

Galba de son côté leva de nouvelles troupes, & forma même une espèce de Senat, pour donner à son entreprise un air de justice & d'amour pour le rétablissement de la liberté; il se trouva bientôt appuyé presque par tous les Gouverneurs & les armées de l'Occident. Il n'y eut que Claudius Macer qui forma son parti dans l'Afrique, & Verginius Rufus, qui commandoit une armée dans la haute Germanie, qui ne voulurent pas suivre le parti de Vindex ni de Galba. Verginius marcha même contre Vindex; il fut secondé par la ville de Tréves, par celles de Langres & de Lyon, & par la Cavalerie Hollandoise. Verginius assiégea Besançon, qui tenoit le parti de Vindex; celui-ci accourut à son secours. Vindex & Verginius eurent un entretien, seuls & sans témoins. On croit qu'ils s'accordérent contre Néron, mais non pour Galba. Ce qui est certain, c'est que Vindex voulant entrer dans Besançon, les troupes de Verginius donnérent sur lui, & que les deux armées en vinrent aux mains, malgré les deux Chefs. Vindex fut défait, & se tüa de désespoir. Vingt mille Gaulois y périrent; le reste se débanda. Ainsi le parti de Vindex fut dissipé par ce seul combat. L'armée victorieuse déchira les images de Néron, & proclama Verginius Empereur, mais il refusa constamment cet honneur, disant qu'il ne recevroit point l'Empire, & ne souffriroit pas qu'un autre le reçût, si non de l'autorité du Senat & du peuple Romain; son refus lui fut plus glorieux, que n'auroit été la souveraine puissance. Les Soldats lui offrirent de nouveau l'Empire aprés la mort d'Othon, mais il le refusa avec la même constance.

XLII. Galba réconnu Empereur par les Romains. *Plutarch. in Galba. Sueton. in Galba c. 10.*

La mort de Vindex & la ferme résolution de Verginius de ne rien faire sans l'ordre du Senat, jettérent Galba dans un grand embaras. Le bruit courut, que les Légions qui avoient offert l'Empire à Verginius, vouloient rentrer sous l'obéïssance de Néron. Galba ne trouvoit pas même dans ses troupes la docilité & la soumission qu'il souhaitoit. Il députa à Verginius, pour lui proposer d'agir de concert, pour conserver au Senat & au peuple Romain, l'Empire & la liberté de gouverner comme autrefois. On ignore la reponse de Verginius, mais on sçait que Galba se retira à Clunia ville célébre en Espagne (aujourd'huy la Crunna de Conde) tout découragé & prêt à abandonner son entreprise. Heureusement que vers ce même tems il apprit que Rome le réconnoissoit pour Empereur, & que Néron étoit mort. Voici comme la chose arriva.

XLIII. Revolte de Nymphidius Sabinus contre Néron. An de J. C. 68. *Plutarch. in Galba. Tacit. hist. c. 5. Suéton. in Neron. c. 44. 45. & seq.*

Nymphidius Sabinus Préfet du Prétoire, ou Colonel des Gardes Prétoriennes avec Tigellin, formérent le dessein de faire périr Néron, & de s'emparer de l'Empire. Le peuple Romain mécontent de l'Empereur, tant à cause de ses excessives exactions, qu'à cause de la famine qui étoit grande à Rome, commença à se soulever. Néron en étant informé, s'abandonna au désespoir, & résolut de s'enfuir en Egypte, où quelques Devins lui faisoient espérer l'Empire d'Orient, & en particulier le Royaume de Jérusalem. Il avoit même déja envoyé à Alexandrie quelques troupes d'Allemands. Nymphidius fit accroire aux soldats Prétoriens, que l'Empereur étoit déja enfui, & leur promit au nom de Galba, des sommes que ni lui, ni aucun autre n'étoit en état de leur fournir. Cette promesse engagea les Prétoriens à proclamer Galba Empereur pendant la nuit. Tigellin, l'odieux instrument des crimes de Néron, le trahit & l'abandonna comme les autres. Néron se réveillant pendant la nuit, fut bien surpris de se voir sans gardes, & qu'on pilloit déja sa chambre; il alla frapper de chambre en chambre, & personne ne voulut lui ouvrir; il demanda quelqu'un qui voulût le tuer, & personne ne voulut lui rendre cet office. Il chercha une boëte de poison, que Locusta lui avoit préparé; on la lui avoit prise; il eut la pensée de s'aller précipiter dans le Tibre, puis changeant d'avis, il alla se cacher à la campagne.

XLIV. Néron se sauve de Rome. *Dio l. 63. Suéton in Nerone c. 47. 48.*

Sans se donner le loisir de se chausser, ni de s'habiller, il sortit couvert d'un méchant manteau, & monta sur un mauvais cheval, accompagné seulement de quatre de ses affranchis. En allant il trouva des gens qui disoient tout haut: voila des gens qui cherchent Néron. En passant près le camp des Prétoriens, il entendit les cris qu'ils faisoient contre lui & à l'honneur de Galba. Lorsqu'ils approchérent de la maison de campagne où ils alloient, & qui appartenoit à Phaon un de ses affranchis, qui étoit de la compagnie, ils descendirent de cheval, pour n'être pas découverts par le bruit, & quittérent le grand chemin, pour prendre un sentier plein de ronces & d'épines, dont Néron cherchoit à se garantir, en mettant son manteau sous ses pieds. Ils arrivérent ainsi à la muraille qui fermoit la maison; & comme on ne vouloit pas le faire passer par la porte, de peur qu'il ne fût réconnu, on fit à la hâte un trou sous la muraille, & pendant qu'on y travailloit, Phaon le pria de se cacher dans une fosse, d'où l'on avoit tiré de la terre. Il répondit, qu'il ne vouloit pas être enterré tout vif, & se coucha parmi des roseaux; comme il avoit soif, il prit dans sa main de l'eau d'une Mare, & en but, en disant: voila les liqueurs délicieuses de Néron. Il passa enfin sous la muraille, se traînant sur les pieds & sur les mains, & fut conduit dans une chambre, où il passa le reste de la nuit, & une partie du jour suivant, qui étoit le onziéme de Juin. Il demanda du pain, & on lui en apporta de mal propre, dont il ne voulut pas manger, selon Suétone. Dion dit, qu'il en mangea, c'est-à dire, apparemment qu'il en goûta, mais qu'il n'en voulut pas manger.

XLV. Mort de Néron. An de J. C. 68.

Cependant le Senat assemblé déclara Galba Auguste, & Néron ennemi public. On sçut bientôt où il étoit, & on envoya un Centenier & quelques Cavaliers pour le prendre. Néron ayant appris ce à quoi il étoit condamné, en demanda l'explication, & on lui dit, qu'il seroit traîné publiquement tout nud,

nud; qu'on l'attacheroit par la tête à une fourche, qu'on l'y fouëtteroit jusqu'à la mort, qu'on le précipiteroit de la roche du Capitole, & qu'avec un croc on le traineroit & on le jetteroit dans le Tibre. Ayant ouï cela, il tira deux poignards qu'il avoit apportez, & puis les remit dans le fourreau, disant: Il n'est pas encore tems. Il fit creuser une fosse de sa grandeur, où l'on mit quelques morceaux de marbre qui se trouvérent-là, fit apporter de l'eau pour laver son corps, & du bois pour le brûler, recommanda sur toutes choses qu'on le brûlât tout entier, de peur que sa tête ne vint au pouvoir de ses ennemis; & en faisant ces préparatifs, il s'écrioit souvent: quel joueur d'Instrument va périr? Etant informé qu'on étoit prêt de le prendre, & de lui faire souffrir une mort ignominieuse, il se donna un coup de poignard dans la gorge, aidé par Epaphrodite son Secrétaire. Sur ces entrefaites arriva le Centenier, qui étoit envoyé pour le prendre; il le trouva à moitié mort, & voulut arrêter son sang, disant qu'il étoit venu pour le sécourir. Néron lui jetta un regard terrible, & lui dit: c'est bien tard; où est la foi que tu m'as jurée? & en disant cela, il expira.

de Neron 14. Dio. Plutarch. Suiton. ib.

Au bruit de sa mort, toute la ville en témoigna une joïe extraordinaire; on renversa ses statuës, & le peuple sans autre aveu, fit mourir quelqu'uns des Ministres de ses cruautez. Néron avoit vécu trente-un ans, & avoit regné treize ans huit mois, moins deux jours. On dit que s'il avoit vécu plus longtems, on l'auroit veu se battre publiquement dans l'Amphithéatre contre les bêtes sauvages. Quelque haï qu'il fût dans Rome, on ne laissa pas de lui faire des funérailles assez magnifiques. Le menu peuple passionné pour les spectacles, & ses soldats aux gardes, conservoient de l'estime & de l'affection pour lui. Vologése Roi des Parthes demanda qu'on honorât sa mémoire, & qu'on lui permît d'ériger à Rome un monument en son honneur. Il s'éleva de tems en tems des imposteurs, qui se vantoient d'être Néron; un certain Terentius Maximus, qui se faisoit passer pour ce Prince vers l'an de Jesus Christ 88. fut fort bien reçu par les Parthes, qui lui fournirent de grands secours, & ne le remirent qu'avec peine entre les mains de Domitien. (a) On a crû dans l'Eglise (b) qu'il paroitroit à la fin du monde, pour être l'Ante-Christ & rétablir dans le monde l'Idolatrie.

XLVI. Suites de la mort de Néron. Suiton. in Nerone c. 57. Plut. in Galba.

(a) Sulpit. Sever. Histor. l. 2. & Dialog. l. 2. c. 16.

(b) Lactant. de morte persecut. c. 2. Aug. de Civit. Dei lib. 20. c. 19. Victor. Petav. in Apocalyps.

Galba qui succéda à Néron dans l'Empire, se nommoit Servius Sulpitius Galba; il descendoit par son pere de la famille des Sulpitius, qui étoit une des plus illustres de Rome, & par sa mere Mummia Achaica, de L. Mummius qui prit & détruisit Corinthe. Il nâquit la veille même de la naissance de Jesus Christ. Il eut deux enfans qui ne vécurent point non plus que sa femme; il entra dans les employs avant l'âge préscrit, par la faveur de Livie femme d'Auguste. Caïus lui donna le commandement des armées de Germanie, où il s'aquit beaucoup de réputation. Aprés la mort de Caïus, il refusa l'Empire que les troupes lui avoient déféré. Claude le nomma Proconsul d'Afrique, & au retour il eut les ornemens du triomphe. Aprés quoi il se retira dans la campagne, où il vécut jusqu'à ce que Néron de son propre mouvement lui offrit le Gouvernement de l'Espagne Tarragonoise. Il y demeura huit ans, & gouverna cette Province avec beaucoup d'équité & de vigueur,

XLVII. Commencement de Galba Em-

pereur. Voyez Plut. in Galba. Suëton. in Galba. &c.

vigueur, ce qui lui aquit l'affection des peuples & la haine de Néron, qui avoit donné ordre à ses Intendans de le mettre à mort. Mais il le prévint en acceptant l'Empire, qui lui fut déféré par les troupes qu'il commandoit, quoiqu'il fût fort sévére pour faire observer la discipline militaire. Il avoit alors soixante douze ans; il n'étoit pas d'un esprit vaste, ni ambitieux, mais avoit un soin raisonnable de sa réputation, plûtôt sans grands vices, qu'orné de vertus & de grandes qualitez; bon maitre, bon ami, indulgent pour les défauts des autres, aimant les moëurs antiques, même dans les petites choses, faisant peu de dépense pour la table & pour tout le reste, quoiqu'il fût fort riche; ce qui passa d'abord pour modestie, & ensuite pour avarice & pour mesquinerie.

XLVIII. Galba revient à Rome. An de J. C. 68. *Plut. in Galba Suëton. Tacit. Hist. l. 1. c. 6.*

Dez-qu'il eût appris que le Senat l'avoit réconnu pour Empereur, il se mit en chemin pour se rendre à Rome, mais lentement & en litiére, à cause des goûtes dont il étoit attaqué, toûjours néanmoins en habit de guerre, & portant un poignard pendu sur sa poitrine. Une Légion d'Espagne l'accompagna jusqu'à Rome, & Othon Propréteur de Lusitanie le suivit, dans l'espérance de se faire adopter par Galba, ou de se fraïer un chemin à l'Empire par quelqu'autre voïe. On dit que Galba envoya en Judée pour assassiner Vespasien. Mais ce fait n'est pas bien prouvé, & on sçait que Vespasien ayant sçû que Galba étoit Empereur, lui envoya Tite son fils, pour l'assûrer de son obéïssance. Agrippa Roi des Juifs se joignit à Tite, pour faire le voyage de Rome; mais ils apprirent étant en Achaïe, que Galba avoit été tué. Verginius qu'on avoit beaucoup pressé d'accepter l'Empire, obligea aussi son armée à réconnoitre Galba; ce qu'elle ne fit qu'avec beaucoup de répugnance. Verginius fut rappellé, & Hordeonius Flaccus lui succéda. Galba réconnut mal la fidélité de Verginius. Il le reçut froidement, sans lui témoigner ni mécontentement ni amitié. Il maltraita les villes de Tréves, de Langres & de Lion qui ne lui avoient pas parû favorables. Mais il recompensa les villes qui avoient suivi Vindex. Lorsqu'il fut arrivé à Narbonne, il y reçut les Ambassadeurs que le Senat lui envoyoit; il les régala avec ses anciens meubles, sans vouloir se servir de ceux de Néron, qui lui avoient été envoyez de Rome. Ce qui fut regardé comme l'effet d'une vraïe grandeur d'ame, qui méprise tout ce qui sent la vanité & le faste.

XLIX. Nymphidius voulant se faire déclarer Empereur, est mis à mort. *Plut. in Galba. Tacit. Hist. l. 1. c. 5. Suëton. in Galba c.* 11.

Nymphidius, dont nous avons parlé, avoit beaucoup contribüé à la mort de Néron, en faisant accroire aux soldats Prétoriens que ce Prince les avoit abandonnez pour se retirer en Egypte; il avoit aussi beaucoup servi Galba, en faisant aux troupes de grandes promesses au nom de ce Prince. En tout cela il ne travailloit que pour lui-même, se flattant d'être bientôt réconnu Empereur par les troupes, qu'il croyoit avoir gagnées; & sachant que Galba étoit un Vieillard qui à peine pourroit parvenir jusqu'à Rome, il avoit proposé d'envoyer demander à l'Empereur au nom des soldats, qu'il fût pour toûjours & sans Collégue Préfet du Prétoire ou Capitaine des Gardes Prétoriennes; mais il n'osa exécuter cette résolution. Il trouva fort mauvais qu'on n'eût pas mis son sçeau avec ceux des Senateurs, dans le décret que le Senat envoyoit à Galba, pour le réconnoitre Empereur. Il envoya dans l'Espagne

l'Espagne un de ses amis, pour observer ce qui s'y passoit, afin de profiter de l'occasion pour se faire donner le titre d'Empereur à Rome, si cet ami eût reconnu dans les esprits des Gaulois ou des Espagnols, quelques dispositions à abandonner Galba.

Mais l'Envoyé de Nymphidius lui ayant rapporté, que Galba avoit fait Lacon Préfet du Prétoire, & que Titus Vinius étoit tout puissant auprés du nouvel Empereur, il résolut d'abord de faire une députation à Galba, pour lui dire, que s'il vouloit faire plaisir aux Romains, ce seroit avant son arrivée à la ville, d'éloigner de lui ces deux personnes Lacon & Vinius. On lui fit remarquer, que Galba âgé & expérimenté comme il étoit, ne permettroit pas qu'on lui préscrivit qui il devoit avoir, ou ne pas avoir amis. Il s'y prit donc d'une autre sorte, il fit courir le bruit, que l'Afrique, la Germanie, la Syrie & la Judée étoient en rumeur, & ménaçoient d'un promt soûlevement; Galba ne s'en mit pas en peine. Nymphidius résolut enfin, de se faire proclamer Empereur par les soldats Prétoriens pendant la nuit. Mais le soir d'auparavant Antonius Honoratus, un des Tribuns des Prétoriens gagna les soldats & les soûleva contre Nymphidius. Celui-ci se présenta à la porte du camp accompagné de beaucoup de flambeaux allumez. Il trouva la porte fermée & les soldats en armes. Il demanda ce que vouloit dire le bruit qu'il entendoit, on lui dit que tout le monde reconnoissoit Galba pour Empereur, il dit qu'il le reconnoissoit de même. On ouvrit la porte, & aussi-tôt on lui porta un coup de lance, qui fut reçu sur le bouclier de Septimius, qui marchoit devant lui; les soldats l'environnérent l'épée à la main, & le suivirent jusque dans la tente d'un simple soldat, où il fut percé de coups.

L. Excessive séverité de Galba dans les commencements. *Plut. in Galba. Tacit. histor. l. 1. c. 6.*

Galba étoit encore en chemin, lorsqu'il apprit ces nouvelles. Il ordonna que l'on punit les complices de Nymphidius, & on exécuta ses ordres avec une cruauté qui déplut aux Romains, sur tout parcequ'on les avoit condamnez sans les entendre. Lorsque Galba fut arrivé à Ponte-Mole, à une lieuë de Rome, les soldats de la Marine, dont Néron avoit fait une Légion, le priérent avec de grands cris de leur continuër cet honneur. Galba ne leur ayant pas accordé leur demande, ils en firent du bruit, & se retirérent en tumulte. L'Empereur envoya contr'eux de la cavalerie, qui les mit en fuite & en tua plusieurs. Il ordonna en suite, qu'on les décimât, le reste fut mis en prison & n'en sortit, que sous le régne d'Othon, qui les rétablit en corps de Légionaires. Ces actes de cruauté, & l'esprit de ménage & d'une basse économie que Galba fit paroitre dans toutes occasions, aliénérent extrémement les esprits; de plus le crédit qu'il donnoit à Vinius, homme peu estimé & d'une avarice sordide & insatiable, & qui ne songeoit qu'à profiter du prérent, & les hauteurs de Lacon Préfet du Prétoire, & enfin Julus le prémier des affranchis de Galba, le plus avide de tous ceux, qui pilloient les peuples, ces trois personnages qui demeuroient dans le Palais & qui s'étoient rendus maitres de l'esprit de Galba, l'empéchérent de faire beaucoup de bien & occasionnérent la revolte d'Othon, qui fit périr leur maitres & les enveloppa dans sa perte. Mais ce qui acheva de le perdre, ce fut le refus qu'il fit de donner aux soldats les sommes, qu'on leur avoit promises en son nom, & ce qu'il dit apprenant

qu'ils en murmuroient, qu'il avoit accoutumé de choisir des soldats & non de les acheter; parole digne d'un meilleur tems & d'un Empereur plus accrédité & mieux affermi que ne l'étoit Galba.

LI. Galba fouëtent Tigellinus, & Halotus, & retire ce que Néron avoit donné. Plut. in Galba. Dio l. 64. Sueton. in Galba. c. 15. 16.

Le peuple Romain vit avec plaisir le chatiment exemplaire des affranchis de Néron, qui avoient si fort abusé de son autorité; mais on fut indigné de voir Tigellin & Halotus conservez & impunis. Comme le trésor public étoit épuisé & que Néron avoit fait une infinité de folles dépenses & de largesses mal appliquées à des Comédiens, à des Joueurs d'instrumens & à d'autres gens qui ne valoient pas mieux, Galba les obligea de rendre neuf parts de tout ce qu'ils avoient reçus, leur permettant seulement d'en garder la dixiéme partie. Il nomma trente ou même cinquante Chevaliers pour faire cette recherche. On la fit jusque dans la Gréce, & comme plusieurs avoient déja dissipé, dépensé & mangé un bien, qui leur avoit si peu coûté, on rechercha avec rigueur ceux qui avoient acheté d'eux, ce qui produisit une infinité de discussions & de vexations odieuses. D'un autre coté, il fit mourir Clodius Macer Propréteur où Colonel des troupes qui étoient en Afrique, lequel y avoit formé son parti pour se rendre souverain, & qui n'osoit de son pouvoir que pour piller & tuër, voyant bien, qu'il ne pouvoit, ni se maintenir dans son poste malgré l'Empereur, ni retourner à Rome sans y recevoir la peine de ses crimes; Galba approuva aussi le meurtre qui fut commis par Cornelius Aquinus, Julius Valens & Fonteïus Capito, qui commandoit l'armée de la basse Germanie, & qui affectoit manifestement la souveraine autorité. Le peuple Romain désapprouva fort la mort, de ces deux hommes, quoi qu'ils ne la méritassent que trop; mais Rome étoit déja dégoûtée de Galba, & on prenoit en mauvaise part tout ce qu'il faisoit. Ce ne fut qu'aprés la mort de Macer & de Capito que Galba, quitta l'habit de guerre & le poignard qu'il portoit à son coû, armes trés inutiles à un viellard rongé de la goutte.

LII. Galba adopte Pison. Plut. in Galba. Tacit. hist. l. 1. c. 12. Sueton. in Othone. An de J. C. 69.

Il ne s'appercevoit que trop que les Romains méprisoient sa vieillesse, & ne le craignoient pas assez, parcequ'il n'avoit point d'enfans. Il résolut donc d'adopter quelqu'un qui pût le soutenir & lui succéder. Othon, qui s'étoit déclaré pour lui dez le commencement se flattoit que ce choix tomberoit sur lui. Mais Galba ayant appris, que Vitellius s'étoit revolté en Germanie, il assembla le dixiéme de Janvier Vinius, Lacon, Marius Celsus designé Consul & Geminus Préfet de Rome, & en leur présence il déclara, qu'il adoptoit pour fils & pour successeur Lucius Pison Frugi Licinianus, descendu de Crassus & de Pompée, âgé pour lors de trente-un ans, homme de mérite & de réputation, ayant l'air & la gravité des anciens Romains. Lorsque Galba l'envoya quérir pour lui déclarer le choix qu'il avoit fait de sa personne, Pison ne parut ni surpris, ni troublé, ni triste, ni joyeux. Il lui témoigna beaucoup de respect & de reconnoissance, mais peu d'empressement comme un homme qui croyoit plûtôt mériter l'Empire que le souhaiter. Aprés cela Galba mena Pison au camp des Prétoriens & leur déclara l'adoption qu'il en venoit de faire, mais ne parla point d'argent, imitant les anciens Généraux des armées Romaines, qui se contentoient de mériter la faveur & les emplois sans

sans les achetter. Les soldats qui étoient au tour de lui, témoignérent quelque joye par leur acclamation, pendant que les autres demeuroient dans un morne silence. Du camp Pison fut conduit au Senat, où il ne se passa rien de remarquable.

LIII. Othon se soûleve contre Galba Plut. in Galba. Sueton. in Othon. c. 5. 6. Tacit. hist. l. 1. c. 19. 23. 25. &c. An de J. C. 69.

Othon mécontent de ce que Galba l'avoit oublié, résolut de tout risquer pour lui ôter la couronne Impériale. Il étoit d'une famille trés ancienne & trés considérable dans la Toscane. Son pere L. Othon fut Consul sous Tibére. M. Salvius Othon son fils, dont nous parlons ici, avoit eû part dans sa jeunesse aux secrets & aux déreglemens de Néron. On dit, qu'il couroit quelque fois les ruës avec lui, faisant insultes à ceux qu'il rencontroit, & se divertissant à les berner. Il s'étoit jetté à l'exemple de Néron dans des prodigalitez au dessus de sa portée, ce qui l'avoit réduit à succomber sous le poids de ses dettes, à moins qu'il ne devint Empereur, comme il l'avoüoit lui-même. Néron lui ayant ôté Poppée sa femme, l'envoya en Lusitanie, où il demeura dix ans en qualité de Gouverneur. On a vû de quelle sorte il se déclara pour Galba dans l'espérance d'en être adopté, & de lui succéder à l'Empire. Il avoit mis tous ses soins à gagner les soldats & à mettre Vinius dans ses intérêts, en lui promettant d'épouser sa fille, dez qu'il seroit adopté. Aussi Vinius prenoit vivement ses intérêts, & poussoit Galba à l'adopter. La chose ayant manqué, Othon ne ménagea plus rien, & fut sur le point de se déclarer à la tête des Prétoriens, le jour même de l'adoption de Pison. Mais l'Astrologue qu'il consultoit, lui ayant conseillé d'attendre jusqu'au quinze de Janvier, il employa les quatre jours d'entre deux, à faire de nouvelles brigues & à fortifier les anciennes; mais il manquoit d'argent & n'en avoit que ce qu'il avoit tiré d'un esclave de Galba, en faveur de qui il avoit obtenu quelqu' employ.

LIV. Conspiration contre Galba. Othon est reçu dans le camp des Prétoriens. Tacit. hist. l. 1. Sueton. in Othone. Plut. in Galba.

Avec cet argent il gagna cinq soldats, ou seulement deux, selon Tacite & Plutarque. Ceux-ci en gagnérent quelqu'autres, en sorte que le quinze, au matin ils se trouvérent vingt trois. Ce jour là Othon étoit venu à l'ordinaire saluër Galba qui lui donna le baiser; il assista seul d'entre les Senateurs à son sacrifice, & demeura auprés de Galba jusqu'à ce qu'on lui vint dire qu'un Architecte & des maçons l'attendoient pour aller visiter une maison qu'il vouloit achetter. Il sortit & vint à la Colomne dorée, où aboutissoient tous les chemins d'Italie. La il trouve les vingt trois conjurez, qui le proclamérent Empereur, & l'épée à la main le menérent jusqu'au camp dans une Litiére. Le Colonel Julien Martialis qui étoit de garde dans le camp, fut si surpris de cet événement inopiné, qu'il n'osa leur refuser l'entrée du camp. Bientôt le nombre de ceux qui le saluërent Empereur augmenta si considérablement, qu'ils se trouvérent en état d'aller attaquer Galba dans le Palais. Ce Prince ne sçut que trop tôt le danger où il étoit. Il envoya promptement demander du secours aux troupes nouvellement venuës d'Illyrie, & aux Allemans, & même aux Prétoriens pour tâcher de les appaiser. Les Illyriens refusérent de marcher, les Prétoriens étoient trop déclarez; les Allemans aprés quelque déliberation, vinrent au secour; mais comme ils ne savoient pas les ruës, ils arrivérent trop tard. Le peuple faisoit de grands cris & de

vaines ménaces contre les revoltez, & Pison fut envoyé par Galba vers les séditieux, pour les ramener à leur devoir.

LV. Mort de Galba & de Pison. An de J. C. 69. *Tacit. Sueton. Plut. loc. cit.*

Sur ces entrefaites le bruit se répandit, qu'Othon avoit été tué, & un soldat nommé Julus Atticus, se vanta même d'avoir fait le coup, & montroit son Epée encore ensanglantée; on croit qu'Othon avoit faite ourir exprés ce bruit, pour attirer Galba hors du palais; & il avoit en même tems envoyé des gens pour l'assassiner avec Pison, en se mêlant dans la foule. Quoiqu'il en soit, Galba sortit du palais en chaise, armé seulement d'une cuirasse, dans la confiance, que les séditieux céderoient à la présence de l'Empereur légitime. Il s'avance, & on lui dit, qu'Othon avec les Prétoriens s'approchent à ce moment l'enseigne des gardes, qui accompagnoient Galba, jette à terre l'image de ce Prince, & se joint avec les siens aux soldats, qui accompagnoient Othon. En même tems la chaise où Galba étoit enfermé, fut percée de traits, lui-même fut massacré à coup d'épée, & Vinius en suite.

Pison défendu par un brave Centenier nommé Sempronius Densus, eût le loisir de se sauver dans le temple de Vesta, d'où il fut arraché par deux soldats envoyez par Othon, qui le tuérent sur la porte. Il n'avoit été Cézar que pendant six jours. Le têtes de Galba, de Pison & de Vinius mises au bout de trois piques, furent portées comme en triomphe avec l'aigle & les étendards des Légions. Plusieurs personnes se faisoient honneur de les avoir mis à mort, & en trouva aprés la mort d'Othon plus de six vingt billets de personnes, qui lui en demandoient la récompense. Vitellius les fit tous mourir. Telle fut la fin de Galba, qui auroit toûjours été estimé digne d'être Empereur; s'il ne l'eût pas été, & qui auroit véritablement mérité de l'être dans les tems, où la vertu, la gravité, la frugalité furent des vertus connuës & pratiquées parmi les Romains. Il ne régna que neuf mois & treize jours, à compter du jour qu'il se déclara contre Néron, & seulement sept mois sept jours depuis la mort de Néron. Il avoit vécu soixante-douze ans & vingt trois jours.

LVI. Othon est fait Empereur. An de J. C. 69. *Tacit. l. 1. hist. c. 45. 46. 47. Sueton. in Othone c. 7. Plut. in Galba.*

Les soldats s'étant ainsi rendus les arbitres de donner, ou d'ôter l'Empire, on fut obligé d'aller au camp les remercier du service qu'ils avoient rendu à l'état, en tuant Galba, & en lui donnant pour Empereur Othon; ils choisirent en même tems les deux Préfets du Prétoire, & apparemment encore le Préfet de Rome. Sur le soir Othon vint au Senat & témoigna qu'il avoit été forcé d'accepter l'Empire. Tout le monde savoit le contraire, on ne laissa pas de lui répondre comme si l'on en avoit été convaincu. On lui déféra le Consulat à lui & à son frere Titius; delà il alla au Capitole où il offrit son prémier sacrifice, puis se rendit au palais où il se coucha agité par de trés grandes inquiétudes, qui le portérent même, dit-on, à se repentir d'avoir accepté l'Empire. On remarque un trait de sa générosité envers Marius Celsus homme d'un mérite distingué, qui avoit toûjours été trés attaché à Galba. Celsus vint au Camp avec les autres pour saluër Othon. Les soldats vouloient le mettre en piéces. Othon feignant de vouloir tirer de lui quelques secrets avant que de lui donner la mort, le fit arréter & charger de chaines en présence des soldats. Mais dez le lendemain il se le fit amener

au

au Capitole, l'embrassa, lui demanda pardon de l'injure qu'il ne lui avoit faitte le jour précédent, que pour le sauver, le mit au nombre de ses amis & en fit peu aprés un des Généraux de son armée. Marius ne lui fut pas moins fidéle, qu'il l'avoit été à Galba. Ce trait de clémence fut loüé de tout le monde, même des soldats. La mort de Tigellin, qu'Othon contraignit à se coupper la gorge, lui aquit aussi l'estime & l'affection des Romains, de même que le soin qu'il prenoit des affaires & l'éloignement qu'il témoignoit du luxe & des plaisirs, dont il avoit autrefois paru si passionné.

Cependant Vitellius avoit été declaré Empereur dez le second jour de l'an 69. de Jesus Christ, & avant la mort de Galba par les Légions de la basse Germanie; Vitellius étoit né au mois de Septembre de l'an 15. de Jesus Christ. Il étoit fils de L. Vitellius Censeur, trois fois Consul, & le plus puissant Senateur du tems de Claude. Celui dont nous parlons, fut Consul les six prémiers mois de l'an de Jesus Christ 48. & Lucius son frere les six suivans. Il fut un an Proconsul d'Afrique, & un an Lieutenant de la même province sous son frere. Il avoit été fort bien instruit dans les lettres & dans l'éloquence; on lui remarquoit de l'intégrité, de l'ouverture, de la libéralité; mais ce peu de bonnes qualitez étoit gâlé par son luxe, ses crimes, ses infamies, mettant presque tous ses soins à boire, à manger, à se parfumer, à se divertir; lâche, timide, efféminé, flatteur, prodigue. Quand Galba l'envoya pour commander les Légions de la basse Germanie, on crut qu'il ne l'avoit choisi pour cet emploi, que parcequ'il ne le croyoit pas capable d'une entreprise hardie & courageuse; & quand Vitellius fut obligé de partir & de se mettre en equippage, il eût toutes les peines du monde de se débarasser de ses créanciers qui vouloient l'arrêter; il fut obligé de leur donner caution, ou de leur passer des contracts. Il fut enfin réduit de prendre les pendans d'oreilles de sa femme, & de la mettre avec ses enfans dans une chambre de loüage, pour faire quelque argent de la location de sa maison. Il arriva dans la basse Germanie vers le prémier Décembre de l'an de Jesus Christ 68. & aquit en peu de tems l'affection de ses soldats par sa libéralité, par ses maniéres basses & populaires, & par son indulgence envers les troupes.

LVII. Vitellius est envoyé pour commander les troupes de la Germanie. An de J. C. 69. *Sueton. in Vitellio. Tacit. hist. l. 1. Dio l. 65.*

Lorsqu'il arriva dans son gouvernement tout y étoit disposé à la revolte contre Galba, dont on blamoit l'avarice, & l'excessive sévérité envers les soldats. Les villes de Lion, de Tréves, & de Langres & quelqu'autres, qui avoient été maltraittées par Galba, n'attendoient que le moment de se déclarer. Valens & Cecina, dont le prémier commandoit une Légion dans la basse Germanie, & le second en commandoit une autre dans l'armée d'Hordeonius Flaccus, commandant dans la haute Germanie, avoient tous deux des sujets particuliers de mécontentement contre Galba. Le prémier jour de l'an 69. auquel les soldats avoient accoûtumé de renouveller leur serment de fidélité à l'Empereur, les Légions de la basse Germanie, que commandoit Vitellius, prétérent ce serment quoiqu'à regret, à Galba. Celles de la haute Germanie commandées par Hordeonius refusérent de le faire à Galba, mais le firent au Senat & au peuple Romain, & déchirérent les images de Galba. La nuit suivante Vitellius ayant sçu à Cologne ce qui s'étoit passé, fit dire à ses

LVIII. Vitellius est déclaré Empereur.

ses Légions qui campoient prés de la, de se hâter de faire un Empereur, & de ne pas attendre que d'autres les prévinssent & leur en donnassent un de leur choix. Aussitôt les Légions proclamérent Vitellius Empereur, & Valens avec ce qu'il put ramasser de chevaux accourut à Cologne, où il trouva Vitellius plein de vin & de viandes. Il le tira de son logis en robbe ordinaire, & sans aucune marque particuliére de sa dignité, & le proména par les principales ruës de la ville, en le saluant du nom d'Empereur.

LIX. Valens & Cecina passent les Alpes. *Tacit. l. 1. hist. c. 59. 60. 61. &c. Sueton. in Vitellio.*

Le lendemain troisiéme de Janvier, les Légions de la haute Germanie lui firent aussi serment de fidélité, & conjointement avec les autres lui donnérent le surnom de Germanicus. Les peuples de Cologne, de Treves & de Langres lui fournissoient à l'envi tout ce qui lui étoit nécessaire. Valerius Asiaticus Gouverneur de la Belgique, & Junius Blæsus Gouverneur de la Gaule Lyonnoise suivit son exemple, avec une Légion & d'autres troupes, qui avoient leur quartier à Lyon. Les Légions d'Angleterre & le Gouverneur de cette Province, le reconnûrent de même. Valens fut envoyé avec quarante mille hommes pour passer par le mont Cenis en Italie, & Cecina eût trente mille hommes, pour passer aussi les Alpes par le grand St.Bernard, qui étoit le plus court chemin. Vitellius devoit suivre avec le reste de l'armée. En passant par Metz, ses soldats sur une terreur panique tuérent quatre mille hommes. Valens apprit à Toul la mort de Galba. Aprés cela la Gaule Celtique & la Narbonnoisse, l'Aquitaine, & enfin l'Espagne se déclarérent pour Vitellius. Les Suisses firent quelque résistance à Cecina, qui en fut ravi pour avoir occasion de piller; il en fit un grand carnage. Vitellius pardonna à Avenche leur Capitale. Dez-qu'on sçut que ses troupes approchoient de l'Italie, un regiment de Cavalerie campé sur le Po, se déclara pour lui, & attira à son parti Milan, Yvrée, Novarre & Verceil. Cecina se hâta de passer les Alpes, & en peu de jours tout ce qui est jusqu'au Po, se trouva soumis à Vitellius.

LX. Dispositions à la guerre entre Othon & Vitellius. *Plutarch. in Othone. Sueton. in Othone c. 8. Dio l. 64. Tacit. lib. 1. hist.* An de J. C. 69.

Le parti d'Othon se fortifiant tous les jours par la déclaration de Carthage & du reste de l'Afrique, & des Légions de la Dalmacie, de la Pannonie, & de la Mésie, Mucien Gouverneur de Syrie lui fit préter le serment de fidélité par les siennes. Vespasien en fit de même: l'Egypte gouvernée par Tibére Alexandre, & le reste de l'Orient le reconnûrent aussi, non qu'on l'éstimât plus que Vitellius, ou qu'on l'aimât d'avantage, mais parcequ'il avoit pour lui le Senat & le peuple Romain. Toutes ces forces ne lui servirent que peu, & quand on sçut à Rome la revolte de la basse Germanie, & l'élévation de Vitellius; ce fut une consternation générale, dans la juste appréhension qu'on y eût d'une guerre civile, qui devoit replonger l'état dans les derniers malheurs. Othon fit offrir à Vitellius tout ce qui pouvoit flatter son inclination, il lui offrit même, dit-on, de l'associer à l'Empire, & de lui donner sa fille en mariage; Vitellius de son côté fit faire à Othon à peu prés les mêmes offres. Aprés cela ils en vinrent aux injures & aux reproches, & à envoyer des gens apostez pour s'assassiner l'un l'autre. Valens écrivit aux soldats Prétoriens, pour les détacher du parti d'Othon. Tout fut sans effet, & on résolut de terminer leur querelle par les armes.

Othon

LXI. Othon marche contre ses ennemis. *Suëton. in Othone c. 8. Tacit. hist. l. 2. c. 11. 12. 13. Plutarch. in Othone.*

Othon envoya attaquer la Gaule Narbonnoise par mer, pendant que lui-même à la tête d'une puissante armée marchoit contre Cecina & Valens. Titius son frere demeura à Rome, pour la gouverner avec Flavius Sabinus frere de Vespasien Préfet de la ville. La plûpart des personnes de qualité eûrent ordre de suivre Othon, même le frere de Vitellius; Cornelius Dolabella parent de Galba fut relegué à Aquin, avec quelques gardes. Othon partit le quatuorziéme Mars aprés avoir pris congé du Senat. Il marchoit à pié à la tête de ses troupes, chargé d'une cuirasse de fer ou d'acier, sans ornement & sans delicatesse. Ses armes furent d'abord assez heureuses. Sa flotte défit les Liguriens, pilla Vintimille, & ayant fait descente sur les Côtes de Provence, battit plus d'une fois les milices de Tongres & de Tréves que Valens avoit envoyées pour les garder. Othon avoit envoyé pour garder le Po Annius Gallus, avec Vestricius Spurrinna; mais leurs soldats peu résolus & peu soumis, laissérent passer le fleuve à Cecina, & les Prétoriens que Spurinna commandoit dans Plaisance, furent sur le point de le massacrer. Cependant quelques jours aprés Cecina ayant passé le Po, & étant venu attaquer Plaisance, les soldats de Spurinna piquez des insultes & des railleries de ceux de Cecina, se remirent sous la conduite de leur Colonel, sous lequel ils se défendirent si bien, qu'ils obligérent Cecina aprés deux jours d'attaque, de se retirer avec grande perte; il repassa le Po & fut encore battu plus d'une fois dans de petites rencontres de ses Coureurs avec ceux du parti contraire. Des Gladiateurs d'Othon conduits par Claudius Macer surprirent aussi plusieurs de ses troupes auxiliares & les obligérent de se sauver à Crémone, qui tenoit pour Vitellius. Cecina honteux de tant de pertes, voulut attirer Suëtone & Marius, qui commandoient le corps d'armée d'Othon, dans une embuscade qu'il leur avoit dressée; mais il fut battu, & toute son armée auroit été taillée en piéces, si Suëtone n'eût rappellé ses soldats de peur de quelques piéges.

LXII. Cecina & Valens defont l'armée d'Othon à Bédriac. *Tacit. l. 2. hist. c. 33. 34. &c. Plut. in Othone. Suëton. in Othone. c. 9.*

Cecina & Valens ne s'accordoient pas, par la jalousie qui regnoit entr'eux deux, & les troupes qu'ils commandoient. Valens avoit sous lui beaucoup plus de monde, & Cecina étoit plus aimé du soldat. Lorsqu'ils virent les ennemis à portée, & qu'ils apprirent qu'Othon ennuyé des fatigues & des incertitudes de la guerre, étoit résolu malgré l'avis des plus sages de son conseil, de précipiter un combat, ils se réünirent & s'avancérent vers Bédriac sur le Po, où l'armée d'Othon étoit campée. Ce Prince fit deux fautes irréparables, la prémiére de hâter la bataille, son intérêt étant de temporiser & d'attendre de nouvelles Légions, qui lui venoient d'Illyrie. La seconde fut de se retirer à Berzella, pour n'être point exposé aux risques d'une action décisive. Il y fut suivi par beaucoup de troupes à piéd & à cheval, laissant le reste de son armée à Suëtone & à Marius, qui contre leur gré & contre leur avis, firent marcher l'armée contre Valens & Cecina. Ceux-ci ne s'attendoient à rien moins, lorsqu'on les avertit, que les ennemis étoient proches. Ils n'eûrent que le tems de ranger leurs troupes. D'abord leur Cavalerie fut renversée, & ils perdirent l'aigle d'une Légion. Mais en suite ils remportérent une victoire complette. Ils poursuivirent les fuyards jusqu'à un

un mille de leur camp, qu'ils n'oférent toute fois attaquer ce jour là, mais le lendemain & soldats & officiers & Titius même frere d'Othon, députérent à Cecina & à Valens, pour se rendre à eux, sans attendre qu'ils fussent forcez dans leur camp. Les vainqueurs y entrérent donc, & y firent préter le serment de fidélité à Vitellius. Les uns & les autres oubliant leur animositez s'embrassérent comme freres, & mêlant leurs joïes & leurs larmes, détestérent les malheurs des guerres civiles, qui les forçoient de prendre les armes contre leurs propres citoyens, & leurs amis.

LXIII. Mort d'Othon. Plut. in Othone. Sueton. in Othon. c. 10. Dio l. 64. An de J. C. 69.

Othon à la prémiere nouvelle de la défaitte de son armée, ne pouvoit se persuader qu'elle fut vraïe; mais un soldat qui venoit du combat, l'en ayant assûré & s'étant tué à ses pieds pour preuve de la vérité, il n'en douta plus & résolut en même tems de finir sa vie, sans que tout ce qu'on lui dit pour l'en détourner, fut capable de le fléchir. Il passa le reste du jour à distribuër de l'argent à ses domestiques & à ses amis, à écrire à sa sœur & à Messaline veuve de Néron, qu'il avoit résolu d'épouser, à faire retirer les personnes de qualité qui étoient auprés de lui. Il brûla quantité de lettres & d'écrits qu'il avoit reçus contre Vitellius, de peur que cela ne nuisît à leurs auteurs. Il fit tout cela avec beaucoup de présence d'esprit. On dit même qu'il dormit la nuit, & le lendemain s'étant informé si les Senateurs qui l'avoient suivi étoient en seureté, il se donna un coup de poignard, dont il mourut bientôt. On lui fit des funerailles, telles que la circonstance du tems le put permettre, & on lui érigea un sepulcre trés simple, où l'on ne lisoit que son nom, sans aucune qualité. Les soldats témoignérent un regret extraordinaire de sa mort, & plusieurs d'entr'eux se percérent de leurs armes en témoignage de leur extréme douleur & de leur incroïable affection pour lui. Il mourut la 37. année de son âge, aprés trois mois, ou quatre vingt dix jours de regne; aprés sa mort, qui arriva le 15. ou 16. jour de Mars, les troupes qui étoient auprés de lui à Berzella voulurent forcer Verginius Rufus, qui étoit alors Consul, d'accepter l'Empire, qu'il avoit déja refusé plus d'une fois, mais il s'echappa de leurs mains & se sauva par une porte de derriére. Ainsi ils se soûmirent à Cecina & firent serment de fidélité à Vitellius. Les Senateurs qui avoient accompagné Othon, & enfin le Senat & le peuple Romain reconnûrent Vitellius pour Empereur, & lui prodiguérent les honneurs & les éloges, selon la coûtume.

LXIV. Conduitte de Vitellins envers ceux qui avoient suivi Othon. An de J. C. 69. Tacit. hist. l. 2. c. 52. 54. Dio l. 65.

Vitellius n'avoit fait que peu de journées de chemin avec ses troupes, lorsqu'il apprit la victoire remportée par ses Généraux, & la mort d'Othon. Il apprit presqu'en même tems que Cluvius Rufus Gouverneur d'Espagne qui favorisoit son parti, avoit fait mourir Albinus, qui gouvernoit les deux Mauritanies, & qui vouloit s'y faire reconnoitre Roi, enfin Mucien Gouverneur de Syrie, & Vespasien, qui étoit à la tête d'une armée en Palestine, reconnûrent Vitellius & lui firent préter serment par leurs Légions. Il arriva à Lyon, où les Généraux victorieux & vaincus l'attendoient. Il usa de clemence envers Titius frere d'Othon, & conserva le Consulat à Marius Celsus; Suëtone & Proculus ne sauvérent leur vie que par un mensonge, en disant qu'ils s'étoient volontairement laissez battre à Bédriac. Mais il se rendit odieux

odieux par le meurtre de Dolabella, dont tout le crime consistoit à être revenu d'Aquin à Rome, lorsqu'il sçut la mort d'Othon. De Lyon il se rendit à Vienne en Dauphiné & delà en Italie, vivant à son ordinaire dans le luxe & la bonne chére, sans faire observer aucune discipline à ses troupes; ce qui occasionna une infinité de desordres dans les villes & dans les Provinces; & comme l'Italie étoit remplie de soldats tant de son armée, que de celle d'Othon, il les dispersa en divers lieux, envoya la quatorziéme Légion en Angleterre, la prémiere de la Marine, en Espagne, la onziéme & la douziéme en Dalmatie & en Pannonie. Il partagea de même les Prétoriens, & leur fit insensiblement quitter les armes, en leur donnant quelques recompenses; arrivé à Crémone, il voulut aller voir le champ de bataille de Bédriac, qui étoit encore tout couvert de morts, & qui exhaloit une puanteur horrible. Il prit plaisir à ce spectacle, & dit cette parole qui a été bien relevée; *l'odeur d'un ennemi mort est agréable, & celle d'un Citoyen encore plus.*

Il arriva enfin à Rome, aprés s'être arrêté dans tous les lieux de plaisir qu'il trouva sur sa route. Il étoit suivi de soixante-mille hommes en armes, sans compter un grand nombre de personnes de qualité, qui étoient allées en grand train au devant de lui, & sans compter aussi les valets & une infinité d'autres gens qui suivent les Cours & les armées. Il entra dans Rome au mois de Juillet. Il avoit eû dessein d'y faire son entrée en habit de guerre & de Conquérant; mais ses amis l'en détournérent. Il se fit déclarer Consul perpetuel, & désigna d'autres Consuls pour les dix années suivantes. Mais Vespasien qui lui succéda, n'eût aucun égard à ces désignations. Les cohortes Prétoriennes furent augmentées jusqu'au nombre de seize, composées de mille hommes chacune. Valens & Cecina, à qui Vitellius avoit la principale obligation de l'Empire qu'il possédoit, eûrent sous son régne la principale part aux affaires; mais ils ne pouvoient s'accorder entr'eux. Vitellius s'embarassoit fort peu du gouvernement pourveu qu'il bût, qu'il mangeât, qu'il se divertit. Il faisoit d'ordinaire trois repas par jour, dejeuner, dîner & souper; quelque fois il y ajoûtoit une ample collation. Il vomissoit aprés chaque repas & dechargeoit son estomac pour se disposer au suivant.

LXV. Vitellius arrive à Rome. Ses festins, sa cruauté. *Sueton. in Vitell. Tacit. hist. l. 3. &c.*

Les dépenses qu'il faisoit dans ces festins étoient immenses. Ce n'est pas qu'il fut autrement délicat. Il mangeoit ce qui étoit grossier, comme ce qui étoit le plus exquis; mais il vouloit être servi avec profusion. Souvent il mangeoit chez ses amis, & plusieurs en furent ruinez. Dans un repas que lui donna Lucius son frere, on compta qu'il y avoit deux mille poissons tous exquis, & sept mille oiseaux, sans le reste des viandes communes. Mais cela est peu de chose en comparaison d'une tourte, qui étoit si grande que pour la faire cuire il fallut bâtir un four exprés à la campagne; elle coûta seule vingt-cinq mille pistoles selon Budée. Vitellius l'appelloit *le bouclier de Minerve*, à cause de sa grandeur demésurée; elle étoit de terre, mais on la remplit de foïe de scure, de cerveaux de faisans & de paöns, & de langues de Phenicoptere, de laittes de Murenes, qu'on avoit fait chercher & ramasser depuis la mer Carpathienne, ou de Scarpante dans l'Archipel entre l'isle de

Sueton. in Vitell. c. 13. Plin. l. 35. c. 12.

Candie & celle de Rhodes jusqu'au détroit de Cadis. Il trouvoit que Néron n'étoit pas encore logé & meublé assez magnifiquement dans son palais d'or; il ne loüoit & n'estimoit que ce Prince, qu'il sembloit avoir pris pour modéle dans ses dépenses pleines de profusion.

LXVI. Vespasien songe à se faire Empereur. An de J. C. 69. Tacit. hist. l. 2. c. 1. 2. 3. &c. Joseph. de Bello Jud. l. 4. c. 36.

Pendant que Vitellius est tout occupé des plaisirs de la table, & qu'il met tout son bonheur à faire bonne chére, Vespasien étoit en Judée, & se disposoit par la conquête des places de cette Province, à reduire à l'obéissance les Juifs rebelles par la prise de Jérusalem. Vespasien étoit de Rieti dans le Duché de Spolete, son pere nommé Tit. Flavius Sabinus n'avoit rien de considérable du côté de la naissance; il s'étoit enrichi dans les partis & par les usures. Sa mere Vespasia Polla étoit fille d'un Marechal de camp & sœur d'un Senateur. Elle demeura veuve avec deux enfans, Sabinus & Vespasien. Le prémier se fit recevoir dans le Senat & eût plusieurs grands emplois, dont il s'aquita avec honneur. Vespasien nommé dans les inscriptions *Titus Flavius Sabinus Vespasianus*, naquit l'an neuf de l'ére commune; il entra contre son inclination, & contraint par sa mere, dans le Senat, & exerça divers emplois honorables tant de l'épée, que de la robbe. Il épousa Flavia Domitilla, qui étoit d'une condition trés basse, dont il eût Tite & Domitien, qui régnérent aprés lui, & une fille nommée Domitilla, qui mourut aussi bien que sa mere, avant qu'il fut Empereur.

Vespasien s'aquit d'assez bonne heure une haute réputation dans les armées, également vaillant soldat & Capitaine vigilant, circonspect, égal en ce point aux anciens Romains; gagnant la confiance & l'affection de ses soldats, non par des complaisances, ou des libéralitez indiscrétes, mais par une conduite sage, égale & modérée. Comme il n'étoit pas flatteur & qu'il ne pouvoit se résoudre à admirer la belle voix de Néron, il fut plus d'une fois en danger de sa vie; & il étoit éloigné de la Cour & des emplois, lorsque Néron le choisit pour aller faire la guerre aux Juifs, le considérant comme un homme sans conséquence, & dont il n'avoit rien à craindre. La guerre civile qui s'alluma entre Othon & Vitellius, qu'on considéroit comme indignes de l'Empire, fit que tout le monde jetta les yeux sur Vespasien, comme seul capable de rétablir les affaires de la République.

LXVII. Vespasien se détermine à accepter l'Empire. Joseph. de Bello Jud. l. 14. c. 36. Dio apud Vales. p. 701. Tacit. hist. l. 2. c. 76. An de J. C. 69.

Il eût quelque peine à se déterminer de s'engager dans une entreprise si périlleuse & si importante. Il étoit âgé de soixante ans, & son âge l'avoit rendu prudent & circonspect. Mucien gouverneur de Syrie eût avec lui plusieurs entretiens secréts sur cette matiére, & lui représenta vivement, que s'il ne vouloit pas accepter l'Empire, il s'exposoit à un trés grand danger, puisqu'on n'ignoroit pas qu'il en avoit délibéré, & qu'on l'en avoit jugé digne. Sur ces remonstrances il prit son parti. Mucien s'en retourna à Antioche, & Vespasien à Cesarée de Palestine.

Cependant Tibére Alexandre Juif de naissance, mais qui avoit embrassé le Paganisme, fut le prémier à se déclarer en sa faveur. Le prémier de Juillet il fit préter le serment à ses troupes au nom de Vespasien dans Alexandrie; le troisiéme du même mois, Vespasien fut proclamé Auguste par l'armée. Mucien qui n'attendoit que cette déclaration, le reconnut aussitôt avec ses Légions.

Légions. Ainsi avant le quinziéme de Juillet l'Egypte, la Judée & la Syrie reconnoissoient Vespasien pour Empereur. Soëme Roi d'Edesse, Antiochus Roi de la Comagéne, & Agrippa Roi d'Iturée, le reconnurent sans difficulté; en suite toutes les Provinces d'Orient, jusqu'à l'Asie & l'Achaïe même lui jurérent obéissance. Aprés cela on tint un grand conseil d'état à Beryte, où Mucien se trouva avec quantité d'autres; où il fut résolu, que Mucien à la tête de ses troupes marcheroit en Italie contre Vitellius, que Tite continueroit la guerre contre les Juifs, & que Vespasien demeureroit en Egypte, pour y trouver une retraite en cas de quelque malheur, & pour tenir Rome en respect dans l'appréhension d'être affamée, si l'on empéchoit le transport des blés de ce pays à Rome. Vologése Roi des Parthes lui offrit quarante mille archers à cheval, & les Prétoriens que Vitellius avoit désarmez, & que Vespasien rétablit, le servirent avec beaucoup de zéle & de fidélité.

LXVIII. Mucien se met en chemin pour l'Italie. Primus entre dans ce pays. Tacit. l. 2. hist. c. 85. 86. Sueton. in Vitellio.

Mucien ne tarda pas de se mettre en chemin avec les Légions pour l'Italie; il ne jugea pas à propos de prendre sa route par la mer. Il marcha par la Cappadoce, & la Phrygie, pour se rendre à Bizance, où il devoit trouver des vaisseaux prêts pour le conduire à Duras & delà à Brinde. Dans le même tems les Légions de la Mésie, de la Pannonie, & de la Dalmatie, & même celles d'Illyrie se déclarérent pour Vespasien, à la sollicitation d'Antonius Primus Colonel d'une des Légions de la Pannonie. Vitellius apprit la revolte de la troisiéme Légion, qui étoit en Mésie, avant même que de sçavoir que Vespasien étoit reconnu Empereur par les troupes d'Orient. Vitellius pour ne pas avouër sa crainte & son inquiétude, donna les ordres pour amasser des troupes: mais sans les presser. Cependant Primus fit résoudre dans l'assemblée qui se tint à Pettau, dans la Stirie sur la Drave, qu'on entreroit au plûtôt en Italie, & les soldats ne demandoient pas mieux, que d'aller dans un païs, où ils esperoient s'enrichir. Avant que de partir, on s'assûra des Jazyges peuples de Sarmatie, dont les Chefs marchérent dans l'armée Romaine, on ne prit point de leurs troupes, mais on reçut celles, qu'aménérent Sidon & Italicus Roi des Sueves. Primus s'avança jusqu'à Aquilée avec quelque infanterie, & une partie de la Cavalerie; il y fut reçu avec joye, de même qu'à Padouë & à Este. Il se rendit maitre de Verone, pour en faire le siége de la guerre; cependant les Prétoriens cassez par Vitellius, reprirent les armes & se joignirent à lui.

LXIX. Vitellius donne le commandement de ses troupes à Cecina, qui le trahit. Sueton. in Vitell. c. 15. Tacit. hist. l. 2. c. 97. 100. &c.

Vitellius effrayé par tant de mauvaises nouvelles, se reveille enfin de son assoupissement, ordonne de nouvelles levées, & fait marcher les troupes qui peu de mois auparavant avoient été victorieuses à Bédriac. Valens relevoit alors de maladie; Vitellius donna le commandement de l'armée à Cecina seul. Celui-ci n'avoit plus les mêmes intérêts, ni la même ardeur à soûtenir la parti de Vitellius. Il étoit aisé de conjecturer que ce Prince du caractére dont il étoit, ne tiendroit pas contre Vespasien, & on croit que Cecina voyant, qu'il avoit moins de credit que Valens auprés de Vitellius, avoit déja secrettement traité avec Sabinus frere de Vespasien & Préfet de Rome, delà il passa incognu à Padouë pour y traiter avec les Généraux de Vespasien, & s'accorda étant à Ravenne avec le Général de la flotte, qui, pour d'autres méconten-

l. 3. c. 6. 10. 12. 13. 14. &c. temens, étoit aussi résolu à trahir Vitellius. Cecina ne laissa pas de faire marcher son armée, qui étoit composée de six Légions & de beaucoup de milices, vers Verone, où il se campa dans un lieu trés avantageux, ayant derriére lui le Tartaro. Primus n'avoit d'abord que deux Légions, il reçut en suite celle de Mésie, qui arriva vers ce tems-là. Il auroit été aisé à Cecina de battre Primus, mais il attendoit, comme l'on croit, que la flotte commandée par Lucilius Bassus, se livrât à Vespasien; alors comme si tout eût été desesperé pour Vitellius, il exhorta ses soldats à faire serment de fidélité au nouvel Empereur. Mais une bonne partie de son armée détestant sa perfidie, l'arrêta, le chargea de chaines & l'envoya à Crémone, où elle se rendit bientôt aprés.

LXX. Primus gagne deux batailles & prend Crémone. *Tacit. hist. l. 3. c. 15. 16. 17. &c. Dio l. 65.*

Antonius Primus profita de cette désunion des troupes de Vitellius & s'avança vers Bédriac, & delà vers Crémone; Arrius Varus qui commandoit la Cavalerie vint fondre sur les troupes de Vitellius, sans ordre & fut aisément mis en déroute. Mais Primus ayant rallié d'abord cent chevaux, auxquels les autres se joignirent, tint tête aux ennemis, les mit en fuite & les poursuivit jusqu'à ce qu'il rencontra deux Légions prés de Crémone. Il chargea encore ces Légions, & comme elles étoient sans chefs, il les rechassa jusque dans la ville. Ses soldats animez par ces heureux succés, vouloient la nuit même donner l'assaut à Crémone, espérant l'emporter & s'enrichir du pillage; mais sur la nouvelle qu'une partie de l'armée de Vitellius venant d'Ostiglia, se préparoit à leur livrer bataille, ils se préparérent à les recevoir. Le combat commença à neuf heures du soir, dans la confusion & le désordre que l'on peut s'imaginer; le combat duroit encore, quand le soleil se leva.

A ce moment la troisiéme Légion, qui avoit passé l'hyver en Syrie, commença à saluer le Soleil selon la coûtume des Syriens, qui adorent, cet astre. A ce signe les soldats de Vitellius crurent que Mucien étoit arrivé. Primus confirma cette opinion en répandant le bruit, que Mucien étoit venu avec son armée; cette nouvelle étoit fausse, mais elle produisit l'effet que Primus souhaitoit. Les Vitelliens s'ébranlérent, & Primus par un dernier effort les poussa si vigoureusement, qu'il les rompit & les mit en fuite. On marcha aprés cela contre le camp que les ennemis avoient prés de Crémone. L'entreprise étoit périlleuse, mais l'espérance du pillage qu'on promit au soldat, lui fit surmonter toutes les difficultez. Le camp fut bientôt forcé & la ville contrainte de capituler, les soldats contraignirent Cecina de sortir pour arrêter la capitulation. On accorda la vie aux soldats; mais on ne parla ni de la ville, ni des bourgeois. Les soldats sortirent sans armes avec Cecina qu'on avoit déchargé de ses liens. Il parut avec les marques du Consulat, car il étoit nommé Consul. Les victorieux s'en moquérent, & lui reprochérent tout haut sa perfidie. Primus le garantit de leur violence, en l'envoyant en seureté à Vespasien.

LXXI. Prise & pillage de

Primus voyant ses soldats prêts à faire main basse sur les Crémonois, les harangua, loüa leur valeur, parla des vaincus en termes propres à leur inspirer la clemence, & la douceur, sans dire un mot de Crémone, son silence fut

fut interprété comme s'il la leur abandonnoit. Ils y entrérent au nombre de quarante-mille soldats. Sans compter les valets & les goujats, & y commirent pendant quatre jours que dura le pillage, tout les désordres imaginables. Les soldats de Vitellius se mélérent parmi eux, & comme ils en connoissoient mieux les êtres, ils y firent encore plus de mal que ceux de Vespasien. On compte que dans le combat du jour & de la nuit précédente & dans le sac de Crémone il périt bien cinquante mille hommes. Vespasien à son arrivée en Italie, fut touché du malheur de Crémone, & exhorta ceux des habitans qui étoient restez, à la rétablir.

Crémone. Tacit. l. 3. hist. c. 32. Dio l. 65. c. . . .

LXXII. Valens est envoyé par Vitellius pour soûtenir son parti. An de J. C. 69. *Tacit. hist. l. 3. c. 36. 40. &c.*

Vitellius fit partir de Rome Valens pour aller joindre Cecina, ne sachant pas encore, qu'il avoit été pris, son armée défaitte & Crémone pillée. Valens apprit toutes ces facheuses nouvelles étant en Toscane. Sur cela il partit par mer, pour se rendre dans les Gaules, afin d'y faire un armement capable d'arrêter les progrés de Vespasien. Les vents contraires l'obligérent à prendre terre à Monaco, où il s'embarqua de nouveau quelque tems aprés, & se rendit presque seul aux isles d'Hyeres. Il y fut pris & arrêté par quelque barques que Paulus Intendant de la Narbonnoise attaché au parti de Vespasien, y avoit envoyées. Il fut en suite envoyé à Urbin, où on lui trancha la tête, pour la montrer aux Vitelliens & leur ôter l'espérance qu'ils avoient conçuë de son voyage dans les Gaules. Tout cela n'arriva, que quelque tems aprés l'affaire de Crémone. Vitellius n'en vouloit rien croire, & ne donnoit aucun ordre pour se garantir, continuant de vivre à son ordinaire, dans les repas & dans le vin.

Primus, aprés avoir fait reposer ses troupes, les fit marcher dans la marche d'Ancone & vers l'Apennin. Pour lors Vitellius se reveilla & envoya garder les passages de l'Apennin par quatorze-mille Prétoriens, la Légion de la Marine, & quelques autres troupes, sous la conduite de Jules Priscus & Alphenus Varus. Il retint le reste pour garder la ville de Rome, sous le commandement de Vitellius son frere, & demeura lui-même à Rome, occupé à distribuer des charges pour dix ans, & à donner ce dont il étoit maitre & ce qui n'étoit plus en son pouvoir. Il partit enfin pressé par ses soldats & se rendit à Bevagna dans l'Ombrie, où étoit le camp de son corps d'armée. Il n'y fit autre chose que faire connoître de plus en plus sa stupidité & son peu de capacité dans la métier de le guerre.

LXXIII. Primus passe l'Apennin & vient à Carsules. *Tacit. hist. l. 3. c. 59. 60.*

La revolte de sa flotte de Miséne, qui fut suivie de celle de presque toute la Campanie, l'obligea à quitter le camp de Bevagna & de faire avancer ses troupes plus prés de Rome. Elles campérent à Narni, & il en envoya une bonne partie dans la Campanie, pour arrêter le cours de la revolte. Cependant Primus se hâta de passer l'Apennin, pendant que les passages n'en étoient plus gardez. Il n'y trouva d'obstacle, que de la part des neiges & du froid, qui étoit grand, car c'étoit au mois de Septembre. Il mit son camp à Carsules, entre Bevagna & Narni, à quatre petites lieuës du camp des troupes de Vitellius; ce voisinage lui donna moïen de débaucher les troupes de son adversaire, qui venoient par pelotons tous les jours se rendre à lui, enfin le corps entier de cette armée, se joignit à celle de Vespasien, dez-qu'elle

ſe vit abbandonnée de ſes deux Chefs qui s'étoient retirez à Rome. Presqu'en même tems l'Eſpagne, la Gaule, l'Angleterre, & les troupes du Rhin ſe déclarérent pour Veſpaſien, de ſorte qu'il ne reſtoit plus à Vitellius que la ville de Rome ; dans cette extrémité, il fortit du palais en habit noir, avec ſes domeſtiques & ſon fils encore enfant, & déclara en pleurant devant tout le peuple, qu'il renonçoit à l'Empire. Il quitta en même tems l'épée, & la préſenta au Conſul Cœcilius Simplex, qui la refuſa ; il dit qu'il alloit au Temple de la Concorde remettre les ornemens impériaux, pour ſe rétirer en ſuite chez ſon frere. Tout le peuple s'y oppoſa & le contraignit de rentrer dans le palais ; ce qu'il fit.

LXXIV. Vitellius ayant voulu quitter l'Empire, eſt pris & tué. *Tacit. l. 3. hiſt. c. 69. 70. & ſeq. Dio l. 65. &c.*

La démarche qu'il venoit de faire en voulant quitter l'Empire, fit que les prémiers du Senat, la plûpart des Chevaliers, les gardes de la ville & pluſieurs autres allérent trouver Sabinus frere de Veſpaſien pour ſe donner à lui. Mais en même tems on apprit que Vitellius perſuadé par le peuple & par les Allemans de ſa garde, étoit rentré dans le palais. Alors on fit connoître à Sabinus, qu'il étoit trop avancé pour reculer, & qu'à la tête de ce qu'il avoit de troupes au tour de lui, il devoit marcher vers Vitellius, & le preſſer de tenir les paroles qu'il avoit données ; car il étoit, diſoit-on, convenu dans une entreveuë qu'il eût avec Sabinus, de recevoir de Veſpaſien une ſomme de mille ſeſterces par an, qui ſont eſtimez cinq cens mille livres. Sabinus s'avança donc vers le palais, & ayant rencontré en chemin quelques ſoldats de Vitellius, ceux qui l'accompagnoient l'abandonnérent, & il fut réduit à ſe ſauver au Capitole avec un petit nombre de Senateurs, de Chevaliers & de ſoldats. Il y fut enveloppé par les ſoldats Allemans de Vitellius.

Le lendemain il envoya ſommer Vitellius de ſa parole. Ce Prince répondit, qu'il n'étoit plus maitre de ſes ſoldats. Ils attaquérent le Capitole avec tant de fureur qu'ils s'en rendirent maitres. En l'attaquant ils mirent le feu aux edifices voiſins. La flamme gagna le temple de Jupiter Capitolin & le réduiſit en cendres. Sabinus frere de Veſpaſien & Quintius Atticus, qui étoit Conſul, y furent pris, chargez de chaines & conduits à Vitellius. Il eût aſſez d'autorité pour ſauver Atticus ; mais les ſoldats mirent en piéces en ſa préſence Sabinus, & trainérent ſon corps au lieu où l'on jettoit les ſuppliciez. Domitius fils de Veſpaſien, & Sabinus fils de celui dont on vient de parler, furent aſſez heureux pour s'échapper.

LXXV. Les ſoldats de Veſpaſien entrent dans Rome, & défont ceux de Vitellius. *Tacit. l. 3. c. 79. 80. &c.*

Le feu que l'on mit au Capitole fut comme un ſignal qui avertit les Généraux de Veſpaſien, du danger où étoient dans Rome ceux, qui lui étoient attachez. Ils hâtérent leur marche, & Cerealis arriva le prémier dans les faubourgs, avec mille chevaux ; mais il fut défait. Vitellius fit prendre les armes au menu peuple & à un grand nombre d'eſclaves, foible reſſource dans ſon malheur. Il députa auſſi à Cerealis & à Primus pour renouër le traité qu'il avoit fait avec Sabinus. Mais Cerealis & ſes gens irritez de leur défaite du jour précédent, maltraitérent les députez & les renvoyérent ; ces députez paſſérent vers Primus. La députation étoit compoſée de quelques Senateurs & des Veſtales. Primus leur fit quelque honneur, mail il ne leur accorda

accorda rien, disant que l'embrasement du Capitole & la mort de Sabinus, avoient rompu tout traité. Les troupes de Vespasien marchérent à l'heure même contre Rome.

Dio l. 65. Sueton. in Vitell. c. 15. 16.

Primus fit ce qu'il put pour empécher qu'ils n'y entrassent ce jour là, de peur que le soldat ne poussât la vengeance jusqu'à n'epargner ni les temples, ni le Senat. Mais il étoit trop animé pour différer. D'ailleurs le peuple en armes parut avec ses enseignes comme une armée préte à les attaquer. Ils marchérent donc partagez en trois corps, & les nouvelles lévées de Vitellius étant sorties des portes furent aisément mises en fuite. Cependant ce qu'il y avoit parmi eux de vieux soldats se défendirent assez bien, & hors des portes & dans les ruës & dans le camp des Prétoriens. Mais ceux de Vespasien mieux conduits & mieux commandez, eûrent l'avantage par tout. Le peuple Romain regardoit ces combats qui se donnoient dans les différens quartiers de la ville, comme il auroit fait ceux des gladiateurs, & puis se méloit parmi les plus forts pour piller & pour dépoüiller les vaincus.

LXXVI. Mort de Vitellius. *Tacit. l. 3. hist. c. 85. Sueton. in Vitell. c. 16. Dio. l. 65.*

Vitellius peu sensible à sa disgrace, aprés avoir bû & mangé à son ordinaire, voyant que les ennemis approchoient du palais, en sortit par une porte de derriére, accompagné seulement de son patissier & de son cuisinier & se fit porter en chaise au mont Aventin dans la maison de sa femme, dans la résolution, quand la nuit seroit venuë, de se rétirer vers son frere, qui étoit à Terracine. Il ne fut pas long tems au mont Aventin, que par légéreté & par inconstance, où sur un faux bruit de quelqu'avantage remporté par les siens, il se fit reporter au palais, qu'il trouva vuide & désert. Il prit donc un mauvais habit avec une ceinture pleine de piéces d'or, & alla se cacher derriére un lit chez le portier du palais, parmi les chiens qui y étoient attachez, & qui le mordirent jusqu'au sang. Jule Placide Tribun militaire l'y découvrit, l'en tira, chargé de sang & de son méchant habit. Il pria qu'on le gardât jusqu'à l'arrivée de Vespasien, à qui il avoit, disoit-il, quelque chose d'important à dire ; mais on ne l'écouta pas. Il fut conduit par la ville comme un criminel, les mains liées derriére le dos, les habits déchirez & la corde au col, insulté, moqué, outragé de tout le monde. On lui jettoit de la bouë, on lui donnoit des soufflets, on lui tiroit les cheveux, & on le piquoit par dessus le menton, pour luy faire tenir la téte droitte, afin qu'on le vit au visage. Comme le Tribun même lui insultoit, il répondit ; j'ay pourtant été vôtre Empereur. Un soldat Allemand peut-être touché de compassion, lui donna un grand coup d'épée, & le malheureux Prince fut enfin conduit aux dégrez où l'on jettoit les corps des suppliciez & y finit sa vie. Sa téte fut portée par tout la ville, & son corps fut trainé avec un croc dans le Tibre. Il mourut le 20. de Décembre de l'an 69. de Jesus Christ. Il avoit vécu un peu plus de 54. ans, & en avoit régné un an moins dix ou douze jours, à compter depuis son élévation à l'Empire; seulement huit mois depuis la mort d'Othon.

LXXVII. L. Vitellius frere de l'Empe-

Lucius Vitellius son frere accouroit de Terracine avec ses troupes à son secours, mais ayant sçu sa mort & la défaitte de ses troupes, & que celles de Vespasien venoient à sa rencontre, il se rendit sans combat. Ses soldats furent faits

reur se rend aux victorieux. Il est mis à mort avec le fils de Vitellius. *Tacit. hist. l. 4. c. 2. & seq. Dio l. 65. &c.* An de J. C. 69.

faits prisonniers de guerre & mis en liberté peu aprés. Pour lui, il fut tué, sans la participation de Vespasien, qui étoit encore loin de Rome. Mucien fit encore tuër quelque tems aprés le fils de Vitellius, qui n'étoit qu'un enfant de six ou sept ans. Pour la fille de Vitellius, Vespasien la dotta & la fit épouser à un homme de trés grande condition. Toutes ces morts ne finirent pas entiérement la guerre civile. Domitien qui avoit été déclaré César, n'étoit pas assez autorisé pour arrêter les désordres, quand il l'auroit voulu; & Primus qui avoit tout pouvoir, non seulement ne réprimoit pas le soldat; il l'autorisoit en quelque sorte en pillant lui-même & tuant ceux qu'il jugeoit à propos, sous prétexte de punir les soldats de Vitellius.

LXXVIII. Vespasien va à Antioche, puis à Alexandrie. An de J. C. 69. *Joseph. de Bello Jud. l. 5. c. 40. Tacit. hist. l. 3. c. 48. lib. 4. c. 3. Dio l. 66. Philostrat. l. 5. c. 9.*

Pendant que ces choses se passoient en Italie, Vespasien se rendit à Antioche & y passa quelques mois. Mucien en étant parti pour aller en Italie, où il n'arriva qu'aprés Antonius Primus & aprés la défaitte du parti de Vitellius. D'Antioche Vespasien vint en l'Egypte, où il apprit que son armée avoit gagné une bataille considérable à Crémone sur les troupes de Vitellius. Les Alexandrins à son arrivée le reçûrent comme en triomphe, portant au devant de lui tout ce qui passoit pour plus sacré dans leur religion, & tous les mystéres de leur culte superstitieux. Philostrate raconte, que ce Prince y arriva vers le vingtiéme de Décembre & témoigna une affection particuliére à Apollone de Tyane, qui y étoit en ce tems-là. Le dessein de Vespasien étoit de reduire Rome & Vitellius à se rendre par famine; car c'étoit de l'Égypte & de l'Afrique que cette grande ville tiroit sa subsistance. Mais ayant appris bientôt aprés, la mort de Vitellius & la reddition de Rome, il changea d'avis, & ne songea plus qu'à procurer à la ville & au peuple Romain tous les secours qui étoient en son pouvoir. Il s'attira les railleries & les insultes des Alexandrins, par les impôts qu'il augmenta; & qu'il établit de nouveau, & dont il exigea le payement avec beaucoup de rigueur. La situation de ses affaires demandant qu'il amassât de grosses sommes pour se maintenir sur le trône, & pour rétablir les affaires de la République.

LXXIX. Honneurs rendus à Rome à Vespasien. *Tacit. l. 4. c. 3. Inscriptio Rom. apud Sallust. Varionip. 732. Dio l. 66.*

Vitellius ayant été tué le 20. ou 23. de Décembre, le Senat décerna à Vespasien tous les honneurs & toutes les qualitez qu'on avoit décernées aux Princes ses prédécesseurs; on lui accorda de plus le droit de traiter avec qui il voudroit, de nommer, ou faire nommer aux dignitez, ou aux emplois qui il jugeroit à propos, de faire ce qu'il croiroit être de l'utilité, de la gloire & de la dignité de la République, dans toutes sortes d'affaires publiques & particuliéres, divines & humaines; confirmant au surplus tout ce que Vespasien avoit déja fait ou fait faire, & l'exemptant de toutes les loys, ordonnances & decréts, dont les Empereurs Auguste, Tibére & Claude avoient été exemptez, & qu'il pût faire tout ce qu'ils avoient pû faire. Il est remarquable que ce decret ne nomme que les Empereurs Auguste, Tibére & Claude, comme comptant tous les autres pour autant de tyrans. Dans le même tems le Senat donna à Tite & à Domitien fils de Vespasien, les titres de Césars & de Princes de la jeunesse.

Mucien Gouverneur de Syrie, à qui Vespasien avoit la principale obligation de son éminente fortune, n'arriva à Rome, que le lendemain de la mort de Vitellius. Il s'y comporta avec une autorité égale à celle de l'Empereur même, Vespasien l'appelloit son frere, & lui avoit donné un pouvoir absolu, lui avoit même envoyé son anneau pour sceller en son nom tous les actes; il mettoit toute-fois le nom de Domitien à la tête des ordonnances, à cause de sa qualité de Cézar. Mais Domitien de son côté agissoit en son propre nom, & abusoit de son autorité pour satisfaire ses passions, & pour donner des charges & des employs à ses amis. On remarque, qu'en un seul jour il en distribua plus de vingt; ce qui obligea Vespasien de lui écrire, qu'il lui avoit obligation de ce qu'il vouloit bien lui laisser l'Empire, & de ce, qu'il ne lui avoit pas encore envoyé un successeur. Pour Mucien, il fit mourir plusieurs personnes de considération du parti de Vitellius, mais il arrêta la licence du soldat, qui continuoit à tuër & à piller dans Rome, & mit son plus grand soin à amasser de grandes sommes d'argent, pour remplir le trésor public, n'oubliant pas son intérêt & se mettant peu en peine de la haine publique, pourvû qu'il s'enrichit.

LXXX. Mucien arrive à Rome & y agit avec un autorité souveraine: *Tacit. l. 4. Hist. c. 11. Dio. l. 66. Joseph. de Bello Jud. l. 4. c. 42. Sueton. in Domit. c. 1.*

L'autorité que Mucien s'étoit arrogée, ne pouvoit souffrir ni d'égal, ni de supérieur; Primus qui avoit vaincu Vitellius, lui faisoit ombrage. Pour se délaire d'un rival qui l'incommodoit, il commença par le combler de caresses, & par lui donner de grandes espérances, avançant ses amis dans les charges, & l'entretenant de vaines promesses; & cependant lui ôtoit insensiblement ce qui faisoit toute sa force, en dispersant les Légions qui étoient dans Rome, & les envoyant au loin sous divers prétextes. Primus s'apperçut de sa mauvaise volonté, quitta Rome, & se retira auprés de Vespasien, qui le reçut moins bien qu'il ne l'esperoit, & que ses grands services ne le demandoient, parceque Mucien avoit prévenu le Prince contre lui. Arrius Varus Préfet du Prétoire étoit aussi trop puissant au gré de Mucien, il lui ôta cet employ & lui donna celui d'Intendant des vivres.

LXXXI. Mucien éloigne Primus & Varus, on rebâtit le Capitole. on de J. C. 70. *Tacit. l. 4. Hist. c. 39. &c. Sueton. in Vespasiano c. 8. Dio. l. 66.*

Dans ce même tems le Senat ordonna; qu'on rebâtiroit le Capitole. Le Préteur Helvidius Priscus en jetta les fondemens en l'absence de Vespasien & de Tite qui étoient Consuls. Les Aruspices déclarérent, que les Dieux ne vouloient pas, qu'on fit leur temple plus vaste qu'il n'étoit auparavant; qu'on pouvoit l'élever en hauteur, qu'il falloit bâtir sur les anciens fondemens; netoyer la place & en jetter les ruines dans les marais. On enveloppa tout l'espace du terrain par des rubans ou des couronnes de fleurs, on y fit entrer des soldats, dont les noms étoient heureux, avec des branches d'arbres heureux, comme le laurier & l'olivier. On y fit aussi entrer les vierges Vestales, & des enfans qui avoient peres & meres. Ils arroférent d'eau pure le lieu où le temple devoit être bâti; le Pontife Plautus Ælianus y jetta le sang d'un sacrifice de porcs & de taureaux, dont on posa les entrailles sur le gazon en priant Jupiter, Junon & Minerve & les autres Dieux protecteurs de l'Empire, d'agréer le temple qu'on alloit leur bâtir. Puis le Préteur, le Pontife, les Magistrats, les Senateurs, les Chevaliers & une grande partie du peuple se mirent à tirer un gros quartier de rocher, qu'on jetta dans les fondemens. On y jetta

auſſi des lingots d'or & d'argent brulé & non travaillé. Les Aruſpices ayant déclaré que les Dieux n'agréeroient point, qu'on y mit des choſes qui auroient été deſtinées, ou qui auroient ſervi à d'autres uſages.

Sueton. in Veſpaſ. c. 8. Lorſque Veſpaſien fut arrivé dans la ville, il voulut auſſi mettre la main à cet ouvrage, & emporta lui-même quelque partie des démolitions & en fit faire autant à diverſes perſonnes illuſtres, pour engager le peuple à en faire de même, & que perſonne ne prétendit ſe diſpenſer de ce travail. Avant l'incendie du Capitole on y voyoit jusqu'à trois mille plaques d'airain, ſur leſquelles étoient gravés, les arrêts du Sénat, les décrets du peuple, les alliances, les traités de paix, faits preſque depuis la fondation de Rome. Veſpaſien en fit chercher par tout des copies, & les rétablit dans le Capitole ſur des plaques de cuivre, comme auparavant.

LXXXII. Revolte de Civilis dans les Gaules. *Tacit. Hiſt. l. 4. c. 12.* An de J. C. 69. A peine étoit-on ſorti de la guerre civile, qu'on entra dans celle des Hollandois, ou des Bataves, qui étoient alors ſoumis aux Romains, mais ſeulement pour leur fournir certain nombre de ſoldats, commandez par des Chefs de leur nation. Claudius Civilis ayant beaucoup de valeur & de conduite, avoit reçu quelque mécontentement de la part des Romains, & cherchoit à s'en venger; les voyant embaraſſez dans les guerres entre Vitellius & Veſpaſien, il réſolut de ſoûlever les Hollandois ſes compatriotes contre eux. Il s'y prit avec prévoïance. Primus & Hordeonius Flaccus l'invitérent à prendre le parti de Veſpaſien. Il promit de le faire, & ſous ce prétexte, il empécha qu'on ne fit dans ſon païs des levées pour Vitellius. En même tems les Caninefates, qui habitoient une partie de la Hollande, ſe revoltérent, elûrent pour Chef un nommé Brinion, l'élevérent ſur un boucier, ſelon leur coûtume, & ſous ſa conduite marchérent ſans différer contre les Garniſons Romaines, qui étoient dans le païs, les battirent, & les contraignirent de ſe retirer vers Nimégue. Alors Civilis & les Hollandois ſe déclarérent & ſe joignirent aux Caninefates. Ils allérent enſemble attaquer les Romains commandez par Aquilius ſur le bord du Rhin, & les défirent aiſément, parceque la cohorte de Tongres, & vingt-quatre vaiſſeaux, avoient abandonné les Romains pour ſe joindre à eux. D'ailleurs Vitellius avoit emmené avec lui la meilleure partie des vieux ſoldats, & avoit mis en leur place, des troupes nouvellement levées, qui ne firent qu'une foible réſiſtance.

LXXXIII. Les Allemans & les cohortes Hollandoiſes ſe joignent à Civilis. *Tacit. l. 4. Hiſt. c. 17.* An de J. C. 70. Au bruit de cette victoire, les Allemans ſe joignirent à Civilis & les huit cohortes Hollandoiſes, que Vitellius avoit menées avec lui en Italie, & qui à cauſe de leur inſolence avoient été renvoyées en Germanie, embraſſérent auſſi le parti de Civilis. Il ſe vit bientôt à la tête d'une juſte armée, & lui fit préter le ſerment de fidélité à Veſpaſien, pour déguiſer toûjours ſa rebellion, & ne pas s'attirer ſur les bras toutes les forces de l'Empire. Il fit ſommer les deux Légions du Vieux camp de Santen d'en faire de même, & ſur leur refus, il les attaqua; mais ces deux Légions, qui ne faiſoient que cinq mille hommes, firent une ſi vigoureuſe réſiſtance, qu'elles donnérent le loiſir à Hordeonius Flaccus de leur envoyer du ſecours, ſous le commandement de Dillius Vocula & de Herennius Gallus. Ce ſecours apprit en chemin que les troupes de Vitellius avoient été défaites à Crémone, & envoyérent dire à Civilis,

que

que s'il tenoit le parti de Vespasien, il étoit inutile de faire la guerre, puisque Vitellius étoit déformais hors d'état de se soûtenir. Civilis déclara alors qu'il vouloit rendre la liberté à son païs, & affranchir toutes les Gaules du joug des Romains. En même tems il marcha vers Gelduba, où étoit le camp des Romains, les surprit & les défit; mais quelques régimens de Gascons étant survenus à l'heure même, prirent Civilis par derriere, & taillérent son armée en piéces. Comme les troupes Romaines soupçonnoient, Hordeonius Flaccus de favoriser Civilis, elles le mirent à mort.

La nouvelle de la défaite & de la mort de Vitellius, & d'Hordeonius & de l'embrasement du Capitole, causa une revolte presque génerale dans les Gaules. Classicus & Julius Tutor de Treves, & Sabinus de Langres, prirent les armes. Sabinus se croyoit du sang de Jule Cézar, & en prit le nom. Il marcha contre les Francontois, qui étoient demeurez fidéles aux Romains. Il fut battu, & contraint de mettre le feu à une maison de campagne, où il s'étoit retiré; on le crut mort, mais il vécut pendant neuf ans caché dans une caverne soûterraine, qui n'étoit connuë que de deux de ses affranchis. Sa femme nommée Peponille ou Eponine ou Empone, crut comme les autres qu'il étoit mort, & Sabinus la laissa dans cette persuasion pendant trois jours, afin de le persuader à tout le monde. Au bout de ce terme il lui fit dire qu'il vivoit, mais qu'elle continuât à le pleurer comme mort; elle fit parfaitement bien son personnage. Elle le venoit voir la nuit, & s'en retournoit pendant le jour dans sa maison. Elle en eût deux enfans, & eût l'addresse de cacher sa grossesse, ses couches & ses enfans, qui naquirent & furent élevez dans ce lieu soûterrain. Elle mena même son mari à Rome, mais tellement déguisé qu'il ne fut pas reconnu. On lui avoit fait espérer, qu'il obtiendroit grace; mais ces espérances n'ayant pas eû d'effet, elle le ramena dans sa caverne. Enfin il fut découvert & mené à Rome avec sa femme & ses enfans. Vespasien fut touché jusqu'aux larmes du recit de ses avantures, & néanmoins il fit mourir Sabinus & Eponine; ce qui fut infiniment désapprouvé de tout le monde; les deux fils vécurent, & Plutarque qui nous en a conservé l'histoire, avoit veu l'un deux à Delphes.

LXXXV. Revolte de Sabinus Cézar. Son histoire Plutar. de amore l. 2. p. 1171. Dio. l. 66. Tacit. hist. l. 4. c. 67. An de J. C. 70.

La revolte de Classicus & de Tutor eût de plus grandes suites. Les Légions Romaines eûrent la lâcheté de se joindre à eux, de tuër Vocula & les autres principaux Officiers, & de faire serment pour l'Empire des Gaules; il y eût des soldats qui demeurérent fidéles. Classicus les assiégea & les contraignit par famine à se rendre. Ils livrérent leurs armes, & comme ils se retiroient, les Allemans tombérent sur eux environ à cinq mille du camp, & les massacrérent. Civilis en fit de grandes plaintes; on ne sait si elles furent sincéres, où s'il ne fut pas maitre d'arrêter la fureur du soldat. Le camp des Romains fut pillé & brulé, & alors Civilis se coupa la barbe & les cheveux, qu'il portoit roussis à la maniére des Germains, & qu'il avoit voüé de ne pas couper, qu'il n'eût taillé en piéces les Légions. Pour lui, il ne permit pas qu'aucun des Hollandois prêtât le serment pour l'Empire & la liberté des Gaules; se tenant assez fort des troupes des Allemans, & ne craignant pas, s'il étoit nécessaire, d'en venir aux mains même avec les Gaulois.

LXXXVI. Revolte de Classicus & de Tutor. Tacit. hist. l. 4. c. 55. 66.

Il envoya Mumius Lupercus Intendant de la Légion defaitte par présent, à la

à la propheteſſe Velleda, qui avoit prédit, que les Germains remporteroient tout l'avantage de cette guerre, & que les Légions feroient taillées en piéces ; Mais Lupercus fut tué en chemin. Civilis & Claſſicus enflez par ces heureux ſuccez délibérérent s'ils livreroient Cologne au pillage de leurs troupes. Ils en furent détournez par une raiſon de politique, qui vouloit, qu'ils ſe donaſſent dans ces commençemens la réputation de douceur & de clemence. Mais les Allemans de delà le Rhin, ſur tout les Teneteres, qui n'étoient ſeparez de Cologne, que par le Rhin, avoient entrepris de détruire cette ville, qui leur faiſoit ombrage par ſa grandeur & ſes richeſſes. Ceux de Cologne les fléchirent par une réponſe fort modérée, & en diſant, qu'ils vouloient bien s'en rapporter à Civilis & à Velleda, & qu'on leur envoyeroit des députez, pour ſavoir ce qu'ils ordonneroient, pour s'en tenir à leur décision. On y envoya en effet ; mais les députez ne pûrent parler à Velleda, qui pour s'attirer plus de reſpect, ne ſe laiſſoit voir à perſonne. Elle ſe tenoit dans une haute tour, d'où elle rendoit ſes réponſes, comme autant d'Oracles, par le canal d'un de ſes proches, qu'elle avoit choiſi pour être comme le médiateur ou l'entremetteur entre elle & ceux qui la conſultoient. Le parti de Civilis fut beaucoup fortifié par la jonction & l'alliance avec Cologne, & les Betuſiens. Ceux de Tongres, & les Nerviens embraſſérent on parti.

LXXXVI. Les peuples des Gaules rentrent dans le devoir. *Tacit. hiſt. l. 4. c. 68. 72. 78. Dio l. 66.* An de J. C. 70.

L'avantage, que les Francontois avoient remporté ſur Sabinus & ſur ceux de Langres, ralentit beaucoup l'ardeur des Gaulois, qui paroiſſoient auparavant portez à la revolte. Ceux de Reims furent les prémiers qui parlérent de quitter les armes ; on tint une grande aſſemblée dans leur ville. Les députez de Tréves & de Langres y opinérent à faire la guerre. Mais le plus grand nombre conclut à la paix, une des plus fortes raiſons qui les y porta, ce fut la nouvelle, qu'il venoit une armée compoſée de quatre Légions, envoyées pour reprimer les ſeditieux. En effet la préſence de ces troupes ramena à l'obeiſſance, tout ce qui eſt ſur le Rhin, depuis Basle jusqu'à Mayence. Les Légions qui avoient pris le parti des Gaulois, jurérent de nouveau obeiſſance à Veſpaſien, & ſe rendirent de Tréves à Metz, qui étoit demeurée fidéle aux Romains.

Cerealis qui commandoit une partie des troupes envoyées dans les Gaules, ne voulut pas les punir, les croyant aſſez humiliées par la honte, qu'elles avoient de leur faute. Tréves & Langres furent ſoumiſes & rentrérent dans le devoir. Cerealis qui les avoit ſoumiſes avec aſſez de bonheur & de facilité, ſe vit bientôt ſur les bras Civilis, Tutor & Claſſicus qui le ſurprirent, entrérent dans ſon camp & y mirent la confuſion. Mais Cerealis ſçut par ſon courage & ſa préſence d'eſprit, rétablir toutes choſes, ſes ſoldats reprirent coeur, il repouſſa les ennemis & força leur camp dans un méme jour. Cette affaire ſe paſſa ſur la Moſelle aux portes de Tréves. Le nombre des morts fut ſi grand, ſelon Dion, que le cours de la riviére en fut arrêté. La ville de Cologne qui ne s'étoit rangée du côté des rebelles, que dans la crainte du pillage, rentra dans l'obeiſſance des Romains, dez-qu'elle ſe vit en état de le faire en ſeureté.

LXXXVII. Fin de la guerre

Civilis d'un côté, & Claſſicus, Tutor, & cent-treize Senateurs de Tréves de l'autre, paſſérent le Rhin, & ayant raſſemblé de nouvelles troupes vinrent de nouveau attaquer les Romains. Civilis vint ſe camper au Vieux camp.

Cerealis fortifié par de nouveaux renforts l'y attaqua; malgré les boues, & l'humidité du terrain inondé exprés par Civilis, les troupes de Cerealis remportérent la victoire, & Civilis fut forcé de se retirer dans l'isle des Hollandois, d'où il fut encore chassé & contraint de se refugier au delà du Rhin. Classicus & Tutor attaquérent à la fois les Romains, qui occupoient divers postes sur le Rhin, à Arnhem, Vageningen, Rhenen & Duerstide; ils causérent beaucoup de trouble, mais ils ne réüssirent pas a en chasser les troupes Romaines. Civilis fatigué de la guerre, & en craignant les suites, entra en conférence sur une riviére avec Cerealis. Le texte de Tacite manque en l'endroit de cette conférence, ce qui est cause qu'on n'en sait pas les particularitez. Mais on sait que les Hollandois renoncérent à leur rebellion & demeurérent comme auparavant soumis à l'Empire, toute-fois exemts de tributs & obligez seulement comme par le passé, à fournir des troupes, qui étoient commandées par des Chefs de leur nation. Ainsi se termina cette guerre, qui donna tant d'inquiétude aux Romains, & qui ne leur procura aucun nouvel d'avantage.

d'Allemagne. An de J. C. 70. Tacit. hist. l. 5. c. 14. 15.... 24. 25. &c.

Vespasien étoit toujours à Alexandrie attendant le succés de la guerre que Primus & ses autres Généraux faisoient à ceux de Vitellius. Domitien son fils jaloux de la gloire que Titus son frere ainé s'étoit aquîsé dans la guerre de Judée, conçut le dessein d'aller se mettre à la tête des armées dans les Gaules & sur le Rhin, pour terminer la guerre qui y étoit allumée, Il se mit en chemin pour cela, malgré Mucien, qui ne quittoit Rome qu'à regret; mais ils n'étoient pas encore parvenus aux montagnes des Alpes, qu'on reçut la nouvelle de la défaite des Tréviriens, ce qui obligea Domitien à n'aller pas plus loin que Lion, n'étant pas de la bienséance qu'il se mêlât d'une guerre presque achevée; c'est ce que lui remontra Mucien, pour le détourner d'aller plus loin. Il ne demeura dans les Gaules que jusqu'au tems où il eût des nouvelles certaines que Vespasien son pere étoit parti d'Alexandrie, & arriveroit incessament à Rome.

LXXXVIII. Domitien veut aller en Allemagne. Il s'arrête à Lion. Sueton. in Domitian. Joseph. de Bello l. 7. c. 11. Tacit. l. 4. hist. c. 68. An de J. C. 70.

Aussitôt que Vitellius eût été mis à mort, on en porta la nouvelle à Vespasien à Alexandrie, malgré la rigueur de l'hyver, & les dangers de la navigation. La chose ne fut pas plutôt divulguée, que de toute part on accourut à Alexandrie pour en faire compliment à l'Empereur. A peine la ville put-elle contenir la concours detant d'étrangers. La prémiere attention de Vespasien, dez-qu'il fut reconnu Empereur, fut d'envoyer promptement à Rome plusieurs vaisseaux chargez de blé. Ils arrivérent trés à propos, la ville n'en ayant plus alors que pour dix jours. Je ne parle pas icy des prétendus miracles qu'on raconte qu'il fit à Alexandrie. Les médecins-même avoüoient que l'aveugle & le paralytique qu'il guérit, n'étoient pas incurables aux secréts de la médecine. Il partit enfin d'Alexandrie, & passa par Rhodes. Il aborda au Cap d'Ostrante, ou plus de la moitié de la ville de Rome alla au devant de lui; Mucien l'attendoit à Brindes, & Domitien à Benevent. Il entra dans Rome avec beaucoup de magnificence, & tout le peuple s'empressa à lui témoigner la joïe qu'il avoit de sa venuë. L'attente publique le regardoit comme le restaurateur de l'Empire, & leur attente ne fut pas trompée. Il mit tous ses soins à réparer les maux causez par la guerre & par les Empereurs qui l'avoient precédé, & en suite à orner & embellir la ville de Rome, & celles des provinces, à quoi il reüssit fort bien & en peu d'années.

LXXXIX. Vespasien vient en Italie. An de J. C. 70. Tacit. hist. l. 4. c. 51. 52.

Tacit. hist. l. 4. c. 8.

XC. Belles actions de Vespasien. *Sueton. l. 8. c. 9. Aurel. Victor. Dio. l. 66.*

Il prit bientôt la qualité de Censeur, & la garda jusqu'à la mort. Il en fit le dernier les fonctions, ayant chassé du Senat plusieurs personnes indignes, & y ayant mis en leur place & en la place de plusieurs autres qui avoient été mis à mort sous les régnes precédens, tout ce qu'il trouva de plus illustre & de plus distingué dans l'Italie & dans les provinces, de sorte qu'il se trouva jusqu'à mille familles de Senateurs, au lieu qu'auparavant à peine s'en trouvoit-il deux-cens. L'exemple de sa vie simple, modeste & frugale, fit plus d'effet pour la correction des moeurs, que n'en avoient fait & que n'en auroient pû faire toutes les loys des Censeurs.

Un jeune homme de condition étant venu le remercier d'un employ, qu'il lui avoit donné; Vespasien s'apperçut qu'il étoit parfumé & lui dit avec émotion, J'aimerois mieux que vous sentissiez l'ail, & lui ôta le brevét qu'il lui avoit accordé. L'entrée de son palais étoit ouverte tout le jour, sans qu'il y eût aucun huissier, laissant à tout le monde, sur tout aux personnes sages, un libre accés auprés de lui, soit dans sa maison, soit dans les ruës; il abolit la coûtume, qui avoit eté introduite sous le régne de Claude, de fouiller ceux qui l'approchoient, de peur qu'ils n'eussent des armes cachées sous leurs habits. Il n'oublia jamais la bassesse de sa naissance & de sa prémiere fortune, & se moqua de ceux qui voulurent lui dresser une illustre génealogie. Il passoit ordinairement l'été à sa petite maison de Rieti sans y faire aucun changement. Les railleries & les pasquinades le touchoient peu; il ne s'en vengeoit que par d'autres railleries & d'autres affiches, qui ne se trouvoient pas toûjours fort ingénieuses. Il ne punit jamais ceux, qui avoient conspiré contre lui, que par l'exil; il souffrit avec une patience extréme les hauteurs & l'insolence de Mucien, qui vantoit à tout propos les services qu'il avoit rendus à l'Empereur. Le principal défaut qu'on lui reproche est l'avarice. On l'excusa dabord sur les besoins de l'état & sur l'épuisement du trésor public, mais en suite on le blâma, voyant qu'il continuoit pendant la paix. Il en railla le prémier, & plusieurs Historiens ont avancé qu'il n'avoit rien fait par un amour déréglé pour l'argent. Il aimoit les arts & les savans, leur donnoit des pensions & les récompensoit magnifiquement.

XCI. Triomphe de Vespasien & de Tite. Temple de la paix. *Joseph. de Bello Jud. l. 7. c. 16. Sueton. in Vespas. c. 12. Oros. l. 7. c. 9.* An de J. C. 71.

Tite demeura quelque tems en Judée aprés le départ de Vespasien, pour réduire les Juifs & prendre Jérusalem. Il en partit le plutôt où il pût, & fit une si grande diligence, qu'il surprit Vespasien, qui sçut néanmoins son arrivée assez tôt, pour aller au devant de lui. L'Empereur l'avoit déja fait déclarer Empereur & son Collégue dans la puissance du Tribunat. Il le prit aussi bientôt aprés pour son associé dans la charge de Censeur. Le Senat avoit décerné le triomphe à Vespasien & à Tite séparément; mais Vespasien n'en voulut, qu'un pour les deux, & encore s'ennuya-t'il bientôt de cette cérémonie, qui n'étoit pas dans le goût de sa façon de vivre. On n'avoit pas encore veu jusqu'alors un pere & un fils triompher ensemble. Ils firent aprés cela fermer le temple de Janus. C'étoit la sixiéme fois depuis le commencement de la République. Il fit aussi commencer en ce même tems le temple de la paix, qui ne fut achevé que cinq ans aprés, & on compta que c'étoit bientôt pour l'importance de l'édifice. Il y fit mettre les dépoüilles du temple de Jérusalem, répara en ce même tems les ruës de Rome, & fit faire de nouveaux chemins en Espagne, & amena

de

de nouvelles eaux dans la ville; tout cela marque son application aux besoins des peuples, & à la decoration de la ville de Rome.

Antiochus Roi de Comagéne fut accusé par Cesennius Petus Gouverneur de Syrie, d'avoir des intelligences avec Vologése Roi des Parthes & de vouloir se revolter. Petus n'aimoit pas Antiochus, & on a quelque sujet de croire que cette prétenduë revolte étoit imaginaire. Vespasien qui en connoissoit l'importance à cause de la situation de la Comagéne, qui étoit sur l'Euphrate, & ouvroit aux Parthes l'entrée dans la Syrie, écrivit à Petus, qu'il pouvoit agir, comme il le croiroit plus expédient. Il entra donc inopinément dans la Comagéne avec Aristobule Roi de Calcide & Soéme Roi d'Edesse, & contraignit le Roi Antiochus à se retirer précipitamment avec sa famille, & ce qu'il avoit de troupes à cinq ou six lieuës de Samosates, qui étoit sa Capitale. Petus ne se contenta pas de se rendre maître du païs & de la Capitale, il poursuivit le Prince jusque dans sa retraite.

XCII. Antiochus Roi de Comagéne est dépouillé de ses états *Joseph. de Bello Jud. l. 7. c. 9. & 28.* An de J. C. 72.

Antiochus ne voulut pas se défendre; mais deux de ses Officiers Epiphane & Callinique prirent les armes, & soûtinrent l'attaque des Romains jusqu'au soir, afin de donner le loisir au Roi de se retirer en Cilicie, où il possédoit quelque païs. Aprés la retraite du Roi, ses gens se rendirent aux Romains, ses deux fils se retirérent auprés de Vologese Roi des Parthes, qui les reçut d'une maniére proportionnée à leur condition. Petus ayant appris qu'Antiochus étoit à Tharse, le fit arrêter & mettre dans les liens. Vespasien au contraire ordonna, qu'on le mit en liberté, & lui permit de se retirer à Lacédémone, où il lui fit fournir de quoy s'y soûtenir, selon sa condition. Quelques années aprés il se rendit à Rome avec ses deux fils, & y demeura avec honneur. Depuis ce tems-là Comagéne fut reduite en province, nommée Euphratesienne, parceque elle s'étendoit le long de l'Euphrate.

Les Alains, peuples jusqu'alors peu connus, & qui demeuroient vers le Tanaïs & les palus Méotides, firent en ce tems-cy des courses & de grands ravages dans la Médie & dans l'Armenie. Pacorus Roi des Médes fut obligé de prendre la fuite, aprés avoir veu enlever sa femme; & Tiridate son frere Roi d'Armenie faillit d'être envolopé dans un filet, dont on se servoit autre fois dans la guerre, en une bataille qu'il leur livra. Vologése craignant que ces ennemis ne se jettassent aussi dans ses états & ne les pillassent, s'addressa à Vespasien, pour le prier, de lui envoyer l'un ou l'autre de ses deux fils pour leur résister. Domitien employa toutes ses sollicitations pour être envoyé vers Vologése; mais les Alains s'étant retirez, chargez de butin, & Vespasien n'ayant pas jugé à propos de se mêler des affaires des Parthes, la chose n'eût point d'autre suite, si non qu'elle causa quelque refroidissement entre Vologése & Vespasien. En même tems les Anglois, d'ailleurs assez amis de la paix, & qui n'attaquoient pas, qu'on ne les attaquât, donnérent occasion à Cerealis, qui aprés avoir terminé la guerre des Hollandois, étoit passé en Angleterre, de porter la guerre dans le Northumberland, où il remporta sur les peuples de ce païs de trés grands avantages, & en réduisit une trés grande partie à l'obeïssance aidé par Cneius Julius Agricola, beau-pere de l'Historien Tacite, qui nous a laissé sa vie, qui nous donne une grande idée de son mérite.

XCIII. Troubles dans le païs des Parthes en Armenie & en Angleterre. An de J. C. 72. *Joseph. de Bello Jud. l. 7. c. 29. Sueton. in Domit. c. 2. Dio l. 66.*

Quel-

XCIV. Vespasien réduit en provinces plusieurs Cantons de la Gréce, qui étoient libres auparavant. Mort d'Helvidius Priscus. An de J. C. 73. Sueton in Vesp. c. 8. Eutrop. Vi. Aur. Epitom. Dio. l. 65.

Quelques provinces & plusieurs villes de la Gréce jouïssoient encore de leur liberté; mais la plûpart en abusoient par leurs divisions domestiques & leurs séditions continuelles. Vespasien leur ôta donc leur liberté, & obligea l'Achaïe, la Lycie, Rhodes, Byzance, Samos, la Thrace, la Cilicie, la Comagéne à payer les tributs, comme les autres provinces de l'Empire, disant qu'elles avoient désappris à être libres, & que leur séditions continuelles leur avoient rendu le joug de l'obeïssance, comme nécessaire. Helvidius Priscus célébre Philosophe Stoïcien de ce tems-là, qui avoit été banni de l'Italie, sous Néron, & en suite Préteur au commencement du régne de Vespasien, & c'est en cette qualité qu'il mit la prémiere pierre au temple du Capitole. Helvidius étoit d'un caractére mordant, hardi jusqu'à l'insolence, qui dans toute occasion témoignoit son aversion pour Vespasien, & pour l'état Monarchique, loüoit l'état populaire, & faisoit de vains efforts pour le rétablir, assemblant des gens comme pour former un parti, & célébrant, dit-on, la fête de Brutus & de Cassius. Il n'avoit ni égard, ni respect pour Vespasien, qui méprisoit, ou dissimuloit ses insultes, enfin aprés avoir été mis en justice une ou deux fois pour ses discours indiscrets & pour sa conduite peu mesurée, il fut enfin condamné au bannissement & ensuite à la mort, Vespasien en donna l'ordre & le revoqua bientôt aprés; mais on lui vint dire qu'Helvidius étoit mort, quoiqu'il ne fut pas, & qu'il y eût encore assez de tems pour le sauver, s'il ne s'étoit pas rendu trop odieux. Cela n'empecha pas, que les Philosophes de ce tems-la ne parlassent de lui avec de grands éloges, ce qui obligea Vespasien par la sollicitation de Mucien, a les chasser de toute l'Italie. Demetrius le Cynique portoit l'insolence jusqu'a ne se pas seulement léver pour saluër l'Empereur qui passoit, & depuis sa condamnation, il ne cessoit de crier contre lui. L'Empereur lui fit dire: tu fais tout ce que tu peux pour m'exciter à te faire mourir; mais je laisse abboyer les chiens sans les tuër.

XCV. Dernier lustre des Citoyens Romains. Censorin. de die natali l. 18. Plin. l. 7. c. 49.

L'an de J. C. 74. on remarque que Vespasien & Tite ferméren en qualité de Censeurs le dernier lustre ou dénombrement des Citoyens Romains; on n'en fit plus depuis celui-là. On ne nous apprend pas quel fut le nombre des Citoyens Romains; mais Pline remarque, que dans la huitiéme région de l'Italie, on compta 54. hommes qui avoient cent ans, 57. qui en avoient cent-dix, deux hommes qui en avoient cent vingt-cinq, quatre hommes qui en avoient cent-trente, & autant qui en avoient cent trente-cinq ou cent trente-sept, & trois qui en avoient cent-quarante.

XCVI. Grandeur de la ville de Rome sous Vespasien. An de J. C 75. Plin. l. 3. c. 5.

La ville de Rome s'étoit tellement accruë sous Vespasien, que la cinquiéme année de son régne, elle avoit de tour treize-mille deux-cens pas Géométriques, qui sont plus de quatre grandes lieuës, & toutes les ruës jointes ensemble, y compris celle du camp des Prétoriens, faisoient plus de soixante dix-mille pas; ce qui fait environ vingt-quatre grandes lieuës. On dressa aussi en ce même tems dans la ruë sacrée, un colosse de cuivre de cent ou cent-dix pieds de haut, en l'honneur du Soleil. Il avoit été destiné pour l'Empereur Néron; mais aprés sa mort, on en ôta la tête, pour y mettre une tête d'Apollon, ou du Soleil.

Agricola

XCVII. Agricola Gouverneur d'Angleterre. *Tacit. vitæ Agricol.* An de J. C. 78.

Agricola, dont nous avons déja dit quelque chose à l'occasion de la guerre de Cerealis en Angleterre, fut envoyé dans le même païs l'an de J. C. 78. en qualité de Gouverneur. Il avoit été Consul subrogé l'année précédente, & succéda à Julius Frontinus dans le Gouvernement de l'Angleterre; quoique la saison fut assez avancée, lorsqu'il y arriva, il ne laissa pas de gagner encore une bataille, & de réduire sous l'obéïssance les Ordovices, qui habitent le païs du Nort-Galle, & l'isle d'Anglesey, qui y est contiguë. Agricola ne crut pas, que cette conquête d'un païs, qui avoit auparavant appartenu aux Romains, méritât qu'il en écrivit à l'Empereur, & le mépris de gloire & de réputation, lui en mérita une plus grande.

Tacite nous apprend diverses particularitez de la vie de ce grand homme, qui méritent de trouver lieu dans l'histoire. Persuadé que la voïe des armes & de la force réüssissent rarement, à moins que l'on ne contienne les peuples par la justice & par la douceur; il commença par établir l'ordre & la discipline prémierement dans sa maison, & en suite dans la Province. Il choisissoit pour soldats les plus hommes de bien, assûré qu'ils seroient toûjours les plus fideles. Il vouloit tout savoir, mais non tout punir, rigoureux dans les grandes fautes, indulgent dans les moindres, pardonnant souvent au seul repentir; il ne mettoit dans les emplois, autant qu'il lui étoit possible, que des gens sans reproche, aimant mieux les savoir exempts de fautes, que les punir, quand ils l'auroient mérité. Il proportionnoit les impôts aux facultez de chacun, & en adoucissoit la rigueur par le retranchement des vexations, que l'avarice n'y joint que trop souvent, & qui sont plus insupportables que les impôts même. Ainsi il fit aimer la paix, que la négligence & l'avarice de ceux qui avoient gouverné avant lui, rendoient presqu'aussi odieuse que la guerre même.

XCVIII. Conspiration de Cecina & de Marcellus contre Vespasien. An de J. C. 79. *Dio. l. 66. Tacit. l. 4. c. 6. 63. Suéton. in Tito c. 6.*

Alienus Cecina, & Marcellus, que Vespasien avoit toûjours traité comme ses meilleurs amis, conspirérent contre lui la derniére année de sa vie. Marcellus étoit né à Capouë d'une famille trés peu recommandable & trés pauvre, il s'avança par son éloquence dans les emplois & gagna de grands biens. Vespasien le favorisoit, & souffroit, qu'il abusât de son crédit pour piller & pour s'enrichir par toutes sortes de voïes, on ignore les motifs de sa conspiration, de même que ceux de Cecina son associé; ils avoient gagné grand nombre de soldats, & on avoit des preuves de la conspiration de Cecina écrittes de sa main. Tite, qui avoit conçu quelque haine contre lui pour quelque jalousie, le fit massacrer dans son palais même où il l'avoit invité à souper. Marcellus fut accusé, convaincu & condamné par le Senat, & se coupa la gorge avec un rasoir.

XCIX. Mort de Vespasien le 24. Juin de l'an de J. C. 79.

Vespasien ne survécut guerres à cette conspiration. Il se sentit un peu incommodé de la fiévre, & se fit conduire dans sa maison paternelle à Rieti, où nous avons déja remarqué qu'il alloit passer tous les étés. Il y avoit où plûtôt prés delà, à Cutylies des eaux trés belles & trés froides, que l'on conseilloit aux malades, il en but avec excés, ce qui lui causa un grand dévoïement d'estomac; & néanmoins il donnoit audiance aux députez & vaquoit aux affaires d'état, de même que s'il eût été en santé. Les médecins lui firent sur cela

cela quelques rémontrances. Il leur répondit, il faut qu'on Empereur meure debout; il expira entre les bras de ceux, qui l'aidoient à se léver. Il mourut le 24. Juin de l'an 79. de J. C. aprés avoir vécu soixante-neuf ans, sept mois, & sept jours, & régné dix ans moins six jours, à commencer au premier Juillet de l'an 69. de J. C. qu'il fut proclamé Empereur à Alexandrie. On lui fit des funérailles trés magnifiques, & on le rangea au nombre des Dieux. On raconte, que dans la cérémonie de ses obséques; le Comédien qui représentoit son génie, ayant demandé à ses Intendants, combien coûtoit sa pompe funébre, & ceux-cy ayant répondu tant; il s'écria: *Donnez-moi cet argent, & jettez-moi dans le Tibre, si vous voulez;* Pour faire connoitre, que l'avarice avoit été son vice dominant.

C. Hommes Illustres qui ont vécu depuis Auguste jusqu'à Vespasien. Tite Live. (a) *Liv. l. 1. hist. c. 19.*

Il est bon, pour remplir l'idée que nous nous sommes proposée en donnant une Histoire Universelle, de faire connoitre les hommes illustres par les services, qu'ils ont rendus à la République des lettres. Nous mettons à la tête de ceux, qui ont vécu sous Auguste & sous les Empereurs suivants jusqu'à Vespasien, le fameux Tite Live, pere de l'histoire Romaine; il étoit natif de Padouë, & il nous dit lui-même, (a) qu'il assista à la fermeture du temple de Janus par Auguste aprés la bataille d'Actium; St. Jérome dans sa Cronique met sa mort sous Tibere l'an 17. de J. C. la 76. de son âge; il se fit connoitre à Auguste par quelque endroit de son histoire, dont il lui fit la lecture, ce qui donna à ce Prince une si grande idée du mérite de Tite Live, qu'il le mit auprés de Claude son petit fils, qui fut depuis Empereur, pour avoir soin de son éducation. La réputation de Tite Live fut si grande, même pendant sa vie, que Pline le jeune nous apprend, qu'il vint des extrémitez de l'Espagne un Savant exprés à Rome, pour le voir; & St. Jérome ajoûte, qu'il en vint des Gaules, pour le même sujet, moins touchez de la grandeur & de la magnificence de cette Capitale du monde, que du mérite de Tite Live; il mourut apparemment à Padouë sa patrie, & on lui éleva un Mausolée dans le temple de Junon, on y a bâtit depuis l'Abbaye de St. Justine; on conserve encore aujourd'huy prétieusement ses os & ses cendres, dans un Mausolée dans le palais de Padouë.

CI. Eloge de Tite Live. *Quintilian. l. 10. c. 1.*

Tous les savans, & les plus habiles connoisseurs ont loüé à l'envie ce célébre Historien, dont le génie a égalé la majesté de l'Empire Romain. Quintilius qui étoit bon jugé en cette matiére, s'explique ainsi sur son sujet. „ Qu'Hérodote ne se fache pas, si je dis, que Tite Live lui est comparable. Est-„ il Historien plus agréable dans les narrations, plus fincére dans les faits, „ plus éloquent dans les harangues, qui posséde mieux l'art des bienséances, „ si nécessaire à un Historien, rien n'ayant l'air du vrai, à moins qu'on n'y ob-„ serve ce, qui sied à chacun. Ceux qui cherchent plus le solide que le bril-„ lant, & la vérité que l'apparence, trouveront des charmes infinis dans son „ stile. Son air est grand & noble dans sa simplicité, son expression est soû-„ tenuë de beaucoup de force & de majesté. Personne ne fait mieux, que lui „ émouvoir les passions & toucher agréablement son lecteur. Le tour, le „ nombre, les graces, la justesse de ses expressions, sa douce fécondité, tout „ est admirable. Il a atteint par ses différens talents cette vivacité & cette légé-„ reté de stile qui rendra Sallufte immortel. C'est pourquoi j'approuve beau-

coup

„ coup le jugement de Servilius Novianus, qui difoit de ces deux Hiftoriens, „ qu'ils étoient plus égaux, que femblables.

L'amour pour la vérité eft le vrai caractére d'un bon Hiftorien. Quelque confidération que Tite Live eût pour Augufte, elle ne l'empécha pas de parler honorablement de Pompée, & de louër même Brutus & Caffius. On affûre, que ce Grand Prince, qui étoit auffi induftrieux, que fage & défintereffé, n'en fçut pas mauvais gré à Tite Live. Il fe contenta de lui reprocher doucement fon attachement à Pompée, toute-fois Tite Live a eû fes Cenfeurs & parmi les anciens & parmi les modernes. Afinius Pollio, qui vivoit de fon tems, lui reproche une certaine *Patavinité*; qui n'offre pas une idée diftincte, & que chacun explique à fa maniére. Les uns d'une maniére d'Ortographie, qui étoit particuliére à ceux de Padouë, qui écrivoient *fibe, & quafe*, pour *fibi. & quafi*; d'autres l'entendent de l'affection que Tite Live, de même que fes Compatriotes confervoient pour l'ancienne liberté, parti qui déplaifoit à Pollion dévoûé à Augufte. D'autres enfin l'expliquent de certains tours de phrafes particuliers à ceux de Padoüe, & qui frappoient les puriftes Romains; mais que nous ne favons plus diftinguer aujourd'huy. On reproche auffi à Tite Live, d'avoir rapporté trop de prodiges dans fon hiftoire, d'avoir fait trop fouvent des harangues directes, d'avoir été trop diffus, & on affûre, que Caligula & Domitien furent fur le point, d'ôter de toutes les Bibliotéques les écrits, & les portraits de Tite Live, à caufe de la longueur de fon ouvrage, & de l'étenduë de fes narrations. Tant il eft difficile de plaire à tout le monde. On doit être bien content, d'avoir l'approbation des perfonnes de bon goût. CII. Amour de la vérité de Tite Live. fa Patavinité, ce qu'on lui reproche.

Tite Live avoit compofé des Dialogues, qui étoient autant hiftoriques que philofophiques. Il écrivit auffi un corps entier de Philofophie, (*a*) & une lettre à fon fils, où il lui donnoit pour leçon entr'autres chofes, (*b*) que pour devenir femblable à Demofthéne & à Ciceron, il falloit beaucoup étudier leurs écrits; mais fon principal ouvrage eft l'hiftoire Romaine, depuis fa fondation jufqu'à fon tems, partagée en cent foixante-deux Livres, dont il ne nous refte que trente-cinq, encore ne font-ils pas de fuite. Nous avons la prémiere Décade entiére, la feconde Décade eft perduë, la troifiéme fubfifte, avec la quatriéme & la moitié de la cinquiéme. On a encore trouvé le commencement du 43. Livre dans la Bibliotéque de Bamberg. Nous avons de plus les fommaires des Livres de Tite Live, dans Florus, dont nous dirons un mot aprés le régne d'Adrien. On s'étoit flatté de trouver Tite Live entier dans la Bibliotéque du Grand Seigneur traduit en Arabe, (*c*) ou dans la Bibliotéque de l'Efcurial, ou dans d'autres endroits; ces éfpérances ont été vaines, ce qui nous confole un peu de la perte de cet excellent ouvrage, c'eft d'un côté l'abbrégé de Florus, & de l'autre les fupplemens de Freinshemius, qui a tiré de différens Hiftoriens dequoi continuër l'hiftoire Romaine & de former avec ce qui nous refte de Tite Live, un corps complet de l'hiftoire Romaine. Le feul défaut que je trouve dans Freinshemius, c'eft, qu'il ne s'eft point affez attaché à ranger les faits, fuivant l'ordre chronologique. CIII. Ecrits de Tite Live. (*a*) *Senec. Ep.* 100. (*b*) *Quintil. l.* 10. *c.* 1. (*c*) *Petro della valle l.* 1. *Itin. Ep.* 9.

Caïus Salluftius Crifpus naquit à Rome la troifiéme année de la cent foixante-treiziéme Olympiade, qui revient à l'an du monde 3923. Il étoit de l'ordre Senato- CIV. Crifpe Salluftie Hiftorien Romain.

Senatorial, & tenoit le tribunat, l'année que Clodius fut mis à mort par Milon. Salluste déshonora sa maison par ses impudicitez ; (a) & l'on assûre, qu'ayant été surpris par Milon dans une action honteuse & criminelle, il fut frappé de verges & n'échappa qu'à force d'argent. Les désordres de sa vie libertine, le firent chasser du Senat par les Censeurs Appius Claudius Pulcher & Lusius Calpurnius Pison. Mais Jule César étant devenu maître de l'Empire, le rétablit dans le Senat, & lui donna même l'employ de Questeur & de Préteur. (A) Il fut envoyé par le même César pour gouverner la Numidie, (b) où il aquit par ses concussions de si grandes richesses, qu'il en achetta ce, qu'on appella *la place de Salluste & les jardins de Salluste.* On ne peut donc rien loüer dans la vie de Salluste.

Mais ses ouvrages sont dignes d'une mémoire éternelle. Il avoit écrit une longue histoire, dont il ne nous reste que quelques fragmens ; nous avons seulement de lui, l'histoire de la guerre de Jugurtha, & celle de la conjuration de Catilina, qui nous font regretter la perte de ses autres ouvrages. Les anciens (B) ont beaucoup loüé sa breveté, sa concision & son amour pour la vérité ; (c) ils le comparent d'ordinaire à Thucydides. Nous avons veu, que Quintilien croioit avoir beaucoup dit en l'honneur de Tite Live, en disant : qu'il est égal à Salluste, Martial (d) donne à Salluste le prémier rang parmi les Historiens Latins, & Tacite le nomme le plus célébre des Historiens de l'histoire Romaine. (e) Salluste n'étoit pas ami de Ciceron, & ne lui a pas rendu la justice qu'il méritoit dans la guerre contre Catilina. On remarque qu'il affectoit trop les mots anciens & les expressions neuves & hardies. On ne marque pas le tems précis de sa mort.

CV. Catulle Poëte Latin.

Caius Valerius Catullus naquit à Verone la seconde année de la cent-soixante-treiziéme Olympiade, du monde 3922. presqu'en même tems que Salluste, environ quinze ans avant Virgile. La famille de Catulle avoit droit d'hospitalité dans la maison de Jule César, & on assûre que Catulle lui-même demeuroit étant à Rome dans la même maison, & qu'encore, que ce Poëte eût offensé Jule César dans des vers sanglans qu'il composa contre Mamurra, dans lesquels César n'étoit pas épargné, il l'invita le jour même à souper, & lui permit d'user à l'ordinaire du droit d'hospitalité dans sa maison. Son talent étoit de faire des vers sur des sujets aisez, badins & libres. On ne laisse pas, de lui donner le nom de *Docte*, & quoique ses vers fussent assez durs, on y trouvoit toute-fois du sel & de l'élégance, qui le rendirent cher aux Romains. Martial reconnoit, que Catulle l'emportoit sur lui, comme lui-même l'emportoit sur les autres Poëtes de son espéce. Il mourut à Rome âgé seulement de trente ans. Il avoit composé plusieurs ouvrages, la plûpart en vers Jambiques, & les avoit dediez à Cornelius Nepos ; ils étoient divisez en trois Livres ; le premier contenoit ses vers lyriques, le second ses poëmes & vers élégiaques ; & le troisiéme comprenoit ses Epigrammes. Il ne nous en reste que cent dix-sept piéces.

CVI. Tibulle Poëte Latin.

Albius Tibullus naquit, à ce qu'on dit, à Rome sous le Consulat de Hirtius & de Pansa, qui est aussi l'année de la naissance d'Ovide. Or ces deux Consuls furent Consuls & moururent dans la guerre de Modéne, l'an du monde

(a) *Asconius Pædian.*

(a) *Hist. de Bello Afric. initio. Dio l. XLII.*

(b) *Idem lib. 43.*

(A) *Vel. Paterc. hist. Senec. Philos. ep. 114. & l. 5. Declam. 1. &c.*

(c) *Tib. sequester. de fluminib. Jerom. de locis heb. Isid. origin. l. 13. c. 21. Aug. de Civit. l. 1. c. 5.*

(d) *Martial. l. 14. Crispus Romana primus in historia.*

(e) *Tacit. hist. l. 3. rerum Romanarum florentissimus autor.*

Voyez sa vie par Petrus Crinitus & par Gerard Jean Vossus.

monde 3961. & 39. ans avant J. C. Tibulle étoit d'une famille de Chevaliers Romains assez illustre dans la paix & dans la guerre. Se trouvant avec beaucoup d'esprit & de beauté, il aquit aisément l'amitié des principaux de la ville, entr'autres de Messala Corvinus, qui lui rendit toutes sortes de bons offices. Tibulle lui en témoigna sa reconnoissance en s'attachant à sa personne & composant des vers célébres en son honneur. Ce Poëte vivoit dans un siécle fort corrompu, où l'on se faisoit en quelque façon gloire, des amours les plus infames, on le remarque assez dans ses vers, où il n'y a que trop de traits de licence dans le peu, qui nous reste de ses ouvrages. Il mourut assez jeune & fut fort regretté d'Ovide, qui étoit à peu prés de même caractére. Par son peu de conduite & par ses débauches, il eût bientôt dissipé ses biens, qui étoient considérables, & se vit réduit à méner une vie pauvre & obscure à la campagne. Il mourut étant à la suite de Messala, qui alloit dans la Province des Phœaciens, ou de Corfou. Horace & les autres Poëtes de son tems ont parlé de lui de la douceur de ses vers, des amis qu'il s'étoit faits & de sa grande réputation.

CVII. Properce Poëte Latin. *Petr. Crinit. vit. Proper.*

Properce étoit natif de Mevanie en Ombrie, aujourd'huy Bevagna dans le Duché de Spolette. Aprés avoir perdu tous ses biens dans les troubles du Triumvirat, il se retira à Rome, où il se rendit bientôt célébre par la beauté de son esprit & par l'élegance de ses vers. Mecænas & Cornelius Gallus furent ses protecteurs; Ovide, Tibulle & Bassus étoient ses principaux amis, la conformité de leurs inclinations & de leurs études servit à former & à entretenir leur amitié. Il s'étudia à imiter Callimaque, Mimnerma & Philetes Poëtes grecs, qui excellérent de leur tems dans l'élegie, comme Properce y a excellé parmi les Latins. Quintilien préfére Properce à Ovide, & Ovide lui-même témoigne le cas qu'il faisoit de Properce, en lui donnant les épithétes de tendre, de doux, d'agréable. Il ne nous reste de lui, que les quatre livres d'élegies composez en l'honneur d'Hostia sa maitresse, qu'il a déguisée sous le nom de *Cynthia*. On ignore le tems de sa mort. Il y en a qui croient, qu'il mourut âgé de 41. ans.

CVIII. Ovide Poëte Latin.

Publius Ovidius Naso naquit à Sulmone, dans l'Abruzze Citérieure au Royaume de Naples, la même année que Tibulle, c'est-à dire, l'an du monde 3961. Il vint d'assez bonne heure à Rome, & y exerça quelque employ; mais il suivit principalement son goût pour l'étude & pour la poësie. Tout le monde convient, qu'il avoit l'esprit fort beau & une facilité incroïable pour faire des vers. Mais cette facilité même lui a été préjudiciable, n'ayant pas pris la peine d'étudier, de corriger, de revoir, de retoucher ses écrits; il n'ignoroit pas ses fautes, ses amis les lui faisoient connoitre; mais il ne pouvoit se résoudre à les corriger. On n'y remarque pas assez de jugement, de reflexion, de maturité, d'étude, mais on y sent par tout de la douceur, de la vivacité, de la subtilité, de l'abondance, du génie poëtique. Du tems de Vespasien, on faisoit beaucoup de cas de la tragédie intitulée *Médée*, composée par Ovide; mais elle n'est pas parvenuë jusqu'à nous. Ses Métamorphoses sont un ouvrage fort ingenieux, mais peu correct, & trop peu étudié; il l'a reconnu luy-même, & on dit, qu'étant sur l'âge, il le voulut supprimer & le jetta au feu, comme une

(a) Ovid. l. 1. de Trist. Eleg. 6. (b) Ovid. in fine libri de remed. amor.

piéce indigne de lui ; (a) mais il étoit trop tard, & il y en avoit déja des copies, entre les mains de ses amis, qui la conservérent. Les Fastes, qu'il a composez sont un ouvrage de beaucoup d'érudition; le stile en est doux & naturel ; il seroit à souhaiter qu'on les eût entiéres. Nous n'en avons que six livres ; il en avoit composé douze. Ses Elegies sont ce, qu'il a fait de meilleur. Il s'est rendu ce témoignage à lui-même, (b) qu'il tenoit dans le genre élegiaque, le méme rang que Virgile dans le poëme Epique. Les Epitres d'Ovide, qu'on nomme Heroïdes, ont été fort estimées, & le sont encore par les connoisseurs ; mais pour ses livres qui traitent de l'amour, il auroit été à souhaiter pour lui & pour bien d'autres, qu'il les eût supprimez. Tout le monde sçait, que l'Empereur Auguste soupçonnant Ovide de parler de Julie fille de Tibére sous le nom de Corynne, & de lui écrire des lettres peu chastes, fit brûler ces lettres, & l'envoya en exil à Tomes, dans le Pont, où il mourut âgé de soixante ans. Ovide lui-même témoigne, qu'il avoit été relégué pour avoir veu dans Auguste quelque chose, que cet Empereur ne vouloit pas, qu'on vit. Il fut relégué l'an du monde 4012. & mourut en 4020. selon la chronique de St. Jérôme.

Ovid. l. 2. trist. cur aliquid vidi, cur noxia lumina feci.

CIX. Virgile Poëte Latin. Voyez sa vie à la tête de ses ouvrages, & les jugements des savans de M. Baillet. t. 4. part. 2.

Publius Virgilius Maro naquit à Andes, village prés Mantouë, sous le prémier consulat de Pompée & de Crassus l'an du monde 3934. avant la naissance de J. C, 66. son pere nommé aussi Maro, étoit peu accommodé des biens de la fortune, & d'une condition trés médiocre. La mere de Virgile le mit au monde dans un voyage, & fut obligée pour faire ses couches, de se retirer dans un fossé pas loin du chemin, où l'on planta selon coûtume du païs une branche de peuplier, qui y prit racine & devint bientôt un gros arbre, où les femmes du païs avant ou aprés leurs couches venoient faire des voeux pour le bonheur de leurs enfans. Il fut élevé d'abord à Crémone, delà on l'envoya à Milan, & enfin à Naples, où il s'appliqua à l'étude avec beaucoup de soin, & devint habile dans la Médecine & dans les Mathématiques. La science qu'il avoit de la Médecine, lui procura la connoissance d'un Ecuyer d'Auguste & d'Auguste même, par le moyen de quelques chevaux qu'il guérit, de la maladie des-quels il devina l'origine, & dont il prédit la fin & le succés.

Auguste le recommanda à Pollion, qui étoit fort puissant à la Cour. Virgile étoit d'une taille grande & avantageuse, de couleur basané, d'une santé assez chancellante, ayant le nez aquilin & l'air rustique, parlant lentement & d'un ton qui ne sentoit pas son homme docte. Ses mœurs étoient pures pour un siécle aussi corrompu que le sien, & étant à Naples on lui donnoit le nom de *Parthenios*, par allusion à son nom de *Virgilius*, qui revient assez à celui de Virginius, virginal, chaste. Aussi ses ouvrages sont-ils beaucoup plus modestes, plus purs & moins licencieux que ceux des autres Poëtes de son tems. Il avoit un revenu assez considérable par la libéralité de ses amis, & une maison dans Rome, mais il préferoit la retraite & demeuroit plus volontiers en Campanie, ou en Sicile.

CX. Ouvrages de Virgile.

Son inclination pour la poësie se déclara d'assez bonne heure. Il n'avoit encore que quinze ans, qu'il composa quelques petites piéces comme Catalecton,

ton, Moretum, quelques épigrammes, & quelques autres ouvrages d'amusement. Il avoit d'abord eû la pensée d'écrire en vers l'histoire Romaine; mais il en fut détourné par la matiére, & surtout par les noms propres, qui ne peuvent que difficilement entrer dans les vers. Il commença donc ses Buccoliques, pour avoir occasion de louër ses amis & ses bienfacteurs, Asinius Pollion, Alphenus, Varius & Cornelius Gallus. Il écrivit ensuite ses Géorgiques en l'honneur de Mecænas; enfin composa son Eneïde, pour avoir occasion de célébrer l'origine de la ville de Rome & le regne d'Auguste. On dit qu'il écrivit d'abord l'Eneïde en prose, & qu'ensuite il la réduisit en vers. En composant, lorsque le vers ne lui venoit pas, il le laissoit imparfait, en attendant qu'il l'achévât, & quelquefois il l'achévoit sur le champ, lorsque son lecteur lui relisoit ce qu'il avoit dicté. Il disoit de ces vers qui étoient ainsi demeurez imparfaits, qu'ils servoient comme d'appui à son édifice, en attendant que les colomnes fussent mises pour le soûtenir.

Il fut trois ans à composer ses Buccoliques, sept ans à ses Eclogues, qu'il écrivit à Naples, & douze ans à faire son Eneïde, qu'il composa partie en Sicile, & partie en Campanie. Ciceron ayant ouï quelques vers des Buccoliques, dit que Virgile étoit une seconde espérance de Rome, *Magna spes altera Romæ*, comme si lui Ciceron eût été la premiére espérance de la langue Latine, & Virgile la seconde. Virgile lut pendant quatre jours entiers ses Géorgiques à Auguste, au retour de la victoire d'Actium. Il prononçoit & recitoit les vers avec une douceur & un agrément ravissant. Auguste en fut si charmé, qu'il lui demanda avec instance, & comme en menaçant par amitié quelque chose de son Eneïde. Toutefois Virgile ne voulut rien lui en envoyer, que quand il en eut composé trois livres. On dit qu'Octavie sœur d'Auguste, qui étoit présente, ayant ouï ces mots, *Tu Marcellus eris*: qui marquoient son fils qui mourut en bas âge, tomba évanouïe, & étant revenuë à elle, fit donner à Virgile dix sesterces pour chaque vers.

Aprés qu'il eut achevé son Eneïde, il résolut pour y mettre la derniére main, de se retirer en Grèce & en Asie, & de mettre trois ans entiers à la limer & à la perfectionner. Il trouva à Athénes Auguste qui revenoit de l'Orient, & qui l'engagea à retourner avec lui à Rome; mais étant allé à Mégare ville voisine d'Athénes, il tomba dans une langueur, qui fut encore augmentée par la navigation; de sorte qu'étant arrivé à Brindes, il y mourut peu de jours aprés, âgé de cinquante-un ans, l'an du monde 3985. Dans sa derniére maladie, il demanda souvent & avec grande instance ses cassettes, dans le dessein de brûler l'Eneïde, qu'il regardoit comme un ouvrage informe & imparfait. Mais Tucca & Varius lui remontrérent, qu'Auguste ne le permettroit pas; il leur recommanda donc qu'au moins ils n'y ajoutassent rien, & qu'ils laissassent l'ouvrage en l'état où il étoit. Aprés sa mort, Auguste fit transporter ses os à Naples, ainsi que Virgile l'avoit demandé. Il fut enterré sur le chemin de Naples à Pouzole, environ à deux mille pas de la ville, où l'on voit encore aujourd'huy son tombeau & l'Epitaphe qu'il s'étoit faite à lui-même. Il est inutile de ramasser les éloges qu'on a fait des ouvrages de Virgile. On convient qu'en son genre les Romains n'ont jamais rien produit qui le surpassât, ni même qui l'égalât. Quin-

CXI. Mort de Virgile. Jugement sur ses ouvrages.

CXII. Horace Poëte Latin. *Voyez sa vie à la tête de ses ouvrages.*

Quintus Horatius Flaccus nâquit à Venose dans la Basilicate au Roïaume de Naples, la troisiéme année de la 192. Olympiade, du monde 3998. avant la naissance de Jesus Christ deux ans; il étoit d'une naissance peu connuë, son pere étant simple affranchi, & marchand de marée, ou de saumure. Il fut Tribun militaire dans l'armée de Brutus, & ce parti ayant été vaincu, il obtint le pardon d'Auguste, & eut dans la suite beaucoup de part dans son amitié & dans celle de Mecænas son favori. Auguste l'invita à lui servir de Secretaire, & Horace l'ayant refusé, l'Empereur ne lui en sçut pas mauvais gré, & le combla toûjours de biens & de caresses, jusqu'à se plaindre à lui par lettres, qu'il ne lui adressoit point de ses poësies. Horace étoit petit de stature, gras & ventru. Il dit qu'il étoit Epicurien, & ses écrits ne font que trop voir qu'il étoit fort ami des plaisirs, quoique dans plusieurs rencontres il donne de trés-belles régles de morale.

Il fit une partie de ses études à Athénes. On le réconnoit pour le prémier, le plus excellent & presque le seul Poëte Lyrique que les Latins ayent produit. La satyre fut son principal caractére, & il y a tellement excellé, qu'il est regardé comme un modéle en ce genre d'écrire. Ses lettres sont pleines de beaux préceptes de morale, & de peintures ingénieuses des mœurs de son siécle. Il a été honoré de l'estime & de l'amitié des grands hommes, & des hommes de lettres de son siécle; & tous les Savans d'aujourd'huy réconnoissent qu'il n'y a rien de mieux inventé, de plus travaillé, de plus exact & de plus élégant dans l'antiquité que ses ouvrages; surtout ses odes & ses satyres. Il auroit été à souhaiter, que ses mœurs fussent plus pures & plus honnêtes, & qu'il eût moins d'impudence à décrire des saletez, qui ne se rencontrent que trop souvent dans ses vers. Il mourut âgé de cinquante-sept ans.

CXIII. Phédre Auteur des fables, affranchi d'Auguste. *Vide ejusdem vitam à Job. Schæffero.*

Phédre célébre affranchi d'Auguste ou de Tibére, étoit natif de Thrace, & même de la montagne Pierie, où les Muses avoient leur demeure, & d'où elles tiroient leur origine, selon Phédre. Il y a apparence qu'ayant été fait prisonnier de guerre, Auguste lui rendit la liberté, en considération de son mérite & de son esprit. Il tourna ses études du côté de la fable, à l'imitation d'Esope, & il y a trés-bien réüssi, ayant non seulement donné un nouveau tour à plusieurs fables d'Esope, mais en ayant même composé beaucoup de nouvelles de son invention. Il est étonnant que les anciens, excepté Martial, n'en ayent pas fait mention, & qu'il n'ait pas été connu des Poëtes de son tems, ni même des modernes, avant que M. Pierre Pithou en eut récouvré un exemplaire. Gerard Jean Vossius dit que le plus ancien Auteur qui en parle, est Avienus dans sa préface sur les fables d'Esope à l'Empereur Théodose, qui vivoit au quatriéme siécle. Mais longtems avant Avienus, Martial en a fait mention dans son Epigramme vingtiéme du livre troisiéme. Quant à son stile, on convient qu'aucun ancien n'a plus approché de la douceur & de la naïve simplicité de Terence. Nous avons de lui cinq Livres de fables, auxquelles il a donné le nom d'Esope, pour leur attirer plus de crédit & de réputation, comme il le témoigne lui-même. (a)

(a) *Phædr. l. 1. fab. 1.*

CXIV. Manilius Poëte Latin.

Marcus Manilius, ou Manlius, Poëte Latin, Auteur d'un poëme intitulé *Astronomicon*, vivoit, selon la plûpart des Critiques, du tems d'Auguste, & on croit en trouver des preuves dans son poëme; il le dédie à César *Prince & Pere de la*

de la Patrie, maître du monde. Il parle clairement de la defaite des Légions de Varus, arrivée en Allemagne, quelques années avant la mort d'Auguste. Il parle de la retraite de Tibére dans l'isle de Rhodes ; enfin il insinuë clairement, qu'Auguste a suivi les vestiges de Jule César son Pere (par adoption) dans la victoire qu'il a remportée comme lui dans les campagnes de Philippes en Macédonie. On croit, que c'est lui dont parle Pline l. 35. lorsqu'il dit, que Manilius Prince des Astrologues est venu à Rome dans un même vaisseau avec Photius & Taberius Eros. Et au l. 36. il parle de l'Obelisque, qu'Auguste fit placer dans le champ de Mars au haut, du quel Manlius, fameux Mathematicien, mit une éguille, qui marquoit par son ombre la longueur des jours & des nuits.

C'est ce qu'on dit pour prouver que Manilius à fleuri sous Auguste ; ce qui n'a pas empéché que d'autres ne le missent sous Constantin, ou même sous le Grand Théodose. Il avoit promis deux parties de son ouvrage sur l'Astronomie ; la prémiére devoit traiter des étoiles fixes, & la seconde des Planetes. Il n'a fait que cette prémiére partie ; & des six livres qu'il en avoit composez, il ne nous en reste que cinq. Encore sont-ils demeurez longtems inconnus. Ils ne furent apportez en Italie que par Poggius, sous le Pontificat de Martin V. qui a siegé depuis 1417. jusqu'en 1431. La versification de Manilius n'est pas fort estimée. Son stile est dur & peu poëtique ; ce qui est peut-être cause, que ni Ovide, ni les autres Poëtes du tems d'Auguste, n'ont pas fait mention de Manilius parmi les Poëtes de leur tems.

Aulus Persius Flaccus Poëte satyrique, naquit à Volaterres en Etrurie, ou en Toscane en la deux cens troisiéme Olympiade vers l'an du monde 4040. & mourut en la deux cens dixiéme Olympiade, vers l'an du monde 4068. âgé de 28. à 29. ans. Il eût pour maitre en Grammaire, Remmius Palæmon & en Rhétorique Verginius Flaccus, & en Philosophie Cornutus, & par son moyen il eût la connoissance d'Annœus Lucanus, qui faisoit un cas extraordinaire des écrits de Perse. La lecture du dixiéme livre de Lucilius lui inspira l'envie d'écrire des satyres ; mais il n'en composa qu'un livre, & encore n'y mit-il pas la derniére main. Il y censure avec véhemence les Poëtes & les Orateurs de son tems, sans épargner même l'Empereur Néron, qu'il avoit voulu désigner, en disant, que le Roi Midas avoit des oreilles d'âne. Il avoit écrit étant jeune un ouvrage intitulé ; *La robbe prétexte*, & un livre des voyages, & quelqu'autres petits ouvrages. CXV. Perse Poëte satyrique. *Latin. vid. vitam à Suetonio scriptam.*

Déz que sa satyre parut, tout le monde la lût avec avidité. Tous les Critiques modernes avouënt, que Perse par son obscurité & par son érudition affectée a gâté son ouvrage ; qu'on ne trouve en lui ni le sel, ni le goût, ni la délicatesse des autres satyriques : qu'il ne quitte jamais son humeur chagrine & véhémente, que si l'on le dépouilloit des plumes d'autrui dont il se voulu parer, son poëme ne se trouveroit rempli que de bagatelles & des inutilitez. Les commentateurs, qui ont pris la peine de l'expliquer, lui ont souvent prêté de l'esprit & des idées, que peut-être il n'a jamais eûës. Au reste, il étoit homme de condition, d'une famille des Chevaliers, alliée au premiéres maisons de Rome, d'une humeur douce, d'une pudeur virginale, d'une grande

beauté & aimant tendrement sa mere, sa sœur & son aïeule, auxquelles il laissa, en mourant, des sommes considérables.

CXVI. Lucan. Poëte Latin.

M. Annœus Lucanus, grand admirateur de Perse, étoit comme lui disciple de Cornutus, que Néron relégua dans la suite, il naquit à Cordouë en Espagne, & eût pour pere Annœus Mela frere de Senéque le Philosophe, & pour mere Caïa Acilia fille d'Acilius Lucanus célébre Orateur. Il mourut âgé de vingt-six ans dans la conjuration de Pison, l'an 65. de l'Ere Vulgaire. La faveur dont Senéque son oncle joüissoit auprès de Néron, lui procura avant le tems ordonné par les Loys, l'employ de Questeur, & quelques autres dignitez; mais l'envie qu'il avoit de faire montre de son esprit & de sa capacité, le rendit odieux à Néron. Un jour ce Prince ayant fait annoncer, qu'il représenteroit Niobé dans le théatre de Pompée, Lucan le prévint, & prononça Orphée sur le champ & merita la couronne de la part de tous les juges.

Néron pour s'en venger lui défendit de réciter ses vers en public & de les faire voir; & Lucan à son tour piqué contre Néron, qui envioit la réputation de ses vers, l'irrita par ses discours & entra dans la conjuration de Pison; mais cette conspiration ayant été découverte, Lucan fut arrêté comme les autres. Il fut mis à la question, & comme on lui eût promis l'impunité, s'il vouloit avouër que sa mere étoit complice de la conjuration, il l'accusa, quoiqu'elle fut innocente; il ne put toute-fois obtenir d'autre grace que celle de se faire ouvrir les veines & de mourir dans un bain d'eau chaude. Son principal ouvrage est la Pharsale, dont on a porté des jugemens bien divers. Les uns l'égalant aux prémiers Poëtes, d'autres lui refusant même la qualité de Poëte, & lui accordant à peine celle d'Historien. Il est certain, qu'il avoit un génie vaste, élevé, propre à la Poësie; mais il a eû le défaut des jeunes gens, qui veulent toûjours briller & ne finissent jamais. S'il eût vécu plus longtems, il auroit pû corriger les défauts, qu'on lui reproche.

CXVII. Lucréce Poëte Latin. Voyez sa vie à la tête de ses poësies.

Titus Lucrétius Carus, naquit à Rome l'an du monde 3914. la seconde année de la cent soixante-onziéme Olympiade, l'an 86. avant J.C. sa famille étoit considérable dans Rome, & son éducation fut proportionnée à sa naissance. On commençoit alors à Rome à cultiver avec soin l'éloquence & la Philosophie, & à perfectionner la langue Latine. Lucréce s'attacha à la secte & aux sentimens d'Epicure, qu'il expliqua fort heureusement dans les six Livres de la nature des choses, que nous avons de lui. Il mourut âgé de quarante-trois ans, d'un breuvage que sa femme lui avoit donné pour s'en faire aimer & pour empêcher qu'il n'en aimât d'autres. On dit, qu'il se tua lui-même. Ciceron faisoit grand cas des oeuvres de Lucréce; il en conseilloit la lecture à son frere, & lui disoit, qu'il les estimoit avec raison, comme étant remplies d'esprit, & que l'auteur y fait paroître beaucoup d'artifice & d'industrie; Quintus frere de Ciceron y trouvoit tout l'esprit & l'élévation qui forme la vraïe Poësie. Ovide lui donna un caractére de sublime & d'élévation, qui rendra ses vers immortels. Aulus-Gelle prétend, que Virgile a pris de Lucréce non seulement des expressions & des vers, mais aussi des endroits considérables & en grand nombre. On a remarqué, qu'Horace avoit de même profité de la lecture de Lucréce. Les nouveaux Critiques sont assez d'accord

Cicero l. 2. Epist ad Q. fratrem.

avec

avec les anciens sur le jugement avantageux qu'ils portent des ouvrages de Lucréce.

CXVIII. Cornelius Nepos Historien. Voyez sa vie par Ger. Jean Vossius.

Cornelius Nepos étoit, dit-on, natif de Verone, ou d'Hostilie, dans le territoire de cette ville. Il a vécu sous César & Pompée, & même sous Auguste; St. Jérome dit, qu'il fleurissoit à la quatriéme année d'Auguste. Il avoit écrit plusieurs ouvrages, entr'autres une Histoire & une chronique qui comprenoit *les tems inconnus, fabuleux & historiques*; renfermée en trois Livres. Il a aussi composé des Livres, qui contenoient les vies des hommes illustres. Il ne nous en reste, que vingt deux Livres, qui contiennent les vies des illustres Capitaines ou *Généraux étrangers*. Il avoit de plus composé les vies des Capitaines ou *Généraux Romains*; mais cet ouvrage n'est pas parvenu jusqu'à nous, non plus que celui qu'il avoit écrit *des Rois, & des auteurs célèbres Grécs & Latins*, nous avons de lui la vie de *Pomponius Atticus*, & celle de *M. Porcius Caton*. Cette derniére est un abregé d'une plus longue qu'il avoit écritte, Tout le monde convient, que le stile de Cornelius Nepos est pur & digne du siécle d'Auguste.

CXIX. C. Petronius Arbiter satyrique. Voyez Baillet jugement des savans t. 4. partie 2. & la préface sur les oeuvres de Petrone.

Petronius Arbiter, à qui les uns donnent pour prénom *Caïus*, d'autres *Titus*, vivoit, selon la plus commune opinion, sous l'Empereur Néron, & plusieurs croyent que c'est le même dont parle Tacite dans le 16. Livre de ses annales, & qu'il nous dépeint comme un fameux débauché, mais qui rafinoit sur tous les plaisirs, en sorte que Néron ne trouvoit rien de bon ni d'agréable, qui ne fut du goût ou de l'invention de Petrone; lequel toute-fois n'épargna ni cet Empereur, ni les autres Ministres & complices de ses voluptez; il les traduisit en ridicule, & en dévoila toutes les infamies. Nous avons rapporté la mort de Petrone sous l'an 66. de J. C. Celui, dont nous avons les écrits étoit, dit-on, Provençal & d'auprés de Marseille. La satyre que nous avons de lui, est un abregé ou un extrait de plusieurs livres satyriques, qu'il avoit composez, tant en prose, qu'en vers, à l'imitation de celles que Varro avoit inventées, & avoit nommées *Menippées*, à cause que Menippe le cynique avoit traité avant lui des matiéres graves d'un stile plaisant & moqueur. On convient, que Petrone est un esprit fin & poli, qui écrit avec beaucoup de pureté de langage & de délicatesse; que c'est un homme universel, qui avoit une trés grande connoissance du monde, & qui savoit prendre le stile & le caractére de tous les personnages qu'il jugeoit à propos de décrire; mais on ne sauroit le régarder que comme un corrupteur, qui semble avoir pris à tâche de repandre le venin dans les esprits & dans les cœurs; & celui, qui s'est avisé d'en ramasser les extraits, que nous avons dans son *satyricon*, a encore enchéri sur Petrone, en choisissant ce, qu'il y avoit de plus sale & de plus infame dans ce dangereux auteur. Son manuscrit fut trouvé à Traon ville de Dalmatie dans l'Archévêché de Spalatro. L'année, où il a été écrit, est marquée ainsi 1423. le 20. Novembre.

CXX. P. Terentius Varro Poëte Latin.

Publius Terentius Varro Poëte Latin, fleurit sous les Triumvirs & sous Jule César. Il étoit natif d'Atace sur la riviére d'Aude dans la Province Narbonnoise: âgé de trente-cinq ans il s'appliqua à la langue Gréque, & réüssit dans la poësie Latine. Il avoit écrit *de Bello Sequanico*; de la guerre des Sequanois peuples des Gaules, & quatre Livres de l'expédition *des Argonautes*. Il ne nous en reste rien.

CXXI. M. Terentius Varro.

Marcus Terentius Varro, estimé le plus savant des Romains, a écrit, dit-on, plus de cinq-cens volumes. Il dédia celui de la *langue Latine* à Ciceron. Nous en avons encore un de sa façon *de Re rustica*. Il avoit de plus composé des annales; un ou plusieurs traitez des hommes illustres, des familles Romaines, & plusieurs autres. Il étoit savant Grammairien, Historien, Philosophe, savant dans les antiquitez Gréques & Romaines, mais plus docte qu'éloquent. Ciceron dit, que par son moyen les Romains, qui étoient auparavant comme ignorans dans leur propre ville, ont appris qui ils étoient & d'où ils venoient; en quel tems leur ville avoit été fondée, quels étoient les devoirs des prêtres, des augures, & de ceux qui sont occupez à ce que les Romains estimoient sacré, la discipline militaire & domestique, les déscriptions des provinces & la situation des lieux & des villes; les noms, les causes, les genres, les offices & les devoirs de toutes les choses divines & humaines; qu'il avoit beaucoup donné de lumiéres aux Poëtes Latins & aux autres écrivains en cette langue, qu'il avoit composé un ouvrage plein d'érudition & d'élégance, & qu'enfin il avoit tracé des principes de Philosophie, capables d'exciter les autres à l'étudier; mais qui ne suffisoient pas pour en instruire pleinement ceux, qui voudroient sérieusement s'y appliquer.

LIVRE LI.

I. Commencement des troubles de la Judée. Imprudence d'un soldat Romain. *Joseph Antiq. l. 20. c. 4. de Bello l. 2. c. 20.* An de J.C. 52. de l'Ere vulg. 49.

PEndant les jours de la fête de Pâque, & le quatriéme jour de l'Octave, de cette fête en l'an de l'Ere vulgaire 49. un soldat Romain de la compagnie, qui étoit toûjours en armes prés le temple, pour empêcher le desordre, qui auroit pû arriver dans un si grand concours de peuples de toutes nations: ce soldat, di-je, eût l'insolence de montrer à nud devant tout le monde, ce que la pudeur & la bienséance obligent le plus de tenir caché. Le peuple en colére se mit à crier, que ce n'étoit pas la seulement insulter les assistans; mais que c'étoit outrager Dieu même & son St. temple. Les plus emportez commencérent à s'élever contre Cumanus, disant: que c'étoit par ses ordres, que ce soldat avoit commis cette indécence. Ce Gouverneur fut fort offensé d'un tel discours; il ne laissa pas d'exhorter le peuple à la paix & à la patience; mais comme au lieu de l'écouter ils continuoient à lui dire des injures, il fit approcher du temple tout ce qu'il avoit de troupes. Les Juifs en furent si effrayez, que se jettant les uns sur les autres pour s'enfuir, ils se presserent de telle sorte, qu'il y en eût plus de dix-mille, & peut-être plus de trente-mille de froissez & d'étouffez dans les ruës étroites qui conduisoient au temple.

Un accident si funeste & si inopiné, ne troubla pas seulement la joye de cette fête, il laissa de plus dans l'esprit & dans le coeur des Juifs une trés grande aliénation de Cumanus, & en général, des Romains, & cette fatale étincelle alluma enfin l'incendie de la guerre des Juifs, qui fit périr & le temple & la nation, & vérifia les terribles ménaces, que le Sauveur leur avoit faittes en tant d'occasions.

II. Etienne esclave de l'Empe-

Quelques-uns de ceux qui s'étoient sauvez du tumulte de Jérusalem, ayant rencontré quelque tems aprés, à cinq ou six lieuës de Jérusalem vers Bethoron, un esclave de l'Empereur, nommé Etienne, le volérent & pillérent tout son bagage

gage, Cumanus en étant informé, envoya des gens de guerre, avec ordre de ravager les villages voisins, & de lui en amener les principaux habitans, comme coupables de n'avoir pas poursuivi & pris les voleurs. Dans ce pillage, un soldat des troupes Romaines ayant trouvé les Livres de Moyse, les brûla proférant des paroles de railleries & de blaspheme. Aussitôt le peuple s'émut de tous côtez & accourut en foule à Césarée pour prier Cumanus de chatier cette insolence. Il eût égard à leurs priéres, & fit conduire le soldat au supplice à travers les Juifs, qui lui avoient démandé sa mort. Ainsi la tranquilité fut renduë pour quelque-tems à la Province. reur est pillé & volé par les Juifs. Un soldat Romain profana les livres de Moyse.

III. St. Pierre envoye des Prédicateurs en divers endroits. An de J. C. 53. de l'Ere vulg. 50.

St. Pierre aprés avoir demeuré quelque-tems à Rome, retourna en Judée l'an 50. de l'Ere commune. On est trés persuadé, que pendant son sejour à Rome, il envoya divers prédicateurs dans les Provinces d'Occident. Il est même assez croyable qu'il précha dans plusieurs villes d'Italie, & il est demeuré certain dans la tradition des siécles postérieurs, que l'Italie, les Gaules, les Espagnes, l'Afrique, la Sicile & les isles voisines, avoient reçu la lumiére de la foi de St. Pierre immédiatement, ou de ses disciples, ou enfin de ses successeurs dans le siége de Rome; car encore que la plûpart des Eglises des Provinces, & des Royaumes qu'on vient de nommer, se flattent d'une trés grande antiquité, & la fassent remonter jusqu'au tems des Apôtres. Il y en a peu toute-fois qui puissent produire une suite certaine & non interrompuë d'Evêques dépuis St. Pierre jusqu'aujourd'huy, soit que les prémieres sémences de l'Evangile répanduës par les Apôtres, ayant été étouffées par les persécutions, ou que les anciens monumens des Eglises ayant été dissipez, ou qu'enfin on n'ait point écrit ce, qui s'est passé dans ces prémiers établissemens des Eglises, & que réellement la religion n'y soit pas aussi ancienne, qu'on le dit communement.

IV. St. Marc en Egypte.

St. Marc ce fameux disciple de St. Pierre, fidél compagnon de la plûpart de ses voyages, reçut sa mission du Prince des Apôtres pour l'Egypte. Il descendit d'abord à Cyréne Capitale de la Pentapole Cyrenaïque, d'où l'on prétend qu'il étoit originaire. Il y fit plusieurs miracles, & y convertit quantité de personnes. Delà il passa dans les autres parties de la Lybie, dans la Marmarique & l'Ammoniaque; enfin il vint dans l'Egypte, dans la Thébaïde. Il n'entra qu'assez tard dans Alexandrie capitale de l'Egypte, & il n'y vint qu'aprés en avoir reçu un ordre exprés de Dieu. L'histoire raconte qu'ayant dit Adieu à ses disciples, & ayant mangé un peu de pain, apparement la St. Eucharistie avec eux, il s'embarqua & arriva à Alexandrie la septiéme année de Néron, qui revient à l'an 64. de l'Ere commune.

V. St. Marc fait plusieurs conversions à Alexandrie.

On dit, que son soulier s'étant rompu, il le donna à racommoder à un nommé Anien, qui s'étant blessé de son aléne à la main, s'écria de douleur, ô mon Dieu! St. Marc prit occasion de ces paroles pour lui parler de ce Dieu, qu'il invoquoit sans le connoître, & de J. C. son fils, par le mérite duquel il lui fit espérer de le guérir de sa blessure; en même tems il fit un peu de bouë avec sa salive, la mit sur la playe, invoqua le Seigneur, & aussitôt Anien se trouva guéri. Cet homme invita St. Marc à entrer chez lui; lui servit à manger, & lui fit plusieurs questions sur la doctrine, qu'il préchoit. Marc satisfit à ses demandes, l'instruisit pleinement & le baptiza avec toute sa maison. Plusieurs

ſieurs perſonnes touchées de la bonne vie, de la doctrine & des miracles de St. Marc, embraſſérent le Chriſtianiſme, & en pratiquérent les maximes les plus parfaittes par la renonciation à leurs biens temporels, & par la pureté de leur vie.

VI. Les Therapeutes d'Egypte étoient-ils Chrétiens? Philo de vita contemplativa. *Euſeb. l. 2. c. 17. Epiphan. Hæres. 29. Jeronym. de viris illuſtrib.*

Pluſieurs anciens, & quelques nouveaux ſavans ont cru, que les Therapeutes, dont Philon le Juif nous a laiſſé une peinture ſi édifiante, étoient les prémiers diſciples de St. Marc à Alexandrie, dont cet écrivain a voulu faire honneur à ſa nation. Sans prétendre entrer icy dans aucune conteſtation ſur ce ſujet, nous rapportérons ſimplement qu'elle étoit la vie des Therapeutes; elle appartient à nôtre ſujet, ſoit qu'ils ayent été Chrétiens ou Juifs. Il y avoit grand nombre de ces *Therapeutes* de l'un & de l'autre ſexe aux environs d'Alexandrie. Ceux qui embraſſoient ce genre de vie, n'y étoient portez, que par le mouvement de leur dévotion, par une inſpiration ſurnaturelle, ou par l'ardent deſir, qu'ils avoient de la vie éternelle & bienheureuſe; ſe regardant déja comme morts au monde. Ils abandonnent à leurs enfans, à leurs proches ou à leurs amis les biens qu'ils poſſédent, pour vivre dans une heureuſe pauvreté. Ils renoncent à leurs familles, à leurs amis, à leurs patrie, & ſe retirent loin des villes dans des jardins, ou dans des métairies éloignées, pour y demeurer hors du commerce des autres hommes.

VII. Logemens, travaux, oratoires &c. des Therapeutes.

Leurs logemens ſont ſéparez les uns des autres, pour mieux garder le ſilence & la ſolitude, mais non pas toute-fois ſi éloignez, qu'ils ne puiſſent en cas de beſoin ſe défendre des voleurs, & conſerver entr'eux une certaine ſocieté. Leurs demeures ſont pauvres & ſimples, n'y ayant que le pur néceſſaire pour ſe garantir du trop grand chaud ou du froid. Ils y demeurent toute la ſemaine ſans en ſortir, ſans même régarder au dehors, tant ils ſont appliquez à leurs exercices. Chacun d'eux a ſon petit oratoire où il vaque à la priére, à la méditation de la Loy de Dieu, & au chant des hymnes ſacrez, ſans jamais y faire aucune des actions profanes ou communes de la vie. Ils prient deux-fois le jour, le matin & le ſoir. Le matin ils demandent à Dieu, qu'il les rempliſſe de ſes lumiéres, & qu'il leur accorde une heureuſe journée. Le ſoir ils le prient de leur accorder une âme dégagée des ſoins ſuperflus & des diſtractions de ſens, pour vaquer en paix à l'étude de la vérité. L'intervalle du matin au ſoir eſt tout entier employé à la lecture & à la méditation. Leur lecture ordinaire eſt des livres ſacrez, où ils cherchent des explications allégoriques.

VIII. Exercices des Therapeutes le jour du Sabbat.

Le jour du Sabbat ils s'aſſemblent dans un oratoire commun, partagé en deux par une muraille de trois ou quatre coudées, c'eſt-à dire de cinq ou ſix pieds de haut, afin que les femmes ſoient ſéparées des hommes, & qu'elles puiſſent ouïr l'inſtruction ſans être veuës des hommes. Dans ces oratoires les Therapeutes ſont aſſis en rang ſelon leur âge, vêtus modeſtement ayant les mains cachées, la droite entre la poitrine & la barbe, & la gauche ſur le côté. Le plus ancien & le plus capable de l'aſſemblée, s'avance au milieu d'eux & leur fait un diſcours. Son aïr eſt grave & ſérieux, ſa voix moderée, ſon diſcours ſolide & ſans ornement; tous écoutent en grand ſilence, & ne témoignent leur approbation, que par quelques ſignes de la tête ou des yeux &

& non par de grands applaudiſſemens, par des exclamations ou des battemens de mains, comme il ſe pratique dans les diſcours publiques des Orateurs.

IX. Tempérance des Therapeutes.

La tempérance paſſe parmi eux pour le fondement des vertus, nul ne prend aucune nourriture avant le coucher du Soleil ; donnant tout le jour à l'étude & au ſoin de l'âme, & la nuit ſeulement au ſoin du corps ; & encore n'accordent-ils au corps qu'une petite partie de la nuit. Il y en a, qui ne mangent, qu'une fois en trois jours, d'autres une fois en ſix jours. Le jour de Sabbat eſt parmi eux en grand honneur. Ils s'y abſtiennent de tout travail corporel, leur norriture eſt trés-frugale & trés-ſimple. Ils ne mangent, que du pain avec du ſel, & ne boivent que de l'eau : les plus délicats joignent au pain un peu d'hyſſope. Leur habit eſt ſimple, & ne leur ſert qu'à les garantir de la chaleur, ou à les mettre à couvert du grand froid. L'hyver au lieu de fourures, ils ſe ſervent d'un gros manteau; en été ils portent une tunique de lin, ou un habit fort léger.

X. Fête de la Pentecoste célébrée par les Therapeutes. Leur repas. Femmes âgées reçeuës parmi eux.

Le jour de la Pentecoſte eſt la principale de leurs fêtes. Ce jour-là ils s'aſſemblent vétus de blanc pour prier & pour manger enſemble. Arrivez dans la ſale à manger, ils ſe rangent modeſtement, lévent les mains au ciel, & prient Dieu de bénir leur repas. Les femmes y ſont admiſes; mais ce ſont des vierges âgées pour la plûpart, & qui font profeſſion d'une virginité perpétuelle. Les hommes ſe mettent à table à la droite, & les femmes à la gauche: on garde à table un ſi grand ſilence, qu'on n'oſe pas même y reſpirer trop fort. Les plus jeunes & les plus forts de l'aſſemblée ſervent à table; on n'y préſente ni vin ni viande, ni aucune délicateſſe; mais ſeulement du pain & du ſel ou de l'hyſſope, de l'eau froide aux jeunes gens, & de la chaude aux vieillards.

XI. Diſcours, ſacrée nourriture. Danſe de Therapentes.

Pendant le repas quelqu'un propoſe une queſtion de l'Ecriture Ste, qu'il explique lui-même, ou un autre à ſa priére. Cela ſe fait d'une maniére ſimple & aiſée, ſans faire parade de ſcience ni d'éloquence. L'explication d'ordinaire eſt allégorique; puis tout le monde ſe léve, & celui, qui a parlé commence à chanter en l'honneur de Dieu quelque cantique, auquel tout le monde répond hommes & femmes. Aprés cela les jeunes hommes qui ont ſervi, apportent une table ſur laquelle eſt la ſacrée nourriture, ſavoir le pain levé avec le ſel & l'hyſſope, en memoire de la table ſacrée, qui eſt dans le ſaint au devant du ſanctuaire. Quelques-uns croyent, que Philon parle icy du repas Euchariſtique. Les hommes & les femmes ayant goûté de ce pain, demeurent levez au milieu de la ſale, font deux choeurs l'un d'hommes & l'autre de femmes, & chacun de ces choeurs eſt conduit par la perſonne la plus honnorable & qui chante le mieux. Aprés avoir long-tems chanté ſéparément, ils ſe réüniſſent, comme tranſportez par un st. enthouſiaſme, & ne forment plus qu'un ſeul choeur. Ainſy ſe paſſe la nuit de la Pentecoſte; en ſorte que le lendemain au matin ils ſe trouvent plus légers & plus éveillez qu'ils ne l'étoient, lorſqu'il ſe ſont aſſemblez. Telle étoit la vie des Therapeutes, qui a ſervi de modéle aux moines d'Egypte, & en ſuite à ceux des autres païs.

Pendant

XII. Dispute à Antioche sur la nécessité des oeuvres de la Loy. *Act. XV.* An de J. C. 54. de l'Ere Vulg. 51.

Pendant que Paul & Barnabé étoient encore à Antioche, quelques Juifs venus nouvellement de Judée y voulurent soûtenir, que sans la circoncision, il étoit impossible d'être sauvé. Ces gens n'avoient pour cela, ni ordre, ni mission de la part des Apôtres. Quelques anciens Peres croyent même, que c'étoit l'hérésiarque Cerinthe & les siens, lesquels soûtenoient opiniatrément la nécessité des oeuvres de la Loy. Paul & Barnabé leur résistérent & soûtinrent la liberté Evangélique, enseignant que les oeuvres cérémonielles de la Loy ne sont plus nécessaires au salut, sans toute-fois condamner leur observation dans ceux qui jugeroient à propos de les pratiquer. Sur cette dispute il fut résolu, que Paul & Barnabé iroient avec quelques autres freres à Jérusalem vers les Apôtres & les Anciens, pour les informer de cette affaire, & leur demander leur avis sur cette difficulté. Ces deux Apôtres en reçurent même un ordre exprés de Dieu dans une révélation.

XIII. Paul & Barnabé sont envoyez à Jérusalem au sujet de ce différent.

Ils partirent donc de Jérusalem accompagnez de Tite. Ils passérent par la Phénicie & la Samarie, & racontérent en passant par tous ces lieux, aux fidéles ce, que le Seigneur avoit fait en faveur des Gentils en les appellant à la foy. Ils arrivérent heureusement à Jérusalem & y furent trés bien reçus; mais cette Eglise étoit à peu prés dans le même embarras sur le sujet des observances légales, que celle d'Antioche. Quelques Chrétiens qui avoient été Phariſiens, voulant qu'on obligeat les Gentils, qui se convertissoient au Christianisme, à recevoir la circoncision & à garder toute la Loy.

XIV. St. Pierre décide, que les oeuvres de la Loi ne sont pas nécessaires au salut. *Concile de Jérusalem.*

Pour terminer le différent, on jugea à propos de tenir une assemblée des principaux Chefs de l'Eglise, St. Pierre, St. Jean & St. Jacques le mineur s'étant par bonheur trouvez à Jérusalem, présidérent à l'assemblée. Paul & Barnabé exposérent le sujet de leur voyage, & priérent les Apôtres & les autres Chefs du Concile, de déclarer à quoi l'on s'en devoit tenir pour la pratique. Aprés avoir bien mûrement examiné la chose, Pierre se léva & dit: Mes freres, vous savez, qu'il y a long-tems que Dieu m'a choisi pour faire entendre par ma bouche sa parole aux Gentils, & pour les amener à la foy. Dieu qui connoit les coeurs, leur a rendu témoignage & a prévenu nôtre jugement, en donnant aux Gentils son St. Esprit, aussi bien qu'à nous; il n'a point mis de différence entre eux & nous, ayant purifié leurs coeurs par la foy. Pourquoi donc veut-on aujourd'hui tenter Dieu, en imposant aux disciples un joug que ni nous, ni nos peres n'avons pû porter? nous croyons, que par la grace de Dieu, ils feront sauvez aussi bien que nous.

XV. St. Jaque le mineur montre, que les Gentils qui se convertissent peuvent parvenir au salut.

Toute la multitude l'écouta en grand silence, & ils étoient ravis d'entendre Paul & Barnabé, qui leur racontoient combien de miracles & de prodiges Dieu avoit faits par leur moyen parmi les Gentils. Aprés qu'ils eûrent achévé de parler, St. Jaques le mineur Evêque de Jérusalem, prit la parole, & appuya le sentiment de St. Pierre, disant, que Dieu ayant fait prédire par ses Prophétes la conversion des Gentils, & leur vocation à la foy, il ne pouvoit manquer d'accomplir son oeuvre, & d'exécuter ses desseins. C'est pourquoi, ajouta-t'il, je juge, qu'il ne faut point inquiéter ceux qui se convertissent entre les Gentils; mais qu'on doit seulement les obliger à s'abstenir de l'idolatrie, de la fornication, de manger des chairs étouffées & du sang d'aucun animal;

animal; car pour ce, qui régarde les cérémonies de la Loy de Moyse, il y a dans chaque ville des hommes établis, pour les annoncer & les expliquer au peuple Juif. Nous ne devons pas nous y opposer, ni empêcher, que ceux, qui veulent les observer, les observent, ni craindre, qu'on en abandonne l'étude & l'observation parmi les Juifs.

XVI. Résultat du Concile de Jérusalem envoyé à Antioche.

Aprés cette résolution, il fut conclu, que l'on députeroit quelqu'un pour aller à Antioche avec Paul & Barnabé, afin d'y rapporter aux fidéles, ce qui avoit été résolu dans le Concile. On choisit pour cela Jude, surnommé Barsabas & Silas, qui étoient des principaux d'entre les freres, & on les chargea d'une lettre en ces termes: „ Les Apôtres, les anciens & les freres de Jérusalem, aux „ freres convertis d'entre les Gentils, qui sont à Antioche de Syrie & en Ci-„ licie, Salut. Comme nous avons été informez, que quelques-uns venus de cette „ ville, vous ont troublé, & vous ont jetté des scrupules dans l'esprit, sans que „ nous leur en ayons donné aucun ordre, aprés nous être assemblez dans l'u-„ nion d'un même esprit, nous avons jugé à propos, de vous envoyer des per-„ sonnes choisies, avec nos chers freres Paul & Barnabé, qui ont dans plu-„ sieurs occasions exposé leur vie pour le nom de Jesus-Christ. Nous vous en-„ voyons donc Jude & Silas, qui vous apprendront toutes choses de vive voix; „ car il a semblé bon au St. Esprit & à nous, de ne vous point imposer de char-„ ges non nécessaires, mais seulement de vous obliger, à ne pas manger de „ ce, qui a été immolé aux idoles, de vous abstenir du sang & des viandes „ étouffées, & de la fornication, dont vous ferez bien de vous garder. Adieu.

Tel fut le prémier Concile de l'Eglise Chrétienne, lequel a servi de modéle & de regle à tous ceux, qui se sont tenus dans la suite des siécles. Ces assemblées si respectables, ayant toûjours été regardées comme l'Oracle du St. Esprit, qui y préside selon la promesse du Sauveur, qui dit: *Quand deux ou trois de vous seront assemblez en mon nom, je me trouverai au milieu d'eux.*

XVII. St. Paul fait approuver sa doctrine par les autres Apôtres.

Dans ce même voyage Paul exposa publiquement aux fidéles de Jérusalem & aux Apôtres la doctrine qu'il prêchoit parmi les Gentils. Il en confera en particulier avec Pierre, Jaques & Jean, qui étoient comme les colomnes de l'Eglise, en présence de Barnabé & de Tite. Non seulement ils n'y trouvérent rien à ajoûter, mais ils rendirent graces à Dieu du succés de ses prédications, & reconnurent, que Dieu l'avoit établi Apôtre des nations, comme Pierre l'étoit des Juifs; c'est pourquoi ils lui donnérent les mains en signe d'union & d'alliance, & lui recommandérent seulement d'avoir soin de procurer quelque secours aux pauvres fidéles de Jérusalem; ce dont St. Paul s'aquitta avec soin, comme nous le verrons ci-aprés.

XVIII. Les deputez du Concile de Jérusalem arrivent à Antioche. *Act. XV. 27 &c. Galat. 11. 12. 13. &c.*

Les députez du Concile de Jérusalem étant arrivez à Antioche, assemblérent les disciples & leur rendirent la lettre dont nous avons parlé. On la lut publiquement dans l'assemblée, & elle causa beaucoup de joye & de consolation aux fidéles. Jude & Silas, qui étoient d'un rang distingué dans l'Eglise, étant eux-même remplis du St. Esprit, & ayant le don de prophétie & de la parole, consolérent & fortifiérent les freres par leurs discours; & aprés avoir sejourné quelque tems à Antioche, les fidéles ne voulurent pas les retenir plus long-tems. Jude s'en retourna à Jérusalem; mais Silas aima mieux de-

An de J. C. 54. de l'Ere Vulg. 51.

meurer à Antioche. Paul & Barnabé y demeurérent aussi pendant quelque tems; & St. Pierre y vint lui-même visiter les Chrétiens, tant ceux qui étoient convertis du paganisme, que les autres, pour être témoin de l'état de cette Eglise, dont il étoit le principal fondateur.

XIX. St. Pierre vient à Antioche & mange avec les Gentils convertis.

Y étant arrivé il se mêla d'abord avec les Gentils convertis, & mangea avec eux indifféremment comme avec les Juifs, usant de ce qu'on lui servoit, sans s'arrêter à la distinction des viandes proscrittes par la Loy; en quoi il agissoit conformément à la décision du Concile de Jérusalem, auquel il avoit présidé. Mais dans l'intervalle quelques Chrétiens circoncis étant venus de Jérusalem à Antioche, Pierre commença à se séparer des fidéles convertis du paganisme, & s'abstint de manger avec eux, par une feinte & une dissimulation, qui pouvoit faire croire, qu'il jugeoit l'observation des cérémonies légales nécessaire au salut, au moins pour les Juifs, qui embrassoient le Christianisme, & qu'il avoit envie d'y obliger même les Gentils convertis. De sorte qu'il donnoit atteinte au Concile de Jérusalem, qui venoit d'être tenu, & ébranloit les fondémens de la discipline de l'Eglise.

XX. St. Paul reprend St. Pierre, qui par complaisance pour les Juifs, se retiroit des Gentils convertis. *Galat. II. v. 13.*

L'exemple de Pierre, engagea les autres Juifs fidéles d'Antioche, lesquels vivoient auparavant avec les Gentils convertis dans la liberté de la foi, sans s'astreindre aux observations légales, cet exemple, di-je, les engagea à imiter sa dissimulation. Ils se séparérent des Gentils nouvellement convertis, & Barnabé même s'y laissa entrainer comme les autres. St. Paul craignant les suites de cette conduite, & voyant, qu'ils ne marchoient pas selon la vérité de l'Evangile, en reprit Pierre devant tout le monde, lui résista en face, & lui dit: qu'il avoit tort de vouloir contraindre par son exemple les Gentils à vivre selon la Loy des Juifs, puisque lui-même tout Juif qu'il étoit, n'avoit pas feint de vivre auparavant comme les Gentils, en mangeant comme eux indifféremment toutes sortes de viandes utiles à la nourriture de l'homme; St. Pierre, quoique supérieur à Paul par sa qualité de Prince des Apôtres, reçut avec modestie & humilité la répréhension de Paul, & cela ne donna aucune atteinte à l'estime & à l'amitié réciproque de ces deux Apôtres, qui ne cherchoient tous deux que la vérité, la justice & l'édification de l'Eglise.

XXI. Paul & Barnabé se séparent à cause de Jean Marc. *Act. XV. 36.*

Quelque-tems aprés Paul proposa à Barnabé d'aller visiter toutes les Eglises, qu'ils avoient fondées dans l'Asie & ailleurs, afin de voir en quel état elles se trouvoient, & si elles avoient conservé fidélement le depôt de la foi. Barnabé y donna les mains, mais il vouloit que Jean Marc, qui les avoit quittez quelque-tems auparavant, fut de ce voyage. Paul le pria de faire attention, qu'il ne convenoit pas de reprendre avec eux celui, qui avoit témoigné si peu de constance dans leur prémier voyage & qui n'avoit pas voulu prendre part aux dangers de leur ministére. Barnabé ne se rendit pas aux raisons de Paul, & ces deux Apôtres se séparérent, sans néanmoins rompre le lien de la charité qui fut toûjours parfaitte entr'eux. Barnabé accompagné de Jean Marc, se rendit dans l'isle de Cypre, où il confirma dans la foi les Eglises qui y étoient.

XXII. St. Paul avec Silas

St. Paul prit avec lui Silas, qui étoit un ancien disciple, & qui d'abord avoit été attaché à St. Pierre, & avoit porté sa lettre écritte de Rome aux fidéles de l'Asie, du Pont, de la Galatie & de la Bitynie; dans la suite il accompagna

St. Paul

St. Paul dans preſque tous ſes voyages. Ils allérent enſemble viſiter les Egliſes de Syrie & de Cilicie, recommandant par tout où ils paſſoient, l'obſervation des choſes, qui avoient été ordonnées dans le Concile de Jéruſalem, fortifiant les freres dans la foi qu'ils avoient reçuë & enſignant avec tant de ſuccès, que le nombre des fidéles croiſſoit de jour en jour.

viſite les Egliſes de l'Aſie mineure.

XXIII.
St. Paul prend Timothée avec lui & lui donne la circonciſion.

Paul arriva à Derbe, puis à Lyſtres en Lycaonie, où il avoit couru tant de dangers quelques années auparavant. Il rencontra à Lyſtres un diſciple nommée Timothée fils d'une femme Juive convertie au Chriſtianiſme, & d'un pere Gentil, qui étoit demeuré attaché à l'idolatrie. Timothée dez ſon enfance avoit appris les ſaintes lettres de ſa mere Eunice & de ſon ayeule Loïde qui toutes deux avoient embraſſé de bonne heure la religion Chrétienne. Paul ayant donc trouvé dans la perſonne de Timothée beaucoup de zéle, de ſcience, de religion & d'innocence, le prit avec lui, & lui donna la circonciſion, non qu'il la crût néceſſaire au ſalut, mais pour éviter de faire de la peine aux Juifs, qui n'auroient pû ſe réſoudre à avoir le moindre commerce avec un homme incirconcis. Or St. Paul commençoit toûjours par prêcher aux Juifs, lorſqu'il entroit dans une ville; & tous les Juifs du païs ſavoient, que le pere de Timothée étant Gentil, le fils n'avoit pas reçu la circonciſion le huitiéme jour, comme les Juifs. On préſume qu'alors le pere de Timothée étoit mort, puis qu'on ne voit point d'oppoſition de ſa part à la circonciſion de ſon fils.

XXIV.
S. Paul, Silas, Timothée & St. Luc arrivent à Troade en Phrygie.
Act. XVI.
An de J. C. 55. de l'Ere vu'g. 52.

Paul ayant en ſa compagnie, Silas, Timothée & St. Luc, traverſa la Phrygie, & la Galatie; mais ils ne prêchérent point dans l'Aſie, le St. Eſprit leur ayant défendu de le faire. Delà ils vinrent en Myſie, & ils ſe diſpoſoient à paſſer en Bithynie, & à y prêcher l'Evangile; mais l'eſprit de Jeſus ne le leur permit pas, l'heure de la converſion de ces peuples n'étant pas encore venuë, & Dieu ayant des deſſeins de miſéricorde ſur d'autres païs. Ils deſcendirent donc à Troade ville maritime de Phrygie où ils s'embarquérent.

XXV.
L'Ange de la Macédoine invite St. Paul à paſſer dans ce païs.

Comme ils étoient dans cette ville, St. Paul eût la nuit une viſion dans laquelle un homme; ou plûtôt un Ange, ſous la forme d'un homme Macédonien, le prioit de paſſer avec lui en Macédoine, & de lui préter ſecours. C'étoit l'Ange protecteur de cette Province, qui prioit l'Apôtre de lui venir aider à amener ces peuples à la connoiſſance du vrai Dieu, à quoi ils étoient diſpoſez par un effet de la miſéricorde du Seigneur.

XXVI.
St. Paul & ſes Compagnons arrivent en Macédoine.

Déz le lendemain ils ſe préparérent à paſſer dans ce païs pour y prêcher l'Evangile. Ils vinrent d'abord en l'isle de Samothrace. Le lendemain ils arrivérent à Naples, ville maritime de Macédoine, & delà à Philippes, Colonie Romaine & Capitale de cette partie de la Macédoine, qui confine à la Thrace. Ils y demeurérent quelques jours en attendant le jour du Sabbat, pour parler aux Juifs dans leur aſſemblée, ſelon que St. Paul en uſoit toûjours. Etant donc ſortis le jour du Sabbat, ils allérent ſur la riviére où étoit la *proſeuque* ou le lieu ordinaire où les Juifs s'aſſembloient pour faire leurs priéres. Ces proſeuques étoient de grands enclos découverts, faits en forme de théatre, & ſituez en raſe campagne, avec quelques arbres pour ſe mettre à l'om-

à l'ombre. Ils différoient des synagogues, en ce, que les synagogues étoient des edifices couverts, fermez & situëz dans l'enceinte des Villes.

XXVII. Lydie marchande de Philippe se convertit.

En attendant que les Juifs fussent tous assemblez, St. Paul & ceux de sa compagnie s'assirent & parlérent aux femmes qui se trouvérent là. Ils leurs annocérent J. C. & la parole de l'Evangile. Une de ces femmes nommée Lydie, native de Thyatire & marchande de pourpre, laquelle n'étoit pas Juive de naissance, mais proselyte & convertie à la religion des Juifs; elle écouta ce que St. Paul annonçoit, Dieu lui ouvrit le coeur, & elle embrassa la foi. Elle fut baptizée avec sa famille, & pria les Apôtres de ne pas prendre d'autre maison que la sienne; ce qu'elle fit de si bonne grace, & avec tant d'instance, qu'ils ne purent s'en défendre.

XXVIII. St Paul délivre une esclave qui étoit animée de l'esprit de Pithon.

Un autre jour de la semaine allant au même lieu à la priére; Ils rencontrérent une fille esclave, qui appartenoit à un maitre Gentil, laquelle étoit possédée de l'esprit de Pithon; c'est-à dire, d'un mauvais esprit de Divination, qui lui découvroit bien des choses cachées aux hommes; ce qui apportoit un profit considérable à ceux, à qui elle appartenoit. Cette fille se mit à suivre Paul & ceux qui étoient avec lui, en criant: ces hommes sont des serviteurs du Dieu trés-haut, qui vous annonçent la voye du salut; & elle continua de la même sorte pendant plusieurs jours. Le Demon qui l'aimoit n'avoit nul interêt sans doute à donner du crédit à St. Paul ni à sa prédication; mais il avoit envie ou de susciter une persécution à Paul, s'il le chassoit du corps de cette femme, ou de s'autoriser par son approbation, s'il le souffroit.

XXIX. St. Paul est dechiré à coups de foüet.

Mais Paul fatigué de ces discours & de ce témoignage, qu'il ne désiroit pas, se tourna vers la fille, & dit au Demon: Je te commande au nom de J. C. de sortir de cette fille, & le Demon sortit à l'heure même. Ceux à qui elle appartenoit, se voyant par là privé du gain, qu'ils en tiroient, se saisirent de Paul & de Silas, & les ayant trainez dévant les Magistrats, les accusérent de vouloir troubler leur ville; en y introduisant une religion, & des coûtumes contraires aux Loys Romaines, & dont la pratique étoit interditte dans leur ville, qui étoit une Colonie Romaine. Le peuple émû se rendit en foule sur la place, en criant tumultuairement contre eux. Les Magistrats sans examiner de plus prés la chose, & sans leur donner le tems de se défendre, firent déchirer leurs habits, & leur firent donner publiquement le foüet sur le dos & sur les épaules. Aprés cela, on les envoya en prison, ordonnant, qu'on les gardât bien soigneusement.

XXX. St. Paul est mis en prison avec Silas.

On les enferma dans un cachot ayant les pieds dans les ceps, qui sont deux gros ais perces à une certaine distance, dans les ouvertures desquels on faisoit passer les pieds des prisonniers, lesquels demeuroient couchez sur le dos, sans pouvoir se mouvoir, dans une situation fort incommode. Sur le milieu de la nuit, Paul & Silas s'étant mis en priéres, chantoient des hymnes à la loüange de Dieu. Tout d'un coup il se fit un grand tremblement de terre. Les fondemens de la prison furent ébranlez, toutes ses portes s'ouvrirent d'elles-même, & les liens des prisonniers furent rompus. Le géolier s'étant reveillé au bruit, & voyant toutes les portes de la prison ouvertes, tira son épée; croyant, que les prisonniers s'étoient sauvez, & vouloit

se

se percer, parcequ'il en devoit répondre sur sa vie; mais Paul lui cria à haute voix; ne vous faites point de mal, car nous sommes encore tous icy. Alors étant entré dans la prison, il se jetta à leurs pieds, & les ayant tirés delà, les mena dans son logis.

XXXI. Le géolier de Paul se convertit & reçoit le baptême. *Act. XVI. XVII.* An de J. C. 55. de l'Ere vulg. 52.

Alors faisant attention au miracle, qui venoit d'arriver & à la maniére dont ils s'étoient conduits dans leur prison, il ne douta pas, qu'ils ne fussent des hommes de Dieu, & se sentit porté intérieurement à leur demander ce, qu'il avoit à faire pour arriver au salut ? Paul & Silas lui répondirent : croyez au Seigneur Jesus, & vous serez sauvé, vous, & toute vôtre famille. Il les pria de l'instruire. Ils lui annocérent la parole du Seigneur, il crût lui, & toute sa famille, & ils se firent baptizer tous dans cette même nuit. Le géolier lava leurs playes, leur servit à manger, & se réjoüit avec toute sa maison, de la grace, que Dieu lui avoit faitte en l'appellant à la connoissance de la vérité.

XXXII. Les Magistrats font élargir Paul & Silas.

Le jour étant venu, les Magistrats lui envoyérent dire par des huissiers, qu'il pouvoit laisser aller ses prisonniers. Aussitôt le géolier avec les huissiers le vinrent annoncer comme une bonne nouvelle à Paul & à Silas, qui étoient rentrez volontairement en prison; mais Paul leur répondit: aprés nous avoir publiquement fait foüetter sans connoissance de cause, nous qui sommes citoyens Romains, & aprés nous avoir mis en prison sans aucun sujet; maintenant ils nous en font sortir sans nous faire la moindre réparation; il n'en sera pas ainsi: qu'ils viennent eux-mêmes nous en tirer. Il n'étoit pas permis ni de mettre en prison, ni de battre de verges un citoyen Romain, sans l'avoir auparavant entendu & jugé. Nous savons que Paul étoit citoyen Romain, il nous l'apprend en plus d'un endroit. Mais pour Silas, nous n'en avons point d'autre preuve, que ce passage.

XXXIII. St. Saul réfuse de sortir de prison, que les Magistrats eux-mémes ne ne viennent l'en-tirer.

Les huissiers allérent incontinent, rapporter à ceux, qui les avoient envoyez, la réponse de Paul. Les Magistrats craignant les suites d'une telle entreprise, vinrent aussitôt lui en faire des excuses, & les ayant tirez de prison, les priérent, de ne pas s'exposer de nouveau aux insultes & à la violence des Juifs, & des payens de Philippes. Ils sortirent donc de prison, & allérent trouver leur hôtesse Lydie. Les freres s'assemblérent chez elle; Paul & Silas les consolérent, les exhortérent à la constance, leur dirent Adieu, & sortirent de Philippes. Les fidéles de cette ville conservérent toûjours pour St. Paul une vive reconnoissance & une tendre affection. Ils lui en donnérent des marques dans plusieurs occasions; ils lui envoyérent des sécours d'argent & d'autre chose à Corinthe, à Thessalonique & à Rome; & nous avons encore une lettre que l'Apôtre leur écrivit.

XXXIV. St. Paul se rend à Amphipolis, & delà à Thessalonique.

Paul & ceux de sa compagnie étant partis de Philippes, allérent à Amphipolis ville située prés de la mer, delà à Apollonie, & arrivérent enfin à Thessalonique capitale de la Macédoine; il y avoit là une synagogue de Juifs; Paul y entra, selon sa coûtume le jour de Sabbat d'aprés son arrivée, & entretint l'assemblée, leur expliquant les écritures, & leur préchant J. C. ce jour là & les deux jours de Sabbat suivans. Il leur montra que Jesus étoit le Messie prédit par les Prophétes, qu'il étoit nécessaire pour l'accomplissement des écritures, qu'il souffrit, qu'il mourut & qu'il résuscitât,

XXXV. Conversion de quelques Juifs de Thessalonique.

Quelques-uns des Juifs crûrent en J. C. & se joignirent à Paul & à Silas; de plus un grand nombre de Gentils craignant Dieu, & plusieurs femmes de qualité embrassérent la foi. Dieu confirma la prédication de Paul par plusieurs miracles, & par divers effets surnaturels de la puissance du St. Esprit. Paul logeoit à Thessalonique chez un Chrétien nommé Jason, & employoit les heures qu'il n'étoit pas occupé à la prédication, & à l'instruction, au travail des mains pour gagner sa vie, & n'être pas à charge aux nouveaux convertis.

XXXVI. Jason hôte de S. Paul est trainé dans la place publique.

Un jour les Juifs de Thessalonique poussez d'un faux zéle, prirent avec eux quelques hommes de la lie du peuple, & ayant excité un tumulte dans la ville, vinrent en troupes à la maison de Jason, voulant en tirer par force Paul & Silas, & les méner dans la place publique dévant le peuple, pour les maltraiter; mais ne les ayant point trouvés. Ils trainérent Jason & quelqu'uns des freres dévant les Magistrats de la ville, en criant : voicy des gens qui sont venus nous troubler icy. Jason les a reçus chez eux; ce sont des séditieux qui cherchent à soûlever les peuples en soûtenant, que ce Jesus qu'ils prêchent, est le vrai Roi, à qui il faut obéir.

XXXVII. Paul & Silas se rendent à Berée où ils convertissent plusieurs Juifs.

Par ces clameurs ils émurent la populace & même les Magistrats, qui les écoutoient; Jason & les autres ayant donné des répondans & ayant promis de représenter Paul & ceux de sa compagnie, s'il en étoit requis, on le laissa aller, & la nuit même on conduisit sûrement Paul & Silas hors de la ville pour aller à Berée. Ceux de Thessalonique ne voyant plus les objets qui les avoient frappez, n'y songérent plus, & abandonnérent la poursuite de Jason.

Les Juifs de Berée étoient d'un naturel plus doux, & plus humain que ceux de Thessalonique. Paul y fut reçu & écouté avec beaucoup d'affection & d'ardeur; plusieurs Juifs se convertirent, aprés avoir mûrement examiné les écritures & s'être convaincus par eux-mêmes, que Jesus avoit véritablement remplis tous les caractéres de Messie. Il y eût même un bon nombre de Gentils & de femmes pieuses, qui n'étoient pas Juives de naissance, qui embrassérent la foi.

XXXVIII. Les Juifs de Thessalonique excitent une espéce de sédition à Berée.

Les Juifs de Thessalonique ayant appris que Paul & Silas étoient à Berée, & qu'ils y prêchoient avec grand succés, y vinrent & excitérent une espéce de sédition contre lui; mais les freres pour en prévenir les suites, se hâtérent de faire sortir Paul de leur ville, pour aller vers la mer. Silas & Timothée demeurérent à Berée pour affermir les nouveaux fidéles. Paul s'embarqua & vint à Athénes, accompagné de ceux, qu'on lui avoit donnez pour le conduire.

Act. XVII. 14. 15. &c. An de J. C. 55. de l'E. re Vulg. 52.

XXXIX. St. Paul vient à Athénes.

Athénes étoit alors la ville du monde la plus célébre pour l'étude de la Philosophie, des arts, des sciences, de l'éloquence. On s'y rendoit de tous côtés, & on y envoyoit de toutes les parties de l'Empire la jeunesse pour s'y former dans les belles lettres & pour y prendre le bon goût de toutes choses. La superstition y étoit telle, que l'on n'y réfusoit le culte à aucune des divinitez, qui sont adorées chez les autres peuples. C'étoit un theatre digne du zéle & de la capacité de St. Paul. Déz-qu'il y fut arrivé, il renvoya à Berée

rée ceux, qui l'avoient accompagné, & manda à Silas & à Timothée de le venir trouver au plûtôt.

XL. St. Paul entre en conférence avec les Philosophes.

Pendant qu'il les attendoit à Athénes, il sentoit son esprit comme émû & transporté en lui-même, voyant, qu'une ville si éclairée, étoit néanmoins si dévoüée à la superstition & à l'idolatrie. Tous les jours il avoit quelque entretien avec des Philosophes payens dans la place publique; il alloit aussi de tems en tems à la synagogue où il parloit aux Juifs, & à ceux des Gentils qui craignoient Dieu & qui s'y rencontroient. Quelques Philosophes Stoïciens & quelques Epicuriens ayant voulu entrer en conversation avec lui, le traitérent de discoureur & de diseur de rien, ne pouvant pénétrer le mystére de la croix, ni celui d'un homme Dieu, incarné, crucifié, mort & résuscité, c'étoit là pour eux des choses incomprehensibiles; ils s'imaginérent qu'il venoit introduire dans leur ville une nouvelle Deïté, s'emblable à celle, qui étoient déja en trop grand nombre.

XLI. St. Paul paroit devament l'Areopage.

Comme il continuoit de disputer avec eux, ils le prirent un jour, & le menérent à l'Areopage, en lui disant: nous sommes curieux de savoir de vous, qu'elle est cette nouvelle doctrine que vous nous annoncez. Introduire de son Chef une nouvelle religion dans Athénes, étoit un cas du ressort de l'Areopage. Or l'Areopage étoit une assemblée de juges célébres dans tout le monde, & dont les décisions étoient respectées dans toute la Gréce. Les Athéniens étoient le peuple du monde le plus curieux, & le plus avide de nouvelles. Leur ville étoit remplie de gens oisifs & spirituels, qui ne s'occupoient, que de ce qui pouvoit nourrir leur curiosité & leur envie d'apprendre.

XLII. Discours de St. Paul dévant les juges de l'Areopage.

Paul comparut donc dévant les juges de l'Areopage, non pas toute-fois en posture de criminel; mais en homme qui vient rendre compte d'une doctrine nouvelle & inconnuë; il leur parla en cette sorte; Seigneurs Athéniens, „ il me semble, qu'en toutes choses vous étes religieux jusqu'à l'excés; car „ ayant en passant consideré les statuës de vos Dieux, j'ay remarqué un autel „ avec cette inscription: *Au Dieu inconnu.* C'est donc ce Dieu que vous adorez sans le connoitre, que je vous annonce aujourd'huy. Ce Dieu qui a „ fait le monde & tout ce qui y est renfermé, n'habite point dans des temples bâtis de la main des hommes, & n'est point honoré par des ouvrages „ faits par l'industrie humaine; il n'a que faire de ses créatures, lui qui donne „ à tous la vie, la respiration & toutes choses. Il a fait naitre d'un seul homme tous les mortels, & il leur a donné pour demeure toute l'étendue de la „ terre, ayant marqué l'ordre des saisons & déterminé les bornes de la demeure de chaque peuple, afin qu'ils cherchassent Dieu & qu'ils tâchassent „ de le trouver comme avec la main & à tâtons; quoiqu'il ne soit pas loin de „ chacun de nous; car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement, & l'étre; „ & comme quelques-uns de vos Poëtes ont dit: nous sommes mêmes les enfans & la râce de Dieu: étant donc comme nous sommes les enfans & la „ râce de Dieu, nous ne devons pas croire que la Divinité soit semblable à „ de l'or, à de l'argent ou à de la pierre, dont l'art & l'industrie des hommes „ ont fait des figures; mais Dieu justement irrité contre la malice & l'ignorance

„ rance des hommes, qui le méconnoissent, fait maintenant annoncer à tous „ les hommes, & en tout lieu, qu'ils fassent pénitence, parcequ'il a arrêté un „ jour auquel il doit juger le monde selon la justice, par celui à qui il a ac„ cordé le pouvoir de juger; vérités dont il a donné à tous les hommes une „ preuve certaine en le résuscitant d'entre les morts.

XLIII. Conversion de Denys l'Aréopagite & d'une femme nommée Damaris.

Mais lorsqu'ils entendirent parler de la résurrection des morts, on l'interrompit; les uns s'en moquérent, les autres dirent: nous vous entendrons une autre-fois sur ce point. Ainsi St. Paul sortit de l'Areopage. Toute-fois sa prédication fut pas entiément inutile. Quelques-uns des auditeurs se joignirent à lui, entr'autres Denys Senateur de l'Areopage, & une femme nommée Damaris. Denys fut dans la suite prémier Evêque d'Athénes, & finit sa vie par le martyre; Damaris selon plusieurs anciens, étoit sa femme.

XLIV. Arrivée de Timothée à Athénes.

Timothée arriva enfin à Athénes & combla Paul de consolation, car il l'attendoit avec impatience. Silas n'y vint pas, apparemment parceque les besoins de l'Eglise de Thessalonique ne lui permirent pas de quitter, ou que quelque incommodité l'empécha de partir. Timothée apporta à St. Paul des nouvelles de l'Eglise de Thessalonique; qu'elle étoit en trouble & exposée à la persécution des Juifs; l'Apôtre auroit fort souhaité y retourner pour les consoler & les affermir; mais ne pouvant abandonner l'oeuvre de Dieu qu'il avoit commencé à Athénes. Il renvoya Timothée à Thessalonique, pour les soûtenir au milieu de ces prémiéres épreuves.

XLV. St. Paul se rend à Corinthe & y prêche l'Evangile. *Act. XVIII.* 1. 2. 3. *Joseph. Antiq. l. XX.* c. 5. An de J. C. 46. de l'Ere vulg. 53.

Aprés avoir demeuré quelque tems à Athénes, St. Paul se rendit à Corinthe ville Capitale de l'Achaïe, une des plus riches, des plus belles, des plus superbes & des plus voluptueuses de la Gréce. La Philosophie, les sciences & l'éloquence y étoient en estime, quoique beaucoup moins qu'à Athénes; parceque le commerce partageoit l'inclination des Corinthiens. St. Paul y choisit sa demeure chez un Juif nommé Aquila, originaire de Pont, dont la femme s'apelloit Priscilla, tous deux nouvellement venus d'Italie, parceque depuis peu l'Empereur Claude avoit fait commandement à tous les Juifs de sortir de Rome. St. Paul dans les intervalles que lui laissoit la ministére de la prédication, s'occupoit à travailler de ses mains avec Aquila son hôte, dont le méter étoit de faire des tentes de peaux, à l'usage des gens de guerre, tous les jours de Sabbat il alloit dans les synagogues, où il annonçoit l'Evangile, tâchant de persuader tant les Juifs, que les Gentils, que Jesus étoit le Christ & le seul Sauveur du genre humain.

XLVI. Les Juifs & les Chrétiens chassez de Rome.

Quant à l'expulsion des Juifs de la ville de Rome, Suëtone nous apprend, que ce qui obligea l'Empereur Claude d'en user de la sorte envers eux, fut qu'ils excitoient sans cesse des troubles dans la ville *à l'instigation d'un certain Chrest;* C'est ainsi que s'explique cet auteur payen, qui a cru que *Chrest*, ou Christ étoit un Chef de parti parmi les Juifs, qui les excitoit à la révolte, ou du moins qui sémoit parmi eux la division, mais il y a toute sorte d'apparence, que ces tumultes excitez non par Christ, mais à l'occasion de J. C. étoient les persécutions & la résistance que les Juifs incrédules faisoient à ceux de leur nation, qui croyoient au Sauveur. L'Empereur pour couper la racine à ces troubles, chassa de Rome tous les Juifs & apparemment aussi les Chrétiens conver-

convertis du Judaïsme, que l'on confondoit encore avec les Juifs. Au reste ce commandement fait aux Juifs de sortir de Rome, n'eût pas de suite; ils obtinrent bientôt la permission d'y retourner.

Pendant ce tems les Juifs, qui demeuroient en Judée & à Jérusalem étoient insultez & maltraitez par leur voisins, & la colére de Dieu commençoit à éclater contr'eux, pour venger la mort du Sauveur. & les persécutions qu'ils ne cessoient de faire à ses serviteurs. Quelques Juifs Galiléens allant au temple de Jérusalem, pour quelqu'une des trois fêtes solemnelles, furent insultez par quelques Samaritains en passant par leur païs, Il y eût même un Galiléen de tué. Les autres Galiléens prirent les armes contre les Samaritains, & Cumanus Gouverneur de la Province gagné par l'argent des Samaritains, n'ayant pas eû égard aux plaintes des Galiléens, on en vint à une guerre ouverte, qui coûta bien de sang aux uns & aux autres. Cumanus craignant les suites de ce mouvement, accourut avec des troupes, prit ou tua une partie des Galiléens & dissipa les autres. Les Juifs irritez se disposoient de nouveau à faire irruption dans la Province de Samarie; mais les principaux d'entr'eux se couvrant de cendres & de sacs, les priérent avec tant d'instance, de ne pas allumer le feu de la guerre dans leur patrie, ce qui feroit la cause de la rüine de Jérusalem & du temple, qu'enfin ils quittérent les armes. *XLVII. Les Juifs de Judée insultez par les Samaritains.*

Cela n'empêcha pas, que les plus mutins & les plus séditieux des deux partis ne continuassent leurs hostilitez & leurs violences. Cumanus craignant les suites de ces petites guerres, envoya des troupes contre les rébelles, mais ces troupes furent défaites, & tout étoit disposé à une rébellion ouverte, sans Numidius Quadratus Gouverneur de Syrie, qui ayant entendu les députez des deux partis, reconnut, que les Samaritains étoient les prémiers auteurs des troubles; mais comme les Juifs n'étoient pas non plus innocens, il fit crucifier à Césarée tous ceux, qui avoient été pris les armes à la main par Cumanus; puis étant venu à Lidde, il condamna Cumanus lui-même avec un tribun nommé Celer, à aller à Rome rendre compte à l'Empereur de leurs actions, & des concussions, qu'ils avoient commises. L'Empereur bannit Cumanus, & le tribun Celer, fut envoyé à Jérusalem, & livré aux Juifs pour être trainé par la ville, & en suite exécuté à mort. *XLVIII. Numidius Quadratus punit les Samaritains & les Juifs séditieux.*

Felix frere de Pallas affranchi de Claude, étoit alors en Judée; comme Pallas avoit alors un crédit, & une autorité infinie à la cour, les Juifs aprés la destitution de Cumanus, demandérent Felix pour Gouverneur de leur païs; ce qui leur fut aisément accordé. Il gouverna cette province avec toute l'autorité d'un Roi, dit Tacite, & les sentimens d'un esclave. Il n'y eût point d'excés, de cruauté, de licence qu'il n'exerçât contre les Juifs, croyant, que tout étoit permis à un frere de Pallas. *XLIX. Felix est nommé Gouverneur de Judée en la place de Cumanus.*

A ces maux se joignirent les pilleries, les brigandages, & les assassinats, qui se commettoient dans tout le païs par une infinité de voleurs. Felix leur donna la chasse, & en fit prendre un nombre infini. Eléazar fils de Dinée, qui s'étoit volontairement venu rendre à lui, sur la parole qu'il lui avoit donnée, de ne lui faire aucun mal, fut arrêté, chargé de chaines, & envoyé *L. Brigands & assassins dans la Judée.*

envoyé à Rome avec beaucoup d'autres, pour y être jugez & punis selon leurs crimes.

Il y avoit une autre forte de scélérats, qui remplissoient de meurtre & de fraïeur tout le païs; c'étoient des assassins, qui se mêlant parmi la foule avec de petits poignards cachez sous leurs habits, en perçoient les gens en plein jour, sans qu'on sçût d'où venoit le coup, & étoient ensuite les prémiers à crier au meurtre. Ils traitoient ainsi leurs propres ennemis, & les ennemis de ceux, qui leur donnoient de l'argent pour s'en défaire.

LI. Faux Prophétes & séducteurs en Judée. *Joseph Antiq. l. XX. c. 6. de Bello l. 2. c. 21.* An de J. C. 53. de l'Ere vulg. 50.

Le Sauveur dans l'Evangile avoit prédit, que l'on verroit dans la Judée des séducteurs & des faux prophétes, qui tromperoient les peuples en leur faisant voir des choses extraordinaires, qu'ils donneroient pour de vrais miracles, en contrefaisant les hommes inspirez, se donnant pour le Messie; on en vit en effet plusieurs, qui conduisoient les peuples crédules dans les déserts pour leur montrer, disoient-ils, des marques sensibles & miraculeuses de la protection de Dieu, les flattant d'une vaine liberté, & leur inspirant ainsi l'amour déreglé de la liberté, de l'indépendance & l'esprit de révolte. Le nombre de ces gens fut fort grand depuis l'Ascension du Sauveur, jusqu'au tems de la rüine de Jérusalem; il en parût quelques-uns sous le gouvernement de Felix. Ce Gouverneur les fit périr ou les dissipa, envoyant contre eux des troupes de piéd & de cheval; & ces malheureux, qui les avoient suivis, étoient toûjours la victime de leur vaine crédulité.

LII. St. Paul prêche à Corinthe Silas & Timothée l'y viennent trouver.

Cépendant St. Paul étoit à Corinthe, où il prêchoit avec une application, un zéle & un désintéressement admirables, non seulement aux Juifs; mais aussi aux Gentils, enseignant que Jesus étoit le Messie annoncé par les Prophétes & figuré dans toutes les écritures. Dieu versa sa bénédiction sur ses travaux. Il convertit Stephane ou Etienne & sa maison, & les baptiza. Ce furent les prémices de l'Achaïe; il baptiza aussi Crispe Chef de la synagogue, & Caïus. Il s'en convertit un grand nombre d'autres; mais il ne les baptiza pas, car il n'étoit pas envoyé pour baptizer; il leur fit donner le baptéme par ses disciples; car Silas & Timothée ne tardérent pas à les venir trouver à Corinthe. Ils lui rendirent compte de l'état où ils avoient laissé l'Eglise de Thessalonique, & les autres de Macédoine; elles étoient dans l'oppression de la part des ennemis de la vérité, elles étoient aussi agitées de troubles intérieures, causez par l'ignorance ou par le faux zéle de quelques nouveaux convertis.

LIII. Prémiére Epitre de St. Paul aux Thessaloniciens.

Paul auroit fort souhaité, d'aller en personne les consoler & les rassûrer; mais d'autres besoins indispensables de l'Eglise le reténoient à Corinthe; il se contenta de leur écrire, & cette lettre est la prémiére de toutes celles qu'il a composées. Il mit à la tête les noms de Silas, ou Sylvain, & de Timothée avec le sien. Il loüe le zéle des Thessaloniciens, leur constance dans la foi, leur patience dans les persécutions, leur charité envers les autres fidéles de Macédoine. Il les avertit d'user saintement du mariage, d'éviter l'oisiveté, de travailler des mains, & de ne point imiter les payens, qui se livrent à une douleur excessive à la mort de leurs proches; puisque la Réligion Chrétienne nous remplit de confiance pour la vie future, & que nous mourons dans l'éspérance

ſpérance de la réſurrection. Il leur parle de la fin du monde, que pluſieurs croyoient trés prochaine, & leur donne des avis ſalutaires pour n'être pas ſurpris par l'Ante-Chriſt. Il dit, que le dernier jour arrivera ſubitément & lorsqu'on l'attendra le moins, comme un voleur. Que le Seigneur viendra au ſon des trompettes, accompagné de ſes Anges, pour juger les vivans & les morts, que les anciens morts réſuſciteront les prémiers, puis les autres, chacun en ſon rang. Il les exhorte à la charité, à la patience, à la vigilance, & à la pratique des autres vertus Chrétiennes.

Quelques mois aprés ayant appris, que cette lettre avoit été mal entenduë, par quelques perſonnes mal intentionnées, qui prétendoient, que l'Apôtre avoit dit, que le jour du Seigneur étoit proche, & qui avoient même ſuppoſé une fauſſe lettre ſous le nom de St. Paul, pour intimider les fidéles de Theſſalonique & tirer d'eux de l'argent. L'Apôtre ayant été informé de ces choſes, leur écrivit une ſeconde lettre, où il nomme encore Silas & Timothée à la tête, & où il les exhorte à demeurer fortement attachez aux traditions, qu'ils avoient recuës de lui, & à ſouffrir avec patience les perſécutions, qu'on lui ſuſcitoit. Il s'éléve avec force conrre ceux, qui paſſoient leur vie dans l'oiſiveté. Il veut qu'on note ces perſonnes, & qu'on ſe ſépare d'eux, afin qu'au moins la confuſion les faſſe rentrer dans le devoir.
LIV. Seconde Epitre de S. Paul aux Theſſaloniciens.

Quant-à la venuë du Seigneur & au dernier jour, il dit, que le myſtére d'iniquité s'opére déja, mais qu'il ne ſe découvrira pas encore ſitôt; qu'à la fin l'enfant de perdition, l'Ante-Chriſt ſe manifeſtera, & s'élévera audeſſus de tout ce qui eſt appellé Dieu, jusqu'à s'aſſeoir dans le temple du Seigneur; mais qu'enfin il ſera détruit par le ſouffle de la parole, & renverſé par l'éclat de la préſence du Seigneur. Il avoit emprunté la main de quelqu'un pour écrire ſa lettre; mais il la ſigna de ſa main, & il prie les Theſſaloniciens de bien remarquer ſa ſignature, de peur, que quelque impoſteur ne les ſurprenne en leur écrivant de fauſſes lettres ſous ſon nom.
LV. Inſtructions ſur le ſecond avénement du Sauveur.

Les Juifs de Corinthe, de même que ceux de la plûpart des autres villes, au lieu de profiter des inſtructions de St. Paul, réſiſtant à ſa prédication avec des paroles de blaspháme, il fut obligé d'abandonner leur ſynagogue, en ſecoüant contre eux ſes habits, & leur diſant: Que vôtre ſang rétombe ſur vos têtes; pour moi je m'en décharge & je vas déſormais prêcher aux Gentils. En effet il quitta même les logis d'Aquila, qui étoit Juif, apparemment de peur de lui attirer la perſécution des autres Juifs, & ſe logea chez un nomméJuſte, Gentil de naiſſance, mais craignant Dieu & déja converti au Chriſtianisme.
LVI. St Paul quitte les Juifs de Corinthe & prêche aux Gentils de la même ville.

Paul ayant ainſi quitté la ſynagogue des Juifs, s'appliqua avec un ſoin tout particulier à inſtruire les Gentils. Pluſieurs d'entr'eux embraſſérent la foi & reçurent le baptéme. Silas & Timothée ſecondérent ſon zéle. Paul eût à ſouffrir une infinité de traverſes, il ſe vit ſouvent dans l'accablement & l'indigence, rien ne fut capable de faire ralentir ſon zéle; Jeſus-Chriſt lui apparut & lui dit: ne craignez point, Paul, parlez ſans ceſſe, car je ſuis avec vous; perſonne ne prévaudra contre vous, car je me ſuis réſervé un grand peuple
LVII. Souffrances de St Paul à Corinthe. J.C. lui apparoit & le conſole. *Act XVIII* 5. 6. 7. &c. An de J.C. 57. de l'Ere vulg 54.

peuple dans cette ville. Ces promesses le remplirent d'une nouvelle force; il précha avec plus d'ardeur qu'auparavant, & il eût la satisfaction de voir les fruits de sa prédication, dans la conversion d'un grand nombre de personnes tant de Corinthe, que du reste de l'Achaïe ; car on ne doute pas, qu'il n'ait répandu la lumiére de l'Evangile dans toute cette province, & qu'il n'y ait fait divers voyages, durant les dix-huit mois, qu'il demeura à Corinthe.

LVIII. Paul paroit devant le Proconsul Gallion. Il est renvoyé.

Novat surnommé Gallion frere de Senéque le Philosophe, étoit alors Proconsul de l'Achaïe. C'étoit un homme d'esprit, doux, agréable & nullement porté à la cruauté. Les Juifs de Corinthe d'un commun accord s'élévérent un jour contre Paul, & le traînérent au tribunal de Gallion, en disant : cet homme veut persuader aux hommes de nôtre nation, d'adorer Dieu d'une maniére contraire à nôtre Loy ; il n'est ni Juif, ni Gentil; il ne suit ni les loys Romaines, ni celles de Moyse. Paul se disposant à répondre pour se justifier, le Proconsul dit aux Juifs : s'il s'agissoit de quelque action contraire à nos Loys ou à la justice, je me croirois obligé de vous entendre avec patience; mais comme il est question de contestations de mots & de disputes touchant vôtre Loy, demêlez vos différents comme vous l'entendrez, pour moy, je ne veux pas m'en rendre juge. Il les fit retirer de devant son tribunal, & ces gens voyant, que le Proconsul s'en mettoit si peu en peine, commencérent à saisir Sosthene Chef de la synagogue, & à le maltraiter tout en présence de Gallion, sans qu'il se mit en devoir de les arrêter.

LIX. St. Paul retourne à Jérusalem pour aquiter son voeu de Nazaréa.

Paul demeura encore assez long-tems à Corinthe, & n'en sortit, qu'aprés y avoir préché pendant dix-huit mois. Il s'embarqua à Cenchrée port de Corinthe, pour se rendre en Syrie, & à Jérusalem, où il avoit dessein de passer la Pentecoste. Or avant que de sortir de Cenchrée, il se fit couper les cheveux, parcequ'il avoit fait voeu de Nazaréa pour un certain tems. Ce voeu consistoit à ne boire ni vin, ni aucune autre liqueur capable d'enyvrer, & à ne point toucher à ses cheveux tout le tems de son Nazaréa. Aprés le terme de ce voeu, le Nazaréen coupoit ses cheveux & offroit certains sacrifices dans le temple de Jérusalem. Il y a apparence, que le voeu de St. Paul étoit accompli, lorsqu'il s'embarqua à Cenchrée, puisqu'il y coupa ses cheveux ; mais il falloit aller à Jérusalem pour y offrir les sacrifices, que la Loy ordonnoit.

LX. St. Paul laisse Aquila & Priscille à Ephése.

Il s'embarqua avec Aquila & Priscille sa femme, dont on a déja parlé ; & il alla avec eux jusqu'à Ephése, où il les laissa, & où il demeura lui même avec eux pendant quelque-tems. Etant entré dans la synagogue de cette ville, il eût quelques conférences avec les Juifs, & ils le priérent de demeurer avec eux ; mais comme il étoit pressé de se rendre à Jérusalem, il prit congé d'eux, en leur disant: qu'il les viendroit révoir, si c'étoit la volonté de Dieu. Il se mit donc en mer, & arriva heureusement à Césarée de Palestine, delà il alla à Jérusalem, où il satisfit sa devotion, & accomplit son voeu de Nazaréen, ayant salüé les freres, se rendit delà à Antioche de Syrie, où il passa quelque-tems; puis il vint apparemment par terre, dans la Galatie & dans la Phrygie, exhortant,

hortant, consolant & fortifiant les freres dans tout les lieux par où il passoit.

LXI. Apollon disciple de J. C. arrive à Ephése.

Pendant ce voyage de Paul, & peu aprés son départ d'Ephése, il y arriva un Juif nommé Apollon, originaire d'Alexandrie, homme éloquent & puissant dans les écritures. Il connoissoit J. C, & annonçoit, qu'il étoit le vrai Messie, mais il n'étoit pas encore parfaitement initié aux mystéres de la Réligion Chrétienne, n'ayant reçu que le baptéme de Jean Baptiste, & n'ayant pas par conséquent reçu le St. Esprit, ni les dons, qui accompagnoient d'ordinaire la cérémonie de l'imposition des mains des Apôtres. Apollon étant donc entré dans la synagogue des Juifs d'Ephése, y prêcha, & y prouva, que Jésus étoit le Messie prédit par les Prophétes. Aquila & Priscille sa femme, qui étoient Juifs convertis au Christianisme, retirérent Apollon dans leur maison, & l'instruisirent plus à fond de la voïe du Seigneur.

LXII. Apollon arrive à Corinthe.

Apollon résolut en suite de passer en Achaïe & à Corinthe; les freres l'y exhortérent & l'affermirent dans cette résolution; Aquila & Priscille qui étoient venus depuis peu de ce païs, écrivirent aux disciples, qui étoient à Corinthe, pour leur récommander Apollon. Il arriva heureusement à Corinthe, & fut d'un grand sécours aux fidéles, en convainquant publiquement les Juifs & leur montrant par les écritures, que Jésus étoit véritablement le Messie. Il demeura assez long-tems en cette ville, & y fit de grands fruits.

LXIII. Mort de l'Empereur Claude, Néron lui succéde. An de 57. de l'Ere vulg. 54.

St. Paul aprés avoir parcouru les hautes Provinces de l'Asie mineure, vint à Ephése, où il demeura trois ans. Cependant l'Empereur Claude mourut le 13. d'Octobre de l'An 57. de J. C. 54. de l'Ere vulgaire, âgé de soixante & quatre ans, dont il avoit régné treize, ayant été empoisonné par Agripine mere de Néron, qui fut son successeur. Ce dernier Empereur ajoûta au Royaume du jeune Agrippa, Juliade dans la Perée, & une partie de la Galilée, où étoient les villes de Tarichée & de Tibériade, il lui donna aussi Abila dans la Perée, & Felix Gouverneur de Judée fut conservé dans son gouvernement.

LXIV. Apollon à Corinthe, donne occasion à une espéce de schisme dans cette Eglise. 1. *Cor.* III. 5. 6. *Act.* XIX. 1. 2. 3. &c. An de J. C. 57. de l'Ere vulg. 54. (*b*) Jeronym. in Tit. III.

Apollon étant à Corinthe, y arrosa ce que St. Paul avoit semé, prêchant en public dans les synagogues, & en particulier dans les maisons, & prouvant par la force de ses raisons, & par les saintes écritures, qu'on ne devoit point attendre d'autre Messie que J. C. Comme il parloit avec autorité & éloquence, l'Eglise de Corinthe commença à se partager, chacun voulant donner la primauté à son maitre, & le rélever par-dessus les autres; ainsi les uns disoient: je suis à Paul; les autres: je suis à Apollon; & les autres; je suis à Pierre, ou à Cephas; parceque apparemment quelques Chrétiens de Corinthe avoient reçu la foi de St. Pierre. St. Paul quelque-tems aprés écrivant aux Corinthiens, leur fait de grands réproches de cette division, comme si J. C. ou sa doctrine étoient partagées, & si l'Evangile qu'il leur avoit prêché, etoit différent de celui, que prêchoient Pierre & Apollon. St, Jerome (*b*) raconte, qu'Apollon eût tant de déplaisir de voir ce trouble arrivé à Corinthe à son occasion, qu'il se retira dans l'isle de Créte avec Zene Docteur de la Loy, & ne revint à Corinthe, qu'aprés que ce trouble fut appaisé par St. Paul.

LXV. Apollo vient à Ephése, aprés de St. Paul.

Apollon se rendit en suite de Corinthe à Ephése, auprés de St. Paul, qui y étoit arrivé depuis assez long-tems aprés son voyage de Jérusalem, dont nous avons parlé. L'Apôtre y demeura pendant trois ans, presque toûjours accompagné de Caïus & d'Aristarque Macédoniens, de Timothée, d'Eraste, de Luc & de Tite. Ainsi cette capitale de l'Asie mineure abondoit en ouvriers Evangéliques. Il en falloit aussi grand nombre, & d'aussi zélés pour y combattre l'idolatrie, la superstition, la magie & les autres désordres, qui y régnoient plus, qu'en aucune autre ville du païs.

LXVI. Disciples à Ephése, qui ne connoissoient pas le St. Esprit. Act. XIX. 1. 2. 3.

St. Paul y trouva quelques disciples, qui se disoient Chrétiens; il leur demanda: avez-vous reçu le St. Esprit, depuis que vous avez reçu la foi? Ils répondirent: nous n'avons pas même ouï dire, qu'il y eût un St. Esprit. Il ajouta: quel baptéme avez-vous donc reçu? ils dirent; le baptéme de Jean: l'Apôtre leur ayant fait connoitre, que cela ne suffisoit pas, & leur ayant montré la différence, qu'il y a entre le baptéme de Jean Baptiste & celui de J. C. Il les baptiza au nom du Seigneur Jesus, puis leur ayant imposé les mains, le St. Esprit descendit sur eux, ils en reçurent aussitôt les dons exterieurs & interieurs, ils parloient diverses langues & prophétisoient. Ces fidéles étoient au nombre de douze.

LXVII. St. Paul se sépare des Juifs d'Ephése, & s'attacha à instruire les Gentils.

Paul entra d'abord dans la synagogue des Juifs d'Ephése, comme il avoit accoûtumé de faire dans toutes les villes. Il leur annonça avec hardiesse la venuë de J. C. comme du Messie, & leur prouva par les écritures, qu'il n'y avoit point d'autre Sauveur à attendre; il conféra avec les plus savans d'entr'eux, & eût de longues disputes contr'eux pendant trois mois; mais voyant qu'au lieu d'écouter avec docilité ses instructions, ils s'endurcissoient de plus en plus, & décrioient même la Réligion Chrétienne, il se sépara d'eux, & ordonna à ses disciples d'en faire de même. Aprés quoi il se donna tout entier à l'instruction des Gentils, qui le venoient trouver tous les jours en grand nombre dans un lieu tranquille & commode, que leur fournissoit un nommé Tyrannus, ou Tyrannius; là il tenoit une espéce d'école, où tous ceux, qui vouloient l'entendre étoient bien reçus.

LXVIII. Miracles opérez par St. Paul à Ephése.

Il continua cet exercice pendant deux ans, & son école devint si célébre & si fréquentée, que tous ceux, qui demeuroient dans l'Asie, tant Juifs que Chrétiens, ouïrent la parole de Dieu, sa réputation volant par tout, & chacun s'entrétenant de cette doctrine, qui étoit toute nouvelle pour les payens sur tout. St. Paul accompagnoit sa doctrine d'une infinité de miracles, jusque la même que des mouchoirs & des linges, qui avoient touché son corps, étant appliquez sur les malades, leur rendoient la santé, & chassoient les Démons des corps des possédez.

LXIX. Exorcistes Juifs maltraitez par un Démoniaque à Ephése.

Or quelques-uns des exorcistes Juifs, qui faisoient une espéce de metier d'aller de ville en ville pour exorciser les energumenes, étant arrivez à Ephése, entreprirent de chasser les Démons, en invoquant le nom du Seigneur Jésus, sur ceux qu'on leur présentoit, en disant: nous vous conjurons au nom de Jésus, que Paul prêche. Ceux qui faisoient cette conjuration étoient sept freres fils de Sceva Prince des Prêtres. Le malin esprit leur répondit: je connois Jésus, & je sais qui est Paul; mais vous, qui étez-vous? en même tems

tems l'homme qui étoit possedé, se jetta sur deux de ces exorcistes, & les maltraita de telle sorte, qu'ils furent contraints de sortir précipitamment de la maison tout nuds & tout blessez. Cet événement s'étant répandu dans la ville, les Gentils & les Juifs d'Ephése furent remplis de crainte, & rendirent gloire au nom du Seigneur.

LXX. Les fidéles brûlent un grand nombre de livres de magie à Ephése.

Plusieurs de ceux qui avoient cru en J. C. & qui avoient été baptizés, ayant compris par la quel crime c'étoit, que la magie & les arts curieux, communs dans la ville d'Ephése, venoient confesser à l'Apôtre les fautes passées, qu'ils avoient commises avant leur conversion. Il y en eût méme plusieurs de ceux qui avoient exercé des arts curieux, qui apportérent leurs livres & les brûlerent devant tout le monde. Le nombre de ces livres magiques & superstitieux fut si grand, que l'on en estimat le prix à cinquante mille piéces d'argent. Ainsi la parole de Dieu se répandoit tous les jours avec une abondance de benédictions nouvelles, & se fortifioit puissamment dans le païs. Les auteurs profanes ont parlé des lettres ou *Caractéres Ephésiens*, qui étoient certaines paroles magiques, auxquelles ils attribuoient des guérisons & d'autres effêts surnaturels.

LXXI. St. Paul est exposé aux bêtes à Ephése. I. Cor. XV. 30. 32. Gal. IV. 7. 15. An de J. C. 58. 59. de l'Ere vulg. 55. 56.

St. Paul étant à Ephése fut exposé aux bêtes, selon les hommes, comme il nous apprend lui-même, c'est-à dire: qu'il fut réellement exposé à combattre contre les bêtes, ou à être devoré par elles dans l'Amphitheatre, comme il arrivoit, lorsque les juges condamnoient les criminels à donner ce cruel spectacle aux peuples; ou simplement, qu'il fut exposé à mille dangers de la part des hommes ses ennemis, aussi cruels que des bêtes. Ces mots *selon les hommes*, donnent lieu à quelques-uns de l'expliquer dans ce dernier sens, quoique les anciens l'entendent plus communément d'un combat réel contre les bêtes.

LXXII. Epitre aux Galates.

Ce fut pendant son séjour à Ephése, qu'il écrivit son epitre aux Galates. Ces peuples étoient originaires des Gaules; ils s'étoient établis depuis longtems dans l'Asie, dans un tems, où les Gaules ne pouvant nourrir le grand nombre de jeunesse qu'elles avoient, en envoyoient de nombreuses colonies jusque dans le fond de l'Asie. Ils conservoient dans ces païs éloignez une partie de leur rudesse, de leur grossiéreté, & de leur simplicité, & méme de leur langage. St. Paul ayant prêché dans la Galatie, ils reçurent la foi avec beaucoup de docilité, & conçurent pour leur Apôtre une si vive reconnoissance, qu'ils auroient été prêts, s'il eût été nécessaire, de s'arracher les yeux pour les lui donner. Ils avoient beaucoup souffert de la part des incrédules pour la défense de la foi, & ils couroient avec zéle dans la voïe de Dieu & dans l'obéïssance aux véritez du salut.

LXXIII. Les faux Apôtres veulent allier le Christianisme au Judaïsme, pour éviter la persécution.

Mais quelques faux Apôtres du Judaïsme, qui vouloient allier la Loy ancienne & cérémonielle, avec la pratique de la Réligion Chrétienne, & par ce moyen éviter la persécution, que les Juifs & les Gentils suscitoient aux vrais Apôtres, qui enseignoient l'inutilité ou du moins la superfluité des observances Judaïques. Les Galates eûrent la simplicité, ou comme le dit St. Paul, la bêtise de se laisser ensorceler & séduire par ces faux Docteurs; renonçant ainsi à la sainte liberté, que J. C. nous a aquisé par son sang.

St. Paul

LXXIV. Invectives de St. Paul contre les faux Apôtres.

St. Paul leur écrivit sur cela avec beaucoup de force & de vivacité, invectivant fortement contre ces mauvais Apôtres qui les avoient trompez. Il réléve la foi au-dessus des oeuvres, & montre, qu'il a reçu son Apostolat & sa mission de Dieu même, & sa doctrine de J. C. & comme ses Antagonistes faisoient sonner bien haut le nom & l'autorité de St. Pierre, qui observoit la Loy de Moyse & ne prêchoit ordinairement qu'aux Juifs, lesquels aprés leur conversion continuoient d'observer la Loy, comme auparavant. St. Paul fait voir, qu'il n'est en rien inferieur aux plus anciens Apôtres, & qu'ayant conféré avec eux. Ils n'ont rien trouvé à rédire à sa doctrine, & ne lui ont rien appris de nouveau; qu'il n'a agi que de concert avec Pierre, Jaques & Jean, qui sont considérez comme les colomnes de l'Eglise. Il écrivit toute cette lettre de sa main pour montrer aux Galates combien il avoit cette affaire à coeur, & de qu'elle importance il la croyoit pour l'avancement de la Réligion.

LXXV. La division continuë à Corinthe à l'occasion de Pierre, de Paul & d'Apollon.

Pendant que St. Paul étoit occupé dans Ephése à instruire les fidéles, & à combattre les erreurs des payens & l'obstination des Juifs, la division excitée à Corinthe à l'occasion de Pierre, de Paul & d'Apollon, continuoit dans cette ville. Les fidéles nouvellement convertis, accoûtumez à voir dans les villes Gréques plusieurs différentes sectes de Philosophes ayant chacune leurs Chefs comme Zenon, Platon, Aristote, Epicure, & chacun leurs disciples & leurs sectateurs, s'imaginoient, qu'il en étoit de même à proportion dans l'Eglise Chrétienne, & que Paul, Cephas & Apollon y avoient chacun leur parti: de plus ils avoient trop d'estime pour les sciences profanes & l'éloquence séculiére; ils n'étoient pas exemts des sentimens de vanité, & s'élévoient même des dons surnaturels, qu'ils avoient reçus par l'imposition des mains des Apôtres. Il se commettoit quelques abus dans leurs assemblées, qui ne se faisoient pas d'une maniére assez reglée. Il y avoit parmi eux des procés & des divisions, & ils plaidoient même devant les Magistrats payens; un Chrétien de Corinthe avoit commis un inceste avec sa belle mere épouse de son pere. Dans les repas qui accompagnoient la célébration de l'Eucharistie, les riches apportoient à manger au delà du juste nécessaire, & n'en faisoient point part aux pauvres. Quelques-uns nioient la résurrection.

LXXVI. Prémiére Epitre de St. Paul aux Corinthiens.

St. Paul ayant appris ces choses par le rapport de ceux de la maison de Chloé, qui le vinrent trouver à Ephése, & qui lui apportérent une lettre de l'Eglise de Corinthe, qui lui demandoit plusieurs avis sur divers articles, comme sur la continence, le mariage & les viandes immolées aux idoles; St. Paul leur écrivit sur cela sa prémiére Epitre, & l'envoya par Stephane, Fortunat & Achaïque. Il leur dit, qu'ils sont encore charnels, puisqu'ils s'attachent les uns à Pierre, les autres à Paul, les autres à Apollon, comme si J. C. étoit divisé, & que les Apôtres fussent les objets de leur créance ou de leur confiance; il excommunie quoique absent, l'incestueux dont on a parlé, & le livre à Sathan, pour perdre sa chair, afin de sauver l'esprit. Il défend de manger, & d'avoir aucun commerce avec ceux d'entre les fidéles, qui tomboient dans l'idolatrie, l'impudicité, l'avarice & les autres crimes opposez à la sainteté du Christianisme.

Pour

Pour les procés, il dit, que c'est déja un mal, que d'en avoir, & qu'il vaudroit mieux souffrir quelque injustice & quelque perte, que de plaider; que s'ils ont quelques differens, ils les fassent juger par des Chrétiens, & que les moindres des fidéles sont assez bons pour juger des intérêts temporels, qu'en tous cas ils valent encore mieux, que des payens; il veut que ceux qui sont mariez, se rendent mutuellement le devoir; il conseille la virginité, mais n'y oblige personne. Les viandes immolées aux idoles sont de soi indifférentes; mais si quelqu'un se scandalise, il faut s'en abstenir; que chacun s'éprouve avant que de participer au corps & au sang de J. C., car quiconque mange ce corps, & boit ce sang d'une maniére indigne, boit & mange son jugement. LXXVII. Instructions de St. Paul aux Corinthiens.

Pendant que St. Paul faisoit l'œuvre du Seigneur à Ephése, il arriva dans cette ville une espéce de sédition, qui obligea l'Apôtre d'en sortir plûtôt qu'il n'avoit projetté. Le temple de Diane honorée à Ephése étoit une des merveilles du monde, plusieurs Rois & plusieurs villes d'Asie avoient contribué à l'envi à l'embellir & à l'enrichir. Il étoit long de quatre-cens vingt-cinq pieds, soûtenu par cent vingt-sept colomnes hautes de soixante pieds, dont chacune avoit été donnée par un Roi. La charpente du toit étoit de cédre, & les portes de cyprés. L'idole de Diane étoit fort petite & fort noire, les uns disoient, qu'elle étoit d'ebéne & les autres de bois de vigne. Ce n'étoit pas Diane la chasseuse, que l'on dépeignoit avec un arc & des fléches, mais Diane surnommée à plusieurs mammelles, parcequ'on la représentoit toute couverte de mammelles depuis la tête jusqu'aux pieds, & quelque-fois seulement couverte de mammelles sur le sein & le ventre, le reste de la statuë étoit une espéce de piédestal plus étroit en bas qu'en haut, le tout orné de têtes de chiens, de boeufs & de cerfs à l'alternative. LXXVIII. Culte de Diane à Ephése. Act. XIX. 24. & seq. An de J. C. 60. de l'Ere vulg. 57.

Les payens venoient de toutes parts pour visiter ce fameux temple, & les étrangers étoient curieux d'emporter dans leurs païs des figures du temple ou de l'idole, en bronze ou en argent, chacun selon ses facultez, soit qu'on les représentât en relief, ou seulement sur des médailles. Or il y avoit dans la ville un orfévre nommé Demetrius, dont le principal trafique étoit de faire de ces médailles, ou des niches pour mettre la Déesse ou enfin des figures de son temple; Demetrius employoit plusieurs ouvriers à faire ces ouvrages, & ce travail l'enrichissoit lui & ses gens. Il les assembla un jour avec les autres orfévres de la ville, & leur dit: mes amis, vous savez que nous ne subsistons que du travail que nous faisons de ce temple de Diane; c'est la nôtre unique commerce; & cependant vous n'ignorez pas, que ce Paul a déja détourné un grand nombre de personnes du culte des Dieux, non seulement à Ephése, mais aussi dans presque toute l'Asie, en disant, que les ouvrages de la main des hommes ne sont point des Dieux; en sorte qu'il n'y a pas seulement à craindre que nôtre métier ne soit décrié, mais même que le temple de la grande Déesse Diane ne tombe dans le mépris, & que la majesté de cette Deité, qui est adorée non seulement dans l'Asie, mais même dans tout l'univers, ne s'anéantisse peu à peu. LXXIX. Sédition excitée à Ephése par Demetrius l'orfévre.

LXXX. St. Paul est empêché de se présenter au théatre d'Ephése.

Ces orfévres ayant entendu ce discours, furent transportez de fureur, & commencérent à crier à plusieurs reprises: vive la grande Diane des Ephésiens. A ces cris toute la ville fut émuë & remplie de confusion, & les orfévres s'étant saisis de Caïus & d'Aristarque, que Paul avoit amenez de Macédoine à Ephése, il les trainérent au théatre. Ils ne trouvérent pas Paul, car ils l'auroient fait mourir; mais cet Apôtre ayant sçu le danger, où étoient exposez ses compagnons à son sujet, voulut lui-même aller au theatre pour essayer d'appaiser le tumulte en parlant au peuple; mais les disciples l'en empêchérent, & quelques-uns mêmes des principaux Pontifes d'entre les Gentils, l'envoyérent prier par considération pour lui, de ne s'y point présenter, & de ne pas s'exposer à la fureur du peuple.

LXXXI. La sédition est arrêtée à Ephése par le Greffier de la ville.

Cependant les uns crioient d'une maniére, & les autres d'une autre; car toute cette multitude n'étoit qu'un ramas confus de gens, dont la plûpart ne savoient pas même dequoi il étoit question, ni pourquoi on étoit assemblé. Alors un nommé Alexandre poussé par les Juifs, fendit la presse, & se présenta pour parler à l'assemblée; mais le peuple ayant reconnu, qu'il étoit Juif, commença à crier comme d'une seule voix, pendant plus de deux heures: vive la grande Diane des Ephésiens, à peine le Greffier de la ville pût-il les appaiser, en leur disant: seigneurs Ephésiens, y a-t'il quelqu'un dans le monde, qui ne sache, que la ville d'Ephése est particuliérement dévoüée au culte de Diane fille de Jupiter? Puis donc que personne n'en peut disconvenir, & que personne ne le nie, vous dévez demeurer en repos, & ne rien faire inconsidérément; car ceux, que vous avez amenez icy, ne sont ni sacriléges, ni violateurs du respect, qui est dû à vôtre Déesse; Que si Demetrius, & ses associez ont quelque démélé avec quelqu'un, ils ont la voïe de la justice, ils peuvent les traduire devant les Proconsuls, & on les écoutera. Que si vous avez quelque autre affaire à proposer, qui régarde le bien public, elle pourra se terminer dans une assemblée légitime; car nous courons risque d'être accusez de sédition, pour nous être assemblez ainsi tumultuairement & sans sujet.

LXXXII. St. Paul sort d'Ephése & se rend en Macédoine.

Ayant ainsi parlé, il renvoya l'assemblée, & tout ce grand tumulte n'eût aucune suite. Paul auroit pû, sans s'en mettre en peine, continuer à demeurer & à enseigner dans la ville; mais il ne le jugea à propos, & résolut de sortir d'Ephése. Il fit venir les disciples, & les ayant exhortez à la patience, & à la persévérance, il leur dit Adieu & partit pour la Macédoine. Il prit Timothée avec lui, & alla à Troade, dans le dessein d'y prêcher l'Evangile, Dieu lui ayant ouvert en cet endroit une porte, & une entrée favorable pour y annoncer J.C; mais il n'y pût avoir l'esprit en repos, parcequ'il n'y trouva point Tite, qu'il avoit envoyé à Corinthe, & qui devoit être de retour à Troade ou à Ephése; l'Apôtre étoit en peine du succés du voyage de ce chér disciple, qui avoit été reçu à Corinthe avec des marques de respect, qui alloient jusqu'à la crainte & au tremblement. Il y fut témoin des fruits merveilleux, que l'epitre de St. Paul y avoit produits; tout le monde s'y étoit élevé contre l'incestueux; & ceux, qui étoient tombés dans quelques autres fautes, en firent pénitence, & réparérent le scandale par une conduite toute opposé à celle, qu'ils avoient tenuë auparavant. Les Corinthiens avoient offert quelque

que chose à Tite ; mais il ne voulut rien recevoir, pour imiter la générosité & le désintéressement de St. Paul. Cet Apôtre ne sachant pas ces particularitez, & craignant, que son épître aux Corinthiens n'y eût pas été bien reçuë, partit bientôt de Troade, & se rendit en Macédoine.

St. Paul étant arrivé en Macédoine, s'appliqua à visiter les Eglises qu'il y avoit fondées dans son prémier voyage, exhortant par tout les fidéles à la constance au milieu des persécutions, qu'on leur suscitoit de toutes parts, & à la persévérance dans la foi & dans la pratique des vertus Chrétiennes. Il eût beaucoup à souffrir dans ce voyage de la part des Gentils; mais Dieu, qui ne manque jamais de consoler les humbles & les affligez, le consola par l'arrivée de Tite, qui lui raporta l'heureux changement que son épître avoit causé dans l'Eglise de Corinthe, & que les aumônes que les Corinthiens destinoient pour les pauvres fidéles de Judée, étoient toutes prêtes, que tous le prioient de pardonner à l'incestueux qui s'étoit corrigé. LXXXIII Arrivée de Tite auprés de St. Paul. *Act. XX. 2. 3. &c. 2. Cor. & Epist. ad Rom.* An de J. C. 60. de l'Ere vulg. 57.

Ces bonnes nouvelles engagérent l'Apôtre à prier Tite, de vouloir bien retourner à Corinthe, pour y porter une seconde lettre, qu'il vouloit leur écrire. Tite se rendit volontiers à ses desirs, & St. Paul le chargea de cette seconde épître, adressée aux Corinthiens, & à tous les fidéles d'Achaïe; car les épîtres, que les Apôtres écrivoient à quelques Eglises particuliéres, n'étoient pas seulement pour elles, mais aussi pour toutes les Eglises voisines, & même pour tous les fidéles en Général. L'Apôtre leur parle des souffrances, qu'il a endurées en Asie, que s'il n'a pas exécuté la promesse qu'il leur avoit faite dans sa prémiére lettre de les aller voir, ce n'est ni par légéreté, ni par inconstance; mais que ça été pour les épargner, & pour épargner ceux, qui étoient tombez dans des fautes considérables; qu'il se rejouït d'apprendre qu'ils s'en sont corrigez, qu'il pardonne à l'incestueux en considération de sa pénitence, & qu'il le reconcilie à l'Eglise, en levant l'excommunication, dont il l'avoit frappé. LXXXIV Seconde lettre de St. Paul aux Corinthiens.

Et comme les faux Apôtres qui couroient les provinces prêchoient par interêts, & soûtenoient la nécessité de la circoncision & des cérémonies légales; l'Apôtre employe une grande partie de son épître à rélever son propre ministére, & à montrer la différence qu'il y a entre sa conduite, & celle de ces mauvais ouvriers. Pour décrier St. Paul, ils disoient, qu'à la vérite ses lettres étoient fortes & vives; mais que sa personne & ses discours n'avoient rien, que de méprisable. St. Paul ne se reléve, que par ses souffrances, par le dénombrément des maux qu'il a soufferts, par les effets de sa prédication, & par les bénédictions, dont Dieu l'avoit accompagnée ; il parle de ses fatigues, de ses veilles, de la soif, du jeûne qu'il a souffert, du froid, de la nudité, de son application continuelle au gouvernement de toutes les Eglises, & il conclut, en disant: qu'il veut bien, que l'on considére tout ce, qu'il dit à son avantage, comme une folie & une extravagance, parcequ'il n'est point de la modestie d'un Apôtre de se vanter soi-même. LXXXV. St. Paul reléve son ministére & s'éléve contre les faux Apôtres.

Il passe en suite à ses révélations, & à ses ravissemens, aux mystéres, & aux véritez sublimes que Dieu lui a révélées; mais aussitôt il revient à ses foiblesses, & dit, que de peur que la grandeur de ses revélations ne lui enflât le coeur, Dieu LXXXVI Révélations faites à St. Paul.

Dieu a permis, qu'il fût attaqué par l'éguillon de la chair, par l'Ange de Satan, qui lui donne des soufflets. Il ajoute; j'ay prié trois fois le Seigneur de m'en délivrer; mais il m'a répondu: ma grace vous suffit, & ma puissance éclate d'avantage dans l'infirmité de la chair.

LXXXVII. Désintéressement de St. Paul dans sa prédication.

Et comme il avoit prêché sans rien recevoir des Corinthiens, travaillant de ses mains pour gagner sa vie, il dit, que ce n'est pas par faute d'inclination pour eux, mais pour ne pas donner lieu à quelques-uns des faux Apôtres de se glorifier; parceque quelques-uns d'entr'eux affectoient de même de ne rien prendre dans des lieux où ils prêchoient, il ménace de punir ceux des fidéles, qu'il trouvera dans le désordre, & qui seront convaincus de vivre dans la médisance, dans les contestations, dans la jalousie, dans les animositez, & les murmures; mais il prie Dieu de lui épargner cette peine, de peur qu'il ne soit obligé d'user envers eux de l'autorité qu'il a reçuë de Dieu, pour l'édification de l'Eglise, & non pour la destruction. Telle fut la seconde épître de St. Paul aux Corinthiens. Elle fut portée par Tite, & par deux associez que St. Paul ne nomme point. Ils étoient chargez de recevoir les aumônes des fidéles de Corinthe, & de les porter à Jérusalem.

LXXXVIII. Troisiéme voyage de St. Paul à Corinthe.

Quelque tems aprés St. Paul vint lui-même à Corinthe pour la troisiéme fois. Il ne nous apprend pas ce qu'il y fit. St. Augustin (a) croit, qu'il y régla tout ce, qui régarde la maniére & l'ordre d'offrir, & de célébrer le St. sacrifice, principalement pour ne recevoir, qu'à jeûn le corps & le sang du Seigneur, que l'on prenoit encore dans les repas de charité qui se faisoient dans les assemblées, lorsqu'il écrivit sa prémiére épître aux Corinthiens, & que l'on ne recevoit qu'à jeun, depuis un tems immémorial, au troisiéme & quatriéme siécles de l'Eglise.

(a) *Aug. Ep.* 118. c. 6.

LXXXIX. Pratiques particuliéres réglées par St. Paul dans les l'Eglises.

Il est indubitable qu'il y a plusieurs pratiques & plusieurs priéres usitées dans l'Eglise dez le tems des Apôtres, dont l'on ne peut montrer l'origine, & qu'on n'a reçu, que par la tradition, qui s'est conservée dans la mémoire des fidéles & dans l'usage des Eglises; St. Paul lui-même (b) écrivant aux Thessaloniciens, leur recommande de conserver les traditions, qu'ils avoient reçuës de lui; & dans la prémiére épître aux Corinthiens, (c) aprés avoir donné quelques ordres pour la célébration du divin sacrifice; il ajoute: *je réglerai le reste, quand je serai venu.* Dans les commencemens du Christianisme on n'écrivoit ni le symbole, ni le canon de la messe, ni diverses autres choses, de peur qu'elles ne tombassent entre les mains des profanes, qui en auroient pû prendre occasion de blasphémer ce qu'ils n'entendoient pas.

(b) 2. *Thessal.* II. 15.

(c) 1. *Cor.* XI. 34.

XC. Epitre de St. Paul aux Romains. *Epist. ad Rom. Act.* XX. 3. &c. An de J. C. 61. de l'Ere vulg. 58.

Avant que de partir de Corinthe, St. Paul écrivit son épître aux fidéles de Rome. Cette épître quoique plus récente en datte que quelques autres de l'Apôtre, est néanmoins mise à la tête de toutes, soit à cause de l'importance de la matiére qui y est traitée, ou à cause de la dignité de l'Eglise Romaine, à laquelle elle est adressée. L'Apôtre avoit depuis loug-tems une forte envie d'aller à Rome; il savoit que l'Eglise de cette ville étoit nombreuse, par tout on parloit de leur science, de leur charité, de leur obéïssance, & de la grandeur de leur foy. On lui avoit raporté, que certains faux Apôtres, qu'il avoit déja combattus plus d'une fois, y causoient du trouble, enseignant que

sans

sans la circoncision & sans les œuvres cérémonielles de la Loy, on ne pourroit être sauvé. Les nouveaux convertis du Judaïsme les appuyoient, & se préféroient aux Gentils, qui avoient embrassé la foi, comme ayant mérité par leurs bonnes œuvres précédentes que Dieu les appellât à la grace de l'Evangile; au lieu que les Gentils n'ayant par devers eux aucunes actions méritoires, devoient leur vocation à la pure miséricorde de Dieu.

XCI. Divisions à Rome entre les Juifs & les Gentils convertis.

Les Gentils au contraire soûtenoient, que la circoncision, & les observances cérémonielles n'étoient pas nécessaires au salut; que s'ils n'avoient pas eû l'avantage de recevoir la Loy, ils ne s'en étoient pas rendus prévaricateurs, comme avoient fait les Juifs, que si J. C. avoit paru parmi les Juifs, il en avoit été méconnu & crucifié; au lieu que les Gentils l'avoient reconnu & adoré, dez qu'il avoit été annoncé parmi eux, qu'ainsi les Juifs n'avoient aucun avantage par dessus les Gentils convertis au Christianisme.

XCII. Instructions de St. Paul aux Juifs & aux Gentils convertis.

St. Paul dans son épître aux Romains pése les raisons des uns & des autres, & fait voir qu'ils s'égarent dans leurs prétensions, que les plus sages d'entre les Gentils, savoir les Philosophes avoient rétenu la vérité de Dieu captive dans l'injustice, n'ayant pas glorifié Dieu, quoiqu'ils l'eussent connu; c'est pourquoi ils avoient été livrez à des passions honteuses & brutales, qui leur avoient fait commettre des actions qui font honte à la nature. Il rabaisse en suite l'orgueïl des Juifs, qui avoient reçu la Loy & ne la pratiquoient point, qui se raportoient à eux-mêmes & non à Dieu, la gloire de leurs actions. Il en conclût, que les Juifs & les Gentils étant également soûmis au peché, n'ont rien dont ils puissent s'élever l'un sur l'autre. Il entre en suite dans le détail des avis, dont il croit qu'ils avoient besoin. Il leur recommande d'user de beaucoup de circonspection dans l'usage des viandes immolées aux idoles, afin de ne pas donner sujet de scandale aux foibles & aux ignorans. Il leur recommande la soûmission aux puissances séculiéres, le bon usage de la prophétie, & des autres dons spirituels, de ne s'en pas élever, ou de n'en pas faire parade.

XCIII. St. Paul a prêché depuis la Judée jusqu'à l'Illyrie.

Il dit, qu'il a prêché sur toutes les côtes de la mer, depuis la Judée jusqu'à l'Illyrie, qu'il part incessamment pour porter à Jérusalem les sécours que les freres de l'Achaïe & de la Macédoine envoyoient aux pauvres de la Judée; qu'aprés ce voyage il espére exécuter le dessein qu'il a conçu depuis longtems d'aller à Rome en passant par l'Espagne. Il demande aux fidéles de Rome le sécours de leurs priéres, & finit en leur recommandant plusieurs personnes de sa connoissance, qui étoient à Rome.

XCIV. St. Paul part de Corinthe pour aller en Judée.

Il partit enfin de Corinthe l'an 61. de J. C. 58 de l'Ere vulgaire. Son prémier dessein étoit d'aller de Corinthe par mer en Paléstine; mais ayant appris, que les Juifs lui vouloient dresser des embuches sur le chemin, il aima mieux faire son voyage par terre, & prit la route de la Macédoine; delà il passa en Asie; il envoya devant à Troade Sosipatre, Aristarque, Second, Caïus, Timothée, Tychique & Trophime; pour lui il demeura à Philippes jusqu'aprés la fête de Paque, qui étoit cette année le vingt-cinquiéme de Mars. Il arriva cinq jours aprés à Troade, où il demeura huit jours.

XCV. St. Paul prêche à Troade & y résuscite Eutyque.

Le dimanche les fidéles de Troade s'assemblérent pour rompre le pain, c'est-à dire pour participer au corps & au sang de J. C. Ils étoient assemblez dans une chambre au troisiéme étage de la maison. St. Paul y prêcha jusqu'à minuit, parcequ'il devoit partir le lendemain. Or il y avoit grand nombre de lampes dans la sale, & comme le discours de Paul dura long-tems, un jeune homme nommé Eutyque, qui étoit assis sur une fenêtre, s'endormit, & tomba du troisiéme étage en bas, en sorte, qu'il demeura mort sur la place. St. Paul descendit incontinent, & se jettant sur lui, il l'embrassa, disant à ceux qui étoient là: ne vous troublez point, car il est vivant. Puis étant remonté, & ayant rompu le pain & mangé avec les freres, il leur parla encore jusqu'au point du jour. On amena en suite ce jeune homme vivant & en santé, dont ils furent fort consolez.

XCVI. St. Paul arrive à Milet & y fait venir les Evêques des Eglises voisines.

De Troade il alla par terre à Asson, petite ville maritime de Mysie, & les compagnons de voyage s'y rendirent par mer, dans un vaisseau qui les devoit mener jusqu'à Césarée de Palestine. St. Paul s'embarqua à Asson. Ils allérent d'abord à Mytiléne dans l'isle de Lesbos. Le lendemain ils passérent devant l'isle de Chios, le jour suivant à l'isle de Samos, & allérent prendre terre à Trogyle, qui est un promontoire de l'Ionie proche Samos. Le jour d'après ils abordérent à Milet dans la province de Carie. St. Paul auroit souhaité d'aller delà à Ephése; mais comme cette ville étoit à douze ou quinze lieues de Milet, il envoya prier les Prêtres & les Evêques de cette Eglise & ceux des Eglises voisines de le venir trouver à Milet. On ignore, qui étoit alors l'Evêque d'Ephése, ni même s'il y en avoit un; car St. Timothée qu'on reconnoit pour Evêque de cette Eglise, étoit alors avec St. Paul à Milet.

XCVII. Discours de St. Paul aux Evêques d'Asie assemblez à Milet.

Quand les Evêques & les Prêtres d'Ephése & des villes voisines que St. Paul avoit mandez, furent arrivez, il leur parla en ces termes. „ Vous savez de quelle maniére je me suis conduit pendant tout le tems que j'ay vécu avec vous; depuis le prémier jour que je suis entré en Asie, j'ai servi le Seigneur avec toute humilité & avec beaucoup de larmes, parmi les traverses qui me sont arrivées par la conspiration des Juifs contre moi. Je ne vous ai rien caché de tout ce, qui pouvoit vous être utile. & rien ne m'a empêché de vous instruire en public & en particulier, prêchant aux Juifs & aux Gentils la nécessité de la pénitence envers Dieu, & la foi en nôtre Seigneur J. C. Maintenant étant lié par le St. Esprit, je vas en Jérusalem incertain de ce qui doit m'y arriver; si non que dans toutes les Eglises où je passe, le St. Esprit m'annonce que des chaines & des afflictions m'y sont préparées; mais tout cela ne m'effraye point, je ne fais pas si grand cas de ma vie, pour m'empêcher d'achever ma course, & d'accomplir le ministére que j'ay reçu du Seigneur Jesus, qui est de prêcher l'Evangile de la grace de Dieu. Je sai, que vous ne verrez plus mon visage, vous tous parmi lesquels j'ay voyagé en prêchant le royaume de Dieu.

XCVIII. Prédictions de la venue des séducteurs

„ Je vous déclare donc aujourd'huy, que je suis innocent du sang de vous tous, si quelqu'un se perd, ce sera par sa faute; car j'ay annoncé indifféremment à tous ceux qui ont voulu l'entendre, toutes les volontés de Dieu. „ Veillez donc sur vous mêmes, & sur tout le troupeau, dont Dieu vous a confié la con-

„ la conduite, & dont vous étes les Evêques pour gouverner l'Eglise de Dieu „ qu'il a aquisé par son sang; car je sai qu'aprés mon départ il entrera parmi vous „ des loups ravissans, qui n'épargneront point le troupeau, & que d'entre „ vous-mêmes il s'élevera des gens, qui publieront des doctrines corrompuës, „ afin d'attirer à eux des disciples qui soûtiendront leurs erreurs; c'est pour-„ quoi veillez sans cesse, & souvenez vous que durant trois ans je n'ay point cessé „ d'avertir avec larmes chacun de vous. Maintenant je vous commande à Dieu „ & à la parole de sa grace, afin qu'il acheve l'édifice qu'il a commencé, & qu'il „ vous donne part à son héritage avec tous les Sts. Je n'ai reçu de personne ni „ or, ni argent, ni vétement, & vous savez vous-mêmes, que ces mains que vous „ voyez, ont fourni à tout ce qui m'étoit nécessaire, & à tous ceux qui étoient „ avec moi. Je vous ai montré l'exemple en toutes choses, & je vous ai fait „ voir, qu'il faut soûtenir les foibles en travaillant, & se souvenir de ces paroles „ de J. C. Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.

& des mauvais pasteurs.

XCIX. Dernier Adieu de St. Paul aux Evêques & aux fidéles assemblez à Milet.

Ayant ainsi parlé, il se mit à genoux, & pria avec eux tous, en même tems fondant en larmes, ils se jettérent au coû de Paul, & le baisérent tendrement accablez de douleur de ce qu'il leur avoit dit, qu'ils ne le reverroient plus jamais. Ils le conduisirent ainsi jusqu'au vaisseau, & se séparérent de lui avec beaucoup de peine. St. Paul s'étant embarqué avec ses compagnons de voyage, vogua droit à Chios; le lendemain il arriva à Rhode, delà il alla à Patares ville maritime de Lycie, où ils changérent de vaisseau & passérent dans un navire, qui devoit décharger à Tyr. Ils passérent le long de l'isle de Cypre, mais sans y aborder, & arrivérent à Tyr, où leur vaisseau dechargea ses marchandises. Ils y trouvérent quelques disciples, & y demeurérent avec eux pendant sept jours. Par tout le St. Esprit faisoit prédire à Paul, qu'on l'arrêteroit à Jérusalem, & les freres lui conseilloient par bonne amitié de n'y point aller; mais il n'écouta que son zéle, & résolut de continuer sa route.

C. St. Paul part de Tyr pour Jérusalem.

Au bout de sept jours, les freres avec leurs femmes & leurs enfans le conduisirent jusques hors de la ville, où ayant mis les genoux en terre sur le rivage de la mer, ils se mirent tous en priéres, & s'étant embrassez pour se dire Adieu. St. Paul & les siens s'embarquérent & les fidéles de Tyr se retirérent dans leurs maisons. Paul n'alla pas plus loin que Ptolomaïde par mer; & aprés avoir demeuré un jour dans cette ville avec les disciples, ils vinrent par terre à Césarée, où ils allérent loger dans la maison de Philippe l'Evangéliste, qui étoit un des sept prémiers Diacres, dont on a parlé. Il avoit avec lui ses quatre filles, qui gardoient la virginité, & étoient remplies de l'esprit de prophétie.

CI. Le Prophéte Agabus prédit à St. Paul qu'il sera arrêté & enchainée à Jérusalem.

Or pendant qu'ils étoient à Césarée, il y vint de Jérusalem un Prophéte Chrétien nommé Agabe, qui étant venu voir St. Paul, lui prit sa ceinture & lui liant les pieds & les mains, dit: voici ce que dit le St. Esprit: l'homme à qui est cette ceinture, sera lié de cette sorte par les Juifs de Jérusalem, & ils le livreront entre les mains des Gentils. Les freres qui étoient présens, le conjurérent avec larmes de ne pas exposer sa personne, & de ne pas faire le voyage de Jérusalem; mais Paul répondit: que faites-vous de pleurer ainsi, & de m'attendrir le coeur. Je vous déclare, que je suis tout prét de souffrir à Jérusalem non seulement la prison, mais la mort même, pour le nom du Seigneur Jesus.

Les

Les disciples voyant sa résolution ne le pressérent pas d'avantage, mais ils dirent: que la volonté de Dieu soit faite.

CII. St. Paul arrive à Jérusalem, & visite St. Jaques le mineur.

Quelques jours aprés ils partirent, & arrivérent à Jérusalem pour la Pentecoste, qui étoit cette année 58 de l'Ere vulgaire, le dimanche quatorziéme May. Les freres les reçurent avec joye, & le lendemain ils allérent visiter Jacques le mineur Evêque de Jérusalem, qui étoit apparemment le seul des Apôtres qui fussent alors dans la ville. Tous les anciens & les prêtres Chrétiens s'assemblérent chez St. Jaques, & St. Paul leur remit l'argent des cueillettes qu'il avoit faites; & leur rendit compte de ce que le Seigneur avoit opéré par son ministére parmi les Gentils. Les fidéles de Jérusalem se réjouïrent de tant d'heureux succés & dirent à Paul, que tous les Juifs qui avoient embrassé la foi, observant réligieusement les Loys de Moyse, étoient extrémement prévenus contre lui, comme enseignant l'inutilité de la circoncision, & des autres observances légales, que pour lever leur prévention il falloit qu'il se sanctifiât & fit les frais pour la sanctification de quatre Nazaréens, afin qu'il parût qu'il n'avoit pas renoncé à l'observation de la Loy.

CIII. St. Paul se purifie & se dispose à accomplir son vœu de Nazareat. *Act. XXI.* An de J. C. 61. de l'Ere vulg. 58. (*a*) *Num. VII.* 14.

Il lui firent entendre, que ce qu'ils demandoient de lui, n'étoit que pour guérir les esprits prévenus, & sans aucun dessein de vouloir assujettir les nouveaux convertis d'entre les Gentils à observer autre chose que ce qui avoit été réglé au prémier Concile de Jérusalem, ainsi l'Apôtre s'y rendit volontiers; & ayant pris les quatre hommes qui avoient fait vœu de Nazaréens, il se purifia avec eux, entra dans le temple le jour suivant, déclara aux prêtres Juifs le jour auquel s'accompliroit leur Nazareat, & auquel ils offriroient leurs offrandes & leurs sacrifices. Ces offrandes étoient un panier plein de pain sans levain (*a*) mais frottez d'huile, des gateaux de même & la quantité de vin nécessaire pour les libations; le sacrifice consistoit en un agneau pour l'holocauste, une brebis pour le peché, & un bélier pour le sacrifice d'actions de graces.

CIV. St. Paul est arrêté dans le temple.

Sur la fin du septiéme jour depuis l'arrivée de St. Paul à Jérusalem, quelques Juifs d'Asie l'ayant veu dans le temple, émurent tout le peuple & arrêtérent St. Paul en criant: au sécours, Israëlites, voici cet homme qui dogmatize par tout contre la Loy, & contre le lieu St.; qui décrie la nation des Juifs, & vient d'amener des Gentils dans le temple pour profaner ce St. lieu. Ils disoient cela, parcequ'ils l'avoient veu dans la ville avec Trophime d'Ephése Gentil converti au Christianisme. Ils crurent, ou ils feignirent de croire, que St. Paul l'avoit introduit dans le temple. Dans un moment toute la ville fut émuë, & il se fit un trés grand concours de peuple dans le temple. On saisit Paul, & on le tira hors du St. lieu, dont on ferma incontinent les portes.

CV. Le tribun Lysias tire St. Paul des mains du peuple.

Le tribun Claude Lysias, qui commandoit la cohorte Romaine, qui étoit en garnison à Jérusalem, & qui tenoit toûjours un certain nombre de soldats en armes au tour du temple, pour empécher le tumulte, accourut au bruit avec sa troupe. Les Juifs l'ayant apperçu, cessérent de frapper Paul; Lysias le tira de leurs mains & les empécha de le tuër, il l'enchaina & l'emmena dans un lieu seûr. Comme il vit que les Juifs crioient, qu'il le falloit faire mourir, & ne pouvant dans une telle confusion rien savoir de distinct sur sa personne, ni sur le sujet de ce tumulte, il commanda à ses gens de le mener dans la forteresse Antonia.

Lorsque

Lorsque St. Paul fut sur les dégrés, il fallut que les soldats le portassent à cause de la violence & de la foule du peuple, qui étoit accouru, & qui crioit à pleine tête: faites le mourir.

Paul étant prêt d'entrer dans la forteresse, dit au tribun: puis-je prendre la liberté de vous dire quelque chose? le tribun répondit: savez-vous parler Grec? n'étes-vous pas cet Egyptien, qui ces jours passez souleva & mena au desert avec lui quatre mille assassins? non, Seigneur, répondit Paul; je suis natif de Tharse en Cilicie, & citoyen de cette même ville; je vous prie de me permettre de parler au peuple. Lysias le lui ayant permis, il se tint sur les dégrés, & fit signe de la main à l'assemblée. En même tems il se fit un grand silence, & il leur parla en Hébreu en ces termes: mes freres & mes peres, je vous prie de vouloir écouter ce que j'ai à vous dire ponr ma justification. *CVI. St. Paul harangue les Juifs.*

Quand ils ouïrent, qu'il leur parloit Hébreu, ils l'écoutérent encore avec plus de silence. Il leur dit donc, qu'il étoit natif de Tharse en Cilicie, qu'il avoit été élevé à Jérusalem aux pieds de Gamaliel, instruit des maximes les plus pures de la Loy, zélé observateur de ses cérémonies, jusqu'à persécuter à outrance ceux qui faisoient profession du Christianisme. Il leur raconta en suite de quelle maniére il avoit été converti allant à Damas; que quelques années aprés, étant en priéres dans le temple de Jérusalem, il eût un ravissement d'esprit, dans lequel il vit J. C., qui lui disoit: sortés promptement de Jérusalem; car ils ne recevront point le témoignage, que vous leur rendrez de moi; mais je veux vous envoyer au loin prêcher aux peuples Gentils. *CVII. St. Paul est envoyé par J. C. pour prêcher aux Gentils.*

A ces mots ils l'interrompirent en criant: ôtez du monde ce méchant, & ils jettoient leurs habits, & faisoient voler la poussiére en l'air. Le tribun les voyant si animez, & n'en sachant pas la cause, parcequ'il n'avoit pas entendu ce qu'il avoit dit en Hébreu, il le fit entrer dans la forteresse Antonia, & le fit coucher par terre, pour lui donner la question en le frappant sur le dos avec des escourgées; & comme un l'eût entendu avec des liens, il dit au centenier qui étoit présent: vous est-il permis de fouëtter un citoyen Romain, sans avoir été ni jugé ni condamné? le centenier en donna avis au tribun Lysias, qui vint incontinent & demanda à Paul: est-il vrai, que vous étes citoyen Romain? je le suis, répondit-il. Le tribun répartit: il m'a bien coûté de l'argent pour aquerir ce privilége; & moi, dit Paul, je l'ai par ma naissance. En même tems ceux, qui devoient lui donner la question, se retirérent, & Lysias le fit délier, & le fit cependant conduire en prison, où il demeura chargé de chaines. *CVIII. St. Paul citoyen Romain.*

Le lendemain le tribun voulant savoir au vrai dequoi il étoit accusé par les Juifs, fit assembler les Prêtres, & tout le Conseil, & ayant fait ôter les chaines à Paul, il le fit comparoitre en leur présence. Paul leur dit: mes freres, jusqu'à cette heure je me suis conduit devant Dieu selon le mouvement de ma conscience. A ces paroles le Grand-Prêtre Ananie fils de Nebedée lui fit frapper le visage. Paul lui dit: Dieu vous frappera vous même, muraille blanchie; vous étes assis ici pour me juger selon la Loy, & cependant contre la Loy, vous commandez qu'on me frappe. Ceux qui étoient présens, *CIX. Le Grand-Prêtre Ananie fait frapper St. Paul sur le visage.*

lui dirent: est-ce ainsi que vous outragez le Grand-Prêtre? je ne savois pas qu'il le fut, répondit Paul; car il est écrit: vous n'outragerez point de paroles le Prince de vôtre peuple.

CX. St. Paul se déclare Pharisien, & fils de Pharisien. *Actor. XXIII.* An de J. C. 61. de l'Ere Vulg. 58.

Comme l'assemblée devant laquelle St. Paul avoit à parler, étoit composée de Saducéens & de Pharisiens, il s'écria: mes freres, je suis Pharisien & fils de Pharisien, & c'est à cause de l'espérance d'une autre vie & de la résurrection des morts, que l'on me condamne aujourd'huy. Dez quil eût ainsi parlé, il s'éleva une division entre les Pharisiens, qui croioient la résurrection, & les Saducéens qui la nioient; & toute l'assemblée se trouva partagée de sentimens. Quelques Pharisiens disoient: nous ne trouvons en cet homme aucun sujet de condamnation; que savons-nous si ou Ange ou un esprit ne lui a pas parlé? le tumulte s'augmentant, & Lysias craignant, que les Juifs ne missent Paul en piéces, ordonna aux soldats de le tirer de ce lieu, & de le ramener dans la forteresse Antonia.

CXI. Apparition de J. C. à St. Paul.

La nuit suivante le Seigneur Jesus apparût à Paul, & lui dit: ayez bon courage; car comme vous avez rendu témoignage de moi à Jérusalem, il faut aussi que vous me rendiez témoignage à Rome. Le jour étant venu, quelques Juifs firent une conspiration pour assassiner Paul. Ils étoient plus de quarante, qui avoient fait vœu de ne boire, ni ne manger, qu'ils ne l'eussent tué. Ils allérent déclarer leur résolution aux princes des Prêtres, & aux Senateurs, & leur dirent: vous n'avez qu'à prier le tribun de la part du Conseil, de faire demain comparoitre Paul devant vous, pour connoitre plus particuliérement de son affaire, & nous le tuërons avant qu'il arrive.

CXII. Le neveu de St. Paul lui découvre une conspiration des Juifs contre lui.

Mais le neveu de St. Paul, fils de sa sœur ayant appris cette conspiration, en vint donner avis à son oncle; Paul fit mener ce jeune homme au tribun, & le jeune homme lui raconta en sécret toute l'affaire. Le tribun lui recommanda, de n'en rien dire à personne, & en même tems il dit à deux centeniers, qui étoient sous ses ordres; tenez prête dez la troisiéme heure de la nuit (vers neuf heures du soir) une escorte de deux cens soldats à pied, de soixante & dix cavaliers, & de deux cens archers, pour conduire cet homme à Césarée. Il leur commanda aussi de tenir des chevaux prêts pour Paul, afin de le mener sûrement à Claudius Felix Gouverneur de Judée, qui faisoit sa résidence ordinaire à Césarée de Palestine.

CXIII. Lysias envoye St. Paul à Césarée.

Lysias lui écrivit, qu'ayant tiré des mains des Juifs l'homme qu'il lui envoyoit, & qui étoit citoyen Romain, il ne savoit précisément dequoi il étoit coupable; si non qu'on l'accusoit d'avoir fait quelque chose contre la Loy des Juifs, qu'ayant appris qu'on avoit conspiré de lui ôter la vie, il avoit jugé à propos de le lui faire conduire, & d'envoyer aussi à Césarée ses accusateurs, afin de le poursuivre devant son tribunal. Les soldats partirent donc la nuit avec St. Paul, & arrivérent le matin à Antipatride, d'où les gens à pied revinrent à Jérusalem, & les cavaliers continuérent leur route avec St. Paul vers Césarée. Ils y arrivérent le même jour, qui étoit le huitiéme depuis son arrivée à Jérusalem. Felix ayant veu St. Paul, lui dit, qu'il examineroit son affaire, quand ses accusateurs seroient arrivez, & commanda en attendant, qu'on le gardât dans le palais, qu'Hérodes avoit fait bâtir à Césarée.

Cinq

CXIV. Tertulle accuse St. Paul devant Felix.

Cinq jours aprés arrivérent à Césarée le grand-Prêtre Ananie, avec quelques Senateurs & un avocat nommé Tertulle, qui devoit plaider contre St. Paul. Paul fut amené devant Felix, & Tertulle commença à plaider. Il fit d'abord l'éloge de Felix d'une maniére basse & flatteuse, puis il avança, qu'on avoit trouvé Paul excitant par tout le monde des séditions contre les Juifs, qu'il étoit chef de la secte des Nazaréens, qu'il avoit même voulu profaner le temple, en y introduisant des payens; que les Juifs s'en étant aperçus, l'avoient arrêté, & comme ils le vouloient juger selon leurs loys, que Lysias étant survenu l'avoit arraché de leurs mains, & le lui avoit envoyé. Les Juifs qui étoient présens confirmérent ce que Tertulle venoit d'avancer.

CXV. St. Paul se justifie devant Felix.

Felix ayant fait signe à St. Paul de parler; l'Apôtre dit: je me défens de bon cœur devant vous, sachant que depuis plusieurs années vous étes juge de cette nation. Il n'y a pas plus de douze jours, que je suis venu à Jérusalem, pour y satisfaire ma dévotion ; je ne nie pas, que je serve Dieu selon cette secte qu'ils traitent de secte de Nazaréens. Je crois en la Loy de Moyse, & aux Prophétes, & j'espére la résurrection des morts. Je suis venu aprés une absence de plusieurs années apporter des aumônes à ma nation, & des offrandes au temple. Ils m'ont trouvé dans ce St. lieu bien purifié, sans avoir aucune dispute avec personne, sans assembler le peuple, & sans causer aucun tumulte : voilà le fait, ils ne peuvent rien dire d'avantage, quel est mon crime? les auteurs du bruit sont certains Juifs d'Asie, qui m'ont imputé d'avoir introduit des Gentils dans le temple. C'étoit eux qu'il falloit faire comparoître devant vous, puisqu'ils sont mes accusateurs & les auteurs du bruit.

Felix ayant ouï ces discours, renvoya les accusateurs de Paul, disant; qu'il remettoit le jugement de l'affaire jusqu'à ce qu'il fut mieux informé, & que Lysias lui en eût rendu compte, quand il viendroit à Césarée. Il confia la garde de Paul à un centenier; auquel il recommanda de le traiter avec honneteté, & de n'empêcher aucun des siens de le voir, & de le servir.

CXVI. St. Paul parle devant Drusille femme de Felix.

Quelques jours aprés le Gouverneur au retour d'un petit voyage, revint à Césarée avec Drusille sa femme, sœur du jeune Roi Agrippa. Cette Princesse ayant eû la curiosité d'entendre St. Paul, Felix le fit venir & l'écouta de nouveau. St. Paul parla avec sa force, & sa véhemence ordinaire de la nécessité de la foi en J. C. & du jugement dernier. Felix en fut effrayé, & lui dit: c'est assez pour cette fois, retirez-vous, & quand j'aurai du loisir, je vous entendrai de nouveau; & comme il espéroit, que Paul lui donneroit de l'argent pour obtenir sa liberté, il le faisoit souvent venir, & s'entretenoit avec lui. Il reconnût aisément son innocence ; mais il n'eût pas assez de courage, ni d'équité pour le relacher, & le retint pendant deux ans prisonnier à Césarée.

CXVII. Division entre les Juifs & les Gentils habitans de Césarée de Palestine.

Pendant que St. Paul étoit prisonnier à Césarée, il survint dans cette ville de grandes divisions entre les Gentils & les Juifs qui l'habitoient; car Hérode le Grand, quand il la bâtit, y mit des Juifs & des Syriens, laissant indifféremment aux uns & aux autres le libre exercice de leur Réligion. Le nombre des Juifs étoit plus grand que celui des Syriens, mais ceux-ci étoient soûtenus & favorisez par la garnison, qui étoit presque toute composée de Samaritains & de

Joseph. Antiq. l. 20. c. 6. de Bello l. 2. c. 23. *Ann. XXV.* An de J. C. 63. de l'Ere vulg. 60.

& de Syriens ennemis des Juifs. Un jour les Juifs ayant les prémiers défié les Syriens, il y eût entre eux une espéce de combat, où plusieurs furent blessez, & d'autres tuez, tout l'avantage paroissoit étre du côté des Juifs, lorsque Felix parût & leur commanda de se retirer. Mais ils se moquérent de son commandement & de ses ménaces, en sorte que voyant leur mutinerie, il fut obligé de faire venir des troupes de la garnison, qui en tuérent un grand nombre, pillérent quelques maisons, & étoient en disposition de faire pis, si les principaux des Juifs n'étoient venus implorer la clemence de Felix, & le prier de faire retirer ses troupes.

CXVIII. L'Empereur Néron ôte aux Juifs le droit de bourgeoisie à Césarée.

Il le fit, mais comme les sources de la division subsistoient, & qu'il survenoit tous les jours de nouveaux sujets de brouilleries, il prit le parti d'envoyer à Rome les principaux chefs des deux partis, pour demander à l'Empereur une ordonnance, qui réglât leurs prétentions réciproques, & qui déterminât la maniére, dont la ville devoit étre gouvernée. Les Juifs ne réüssirent pas dans leurs espérances. Néron sollicité par Berylle son secrétaire & son précepteur, qui avoit été gagné par les Syriens de Césarée, donna un décret qui privoit les Juifs du droit de bourgeoisie à Césarée, & qui ajugeoit aux Syriens tous les honneurs du gouvernement de la ville. Cela irrita les Juifs à un tel point, que depuis ce tems ils ne cesséreut de remüer, & ne contribuérent pas peu à animer toute leur nation à prendre les armes contre les Romains.

CXIX. Felix est rappellé de son gouvernement de Judée. Il laisse St. Paul en prison à Césarée.

Il y avoit deux ans que St. Paul étoit en prison à Césarée, lorsque Néron rappella Felix, & lui donna pour successeur dans le gouvernement de Judée Portius Festus. Felix craignant, que les Juifs ne l'accusassent auprés de Néron, fit ce qu'il put pour gagner leur affection avant que de quitter la Province; & comme il savoit que Paul leur étoit entiérement odieux, il le laissa en prison à Césarée, quoiqu'il n'ignorât pas qu'il étoit trés innocent. Cela n'empécha pas que les Juifs n'allassent à Rome porter leurs plaintes à l'Empereur de ses violences, & des injustices, qu'il avoit exercées contre leur nation, & il n'auroit pas évité la peine qu'il méritoit, sans le crédit de Pallas son frere, que l'Empereur considéroit beaucoup.

CXX. Festus arrive à Césarée. Il fait paroître St Paul en sa présence.

Festus arriva à Césarée l'an 60. de l'Ere vulgaire, & trois jours aprés il se rendit à Jérusalem, où le Grand-Prétre, & les prémiers de la nation lui demandérent avec de grands cris la condamnation de Paul. Festus leur répondit, que ce n'étoit pas la coûtume des Romains, de condamner un homme sans l'entendre, & sans le confronter avec ses accusateurs. Ils le priérent, que du moins il le fit venir à Jérusalem pour le juger; leur dessein étoit de le faire assassiner sur le chemin; mais Festus ne voulut pas leur accorder leur demande, & répondit: qu'il alloit à Césarée où étoit Paul, que ceux qui voudroient l'accuser, pouvoient s'y rendre, & qu'il les y entendroit. Il partit de Jérusalem, aprés y avoir demeuré huit ou dix jours, & les Juifs se trouvérent à Césarée aussitôt que lui. Dez le lendemain il leur donna une audience publique, dans laquelle il fit amener Paul. Ils l'accusérent de plusieurs crimes; mais ils n'en purent prouver aucun, & Paul se défendoit en disant : je n'ai rien fait ni contre la Loy des Juifs, ni contre le temple, ni contre César.

Festus

Festus désirant faire plaisir aux Juifs, demanda à Paul: voulez-vous venir à Jérusalem pour y être jugé devant moi, sur les chefs d'accusation, qu'on propose contre vous? Paul répondit: je suis devant le tribunal de César; c'est là, où je dois être jugé. Si je suis coupable de quelque crime, qui mérite la mort, je ne refuse pas de la souffrir; mais s'il n'y a rien de vrai dans tout ce qu'on m'objette, nul ne peut me livrer à mes accusateurs & à mes ennemis. Je suis sous la sauve garde de l'Empereur. J'en appelle à César: alors Festus ayant délibéré avec son Conseil, prononça: vous avez appellé à César, vous irez à César. CXXI. St. Paul appelle à César.

Quelques jours aprés le jeune Roi Agrippa, & sa sœur Berénice étant venus à Césarée pour saluer Festus, qui étoit arrivé depuis peu dans la Province, demeurérent quelque tems auprés de lui. Festus s'entreténant avec Agrippa, lui parla de l'affaire de Paul, & lui dit: il y a ici un homme, qui y a été laissé par Felix. Les Senateurs & les principaux du peuple de Jérusalem, vinrent l'accuser devant moi, comme j'étois dans leur ville, demandant que je le fasse mourir; je le leur refusai, & les fit venir ici; j'ai entendu leurs accusations, & n'y ai rien trouvé de ce que je croïois; seulement ils l'accusérent de certaines choses qui regardent leurs superstitions; & sur un certain Jesus mort, que Paul assûre être vivant. Je demandai à cet homme, s'il vouloit aller à Jérusalem; mais comme il a appellé à l'Empereur; je l'ai fait garder en attendant que je l'envoye à Rome. CXXII. Le jeune Agrippa & Berénice viennent à Césarée.

Agrippa répondit: il y a long-tems, que j'ai envie d'entendre parler cet homme; vous l'entendrez demain, dit Festus. Le lendemain le Roi Agrippa, Berénice sa sœur, les Principaux de la ville, & les tribuns des troupes Romaines se rendirent dans la sale. Paul y fut amené. Festus dit au Roi, que cet homme étant accusé de plusieurs crimes, dont il n'avoit pû être convaincu, & ayant appellé à César, il étoit résolu de l'envoyer à Rome; mais que ne sachant distinctément quoi écrire à l'Empereur sur son sujet, il prioit Agrippa, comme plus instruit des Loys des Juifs, de l'entendre, afin que sur ce qu'il en diroit, il pût rendre compte à César de l'affaire de Paul. CXXIII. St. Paul est amené devant Agrippa & Berénice.

Agrippa prenant la parole, dit à Paul: on vous permet de parler pour vôtre défense. Paul étendant les mains, parla de cette sorte: je m'estime heureux, ó Roi Agrippa, de pouvoir aujourd'huy me justifier devant vous de toutes les choses, dont les Juifs m'accusent, parceque vous étes pleinement informé de toutes les coûtumes des Juifs & de toutes les questions qu'ils forment sur leur Loy. Il dit en suite, qu'il avoit vécu sans reproche dans la secte des Pharisiens, la plus approuvée qui fut dans la Réligion des Juifs; que tout ce qu'on disoit contre lui se réduisoit à l'accuser de croire la résurrection des morts; puis adressant sa parole au Roi; vous semble-t'il donc incroïable, que Dieu résuscite les morts? pour moi, j'avoit crû au commencement, qu'il n'y avoit rien, que je ne dusse faire contre Jesus de Nazareth. J'ai persécuté dans Jérusalem ceux qui croïoient en lui. Je les ai fait mettre en prison, appuyé de l'autorité des Prêtres; j'ai été consentant à leur mort & à leur supplice. Je les ai recherchez jusque dans les synagogues, les contraignant de blasphémer à force de tourmens. J'ai porté ma haine jusqu'à les aller persécuter dans les villes étrangéres. CXXIV. Discours de St. Paul devant Agrippa & Berénice. Actor. XXVI. 1. 2. 3. &c. An de J. C. 63. de l'Ere vulg. 60.

CXXV. St. Paul raconte ce que lui est arrivé sur le chemin de Damas.

Il raconta en suite ce qui lui étoit arrivé, lorsqu'allant à Damas, il fut renversé, & oüit une voix du ciel qui lui cria; Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? je répondis : qui étes-vous Seigneur; le Seigneur me dit : je suis Jesus, que tu persécutes; leve-toi, vas vers les Gentils, & annonce-leur les choses, que tu as veuës, afin qu'ils se convertissent, & qu'ils ouvrent les yeux à la lumiére de la vérité. Je ne résistai point, ô Roi Agrippa, à la vision céleste; j'allai à Damas, où je prêchai ce que j'avois veu, j'allai en suite en Judée; & je me rendis à Jerusalem, annonçant aux Juifs & aux Gentils qu'ils fissent pénitence : voila le sujet pour lequel les Juifs m'ayant arrêté dans le temple, ont voulu m'ôter la vie ; mais par le secours de Dieu, j'ai subsisté jusqu'aujourd'huy, rendant témoignage à tout le monde, que Jesus a accompli dans sa personne, tout ce qui est dit du Messie dans la Loy, & dans les Prophétes, qu'il a souffert la mort, qu'il est résuscité, & qu'il a aporté la lumiére aux Juifs & aux Gentils.

CXXVI. Festus dit, que l'étude a troublé l'esprit à Paul.

Festus peu accoûtumé à de pareils discours, comme étant payen, s'écria : vous n'étes pas sage, Paul, vôtre science, & vos grandes études vous ont troublé le sens. Paul répliqua : je ne suis pas insensé, trés-illustre Festus, mais ce que je viens de dire sont des paroles de vérité & de bon sens. Je sais, que le Roi devant qui j'ai l'honneur de parler, est instruit de tout ce que je dis; car ce ne sont point des choses, qui se soïent passées en sécrét. ô Roi Agrippa, ne croyez-vous pas aux Prophétes? je sai que vous y croyez. Alors Agrippa dit à Paul : peu s'en faut que vous ne me persuadiez d'être Chrétien. Paul repartit: plût à Dieu que non seulement il ne s'en fallut que peu, mais même qu'il ne s'en fallut rien de tout, que vous & tous ceux qui m'écoutent présentement ne deviennent tels que je suis, à la réserve de ces chaines.

CXXVII. St. Paul est reconnu innocent par l'assemblée.

Le Roi, le Gouverneur Felix, & Berénice, & tous ceux qui étoient assis avec eux, s'étant levez, & s'étant retirez à part, convinrent que Paul n'avoit rien fait qui méritât la mort, ni la prison; Agrippa dit même à Felix; on auroit pû le renvoyer absoû, s'il n'avoit pas appellé à César. Il fut donc résolu de l'envoyer à Rome, & on le fit embarquer avec d'autres prisonniers; sous la conduite d'un centenier nommé Jule, qui commandoit la cohorte nommée l'Auguste. St. Luc & Aristarque s'embarquérent volontairement avec lui, & ne le quittérent point durant tout le voyage. Ils montoient un vaisseau d'Adramite ville de Mysie, & ils prirent leur route le long des côtes de Phénicie, pour aller côtoïer celle de l'Asie, & delà se rendre en Italie sur quelque autre vaisseau qu'ils espéroient trouver sur leur route, comme il arriva en effet.

CXXVIII. St. Paul part pour aller à Rome.

Le jour d'aprés leur départ de Césarée, ils arrivérent à Sidon, & le Capitaine du vaisseau qui eût toûjours pour St. Paul beaucoup d'humanité, lui permit de voir ses amis dans cette ville, & de pourvoir à ses propres besoins. De Sidon ils prirent leur route au-dessus de l'isle de Cypre, parceque les vents leur étoient contraires; & aprés avoir traversé la mer de Cilicie & de Pamphilie, ils arrivérent à Myre en Lycie. Le Capitaine Jule y ayant trouvé un vaisseau qui faisoit voile en Italie, y fit entrer ses prisonniers, & résolut d'aller droit en Italie, au lieu d'aller à Adramite. Ils arrivérent avec assez de difficulté & une navigation lente & penible vis à vis l'isle de Gnide: delà ils côtoïé-

côtoïérent l'isle de Créte vers Salmone, & ils mouïllérent l'ancre en un lieu nommé Bons-ports, prés la ville de Thalaſſe.

Comme la ſaiſon de naviger ſur la Méditerranée étoit trés avancée, & que la navigation alloit devenir fort perilleuſe, car ils étoient aprés le jeune de l'expiation ſolemnelle des Juifs, qui ſe fait à la fin de Septembre, Paul dit à ceux qui étoient avec lui dans le vaiſſeau : mes amis, je vois que nous allons être expoſé à de grands perils, non ſeulement pour le vaiſſeau, & pour ſa charge, mais auſſi pour nos perſonnes & pour nos vies, je ferois d'avis de ne nous pas expoſer, & d'attendre une ſaiſon plus commode; mais le centenier ajoûtoit plus de foi au pilote, & au maitre du vaiſſeau, qu'à ce que diſoit Paul; & comme le port où ils ſe trouvoient, n'étoit pas propre pour y hyverner la plûpart furent d'avis de ſe remettre en mer, pour gagner Phénicie, qui étoit un port de l'isle de Créte, ſitué au midy de l'isle, dans la résolution d'y paſſer l'hyver. CXXIX. Danger de la navigation de Paul.

Le vaiſſeau que montoit St. Paul avec les autres priſonniers, étant parti de Bons-ports, côtoïa l'isle de Créte du côté de l'Orient; mais bientôt il s'éleva un vent impétueux de Nord-Eſt, qui emportoit le vaiſſeau avec tant d'impétuoſité, qu'il étoit impoſſible de l'arrêter, & qu'on fut obligé de le laiſſer aller au gré du vent, qui le jetta au-deſſus d'une petite isle nommée Cande, ſituée vers l'extrémité Méridionale & Occidentale de Créte. Alors on retira l'esquif avec aſſez de difficulté, & les matelots ſe mirent à lier le vaiſſeau par-deſſus avec des cables ou des chaines, craignant d'être jettez ſur de bancs de ſable; aprés cela ils abaiſſérent les mâts, & s'abandonnérent au gré de la mer. Le jour ſuivant comme la tempête continuoit, il furent contraints de jetter les marchandiſes dans la mer, trois jours aprés ils y jettérent auſſi les agrêts de recharge du vaiſſeau, ni ne ſoleil, ni les étoiles ne parurent point pendant pluſieurs jours, en ſorte qu'ils ne pouvoient ſavoir où ils étoient, d'ailleurs la tempête étoit toûjours ſi violente, qu'ils perdirent toute eſpérance de ſe ſauver. CXXX. Tempête dont le vaiſſeau qui portoit St. Paul eſt accueilli. Act. XXVII. XXVIII. An de J. C. 64. de l'Ere vulg. 61.

Comme il y avoit long-tems qu'ils n'avoient mangé, & qu'ils étoient tous dans une extréme conſternation, Paul ſe leva au milieu d'eux, & leur dit: mes amis, vous auriez mieux fait de me croire, & de ne pas vous expoſer à la mer; mais le mal eſt ſans réméde; je vous exhorte néanmoins à avoir bon courage, parceque perſonne de la compagnie ne perira, & qu'il n'y aura que le vaiſſeau de ſubmergé; car cette nuit l'ange du Dieu que je ſers, & à qui je ſuis, m'a apparû & m'a dit: Paul, ne craignez point; il faut que vous comparoiſſiez devant Céſar. Dieu vous a accordé les ames de tous ceux, qui ſont embarquez avec vous; c'eſt pourquoi ayez bon courage; car j'ai une ferme confiance que ce qui m'a été dit, arrivera, mais nous devons être jettez dans une certaine isle. CXXXI. St. Paul promette qu'il ne perira aucun de ceux qui montoient le vaiſſeau.

La quatorziéme nuit comme nous navigions ſur la mer de Sicile, les matelots crurent vers le minuit, qu'ils approchoient de quelque terre, & ayant jetté les ſondes ils trouvérent vingt braſſes, un peu plus loin ils en trouvérent quinze. Alors craignant, qu'ils n'allaſſent heurter contre quelque écueil, ils jettérent quatre ancres de la poupe, attendant avec impatience, que le jour parut. CXXXII. Les matelots veulent ſe ſauver St Paul l'empêche.

parut. Cependant les matelots cherchant à se sauver jettérent l'esquif en mer sous prétexte d'étendre les ancres du côté de la prouë. Alors Paul dit au centenier, & aux soldats; si ces gens ne demeurent dans le vaisseau, vous ne devez pas espérer de vous sauver. Les soldats coupérent donc les cordes de l'esquif, & le laissérent tomber en mer.

CXXXIII. St.Paul exhorte ceux qui étoient dans le vaisseau à prendre de la nourriture.

Sur le point du jour, Paul les exhorta tous à prendre de la nourriture, disant: il y a aujourd'huy, quatorze jours, que vous n'avez pas pris vôtre nourriture ordinaire, attendant toûjours la fin de cette tempête; mais je vous exhorte à manger, & à prendre courage; car il ne périra pas un cheveu de vos têtes. En même tems il prit du pain, & ayant rendu graces à Dieu devant tous, il le rompit, & mangea. Tous les autres prirent courage à son exemple, & commencérent aussi à manger. Or il y avoit dans le vaisseau deux cens soixante & seize personnes en tout, & quand ils eurent mangé, ils soulagérent le vaisseau en jettant dans la mer le blé qui restoit.

CXXXIV. Le centenier empêche, qu'on ne tuë les prisonniers.

Le jour étant venu ils ne purent distinguer, qu'elle étoit l'isle qu'ils voioient, mais ayant apperçu un Golfe où il y avoit un rivage, ils résolurent d'y faire échouer le vaisseau; ils retirérent donc les ancres, & lâchérent en même tems les attaches des Gouvernaux, & s'abandonnérent à la mer. Ils furent jettez sur une langue de terre, où leur vaisseau echoüa. La prouë s'y étant enfoncée, demeuroit immobile, mais la poupe se brisoit par la violence des vagues. Les soldats craignant, que quelques-uns des prisonniers ne se sauvassent à la nage, les vouloient tous tuër; mais le centenier les en empêcha, parcequ'il vouloit sauver Paul; il permit à ceux qui savoient nager de se jetter hors du vaisseau, & de gagner la terre comme ils pourroient. Les autres se mirent sur des planches, où d'autres piéces du vaisseau, en sorte qu'ils gagnérent tout le bord & se sauvérent.

CXXXV. Le vaisseau aborde à Malthe.

Or l'isle où ils abordérent, étoit celle de Malte, dont les habitans ne parloient ni Grée, ni latin, & que St. Luc pour cette raison appelle Barbares. Ces peuples les reçurent fort bien, & leur donnérent tous les secours dont ils avoient besoin dans une telle circonstance. On leur alluma un grand feu à cause de la pluie qui tomboit & du grand froid qu'il faisoit. Paul ayant ramassé quantité de sarmens, & les ayant jetté sur le feu, une vipére que la chaleur en fit sortir, lui sauta à la main. Les Barbares ayant veu cette bête qui pendoit à sa main, s'entredirent: il faut, que cet homme soit un meurtrier, puisque aprés s'être sauvé du naufrage, la vengeance divine le poursuit encore, & ne veut pas le laisser vivre. Paul ayant secoüé la vipére dans le feu, n'en ressentit aucun mal. Ces hommes s'attendoient, qu'il enfleroit, & qu'il tomberoit mort tout d'un coup, mais aprés un long-tems lorsqu'il virent qu'il ne lui en arrivoit aucun mal, ils changérent de sentiment, & dirent; qu'il falloit que ce fut un Dieu.

CXXXVI. Les animaux venimeux ne vivent pas à Malthe.

On assûre, que depuis ce tems il n'y a dans l'isle de Malthe ni vipére ni aucun autre animal venimeux; que ceux-mêmes qu'on y porte d'ailleurs, y meurent aussitôt, sur tout en l'endroit où St. Paul fut saisi par la vipére. Ce lieu est une caverne sur le bord de la mer, d'où l'on tire tous les jours de la terre & des pierres pour servir contre les morsures des serpens, & pour les chasser

chaſſer des lieux où ils ſont. On attribue cette vertu aux priéres de St. Paul, qui obtint, dit-on de Dieu, que dans toute cette isle, où auparavant les animaux venimeux étoient trés communs, & fort dangereux, comme l'hiſtoire même, que nous venons de raconter, en eſt une preuve, ne fiſſent plus aucun mal, & ne puſſent même vivre & ſubſiſter.

CXXXVII. Guériſon du pere de Publius Gouverneur de Malthe. *Aſſer.* *XXVIII.* An de J. C. 54. de l'Ere vulg. 61.

Publius Gouverneur de l'isle de Malthe de la part de l'Empereur Néron, reçut fort humainement les ſoldats, & les priſonniers qui avoient fait naufrage; il leur donna pendant trois jours les choſes néceſſaires, & exerça envers eux l'hoſpitalité d'une maniére pleine de générotité. Or le pere de Publius avoit la fiévre, & la dyſſenterie. Paul l'alla voir, fit ſa priére, lui impoſa les mains, & le guérit. Aprés ce miracle tous ceux de l'isle qui étoient malades, s'adreſſérent à lui, & reçurent auſſi la guériſon. Ils lui rendirent de grands honneurs, & lorsque ceux de la compagnie de Paul ſe rembarquérent, ils leur fournirent en ſa conſidération abondamment les proviſions, dont ils avoient beſoin pour le voyage. On dit même, que la plûpart des inſulaires ſe convertirent pendant le ſéjour de St. Paul dans cette isle.

CXXXVIII. Arrivée de St. Paul à Pouzoles.

On y demeura trois mois entiers, & au bout de ce terme on s'embarqua ſur un vaiſſeau d'Alexandrie, qui avoit paſſé l'hyver à Malthe, & qui avoit pour enſeigne Caſtor & Pollux, que la fable dit avoir été fils jumeaux de Jupiter & de Leda. C'étoient les Dieux que les payens invoquoient ordinairement dans les tempêtes. Ce vaiſſeau aborda à Syracuſe, où l'on ſéjourna trois jours. Delà côtoyant la Sicile, on vint à Rhége ſur la côte d'Italie dans la Calabre, & le jour ſuivant ils arrivérent à Pouzoles, ville de Campanie, à huit mille de Naples.

CXXXIX. St. Paul arrive à Rome.

Paul & ſes diſciples compagnons de voyage, y trouvérent des Chrétiens, qui les priérent de demeurer chez eux. Ils y demeurérent pendant ſept jours, aprés quoi ils prirent la route de Rome. Quand les Chrétiens de cette grande ville eurent appris l'arrivée de Paul, ils allérent au devant de lui juſqu'au lieu, nommé les trois hôtelleries, Paul les ayant veus, rendit graces à Dieu, & fut rempli d'une nouvelle confiance. Quand il fut arrivé à Rome, le centenier qui le conduiſoit, lui permit de demeurer, où il voudroit, avec le ſoldat qui le gardoit, & qui étoit attaché par ſa main gauche à la même chaine, qui tenoit Paul par la droite; car c'eſt ainſi, qu'on en uſoit ordinairement envers les priſonniers parmi les Romains.

CXL. Il parle aux Juifs, & leur dit le ſujet de ſa venuë.

Trois jours aprés ſon arrivée, St. Paul pria les principaux d'entre les Juifs de le venir trouver; car il n'avoit pas la liberté de ſortir de ſa demeure. Quand il furent venus, il leur dit: mes freres, quoique je n'ai rien commis, ni contre le peuple, ni contre les coûtumes de nos peres, j'ai été arrêté priſonnier à Jéruſalem, & livré entre les mains des Romains, lesquels aprés avoir pris connoiſſance de ma cauſe, vouloient me renvoyer abſous, ne me trouvant coupable d'aucun crime, qui méritât la mort; mais les Juifs s'étant oppoſez à ma délivrance, j'ai été forcé d'appeller à Céſar, ſans deſſein néanmoins de former aucune accuſation contre ceux de ma nation. J'ai été bien aiſe de vous en informer, & c'eſt le ſujet, qui m'a fait vous prier de venir ici; car c'eſt pour l'eſpérance d'Iſraël, que je ſuis lié de cette chaine. Ils lui répon-

dirent: nous n'avons reçû aucune lettre de Judée sur vôtre sujet, & il n'est venu aucun de nos freres de ce païs-là, qui nous ait fait de mauvais raports contre vous; mais nous voudrions bien savoir de vous même ce que vous en pensez; car ce que nous savons de cette secte des Chrétiens, c'est qu'on la combat par tout.

CXLI. Discours de St. Paul aux Juifs.

Ayant donc pris jour avec lui, ils vinrent le trouver en grand nombre dans son logis, & il leur prêchoit le royaume de Dieu, confirmant ce qu'il leur disoit par plusieurs témoignages, & depuis le matin jusqu'au soir il s'efforçoit de leur prouver par la Loy de Moyse, & par les Prophétes, que Jesus Christ étoit le Messie. Il y en eût qui crurent à sa prédication, d'autres demeurérent incrédules, & ils se séparérent fort partagez de sentimens. Ce qui donna lieu à St. Paul de leur dire; c'est avec grand raison, que le St. Esprit a dit par la bouche d'Isaïe; allez, dites à ce peuple: vous écouterez, & en écoutant, vous n'entendrez pas; vous verrez, & en voyant, vous ne connoîtrez point; car le cœur de ce peuple s'est appésanti, ses oreilles sont devenuës sourdes; ils se sont volontairement aveuglés, de peur, que leurs yeux ne voyent, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, & que s'étant convertis, je ne les guérisse. Sachez donc que la voië du salut est ouverte aux Gentils, que je suis envoyé vers eux, & qu'ils m'écouteront.

CXLII. St. Paul prêche l'Evangile à Rome avec beaucoup de succés.

Paul demeura deux ans entiers dans le logis qu'il avoit loüé, où il recevoit tous ceux qui le venoient voir, prêchant le royaume de Dieu en toute liberté; sans que ni la chaine qu'il portoit, ni le soldat qui le gardoit, ni la crainte des Juifs incrédules l'en empêchassent. La Réligion de J. C. prit à Rome de grands accroissemens. Le nom de Paul devint célébre jusque dans la Cour de Néron, où il y avoit plusieurs Chrétiens. (a) Sa hardiesse à annoncer l'Evangile inspira à plusieurs la confiance d'en faire de même, quoique quelques-uns le fissent par un esprit de jalousie, pour exciter la fureur de Néron à persécuter l'Eglise, en voyant l'éclat, & le progrés du Christianisme. On assûre que pendant sa prison à Rome, il fit connoissance avec Senéque le Philosophe, qui avoit alors beaucoup de crédit à la Cour de l'Empereur. On montre même des lettres de St. Paul à ce Philosophe, & des réponses de Senéque à St. Paul, que St. Jérôme, & St. Augustin paroissent avoir cruës véritables; mais aujourd'huy la supostion en est reconnuë de tout le monde.

(a) *Philipp. IV. 22.*

CXLIII. Les fidéles de Philippes envoyent à St. Paul des sécours d'argent jusqu'à Rome.

Epist. ad Philipp. I. III. IV. Epistola ad Philemon.

An de J. C. 65. de l'Ere vulg. 62.

Les fidéles de la ville de Philippes en Macédoine, qui avoient toûjours été attachez à St. Paul d'une affection particuliére, ayant sçû, qu'il étoit à Rome dans les liens, & dans le besoin, firent refleurir dans cette occasion les marques de leur libéralité & de leur bon cœur, qu'ils lui avoient déja données en d'autres rencontres. Ils lui envoyérent Epaphrodite leur Apôtre, c'est-à dire, leur Evêque, qui lui apporta quelques sécours d'argent, & lui rendit dans sa prison tous les services qu'il lui fut possible, jusqu'à s'exposer pour l'amour de lui à de grands dangers. Il tomba même dangereusement malade, ce qui le retint assez long-tems à Rome.

CXLIV. Epitre de

Les Philippiens ayant sçû la maladie d'Epaphrodite, en furent allarmez. St. Paul ayant appris, leur inquiétude ne différa pas de le leur renvoyer. Il le chargea en partant d'une lettre pour les Philippiens, de laquelle nous apprenons

prenons toutes ces particularitez. St. Paul leur témoigne beaucoup de tendresse, & de reconnoissance, & quoiqu'il louë leur libéralité & leur bon cœur, il ne laisse pas de leur dire, que pour sa personne, il est accoûtumé à vivre dans la pauvreté, qu'il sait se contenter dans tous les états, où Dieu le met; que dans les secours qu'ils lui ont envoyez, il considére moins le bien, qu'ils lui font, que l'avantage qui leur en revient à eux mémes, & à la recompense qu'ils en recevront auprés de Dieu. St. Paul aux Philippiens.

CXLV. St. Paul promet aux Philippiens de leur envoyer Timothée.

Il parle avec force contre les faux Docteurs du Judaïsme, qu'il appelle les ennemis de J. C. Il dit que leur fin, & leur recompense sera la mort, qu'ils font leur Dieu de leur ventre, qu'ils n'ont du goût que pour les choses de la terre, qu'ils mettent leur gloire dans ce qui devroit les charger de honte, & de confusion. Il exhorte les Philippiens à la paix, à l'humilité, à la patience, à imiter J. C., qui s'est anéanti & humilié jusqu'à la mort de la croix. Il prie quelques-uns des principaux de cette Eglise de réünir, & reconcilier Evodie & Syntique, qui avoient beaucoup travaillé pour l'Evangile, & qui étoient alors en division, on ne sait pourquoi. Il promet aux Philippiens, de leur envoyer bientôt Timothée, qui étoit alors à Rome avec lui, & leur fait espérer d'aller lui-même les visiter, lorsqu'il seroit sorti de prison. Telle est la lettre aux Philippiens.

CXLVI. Conversion d'Onesime esclave de Philémon

Ce fut dans le même tems de la prison de St. Paul à Rome, qu'il convertit Onesime esclave de Philémon. Onesime aprés avoir volé son maître, s'étoit enfuï de Colosses en Phrygie, & étoit venu à Rome. Il y apprit que St. Paul ami de son maître étoit dans cette ville; il le chercha, le trouva, s'attacha à lui pour le servir, lui déclara le vol qu'il avoit fait; & la fuitte qui l'avoit suivi. St. Paul l'instruisit, le convertit & le baptiza. Quelque besoin qu'eût alors l'Apôtre des services d'Onesime, il aima mieux sacrifier sa propre satisfaction, que de le retenir plus long-tems. Il le renvoya à Philémon, avec une lettre, qui nous apprend tout ce que nous venons de dire. Il dit à Philémon, qu'il espére d'aller bientôt le voir à Colosses, & le prie de lui préparer un logement. Il saluë Appie femme de Philémon, & Archippe, qui étoit un des Officiers de l'Eglise de Colosses.

CXLVII. Prémiére Epitre de St. Paul à Philémon.

Philémon ayant reçû la lettre de l'Apôtre, lui renvoya Onesime pour le servir. En effet St. Paul l'employa dans plus d'une occasion importante, comme un serviteur fidéle & un digne ministre de l'Evangile. On croit méme qu'il l'établit Evêque de Berée en Macédoine, qu'Onesime y finit sa vie par un glorieux martyr.

CXLVIII. Sainteté de Philémon & de sa famille.

Quant à Philémon, c'étoit un homme plein de foi & de Religion. St. Paul louë sa foi, sa charité envers tous les Sts, sa libéralité, sa vertu. Il dit, que sa maison étoit l'Eglise, où le lieu des assemblées des fidéles de Colosses, ou si l'on veut, que sa maison étoit toute Chrétienne, & vivoit dans une aussi grande sainteté, que s'ils eussent été dans une Eglise. De plus sa maison étoit toûjours ouverte aux pauvres & aux étrangers. On montroit encore cette maison si respectable dans la ville de Colosses, au tems de Theodoret. On assûre, que Philémon & sa femme Appie furent martyrisez dans cette ville sous l'Empire de Néron. L'epitre de St. Paul à Philémon est un chef d'œuvre d'élo-

d'éloquence Chrétienne, tendre & pathétique. L'Apôtre y prend Philémon par tous les endroits qui peuvent l'intereffer, & le toucher en faveur d'Onefime.

CXLIX. Faux Docteurs à Laodicée.

Lorsque ce dernier fut arrivé à Rome pour la feconde fois, il rendit à St. Paul des lettres des fidéles de Laodicée, par lefquelles l'Apôtre apprit, qu'il y avoit dans ce païs certains faux Apôtres, qui cherchoient à corrompre la foi des fidéles de Coloffes. Epaphras Evêque de cette Eglife, lequel étoit alors dans les liens avec St. Paul pour la foi, lui confirma la même chofe; & fe plaignit, que ces mauvais Docteurs s'efforçoient de corrompre la pureté de la foi des fidéles de Coloffes. St. Paul n'avoit pas prêché dans cette ville; mais fon zéle qui s'étendoit fur toutes les Eglifes, ne lui permit pas de diffimuler le danger de celle de Coloffes. Il ne ceffoit de prier pour elle. L'homme ennemi y avoit femé l'yvraïe fur le bon grain; cette yvraïe étoit une philofophie trompeufe, une vaine oftentation de fcience, une humilité mal entenduë. On leur avoit enfeigné, que l'homme étoit trop peu de chofes pour s'adreffer à Dieu immédiatement; que J. C. étoit fi fort au-deffus de nous, que nous ne devions le prier; que par le moïen des Anges, qui étoient nos médiateurs; qu'il falloit obferver les Loys de Moyfe, & recevoir la circoncifion, pour arriver au falut.

CL. Epitre de St. Paul aux Coloffiens.

L'Apôtre écrivit donc aux Coloffiens. Il réleve la grandeur & la majefté de J. C. qui eft l'image du pere, le Chef de l'Eglife, qui répand la vie & l'efprit, dans tous fes membres, qui eft le médiateur, & le reconciliateur des hommes avec Dieu. Il exhorte les Coloffiens de demeurer ferme dans la foi, qu'ils ont recuë d'Epaphras, & à s'éloigner des féducteurs, qui ne cherchent, qu'à les engager dans des fentimens erronez. Il leur donne d'excellentes régles de conduite, & il leur recommande de faire lire fa lettre aux fidéles de Laodicée leurs voifins qui avoient befoin des mêmes avis. Il prie auffi, qu'on life aux Coloffiens celle, que ceux de Laodicée lui avoient écritte. Le texte de l'Apôtre en cet endroit auffi peut s'entendre, comme s'il vouloit dire, qu'on life dans l'Eglife de Coloffes l'epître qu'il a écrit, aux Laodicéens. Les anciens ont connu une lettre prétenduë de St. Paul à ceux de Laodicée, & on en trouve encore aujourd'huy une fous ce titre; mais fa fuppofition eft avouée de tout le monde.

CLI. Mort de St. Jaques le mineur. Siméon fils de Cléophas lui fuccéde. *Eufeb. Hift. Eccl. l. 2. c. 23. Epift. Jacob. Epift. ad Hebr.* An de J. C. 65. de l'Ere vulg. 62.

Nous avons raporté ailleurs par anticipation le martyre de St. Jaques le mineur Evêque de Jérufalem, fa mort arriva l'an de J. C. 65. de l'Ere vulgaire 62. Après fon decés quelques Apôtres, les difciples, & les parens de J. C. felon la chair, s'affemblérent à Jérufalem, pour lui donner un fucceffeur dans l'Epifcopat. Ils élûrent tout d'une voix Siméon fils de Cléophas & de Marie, fœur de la Ste. Vierge. Ainfi Siméon étoit coufin germain de J. C. & propre frere de St. Jaques le mineur fon Prédéceffeur. St. Epiphane dit, que pendant que les Juifs lapidoient St. Jaques, Siméon fon frere qui étoit préfent, leur reprocha leur cruauté. Son élection fut fuivie d'un fchisme dans l'Eglife de Jérufalem, par la jaloufie d'un nommé Thebni, qui étant fâché de ce que l'élection n'étoit pas tombée fur lui, commença à répandre des erreurs dans cette Eglife, qui jufqu'alors étoit demeurée vierge, & exempte de toutes héréfies.

St. Jaque

St. Jaques Evêque de Jérusalem, dont nous venons de parler a écrit une Epître qui est la prémiére des sept surnommées Catholiques. Elle est adressée à tous les Juifs convertis dans toutes les parties du monde. On ignore le tems précis auquel il l'écrivit; mais il paroit, que son but étoit de réfuter ceux, qui abusant d'un passage de l'Epître de St. Paul aux Romains, enseignoient, que la foi seule suffit pour le salut, & que les œuvres n'y sont point nécessaires. St. Jaques montre qu'une foi stérile & dénuée de bonnes oeuvres, est inutile, que c'est une foi morte, fort différente de la foi des vrais Chrétiens, qui doit être animée par la charité, & accompagnée d'œuvres de vertu. Il recommande aux fidéles la charité, l'union, la paix, la patience; Il invective contre les riches superbes, qui s'élevoient de leurs biens, & qui dans les assemblées affectoient des rangs & des distinctions particuliéres. Il défend l'injuste acception de personnes. Il recommande la confession des pechez les uns aux autres, pour en obtenir le pardon, il parle de l'onction des malades employée pour la guérison des corps, & la rémission des péchez. C'est le sacrement d'extréme onction: *Quelqu'un d'entre vous est-il malade? qu'il appelle les Prêtres de l'Eglise, qui prieront sur lui, l'oignant d'huile au nom du Seigneur, & la priere accompagnée de la foi, sauvera le malade, & le Seigneur le soulagera, & s'il est en péché, ils lui seront remis.* CLII. Epitre de St. Jaques Evêque de Jérusalem.

St. Paul ayant été deux ans dans les liens à Rome, fut mis en liberté. On ne sait ni comment, ni pourquoi, ni à quelle occasion. Il y a toute apparence, que les Juifs n'ayant rien à dire contre lui, abandonnérent la cause, & ne jugérent pas à propos de le poursuivre. Il est certain qu'il étoit encore en Italie, & peut-être à Rome, lorsqu'il écrivit son Epître aux Hébreux: en voici l'occasion. Ayant appris la persécution que les fidéles de Jérusalem & de la Palestine souffroient de la part des Juifs endurcis, & combien ils avoient été touchez de ses liens & de sa prison, leur écrivit cette Epitre pour les remercier de leur affection, pour les exciter à la persévérance, & pour les instruire de plus en plus des principaux points de la Réligion Chrétienne. Son but principal est de montrer, que la vraie justice ne vient point de la Loy, ni de ses œuvres; mais de la foi en J. C. & de sa grace, qui nous est communiquée par son esprit. Il y parle avec une élevation de stile & de pensées admirables, de l'excellence de J.C. au-dessus de Moyse, & des Anges-mêmes. Il y établit la vertu du sacerdoce de J. C. & de la Loy nouvelle, & l'efficace de son sacrifice, d'où il infére l'abrogation du sacerdoce d'Aaron, & des sacrifices sanglans ordonnez par la foi. CLIII. St. Paul est délivré de prison, & mis en liberté. Epitre aux Hébreux.

Il ne met point son nom ni au commencement, ni à la fin, ni en aucun endroit de cette Epitre. Il n'y exprime pas même son Apostolat, comme il fait dans ses autres lettres; il use de ces ménagemens, peut-être pour ne pas irriter les Juifs hébraïzans, auxquels il étoit suspect, comme étant accusé de vouloir détruire la Loy de Moyse. Il leur mande que Timothée est délivré de prison, & leur promet que s'il revenoit bientôt en Judée, Timothée les viendroit voir avec lui. Il y vint en effet quelque-tems aprés. CLIV. Timothée est aussi délivré de prison.

De Rome & de l'Italie St. Paul vint, dit-on, dans les Gaules, & passa en Espagne. On tient, qu'il laissa pour Evêques Crescent à vienne, Paul à Narbonne, & Trophime à Arles, qui furent la source, d'où la foi se répandit dans CLV. St. Paul a-t'il passé en Espagne?

 la

la plus grande partie des Gaules. On n'a aucun monument certain, qu'il ait été en Espagne; mais on sait certainement qu'il s'étoit proposé d'y aller, (a) & rien n'empêche, qu'il n'y soit allé au retour de Rome. On croit aussi, qu'il passa par l'isle de Créte, & qu'y ayant fondé une Eglise, il y laissa Tite pour Evêque, & pour y achever l'œuvre de Dieu, qu'il y avoit commencée. Il recommenda à Tite d'établir dans chaque ville des Prêtres & des Evêques, selon le besoin des fidéles.

(a) Rom. XV. 28.

CLVI. Mort de Festus Gouverneur de Judée. Albin lui succéde.

Festus Gouverneur de Judée, mourut dans cette Province, vers le commencement de l'an 62. de l'Ere commune. Néron lui donna pour successeur Albin; & vers le même tems le Roi Agrippa ôta la grande sacrificature à Joseph fils de Cabée, pour la donner à Ananus fils du Grand-Prêtre Ananus ou Anne connu dans l'Evangile. Ce dernier Ananus a été considéré comme un des plus heureux hommes du monde, dit Joseph l'historien, comme ayant joui de la grande sacrificature autant qu'il voulut, & ayant eû cinq fils qui en joüirent après lui; ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun autre. Cet Ananus qui fut établi souverain Pontife par Agrippa, étoit le cinquiéme des fils du prémier Ananus. Il étoit de la secte des Saducéens, qui sont les plus sévéres, & les plus rigides de tous les Juifs dans leurs jugemens; & parceque ne croyant ni la résurrection, ni les peines & les châtimens d'une autre vie, ils punissent dans la derniére sévérité les fautes que l'on commet dans celle-ci. C'est lui qui fit mourir St. Jaques le mineur Evêque de Jérusalem.

CLVII. Voleurs & assassins ou sicaires dans Judée. *Joseph. Antiq. l. XX. c. 8. & de Bello l. 2. c. 14.* An de J. C. 66. de l'Ere vulg. 63.

Albin Gouverneur de Judée arrivant en Judée, trouva le païs rempli de voleurs & d'assassins. Son prémier soin fut de les réprimer, & d'en purger sa Province. Les assassins étoient des scélérats qui poignardoient, non durant la nuit & dans l'obscurité, mais en plein jour, & particuliérement dans les fêtes les plus solemnelles, ceux qui s'en défioient le moins. Ils portoient de petits poignards, ou dagues, nommées en latin *sica*, d'où leur vint le nom de sicaires, ou d'assassins, & s'approchant de la personne dont ils se vouloient défaire, ils lui enfonçoient le poignard dans le ventre, puis laissant le fer dans la playe, ils étoient les prémiers à crier au meurtre, & à mêler leur plaintes à celles du peuple, qui demandoit justice d'un tel desordre. Cela leur réüssit si bien, qu'ils démeurérent fort long-tems, sans qu'on les soupçonnât. Le prémier qu'ils assassinérent de la sorte, fut Jonathas Grand Sacrificateur, & il ne se passoit point de jours, qu'ils n'en tuassent plusieurs de la même sorte. Ainsi Jérusalem étoit remplie d'une telle frayeur, que l'on ne s'y croioit point en moindre péril, qu'au milieu de la guerre la plus sanglante, parceque nulle précaution n'étoit capable de garantir ceux à qui ces scélérats avoient résolus d'ôter la vie.

CLVIII. Trop grande indulgence d'Albin envers les sicaires.

Un jour de fête ils entrérent la nuit dans la ville, & prirent le secrétaire d'Eleazar Capitaine du temple, & fils d'Ananie, qui avoit été Grand-Sacrificateur. On voulut les obliger à le rendre, mais ils déclarérent qu'ils n'en feroient rien, qu'on ne mit en liberté dix de leur compagnons, qui étoient prisonniers dans la ville. Ananie pere d'Eleazar obtint d'Albin à force de présens, la liberté de ces dix sicaires, & délivra par ce moyen le secrétaire d'Eleazar; mais la facilité d'Albin eût des suites funestes; elle augmenta l'audace des sicaires, & leur fournit le moyen de tirer des mains du Gouverneur, ceux qui avoient été arrêtez

pour

pour leurs crimes. Albin dont on connoissoit l'avarice, ne refusoit la grace à personne, pourveu qu'on lui donnât de l'argent. Il voloit, ravissoit, pilloit les biens de tout le monde. L'impunité augmentoit de plus en plus le nombre des méchans. Il n'y avoit, que les pauvres & les malheureux, qui ressentissent les effets de la sévérité du Gouverneur.

Dans le même tems la division se mit parmi les Prêtres. Le Roi Agrippa ayant ôté la souveraine sacrificature à Jesus fils de Damnée, la donna à Jesus fils de Gamaliel; ce qui causa de trés-grandes troubles parmi eux. Ces deux Pontifes ayant chacun leurs factions voulurent se maintenir, si non dans les fonctions, du moins dans les honneurs, & dans les avantages de la grande sacrificature. Ils se faisoient accompagner par une troupe de gens déterminez & sans honneur, qui en venoient souvent aux injures, & des injures aux coups. Ananias, qui avoit aussi été Grand-Sacrificateur avoit de même sa faction à part. Ses serviteurs alloient dans les aires où l'on battoit le grain à la campagne, & prenoient de force les dixmes qui étoient duës aux Prêtres d'un rang inferieur, & qui se devoient partager entre le Grand-Prêtre & les autres, qui étoient de la race sacerdotale. Ces derniers n'ayant plus dequoi vivre tomboient dans la derniere indigence, & étoient contraints de vivre d'une maniére indigne de leur rang, & de leur état. *CLX. Division entre les Prêtres des Juifs.*

Les Levites destinez à chanter dans le temple, n'avoient point porté jusqu'alors dans le St. lieu d'habits distinguez du reste du peuple. Moyse ne leur avoit accordé sur cet article aucune distinction. Ils s'adresserent en ce tems-ci au Roi Agrippa, & lui demandérent, qu'il leur fut permis de porter dans le temple la robbe de lin, ainsi que les Prêtres la portoient. Ce Prince crût, qu'un changement de cette nature feroit glorieux à son régne, & feroit honneur à sa mémoire. Il leur accorda sans peine ce qu'ils souhaitoient, & leur en fit expédier une permission par son Conseil. Les autres Lévites qui n'étoient ni chantres, ni musiciens, ni joueurs d'instrumens, mais qui étoient employez dans le temple à faire garde aux portes & à différens ministéres sous la direction, & le commandement des Prêtres, obtinrent aussi la permission d'apprendre à chanter, & à jouer des instrumens, & par ce moyen furent admis aux mêmes priviléges que les autres Lévites. Tout cela étoit une innovation contraire aux Loys du Seigneur, auxquelles on ne donna jamais atteinte impunément, dit Joseph l'Historien. *CLX. Agrippa accorde aux Levites de porter une robbe de lin dans le temple.*

St. Paul étant sorti d'Italie, comme nous l'avons dit, vint en Judée, & delà passa en Asie, où il laissa Timothée à Ephése, pour avoir soin de cette Eglise, & des autres de la Province. Il alla en suite en Macédoine, & l'on croit que c'est delà qu'il écrivit sa prémiére Epître à Timothée. Il lui mande qu'il espére de l'aller bientôt voir, & en attendant il lui donne des avis importans sur la maniére, dont il se doit conduire dans la maison de Dieu, & dans l'Eglise dont il étoit Evêque. Il lui recommande de veiller sur les faux Apôtres, qui répandoient l'erreur & l'hérésie parmi les fidéles. Il lui donne des avis pleins de sagesse pour le choix des Evêques, des Prêtres & des Diacres. Il l'avertit qu'Hyménée & Alexandre ont fait naufrage en la foi, & qu'il les a livrez à Sathan. Il veut qu'on fasse des priéres pour les Rois, & pour tous ceux qui sont élevez en dignitez. Il défend aux femmes d'enseigner, & de parler dans l'Eglise; que les veuves, *CLXI. St. Timothée est établi Evêque d'Ephése. An de J. C. 67. de l'Ere vulg. 64.*

qui

qui sont destinées au service de l'Eglise, n'ayent pas moins de soixante ans. Il finit en exhortant Timothée à conserver fidélement le dépôt de la foi, & à éviter toutes profanes nouveautez.

LIVRE LII.

I. Jesus fils d'Ananus crie: malheur au temple. Voix contre Jérusalem & contre le temple. &c. *Joseph. de Bello l. 4. c. 24. Epist. ad Tit. Joseph. Antiq. l 20. c. 8. 9.* An de J. C. 66. 67. de l'Ere vulg. 63. 64.

QUatre ans avant la guerre des Juifs contre les Romains, & sept ans cinq mois avant le siége de Jérusalem par Tite, cette ville joüissant d'une profonde paix, un paysan nommé Jesus fils d'Ananus, vint à la fête des tabernacles, que les Juifs célébroient au commencement de leur année civile, c'est-à dire vers, le mois de Septembre ou d'Octobre, selon le cours des mois lunaires; ce Jesus étant arrivé dans Jérusalem commença tout d'un coup à crier: malheur au temple, malheur au temple. Voix du côté de l'Orient, voix du côté de l'Occident, voix du côté des quatre vents; voix contre Jérusalem & contre le temple; voix contre les nouveaux mariez & les nouvelles mariées, voix contre tout le peuple. Il ne cessoit de crier jour & nuit, repétant toûjours même chose, ce qui déplût tellement aux plus considérables de la ville, qu'ils le firent prendre, & battre de plusieurs coups, sans qu'on pût lui arracher une seule parole pour se défendre, ou pour se plaindre; mais comme s'il eût été insensible, il repétoit toûjours les mêmes paroles, & jettoit les mêmes cris marchant par les ruës de Jérusalem, sans se mettre en colére contre ceux, qui le frappoient & le maltraitoient, ni remercier ceux qui lui donnoient à manger. Il ne prononçoit point d'autres paroles que celles que nous venons de dire: & les jours de fête, il les disoit d'une voix plus forte & plus élevée.

II. Albin fait fouëtter Jesus fils d'Ananus.

Les Magistrats croyant, comme il étoit vrai, qu'il y avoit en cela quelque chose de Divin, & de surnaturel, le menérent à Albin Gouverneur de Judée. Albin le fit déchirer à coups de verges, en sorte, qu'on lui voyoit les os à découvert; mais cette rigueur ne pût tirer de lui une seule priére, ni une seule larme, à chaque coup qu'on lui donnoit il répétoit d'une voix lugubre & plaintive: malheur sur Jérusalem; & quand Albin lui demanda qui il étoit, d'où il venoit, & ce qui le faisoit crier de cette sorte, il ne lui répondit autre chose, sinon: malheur sur Jérusalem. Ainsi il le renvoya, & le traita comme un fou. Depuis ce tems jusqu'au commencement de la guerre des Juifs, on ne le vit jamais parler à personne, mais il continua à crier sans aucune interruption, sans que sa voix en fut ni affoiblie ni enroüée.

III. Mort de Jesus fils d'Ananus.

Lorsque le siége fut mis devant Jérusalem, & qu'on eût commencé à battre la place, & à voir l'effet de ses prédictions, un jour qu'il faisoit le tour des murailles de la ville, il se mit à crier d'une voix plus forte qu'à l'ordinaire: malheur; malheur sur la ville; malheur sur le peuple, malheur sur le temple, à quoi ayant ajouté malheur aussi sur moi-même, une pierre poussée par une machine des assiégeans, le renversa, & le tua comme il proféroit ces derniéres paroles.

St. Paul

IV. Epitre de St. Paul à Tite.

St. Paul étant encore en Macédoine, résolut de passer l'hyver à Nicopolis, & c'est apparemment de cette ville, qu'il écrivit son Epitre à Tite, son cher disciple. Il lui mande de le venir trouver en Macédoine, lorsqu'il lui auroit envoyé Tychique ou Artemas en Créte, où il étoit, afin de prendre en son absence le gouvernement des fidéles de cette isle, dont il étoit Evêque. Il lui marque les qualitez que doit avoir un Evêque, pour meriter, qu'on lui confie la conduite d'une Eglise. Qu'il soit irréprochable dans sa conduite, & dans ses mœurs, qu'il n'ait épousé qu'une femme; que ses enfans soient Chrétiens; & non accusez de débauche & de desobéïssance. Que l'Evêque ne soit ni altier, ni colere, ni sujet au vin, ni violent, ni porté à s'enrichir par de gains honteux, qu'il aime à exercer l'hospitalité, qu'il soit affable, sobre, saint, juste, tempérant, attaché aux véritez de la foi, afin qu'il soit capable d'exhorter les fidéles, & de convaincre les endurcis & les entétez, qui s'opposent à la vérité.

V. Avis que St. Paul donne à Tite.

Il exhorte Tite à prendre un air d'autorité sur les Crétois, à les reprendre avec sévérité, à les contenir par la crainte, parceque ceux de cette isle passoient pour étre menteurs, paresseux, méchans & gourmands. Il lui donne divers avis pour les vieillards, les femmes agées, les jeunes gens de l'un & de l'autre sexe; comme il y avoit dans l'isle plusieurs Juifs convertis au Christianisme, St. Paul veut, que Tite les exhorte, à quitter leur attachement pour les cérémonies de la Loy, à mépriser les traditions humaines, & les fables Judaïques, que Tite se s'épare d'un hérétique, aprés l'avoir inutilement repris une ou deux fois. Il lui recommende, de faire conduire Apollo & Zene, qu'il avoit apparemment laissez avec lui, & d'avoir soin, que rien ne leur manque dans leur voyage.

VI. Albin Gouverneur le Judée est rappellé. Gessius Florus est envoyé en sa place.

Comme la Grande-Sacrificature des Juifs se donnoit alors au gré des Princes temporels, contre la disposition expresse de la Loy, qui veut qu'elle soit à vie, Agrippa en dépouilla Jesus fils de Gamaliel, & en revétit Matthias fils de Theophile l'an 64. de l'Ere vulgaire, deux ans avant le commencement de la guerre contre les Romains. Vers le méme tems Albin, aprés avoir gouverné la Judée pendant environ deux ans, fut rappellé par Néron, qui envoya en sa place Gessius Florus, qui obtint ce gouvernemeut par la faveur de Cléopatre sa femme, qui étoit fort bien chez Poppée épouse de Néron.

Albin ayant appris, que Florus venoit pour lui succéder, fit exécuter pour faire plaisir au peuple de Jérusalem, les prisonniers dont les crimes étoient plus connus, donna la liberté aux voleurs & aux assassins, qui se trouvérent en état de lui donner de l'argent, & ne retint dans les prisons, que les plus misérables, qui ne purent contenter son avarice.

VII. Conduite insupportable de Florus dans la Judée.

Gessius Florus se conduisit dans son nouveau gouvernement avec tant d'insolence & de cruauté, qu'il effaça les crimes de ses prédécesseurs, & qu'il les fit en quelque forte regretter. Les autres au moins se cachoïent, celui-ci faisoit vanité de ses concussions. Tout gain grand ou petit, lui étoit bon. Il avoit dépouillé tout sentiment d'humanité & de pudeur. Il agissoit non comme un Gouverneur envoyé pour contenir & protéger le peuple; mais comme un tyran destiné à le punir & le tourmenter.

VIII. Néron met le feu à la ville de Rome. *Sueton. in Nerone Dio l. 62. Tacit. Annal. l. 15. c. 37. 38. &c. Joseph. de Bello l. 6. c. 31.* An de J. C. 67. de l'Ere vulg. 64.

Pendant que la Judée étoit dans le trouble & dans l'agitation, dont nous venons de parler, l'Empereur Néron remplissoit Rome des marques, & des effets de sa cruauté & de sa folie. Il fut soupçonné d'avoir fait mettre le feu à cette ville le dix neuf de Juillet, qui étoit le jour auquel Rome avoit autre fois été brûlée par les Gaulois. L'incendie dura six jours, & six ou sept nuits. Aprés avoir été éteint, parcequ'on abbatit plusieurs maisons pour le couper, il se ralluma, & dura encore deux ou trois jours, en sorte qu'on compte, qu'il dura en tous pendant neuf jours, nous avons déja parlé ailleurs de cet incendie. Néron entreprit d'en détourner la haine sur les Chrétiens; ceux mêmes, qui étoient les plus opposez au Christianisme, n'en purent être persuadez,& portérent compassion aux Chrétiens, comme à d'innocentes victimes de la cruauté de Néron, & comme portant l'injuste peine d'un crime qui leur étoit étranger.

Ce cruel Empereur fit d'abord arrêter ceux qui étoient reconnus publiquement pour Chrétiens, & par le moyen de ces prémiers il en découvrit grand nombre d'autres, qui furent condamnez, non pas tant comme coupables de l'embrasement, que comme victime de la haine du genre humain, dit Tacite; c'est la fausse idée que l'on tâchoit de donner des Chrétiens; on leur imputoit les plus grands crimes, & les actions les plus détestables. On insulta même à leur mort, & malgré l'extréme consternation où l'on étoit réduit, Ils servirent de jouët & de divertissement au peuple. On en couvrit quelques-uns de peaux de bêtes, pour les faire déchirer par des chiens; on en attacha d'autres à la croix. On en fit périr d'autres par les flammes, en les faisant brûler durant la nuit comme pour servir de flambeaux & de lumiéres.

IX. Néron défend d'embrasser la Réligion de J. C.

En suite de cette prémiére persécution des Chrétiens, & à l'occasion de l'incendie de Rome, Néron fit publier des édits, qui défendoient d'embrasser la Réligion Chrétienne, non seulement dans Rome, mais aussi dans tout l'Empire Romain. On connoit quelques martyrs, qui souffrirent dans cette prémiére persécution, comme St. Paulin Evéque de Luques martyrisé à Pise, St. Gervais & St. Protais, St. Nazaire & St. Celse à Milan; St. Vitale & Ste. Valerie à Ravenne. Les Chrétiens se glorifioient d'avoir eû pour prémier ennemi & persécuteur, Néron ennemi de tout bien, & de toute justice.

X. Divers présages de la guerre en Judée.

Cependant les esprits s'aigrissoient de plus en plus dans la Judée par les cruautez & les violences, qu'y exerçoit Gessius Florus. Tout y étoit préparé à la guerre, & ce malheur fut annoncé aux Juifs par divers présages, qui arrivérent dans la fête de Pâques, qui précéda immédiatement la guerre. Sur les trois heures aprés minuit, tout le temple parut pendant une demie heure eclairé comme en plein jour. Les uns l'expliquérent comme un présage heureuse: d'autres plus sensez le considérerent comme une prédiction du feu de la guerre, & de l'incendie du temple qui arriva quelque-tems aprés. Dans la même fête une porte d'airain qui fermoit le temple, & qui étoit si lourde, que vingt hommes pouvoient à peine la fermer le soir, s'ouvrit d'elle-même au milieu de la nuit. Le vingt-un du mois de May suivant, un peu avant le coucher du soleil, on vit dans l'air des chariots, & comme des escadrons de soldats traverser les nuës se repandre sur les villes du païs comme pour les assiéger. A la fête de la Pentecoste, qui étoit cette année le 28. du mois de May, les Prêtres étant entrez la nuit

dans

dans le temple, ou dans le St. apparemment, pour y allumer les lampes, & y brûler le parfum, entendirent d'abord un bruit fourd, comme d'un tremblement de terre, & comme le mouvement de gens qui se retiroient, & en suite une voix, qui cria tout à coup *sortons d'ici*; tous ces presages arrivez, pour ainsi dire, coup sur coup, ne furent pas capables de faire ouvrir les yeux aux Juifs, ni de les détourner de la guerre qui devoit leur être si funeste.

Le tems du Martyre des Apôtres St. Pierre & St. Paul approchant, Dieu qui vouloit couronner leurs travaux, leur inspira de se rendre à Rome, où ils devoient consommer leurs souffrances. St. Pierre nous apprend dans sa seconde Epître qu'il écrivit en ce tems-ci, &, comme on croit, à Rome même, que Dieu lui avoit révélé, que le tems de sa mort approchoit, & qu'il suivroit bientôt son maître par le supplice de la croix. Ainsi il voulut profiter du peu de tems, qui lui restoit à vivre, pour écrire aux fidéles, & pour les faire souvenir des véritez qu'il leur avoit enseignées, afin qu'aprés son decés, ils pussent se les remettre souvent dans l'esprit. Il adressa donc sa seconde Epitre, de même qu'il avoit fait la premiére aux *fidéles de la dispersion du Pont, de la Galatie, de la Cappadoce, de l'Asie & de la Bythinie*. Comme il avoit été envoyé principalement prêcher aux Juifs, son discours régarde plus particuliérement les Chrétiens convertis du Judaïsme, quoiqu'il y ait aussi quelques traits, qui semblent convenir aux Gentils qui avoient embrassé la Réligion Chrétienne.

XI. Seconde Epitre de St. Pierre. *2. Epist. Petri. Eseb. l. 2. c. 25. Constit. Apost. l. 9. &c.* An de J. C. 68. de l'Ere vulg. 65.

Il y montre la nécessité des bonnes œuvres pour le salut, il précautionne les fidéles contre les faux Docteurs, qui corrompoient la saine doctrine de l'Eglise, & scandalisoient les Sts. par leurs mauvais exemples. On croit, qu'il en vouloit principalement aux disciples de Simon le magicien, & à ceux qui prenoient le nom de Nicolaïtes, comme voulant passer pour disciples de Nicolas un des sept prémiers Diacres. Ces hérétiques ne cherchoient qu'à séduire, ne suivoient que leurs desirs déréglez, nioient la résurrection, & anéantissoient les promesses, & les jugemens de Dieu. Il parle avec éloge de St. Paul & de ses Epitres, dans lesquelles il reconnoit, qu'il y a des choses difficiles à entendre, dont quelques mauvais esprits abusoient, ainsi que des autres écritures, pour soûtenir leurs erreurs, & autoriser leurs déréglemens. Cela régardoit principalement ce que St. Paul avoit dit de la foi, qui justifie sans les œuvres de la Loy, dont quelques-uns inferoient qu'il suffisoit de croire, pour être sauvez.

XII. St. Pierre écrit contre les faux Docteurs, les Simoniens, les Nicolaïtes &c.

Quelques anciens ont douté que cette seconde Epitre fut de St. Pierre, & ont contesté sa Canonicité, fondez principalement sur la différence du stile. Mais d'autres trés anciens, l'ont citée comme écriture divine, & St. Jude luimême dans son Epitre Catholique en allégue quelques passages, comme venant des Apôtres de nôtre Seigneur J. C. Les modernes qui veulent révoquer en doute sa Canonicité, n'ont point de plus solides raisons, que l'interêt de détruire une piéce, qui recommende si expressément la nécessité des bonnes œuvres pour le salut, & l'inutilité d'une foi morte, & dénuée de charité & de bonnes actions. Le Concile de Trente & l'Eglise Catholique l'admettent sans difficulté au rang des écritures divinement inspirées.

XIII. Canonicité de la seconde Epitre de St. Pierre contestée.

XIV. St. Pierre & St. Paul prêchent l'Evangile à Rome.

Vers le même tems St. Paul se rendit aussi à Rome. Il passa par l'Asie, comme il l'avoit promis à Timothée, vint à Troade, & logea chez Carpe où il laissa un manteau & quelques écrits. Il visita Timothée à Ephése, vint à Milet, où il laissa Trophyme malade. Il passa par Corinthe, où Eraste l'un des disciples demeura. Enfin il arriva à Rome, où il trouva St. Pierre, Les deux Apôtres commencérent à y prêcher avec beaucoup de succés aux Juifs & aux Gentils. On assûre, que St. Paul convertit entr'autres une concubine de Néron, laquelle renonça à l'idolatrie, & à tous ses honteux commerces. L'Empereur en fut irrité, & fit arrêter les deux Apôtres:

XV. St. Pierre voulant se retirer à Rome, est empêché par un apparition de J. C.

Quelques jours auparavant, St. Pierre informé des mauvaises volontez de ce Prince, résolut de se retirer de Rome; & comme il étoit à la porte de cette grande ville, il rencontra J. C. qui s'apparût à lui sous une forme humaine, Pierre lui demanda: Seigneur, où allez-vous? Jesus répondit: je viens à Rome pour y être crucifié de nouveau. A ces paroles Pierre comprit, que le tems étoit venu auquel il devoit consommer son sacrifice, & accomplir la parole, que le Sauveur lui avoit dite quelque tems avant sa passion: *Vous ne me pouvez pas suivre à présent; mais vous me suivrez aprés*; & aprés sa résurrection il lui dit: *lorsque vous étiez jeune, vous vous ceigniez & vous alliez où vous vouliez; mais quand vous serez vieux, un autre vous ceindra, & vous menera où vous ne voudrez pas aller*, marquant par là le genre de mort, qu'il devoit souffrir pour rendre gloire à Dieu.

XVI. St. Pierre & St. Paul précipitent Simon le Magicien qui avoit entrepris de voler en l'air. *Euseb. l. 2. c. 14. Hist. Eccl. Jeronym. de vir. illustr. c. 1. Theodoric. bæret. fabul. l. 1. c. 1. Arnol. l. 2. Ambros. in Hexa mero l. 4. Cyrill. instit Catech. 6. &c.*

Plusieurs anciens ont attribué l'imprisonnement & la mort des deux Apôtres, non à la conversion de la concubine de Néron, dont on a parlé, mais à la victoire qu'ils remportérent par leurs priéres sur Simon le magicien. Ce scélerat qui trompoit le peuple Romain depuis assez long-tems par ses prestiges, & ses faux miracles, s'étoit vanté qu'il monteroit au ciel, comme avoit fait J. C. En effet au jour marqué, il se fit élever en l'air par deux Démons sur un chariot de feu. Tout le peuple qui s'étoit assemblé pour voir ce spectacle, régardoit déja Simon comme une divinité, & le suivoit des yeux avec de grandes acclamations. Mais les Apôtres St. Pierre & St. Paul s'étant mis en priéres, cet imposteur fut tout d'un coup abandonné de ses Démons, & étant tombé à terre se cassa les jambes, & fut un sujet de risée à tous les assistans.

On l'emporta dans un endroit de la ville nommé Berenda, ou ne pouvant survivre à sa honte & à son désespoir, il se précipita du haut du logis & mourût misérablement. On rapporte à cet événement, ce que Suëtone (*a*) raconte que dans des jeux publics un homme ayant entrepris de voler en présence de l'Empereur, il s'éleva en effet assez haut de terre; mais il tomba bientôt, & son sang réjaillit jusque sur la loge, où ce Prince étoit placé pour le régarder.

(*a*) *Sueton. in Nerone, c. 12.*

XVII. St Pierre & St. Paul sont mis en prison à Rome.

Aprés la chûte de Simon le magicien, les Apôtres St. Pierre & St. Paul furent mis dans une même prison. Ils y demeurérent assez long tems, & quoique prisonniers pour la foi de J. C. Ils ne laissérent pas de faire plusieurs conversions & d'instruire ceux qui venoient les visiter & les écouter. Il y avoit huit mois qu'ils étoient dans les liens, lorsqu'il convertirent les saints Processe & Martinien, qui étoient les principaux d'entre les gardes, avec quarante-sept autres personnes, qui souffrirent toutes le martyre.

St. Paul

St. Paul dans sa seconde Epître à Timothée, écrite de sa prison de Rome, dit; que dans sa prémiére justification il fut abandonné de tout le monde; mais que Dieu l'avoit sécouru & fortifié, afin que par son moyen la vérité continuât à se manifester parmi les Gentils. Il ajoûte, que le Seigneur l'avoit délivré de la gueule du lion, c'est-à dire, de la colére de Néron. Ce fut apparemment la prémiére fois qu'il comparût devant ce Prince; car son supplice & sa condamnation ne furent que différées pour augmenter ses souffrances & son mérite. Il nous apprend de plus qu'Alexandre l'ouvrier en cuivre apparemment, celui dont il parle dans sa prémiére Epître à Timothée, (a) & qu'il avoit retranché de la communion des fidéles, s'opposoit à sa prédication & lui faisoit beaucoup de peine. Tous les Asiatiques qui étoient à Rome, quoique Chrétiens, au lieu de l'assister, s'éloignérent de lui; mais Dieu le combla de consolation, en lui envoyant Onesiphore, lequel étant venu d'Asie à Rome, chercha Paul avec tant de soin, qu'enfin il le trouva, & l'assista de tout son pouvoir.

Epist. Paul. ad Ephes. Secunda Epist. ad Timoth. Euseb. l. 3. c. 1. Prudent. de Martyr. &c.

An de J. C. 68. 69. de l'Ere Vulg. 65. 66.

XVIII. St. Paul paroit devant Néron.

(a) 1. Timoth. l. 19. 20.

Ce fut vers ce même tems que l'Apotre écrivit son Epître aux Ephésiens. Il y louë d'abord la foi & la charité des fidéles, auxquels il écrit. Il leur expose le mystére de nôtre rédemption & de nôtre justification par les mérites de J. C.; de la prédestination & de la vocation des Gentils, & de la réünion des Juifs & des Gentils convertis dans une seule Eglise, dont J. C. est le Chef. Il réleve la grandeur & la suréminence de ce divin Chef au-dessus de toutes les créatures, tant spirituelles que corporelles. Il combat les Juifs, & les Chrétiens hébraïzans, qui avoient trop d'estime, & d'attachement pour les cérémonies légales. Il attaque les sectateurs de Simon le magicien, & les autres hérétiques de ce tems-là, qui prenoient le nom de Gnostiques. Il donne aux Ephésiens d'excellentes leçons de morale & de conduite pour vivre chrétiennement dans toutes les conditions. Il finit en demandant leurs priéres, afin que Dieu lui donne le courage, la force & la liberté pour annoncer l'Evangile, malgré les persécutions & les oppositions des méchans. La lettre fut portée par Tychique, qu'il appelle son cher frere, & le fidéle ministre du Seigneur, & son compagnon dans le service de Dieu.

XIX. Epître de St. Paul aux Ephésiens.

Quelques jours aprés St. Paul écrivit sa seconde Epître à Timothée. L'Apôtre étoit alors dans les liens, & si assûré de son martyre prochain, qu'il se considéroit déja comme une victime prête à être immolée, & sur laquelle on a déja fait les libations & les aspersions ordinaires de grains, de vin & de farine. St. Chrysostome a regardé avec beaucoup de raison, cette Epître, comme le testament de St. Paul, & la vive expression de ses derniéres volontez. St. Timothée étoit alors en Asie & apparemment à Ephése. St. Paul le prie, de le venir trouver promtement & avant l'hyver, d'amener avec lui Jean Marc, & de lui apporter le manteau & les livres qu'il avoit laissez chez Carpe en passant à Troade. Il lui parle de la chûte de Démas, qui s'étant laissé aller à l'amour du siécle, s'étoit séparé de lui pour se rendre à Thessalonique. Il dit; que Philéte & Hyménée avoient fait naufrage en la foi, & avoient séduit plusieurs personnes, assûrant que la résurrection étoit déja faite. Il louë Loyde

XX. Seconde Epître de St. Paul à Timothée.

aïeule, & Eunice mere de Timothée, qui avoient élevé ce cher disciple dez l'enfance, dans la piété & dans l'étude des saintes lettres.

XXI. St. Paul invective contre les faux Docteurs, & les hérétiques.

Il exhorte Timothée à la lecture des écritures inspirées, qui sont propres à instruire, à corriger & à reprendre, ce qui est le principal devoir d'un pasteur. Il l'avertit de ranimer dans lui-même le St. Esprit qu'il avoit reçu dans son ordination. Il lui donne divers avis contre les herétiques & les faux Docteurs de ce tems-là, qui étoient les Simoniens & les Nicolaïtes, qui répandoient par tout leurs erreurs, & corrompoient la saine doctrine; il lui dit de ne se pas laisser abatre par les traverses & les persécutions, de n'oublier jamais ce qu'il avoit appris de lui, de continuer à prêcher avec zéle, & avec force, contre ceux qui combatent la vérité & ne cherchent qu'à flatter les oreilles & les passions par des doctrines nouvelles & dangereuses. Il finit en saluant Timothée de la part d'Eubule, de Pudent, de Lin & de Claudie anciens Chrétiens de Rome, que Timothée y avoit pû connoître dans le prémier voyage qu'il y fit avec St. Paul en l'an 62. de l'Ere commune.

XXII. Martyre des Apôtres St. Pierre & St. Paul.

L'Empereur Néron aprés avoir tenu les Apôtres St. Pierre & St. Paul en prison environ un an, les condamna au dernier supplice. Ils souffrirent tous deux le martyre le 29. de Juin de l'an 66. de l'Ere vulgaire. On croit, qu'ils souffrirent la peine du fouët, avant que d'être exécutez, & on montre encore aujourd'huy à Rome les colomnes auxquelles, on dit, qu'ils furent attachez. Ils furent conduits ensemble hors de la ville par la porte d'Ostie. St. Pierre fut crucifié la tête en bas, comme il l'avoit demandé aux exécuteurs, par un esprit d'humilité, s'estimant indigne d'être crucifié la tête en haut, comme l'avoit été J. C. son maître. St. Paul fut décapité au lieu nommé les eaux Salviennes. Les Chrétiens de Rome recueillirent leurs corps, & les enterrérent avec respect, celui de St. Pierre au Vatican, & celui de St. Paul sur le chemin d'Ostie; où l'on voit encore aujourd'huy leurs tombeaux, qui ont été dans tous les siécles l'objet de la vénération des Chrétiens de toutes les parties de l'univers.

XXIII. St. Jean l'Evangéliste fait sa demeure ordinaire à Ephése. *Euseb. l. 5. c. 22. 23. hist. Eccles.* An de J. C. 69. de l'Ere vulg. 66.

St. Jean l'Evangéliste ayant fait quelque séjour à Ephése & dans l'Asie mineure, où l'on croit, qu'il amena avec lui la Ste. Vierge, laquelle y mourut, s'en rétourna en suite en Judée, & prêcha en différents endroits, jusque vers l'an 66. de l'Ere vulgaire, qu'il revint à Ephése pour y faire sa demeure ordinaire. St. Timothée en étoit Evêque; mais St. Jean ne laissoit pas d'avoir inspection non seulement sur cette Eglise, mais aussi sur toutes celles de l'Asie mineure, allant de province en province, & de villes en villes pour y établir des Evêques & des Clercs, suivant l'inspiration du St. Esprit. Dieu l'appella dans ce païs principalement, pour y combatre les héréfies des Corinthiens & des Ebionites, qui nioient la divinité du verbe, & soûtenoient, que J. C. n'étoit qu'un simple homme. On racontoit qu'un jour St. Jean étant prêt d'entrer dans un bain public, & ayant appris que Cerinthe y étoit, se retira promtement, & n'y voulut pas entrer, craignant, disoit-il, que l'édifice ne tombât sur lui, à cause de cet ennemi de Dieu & de la vérité.

XXIV. Mort de St. Jean l'E-

Cet Apôtre & Evangéliste vécut jusqu'à une extréme vieillesse. Quelques-uns lui donnent 100. ou 104. ou 106. où même jusqu'à six-vingt ans, d'autres seulement 94. ou 96. ans. Il mourut sous Trajan, & la troisiéme année

année de ce Prince, 68. ans aprés la mort de J.C. voyez nôtre Differt. fur la mort de St. Jean l'Evangélifte. Quelques anciens ont crû, qu'il n'étoit pas mort, parceque J. C. répondant à St. Pierre, qui lui demandoit ce que deviendroit St. Jean, lui dit : *Si je veux, qu'il demeure jusqu'à ma venuë, que vous importe? fuivez-moi. Ce qui donna lieu aux difciples de dire, qu'il ne mourroit point; mais Jefus n'avoit pas dit, qu'il ne mourroit point; mais feulement fi je veux, qu'il demeure ainfi jusqu'à ce que je vienne, que vous importe?* C'eft St. Jean lui-même, qui nous raconte cette particularité, & qui refute ceux qui difoient, qu'il ne mourroit point. Ainfi ne doit on pas douter qu'il ne foit mort. vangélifte doutes fur fa mort.

XXV. Particularitez de la vie de St. Jean l'Evangélifte. (a) Chap. 196.

Nous avons déja dit ailleurs, (a) que St. Jean fut mené à Rome par ordre de l'Empereur Domitien, & jetté dans une chaudiére d'huile bouïllante, d'où il fortit plus fain, & plus pur qu'il n'y étoit entré, que delà l'Empereur le relégua dans l'isle de Patmos, où il compofa fon Apocalypfe; aprés la mort de Domitien il revint à Ephése vers l'an 97. de J. C. Il y trouva l'Eglife vacante par la mort de St. Timothée, qui avoit été martyrifé le 22. de Janvier de la même année; les Evêques de la Province le priérent de fe charger de la conduite de cette Eglife, ce qu'il accepta, & fit les fonctions d'Evêque d'Ephése jusqu'à la fin de fa vie, ou du moins jusqu'à l'Empire de Trajan.

XXVI. St. Jean recommende à un Evêque d'Afie, un jeune homme qu'il avoit converti. (a) Eufeb. l. 3. c. 23.

On raconte, (a) que ce St. Apôtre étant dans une ville d'Afie, & parlant au peuple dans l'Eglife, il recommenda à l'Evêque du lieu un jeune homme d'un naturel vif & ardent, vigoureux & agréable de vifage, il le lui mit en main, & le lui confia comme un dépôt en préfence de J. C. & de l'Eglife. L'Evêque le prit chez lui, l'inftruifit, le baptiza, & lui donna le Sacrement de confirmation; mais infenfiblement fe relâchant fur le foin qu'il devoit prendre de fa conduite, le jeune homme s'engagea dans des mauvaifes compagnies, qu'il l'intrainérent dans la débauche & dans les derniers excés. Quelquetems aprés St. Jean étant venu de nouveau dans la même ville, dit à l'Evêque: rendez-moi le dépôt que J. C. & moi vous avons confié en préfence de vôtre Eglife. L'Evêque fut d'abord furpris, ne fe fouvenant pas d'avoir reçû aucun dépôt. St. Jean ajoûta je vous demande l'ame de ce jeune homme, que je vous ai confié. Alors l'Evêque baiffant les yeux, lui dit avec foupirs & avec l'armes; il eft mort, comment, dit St. Jean, il eft mort? de quel genre de mort? il eft mort à Dieu, répondit l'Evêque. Il eft devenu un méchant, un perdu, un voleur. Il demeure ici prés dans la montagne à la tête d'une troupe de voleurs femblables à lui.

XXVII. St. Jean ramene le jeune homme, qui s'étoit joint à des voleurs.

Le St. Apôtre ayant ouï ces paroles déchira fon vétement, & jettant un profond foupir, lui dit en fe frappant la tête : evraiment j'ai laiffé en vôtre perfonne un fidéle gardien de l'ame de vôtre frere ! Qu'on m'améne une cheval & qu'on me donne un guide, & auffitôt fortant de l'Eglife, il va fe rendre au fentinelle des voleurs, qui le mene à leur Capitaine. Le jeune homme ayant veu St. Jean qu'on lui amenoit, ne pût foutenir fa préfence, & chargé de confufion commence à prendre la fuite; St. Jean oubliant fon âge & fa foibleffe, court à lui de toutes fes forces, & lui crie : pourquoi fuiez-vous un homme vieux & fans armes? pourquoi fuiez-vous vôtre pere? mon fils, ne craignez point; il y a encore efpérance pour vôtre falut. Je répondrai pour

vous à J. C. Je donnerai mon ame pour la vôtre; demeurez, croyez-moi, c'est J. C. qui m'a envoyé vers vous.

Le jeune homme touché de ce discours, s'arrête, jette ses armes, puis baissant les yeux & pleurant amérement, va embrasser le St. Vieillard, qui le reçoit avec douceur, & lui promet de nouveau avec serment de lui obtenir le pardon de ses péchez; il se mit même à génoux devant lui & lui baisa la main, que ce jeune tenoit homme cachée, n'osant la montrer à cause du sang qu'elle avoit répandu. Il le ramena en suite à l'Eglise, & ne le quitta point qu'il ne l'eût reconcilié aux fidéles, par la participation des sacremens.

XXVIII. Evangile de St. Jean.

Ce fut à Ephése que St. Jean écrivit son Evangile, aprés son retour de Patmos, & comme les autres Evangélistes avoient assez éclairci ce qui regarde l'humanité, la mission & les miracles de J. C. St. Jean s'appliqua principalement à nous développer le mystére de sa Divinité, qui étoit niée par differens hérétiques de ce tems-là. Outre son Evangile, qui a toûjours été reconnu comme Canonique par l'Eglise Chrétienne, nous avons encore de lui trois Epitres, dont la prémiere n'a jamais été contestée; mais pour les deux derniéres, on a autrefois douté de leur Canonicité.

XXIX. Cestius Gallus fait le dénombrement des Juifs dans la fête de Pâques. *Joseph de Bello Jud. l. 6. c. 45. Antiq. l. 20. c. 7. &c.* An de J. C. 69. de l'Ere vulg. 66.

Gessius Florus Gouverneur de Judée continuoit à traiter les Juifs avec tant de rigueur, & si peu de ménagement, que tout le peuple ménaçoit de se porter aux derniéres extrémitez, & de se révolter ouvertement contre les Romains. Néron n'ignoroit pas ces dispositions, mais il méprisoit les Juifs, & ne les croyoit pas capables d'oser seulement prendre les armes contre les Romains. Cestius Gallus Gouverneur de Syrie, qui en cette qualité avoit aussi inspection sur la Judée, vint à Jérusalem l'an 66. de l'Ere vulgaire, & s'y rencontra à la fête de Pâque, à laquelle une infinité de Juifs se rendoient de toutes les parties du monde. Cestius desirant connoître quel étoit le nombre des Juifs, qui se trouvoient alors à Jérusalem, & voulant faire connoître à Néron que cette nation n'étoit pas aussi méprisable qu'il se l'imaginoit, prie les Sacrificateurs de lui rendre compte du nombre de Juifs, qui se trouvoient alors dans la ville.

XXX. On trouve, qu'il y a deux millions cinq cens cinquante cinq mille six-cens Juifs à la fête de Pâques.

Les Prêtres pour satisfaire la curiosité de Cestius entreprirent de compter, les agneaux de la Pâque, que l'on offriroit dans le temple, la veille de la fête depuis trois heures aprés midy, jusqu'au soir; il n'y avoit que les Juifs qui en offrissent, & entre les Juifs, il n'y avoit que ceux qui étoient purifiez & exempts des souillures legales. Un agneau servoit quelque fois pour vingt personnes, & jamais il n'y avoit moins de dix personnes pour le manger: on compta donc les agneaux, & on en trouva deux-cens cinquante-cinq-mille six-cens; ce qui faisoit, à ne prendre que dix hommes, pour chaque Agneau, le nombre de deux millions cinq-cens cinquante-cinq-mille six-cens personnes; Joseph croit qu'il y en avoit bien trois millions.

XXXI. Plaintes contre Florus. Il pousse les

Les principaux des Juifs qui n'avoient osé députer en Syrie pour porter leurs plaintes à Cestius contre Florus leur Gouverneur, lui portérent à Jérusalem, & lui firent un détail des vexations, des injustices & des violences que Florus exerçoit contre eux. Ils lui dirent, que le peuple en étoit outré à un point, qu'il étoit prêt à prendre les armes pour se délivrer de tant de maux, que les plus sensez, & les plus considérables de la nation, prévoyant les dangers

gers de la guerre, n'oublioient rien pour contenir le peuple dans la soumission; mais qu'ils craignoient qu'à la fin on n'en vint à la révolte. Cestius écouta leurs remontrances & leurs plaintes, & leur fit espérer, que Florus changeroit de conduite; mais Florus méprisa les avis de Cestius, & lui fit entendre ce qu'il jugea à propos contre les Juifs. Au lieu de se modérer à leur égard, les maltraita plus qu'auparavant, dans le dessein de les porter à la rébellion, persuadé, que c'étoit le seul moyen de couvrir ses injustices, & d'éviter leurs poursuites & le chatiment de ses crimes, en les poussant au désespoir, jettant le trouble dans la Province, & y allumant le feu de la guerre. Juifs à l'extremité.

Vers le même tems un bourgeois Gentil de Césarée de Palestine, éleva prés la synagogue des Juifs, un bâtiment qui les incommodoit beaucoup, ils en portérent leur plainte à Florus, & lui offrirent huit talents pour empêcher qu'on n'achevât cet edifice. Il prit l'argent, promit tout ce qu'on voulut, & au lieu de tenir sa parole, partit pour Sébaste. Dez le lendemain qui étoit un jour de Sabbat, pendant que les Juifs étoient assemblez, un Gentil de la ville vint offrir à la porte de leur synagogue des oiseaux en sacrifice sur un pot de terre, qui lui servoit comme d'autel. Les Juifs régardérent cette action comme une insulte faite à leur Rèligion, coururent aux pierres, & aux armes, on en vint aux mains, & les Juifs se trouvant les plus foibles, furent contraints d'abandonner la ville, & de se retirer avec les livres de leur Loys, à Narbata à trois lieuës de Césarée. XXXII. Les Juifs sont obligez de se retirer hors de Césarée.

Florus sans se mettre en devoir d'arrêter ce désordre, envoya en même tems à Jérusalem enlever dix-sept talents du trésor du temple, pour les employer, disoit-il, au service de l'Empereur. Le peuple s'émut, accourût au temple, invoquant avec de grands cris le nom de César contre la tyrannie de Florus. Ils s'echappérent en paroles outrageuses contre lui, & il y en eût même, qui allérent avec une boëtte à la main demander l'aumône en son nom. Il fut ravi d'avoir ce prétexte de se plaindre des Juifs. Il vint en diligence à Jérusalem, & le peuple de la ville étant sorti à sa rencontre pour lui faire honneur, & pour réparer la faute qu'on avoit faite, Florus les fit rechasser dans la ville en désordre, disant, qu'il n'avoit que faire de leurs civilitez, aprés les insultes qu'ils lui avoient faites. XXXIII. Florus insulte les Juifs qui vouloient lui faire honneur.

Il se logea dans le palais Royal, & le lendemain il parût sur son tribunal, & les principaux de la ville lui ayant remontré, qu'il étoit difficile dans une aussi grande ville de contenir tout le monde, & de distinguer les innocens des coupables, qu'ils le prioient d'oublier l'imprudence d'un petit nombre de brouillons, en considération de tant d'innocens qui l'en supplioient. Il ne reçût aucune excuse, & envoya ses soldats piller le haut marché, avec ordre de tuër ceux qu'ils rencontreroient. Il firent plus, qu'on ne leur avoit commandé. Ils tuérent environ trois-mille six-cens hommes, sans epargner ni les femmes, ni les enfans, & prirent quelques personnes de considération, que Florus fit fouëtter devant son tribunal en suite attacher à la croix. XXXIV. Violences exercées par Florus à Jérusalem.

Le jour suivant le peuple s'assembla au haut marché avec de grands cris, se plaignant de la mort de tant de personnes, on eût toutes les peines du monde à les arrêter, & Florus qui ne demandoit que le trouble, dit aux Principaux XXXV. Les soldats de Florus font main

baffe fur les Juifs.

cipaux des Juifs, que fi le peuple vouloit l'affûrer de fa foumiffion, il allât hors de la ville recevoir deux cohortes, qu'il faifoit venir de Céfarée. Le peuple ne s'y détermina qu'avec une extrême répugnance. Il fallut que les Prêtres & les Lévites avec leurs ornemens facrés, & les inftrumens de leur miniftére, fe miffent à leur tête, pour les y conduire; mais les troupes Romaines inftruites par Florus, au lieu de rendre le falut aux Juifs, ne leur témoignérent que du mépris. Les plus féditieux du peuple fe mirent à crier contre Florus, & auffitôt les foldats qui n'attendoient que cela, fe jettérent fur eux, & en tuérent plufieurs à coups de bâtons; il y en eût plufieurs autres d'étouffez & d'écrafez dans la preffe, fur tout à l'entrée de la ville, où chacun vouloit entrer le prémier.

XXXVI. Florus eft obligé de fe retirer à Céfarée de Paleftine. *Jofeph de Bello l. 2. c. 27. 28.* An de J. C. 69. de l'Ere vulg. 66.

Florus étoit venu à Jérufalem dans le deffein de fe rendre maître de la forteresse Antonia, & du temple, afin de piller les tréfors qu'il favoit être dans ce St. lieu. C'eft dans cette veuë qu'il avoit fait venir de Céfarée les troupes, dont nous venons de parler. Dez que fes troupes fûrent arrivées, Florus fortit du palais Royal avec ce qu'il avoit de gens avec lui, pour les joindre, & entrer enfemble de force dans la forterefſe Antonia. Le peuple s'étant aperçu de fon deffein, fe mit en défenfe, monta fur les plattes formes des maifons, & arrêta les troupes Romaines à coups de pierres & de fléches, en même tems on abbattit avec une extrême diligence, la galerie qui joignoit la forterefſe Antonia avec le temple. De cette forte Florus fruftré de fon attente, fut obligé de fe retirer à Céfarée de Paleftine.

XXXVII. Gallus envoyé à Jérufalem pour s'informer des défordres commis par Florus.

Il n'y fut pas plûtot arrivé, qu'il écrivit à Ceftius Gouverneur de Syrie, de qui il dépendoit comme Gouverneur de Judée, pour rejetter fur les Juifs tout le mal qu'il avoit fait. En même tems les Juifs & la Reine Bérénice, qui avoit été témoin des defordres, qu'il avoit caufez à Jérufalem, s'y étant trouvé dans ce même tems, informérent Gallus des violences, & des excés qu'y avoit commis Florus. Ceftius ne fachant, à qui s'en rapporter, envoya en Judée un tribun nommé Néapolitain, pour s'en inftruire. Néapolitain ayant trouvé à Jamnia le Roi Agrippa, vint avec lui à Jérufalem, & fut témoin du dégat, que les gens de Florus y avoient fait. Il parla au peuple affemblé dans le temple, les exhorta à la foumiffion & à la fidélité envers les Romains, & aprés avoir adoré Dieu, s'en rétourna vers Ceftius à Antioche.

XXXVIII. Révolte des bourgeois de Jérufalem.

Celui-ci fut informé presque en même tems, que quelques Juifs de Jérufalem s'étoient ouvertement révoltez, & réfufoient de recevoir aucune victime, ni aucune offrande de la part des étrangers dans le temple; ce qui étoit en exclure les victimes mêmes qu'on y avoit offertes jufqu'alors pour l'Empereur. Ils avoient affiégez les foldats Romains, qui étoient en garnifon dans les tours hippiques, Phazaël & Mariamne, qu'ils avoient pris la forterefſe Antonia, & le haut Palais, & y avoient mis à mort les foldats Romains qu'ils y avoient rencontré, qu'ils avoient mis le feu à leur camp; que les troupes Romaines qui étoient dans les trois tours, que nous avons nommées, s'étant renduës aux mécontens, & ayant mis bas les armes; demandant feulement qu'on leur laiffât la vie fauve, avoient été égorgées, par la plus noire de toutes les perfidies, que les habitans Gentils de Céfarée avoient maffacré tous les Juifs

Juifs qui demeuroient dans cette ville, au nombre de plus de vingt-mille; que les Juifs de Scythopolis au nombre de treize-mille, avoient de même été mis à mort par les payens, qui y demeuroient avec eux; que ceux d'Alexandrie en avoient fait périr plus de cinquante-mille. Ceux d'Ascalon deux-mille cinq-cens, ceux de Ptolemaïde deux-mille; que les autres villes de Syrie & de Palestine, comme par une conspiration générale, & par l'effet d'une haine publique, les avoient chassez, ou emprisonnez, ou mis à mort, que les seules villes d'Antioche, de Sidon, de Gerasa & d'Apamée, les avoient épargnez.

XXXIX. Cestius vient à Jérusalem avec des troupes.

Tels furent les préludes de la guerre des Juifs contre les Romains, que le Sauveur avoit prédite d'une maniére si distincte, & qui devoit expier d'une maniére éclatante le crime commis par leurs peres sur la personne du Messie. Cestius ayant appris ce qui se passoit en Judée, y vint en diligence d'Antioche où étoit sa demeure ordinaire. Il étoit accompagné de la douziéme Légion, de deux-mille hommes choisis sur les autres Légions, de six cohortes d'autre infanterie, & de quatre régimens de cavalerie. Outre cela il avoit deux-mille chevaux, & trois-mille hommes de pied, du Roi Antiochus, mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roi Agrippa; & quatre-mille hommes du Roi Soëme, dont le tiers étoit cavalerie, tout cela ensemble faisoit une armée de plus de vingt-mille hommes de pied, & d'environ cinq-mille chevaux.

XL. Cestius ravage la Galilée, & une partie de la Judée.

Cestius s'avança avec ses troupes jusqu'à Ptolémaïde, d'où il marcha contre la ville de Zabulon; dont les habitans s'étoient sauvez dans les montagnes. Il l'abandonna au pillage, & brûla les villages des environs. Delà il revint à Ptolémaïde. Sa retraite donna cœur aux Juifs, qui lui tuérent environ deux mille hommes, de ceux qui étoient demeurez derriére. De Ptolémaïde Cestius envoya un de ses Colonels nommé Gallus pour réduire le reste de la Galilée. Sephoris qui en étoit la plus forte place, lui ouvrit les portes, & les autres villes suivirent son exemple. Aprés cela Gallus alla rejoindre Cestius, qui s'étoit avancé à Césarée. De Césarée Cestius prit le chemin de Jérusalem, saccagea en passant Antipatride, la tour d'Aphec, & Lidda, & vint camper à Gabaon à deux lieuës de Jérusalem.

XLI. Les Juifs prennent les armes contre les Romains.

Les Juifs voyant l'armée Romaine à leurs portes, quittérent la fête des Tabernacles, qu'ils célébroient alors, & sans faire attention au jour du Sabbat, ils coururent aux armes, & vinrent fondre sur Cestius avec tant d'impétuosité, qu'ils ébranlérent ses troupes; mais ils furent repoussez par la cavalerie Romaine, qui vint fort à propos au sécours de l'infanterie ébranlée. Les Juifs ne perdirent dans ce combât que vingt-deux hommes, & les Romains y en perdirent cinq-cens quinze. Cestius se retira à Bethoron, & y demeura trois jours, environné des Juifs, qui étoient sur les hauteurs, & ménaçoient de fondre sur lui, dez-qu'il commenceroit à se mettre en marche; mais Agrippa ayant envoyé offrir aux Juifs le pardon de leur révolte, s'ils vouloient quitter les armes, cette proposition jetta la division parmi eux, & Cestius profitant de cette circonstance, les poussa si vivement qu'ils prirent la fuitte & se retirérent à Jérusalem. Il les y suivit, & se campa à sept stades, c'est-à dire; huit cens cinquante pas de la ville, en un lieu nommé *Scopos*, où il demeura trois jours sans rien entreprendre, espérant, que dans cet intervalle les Juifs pourroient rentrer dans eux-mêmes.

XLII. Cestius donne l'assaut au temple, & est répoussé.

Joseph de Bello l. 2. c. 39. 40.

An de J. C. 69. de l'Ere vulg. 66.

Le quatriéme jour il s'en approcha en bataille, & inspira par la belle ordonnance de ses troupes, tant de fraïeur aux Juifs, qu'ils se renfermérent dans le temple, & dans la derniére enceinte de la ville, lui abandonnant tous les autres quartiers, où il mit le feu. Joseph assûre, que s'il avoit donné l'assaut sur le champ, sans laisser aux assiegez le loisir de se reconnoître, il auroit émporté la place, & auroit ainsi fini la guerre; mais Dieu étoit trop irrité contre cette nation perfide, pour permettre que tant de crimes ne reçussent, qu'un si léger châtiment. On croit, que Cestius fut détourné de donner l'assaut par quelques-uns de ses Officiers, que Florus avoit gagnez par argent. Il demeura cinq jours au tour de la place, cherchant quelque endroit foible par où il la pût forcer; mais n'y ayant pû réüssir, il donna le sixiéme jour un assaut contre une porte du temple du côté du Septentrion. Les Romains pour se mettre à couvert des traits que les Juifs leur lançoient du haut des portiques, se couvrirent de leurs boucliers sur le dos, & faisant ce qu'ils appelloient la tortuë, ils commencérent sans péril à travailler à la sappe du mur, & à mettre le feu à la porte du temple; ce qui jetta un si grand effroi dans l'ame des séditieux, que plusieurs s'enfuyoient déja hors de la ville, & le peuple étoit disposé, si l'assaut eût duré plus long-tems, à ouvrir les portes de la ville, & à y recevoir Cestius.

XLIII. Cestius est poursuivi par les Juifs & perd beaucoup de monde.

Ce Général peu informé de l'état des choses, fit cesser l'assaut, & se retira dans son camp de *Scopos*. Il en décampa dez le lendemain pour regagner son camp de Gabaon; mais les Juifs le poursuivirent dans sa rétraite, & lui tuérent beaucoup de monde, & lui enlevérent beaucoup de bagage. Il demeura deux jours à Gabaon, sans savoir à quoi se résoudre. Enfin le troisiéme jour qui étoit le huitiéme de Novembre, voyant que le nombre des Juifs croissoit toûjours, il se mit en chemin, abandonnant tout le bagage qui pouvoit le retarder, & faisant tuër toutes les bêtes de somme, à la réserve de celles qui portoient les machines & les javelots. Les Juifs le poursuivirent assez foiblement jusqu'à la descente de Bethoron, qui est trés étroite; alors se réünissant ils l'attaquérent de front, & de tous côtez. L'armée Romaine ne pouvant ni combattre, ni se défendre, ni avancer, ni reculer, couroit risque d'être entiérement défaite, sans la nuit qui survint, & qui lui donna lieu de se retirer à Bethoron. Cestius perdit dans cette occasion quatre-mille hommes de pied, & prés de quatre-cens chevaux.

XLIV. Retraite clandestine de Cestius. Il est poursuivi.

Les Juifs occupérent toutes les avenuës, & toutes les hauteurs des environs de Bethoron, pour empécher, que Cestius ne leur échappât; mais la nuit même il partit avec ses troupes à la sourdine, laissant dans la ville quatre-cens soldats choisis, auxquels il commanda de monter sur les toits, & sur les plattes formes des maisons, & de crier de tems en tems; qui va-là, pour faire croire que l'armée y étoit encore; il y abandonna ses machines propres à assiéger une place, dont les Juifs se servirent trés utilement dans la suite, lorsqu'on les assiégea dans Jérusalem. Cestius fit une si grande diligence, & observa un si grand silence dans sa retraite, qu'il se trouva à quatre-mille de Bethoron, avant que les Juifs se fussent apperçu de sa fuite. Ils se jettérent sur les quatre-cens hommes, qui étoient demeurez dans la ville, & les mirent à mort sans beaucoup

de résistance. Delà ils se mirent à poursuivre Cestius jusqu'à Antipatride; mais ne l'ayant pû atteindre, ils revinrent à Jérusalem comme en triomphe.

XLV. Les Chrétiens se retirent à Pella.

Ce succés produisit deux effets différens dans les esprits. Les plus jeunes & les plus mutins enflez de vaines espérances, crurent; que rien ne leur étoit impossible, & que les Romains ne pourroient tenir en leur présence; les plus sensez au contraire prévoyant les suites terribles d'une révolte si générale, & échauffée, jugérent qu'il n'y avoit point de salut à espérer, qu'en se sauvant de Jérusalem, comme d'un vaisseau qui est prêt à faire naufrage, ou d'une maison où le feu a gagné le comble. Les Chrétiens firent la même chose; ils avoient appris du Sauveur, que quand Jérusalem seroit environnée d'une armée, & prête à être assiégée, ils devoient se retirer dans les montagnes. Ils se retirérent en effet dans la petite ville de Pella dans les montagnes au delà du Jourdain, dans le Royaume d'Agrippa, où la guerre ne s'étendit point. Les anciens nous apprennent, que Dieu leur fit donner des commandemens exprés de se retirer, par des révélations particuliéres, où même par la voix d'une Ange qui leur apparût. On n'assûre pas qu'ils soyent tous sortis à la fois, ni dans cette circonstance. Il y a même apparence, que plusieurs attendirent que l'armée de Tite fut proche de la ville, pour se rendre à Pella, ou dans d'autres lieux de seûreté.

Eusib. l. 3. c. 5. Hist. Eccles. Epiphan. Hæres. 29. 30.

XLVI. Néron est informé de la révolte des Juifs.

Cestius echappé de ce danger, informa Néron de l'état des choses dans la Judée, & en rejetta la faute sur Florus. Cet Empereur étoit alors en Achaïe occupé à percer l'Isthme de Corinthe; il comprit aisément l'importance de cette guerre, & la nécessité d'y envoyer un Général expérimenté & vaillant. Il jetta les yeux sur Vespasien, qui avoit toûjours fait la guerre avec beaucoup de réputation & de bonheur, & qui n'étoit pas d'un rang, ni d'une naissance, qui dussent lui donner de l'ombrage, & de l'inquiétude. Vespasien n'étoit pas alors dans la faveur de Néron, parcequ'il n'admiroit pas assez à son gré sa belle voix; & il ne comptoit pas même beaucoup sur sa vie, lorsque Néron le nomma Général de l'armée de Syrie, & qu'il lui donna la conduite de la guerre contre les Juifs.

XLVII. Les chefs choisissent des chefs pour la guerre contre les Romains.

Ceux-ci de leur côtéz ayant levé l'étendard contre les Romains, ne songérent plus qu'aux moyens de se mettre en défense contre eux. Ils tinrent un Grand-Conseil dans le temple, & d'un commun consentement; on élut divers chefs pour commander, tant dans Jérusalem, que dans le reste de la Judée. Joseph fils de Gorion, & le Pontife Ananus fils d'Anne, furent choisis pour commander dans la ville; Eleazar fils d'Ananie, qui étoit un des Principaux auteurs de la révolte, fut choisi pour gouverner l'Idumée & Joseph l'Historien, qui nous a conservé l'histoire de cette guerre, fut destiné pour commander dans la haute, & dans la basse Galilée. On envoya outre cela divers Gouverneurs dans les meilleures places du païs, & chacun étant parti pour son département, commença à travailler à se mettre en état d'attaquer les Romains, ou au moins de résister en cas d'attaque.

XLVIII. Vespasien est nommé pour aller

Vespasien étoit auprés de Néron en Achaïe, lorsqu'il reçut la commission d'aller commander l'armée de Syrie. Il se rendit en ce païs le plûtôt qu'il lui fut possible, & envoya Tite son fils à Alexandrie, pour lui amener en Judée la cinquiéme

commander l'armée contre les Romains. Joseph l'Historien se jette dans Jotapat. *Joseph de Bello l. 3. c. 2. 3. &c.* An de J. C. 69. de l'Ere Vulg. 66.

cinquième & la dixiéme Légion, ayant dessein de rassembler dans ce païs, une armée capable de réduire en peu de tems les Juifs à l'obéïssance. Etant arrivé en Syrie, il y rassembla toutes les troupes Romaines, qui étoient dans le païs, avec les troupes auxiliaires des Rois soumis à l'Empire. Tite lui amena à Ptolémaïde les deux Légions, qu'il étoit allé chercher à Alexandrie; en sorte que son armée se trouva forte de soixante-mille hommes tant de pied, que de cheval, sans compter un trés grand nombre de valets, que l'on pouvoit régarder comme autant de soldats, parcequ'ils avoient passé leur vies au milieu des périls & des exercices de la guerre. Avec ces forces Vespasien entra dans la Galilée, voulant commencer la guerre par cette Province, pour donner lieu à Jérusalem, & à la Judée de rentrer dans l'obéïssance. Joseph qui étoit Gouverneur de Galilée se vit bientôt abandonné de la plûpart des siens, & obligé de se jetter dans Jotapat, qui étoit la meilleure de ses places. Elle étoit située sur un rocher escarpé de toutes parts & inaccessible, si ce n'est du côté du Septentrion, & encore Joseph avoit il fait enfermer ce côté dans les fortifications. afin que la ville fut absolument inaccessible.

XLIX. Siége de Jotapat par Vespasien.

Vespasien résolut d'assiéger cette forteresse, persuadé que s'il pouvoit s'en rendre maitre, tout le reste de la Galilée se soumettroit sans beaucoup de peine. Il en fit commencer l'attaque par l'endroit où la ville est plus aisée à aborder, & il fit élever de ce côté là une grande terrasse pour battre le mur, & écarter à coups de traits ceux qui le défendoient. Joseph de son côté fit construire un nouveau mur derriére le prémier; & pour mettre à couvert ses travailleurs, il fit dresser de distance en distance des poutres; entre chacune des quelles il suspendit des peaux de bœufs fraichement tuez, qui étant lâchement tenduës, rompoient les coups des traits & des fléches lancez par les machines des assiégeans.

L. Belle résistance de Joseph l'Historien dans Jotapat.

Comme les assiegez se défendoient en désespérez, & que Vespcsien vouloit ménager ses troupes, il résolut de prendre la ville par famine, & par la soif, sachant qu'il y avoit fort peu d'eau dans la place; mais Joseph pour lui ôter cette espérance fit suspendre aux crénaux quantité d'habits tous dégoutans d'eau, pour persuader aux Romains, qu'il ne manquoit de rien. Ainsi on fut obligé d'en revenir à la force. Joseph voyant bien qu'il n'y avoit point de salut à espérer, songea aux moyens de se sauver avec ses principaux Officiers, & de se reserver pour la défense du reste de la Province; mais le peuple en ayant eû vent, s'assembla au tour de lui, le conjurant avec larmes de ne les point abandonner. Il ne pensa donc plus qu'à faire une vigoureuse défense; & Vespasien voyant, qu'il avoit à faire à des gens qui ne cherchoient qu'à vendre chérement leur vie, défendit à ses gens d'en venir aux mains avec eux, mais leur ordonna de tirer simplement contr'eux, quand ils paroitroient.

Lorsque les plattes formes des assiégeans furent élevées à la hauteur des murs, Vespasien résolut d'employer le belier pour battre la place. Joseph pour diminuer l'effet de cette machine, fit suspendre quantité de sacs pleins de paille, & les fit tomber par des cordes à l'endroit où le bélier devoit frapper; mais les Romains avec des faulx coupérent ces cordes, & rendirent inutile la précaution de Joseph. Au point du jour il y eût une brêche considérable,

rable, mais les assiégez réparérent le mur avec une diligence incroïable, avant que les Romains eussent dressé un pont, pour aller de leurs machines sur les murs de la place. Le jour même Vespasien fit donner un assaut Général, par trois endroits, & fit envelopper tout le tour de la place, afin que nul des assiégez ne pût lui échapper. Joseph s'attacha principalement à la défense de la brêche, qui étoit l'endroit le plus dangereux, & aprés avoir soutenu avec beaucoup de vigueur les efforts des ennemis, voyant qu'il alloit succomber à la multitude des assiégeans, il fit jetter sur eux plusieurs chaudiéres d'huile boüillante, ce qui les obligea de se séparer, & de se retirer. LI. Joseph repoussé les ennemis qui montoient à l'assaut.

Cependant Vespasien fut averti par un Juif transfuge, que les assiégez étoient accablez de fatigue, & que l'heure la plus propre pour livrer l'assaut seroit vers le point du jour, lorsque épuisez par la veille, & les travaux de la nuit, ils prenoient un peu de repos. Vespasien profita de cet avis, & sans faire bruit, il fit avancer le tribun Domitius Sabinus, & quelques soldats choisis, qui tuérent les sentinelles, & entrérent dans la ville sans trouver la moindre resistance; ils furent suivis par leurs camarades, & la ville étoit prise long-tems avant que les assiégez fussent éveillez. On tua tout ce qu'on rencontra sans distinction. La place fut importée le prémier de Juillet, aprés 47. jours de siége. On y compta quarante-mille Juifs de tuez, sans compter douze-cens prisonniers. LII. Prise de Jotapat par Vespasien.

Joseph s'étoit sauvé dans une caverne creusée à côté d'un puits fort profond, où il trouva quarante des siens, qui avoient des provisions pour plusieurs jours. Il y demeuroit caché tout le jour, mais la nuit il sortoit pour voir s'il pourroit trouver quelque moyen de se sauver. Le troisiéme jour une femme le découvrit à Vespasien, qui souhaitant de le voir, lui envoya deux tribuns pour l'exhorter à sortir, & l'assûrer qu'il le traiteroit bien. Il n'osa d'abord s'y fier; mais voyant que Vespasien y avoit envoyé encore deux autres fois, il résolut de se rendre. Ses compagnons l'environnant de tous côtez & tirant leur épées, le ménacérent de le tuër, s'il les abandonnoit. Joseph leur fit un discours pour montrer qu'il n'est point permis de s'ôter la vie, & que c'étoit plûtôt un acte de foiblesse que de générosité, de ne vouloir pas survivre à son malheur. Ils ne se laissérent point persuader à ses raisons. Le seul expédient qu'il trouva, fut de leur proposer de tirer au sort qui mouroit le prémier. Ils y consentirent: & Dieu permit, que tous les autres étant tuez, il demeura le dernier avec un autre, à qui il persuada sans peine d'aimer mieux vivre, que de mourir; ainsi Joseph se rendit, & on le conduisit à Vespasien, qui résolut de le garder, & de l'envoyer à Néron. LIII. Joseph est présenté à Vespasien.

Joseph informé du dessein de ce Général, lui demanda permission de lui parler en particulier & lui dit: je viens, Seigneur, par l'ordre de Dieu vous donner avis d'une chose qui est pour vous de la derniére conséquence. Vous voulez m'envoyer à Néron; & pourquoi m'y envoyer, puisque lui & ceux qui lui succéderont, ont si peu de tems à vivre? c'est vous seul, que je régarde comme Empereur & Tite vôtre fils aprés vous, parceque vous devez monter tous deux sur le trône. Faites-moi donc garder tant qu'il vous plaira, mais comme vôtre prisonnier, & non celui d'un autre. Vespasien se laissa persuader, sachant, que Joseph avoit déja prédit la prise de la ville de Jotapat. Il le fit gar- LIV. Joseph prédit à Vespasien qu'il deviendra Empereur.

der

der trés soigneusement, dans le dessein de s'en servir dans la suite de cette guerre.

LV. Vespasien dans le Royaume d'Agrippa. Il réduit à l'obéissance Tarichée & Tibériade. *Joseph de Bello l. 2. c. 28. 29. &c.* An de J. C. 70, de l'Ere vulg. 67.

Aprés la prise de Jotapat, Vespasien se rendit à Ptolémaïde, & delà à Césarée de Palestine. Le Roi Agrippa l'ayant invité de venir dans son Royaume, il alla à Césarée de Philippes prés les sources du Jourdain, & y demeura vingt jours avec ses troupes; ayant appris que les villes de Tarichée & de Tibériade, qui étoient du Royaume d'Agrippa, s'étoient révoltées contre ce Prince il les réduisit à son obéissance. Aprés la prise de ces deux villes, il ne restoit plus dans la Galilée à soumettre aux Romains que Gamala, Giscala & le mont Thabor. Vespasien fit le siége de Gamala en personne, & s'en rendit maitre; il envoya Tite son fils avec un détachement contre Giscala, & Placide avec six-cens chevaux, marcha pour reduire les Juifs, qui s'étoient fortifiez sur le mont Thabor. Jean qui commandoit dans Giscala abandonna la ville & se sauva à Jérusalem avec les siens; les Juifs du Thabor étant imprudemment descendus dans la plaine, furent entiérement défaits par Placide. Aprés cela Tite revint joindre Vespasien son pere, qui étoit retourné à Césarée de Palestine. Ainsi il ne restoit présque plus que Jérusalem à assujettir.

LVI. Division dans Jérusalem.

Les Chefs des factieux qui étoient dans cette ville, quoiqu'également ennemis des Romains, étoient fort partagez entr'eux. Il y avoit dans Jérusalem comme trois partis différens. Le prémier étoit celui du peuple, à la tête duquel étoit le Grand-Prêtre Ananus, qui avoit été souverain Pontife six ou sept ans auparavant, le second étoit de ceux qui prénoient le nom de Zélateurs, qui s'étoient rendus maîtres du temple, & qui en faisoient comme leur place d'armes; le troisiéme parti étoit celui de Jean de Giscala, dont nous avons déja parlé. D'abord qu'il fut arrivé à Jérusalem, il se joignit au Grand-Prêtre Ananus, & paroissoit fort attaché aux intérêts du peuple; mais bientôt on s'apperçut qu'assistant à toutes les délibérations, sans qu'on l'y invitât, il alloit en secret avertir les Zélateurs de tout ce qu'on disoit. On l'obligea de prêter serment de garder le secret; il le promit, & on l'envoya vers les Zélateurs pour les porter à un accommodement; mais au lieu de le faire, il les anima contre Ananus, leur persuadant qu'il avoit envoyé vers Vespasien pour lui livrer la ville, & qu'il n'y avoit point d'autre moyen de se tirer du péril, que de s'assûrer de quelque secours étranger.

LVII. On invite les Iduméens à venir à Jérusalem.

Il entendoit par là les Iduméens, & sur le champ il fut résolu, qu'on les inviteroit à venir dans Jérusalem. Les Iduméens descendus d'Esau, avoient reçû la circoncision, & les Loys de Moyse, sous le Grand-Prêtre Jean Hircan, qui les assujettit; ils étoient depuis ce tems considérez comme faisant partie de la nation des Juifs, & ils régardoient Jérusalem comme leur patrie commune. Comme ils sont passionnez pour la guerre, ils se déterminérent sans peine à venir au secours des Zélateurs, qu'ils croyoient les seuls vrais défenseurs de la liberté publique. Ils se présentérent en armes au nombre de vingtmille hommes devant Jérusalem. Ananus leur fit fermer les portes, & envoya Jesus fils de Gamula pour leur parler de dessus une tour, & pour les porter à quitter les armes. Ils s'irritérent de ce qu'on leur eût ainsi défendu l'entrée de la ville, & encore plus de ce qu'on vouloit qu'ils quittassent les armes. La nuit suivante

suivante il survint un si furieux orage, que les Zélateurs favorisez par le bruit des vents & du tonnére, sciérent les gonds & les verroux des portes du temple & en sortirent, sans qu'on s'en apperçût, delà allérent ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, & les introduisirent dans Jérusalem & dans le temple.

LVIII. Violences exercées par les Iduméens contre les Juifs.

Alors les Iduméens firent main basse sur les Juifs, qui ténoient les Zélateurs comme assiégez dans le temple, puis sur tous ceux qu'ils rencontrérent dans la ville. On en compta huit-mille cinq-cens étendus sur la place. Le jour étant venu les Iduméens commencérent à piller les maisons, sans discontinuër le carnage. Ayant bientôt trouvé Ananus & Jesus fils de Gamala, ils les massacrérent avec insulte, & voulurent qu'ils servissent de pature aux bêtes carnaciéres, & qu'ils fussent privez de la sépulture, que les Juifs ne refusent pas même à ceux qui ont été exécutez pour leurs crimes. Ils firent périr une infinité de citoyens de Jérusalem, qui n'étoient pas capables de porter les armes. Pour les autres, dont ils espéroient grossir leur parti, & qui étoient en état de faire la guerre aux Romains, ils les mirent en prison, & les ménagérent des derniers supplices pour ébranler leur courage; mais voyant qu'ils ne vouloient point se rendre à leur volonté, ils les firent mourir dans les tourmens.

LIX. Zacharie fils de Baruc est mis à mort au milieu du temple.

Enfin las de répandre tant de sang sans raison, ils voulurent observer quelque ordre de justice, en faisant comparoitre devant soixante & dix des principaux du peuple, un nommé Zacharie fils de Baruc, qu'ils accusoient d'avoir voulu livrer la ville aux Romains. Zacharie se défendit avec vigueur, renversa les accusations de ses ennemis; leur réprocha leurs crimes & leurs excés, & finit en déplorant l'état malheureux de sa patrie. Ses juges le déclarérent innocent tout d'une voix. Cette sentence irrita les Zélateurs & les Iduméens, & jettant un cri de fureur, deux des plus scélérats se saisirent de Zacharie, le tuérent au milieu du temple, lui insultérent aprés sa mort, en lui disant: reçois cette absolution que nous te donnons, & qui est bien plus assûrée qui n'étoit celle de tes juges. Aprés cela ils jettérent son corps dans la vallée, qui est au-dessus du temple, & chassérent les soixante & dix juges hors du temple à coups de plat d'épée. Plusieurs savans interprétes ont crû, que ce Zacharie étoit celui, dont parle J. C. dans l'Evangile, qu'il accuse les Juifs d'avoir tué entre le temple & l'autel. (a)

(a) Matth. XXIII. 34. 36.

LX. Les Iduméens s'en retournent dans leur païs.

Les Iduméens ouvrant enfin les yeux sur tant de cruautez commises sans aucun sujet, commencérent à se repentir d'être venus. Ils reconnurent, que tout ce qu'on leur avoit dit de la résolution d'Ananus pour livrer la ville aux Romains, étoit une pure calomnie. Un des Zélateurs leur découvrit le fond de cette intrigue. Ainsi ils prirent la résolution de s'en retourner dans leur païs; mais auparavant ils mirent en liberté deux mille Juifs habitans de Jérusalem, qu'ils avoient pris, & qui se retirérent à Massada auprés de Simon fils de Gioras. Les Zélateurs ne furent pas fâchez du départ des Iduméens, parcequ'ils se trouvérent par ce moyen les seuls maîtres dans Jérusalem, & en état d'y exercer en toute liberté leur haine & leur cruauté, & de faire périr impunément tous ceux qui leur donnoient quelque ombrage.

LXI. Jérusalem partagée entre Jean de Giscala, & Simon fils de Gioras. *Joseph de Bello l. 4. c. 23. &c. Plutarch. in Nerone Sueton. l. 6. Dio l. 63. &c.* An de J. C. 71. de l'Ere vulg. 68.

Jean de Giscala, qui s'étoit jetté dans le parti des Zélateurs, prétendit y commander; mais la jalousie des autres chefs jointe à la crainte d'avoir pour maître un homme aussi cruel & aussi ambitieux que Jean, fit qu'ils se divisérent. Jean eût ses partisans, & les autres chefs se maintinrent sur l'autre partie des Zélateurs. Ces deux partis quoique partagez d'inclinations & d'intérêts, se faisoient rarement la guerre, leurs principaux efforts se tournoient contre le peuple, & c'étoit à qui le pilleroit le plus.

D'un autre côté Simon fils de Gioras, qui s'étoit mis à la tête d'une troupe de voleurs, occupoit la partie inférieure du Château de Massada dans l'Idumée, pendant que la partie supérieure du même Château, étoit occupée par d'autres voleurs, qui ne valoient pas mieux que lui, mais qui n'osoient se fier à lui, ni le recevoir dans le haut de leur forteresse. Simon faisoit des courses dans toute la partie méridionale de la Judée, ferrant son butin dans les cavernes du torrent de Pharan. Sa principale ambition étoit de se rendre maître de Jérusalem. Les Zélateurs qui le craignoient, voulurent le prévenir, lui livrérent une bataille qu'ils perdirent, & furent repoussez jusque dans Jérusalem; mais comme l'armée de Simon n'étoit que de vingt-mille hommes, il n'osa hazarder le siége de cette grande ville.

LXII. Simon se retire chez les Iduméens.

Quelque-tems aprés les Iduméens le reçurent dans leur païs, où il commit une infinité de désordres avec ses troupes, prenant & pillant indifféremment les Iduméens & les Juifs, qui tomboient entre ses mains. Cependant les Zélateurs & Jean de Giscala qui étoit de leur parti, remplissoient Jérusalem de pilleries, d'outrages & de violences. Ils se faisoient un jeu & un divertissement des actions les plus honteuses & les plus brutales. Ils s'habilloient en femmes, imitoient l'impudence des plus débordées, & les surpassoient par leurs infamies & leurs abominations. Jérusalem sembloit n'être plus qu'un lieu de prostitutions & de débauches. Dans cette extrémité le peuple de cette misérable ville, se voyant environné d'ennemis étrangers & domestiques, & exposé à tant de maux au dedans & au dehors, s'assembla avec les Sacrificateurs, pour savoir à quoi il devoit se résoudre,

LXIII. Les Juifs appellent à leur secours Simon fils de Gioras.

Dieu permit, que dans cette assemblée ils eûrent recours à un remêde qui leur fut plus fatal que le mal même. Ils résolurent d'appeller Simon fils de Gioras, pour l'opposer à Jean de Giscala. On députa vers Simon pour l'inviter à venir dans la ville. Il répondit fiérement & en maître qu'il leur accordoit leur demande, & entra dans la ville au bruit des acclamations du peuple. Bientôt il fit connoître le fond de sa malice & de sa cruauté envers ceux qui s'étoient donnez à lui. Les crimes communs & ordinaires, ne passoient dans son esprit, que pour une méchanceté lâche & timide. Il lui falloit quelque chose de plus piquant. Il falloit fouler aux pieds les devoirs de la nature, de l'amitié, & de la societé civile.

Les Officiers des troupes Romaines informez de la désunion, qui régnoit parmi les Juifs, pressoient Vespasien de les aller promptement attaquer; mais ce sage Général répondoit, qu'il falloit attendre, & laisser faire Dieu, qui vouloit donner aux Romains une victoire aisée & exempte de sang, que plus leurs animositez & leurs divisions s'augmenteroient, plus ils s'affoibliroient & faciliteroient la victoire aux Romains. Cepen

LXIV. Néron est obligé de se donner la mort.

Cependant l'Empereur Néron qui s'étoit rendu l'objet de la haine & du mépris du peuple Romain, fut déclaré ennemi de la République, & obligé de se tuër aprés treize ans huit mois de régne, l'an 68. de l'Ere vulgaire. Vespasien étoit à Césarée, & se disposoit à marcher contre Jérusalem, lorsqu'il reçût la nouvelle de cette mort. Il voulut attendre les ordres de celui qui seroit son successeur, & demeura cependant à Césarée. Les Juifs eûrent encore un an pour se préparer à la guerre ou pour recourir à la clemence des Romains; mais ils ne se servirent de cet intervalle, que pour s'entredétruire & augmenter leurs crimes.

LXV. Galba succéde à Néron, & Othon à Galba. Vespasien assujettit les places de la Judée. An 68. de l'Ere vulgaire.

Galba ayant succédé à Néron, Vespasien envoya Tite son fils en Italie pour recevoir ses ordres sur la guerre contre les Juifs, & pour lui rendre en son nom les prémiers devoirs. Le Roi Agrippa voulut être du voyage pour salüer le nouvel Empereur; mais à peine étoient-ils arrivez en Achaïe, qu'ils apprirent, que Galba avoit été tué, aprés avoir régné seulement sept mois sept jours; & qu'Othon avoit été salué Empereur en sa place. Agrippa continua son voyage & arriva à Rome; mais Tite revint sur ses pas, & se rendit auprés de son pere à Césarée. Vespasien partit de cette ville le cinquiéme de Juin, & assujettit toutes les places de Judée, qui étoient aux environs de Jérusalem, comme Bethel, Ephrem, Hebron; en un mot, il se rendit maître de toutes les places du païs, à l'exception de Jérusalem, & des Châteaux de Massada, d'Hérodion & de Macheronte.

LXVI. Othon se donne la mort; Vitellius est reconnu Empereur.

Etant de retour à Césarée, il apprit, qu'Othon ayant marché contre Vitellius son concurrent à l'Empire, & lui ayant livré précipitamment la bataille à Bédriac, avoit été battû & s'étoit en suite tué lui-même, qu'ainsi Vitellius étoit demeuré seul maître de l'Empire. Mucien Gouverneur de Syrie, & Vespasien le reconnurent comme les autres, & lui firent prêter serment de fidélité par les Légions.

Cependant les troupes de Syrie s'entretenant librement, comme il est ordinaire, sur les affaires de l'Empire, se réprochoient leur lenteur & leur nonchalance, comme si elles n'eussent pas eû autant de droit de se donner un Empereur qu'en avoient eû les Légions de la Germanie pour élever Vitellius à l'Empire, ou que Vespasien ne méritât pas infiniment mieux cet honneur, que ni Othon, ni Vitellius.

LXVII. L'armée Romaine qui étoit à Alexandrie, proclame Vespasien Empereur.

Tels étoient les discours des soldats de l'armée qui étoient à Césarée; mais ils furent prévenus par ceux qui étoient à Alexandrie, qui proclamérent Vespasien dez le prémier de Juillet. L'armée qu'il commandoit en Palestine, fit la même chose le troisiéme du même mois, & avant le quinziéme toute la Syrie l'avoit reconnû. Mucien Gouverneur de Syrie, & les autres chefs de ses troupes, le priérent de les mener contre Vitellius; mais il voulût prémiérement s'assûrer de l'Egypte & d'Alexandrie. La chose fut aisée. Les Légions, & tout le peuple de ce païs lui prétérerent serment de fidélité, & bientôt il fut reconnû de tout l'Orient. De Césarée il alla à Berythe, où il reçût des couronnes de plusieurs Ambassadeurs de Syrie & des autres Provinces; il y rendit la liberté à Joseph, qui lui avoit prédit l'Empire, & fit même briser ses liens, comme pour marquer qu'il avoit été injustément mis dans les fers.

LXVIII. Vespasien envoye en Italie Mucien contre Vitellius. *Joseph de Bello l. 7. c. 30. &c.* An de J. C. 72. de l'Ere vulg. 69.

Vespasien passa de Berythe à Antioche, & envoya en Italie Mucien contre Vitellius. D'un autre côté Primus Gouverneur de Mysie s'étant aussi déclaré pour Vespasien, marcha vers Rome avec l'armée qu'il commandoit, défit Cecina, que Vitellius avoit envoyé à sa rencontre, entra dans Rome, y battit Vitellius, & y fit reconnoître Vespasien. Mucien y arriva le lendemain, arrêta la fureur des soldats de Primus, qui massacroient tous ceux qui étoient, ou qui avoient été du parti de Vitellius, présenta au peuple Romain Domitien second fils de Vespasien, & remit l'autorité entre ses mains, jusqu'à l'arrivée de l'Empereur son pere. Celui-ci étoit passé d'Antioche à Alexandrie, où il se disposoit à passer en Italie. Il partit au commencement du printems de l'an 69. de l'Ere vulgaire, & envoya Tite son fils pour faire le siége de Jérusalem.

LXIX. Jérusalem partagée en trois factions.

Cette ville étoit alors divisée en trois partis; savoir celui de Simon de Gioras qui tenoit la ville; celui de Jean de Giscala, qui occupoit les parvis d'Israël dans le temple, avec le plus grand nombre des Zélateurs; & enfin celui d'Eleazar fils de Simon de race sacerdotale, qui s'étoit mis à la tête d'une partie des Zélateurs, mécontens de Jean de Giscala; le parti d'Eleazar s'étoit rendu maître du parvis interieur, qui étoit celui des Prêtres, & le plus sacré du temple. Eleazar n'avoit que deux-mille quatre-cens hommes de guerre, Jean de Giscala en avoit six-mille, & Simon fils de Gioras dix-mille avec cinq-mille Iduméens. Ce dernier ne manqua pas de vivres, étant maître de la ville. Eleazar se nourrissoit lui & ses gens des prémices sacrées & des offrandes, que l'on faisoit au temple, car il n'en refusoit point l'entrée à ceux qui y venoient sacrifier, Jean de Giscala s'en fournissoit par les courses & les sorties qu'il faisoit sur la ville.

LXX. Tite s'approche de Jérusalem.

Pendant que ces trois partis s'entredétruisoient se faisant continuellement la guerre l'un à l'autre, & consumant les provisions de bouche qui auroient pû suffire pour un long siége. Tite s'approchoit de Jérusalem avec son armée. Il partit d'Alexandrie, & arriva par eau à Tmouïs, delà il vint par terre à Péluse, & de Péluse à Gaze, puis à Césarée, où il attendoit encore de nouvelles troupes. Il arriva à Gabaa de Saül, à une bonne lieuë de Jérusalem, au commencement du mois d'Avril, dans un tems où l'approche de la fête de Pâque attiroit dans cette ville une infinité de Juifs étrangers de toutes les parties de l'Orient, sur tout de delà l'Euphrate; ils s'étoient rendus à Jérusalem invitez par les Juifs de Judée, pour défendre leur patrie commune contre les Romains. Ainsi Dieu permit, que presque toute la nation des Juifs se trouva rassemblée dans cette fameuse ville comme dans une prison, pour la solemnité de la Pâque, dans laquelle trente-sept ans auparavant ils avoient fait mourir Jesus Christ. Cette multitude d'hommes, dont la ville se trouva remplie, ne contribua pas peu à la réduire dans la disette qu'on verra bientôt, & à y causer la peste. On ne sait pas au juste le nombre de ceux qui y étoient; mais Joseph compte, qu'il y mourût durant le siége jusqu'à onze-cens mille hommes.

LXXI. Tite va lui-même

Tite arrivant devant Jérusalem, alla lui-même reconnoître la place avec six-cens chevaux, sans prendre ni casque, ni cuirasse; mais il fut attaqué dans

dans des hayes & des clotures de jardin par une foule de Juifs qui coupérent sa cavalerie,& empêchérent ceux qui étoient derriére de joindre ceux qui étoient plus avancées, de sorte que se trouvant avec peu des siens séparé du reste de son gros, il courût un fort grand danger, & ne s'en tira qu'en poussant son cheval & donnant tête baissée avec ceux qui le suivoient, sur les Juifs qui l'environnoient & qui n'osérent résister à une telle bravoure. reconnoitre Jérusalem.

LXXI. Tite commence le siége de Jérusalem.

La nuit suivante Tite s'avança dez la pointe du jour jusqu'à *Scopos*, à huitcens cinquante pas de la ville vers le Septentrion. Il y posta deux Légions, qui font environ douze-mille hommes, & leur ordonna de travailler à leur campement. Il posta une troisiéme Légion à trois stades plus loin de la ville. La dixiéme Légion fut placée sur le mont des Oliviers à l'Orient de Jérusalem. La veuë du péril réünit les trois partis, qui étoient dans Jérusalem, & ils vinrent avec furie attaquer cette derniére Légion, qui étoit alors occupée à faire son campement. Ils la mirent en désordre, la poussérent hors de ses lignes & l'eussent entiérement défaite, si Tite n'y fut accourû, & n'eût rechassé les ennemis dans la ville. Les Romains ne se furent pas plûtôt remis au travail, que les assiegez firent une seconde sortie, & mirent en fuitte les corps de garde posez pour couvrir les travailleurs. Tite y accourût de nouveau, & la Légion qui d'abord avoit pris la fuitte, s'étant ralliée, les Juifs furent de nouveau repoussez dans la place.

LXXII. Jean de Giscala introduit des gens armez dans le temple.

Pendant que les Romains étoient occupez à se camper au tour de Jérusalem, Eleazar qui tenoit le parvis des Prêtres, le fit ouvrir la veille de Pâque, pour y recevoir le peuple, qui venoit sacrifier. Jean de Giscala qui étoit maître du parvis extérieur y fit glisser quelques-uns des siens avec des armes cachées sous leurs habits. Tout d'un coup ces gens tirérent leurs épées, & parurent en armes. Ce qui causa un terrible effroy au peuple, qui crût que c'étoit à lui qu'on en vouloit; mais c'étoit seulement à ceux du parti d'Eleazar, que ces gens dissipérent, tuérent, ou obligérent de se cacher dans des égouts. Cet échec diminua & affoiblit tellement le parti d'Eleazar, qu'il fut obligé de se réünir à celui de Jean de Giscala, ainsi les trois factions qui régnoient dans Jérusalem, furent réduites à deux, savoir celle de Jean de Giscala qui occupoit le temple, & celle de Simon fils de Gioras, qui étoit maître de la ville.

LXXIII. Tite fait aux Juifs des propositions de paix.

Tite cependant fit applanir tout le terrain qui s'étendoit depuis *Scopos* jusqu'aux murs de la ville, & aprés avoir employé quatre jours à ces travaux, il vint camper avec ses troupes à deux stades,ou deux-cens cinquante pas de la ville, à l'endroit où les murailles tournoient du Nord à l'Occident, jusque vis-à-vis la tour hippique. Il n'y eût que la dixiéme Légion qu'il laissa sur la montagne des Oliviers. Pendant ces travaux il fit faire aux Juifs des propositions de paix, par le moyen de Joseph qui étoit dans son armée; mais ils n'y voulurent point entendre. Le lendemain ils feignirent de se vouloir rendre. C'étoit un piége qu'ils tendoient aux soldats Romains, dont quelques-uns s'étant avancez, furent enveloppez par les Juifs, & eûrent assez de peine de sortir des portes où ils s'étoient imprudemment engagez. Aprés cela Tite ayant fait le tour de la ville pour reconnoitre les endroits les plus foibles & les plus ac-

 cessibles,

ceſſibles, il jugea que l'endroit le plus propre pour l'attaque, étoit vers le ſépulcre du Grand-Sacrificateur Jean.

LXXIV. Tite fait ruïner les faubourgs de Jéruſalem. *Joſeph de Bello l. 5. c. 18. 19. 20. &c.* An de J. C. 73. de l'Ere vulg. 70.

Il permit à ſes ſoldats de ruïner les faubourgs de la ville, & d'en employer les matériaux à élever des plattes formes contre la place. On coupa tous les arbres qui étoient aux environs, & bientôt toute la campagne parût toute nuë, & ſemblable à un déſert. Les Juifs avoient placés ſur leurs murs les machines qu'ils avoient priſes à Ceſtius; mais comme ils manquoient de gens experts pour s'en ſervir, ils n'en tiroient que peu d'avantage. Les Romains au contraire qui en avoient grand nombre dans leur camp, & qui les avoient placés à la tête de leurs travaux, tiroient continuellement contre les Juifs qui paroiſſoient ſur leurs murailles, & leur tuoient beaucoup de monde. Quelques-unes de ces machines jettoient des pierres du poid de plus de cent livres, & les portoient à la longueur de plus de deux-cens-cinquante pas; les aſſiégez les évitoient aſſez ſouvent, avertis par le bruit qu'elles faiſoient dans l'air, & par leur couleur blanche, qui les faiſoient voir de loin. De plus ils avoient diſpoſé des gens ſur des tours qui les avertiſſoient, dez qu'ils voyoient joüer la machine en diſant: *Bar.ba*, le fils vient. Auſſitôt ils ſe jettoient par terre & la pierre paſſoit outre, ſans leur faire de mal. Les Romains s'en étant apperçûs, firent noircir ces pierres, & rendirent ainſi leurs précautions inutiles.

LXXV. Le belier fait brèche à Jéruſaleun. Les Romains ſe rendent maitres de la prémiére enceinte.

Lorsque les travaux des Romains furent avancez, & à portée des murs, Tite fit avancer le belier, & fit battre le mur, en brèche en trois endroits différens. En même tems il fit élever ſur ſes terraſſes trois tours de cinquante coudées de haut chacune, d'où l'on tiroit continuellement ſur ceux qui paroiſſoient ſur ſa muraille. Les Juifs firent quelques ſorties pour tâcher de mettre le feu aux beliers & aux tours; mais n'y ayant pû réüſſir, parceque les tours étoient couvertes de lames de fer, le belier ayant fait une brèche conſidérable. Les Romains ſe rendirent maitres de la prémiére enceinte de la ville le cinquiéme jour du ſiége. Les Juifs ne s'étant pas mis beaucoup en peine de défendre ce mur, parcequ'il leur en reſtoit encore deux autres.

LXXVI. Les Romains entrent dans la ſeconde enceinte.

Tite ſe campa dans cette prémiére enceinte au lieu nommé le camp des Aſſyriens, éloigné du ſecond mur ſeulement de la portée d'une flèche. Les beliers ayant joué contre la tour qui régardoit le Septentrion, elle en fut bientôt ébranlée, & les Juifs qui y étoient s'en étant apperçûs, feignirent de ſe vouloir rendre; mais c'étoit une feinte pour gagner du tems, & pour avertir Simon fils de Gioras. Tite s'en étant apperçû fit recommencer à battre la tour, les aſſiégez y mirent le feu, ſe jettérent dedans, & la tour étant tombée, les Romains entrérent dans la ſeconde enceinte, cinq jours aprés la priſe de la prémiére. Tite y entra avec deux-mille hommes; & comme il ſouhaitoit de conſerver la ville, il défendit d'en abbattre les murs, ni d'en ruïner les maiſons. Il offrit même la paix aux aſſiégez; mais au lieu de répondre à ſes offres, il vinrent fondre ſur lui avec tant de furie, qu'il fut obligé d'abandonner cette ſeconde enceinte, avec une perte aſſez conſidérable de ſes gens. Il y fit donner divers aſſauts les jours ſuivans, enfin il l'emporta le quatriéme jour. Il fit auſſitôt ruïner tout ce qui étoit du côté du Septentrion, & mit des gardes dans les tours qui régardoient le midy.

Avant

Avant que de commencer l'attaque du troisiéme mur, Tite voulant donner aux Juifs le tems de se repentir & de rentrer dans leur devoir, fit la reveuë de son armée dans les faubourgs, & dans un lieu d'où les assiégez la pouvoient voir à plein, espérant que cette veuë pourroit leur inspirer de la terreur & les porteroit à lui demander la paix. Il fit donc mettre toute son armée en bataille, & leur fit payer leur montre & distribuer des vivres. Toute la ville étoit accouruë sur les tours & sur les plattes formes des maisons pour voir ce spectacle. Les factieux mémes en furent effrayez. Le peuple auroit fort souhaité la paix; mais les chefs des mutins n'osant se promettre le pardon de tant de maux qu'ils avoient faits, ne voulurent pas y entendre. Cette reveuë dura quatre jours, & Tite voyant que les assiégez persistoient dans leur rébellion, partagea son armée en deux corps, pour attaquer la ville du côté de la tour Antonia par deux endroits. Joseph voulut les exhorter à recourir à la clemence des Romains, mais les Juifs lui dirent des injures, se moquérent de lui, & quelques-uns mêmes lui lancérent des dards. LXXVII. Tite fait la reveuë de son armée.

Cependant la famine croissoit tous les jours dans la ville. Les factieux pilloient impunément le menu peuple, & lui ravissoient ce qu'il avoit ramassé pour sa subsistance. Plusieurs vendoient ce qu'ils avoient pour une petite quantité d'or qu'ils avaloient, puis alloient se rendre aux Romains, & quand ils étoient sortis de la ville, ils retrouvoient cet or dans leurs excrémens. Les factieux s'étant apperçus de cette désertion, mirent des gardes aux portes avec défense de laisser sortir qui que ce fut. Ils mettoient à mort sur le moindre soupçon, ceux que l'on croyoit avoir envie de s'enfuir. Les pauvres qui étoient chargez de famille, alloient la nuit dans les vallées, où les ennemis ne s'étendoient pas, & y récueilloient quelques herbes & quelques racines pour se nourrir. Quelques soldats Romains ayant remarqué, que ces transfuges cherchoient dans leurs excrémens l'or qu'ils avoient avalé avant le départ de la ville: le bruit se répandit aussitôt dans tout le camp, que ces gens étoient tout pleins d'or. Les Syriens, les Arabes, & même quelques Romains, pendant la nuit en ouvrirent un grand nombre, pour chercher de l'or dans leurs entrailles. Il en périt de cette sorte en une seule nuit jusqu'à deux-mille. Tite en conçut une telle horreur, qu'il résolut de faire environner par sa cavalerie tous les coupables, pour les faire tirer à coups de dards. Et il l'auroit fait, si leur nombre n'eût de beaucoup excédé le nombre des morts. Il fit défense sous peine de la vie à toute l'armée de faire rien de semblable. Mais ces defenses n'empéchérent pas, que quelques Syriens, & plusieurs Barbares n'ouvrissent encore le ventre à plusieurs Juifs, qui tomboient entre leurs mains. LXXVIII. On empêche les Juifs de s'enfuir.

Les plattes formes & les terrasses ayant été achevées au bout de dix-sept jours, on dressa les machines sur ces terrasses, & on alloit commencer à battre les murs; alors Jean de Giscala ayant fait miner par-dessus les deux terrasses qui régardoient la tour Antonia, & y ayant amassé beaucoup de matiéres combustibles, y fit mettre le feu, & renversa ainsi ces deux terrasses avec un trés grand fracas. Deux jours aprés Simon avec les siens attaqua les deux autres terrasses, y fit mettre le feu, & malgré la résistance des Romains réduisit en cendres le belier & les machines qui étoient déja sur ces terrasses. LXXIX. Tite fait envelopper Jérusalem d'une muraille.

Ces

Ces succès rendirent les Juifs plus insolens que jamais, & Tite ne trouva point de moyen plus propre pour les réduire, que d'envelopper toute la ville par une enceinte de murailles, pour l'empêcher, que rien n'y entrât, n'y n'en sortit. On partagea l'ouvrage aux soldats, & toute cette enceinte fut achevée en trois jours. L'enceinte étoit de 4875. pas, qui font prés de deux lieuës. On y ajoûta treize forts, qui augmentérent l'ouvrage de prés de demie lieuë. C'est un des plus prodigieux travaux dont on ait connoissance, pour avoir été fait en si peu de tems.

LXXX. Famine terrible dans Jérusalem. *Joseph de Bello l. 5. c. 31. 32. &c.* An de J.C. 73. de l'Ere vulg 70.

Les Juifs se voyant ainsi renfermez dans leur ville sans espérance d'en sortir, commencérent à désesperer de leur salut. La famine dévoroit les familles entiéres, les maisons étoient pleines de corps morts des femmes & des enfans, & les ruës de jeunes hommes & de viellards ou morts, ou mourans. Les plus robustes alloient tout chancellans dans les places publiques, ressemblant plûtôt à des spectres, qu'à des hommes vivans, nul n'avoit le courage de donner la sépulture aux morts. Un morne silence régnoit par tout. L'extreme faim & la douleur étouffoient les pleurs & les plaintes. Les séditieux qui étoient la cause de tant de maux, entroient dans les maisons, dépouïloient les morts, insultoient aux mourans, & passoient leurs épées à travers le corps de ceux qui respiroient encore, pour éprouver si leurs armes étoient bien tranchantes, & en même tems par une autre sorte de cruauté, ils réfusoient avec mépris de tuër ceux qui les en prioient, ou qui les prioient de leur prêter leurs épées pour se délivrer de tant de maux.

LXXXI. Cruauté des soldats contre les habitans de Jérusalem.

Comme on ne voyoit plus de blé, les soldats entroient de force dans les maisons pour y en chercher, s'ils y en rencontroient, ils frappoient cruellement ceux à qui ils le trouvoient, pour les punir de ne l'avoir pas declaré; s'ils n'y en trouvoient point, ils les accusoient de l'avoir caché, & leurs faisoient mille maux, pour les forcer de le leur confesser. On s'arrachoit les uns aux autres le pain de la main, les femmes à leurs maris, les enfans à leurs peres; & ce qui surpasse toute créance, les meres mêmes à leurs enfans. On étoit réduit à aller fouïller jusque dans les égoûts, & à ramasser pour se nourrir de vielles fientes de bœufs ou d'autres ordures, dont la veuë seule fait horreur. Cependant les factieux ne manquoient de rien; mais ils craignoient de manquer pour l'avenir, & ne vouloient pas laisser leur fureur sans exercice.

LXXXII. Une mere mange son enfant dans Jérusalem.

Une Dame de delà le Jourdain nommée Marie, qui étoit fort riche, ayant été enfermée dans Jérusalem, lorsqu'on l'assiégea, avec son enfant qu'elle nourrissoit de son lait, les factieux lui avoient arraché à diverses reprises ce qu'elle avoit de plus prétieux, se voyant réduite dans la derniére nécessité, la faim, la rage, le désespoir lui inspirérent une résolution qui fait horreur à la nature. Elle arrache son fils de la mammelle, le tuë, le fait rotir, en mange une partie & cache le reste. Ces harpies étant entrées à l'odeur de la chair, ménacérent cette femme de la tuër, si elle ne leur montroit ce qu'elle avoit cuit, elle sans se faire beaucoup prier leur montra ces misérables restes du corps de son fils. Ils en furent effrayez, mais elle prenant la parole leur dit: oui c'est mon fils, que vous voyez; c'est moi-même qui l'ai égorgé; vous pouvez bien en manger, puisque j'en ai mangé la prémiére, êtes-vous moins hardie

hardis qu'une femme, où êtes-vous plus combatissans qu'une mere? Ils sortirent tous tremblans, & le bruit d'une action si funeste se répandit aussitôt par toute la ville.

Les Romains mêmes en furent informez, & en eurent horreur; Tite protesta devant tout le monde, que tous les malheurs de cette guerre ne devoient être imputez qu'aux Juifs, qui avoient obstinément refusé la paix qu'il leur avoit offerte. En même tems il faisoit travailler à quatre terrasses contre la tour Antonia. On ne put les achever qu'avec un travail incroyable, à cause de la difficulté d'amasser des bois, qu'il falloit aller chercher jusqu'à quatre lieuës de la ville. Elles furent toutefois achevées en dix-sept jours, & on commença le 28. de Juin à battre la tour Antonia; mais voyant que le bélier n'y faisoit aucun effet, ils eurent recours à la sappe, & ébranlérent quatre pierres des fondemens; & comme c'étoit l'endroit même par où Jean avoit creusé auparavant pour aller ruïner les deux prémiéres terrasses, le mur tomba la nuit; mais les Juifs en avoient bâti un autre par derriére, de sorte que Tite ne put obliger ses troupes à y monter à l'assaut, quelques priéres qu'il leur en fit. Il n'y en eut que douze d'assez intrépides pour y aller, mais ils furent repoussez. LXXXIII Le mur de la tour Antonia est renversé.

Deux jours aprés, c'est-à dire le cinquiéme de Juillet, vingt soldats Romains avec un Enseigne de la cinquiéme Légion, deux Cavaliers & un Trompette, montérent la nuit sans faire bruit par la bréche, & ayant tué les gardes qu'ils trouvérent endormis, se rendirent maîtres de cette forteresse. Les Juifs qui la gardoient ayant pris l'épouvante, & croyant qu'une grande partie de l'armée y étoit entrée, se retirérent, & se mirent en bataille sur les murailles du Temple: il s'y donna une sanglante bataille, qui dura dix heures, au bout desquelles les Romains furent obligez de se retirer, assez heureux d'avoir conquis la forteresse Antonia. LXXXIV Prise de la forteresse Antonia.

Le 17. du même mois le sacrifice perpetuel, qui se faisoit tous les jours dans le Temple soir & matin, fut interrompu, ne s'étant trouvé personne pour le faire, dequoi tout le peuple témoigna une extrême douleur; cependant Tite faisoit travailler à quatre nouvelles plattes-formes, pour attaquer la prémiére enceinte du Temple du côté du Septentrion & de l'Occident. L'ouvrage fut commencé le 12. de Juillet; mais le bélier ne commença à jouër, que le huitiéme du mois d'Aoust. Pendant qu'on faisoit ces préparatifs, les Juifs eux-mêmes mirent le feu à la galerie, qui communiquoit de la tour Antonia au Temple, puis à la prémiére enceinte de St. lieu; en sorte qu'ils épargnérent aux Romains la peine de la prendre de force; & les factieux se trouvérent réduits à la seule enceinte intérieure, ou au Parvis des Prêtres, dans lequel étoit l'autel des holocaustes, & le Temple proprement dit, c'est-à dire le Saint & Sanctuaire. LXXXV. Le sacrifice perpetuel est interrompu dans le Temple.

Tite auroit fort souhaité de conserver ce St. lieu; mais voyant que le bélier ne faisoit presqu'aucun effet contre les murs, & que les Juifs se défendant en déséspérez, coûtoient la vie à tant de Romains, résolut de mettre le feu aux galeries. On mit d'abord le feu aux portes, qui gagna bientôt le fond des galeries, qui brûlérent le reste du jour & de la nuit suivante; ainsi il ne LXXXVI Le Temple est pris & brûlé.

restoit presque plus aux Juifs que l'enceinte intérieure, & le Temple proprement dit. Tite avoit encore envie de conserver au moins cette partie; mais pendant qu'il étoit dans la tour Antonia, les Juifs ayant fait une sortie sur les Romains, & ceux-ci les ayant repoussé jusqu'au Temple, un soldat Romain, sans que personne le lui commandât, & comme par un mouvement surnaturel, prit une piéce de bois tout en feu, & s'étant fait soûlever par un de ses camarades, jetta ce tison par une des fenêtres des chambres, qui étoient du côté du Septentrion. Le feu y prit aussitôt, & quelques efforts que fissent les Juifs, & même les Romains pour l'éteindre, Tite étant accouru, & ayant donné ordre qu'on l'éteignit, on n'en put jamais venir à bout. Ainsi fut brûlé le Temple de Jérusalem, le dixiéme jour d'Aoust, qui est, dit-on, le même jour, qu'il avoit été brûlé long-tems auparavant par les Caldéens.

LIVRE LIII.

I. Etat des Juifs depuis la prise de Jérusalem.

LA chûte de Jérusalem & du Temple, emporta en quelque sorte la ruïne de la nation & de la Réligion des Juifs. Depuis ce moment fatal si souvent prédit par les Prophétes & par Jesus Christ même, on ne vit plus parmi ce malheureux peuple ni exercice public de leur Réligion, ni succession des souverains Pontifes, ni forme fixe & assûrée de République. Leur malheur les suivoit par-tout, & la main de Dieu ne se retiroit point de dessus leurs têtes; leur esprit toûjours inquiet les porta à faire encore dans la suite quelques efforts pour se rélever, & pour secouër un joug dont ils étoient accablez dans tous les lieux où ils se trouvoient; mais ces efforts ne servirent qu'à avancer leur perte, & à achever d'accomplir en eux les prédictions des anciens Prophétes, & les ménaces du Sauveur. C'est-ce que nous verrons dans le cours de cette histoire. Nôtre principal objet sera désormais la Réligion Chrétienne & l'histoire de l'Empire Romain, avec qui celle de l'Eglise a une liaison si étroite.

II. Perte des Juifs pendant le siége de Jérusalem. An de J. C. 70.

On compta jusqu'à onze cens mille Juifs morts au siége de Jérusalem, & quatre vingt-dix-sept mille vendus; mais à peine trouva-t'on des marchands qui voulussent les acheter. Si l'on rassemble tous les morts qui périrent de la part des Juifs depuis le commencement de la guerre jusqu'à la fin, on en trouvera plus de treize cens trente-sept mille sept-cens quatre-vingt-dix. Tite en fit mourir plus de deux-mille cinq-cens, au jour de la naissance de son frere Domitien, qui tomboit le 30. Décembre. Il en périt encore un grand nombre aux jeux, qu'il fit à Béryte en Phénicie, pour célébrer l'anniversaire de l'avénement de son pere Vespasien à l'Empire, qui fut le prémier de Juillet de l'année suivante, & soixante & onze de Jesus Christ. Ces malheureux périrent les uns par le feu, les autres par les bêtes aux quelles ils furent exposez, les autres se tuérent l'un l'autre comme gladiateurs, pour servir de divertissement au peuple.

III. Tite va à Antioche. An de J. C. 71.

Tite ayant brûlé le Temple & la ville de Jérusalem, y fit, dit-on, passer la charuë, ayant seulement réservé une partie de la muraille à l'Occident de la ville, avec les trois tours Hippique, Phasaël & Mariamne, pour laisser à la postérité

poſtérité un monument de la beauté & de la force de Jérusalem. Le butin fut ſi grand, que le prix de l'or diminũa de moitié dans la Syrie. Pour garder les ruïnes de Jéruſalem, il y laiſſa une Légion, & alla avec deux autres Légions à Céſarée de Paleſtine, où il raſſembla tous les captifs & le butin, & y demeura le reſte de l'année ſoixante & dix. Il alla enſuite à Antioche, où il maintint les Juifs, que les habitans de cette ville en vouloient faire chaſſer, ſous prétexte qu'ils étoient accuſez d'avoir brûlé la place quarrée, les archives, le greffe & les baſiliques. Delà il revint en Judée, & paſſa par Jéruſalem, d'où il ſe rendit à Alexandrie, où il s'embarqua pour retourner à Rome.

IV. Veſpaſien & Tite triomphent de la Judée. An de J.C. 71.

Peu de jours aprés ſon retour, il triompha avec l'Empereur Veſpaſien ſon pere. On remarqua entre les dépouïlles du triomphe, la table d'or du Temple, le chandelier d'or à ſept branches, & le livre de la Loi, qui étoit un grand rouleau de velin. On voit encore à Rome dans les reſtes de l'arc de triomphe de Veſpaſien & de Tite, ces monumens en relief. Le livre de la Loi fut gardé dans le palais avec les tentures de pourpre, qui avoient ſervi au Temple. Les autres ornemens d'or furent mis dans le Temple de la paix, que Veſpaſien fit bâtir quelques années aprés. On remarqua auſſi dans ce triomphe, la plante du baume (*a*) comme une rareté propre à la Judée. Jean & Simon Chefs des ſéditieux, avec ſept cens Juifs des plus forts & des mieux faits, parurent dans cette ceremonie. Simon comme Chef des ennemis fut executé à mort, ſuivant la coûtume. Les châteaux d'Herodion, de Maſſada, & de Maqueronte, qui étoient encore occupez par les ſéditieux, furent pris par Lucilius Baſſus, qui fut envoyé de Rome avec des troupes pour les réduire. Liberius Maxime fut laiſſé comme Procurateur ou Gouverneur de la Judée. Veſpaſien lui ordonna de vendre toutes les terres des Juifs, & on leur impoſa pour tribut, en quelque part qu'ils fuſſent, de porter ou d'envoyer tous les ans au Capitole, les deux dragmes qu'ils avoient accoûtumé d'offrir chaque année par tête au Temple de Jéruſalem. (*b*)

(*a*) *Plin. l. 2. c. 25.*

(*b*) *Vid. Joſeph. de Bello l. 7. c. 26. 27. Dio. Lib. 66.*

V. Priſe du Château de Maſſada. An de J.C. 72.

Lucilius Baſſus étant mort avant que de réduire le Château de Maſſada, Fulvius Sylva qui lui ſuccéda, l'aſſiégea avec toutes ſes forces. Eleazar fils de Jaïr, & petit-fils de Juda le Galiléen Chef des aſſaſſins y commandoit. Les Romains environnérent d'abord tout le château d'une forte muraille, pour empêcher que perſonne n'en ſortit, puis ils élevérent une terraſſe de deux cens coudées ou de trois cens pieds de haut; ſur cette terraſſe ils dreſſérent une platte-forme de pierre, & ſur cette platte-forme une tour. La tour avoit ſoixante pieds de haut, & la platte forme cinquante coudées, ou ſoixante & quinze pieds. Le bélier fit brêche à la muraille; mais comme il y avoit par derriére une terraſſe, contre laquelle le bélier ne faiſoit rien, on mit le feu aux poutres qui la ſoûtenoient. Eleazar ne voyant plus aucun moyen de ſe défendre, porta les ſiens à tuēr leurs femmes & leurs enfans, puis à ſe tuēr eux-mêmes. Ils choiſirent au ſort dix d'entr'eux, qui tuérent tous les autres, puis un dernier qui ayant tué les neuf autres, & ayant mis le feu au monceau qu'ils avoient fait de tout ce qu'ils avoient ramaſſé dans le château, ſe tũa enfin lui-même. Le nombre des morts fut de ſix cens quatre-vingt-dix. Les Romains

Joſeph. l. 7 de Bello c. 33. 34. Le 15. Avril. 72. de J.C.

mains entrérent le lendemain dans Massada, & apprirent ces circonstances de deux femmes & de cinq enfans, qui s'étoient cachez dans une caverne.

VI. Les Sicaires se retirent en Egypte. An de J. C. 72.

Plusieurs Sicaires ou assassins s'étant sauvez de la Judée, se jettérent en Egypte, où ils portérent à la révolte les Juifs d'Alexandrie. Ceux-ci par le conseil des plus sages, & des principaux d'entr'eux, se jettérent sur les assassins, & en livrérent aux Romains environ six cens. Les autres se sauvérent dans la haute Egypte & dans la Thébaïde; mais on les poursuivit, & ramena. Ils moururent avec une constance si extraordinaire, qu'on ne les put jamais contraindre par la force des tourmens, pas même les enfans, à donner à l'Empereur le nom de maître. Vespasien informé de ce reste de révolte, ordonna à Lupus Préfet d'Egypte, de détruire le Temple d'Onion, que les Juifs avoient dans ce païs. (a) Lupus se contenta de le fermer; mais Paulin qui lui succéda, dépouilla ce Temple de toutes ses richesses & de ses ornemens, & en ferma les portes, de maniére que les Juifs n'y purent plus faire aucun exercice de leur Religion.

(a) Joseph. de Bello l. 7. c. 37.

VII. Les Sicaires dans la Cyrenaïque, An de J. C. 72.

Un Sicaire nommé Jonathas, Tisserand de profession, s'étant jetté dans la Cyrenaïque, y contrefit le Prophéte, & engagea deux mille Juifs à le suivre dans le désert, où il leur promettoit de leur faire voir des prodiges. Catulle Gouverneur de cette partie de la Lybie, envoya contr'eux de la cavalerie & de l'infanterie, qui les dissipérent. Jonathas fut amené à Catulle, & accusa les Principaux des Juifs de ce païs, de lui avoir donné ce conseil. Catulle feignit de le croire, & fit mourir trois mille des plus riches des Juifs, dont il confisqua les biens au profit de l'Empereur. Comme Jonathas accusoit même des Juifs qui étoient à Rome, & en particulier Joseph l'Historien, (b) Vespasien fit venir ce Sicaire à Rome, & ayant approfondi l'affaire, réconnut qu'il étoit calomniateur, le fit foüetter & ensuite brûler vif, & déclara innocens ceux qu'il avoit accusez. Catulle fut épargné; mais la vengeance de Dieu le poursuivit, & il mourut agité par des remords cruels, & par la veuë de spectres horribles, qui ne lui laissoient aucun repos.

(b) Joseph. de Bello l. 7. c. 39. An de J. C. 72.

VIII. Vespasien veut exterminer la race de David.

Pour couper jusqu'à la racine les occasions de révolte de la part des Juifs, Vespasien entreprit d'exterminer la race de David. (c) Comme tout l'Orient étoit alors dans l'attente d'un nouveau Monarque sorti de la famille de David, il craignit ou qu'il ne s'élevât en effet quelqu'un de cette race, ou que quelque imposteur n'en prît le nom & la qualité, pour troubler de nouveau la Judée & tout l'Orient; il fit donc faire une exacte recherche de tous les descendans de cette ancienne & illustre race Royale; ce qui causa une nouvelle persécution parmi les Juifs. Elle continua sous Domitien & sous Trajan; St. Siméon Evêque de Jérusalem, & les petits-fils de l'Apôtre St. Jude, qui étoient de la race de David, y furent enveloppez.

(c) Euseb. l. 3. c. 12. ex Hegesippo.

IX. Etat de l'Eglise Chrétienne. An de J. C. 71. 72. 73. &c.

Cependant l'Eglise Chrétienne se fortifioit, & prenoit tous les jours de nouveaux accroissemens. Les fidéles qui s'étoient retirez à Pella pendant le siége de Jérusalem, en sortirent aprés la guerre, & se retirérent chacun où ils jugérent à propos. St. Pierre eut pour successeurs dans le gouvernement de l'Eglise Romaine St. Lin, St. Clet ou Anaclet, & St. Clement. On ne sait pas distinctement ni le rang qu'ils tinrent entr'eux, ni la durée de leur gouvernement;

ment ; mais nous avons une Epître de St. Clement (a) aux Corinthiens écrite au sujet des divisions qui s'étoient élevées dans leur Eglise. Ce St. Pape louë leur ancienne piété, leur religion, leur soumission à leurs Pasteurs, leur hospitalité, leur humilité, leur union ; mais, ajoûte-t'il, depuis que les personnes les plus viles se sont élevées contre les plus considérables, les insensez contre les sages, les jeunes contre les anciens, la justice & la paix se sont éloignées de vous. L'envie a causé une infinité de maux dans l'ancienne, comme dans la nouvelle alliance. C'est-elle qui a fait mourir Abel, qui a jetté le chaste Joseph dans les liens, qui a causé la mort aux Apôtres St. Pierre & St. Paul, qui nous ont donné de si grands exemples de patience. Il exhorte ensuite les Corinthiens à la fidélité & à l'obéïssance envers Dieu, à l'humilité, à la charité, à la patience. Il leur recommande de conserver l'ordre & la subordination dans le Ministére Ecclésiastique ; il parle des Evêques, des Prêtres & des Diacres, des jours & des heures réglées pour le sacrifice. Il exhorte ceux qui avoient été les auteurs de la division, d'obéir aux Prêtres & de se soûmettre à la correction & à la pénitence. Il finit en disant : renvoyez-nous en diligence, & avec joye Claude, Ephebus, Valére, Viton & Fortunat, que nous vous avons envoyez, afin qu'ils nous rapportent la nouvelle de vôtre union & de vôtre concorde. On lisoit cette Epître publiquement dans l'Eglise de Corinthe, plus de soixante & dix ans aprés qu'elle fut écrite. (b)

(a) *Epist. Sti. Clement.* An de J.C. 68.

(b) *Dionys. Corinth. apud Euseb. l. 4. c 23. Hist. Eccles.*

X. Hérésiarques dez le tems des Apôtres. Simon le Magicien, Ses disciples. Ses erreurs.

Dez le tems des Apôtres le Démon suscita dans l'Eglise des hérétiques & des imposteurs, qui prenant le nom de Chrétiens, deshonoroient le Christianisme par leurs désordres & par leurs erreurs monstrueuses. Simon le Magicien, Nicolas, Ebion, Menandre, Cerinthe, sont les plus fameux. On a vû ci-devant quelle étoit l'erreur de Simon le Magicien. Aprés avoir long-tems séduit les Samaritains par ses prestiges, frappé des miracles du Diacre St. Philippe, il demanda le baptême, & voulut acheter le don de faire des miracles & de donner le St. Esprit. (c) Séparé de l'Eglise, il courut tout le monde & se fit adorer à Rome comme une Divinité ; (d) mais St. Pierre le renversa par la force de ses priéres, comme il vouloit entreprendre de voler en présence de Néron. Ses disciples répandoient diverses erreurs parmi les fidéles ; & on croit que c'est contre eux que St. Pierre précautionne les Chrétiens dans sa seconde Epître, & St. Paul dans celles aux Colossiens & aux Ephésiens. Les Simoniens pour autoriser leurs folies, composérent un livre rempli d'impiétez, intitulé : la prédication de St. Paul. (e) Ils l'attribüoient à cet Apôtre, pour lui concilier une plus grande autorité.

(c) *Act. VIII.*

(d) *Euseb. l. 2. c.13. 14 Justin. Apolog. 1. & 2.*

(e) *Cyprian. de Baptismo.*

XI. Heléne femme de Simon le Magicien.

Simon avoit acheté à Tyr une femme publique nommée Heléne, (f) qu'il disoit être Heléne de Troye ; il la menoit par-tout, & commettoit avec elle toutes sortes d'infamies. Il disoit, que cette femme étoit la prémiére intelligence ; il la faisoit honorer sous le nom de Minerve, & de mere de toutes choses. Il la nommoit aussi quelque fois le St. Esprit, & fille de Baal, & Prunique, peut-être Phronique, intelligence ; c'étoit par le moyen de cette prémiére prétenduë intelligence, que Dieu avoit eû dessein de créer les Anges ; mais elle connoissant la volonté de son pere & voulant la prévenir, engendra les Anges & les autres puissances spirituelles, qui dans la suite créérent le

(f) *Justin. Apol. 2. Iren. l. 1. c.20. Epiphan. hæres 21.*

monde & les hommes. Les Anges ne voulant pas réconnoitre, qu'ils tenoient leur être d'un autre, retinrent leur mere, lui firent mille outrages, & l'enfermérent dans différens corps, où elle passa successivement, jusqu'à ce qu'elle vint enfin dans le corps de cette Heléne, qu'il menoit avec lui, & qu'il étoit venu, disoit-il, chercher du haut du Ciel pour la racheter, ayant pour cet effet pris un corps humain, & ayant été crucifié en apparence par les Juifs. Ainsi il se donnoit pour le Christ, & nioit, que Jesus Christ fût le Sauveur du monde.

XII. Erreurs de Simon le Magicien.

Il rejettoit la Loi de Moyse (*a*) & disoit, qu'il étoit venu pour l'abolir. Il rejettoit de même tout l'ancien Testament, qu'il attribüoit à divers Anges. Il plaçoit ces esprits dans différens lieux auxquels ils présidoient; & quoiqu'il n'eût pour eux aucune estime, il ne laissoit pas de les adorer, & de les prier pour détourner les effets de leur malice. Les disciples de Simon furent connus sous les noms de Simoniens, ou Simoniaques, de Valentiniens, de Gnostiques, de Docetes, d'Entyquites, de Cleobains, de Dosithéens, de Gorthéniens, de Marbothéens, d'Adrianistes, de Carristes, noms tirez ou de leurs erreurs, ou des auteurs de leurs sectes. Ils n'étoient pas uniformes dans leurs sentimens; mais ils étoient tous trés-déréglez dans leurs mœurs, & trés-corrompus dans leurs sentimens. St. Jérome (*b*) cite d'un ouvrage de Simon ces paroles de blasphéme: *je suis la parole de Dieu, le paraclet, le Tout-puissant, je suis tout ce qui est en Dieu.*

(*a*) *Constitut. Apost. l. 6. c. 19. Iren. l. 1. c. 20.*

(*b*) *Jeronym. in Matth. XXIV.*

On cite encore sous son nom un livre intitulé *Antirætiques* (*c*) ou contradictoires, & un faux Evangile, qui avoit pour titre (*d*) le livre des quatre coins du monde, parcequ'il étoit divisé en quatre parties. On assûre que Simon & Cleobule son disciple avoient composé sous le nom de Jesus Christ & de ses Apôtres divers ouvrages, qu'ils répandoient par-tout pour tromper les simples. Comme tous ces hérétiques prenoient le nom de Chrétiens, ceux d'entre les Payens, qui ne discernoient pas les véritables enfans de l'Eglise de ceux qui en étoient rejettez, imputoient au Christianisme les erreurs & les déréglemens qu'ils voyoient dans les hérétiques, & en prenoient occasion de décrier la Réligion Chrétienne, & de persécuter ceux qui en faisoient profession.

(*c*) *Dionys. Divin. Nom. c. 6.*

(*d*) *Constit. Apostol. l. 6.*

XIII. Secte des Nicolaïtes.

Les Nicolaïtes tiroient leur nom de Nicolas un des sept prémiers Diacres, qui ayant quitté sa femme, qui étoit fort belle, fut ensuite tenté de la reprendre, la reprit en effet, & voulant colorer son incontinence, donna dans diverses erreurs, qui furent suivies par les Nicolaïtes. C'est ainsi que le racontent St. Irenée, Tertullien, St. Epiphane, St. Hilaire, St. Gregoire de Nysse & plusieurs autres Peres. (*e*) D'autres comme St. Clement d'Alexandrie, (*f*) Eusébe, Theodoret, & St. Augustin, disent, que les Apôtres ayant témoigné à Nicolas qu'il étoit trop attaché à sa femme, il la fit venir devant tout le monde en leur présence, & permit à quiconque voudroit de l'épouser.

Cette parole qui fut dite simplement & sans reflexion, marquoit son peu d'attachement pour sa femme; & en effet on lui rend la justice de n'avoir jamais eu la compagnie d'aucune autre; & ses fils & ses filles, qui ont vécu fort long-tems, ont conservé leur chasteté toute entiére; mais il est vrai que d'autres abusant de ce qu'il avoit dit, & voulant s'autoriser de son nom, prirent

(*e*) *Vide Coteler. not. in Apostol. scripta & Tillemont. hist. Eccles. l. 2. p. 46.*

(*f*) *Clem Alex. Stromat. l. 2. Euseb. l. 3. Hist. Eccles. c. 29. Theodoret l. 3. c. 1. Aug. hæres. 5.*

prétexte

prétexte de ce qu'il avoit fait, pour s'abandonner à toutes sortes de débauches & de libertinage; car outre la communauté des femmes, les Nicolaïtes ne faisoient nul scrupule d'user des viandes immolées aux idoles, ni des autres superstitions du paganisme. Le fils de Dieu dans l'Apocalypse (*a*) dit, qu'il hait les oëuvres des Nicolaïtes; il fait un mérite à l'Evêque d'Ephése de ce qu'il les haït aussi, & fait un réproche à celui de Pergame, de ce que quelques-uns de son Eglise suivoient leur doctrine. St. Irenée (*b*) dit, que ce fut contr'eux, que St. Jean écrivit son Evangile. Ils avoient un livre dont ils s'autorisoient, & qu'ils considéroient comme une prophétie, dans lequel ils avoient l'imprudence d'attribüer leurs infames à Dieu-même. (*c*)

(*a*) *Apoc. il. 6. 15.*
(*b*) *Iren. l. 1. c. 11.*
(*c*) *Clem. Alex. Strom. l. 3.*

XIV. Menandre Hérésiarque.

Menandre disciple de Simon le Magicien, parut dez le tems des Apôtres. Il étoit comme lui Samaritain d'extraction, & imitateur de sa magie & de ses sentimens. Il se disoit envoyé pour sauver les hommes (*d*) par le moyen de sa magie & du baptéme qu'il donnoit en son propre nom, & qu'il apelloit une résurrection. Menandre demeura principalement à Antioche, où il avoit un assez bon nombre de disciples. Ils prenoient le nom de Chrétiens, comme plus honorable; mais les Chrétiens le nommoient Menandriens ou Menandrianistes. Les plus célébres des disciples de Menandre furent Saturnin & Basilides, qui se distinguérent par l'extravagance de leurs sentimens & l'infamie de leur conduite. Les Gnostiques tirérent aussi de lui plusieurs impiétez.

(*d*) *Iren. l. 1. c. 21. l. 2. c. 21. Epiphan. hæres. 22. &c.*

XV. Secte des Gnostiques.

Le nom de Gnostiques signifie, savant, éclairé. Les prémiers hérétiques ne se contentant pas de la majestueuse simplicité de la doctrine Evangélique, mais voulant paroitre plus doctes & plus éloquens que J. C. & les Apôtres, inventérent de nouveaux Cieux, de nouvelles intelligences, des noms Barbares & inconnus pour étourdir les simples, & leur faire croire qu'ils en savoient beaucoup plus, que le commun des Chrétiens. Ils réconnoissoient deux principes, l'un bon & l'autre mauvais; (*e*) ils admettoient huit différens Cieux, & donnoient à chacun un Prince pour le gouverner. Le Prince du septiéme Ciel étoit Sabaoth créateur du Ciel & de la terre, (*f*) auteur de la Loi des Juifs & ayant la forme d'un âne & d'un porc. Au huitiéme Ciel présidoit *Barbela* Auteur de l'Univers, & représenté avec des cheveux de femmes. Barbela signifie le fils de la vieillesse, ou de la terreur.

(*e*) *Aug. hæres. 5.*
(*f*) *Epiphan. hæres. 26.*

Ils nioient la réalité de l'incarnation, de la naissance, de la passion & de la résurrection de J. C. disant, que tout cela ne s'étoit passé qu'en apparence. Nous ne nous engageons point ici à rapporter tous leurs sentimens, leurs extravagances & leurs infamies; il nôus suffit de dire, que les femmes étoient communes entr'eux, & qu'un homme d'honneur n'auroit pas même voulu manger avec eux; ils nioient la résurrection & le jugement dernier, & avoient l'impudence de faire J. C. auteur de leurs impiétez: se servant pour cela de certains mauvais livres qu'ils avoient composez, & où ils avoient inséré ce qu'ils avoient jugé à propos. Par exemple, ils avoient un Evangile sous le nom de St. Philippe, un autre sous le nom d'Evangile de la perfection, des révélations sous le nom d'Adam, d'autres livres sous le nom de Seth, & d'autres sous le nom *de Norie*, qu'ils disoient avoir été femme de Noë; de grandes & petites interrogations de Marie, & plusieurs autres mauvais livres, dont heureusement

(a) *Epiphan. hæref. Jeron. contra vigilant. c. 2.* ment il ne nous est resté que les titres. Ces hérétiques sont ceux d'entre les anciens qui ont duré plus long-tems. On en voyoit encore à la fin du quatriéme siécle. (a)

XVI. Secte des Cerinthiens. Cerinthe Chef de la secte des Cerinthiens, étoit circoncis & apparemment Juif de naissance; il étudia les sciences & la philosophie à Alexandrie; delà il alla en Asie, où il fit beaucoup de disciples & forma la secte des Cerinthiens. (b) Ils croyoient la vérité d'un seul principe & d'un seul Dieu, & la réalité de la nature humaine en J. C.; mais ils ne croyoient pas sa Divinité, & étoient attachez aux cérémonies de la Loi Judaïque. St. Paul & St. Jean l'Evangélifte se sont principalement appliquez à refuter ces hérétiques. St. Jean en établissant la Divinité de J. C. & St. Paul en montrant l'inutilité de la Loi & de ses cérémonies. St. Irenée (c) dit, que St. Jean entrant dans un bain à Ephése, & apprenant que Cerinthe y étoit, se hâta d'en sortir, de peur, disoit-il, que le bain ne tombât, si cet ennemi de la vérité y restoit.

(b) *Vide Epiphan. hæref. c. 8.*
(c) *Iren. l. 3. c. 3.*

Cerinthe réconnoissoit un seul Dieu de l'Univers; mais il ne lui attribüoit pas la création du monde. Il croyoit qu'il avoit été fait par une puissance inférieure aux êtres invisibles, & qui ne connoissoit pas Dieu. Il attribüoit à ce créateur un fils unique, né dans le tems. Il soûtenoit, que le Dieu des Juifs n'étoit qu'un Ange; il distinguoit Jesus du Christ. Il disoit, que Jesus étoit un simple homme, né comme les autres de Joseph & de Marie, & que c'étoit par la vertu du Christ, que Jesus avoit fait des miracles; que Jesus avoit souffert & étoit résuscité; mais que le Christ l'avoit quitté & étoit remonté dans sa plénitude sans rien souffrir.

Les Cerinthiens ne recevoient aucun autre Evangile que celui de St. Matthieu, & encore en retranchoient-ils une partie; ils rejettoient de même les Actes des Apôtres & sur-tout St. Paul, qui combat par-tout la nécessité de la Loi. Quelques-uns attribüoient à Cerinthe l'Apocalypse de St. Jean; & on croit que cet héréfiarque est le principal auteur de l'opinion des Millenaires, (a) qui a été soûtenuë dans l'Eglise par plusieurs grands hommes.

(a) *Aug. hæref. l. 8.*

XVII. Secte des Ebionites. *Ebion* en Hébreu signifie *pauvre*, & les Ebionites se faisoient honneur de leur pauvreté, se vantant d'être sortis des prémiers fidéles, qui avoient tout quitté, pour mettre leurs biens aux pieds des Apôtres. Ils s'élevérent dans l'Eglise aprés la ruïne de Jérusalem. Ebion leur Chef étoit disciple & successeur de Cerinthe, & attaché comme lui à l'observance de la Loi & des cérémonies des Juifs. (b) Il commença à dogmatiser à *Cocabe* sa patrie, village au-delà du Jourdain. Il précha en Asie, & St. Jean l'Evangéliste écrivit contre lui & contre Cerinthe son Evangile, où il établit si clairement la divinité de J. C. que ces hérétiques nioient, ne le réconnoissant que comme un homme, mais d'un mérite & d'une sainteté supérieure, qui par sa vertu étoit arrivé jusqu'à être apellé Christ & fils de Dieu.

(b) *Origen. in Celsum. l. 2. Epiphan. hæref. 30. &c.*

De tous les livres du nouveau Testament, ils ne recevoient que l'Evangile de St. Matthieu, qu'on appelloit l'Evangile selon les Hébreux, & encore en retranchoient-ils les deux prémiers chapîtres. Ils rejettoient absolument St. Paul, comme Apôstat & ennemi de la Loi, & publioient plusieurs calomnies contre lui. Ils avoient composé plusieurs livres pour soûtenir leurs erreurs, comme

comme de faux Actes des Apôtres, des voyages de St. Pierre, & divers autres livres sous le nom des Apôtres.

On est persuadé que hors l'attachement trop opiniâtre aux cérémonies de la Loi, ni Ebion, ni les Nazaréens dans les commencemens ne donnérent aucun lieu de les accuser ni d'erreurs grossiéres, ni de déreglemens dans leurs moeurs; mais dans la suite ils donnérent dans les abominations des Carpocratiens, les plus infames de tous les hérétiques. Les erreurs qu'ils publiérent sur la Divinité de J. C ne furent inventées qu'aprés Ebion. Symmaque un des traducteurs de l'ancien Testament, étoit Ebionite, (c) aussi bien qu'Aquila & Theodosien, selon quelques anciens. (a) Il y avoit encore du tems d'Eusébe (b) quelques livres de Symmaque, dans lesquels il paroissoit établir les sentimens des Ebionites, sur l'Evangile de St. Matthieu; St. Jérome dit que cet Interpréte avoit composé un Commentaire sur St. Matthieu.

(c) *Euseb. Hist. Eccl. l. 6. c. 17. Theodoret. hist. l. 2. c. 1.*

(a) *Jeronym. in Rufin. l. 2 vide & Epist. 113.*

(b) *Euseb. l. 6. c. 17. Hist. Eccl.*

XVIII. Caractére des prémiers hérétiques.

Tels furent les principaux hérétiques du prémier siécle de l'Eglise; gens remplis d'eux-mêmes, égarez dans leurs pensées & leurs sentimens, ennemis de la croix du Sauveur, qui pour se garantir des persécutions des Juifs & des Gentils, vouloient allier la Loi & l'Evangile, l'Idolatrie & le Christianisme, Jesus Christ & Belial; & ne pouvant concilier les grandeurs du Sauveur, comme fils de Dieu, avec ses souffrances & ses humiliations, comme fils de l'homme, partageoient sa personne, & soûtenoient qu'il étoit un pur homme, né de Marie & de Joseph comme les autres, & qu'il n'avoit souffert qu'en apparence. Enfin méprisant la simplicité des expressions de l'Evangile & de la Doctrine du Sauveur, & voulant enchérir sur les instructions des Apôtres, entreprirent pour se faire admirer des simples, d'inventer de nouveaux Cieux, de nouvelles intelligences, & de cacher leur ignorance réelle sous des termes pompeux & inintelligibles.

XIX. Livres Apocryphes composez par les hérétiques & par des Catholiques zelez, mais non selon la science.

Dans le même tems on vit paroître une infinité de mauvais livres fabriquez par les hérétiques pour favoriser leurs erreurs; delà tant de faux Evangiles publiez sous le nom des Apôtres, tant de faux Actes, tant de fausses révélations, qui jettérent sur les veritez Catholiques des nuages qui se sont répandus, même sur certains écrits des Peres Catholiques des prémiers siécles, lesquels ne discernant pas assez la verité du mensonge, & prenant pour Canoniques & Orthodoxes des livres remplis d'erreurs, ont avancé des choses peu correctes & peu exactes, que l'Eglise a rectifié dans la suite en proscrivant les écrits qui étoient la source de l'erreur.

Il faut même avouër que des Auteurs Catholiques, & animez d'un zéle qui n'étoit pas reglé par la science, ont composé dans ce même tems sous des noms supposez des écrits remplis de veritez certaines & de prédictions trés-claires, comme faites par les Sybilles, par exemple par Esdras, par les douze Patriarches, où Jesus Christ est marqué d'une maniére si évidente, que les Evangélistes mêmes n'auroient pas parlé plus clairement. Je ne sai si cet artifice a réussi, & s'il a converti bien du monde; mais aujourd'huy tous ces écrits sont entiérement décriez, & on ne fait nulle difficulté de les abandonner comme des ouvrages Apocryphes & sans autorité.

XX. Les Juifs convertis observent la Loi de Moyse.

Une autre réflexion qui vient encore ici assez naturellement, c'est qu'encore que sous les ruïnes du Temple de Jérusalem, la Réligion & la nation des Juifs ayent été en quelque sorte ensévelies; cependant les prémiers Chrétiens convertis du Judaïsme, observérent encore assez longtems plusieurs cérémonies de la Loi, comme la Pâque, la circoncision, la distinction des viandes, le Sabbat; les Apôtres St. Pierre, St. Jaque & St. Jean observoient trés-réligieusement les prâtiques de la Loi: (a) St. Paul lui-même les observoit quelque fois; il ne trouvoit pas à redire que les autres en usassent de même (b) mais il ne pouvoit souffrir qu'on les regardât comme nécessaires au salut, ainsi que le prétendoient les Cérinthiens, les Ebionites & les Nazaréens. St. Justin dans son Dialogue contre Tryphon (c) écrit vers l'an 160. réconnoit qu'on peut être sauvé en suivant les prâtiques de la Loi, pourveu qu'on n'en veuille pas faire aux autres une obligation indispensable. Origéne réconnoit qu'il y avoit des Juifs convertis au Christianisme, qui joignoient la Loi à l'Evangile, (d) & d'autres qui avoient entiérement renoncé à la Loi. Sulpice Sevére (e) avance que jusqu'à la ruine entiére des Juifs sous l'Empereur Adrien, presque tous les fidéles convertis du Judaïsme, adoroient Dieu sous l'observance de la Loi; mais que cet Empereur ayant absolument défendu aux Juifs l'entrée de Jérusalem, la foi de l'Eglise fut entiérement affranchie de la servitude des cérémonies Légales.

(a) *Iren. l. 3. c. 12.*
(b) *Act. XXI. 20.*
(c) *Justin. Dialog. p. 265.*
(d) *Origen. in Celsum. l. 1. p. 59.*
(e) *Sulpic. Sever. hist. sacr. l. 2.*

XXI. Mort de la Ste. Vierge.

Pour achever l'histoire du prémier siécle de l'Eglise, il ne nous reste qu'à parler de quelques personnes dont il est fait mention dans l'Evangile, ou dans les écrits des Apôtres. La Ste. Vierge est celle qui demande plus d'attention. Depuis que le Sauveur l'eut recommandée en mourant au disciple bien aimé, & que ce disciple l'eut prise pour sa mere, on croit avec assez de vraisemblance qu'elle suivit cet Apôtre à Ephése (f) & qu'elle y mourut & y fut enterrée. On le croyoit ainsi au cinquiéme siécle au tems du Concile Général d'Ephése. Quelques-uns (g) ont douté qu'elle fût morte. St. Epiphane déclare qu'il ne peut dire si elle est morte, ou si elle est demeurée immortelle; si elle est morte par le martyre, ou de quelqu'autre maniére; si elle a été enterrée, ou non; en un mot que personne ne sait quelle a été sa fin, mais que si elle est morte, sa mort a été bienheureuse, & qu'elle a emporté la couronne d'une pureté & d'une chasteté parfaite. La créance commune de l'Eglise aujourd'huy est qu'elle a été résuscitée peu de jours aprés sa mort, & que son corps est monté au Ciel. Plusieurs ont cru qu'elle étoit morte à Jérusalem, & on a montré son tombeau à Gethsemani prés de cette ville; mais ni St. Jérome, ni St. Epiphane n'en ont eu aucune connoissance; ce qui fait juger qu'on ne l'y croyoit pas de leur tems.

(f) *Concil. Ephes. Oecumen. Tom. III. Concil. Labb. p. 574.*
(g) *Epiphan. heres. 78. c. 11. p. 1043. 1044. 1055.*
(h) *Voyez Tillemont Notes 13. sur la Ste. Vierge. p. 492.*

On croit (i) que Ste. Marie Madelaine suivit aussi St. Jean l'Evangéliste à Ephése, qu'elle y mourut & y fut enterrée, de même que la Ste. Vierge. Il y en a qui lui attribuent la gloire du Martyre, & celui de la Virginité.

XXII. Marie Marthe & Lazare.

Quant à Marie, Marthe & Lazare de Bethanie, qui étoient frere & sœurs, & qui ont eu l'honneur de recevoir quelquefois Jesus-Christ dans leur maison, on n'en fait que trés-peu de choses, ou plutot on n'en fait rien du tout de bien certain, si l'on excepte ce que l'Evangile nous en apprend. Les anciens Latins

(i) *Photius cod. 275. Greg. Tu-*

(a) &

(*a*) & les Grecs modernes croyent que les deux sœurs Marie & Marthe sont mortes & ont été enterrées à Jérusalem. Bardilon Abbé de Leuze en Hainaut, apporta de Jérusalem à Vezelay vers l'an 920. le corps de Marie sœur de Lazare. Ce dernier passa, dit-on, dans l'île de Chypre, & on y montroit son tombeau dans la ville de Cytie. (*b*)

St. Paul écrivant aux Romains (*c*) les prie de salüer de sa part un Chrétien nommé Hermas, auquel on attribuë un ouvrage intitulé *le Pasteur*, qui a été trés-célébre dans l'antiquité, & qui a même été cité par St. Irenée (*d*) par Origéne (*e*) & par Tertullien (*f*) & par d'autres, comme écriture inspirée du St. Esprit. On y remarque qu'il étoit marié & avoit des enfans; il eut un jour une vision d'une fille qu'il avoit autrefois aimée comme sa sœur, & qui s'étant apparuë à lui, lui dit que Dieu étoit irrité contre lui, parcequ'il avoit conçu quelque desir de l'épouser. Aprés cette prémiere vision, il en eut une autre d'une vieille femme vétuë d'un habit éclatant & tenant un livre à la main, qui lui dit que Dieu étoit en colére contre lui, & avoit permis le dérangement de ses affaires temporelles, à cause des excés & des violences de ses enfans, qu'il n'avoit pas repris & réprimez. En même tems cette femme lui lut quelque chose d'un livre qu'elle tenoit en main, & Hermas en fut touché & effrayé. Aussitôt la femme se retira vers l'Orient & disparut.

ron. de Glor. Martyr. c. 30. Men. Græc. 22. Jul.

(*a*) *Bolland. Maji T. I. p. 34.*

(*b*) *Vide Launoi. de Magdalen. & Lazari in Provinciam appulsu. p. 222. 223. 224. 225. &c.*

XXIII. Hermas disciple des Apôtres.

L'année suivante il eut encore une vision de la même femme, & un Ange lui dit qu'elle étoit l'Eglise. Elle l'avertit des fautes de ses enfans & de sa femme qui étoit médisante; il reçut ordre de les corriger, mais sans leur vouloir de mal; aprés avoir beaucoup jeûné & prié, la même femme lui aparut une troisiéme fois en songe, & lui dit de se rendre à midy dans un lieu écarté à la campagne. Y étant arrivé, la femme y vint avec six jeunes hommes; & ayant pris Hermas par la main, elle le mena vers un banc qui étoit là, & dix aux jeunes hommes: allez bâtissez. Elle le fit asseoir, & les hommes commencérent à bâtir une grande tour quarrée; ils la bâtissoient sur les eaux avec de grandes pierres de taille luisantes, qui leur étoient apportées par des milliers d'autres hommes. Les bâtisseurs rebutoient plusieurs pierres qui tomboient les unes dans l'eau, les autres dans le feu & les autres dans le chemin. La femme dit ensuite à Hermas, que cette tour étoit l'Eglise; que les hommes qui la bâtissoient, représentoient les Anges; les pierres luisantes & polies sont les Elus; les pierres de rebut sont les réprouvez. Elle est bâtie sur les eaux du baptême; il y avoit autour de ce bâtiment sept femmes, qui sont la foi, l'abstinence, la simplicité, l'innocence, la modestie, la discipline & la charité. Environ trois semaines aprés Hermas eut une quatriéme vision d'un monstre marin d'une grandeur énorme, qui désignoit la persécution prochaine, qui devoit s'élever contre l'Eglise, & ensuite il vit l'Eglise, qui étoit comme une fille toute parée de blanc, jusqu'à la chaussure.

(*c*) *Rom. XVI. 14.*

(*d*) *Iren. l. 4. c. 37.*

(*e*) *Origen. in Epist. ad Rom. p. 610.*

(*f*) *Tertull. de Orat. c. 12.*

XXIV. Visions d'Hermas. Ses écrits.

Il eut ensuite une autre vision de son Ange gardien, qui lui apparut sous la forme d'un Pasteur. Cet Ange lui dicta douze préceptes; dans le quatriéme il dit que si un homme fait que sa femme soit tombée dans l'adultére, & qu'il demeure avec elle, il se rend complice de son crime, à moins qu'elle n'ait fait pénitence. Il dit qu'on n'accordoit qu'une fois la pénitence publi-

XXV. Pasteur d'Hermas.

que pour les grands crimes. Ailleurs il dit que celui qui retombe souvent dans les péchez dont il fait pénitence, cette pénitence ne lui servira de rien. Dans le sixiéme précepte il avance que chaque homme a deux Anges, un bon & un mauvais. Dans un autre endroit il dit : le jour que tu jeûneras, tu ne prendras rien que du pain & de l'eau, & tu mettras à part le prix de ce que tu as accoutumé de dépenser par jour, pour le donner à la veuve, à l'orphelin & au pauvre. Il dit encore que Jesus Christ est plus ancien que toutes les créatures, que St. Michel est établi Chef du peuple Chrétien, que les Apôtres aprés leur mort ont prêché Jesus Christ, le baptéme aux SS. qui étoient morts auparavant & leur ont donné le baptéme. On ignore le genre & le tems de la mort d'Hermas. Son autorité a engagé quelques anciens Peres dans certains sentimens, qui sont aujourd'huy rejettez & condamnez.

XXVI. Tite Empereur. An de J.C. 79. (a) Sueton. in Tit. c. 9. & in Domitiano. c. 2.

Aprés la mort de Vespasien, Tite son fils fut réconnu seul Empereur, conformément au Testament de son Pere. (a) Domitien son frere ne put en dissimuler son mécontentement; il disoit publiquement que son pere l'avoit institué héritier de l'Empire avec son frere, & qu'on avoit falsifié son Testament. Il délibéra même longtems s'il ne promettroit pas aux troupes le double d'argent, que les Empereurs avoient accoutumé de leur donner à leur avénement à l'Empire; il sollicita publiquement les armées à le réconnoitre pour Empereur, & ne cessa de tendre des piéges & en public, & en particulier à son frere. Celui-ci ne lui en témoigna aucun chagrin, & ne s'en vengea que par des bienfaits; le traitant non seulement comme son frere, mais aussi comme son Collégue & son successeur, le conjurant quelquefois en secret les larmes aux yeux, de ne pas vouloir de mal à un frere, qui l'aimoit si tendrement.

XXVII. Bonnes qualitez de Tite.

Ce caractére de bonté avoit paru dans Tite dez sa plus tendre jeunesse. Il étoit naturellement affable, civil, populaire, doux, clément, modéré, sage, réconnoissant, ce qui lui gagnoit les cœurs de tous ceux qui le connoissoient; & on assure que ces belles qualitez ne contribüérent pas peu à élever son pere à l'Empire. Il étoit trés-bienfait de corps, & avoit beaucoup d'agrément & de Majesté dans le visage. Il étoit vaillant, hardi & courageux à la guerre, fort & adroit dans tous les exercices du corps. Il avoit une mémoire extraordinaire, & une trés-grande facilité à apprendre tout ce qui regarde la guerre & les belles lettres. On parle même de quelques ouvrages qu'il avoit composez. Il disoit quelquefois en plaisantant, qu'il auroit pû être un trés-habile Falsificateur, ayant une trés-grande facilité à contrefaire toute sorte d'écriture.

(a) Philostrat. vita Apol lon. l. 7. c. 3. (b) Vide Dion. l. 66. Sueton. in Tito.

Il épousa Arricidia Tertulla fille d'un Prefet du Prétoire, dont il n'eut point d'enfans. Aprés la mort de cette femme il épousa Julia Sabina, dont il eut une ou plusieurs filles. (a) Il répudia cette derniére femme. On assure qu'il avoit promis à Berenice sœur du Roi Agrippa, de l'épouser. Et cette Princesse se flattoit de cet honneur, & agissoit en toutes rencontres comme étant déja Impératrice; (b) mais Tite apprenant que le peuple Romain murmuroit de son attachement pour elle, il la renvoïa en Judée.

Il étoit Colonel d'une Légion, lorsque Néron envoïa Vespasien pour faire la guerre aux Juifs, & nous avons veu ci-devant de quelle maniere Tite se condui-

conduisit dans cette fameuse guerre, dont il remporta tout l'honneur. Dans la grande affaire de l'élection de son pere à l'Empire, il travailla beaucoup à lui attacher Mutien Gouverneur de Syrie son ami, ce qui donna un grand branle pour concilier l'Orient à Vespasien. Quand ce Prince envoïa Tite vers Galba pour recevoir ses ordres, tout le monde crut dans les Provinces & à Rome même, que Galba l'avoit mandé pour l'adopter.

Aprés la prise de Jérusalem, comme il se trouvoit à la tête des armées, extrémement aimé des troupes & des peuples, on soupçonna qu'il avoit quelque envie de demeurer en Orient, & d'y établir sa domination indépendamment de son pere. C'est-ce qui le porta à retourner au plûtôt à Rome, pour dissiper ces faux bruits. Il vit en passant à Argos le fameux Philosophe Apollone de Thyane, qui lui donna pour régle d'imiter son pere, & de souffrir les avis de Demetrius le Cynique, qui parloit librement & sans respecter personne. Il promit d'exécuter ces préceptes, & protesta qu'il n'avoit rien plus à cœur que de demeurer soumis à son pere. (c)

(a) *Tacit. Hist l. 2. 74. 79*

(b) *Tacit. l. 2. c. 1. 4. Sueton. in Tito c. 5.*

(c) *Philostrat. Vit. Appollon. Tyan. l. 6. c. 14.*

XXVIII. Arrivée de Tite à Rome. An de J. C. 71.

Arrivé à Rome, il triompha avec son pere, dont il devint comme l'associé, par la part qu'il prenoit à toutes les affaires grandes & petites, dictant lui-même les lettres & les édits en son nom. Vespasien le prit pour Collégue dans la charge de Censeur, & Tite prit la charge de Préfet du Pretoire ; ce qui donna un nouveau lustre à cette dignité, qui devint parlà comme la seconde dignité de l'Empire. Quelques-uns (d) l'accusent d'avoir usé du pouvoir qu'elle lui donnoit, avec trop d'hauteur, & d'avoir fait trop légérement mettre à mort ceux qui lui étoient suspects, les faisant accuser par des gens apostez dans le Théatre ou dans le camp des Prétoriens. On l'accusa aussi d'avoir pris de l'argent pour donner sa recommandation auprés de son pere, à ceux qui avoient des procés. Le peuple Romain murmura beaucoup de son attachement pour Berenice ; mais il effaça toutes ces mauvaises impressions, lorsqu'il fut Empereur, par une conduite qui le fit aimer de tout le monde & regarder comme un des meilleurs Empereurs qu'on eût veu dans l'Empire Romain. Il avoit pour maxime inviolable qu'un Prince ne doit laisser sortir personne mécontente d'auprés de sa personne. Un soir s'étant souvenu que ce jour-là il n'avoit rien donné, il dit cette parole mémorable : mes amis, voila un jour que j'ai perdu.

(d) *Plin. Praef. in Hist. Natural. Aurel. Victor.*

(e) *Sueton. in Tito. c. 7.*

XXIX. Gouvernement de Tite Empereur.

Les Empereurs qui l'avoient précédé depuis Tibére, n'avoient aucun égard aux graces que leurs prédécesseurs avoient accordées, à moins qu'ils ne les eussent accordées de nouveau. Tite aussi-tôt qu'il fut élevé à l'Empire, sans attendre qu'on le lui demandât, confirma par un édit tout ce que les autres Empereurs avoient fait de graces & de bienfaits. Dans les calamitez publiques il compatissoit aux peuples avec les sentimens d'un pere & la vigilance d'un Prince, les soulageant dans leurs besoins, & les consolant par ses edits. En prenant la qualité de grand Pontife avec le titre d'Auguste, aprés la mort de son pere, il protesta qu'il ne le faisoit que pour conserver ses mains pures de sang ; & il exécuta fidélement sa parole.

Il savoit être liberal sans profusion ni superfluité, populaire sans bassesse, juste & exact sans sévérité, sachant soûtenir sa dignité, sans employer la ri-

rigueur des Loix contre ceux qui pouvoient manquer au respect qui lui étoit dû. Il punissoit même rigoureusement les délateurs, afin, disoit-il, de mettre la vie & le repos des hommes en assurance. A l'égard de sa personne il disoit: je ne crois pas qu'on me puisse vouloir du mal, ni me faire d'injure, puisque je tâche de ne rien faire qu'on puisse blamer avec justice. Si quelqu'un me blame injustement, il est assez puni, & il se fait plus de tort qu'à moi-même. Si l'on attaque mes prédécesseurs, ils sauront bien se venger, s'ils sont aussi puissans qu'on le croit, mis au rang des Dieux & des Heros. Il ne retint auprés de sa personne que des personnes si graves & si dignes de son estime, qu'on les regarda toûjours comme les plus dignes & les plus capables de servir l'Etat. En un mot, depuis qu'il fut Empereur, on ne remarqua dans lui que de grandes vertus sans aucun vice, & il mérita qu'on l'appellât l'amour & les délices du genre humain, (*a*)

(*a*) *Sueton. in Tito c. 1. Martial. Libro proprio Epigr. 4.*

XXX. Embrasement du mont Vesuve. An de J. C. 79.

Les ravages que l'embrasement du mont Vesuve & les tremblemens de terre causérent dans la Campanie & dans le Royaume de Naples, aussi bien que l'incendie arrivé à Rome aux années 79. & 80. de J. C. donnérent lieu à Tite d'exercer sa bonté & sa libéralité; voici ce qu'on raconte de ces deux événemens. Le mont Vesuve situé sur le bord de la mer un peu au-delà de Naples, est placé au milieu de plusieurs croupes de montagnes assez inégales, qui composent une espéce d'amphithéatre, alors fort agréable & couvert de vignes & d'arbres, mais le milieu étoit stérile, rempli de grandes fondriéres, & d'une terre comme de cendres & des pierres noires & enfumées. (*b*) Un peu avant l'incendie dont nous allons parler, il parut sur la montagne, & dans tout le païs d'alentour, même dans les villes, comme des Géans tantôt en l'air & tantôt sur la terre. On sentit ensuite une chaleur excessive, & des tremblemens de terre accompagnez de bruits comme de tonnéres & de mugissemens dans l'air, sur la terre & dans la mer. Quelques jours aprés on entendit un grand fracas comme de montagnes qui s'entrechoquoient, & du creux du Vesuve on vit sortir de grandes pierres qui voloient en l'air, puis un grand feu & une fumée effroïable, qui couvrit l'air de ténébres. Une quantité infinie de cendres, mélées de terre & de pierres, remplit l'air, la mer & la terre, & causa la mort aux oiseaux, aux hommes, aux animaux, aux poissons, ruïna plusieurs villes & désola le plus beau païs de l'Italie. Cette cendre vola jusqu'en Afrique, en Egypte & en Syrie, & elle fut si épaisse à Rome, qu'on n'y vit point le Soleil pendant plusieurs jours.

(*b*) *Strabo l. 16 Dio Lib. 66.*

XXXI. Mort de Pline l'ancien. An de J. C. 79.

Pline l'ancien, auteur de l'histoire naturelle que nous avons, étoit alors à Miséne où il commandoit une flotte. Curieux de voir ce qui causoit tout ce fracas, il s'avança vers le Vesuve avec une Galére. La cendre & les pierres qui tomboient jusques dans son vaisseau, ne l'empéchérent point de s'avancer jusqu'à Stabia, entre Pompéïes & Porrento; il y passa la nuit, & comme la cendre & les pierres tomboient en trés-grande quantité, il résolut d'en sortir pour regagner la mer; mais le vent contraire l'obligea de demeurer sur le rivage jusqu'au jour. Enfin une odeur de souffre plus forte qu'à l'ordinaire faisant croire que le feu étoit proche, Pline se hâta de fuïr; mais il fut bientôt étouffé par la fumée & par le souffre. Trois jours aprés on trouva son corps

sans

sans aucune blessure; ce qui dément ce qu'on lit dans sa vie, écrite peut-être plus de quatre siécles aprés lui, qu'il s'étoit fait tuër par un de ses serviteurs, ne pouvant supporter l'oppression qu'il sentoit. Il étoit âgé de 56. ans.

Pline le jeune (*a*) son neveu pensa périr de même à Miséne, où il étoit demeuré. Il sortit de nuit de la maison, & demeura quelque tems sur la place; mais comme le tremblement continüoit, il sortit de la ville avec tout le peuple consterné. Il remarque que les chariots au lieu d'avancer, reculoient, quoiqu'on fut en rase campagne, & qu'on mit des pierres sous les roues pour les arrêter. La mer s'étoit aussi retirée à une assez grande distance, & on vit une nuée noire & épaisse, qui jettoit des flammes de toutes parts, & une si grande quantité de cendres, que ceux qui étoient aux environs en auroient été couverts, s'ils ne s'en fussent dégagez.

XXXII. Pline le jeune à Miséne.

(*a*) *Plin. Jun. Ep.* 20.

Pline le jeune quoiqu'au milieu de tant de dangers, ne put se résoudre à quitter Miséne, qu'il n'eût appris des nouvelles de son oncle. Il sçut bientôt qu'il étoit péri, comme nous l'avons raconté. On remarque (*b*) que les cendres du mont Vesuve, qui dabord brûlent tout ce qu'elles touchent, rendent ensuite féconde la terre où elles se trouvent. Tite fit tout ce qu'on pouvoit attendre de sa bonté pour réparer les pertes que cet embrasement avoit causées. Il se rendit lui-même dans la Campanie pour être témoin de ces ravages; & il employa à réparer les villes qui avoient été ruïnées, l'argent qui provenoit de ceux qui y étoient morts sans laisser d'héritiers.

(*b*) *Cassiodor. l.* 4. *Ep.* 50. *Strabo. l.* 5. *&c.*

Tite étoit encore en Campanie, lorsque le feu prit dans la ville de Rome. Il dura trois jours & trois nuits & consuma le Capitole, le Pantheon, le Théatre de Pompée, la Bibliothéque d'Auguste avec tous les livres qu'elle renfermoit, & une infinité d'autres édifices de moindre conséquence. Les Rois alliez, les villes & les particuliers mêmes offrirent de l'argent pour aider à les réparer, mais Tite ne l'accepta point; il aima mieux vendre ce qu'il y avoit de plus prétieux dans ses palais, pour subvenir à ces dépenses.

XXXIII. Incendie à Rome. An de J.C. 80.

Aprés cet incendie vint une peste des plus horribles qu'on eût jamais veu. On crut qu'elle venoit du mauvais air & des cendres que le Vesuve avoit répandu. On employa inutilement tous les remédes divins & humains dont on pût s'aviser, pour arrêter le cours de ce fleau. Il n'empêcha pas que Tite n'achevât cette année le grand Amphithéatre, qui avoit été commencé par son pere, & qu'il ne donnât au peuple des spectacles célébres, qui durérent cent jours.

XXXIV. Peste à Rome.

L'année suivante (*a*) un certain Terentius Maximus, qui avoit des airs de l'Empereur Néron, voulut persuader qu'il étoit ce Prince, qu'il soûtenoit n'avoir pas été mis à mort. Il parut dans l'Asie, & causa quelques troubles vers l'Euphrate. Les Parthes qui avoient une considération particuliére pour Néron, le reçurent fort bien, & on dit que le Roi Artabane, qui avoit succédé à Vologese Roi des Parthes, entreprit même de le rétablir sur le Trône; mais cette affaire n'eut aucune suite, que nous sachions.

XXXV. Faux Néron. An de J.C. 81.

(*a*) *Zonar. p.* 195.

La mort de Tite qui arriva le 13. de Septembre, aprés un régne de deux ans, deux mois, vingt jours, dans la 41. année de son âge, est le plus célébre événement de l'année 81. de J.C. On crut que son frere Domitien l'avoit empoisonné par le moyen d'un poisson trés-venimeux nommé le Liévre marin. (*a*)

XXXVI. Mort de Tite. An de J.C. 81.

Etant

Etant forti de Rome pour aller au païs des Sabins, la prémiére nuit qu'il coucha hors de la ville, la fiévre le prit; dez le lendemain il fe fit porter dans la maifon de campagne où fon pere étoit mort; on dit qu'en chemin levant les yeux au Ciel, il fe plaignoit de perdre la vie dans un âge fi peu avancé, fans qu'il le méritât, n'ayant, difoit-il, jamais fait qu'une chofe dont il eût fujet de fe repentir. On n'a jamais fçu ce que c'étoit qui lui caufoit du repentir. Plutarque (b) témoigne avoir appris des Médecins de Tite que c'étoit le bain qui l'avoit fait mourir, s'étant accoutumé à le prendre de grand matin, & avant que d'avoir mangé. Dion raconte que Domitien fous prétexte de le rafraichir, le fit mettre dans une cuve pleine de neige, ce qui le réduifit bientôt à l'extrémité.

(a) *Dio l. 66. Suèton. in Tito. Philoftrat. Vita Apollon. l. 6. c. 14.*

(b) *Plutarch. de fanitate tuenda. p. 214. 216.*

La ville de Rome le pleura comme fon pere; les Provinces en uférent de même. Le Senat s'étant affemblé de lui-même & fans être mandé, deplora la perte d'un fi bon Prince, & lui donna des éloges qui partoient du fond du cœur. Domitien fut le feul qui fe réjouït de cette mort. Il fit mettre Tite au rang des Dieux, mais du refte fit tout ce qu'il put pour diminüer l'amour & l'eftime qu'on avoit pour lui. Julia Sabina fille de Tite, époufa premiérement Sabin fon coufin germain; enfuite Domitien ayant fait mourir Sabin, époufa Sabina, & lui caufa la mort en l'obligeant de faire périr le fruit dont elle étoit enceinte de Sabin fon premier Mari.

XXXVII. Domitien Empereur. An de J. C. 81.

Domitien fecond fils de Vefpafien, s'étoit déja fait connoitre, haïr & méprifer, avant que de parvenir à l'Empire. (c) Ses mauvaifes qualitez parurent de trés-bonne heure; mais elles fe découvrirent encore beaucoup plus depuis que Vefpafien eut été élû Empereur, & que l'impunité eut infpiré plus de hardieffe à fon fils. Domitien étoit grand & bienfait de fa perfonne, fort & vigoureux, naturellement liberal, & paffionné pour les honneurs; mais ces qualitez, qui ne font eftimables qu'autant qu'on en fait bon ufage, furent ternies par fa cruauté, fon orgueïl, fa fierté; n'aimant perfonne que lui-même, aïant l'efprit fombre & couvert, diffimulé, implacable, abandonné aux plaifirs les plus fales & les plus honteux, lâche, fans cœur, peu capable des exercices laborieux de la guerre.

(c) *Tacit. Hift. l. 4. Suèton. in Domitian. Philoftr. Vita Apoll l. 7. c. 12. &c. Dio l. 66.*

Il étoit à Rome, lorfque Vefpafien fon pere fut élevé à l'Empire. Vitellius lui donna des gardes pour l'empêcher de s'en aller; & comme les foldats de Vitellius le cherchoient pour le tuër, il s'échapa ayant pris un habit de lin, comme s'il eût été Prêtre d'Ifis, & s'étant caché dans une chambre du Miniftre du Temple. Le même jour que Vitellius fut tué, il fut déclaré Cézar par les foldats, ce qui fut confirmé par le Senat. Sous le regne de fon pere Vefpafien, voyant qu'on n'avoit pas pour lui toute la confidération qu'il croïoit mériter, il fe mit à cultiver les lettres; il fit des déclamations publiques & des vers qui furent eftimez. (d) On croit que la traduction d'Aratus eft de fa façon. On dit qu'il compofa un poëme fur la prife de Jérufalem, & un livre en profé intitulé du foin des cheveux.

(d) *Vide Plin. Præf. Hift. Natur. Suèton. in Domitiano. Quintill. l. 10. c. 1. Valer. Flacc. l. 1. v. 12.*

Aprés la mort de Tite arrivée, comme on l'a dit, le 13. Septembre 81. de Jefus Chrift, Domitien qui étoit alors auprés de lui, monta promtement à cheval & fe rendit à Rome, où il prit le titre d'Empereur, & les emplois de Cen-

Censeur & de Consul, dont il ne fit néanmoins aucunes fonctions. Il fit l'Apothéose & les funerailles de Tite son frere, & prononça son éloge avec des larmes, que personne ne crut sincéres. En effet dans toutes occasions il rabbaissoit & Vespasien & Tite, & se vantoit en plein Senat que c'étoit lui qui leur avoit donné l'Empire. Tous ceux qui leur avoient été attachez, éprouvoient les effets de son ressentiment.

On le loüe d'avoir pris grand soin de réparer les Bibliothéques, qui avoient été brûlées dans l'incendie dont nous avons parlé sous Tite. Il fit chercher des livres par-tout, & en fit décrire un grand nombre à Alexandrie. Ce n'est pas qu'il cultivât les lettres; car depuis sa promotion à l'Empire, il quitta entiérement l'étude, passant son tems à joüer aux dez, ou à prendre les mouches, enfermé seul dans une chambre; ce qui donna lieu à un nommé Vibius Crispus, à qui l'on demandoit s'il n'y avoit personne avec l'Empereur, de répondre: il n'y a pas même une mouche.

XXXVIII. Bonnes qualitez de Domitien au commencement de son régne.

Dans le commencement il sçut cacher ses mauvaises inclinations, & se rendit même recommandable par plusieurs actions, qui lui attirérent de l'estime & des loüanges. Il s'appliquoit assez aux affaires, & témoignoit aimer les exercices militaires. Il étoit liberal & honnête, surtout envers les Officiers de ses troupes, afin qu'ils ne fussent pas exposez à faire des bassesses. Il punissoit les délateurs, & ne recevoit pas les biens de ceux qui les lui laissoient au desavantage de leurs enfans. Il augmenta la paye des soldats, & confirma par un seul édit toutes les graces qu'avoient accordées ses prédécesseurs. Il répara magnifiquement le Capitole, le Panthéon & d'autres édifices publics, mais il n'oublia pas d'y mettre son nom, sans faire mention des prémiers fondateurs de ces édifices. En général il aimoit extrémement à bâtir, & le faisoit avec une trés-grande magnificence. Jamais on ne vit la justice régner dans l'Empire avec plus d'éclat que pendant ses deux prémiéres années. Il exhortoit les Juges à faire leur devoir, & examinoit lui-même les sentences qu'il avoit renduës, & les cassoit lorsqu'elles étoient injustes. Il punit l'adultére du dernier supplice, & chassa du Senat un Senateur, parcequ'il s'amusoit à danser. Il fit défense de faire des Eunuques.

XXXIX. L'Angleterre réconnuë pour une Isle. An de J. C. 83.

Sous son régne & sous celui de Tite son frere, Agricola remporta de grands avantages sur les peuples d'Angleterre. On apprit seulement l'an 83. de Jesus Christ que l'Angleterre étoit seûrement une Isle. (*a*) Quelques soldats Allemans qu'on avoit menez en Angleterre, s'étant voulu sauver & se retirer en leur païs, se jettérent dans trois Brigantins & firent sans dessein le tour des Isles Britanniques, s'étant venus rendre à peu prés au même lieu d'où ils étoient partis.

(*a*) *Tacit. Vita Agricolæ. c.* 28. *Dio l.* 66.

XL. Trois Vestales punies de mort.

Trois Vestales (*a*) savoir deux sœurs nommées Ocellates, & une nommée Varronille étant convaincuës d'avoir violé la chasteté, à laquelle elles étoient obligées, furent punies de mort par Domitien. Il ne les fit pas enterrer vives, comme le vouloient les Loix Romaines; il leur laissa le choix du genre de leur mort. On assûre que cette sévérité arrêta un peu les déréglemens des Romains sur l'article de la continence. (*b*)

(*a*) *Sueton. in Domit. c.* 8.

Dio l. 67. Philostrat. vita Apol. lon. l. 7. c. 3. (b) Stat. Sylv. l. 1. c. 3. Martial.

XLI. Domitien passe le Rhin. Sa victoire chimérique sur les Cattes An de J. C. 83.

Domitien voulant se signaler par quelque exploit militaire, passa le Rhin, pour faire, disoit-il, la guerre aux Cattes, qui étoient les plus vaillans & les mieux disciplinez des peuples d'Allemagne; (c) mais il revint sans avoir seulement veu l'ennemi. Le Senat ne laissa pas de lui decerner le triomphe, & Domitien triompha des Cattes sans les avoir vaincus, ménant au lieu de captifs pris en guerre, divers esclaves qu'il avoit fait acheter & déguiser en Allemans. Il augmenta d'un tiers la paye des soldats, & voulut ensuite diminuer le nombre des soldats, lorsqu'il vit à quelle somme alloit cette augmentation; mais comme ce reméde alloit à trop affoiblir les forces de l'Empire, il fut obligé d'exercer toutes sortes de violences pour amasser cet argent, qu'il avoit si imprudemment promis, sans considérer les suites de ces augmentations de paye, qui ne peuvent servir qu'à rendre le soldat plus insolent & plus intraitable.

(c) Sueton. c. 6. in Domit. Dio l. 67. Zonar. p. 196 &c.

XLII. Victoires d'Agricola dans l'Angleterre.

(d) Tacit. vita Agricolæ.

Pendant que Domitien se repaissoit de victoires chimériques, Agricola un de ses Généraux en remportoit de trés réelles dans les Isles Britanniques, où il faisoit la guerre avec beaucoup de réputation depuis l'an 70. de J. C. Il fut fait Gouverneur de l'Angleterre en l'an 77. & fit la guerre aux peuples de cette Isle & de l'Ecosse pendant cette année & les deux suivantes. En 79. il poussa les Barbares jusque dans le milieu de l'Ecosse, & assujettit des peuples jusqu'alors ignorez par les Romains. En 82. il alla chercher par mer des nations inconnuës, & mit des troupes sur les côtes d'Irlande, dans le dessein d'en faire la conquête. Jusqu'alors on ignoroit que l'Angleterre fût une Isle, comme nous l'avons deja remarqué. On ne le découvrit qu'en l'an 83. auquel Agricola remporta une grande victoire sur les Caledoniens assez avant dans l'Ecosse. En 84. les Barbares d'Angleterre, qui ne s'étoient pas encore soumis aux Romains, s'étant rassemblez sous un Chef nommé Galgac, sur une montagne nommée Grampius, dans l'Ecosse Septentrionale, furent entiérement défaits par Agricola, & par cette victoire toute l'Angleterre se trouva entiérement soûmise aux Romains,

XLIII. Agricola est rappellé à Rome. An de J. C. 84.

Tacit. vit. Agricolæ.

Agricola aprés ces exploits envoya son armée de mer, pour faire le tour de l'isle par le Nord; & sa flotte étant heureusement revenuë, on s'assura de plus en plus que l'Angleterre étoit une Isle. Cette flotte découvrit en chemin & assujettit les Isles Orcades, situées au Nord de l'Ecosse. On prétend même qu'elle découvrit l'Irlande, connuë des anciens sous le nom *d'ultima Thylé.* Tout cela fut mandé par Agricola à Domitien, & de pareilles découvertes firent beaucoup de bruit dans la ville, & beaucoup d'honneur à Agricola. Domitien en témoigna beaucoup de satisfaction au dehors; mais au dedans il en conçut une si grande jalousie, qu'il résolut de le rappeller; il colora ce rappel par tous les honneurs qu'on avoit accoutûmé d'accorder dans ces occasions à ceux qui s'étoient distinguez dans leurs emplois. Il fit ordonner par le Senat à Agricola les ornemens du triomphe, & une statuë, & il fit courir le bruit qu'il ne le rappelloit d'Angleterre, que pour le faire passer au Gouvernement de Syrie, qui étoit bien plus considérable, & qu'on n'accordoit qu'à des personnes du prémier mérite.

Agricola entra dans Rome pendant la nuit, pour éviter l'éclat & les honneurs, & pour ne se pas faire remarquer par le grand nombre de ses amis qui seroient

feroient venus au-devant de lui. Domitien lui donna heure pour le voir auſſi pendant la nuit, & le reçut fort froidement. Enfin Agricola uſant de prudence, ſe retira du grand monde, pour vivre en ſimple particulier, & pour ne pas irriter Domitien, qui le voyoit avec peine, parcequ'il avoit un mérite trop connu & trop éclatant. Il mourut l'an 93. de J. C., & on crut que Domitien l'avoit fait empoiſonner. L'Hiſtorien Tacite qui étoit gendre d'Agricola, a écrit ſa vie ſous Trajan.

Ce fut ſurtout vers l'an 85. de J. C. qui étoit la cinquiéme de Domitien, que le mauvais naturel de ce Prince ſe déclara d'une maniére plus ſenſible, & plus marquée. (a) Sa cruauté ſurtout & ſes violences ſe firent ſentir à pluſieurs grands hommes, qu'il fit périr par le fer ou par le poiſon. Sa défiance coûta la vie à pluſieurs braves gens, qui ſervoient dans ſes armées; il ſe piquoit en quelque ſorte de ſévérité, & tenoit pour maxime qu'un bon Prince n'eſt pas celui qui punit peu de perſonnes, mais celui qui trouve peu de perſonnes à punir; il diſoit que la condition des Princes eſt malheureuſe, en ce qu'on ne croit jamais qu'on ait conſpiré contr'eux, qu'aprés qu'ils ſont mis à mort.

XLIV. Mauvaiſes qualitez de Domitien.

(a) *Vide Sueton. in Domit. c. 10. & ſeq. Dio Hiſt. l. 67. Philoſtr. vita Apollonii. l. 7.*

La vaine créance qu'il donnoit à l'Aſtrologie judiciaire & aux horoſcopes, jointe à ſa timidité & à ſa lâcheté naturelle, augmentoit ſa cruauté. Frappé d'une prédiction qui lui avoit été faite, qu'il ſeroit mis à mort d'une maniére violente, il s'imaginoit à tout moment voir des conjurez, & ſur le moindre ſoupçon il entroit en défiance, & n'épargnoit aucun de ceux qu'il croyoit avoir à craindre. Pluſieurs hommes illuſtres, dont l'horoſcope leur promettoit quelque choſe de grand, furent mis à mort par ſes ordres. Les calomnies des délateurs augmentérent ſes défiances & ſa cruauté.

Il y en avoit trois ou quatre à titre d'office & célébres dans ce tems-là, qui ſont Metius Carus, Meſſalinus & Ælius Maſſa, dont la memoire eſt en horreur dans les Ecrivains de ce tems-là. (a) On leur attribüoit les cruautez de Domitien, plus qu'à Domitien-même. Ceux qui avoient été aimez & eſtimez des Empereurs Veſpaſien & Tite, furent les plus expoſez aux violences de Domitien. Il obligea pluſieurs perſonnes à ſe donner la mort, pour tâcher d'en diminuër la haine, en faiſant croire qu'ils s'étoient volontairement fait mourir.

(a) *Plin. Jun. Epiſt. l. 1. &c. Tacit. vit. Agricol. Philoſtrat. vit. Apollon. l. 8. &c.*

Il s'efforçoit de cacher ſes injuſtices ſous le voile de la juſtice, voulant au moins ſauver les apparences; il aſſiſtoit quelquefois au ſupplice des malheureux, qu'il avoit condamnez à perdre la vie, ſe faiſant une eſpéce de divertiſſement de ce triſte ſpectacle. Le Senat privé de ſes principaux membres, & réduit dans une eſpéce de ſervitude, étoit réduit ou à demeurer dans le ſilence, ou à paſſer à tout ce qu'on vouloit, ſans oſer faire la moindre réſiſtance aux volontez de l'Empereur. La même conſternation, & le même ſilence regnoient par-tout; comme tout étoit plein d'Eſpions & de délateurs, nul n'oſoit ni expliquer ſes ſentimens, ni écouter ceux des autres, de peur d'être accuſé & exécuté, ou comme Auteurs des murmures, ou comme complices des mécontens. Souvent ceux qui avoient accuſé, & qui avoient été les Miniſtres & les inſtrumens de la cruauté du Prince, en devenoient eux-mêmes les victimes, pour faire rejetter ſur eux les crimes, dont à la vérité ils n'étoient pas moins coupables que Domitien.

XLV. Avarice de Domitien.

Les grandes & téméraires dépenses de Domitien le rendirent avare, & l'engagérent à mille cruautez & mille concussions pour avoir de l'argent. Il s'emparoit des biens des morts & même des vivans, dez-qu'on étoit accusé d'avoir mal parlé de la dignité du Prince, ou qu'on venoit dire qu'un homme avoit déclaré avant que de mourir, que César étoit son héritier. La rigueur dont on exigeoit les impôts & les tributs dans les Provinces, surtout envers les Juifs, y causa divers soulèvemens; en particulier les Nasamons peuples d'Afrique, qui tuérent ceux qui faisoient ces levées, & défirent Flaccus Gouverneur de Numidie; mais Flaccus ayant sçu que les Nasamons ayant trouvé beaucoup de vin dans son camp, en avoient bû avec excés, vint les charger en cet état, les tailla en piéces, en sorte que Domitien se vanta dans le Senat d'avoir exterminé les Nasamons. (a)

(a) Zonar. p. 197. Euseb. Chronic. ad an. 86.

XLVI. Domitien prend le titre de Seigneur & de Dieu.

Il mit le comble à son impiété & à son extravagance, en se faisant donner les noms de Seigneur & de Dieu (b) & voulant qu'on lui sacrifiât comme à une Divinité. Il vouloit passer pour fils de la Déesse Pallas, dont il faisoit sa Déesse particuliére. Les vers de Martial & de Juvenal font foi qu'on ne parloit de lui que comme d'une Divinité, & Pline remarque que le chemin qui ménoit au Capitole, étoit embarassé par de grands troupeaux de bétes, que l'on ménoit sacrifier à ce prétendu Dieu, auquel on immoloit autant d'animaux, que lui-même immoloit d'hommes à sa colére.

(b) Suéton in Domit. c. 13. Plin. Panegyr. Trajan.

XLVII. Jeux Capitolins institüez par Domitien. An 86.

Domitien institüa en l'an de Jesus Christ 86. les jeux Capitolins, qui se célébroient à Rome, comme les jeux Olympiques se célébroient dans le Peloponése, au bout de quatre ans complets, & au commencement du cinquiéme. On ne convient pas du tems auquel on les célébroit. Les uns disent au solstice d'été, d'autres au 15. d'Octobre, & d'autres vers le douziéme de Janvier (c). On les célébra encore en l'an de Jesus Christ 238. On croit qu'ils ne furent abolis que par Constantin.

(c) V. Tillemont. Domitien. Art. XI.

XLVIII. Guerre contre les Daces. An de J. C. 86.

Les Daces peuples belliqueux, qui demeuroient sur le Danube, dans le païs connu aujourd'huy sous le nom de Moldavie, Valachie & Transylvanie, se séparérent en l'an 86. de Jesus Christ, de l'alliance qu'ils avoient eüe jusqu'alors avec les Romains, & se jettant sur les bords du Danube, qui étoient possédez par les Romains, attaquérent Appius Sabinus Gouverneur de la Province, le défirent, lui coupérent la tête, ravagérent tout le païs, & s'emparérent de plusieurs postes & de plusieurs chateaux. On ne marque pas distinctement la cause de cette rupture. Quelques uns (d) l'attribüent à l'avarice de Domitien.

(d) Suéton. in Domit c. 6. Dio l. 67.

Duras qui étoit Roi ou Chef des Daces, croïant Décebale plus capable que lui pour gouverner cette nation, lui en céda volontairement le commandement, & ce fut lui sans doute qui remporta sur les Romains l'avantage que nous avons marqué. Toutefois craignant les suites de la guerre, il envoya des députez à Domitien, pour lui offrir de la terminer par quelque traité; mais Domitien fit marcher contre lui une grande armée, sous le commandement de Cornelius Fuscus Préfet du Prétoire, qui n'étoit nullement en réputation d'un grand Général, n'ayant, disoit-on, appris la guerre qu'au milieu de la cour & de ses divertissemens.

(e) Jornand. rerum. Goth. c. 13.

Aussi

Auſſi Décebale s'en mit ſi peu en peine, que comme pour inſulter Domitien, il lui envoya offrir la paix, à condition que tous les Romains lui payeroient par an deux oboles par tête ; ſi non qu'il leur feroit la guerre & tous les maux qu'il pourroit. On mépriſa ces bravades, & Fuſcus paſſa le Danube ſur un pont de batteaux avec ſon armée, qui étoit trés-nombreuſe. Il donna divers combats & enfin il fut vaincu, & les Daces le tuérent & lui prirent quantité de captifs, des machines, des armes & une Aigle des Légions Romaines. *XLIX.* Décebale fait la guerre aux Romains.

Domitien apprit ces nouvelles comme il étoit à Rome; car d'abord il s'étoit avancé juſqu'en Illyrie pour réprimer les Daces. Il ſortit donc de Rome aprés la défaite de Fuſcus, & s'arrêta dans une ville de Meſie, envoyant ſes Généraux pour faire tête aux Daces. Ils firent la guerre avec aſſez peu de ſuccés ; toutefois Julien l'un d'eux remporta une grande victoire ſur les ennemis, ayant fait écrire le nom de chacun de ſes ſoldats ſur leur bouclier, afin qu'aprés le combat on pût mieux voir ceux qui avoient bien fait. Décebale arrêta, dit-on, les Romains, en mettant des armes ſur les troncs des arbres qu'il avoit fait couper dans la forêt voiſine ; les Romains les ayant pris pour des ſoldats, n'oſérent aller plus avant.

Décebale demanda alors ſérieuſement la paix. Domitien la lui refuſa; mais au lieu de continuer à le pouſſer, il tourna ſes armes contre les Quades & les Marcomans, pour les punir de ce qu'ils ne lui avoient pas envoyé du ſecours contre les Daces. Ces peuples lui firent des ſoumiſſions, & lui demandérent la paix. Il renvoya leurs Ambaſſadeurs une prémiére fois, & la ſeconde il fit mourir ceux qui lui avoient été envoyez. Il leur fit donc la guerre, mais avec ſi peu de ſuccés, qu'il fut obligé de fuïr devant les Marcomans, qui défirent ſon armée. Alors il envoya offrir la paix à Décebale, & celui-ci ne jugeant pas à propos de ſe rendre auprés de Domitien, y envoya ſon frere nommé Diegis, qui ayant rendu à l'Empereur quelques armes & quelques priſonniers, reçut de lui le Diadéme au nom de Décebale; Décebale de ſon côté exigea des Romains de grandes ſommes d'argent, qu'on fut obligé de lui envoyer, avec des ouvriers de toutes ſortes d'arts, pour la paix & pour la guerre, outre une certaine ſomme qu'on lui paya juſqu'au régne de Trajan. *L.* Guerres contre les Quades & les Marcomans.

Cependant Domitien ne laiſſoit pas d'écrire à Rome, comme s'il eût remporté tout l'avantage de cette guerre. Il y envoya auſſi les Ambaſſadeurs de Décebale avec des lettres trés-ſoumiſes, que ce Prince lui écrivoit, ou qu'il avoit ſuppoſées, comme bien des gens le crurent. Le Senat ne manqua pas de lui décerner le triomphe & tous les honneurs qu'on crut les plus propres à flatter ſa vanité, & les Poëtes du tems célébrérent ces conquêtes dans les termes les plus pompeux. *LI.* Jeux ſéculaires à Rome. An de J.C. 88.

On célébroit à Rome des jeux ſéculaires tous les cent ans. Ils avoient été inſtituëz l'an du monde 3548. Il n'y avoit que 41. ans que l'Empereur Claude les avoit célébrez. Domitien voulut diſtinguer ſon Empire par cette célébrité, & il les fit repréſenter aprés le 13. de Septembre 88. de Jeſus Chriſt. *Cenſorin. c. 17. Suéton. in Domit. c. 4.*

LII. Revolte d'Antonius, qui se fait déclarer Empereur. An de J. C. 88. (a) Sueton. l. 6. in Domit. &c. 7. Dio l. 67.

Vers le même tems Lucius Antonius, Gouverneur de la haute Germanie, irrité des railleries & des outrages de Domitien, & ne pouvant plus supporter ses cruautez, se revolta & se fit déclarer Empereur. (a) En même tems il se saisit de l'argent que les particuliers avoient mis en dépôt auprés des Aigles Romaines, comme en un azyle sacré. La nouvelle de cette revolte fit grand bruit dans Rome, & Domitien se hâta de partir de Rome pour aller s'opposer à Antonius. Les Senateurs, même ceux qui ne paroissoient plus au Senat à cause de leur grand âge, furent obligez de le suivre, de peur qu'on ne les accusât de l'avoir abandonné dans le danger, & qu'il ne leur en coutât la vie. Antonius avoit appellé les Allemans à son secours, & ils y étoient venus en grand nombre; mais ils arrivérent trop tard.

Lucius Maxime livra la bataille à Antonius sur un des bords du Rhin, le battit, le tüa & dissipa entiérement son armée, pendant que les Allemans arrivez sur l'autre bord de ce fleuve, furent témoins de sa défaite, sans pouvoir lui donner aucun secours, à cause que le Rhin s'enfla tout à coup si extraordinairement, qu'ils ne purent passer. La tête d'Antoine fut apportée à Rome & exposée publiquement. Domitien apprit ces nouvelles en chemin, & revint sur ses pas.

Lucius Maxime ayant vaincu Antoine, brûla toutes les lettres qu'il trouva dans sa cassette, sans les ouvrir ni sans les lire, afin qu'on ne pût s'en servir pour faire peine à personne. C'étoit un coup hardi sous un regne comme celui de Domitien ; mais cela n'empêcha pas ce Prince cruel & soupçonneux de faire une trés-exacte recherche de tous ceux qui pouvoient avoir eu part à cette revolte, & qu'il ne fit mourir un trés-grand nombre de personnes coupables ou innocentes. Depuis ce tems il ne voulut plus que deux Légions eussent ensemble un même quartier d'hyver.

LIII. Faux Neron. An de J. C. 88. (b) Sueton. l. 6. c. 87. Tacit. Hist. l. 1. c. 2, &c.

On a veu cy-devant qu'il avoit paru un faux Neron sous Tite l'an 80. de Jesus Christ; il en parut un nouveau sous Domitien en 88. Il se jetta dans le païs des Parthes, qu'il savoit être particuliérement affectionnez à Neron; & ces peuples le reçurent fort bien, lui promirent de grands secours, & témoignérent d'être prêts à entreprendre même la guerre pour le rétablir; mais enfin ou ils se détrompérent, ou ils craignirent les armes de Domitien, & ils le rendirent à ce Prince, pour le punir comme il le méritoit.

LIV. Triomphe de Domitien pour avoir vaincu les Daces. An de J. C. 91. (c) Euseb. Chronic. Vide Dion. l. 67. Sueton. l. 6. c. 4.

On croit que Domitien differa jusqu'à l'an de Jesus Christ 91. son triomphe pour les victoires qu'il se vantoit d'avoir remportées sur les Daces. Cette fête fut accompagnée de toute la somptuosité, des spectacles, des combats & d'autres divertissemens dont ces sortes de cérémonies étoient ornées. Ils continüérent même durant la nuit; & on vit jusqu'à des femmes combattre comme des Gladiateurs. Il arriva un trés-grand orage pendant qu'on représentoit un combat naval. Domitien s'obstina à y demeurer malgré le mauvais tems, mais il fut obligé de changer souvent de casaque. Les spectateurs par respect n'osérent se retirer, mais la plûpart en tombérent malades, & plusieurs en moururent.

Ce fut

LV. Festin lugubre de Domitien. An de J. C. 91.

Ce fut à l'occasion de ce même triomphe que Domitien donna ce festin célébre dont parle Dion, où il invita les principaux des Senateurs & des Chevaliers. On les introduisit sans compagnie durant la nuit dans une chambre toute noire; tous les apartemens étoient tendus de même, les pavez, les plafonds, les chaises étoient de même couleur. A côté de chacun des conviez on mit une colomne en forme de colomne sépulcrale, sur laquelle étoit écrit le nom de celui qu'elle regardoit, & d'où pendoit une petite lampe pareille à celle qu'on allume sur les tombeaux. Tout d'un coup on vit entrer des enfans tout nuds & noircis, qui les envelopérent en dansant d'une maniére affreuse, puis se placérent à leurs pieds. On les servit dans des vases qui représentoient tout ce qui se passe dans les funérailles. Chacun d'eux demeura dans un morne silence, croïant à tout moment qu'on alloit le faire mourir.

Domitien augmentoit leur frayeur, en les entretenant de choses funestes & de matiéres qui leur rappelloient l'idée de la mort & du sang. Enfin il les renvoya, aprés avoir fait partir devant eux leurs valets qu'ils avoient laissez dans le vestibule de cet apartement. Au sortir du Palais les maîtres trouvérent des hommes inconnus, qui devoient les réconduire dans leurs maisons. On leur donna des chariots & des litiéres pour les méner, ce qui leur causa une nouvelle inquiétude. A peine étoient-ils arrivez dans leurs maisons, & commençoient-ils à respirer, qu'on leur vint dire que l'Empereur les demandoit. Alors ils se crurent perdus sans ressource; mais étant arrivez au Palais, Domitien leur fit à tous des presens magnifiques, à l'un une colomne d'argent, à l'autre un des vases dans lesquels on leur avoit servi à manger; à celui-ci une chose de prix, à celui-là une autre aussi prétieuse; enfin on fit présent à chacun d'eux de l'enfant qui avoit d'abord paru en Démon devant eux, & qu'on avoit depuis bien lavé, & bien vétu. Ils passérent la nuit dans ces allarmes, qui finirent, comme nous le venons de dire, par la joye & par de riches présens.

LVI. Domitien donne le nom de *Germanicus* au mois de Septembre, & celui de *Domitien* au mois d'Octobre. An de J. C. 91.

Ce fut aprés les deux triomphes de Domitien, que ce Prince fit donner au mois de Septembre le nom de *Germanicus*, (*a*) qui étoit un surnom qu'il avoit pris à cause de ses victoires prétendües remportées sur les Allemans; & celui de Domitien au mois d'Octobre. Il étoit né dans ce dernier mois, & il avoit été fait Empereur en Septembre; mais aprés sa mort on rendit à ces deux mois leur nom ordinaire.

(*a*) *Suet. in Domit c.* 13. *Macrob. l.* 1. *c.* 12 *Euseb. Chron.*

LVII. Cornelia première Vestale, est enterrée vive. An de J. C. 91.

On a veu ci-devant que Domitien avoit fait mourir en 82. trois Vestales, à qui il avoit laissé le choix du genre de leur mort; mais en 91. Cornelia prémiére des Vestales (*b*) ayant été accusée d'avoir violé ses engagemens, il résolut de signaler son régne en lui faisant subir toute la rigueur des Loix anciennes, qui condamnoient une Vestale convaincuë d'impudicité, d'être enterrée vive. Cornelia avoit déja autrefois été accusée, mais elle s'étoit justifiée, & avoit été renvoyée comme innocente. Pour cette fois Domitien assembla les Pontifes, & la condamna avec tant de sévérité, qu'Helvius Agrippa l'un des Pontifes saisi d'horreur, tomba mort dans le Conseil. Suetone dit qu'elle avoit été convaincuë; mais Pline semble la vouloir justifier. Il dit que tout le peuple regarda cette exécution comme une injustice, & qu'elle fut

fut condamnée sans avoir été ni présente au jugement ni entenduë. Domitien même étoit si peu convaincu que Cornelia fut reconnuë coupable, qu'il témoigna ouvertement se réjouïr de ce que Valere Lucinien s'étoit avoüé complice de Cornelia, & qu'il dit que cet aveu le justifioit. (c) Mais il constoit que Lucinien n'avoit fait cet aveu que par le conseil de ses amis, & pour éviter les supplices que l'on faisoit souffrir à ceux qui n'avoüoient rien.

(b) *Sueton. c. 8. in Domit. Plin. l. 4. Ep. 11. Euseb. Cronic. ad an. 91.*

(c) *Plin. l. 4. Ep. 11.*

LVIII. Edit de Domitien contre les Vignes. *Sueton. in Domit. c. 7. & 14. Philostr. vit. Apollon. l. 6. c. 17.*

La recolte de l'an de Jesus Christ 92. ayant produit peu de blé & beaucoup de vin, Domitien fit un édit qui ordonnoit qu'on ne planteroit plus aucune nouvelle vigne dans l'Italie, & que dans les Provinces on arracheroit au moins moitié de celles qui y étoient. On dit même qu'il ordonna qu'on arracheroit toutes celles qui étoient en Asie, parcequ'on attribüoit au vin les fréquentes séditions qui arrivoient en ce païs. Toute l'Asie mineure lui députa un nommé Scopelien qui professoit l'éloquence à Smirne, pour faire ou révoquer ou du moins modérer cet édit. Il y réüssit si bien, que non seulement l'Empereur permit de continuer à cultiver les anciennes vignes, mais il ordonna même qu'on le feroit sous peine d'amende. Quelque tems aprés Domitien révoqua son édit au moins pour l'Italie, & ce qui le determina à cette révocation, furent certains billets que l'on répandit dans Rome, qui portoient que, quoiqu'il pût faire, il resteroit encore assez de vin pour faire les Libations du sacrifice, où César seroit immolé. Il y a beaucoup d'apparence que la défense de planter des vignes dans la plus grande partie de l'Occident subsista jusqu'au tems de l'Empereur Probus (a) qui leva cette défense, & fit planter des vignes dans la Hongrie, & dans les Provinces voisines, obligeant même ses soldats à les planter & à les cultiver, pour les exercer au travail dans les intervalles de la paix.

(a) *Eutrop. & Vopisc. in Probo.*

LIX. Domitien marche contre les Sarmates. An de J. C. 93.

Les Sarmates peuples fort étendus sur le Danube, le Niester & dans la Tartarie ayant taillé en piéces une Légion Romaine avec son Colonel, (b) ou même ayant défait plusieurs Légions, selon Eutrope, Domitien craignit les suites de cette affaire, & se crut obligé de marcher en personne contre eux. Les Marcomans se joignirent aux Sarmates, & l'Empereur eut à combattre les uns & les autres. On ignore le succés de cette guerre, & les particularitez du voyage de Domitien; mais il est constant qu'il vint à Rome au commencement de l'an 94. & qu'il se contenta d'offrir une couronne au Capitole, sans prendre les honneurs du triomphe, quoiqu'il se vanta d'avoir vaincu les ennemis, & que ses flatteurs le publiassent dans leurs écrits.

(b) *Sueton. in Domit. c. 6. Eutrop. Stat. Sil. l. 3. v. 398.*

LX. Les Philosophes sont chassez de Rome. An de J. C. 94.

La cruauté de Domitien n'avoit paru jusqu'ici que par intervalle, & ne s'étoit étenduë que sur un certain nombre de personnes; mais depuis l'an 94. qui étoit le 13. de son régne, il fit une guerre continuelle aux plus illustres & aux plus gens de bien de l'Empire. Les Isles étoient pleines d'exilez, les villes de sang, Rome remplie de frayeur, de calomnies, de carnage. On ne pouvoit trouver ni paix, ni secret, ni assûrance même dans sa maison. Les esclaves trahissoient leurs maitres, les affranchis leurs Patrons, les femmes déferoient leurs maris. On remarque entre les personnes illustres mises à mort par Domitien, Helvide, Rustique, Senecion & Hermogéne de Tharse; tous les Philosophes furent contraints de sortir de Rome & de toute l'Italie, par un arrêt

(c) *Tacit. vit. Agricol. c. 44. Hist. l. 1.*

arrêt du Senat. Junius Mauricus fut banni de Rome, aussi bien que Telesin qui avoit été Consul sous Néron, le fameux Epictéte, & Artemidore, qui a écrit sur l'interprétation des songes.

c 2. Suet. in Domit. c. 10. Plin. l. 9. Ep. 13.

Dion Chrysostome Sophiste s'enfuit dans le païs des Gétes, allant de côté & d'autre, & gagnant sa vie à porter de l'eau & à labourer la terre, n'ayant pour toute compagnie, & pour toute consolation, que quelques écrits de Platon & de Demosthéne, qu'il avoit portez avec lui. Il vécut en cet état jusqu'à la mort de Domitien. On croit que ce fut pendant ces troubles qu'Appollone de Thyane vint à Rome, comme nous le dirons ci-aprés. Nerva qui depuis fut Empereur, fut aussi banni à Tarente. (*d*) Nous ne parlons pas ici de ceux qui souffrirent pour la Réligion de Jesus Christ. Nous réservons d'en parler à un autre tems.

(*d*) *Vita Apollon. Thyan. l. 7. c. 3.*

LXI. Mort de Domitien. An de J. C. 96.

Domitien vivoit dans des inquiétudes continuelles, & n'avoit de repos ni jour ni nuit. Tout le monde lui étoit suspect; & l'année de sa mort il arriva plusieurs prodiges qui augmentérent ses frayeurs. (*e*) Il se forma une conjuration de plusieurs personnes, qui résolurent de se défaire de lui. Sa femme Domitia ayant un jour rencontré un petit garçon, avec qui Domitien avoit accoutumé de passer le tems à causer, qui tenoit en sa main un papier qu'il avoit pris sous le chevet de Domitien pendant qu'il dormoit à midy, y remarqua son nom avec ceux de Norbanus, de Petronius Secundus Préfét du Prétoire, de Parthéne & de quelques autres, dont l'Empereur avoit fait une liste pour les faire mourir. Elle fit voir ce papier à ces personnes, qui résolurent de le prévenir & de le tuër lui-même. Ils engagérent dans leur parti Etienne affranchi & Intendant des biens de Domitille femme de Clément, que Domitien avoit mis à mort. Etienne pour mieux cacher son dessein, parut pendant quelques jours le bras en écharpe, comme s'il eût eu la main démise.

(*e*) *Sutton. in Domit. c. 16. 17. Dio l. 67. Philostrat. vita Apollon. l. 8. c. 10.*

Le 18. de Septembre fut pris pour cette exécution. Domitien aprés avoir terminé plusieurs affaires, se retira dans son apartement sur les onze heures du matin. Soit prévention, ou pressentiment, ou qu'on lui eût prédit qu'il mourroit à onze heures, il regardoit cette heure comme fatale, Ayant demandé quelle heure il étoit, un des conjurez qui savoit sa pensée, lui répondit qu'il étoit midy. Cela rassûra Domitien, & se croïant quitte du danger qu'il craignoit, il ne songea plus qu'à se divertir & à faire bonne chère. Il se disposa à aller au bain pour ensuite diner; mais Parthéne un des conjurez lui dit, qu'Etienne avoit des choses de la derniére conséquence à lui dire en secret. Domitien fit retirer tout le monde, & Etienne qui avoit toûjours le bras en écharpe, étant entré, lui présenta un mémoire d'une prétenduë conjuration formée par Clément cousin de l'Empereur, que le mémoire assûroit n'avoir pas été tüé. Comme Domitien lisoit cet écrit avec grande attention, Etienne lui porta un coup de poignard dans le ventre. Aussitôt Domitien demande son épée, & crie au secours. Un Page qui étoit présent, court à l'épée de l'Empereur qui étoit au chevet de son lit; mais il n'y trouve que le fourreau; Parthéne en ayant ôté l'épée. Il court aux portes; elles étoient toutes fermées. Domitien, dont la playe n'étoit pas mortelle, se jette sur Etienne, se saisit du poignard qui étoit dans sa playe, & fait effort pour le

retirer ; pendant qu'ils combattent ainsi l'un contre l'autre, Parthéne & les autres conjurez entrent & achévent Domitien. Il avoit 44. ans, 10. mois, 26. jours, ayant régné 15. ans 5. jours depuis le 13. de Septembre 81. de Jesus Christ, jusqu'au 18. *Septembre* 96. de Jesus Christ.

LXII. Insultes faites à Domitien aprés sa mort.

Les soldats dont Domitien avoit augmenté la paye, vouloient venger sa mort ; mais ils furent retenus par leurs Chefs. Le Senat, dont il avoit fait périr les principaux membres, fit éclater sa joye à la nouvelle de sa mort. On arracha ses images, & on les jetta par terre : on brisa ou l'on fondit ses statuës de bronze, d'or & d'argent, que la flatterie ou la crainte lui avoient érigez. On renversa ses arcs de triomphe, & le Senat rendit un arrêt célébre, pour effacer son nom de tous les lieux, & des inscriptions où il avoit été mis, soit dans les édifices publics, ou particuliers ; on remarque encore à présent des marbres antiques d'où l'on a ôté son nom. On cassa toutes les ordonnances qu'il avoit faites, & on n'oublia rien de tout ce qui put ou noircir ou abolir sa mémoire. Le Senat avoit ordonné qu'il seroit enterré sans cérémonie comme un Gladiateur ; mais Phyllis sa nourrice ayant secrétement fait enlever son corps, par ceux qui étoient chargez d'enterrer les pauvres, le transporta dans sa maison de campagne, le brûla & mit sans qu'on s'en apperçût, les cendres dans le Temple qu'on avoit fait bâtir pour la maison des Flaviens, & les méla avec les cendres de Julie fille de Tite. Les soldats le mirent au rang des Dieux, & firent son Apothéose.

LXIII. Hommes illustres qui ont vécu sous les Impereurs Vespasien, Tite & Domitien. Pline l'ancien.

(a) Plin. Jun. l. 3. Ep. 5.

Entre les hommes illustres qui fleurirent sous Vespasien, Tite & Domitien, nous donnons le prémier rang à C. Plinius Secundus, Auteur de l'excellent ouvrage de l'Histoire naturelle, qu'il adressa à Tite fils de Vespasien en l'an 74. de Jesus Christ, qui étoit la huitiéme & neuviéme année de l'Empire de Vespasien. Pline Second ou l'ancien étoit natif de Verone, & non de Come, comme le dit l'Auteur de sa vie écrite plus de quatre cens ans aprés lui ; c'étoit un Magistrat trés-laborieux, qui mettoit tout son tems à profit, dormant & mangeant peu, lisant beaucoup & ne lisant jamais sans faire des extraits de ses lectures ; lors-même qu'il étoit en voyage, il alloit en litiére, ayant un livre devant soi, & un Ecrivain à ses côtez qui écrivoit ce qu'il lui dictoit. Il avoit pour maxime qu'il n'y avoit point de si mauvais livre, dont on ne pût tirer du profit. Il laissa à son Neveu Pline le jeune cent soixante volumes de recueils ou d'extraits écrits de deux côtez ; car ordinairement on n'écrivoit que d'un côté de la feuïlle ; & on lui en offroit quatre cens mille écus lorsqu'il étoit Gouverneur en Espagne, en un tems où ils n'étoient pas aussi étendus qu'ils le furent depuis. Il laissa plusieurs ouvrages, comme de la maniére de lancer le javelot à cheval, deux livres de la vie de Pomponius Second, vingt livres des guerres d'Allemagne, trois livres intitulez *Studiosi*, qui contenoient des préceptes pour l'éloquence, huit livres touchant les ambiguitez du discours, ou touchant la Grammaire, trente-un livres de l'Histoire Romaine, à commencer où avoit fini Aufidius Bassus ; enfin trente-sept livres de l'Histoire Naturelle, qui est le seul de ses ouvrages qui nous reste. Il ne vécut que 56. ans, & mourut dans l'incendie du mont Vesuve, ainsi que nous l'avons remarqué sous l'année 79. qui étoit la prémiére de l'Empire de Tite.

Pline

Pline le jeune son neveu nommé *Cajus Plinius Cæcilius Secundus*, étoit fils de la sœur de Pline Second ou l'ancien, dont nous venons de parler, & de L. Cæcilius. Il nâquit à Come l'an 61. de Jesus Christ, & étudia l'éloquence sous Quintilien, avec Tacite l'Historien, avec qui il fut lié d'une trés-étroite amitié. Ils y firent de si grands progrés, qu'ils furent en réputation des plus éloquens & des plus habiles de leur siécle. Pline le jeune porta les armes dans sa jeunesse, fut Gouverneur du Pont & de la Bithynie, obtint le Consulat sous Trajan, l'an cent de Jesus Christ, & fut Préteur sous Domitien ; mais il fit sa capitale étude de l'éloquence, & publia plusieurs harangues ou plaidoyers, dont il ne nous reste que le Panégyrique de Trajan, qui est considéré comme un chef d'œuvre d'éloquence. Il fit aussi un recueil de ses lettres, dont nous avons encore aujourd'hui dix livres. Il avoit écrit des vers & une histoire, qui n'est pas parvenuë jusqu'à nous. Il donna une Bibliothéque à la ville de Come sa patrie, & lui laissa un revenu, tant pour entretenir la Bibliothéque, que pour nourrir des enfans pauvres de l'un & de l'autre sexe. Il contribüa aussi à procurer des Professeurs à cette ville, afin d'empêcher que les enfans ne fussent obligez d'aller étudier à Milan, exposez à se débaucher & à se perdre. LXIV. Pline le jeune.

On raconte plusieurs traits de sa libéralité & de son désintéressement; son caractére étoit l'honneur, la probité, la qualité de bon maître, de bon citoïen & de bon ami. On assûre que sa femme Cornelia veilloit auprés de lui, & lui tenoit la chandelle pendant qu'il lisoit & travailloit la nuit. Quelques-uns lui ont attribüé le livre des hommes illustres, qui passe sous le nom de Cornelius Nepos. Nous avons veu ci-devant qu'il avoit failli de périr avec son oncle dans l'embrasement du mont Vesuve. Il travailloit avec tant de désintéressement, quoiqu'il ne fut que trés-médiocrement riche, qu'il ne recevoit pas même de présens de ceux pour qui il plaidoit. Il paya les dettes d'Artemidore, lorsqu'il fut banni sous Domitien, & donna des sommes considérables à la fille de Quintilien pour aider à la marier. Il fit aussi présent d'assez grandes sommes au Poëte Martial, lorsqu'il fut obligé de se retirer de Rome.

Pline ayant été nommé par l'Empereur Trajan Gouverneur du Pont & de la Bithynie, sur la fin de l'an 103. de Jesus Christ & pendant la persécution qu'on faisoit aux Chrétiens, Pline, dis-je, en trouva bon nombre dans sa Province, & lorsqu'on lui en présentoit quelqu'un, (a) il les interrogeoit s'ils étoient Chrétiens ; s'ils l'avoüoient une premiére fois, il les interrogeoit une seconde & troisiéme fois, & s'ils persistoient dans leur confession, il les faisoit conduire au supplice, ne doutant pas, disoit-il, que quel que fût leur crime, ils ne méritassent d'être punis, au moins pour leur obstination. Il y en eut du nombre des Citoïens Romains, qui s'avoüérent Chrétiens, & qu'il renvoya à Rome pour y faire leur procés. Un jour on lui présenta un mémoire sans signature, qui contenoit les noms de plusieurs personnes, qu'on accusoit d'être Chrétiens ; mais comme ils le nioient, & qu'ils offroient de l'encens & des libations de vin à l'image de Trajan & aux autres Dieux, & qu'ils maudissoient le Christ, Pline qui savoit que les vrais Chrétiens ne peuvent pas même être forcez par les tourmens à rien faire de semblable, les renvoya absous. LXV. Lettre de Pline à Trajan au sujet des Chrétiens. (a) *Plin. l. 10, Ep. 97.*

D'autres avoüoient d'avoir été Chrétiens, mais qu'ils ne l'étoient plus depuis

puis quelques années; & comme on leur demandoit en quoi consistoit cette profession du Christianisme, ou comme ils disoient de cette erreur ou de cette superstition, ils répondoient, que certains jours de la semaine ils avoient accoutumé de s'assembler avant le jour, & de chanter ensemble quelques Cantiques en l'honneur de Christ, comme d'un Dieu, & qu'ils s'obligeoient par serment, non à faire quelque action criminelle, mais à ne commettre ni vol, ni brigandages, ni adultéres, à ne manquer jamais à leur parole, & à ne pas nier en justice d'avoir reçu un dépôt. Aprés quoi ils pouvoient s'en aller, ou demeurer pour prendre ensemble un repas de viandes ordinaires & communes, & où il ne se passoit rien que l'on pût reprendre. Ils avoient même interrompu ces assemblées, depuis que Pline les eût défenduës au nom de l'Empereur. Pour savoir les choses plus à fond, il fit donner la question à deux servantes, qui avoient servi de Diaconesses dans ces assemblées, & il n'en put rien tirer autre chose, si non que le Christianisme lui paroissoit une superstition mauvaise & excessive.

Comme le nombre des Chrétiens étoit trés-grand dans ce païs, non seulement dans les villes, mais aussi à la campagne, & qu'avant l'arrivée de Pline la plûpart des Temples des faux Dieux étoient déserts & les sacrifices négligez ou interrompus, il crut être obligé de consulter Trajan sur la conduite qu'il devoit tenir à leur égard; il avouë que n'ayant jamais assisté à aucun procés contre les Chrétiens, il ne savoit ni comment il devoit se conduire dans leur interrogation ni dans leurs châtimens, ni quel étoit leur crime, ni jusqu'où il devoit pousser la rigueur dans leur recherche & dans leurs supplices, ne sachant si l'on devoit faire entr'eux distinction d'âge, & de force, si le repentir méritoit le pardon, ou s'il suffisoit d'avoir une fois été Chrétien, pour être puni; si c'étoit le nom qu'on condamnoit, ou les crimes qui y étoient attachez. Trajan répondoit, qu'il approuvoit la conduite que Pline avoit tenuë envers les Chrétiens, qu'au reste il ne les faut pas rechercher, mais les punir s'ils sont accusez & convaincus; ceux qui soûtiendront qu'ils ne sont pas Chrétiens, quoiqu'ils en soïent soupçonnez & qu'ils l'ayent été autrefois, doivent être renvoyez. Et il ne faut point recevoir d'accusations sur des libelles anonymes. La chose est d'un trop dangereux exemple, & ne convient point à nôtre siécle. Telle étoit la réponse de Trajan.

Pline le jeune étoit fort considéré de ce Prince, qui lui confia le soin du trésor & des chemins publics, lui donna la charge d'Augure & lui accorda diverses graces. On ignore le tems de sa mort.

LXVI. Joseph l'Historien Juif. *Voyez sa vie écrite par lui-même.*

Joseph l'Historien, surnommé Flavius, parceque l'Empereur Flavius Vespasien lui avoit rendu sa liberté, étoit natif de Jérusalem, & de la race des Prétres. Son Pere Matthias ou Matthatias étoit descendu des Asmonéens; sa mere étoit aussi de race Sacerdotale. Joseph nâquit la premiére année de Cajus, 37. de l'Ere vulgaire. Il fut élevé avec grand soin dans l'étude des loix de sa Nation, & y devint trés-habile. Depuis l'âge de seize ans jusqu'à dix-neuf, il vécut dans la solitude sous la discipline d'un nommé Bané, & s'y appliqua sérieusement à examiner les trois sectes qui étoient alors en reputation parmi les Juifs; savoir celle des Pharisiens, des Saducéens & des Esséniens.

Il

Il s'attacha à celle des Phariſiens ; & à dix-neuf ans il revint à Jéruſalem, pour prendre part aux affaires publiques. Vers l'an 63. de Jeſus Chriſt il fit un voyage à Rome, pour rendre ſervice à quelques-uns de ſes amis. Il dit que par le moïen de Poppée femme de Néron, qui favoriſoit les Juifs, il obtint la liberté de quelques Prêtres, que Felix avoit envoyez à Rome chargez de chaines pour un ſujet trés-leger.

Il revint à Jéruſalem l'an 66. & fut choiſi pour Gouverneur de la Galilée. Il y ſoûtint le ſiége de Jotaphat avec un courage & une valeur qui lui meritérent l'eſtime de Veſpaſien, qui le fit priſonnier de guerre, & enſuite le mit en liberté, & lui fit briſer ſes chaînes. Joſeph dit qu'il prédit à Veſpaſien qu'il ſeroit bientôt Empereur, & que ce Général l'envoya avec Tite au ſiége de Jéruſalem, où il parla ſouvent aux aſſiegez, pour les porter à ſe rendre aux Romains. Aprés la priſe de la ville il ſuivit Tite à Rome, & Veſpaſien le fit loger dans la maiſon qu'il occupa avant que d'être Empereur, le fit Citoïen Romain & lui aſſigna une penſion avec quelques terres dans la Judée. Tite & Domitien continuérent à le favoriſer. Ce fut dans ce loiſir qu'il avoit à Rome, qu'il s'appliqua à la Langue Gréque, & à écrire l'hiſtoire de la guerre des Juifs. Il la compoſa d'abord en ſa langue naturelle, qui étoit un hébreu altéré & mélé de Syriaque, & cet ouvrage ſe repandit bientôt parmi les Arabes, les Adiabéniens, les Babiloniens & les Parthes, & tout ce qu'il y avoit de Juifs audelà de l'Euphrate. *LXVII. Ses écrits.*

Enſuite il mit ſon ouvrage en Grec, ſe ſervant de ſes propres memoires, de ceux que Tite lui communiqua & du ſecours de ceux qui ſavoient mieux que lui la fineſſe de la langue Gréque. Il le diviſa en ſept livres, & ne l'acheva que vers l'an 72. de l'Ere vulgaire, puiſqu'il y parle du Temple de la paix bâti par Veſpaſien. Il préſenta cette hiſtoire à Veſpaſien, à Tite & au Roi Agrippa, qui en témoignérent leur ſatisfaction. Tite la fit mettre dans une Bibliothéque publique, & la ſouſcrivit de ſa main pour marque de l'eſtime qu'il en faiſoit, & de l'approbation qu'il lui donnoit. *LXVIII. Hiſtoire de la guerre des Juifs.*

Joſeph entreprit aprés cela de faire l'hiſtoire générale de ſa nation ; c'eſt-ce qu'il exécuta en vingt livres, auxquels il donna le titre *d'Antiquitez*. Il les commence à la création du monde, & les continuë jusqu'à la douziéme année de Néron, en laquelle les Juifs ſe revoltérent. Il écrivit de plus *l'hiſtoire de ſa vie*, & deux livres contre Appion Grammairien d'Alexandrie, qui avoit écrit contre les Juifs ; enfin on lui attribuë un ouvrage intitulé *de l'Empire de la raiſon*, qui eſt une hiſtoire fort embellie & fort bien écrite de la mort généreuſe des ſept fréres Maccabées. La Providence a permis que nous appriſſions d'un Juif, qui ne s'eſt point converti au Chriſtianisme, tout le détail de la terrible punition que Dieu a exercée contre cette nation, pour le crime commis en la perſonne de Jeſus Chriſt Sauveur du monde. *LXIX. Hiſtoire générale des Juifs, ou Antiquitez Judaïques.*

M. Fabius Quintilianus étoit de Calahorra en Eſpagne. Il s'appliqua principalement à l'éloquence, & plaida quelques cauſes. Et il dit lui-même que quand il plaidoit avec d'autres Avocats, on le chargeoit de faire l'expoſé de la cauſe & le récit du fait ou de la queſtion. Il vint à Rome & y ouvrit une école ſous Veſpaſien, lorſque ce Prince eût aſſigné des gages pour les Profeſ- *LXX. Quintilien, Orateur.*

feurs en Eloquence. Pline le jeune étudia fous lui. Quintilien exerça fon emploi avec beaucoup d'honneur & de réputation pendant vingt ans. Au bout de ce terme ayant obtenu d'en être déchargé, il écrivit un livre des caufes de la corruption de l'éloquence. Quelque tems aprés il entreprit un plus grand ouvrage, qui font fes douze livres de la Rhétorique, ouvrage fort eftimé par les Connoiffeurs. Il fut plus de deux ans à le travailler, & l'auroit gardé encore plus long tems fans le publier, fi fes amis ne l'avoient comme forcé par leurs inftances de le donner au public.

Pendant qu'il compofoit cet ouvrage, Domitien lui confia le foin de fes deux petits neveux ; Ce qui eft caufe fans doute que Quintilien donne à ce Prince des loüanges fi outrées & fi peu dignes de celui qui les donne & de celui à qui elles font données. Nous avons auffi des déclamations publiées fous le nom de Quintilien, mais on croit qu'elles font d'un autre Quintilien plus ancien que celui dont nous parlons, & peut-être fon Grand-Pere.

LXXI. C. Valerius Flaccus Setinus Balbus. Caïus Valerius Flaccus Setinus Balbus Auteur du poëme héroïque du voyage des Argonautes, divifé en huit livres, étoit natif de Padouë, de même que Tite Live. (a) Il commença fon ouvrage fous Vefpafien & le lui dédia; il mourut fous Domitien, & Quintilien (b) en parle comme d'un homme mort depuis peu, dans le tems qu'il écrivoit fa Rhétorique, pendant les derniéres années de Domitien. Quintilien parle avec avantage de l'ouvrage de Valerius Flaccus; mais la plûpart n'en ont pas porté un jugement fi avantageux. On prétend que pour avoir affecté un ftile guindé & mal foûtenu, il eft tombé dans la langueur & dans la baffeffe. En un mot il paffe pour un Poëte d'un trés-médiocre mérite.

(a) *Martial. Epigr. 67. 87.*
(b) *Quintil. l. 10. c. 1.*

LXXII. Martial, Poëte. Le Poëte M. Valerius Martialis, fi connu par fes Epigrammes, étoit natif de Bilbilis en Efpagne. Il vint au monde fous l'Empire de Claude, fe rendit à Rome fous Neron, âgé de vingt ans, & y demeura trente ans. Aprés la mort de Domitien, dont il étoit aimé, il fe retira en Efpagne, où il vécut jufqu'à l'Empire de Trajan, puifqu'il parle de cet Empereur & qu'il le nomme Prince. Quand il fortit de Rome, Pline le jeune lui donna quelque argent, & pleura fa mort, lorfqu'il en reçut la nouvelle. Il mourut apparemment vers l'an 100. de Jefus Chrift. Outre fes quatorze livres d'Epigrammes, on lui en attribüa un fur les fpectacles, mais on ne trouve plus cet ouvrage. Les Critiques trouvent dans le ftile & dans les pointes de Martial divers défauts, & on avoüe qu'il n'a jamais mieux rencontré que quand il a dit en parlant de fes vers, *funt bona, funt mala, funt mediocria, funt mala plura*; car en effet le nombre des bons eft certainement le moindre. Je ne parle point de ceux qui bleffent la pudeur & la modeftie, qui ne donnent pas une idée avantageufe des mœurs de l'Auteur.

LXXIII. Stace Poëte. *P. Statius Papinius* étoit de Naples, vivoit à Rome en même tems que Martial, & étoit en réputation pour fes Poëfies, fur-tout par l'extrême facilité qu'il avoit à faire des vers fur le champ. Ses Silves, c'eft ainfi qu'il a intitulé fes Poëfies faites fans étude & fans méditation, font ce qu'il a fait de mieux & ce qu'on eftime le plus, à caufe de quantité de chofes excellentes qui s'y rencontrent, & qui font paffer le refte, qui eft affez commun. Son plus grand

ouvrage

ouvrage intitulé la Thébaïde, en douze livres, contient la guerre de Thébes en Béotie ; il a été de fon tems dans une trés-haute estime à Rome même parmi le peuple, & fes Poësies ont fait, dit Mr. Baillet, (a) les délices & l'admiration du moïen âge. Jules Scaliger même estimoit que nul Poëte n'approchoit davantage de Virgile; mais les plus habiles aujourd'huy regardent Stace moins comme un bon Poëte, que comme un méchant Historien, ou tout au plus comme un Poëte irrégulier & monstrueux : Juvenal (b) remarque qu'aprés avoir acquis bien de la réputation par fa Thébaïde, il étoit obligé de faire des piéces de Théatre & de les vendre à des Comédiens pour pouvoir vivre, fortune assez ordinaire aux faiseurs de vers.

(a) *Baillet Jugement des savans Poëtes. c. 1166.*

(b) *Juvenal. Sat. 7. v. 83.*

LXXIV. Juvenal Poëte.

Decimus Junius Juvenalis étoit natif d'Aquin. Ses Satyres lui ont acquis beaucoup de réputation, & plusieurs Romains anciennement en faisoient tant de cas qu'ils ne lisoient point d'autres livres. Jule Scaliger & quelques autres Critiques ont préféré la force de Juvenal à la simplicité d'Horace ; mais les plus judicieux Critiques font sans comparaison beaucoup plus de cas de la naïveté fine, délicate & naturelle d'Horace, que du génie mordant & déclamateur de Juvenal. Celui-ci étoit fort uni à Martial ; ils vivoient tous deux sur la fin de Domitien. Martial s'étant retiré à Bilbilis en Espagne, écrivit de sa retraite à Juvenal qui étoit à Rome. (c) L'Auteur de sa vie dit, qu'un Comédien trop puissant à la cour apparemment de Trajan, offensé de quelques vers de la septiéme satyre de Juvenal, fit bannir ce Poëte en Egypte, en l'envoyant commander à l'âge de quatre-vingt ans un Regiment campé à l'extrémité de ce païs, où il mourut accablé de chagrin & d'ennuy.

(c) *Martial. l. 12. Epig. 18.*

LXXV. C. Silius Italicus, Poëte.

C. Silius Italicus, qui a écrit un poëme de la feconde guerre Punique, vivoit sous Domitien, & aprés la guerre que ce Prince fit aux Sarmates. Il ne s'appliqua à la Poësie qu'aprés avoir été Consul en l'an 68. de Jesus Christ, & aprés avoir plaidé pendant plusieurs années. Il se laissa, dit-on, mourir de faim, ne pouvant résister à la douleur d'un clou que les Médecins ne pouvoient guérir. Quant-à ses Poësies, on convient qu'il y avoit peu de naturel pour ce genre d'étude; s'il y réüssit quelque fois, c'est plus par art & par travail, que par naturel & par genie. Il surpasse toutefois tous ceux de son tems pour la pureté du langage. Il s'attache assez à la vérité de l'histoire, & il y a à profiter dans son ouvrage, même pour l'histoire des tems qui ne sont pas de son principal dessein, puisqu'il rapporte des choses qu'on ne lit pas ailleurs.

LXXVI. Apollone de Thyane.

Apollone de Thyane nâquit à Thyane en Cappadoce. S'il est vr[illegible] qu'il ait vécu cent ans & plus, comme l'ont écrit quelques Auteurs, il doit être né vers le même tems que Jesus Christ, & même quelques années avant lui, puisqu'il est mort vers l'an 96. de l'ére vulgaire. A l'âge de quatorze ans il alla étudier à Tharse Capitale de Cilicie, & peu aprés à Eges dans la même Province. Il y apprit la Philosophie de Pythagore, & dez l'âge de seize ans il commença à s'exercer dans la maniére de vie des Pythagoriciens, s'abstenant de vin & de la chair des animaux, ne portant ni souliers ni peaux, ni habits de laine, mais seulement du lin & de la toile, pour ne rien tirer des animaux. Il renonça aussi au mariage, & vécut d'abord dans une espéce de solitude en une maison de campagne, puis il vint demeurer dans un Temple d'Esculape à Eges,

(d) *Voïez la vie d'Apollone par Philostrate, & M. de Tillemont Hist. des Empereurs. Tom.*

2. p. 125. & suiv. à Eges, où l'on prétend qu'il guérit plusieurs malades. Ayant perdu son pere à l'âge de vingt ans, & quelque tems aprés lorsqu'il fut devenu majeur, il céda une partie de son bien à son frere aîné, en donna une autre partie à ses parens qui étoient pauvres, & ne s'en réserva que la moindre partie.

LXXVII. Apollone garde le silence pendant cinq ans.

C'étoit une pratique ordinaire aux Pythagoriciens de passer cinq ans sans parler. Apollone voulut pratiquer le silence mystérieux qui le rendit respectable aux peuples, qu'il appaisa quelque fois par sa seule présence, comme il arriva dans une sédition en la ville d'Aspende, où le Magistrat couroit risque d'être brûlé, à cause d'une famine dont il n'étoit pas cause. Bientôt il commença à avoir des disciples, prâtiquant des mystéres secréts, où il n'admettoit que ceux qui avoient passé quatre ans sans parler. Il agissoit & parloit en Législateur & en Maître, disant qu'il ne cherchoit plus la vérité, mais qu'il l'avoit trouvée, & qu'il n'enseignoit que ce qu'il avoit prâtiqué le prémier; sachant, disoit il, toutes les langues sans les avoir apprises, & pénétrant jusques dans le cœur des hommes.

LXXVIII. Voyage d'Apollone dans les Indes.

La réputation des Philosophes des Indes nommez Bracmanes ou Bramins lui inspira la curiosité d'aller en ce païs-là. La longueur & la difficulté du voyage rebutérent les sept disciples qu'il avoit. Ils s'excusérent de le suivre. Il partit donc d'Antioche suivi seulement de deux valets. Passant par la Mésopotamie pour aller à Ninive, il aquit, dit Philostrate, l'intelligence des oracles que les oiseaux rendoient par leur ramage. Arrivé à Ninive, Damis se rendit son disciple, & écrivit les actions & même ses paroles. Ces registres étant tombez entre les mains de l'Imperatrice Julie femme de Sevére, elle les donna à Philostrate, qui les rangea & en composa l'histoire que nous en avons. Il dit qu'Apollone dans ce voyage visita Babilone, qu'il décrit comme une ville florissante & d'une grandeur prodigieuse; quoi qu'alors selon les meilleurs Historiens, elle fût réduite en solitude. Apollone y passa, dit toûjours Philostrate, vingt mois dans la cour de Vardane Roi des Parthes, & en partit pour aller aux Indes, où il fut fort bien reçu par un Roi nommé Phraotes, qui le fit conduire à Hiarcas Chef des Bracmanes; ils n'étoient alors qu'au nombre de dix huit, & Apollone ayant demeuré quatre mois avec eux, & ayant appris des secrets de magie qu'il ne savoit pas encore, il revint à Babilone, puis à Ninive & enfin à Antioche. Delà il passa dans l'Asie mineure, & fit son sejour tantôt à Ephése & tantôt à Smirne.

LXXIX. Voyages d'Apollone à Antioche, à Corinthe, aux jeux Olympiques &c.

Les habitans d'Antioche étoient passionnez pour les danses, les jeux, la fainéantise; Apollone travailla à les tirer de ces désordres. Les Démons publioient par-tout ses loüanges par leurs oracles; étant venu à Athénes, & voyant le peuple fort attaché aux superstitions du Paganisme, il leur donna des régles pour les sacrifices, en bannit les danses & les bouffonneries, & abolit les spectacles des Gladiateurs. Il fut invité de se trouver aux jeux Olympiques, qui se devoient représenter en la 210. Olympiade, l'an 61. de Jesus Christ. Il s'y rendit, & en passant par Corinthe, il y vit Démetrius le plus célébre des Cyniques de ce tems-là, & Menippus son disciple, qui devinrent ses principaux Admirateurs. Aux jeux Olympiques il fit de vives exhortations aux peuples pour les porter à la vertu. On dit que d'un mot il engagea les Lacédémoniens à reprendre leur ancienne maniére de vie. Il

LXXX. Apollone vient à Rome sous Neron.

Il vint à Rome sous Neron; mais ce Prince ayant ordonné que tous les Philosophes sortissent de Rome, Apollone se retira à Cadix à l'extrémité de l'Espagne, où il se perfectionna dans l'art mystérieux de la magie. Il y soûleva contre Néron l'Intendant du pays. Aprés avoir parcouru quelques contrées de l'Afrique, de la Toscane & de la Sicile, il se rendit en Egypte, où il trouva quantité de gens de son caractére, qui donnoient dans les arts curieux & dans la vaine ostentation d'une vie singuliére. Vespasien étant venu dans ce pays sur la fin de l'an de Jesus Christ 69. Apollone l'attendit dans un Temple sans aller au-devant de lui. Il lui donna de fort belles régles pour gouverner l'Empire, lui conseilla de conserver la dignité à laquelle il avoit été élevé, & cela contre l'opinion de deux autres Philosophes célébres Dion & Euphrate, qui vouloient lui persuader de renoncer à l'Empire, quand il auroit défait Vitellius, & de rétablir la République. Vespasien combla d'honneurs Apollone, & lui offrit de grands présens qu'il refusa.

LXXXI. Apollone en Egypte & en Ethiopie.

D'Alexandrie nôtre Philosophe alla visiter les Philosophes d'Ethiopie, dont d'abord il fut assez mal reçu, mais ensuite ils se raccommodérent & eurent ensemble de grands entretiens. Apollone eut la curiosité de visiter les sources du Nil, & alla jusqu'à la troisiéme Cataracte. Il revint en Egypte, & fit divers voyages en Phénicie, en Cilicie, en Jonie, en Gréce, à Rome, & à Bizance. On écrit (a) qu'il mit dans cette derniére ville trois cigognes de pierre, pour empêcher ces oiseaux d'y venir, des cousins de cuivre, des puces, des mouches & d'autres insectes de même nature, pour en garantir la ville. Il en usoit de même à proportion dans toutes les autres villes & dans les campagnes où il alloit, mettant par-tout des Talismans ou des figures constellées & magiques, auxquelles il attribüoit des effets merveilleux, séduisant ainsi les peuples par de vaines espérances & par des superstitions ridicules.

(a) *Codin. Origin. Constant. Chronic. Alex.*

LXXXII. Apollone va en Italie sous Domitien.

Il fit tout ce qu'il put pour soûlever tout le monde contre Domitien, en faveur de Nerva. Domitien en fut informé, bannit Nerva, chassa tous les Philosophes de l'Italie, & ordonna qu'on lui envoyât Apollone qui étoit alors en Asie; mais ce Philosophe le prévint, & passa en Italie dans le tems même que l'Empereur en chassoit les autres Philosophes, vers l'an de Jesus Christ 95. Il trouva à Pouzoles Demetrius le Cynique, qui lui dit de se retirer & qu'il couroit risque de perdre la vie. Apollone répondit, qu'il ne craignoit rien, que le Tyran ne le pourroit faire mourir, & entra dans Rome avec son habit de Philosophe. A peine y fut-il arrivé que le Prefét du Prétoire, quoique son ami, le fit arrêter, & le mit par ordre de l'Empereur dans une prison, où il étoit libre & sans chaines, avec cinquante autres prisonniers, qu'il consola le mieux qu'il put, sans oser parler contre Domitien, qu'il sçavoit avoir là des espions. Six jours aprés il fut amené devant Domitien, qui lui fit diverses questions sur Nerva. Apollone nia que Nerva eût jamais songé à aucune conspiration ni à l'Empire. Domitien qui sçavoit le contraire, lui fit couper sa grande barbe & ses cheveux, & le renvoya en prison, chargé de chaines. Il demeura deux jours en cet état; & dans le même tems il assura Damis son disciple, à qui il avoit fait quitter l'habit de Philosophe, que Domitien ne lui feroit point de mal, & pour demontrer qu'il ne tenoit qu'à lui de se sauver, il tira sa jambe du fer qui le tenoit, & ensuite l'y remit.

Au bout de deux jours Domitien lui permit de demeurer dans une prison libre; & aprés cinq jours il le fit de nouveau comparoître en sa présence. Il l'interrogea sur diverses choses, & le déchargea de tout ce qu'on avoit dit contre lui. Apollone remercia l'Empereur, & le pria de considérer combien de maux les délateurs commettent dans l'Etat. Il ajoûta: pour ma vie, personne n'en sera le maître; vous même, Seigneur, ne m'ôterez pas la vie, parceque mon destin ne le veut pas. Aprés avoir dit ces paroles, il disparut de l'assemblée, & se trouva le même jour à Pouzoles, qui est à trois journées de Rome. C'est-là un des prétendus miracles de la vie d'Apollone, que ses Admirateurs ont tant vanté.

LXXXIII Apollone à Ephése voit la mort de Domitien. Delà il alla en Sicile, en Gréce, en Jonie. Etant à Ephése le 18. de Septembre 96. de Jesus Christ, & faisant un discours au peuple dans le moment que les conjurez tüoient Domitien, il commença à baisser sa voix, comme un homme qui a peur, puis continüant son discours d'un air distrait, & comme occupé d'autre chose, il se tut tout à fait, & regardant fixement à terre, il fit trois ou quatre pas en avant, & se mit à crier: frappe le Tyran, frappe; toute l'assemblée ne pouvoit s'imaginer ce que ce pouvoit être; Apollone ajoûta aussitôt: vous n'avez qu'à vous réjoüir, car le Tyran vient d'être tüé.

Nerva ayant succédé à Domitien, écrivit à Apollone de le venir trouver pour l'assister de ses conseils; mais ce Philosophe lui répondit, que bientôt ils se réüniroient par la mort. Peu de tems aprés il lui envoya Damis son disciple avec une lettre, remplie de préceptes pour le bon gouvernement de l'Empire.

LXXXIV Mort d'Apollone de Thyane. Il mourut pendant l'absence de Damis; & on a cru qu'il l'avoit exprés envoyé, afin qu'il ne fût pas témoin de sa mort. On n'en fait aucune particularité, & on n'a jamais sçû où étoit son tombeau. Entre les miracles que l'on racontoit de lui, celui de la résurrection d'une jeune fille Romaine, & d'une maison Consulaire, est le plus célébre. Voici comme on raconte qu'il la résuscita. On la portoit sur un lit à découvert, selon la coûtume, pour la brûler sur le bucher, ou pour la mettre dans le tombeau. Son fiancé la suivoit en se lamentant. Apollone arriva & dit: mettez le lit à terre, & je ferai cesser vos larmes. Il demanda le nom de la fille, la toucha & prononça quelques paroles tout bas. Aussitôt la fille s'éveilla, commença à parler & s'en rétourna au logis de son pere. Les parens offrirent à Apollone une grande somme d'argent qu'il refusa, disant qu'il la donnoit pour dot à la fille. Les assistans doutoient que la fille fût morte, & il sortoit encore quelques vapeurs de son visage, qui faisoient soupçonner qu'elle n'étoit que pâmée. Il tomba en même tems une petite pluie qui put contribüer à la faire revenir.

LXXXV. Jugement sur Apollone de Thyane. Tel étoit Apollone de Thyane, que le Démon semble avoir suscité dans le même tems, que Jesus Christ & ses Apôtres ont paru dans le monde, pour contre-balancer par ses prestiges les vrais miracles du Sauveur, & par l'innocence apparente de sa vie, la vie admirable de Jesus Christ, & de ses prémiers disciples. Hierocle célébre adversaire des Chrétiens du tems de Dioclétien, a osé faire la paralléle de Jesus Christ & d'Apollone de Thyane; mais il a été réfuté par Eusébe de Césarée, dont nous avons encore l'ouvrage. Il y montre que

que Philostrate Auteur de la vie d'Apollone, est plein de faussetez, & que son ouvrage est plûtôt une fable & un Roman, qu'une véritable histoire; & quand on avoüeroit que cet Ecrivain a été fidéle à nous donner la vie de son Philosophe, il en résulteroit toûjours qu'Apollone étoit un vrai Magicien, un imposteur, un homme plein d'orgueïl & dont toute la vie n'étoit qu'un tissu d'actions & de discours propres à s'attirer l'estime & l'admiration des hommes, faisant tout par ostentation, & craignant de demeurer longtems en un lieu, de peur de se faire connoître. Aussi toute sa vie se passa t'elle en voyages, cherchant non à s'instruire des véritez solides, mais à s'attirer des loüanges, souffrant même qu'on lui rendît quelquefois des honneurs Divins.

Ceux de Thyane lui dressérent un Temple aprés sa mort, & l'on voyoit son image dans beaucoup d'autres Temples. Antonin Caracalla & Alexandre Sévére le mirent au rang des Heros ou des demi-Dieux; mais ni lui, ni ses disciples n'étoient pas, dit-on, exemts des désordres grossiers; on a quelques Epitres d'Apollone fort courtes, & une Apologie qu'il devoit réciter devant Domitien. Il avoit aussi écrit quatre livres sur l'Astrologie judiciaire, & un ouvrage sur les sacrifices; ce dernier fut trés-célébre dans l'antiquité. On cite aussi de lui un Testament, des Oracles, la vie de Pythagore & un hymne sur la mémoire; mais ces ouvrages sont perdus.

LIVRE LIV.

L'Eglise de Jesus Christ, malgré les persécutions des Empereurs, les erreurs & les abominations des hérétiques & les prestiges des Philosophes & des Magiciens, faisoit tous les jours de nouveaux progrés. St. Marc disciple & Compagnon de l'Apôtre St. Pierre, qui, comme on l'a veu ci-devant, étoit venu en Egypte l'an 64. de Jesus Christ, y souffrit le martyre l'an 68. un peu avant que Vespasien fut proclamé Empereur. Ce St Evangéliste ayant été obligé de sortir d'Alexandrie, aprés y avoir fait quelques conversions, se retira dans la Pentapole, dont on croit qu'il étoit natif, & y demeura environ deux ans, occupé au Ministére Apostolique, y établissant des Evêques & des Ministres, & y confirmant les fidéles. Il revint ensuite à Alexandrie, où il eut la consolation de voir le nombre des fidéles augmentez, & comblez des graces du Seigneur. Les Payens d'Alexandrie ne pouvant souffrir les railleries que les Chrétiens faisoient de leurs idoles, ni résister à l'évidence des miracles que le St. faisoit à leurs yeux, résolurent de le faire mourir, criant que c'étoit un Magicien; mais Dieu ne permit pas qu'ils le pussent trouver pour lors. Enfin un jour qu'ils célébroient la fête de Serapis, quelques-uns l'épiérent si bien, qu'ils le trouvérent dans le tems qu'il offrit à Dieu le sacrifice & la priére dans l'assemblée des fidéles, car c'étoit un jour de Dimanche. Ils le saisirent, lui mirent une corde au cou, en criant: voici un bœuf qu'il faut mener à Bucoles. Or Bucoles étoit un lieu environné de rochers & de précipices prés de la mer.

I. Martyre de St. Marc Evangéliste. B. Iland. 25. Avril. An de J. C. 68.

Ils le traînérent depuis le matin jusqu'au soir, lui déchirant la peau & les chairs, qui s'arrachoient en frottant contre les pierres; la terre étoit toute cou-

verte de ſon ſang; & cependant le St. loüoit Dieu qui daignoit le faire participant de ſes ſouffrances. Quand le ſoir fut venu, on l'enferma dans une priſon, en attendant qu'on eût pris une réſolution fixe ſur le genre de mort qu'on devoit lui faire ſouffrir. Pendant cette nuit un Ange vint le conſoler en l'aſſûrant que ſon nom étoit écrit au livre de vie. Peu aprés Jeſus Chriſt lui-même lui apparut dans la forme qu'il étoit venu ſur la terre, & lui dit : la paix ſoit avec vous, Marc mon Evangéliſte.

Le lendemain matin les Payens le tirérent hors de priſon, & le traînérent comme ils avoient fait la veille, jusqu'à ce qu'il rendit l'eſprit au milieu de ce ſupplice, le vingt-cinquiéme jour d'Avril de l'an 68. de Jeſus Chriſt. Pour empêcher que les Chrétiens ne rendiſſent quelque honneur à ſon Corps, les Payens entreprirent de le brûler; mais un orage qui ſurvint, les obligea de ſe retirer, & les Chrétiens ayant ramaſſé les reſtes de ſon Corps, le mirent dans un tombeau creuſé dans le roc à Bucoles à la maniére du païs, en y joignant les priéres accoûtumées parmi les Chrétiens. On y bâtit enſuite une Egliſe, qui a été célébre pendant longtems. On conſervoit le manteau ou *Pallium* Epiſcopal de St. Marc encore au ſixiéme ſiécle. On prétend que ſon Corps fut tranſporté d'Alexandrie à Veniſe, au neuviéme ſiécle, vers l'an 815. ſous l'Empire de Leon l'Arménien; mais on ignore les particularitez de cette tranſlation. Elle paſſoit pour conſtante en 870. (*a*) & on diſoit qu'il n'étoit plus à Alexandrie, mais que les Vénitiens l'avoient enlevé. On montre à Veniſe une partie d'un manuſcrit qu'on prétend être l'original de ſon Evangile. Le reſte ſe conſerve à Prague, où il fut porté en 1564.

(*a*) *Bernard. Monach. apud Mabill. Acta Bened. ſaecul. 4.*

II.

Jean Marc diſciple & compagnon de St. Paul.

Nous ne ſéparerons pas Jean Marc diſciple & Compagnon des voyages de St. Paul, de St. Marc l'Evangéliſte, quoique ce dernier ſoit mort apparemment aprés St. Jean Marc. Nous avons veu ci-devant quelques particularitez de la vie de ce diſciple. Il étoit fils d'une femme de piété nommée Marie, qui avoit une maiſon dans Jérusalem, où les fidéles étoient aſſemblez & en priéres pendant la nuit, lorſque St. Pierre fut délivré de priſon par un Ange. On croit que Jean Marc étoit Couſin de St. Barnabé. Il accompagna Paul & Barnabé dans l'isle de Chypre; mais il les quitta, lorſqu'ils furent arrivez à Perges de Pamphilie, & s'en retourna à Jérusalem, l'an 45. de Jeſus Chriſt. Quelques années aprés St. Paul & St. Barnabé étant prêts de retourner en Aſie, Barnabé étoit d'avis de prendre Jean Marc en leur compagnie; mais St Paul n'y voulut pas conſentir, ce qui fut cauſe qu'ils ſe ſéparérent; Barnabé alla en Chypre avec Jean Marc ſon Couſin, & St. Paul continüa ſeul ſon voyage.

Act. XII. 12. Act. XII. 25. Act. XIII. 5. 13. Ibid. XV. 37.

Dans la ſuite Jean Marc ſe réünit à St. Paul, & cet Apôtre parle avantageuſement de lui dans ſon Epître aux Coloſſiens, dans celle à Philémon, & dans la ſeconde à Timothée; & par conſéquent il étoit à Rome avec lui & le ſervoit dans ſes liens en l'an 62. & 63. & il étoit en Aſie en l'an 65. qui eſt l'année de la deuxiéme Epitre à Timothée, dans laquelle St. Paul prie Timothée de l'amener à Rome avec lui, parcequ'il lui étoit utile pour le Miniſtére de l'Evangile. Quelques Savans (*a*) ont conjecturé que Jean l'ancien, dont parle Papias, & à qui quelques anciens (*b*) ont voulu attribüer l'Apocalypſe, étoit le même que Jean Marc; ce dont on n'a toutefois aucune preuve. On ignore l'année

(*a*) *Baron. ad an. 97. Tillemont. l. 2. hiſt Eccleſ. p. 110.*

(*b*) *Euſeb. hiſt. Eccleſ. l. 3.*

l'année de la mort de Jean Marc. Les Grécs & les Latins honorent sa mémoire le 27. de Septembre, & disent qu'il a été Evêque de Biblide en Phénicie.

c. 39. & lib. 7. c. 25. ex Dionys. Alexand.

III. St. Barnabé.

St. Barnabé, dont nous avons veu les travaux Apostoliques dans la compagnie de l'Apôtre St. Paul, étoit natif de Cypre, d'une famille Juive de la Tribu de Levi; son prémier nom étoit José ou Joseph. Les Apôtres lui donnérent ensuite celui de Barnabé, qui signifie le fils du Prophéte, ou le fils de la consolation. Plusieurs anciens ont cru qu'il étoit du nombre des septante disciples; ce qui est trés-croïable. On croit aussi qu'il étoit condisciple de St. Paul, & qu'il avoit étudié avec lui aux pieds de Gamaliel. Il est certain qu'il fut du nombre des prémiers Chrétiens, & qu'il vendit son héritage, pour en apporter le prix aux pieds des Apôtres. (*a*) Aprés la conversion de St. Paul, cet Apôtre étant venu à Jérusalem vers l'an 42. de Jesus Christ, Barnabé qui le connoissoit, le présenta aux autres Apôtres, (*b*) qui craignoient de se joindre à lui, ne sachant pas sa conversion. Barnabé le leur fit connoître, & leur raconta la maniére dont il avoit été converti, & comme il avoit annoncé l'Evangile à Damas, sans craindre les embuches des Juifs, qui cherchoient à le faire périr.

(*a*) *Act. IV. 37.*
(*b*) *Act. IX. 26. 27.*

IV. Travaux de St. Barnabé pour l'Evangile.

Depuis ce tems Paul & Barnabé travaillérent presque toûjours ensemble & de concert à l'ouvrage de la Réligion, & le Concile de Jérusalem (*a*) donna à Barnabé en particulier la loüange d'avoir livré son ame pour le nom de Jesus Christ. Il s'appliqua de même que St. Paul à prêcher l'Evangile aux Gentils, & St. Luc dans les Actes des Apôtres, de même que plusieurs anciens, lui donnent le titre d'Apôtre, & les Eglises Gréques & Latines lui accordent le même honneur. Depuis que St. Barnabé se fut séparé de Paul pour aller en Chypre avec Jean Marc, l'Ecriture ne nous apprend plus aucune particularité de sa vie. L'Eglise de Milan se vante de l'avoir eu pour Apôtre & pour fondateur; l'Auteur de sa vie, qui n'est pas fort ancien, dit qu'il fut lapidé par les Juifs à Salamine en Chypre.

(*a*) *Act. XV. 26.*

V. Mort de St. Barnabé.

C'étoit une tradition constante dans ce païs qu'il y étoit enterré. Il se faisoit beaucoup de miracles à un certain tombeau, qui étoit à un quart de lieuë de Salamine. Mais comme la memoire s'étoit perduë du lieu précis de la sépulture de nôtre St., on se contentoit de nommer ce tombeau, *le lieu de santé*. Enfin vers l'an 488. sous l'Empereur Zenon, St. Barnabé s'apparut à Anthéme Evêque de Salamine, & lui découvrit le lieu où il répofoit. On y fouïlla & on y trouva son corps & sur sa poitrine l'Evangile de St. Matthieu écrit de la propre main de St. Barnabé. Anthéme envoya cet Evangile à Zénon, qui le garda précieusement dans le palais, & fit bâtir une Eglise magnifique en l'honneur du St. au lieu où étoit son tombeau.

VI. Epitre de St. Barnabé.

Le tems précis de sa mort est inconnu; mais si l'Epitre que nous avons sous son nom, est de lui, comme l'ont cru plusieurs anciens (*a*) & comme il y a beaucoup d'apparence, il faut dire qu'il n'est mort qu'aprés la ruïne de Jérusalem & du Temple, puisqu'il dit que le Temple des Juifs vient d'être ruïné par les ennemis, mais que Dieu a un autre Temple qui est nôtre cœur, dans lequel il habite par sa charité. L'objet de cette Epitre est de prouver l'abolition de la Loi par l'Evangile, l'inutilité des cérémonies Legales, & la néceßité de l'incarnation & de la mort de Jesus Christ. Quelques anciens ont attribué à St. Bar-

(*a*) *Vide Clem. Alex. Origen. Euseb. l. 3. hist. Eccl. c. 25. Cotel. not. in Script. Apostol. p. 5. 6. &c.*

St. Barnabé l'Epître de St. Paul aux Romains; d'autres le faisoient Auteur d'un faux Evangile, qui a été condamné par le Pape Gelase.

VII. St. Apollinaire Evêque de Ravenne. (b) Petr. Chrysolog. Serm. 128.

On met le martyre de St. Apollinaire sous l'Empire de Vespasien. Ce St. est réconnu pour prémier Evêque de Ravenne. St. Pierre Chrysologue (b) un de ses plus illustres successeurs, dit qu'il souhaitoit le martyre avec ardeur, qu'il combattit souvent pour la foi, & répandit plus d'une fois son sang pour la vérité, mais que les priéres de son troupeau empêchérent l'effet de ses desirs, & furent cause qu'il ne mourut pas d'une mort violente; ce qui n'empêche pas qu'on ne lui donne le nom de martyr. Son tombeau se voit encore aujourd'huy dans l'Eglise du fameux Monastére de Classe à une lieuë de Ravenne; & quoique ce Monastére soit presqu'entiérement abandonné, on ne laisse pas d'y aller encore visiter son tombeau dans la grotte qui est sous le grand Autel.

VIII. Persécution de l'Eglise par l'Empereur Domitien. An de J. C. 95. (a) Sueton. in Domit. c. 12.

L'Empereur Domitien sur la fin de son Empire, excita une grande persécution contre l'Eglise. Il commença par charger d'impôts insupportables & que l'on exigeoit avec une trés-grande rigueur, ceux qui avoient embrassé à Rome le Christianisme, & qu'on traitoit comme s'ils eussent été Juifs. En ce tems-là les Païens ne regardoient le Christianisme que comme une réforme du Judaïsme, & ils confondoient les Chrétiens avec les Juifs, tant ceux qui s'étoient convertis du Paganisme, que ceux qui avoient quitté la Réligion des Juifs, pour embrasser celle de Jesus Christ. Ainsi les Chrétiens de Rome furent ceux qui les prémiers essuiérent les effets de la cruauté de Domitien.

(b) Euseb. Chronic. Oros. l. 7. c. 10.

Ce Prince publia ensuite (b) par tout l'Empire des édits contre les Chrétiens. Hermas qui vivoit alors, dit que Dieu avoit averti son Eglise de ce malheur, & qu'il vouloit par cette épreuve la purifier de plusieurs imperfections qui y régnoient. Il y avoit plusieurs Ministres qui s'aquittoient mal de leur emploi, & employoient à leur usage les oblations qui étoient destinées pour les Orfelins & pour les veuves.

IX. Martyre de St. Clément & de Ste. Domitille. (c) Dio l. 67. (d) Apoc. 11. 13.

On marque en particulier sous l'an 95. de Jesus Christ la mort de Clément Consul & l'exil de Domitille sa femme, & le martyre de beaucoup d'autres, tous condamnez, dit Dion (c) comme Athées, pour avoir suivi les mœurs des Juifs, c'est-à dire, sans doute la Réligion Chrétienne. Le même Empereur envoya aussi en exil Ste. Domitille Vierge niéce du Consul Clément. On rapporte à la même persécution le martyre de St. Antipas, que Jesus Christ dans l'Apocalypse (d) nomme son témoin, ou son martyr fidéle; de même que celui de St. Jean l'Evangéliste, qui ayant été plongé dans l'huile bouillante, en sortit plus sain & plus vigoureux qu'il n'y étoit entré. Il fut ensuite relégué dans l'isle de Patmos, où il écrivit son Apocalypse.

X. On recherche ceux qui sont de la race de David. (e) Euseb. Hist. Eccl. l. 3. c. 19, 20.

Les grands progrés que faisoit le Christianisme, malgré les persécutions des Empereurs & les mauvais traitemens des Païens, donnérent de l'inquiétude à Domitien, & le portérent à rechercher ceux qui étoient de la race de David, de crainte apparemment qu'ils n'entreprissent de remettre le Christ sur le Trône, & n'engageassent les Chrétiens dans la révolte; mais l'Empereur ayant fait comparoitre en sa présence les petits-fils de l'Apôtre St. Jude, qui étoient de cette maison, la pauvreté & l'état d'humiliation où il les vit réduits, lui firent aisément

compren-

comprendre qu'il n'avoit rien à craindre de leur part; ainsi il rendit la paix non seulement à ceux de la race de David, mais aussi à tous les Chrétiens.

XI. Nerva Empereur. An de J. C. 96.

Marcus Cocceïus Nerva successeur de Domitien dans l'Empire étoit né à Narni dans l'Ombrie. Sa famille étoit originaire de l'île de Créte, & illustre par les emplois qu'elle avoit exercez à Rome; le Pere, l'Ayeul & le Bisayeul aïant été Consuls. Néron lui avoit fait décerner les honneurs du triomphe & une statuë dans le Palais en l'an 65. Il fut Consul avec Vespasien en 71. & avec Domitien en l'an 90. On ne trouve pas qu'il ait été marié. Il étoit naturellement timide, & aimant le répos, prudent, sage, modéré, honnête, doux, paisible, cultivant les lettres & la Poësie, autant qu'il falloit pour se désennuïer & se divertir. Philostrate (a) assûre, qu'Apollone de Thyane lui avoit inspiré de se soûlever contre Domitien, & de s'emparer de l'Empire, ou tout au moins de se délivrer de sa tyrannie, & l'on disoit qu'Apollone avoit immolé un enfant auprés de Rome, pour consulter ses entrailles sur cette entreprise; mais Apollone étant devant Domitien, lui remontra que Nerva n'étoit nullement de caractére à former une telle entreprise; qu'à la vérité il étoit trés-digne & trés-capable de gouverner; mais qu'il étoit trop timide, trop réservé, trop ennemi des honneurs & du travail, & d'une santé trop foible, pour soûtenir le poid des affaires, & pour former le dessein de se rendre maître de l'Empire, & de s'exposer à tous les dangers d'une telle résolution.

(a) *Philostr. vita Apollon. l. 7. c. 3. & 14. & l. 8. c. 1. &c.*

XII. Nerva est relegué par Domitien. L'an 94. de J. C.

Que Domitien ait cru ou non que Nerva songeoit à se faire Empereur, il est certain qu'il le relégua à Tarente, & qu'il l'auroit fait mourir, si l'Astrologue qui avoit fait son horoscope, & qui avoit dit à Vespasien de s'en défier, ne lui eût persuadé qu'il mourroit de lui-même dans peu de tems, sans qu'il fût besoin de le faire mourir. Dion (b) assûre que Parthéne & les autres conjurez avant que de tuër Domitien, résolurent de s'assûrer de son successeur; que plusieurs à qui l'on avoit offert l'Empire, l'ayant refusé, croïant que c'étoit un piége qu'on leur tendoit, Nerva l'accepta pour une raison contraire, & dans la crainte que Domitien ne lui ôtât bientôt la vie.

(b) *Dio lib. 67.*

XIII. Nerva est déclaré Empereur.

Aprés la mort de ce Prince, & le même jour 18. de Septembre de l'an 96. de Jesus Christ, Nerva fut déclaré Empereur par les Romains & par les soldats Prétoriens. A peine avoit-il accepté l'Empire, que le bruit se répandit que Domitien n'étoit pas mort. Nerva saisi de frayeur perdit la parole; mais Parthéne le rassûra, a'la parler aux soldats, & leur promit de la part de Nerva le présent que les nouveaux Empereurs avoient accoutumé de leur donner. Nerva alla ensuite au Senat, qui le reçut avec de grandes démonstrations de joye.

XIV. Bonheur du régne de Nerva.

Le peuple Romain regarda le jour de son élevation à l'Empire, comme celui de son affranchissement & de son bonheur. Il crut voir renaître un siécle d'or. Nerva répondit à cette attente, en rappellant ceux que Domitien avoit bannis, & leur fit rendre tous leurs biens qui avoient été confisquez. Il tira d'inquiétude ceux qui étoient accusez de crime de leze Majesté; il fit des Loix trés-sévéres contre les délateurs, & punit de mort les esclaves & les affranchis qui avoient accusé leurs maîtres. Il fit serment de ne faire mourir aucun Senateur, & défendit d'accuser à l'avenir personne ni de leze Majesté, ni de suivre les mœurs des Juifs; ce qui marque sans doute la profession

sion du Christianisme; il soulegea beaucoup les villes opprimées, & empêcha qu'on n'accablât les Juifs dans la levée des impôts, comme on avoit fait jusqu'alors. Enfin il fit une infinité de Loix utiles au peuple, & n'oublia aucun moïen de le soulager. Il ne faisoit rien que de l'avis des premiéres personnes du Senat, & se conduisit d'une maniére si pleine d'équité, qu'il croyoit pouvoir sans risque quitter l'Empire, & rentrer avec sûreté dans l'état de simple particulier. On ne lui réprochoit qu'un defaut, qui étoit d'être trop bon & trop indulgent envers des méchans, qui méritoient d'être punis avec la derniére sévérité.

XV. Conspiration de Calpurnius contre Nerva.

Calpurnius Crassus ayant conspiré avec d'autres contre Nerva, fut découvert, & l'Empereur sans lui en rien témoigner, au lieu de le prévenir & de le faire mourir, le fit asseoir avec les autres Conjurez auprés de lui en un spectacle, & leur présenta les épées des Gladiateurs qu'on lui avoit apportées selon la coutume, pour leur marquer par-là qu'il craignoit peu la mort. Crassus ayant été convaincu & ayant confessé sa faute, Nerva se contenta de le reléguer à Tarente avec sa femme.

XVI. Les soldats Prétoriens demandent la mort de ceux qui avoient assassiné Domitien.

Quelque tems aprés les soldats Prétoriens brûlans du desir de venger la mort de Domitien, engagérent Ælianus Casperius, qui avoit été Préfet du Prétoire sous Domitien, & qui exerçoit encore cet employ sous Nerva, à se soûlever contre cet Empereur, & à lui demander avec de grands cris la mort de ceux qui avoient fait mourir Domitien. Ils allérent assiéger Nerva dans son Palais, & dans cette périlleuse circonstance ce Prince donna toutes les marques d'une extréme frayeur; mais toutefois sans manquer de courage, il répondit qu'il aimoit mieux mourir, que de livrer ceux dont il tenoit l'Empire. Il ne fut pas le plus fort; & à la fin il leur abandonna Petronius Secundus & Parthéne qu'ils firent mourir, aprés leur avoir fait souffrir mille indignitez. Elien poussa l'insolence jusqu'à forcer Nerva à loüer publiquement cette action, qu'il détestoit dans le fond de son cœur.

XVII. Nerva adopte Trajan. An de J. C. 97.

Cet événement lui fit comprendre qu'il falloit & plus de force de corps & plus de vigueur, de courage & de résolution qu'il n'en avoit, sur tout à l'âge où il étoit, pour gouverner l'Empire. L'insolence des Prétoriens le détermina à adopter Trajan pour fils & pour successeur. Il fit voir dans cette occasion qu'il avoit autant de désintéressement que de prudence. Il ne manquoit pas de parens; il auroit pû choisir parmi ses proches quelqu'un pour lui succéder; mais ne connoissant personne plus propre pour gouverner l'Empire que Trajan, il le préféra à tous ceux qui y auroient pû prétendre.

Trajan commandoit alors une puissante armée dans la Germanie. Nerva ayant reçu la nouvelle d'une victoire remportée dans la Pannonie sur les Allemans, monta au Capitole pour y déposer le laurier qu'on lui avoit apporté. Y ayant fait assembler le peuple, il déclara qu'il adoptoit Marcus Ulpius Nerva Trajanus; & aussitôt il lui donna dans le Senat le nom de César & de Germanique. C'étoit sur la fin de l'année 97. de Jesus Christ. Trajan étoit alors à Cologne ou aux environs, puisque ce fut dans cette ville qu'il prit l'Empire. Avant que la nouvelle de son adoption fut parvenuë jusqu'à lui, Nerva lui donna le titre d'Empereur & la puissance du Tribunat, le faisant ainsi son Collégue

légue aussi bien que son successeur. Il lui envoya un diamant de trés-grand prix, & lui écrivit de sa main, qu'il lui laissoit la vengeance des injures qu'il avoit souffertes. En effet Trajan quelque tems aprés ayant mandé Elien & les soldats Prétoriens de sa faction, comme pour les employer à quelque entreprise, les cassa & les dissipa.

XVIII. Mort de Nerva. An de J. C. 98.

L'adoption de Trajan fut reçuë de tout le monde avec un applaudissement général, & elle fit aussitôt cesser tous les tumultes. Le choix que Nerva en avoit fait, lui fit à lui-même infiniment d'honneur, & le mérite de Trajan joint à sa valeur & à sa grande puissance, imprimérent un nouveau respect pour la vieillesse de Nerva. Ce Prince depuis cette adoption célébre ne fit plus rien de considérable. Il mourut bientôt aprés; s'étant un jour trop échauffé à crier contre un nommé Regulus qui l'avoit mis en colére, ce mouvement lui causa une émotion suivie d'un frisson & d'une fiévre qui l'emporta dans le mois de Janvier de l'an 98. de Jesus Christ. Il avoit vécu selon les uns 65. ans, selon d'autres 63. & selon d'autres 71. ou même 72. ans. Le Senat porta son corps dans le tombeau d'Auguste. On fit son Apothéose, & Trajan lui fit bâtir des Temples.

XIX. Trajan Empereur. An de J. C. 98.

Marcus Ulpius Trajanus étoit Espagnol, natif de la ville d'Italica prés Seville. Son pere nommé aussi Trajan avoit été Consul, avoit reçu les ornemens Consulaires, & avoit été mis au nombre des Patriciens. Trajan dont nous parlons ici, pouvoit être fils de celui qui commandoit une Légion au siége de Jérusalem dans l'armée de Tite. Il fut nourri dans l'exercice des armes, & s'y distingua de trés-bonne heure. Il arréta étant encore fort jeune, l'orgueïl des Parthes, par la seule nouvelle de son arrivée sur l'Euphrate. (a) Il fut Consul ordinaire en l'an 91. de Jesus Christ. Il se retira ensuite en Espagne, peut-être pour se derober à la cruauté de Domitien. Ce Prince le fit revenir de ce païs pour l'envoyer commander les armées dans la Germanie, qui étoit alors agitée par diverses guerres. Ce fut principalement dans la basse Germanie & aux environs de Cologne qu'il eut son département, & l'on a veu dans ce païs plusieurs endroits qui ont conservé longtems des vestiges de son nom.

(a) *Plin. Panegyr. Trajan.*

XX. Bonnes qualitez de Trajan.

Lorsque Trajan fut adopté par Nerva, il ajoûta les noms de Nerva & de César à son nom. Il étoit alors dans sa 42. ou 45. année, dans un âge où la vigueur & la force sont ordinairement soûtenuës de la sagesse & de la maturité; son corps étoit fort & robuste, sa taille grande & avantageuse, son visage bienfait, son aïr Majestueux, ses cheveux qui commençoient à blanchir, lui attiroient encore du respect & de la vénération. Quoiqu'il n'eût pas été élevé dans l'étude & dans l'exercice de la parole, il avoit un fond d'esprit & une éloquence naturelle, qui suppléoient à ce que l'étude & les lettres peuvent donner. Il aimoit les hommes savans & tous ceux qui excelloient en quelque genre de connoissance que ce fût, & qui avoient des qualitez extraordinaires soit pour la paix ou pour la guerre, & se plaisoit à recompenser le mérite par-tout où il le réconnoissoit; estimant sur-tout les hommes de cœur & les personnes de naissance, se faisant un plaisir de rélever, de produire, de

combler d'honneurs ceux qui sortoient des anciennes & illustres familles de la République.

XXI. Qualitez militaires de Trajan. La guerre étoit son principal exercice, & sa plus forte inclination. Il avoit naturellement toutes les qualitez d'un grand Capitaine, & il les perfectionnoit par un exercice assidu; vigilant, tempérant, infatigable, souffrant la faim, la soif, la fatigue, comme le moindre des soldats; dormant peu & ne reposant jamais que le dernier. Il marchoit à pied à la tête de ses troupes, même depuis qu'il fut Empereur; il faisoit avec eux tous les exercices militaires, passoit comme eux la riviére à pied, se contentoit de la même nourriture dont usoient ses soldats. Dans les combâts, il entroit dans la mélée avec les autres; si ses soldats étoient malades ou blessez, il les visitoit & les consoloit, & leur donnoit les secours dont ils avoient besoin. Il connoissoit tous les vieux soldats, les appelloit par leurs noms, remarquoit leurs belles actions, & leur donnoit les loüanges & les récompenses qu'ils méritoient; son exemple autant que ses discours sçurent si bien maintenir ses soldats dans la discipline & dans l'obéïssance, qu'on ne les vit jamais devenir insolens & séditieux, comme il n'arrive que trop souvent, sous les Princes qui ont trop d'indulgence & de bonté.

XXII. Bonté, franchise, douceur de Trajan. D'un caractére naturellement bon, franc, simple, ouvert, généreux, libéral, magnifique, il étoit sans défiance, sans déguisement, sans envie, sans passion violente. Il souffroit même les méchans sans les punir, se contentant de ne leur pas faire de bien, & de ne les pas avancer, afin de les mettre hors d'état de nuire & de se faire craindre. Sa suite étoit modeste & médiocre, son abord aisé & civil; sa table étoit frugale pour un Empereur; mais il aimoit à y avoir bonne compagnie, & il en faisoit l'honneur & l'agrément par son humeur agréable, & son entretien aisé. Les Empereurs qui l'avoient précédé, avoient souffert & quelquefois exigé qu'on leur érigeât des statuës, & quelques-uns les exigeoient d'argent. Trajan n'accordoit que rarement la permission de lui en ériger, & celles qu'on voyoit à Rome, étoient en trés-petit nombre, & seulement de bronze. Il méprisoit la flatterie & les éloges. Il donnoit sans peine audience à tous ceux qui avoient des affaires, & les expédioit promptement, traitant tout le monde avec bonté, & comme s'il n'eût été lui-même que simple particulier.

Ces maniéres populaires accompagnées néanmoins de dignité, lui aquirent l'amitié de tout le monde. Un jour ses amis lui faisant quelque espéce de réproche de sa bonté, & de son affabilité envers tout le monde, il répondit: je souhaite d'être tel envers les autres, que je voudrois qu'un Empereur fût envers moi, si j'étois particulier. Son plus grand plaisir & sa plus sérieuse occupation étoit de faire le bonheur des peuples, & de pourvoir aux besoins des villes & des Provinces. Il remplit l'Empire de bâtimens publics, fit faire des grands chemins, dessécher des marais, faire des ports pour l'utilité & la commodité publiques.

XXIII. Clémence de Trajan. La clémence & la douceur de Trajan accompagnérent toutes ses actions de justice. Durant tout son régne il n'y eut qu'un seul Senateur de condamné à mort, & encore il le fut sans que Trajan en fut informé. Il avoit pour

maxime

maxime qu'il vaut mieux qu'un criminel demeure impuni, que non pas qu'un innocent soit condamné. Il ne permit jamais que l'on prononçât contre un absent en matiére criminelle, ni que l'on condamnât personne sur des soupçons. L'interêt du fisc ou du trésor public ne fut jamais un motif pour condamner personne. Il cassa la Loi qui vouloit que les biens de ceux qui étoient reléguez, fussent confisquez au profit du Prince. Sa frugalité, sa tempérance, son économie furent une ressource assurée, pour subvenir aux dépenses qu'il faisoit en bâtimens, en libéralitez, en présens. En faisant un nommé Suburra Préfét du Prétoire, & lui mettant en main l'épée nuë qui étoit la marque de cette dignité, il lui dit: servez-vous de cette épée pour moi, si je fais mon devoir, & contre moi, si je ne le fais pas; puisque celui qui est chargé du gouvernement des autres, doit être plus irréprochable que personne.

XXIV. Trajan bon & fidel ami.

Entre les bonnes qualitez que l'on a loüé dans Trajan, on a toûjours remarqué la qualité de bon ami, dont on peut dire qu'il a parfaitement rempli les devoirs, vivant avec ses amis comme avec ses égaux, les visitant dans leurs maladies & dans leurs réjoüissances, mangeant avec eux & chez eux, se mélant dans leurs chasses, dans leurs festins, dans leurs divertissemens, leur gardant une exacte fidélité & les servant avec affection dans le besoin; mais il avoit soin de ne choisir pour amis que des gens d'une probité, d'une franchise, d'une candeur, d'une sagesse & d'un désinteressement à l'épreuve. Ainsi on ne les vit jamais abuser de leur accés auprés du Prince, ni de sa faveur, pour s'enrichir, pour se faire donner des emplois, pour s'établir aux dépens des autres. Les défauts de Domitien qu'il avoit devant les yeux, & dont la mémoire étoit toute fraiche, ne servirent qu'à mieux faire remarquer les vertus de Trajan, & ils lui servirent à lui-même pour se tenir en garde contr'eux, & pour se précautionner contre la haine publique qu'ils avoient excitée.

XXV. Défauts de Trajan.

Les vertus & les bonnes qualitez des plus grands hommes du Paganisme ont toûjours été souïllées par quelques défauts. Il n'y eut jamais de vraïe vertu sans la vraïe Réligion. Les Historiens ont reproché à Trajan qu'il aimoit le vin, & quoiqu'il n'en prit jamais jusqu'à perdre la raison, & que le vin ne lui fit jamais oublier son devoir, on ne laisse pas de dire de lui qu'il avoit ordonné qu'on ne fit rien de ce qu'il auroit ordonné au sortir de ses festins. L'Empereur Julien l'accuse de n'avoir pas été chaste, & d'avoir été trop paresseux; on dit qu'il aimoit les Gladiateurs, les Comédiens & les Danseurs. L'amour excessif de la gloire, & l'ambition démésurée d'étendre les limites de l'Empire, de se signaler dans les expéditions militaires, de triompher des ennemis de l'Etat, sont aussi des défauts trés-réels, aussi bien que l'affection de mettre son nom sur les édifices, tant ceux qu'il faisoit faire ou rétablir, que sur les autres; ce qui lui fit donner même de son vivant le nom d'herbe pariétaire. On ne peut disconvenir que ce ne soit là une véritable foiblesse, indigne d'une ame grande & généreuse.

Julian. Cæsares.

XXVI. Trajan Empereur arrive à Rome.

Trajan ayant appris la nouvelle de la mort de Nerva, prit l'Empire étant à Cologne. Les peuples barbares lui envoïérent de toutes parts des députez, & lui demandérent avec de grandes soumissions la continuation de la paix.

Les Allemans retenus par la crainte de Trajan, n'osérent passer le Rhin, & les Romains qui vouloient passer ce fleuve, furent retenus par l'Empereur, qui crut plus expédient de retenir ses soldats dans l'obéissance, & de rétablir la discipline dans l'armée. Il ne vint à Rome que la deuxiéme année de son Empire, 99. de Jesus Christ. Il fit son voyage sans désordre, & sans fouler les peuples; on afficha ce que ce voyage avoit coûté, & ce qu'avoit coûté un semblable voyage de Domitien, afin qu'on vit l'extréme différence qu'il y avoit entre l'un & l'autre. Il fit son entrée à pied, embrassant, saluant, caressant ceux qui venoient lui rendre leurs réspects comme à leur Prince.

XXVII. Pompeia Plotina femme de Trajan; ses bonnes qualitez.

Il alla d'abord au Capitole, puis au Palais. Il étoit accompagné de Pompeia Plotina sa femme, laquelle montant les dégrez du Palais, se tourna vers le peuple, & dit: j'entre ici telle que j'en veux sortir; voulant marquer qu'elle vouloit se gouverner avec tant de modestie & de désintéressement, qu'à sa mort on ne pût lui faire aucun reproche. En effet elle vécut d'une maniére qui ne contribüa pas peu à faire aimer & estimer Trajan. Elle fut toûjours trés-unie avec Marcienne sœur de son mari, & le Senat leur ayant offert le titre d'Augustes, elles le refusérent, tant que Trajan ne recevroit pas celui de Pere de la Patrie. On remarque que Plotine informée des vexations & des concussions que faisoient dans les Provinces les Intendants & les Gouverneurs, en donna avis à Trajan, qui réprima ce désordre.

A son arrivée à Rome, il fit la libéralité de donner au peuple Romain l'argent que les Empereurs avoient accoutumé de donner à leur avénement à l'Empire. Il n'en excepta ni ceux qui étoient absens, ni les enfans audessous d'onze ans; ce qui étoit une grace nouvelle, les enfans audessous de cet âge n'ayant pas été jusqu'alors compris dans ces distributions. Le nombre de ces enfans montoit environ à cinq mille.

XXVIII. Libéralitez de Trajan.

On croit qu'en général ces libéralitez, qui se renouvelloient tous les ans, suffisoient pour nourrir deux millions de personnes, qui étoient engagez par là à aimer & à servir leur patrie avec d'autant plus d'affection & de fidélité, qu'ils lui devoient leur bonheur & leur subsistance. Il étendit dans la suite cette libéralité sur les autres villes d'Italie, auxquelles il donna des revenus, ou des sommes pour nourrir les enfans des pauvres. Enfin pour qu'il ne manquât rien à sa prévoïance, il procura l'abondance à toute l'Italie, & il le fit d'une maniére qui loin d'appauvrir, ou de laisser dans la disette les autres Provinces, les enrichissoit elles-mêmes, en ce qu'il empêcha les vexations & les désordres que les Gouverneurs y commettoient auparavant sous divers prétextes.

XXIX. Les délateurs odieux & punis sous Trajan.

Les délateurs, qui sous le régne de Domitien avoient été en si grand crédit, & qui avoient causé tant de maux dans l'Etat, étoient sous son régne souverainement haïs & détestez à Rome. Trajan les punit comme ils le méritoient, & les relégua dans les Isles désertes, où ils avoient fait reléguer tant d'innocens. Pour prévenir de tels malheurs à l'avenir, il fit contre les délateurs des Loix sévéres, & supprima les accusations de léze Majesté, qui étoit le crime ordinaire dont on chargeoit les innocens & les plus gens de bien.

XXX. Maniére

Dans l'élection des Consuls de l'année 100. de Jesus Christ, Trajan fit une chose qui mérita de grands éloges. Etant pressé par le Senat de recevoir

voir un troisiéme Consulat, il se trouva en l'assemblée en habit blanc comme les autres qui demandent des charges, & fit toutes choses comme un simple particulier. Il ne devoit être Consul que durant quatre mois, & son Collégue durant deux mois seulement. Il en fit donc élire un autre en la place de celui-ci; & comme tout le monde se retiroit, on fut bien surpris de voir Trajan s'aller présenter devant le Consul qui avoit tenu l'assemblée, pour faire le serment ordinaire. Le Consul sans s'étonner s'assit, & prononça les paroles du serment, que l'Empereur debout répeta aprés lui, soûmettant sa tête & sa maison à la colére des Dieux, s'il manquoit volontairement à son devoir. Le prémier jour de l'année Trajan étant monté sur la Tribune, fit serment d'observer les Loix; aprés cela il vint au Senat, où il exhorta tout le monde à agir & à parler avec liberté, & à veiller à l'intérêt public. Il voulut que dans les voeux que l'on faisoit à Rome & par tout l'Empire pour l'Empereur, le troisiéme de Janvier de chaque année, on ajoûtât ces mots: s'il gouverne comme il faut la République, & s'il procure le bien de tous: & quand il demandoit quelque chose pour lui-même, il ajoûtoit toûjours: si je continuë de mériter l'estime & l'affection du Senat.

dont Trajan reçoit le Consulat.
An de J. C. 100.

Ce fut dans cette année 100. de Jesus Christ, que Pline le jeune étant Consul, prononça le panegyrique de Trajan, que nous avons encore aujourd'huy, & qu'il composa par l'ordre du Senat, & au nom de tout l'Empire. Il le prononça en présence de Trajan; mais depuis il y ajoûta beaucoup de choses, afin, comme il dit lui-même, qu'il pût servir dans la suite comme d'instruction & de modéle à tous les Princes. (a) Il nous apprend au même endroit une particularité remarquable, qui est, que quand il le récita d'abord devant ses amis, pour avoir leur sentiment, les endroits les plus serieux, les plus graves & les moins fleuris, furent ceux qui plurent d'avantage à ses Auditeurs; ce qui lui fit plaisir, & lui fit espérer que peu à peu l'on réprendoit le bon goût de l'éloquence des anciens, qui étoit plus mâle & plus solide.

XXXI. Panegyrique de Trajan prononcé par Pline le jeune. An de J. C. 100.

(a) *Plin. l. 3. Ep. 18.*

Décébale Roi des Daces avoit obligé Domitien à acheter la paix pour une grosse somme d'argent, que les Romains lui payoient tous les ans. Trajan à qui la puissance de Décébale étoit suspecte, aussi bien que ses intelligences avec Pacorus Roi des Parthes, résolut de lui faire la guerre. Il marcha donc dans le païs des Daces, leur livra la bataille & la gagna; mais il y perdit bien du monde. On raconte (b) que comme on manquoit de linges pour bander les playes des blessez, Trajan mit sa casaque en piéces, & en fit des bandes. Décébale se voyant pressé, envoya d'abord des Comtes & des Grands de sa Cour pour demander la paix, mais les prémiéres négociations n'ayant rien produit, & Trajan s'étant avancé jusqu'à Zermizegethuse Capitale de Dacie, Décébale vint lui-même se jetter aux pieds de Trajan, & n'en obtint la paix qu'à des conditions trés-onéreuses, & en cédant aux Romains une grande partie de son païs. Il fut même obligé d'envoyer demander au Senat la ratification de la paix. Trajan revint à Rome, triompha des Daces & prit le surnom de Dacique. (c) On dit que pendant la cérémonie de son triomphe, il ména avec lui sur son chariot Dion Chrysostome, avec qui il s'entretenoit & lui donnoit des marques d'une estime singuliére.

XXXII. Guerre de Trajan contre Décébale Roi des Daces. An de J. C. 101.

(b) *Dio l. 68.*

(c) *Philostrat. Sophist. 7.*

XXXIII. Sura accusé d'avoir conspiré contre Trajan.

Lucius Licinius Sura avoit beaucoup contribüé à faire donner l'Empire à Trajan; il étoit comme son Favori, & écrivoit ce que Trajan avoit à écrire, ce Prince lui permettant même d'y mettre ce qu'il vouloit. Les ennemis de Sura, jaloux de son grand crédit & de ses richesses, voulurent le rendre suspect à Trajan. Celui-ci ne put se resoudre à former d'injustes soupçons contre son ami, ni à négliger entiérement les avis qu'on lui donnoit. Il alla un jour souper chez Sura sans y avoir été prié, renvoïa ses gardes, fit venir le Chirurgien de Sura pour faire quelques remédes à ses yeux, se fit raser par son Barbier, se baigna, se mit à table sans témoigner la moindre défiance; le lendemain il dit à ceux qui avoient accoutumé de lui parler contre Sura: s'il avoit eu dessein de me faire mourir, il ne tint qu'à lui de le faire hier.

Les Loix Romaines & les arrêts du Senat défendoient aux Avocats de recevoir aucun argent de leur partie; mais on leur permettoit aprés le jugement, de leur donner quelques réconnoissances. Ces Loix étoient assez mal observées, & les Vicentins ayant avoüé à Nepos Préteur de Rome, qu'ils avoient donné de l'argent à leur Avocat, le Tribun du peuple s'en plaignit, & l'Empereur fut prié d'apporter du reméde à ce désordre. (a) Il le fit, & peu de jours aprés Trajan envoïa une déclaration sévére sur ce sujet.

(a) Plin. lib. 5. Ep. 14. & 21.

XXXIV. Persécution de Trajan contre les Chrétiens. An de J. C. 102. 103. &c.

Trajan zélé comme il étoit pour la Réligion Payenne & pour l'observation des Loix Romaines, peut-être aussi persuadé des calomnies qu'on publioit contre les Chrétiens, & informé des crimes que commettoient certains hérétiques, qui prenoient faussement le nom de Chrétiens; ou enfin craignant les suites des assemblées, des associations & des unions particuliéres, qui souvent aboutissoient à des révoltes & des soûlévemens dans les villes & dans les Provinces, permit d'accuser les Chrétiens & de les punir, s'ils persistoient dans leur Confession. Il ne fit point, que l'on sache, d'édits particuliers contr'eux; mais il ne laissa pas de les persécuter. Nous avons veu ci-devant ce que Pline lui écrivit de Bythinie dont il étoit Gouverneur, & on verra ci-aprés dans l'Histoire de l'Eglise de son régne, combien il y eut de Martyrs, sur tout dans la Syrie, dans la Palestine & dans la Bythinie. Cela commença vers l'an de Jesus Christ 103. ou 104.

XXXV. Nouvelle guerre de Trajan contre Décébale. An. 104.

Ce fut vers ce même tems que Décébale Roi des Daces renonça au traité de paix qu'il avoit fait avec Trajan. Cette rupture commença par quelques contraventions réciproques que l'on se réprochoit l'un à l'autre. Décébale se plaignoit, que plusieurs de ses sujets le quittoient pour se donner aux Romains. Les Romains de leurs côtez prétendoient que Décébale avoit contrevenu à plusieurs articles du traité. Trajan vouloit qu'il rendît les armes & qu'il se remît entre ses mains. Décébale demandoit un nouveau traité moins rude que le prémier. Enfin on en vint de part & d'autre à une guerre ouverte, & Trajan marcha en personne contre les Daces. Décébale qui connoissoit la supériorité des forces de Trajan, n'osa lui livrer la bataille, mais essaya de le faire périr par des transfuges qu'il aposta, & qu'il lui envoya; mais la chose ayant été découverte, Trajan se tint d'avantage sur ses gardes.

(b) Dio l. 68.

XXXVI. Longin un des Lieutenants de

Longin un des Lieutenants de Trajan, & trés-grand Capitaine, étant entré inconsidéremment en conférence avec Décébale, fut arrêté & fortement pressé

pressé de découvrir les desseins de l'Empereur. Décébale n'en pouvant rien tirer, offrit à Trajan de lui renvoïer Longin, s'il vouloit lui accorder la paix, lui rendre ses païs jusqu'au Danube, & lui restituër les frais de la guerre. L'Empereur répondit d'une maniére, qui laissa Décébale en doute & en suspens, & pendant qu'il délibéroit sur le parti qu'il devoit prendre, Longin se fit apporter du poison par un affranchi, qu'il fit aussitôt évader sous prétexte d'aller trouver Trajan, pour l'engager à conclure un traité; Longin prit le poison qui le fit bientôt mourir. Trajan prend du poison pour se soustraire à Décébale.

Décébale en colére envoya à Trajan un Centenier, qui avoit été pris avec Longin, pour offrir à l'Empereur le corps de ce Général avec dix autres prisonniers, s'il vouloit lui renvoyer l'affranchi; mais Trajan ne crut pas qu'il fût de l'honneur de l'Empire de le livrer, ni même de renvoïer le Centénier, de peur qu'on ne lui fit quelques mauvais traitemens; cependant l'Empereur pour avoir plus de facilité de passer ses troupes, faisoit travailler à un pont de pierres sur le Danube, pour passer son armée. Ce pont avoit vingt piles, hautes chacune de 150. pieds sans compter les fondemens, & épaisses de 60. pieds. Il y avoit 170. pieds d'une pile à l'autre; ainsi le pont avoit 4770. pieds de long ou 3570. pieds en comprenant l'épaisseur de la pile, dans les 170. pieds qui étoient d'une arche à l'autre. Fabretti fondé sur les médailles soûtient que les arches n'étoient que de bois. Ce fut Apollodore de Damas, qui en fut l'Architecte. C'étoit en l'endroit où le Danube étoit plus étroit; mais aussi où il étoit plus profond & plus rapide. Trajan bâtit deux forts aux extrémitez du Pont, pour le garder. Il fallut toute la puissance de Trajan, pour en venir à bout. Ce pont passoit pour le plus somptueux de tous les ouvrages qu'il avoit entrepris. On assûre qu'on en voit encore quelque reste dans la basse Hongrie prés de Zeverin, au-dessous de la ville de Viminiac. XXXVII. Pont de pierres bâti par Trajan sur le Danube. *Procop. Ædific. l. 4. c. 6. Plin. l. 8. Ep. 4. Fabretti de Colum. Trajan.*

L'Empereur Adrien craignant que les Barbares ne s'en servissent contre les Romains, en fit abbattre les arches; les eaux & le tems le ruïnérent enfin, & le lit du fleuve en fut tellement rempli, que les vaisseaux ne pouvant plus passer, on fut obligé de lui creuser un autre lit. Les piles en subsistoient encore du tems de Dion, plus de 120. ans aprés.

Ce Pont étant achevé, Trajan fit passer son armée, & entra dans le païs des Daces. Pour épargner ses troupes il ne voulut pas précipiter le combat, il aima mieux temporiser, que de hazarder de perdre bien du monde. Il fallut suivre l'ennemi dans des montagnes escarpées, & des lieux presqu'inaccessibles. L'Empereur parut toûjours le prémier dans les lieux les plus difficiles & les plus périlleux, & le soldat le suivit partout avec courage. On remarque qu'un Cavalier ayant été blessé dans un combat, fut porté dans sa tente pour s'y faire panser, mais ayant appris que sa blessure étoit sans remède, il retourna au combat & y fit encore des prodiges de valeur. Adrien qui fut depuis Empereur, se signala beaucoup dans cette guerre. Trajan lui fit présent du Diamant que Nerva lui avoit envoyé en l'adoptant, & Adrien le reçut comme un gage de son adoption future par Trajan. XXXVIII. Trajan entre dans le païs des Daces. An. 105.

Décébale soûtint toûjours la guerre avec une valeur & un courage extraordinaires, jusqu'à ce que voyant l'ennemi maître de ses Etats, de ses pla- XXXIX. Décébale se donne la mort.

ces

Dio l. 68. Plin. l. 8 Ep. 4. Fabretti de Column. Trajan. c. 8. ces & de ses palais mêmes, il se donna la mort, & sa tête fut envoyée à Rome. Avant sa mort il avoit caché en divers endroits ses richesses, & ses meubles les plus prétieux, pour empêcher les Romains d'en profiter. Il fit détourner par quelques esclaves le fleuve de Sargesse, nommé aujourd'hui Istriga, qui passoit auprés de son palais ; & ayant fait une fosse au milieu de son lit, il y déposa tout ce qu'il avoit de plus prétieux; ensuite il y fit de nouveau couler les eaux comme auparavant, puis fit tuër tous les esclaves qui y avoient travaillé; mais aprés sa mort Bicilis l'un de ses confidens le découvrit à Trajan, qui en fit tirer ce qu'il jugea à propos.

(a) *Fabretti de Columna Trajan. p. 235. c. 8.* Fabretti (a) assûre qu'au dernier siécle on y trouva encore beaucoup de richesses. La Dace étant ainsi soumise, fut réduite en Province, & l'on croit que la colomne Trajane qui se voit encore à Rome, fut érigée pour conserver la mémoire des guerres de Trajan contre les Daces ; comme le païs étoit presque dépeuplé & ruïné par la guerre, on y envoya diverses Colonies Romaines pour l'habiter. Trajan étant de retour à Rome, triompha & donna au peuple durant 123. jours des combats de Gladiateurs, où il périt dix mille hommes ; & des combats de bêtes sauvages, où l'on en compta onze mille d'égorgées.

XL. L'Arabie est soumise aux Romains. An de J. C. 105. L'Arabie pétrée qui jusqu'alors avoit eu ses Rois particuliers, fut soumise à l'Empire par Aulus Cornelius Palma Gouverneur de Syrie. Ceux de Petra & de Bostres commencérent en cette année leur ére, en mémoire de leur soumission à l'Empire Romain.

Dio l. 68. An. 105. XLI. Jeux Capitolins. An. 106. L'année suivante 106. on célébra pour la sixiéme fois les jeux Capitolins institüez par Domitien. Un enfant de treize ans nommé L. Valerius Pudens, y remporta le prix de la Poësie Latine. Trajan fit faire aussi un grand chemin à travers les marais Pontins dans la campagne de Rome. C'est ce qu'on appella dans la suite le chemin de Trajan.

XLII. Trajan fait la guerre aux Parthes. An de J.C. 106. *Dio l. 68.* L'inclination de Trajan pour la guerre, le desir d'acquérir de la gloire & de se faire un grand nom, & peut-être l'envie d'entretenir les troupes Romaines dans les exercices militaires, & leur ôter l'envie & l'occasion de remuër au-dedans de l'Empire, le déterminérent à déclarer la guerre aux Parthes. Ces peuples, les plus redoutables ennemis des Romains, étoient en paix depuis assez long tems, & il fallut que Trajan cherchât un prétexte, n'ayant point de raison particuliére de leur faire la guerre. Cosrhoës Roi des Parthes avoit donné le Diadéme à Exedare Roi d'Arménie ; les Romains prétendoient que c'étoit à leur Empereur à le lui donner. Trajan demanda justice & réparation de cette entreprise à Cosrhoës, avec menaces de se la faire par les armes. Le Roi des Parthes s'en moqua, & Trajan sans differer partit pour l'Orient.

Cependant Cosrhoës refléchissant sur les suites de la guerre, envoya des Ambassadeurs avec des présens vers Trajan, pour le prier de ne pas commettre des hostilitez; qu'il avoit déposé Exedare, & qu'il le prioit de donner le Roïaume d'Armenie à Parthamasiris & de lui envoyer le Diadéme. Trajan étoit deja arrivé à Athénes. Il refusa les présens de Cosrhoës, & répondit à ses députez

députez que c'étoit par les actions & non par les paroles qu'on prouvoit qu'on étoit ami; qu'il alloit en Syrie & que là il feroit ce qui conviendroit.

En effet il passa d'Athénes en Asie, d'où il vint en Cilicie & delà en Syrie. Il aborda à Seleucie & delà il vint à Antioche, où il entra couronné d'une branche d'olivier le Jeudy 7. de Janvier 107. de Jesus Christ. St. Ignace étoit alors Evêque de cette grande ville. Nous verrons ci-aprés de quelle maniére il fut condamné par Trajan. *XLIII. Trajan à Antioche. An de J.C. 107. Dio l. 68.*

Ce Prince reçut à Antioche les députez d'Abgare Prince d'Edesse dans l'Osroëne, & ses protestations d'amitié; & aprés que les préparatifs pour la guerre furent achevez, il se mit en marche vers l'Arménie. Dez qu'il fut entré dans le païs ennemi, le Roi & les Princes des environs vinrent avec des présens l'assurer de leur obéïssance. On remarqua entre les présens qu'on lui offrit, un Cheval qui étoit dressé à se prosterner contre terre devant ceux à qui on lui disoit de faire cette revérence.

Parthamasiris qui avoit succédé dans le Royaume d'Arménie à Exedare, écrivit à Trajan, en prenant à la tête de sa lettre le titre de Roi; mais voyant qu'on ne lui faisoit point de reponse, il écrivit une seconde lettre, où il ne se donnoit point cette qualité. Il demandoit qu'on lui envoyât Marcus Junius Gouverneur de Cappadoce, pour traiter avec lui. Trajan y envoya seulement le fils de Junius, & cependant s'avança toûjours, & prit tout ce qui se rencontra devant lui sans trouver aucune résistance. Lorsqu'il fut arrivé à Elegie dans l'Arménie, Parthamasiris l'y vint trouver accompagné de grand nombre de Parthes & d'Arméniens. Trajan le reçut dans son camp & assis sur son Trône. *XLIV. Trajan fait la guerre au Roi d'Arménie. An de J.C. 107.*

Parthamasiris s'en étant approché, ôta son diadéme & le mit aux pieds de Trajan, sans rien dire. Aussi-tôt les soldats le voyant aux pieds de l'Empereur, jettérent de grands cris de joïe, & donnérent à Trajan le nom d'*Imperator*. Parthamasiris étonné se tourna pour s'enfuïr, mais se voyant environné de toutes parts, il demanda à parler en particulier à Trajan. On le mèna dans sa tente, où il pressa l'Empereur à lui accorder le Diadéme; mais il ne put rien obtenir. Il sortit en colére & s'avança jusques hors du camp. Trajan monta sur son Trône, & le fit revenir, afin qu'il racontât devant tout le monde ce qui s'étoit passé entr'eux.

Parthamasiris se plaignit de ce qu'étant venu volontairement, on le traitât comme un captif; qu'il avoit espéré qu'on lui rendroit la Couronne, comme Neron avoit fait à Tiridate. Trajan répondit, que l'Arménie apartenant aux Romains, il n'en donneroit la couronne à personne; qu'il la réduiroit en Province, & y mettroit un Gouverneur; que pour lui, il pouvoit se retirer où il voudroit. Il le fit conduire avec les Parthes qui l'accompagnoient par quelque cavalerie, de peur qu'en chemin ils ne causassent quelque brouillerie dans le païs. Ils se retirérent dans l'Arménie, où Parthamasiris fit tous ses efforts pour se maintenir par les armes; mais il succomba aux forces Romaines, & perdit la vie dans cette guerre.

Les Rois voisins de l'Arménie vinrent faire leurs soumissions à Trajan. Anquiale Roi des Herrioques, peuples de la Circassie sur le Pont-Euxin, fut un des *XLV. Plusieurs Rois d'O-*

rient se soumettent à Trajan. An de J. G. 107. un des prémiers qui se présenta à lui. Il en fut reçu avec grand honneur & Trajan lui fit de grands présens. Les Rois de l'Ibérie, de la Sarmatie, de Bosphore, de la Colchide se rendirent aussi au camp des Romains, & reconnurent leur superiorité. Trajan donna un Roi aux Albaniens, & un Prince aux Apsiles, dont le païs est situé au-dessus des Lazes.

Dio l. 69. Aprés avoir laissé des Garnisons dans l'Arménie, il vint à Edesse, où il fut fort bien reçu par le Roi Abgare. Quelques Princes des Arabes établis dans la Mésopotamie, & Mebarsane Roi de l'Adiabéne, témoignoient vouloir se déclarer pour lui; mais comme ils différoient toûjours de le faire, Trajan ne se fioit point à eux, & Mebarsane ayant même commis une perfidie, en tüant ou emprisonnant ceux que l'Empereur lui avoit envoyez pour le défendre contre Chosroës Roi des Parthes, Trajan marcha en diligence contre lui, & se rendit maître d'un Chateau, dont quelques Romains qui y étoient enfermez & détenus prisonniers, lui ouvrirent les portes, ayant trouvé moyen de se dégager & de rompre leurs chaines. On sait trés-peu de ce qui se passa dans cette guerre des Romains contre les Parthes, & nous ne voyons pas ce que faisoit Cosroës pendant que Trajan poussoit ses Conquêtes dans l'Arménie & dans la Mésopotamie; il est trés-croïable qu'occupé dans son païs à pacifier des troubles domestiques, il fut obligé de faire sa paix, & Trajan retourna à Rome.

XLVI. Trajan retourne en Orient. An de J. C. 113. 114. & 115. *Tillem. t. 2. p. 200. & seq.* *Dio l. 68.* Il ne retourna en Orient qu'en 114. L'Histoire ne nous en apprend pas le sujet. Mais en 115. il remporta de grands avantages contre les Parthes. Avant qu'il partit de Syrie pour entrer dans les terres des ennemis, ses amis l'engagérent par leurs importunitez à envoyer consulter l'oracle à Heliopolis en Phénicie, pour savoir quel seroit le succés de cette expédition, & s'il retourneroit de cette guerre à Rome. L'Oracle répondit à son ordinaire d'une maniére énigmatique, à laquelle on donna quel sens on voulut.

Trajan partit au commencement du printems de l'an 115. & s'avança jusqu'au Tigre, de l'autre côté duquel les Parthes étoient campez. Il fit faire des ponts dans la forêt de Nisibe, & les fit conduire sur des chariots jusque sur le Tigre. Il en commença un pour passer ses troupes; malgré les efforts des ennemis il l'acheva, & les Parthes ayant pris la fuite, il se rendit Maître sans combat de l'Adiabéne & de l'ancienne Assyrie, où étoient Ninive, Arbéles & Gaugaméles célébres par les victoires d'Alexandre le Grand.

XLVII. Trajan à Babilonne. *Dio l. 68.* *Ammian. Marcell. l. 29.* Delà il s'avança vers la Babilonie. Il fit ensuite un Canal pour décharger l'Euphrate dans le Tigre, & y conduire ses vaisseaux, dont il vouloit se servir pour faire un nouveau pont, afin de repasser le Tigre, qu'il avoit déja passé une fois. Dion dit que Trajan n'acheva pas ce Canal, craignant que le coulant de l'Euphrate, qui étoit beaucoup plus haut que le Tigre, ne fût trop rapide pour la navigation. Il fit donc transporter ses vaisseaux par terre sur des traineaux, en un endroit où l'Euphrate & le Tigre sont peu éloignez l'un de l'autre, & fit un pont de batteaux sur le Tigre. Il prit Seleucie & Ctesiphonte Capitale de l'Empire des Perses. Il y trouva la fille de Chosroës, & le Trône de ce Prince, qui étoit d'or. Cosroës se sauva, & Trajan se rendit maître de tout le païs depuis l'Euphrate jusqu'aux Indes. Il voulut voir Babilonne, à cause

à cause d'Alexandre le Grand, dont il célébra la memoire par quelques lustrations qu'il fit dans la maison où il étoit mort. La ville de Babilonne n'étoit alors qu'un tas de ruïnes & de masures. Il fit de l'Assyrie, de la Mésopotamie & de l'Arabie trois Provinces Romaines; de maniére que l'Empire Romain se trouva étendu jusqu'au Tigre.

XLVIII. Trajan à Antioche. An de J. C. 114. *Dio l. 68.*

Il revint passer l'hyver à Antioche, où il arriva de grands tremblemens de terre, qui durerént plusieurs jours. Ils commencérent par des foudres, des vents impétueux, des tempêtes, qui annonçoient ce malheur. D'abord on entendit un bruit sourd & soûterrain, puis un frémissement horrible. La terre s'élevoit en haut par secousse, & ébranloit les édifices par les fondemens. On les voyoit chancelans & agitez comme dans une tempête, puis se renverser & tomber avec roideur. Il s'éleva au milieu de ce fracas une poussiére si épaisse & un si grand bruit, que personne ne pouvoit ni voir, ni entendre ceux qui étoient auprés de lui.

XLIX. Trajan visite le Golphe Persique & l'Océan. *Dio l. 68. An. de J. C. 116.* (a) *Ammian. l. 14. Arrian. Periplus Erythr. Marit. Bizag. p. 161. Occo. p. 215. Tillemont. t. 2. p. 207. Hist. des Emp.* (b) *Dio. l. 68. Euseb. Chronic. Eutrop.*

Il périt dans ce bouleversement une infinité de personnes, les uns précipitez du haut des édifices, les autres froissez sous leurs ruïnes, les autres mutilez, blessez, ayant les bras ou les cuisses rompuës, les autres demeuroient demi-morts dans ces ruïnes sans pouvoir ni vivre ni mourir aussi-tôt qu'ils l'auroient souhaité; plusieurs périrent de faim enfermez sous des voutes, sous des galeries, ou sous des bois, qui leur laissoient assez d'espace pour se remuër, mais non pas pour se sauver. On en tira une femme avec son enfant qu'on entendit crier, la mere & l'enfant s'étant nourris jusqu'alors du lait de la mere; on trouva en un autre endroit un enfant vivant attaché à la mamelle de sa mere qui étoit morte. Pour Trajan, il échapa comme par miracle, ayant été obligé de sortir par une fenêtre, & un homme d'une taille plus qu'humaine l'ayant tiré du danger. Le Consul Pedon y périt des prémiers.

Aprés ce triste événement, & tout au commencement de la campagne de l'an de Jesus Christ 116. Trajan marcha vers le Tigre pour visiter ses nouvelles Conquêtes. Il eut la curiosité de voir le Golfe Persique & l'Océan. La rapidité du Tigre, la tempête, & le flux de la mer le mirent en danger de périr. Il fit en passant la Conquête de l'Isle de Meséne formée par le Tigre, & imposa tribut au Roi Athambile, qui régnoit dans cette Isle. On assure qu'il poussa jusqu'à l'Océan, & qu'il fit même la Conquête de l'Arabie (a) & qu'il regretta beaucoup de n'être pas plus jeune, pour aller faire la conquête des Indes comme Alexandre le Grand. (b) Il tenoit dans le Golfe Persique une flotte toute prête pour cette expédition, qu'il ne fit néanmoins jamais. Dans le même tems une grande partie des peuples qu'il avoit soumis, se revoltérent, & égorgérent les garnisons qu'on avoit laissées dans leur païs. Les Juifs se soûlevérent & commirent des cruautez inouïes.

L. Guerre contre les peuples rebelles d'Orient. An de J. C. 116.

Trajan envoya contre les rebelles Maxime & Lusius Quietus. Le prémier fut défait & tüé dans un combat; l'autre reprit Nisibe, & força Edesse, où il mit le feu; d'autres Généraux prirent Seleucie sur le Tigre. Les Parthes demeurérent dans la soumission, & Trajan voulant prévenir leur soûlévement, leur accorda un Roi de leur nation, se transporta exprés à Ctelíphonte, & ayant assemblé les Romains & les Parthes dans une grande campagne,

pagne, il monta sur un Trône, & déclara Roi un nommé Parthamaspate, en lui mettant le diadême sur la tête. On a conservé la memoire de cet événement dans les médailles, où l'on voit un Roi prosterné aux pieds de Trajan, avec cette inscri-
Occo. p. 212. ption: *Il donne un Roi aux Parthes, ou il distribuë des Royaumes.* Ce Prince qui n'étoit ni du choix, ni du goût des Parthes, tomba bientôt dans le mépris, & les Parthes ne lui rendirent qu'une obéïssance forcée.

LI. Trajan léve le siége d'Atra en Arabie. An. 117. Dio l. 68. Ammian. l. 25.

Les Agaréniens peuples d'Arabie, étoient du nombre de ceux qui s'étoient revoltez. Leur Capitale nommée Atra, ou Adra étoit dans la Mésopotamie. Elle n'étoit ni grande ni belle, mais elle passoit pour être fort riche & fort peuplée. On y adoroit le Soleil, & les peuples faisoient plusieurs riches présens à cette Divinité. Sa situation sur la pointe d'une haute montagne, la rendoit trés-forte, mais sa principale force consistoit dans ce que tous ses environs étoient déserts, sans bois, sans herbe & presque sans eaux. L'air dans ce païs est extrémement chaud, & l'aridité du terrain en augmente encore la chaleur. Trajan en forma le siége, & pensa même être tüé dans un assaut, où ayant quitté les marques de sa dignité, il se méla parmi les soldats & combattit en personne.

Mais son air & ses cheveux blancs le firent réconnoître, & les ennemis tuérent à ses côtez un Cavalier Romain. On prétend même que le Ciel se déclara en faveur des assiegez; car aussitôt que les Romains approchoient, on voyoit des tempêtes, des tonnères, des vents & des gréles qui les obligeoient à se retirer; les mouches n'incommodoient pas moins les soldats, que la chaleur & la disette d'eaux. Ces insectes ne leur laissoient aucun repos, & se mettoient dans tout ce qu'ils mangeoient ou qu'ils buvoient. Tant d'incommoditez obligérent Trajan à en lever le siége.

LII. Mort de Trajan. An de J. C. 117. Dio l. 68. Ammian. l. 25.

Peu de tems aprés il tomba malade d'une hydropysie, & d'une paralysie sur une partie de son corps. Il crut que ce mal étoit un effet du poison; d'autres l'attribüoient à des causes toutes naturelles. Il auroit voulu retourner en Mésopotamie, mais pressé par le danger de sa maladie, & par les priéres du Senat, qui le prioit de revenir à Rome, il s'embarqua pour s'y rendre, laissant le commandement de l'armée à Adrien, qu'il avoit fait Gouverneur de Syrie. Etant arrivé à Selinunte en Cilicie, il fut emporté par un flux de ventre, tout au commencement du mois d'Aoust 117. de Jesus Christ. Il avoit régné dix-neuf ans, six mois & quelques jours. La nouvelle de sa mort arriva à Antioche l'onziéme d'Aoust de cette année, & Adrien qui y étoit fut réconnu Empereur.

Le corps de Trajan fut brûlé à Selinunte, & ses cendres furent renfermées dans une urne d'or, & renvoyées à Rome. Adrien son successeur les remit à Plotine veuve de Trajan & à Matidie sa niéce, qui s'embarquérent pour retourner en Italie. Les cendres de Trajan furent reçuës à Rome en triomphe, & dans un char où l'on avoit placé son effigie; elles furent ensuite déposées sous la superbe colomne qui subsiste encore aujourd'huy, & qu'on appelle colomne de Trajan. On célébra en son honneur pendant plusieurs années des jeux nommez Parthiques.

LIII. Adrien Empereur. An de J. C. 117.

Trajan n'avoit jamais eu d'enfans, que l'on sache. On a cru que ce Prince

Prince avoit eu dessein de mourir sans adopter personne; & sans laisser de successeurs, voulant en cela imiter Alexandre. D'autres ont avancé qu'il avoit voulu nommer dix personnes au Senat, afin qu'aprés sa mort cette Auguste compagnie pût choisir celui qu'elle jugeroit le plus digne; on ajoute (a) que dans un festin il demanda à ses amis qu'ils lui nommassent dix personnes capables de gouverner l'Empire. Plusieurs ont cru qu'il avoit voulu déclarer Neratius Priscus célébre Jurisconsulte pour son successeur; il pensa aussi, dit-on, à Servien beau-frere d'Adrien, & à Lusius Quietus; mais enfin Adrien l'emporta par la faveur de Plotine Epouse de Trajan, comme nous le dirons bientôt.

(a) Dio l. 69.

LIV. Ouvrages publics de Trajan; sa colomne.

Tout le monde sait ce qu'on dit du prétendu salut de Trajan, que St. Gregoire le grand obtint de Dieu par ses priéres. (a) La chose est si peu vraisemblable, qu'on ne s'arrête pas à la réfuter. On attribuë à cet Empereur l'établissement ou du moins le rétablissement & la perfection des chariots de poste établis par Auguste dans l'Empire Romain, comme il l'étoit longtems auparavant dans celui des Perses. Il s'appliqua aussi à faire des grands chemins, pour communiquer depuis les extrémitez du Pont-Euxin (b) jusques dans les Gaules. Il établit à Rome des Bibliothéques publiques, & augmenta l'édifice du Cirque pour contenir encore cinq mille personnes. Il dit dans l'inscription qu'il y fit mettre, qu'il l'a proportionné à la grandeur du peuple Romain.

(a) Vide Baron. an. 100. n. 117. & an. 119. n. 2.

(b) Aurel. Victor. Plin. panegyr. Dio l. 68.

La place Trajane où est placée sa colomne, dont on a parlé, est un de ses plus fameux ouvrages. Le lieu où elle est étoit une montagne qu'il fallut applanir & en transporter les terres de la hauteur de 144. pieds, pour en faire une place unie, au milieu de laquelle il fit mettre cette fameuse colomne, pour lui servir de tombeau, & dont la hauteur marquoit celle des terres qu'on en avoit ôtées. Il fit faire une infinité d'ouvrages, avec une magnificence qui surpassoit tout ce que l'on en pourroit dire. Il ordonna qu'à Rome les maisons n'eussent pas plus de 60. pieds de haut, afin qu'elles ne fussent pas si sujettes à tomber, ni si difficiles à reparer.

LV. Trois Vestales punies pour avoir violé la pureté de leur état.

Sous son régne (a) une Vestale nommée Helvia, étant à cheval, fut renversée par un coup de tonnére, & jettée nuë d'un côté & son cheval de l'autre. On consulta sur cela les Devins, qui dirent qu'il arriveroit quelque grande confusion aux Vestales & aux Chevaliers Romains. Quelques jours aprés un esclave vint dénoncer son maitre nommé Butéce, disant que lui & plusieurs autres abusoient depuis longtems de trois Vestales, Emilie, Licinie & Martia. L'on punit les Vestales selon les Loix; mais les Pontifes ayant de plus consulté les livres des Sybilles, declarérent qu'il falloit encore punir ces crimes, en enfoüissant tout vifs dans la place aux bœufs deux hommes & deux femmes, les uns Gaulois & les autres Grecs; ce qui fut exécuté.

(a) Plutarch. qu. Rom. p. 506. 507.

LVI. Sextus Julius Frontin.

L'affection que l'Empereur Trajan témoignoit aux gens de lettres, fut cause que son régne fut célebre par un grand nombre d'Historiens, de Poëtes, d'Orateurs, de Philosophes & d'autres personnes habiles. Sextus Julius Frontin étoit considérable par sa qualité & par ses emplois. Il fut Préteur de Rome au commencement de l'an 70. de Jesus Christ. Il commanda avec beau-

Tillemont Hist. des Empereurs T. II. p. 215.

beaucoup d'honneur & de succés les armées d'Angleterre jusqu'en l'an 78. On croit qu'il a été Consul. Il eut aussi la qualité d'Auguste, en laquelle Pline lui succéda. On prétend que Frontin étoit grand Jurisconsulte, & qu'il étoit uni d'amitié avec Martial, qui parle quelquefois de lui dans ses Epigrammes. Il ordonna par son Testament qu'on ne lui feroit point de Mausolée, disant qu'on se souviendroit assez de lui, si la vie qu'il avoit ménée, l'avoit merité. Les personnes des lettres de son tems en ont fait un grand cas. Tacite l'appelle un grand homme, & Pline le met entre les prémiéres personnes de Rome, & qui avoient le plus d'honneur & de probité.

Nous avons de lui quatre livres de *Stratagémes*, qu'on croit qu'il adressa à Trajan. La maniére flatteuse dont il parle de Domitien, fait croire qu'il l'écrivit de son tems. Dans la préface de cet ouvrage, il dit qu'il s'est beaucoup appliqué à la science militaire, & qu'il a composé des écrits sur ce sujet, dont ceux des *Stratagémes* étoient la suite. Il avoit tiré de Caton le Censeur un abrégé sur la discipline militaire, & avoit extrait ce qu'on trouve sur ce même sujet dans Homére.

Nerva donna en 98. à Frontin l'intendance des eaux & des Aqueducs de Rome, sur quoi il composa le petit ouvrage que nous avons de lui sur les Aqueducs. On croit que Frontin mourut peu de tems aprés l'an 101. de Jesus Christ.

LVII. Corneille Tacite Historien. *Tillemont. Hist. des Empereurs T. II. p. 216.*

L'Historien Corneille Tacite est le plus célébre de tous ceux qui ont écrit l'Histoire sous Trajan. Vespasien commença à l'élever aux dignitez; Tite continüa, & Domitien y en ajouta de plus grandes; Il fut Préteur sous lui en 88. & Consul sous Nerva en 97. Il épousa en 77. ou 78. la fille de Cneïus Julius Agricola célébre par la conquête qu'il fit de l'Angleterre. L'Empereur Tacite se disoit descendu de lui, ou de la même famille. Avant que d'être Consul, il plaida avec grande reputation d'une éloquence, dont le caractére particulier étoit la gravité & la Majesté. Il étoit plus âgé que Pline le jeune, qui fut un de ses admirateurs, & qui contracta avec lui une amitié trés-étroite. Ils se corrigeoient mutuellement leurs ouvrages. Les autres personnes de lettres le fréquentoient aussi, & c'étoit se faire estimer que d'être ami d'un aussi grand homme. Il avoit écrit une histoire des Empereurs, commençant à Galba & finissant à Domitien, pendant l'espace de 28. ans, depuis l'an de Jesus Christ 69. jusqu'en 96. Mais il ne nous en reste que l'année 69. & une partie de 70. Il avoit dessein, aprés avoir achevé cette histoire, d'écrire aussi celle de Nerva & de Trajan ; mais au lieu de cela il réprit l'histoire Romaine depuis Auguste jusqu'à Galba, & c'est-ce qu'il appelle lui-même ses *Annales*, parcequ'il y suit plus exactement l'ordre des tems. Le stile de ces Annales est plus serré & plus grave, comme étant d'une personne plus meûre & plus âgée ; au lieu que celui de son Histoire est plus fleuri & plus étendu.

Nous avons encore de lui la description de l'Allemagne, ou des mœurs des Germains, & la vie d'Agricola son Beau-Pere. C'est une des plus belles & des plus sages piéces qu'on puisse voir. L'Empereur Tacite ordonna qu'on mît les ouvrages de cet Auteur dans toutes les Bibliothéques, & qu'on en fit tous

tous les ans dix copies au depens du public, afin qu'elles fussent plus correctes. Cosme Duc de Toscane grand Politique, & le Pape Paul III. l'avoient toûjours entre les mains. On remarque qu'il étoit ennemi de la Réligion Chrétienne, & on voit en divers endroits qu'il n'avoit point du tout de Réligion. Son stile est assez obscur, & n'a pas la pureté des bons Auteurs Latins; mais son grand art à renfermer de grand sens en peu de paroles, sa vivacité à depeindre les événemens, la force & l'éminence de son esprit qui paroît par-tout, le font considerer presque par-tout comme le prémier des Historiens.

LVIII. Vie d'Adrien Empereur adopté par Trajan. An. 117. *Adrian. vit. Victor. Epitom.* (a) *Dio l. 69.*

Adrien Successeur de Trajan nâquit à Rome le 24. Janvier 76. de Jesus Christ. Son pere nommé Ælius Adrianus Aper avoit été Préteur; il mourut lorsqu'Adrien son fils n'avoit encore que dix ans. Trajan qui étoit son parent & son Tuteur, lui fit épouser Julia Sabina sa petite niéce, & le tint ordinairement auprés de lui; mais il ne se hâta point de l'avancer, & Adrien ne lui témoigna jamais beaucoup d'attachement. Il y en a qui doutent si Trajan l'adopta réellement avant sa mort, & qui croîent que Plotine ayant fait parler une personne supposée, qui contrefaisoit la voix mourante de Trajan, avoit déclaré qu'il l'adoptoit; que c'est pour cela qu'on tint quelque tems la mort de Trajan cachée.

Dion assûre tenir tout ce détail d'Apronien son pere, qui ayant été Gouverneur de la Cilicie, en avoit été informé par des voyes certaines. Il confirme ce qu'il en dit, parceque les lettres qui furent écrites au Senat sur l'adoption d'Adrien, étoient signées non de Trajan, mais de Plotine, qui n'avoit jamais signé pour son mary. Les lettres de cette adoption arrivérent à Adrien à Antioche le neuviéme d'Aoust, & l'onziéme du même mois on reçut les nouvelles de la mort de Trajan arrivée probablement quelques jours auparavant le neuviéme; Car on n'a jamais sçû au vrai quel jour il étoit décédé.

LIX. Belles qualitez d'Adrien. Son amour pour les sciences. *Dio l. 69. Victor. Epitom. Adrian. vit.*

Adrien étoit né avec un esprit vaste, une ambition déméfurée, une avidité infinie de gloire, une profonde dissimulation de ses vrais penchans, faisant pour l'ordinaire paroitre au-dehors des sentimens, & des passions toutes contraires à celles qu'il avoit intérieurement, de maniére qu'il parut dans sa vie beaucoup d'inégalitez & de dérangement, & qu'on a dit de lui qu'il étoit né également pour les vertus, & pour les vices. Il savoit en perfection les langues Gréque & Latine, & étoit capable même de composer en l'une & l'autre langue des ouvrages en prose & en vers; rien n'échapoit à sa curiosité. Il apprit la Médecine, la Géometrie, la Musique, la Peinture, sans parler des connoissances propres à un Prince, tant dans la paix que dans la guerre. L'amour & l'estime qu'il avoit pour les sciences, lui rendoient chers les Savans & les personnes habiles en quelque art que ce fût.

Il avoit toûjours autour de lui des Philosophes & d'autres personnes habiles, qu'il fatiguoit souvent par les questions qu'il leur faisoit, & par les répliques qu'il faisoit à leurs réponses, disputant contr'eux, & verbalement & par écrit, & en vers & en prose. Il portoit cela jusqu'à contredire quelquefois bizarement les choses les plus certaines, & à porter un jugement des hommes & de leurs ouvrages tout différent de ceux des autres, préférant par exemple

exemple Antimaque à Homére, & Ennius à Virgile. Il en usoit de même envers les vivans, méprisant leurs ouvrages & cherchant avec jalousie de quoi les enbaisser.

LX. Clémence & sévérité d'Adrien. *Dio l. 69. Adriani vita.*

On cite plusieurs traits de lui qui marquent de la clémence & de la douceur, & d'autres qui marquent de la sévérité & même de la cruauté; mais il faut avouër que la clémence a beaucoup plus éclaté dans sa conduite. Il ne voulut pas se venger étant Empereur, de ceux qu'il avoit eu pour ennemis étant particulier. Un jour il rencontra un homme avec qui il avoit eu de grandes inimitiez, avant qu'il fut parvenu à l'Empire, & il lui dit: vous voila à present hors de danger. (a) Il fut inconstant dans ses amitiez, écoutant trop facilement ce qu'on disoit contre ses amis, & les quittant ensuite sans leur donner lieu de se justifier. On en nomme plusieurs, dont quelques-uns se trouvérent réduits à se donner volontairement la mort.

(a) *Spartian. in Adriano.*

LXI. Goût d'Adrien pour les voyages. *Dio l. 69. Adriani vit.*

Adrien avoit un goût particulier pour les voyages, & il passa une grande partie de son régne à parcourir les Provinces de l'Empire. Partout où il alloit, il laissoit des marques de sa libéralité & de sa magnificence, faisant faire des bâtimens, des ports, des Aqueducs & d'autres ouvrages, diminuant les tributs, accordant des distributions de blé, ou d'autres graces semblabes. Il permit qu'on le fit Magistrat à Athénes, à Naples, à Italica, à Adria & en d'autres endroits, mais il n'en fit jamais aucune fonction sur les lieux. Il ne permit pas qu'on mit son nom sur ce grand nombre d'édifices qu'il fit faire, hormis dans le Temple de Trajan; & néanmoins il donna son nom, ou peut-être le fit-on sans lui en parler, à grand nombre de villes & d'Aqueducs, qu'il fit réparer & qui avoient deja d'autres noms.

Hors de Rome il ne paroissoit jamais avec le train & la magnificence d'un Empereur, vivant d'une maniére fort populaire & avec beaucoup de simplicité; au reste grand justicier, rendant exactement la justice lui-même, & toûjours en public, afin que tout le monde en fût témoin; il le faisoit accompagné des principaux & des meilleurs Sénateurs & de quelques Jurisconsultes choisis, qui lui servoient de conseil. Il s'informoit avec soin de la conduite de ceux qui étoient envoyez dans les Provinces pour rendre la justice, & s'ils manquoient à leurs devoirs, il les punissoit trés-sévérement.

LXII. Adrien établit & maintient la discipline dans les armées Romaines. *Dio l. 69. Adriani vita.*

Persuadé que l'ordre est l'ame du Gouvernement, & qu'il doit régner dans les finances, dans la milice & dans tout le Gouvernement, il s'appliquoit avec grand soin à connoitre tout par lui-même, à mettre tout en régle, entrant jusqu'aux moindres détails; & on disoit de lui qu'il étoit mieux instruit de ce qui regardoit tout l'Empire, que le pere de famille le plus exact ne savoit l'état de son ménage. La chose alloit même un peu trop loin, & l'on blâmoit sa curiosité, qui vouloit savoir les choses les plus secrettes de sa maison & de celle de ses amis. Pour les armées, il prenoit connoissance de tout, des armes, des machines, des équipages des Officiers, & même des soldats, les voulant connoitre tous en particulier, examinant leur vie & leur conduite, bannissant du camp tout ce qui sentoit la mollesse & les délices, recompensant libéralement les services; & témoignant de l'attachement & de l'affection à ceux qui s'acquittoient de leurs devoirs, ne leur demandant au reste que ce dont il leur donnoit l'exemple.

Par

Par ce moyen il rétablit parfaitement la discipline dans les armées, se rendit cher aux soldats, & rendit les troupes Romaines aussi obéïssantes & aussi modestes, qu'elles étoient puissantes & redoutables. Comme il sçavoit parfaitement la guerre, il avoit soin que tous les préparatifs qui y servent, fussent toûjours en état ; mais comme l'Empire Romain étoit à un point de grandeur qu'il n'avoit plus nul besoin de s'accroître, il préféroit la paix à la guerre, se contentant de la maintenir au-dedans de l'Empire, & de contenir par la crainte de sa puissance, ou par ses libéralitez, les Barbares qui auroient pû la troubler au-dehors.

Pour sa personne, il étoit bienfait, grand, robuste, infatigable dans le travail & dans les exercices de la guerre, dans lesquels il se plaisoit de telle sorte, qu'il ne les interrompoit presque jamais, aimant à marcher à pied, & souvent tout armé, comme le moindre soldat. Il faisoit quelque fois sept ou huit lieuës de cette sorte, & on prétend que c'est ainsi qu'il faisoit tous ses voyages, marchant à la tête de ceux qui l'accompagnoient. Comme la chasse est une espèce d'école pour la guerre, il l'aimoit tellement, qu'il y donnoit tout le tems qu'il pouvoit, sans faire tort aux affaires. Il a souvent tué de sa main des Ours & des Lions, & il se rompit un jour en chassant la cheville du pied & la cuisse.

LXIII. Ses exercices du corps, dans la guerre, à la chasse, en voyage. *Dio l. 69. Adriani vit. Victor. Epitome.*

Il aimoit les chevaux & les chiens, jusqu'à leur dresser des tombeaux & leur faire des épitaphes. Spartien nous a conservé celle qu'il fit de son cheval de chasse. Soit qu'il marchât à pied ou à cheval à la campagne, c'étoit toûjours en équipage militaire ; & quand il étoit avec ses soldats, il alloit toûjours la tête nuë, même au milieu des pluïes & des neiges & par les plus grandes ardeurs du Soleil. Il fut le prémier des Empereurs Romains qui porta une longue barbe, en quoi il s'éloigna de l'usage des Romains de son tems. On croit qu'il le fit pour cacher quelques difformitez ou quelques cicatrices qu'il avoit au visage.

Adrien ne fut pas heureux dans son domestique, ayant épousé Julia Sabina petite niéce de Trajan, pour laquelle il n'avoit aucune inclination, & qu'il auroit répudiée, disoit il, s'il eût été simple particulier. Il la traitoit avec indignité, & plûtôt en servante qu'en Impératrice. On croit qu'à la fin il la fit empoisonner, ou qu'il la contraignit de se faire mourir. Sabine de son côté se plaignoit des mauvaises maniéres d'Adrien, & se vantoit publiquement de n'avoir pas voulu lui donner des fils, en s'empêchant de devenir mere, de peur que ce ne fût le malheur du genre humain. Le mépris qu'Adrien faisoit de son Epouse, étoit un prétexte de s'abandonner aux derniéres infamies.

LXIV. Déréglemens de Julia Sabina Epouse d'Adrien. *Adriani vit. Victor Epitom.*

Quoiqu'il se piquât de force d'esprit & de Philosophie, il ne laissoit pas de donner dans les superstitions, dans l'Astrologie judiciaire, dans les présages, dans la divination & dans les secrets même de la magie. Fort entêté de la Religion & des cérémonies Romaines, & méprisant les Religions étrangéres, il ne laissa pas de se faire initier dans presque tous les mystéres de la Gréce. (a)

(a) *Hieronym. de Viris illustr. c. 19.*

LXV. Adrien prend le nom d'Empereur à Antioche. An de J. C. 117. *Dio l. 69. Adriani vit.*

Adrien étoit à Antioche, ainsi qu'on l'a dit, lorsqu'il apprit la mort de Trajan. Il s'y fit déclarer Empereur, & écrivit au Senat pour lui faire excuse d'avoir pris ce titre, sans attendre son decret, disant que les soldats s'étoient hâtez de lui donner ce titre, afin que l'Empire ne demeurât pas sans Chef. L'Empire Romain étoit alors au comble de son élévation & de sa grandeur. Trajan l'avoit augmenté de la Dace au Septentrion, de l'Arabie, de l'Arménie, de la Mésopotamie & de l'Assyrie du côté de l'Orient. Les Parthes mêmes ayant reçu un Roi de sa main, l'avoient en quelque sorte reconnu pour leur Souverain; mais toutes les parties de ce grand corps n'étoient pas tranquiles. Il y avoit au-dedans plusieurs révoltes ou déclarées, ou prêtes à éclater; les Anglois ne vouloient pas demeurer dans l'obéissance; la Lycie & la Palestine étoient prêtes à se soulever; l'Egypte étoit agitée de séditions. Au-dehors les Sarmates & les Maures ménaçoient les Provinces qui leur étoient voisines.

LXVI. Adrien abandonne plusieurs Conquêtes de Trajan. *Adriani vita. Eutrop. Sext. Ruf.*

Le nouvel Empereur, soit par jalousie contre Trajan qu'il n'aimoit pas, ou par prudence, ne croïant pas qu'il fût possible de maintenir en paix, ni de gouverner utilement, ni même de conserver à profit tant de Provinces si éloignées, abandonna presque toutes les conquêtes que Trajan avoit faites; il retira toutes les troupes qu'il avoit dans l'Arménie, la Mésopotamie & l'Assyrie; il ôta aux Parthes Parthamasparthe que Trajan leur avoit donné pour Roi, & lui donna le Gouvernement de quelques Provinces. Il rendit aux Arméniens le droit de se gouverner comme auparavant & d'avoir un Roi. Il abattit les Arches du Pont que Trajan avoit bâti sur le Danube, dans la crainte, disoit-il, que les Barbares ne s'en rendissent maîtres, & ne s'en servissent pour passer en Mésie. Il auroit entiérement abandonné la Dace, sans les remontrances qu'on lui fit, que ce seroit exposer à une mort certaine quantité de Citoïens Romains, que Trajan y avoit mis dans des Colonies.

LXVII. Adrien revient à Rome en 118. Il triomphe. *Adriani vit. Dio l. 69.*

Adrien ne revint d'Orient à Rome qu'en 118. Le Senat lui décerna le triomphe, qui avoit été préparé pour Trajan, & où l'on posta la figure de ce Prince. Il signala le commencement de son régne par des largesses très-considérables qu'il fit au peuple, & par la remise générale qu'il fit de tout ce qui pouvoit être dû au fisc & au Trésor Roïal. On prétend même qu'il remit généralement tout ce qui étoit dû par les particuliers de Rome & de l'Italie; ce qui montoit à des sommes immenses; il brûla dans la place de Trajan toutes les obligations & les memoires des choses dont il accordoit la remise, afin d'ôter l'occasion d'en faire aucune recherche à l'avenir; libéralité jusqu'alors sans exemple, & dont on a conservé la memoire dans les inscriptions & dans les médailles.

LXVIII. Régne d'Adrien pacifique.

Le régne d'Adrien ne fournit presqu'aucun événement militaire. Il ne fit qu'une seule guerre, & encore ne la fit-il pas en personne. Les Sarmates & les Roxolans troubloient l'Illyrie. Adrien fit marcher ses troupes en Mésie, & s'y rendit lui-même. Comme le Danube séparoit son armée de celle des ennemis, la Cavalerie Hollandoise passa ce fleuve tout armée & à la nage; ce qui étonna tellement les Sarmates, qu'ils se soumirent, & presqu'en même tems ils prirent Adrien pour Arbitre de quelques differends qui étoient survenus

venus entr'eux. Pour les Roxolans, il les appaisa en faisant payer en entier à leur Roi la pension qu'on lui avoit diminuée.

Une conspiration vraïe ou fausse qu'on dit avoir été formée contre Adrien par quatre des plus considérables Consulaires de l'Empire, fit grand bruit dans Rome & dans l'Italie, & aliéna beaucoup les esprits contre l'Empereur. Il étoit alors en Illyrie. On publia donc que Cornelius Palma, Celsus, Domitius Nigrinus, & Lusius Quietus, qui étoient de la prémiére qualité, & avoient eu beaucoup de part à l'estime de Trajan, avoient conspiré de tuër Adrien dans une chasse. Ce Prince en informa le Senat, qui les fit mourir en divers endroits. Comme la chose étoit trés-odieuse, & que les informations ne se firent pas avec toute l'exactitude que demandoit l'importance de l'accusation, & le mérite des accusez, le peuple en témoigna beaucoup de mécontentement; & Adrien crut devoir se décharger de la haine publique, en protestant publiquement & avec serment qu'il n'avoit donné aucun ordre de les faire mourir; & à son retour à Rome, il se justifia comme il put en plein Senat, & jura qu'il ne feroit mourir aucun Senateur que de l'avis du Senat.

LXIX. Conspiration contre Adrien. An de J. C. 119. *Vita Adriani p. 4. 5. Dio l. 69.*

Tatien Préfet du Prétoire sous Adrien, avoit été son Tuteur, & avoit beaucoup contribüé à lui faire donner l'Empire. Sa puissance devint si grande, qu'elle étoit insupportable même à l'Empereur, qui l'engagea à demander sa démission sous quelque prétexte, & Adrien la lui ayant accordée, mit aussitôt en sa place Martius Turbo. Il fit ce qu'il put pour charger Tatien de la haine publique, qu'on lui portoit à cause de la mort des quatre illustres personnages dont nous avons parlé. Enfin il le fit proscrire. Telle fut la fin de ce Favori.

Adrien commença ses voyages en l'an de Jesus Christ 120. Il alla d'abord dans les Gaules, où il fit de grands biens; il passa ensuite en Germanie & rétablit la discipline dans les armées. On voit par ses médailles qu'il a été dans l'Espagne, dans la Mauritaine, dans l'Afrique, dans la Lybie, dans la Sicile, dans l'Achaïe, dans l'Eubée, dans la Macédoine, dans l'Egypte, dans la Palestine, dans l'Arabie, dans la Syrie, dans la Cilicie, dans la Pamphilie, dans la Lycie, dans la Cappadoce, dans la Phrygie, dans l'Asie, dans la Bithynie, dans la Thrace, dans la Mésie, dans la Dalmatie. La curiosité eut sans doute beaucoup de part à ces voyages; mais l'utilité publique s'y trouva mélée par le soin qu'il prenoit de s'informer de tout ce qui se passoit dans les Provinces, & par les libéralitez qu'il faisoit partout où il alloit. Il rétablit les villes de Nicée en Bithynie, & de Nicomédie, qu'un tremblement de terre avoit renversées.

LXX. Voyages d'Adrien commencez. L'an de J. C. 120. *Adriani vit. Dio l. 69.*

Etant allé en Angleterre, il réforma beaucoup d'abus qui s'étoient glissez parmi les troupes; & pour mettre une barriére entre les anciens peuples de ce païs qui obéïssoient aux Romains, & ceux qui demeuroient plus au Septentrion, qui s'étoient rétablis dans leur prémiére liberté, il fit tirer une muraille d'environ trente lieuës de long, qui les séparoit. On dit qu'on en voit encore quelques restes dans le païs de Northumberland entre Neucasthe & Carlile. A son retour d'Angleterre, il repassa par les Gaules, & fit bâtir à Nisme un Palais superbe en l'honneur de Plotine veuve de Trajan, à laquelle il avoit de si

LXXI. Adrien en Angleterre. Il fait tirer une muraille de 30. lieuës entre les peuples qui obéïssoient aux Romains, & ceux qui ne...

leur étoient pas fosmis. *Adrian. vit. Usser. rer. Brittan. p. 1024. Alford. p.123.* LXXII. Dédicace du Temple dédié à la ville de Rome. An 130. de J. C. *Geronym. in Chronic. Dio l. 69. & vita Adriani &c.*

de si grandes obligations. On ne sait pas distinctement quand il revint à Rome; mais il ne put faire tous ces voyages en moins de deux ou trois ans; ainsi il y put revenir en l'an 122. de Jesus Christ, & en partit pour la seconde fois en 125. Car il fit ces grands voyages en deux, ou même en trois reprises.

En l'an 130. il dédia le Temple, qu'il avoit fait bâtir en l'honneur de la ville de Rome. On dit qu'il fit changer le nom de la fête qu'on célébroit tous les ans en mémoire de la ville de Rome, & qui se nommoit Palilia, & lui donna le nom de *Romana.* Aprés que cet édifice fut achevé, Adrien en envoya le dessein à Apollodore de Damas, qui avoit fait le Pont du Danube & d'autres grands ouvrages sous Trajan. Il n'aimoit point Apollodore, & il étoit bien aise de le mortifier, & de lui faire sentir qu'on pouvoit se passer de lui, & faire de grands ouvrages d'Architecture sans son aide. Apollodore s'étoit attiré sa haine, lorsqu'un jour Adrien s'étant voulu mêler de le contredire & de vouloir parler sur quelque édifice, dont Trajan entretenoit cet Architecte, il le renvoya avec mepris en lui disant: *Allez peindre vos citrouilles.*

Adrien ne lui pardonna jamais cette insulte, & Apollodore lui ayant mandé que le Temple dont nous venons de parler, n'étoit ni assez élevé, ni assez dégagé pour le lieu où il étoit placé, & qu'au contraire les statuës de Rome & de Venus étoient trop hautes pour le bâtiment; car s'il arrive, disoit-il, qu'il prenne envie aux Déesses de se lever & de sortir, elles ne le pourront pas. Cette liberté déplut à Adrien, & aprés avoir fait bannir Apollodore, il le fit mourir cette même année sous quelque prétexte qu'il trouva.

LXXIII. Adrien passe en Orient, l'an de J. C. 130. ou 131. *Adriani vit. p.7. &c. Dio l. 69.*

Il passa en Orient l'an 130. ou 131. de Jesus Christ. Etant sur les frontiéres de l'Empire des Perses, & sur les extrémitez de l'Empire des Romains, il renvoya à Cosroës la Princesse sa fille que Trajan avoit prise, & il promit aussi de lui renvoyer son Trône d'or, pour l'engager à vivre en paix avec les Romains. Il invita ce Prince & les autres Rois des environs à le venir voir. Plusieurs y vinrent; d'autres le refusérent avec hauteur. Adrien traita si bien ceux qui se rendirent auprés de lui, que ceux qui ne s'y étoient pas rendus, eurent sujet de s'en repentir; dans la suite ils recherchérent son amitié, & en ayant reçu de grands présens, ils lui demeurérent attachez même plus que les autres. Il visita ensuite la Syrie, la Palestine & l'Arabie, & entra dans l'Egypte par Peluse. Il trouva le tombeau du grand Pompée tout ruïné; il le fit rétablir, & y célébra les cérémonies que le Paganisme faisoit dans ces occasions pour les morts.

LXXIV. Adrien en Egypte. *Vopisc. in Saturnino. p. 247.*

L'Egypte étoit alors, comme elle avoit toûjours été, pleine de gens railleurs, turbulens, séditieux, toûjours prêts à remuër & à faire des séditions. On croiroit que cela venoit de l'oisiveté de ces peuples, si Adrien ne nous apprenoit qu'à Alexandrie tout le monde, les aveugles mêmes, avoient des métiers, & que personne n'y étoit oisif. C'est ainsi qu'il en écrit à Servien son beau-frere. Dans la même lettre il fait une remarque, qui fait voir qu'il connoissoit bien mal les Chrétiens, puisqu'il dit que les Chrétiens, les Juifs, les Samaritains, les Payens n'adorent tous qu'un même Dieu, & sont toûjours prêts à changer de Réligion.

Il

Il visita étant à Alexandrie le quartier nommé Bruchium, où étoit situé le *Musæum*, & la fameuse Bibliothéque de cette ville. On y voyoit grand nombre de gens de lettres entretenus au dépens du public, & partagez en différentes classes, selon les sciences ou les arts qu'ils professoient. Cette Academie produisit plusieurs savans personnages, & c'étoit un honneur fort estimé parmi les Doctes d'y être aggregé. Adrien accorda cet honneur au Sophiste Denys de Milet, & à un Poëte Egyptien nommé Pancrate. On attribüoit cet établissement à Ptolemée Philadelphe Roi d'Egypte. L'Empereur Claude ajouta un second Musée à l'ancien.

Strabo l. 17. Amian. Marcell. l. 22. Dio l. 77.

LXXV. Mort d'Antinous. Il est mis au rang des Dieux par Adrien. An de J. C. 130. *Dio l. 69. Adriani vit. p. 7.*

La mort d'Antinoüs arrivée dans ce voyage d'Adrien en Egypte, est un des plus célébres événemens de l'Histoire de cet Empereur. Antinoüs étoit originaire de la ville de Bithyne. Adrien lui avoit donné son affection, & s'en servoit, disoit-on, à des usages honteux & abominables. Navigeant sur le Nil avec Adrien, il tomba dans le fleuve & se noya. C'est-ce qu'Adrien lui-même en racontoit; mais Dion assûre que ce Prince voulant immoler un homme aux Dieux, pour se prolonger la vie, & n'ayant pû trouver personne qui voulût se consacrer volontairement à la mort, Antinoüs s'offrit & Adrien le sacrifia. Il le pleura ensuite comme une femme, & en fit une Divinité. Les Grecs eurent assez de complaisance pour lui rendre les honneurs divins, & pour lui ériger des Temples. Adrien bâtit une ville au lieu où il étoit mort, & il la nomma Antinople. On prétendit que cette nouvelle Divinité faisoit des miracles, & rendoit des oracles; mais les plus sensez mêmes des Païens se moquoient de cette honteuse Divinité, & de la folle superstition des peuples. L'on ne doutoit point que les oracles attribüez à Antinoüs, ne fussent de la composition d'Adrien. On découvrit en même tems, ou l'on feignit découvrir dans le Ciel un nouvel Astre, qu'on publia être celui d'Antinoüs, & Adrien comme les autres le disoit & feignoit de le croire. Parmi le grand nombre de médailles que l'on conserve d'Antinoüs, on n'en voit que de Gréques, & aucunes de Latines.

LXXVI. Révolte des Juifs contre les Romains sous Adrien. An de J.C. 130. *Euseb. l. 4. Eccl. hist. c. 2. Dio l. 68.*

Adrien vint d'Egypte en Syrie, & revint delà à Rome. A peine fut-il sorti de Syrie, que les Juifs se revoltérent ouvertement, & commirent les derniéres cruautez contre les Romains qu'ils purent prendre. Depuis la ruïne de Jérusalem par Tite, ils ne manquérent aucune occasion de marquer leur mécontentement & la résolution où ils étoient de se venger, & de se remettre en liberté, ou du moins de se réünir en corps de nation, comme ils étoient auparavant. Ces dispositions étoient tout à la fois une suite de l'état malheureux où ils se trouvoient dans tout l'Empire Romain, & un effet de la colére de Dieu, qui les poursuivoit partout, & leur faisoit souffrir la juste peine de leur crime.

LXXVII. Révolte des Juifs sous Trajan. An de J. C. 115.

Dez l'année 18. de Trajan qui étoit la 115. de Jesus Christ, ils se soulevérent dans Alexandrie, dans toute l'Egypte, dans la Thébaïde, & dans la Lybie Cyrénaïque, & firent main basse sur tous les Grecs qu'ils rencontrérent. L'année suivante Lupus étant Gouverneur de l'Egypte, ils livrérent une bataille à leurs adversaires, & en tuérent un grand nombre. Ceux qui purent

échaper, se jettérent dans Alexandrie, & y massacrérent tous les Juifs qui y étoient. Les autres Juifs de la Cyrénaïque & du reste de l'Egypte, se mirent à ravager le plat païs, & à égorger tous ceux qui tomboient entre leurs mains. Ils avoient à leur tête un nommé André, & on compte qu'ils firent mourir plus de deux cens mille hommes dans la Lybie seule, de maniére que sans les colonies qu'Adrien envoya dans ce païs, il seroit demeuré entiérement désert. Eusébe donne pour Chef aux autres Juifs un nommé Lucua.

LXXVIII. Révolte des Juifs dans l'isle de Chypre. An de J. C. 131. *Euseb. l. 4. c. 2. Hist. Eccles. Dio l. 68.*

Trajan fit marcher contr'eux en Lybie Marcius Turbo avec de la cavalerie, de l'infanterie & même une armée navale. Turbo leur livra différens combats, & les défit entiérement dans la Lybie & dans l'Egypte; mais l'année suivante ils se revoltérent dans l'isle de Chypre, & y commirent sous la conduite d'un nommé Artemon, des desordres infinis. Ils y massacrérent jusqu'à deux cens quarante mille hommes, & ruïnérent entiérement la ville de Salamine; mais on les réprima, on les fit mourir, & on leur interdit l'entrée de cette Isle. Ils y étoient si odieux, dit Dion, qu'on mettoit à mort tous ceux qui y entroient, sans épargner même ceux qui y étoient jettez par la tempête. Ils vouloient faire dans la Mésopotamie, où ils étoient trés-nombreux, la même chose qu'ils avoient faite en Egypte, & dans l'isle de Chypre; mais Trajan pour les prévenir donna ordre à Lusius Quietus de les chasser du païs. Il les attaqua, les vainquit dans une grande bataille, & en tüa un trés-grand nombre.

LXXIX. Révolte des Juifs sous Adrien en Palestine. An de J. C. 134. *Euseb. l. 4. c. 6. Hist. Eccles. Dio l. 69.*

Tant de maux & de disgraces les retinrent dans le devoir jusque sur la fin du régne d'Adrien. Ce Prince ayant mis une Colonie Romaine dans Jérusalem, lui donna le nom d'Ælia Capitolina, & y bâtit un Temple de Jupiter, en la place du Temple du Seigneur. Les Juifs en conçurent un tel dépit, qu'ils résolurent de prendre les armes pour venger l'honneur de leur patrie & de leur Réligion. Tandisque l'Empereur fut dans l'Egypte & dans la Syrie, ils demeurérent en répos, se contentant de faire sous main leurs préparatifs pour la guerre, & forgeant de mauvaises armes, au lieu de bonnes qu'on leur commandoit, dans l'espérance ou qu'on leur laisseroit ces armes, ou que les Romains ne pourroient s'en servir avec succés contr'eux.

LXXX. Bar kokebas Chef des Juifs révoltez. An de J. C. 134.

(*b*) *Num. XXIV. 17.*

Ils se revoltérent ouvertement en l'an 134. ayant à leur tête un nommé *Bar-kokebas*, c'est-à dire, le fils de l'étoile, par allusion au passage du livre des Nombres, (*b*) où il est dit: *il sortira de Jacob une Etoile, & un dominateur de la maison d'Israël, qui subjuguera les enfans de Seth.* Paroles que l'on explique ordinairement du Messie. Son véritable nom étoit *Coseb*, ou *Bar-Coseb*, *Menteur* ou *fils de Menteur*. On ajoute que pour séduire les Juifs, il mettoit dans sa bouche de l'étoupe allumée, afin de faire croire qu'en soufflant il vomissoit des flammes. Ce misérable peuple le réconnut pour Roi, & quelques Rabins publiérent qu'il étoit le Messie. Il exerçoit les plus rigoureux supplices contre les Chrétiens, pour les forcer de renoncer Jesus Christ & d'entrer dans leur parti.

Au commencement on méprisa cette révolte, comme d'une nation peu considérable, & qui n'étant pas réünie, ni commandée par des Chefs expérimentez, ne pouvoit faire que peu de résistance; mais lorsqu'on vit que non seulement les Juifs de la Judée & de la Syrie s'étoient revoltez; mais aussi que ceux

ceux des autres Provinces étoient prêts à se soulever, & qu'il y avoit lieu de craindre une révolte générale, & que les mutins faisoient une infinité de ravages dans les païs où ils se trouvoient, tûant & massacrant tous ceux qu'ils rencontroient, se saisissant des lieux les plus avantageux, les fortifiant, se faisant des retraites cachées & inaccessibles, dans les rochers & dans des lieux soûterrains, où ils avoient pratiqué des chemins couverts, avec des soupiraux de distance en distance, pour avoir de l'air & prendre du jour. Quand donc on eut veu la grandeur du péril, on songea sérieusement à leur faire la guerre.

LXXXI. Tinnius Rufus fait la guerre aux Juifs. An de J. C. 135. *Eusèb. Chronic. Jeron. in Daniel. c. 9. in Zachar. Ac. c. 8.*

Tinnius Rufus Gouverneur de la Judée ayant reçu d'Adrien quelques troupes, fit un carnage horrible des Juifs, tûant & massacrant tous ceux qui tomboient entre ses mains, sans épargner ni femmes ni enfans. L'Empereur envoya dans le même païs Jules Sevére, qu'il tira d'Angleterre pour l'employer contre les Juifs. Quoiqu'il fut trés-grand homme de guerre, il ne voulut pas attaquer en rase campagne ni à force ouverte, un peuple qui combattoit en désespéré, & qui par son grand nombre auroit pû embarasser des troupes moins nombreuses. Il les prit donc séparemment & par divers pelotons, tantôt leur coupant les vivres, tantôt les resserrant dans des défilez. Par ce moïen il les défit à la longue, mais sans danger ni perte de sa part.

LXXXII. Prise de Bither ou Bethoron. An. 135. *Eusèb. l. 4. Hist. Eccl. c. 6. Jeron. in Zach. c. 8. 11. & in Jerem. c. 31. Chronic. Alex.*

L'événement le plus considérable de cette guerre est la prise de Bither ou Bether, ou Bethoron. Plusieurs Juifs s'y étoient réfugiez. Les Généraux Romains en firent le siége, qui fut long & pénible. Les Juifs réduits à la derniére disette de vivres & d'eaux, furent forcez de se rendre. La ville fut prise au mois d'Aoust de l'an 135. de Jesus Christ. La guerre dura encore quelque tems. Les Romains ruïnérent dans la Judée jusqu'à 50. Chateaux, & neuf cens quatre-vingt-cinq Bourgs, & on compta cinq cens quatre-vingt mille hommes qui moururent dans cette guerre, sans compter ceux qui périrent par la faim, par la maladie & par le feu, dont le nombre fut infini. On en prit aussi un trés-grand nombre, qui furent vendus comme des Chevaux à la foire de Thérebinthe, aux environs d'Hébron; ceux qui ne purent pas être vendus, furent ménez en Egypte, où ils périrent misérablement de mille maniéres différentes. Bar-kokebas n'évita pas la peine de ses crimes.; mais on ignore le genre & le tems de sa mort.

LXXXIII Jérusalem ruïnée & rasée puis rétablie. *Dio l. 69. Eusèb. Hist. Eccl. l. 4. c. 6.* An de J. C. 135.

La guerre contre les Juifs sous Adrien dura deux ou trois ans, & réduisit presque toute la Judée en solitude. Jérusalem fut de nouveau brûlée & rasée, & les Juifs eux-mêmes racontent que Turanus Rufus (apparemment Tinnius Rufus) Gouverneur de la Judée, fit passer la charruë sur l'endroit où avoit été le Temple; ce qui étoit le comble de l'ignominie & de la désolation. Adrien y envoya ensuite une nouvelle Colonie, & défendit aux Juifs par un Edit affiché publiquement, de mettre le pied dans Jérusalem, & de se trouver en aucun lieu d'où ils la pussent voir.

Tertullien (a) & St. Jerôme (b) étendent même cette défense à toute la Judée, & les Juifs célébrent au neuviéme jour de leur cinquiéme mois nommé *Ab*, un jeûne en mémoire du Décret, qui défendoit à leurs peres d'entrer en Judée. On nomma Jérusalem *Ælia Capitolina*, ainsi qu'on l'a dit, & son

(a) *Tertull. Apologet. c. 21.*
(b) *Jeronym.*

in Isai. c. 6. in Daniel. c. 19.

(a) Euseb. de Martyr. Palestina c. 11.

son ancien nom fut tellement oublié, que du tems de Dioclétien un Martyr ayant dit dans son interrogatoire à Cesarée de Palestine (a) qu'il étoit de Jérusalem, ni le Gouverneur de la Province, ni aucun des assistans, ne put s'imaginer que c'étoit d'Ælia dont il parloit.

(b) Cyrill. Jerosol. Catech. 16. Euseb. demonstrat. Evang. l. 6. c. 13.

(c) Isaï 1. 8.

Plusieurs anciens Peres parlant de Jérusalem, disent qu'elle ne subsistoit plus de leur tems; en effet c'étoit une autre ville, habitée par de nouveaux habitans & même située dans un autre endroit que l'ancienne Jérusalem, étant plus au Septentrion, & enfermant le mont de Calvaire & le sépulcre de Jesus Christ, qui étoient seurement au-dehors de l'ancienne Jérusalem. Et St. Cyrille de Jérusalem & Eusebe (b) remarquent que de leur tems le mont de Sion étoit labouré comme un champ, & ne servoit qu'à faire venir des legumes, selon la prédiction d'Isaïe. (c)

LXXXIV. Profanation du lieu où J.C. étoit mort.

Adrien fit faire un Théatre dans cette nouvelle ville, avec les pierres qui avoient servi au Temple du Seigneur. On plaça un porc sur la porte qui conduit à Betléem, & on mit une statuë de Venus au lieu où Jesus Christ étoit mort, & une de Jupiter où il étoit résuscité. On profana de même par le culte & par le Temple d'Adonis la caverne où le Sauveur étoit né. Voila à quoi se termina la guerre que les Juifs voulurent faire aux Romains sous l'Empereur Adrien.

Paulin. Ep. 11. Jeron. Ep. 13. Euseb. demonstr. l. 8. c. 3.

LXXXV. Aquila Interpréte de l'Ecriture.

Epiphan. de mensur. c. 14. 15.

St. Epiphane dit qu'Adrien commit le soin du rétablissement du Temple de Jérusalem à Aquila, qui devint célébre dans l'Eglise par la traduction des Stes. Ecritures d'hébreu en grec. Aquila étoit natif de Sinope dans le Pont, & Païen de Religion. Aïant vû les miracles des Chrétiens de Jérusalem, il demanda le baptême & le reçut. Mais en changeant de Religion il ne changea pas d'esprit. Il avoit une grande croïance aux vanitez de l'Astrologie, qu'il savoit en perfection, & faisoit tous les jours son propre horoscope. Les Docteurs de l'Eglise de Jérusalem l'en reprenoient, & lui montrérent qu'en cela il commettoit un grand péché. Mais comme au lieu de se corriger il resistoit avec opiniâtreté, & soûtenoit des choses aussi insoûtenables que le destin & ce qui en depend, on le chassa de l'Eglise comme incorrigible. De depit il renonça à la foi, se fit circoncire, & devenu Proselyte des Juifs, il apprit l'hébreu, & se servit de cette connoissance pour traduire la Bible d'hébreu en grec, tâchant d'obscurcir & de corrompre les textes & les Prophéties qui regardent Jesus Christ.

LXXXVI. Guerre contre les Alains. An de J.C. 136.

(d) Dio l. 69.

En même tems les Alains, ou Massagétes, avec leur Roi Pharasmane, declarérent la guerre aux Romains. Ils firent de grands ravages dans le païs des Médes, dans l'Arménie & dans la Cappadoce, dont Flavius Arrianus étoit alors Gouverneur. C'est ce même Arrien dont on a quelques ouvrages en Grec, comme une Instruction pour la marche de l'armée Romaine contre les Alains, avec qui l'on étoit alors en guerre; & la navigation du Pont-Euxin, & une déscription de la côte depuis Bizance jusqu'à Trebisonde. Les Alains craignant la rencontre d'Arrien & des troupes Romaines, furent obligez de se retirer; & le Roi d'Arménie ne les éloigna de son païs, qu'en leur faisant des présens.

Vers

Vers le même tems Vologése Roi d'Arménie, & les Jazyges envoyérent à Rome des Ambassadeurs. Vologése y envoyoit pour faire quelques plaintes contre Pharasmane Roi d'Ibérie, & les Jazyges pour confirmer la paix avec les Romains. Quelque tems aprés Pharasmane vint lui-même à Rome, avec sa femme & son fils. Il fit de grands présens à Adrien, & Adrien lui en rendit de plus grands. Il lui donna entr'autres un Elephant, & une compagnie de 500. hommes, augmenta ses Etats, lui permit de sacrifier dans le Capitole, lui fit dresser une statuë Equestre, & eut la complaisance d'assister à un exercice à cheval, qu'il fit avec son fils & les principaux de sa cour. LXXXVII. Vologése Roi d'Arménie envoye des Ambassadeurs à Rome. *Dio l. 69. Vers l'an 136.*

Nous avons interrompu le récit des voyages d'Adrien, pour parler tout de suite de la révolte des Juifs & de celle des Alains, qui arrivérent en 134. ou 135. Adrien passa l'hyver de l'an 135. à Athénes, & y fut admis aux grands mystéres d'Eleusine, qui se célébroient tous les quatre ans, dans la deuxiéme année de chaque Olympiade. Il avoit toûjours eu beaucoup d'inclination pour les mœurs & les sciences des Athéniens, & il avoit même été leur Magistrat en 112. avant que d'être Empereur. LXXXVIII. Adrien à Athénes. An de J. C. 135. *Euseb. Chronic. Adriani vit. Victor. Epitom. Dio l. 69.*

Il célébra en 135. avec eux les fêtes de Bacchus, & prit pour cet effet l'habit & la dignité de Magistrat d'Athénes. Il fit aux Athéniens de grands présens, & leur donna toute l'isle de Cephalonie; il y fit aussi divers bâtimens magnifiques, entre lesquels on remarque une Bibliothéque d'un ouvrage admirable. Il y acheva un Temple de Jupiter Olympien, qui avoit été commencé 560. ans auparavant Il s'y consacra à lui-même un Autel, & y mit un Dragon, qu'on lui avoit envoyé des Indes. Les Athéniens joints avec tous les Grecs en corps, bâtirent à Adrien un Temple, qui fut nommé pour cette raison *Panellenion.* Une partie de l'argent que l'Empereur avoit donné aux Athéniens, fut emploïé à bâtir dans l'isle de Delos une ville, à qui ils donnérent le nom de nouvelle Athénes d'Adrien, ou l'Olympique.

Cet Empereur retourna à Rome au Printems de l'année 135. de JesusChrist. Il y étoit deja le troisiéme May de cette année. Il s'y appliqua à l'imitation des Grecs à y faire fleurir les arts & les sciences, à y établir de bonnes Loix & des cérémonies, des Gymnases, des Ecoles, & des Professeurs. Il fonda en particulier un Collége pour apprendre les belles lettres, à qui l'on donna le nom d'Athénée. LXXXIX. Adrien retourne à Rome. An de J. C. 135. *Dio. l. 69. Adriani vita.*

Bientôt aprés son retour à Rome, il se sentit attaqué de diverses infirmitez, qui lui annonçoient une mort prochaine. C'étoit des langueurs qui le consumoient peu à peu. Le saignement de nez, qui lui étoit ordinaire, s'augmenta alors considérablement. On attribuoit ces incommoditez à l'habitude qu'il avoit prise d'aller toûjours tête nuë, même dans ses grands voyages. Son âge déja avancé, car il avoit 59. ans, lui faisant craindre de n'en pouvoir guérir, il songea à s'assûrer un successeur. Il eut la pensée d'adopter Servien son beau-frere Epoux de sa sœur, quoique âgé de 90. ans. Il jetta aussi les yeux sur Fuscus son petit neveu, petit-fils de Servien; sur Pletorius Népos son ancien ami, & sur Terentius Gentianus fort aimé du Senat; mais enfin il se détermina contre l'attente & l'avis de tout le monde, à Lucius Aurelius Annius Ceionius Commodus Verus. XC. Adrien adopte Lucius Verus. An 135. ou 136. *Adriani vit. Dio l. 69. Veri vita.*

On ignore le vrai motif de cette adoption; car Verus n'étoit ni parent d'Adrien, ni récommandable par sa valeur, ni par sa conduite. Il avoit à la vérité de la noblesse, de l'esprit, quelque érudition, mais peu de santé & d'application pour les affaires; ne songeant qu'au divertissement & au plaisir. Aussitôt aprés son adoption il fut envoyé gouverner la Pannonie, & Adrien se retira à Tivoli, où il fit faire des bâtimens magnifiques, dont il reste encore des vestiges. Il tâcha de s'y divertir, & de charmer ses maux & son ennuy dans les festins, les divertissemens, & en ramassant quantité d'excellens tableaux, & des statuës des plus habiles maîtres. Il eut une perte de sang extraordinaire, dont il pensa mourir, & qui aboutit à une hydropisie.

Sa maladie le rendit si chagrin & si cruel, qu'on publia qu'il étoit tombé en démence, & qu'on consulta même les Oracles pour trouver quelque reméde à sa folie. Dion dit qu'Adrien eut recours à la magie, & que par ce moïen il se déchargea une fois de toutes les eaux que l'hydropisie avoit ramassées dans son corps; mais elles revinrent bientôt, & ses douleurs s'augmentant tous les jours, il demanda un jour une épée & du poison pour finir sa vie; mais encore qu'il promît pour cela & l'impunité & de l'argent, il ne put trouver personne qui lui rendit ce service.

XCI. Mort de Lucius Verus, adopté par Adrien. *Dio l. 69. Veri vita.* An de J. C. 138.

Lucius Verus César qui avoit été adopté par Adrien, revint de la Pannonie à Rome, pour le commencement de l'année 138. de Jesus Christ. Il avoit préparé un fort beau discours, qu'il devoit faire à Adrien le prémier jour de cette année; mais Verus mourut ce jour-là même en dormant, d'un médicament fort qu'on lui avoit donné, sans avoir bien consulté son tempérament. On mit son corps dans le tombeau qu'Adrien avoit préparé pour lui-même. On lui rendit aprés sa mort les honneurs qu'on rendoit aux Empereurs dans ces rencontres; on fit son Apothéose, & Adrien lui fit bâtir des Temples en diverses villes. Verus avoit épousé la fille d'un nommé Nigrinus, qu'Adrien avoit fait mourir en 119. Il en eut un fils nommé aussi Lucius Verus, qui régna dans la suite avec Marc-Auréle. Il laissa plusieurs filles, dont l'une fut fiancée en 135. à Marc-Auréle; mais ce Prince ne l'épousa pas.

XCII. Adrien adopte Tite Antonin, & celui-ci adopte Marc-Auréle. An de J. C. 138. *Adriani vit. p. 11, 12. Veri vit. p. 16.*

Aprés la mort de Lucius Verus fils adoptif d'Adrien, il délibéra quelque tems sur le choix d'un nouveau successeur. Enfin se voyant accablé de sa maladie, & méprisé du Senat, il se déclara pour Tite Antonin, à qui il proposa d'adopter Marcus Annius Verus, appellé depuis Marc-Auréle, & Lucius Verus le fils, dont on vient de parler. Antonin accepta ces conditions, & l'adoption se fit le 25. de Février 138. Cependant le mal d'Adrien augmentoit tous les jours, & Antonin eut assez de peine par toute sa vigilance d'empécher qu'il ne se donnât la mort, ou qu'il ne contraignit quelqu'un de ses domestiques à le tuër. Un Médecin à qui il avoit demandé du poison, aima mieux se tuër soi-même, & Adrien aïant obligé un de ses domestiques nommé Mastor de lui promettre de lui donner la mort, ce domestique s'enfuit. On le gardoit avec trés-grand soin, de peur qu'il ne se fit quelque violence.

XCIII. Mort d'Adrien. An 138.

Enfin il se fit transporter de Rome à Bayes, où il se délivra de ses Médecins, dont il disoit que le grand nombre ne servoit qu'à lui causer la mort; & quittant le régime qu'ils lui avoient préscrit, but & mangea tout ce qui lui étoit

étoit le plus contraire, & par ce moïen il finit bientôt sa vie. Il mourut à Bayes le 10. de Juillet, âgé de 62. ans 5. mois & 17. jours, aprés avoir régné 20. ans 11. mois, moins un jour. On brûla son corps dans la maison de Ciceron à Pouzoles, & Antonin son successeur apporta ses cendres à Rome, les exposa dans les jardins de Domitia, & les mit enfin dans le Mausolée qu'Adrien s'étoit fait bâtir, nommé aujourd'huy le Chateau St. Ange; Antonin acheva cet ouvrage qui n'étoit pas fini. *Dio l. 69. Aurel. Vict. Adriani vit.*

Le Senat, qui avoit autrefois paru si dévoüé à Adrien, & que ce Prince avoit si fort ménagé pendant sa vie, le regarda aprés sa mort comme un ennemi public, & voulut casser tout ce qu'il avoit fait. Les cruautez exercées par Adrien pendant les derniéres années de sa vie, lui avoient aliéné tous les esprits. Antonin les larmes aux yeux pria le Senat d'épargner sa mémoire, & lui remontra que si l'on condamnoit la mémoire d'Adrien, & ce qu'il avoit fait, il falloit donc aussi casser son adoption & le déposer de l'Empire. La considération qu'on eut pour Antonin, fit qu'on lui accorda tout ce qu'il voulut, même les honneurs divins pour Adrien. *Dio l. 69. 70. Adriani vit.*

XCIV. Régne heureux d'Adrien. *Adriani vit. Aurel. Victor.*

Le régne d'Adrien fut heureux par la longue paix dont il joüit; & comme il avoit du goût pour les bâtimens & pour les sciences, il laissa dans l'Empire une infinité d'édifices trés-considérables, des Ponts, des Aqueducs, des Palais, des Gymnases, des Ecoles, des Théatres, des villes entiéres ou bâties à neuf, ou réparées, ou embellies; il fit plusieurs nouvelles ordonnances; & les régles qu'il avoit établies pour la discipline militaire, furent regardées dans la suite comme les Loix de la milice Romaine. Il ordonna que dans chaque compagnie de soldats, il y eût des Architectes, des Maçons & tous les autres ouvriers necessaires pour faire les bâtimens, & même pour les orner. L'édit perpétuel qu'il publia en l'année 131. fut dressé par Salvius Julianus fameux Jurisconsulte de ce tems-là. C'étoit un recueil de regles qui devoient être observées par tous les Gouverneurs de Province, afin que la justice se rendit d'une maniére uniforme dans tout l'Empire. Godefroy (*a*) croit que ce fameux édit a été la source de tout le droit Romain, qui s'est observé dans l'Empire, au moins jusqu'à la publication du Code Théodosien, & que le Code Grégorien & l'Hermogénien en ont suivi l'ordre & la matiére dans le recueil, qu'ils contenoient des constitutions des Empereurs depuis celles d'Adrien jusqu'au tems de Dioclétien.

(*a*) *Gothofredi Comentar. in Cod. Theodos. prolog. p. 281.*

XCV. Loix en faveur des esclaves.

Adrien ôta aux maîtres le droit de vie & de mort, que les Loix Romaines leur accordoient sur leurs esclaves; il voulut que les Magistrats seuls connussent de leurs crimes & les condamnassent, quand ils avoient mérité la mort. Il supprima aussi les *Ergastula*, ou ouvroirs dans lesquels les maîtres enfermoient leurs esclaves pour travailler, & où quelquefois d'autres personnes se cachoient pour éviter d'aller à la guerre, ou pour se mettre à couvert des poursuites de la justice. On accusoit aussi certains maîtres d'y jetter de force certaines personnes libres ou esclaves, qu'on prenoit sur les chemins, & qui y étant une fois entrez, n'en sortoient jamais, & ne pouvoient plus donner de leurs nouvelles. On croit qu'il conserva les *Ergastula*, qui étoient à l'Empereur ou au public, & qu'il n'abolit que ceux des particuliers pour les abus que nous venons de dire.

On lui attribuë d'avoir établi les postes Impériales, ou du moins d'avoir chargé le fisc, ou le Trésor Impérial de l'entretien des chevaux, des chariots, & des hommes qui étoient nécessaires pour cet effet.

XCVI. Ouvrages d'esprit d'Adrien. Entre les personnes célébres, qui se sont distinguées sous son régne par leurs écrits, leur esprit & leur érudition, on le peut mettre lui-même à la tête, ayant écrit plusieurs ouvrages en vers & en prose. Il écrivit sa vie en plusieurs livres; il composa aussi un Poëme Grec nommé l'Alexandreïde, dont on cite le septiéme livre. On parle aussi de certains livres de sa façon nommez *Catacriani*, qui étoient fort obscurs, & dans lesquels il avoit voulu imiter Antimaque son grand Poëte. Photius avoit lû de lui quelques déclamations. Les plus habiles de son tems parlent de ses vers avec estime.

XCVII. Phlegon. Phlegon l'un de ses affranchis, & qui avoit beaucoup de part à sa bienveillance, étoit natif de Tralles en Asie; Il a écrit plusieurs ouvrages, par exemple: sur ceux qui ont vécu longtems; sur les choses extraordinaires; sur ceux qui ont vaincu aux jeux Olympiques; seize livres des Olympiades. Dans ce dernier ouvrage il rapportoit sur chaque année des Olympiades, ce qui s'étoit fait de plus remarquable dans tout le monde. Il ne nous reste que quelques fragmens de ses écrits. C'est apparemment dans le treiziéme livre de son ouvrage sur les Olympiades, qu'il parloit des ténébres arrivées à la mort de Jesus Christ. (a) Dans son livre des choses extraordinaires, il raconte un événement presqu'incroïable, dont il avoit été témoin. Une fille environ six mois aprés sa mort, apparut, mangea, marcha, parla, comme une personne vivante. Son pere & sa mere en ayant été avertis, se rendirent au lieu où elle étoit, la virent, la réconnurent, lui parlérent; mais elle leur dit que leur curiosité lui étoit funeste, & terminoit le tems qui lui avoit été donné pour vivre. Au même moment elle tomba morte à leurs pieds. Une infinité de personnes accoururent, & furent témoins de ce qui étoit arrivé. Phlegon fut de leur nombre. On ouvrit le caveau ou la fille avoit été enterrée avec ceux de sa famille; mais sa place se trouva vuide. Le jeune homme qui avoit aimé cette jeune fille, & pour l'amour duquel elle étoit revenuë, se tüa de douleur & de honte.

(a) *Vide Chronic. Euseb. p. 202. & Jeronym. p. 158.*

XCVIII. Favorin. Favorin autre Savant, qui étoit fort avant dans les bonnes graces d'Adrien, étoit natif d'Arles en Provence, Philosophe & Sophiste, trés-habile dans les langues Grecques & Latines. On dit qu'il étoit Androgyne. Aulu-Gelle parle souvent de Favorin, & se glorifie d'avoir été son disciple. On tient qu'Hérodes Attique étoit aussi disciple de Favorin, & que ce dernier avoit eu pour maître Dion Chrysostome. Adrien qui n'étoit pas constant dans ses amitiez, s'étant dégoûté de Favorin, les Athéniens sur le bruit de sa disgrace, coururent abattre une statuë qu'ils lui avoient dressée. Favorin l'ayant appris, dit sans s'émouvoir: Socrate auroit été bienheureux d'en être quitte à aussi bon marché; & l'Empereur l'ayant un jour repris sur une expression, qu'il disoit n'être pas Latine, Favorin qui auroit pû se défendre, se rendit sans réplique, & répondit à ceux qui s'en étonnoient: pourquoi ne voulez-vous pas que je croye qu'un homme qui a trente Légions, est le plus habile homme du monde. Favorin étoit lié d'amitié avec Plutarque, & disputoit avec lui à qui feroit le plus

plus de livres; mais si Plutarque ne l'a pas emporté sur Phlégon par le nombre de ses compositions, il l'a beaucoup surpassé par le succés de ses ouvrages, dont un grand nombre est venu jusqu'à nous, & a trouvé une infinité de Lecteurs & d'Approbateurs ; au lieu que Phlegon est demeuré bien plus inconnu, & qu'il ne nous reste que quelques fragmens de ses ouvrages.

XCIX. Plutarque.

Plutarque dont nous venons de parler, étoit natif de Chéronée dans la Béotie, païs fort stérile en gens d'esprit. Il eut pour maître Ammone Philosophe Egyptien. Il vint à Rome & y enseigna pendant quelque tems sous l'Empire de Domitien. On prétend qu'il fut précepteur de Trajan, mais on n'en donne pas de bonnes preuves. Aprés avoir demeuré assez longtems à Rome, il se retira dans sa patrie, où il exerça diverses charges, & y mourut. Ses écrits sont pleins d'une grande érudition, & de quantité de régles de conduite. La variété des choses dont il traite, & la maniére dont il les dit, rendent la lecture de ses ouvrages aussi agréable qu'utile.

C. Epictéte.

Epictéte Philosophe Stoïcien, & un des plus célébres de cette secte, étoit, dit-on, natif d'HierapIe en Phrygie. Il fut esclave d'Epaphrodite, qui le mit apparemment en liberté, car il paroit qu'il étoit son maître, lorsqu'il écrivit ce qu'on a de lui. (a) On dit qu'un jour son maître lui serrant la jambe pour le mettre à la question, il lui dit sans s'émouvoir & comme en riant: mais vous m'allez casser la jambe; & la chose étant arrivée comme il l'avoit prévû; il lui dit du même ton: ne vous l'avois-je pas bien dit que vous me la casseriez? Ayant été obligé de sortir de Rome, lorsque tous les Philosophes en furent chassez sous Domitien, il se retira à Nicople dans l'Epire ; il revint à Rome sous Adrien, & parut avec estime dans la cour de ce Prince. Suidas dit qu'il a vécu jusqu'au tems de Marc-Auréle, & Themistius assûre qu'il a été fort estimé de ce Prince & de son prédecesseur.

(a) *Celsus apud Origen. in Celsum l. 7. Greg. Nazian. Orat. 3. Suidas.*

Epictéte avoit, dit-on, une grande force à persuader; son manuel ou Enchiridion, qui est le seul de ses ouvrages qui soit parvenu jusqu'à nous, est rempli de maximes pleines de sagesse. Arrien disciple d'Epictéte a écrit un assez grand ouvrage, qu'il prétend n'être composé que de ce qu'il avoit entendu de la bouche d'Epictéte, & qu'il avoit écrit dans les propres termes de son maitre. La lampe d'Epictéte, quoiqu'elle ne fût que de terre, fut achetée bien cher par un homme riche, ou par simple curiosité, ou par estime pour le Philosophe, ou par vanité, s'imaginant peut-être, dit Lucien, (b) qu'en se servant de cette lampe, il deviendroit aussi habile, que ce vénérable vieillard.

(b) *Lucian. in indoctum multos Libb. ementem.*

CI. Arrien Historien.

Arrien, dont on vient de parler, sçut mieux profiter de sa bonne fortune qu'Epictéte son maître. Il fut élevé à Rome à plusieurs dignitez & même au Consulat. C'est lui apparemment qui fut Gouverneur de la Cappadoce, pendant les derniéres années de l'Empereur Adrien, & qui a écrit la déscription des côtes du Pont-Euxin, & qui fut employé à repousser les Alains. Il n'étoit pas seulement Philosophe, il étoit aussi homme de guerre & homme d'Etat. On lui attribuë un ouvrage assez long sur l'ordre & l'arrangement des troupes, & un autre pour la marche de l'armée Romaine contre les Alains, & pour leur livrer bataille. Il a de plus écrit diverses histoires, & en particulier celle des expéditions d'Alexandre le grand, qui lui ont acquis beaucoup

coup d'honneur. Photius réconnoit que nul n'a mieux réüssi que lui à écrire l'Histoire de ce Conquérant. Il a aussi composé l'Histoire de la vie & de la mort d'Epictéte, & donné un abregé de la vie des successeurs d'Alexandre.

Il écrivit de plus une histoire de la Bithynie sa patrie, une des Alains & une des Parthes, en 17 livres, qui alloient jusqu'à la guerre que Trajan fit à ces peuples. L'histoire qu'il avoit faite des Indes, n'est autre que ce que nous avons sous le titre du huitiéme livre des guerres d'Alexandre. On lui attribuë de plus une déscription des côtes de la mer rouge, c'est-à dire, des côtes Orientales de l'Afrique & de celles de l'Asie, jusqu'aux Indes. Il a dans tous ses ouvrages imité le stile simple de Xenophon, ce qui lui fit donner le nom de nouveau Xenophon. Suidas dit, que Dion, qui a écrit l'Histoire Romaine, a aussi écrit celle d'Arrien son Compatriote.

CII. Polemon. Polemon partageoit avec Favorin la réputation d'éloquence sous Adrien. Il étoit de Laodicée sur le Lys ; mais sa demeure ordinaire fut à Smirne, où il attira de nouveaux habitans, par le grand nombre de jeunes gens, qui s'y rendoient de toutes parts pour l'entendre. Il y acquit beaucoup d'autorité, dont il se servit pour bannir de cette ville l'insolence, la fierté & la dissolution. Il fut député plusieurs fois vers Adrien, pour soûtenir les droits de la ville de Smirne, & obtint de cet Empereur de grosses sommes, pour son embellissement. Il termina les difficultez qui étoient entre la haute & la basse ville, & qui causoient depuis longtems entr'elles une grande division.

Lorsque Polemon parut à Rome, il y aquit l'estime de Trajan & d'Adrien, & en sçut si bien profiter, qu'il alloit d'ordinaire avec un train, qui lui attiroit l'envie & le blâme de plusieurs personnes. Son insolence & sa présomption alloient si loin, qu'il ne ménageoit personne, pas même les Divinitez du Paganisme, quoiqu'il fût Payen. Pendant qu'il étoit encore à Smirne, le Roi du Bosphore y étant venu par curiosité, & ayant souhaité de le voir, il ne put l'obtenir, quoiqu'il l'eût demandé plusieurs fois; il fallut qu'il allât chez lui, & qu'il lui fit apporter dix talens. Hérodes Atticus qui l'avoit ouï déclamer seulement trois fois, ayant voulu lui témoigner sa réconnoissance, en lui envoyant une somme d'argent fort considérable, Polemon ne la trouvant pas assez grande, il fallut y ajoûter ce qu'il voulut. On n'a à présent aucun de ses écrits, & il semble qu'il se bornoit à l'éloquence, & à écrire des déclamations. On raconte de lui qu'étant fort gouteux, & la vie lui devenant ennuïeuse, il se fit enfermer dans le tombeau de sa famille, disant qu'il ne vouloit pas que le Soleil le vit jamais sans parole ; discours qui fait voir son extravagance encore plus que sa vanité ridicule.

CIII. Suetone. Nous ne parlerons plus que de Suetone, & de Florus, quoiqu'il y eut encore beaucoup d'autres Ecrivains qui fleurirent sous Adrien. Caïus Suetonius Tranquillus, dont nous avons l'histoire des douze Césars, étoit Romain, fils de Suetonius Lenis, ou Lætus Chevalier Romain. Pline le jeune, (a) qui le connoissoit particuliérement, avoit pour lui beaucoup de considération, & vouloit l'avoir toûjours auprés de lui, disant que plus il le connoissoit, plus il l'aimoit, à cause de sa probité, de son honnêteté, de sa bonne conduite, & de sa litterature. D'un trés-grand nombre d'ouvrages qu'il avoit composez

(a) Plin. l. 10. Epist. 100.

fez & qui sont citez par les anciens, il ne nous reste que son histoire des douze Césars, & quelque chose de son livre des hommes illustres, d'où est tiré ce que nous avons sous le nom de Suetone, des illustres Grammairiens, Poëtes & Orateurs.

Outre cela il avoit fait un livre sur les jeux des Grecs, deux sur les spectacles des Romains, deux sur les Loix & les coutumes de Rome, un sur la vie de Ciceron, un catalogue des hommes illustres de Rome, trois livres des Rois, dont St. Paulin a fait un abregé en vers, duquel il nous reste un fragment. Priscien cite de lui huit livres sur les Préteurs. Tertullien cite celui des spectacles, dont nous avons parlé, & St. Jérôme celui des hommes illustres, à l'imitation duquel il a composé le sien. La vie des douze Césars est écrite avec une liberté qui dégénére quelquefois en libertinage, & il semble n'avoir écrit certaines infamies des Empereurs, que pour en donner des leçons à ceux qui les lisent. Au reste si l'on estime sa sincérité, on convient que son stile est dur, qu'il a melé les événemens, dont il parle avec assez de confusion, sans suivre l'ordre des tems, ayant plus recherché à donner la vie des Empereurs, que l'histoire de leur Empire.

Lucius Julius Florus, dont nous avons un abregé de l'histoire Romaine jusqu'à Auguste, a vécu sous Trajan & encore apparemment sous Adrien, puisque Spartien cite quelques vers, qu'Adrien & le Poëte Florus firent l'un contre l'autre. On conjecture que ce Poëte Florus est le même dont nous parlons ici, & qui a écrit l'abregé de l'histoire Romaine, dont les Savans font beaucoup de cas. L'Auteur de cet abregé avoit du genie pour la Poësie, comme il paroit par son stile. Ce n'est point un abregé de Tite Live, puisqu'il s'éloigne souvent de cet Historien. Adrien reprochoit à Florus d'être souvent dans les cabarets, & Florus reprochoit à Adrien de courir le monde, & de s'exposer aux incommoditez des plus fâcheuses saisons, pour contenter sa curiosité. CIV. Lucius Julius Florus.

Depuis la mort de Domitien, l'Eglise Chrétienne jouït d'une assez longue paix jusqu'à la persécution, que Trajan excita contr'elle vers la dixiéme année de son régne, 107. de Jesus Christ, ou même quelques années auparavant; car ce Prince n'ayant point fait d'édit particulier contre les Chrétiens, on ne peut marquer que par conjecture en quel tems précisement il commença à les persécuter. La lettre de Pline à cet Empereur écrite comme l'on croit en 104. prouve que dez lors on recherchoit & on punissoit les Chrétiens; mais ce fut particuliérement lorsque Trajan vint en Syrie, qu'il se déclara contre eux par le martyre de St. Ignace Evêque d'Antioche, & par ceux de St. Simeon Evêque de Jérusalem, & de Peregrin prémiérement Prêtre ou Evêque dans la même Province, puis Apostat; & de St. Zozime à Zozople en Pisidie. CV. Histoire de l'Eglise sous Nerva, Trajan & Adrien.

Pour l'Occident, nous connoissons St. Clement, & Ste. Domitille, dont on a parlé sous Domitien, & ceux qui furent persécutez à leur occasion, comme aussi St. Césaire Diacre & Martyr à Terracine, & St. Hyacinthe martyrisé à Porto prés de Rome, & dont on fait la fête le 26. de Juillet. Nous parlerons de chacun d'eux, aprés avoir examiné quelles ont été de la part des Payens, les causes de la persécution de l'Eglise. CVI. Martyrs en Occident. Causes de la persécution.

On

On peut dire en général que rien n'a plus contribué à animer les Princes idolatres contre les Chrétiens, que le progrés surprenant de la Religion Chrétienne, & les calomnies que l'on publioit contre ceux qui la professoient. Ces calomnies avoient un fondement plausible dans la vie, la doctrine, la conduite & les écrits de la plûpart des Hérétiques des prémiers siécles, qui étoient les plus corrompus dans leurs mœurs, les plus absurdes, & les plus ridicules dans leurs sentimens, les plus abominables dans leur conduite, que l'on puisse s'imaginer. Nous en avons donné la preuve dans ce que nous avons raporté des Simoniens, des Ménandriens, des Marcionites, des Nicolaïtes &c.

CVII. Crimes imputez aux Chrétiens. Désordres des anciens Hérétiques.

Les Païens qui ne faisoient pas distinction des faux Chrétiens & des Hérétiques, d'avec les vrais Chrétiens, imputoient à ceux-ci ce qui ne convenoit qu'aux autres, & les regardoient tous avec horreur, comme une secte toute corrompuë, & digne de la haine du genre humain. Les Juifs qui s'étoient rendus odieux par leurs révoltes continuelles, & qui étoient aussi quelquefois confondus avec les Chrétiens, parceque plusieurs des prémiers Chrétiens observoient les principales cérémonies de la Loi de Moyse, étoient encore un autre source de la haine, qu'on portoit aux disciples de Jesus Christ. Enfin plus les Empereurs & les Magistrats Payens avoient de zéle pour leur Réligion, plus ils avoient d'aversion pour la Réligion Chrétienne, qui s'établissoit malgré eux sur les ruïnes du Paganisme.

Tertull. Apolog. c.4.5.

Une des plus anciennes Loix de l'Empire Romain, étoit de ne réconnoître aucun Dieu sans l'autorité du Senat. Il n'étoit pas réconnu pour Dieu par autorité publique; c'en étoit assez pour donner lieu aux ennemis des Chrétiens à les persécuter. Les mêmes Loix défendoient toute Réligion nouvelle, & toute association & union particuliére ; autre sujet de maltraiter les Chrétiens, comme introduisant un culte nouveau, & faisant des assemblées, que l'on décrioit comme des conventicules, où l'on commettoit les plus grands crimes, & les plus horribles abominations.

CVIII. Les Payens persécutent quelquefois les Chrétiens, de leur propre mouvement.

Souvent sans ordre des Princes, & sans Loix particuliéres, les Payens par leur propre mouvement, & pour contenter leur haine particuliére, demandoient qu'on leur livrât les Chrétiens, & sans attendre ni la permission, ni le commandement des Magistrats, couroient au feu & aux armes pour perdre les Chrétiens. Ils portoient même quelquefois leurs violences jusques dans les tombeaux, pour déterrer leurs corps demi-pourris, & les déchirer en piéces.

CIX. Persécution de l'Eglise sous Trajan.

Trajan un des plus sages & des plus modérez Empereurs, que nous connoissions, ne laissa pas de persécuter les Chrétiens, non en publiant contre eux aucun édit sanglant; mais en permettant qu'on les recherchât, & qu'on les punît sévérement, s'ils persistoient dans la confession du nom de Jesus Christ. St. Simeon fils de Cléophas & de Marie sœur de la Ste. Vierge, frere de St. Jaques le mineur, de St. Jude & de Joseph, & cousin germain de Jesus Christ, s'étant trouvé présent à la mort de St. Jaques son frere, lorsque les Juifs le massacrérent, leur reprocha cette cruauté, (*a*) & aprés la mort du St. arrivée en l'an 62. il fut choisi pour remplir sa place d'Evêque de Jérusalem. Ce fut lui qui engagea les prémiers fidéles à sortir de Jérusalem, & à se retirer au-delà du Jourdain, pour éviter les maux que le Sauveur avoit prédits, & qui fondirent

(*a*) *Epiphan. hæres. 78 c.14.*

fondirent fur cette ville meurtriére, pendant le fiége qu'en firent les Romains fous Vefpafien. Aprés la ruïne de Jérufalem, les fidéles y retournérent avec St. Siméon leur Evêque, & y formérent une Eglife nombreufe & floriffante, qui y fut fifta jufqu'à ce que la ville fut ruïnée de nouveau, dans les derniéres années d'Adrien.

Trajan ayant fait faire des recherches contre les defcendans de David, Siméon fut déféré à Attique Confulaire & Gouverneur de la Paleftine. Il fouffrit les plus grands fupplices pendant plufieurs jours, avec une conftance qui étonna tout le monde; car il avoit alors fix-vingt ans. Il mourut attaché à la croix comme le Sauveur, l'an 107. de Jefus Chrift. Il eut pour fucceffeur dans le fiége de Jérufalem, Jufte, qui étoit comme lui converti du Judaïsme, & obfervoit la plûpart des cérémonies Légales avec les régles de l'Evangile.

CX. Peregrin, premiére ment Chrétien, puis Apoftat & Cynique. (a) Lucian. Vita Peregrinip.995.

Peregrin Philofophe célébre par fes inconftances, & qui a mérité par là le furnom de Protée, étoit natif de Parion ville fituée entre Lampfaque & Cyzique. On dit qu'il fouilla fa jeuneffe par plufieurs défordres honteux, & qu'il étouffa fon pere, dans l'impatience d'avoir fon bien. Ayant quitté fon païs, & errant de côté & d'autre, il vint en Paleftine, où il embraffa le Chriftianisme. Il fçut fi bien fe contrefaire (a) qu'il mérita d'être mis à la tête des affemblées des fidéles, d'être promeu à la Prêtrife, ou même à l'Epifcopat, d'expliquer les Stes. Ecritures, & de compofer des livres pour la Réligion; en un mot, on le confidéroit comme un Prophéte & un Oracle. Sa réputation l'ayant fait connoitre par les Payens, on l'arrêta & on le mit en prifon pour la foi. Les fidéles n'oubliérent rien pour l'en tirer; mais voyant que leurs efforts étoient inutiles, ils eurent trés-grand foin que rien ne lui manquât.

Dez-le matin on voyoit aux portes de la prifon, une foule de vieilles femmes, de femmes, d'enfans Orphelins qui affiégeoient fa prifon pour le venir confoler. Les Chefs des Chrétiens achetoient chérement & à prix d'argent la liberté de paffer la nuit auprés de lui. On lui fervoit à manger avec abondance; les Eglifes mémes d'Afie fe cottifoient, pour lui envoyer de l'argent, pour le confoler & faire qu'il ne manquât de rien ; car ce que font les Chrétiens en commun, dit toûjours Lucien, de qui nous apprenons tout ce détail, fe fait avec une promptitude incroïable, parcequ'ils n'épargnent rien, méprifant les richeffes & la mort même, dans l'efpérance de devenir immortels, s'ils fuivent les Loix de leur prémier Législateur ; or une de leurs prémiéres régles eft de fe croire tous freres, & de regarder tous leurs biens comme communs.

Le Gouverneur de Syrie, qui étoit élevé dans les principes de la Philofophie, voyant Peregrin dans la réfolution de fouffrir plûtot la mort, que de renoncer à fa Réligion, foit par vanité ou par perfuafion, le mit en liberté, voulant lui ravir l'honneur de mourir pour Jefus Chrift. Peregrin s'en retourna donc en fon païs, défrayé partout par les Chrétiens, qui le fuivoient par honneur comme un illuftre Confeffeur de la foi, & le défraïoient libéralement. Etant de retour dans fa patrie, il abandonna au public tout ce qu'il avoit eu de la fucceffion de fon pere; ce qu'il fit, dit Lucien, pour effacer le

souvenir & l'horreur qu'on avoit de son parricide, qui n'étoit que trop connu. Tout le peuple le regarda avec admiration, & ses Admirateurs relevoient extrémement cette action, faisant monter la libéralité qu'il avoit faite, à plus de cinq mille talens, quoiqu'elle ne montât pas à plus de quinze cens.

CXI. Peregrin renonce au Christianisme.

Lucien raconte qu'il portoit un manteau de Philosophe, de grands cheveux, une besace, & un bâton, comme les Philosophes Cyniques; cachant sous cet extérieur sa profession de Chrétien, & voïageant à son aise par le monde, aidé de la libéralité des Chrétiens, qui l'accompagnoient partout, & lui fournissoient toutes choses en abondance. Tout cet extérieur n'étoit qu'hypocrisie, & les fidéles qu'il trompoit, s'apperçurent enfin de ses désordres cachez; car ayant mangé des choses, dont il leur est défendu de manger, ou même ayant usé indifféremment des viandes secrétes & mystérieuses, dont ils n'usent qu'avec beaucoup de circonspection, on réconnut ses déportemens, & on ne voulut plus le recevoir, ni le réconnoitre pour Chrétien; ce qui fut cause qu'il se vit bientôt réduit à une extréme pauvreté. Il tenta en vertu d'un rescrit de l'Empereur de rentrer dans ses biens; mais ceux de Parion s'étant pourveu contre lui, & ayant envoyé des députez à l'Empereur, il fut jugé qu'il ne pouvoit revenir d'une donation qu'il avoit faite de son plein gré, & sans que personne l'y obligeât.

CXII. Il prend le nom de Protée.

Il fut donc obligé de continüer ses voyages, mais avec beaucoup plus de difficultez qu'auparavant. Il se rendit en Egypte, & devint disciple d'un nommé Agathobule, qui lui montra tout ce qu'il y avoit de plus bas, & de plus honteux dans la secte des Cyniques. Tandis qu'il fut Chrétien, ou du moins qu'il fit profession du Christianisme, il porta le nom de Peregrin; dans la suite il prit celui de *Protée*, qu'il aimoit beaucoup, & sous lequel il est souvent marqué dans l'Histoire; se faisant gloire de ses divers changemens d'état & de fortune. D'Egypte il vint en Italie, où il parla de tout le monde avec une insolence de Cynique, n'épargnant pas même la personne de l'Empereur, qui étoit apparemment Antonin; mais celui-ci méprisa ses injures & ses extravagances, & le Préfet de Rome fatigué de ses discours, lui fit commandement de sortir de la ville.

Il se retira dans la Gréce, où il continüa de vivre, comme il avoit accoutumé, parlant avec une franchise & une liberté, qui lui attiroient l'admiration des sots & du petit peuple. Un jour il faillit d'être lapidé, parcequ'il invectivoit sans raison contre un homme de qualité, dont tout le crime étoit d'avoir à grands frais fait venir de l'eau dans la ville d'Olympe en Elide. Il prétendoit que par là ce Seigneur vouloit efféminer tous les Grecs, & introduire parmi eux la mollesse, en leur fournissant de l'eau; mais à la veuë du danger qui le menaçoit, il se retracta & fit l'éloge de celui dont il avoit mal parlé. Il demeuroit dans une petite cabane prés d'Athénes, où Aulu-Gelle l'alloit voir assez souvent, & où il rassembla quelques disciples.

CXIII. Peregrin prend la résolution de se brûler lui-même.

La vanité dont il étoit rempli, & le libertinage secrét dans lequel il vivoit, l'ayant rendu méprisable à tout le monde, & ne trouvant plus ni d'Admirateurs, ni de Panégyristes, il se résolut de se faire mourir d'une maniére, qui le rendit célébre, se flattant même de la folle espérance de passer pour un Dieu.

Dieu. Il déclara donc dans l'assemblée de tous les Grecs, qui étoient accourus aux Jeux Olympiques en l'an de Jesus Christ 161. que dans quatre ans delà à la même solemnité des Jeux, il se brûleroit lui-même, pour apprendre aux hommes à mépriser la mort, & les douleurs les plus violentes, & pour imiter Hercule dans sa mort, aussi bien que dans sa vie. Il écrivit cependant par ses disciples à presque toutes les villes considérables de la Gréce, pour leur donner des régles de conduite & des préceptes, qu'il les exhortoit de suivre & de prâtiquer.

Enfin l'an 165. de Jesus Christ, qui étoit la 236. Olympiade, il se rendit à l'assemblée, & pendant ce tems il se dressoit lui-même publiquement un bucher dans une fosse, qu'il avoit creusée en un lieu sacré, à une lieuë de la ville d'Olympe. Quelques jours avant qu'il se brûlât, Théagéne son disciple fit l'éloge de sa résolution; aussitôt d'autres composérent une déclamation contre lui. Peregrin lui-même parut un jour dans l'assemblée, & fit une harangue sur sa mort, devant une foule extraordinaire de peuple. La plûpart lui crioient en pleurant, qu'il se conservât pour le bien des Grecs, d'autres lui dirent tout haut d'exécuter une si noble résolution. Il pâlit, il trembla, & il ne put achever son discours. On remarqua même qu'il différoit de jour en jour d'exécuter son dessein, & qu'on publioit que Jupiter témoignoit par quelques songes, qu'il n'approuvoit pas qu'il l'exécutât. Neuf jours avant sa mort, étant tombé dans une grande fiévre causée par un excés de bouche, & souffrant son mal avec beaucoup d'impatience, le Médecin lui en fit des reproches ; mais il répondit qu'il n'étoit pas glorieux de mourir d'une fiévre, comme les autres hommes.

CXIV. Peregrin se brûle sur un bucher aux Jeux Olympiques. An de J. C. 165.

Tous les jours des jeux étant passez, il déclara enfin que la nuit suivante il se brûleroit. Tout le monde accourut; & aprés minuit lorsque la Lune se fut levée, il parut portant une torche à la main, suivi de grand nombre de Cyniques, qui en avoient aussi. Ils mirent le feu au bucher, & quand il fut bien allumé, Peregrin demanda de l'encens, qu'il y jetta, & invoqua tous les Démons, qu'il pria de lui être favorables. Aprés quoi il se jetta, lui-même dans le feu, où il fut étouffé dans un moment, & réduit en cendres. Lucien qui étoit présent, s'étant voulu railler de cette action, faillit d'être assommé par les autres Cyniques. On publia la nouvelle de sa mort, avec diverses circonstances que chacun ajouta, & Lucien assûre avoir ouï des personnes, qui disoient sérieusement avoir veu des prodiges, que lui-même avoit feint pour se divertir; il raconte de plus qu'un homme fut assez fou pour donner un talent de son bâton de Cynique, afin de le pouvoir montrer par rareté.

De tous les Martyrs qui ont souffert sous Trajan, le plus illustre & le plus connu est St. Ignace Evêque d'Antioche. On croit qu'il étoit Syrien d'origine. Outre le nom d'Ignace ou Egnace, il portoit encore celui de Theophore, c'est-à dire *porte-Dieu*; qui étoit son nom Grec, comme Ignatius étoit son nom Latin. Quelques-uns (a) ont écrit, qu'il étoit cet enfant que Jesus Christ prit entre ses bras pour donner un modéle de l'humilité Chrétienne; mais ce sentiment n'a aucun fondement dans l'antiquité, & on sait seulement que nôtre St. fut disciple des Apôtres, & qu'il fut établi par eux Evêque de l'Eglise

CXV. St Ignace le Martyr sous Trajan. An de J. C. 107.

(a) *Anastas. Biblioth.*

(a) alii. Vide Coteler. Not. in Scripta Apostol. & Pearson. in St. Ignat.

(b) Ignat. Epist. ad Roman.

l'Eglise d'Antioche, soit qu'il ait succédé immédiatement à St. Pierre, ou qu'il ait succédé à Evode, ou enfin qu'il ait été Evêque de cette Eglise pour les Gentils convertis, en même tems qu'Evode l'étoit pour les Juifs. Il n'étoit pas seulement Evêque d'Antioche, il l'étoit aussi de toute la Syrie, (b) dont Antioche étoit la Capitale. Il eut le bonheur pendant la persécution de Domitien, de conserver son Eglise en paix, ou du moins d'en détourner l'orage, & de la maintenir dans la pureté de la foi; n'aïant d'autre régret que de n'avoir pas été jugé digne de souffrir la mort pour Dieu, & de n'être pas encore parvenu, disoit-il, au véritable amour de Jesus Christ. A peine croïoit-il mériter le titre de disciple du Sauveur, & il étoit persuadé qu'encore qu'il eût reçu plusieurs graces, il lui manquoit encore bien des choses.

CXVI. St. Ignace paroit devant Trajan. An. 107.

L'Empereur Trajan étant arrivé à Antioche le sixiéme de Janvier de l'an 107. de Jesus Christ, dans le dessein de faire la guerre aux Perses, Ignace craignant pour son Eglise, fut conduit devant ce Prince; aussitôt Trajan lui dit: est-ce vous qui comme un mauvais Démon prenez plaisir à violer mes ordres, & à persuader aux autres de courir à leur perte? Ignace répondit: Personne n'appelle Théophore un mauvais Démon, car les Démons prennent la fuite devant les serviteurs de Dieu. Que si vous me nommez Démon, parceque je suis insupportable aux Démons, j'avouë que je mérite ce nom, parceque possédant Jesus Christ, qui est le Grand Roi élevé au-dessus du Ciel, je dissipe leurs embuches, & rends inutiles leurs efforts. Trajan repliqua: & qui est Théophore? Ignace répondit: c'est celui qui porte Jesus Christ dans son cœur. Trajan lui dit: Vous croïez donc que nous n'avons pas dans nos ames des Dieux, qui nous aident dans nos combats contre nos ennemis. C'est une erreur, dit Ignace, d'appeller Dieux les Démons que vous adorez. Il n'y a qu'un seul Dieu, qui a fait le Ciel & la terre, & tout ce qu'ils contiennent, & un Jesus Christ son fils unique, duquel je désire uniquement d'être aimé.

Trajan répliqua: vous entendez sans doute ce Jesus, qui fut crucifié sous Ponce Pilate. Ignace répondit: c'est lui qui a crucifié le péché avec le Démon Auteur du péché, & qui ayant condamné la malice des Démons, les a assujettis sous les pieds de ceux qui le portent dans leur cœur. Trajan lui dit: vous portez donc Jesus Christ dans vôtre cœur? ouï sans doute, répondit Ignace; car il est écrit de ce Jesus fils de Dieu: j'habiterai, & je me reposerai en eux. Alors Trajan prononça cette sentence: nous ordonnons qu'Ignace, qui dit qu'il porte en soi le crucifié, soit lié & conduit par les soldats dans la grande Rome, pour y servir de pâture aux bêtes, & de spectacle au peuple. Ignace ayant ouï cet arrêt, s'écria: je vous rends graces, Seigneur, de ce qu'il vous a plu m'honorer de ce témoignage d'un parfait amour pour vous, en permettant que je sois chargé de chaînes pour vous, ainsi que l'a été vôtre grand Apôtre. Je ne demande plus qu'une chose, qui est que les bêtes me déchirent promptement.

a. Cor. VI. 16.

CXVII. St. Ignace est conduit à Rome pour y souffrir le martyre.

En même tems il prit ses chaines, s'en chargea avec joïe, pria pour l'Eglise, la recommanda à Dieu avec larmes, & aussitôt il fut saisi par les soldats pour être conduit à Rome, où il avoit souvent souhaité d'aller rendre visite aux fidéles de cette Eglise. Il laissa à l'Eglise de Syrie Jesus Christ même pour

pour Evêque en sa place. Il vint d'Antioche à Seleucie, où il s'embarqua; mais divers Chrétiens d'Antioche prenant une route plus courte, le prévinrent & arrivérent à Rome avant lui.

Il fut accompagné depuis la Syrie jusqu'à Rome par un Diacre nommé Philon, & par un homme de pieté nommé Agathopode, qui avoit abandonné toutes choses pour le suivre, & à qui l'on donne aussi la qualité de Diacre. Il étoit gardé jour & nuit sur mer & sur terre par dix soldats, qu'il nomme des Léopards à cause de leur cruauté, qui loin de s'adoucir par sa douceur & ses bienfaits, n'en devenoient que plus inhumains; mais cela ne l'empêchoit pas de parler aux fidéles des villes par où il passoit, & de les fortifier par les remontrances qu'il leur faisoit; insistant principalement sur l'éloignement qu'on doit avoir de l'hérésie & du schisme, & sur l'obligation de s'attacher inviolablement à la tradition des Apôtres, & à l'obéïssance aux Pasteurs.

Les fidéles accouroient au-devant de lui par-tout où il passoit, & lui fournissoient avec abondance tout ce dont il avoit besoin; les villes & les Eglises d'Asie lui députoient même par honneur des Evêques, des Prêtres & des Diacres. Tous sortoient d'auprés de lui pleins d'une nouvelle force, & d'un nouveau courage, remplis d'admiration de voir que la longueur du voyage, loin de l'affoiblir & de le lasser, ne faisoit qu'augmenter sa force & son ardeur pour le martyre. Etant arrivé à Smirne, il s'empressa d'aller visiter St. Polycarpe qui en étoit Evêque, & avec qui il avoit été autrefois disciple de St. Jean l'Evangeliste. Il conjura ce St. & tous ceux qui vinrent le visiter dans sa maison, d'emploïer leurs priéres, afin que la cruauté des bêtes le fit bientôt disparoître de-dessus la terre, pour paroitre au Ciel aux yeux de Dieu.

CXVIII. St. Ignace arrive à Smirne. An de J. C. 107.

Il écrivit de Smirne aux Eglises d'Ephése, de Magnesie, & de Tralles, pour les remercier de l'honneur qu'elles lui avoient fait, de lui envoyer leurs Evêques pour le visiter. Onesime étoit alors Evêque d'Ephése, & St. Ignace relève beaucoup son mérite & ses vertus. Damas étoit Evêque des Tralliens. Nous avons encore aujourd'huy les trois lettres que nôtre St. écrivit à ces trois Eglises, & où il fait leurs éloges, & celui de leurs Evêques. C'est aussi de Smirne qu'il écrivit son Epître aux Romains, dans laquelle il les prie de ne pas empêcher qu'il n'accomplit son plus ardent desir, qui étoit de mourir pour Jesus Christ, soit qu'il craignit qu'ils n'obtinssent à force d'argent & de sollicitation, qu'il ne fût pas mis à mort, ou qu'ils ne demandassent à Dieu par d'instantes priéres, qu'il le délivrât de la main de ses ennemis, ou de la gueule des Lions, en leur faisant miraculeusement oublier leur férocité naturelle.

Les termes dont il se sert dans cette lettre, sont si beaux & si pleins de feu, que nous ne pouvons nous dispenser d'en inférer ici une partie: „ j'ai „ obtenu ce que je demandois de Dieu, de voir vos visages dignes de lui, com„ me je l'en priois instamment; car dans les liens dont je suis chargé pour Je„ sus Christ, j'espére de vous embrasser, si c'est sa volonté que j'aie le bon„ heur de persévérer jusqu'à la fin. Le commencement est bien disposé, pour„ veu que Dieu me donne sa grace, & que rien ne forme obstacle à mon bon„ heur. Je crains que vôtre charité ne me nuise, car il vous est aisé de faire „ ce que vous voulez, & il m'est difficile d'arriver à Dieu, si vous m'ép arg-

CXIX. Epître de St. Ignace aux Romains.

„ nez. Je ne veux pas avoir pour vous une complaisance humaine, mais plaire „ à Dieu, comme vous lui plaisez; car je n'aurai jamais une si belle occasion „ d'arriver à Dieu, ni vous, si vous voulez demeurer en repos, jamais vous „ n'aurez l'honneur d'une meilleure action. Si vous ne parlez point de moi, „ j'irai à Dieu. Si vous m'aimez selon la chair, je retournerai à la course. „ Vous ne pouvez me procurer un plus grand avantage, que celui d'être im- „ molé à Dieu sur l'Autel qui est préparé.

„ Vous n'avez jamais été envieux de personne ; vous avez instruit les „ autres; ne dementez point vos préceptes, demandez pour moi la force au- „ dedans & au-dehors, afin que je ne me contente pas de parler; mais que „ je veuïlle réellement; que je ne sois pas seulement Chrétien de nom, mais „ d'effet. J'écris aux Eglises & je leur mande à toutes, que je meurs volon- „ tairement pour Dieu, si vous ne m'en empêchez. Je vous conjure, ne „ m'aimez pas à contretems. Souffrez que je sois la pâture des bêtes, qui „ me feront jouïr de Dieu. Je suis le froment de Dieu, & je serai moulu par „ les dents des bêtes, pour devenir le pain tout pur de Jesus Christ. Flattez „ plûtôt les bêtes, afin qu'elles soïent mon tombeau, & qu'elles ne laissent „ rien de mon corps.

„ Priez le Seigneur pour moi, afin que par ces instrumens je devienne une „ victime. Je ne vous ordonne pas comme Pierre & Paul; c'étoient des Apô- „ tres, je suis condamné. Ils étoient libres, je suis encore esclave; mais si „ je souffre, je serai affranchi de Jesus Christ, & je jouïrai d'une parfaite li- „ berté comme résuscité par lui. Quant-à présent, j'apprends dans mes chaines „ à ne rien désirer de temporel ni de vain. Depuis la Syrie jusqu'à Rome je „ combats contre les bêtes par mer & par terre, le jour & la nuit, étant en- „ chainé avec dix Leopards, qui deviennent plus méchans même quand on „ leur fait du bien; mais leurs mauvais traitemens m'instruisent de plus en plus, „ & je ne suis pas justifié pour cela. Dieu veuïlle que je jouïsse des bêtes, „ qui me sont préparées. Je souhaite de les trouver bien prêtes, & je les „ flatterai, afin qu'elles me dévorent promptement, & qu'il ne m'arrive pas „ comme à quelques-uns, qu'elles n'ont osé toucher. Si elles ne veulent pas, „ je les forcerai. Pardonnez-moi, je sai ce qui m'est utile. Je commence „ seulement à être disciple. Aucune créature ni visible ni invisible ne m'em- „ pêchera d'arriver à Jesus Christ. Le feu, la croix, les troupes de bêtes, le sé- „ paration de mes os, la division de mes membres, la destruction de tout mon „ corps, les plus grands tourmens du Démon puissent venir contre moi; „ pourveu seulement que je jouïsse de Jesus Christ. Les plaisirs de ce monde, „ ni les Roïaumes de ce siécle ne me serviroient de rien. Il vaut mieux que „ je meure pour Jesus Christ que de régner sur toute la terre.

„ Le Prince de ce monde veut m'enlever, & corrompre ma volonté atta- „ chée à Dieu. Que personne d'entre vous ne prenne son parti. Prenez le „ mien, qui est celui de Dieu. Je vous écris vivant & amoureux de la mort. „ Mon amour est crucifié. Ce n'est point un feu matériel, mais une eau vive „ qui parle en moi, & me dit intérieurement: allons au Pere. Je ne suis sen- „ sible ni à la nourriture corruptible, ni aux plaisirs de cette vie. Je désire le „ pain

„ pain de Dieu, le pain Céleste, le pain de vie, qui est la chair de Jesus Christ; „ le fils de Dieu, qui à la fin des tems est né du sang de David & d'Abraham. „ Je suis altéré du breuvage de Dieu, du sang de Jesus Christ, qui est la cha- „ rité incorruptible & la vie éternelle.

„ Souvenez-vous en vos priéres de l'Eglise de Syrie, qui a Dieu pour Pa- „ steur à ma place. Jesus Christ seul la gouvernera & vôtre charité. Pour moi, „ j'ai honte que l'on dise que j'en suis, je n'en suis pas digne, je suis le dernier d'en- „ tr'eux & un avorton. Mais par la miséricorde de Dieu je suis quelque chose, „ si je puis arriver à lui. Mon esprit vous saluë, & la charité des Eglises, qui „ m'ont reçu, au nom de Jesus Christ, non comme un passant; car celles qui „ ne sont pas venuës en personne, ont fourni aux frais, chaque ville pour sa „ part. Je vous écris ceci de Smirne par des Ephésiens nos bienheureux fre- „ res. Ceux qui sont allez devant moi de Syrie à Rome, pour la gloire de „ Dieu; je crois que vous les connoissez. Vous leur ferez savoir que je suis „ proche, car ils sont dignes de Dieu & de vous; vous devez les soulager en „ toutes choses. Je vous ai écrit ceci le 9. des Calendes de Septembre, c'est-à „ dire, le 24. Aoust.

Je vous saluë & vous souhaite jusqu'à la fin la patience de Jesus Christ. Cette lettre fut portée à Rome par quelques Ephésiens, qui y alloient en droiture, & y devoient arriver avant St. Ignace.

De Smirne St. Ignace arriva à Troade, ville bâtie sur les ruïnes de l'ancienne Troye. Il y reçut l'agréable nouvelle que Dieu avoit rendu la paix à l'Eglise d'Antioche, ce qui lui causa beaucoup de joïe, & le remplit de consolation. Il écrivit aux Chrétiens de Philadelphie & de Smirne, d'envoïer un Diacre à Antioche, pour témoigner à l'Eglise de Syrie, combien il prenoit de part à la paix que Dieu leur avoit renduë. St. Ignace écrivit aussi de Troade à St. Polycarpe en particulier, pour le prier de prendre soin de l'Eglise d'Antioche, & d'envoyer aux autres Eglises, pour leur annoncer la paix de cette Eglise, & les exhorter à en rendre graces à Dieu. Il ne craint point que cette commission soit à charge à St. Polycarpe, puisqu'un Chrétien n'est pas à lui-même, & qu'il a toûjours le tems de faire ce que Dieu demande de lui.

CXX. St. Ignace arrive à Naples ville de Macédoine & à Philippes.

S'étant embarqué à Troade, il arriva à Naples ville de Macédoine, d'où il passa à Philippes, où il fut trés-bien reçu des fidéles. Il avoit en sa compagnie Zozime & Rufe, qui étoient les compagnons de ses liens, & qui méritérent comme lui l'honneur du martyre. De Philippes St. Ignace écrivit à son Eglise d'Antioche, & pria St. Polycarpe d'y faire tenir sa lettre. Les Philippiens écrivirent aussi en leur nom à cette Eglise, & priérent St. Polycarpe de leur faire tenir tout ce qu'il pourroit trouver des Epîtres de St. Ignace; ce qu'il ne manqua pas d'exécuter, & c'est à ce St. que nous devons le recueïl des sept lettres de nôtre St. Martyr.

CXXI. Il arrive à Porto & de là à Rome. An de J. C. 107.

Il quitta Philippe, traversa la Macédoine & l'Epire, & s'embarqua à Epidamne, ou Duras. Etant arrivé sur les côtes d'Italie, vis à vis Pouzoles, il désiroit y descendre, en mémoire de St. Paul, qui prit terre à Pouzoles pour aller à Rome: mais il en fut empêché par un grand vent; ainsi ils débarquérent à Porto. Les soldats qui le conduisoient, craignant d'arriver trop tard à Rome,

à Rome, parceque les jeux où il devoit être exposé aux bêtes, étoient prêts de finir, se hâtoient & pressoient le St. qui de son côté étoit plein d'ardeur de consommer son martyre. Les fidéles de Rome informez de son arrivée, vinrent au-devant de lui, & se réjouïssoient de voir & d'entendre un si grand homme, & en même tems s'affligeoient de le voir conduire à la mort.

Quelques-uns disoient avec assez de chaleur, qu'il falloit gagner le peuple, & empêcher qu'il ne demandât la mort de ce Juste; mais le St. ayant pénétré leurs dispositions par la lumiére intérieure du St. Esprit, les conjura de lui marquer une véritable charité, en ne l'empêchant pas d'aller promtement à Dieu. Il leur dit des choses encore plus touchantes, qu'il n'avoit fait dans ses lettres, & s'étant mis à genoux avec eux, il pria pour la paix des Eglises, & pour l'union des fidéles, & aussitôt il fut conduit à l'Amphithéatre.

CXXII. Mort de St. Ignace le Martyr. An de J. C. 107.

Ayant entendu le rugissement des Lions, il répeta ces paroles qu'il avoit déja écrites aux Romains: je suis le froment de Jesus Christ. Il faut que je sois moulu par les dents de ces animaux, afin que je devienne le pain de Jesus Christ. Il fut dans un moment dévoré des bêtes, selon son desir, & il ne resta de tout son corps, que le plus gros, & le plus dur de *l'os Sacrum.* Son Martyre arriva le 20. Décembre 107. de Jesus Christ, auquel les Païens célébroient la fête nommée *Sigillaria.* (a) Les Grecs font sa fête ce jour-là. Les Latins la faisoient autrefois aussi dans le mois de Décembre. Aujourd'huy ils la célébrent au prémier de Fevrier. Ce qu'on put ramasser de ses reliques, fut curieusement recueïlli par les Chrétiens, & rapporté comme en triomphe à Antioche, où l'on les enterra dans le cimetiére hors la porte de Daphné. Héros ou Héron fut fait Evêque d'Antioche aprés St. Ignace.

(a) *Voïez Usser. notes sur les actes de St. Ignace, & Macrob. Saturnal. l. 1. c. 10. 11.*

CXXIII. Hérétiques sous Trajan. Elxaï Chef des Elcesaïtes.

Elxaï Chef des Elcesaïtes, nommez autrement Osséniens, ou Sampséens ou Ampséniens; le terme de *Sampséens* peut venir de l'Hébreu *Semesch,* qui signifie le Soleil, & on le leur donna, parcequ'on disoit qu'ils adoroient cet astre. Elxaï est moins Auteur d'une nouvelle secte, que le restaurateur d'une des anciennes, qui subsistoient parmi les Juifs avant Jesus Christ. Le nom *d'Osséniens* qu'on donna aux disciples d'Elxaï, fait croire qu'il prétendit faire revivre les Esséniens, dont Joseph & Philon parlent avec tant d'éloges. Les Elcesaïtes avoient quelque chose des Juifs & des Chrétiens; mais n'étoient ni Juifs, ni Chrétiens; ils n'adoroient qu'un seul Dieu, suivoient certaines cérémonies des Juifs, comme le Sabbat, la circoncision, les fréquentes lotions. Ils se tournoient en priant du côté de Jérusalem; mais ils rejettoient les sacrifices, & soûtenoient que les anciens Patriarches n'en avoient jamais offert, & que Dieu n'en demandoit point, rejettant le Pentateuque & les Prophétes, & ne conservant de l'ancien Testament, que ce qu'ils jugeoient à propos. Pour le nouveau, ils en admettoient quelque partie; mais abandonnoient entiérement St. Paul. Ils réconoissoient un Messie, auquel ils donnoient une forme humaine, mais invisible, qui avoit environ 96. mille ou 38. lieuës de haut, & le reste des membres à proportion de cette hauteur. Ils disoient à peu prés la même chose du St. Esprit, qu'ils tenoient être une femme, peut-être parcequ'en Hébreu *Ruach* qui signifie l'esprit, est féminin.

(b) *Epiphan. Hæres. 19. c. 1. 3. 5.*

(c) *Joseph. de Bello Jud. l. 2. c. 7. &c. Philon. l. quod omnis probus liber. p. 876. 877.*

Ils

Ils juroient par le sel, l'eau & la terre, & regardoient l'eau comme une Divinité, & comme la source de la vie. Ils obligeoient leurs disciples à se marier, & haïssoient la chasteté & la continence. Ils aimoient l'Astrologie judiciaire, les enchantemens, la magie. Ils avoient un livre qu'ils disoient descendu du Ciel, & dont la lecture & la croïance donnoient le pardon des péchez. Pour se mettre à couvert des persécutions, ils enseignoient qu'il suffit de conserver la foi dans le cœur, & qu'on pouvoit au-dehors renoncer à la Réligion, & adorer même les Idoles, & participer aux sacrifices des Infidéles, sans commettre aucun péché.

Elxaï étoit Juif d'origine & de Réligion, sans néanmoins observer la Loi de Moyse. Son nom selon l'Hébreu (a) signifie la force cachée, & il se donnoit comme une nouvelle puissance depuis peu découverte aux hommes. Il avoit composé un livre, qui contenoit, disoit-il, des Prophéties & une sagesse toute Divine; peut-être le même que ses disciples disoient être descendu du Ciel. Elxaï avoit aussi un frere nommé Jenée, auquel on attribüoit un livre qu'ils estimoient beaucoup. Le respect qu'on avoit pour ce séducteur, alloit jusqu'à l'adoration, & ses disciples rendoient des honneurs presque Divins à ceux qui étoient de sa race. Ils joignoient aux erreurs d'Elxaï, les folies des Ebionites & des Nazaréens. On voïoit encore des restes des Elcesaïtes à la fin du quatriéme siécle.

(a) חילכסי. Cheil-Cesai.

CXXIV. Saturnin Héresiarque sous Adrien.

Saturnin, dont on met l'hérésie sous le régne d'Adrien (b) étoit natif d'Antioche, & il publia ses erreurs dans la Syrie. Il suivit presqu'en tout les impiétez de Ménandre, & la doctrine infame de Simon le Magicien. Il reconnoissoit un Pere souverain, qu'il disoit être inconnu à tout le monde, & qui avoit créé les Anges & les autres Etres spirituels & Célestes. Il avançoit que sept de ces Anges s'étant soustraits à la puissance du souverain Pere, avoient créé à son insçû le monde, & tout ce qu'il contient; qu'ils se l'étoient partagé ; qu'ils étoient Auteurs d'une partie des Prophéties ; que les autres Prophéties venoient de Satan, ennemi des Anges Créateurs de l'Univers, & surtout ennemi du Dieu des Juifs, lequel ils disoient être un des sept Anges Créateurs du monde.

(b) Euseb. Hist. Eccles. l. 4. c. 7. Theodoret. Haeretic. Fabul. l. 1. c. 2.

Le souverain Pere ayant paru sous une image toute brillante, & s'étant aussitôt retiré, les Anges Créateurs pour imiter cette image, formérent un homme à sa ressemblance; mais cet homme ne pouvant se soutenir, & rampant sur la terre comme un vermisseau, Dieu en eut pitié, & lui envoya une étincelle de vie, qui l'anima & le dressa sur ses pieds. Cette étincelle est l'ame, qui doit être sauvée & retourner à son principe; mais pour le corps, il est condamné à périr, sans aucune espérance de résurrection. Tout cela cependant n'est pas général; car il y a, selon eux, des hommes de deux natures. (c) Les uns bons naturellement, & les autres de même naturellement méchans, desquels sont sorties deux espéces d'hommes toutes différentes.

(c) Irenaeus l. 1. c. 22.

Le Dieu des Juifs avec les Anges Créateurs ses compagnons, s'étant revoltez contre le pere, celui-ci envoya son fils pour les combattre & les détruire, & sauver ceux des hommes qui étoient bons, & perdre ceux qui étoient méchans. Ce fils parut comme homme, & souffrit sous la figure d'un homme ;

mais tout cela ne se passoit qu'en apparence; il n'eut jamais de corps & ne nâquit, ni ne souffrit point. Ils enseignoient que le mariage & la génération des enfans vient de Satan, (d) & sur ce principe plusieurs d'entr'eux s'abstenoient de la chair des animaux, trompant par cette abstinence superstitieuse plusieurs personnes simples.

(d) *Theodoret. Haretiq. Fab. l. 1. c. 2.*

CXXV. Basilide Héréfiarque sous Adrien.

On vit encore sous Adrien, Basilide Chef des hérétiques Basilidiens. Il étoit d'Alexandrie, & se vantoit de suivre la doctrine de St. Matthias, (a) & d'avoir eu pour maître Glaucias, qui avoit été, disoit-on, interpréte de St Pierre. Basilide précha ses erreurs dans Alexandrie, & dans quelques autres Cantons de l'Egypte. Ne trouvant pas les fables de Menandre son maître, ni celle de Saturnin son condisciple, assez relevées, il en inventa de nouvelles, qui lui acquirent le nom d'Héréfiarque. Le bien & le mal qui se remarquent dans le monde, ont toûjours fait l'écueïl des esprits superbes, qui n'ont pas voulu distinguer ce qui vient de Dieu Créateur & Auteur de tout bien, de ce qui vient du péché originel, source de nôtre corruption, & de Satan, par qui le péché & tout mal sont entrez dans le monde.

(a) *Clem. Alex. Strom. l. 7.*

(b) *Vide iren. l. 1. c. 23. Epiphan. Hæref. 23. 66.*

Basilide ne pouvant démêler la cause & l'origine du mal, inventa diverses générations en Dieu, dont la prémiére avoit produit des Anges, qui avoient fait un Ciel. Ces Anges avoient produit d'autres Anges, qui avoient fait un second Ciel; & ainsi de suite jusqu'au nombre de 365. Cieux, & une infinité d'Anges Créateurs. Ce nombre de 365. étoit sacré parmi les Basilidiens. Ils comptoient 365. membres dans le corps de l'homme, & ils avoient un respect singulier pour le mot *Abraxas* ou *Abrasax*, parceque les lettres Gréques qui le composent, forment le chiffre de 365. Ce terme Abraxas selon sa signification Hébraïque, peut signifier, le Pere du mal.

CXXVI. Erreurs des Basilidiens.

Les Basilidiens tenoient que les Anges Créateurs du dernier Ciel, qui est celui que nous voïons, ayant aussi créé le monde que nous habitons, & se l'étant voulu attribuër, & le soûmettre à leur puissance, s'étoient attiré la haine des autres Anges; que le Chef de ces Anges étoit le Dieu des Juifs, Auteur de la Loi, laquelle les Basilidiens rejettoient comme venuë d'un mauvais principe. Ils admettoient quelques parties du nouveau Testament, & en rejettoient ce qui étoit contraire à leurs erreurs, & opposé à leurs principes; par exemple, l'Epître entiére aux Hébreux, celles à Tite & à Timothée; pour le reste du nouveau Testament, ils le défiguroient & le renversoient à leur fantaisie; admettant au reste une prémiére intelligence envoyée par le Pere, & reconnoissant que cette intelligence étoit Jesus Christ, qui étoit venu pour tirer les hommes qui croiroient en lui, de la puissance des Anges Créateurs du monde; Que Jesus Christ n'étoit pas venu en chair, mais seulement en apparence; que dans sa passion il avoit pris la figure de Simon le Cyrénéen, & lui avoit donné la sienne; de sorte que les Juifs avoient crucifié Simon, au lieu de lui, qui les regardoit cependant & se moquoit d'eux, sans être apperçu, aprés quoi il remonta aux Cieux, sans être connu ni des Anges ni des hommes. Il reconnoissoit que Jesus Christ avoit fait les miracles, que l'on racontoit de lui; mais il osoit dire que le Sauveur étoit capable de pécher.

Basilide donnoit dans tous les excés des autres hérétiques de son tems dan,

dans la magie, dans l'impudicité, & dans toute sorte de débauches, niant la résurrection de la chair, & ne réconnoissant de salut que pour l'ame. Ses disciples ne faisoient nulle distinction des viandes immolées aux idoles, des autres viandes ; toûjours prêts à renoncer à leur Religion, dez-qu'il y avoit le moindre danger à la confesser; tenant pour maxime de se cacher, & se déguiser, & de ne se faire connoître à personne. A l'exemple des Pythagoriciens, ils faisoient observer un silence de cinq ans à ceux qui vouloient entrer dans leur secte, & leur recommandoient sur toutes choses de ne pas divulguer leurs mystéres. Ils croyoient la Metempsycose, & tenoient que les ames, qui avoient péché dans une autre vie, expioient leurs fautes dans celle-ci, & que ceux qui tomboient dans quelques crimes en cette vie, retournoient les expier dans d'autres corps; qu'outre l'ame raisonnable qui nous anime, nous avions encore une autre ame ou esprit, qui formoit les passions.

CXXVII. Ecrits de Basilide.

Basilide avoit écrit un Evangile, & avoit composé 24. livres d'expositions sur ce même Evangile, ou même sur celui des Chrétiens; car les anciens ne marquent pas cela avec distinction. Ces 24. livres d'expositions furent réfutez du tems de Basilide même, par Agrippa Castor un des plus illustres Ecrivains de l'Eglise de ce tems-là. Outre le faux Evangile de Basilide, dont nous venons de parler, il réconnoissoit d'autres écrits de certains faux Prophétes sous les noms de Barcabbas, & Barcop. Il donnoit à Jesus Christ le nom de *Caulacau*, par une imitation d'un passage d'Isaïe, (a) où les impies disent : *Cau-lacau, Zau-lazau, attendez, & attendez encore: ordonnez & ordonnez encore, un peu ici, un peu là &c.* Les Basilidiens duroient encore du tems de St. Epiphane & de St. Jérome, au quatriéme & cinquiéme siécle.

(a) *Isai.* XXVIII. 10. 13.

CXXVIII. Persécution de l'Eglise sous Adrien.

Quoique l'Empereur Adrien n'ait donné aucun édit contre les Chrétiens, & qu'il ne les ait pas persécuté directement & ouvertement, on ne laisse pas de trouver un assez grand nombre de Martyrs sous son régne; soit que l'attachement de ce Prince aux superstitions païennes, ou que la haine publique contre les Chrétiens, ou que la révolte des Juifs contre les Romains, ou qu'enfin les abominations de certains hérétiques qui vivoient de ce tems-là, ayent donné lieu à cette persécution ; car on sait que trés-souvent on confondoit les Chrétiens avec les Juifs, & avec les hérétiques, qui dans les occasions favorables se faisoient honneur du nom de Chrétien; on nomme Ste Sabine martyrisée à Rome, de même que les Papes S. Alexandre & S. Sixte, Ste. Sophie veuve & ses trois filles, les Stes, foi, espérance & charité. St. Eleuthére Evêque & Ste. Avie sa mere, St. Eustache & Ste. Theopiste sa femme, avec leurs fils Agape & Theopiste; & enfin St. Marius enterré dans le Cimetiére de Caliste, tous martyrisez à Rome sous Adrien; mais on n'a point d'actes certains de leurs Martyres, non plus que de celui des Stes Serapie, Sabine & de St. Terentien Evêque de Todi, de St. Terentien Evêque de Tortone, des SS. Faustin & Jovite à Bresse, de Ste. Afre au même lieu, & de plusieurs autres.

CXXIX. Martyre de Ste Symphorose & de ses sept fils. sur 18. Jul.

Ste. Symphorose avec ses sept fils est plus connuë; elle souffrit à Tivoli où Adrien demeura pendant les derniéres années de sa vie. Getule Epoux de Symphorose Tribun dans les troupes Romaines, avoit sa demeure au même lieu. Ceréal qui fut envoyé pour le prendre, fut converti par Getule & par

Amance son frere. Quelque tems aprés ils furent arrêtez tous trois, & aprés une prison de 27. jours, ils furent exécutez à cinq lieuës de Rome sur le bord du Tibre. Symphorose enterra le corps de son mari & des autres Martyrs, & quelque tems aprés elle fut prise avec ses sept enfans Crescent, Julien, Neméle, Primitif, Justin, St. Actée & Eugéne, & aprés divers supplices elle fut jettée avec une grosse pierre au coû dans la riviére de Teveron qui passe à Tivoli. Le lendemain les sept fils de Symphorose ayant été amenez devant Adrien, & ayant constamment confessé Jesus Christ, ils furent attachez à sept poteaux plantez autour du Temple d'Hercule, & tirez avec violence par des poulies, & enfin exécutez par divers supplices. Le jour suivant Adrien étant venu au Temple, ordonna qu'on détachât les corps des Martyrs, & qu'on les jettât dans une grande fosse.

CXXX. Quadrat Apologiste de la Réligion Chrétienne.

Pendant ce tems de trouble, Dieu suscita à son Eglise deux généreux défenseurs en la personne des SS. Quadrat & Aristide, qui présentérent à l'Empereur des Apologies pour la Réligion Chrétienne. St. Quadrat étoit disciple des Apôtres, & composoit du tems de Trajan & d'Adrien, le prémier dégré de la tradition Apostolique (a) imitant le zéle des Apôtres. Ils élevoient l'édifice de l'Eglise, & portoient par toute la terre la sémence de la divine parole, renonçant à toutes les choses de la vie, pour s'adonner uniquement à travailler au salut des autres; & le Seigneur coopérant à leurs travaux, versoit sur eux une bénédiction si abondante, que l'on voyoit quelquefois des peuples entiers embrasser la Réligion du vrai Dieu. L'Apologie que St. Quadrat composa pour la Réligion Chrétienne, & qu'il présenta à Adrien en 126. est la prémiére qui soit marquée dans l'histoire. Les anciens qui ont veu & connu cette piéce, en parlent avec de trés-grands éloges; mais Dieu n'a pas permis qu'elle soit venuë jusqu'à nous.

(a) *Euseb. Hist. Eccles. l. 3. c. 37.*

CXXXI. Aristide Apologiste de la Réligion Chrétienne.

Aristide presqu'en même tems présenta aussi à Adrien une Apologie pour la Réligion Chrétienne. Elle étoit remplie de passages des Philosophes, pour montrer apparemment que le Christianisme n'enseignoit rien, que de trés-conforme aux bonnes mœurs, à la raison & aux Loix, & Aristide y faisoit également paroître son éloquence & son érudition. Cette piéce qui étoit si prétieuse, & si importante pour la Réligion, a eu le même sort, que celle de Quadrat. Au reste Aristide étoit d'Athénes & Philosophe de profession. Il en garda l'habit même aprés qu'il eût embrassé le Christianisme. L'Eglise célébre la fête de St. Quadrat & de St. Aristide; la prémiere le 26. de May, & la deuxiéme le 31. d'Aoust. Quelques anciens (b) croïent que St. Quadrat gouverna l'Eglise d'Athénes en qualité d'Evêque sous Marc-Auréle, & St. Denys de Corinthe parle d'un St. Quadrat Evêque de cette Eglise, qui succéda à St. Publie martyrisé sous Marc-Auréle, ou sous Antonin.

(b) *Hieronym. de viris illustrib. c. 19. Ep. 84. ita & Martyrologia Latina.*

CXXXII. Quelques Gouverneurs des Provinces écrivent à l'Empe-

Pendant que nos Apologistes emploïoient toute la force de leur raisonnement & de leur éloquence, à justifier la Réligion de Jesus Christ, plusieurs Gouverneurs des Provinces, entr'autres Serenius Granianus Proconsul d'Asie, écrivirent à l'Empereur, & lui représentérent l'injustice, qu'il y avoit à persécuter les Chrétiens, sans les juger dans les formes, sans les entendre, sans les convaincre d'aucuns crimes, & sur la simple accusation, ou même sur les

cris

reur en faveur des Chrétiens.

cris confus d'une multitude animée. Adrien touché de ces remontrances, écrivit à Minutius Fundanus succeſſeur de Granien, qu'il ne falloit faire mourir perſonne qu'aprés une accuſation juridique,& aprés la conviction du coupable.

(a) *Euſeb. Hiſt. Eccleſ. li 4. c. 8.*

Voici les termes de ce reſcrit. „ J'ai reçu la lettre que le trés-illuſtre „Serenius Granianus vôtre prédeceſſeur m'avoit écrite. Cette affaire ne „me paroît nullement à négliger, quand ce ne ſeroit que pour empécher „les troubles qui en peuvent naître, & ôter aux calomniateurs l'occaſion, „qu'ils en peuvent prendre pour exercer leur malice. Si donc les peuples „de vôtre Gouvernement ont quelque choſe à dire contre les Chrétiens, & „qu'ils le puiſſent prouver clairement, & le ſoûtenir à la face de la juſtice, „qu'ils ſe ſervent contr'eux de cette voye, & qu'ils ne ſe contentent pas de „les pourſuivre par des demandes, & des cris tumultuaires. C'eſt à vous à „connoître de ces accuſations. Si donc quelques-uns ſe rendent accuſateurs „des Chrétiens, & qu'ils les convainquent d'agir en quelque choſe con„tre les Loix, puniſſez-les ſelon la qualité de la faute; mais auſſi ſi quelqu'un „ſe joue à les accuſer par calomnie, entreprenez-le vigoureuſement, & ne „manquez pas de le châtier, comme ſa malice le mérite.

CXXXIII. Diſpoſitions d'Adrien envers les Chrétiens.

Adrien écrivit la méme choſe à divers Gouverneurs; & quoique dans ce reſcrit il ne marqua pas expreſſément qu'il défend d'accuſer les Chrétiens comme Chrétiens, cependant Antonin ſon ſucceſſeur déclare nettement,qu'Adrien n'avoit pas compris la qualité de Chrétien entre les crimes qui méritoient punition, & depuis ce reſcrit il traita les Chrétiens avec tant de bonté, que Lampride a avancé qu'il avoit eu deſſein de faire adorer Jeſus Chriſt comme un Dieu, & de lui élever un Temple. Il avoit fait bâtir des Temples dans toutes les villes, ſans y mettre aucune ſtatuë, ni les conſacrer à aucune Divinité; c'eſt pourquoi, ajoute Lampride, ils portent le nom de leur Fondateur. On croit qu'il les deſtinoit à Jeſus Chriſt; mais qu'ayant conſulté ſur cela les Oracles, ils lui répondirent: que ſi jamais il exécutoit ce deſſein, tout le monde ſe feroit Chrétien, & tous les autres Temples demeureroient déſerts.

(b) *Lampridius in vita Alexandri.*

Quoiqu'il en ſoit de ce que rapporte Lampride, il eſt certain que c'eſt principalement ſous Adrien, (c) que la doctrine de la vérité Evangélique ſe répandit partout; à quoi la nouvelle Divinité d'Antinoüs ne contribüa pas peu, les prédicateurs de la Réligion de Jeſus Chriſt s'étant avantageuſement prévalu de cette foibleſſe d'Adrien, pour détruire dans l'eſprit des peuples la créance qu'ils avoient aux Dieux du Paganisme, qui ne valoient pas mieux qu'Antinoüs.

(c) *Euſeb. l. 4. c. 17.*

F I N.

TABLE DES MATIERES.

Azil

Clément

D.

E.

H.

 troubles

Lucius

M.

Magie,

Mithri-

N.

O.

P.

Sarmates,

T.

Tacite,

V.

Z.



 Fautes

Fautes à corriger.

Page 6. ligne 28. Læsis, *lisez*: l'Æsis
p. 26. l. 3. & 4. *effacez*: avec Sertorius
p. 46. l. 20. craignois, *lisés*: crains
p. 79. l. 44. de Jerusalem. *lisez*: à Jerusalem
p. 83. l. 22. Phérosas, *lisés*: Phéroras.
p. 104. l. 13. 14. fusent, *lisés*: furent
p. 114. l. 38. se tient, *lisés*: se tint
p. 126. *à la marge* Ede Ju Cesar, *lisés*: de Jule César
p. 131. l. 6. ôté, *lisés*: côté.
p. 155. l. 13. on, *lisés*: où.
p. 178. l. 36. à son camp, *lisés*: au camp de Pompée
p. 225. l. 41. leurs jours, *lisés*: leurs tours
p. 252. l. 8. padron, *lisés*: pardon.
p. 253. l. 36. conversa, *lisés*: conserva.
p. 261. l. 43. sa puissance, *lisés*: la puissance
p. 262. l. 7. s'imagina, *lisés*: s'imaginant.
p. 268. l. 39. on le referma, *lisés*: on l'ouvrit.
p. 275. l. 15. & en même tems aïant demandé des tablettes, *lisés*: Zacharie aïant pris des tablettes.
p. 280. l. 28. jouïr, *lisés*: jouër.
p. 281. l. 38. la Betanée, *lisés*: la Batanée.
p. 291. l. 14. où étoit ce qui étoit, *lisés*: où étoit & qui étoit.
p. 301. l. 16. exemta, *lisés*: exécuta
p. 304. l. 30. terre, *lisés*: tertre.
p. 306. l. 39. souffrit, *lisés*: souffre
p. 309. l. *derniére*, meprise, *lisés*: meprisé.
p. 313. l. 3. à sens figuré, *lisés*: & sans figure
p. 322. l. 9. peroit, *lisés*: perdoit
p. 327. l. 3. vervoit, *lisés*: verroit.
p. 328. l. 20. le supplia un peu, *lisés*: le supplia d'attendre un peu
p. 331. l. 30. Dieu monche, *lisés*: Dieu mouche.
p. 332. *à la marge*, incitent *lisés*: imitent.
p. 333. l. 12. parcequ'il est plus, *lisés*: parcequ'il a plû.
p. 334. l. 37. 38. à chasser les Demons & à rendre, *lisés*: chasser les Demons & rendre.
p. 338. l. 3. permit, *lisés*: permet.
p. 339. l. 20. l'ancienne, *lisés*: la mienne
ibid. l. 39. tint, *lisés*: porta.
p. 340. l. 1. saurez, *lisés*: sauriez
p. 341. l. 21. d'ici pas, *lisés*: d'ici bas.
p. 343. l. 13. qui se voyent, *lisés*: qui se croïent
p. 344. l. 41. qui craignoit, *lisés*: qui ne craignoit

p. 349

p. 349. l. 5. c'eſt à dire ſi éloigné, *liſés:* Tout cela étoit ſi éloigné.
p. 350. l. 25. qu'il le donne, *liſés*: qu'on le donne
p. 357. l. 37. de la gloire, *liſés*: de ta gloire
p. 378. l. 9. 10. l'entrainement, *liſés*: l'enchainement
p. 388. l. 43. triomphans, *liſés*: triomphaux
p. 389. l. 22. envoys, *liſés*: convoys.
p. 404. l. 29. de cette année, *liſés*: cette année.
p. 406. l. 26. Arbatane, *liſés*: Artabane
p. 422. l. 40. Empire, *liſés*: Empereur
p. 460. l. 11. conſommé, *liſés*: conſumé
p. 494. l. 25. charge, *liſés*: chargé
p. 499. l. 35. conſommez, *liſés*: conſumez
p. 514. l. 17. n'oſoit, *liſés*: n'uſoit
p. 516. l. 5. faite ourir, *liſés*: fait courir
ibid. l. 11. s'approchent à ce moment, *liſés*: s'approchent. A ce moment
ibid. l. 21. & en trouva, *liſés*: & on trouva
p. 517. l. 18. gâlé, *liſés*: gâté.
p. 527. l. 33. pardeſſus le menton, *liſés*: pardeſſous le menton
p. 533. l. 15. d'avantage, *liſés*: avantage.
p. 534. l. 32. où il put, *liſés*: qu'il put.
p. 538. l. 33. bon jugé, *liſés*: bon Juge
p. 539. l. 6. induſtrieux, *liſés*: judicieux
p. 556. l. 19. qui l'aimoit, *liſés*: qui l'animoit
p. 559. l. 13. s'emblable à celle qui étoient, *liſés*: ſemblable à celles, qui y étoient.
ibid. à la marge, devament, *liſés*: devant.
p. 563. l. 16. qu'on lui ſuſcitoit, *liſés*: qu'on leur ſuſcitoit
p. 575. l. 7. commande, *liſés*: recommende
p. 577. l. 29. entendu, *liſés*: étendu.
p. 581. l. 6. qu'on m'objette, *liſés*: qu'on m'objecte.
ibid. l. 15. jéttois, *liſés*: j'étois.
p. 584. l. 26. tout, *liſés*: tous
p. 596. *à la marge*, à Rome, *liſés*: de Rome
p. 599. l. 9. ainſi, *liſés*: auſſi
p. 600. l. 7. tenoit homme; *liſés*: homme tenoit
p. 602. l. 39. qu'ils avoient pris, *liſés*: Ils avoient pris
ibid. l. 44. noiret, *liſés*: noire.
p. 605. *à la marge*, les Chefs, *liſés*: les Juifs
p. 606. *à la marge*, contre les Romains, *liſés*: contre les Juifs
p. 607. l. 18. importée, *liſés*: emportée.
p. 609. l. 29. qui n'étoit, *liſés*: que n'étoit
ibid. l. 30. audeſſus du Temple, *liſés*: audeſſous du Temple
p. 615. l. 40. pardeſſus, *liſés*: pardeſſous
p. 617. l. 1. combatiſſans, *liſés*: compatiſſans
p. 633. l. 28. qu'il avoit rendués, *liſés*: qu'ils avoient rendués

p. 645. l. 8. Jotaphat, *lisés:* Jotapat
p. 648. l. 6. le silence, *lisés:* ce silence
p. 653. l. 43. par sa charité. *lisés:* par la charité.
p. 655. l. 28. pour une raison, *lisés:* par une raison
p. 672. l. 3. enbaisser, *lisés:* abaisser
p. 683. l. 32. qu'ils contenoient, *lisés:* qui contenoit
p. 685. l. 1. & 4. *lisés:* Favorin, *au lieu de* Phlegon
p. 700. l. 5. St. Actée, *lisés:* Stactée



